

PORTRAIT
DE
TAMERLA[N]

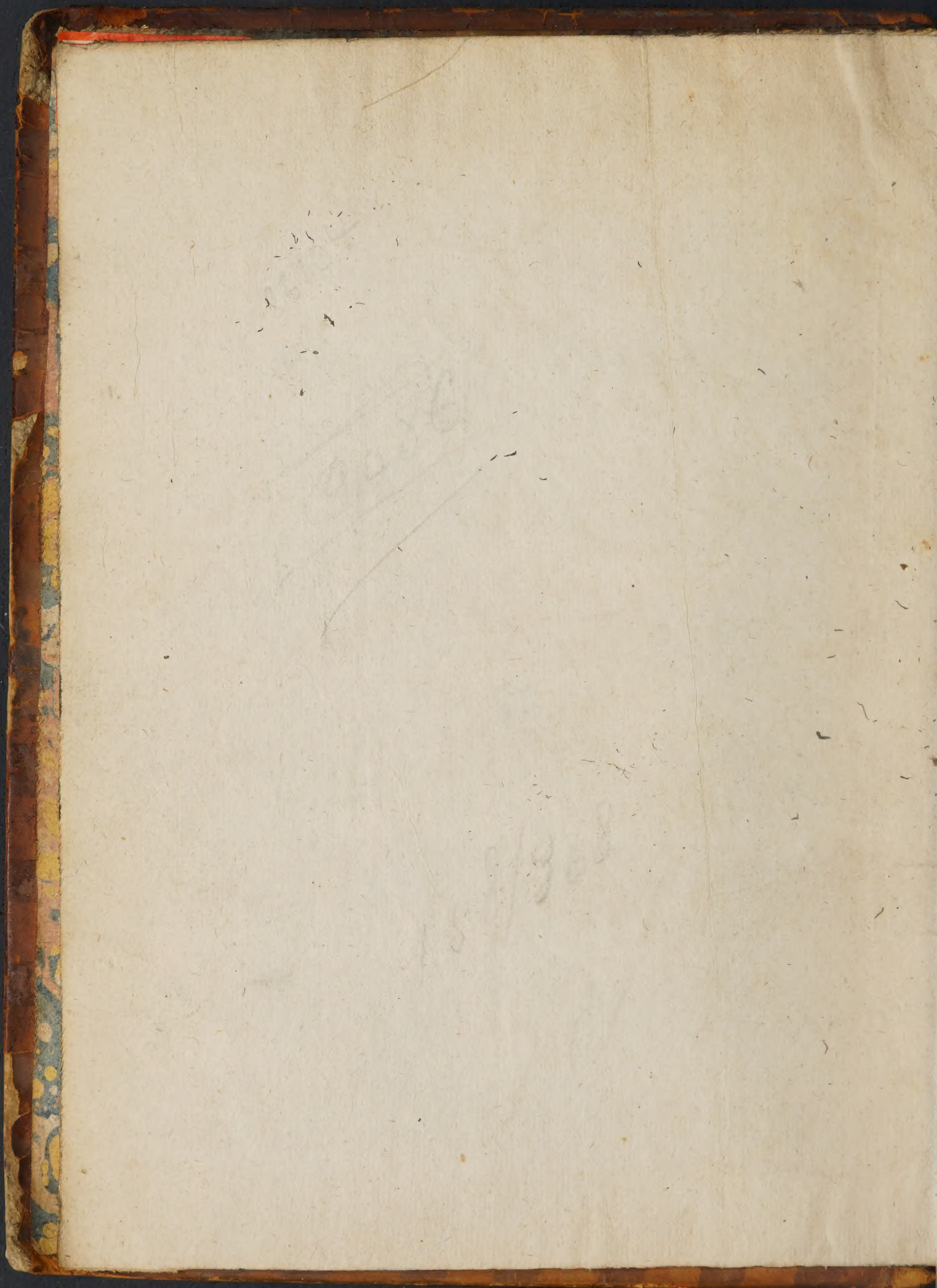







Bibliotheque de S. Ange





# PORTRAIT DV GRAND TAMERLAN,

## AVEC LA SVITE DE SON HISTOIRE iuſques à l'eſtabliſſement de l'Empire du Mogol,

NOVVELLEMENT TRADVIT DE L'ARABE DV FILS DE GVERAPSE,

*Par Mᵉ* PIERRE *VATTIER*, *Conſeiller & Medecin de Monſeigneur le Duc d'Orleans.*



A PARIS,
*Chez l'Autheur, ruë Dauphine, vis à vis de l'Hoſtel de la Curée, au Point du Iour.*

Et Chez { AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Galerie des Merciers, à la Palme.
IEAN HVART, ruë S. Iacques, au deſſous de S. Benoiſt, à l'Aigle d'Or.

M. DC. LVIII.
*Auec Priuilege du Roy.*



A

# MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL MAZARIN.



*ONSEIGNEVR,*

*I'espere que Vostre Eminence ne desagréera pas au retour d'vne glorieuse Campagne le*

*Portraict du Grand Tamerlan, apres auoir receu si fauorablement, auant que de partir, l'Histoire de ses Conquestes, qui a esté comme vn heureux presage de celles que le Ciel preparoit aux Armes du Roy & à vostre incomparable Conduite. La defaite de tant d'ennemis, & la prise de tant de Villes, ne pouuoient estre mieux predites, que par l'Historien d'vn grand Conquerant, venu du fond de l'Orient apprendre la Langue Françoise, qu'il ignoroit aussi bien que les autres, il y auoit plus de deux cens ans, pour faire voir à la France vne idée des Victoires qu'elle estoit preste de remporter à la faueur de vos sages Conseils. C'est maintenant plus que jamais, Monseigneur, que cét Autheur trouueroit dans tant d'heureux succés dequoy employer la magnificence de son style, & qu'il admireroit la Bonté & la Douceur de nostre Monarque jointes à sa Valeur & à vostre Prudence, apres auoir tant detesté les cruautez de son Heros. De combien ne prefereroit-il point les soins paternels, que sa Majesté a pris de Dunquerque, apres l'auoir contrainte de le reconnoistre pour Vainqueur, aux saccagemens d'Alep, de Damas, & de Bagded? Combien trouueroit-il plus glorieuse la generosité auec*

*laquelle vous faites tenir aux autres Villes plus mesme qu'il ne leur a esté promis, que les violences exercées en tant de lieux par ce Barbare aux despens de la foy qu'il auoit donnée? Mais puisqu'il n'est plus en estat de rien dire de nouueau, permettez, s'il vous plaist, Monseigneur, que ie donne encore à la France sous vos mesmes auspices le reste de ce qu'il a escrit sur le mesme subjet. Apres auoir veu les effets, l'on est d'ordinaire bien aise d'en considerer les causes. C'est ce que l'on peut faire en ce Portraict, Monseigneur; qui nous represente la taille, la mine, le naturel, les façons de faire, & en vn mot le corps & l'ame de celuy qui a mis vn si grand trouble & vn si grand desordre dans le monde. L'on y peut voir ensuite à quoy ont abouty tous ces grands remuëmens apres sa mort, & les malheurs qui sont arriuez à la plus-part de ses enfans par la trop grande fortune de leur Pere, qui les eust sans doute laissez plus heureux, si, comme vous, Monseigneur, il n'eust iamais eu d'autre but en tous ses desseins que le bon-heur de l'Estat, & la gloire de son Prince. Ce sont particulierement ces sainctes intentions, qui obligent tous les bons François à faire des vœux conti-*

*nuels pour vostre prosperité, & plus que tous les autres, moy qui fais vne publique profession d'estre.*

*MONSEIGNEVR,*

*De Vostre Eminence,*

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-obligé seruiteur,
PIERRE VATTIER.



# ADVIS
# AV LECTEVR.

IE m'acquitte de la promeſſe que i'ay faite au public, amy Lecteur, de luy donner en François le reſte du Liure du fils de Guerapſe. L'Hiſtoire du Grand Tamerlan a eſté trop bien receuë, pour ne pas ſatisfaire à la curioſité qu'elle a donnée à beaucoup d'honeſtes gens d'en voir la ſuitte, & de lire tout ce que l'Autheur auoit eſcrit ſur ce fameux ſubjet. Voicy donc encore trois Liures conformes au deſſein que i'en auois tracé à la fin du Sommaire des ſept autres, ſinon que i'ay mis le premier en François, celuy qui eſt le dernier en Arabe, & à qui i'ay donné pour tiltre *Portraict du Grand Tamerlan*; parce qu'il m'a ſemblé qu'il auroit meilleure grace en cette ſituation. Il eſt vray qu'il y a quelques endroits qui ne s'entendront pas bien qu'apres la lecture des deux autres, mais il y en a peu, & ceux

qui voudront le lire le dernier, ne laisseront pas de le faire. Il s'en trouuera mesme, si ie ne me trompe, qui prendront bien la peine de le lire deux fois; car il contient beaucoup de choses remarquables. Pour ce que nostre Autheur y dit d'abord de la taille & de la mine du Grand Tamerlan, ie sçay bien qu'il ne reuient pas à ce qu'en ont dit quelques autres; mais l'on doit, ce me semble, s'en rapporter à luy plûtost qu'à eux, puis qu'il viuoit, comme nous auons dit ailleurs, de son temps & en son pays, & qu'il l'a veu de ses yeux, ou pour le moins conuersé familierement auec quantité d'honestes gens, qui l'auoient veu des leurs, & passé mesme vne partie de leur vie à son seruice. C'est icy au reste que se trouue le passage, que i'ay touché en faueur d'Auicenne, dans ma Preface sur sa Logique. Voyez p. 10. l. 30. *La Samisatiene, la Salichiene, la Salariene,* nommées absolument, s'entendent à mon aduis, *la Medrase Samisatiene, &c.* c'est à dire, *le College Samisatien, &c.*

PORTRAIT



# PORTRAIT DV GRAND TAMERLAN,

*Traduit de l'Arabe du fils de Guerapſe,*
*Par* P. VATTIER.

## SOMMAIRE.

*I. La taille & la mine du grand Tamerlan, ſon Sçeau & ſes Armes, ſon Eſprit & ſon naturel en general; ſa conuerſation auec le fils de Cheldon; ſon inclination pour les Sciences & pour les Sçauans; ſon jeu aux Eſchecs; ſa Religion. II. Sa ſubtilité & ſon adreſſe, & les nouuelles qui luy venoient de tous pays. III. Ses diſſimulations. IV. Sa ſeuerité. V. Le reſpect qu'on luy portoit. VI. Sa Chaſſe. VII. Ses richeſſes & ſes baſtimens. VIII. Ses femmes, ſes enfans, & ſes Officiers. IX. Les habiles hommes de ſon temps. X. Quelques raretez de Samercand. XI. Mechamuas le Bruſleur. XII. Ses ſoldats. XIII. Les Chetéens & les Gegtéens. XIV. Les Docteurs & les femmes. XV. Il y auoit en ſon armée des gens charitables & craignans Dieu.*

I. TAMERLAN eſtoit vn grand corps, haut & gros extraordinairement, & d'vne taille tout à fait auantageuſe, comme ſi c'euſt eſté quelque rejetton de la race des Amalecites; le front grand, la teſte

grosse; fort & puissant, de bonne mine; le teint blanc assorty de beaucoup de rouge, point du tout basané; bien membré, les espaules larges, les doits gros, les iambes hautes, & le temperament parfaitement bon; il portoit la barbe grande; il estoit manchot & boiteux du costé droit; il sortoit de ses deux yeux comme deux flambeaux, dont la lumiere n'estoit pourtant pas bien viue; il auoit la voix haute & perçante; il n'apprehendoit point la mort; il auoit prés de quatre-vingts ans, & auec cela l'esprit ferme & entier, & le corps vigoureux & robuste; constant & inesbranslable, comme vn rocher. Il n'entendoit point raillerie & ne vouloit point ouyr mentir; il ne falloit point se iouër ny badiner deuant luy pour luy plaire; car il aimoit la verité, quand mesme elle luy eust esté desauantageuse. Il ne s'affligeoit point pour n'auoir pas reüssi en quelque chose, & ne paroissoit point aussi plus ioyeux pour auoir eu quelque bon succes. La deuise de son sçeau portoit ces mots, *Rasati rasti*, c'est à dire, *ie suis sincere & naïf*. La marque de son bestail, & le coin de ses monnoyes portoit trois anneaux ou cercles en cette façon °.°. Il ne se tenoit point en sa compagnie de discours sales; il ne s'y parloit point aussi de tueries, de saccagemens, d'esclauages, de pillages, de rauages, ny d'autres tels exces & violences. Il estoit cependant hardy, vaillant, redouté & respecté. Il aimoit les gens de cœur & les braues guerriers, par le moyen desquels il se faisoit passage dans les lieux les plus terribles, domtoit & se rendoit obeyssans les plus fiers &

plus orgueilleux des hommes, & renuersoit les Chasteaux & les places les plus fortes ; subtil & intelligent en ses pensées, merueilleusement seur en ses coniectures, extraordinairement heureux en ses rencontres, vigilant & agissant où il le falloit estre, ferme en ses resolutions, & veritable en ses paroles. *Combien a-t-il*, dit le vers, *surpris & accablé de vaillans par ses stratagemes ?* c'estoit vn espion adroit qui sçauoit le langage des yeux & des paupieres ; vn rompu d'experience dans les affaires, qui entendoit a demy-mot. Il penetroit les intrigues les plus cachées, & descouuroit les ruses les plus fines ; il recognoissoit le naturel d'auec le falsifié & distinguoit le vray du sophistiqué par sa clairuoyance & par le grand vsage, qu'il auoit des choses. Il cognoissoit le coucher de l'estoile dés son leuer, & sçauoit où alloit donner la flesche dés qu'elle partoit de l'arc ; il voyoit les euenemens dans leurs causes par son raisonnement, comme les autres voyent les objects presens à leurs yeux. Aussi quād il auoit vne fois donné vn ordre ou fait cognoistre son dessein, iamais il ne reuoquoit ny changeoit en quoy que ce fust sa premiere resolution, depeur qu'on ne le blasmast d'inconstance & de legereté d'esprit. *Quand il auoit dit vne parole ou tesmoigné sa volonté*, dit le vers, *c'estoit vn arrest decisif & irreuocable.* On luy donnoit entre autres qualités celles de Legislateur des sept climats, de Separateur de l'eau & de la terre en la bouë, de Vainqueur des Princes & des Sultans.

On raconte du Cadi des Cadis Valildin Gabdor-

rhachaman fils de Cheldon le Maliquien, Cadi des Cadis en Egypte, qui est l'Autheur de ces admirables annales escrites d'vn stile nouueau & extraordinaire, ainsi que i'ay apris de gens d'esprit & de sçauoir, qui les ont veuës & en ont examiné les mots & les pensées ; car pour moy ie n'ay pas eu ce bonheur; qu'estant venu en Syrie auec les armées Mussulmanes, & depuis, quand elles s'en retournerent, demeuré malheureusement pris soubs les grifes de Tamerlan, il luy parla ainsi en quelcun de ses entretiens, apres s'estre, auec l'aide de Dieu, insinué en ses bonnes graces & rendu familier auec luy. *Nostre maistre le commandeur*, dît il, *donnez moy vostre main, qui est la clef de toutes les portes du monde, afin que ie me puisse vanter d'auoir eu l'honneur de la baiser.* Il luy parla aussi en ces termes, lors qu'il voulut l'obliger de l'accompagner, comme il luy auoit desia recité quelque chose de l'histoire des Princes d'occident; car Tamerlan se plaisoit extremement a lire l'histoire & a en entendre le recit ; il n'y auoit rien qui le rauist à l'egal de ce diuertissement, & c'estoit ce qui l'obligeoit de le vouloir retenir en sa compagnie. *Nostre maistre le commandeur*, luy dît-il la dessus, *l'Egypte ne peut pas auoir à l'auenir d'autre souuerain que vous, ny estre gouuernée autrement que par vos ordres. Pour moy, ayant l'honneur d'estre aupres de vous, il m'est aisé de me passer de tous mes parens & alliés, de mes seruiteurs, de mes enfans, de ma demeure ordinaire, de mon pays, de mes compagnons, de mes plus familiers & plus intimes amys, des Princes & Seigneurs & de tous ceux que i'ay respectés &*

*considerés par le passé ou plustost de tous les hommes du monde, puisque* toute sorte de venaison se rencontre, *dit le prouerbe*, dans le ventre du Faulcon. *Ie ne suis fasché & n'ay desplaisir que de ma vie passée, & des iours que i'ay veu couler iusques à maintenant, pour ne les auoir pas employés à vostre seruice, & n'auoir pas eu cy deuant le bon heur d'estre esclairé de la lumiere de vos yeux. Mais ce qui est passé, est passé; ie verray du moins à l'auenir la verité au lieu de l'ombre & de la figure; ce n'est pas à moy qu'il faut dire, comme dit l'autre*, Dieu te garde de pire, & t'enuoye mieux; *car ie suis au faiste de ma bonne fortune. I'espere mener chez vous vne vie toute nouuelle & toute autre que la precedente, & passer mon temps à vostre suite tout d'vne autre maniere, que ie n'ay fait auparauant; ie m'en vais me recompenser de la perte de mes premieres années par l'employ du reste de ma vie à vostre seruice, sans me departir iamais de l'obeyssance deuë à vos commandemens. I'estimeray ces iours icy les plus precieux des miens, ce sejour le plus glorieux, que i'aye iamais fait, & cet estat le plus illustre, auquel ie me sois iamais trouué. Mais il n'y a qu'vne chose qui me fait peine & qui me donne de l'ennuy; ce sont mes Liures, en la composition desquels i'ay consumé mon âge, & employé tout ce que ie sçauois de plus beau & de meilleur. I'ay passé les iours & veillé les nuicts à les trauailler & à les enrichir. Car i'y ay deduict les annales de tous les siecles depuis le cõmencement du monde, & exposé les vies des Princes tant d'Orient que d'Occident, mais particulierement la vostre, que i'y ay mise, comme le chaton à la bague, la fleur à la plante, & la bordure à la robe; vostre Empire est adjousté aux autres, comme vn beau frontispice à vn edifice superbe. Ils sont*

*au Caire; si ie les auois, iamais ie ne voudrois me separer de vous, ny quiter pour vn moment vostre suitte. Car ie rends graces à Dieu de m'auoir fait enfin rencontrer vn homme, qui m'estime ce que ie vaux, qui considere mes seruices, & me maintiene honorablement en mon rang.* Il disoit tout cecy en termes choisis, auec vn discours poly, coulant, & agreable au possible, plein de douceur & d'artifice, & capable de persuader les plus defians. Tamerlan s'y laissa gaigner, emporté sur tout de l'inclination qu'il auoit pour les Liures de l'histoire & des vies des Princes, & bruslant d'enuie de voir ceux, dont il luy auoit fait mention, en sorte qu'il fut raui & enchanté par les charmes de ses discours & de ses promesses. Il se mist en suite à s'enquester a luy de l'estat des villes & des prouinces d'Occident, s'informant de leurs situations & correspondances, des estapes & passages, des tribus & des peuples, suiuant sa coustume & sa façon de faire; le tout pour l'esprouuer; car il n'auoit pas besoin de telles instructions, ayant des tableaux de tous les pays rangez par ordre dans le cabinet de son imagination; il vouloit seulement recognoistre par la, l'estenduë de sa science, & voir la sincerité ou feintise, auec laquelle il luy parleroit d'abord. L'autre luy estala toutes ces choses en son discours, comme s'il les eust veuës deuant ses yeux, sans partir de la place, où il estoit assis, & les luy representa toutes telles qu'elles estoient grauées dans sa memoire. *Mais comment,* luy dît ensuite Tamerlan, *nous mettez vous Nabuchodonosor & moy dans vos discours au rang des grands*

*Princes? nous ne sommes point de tel lieu venus; nous ne sommes pas seulement des meres Mouches de la ruche, c'est bien loing de pouuoir paroistre parmy les maistres Taureaux de l'herbage. Ce que les autres ont de leur naissance,* repliqua le Cadi, *vos admirables actions vous le donnent.* Ce mot luy pleut, & il dît la dessus à sa compagnie; *vous pouuez bien suiure la conduite de cet homme; c'est vn prelat.* Apres cela il commença de l'entretenir de ce qui estoit arriué en son pays & de ce qui s'estoit passé entre les Princes de l'Arabie & ses gens de guerre, & ne cessa de luy conter des nouuelles de ces quartiers là, tant qu'il luy deduisit toute l'histoire de ceux qui luy appartenoient, & de ses enfans, si bien que le Cadi demeura tout estonné du bel ordre & de la fluidité de son discours, disant en luy mesme, *il ne faut point d'autre Historien a ce Diable, que luy mesme, pour faire cognoistre ce qu'il est, à ses amys.* Apres cela Tamerlan donna permission au Cadi d'aller au Caire querir sa famille, ses enfans, & ses beaux Liures, à la charge de ne demeurer que le temps, qu'il falloit pour faire le chemin, & de reuenir aussi-tost le trouuer, auec ample esperance, l'asseurant, qu'il auroit de luy tout ce qu'il desireroit. Il partit incontinent, & demeura depuis en repos, depestré de cette captiuité.

Tamerlan aimoit les Docteurs, estimoit les Seigneurs & les Nobles, & honoroit parfaitement les gens de sçauoir & de merite, leur donnant leur rang deuant les autres en commun, & à chacun d'eux la place qu'il meritoit, en particulier, luy conseruant ses droits & ses prerogatiues. Il traitoit auec eux

d'vne façon meslée de familiarité & de majesté, & disputoit contre eux d'vne maniere temperée d'egalité & de maistrise, doux & seuere, violent & equitable tout ensemble. Il affectionnoit les maistres des arts & des mestiers, quels qu'ils fussent, pourueu qu'ils fussent releués & considerables. Il auoit vne auersion naturelle pour les Basteleurs & pour les Poëtes. Il faisoit venir aupres de luy les Astrologues & les Medecins, faisant cas de ce qu'ils disoient, & les entendant volontiers discourir.

Il aimoit particulierement le ieu des Eschecs, parce qu'il requert beaucoup d'attention & d'application; mais comme son esprit estoit audessus des petits, il ne ioüoit qu'aux grands, dont l'Eschiquier est de dix sur onze, y ayant d'adjousté deux Chameaux, deux Girafes, deux Espions, deux Gabions, vn Vizir, & d'autres choses; nous parlerons ailleurs de leurs situations. Les petits Eschecs en comparaison des grands n'ont presque rien de ce qui se rencontre ordinairement dans la lecture des annales & des histoires des Prophetes, à qui Dieu face paix & misericorde, des vies des Princes & de tout ce qui s'est passé parmy le monde aux champs & à la maison. Toutes ces lectures se faisoient deuant luy en Persan, & elles luy auoient esté tant de fois repetées, les accens de tels discours luy auoient tant frappé les oreilles, qu'il les possedoit parfaictement, en ayant vne si forte habitude, que quand il arriuoit au lecteur de manquer, il le reprenoit & corrigeoit; parce que *la routine*, dit-on, *fait vn asne iurisconsulte*; car

car au reste il estoit vn idiot, ne sçachant ny lire ny escrire, & n'entendant quoy que ce soit, en la langue Arabique; pour le Persan, le Turc, & le Mogol, il en sçauoit plus qu'aucun autre.

Il croyoit les articles de Foy de Gencize Chan, qui sont comme des branches tirées du gros de la Religion Mussulmane, & en faisoit obseruer les Loix suiuant les traces Mahometanes. Tous les Gegtéens, les Dastois, les Chetéens, les habitans de Turquestan, & autres tels Barbares suiuent pareillement la Loy de Gencize Chan, Dieu le maudisse, pardessus la Mussulmane, & c'est pour cela que nostre maistre & sieur Chaphedoldin le Bezazois, Dieu luy face misericorde, nostre maistre & Seigneur & sieur Galaldin Mahomet le Boucharois, Dieu le cõserue, & les autres Docteurs, Directeurs, & Prelats de la Loy Mussulmane, ont iugé & declaré Tamerlan Infidelle, comme tous ceux qui mettent les Articles de Gencize Chan deuant la Foy Mussulmane; ils en auoient encore d'autres causes. On dit, que Sarachi a depuis peu aboly la Foy & les Articles de Gencize Chan, & ordõné à ces peuples de se gouuerner entieremẽt suiuant les preceptes de la Religion Mussulmane; mais ie ne pense pas que cela soit vray; car cette loy a pris racine parmy eux, & y est establie, comme la pure & la veritable Religion; & s'il luy estoit arriué de faire assembler ses Satrapes & ses Prelats dans vne Sale, & apres en auoir fait fermer les portes, de paroistre deuãt eux sur vne Tribune pour leur declarer quelque chose de cette nature, ils se seroient tous re-

tirez en arriere, comme des Aſnes, gagnant les portes.

II. Il pouſſoit la pointe de ſon eſprit ſi extraordinairemẽt haut, & quittoit de ſi loing la conduite cõmune & vulgaire, qu'il n'y auoit perſonne, qui peuſt penetrer le fond de ſes penſées, ny grimper au ſommet de ſes deſſeins. Il auoit eſtably dans ſes Prouinces les Piliers de ſa Domination, & enuoyé par tous les autres pays ſes Eſpions de pluſieurs manieres; des Commandeurs, comme Atlamis l'vn de ſes chefs de guerre; des gens de Loy, pauures, comme Maſgude le Cachegenois, lumiere de ſon Diuan; (le premier de ces deux eſtoit au grand Caire, & le ſecond dans Damas vn des Sophis de la Samiſatiene) des Curieux, des Marchans, des Luicteurs malitieux, des Filoux affronteurs, des Gueux, des gens de meſtier, des Aſtrologues, des Naturaliſtes, des Charlatans babillards, des Baſteleurs vagabons, des Mariniers ſauuez à la nage, des Coureurs volés ſur terre, des Verſeurs à boire beaux & bien ajuſtez, des Traiteurs ciuils & courtois, des laides & monſtrueuſes Megeres, des Vieilles ruſées & artificieuſes, des Vieux-routiers, qui auoient chaſſé le chameau en Orient & en Occident. Ses ſtratagemes & ſes inuentions faiſoient des effets, qui ſembloient eſtre des enchantemens; il vniſſoit enſemble par ſes adreſſes le feu & l'eau, le droit & le tortu. Il paſſoit en ruſe & en artifice Saſan & Abuzide; il eſtoit auſſi ſubtil & auſſi perſuaſif en ſes raiſons que le fils de Sina; il faiſoit taire les Grecs dans ſa Logique, ren-

uerſant ſur eux les propoſitions, accordant les directement oppoſés, & mettant enſemble les incompatibles. *L'incomparable eſt celuy*, dît le vers, *qui fait marcher à la guerre toutes ſortes de troupes d'vne ſeule parole; qui meſle dans ſa conduite l'eloquence au raiſonnement, & ſe fait ſuiure par ceux qu'il aime, auſſi bien que par ceux qui l'aiment.* Ils luy faiſoient ſçauoir ce qui ſe paſſoit de tous coſtés & luy enuoyoiēt des nouuelles de tout ce qui arriuoit; ils luy eſcriuoient ce qu'il y auoit d'auātageux & de remarquable dans les pays; ils luy mandoiēt iuſques à la police des lieux & le prix des viures; ils luy deſcriuoient les paſſages & les grandes Villes; ils luy repreſentoient les plaines & les lieux montueux, ils luy deſignoient les maiſons & les demeures; ils luy expoſoient les diſtances de l'vn à l'autre, pres & loing, ce qu'il y auoit entre-deux de large & d'eſtroit, les qualitez des lieux voiſins de part & d'autre vers l'Orient & l'Occident, les noms des villes & des villages, des paſſages & des eſtapes, des habitans de chaque lieu, quels eſtoient les principaux & les plus conſiderables, les grands & apparens par deſſus les autres pour leur merite ou pour leur Nobleſſe, les riches & les pauures, le nom & le ſurnom de chacun, ſa Nobleſſe & ſon extraction, ſon meſtier & ſa vacation. Il conſideroit tout cela en luy meſme, & voyageoit en penſée par toutes les prouinces. Auſſi quand il arriuoit en quelque ville, le premier des principaux habitans qui le venoit voir, il ſe mettoit auſſi toſt à luy demander des nouuelles d'vn tel & d'vn tel; *Qu'eſt ce qui eſtoit arriué à vn tel en*

*tel temps de telle & telle entreprise, qu'il auoit faite ; à quoy auoit abouty telle auanture ; comment auoient fait vn tel & vn tel du different qu'ils auoient eu entre eux.* Vn homme demeuroit là dessus tout estonné, & s'imaginoit que Tamerlan s'estoit trouué present à toutes ces choses. Bien souuent il leur representoit le neud des questions, & leur contoit la maniere des disputes, qu'ils auoient euës, & des messages, qu'ils s'estoient entre enuoyés. Ils s'imaginoient, *qu'il auoit des degrés en cette science, ou du moins, qu'il auoit seruy les Docteurs.* C'est ce qui a fait croire à quelques vns, que ce Diable errant, auoit esté vn temps dans la Salariene. Quelcun s'est mesme auancé iusques à dire, qu'il l'auoit veu parmy les Pauures de la Samisatiene. On raconte entre autres traits de ses coniectures, que quand il arriua à Siuase, qui tenoit contre luy auec vne tres bonne & tres forte garnison, il dît à ses gens; *remarquez ce que ie vous dis ; nous aurons cette place dans dix-huit iours* ; ce qui arriua. Certes il est indubitable, que ce boiteux estoit ou guidé du Ciel, ou destiné aux supplices eternels par le mauuais vsage qu'il deuoit faire des felicitez temporelles.

III. Il auoit de plus des dissimulations & de faux mouuemens par lesquels il trompoit tout le monde. Quelquefois il luy suruenoit des choses, qu'il auoit à contre-cœur & qu'il taschoit d'empescher & de repousser de tout son pouuoir, & cependant il faisoit mine de ne demander pas mieux ; il faisoit semblant de n'en pas vouloir d'autres, qu'il desiroit passionément. On a peu remarquer cy dessus des exemples de

tout cecy. Entre autres feintes, quand il auoit enuie d'aller en quelque lieu & de tourner du costé de quelque pays, & ne vouloit pas cependant que personne sceust ses desseins, mais plustost qu'on s'imaginast tout le contraire ; comme il n'ignoroit pas que dans la vaste estenduë des flots de son armée il n'y eust quelque Crocodile au guet, ou quelque Cancre aux escoutes, & que quand mesme il n'y eust point eu d'espions dans son camp, le leuer du Soleil ne se peut cacher à ceux qui ont des yeux ; il assembloit les principaux de ses troupes, & les plus considerables de sa suite, desquels il auoit coustume de prendre conseil, & de leur communiquer ses pensées, & les obligeoit de venir en personne si estroitement, qu'il ne falloit pas qu'aucun y manquast, le fils n'y estât point receu au lieu du pere, ny le pere au lieu du fils. Apres cela il leur descouuroit le secret de ses affaires, & leur demandoit leur aduis sur le chemin qu'il deuoit tenir & la part où il deuoit aller, leur donnant toute liberté de dire chacun son sentiment. *Il est permis*, disoit il, *à ceux qui ont de la prudence & qui voyent quelque chose de l'auenir dans l'estat present des affaires, d'vser icy librement de leurs coniectures ; que chacun dise sa pensée, il n'y à point de danger, soit qu'elle soit trouuée bonne, & suiuie, soit qu'elle soit rebutée, comme mauuaise. S'il dit mal, il n'en aura pour cela aucun dommage ; s'il dit bien, il en sera recompensé. Que chacun donc employe son esprit, & tasche de toute son industrie à bien rencontrer, & ne face point de difficulté de proposer ce qu'il aura trouué de meilleur ; que chacun s'imagine deuoir reüssir à son contentement ; car*

*enfin il faut demeurer d'accord de quelque chose.* Il laiſſoit enſuite deliberer l'aſſemblée, & s'approchoit de quelcun de ſes plus familiers amis, comme Selimanoſas, Camari, Sipholdin, Alladade, Samalque, Siche Nouroldin. Ils ſe mettoient donc a eſplucher l'affaire propoſée & à la tourner de tous les ſens, chacun diſant ſes raiſons, & refutant les contraires. Enfin ils s'accordoient enſemble d'aller de quelque coſté. Là deſſus il faiſoit venir les fourriers & les guides, & ceux qui deuoient marcher deuant, & leur donnoit ordre de prendre ce chemin là. Ils ne manquoient pas de publier auec cela les raiſons qui l'auoient obligé à cette reſolutiõs. Si toſt que les tenebres de la nuict eſtoient diſſipées, & le flambeau du iour eleué pour adreſſer les pas des voyageurs, la marche ſonnoit, & chacun chargeoit ſa beſte & la tournoit du coſté qu'il auoit eſté arreſté le iour precedent, ſuiuant l'ordre qui en auoit eſté donné. Tout le monde eſtant preſt de partir, & quelques vns meſmes ayant deſia commencé à marcher, alors il rappelloit ſes gens, & leur commandoit de tourner bride ailleurs & de quiter la route qu'ils auoient priſe, ſans auoir auerty qui que ce fuſt de ce deſſein, que ſur l'heure meſme; car ſi la neceſſité ne l'euſt entierement contraint, il ne l'euſt pas encore fait, ny deſcouuert ou communiqué ſon ſecret à perſonne. Il tournoit la penſée des troupes d'vn coſté, & la ſienne d'vn autre; il leur faiſoit imaginer qu'ils alloient en Orient, & ſa viſée eſtoit de les mener en Occident. On voyoit là deſſus vne confuſion & vn

tumulte merueilleux parmy cette multitude immense, chacun rebroussant chemin & changeant de rang & de place auec vn bruit nompareil. Ils auoient toutes les peines du monde à se desbroüiller & se remettre en ordre; ce qui estoit à vn bout du camp, il falloit le ramener à l'autre; les hommes poussoient chacun de son costé, les bestes ne sçauoient où on les traisnoit, tout le monde estoit tout estourdy, personne ne sçauoit ce qu'il faisoit ny où il alloit, on eust dit que le Ciel estoit reuersé, ou que la terre auoit changé de situation. S'il y auoit quelque espion dans ses troupes qui obseruast leur marche, & considerast quel chemin elles prenoient, les ayant veu charger, tourner d'vn costè, & partir, il ne manquoit point de piquer incontinent vers son maistre pour luy en donner aduis, & de luy faire entendre pour tout certain que l'armée prenoit telle marche, l'ayant veuë de ses propres yeux tenir ce chemin là. Ceux donc de ces pays là commencoient à se mettre sur leurs gardes, tous les autres quartiers se tenoient en repos & se croyoient en seureté; mais on estoit tout estonné qu'il se iettoit à l'impourueu sur ceux qui l'attendoient le moins, les surprenant & les accablant auant qu'ils eussent pensé à se defendre. Ses ruses & stratagemes estoient de tant de sortes, qu'il n'y auoit pas moyen de s'en prendre garde. Comme quand il fut en Syrie, les armées Mussulmanes s'estant auancées au deuant de luy, il fit courir vn bruit, que ses gens se lassoient de le suiure plus loing & perdoient courage, se retirant mesme, & faisant vn pas

en arriere, ſoubs pretexte, que ſa caualerie & ſon infanterie manquoient de viures & de fourage, & prenant le chemin de Bagded. Les troupes Egyptienes ne laiſſerent pas de quiter la partie & de prendre la fuite; mais cependant ſon intention eſtoit de leur faire reprendre courage & de les obliger à tenir ferme, à garder le poſte qu'elles auoient pris, & à ne s'en pas retourner ainſi ſans rien faire; afin de les enueloper tout d'vn coup dans ſa naſſe, & de n'en point faire à deux fois.

IV. Pour exemple de ſa fermeté & de ſa conſtance dans les reſolutions qu'il auoit faites, & de ſa ſeuerité à punir ceux qui s'oppoſoient à ſes deſſeins, & qui empeſchoient l'execution de ſes volontés, on raconte, que dans le voyage qu'il fit aux Indes auec ſes troupes, il rencontra vn chaſteau ſitué ſur vn roc extrémement haut. Les machines braquées ſur ſes tours paroiſſoient comme des pendans d'oreilles; les traits qui en eſtoient lancez, ſembloient des eſtoilles tombantes du haut du firmament; Mars eleué en ſon midy eſtoit comme vne de ſes ſentinelles, & Saturne au milieu de la nuict comme vn des ſoldats de ſon guet; le Soleil au plus haut de ſon cours paroiſſoit comme vn flambeau brillant ſur ſes murailles; la pluye, qui tomboit des nuës, ſembloit y eſtre auparauant coulée des ſources qui iailliſſoient de deſſous ſes fondemens; les nuages plus legers & plus eleuez, que la reflexion des rayons peint de rouge, eſtoient comme des pauillons tendus ſur ſes tours, & la verdure des campagnes voiſines eſtoit

aux

aux yeux, qui la regardoient de dessus leur hauteur, comme vn tapis vert estendu sur le paué pour recréer la veuë. Il y auoit dedans vne garnison d'Indiens, gens de courage & sans peur, qui auoient obligé les autres habitans de se retirer plus loing dans des lieux inaccessibles, afin de n'estre pas embarassez d'eux, estant resolus de tenir ferme dans la place & de la defendre iusques à l'extremité, quoy qu'ils fussent en petit nombre, & tous hommes de peu de consequence, sur qui il n'y auoit rien a prendre ny a gagner que bien de la peine & de l'incommodité. Il n'y auoit point d'apparence de les combatre, ne se trouuant point de place autour du chasteau, où l'on peust s'arrester de pied ferme; ils estoient là haut eleuez, prests d'accabler ceux, qui voudroient les aprocher, sans pouuoir receuoir d'eux aucun dommage. Pour tout cela il ne voulut pas passer outre sans l'assieger & l'entreprendre. *Quand vn homme d'esprit & d'entendement s'attache à vne chose, il n'est point de raisons capables de l'en detourner.* Ses soldats commencerent donc a attaquer la place de loing, & ceux de la garnison à decocher sur eux sans aucun empeschement toutes sortes d'instrumens propres à les incommoder & ruiner, si bien qu'il y en auoit tous les iours vne infinité de tuez. Cela encourageoit d'autant plus les assiegez à tenir ferme; ils ne vouloient point entendre parler de composition; mais il s'obstinoit aussi fort de son costé à ne point partir de là, qu'il n'eust emporté la piece. Vn iour entre autres, ses gens se trouuerent

greſlez de telle ſorte, qu'ils furent contrains de faire retraite; ſur quoy il ſe mit à les encourager à retourner au combat, faiſant la ronde, pour voir en quel eſtat ils eſtoient, & ce qu'ils auoient fait. Mais il fut tout à fait meſcontent de leur conduite, parceque l'eſpouuante les auoit ſaiſis & mis tout en deſordre. Il fit donc venir les principaux commandeurs & chefs de ſes troupes, & les plus conſiderables de ſon armée, & commença à les deſchirer d'injures & d'opprobres, & à les charger de maledictions & de meſpris, enflammé de cholere & eſcumant de rage. *Infames poltrons*, diſoit-il, *mangeurs de viandes defenduës, vous venez bien receuoir les bienfaits, dont ma liberalité vous comble, mais vous vous enfuyez, quand il eſt queſtion de combatre mes ennemis. Dieu change les biens, que ie vous ay iuſques à preſent faits, en maux, & vous accable des miſeres, que voſtre infidelité merite. O perfides, ô ingrats, vous ne valez pas que ie penſe à vous faire du bien, vous n'eſtes propres qu'à irriter ma cholere; quoy ne marcherez vous pas ſur la teſte des Princes, ſuiuant les pas de ma conduite? ne volerez vous pas iuſques aux extremitez du monde, portés ſur les aiſles de ma faueur? ne forcerez vous pas les places les plus inacceſſibles, armés de la terreur de mon nom? ne courrez vous pas librement tous les climats, ſoubs la protection de ma puiſſance? ie vous ay rendus les maiſtres de toute la terre en Orient & en Occident; ie vous ay fait diſpoſer de tout ce qu'elle ſouſtient, à voſtre fantaiſie. N'ay ie pas allumé le feu qui a conſumé vos ennemys? ne vous ay ie pas preparé une retraite aſſeurée dans mes fortereſſes? n'ay ie pas reſpandu ſur vous de ma main droite toutes ſortes de*

*biens, & empesché de ma main gauche toutes sortes de maux de vous aßaillir?* Il ne cessa de les tourmenter, de les quereller & iniurier, & de leur tesmoigner son indignation par toutes sortes de marques; eux demeurant muets sans oser ouurir la bouche ny respondre vn mot, ny luy faire aucune excuse ou remonstrance; sa cholere s'augmentant tousiours, tant qu'il pensa estoufer de despit. Il tira mesme son espée de sa main gauche, sans qu'ils branlassent deuant luy non plus que des esclaues enchaisnez, & pensa luy faire seruir leurs gorges de fourreau, & abreuuer de leur sang le tranchant de son cimeterre. Ils estoient là tout honteux & tout espouuantez, baissant la teste, & le laissant faire tout ce qu'il luy plairoit. Enfin il modera sa fougue, il appaisa sa cholere, & reuint à luy mesme, ou du moins il fit semblant d'y estre reuenu. Il remit son espée dans le fourreau sans auoir frapé personne, & reprenant vn visage pacifique, sans donner pour l'heure autre ordre à ses affaires, il descendit de cheual, & fit venir ses grands Eschecs pour y iouër. Il y auoit auprés de luy vn nommé Mahomet Cauagin, bien auancé en ses bonnes graces & fermement estably en sa faueur. Car il le consideroit par dessus tous les Vizirs & l'estimoit au preiudice de quelque Commandeur que ce fust; ce qu'il disoit, estoit escouté; ses aduis estoient bien receus, ses sentimens auoient le bonheur d'agréer, & sa façon, de plaire. Ils s'adresserent donc à luy auec prieres & supplications, & le coniurerent de prendre le soin de les ti-

rer de cette difficulté, se raportant a luy des moyens. *Soyez pour nous*, luy dirent-ils, *& nous aidez quand ce ne seroit que d'vne parole ou d'vn regard fauorable. Pratiquez en nostre endroit ce que dit le vers; aidez de vostre credit celuy qui en a besoin & qui vous en supplie; les amys sont plus que l'argent. Où bien ce que dit celuy cy; le moins que puisse faire vn amy pour vn autre, c'est de le seruir de parole. Ou bien ce que dit cet autre; i'ay vne affaire qui se peut faire de parole, les plus auares de mes amys m'aideront en cette occasion.* Il leur promit de faire pour eux tout ce qu'il pourroit, & prist à tasche de destourner Tamerlan de ce dessein, dans lequel il s'obstinoit, cherchant occasion de luy en parler & espiant l'heure la plus fauorable. Cependant Tamerlan ne songeoit qu'à l'entreprise du chasteau, il n'auoit point de soucy plus pressant ny d'affaire qui le mit plus en ceruelle. Il se mit à consulter la dessus ses gens, & à leur en demander leurs aduis l'vn apres l'autre. Mais il n'y en auoit pas vn qui osast luy rien dire contre son sentiment, ny faire autre chose, que d'approuuer ce qu'il disoit. Il arriua enfin vn iour à Mahomet Cauagin de prendre la parole, son mal-heur le poussant dans le glissant du passage & le iettant dans le precipice. *Dieu conserue nostre maistre le Commandeur*, dît-il, *& luy face la grace de sortir tousiours à son honneur de ses plus difficiles entreprises; mais posons le cas, que nous auons pris cette place apres la perte des plus braues & plus vaillans de nos guerriers; le profit vaudra-t-il iamais en recompenser le dommage?* Tamerlan ne l'escouta point dauantage & ne prit pas la peine de luy rien respon-

dre, mais fit venir incontinent vn certain homme de la Mercaderie, hideux à voir; car il estoit en vn miserable estat; nommé Haramalque; il puoit de sueur; son visage estoit tout noir d'immondice; il n'y en auoit point de plus sale, que luy, dans la cuisine, ny de plus infect dans la tuerie des bouchers. La baue d'vn chien, en la regardant, eust guery le mal de cœur, qu'on ressentoit à la veuë de la crasse, dont il estoit couuert; la poix fonduë paroissoit du nouueau lait en comparaison de sa vilaine peau. Estant venu deuant luy, sitost qu'il l'eut enuisagé, il commanda, qu'on despouillast Mahomet Cauagin de ses habits, & Haramalque de ses haillons; ce qui fut fait; puis ensuite il les fit reuestir tous deux des accoustremens, & ceindre de la ceinture, l'vn de l'autre. Il fit de plus venir les registres & memoires de Mahomet, & ceux qui auoient la charge de ses biens, auec ses Controoleurs, & apres auoir fait reueuë de ce qui luy appartenoit de mort & de vif, de croissant & d'arresté, de meuble & de fond, de fermiers & de maisons, de suite & de train, tant de l'Arabie que de la Gageme, de roture & de fief, de iardins & de terres, d'esclaues acquis & nés chez luy, de cheuaux & de chameaux, d'equipage & de bagage, iusques à ses femmes & à ses concubines, ses pages & ses demoiselles, il donna tout à ce villain. Le iour de la fortune de Mahomet Cauagin eut ainsi sa soirée & la nuict de sa misere l'enuelopa de ses tenebres. Tamerlan adioûta à cela vn serment, qu'il fit en ces termes. *Ie iure*, dît-il, *Dieu & ses miracles*, *& ses pa-*

*roles, & ses attributs, & sa terre, & ses Cieux, & tous les enfans de ses merueilles & les fauoris de sa grandeur, & son propre chef & sa substance, que si qui que ce soit boit, ou mange, ou se promene, ou fait amitié & alliance auec Mahomet Canagin, où se retire chez luy, où l'amene chez soy, ou me parle de son affaire, & me prie pour luy, o us'employe à me l'excuser, ie luy en feray autant qu'a luy & le mettray en l'estat auquel ie l'ay mis.* Il le chassa ainsi & le mit dehors apres l'auoir despoüillé & mal-traité. Il se trouua denué de tout ce qui luy appartenoit, & accablé d'vn seul reuers de fortune. Il vit ses biens entre les mains du plus chetif des hommes, & fut reduit à la misericorde d'autruy, couuert de ses haillons, n'ayant plus quoy que ce fût en sa possession. Son cœur fut secoué dans ses entrailles d'vne estrange maniere. Il demeura en cette affliction, abbreué de continuelles amertumes, & enuelopé de la noirceur d'vne tristesse inconsolable, son auanture n'estant pas eloignée de celle de Cagab fils de Malique. Les horreurs de la mort luy eussent esté agreables en cet estat, il eust voulu tous les iours estre au dernier moment de sa vie. Vn seul regard de trauers des yeux de ce Tyran luy estoit plus sensible, que mille coups d'espée. Apres la mort de Tamerlan, Chalile Sultan le retira de cette misere, & luy rendit tout ce que son Grand-pere luy auoit osté.

V. Entre autres marques de sa grandeur & du haut & superbe rang, où il estoit eleué audessus des autres hommes; les Princes des nations & Sultans des pays, apres auoir eu l'honneur d'estre nommez

dans les Harangues, & la prerogatiue de faire battre mónoye à leur coin; apres auoir iouy des droits de la souueraineté & gouuerné leurs Estats d'vne puissance absoluë & independante; comme le Sieur Ibrahim Seigneur des Prouinces de Seroüane, le Sieur Gali fils du Tusois Sultan des gouuernemens de Chorasane; Esphandiar le Romain, le Prince de Querman, Iacob fils de Gálisas Seigneur de Carman & de Mantase, Tahartan Commandeur d'Arzangene, les Sultans de Perse & d'Adrabigene, les Seigneurs de la Daste, des Chetéens, & de Turquestan, les Satrapes de Balchesane, les Gouuerneurs de Mazandrane, & en vn mot les plus puissans Seigneurs d'Iran & de Touran, quand ils venoient luy rendre leurs hommages & luy offrir leurs presens & les gages de leur obeyssance, demeuroient en posture de Subiets & de Vassaux, enuiron a la portée de la veuë de ses pauillons, auec toutes les marques possibles de respect & de sousmission; puis quand il vouloit dire quelque chose à quelcun d'eux, il enuoyoit vers luy vn homme de sa Chambre ou quelque autre de ses valets. On respectoit ce messager, quand il approchoit, comme vn Ambassadeur venant de sa part; aussi ne prenoit il pas la peine de venir tout pres; il se contentoit d'appeller celuy, a qui il en auoit, de loing, par son nom, *hé vn tel.* Aussi tost, celuy qui s'entendoit nommer, se leuoit & respondoit, *ie suis à vous incontinent, ie m'en vais*, & partoit en mesme temps trebuschant dans les replis de sa robe, alloit humblement receuoir ses

commandemens & se presenter sans dire mot, prest d'executer ses ordres en toute soumission, escoutant attentiuement ce qu'il luy disoit, comme estant bien honoré de la qualité de son seruiteur & de son domestique, & prenoit ensuite grand soing d'executer ce qui luy auoit esté enchargé. On raconte aussi à ce propos ce qui s'ensuit. Quelques vns de son armée, dit-on, ioüant au Trictrac, diuisez en deux partis, eurent different sur les points des dez. Sur quoy l'vn d'eux se prit à dire; *par la teste du Commandeur Tamerlan il y auoit tel point à l'vn des dez, & tel point à l'autre.* A ces mots sa partie aduerse leue la main, luy applique vn souflet, & le charge d'iniures, d'opprobres, & de maledictions, comme s'il eust decollé Iehan fils de Zacharie auec vne scie, ou renié Mahomet, ou maintenu Moyse pour souuerain Legislateur du monde. *Comment*, dît-il, *infame fils de Ribaude, ton impudence en vient iusques à prononcer là dessus le nom du Cõmandeur Tamerlan! t'apartient il seulemẽt de poser ta machoire pour luy seruir de marche pied, bien loing de iurer par son chef? sçaches, que ce n'est pas à des gens faits comme toy ny comme moy, de prononcer son nom, ny de parler de ses tiltres & qualités. Il est audessus de Cicheßrou, de Cicaouse, & de Ciquebade, qui ont conquis les Oriens & les Occidens; il est plus que Nabuchodonozor & que Sedade.*

VI. On dit, qu'vn iour, luy ayant pris fantaisie d'aller à la chasse, il enuoya de tous costez, comme c'est la coustume, des compagnies de soldats & de gens d'armes, & ordonna, que les paysans de cette

contrée

contrée & les habitans des villages & de la campagne de là autour eussent à se respandre par les vallées & par les collines, puis quand les bestes fauues seroient enuironnées de toutes parts de chasseurs, & chacun en estat de les poursuiure à coups de iauelots ou de les assommer dans les toiles, que personne ne se mist pas en fait d'agir de la sorte frapant ou tuant quoy que ce fust, mais qu'on se contentast de chasser sa proye deuant soy auec bruit, afin de ramasser tout ce qu'il y auoit dans la campagne circonuoisine, au milieu du champ destiné à cet exercice. On executa ponctuellement ses ordres. Quand donc toutes ces troupes furent rangées comme vne haye espaisse, enuironnant de toutes parts les bestes sauuages, & les enfermant comme en vn parc, elles commencerent à se demener par tout cet espace sans pouuoir trouuer aucun passage pour en sortir. On les voyoit courir ça & là, allant & venant, & tournant tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, esmeuës & effarouchées d'abord, sans s'arrester en place; mais ensuite, apres s'estre bien promenées & tourmentées, & auoir passé leurs fougues & leurs furies à loisir, elles commencerent à s'appaiser & à n'aller plus si viste. Le champ leur estrecissoit tousiours, & leurs promenoirs, qui estoient auparauant sans bornes & sans limites, s'amoindrissoient & resserroient continuellement. *Voicy donc les bestes assemblées.* Comme elles estoient en cet estat, desia saisies d'espouuante plusque iamais elles l'eussent esté, il commanda, qu'on batist les Tambours de tous costez &

qu'on ſonnaſt de toutes ſortes de Trompetes & de Cors. Cela s'eſtant fait, auec vn grand cry general de toute la troupe adiouſté au ſon des inſtrumens, le bruit fut ſi extraordinaire, que tout le pays en retentiſſoit & la terre en trembloit. Les beſtes oyant ce grand tumulte, & ſe voyant en vn eſtat, où elles ne s'eſtoient iamais veuës, furent accablées de tel effroy, que les forces leur manquant & les iambes leur tremblant, à peine pouuoient elles ſe remuer & changer de place; puis ſe remettant aucunement, elles commécerent à s'approcher les vnes des autres & à s'aſſembler peſle-meſle ſans diſtinction d'eſpeces, comme ſi c'euſt eſté le iour de la reſurrection; elles entroient meſme dans les tanieres les vnes des autres, & ſe repoſoient où elles ſe rencontroient. Le Taureau s'accoſtoit de la Lyone, le Lyon ſe couchoit aupres de la Cheure ſauuage, le Loup ſe cachoit au milieu des Daims, le Renard ſe refugioit dans le terrier du Lapin, l'Auſtruche ſe retiroit aupres des Boucs montagnarts, le Lieure s'approchoit de l'Aigle noir, le Lezard Arabique du Loutre, & la Taupe du Corbeau. Les choſes eſtant en cette diſpoſition, il fit auancer les enfans, tant les ſiens, que ceux des Commandeurs, & de ſes amys, auec ordre de frapper, d'aſſommer, & de tuer tout ce qu'ils pourroient, comme il leur plairoit, ſans rien craindre. Il les conſideroit cependant, prenant grand plaiſir à les voir faire & riant à gorge deſployée. Il les excitoit & encourageoit, leur monſtrant comme il falloit fraper & tirer; & les enhardiſſoit par ce

moyen à faire apres la chasse aux grands guerriers dans les champs de bataille. Les Gouiats, qui suiuoient les gens de guerre, se mirent ensuite à assembler ce qu'ils auoient tué, & à acheuer ce qu'ils auoient estropié. Il sembloit, que ce brigand citoit & chantoit ce que dit le vers; *les Princes font la chasse aux Lieures & aux Renards, mais moy, quand ie monte à cheual, c'est pour la faire aux Heros des batailles.*

VII. On luy aportoit les Balchoises, de Balchesane; les Turquoises, de Nisabure, de Cazeron, & des minieres de Chorasane; les Iacintes, de l'Inde, les Diamans, du mesme pays & de la Sinde; les Perles; d'Ormuz; le Veloux, les Fourrures, le Iaspe, le Musc, & autres choses, du pays des Chetéens; & de tous les climats de la terre, l'elite de l'or & de l'argent. Il fit dresser dans Samercand des Iardins les plus beaux du monde, & bastir des Palais les plus magnifiques qu'il se pouuoit. La structure en estoit enrichie de l'ordre le plus exquis & plus extraordinaire, & les fondemens affermis de la plus admirable & plus auantageuse situation; les plus nobles & plus excellens fruicts croissoient en abondance dans les vergers. L'vn d'eux se nommoit le Iardin d'Aram; l'autre, la Beauté du monde; l'autre, le Verger du Paradis; l'autre, le Iardin du Nort; & l'autre, le Parc d'enhaut. Il fit depuis demolir Mesre, & rebastir vn Palais dans chacun de ses iardins. Il fit aussi representer ses assemblées dans quelques vns de ces Palais, & faire des Portraits de sa personne en diuerses postures & en diuers estats, les vns rians, les autres

refroignés. Il y fit pareillement faire ses combats & ses batailles, & ses entretiens auec les Princes, les Commandeurs, les Seigneurs, les Docteurs, & les grands des peuples; les hommages, que les Sultans luy rendoient, & leurs arriuées vers luy auec des presens de tous les cantons de la terre; ses stratagemes & ses embuscades; ses auantures dans les Indes, dans la Daste, dans la Gageme; la maniere de ses victoires, & de quelle façon son ennemy auoit pris la fuite & s'estoit mis en deroute; les Portraits de ses fils, de ses petits fils, de ses Commandeurs, de ses gens de guerre; ses assemblées de resiouyssance, ses festins, ses ieux, ses passetemps, ses amours; ses fauoris, ses alliez, & meilleurs amys, & tout le reste de ce qui luy estoit suruenu de nouueau & extraordinaire dans les Prouinces pendant le cours de sa vie si feconde en merueilles & si remplie de raretés, n'employant en tout cela rien, qui ne fust effectiuement arriué, sans y adiouster, ny diminuer. Il pretendoit par là faire cognoistre ses auantures à ceux qui n'y auoient pas esté presens, comme s'ils les eussent veuës de leurs yeux. Quand il faisoit voyage, & laissoit Samercand vuide de ses estafiers & Satellites de Satan, ces iardins n'estant occupés de personne, les Bourgeois de la ville alloient se promener dedans, pauures & riches. Il n'estoit point de seiour plus agreable, mieux assorty de toutes sortes d'ornemens, ny mieux fortifié pour la seureté. Pour les bons fruits, qui y croissoient, ils estoient au public, sans qu'il s'en vendist pour vn liard. Il fit aussi bastir aux enuirons de

Samercand & dans ses ressorts, de petites villes, ausquelles il donnoit les noms des Metropolitaines & Capitales des Royaumes, comme Mesre, Damas, Bagded, Sultanie, Siraze, & autres ornemens du monde. Il fit entre autres dresser vn iardin dans les auenuës de Samercand sur le chemin de la Casse, & bastir dedans vn chasteau, qu'il nomma Tacheto-Crage, où l'on dit, qu'vn de ceux qui estoient employez à eleuer ce bastiment, ayant egaré vn cheual, il demeura six mois paissant dans l'enclos du parc, sans qu'on le rencontrast.

VIII. Quant à ses femmes, il auoit la Grande Reyne, qui estoit la plus considerable & la plus accomplie; & la Petite Reyne, qui estoit la plus belle & la plus agreable, toutes deux de la maison des Princes Chetéens; & Toumane fille du Commandeur Moyse Commandeur de Nechaseb cy deuant mentioné au commencement du Liure; & Gelbane, qui estoit, comme la Lune en sa pleineur, & le Soleil auant son coucher; il la fit cependant mourir de son viuant pour vn crime, qu'on luy auoit rapporté d'elle, quoy qu'il ne fust pas bien aueré; mais on le luy auoit fait croire. Ie pense pourtant, que celle cy n'estoit que de ses Concubines. Pour des Maistresses & des Concubines, il en auoit tant, qu'on ne peut pas les nombrer. Les deux Reynes cy dessus nommées furent empoisonnées toutes deux par Sadomalque, craignant qu'elles ne luy desbauchassent son Chalile. Toumane fut enuoyée par Chalile Sultan à Siche Nouroldin à Segnac, comme nous auons

dit, & depuis elle reuint à Samercand. On m'a dit depuis peu, qu'elle est presentement, ie veux dire en l'an huict cens quarante, en resolution de faire le voyage de la Mecque; Dieu sçait ce qui en est. Pour ses enfans, ceux qui luy ont suruescu sortis de luy immediatement, sont Amiransa, qui a depuis esté tué par Crojoseph; & Sarachi, qui tient presentement l'Empire; & vne fille nommée Sultanbachete, femme de Selimanosas, qui estoit d'vne humeur masle, & qui n'aimoit point les hommes, particulierement depuis que les Dames de Bagded l'eurent corrompuë, estant venuës à Samercand. On conte d'elle plusieurs histoires à son desauantage. La plus-part de ses petits fils sont morts sans enfans, excepté les fils de Sarachi, & entre autres Aulougobic presentement gouuerneur de Samercand, Ibrahim Sultan gouuerneur de Siraze, & Baye Sancar gouuerneur de Carman, tous deux morts en l'an huict cens trente neuf; & Geuci, qui est celuy, qui a marché contre Alexandre fils de Crajoseph, & qui a dissipé ses menées apres la mort de Crabluque, en l'an huict cens trente neuf, sur la fin duquel il est mort aussi. Ses Commandeurs & ses Vizirs sont innombrables; il a esté parlé des Principaux par tout ce Liure. Les Maistres de ses Comptes estoient le sieur Mechamude fils du Sahab, qui estoit d'Arie, Masgude le Semnanien, Mahomet le Saguerageois, Tageoldin le Selmanien, Galaldule, Achamed le Tusois, & d'autres encore. Le Surintendant de ses deux Diuans, qui est comme qui diroit son Secretai-

re, c'estoit Nostre Maistre Samsoldin qui luy disputoit sa fortune, & encherissoit sur son bien-dire, tant en Persan qu'en Arabe, disposant des affaires, qui suruenoient de nouueau, comme il vouloit. La pointe de sa plume faisoit plus de cóquestes, que celle de l'espée de son maistre. Apres la mort de Tamerlan, il se retira & renonça aux affaires. *Vous auez*, luy dît-on, *rangé l'armée, n'assisterez vous point à la bataille? vous auez disposé l'assemblée, ne serez vous point de l'entretien? celuy*, dît-il, *qui cognoissoit ce que ie valois, est party; ie n'effaceray point les derniers traits du tableau de ma gloire en seruant vn autre.* Son Prelat fut Gabdolgebar fils du Negaman le Mugtazelien. Les plus sçauans de sa court estoient Nostre Maistre Cataboldin, le Sieur Gabdolmelic, & son cousin Germain le Sieur Gabdolaual, & d'autres. Le Lecteur de ses Histoires & Annales c'estoit Nostre Maistre Guebide. Ses Medecins furent Phedlolle, & Gemaloldin auparauant Prince des Medecins en Syrie, & d'autres. Il vsoit continuellement des Confections de Pierreries, & en l'âge où il estoit, il depucelloit encore des filles. Les noms de ses Astrologues ne me vienent pas presentement en pensée.

IX. Il y eut de son temps à Samercand pour Iurisconsultes, Nostre Maistre Gabdolmelic, qui estoit des enfans du Directeur. Il enseignoit la ieunesse, monstroit le ieu des Eschecs & du Trictrac, & faisoit le Poëme d'vne seule maniere. Negamanoldin le Chouuarzamois, pere de Gabdolgebar cydeuant mentionné, qu'on surnommoit le Second

Negaman ; il estoit aueugle ; le Sieur Gobdolaual cousin Germain de Nostre Maistre Gabdolmelic, qui a tenu la Principauté dans le pays de delà la Riuiere apres son cousin ; & Nostre Maistre Gasamoldin fils de Gabdolmelic, qui la tient presentement apres son cousin Gabdolaual. Pour Verificateurs, il y auoit Nostre Maistre Sagadoldin le Taphtazanois, qui mourut au mois Mucharram de l'an sept cens quatre vingts onze à Samercand, & le Seigneur le Seriphe Mahomet de Gergene, qui est mort à Siraze. Pour Docteurs des Dicts & des Faits, le Sieur Samsoldin Mahomet fils du Gezarois, qu'il prist dans le pays Romain, où il s'estoit auparauant enfuy d'Egypte, apres y estre venu des pays de Syrie auant les afflictions publiques ; il est mort à Siraze. Le Sieur Eminent, l'Interprete, le Gardien, le Docteur des Dits & des faits, Mahomet le Zahid, le Boucharois, qui a commenté le precieux Alcoran en cent volumes. Il est mort à la Medine du Prophete, auquel Dieu face paix & misericorde, en l'an huict cens vingt-deux. Pour les Lecteurs, les deux dernierement nommés en estoient, & Nostre Maistre Phacheroldin, & du nombre des Gardiens de l'Alcoran, qui lisoient le mieux & d'vne voix plus auantageuse, Gabdolletife le Dameganois, & Nostre Maistre Asad, le Seriphe, le Gardien, le Chasinite, & Mechamude le Brusleur le Chouuarzamois, & Gabdolcadere le Meragois le Grand maistre en Musique. Pour Prescheurs & Discoureurs, Nostre Maistre Achamed fils de Samsolaïmme, de Saraye, qu'on

qu'on appelloit le Pere d'eloquence en Arabe, en Persan, & en Turc. Il estoit le miracle de son temps. Nostre Maistre Achamed de Termad, & Nostre Maistre Mansor le Caganois. Pour excellens Escriuains, le Seigneur le Chetate fils de Bendecire, & Gabdolcadere cy-dessus nommé, & Tageoldin le Selmanien, & d'autres. Pour les Astrologues, qui parurent de son temps, ie ne sçay pas leurs noms, excepté de Nostre Maistre Achamed, Medecin de sa premiere profession, faiseur d'Ephemerides, dont il m'a dit en auoir fait pour deux cens ans, & ce en l'an huict cens huict. Pour Orfeures, le Chage Gali de Siraze, & le Chage Mahomet le Gardien, de Siraze, & d'autres. Pour les Lapidaires, il y en auoit grande quantité, & entre autres Alton vnique en son espece, qui grauoit les Chatons des Bagues & Burinoit le Iaspe & la Cornaline, à la Iezdiene, mieux que Iacut. Pour Ioüeurs d'Eschecs, il y auoit Mahomet fils de Gaquile le Chimois, & Zine le Iezdien, & d'autres; mais le grand maistre c'estoit Galaldin de Tabrize le Iurisconsulte, Docteur des Dits & des Faits, qui donnoit vn Pion à Zine, & vn Cheualier au fils de Gaquile, & les gaignoit. Tamerlan, qui auoit couru toute la terre en Orient & en Occident, surmontant les Princes dans tous ses combats, & leur donnant Eschec & Mat aussi bien sur l'Eschiquier que dans le Champ de Bataille, luy en parloit en ces termes. *Vous estes l'vnique pour le ieu des Eschecs, comme ie le suis pour le gouuernement des peuples; nous sommes, Nostre Maistre Galische & moy, tous deux*

*les incomparables, chacun en ſon eſpece, nous ne trouuons point noſtre pareil.* Il auoit en ce Ieu vne ſcience & vne adreſſe toute particuliere, ſans que perſonne peuſt deuiner ſa penſée en ioüant auec luy, auant qu'il euſt fait ſon coup. Il eſtoit Iuriſconſulte Sapheguien, Docteur des Dits & des faits Arichien, homme de bonne humeur & franc en ſes diſcours. Il m'a conté autrefois, qu'il auoit veu en ſonge le Commandeur des Fidelles Gali, Dieu le fauoriſe, qui luy bailloit les Eſchecs dans vn ſac, & que depuis cela perſonne ne l'auoit peu gaigner. Il auoit en ſon ieu cette perfection entre autres, de ne point ſonger; ſi toſt que ſa partie auoit ioüé apres vne longue meditation & deliberation, il remuoit incontinent ſa piece ſans faire attendre. Il ioüoit, ſans voir, deux parties, & conduiſoit toutes les deux, en pouſſant contre celuy qui luy eſtoit preſent. Ils joüoient luy & le Commandeur aux Grands Eſchecs. I'ay veu chez luy vn Eſchiquier Rond & vn autre Long. Il y a d'adjouſté aux Grands Eſchecs ce que nous auons dit cy deuant. On les aprend beaucoup mieux par exercice, que par preceptes; car il n'y a pas grand profit à en entendre diſcourir. Pour Maiſtres de danſe, Gabdolcadere le Meragois cy-deuant nommé, & ſon fils Saphildin, & ſon Gendre Neſrin, & Catab le Mouſelois, & Ardeſire le Gencien, & d'autres. Pour les Peintres & Sculpteurs. il y en auoit beaucoup; le plus conſideré eſtoit Gabdolchi le Bagdedois, incomparable en ſa maniere, miracle de ſon temps. Pour Arboriſtes, Sehaboldin Achamed le Zardeca-

ſien. Pour les Ouuriers en verre & en bronze & autres ſemblables, il y en auoit vne infinité. Tous ceux-cy eſtoient chacun la merueille de leur ſiecle; de faire des deſcriptions en particulier de leurs perfections auec vn diſcours proportionné à ſon ſubjet, ce ſeroit vouloir remplir le monde de groſſes perles d'elite & de colliers d'or fin. Ce ſont icy ceux dont i'ay eu cognoiſſance, & qui me ſont venus en penſée; ceux que ie n'ay pas cogneus, ou que i'ay cogneus, mais dont ie ne me ſuis pas preſentement ſouuenu, ſont en ſi grand nombre, qu'il n'eſt pas poſſible d'en faire la liſte ny de les compter exactement. En vn mot, Tamerlan auoit fait vn bouquet des plus belles fleurs de tous les parterres, & ramaſſé dans Samercand les fruits les plus exquis de chaque eſpece. Les hommes les plus admirables, plus excellens & plus extraordinaires en chaque art & profeſſion s'y rencontroient; tous ceux qui ſeruoient d'vne illuſtre marque à leur ſiecle, qui paroiſſoient au deſſus de leurs ſemblables, & eſtoient l'honneur de leurs ordres.

X. Il s'eſt trouué vn homme à Samercand, appellé Siche le Gariá, pauure, & fort âgé, mais de bonne mine & de bon courage. Il auoit, dit-on, ſuiuant le bruit commun & cogneu des grands & des petits, trois cens cinquante ans, quoy qu'il fuſt haut & droit en ſa taille, & de tres bon viſage. Les vieillards decrepites & le plus âgés de ce temps là teſmoignoient l'auoir veu eſtant enfans, au meſme eſtat, qu'ils le voyoient alors, & en auoir ouy dire autant à

leurs Grands-peres & aux Vieillards de leur temps, qui disoient encore en auoir autant apris de ceux de deuant eux. Il estoit noiraut, fort & robuste extraordinairement, sibien que ceux qui le voyoient, s'imaginoient, qu'il n'estoit pas encore au plus fort de son âge ; car il n'auoit aucune ride ny autre marque de vieillesse au visage. Les Commandeurs, les Seigneurs, & les plus grands & plus considerables du pays l'alloient visiter par curiosité, & tenoient à bonheur de l'auoir veu, luy demandant mesme la benediction de sa priere.

Il y a à Samercand vn Mosquée, nómé le Mosquée du Lié, qui resjouyt ceux, qui y entrent, & les met en guayeté & en bóne humeur. On dit que l'vn de ceux, qui le faisoient bastir, estoit vn bien aimé de Dieu, nómé le Sieur Zacharie, l'oracle de ces pays. On l'alloit visiter en vn lieu celebre sur vn certain tertre, & l'on croit encore, que les prieres qui s'y font aupres de son sepulchre, sont plustost exaucées, qu'ailleurs. C'est à enuiron vne iournée de Samercand. Il y a là beaucoup de particularités considerables, & c'est vne des plus renommées Stations de ces quartiers là. Il est situé sur vne eminence contenant vne plaine, où il y a des Iardins semblables à ceux du Paradis, escarpée de tous costés, comme si cestoit vne piece retranchée du Sanctuaire. On raconte, que pendant qu'il faisoit trauailler à ce bastiment, il luy tomba sur le front vne goute de mortier qui fut remarquée par vn des Manœuures, & qui y demeura depuis en mesme estat enuiron trois iours. Comme

ils furent prests de poser le Siege du Prelat, il y eut contestation entre eux sur la place, où il le falloit mettre pour le mieux, & cela ne se passa pas sans beaucoup de bruit & de tumulte. Le Sieur Zacharie en ordonna, disant; *mettez le Siege du Prelat sur cette eminence, & ne l'en tirez ny à droite ny à gauche.* Sur quoy ce Manœuure se prist à dire à celuy qui estoit proche de luy. *C'est*, dist-il, *vne chose bien merueilleuse & tout à fait estrange, qu'vn homme, qui n'a laué sa face de trois iours, regle le monde dans les affaires de la religion Mußulmane!* Cet austere & religieux seruiteur de Dieu repliqua à cela. *Ouy, ie suis*, dist il, *vn homme du nombre de ceux, qui n'ont pas fait vne seule fois la Sacrée Lotion depuis trois iours; mais vien-ça vn peu, incredule, ne bouge de là, & affermis ton cœur, & ne sois pas de ceux qui ont denié & tourné le dos. Regarde l'Epoux de derriere le Voile, comme il a paru.* Cet incredule donc regarda, & voicy que le Temple Quarré marchoit augustement deuant luy. Ils tournerent ensuite la veuë vers le Sieur Zacharie, & il n'y estoit plus. Ils le chercherent par tout où ils peurent, & ne le trouuerent point.

Il y a dans ce Mosquée vne chose merueilleuse; c'est vn grand nombre de Colonnes de bois, & entre autres vne d'enuiron quinze coudées de haut, & tellement grosse, qu'vn homme ne peut pas l'embrasser; car pour les autres, vn homme les embrasse. On dit, que celle cy est d'vn Arbre à Coton, & elle a vne proprieté belle, admirable, & extraordinaire. Vne personne qui a mal aux dens, n'a qu'à prendre

la quantité d'vn grain de ce Bois à Coton, & le mettre sur sa dent; il se sent aussi-tost soulagé, & sa douleur s'appaise sur le champ. Ie l'ay esprouué, & troué veritable. On s'enqueste à ceux, qui se disent auoir esté a Samercand, de ce qu'ils y ont veu de beau & de remarquable pour sa rareté. S'ils disent, qu'ils ont veu cette admirable Colomne, on croit qu'ils y ont esté en effect, & leurs discours passent pour veritables; sinon, l'on prend ce qu'ils disent pour des fables & des songes.

Il n'y a point à Samercand de mesure certaine & establie publiquement, comme vn Muy, ou vn Boisseau, & l'on n'y compte point ainsi la quantité des denrées; ils pesent tout, & ne parlent que de poids. La Liure de Samercand contient quarante onces, dont chacune est de cent Gros, sibien que chaque Liure est de quatre mille Gros, le Gros estant d'vne Dragme & demye Arabique, ny plus ny moins. Ainsi vne de leurs Liures en contient dix de Damas.

XI. Il m'a esté raconté par Nostre Maistre Mechamude le Gardié, le Brusleur, le Chouuarzamois, surnommé le Brusleur, parce que les accens de sa voix dans la Sacrée Lecture estoient si penetrans & si subtils, qu'ils atteignoient & frapoient au vif les plus insensibles, sans y manquer; quand ils venoient à donner contre les rochers des cœurs endurcis, c'estoit comme vn fusil, qui donne contre la pierre; ils faisoient sortir vne estincelle, qui mettoit le feu aux esprits, & enflammoit les ames d'vne sainte ardeur. *Tamerlan*, me disoit-il, *m'ayant obligé de l'accompagner*

*en vn de ses Voyages, i'estois iour & nuict aupres de sa personne, assidu à luy rendre seruice. Il fist arrester ses troupes deuant vn certain Chasteau pour l'assieger, & mettre sa tente sur vne eminence, afin de les regarder de là combatre & d'auoir la satisfaction de les voir faire. Vn iour i'estois aupres de luy auec deux autres hommes, vne fieure l'ayant saisi, causée par le soucy & par l'inquietude, qu'il auoit pris auparauant. Cependant ses gens se batoient fortement; & le choc estoit en sa plus grande vigueur. Il fut curieux de voir ce qu'ils faisoient, & d'estre luy mesme spectateur de leurs actions; & il n'y eut pas moyen de luy oster cette fantaisie. Portez moy, dist-il, à l'entrée de la tente. Les deux hommes le prindrent par dessous les bras, & le tinrent debout à l'entrée de sa tente, moy demeurant tousiours proche de luy. Il se mist à considerer le combat, & à remarquer les coups, qui se donnoient. Il luy prist ensuite enuie de leur mander quelque chose. Aprochez vous de moy, me dist-il, Mechamude. Ie m'approcheray aussi tost, & me mis soubs vn de ses bras, puis il enuoya l'vn des deux hommes à ses gens pour leur dire ce qu'il desiroit. Il ne se contenta pas de cela dans l'inquietude, que luy donnoient ses affaires & sa maladie. Laissez moy là, nous dist-il, & me couchez par terre. Nous le laissasmes aller tout doucement, & il tomba comme vne vieille corde ou comme vn morceau de chair sur l'estal. Apres cela il enuoya encore l'autre homme vers eux, pour leur faire sçauoir ce qu'il auoit resolu depuis, si bien que ie demeuray seul aupres de luy, sans qu'il y eust là personne que nous deux. Or ça, me dist-il alors, Nostre Maistre Mechamude, considerez ma foiblesse & le peu de pouuoir que i'ay. Ie n'ay ny main pour agir, ny pied pour marcher. Si l'on m'attaquoit, ie ne*

*me pourrois defendre ; ſi l'on m'abandonnoit en l'eſtat où ie ſuis, ie demeurerois comme dans vn piege, ſans pouuoir m'aider moy meſme en aucune façon, ny me procurer aucun bien, ny me guarantir d'aucun mal. Et cependant voyez, comme le Grand Dieu tout puiſſant a aſſuieti les peuples à mon obeyſſance, me donnant entrée dans les lieux les plus inacceſſibles, rempliſſant toute la terre de la terreur de mon nom depuis l'Orient iuſques à l'Occident, me faiſant reſpecter par les Princes & les Seigneurs, & humiliant deuant moy les Coſroës & les Ceſars ! Ces ouurages ſont ils d'autre ouurier que de luy ? ces actions procedent elles d'autre main, que de la ſiene ? qui ſuis-ie, ſinon vn pauure miſerable, ſans pouuoir & ſans induſtrie capables de ces grands exploits ? A ces mots les larmes luy vinrent aux yeux, & ie ne me peux tenir moy meſme de pleurer, ſibien que ie moüillay toutes mes manches.* Voyez, comme cet impie fut luy meſme reduit à faire ſur ſa vie en ce diſcours les reflexions des plus graues cenſeurs ! Il ſe dit à ce propos deux vers en Perſan, que i'ay tournez en deux autres Arabes. *Sa prouidence*, diſent-ils, *par vn ſecret reſſort de ſa ſageſſe, à releué en vn Prince l'extreme baſſeſſe eſcheuë en ſon partage. Il n'a point de main, & ſon anneau maintient l'eſtat ; il n'a point de pied, & il marche deuant les autres.*

XII. Ses Soldats & ſes Gens de guerre eſtoient dans leurs façons de faire & dans leurs moyens de viure auſſi hazardeux & auſſi induſtrieux, que leur General. Ils s'auançoient par des chemins, qu'ils ne cognoiſſoient point, & trouuoient dequoy là ou l'on n'euſt pas penſé à en chercher. Les cachetes les plus deſtournées, ſe rencontroient deuant eux, les threſors

Threſors les plus reſſerrés ſe deſcouuroient à eux, les choſes les plus difficiles leur eſtoient aiſées. Ils alloient vagabons de tous les coſtés, & courroient où il y auoit quelque choſe à prendre, plus droit, que s'ils euſſent ſuiuy vn grand chemin. Ils auoient l'vſage des choſes, & cognoiſſoient tout par vne longue experience, ayant couru toutes ſortes de hazards. Ils eſtoient endurcis au mal, & auoient amolli les plus dures incommodités à force de les manier. Ils auoient eſprouué toutes ſortes de gens & d'auãtures, recognu les entrées & les ſorties de toutes ſortes d'affaires, monté & deſcendu toutes ſortes de degrés. Il n'y auoit accident ſi impreueu, qui les ſurpriſt, ny homme ſi ruſé, qui les peuſt tromper. Quelquefois en paſſant dans des deſerts & de vaſtes ſolitudes, *où les Lieures meſme*, dit le vers, *n'oſoient ſe promener, & les Lezards ne trouuoient pas leur retraite*, quelqu'vn d'eux s'arreſtoit tout court, & conſideroit la terre attentiuement ſans partir de la place, puis diſoit en luy meſme, *il y a icy quelque choſe d'extraordinaire.* Il deſcendoit enſuite de deſſus ſa beſte, & prenant de cette terre, la portoit à ſon nez, & en flairoit l'odeur, puis ſe tournant de tous les quatre coſtés l'vn apres l'autre, il en choſiſſoit vn, & tiroit là, ne ceſſant de marcher luy & ceux qui l'accompagnoient, iuſques à ce qu'ils fuſſent arriuez en quelque lieu, qu'ils fouïſſoient & tiroient dehors ce qu'il y auoit de caché & enfermé de biens & de prouiſions. De meſme quand ils arriuoient en des lieux habités ou paſſoient par dedans des ruines, ils al-

loient droict trouuer ce qui estoit caché là dedans, comme s'ils l'y eussent mis auparauant de leurs propres mains, ou si leurs Diables familiers le leur eussent enseigné. Quelquesfois ils venoient en des lieux, où les habitans auoient demeuré long temps & passé plusieurs mois & années sans s'estre apperceus, qu'il y eust rien de caché ny retiré; & cependant aussi tost qu'ils estoient arriuez, la cachete leur estoit descouuerte, & tout ce qu'il y auoit dedans paroissoit à leurs yeux; les habitans voyant cela se mangeoient les mains de regret & de despit. Ils auoient des inuentions merueilleuses, & des visées, qui ne manquoient point de donner droit au but. Ils faisoient porter la somme aux Bœufs, & les montoient eux mesmes, comme des Cheuaux; ils donnoient la selle & la bride aux asnes, & auec cela ils estoient plutost arriuez aux villages, qu'ils auoient à piller, que ceux qui auoient des cheuaux d'Arabie, & ne manquoient point à leur butin. Ils faisoient manger aux chameaux la chair des chiés & des Beliers, & donnoient aux cheuaux, au lieu d'orge, du bled, du riz, du panic, des raisins secs, des lentilles. Quelquefois tout cela leur manquant sur le chemin, ils repaissoient leurs bestes d'escorces d'Arbres.

Le Cadi Berhanoldin Ibrahim le Cuse le Chenisien, cy deuant mentioné, Dieu luy face misericorde, m'a conté, que quand Cazan & les Tartares vinrent en ces pays icy, ceux qui peurent prendre la fuite, se retirerent de bonne heure pour euiter le mal, comme l'on fist aussi à la venuë de Tamerlan. *Il y*

*auoit entre autres*, me difoit-il, *vn marchand dans la Salichiene, accommodé, & qui viuoit à ſon aiſe, ayant beaucoup de bien. En cette occaſion il amaſſa ce qu'il auoit de meilleur meuble mort, & l'enferma dans vn coffre de fer, puis s'en alla à vn egout plein d'eau, & fouyſſant deſſous, y enterra ce coffre, remettant en ſuite les choſes en leur eſtat par deſſus, & faiſant paſſer l'eau par dedans l'egout comme auparauant. Le mal'heur eſtant proche d'arriuer, & leurs beſtes toutes preſtes pour monter & s'enfuir, nous auons, luy diſt ſa femme, oublié à ſerrer mes pendans d'oreille, ie crains de les perdre en chemin, voyez vn peu à les mettre en quelque lieu, afin que nous n'en ayons point de ſoucy. Ie ne ſçaurois plus à preſent où les mettre, reſpondit il; puis ne laiſſant pas de les prendre, il les alla cacher ſur le lambris d'vne ſale au haut d'vne colomne bien trauaillée. Apres cela ils monterent ſur leurs beſtes, & gaignerent pays, ſe retirant au loing. Apres que les Tartares furent arriuez à Damas, vne troupe d'eux s'en alla loger dans cette maiſon, & ſe miſt à boire & manger & faire grand'chere, ſe reſiouyſſant au milieu des dangers. Vn iour comme ils eſtoient dans leurs guayetés ordinaires, il arriua qu'vn rat s'eſtant mis a ronger vn des pendans d'oreilles, en detacha vne des perles qui roula & tomba ſur le paué. Toute la troupe commença à courir deſſus à qui l'auroit, comme s'il ſe fuſt agi des deux pendans d'oreilles de Marie. Enſuite de cela ils allerent plus loing, & entrant dans l'egout, oſterent le deſſus de la terre du fond, trouuerent les meubles tels qu'ils eſtoient, enfermés dans le cofre de fer, les emporterent auec la perle & le reſte des deux pendans d'oreilles, & partagerent le tout entre eux.* Les gens de Tamerlan n'en faiſoient pas moins, que ceux-cy; il n'y auoit rien de

ſi difficile qu'ils n'en vinſſent à bout; chacun eſtoit comme ſon General, l'incomparable en ſon eſpece. Qui voudroit raconter tous leurs tours, & rapporter toutes leurs Hiſtoires, ce ſeroit comme qui entreprendroit le denombrement des flots de la mer; l'vn ne ſeroit pas plus difficile que l'autre.

On m'a conté, qu'vn de ces ſubtils & induſtrieux d'entr'eux, s'eſtant vn iour auiſé en temps d'Hyuer de ſortir pour ſe recreer à la campagne, & aller à la chaſſe, tira de l'eſcurie ſa monture, qui eſtoit vne vache, luy mit la ſelle, qui eſtoit vn carreau de bois froiſſé, auec vne verge pliée en rond pour eſtrier, & vn bout de corde renoüé pour ſeruir de cengle, equipé au reſte de ſes habits & de ſes armes, c'eſt à dire d'vn morceau de vieille peau veluë pour corſelet, d'vn feutre peinturé taillé en pointe pour turban, de peaux coupées par aiguillettes & aſſemblées d'vne corde auec des haillons collés deſſus pour cuiſſarts, de quelques fleſches tortuës & d'vn arc droit, auec vn Faulcon plumé des gros tuyaux aux ailes, & du poil follet meſme au corps. En cét equipage il monte ſur ſon rouſſin, prend ſon Faulcon ſur le poing, & s'en va à la chaſſe. Il auiſa incontinent vne bande de Cannes qui marchoient à terre ſur le bord d'vn eſtang; il leue le bras auec ſon oyſeau pour les luy faire voir, puis le rabaiſſant le laiſſa aller à terre Le Faulcon s'auance, ſautelant tout doucement afin de ſurprendre les Cannes; car il ne pouuoit pas voler n'ayant point d'ailes dont il puſt s'aider; & s'approchant ainſi au petit pas de ſa proye, qui ne ſe guettoit point de luy, n'atten-

dant du malheur que d'enhaut, il se jette au milieu de la bande sans qu'elle s'enfuist deuant luy, ny partist de la place, ny s'aperceust mesme de sa venuë qu'il n'en eust desia saisi & esgorgé vne : son Maistre accourt aussi-tost à luy, & la prend.

Quand ils partirent de Damas, apres l'auoir rauagé & secoüé d'vne estrange maniere, vn d'eux ayant vne vache qu'il auoit pillée, la chargea de ce qu'il emportoit de butin, fist monter dessus son prisonnier,& marcha quelque temps en cét equipage. Mais apres que la vache eut cheminé deux ou trois iours, elle commença à se lasser, & à crier en son langage qu'elle n'estoit point faite pour cét exercice; puis ne trouuant personne qui s'émeust de ses plaintes, & ne pouuant auoir recours qu'à Dieu, elle se mist à genoux; ils furent alors contrains de la descharger, se mettant en suite à crier apres elle pour l'obliger de se releuer; mais ils n'y gagnerent rien; ils luy osterent mesme son harnois,& luy donnerent plusieurs coups sans la pouuoir faire remuer. Ils commencerent donc à la fraper & à la maltraiter vilainement, la saoulant d'injures & de maledictions. La pauure beste estoit à genoux, comme leur rendant benediction pour malediction; ils la tourmenterent & batirent tant,qu'ils la penserent assommer; les vns la tiroient par deuant, les autres la poussoient par derriere; les vns la prenoiét par les cornes,les autres par les oreilles;elle demeuroit immobile,comme l'elephãt d'Ebraha: il fallut enfin la laisser là, n'y ayant point d'esperance de la mener plus loin. Comme ils se resoluoient à cela,

eſtant cependant bien empeſchez de leur voyage, voicy venir vn vieillard ſans dens, comme ſi c'euſt eſté vn arbre de Rhamne, qui auoit couru l'Orient & l'Occident, & experimenté toutes ſortes d'affaires, enduré le chaud & le froid, gouſté le doux & l'amer, connu le bien & le mal: il paſſa aupres d'eux juſtement, comme ils eſtoient en grande peine. Les voyāt tous deſolez & deſeſperez, ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, & yures ſans auoir beu; retirez-vous vn peu d'aupres d'elle, leur dit-il; puis s'en approchant comme vn Magicien d'vn demoniaque, il prit vne poignée de poudre tres-ſubtile & deliée, & mettant la main ſur ſa corne, la repandit dans ſon oreille; puis ſe mit à luy remuer la teſte de coſté & d'autre pour faire entrer la poudre juſques dans le conduit de l'oüie. La vache ſe releua là deſſus tout d'vn coup, taſchant à ſe defaire de cette poudre, & ſecoüant la teſte auec grand effort & remuëment, marchant malgré qu'on en euſt, & allant plus viſte qu'on ne vouloit. Ils luy remirent ſon harnois & la rechargerent, & elle continua ſon chemin de plus belle, apres qu'elle n'en pouuoit plus.

Il y auoit dans ſon armée des Turcs idolatres, des Mages barbares adorans le feu, des Deuins, des Enchanteurs, des Impies, des Infidelles. Les Idolatres portoient leurs Idoles, les Deuins diſcouroient effrontement, mangeant les mourines & le ſang reſpandu, & ne faiſant point de difference entre l'eſtrāglé & l'eſgorgé. Il y auoit des Phyſionomiſtes & des Haruſpices, qui regardoient les entrailles des be-

ſtes, & jugeoient par ce qu'ils y voyoient de l'eſtat de chaque lieu, & de ce qui deuoit arriuer en toutes lẽs contrées des ſept climats, de paix & de guerre, de bon temps & de tyrannie, d'abondance & de cherté, de maladie & de ſanté, & de tous les autres accidens qui ſuruiennent, & ne ſe trompoient gueres. Ils auoient des iours, des mois, & des ans de remarque, chaque an eſtant appellé par eux du nom de certain animal; ils comptoient ainſi les années paſſées, ſans rien dire de plus ny de moins contre l'experience.

XIII. Ils ont au pays des Chetéens vne maniere d'Ecriture nommée Delbargin, dont i'ay veu les Lettres au nombre de quarante & vne. La cauſe de ce grand nombre eſt, qu'ils comptent pour Lettres les marques des plus pleines & des plus deliées prononciations, & de meſme de celles d'entre-deux en plusieurs degrez de differences, ce qui leur en fait beaucoup plus qu'à nous: chaque Lettre cependant eſt mobile. Les Gegtéens au contraire ont vne autre façon d'eſcrire appellée Auigor, aſſez connuë parmy ceux qui ſçauent eſcrire le Mogol, où ils n'employẽt que quatorze Lettres. Cette diminution & ce ſi petit nombre de Lettres, vient de ce qu'ils marquent toutes les Lettres Gutturales d'vne ſeule & meſme figure, & les prononcent de meſme. Ils en font autant des Lettres, dont la prononciation approche l'vne de l'autre, comme le Bé & le Phé; le Zé, le Sin & le Sad; le Té, le Dal & le Ta. Cependant ils eſcriuent de cette façon leurs Penſées, leurs Ordonnances, leurs Lettres patentes, leurs Liures, leurs Roolles,

leurs Regiſtres, leurs Annales, leurs Poëmes, leurs Hiſtoires, leurs Nouuelles, leurs Procez, leur Police, & generalement tout ce qui depend des affaires de leurs Diuans & des Loix de Gencize Chan. Vn homme habile en cette eſcriture, ne peut perir parmy eux; car c'eſt chez eux la clef des richeſſes.

Ils ſont de leur naturel ſi inhumains, ſi lourdauts & ſi groſſiers, qu'vn homme ſans douceur & ſans bonté, ou pluſtoſt ſans religion, vn infidelle, vn impie, vn meſchant voleur, vn maraut barbare, c'eſt quelquesfois celuy qu'ils prennent pour leur chef & conducteur apres Dieu, ſe tenant en eux-meſmes bien grands Seigneurs de l'auoir, & bien glorieux de luy obeïr; leur infidelité & l'affection qu'ils conçoiuent pour luy, les porte meſme à le reconnoiſtre pour Prophete ou pour Dieu, s'il en prend la qualité, chacun d'eux croyant approcher de Dieu Tout-Puiſſant par ſon interceſſion, luy adreſſant ſes vœux quand il eſt tombé en quelque deſtroit, & s'en acquitant enſuite, demeurant ferme dans ſon infidelité & dans la folle croyance qu'il a en luy tant qu'il eſt viuant, & portant meſme apres qu'il eſt mort, ſes vœux & ſes offrandes ſur ſon ſepulchre, & le ſuiuant inſeparablement iuſqu'à ce qu'il ſoit arriué au lieu de verité.

On dit qu'vn iour Tamerlan eſtant ſur le chemin, & voyant vn ſoldat de ſon armée marcher auec quelque negligence, comme ſi vn homme preſſé du ſommeil panchoit la teſte, ou ſe baiſſoit de coſté en cheminant de nuit, ou en vn mot faiſoit quelqu'autre indecence de celles qui ne meritent pas ſeulement

reprise de parole, bien loin de punition corporelle ou d'infamie; *ne se trouuera-t'il*, dist- il là dessus, *icy personne qui me coupe la teste de ce maraut - là?* il n'en dist pas dauantage; & cependant vn de ces infidelles poltrons nommé Dulatotimur, grand & celebre Commandeur, mais abandonné de Dieu à la cruauté & à l'inhumanité, sans aucun trait de bonté ny de douceur, ayant oüy ces paroles, coupa la teste de ce miserable, & la porta & presenta à Tamerlan. *Mechant,* luy dist Tamerlan, *à quoy bon cét homicide? c'est la teste*, luy respondit l'autre, *que vous auiez dit nagueres qu'il faloit couper.* Cette auanture le surprit, & luy donna neâtmoins de la joye au cœur, de voir qu'on obeïssoit si ponctuellement aux moindres signes de sa volonté.

XIV. Il y auoit parmy eux des gens polis & ciuilisez, de bon esprit, bons Poëtes, considerables pour leurs belles parties & pour leur science, qui disputoient sur tous les sujets qui se presentoient, & traitoient les questions à fond auec beaucoup de subtilité & de methode, ayant estudié en toutes sortes de sciences, & s'y estant exercez parfaitement suiuant les deux voyes du discours & de la meditation, cherchant la verité à la façon des Sages, & dissipant les tenebres de l'ignorance. Auec cela, il s'en trouuoit quelques-vns entr'eux qui viuoient conformément aux connoissances qu'ils auoient, prenant le party de ceux qui ne se soucient pas des affaires du monde, s'armant l'vn l'autre de patience, & s'entre recommandant à la bonté Diuine: mais il y en auoit d'autres, qui auec leur petite bordure & leur ample cour-

toisie, leur ſcience abondante, leur propreté ajuſtée, leur maintien agreable, leur façon douce & leur beau diſcours, auoient le cœur plus dur que la pierre, & la malice plus mortelle que le tranchant d'vn cimeterre de fin acier; à les entendre parler, on les euſt pris pour les plus gens de bien du monde; & cependant ils ſe detraquoient de la Loy, comme la fleſche d'vn maladroit de ſon but. Quand vn Muſſulman eſtoit tombé entre leurs griffes, ou vn pauure eſtranger reduit à leur miſericorde, ce ſçauant & ſubtil Docteur employoit ſa methode à le tourmenter artiſtement, & à luy faire ſouffrir toutes ſortes de cruautez pour tirer de luy ſon argent, conſultant ſes Liures & ſes lieux communs là deſſus, & l'eſpouuantant d'injures & de menaces tiſſuës des fleurs de ſa Rhetorique. Le pauure miſerable venoit aux prieres & aux ſupplications, imploroit ſa bonté & miſericorde, le conjuroit au nom de Dieu & de ſes miracles, & le ſupplioit par tout ce qu'il y a en la terre & au Ciel, d'Anges, de Prophetes, de gens de bien & amis de Dieu; ce galant homme s'en rioit, faiſant cependant parade de ſa propreté, de ſa bonne mine, & de ſon bel eſprit, ſe quarrant, & alleguant ſur ce ſujet les bons mots des Poëtes, les rares ſentences & les beaux traits de l'Hiſtoire. Quelquesfois auſſi il faiſoit le faſché, pleurant & gemiſſant, & teſmoignant du deplaiſir des maux qu'on faiſoit endurer à ce pauure homme, comme font certains Iuges de la Loy Muſſulmane, qui preſchent & pleurent en volant le bien de l'orphelin, & faiſant ſaigner le cœur des Muſſulmans qui voyent leur mauuaiſe action.

Quand ils furent à Damais, ils entterent dans la maisō d'vn des plus cōſiderables de la ville dās la ruë de la Gageme: cette maisō eſtoit pleine de toutes ſortes de richeſſes, de biens & de cōmoditez; *c'eſtoit*, dit le vers, *vn Palais de benediction & de paix, que le bontemps auoit paré de ſes plus beaux ornemens.* Ils ſe ſaiſirent du Maiſtre de ce logis, l'enchaiſnerent, & le tourmenterent de toutes ſortes de ſupplices & de cruautez: ils luy lierent en ſuite les pieds biē ſerré & le pendirēt, tirāt de ſes coffres & magazins ſes plus pretieux meubles, & mettant au iour ce qu'il y auoit de plus ſecretement caché. Ils prindrent entr'autres choſes les prouiſions les plus delicieuſes pour le boire & le māger, & ſe mirent à faire grand'chere parmy leurs autres occupations, ſe resjoüiſſant & paſſant leur temps ſans ſoucy. Vn d'eux particulierement porté d'vne malice extraordinaire, ſe voulant joüer apres s'eſtre enyuré, s'en alla trouuer ce pauure homme dans le fort de ſes angoiſſes, & luy fit boire l'eau & le ſel, & aualer la poudre de chaux & la cendre. Il y auoit cependant parmy eux vn Docteur auſtere, qui ne vouloit rien boire qui enyuraſt, & qui faiſoit montre d'vne grande abſtinence. *Ie m'eſtonne de Monſieur*, dit le vers, & *de ſon abſtinence, & des diſcours terribles qu'il fait des feux eternels; il n'oſeroit boire dans de l'argent, mais il aualle l'argent meſme quand il le tient.* Comme ils faiſoient tourner le gobelet iaune à la ronde, ils luy offrirent du vin par pluſieurs fois; il le mettoit aupres de luy dans vn grand plat de terre, & ils verſoient par deſſus de l'eau claire; ainſi ils s'eny-

uroient en vuidant les pleines coupes, & luy cét execrable impie de l'odeur mesme qu'il humoit. Apres cela il se tourna vers le Maistre de la maison, & se mist à se rire de luy, comme il estoit dans ses plus grandes douleurs, & à le moquer & gausser, puis à se promener & à se quarrer, prononçant d'vn ton de voix graue les Passages de l'Alcoran, & beuuant tousiours & mangeant de ce qu'il y auoit, en maudissant les richesses de l'auare, tant pour l'acquereur que pour l'heritier.

Il y auoit aussi dans son armée quantité de femmes, qui alloient aux coups, & se jettoient dans la meslée, receuant les hommes de pied ferme, & les combatant à outrance, perçant de la Lance, frapant du Cimeterre, & atteignant de la flesche dans le châp de bataille aussi bien que les plus vaillans & plus hardis guerriers. Quand quelqu'vne d'elles estoit grosse, si les douleurs de l'enfantement la surprenoient en chemin, elle s'escartoit vn peu & quittoit la troupe, descendoit de dessus sa beste, & se deschargeoit de son fardeau; puis l'ayant enuelopé, elle remontoit incontinêt & le prenant entre ses bras, donnoit apres les autres Il y en auoit plusieurs dans ses troupes qui estoient ainsi nez en chemin, & estant paruenus en aage d'hommes en marchant tousiours de lieu en autre, s'estoient mariez, & auoient eu des enfans sans auoir iamais fait de demeure en aucun lieu.

XV. Il y auoit parmy tout cela dans son armée des gens de bien, Religieux, & craignans Dieu, viuans selon la loy, obligeans & charitables, qui re-

cherchoient les occasions de bien faire, & s'occupoient continuellement dans les bons exercices, comme de deliurer les captifs, remettre les fractures, esteindre les incendies, destourner les deluges, faire plaisir à ceux qui en auoient besoin, & secourir ceux qui estoient en affliction, autant qu'ils en auoient moyen & de toute l'estenduë de leur pouuoir, fust de force & d'authorité, fust d'adresse & d'industrie, ou par priere & supplication, ou par compensation & eschange. Les vns le suiuoient par contrainte; les autres de bon gré, expres pour s'employer en tels exercices.

Nostre Maistre Gemaloldin Achamed le Chouarzamois l'vn des celebres & excellens Lecteurs de son temps, qui a esté Prelat de Mahomet Sultan pendant qu'il viuoit, & de son College apres sa mort; & depuis, Harangueur à Pruse, où il est mort en l'an huict cens trente & vn; Dieu luy face misericorde; m'a conté à ce sujet l'histoire suiuante. *I'estois*, disoit-il, *à Samercand dans le College de Mahomet Sultan, enseignant l'Alcoran à ses seruiteurs & aux enfans des Commandeurs; quand son tyran de Grand-pere estant sur le point de faire le voyage du pays Romain, luy manda de le venir trouuer & d'amener auec luy le Commandeur Sipholdin. Il obeyt incontinent & s'apresta à partir pour ce voyage.* Faites vos pacquets, *me dist-il aussi*, & mettez ordre à vos affaires; voyez ce qui vous est necessaire pour ce voyage, tant pour vous que pour vos gens, & en faites prouision; & venez auec nous de bonne grace & de bonne volonté; car sans cela, il n'y a point

de plaisir à s'accompagner d'vn amy. *Ie le priay là dessus de me dispenser de ce voyage, & luy remonstray tout ce qu'il me fut possible, pour luy faire agréer mes excuses.* Monseigneur, *luy dis-ie*, vous sçauez que ie suis des gens de l'Alcoran, attaché à l'estude des sacrés cahiers; ie ne peux pas me mettre sur les chemins, estant, comme ie suis, foible de complexion, naturellement infirme, & incapable de supporter la fatigue, particulierement d'vn si long & si penible voyage. Ce me seroit vn grand bonheur & vne grande satisfaction d'accompagner Nostre Maistre le Commandeur, mais outre que mes forces ne le souffrent pas, ie suis tout à fait depourueu de l'equipage necessaire pour cela. Pour vous, il faut de necessité vous mettre en chemin, sans tarder, ny deliberer; il n'y a pas moyen de reculer, c'est vne chose necessaire. *Mes excuses furent inutiles, il ne me fut pas possible d'obtenir de luy permission de demeurer. Il m'aporta quantité de raisons, pour me rendre cette incommodité plus legere; mais de m'en deliurer entierement, il n'en voulut rien faire. Il fallut donc plier bagage & me mettre en estat de marcher. Nous partimes en suite & auançasmes si bien, que nous arriuasmes aupres de son Grand-pere, qui estoit deslors disposé de la belle maniere à poursuiure son entreprise. Nous vismes des troupes immenses & infinies, comme vne grande mer sans bornes & sans limites; c'estoit merueille, comme il se pouuoit trouuer dequoy faire subsister tant de monde; il sembloit que ce fust la grande aßemblée generale du iour de la resurrection. Estant ainsi, comme captif, parmy eux, las & fatigué du chemin, & ennuyé de cette façon de viure, tout malade &*

*languißant, pour auoir marché de nuict & perdu le repos ordinaire, ie quitay vn peu ma compagnie & me retiray à l'escart, puis me trouuant seul & hors du tumulte, ie pris en main le Grand Alcoran & me mis à lire. La douceur de cet exercice me rauit & emporta de telle façon, que ie commençay à eleuer ma voix & à iouir pleinement de cette agreable consolation, dont le plaisir m'estoit plus delicieux, que la fraischeur du soufle du Nort dãs les grãdes chaleurs de l'Esté. Cependant deux hommes foibles & extenués, comme du bois vsé & rongé des vers, les cheueux blõds & mal peignés, auec de meschans habits grisastres tout deschirez, m'ayant aperceu de costé, s'approcherent de moy, & s'arresterent de pied ferme, considerant ma posture, & escoutant ce que ie disois. Apres ma lecture finie & mon liure fermé, comme ie ruminois en moy mesme les belles sentences, que ie venois de prononcer, & adioustois à la lecture le seau de la priere, il leur prist enuie de m'aborder, & prenant confiance aux prieres, qu'ils m'entendoient faire, ils s'aprocherent les larmes aux yeux, me saluërent tous esmeus de ce qu'ils m'auoient ouy lire, & en gemißant me parlerent ainsi.* Dieu viuifie vostre cœur, comme vous auez viuifié les nostres, effaçant nos pechés par les lignes, que la douceur de vostre lecture y a tracées. *Apres cela ils se mirent à discourir auec moy, me faisant des questions & en escoutant les responses, & moy auec eux. Ils estoient tous deux vrays Gegtéens de la veritable & naturelle armée de Tamerlan, Tartares Originaires, sortis de la source des maux & des calamités publiques. Ils me demanderent donc premierement d'où j'estois, & de quel pays ie venois, & en la compagnie & protection de qui i'auois entrepris ce voyage. Ie leur declaray librement*

*mon pays & mon origine, le lieu de ma naissance & de ma demeure, & leur dis que i'estois des gens de l'Alcoran & de la compagnie de Mahomet Sultan.* Monsieur Nostre Maistre, *me dirent-ils ensuite*, nous venons vers vous, esperant, que vous nous receurez amiablement; nous auons quelques questions à vous faire, nous vous prions de ne vous point tenir importuné de nous. Courage, *leur dis-je*, n'espargnez ny mon temps, ny ma peine; vous ne trouuerez point que ie vous desdaigne. Nostre Maistre, *adiousterent ils*, c'est vne chose, qui nous met en peine, & nous y a mis par le passé, comme nous estant importante. Qui se mesle de ce dont il n'a que faire, neglige ce qui luy importe, & tombe en des affaires, qui le mettent en soucy. Qui ne recognoist pas le bien d'auec le mal, ne peut euiter celuy-cy. Au nom de Dieu, dites nous, Nostre Maistre, de quoy viuez vous? ie mange, *leur dis je*, à la table de Mahomet Sultan. Les viandes, que mange cette armée, *reprindrent-ils*, sont elles licites & permises ou defenduës & illicites? elles sont, *dis-je*, pour la pluspart illicites, ou plustost toutes par le vray Dieu pleines de crime & d'iniustice, puis qu'elles ne prouienent que de violence, de pillage, de rauage, de volerie & de rapine. Par le vray Dieu, *dirent-ils*, Monseigneur, nous sommes inciuils & importuns, de parler si librement deuant vous; mais vous autres gens de doctrine, vous estes accoustumés à pardonner aux criminels & à vser de douceur enuers tout le monde. Vostre profession est de remettre les fractures, de deliurer les captifs, de faciliter

liter les choſes malaiſées. Excuſez donc, s'il vous plaiſt, noſtre hardieſſe, & ſouffrez patiemment voſtre importunité. Demandez, *leur dis-je*, ce que vous deſirez aprendre, & n'en faites point de difficulté. Nous vous prions, *adjouſterent-ils encore*, au nom de Dieu, qui vous a choiſi pour eſtre Gardien de ſa parole, par le moyen de laquelle il ſanctifie ſes ſeruiteurs & leur monſtre ce qu'il faut faire & ce qu'il faut euiter; de ne vous faſcher point de ce que nous vous dirons; car vn Docteur & directeur du peuple, eſt comme vn bon pere, qui ne ſe met pas en colere contre ſon fils pour le voir mal inſtruit. Ne craignez point, *leur dis-ie derechef*, demandez moy ce que vous voudrez, & parlez tant qu'il vous plaira. Monſieur Noſtre Maiſtre, *me dirent-ils alors*, n'auez vous peu vous diſpenſer de la compagnie de ces poltrons, & vous contenter des choſes permiſes, ſans vous reduire à l'vſage des illicites? Certes, *leur dis-je*, ç'a eſté malgré moy, que ie me ſuis mis auec eux, & a contre-cœur que i'ay entrepris ce voyage en leur compagnie; i'euſſe bien voulu ne le pas faire; mais Mahomet Sultan m'y a contraint, m'en coniurant par toutes les obligations, que ie luy auois. Il a fallu le faire, mais auec deſplaiſir & ennuy; mon Cheual m'a porté à regret ſur les chemins & m'a rendu icy contre ſon inclination. Mais penſez vous, *me repliquerent ils*, que ſi vous n'euſſiez pas voulu venir, ils euſſent reſpandu voſtre ſang, fait vos enfans eſclaues, & emmené voſtre femme captiue? Non pas, *leur reſpondis-je*, & à Dieu ne plaiſe. Vous euſſent ils

donc, *dirent ils*, mis en prison, ou battu, ou maltraité? Ie n'auois pas à craindre, *dis-ie*, qu'ils me maltraitassent ou tourmentassent de la sorte; car ie suis garde de l'Alcoran, & l'Alcorā me preserue de telles violences. Le plus grand mal, qu'ils vous firent donc, *dirent ils*, voyant le refus que vous faisiez de les suiure, fut de vous dire des iniures, de vous charger d'opprobres & de reproches dans leur colere, de vous chasser de chez eux, de vous abandonner. Non, *dis-ie*, ils ne firent pas encore tant; mon refus ne les obligea pas de descendre iusques à tel point de mespris & d'indignation contre moy; mais ils me prierent instamment & me coniurerent affectueusement de venir auec eux; ils me prindrent par belles paroles, & me presserēt tāt que ie ne les peu refuser. Ce n'est pas là, *dirent ils*, vn bon pretexte pour vous, ny vne excuse receuable deuant le Grand Dieu tout puissant, qui ne se paye pas de raisons si foibles. Pourquoy n'estes vous pas demeuré en vostre poste, occupé en la lecture de vostre Alcoran, meditant vos sciences, & disputant auec vos confreres, vous tenant en repos, & viuant des viandes permises? pourquoy n'auez vous pas gardé les abstinences de vostre Loy, sans vous mesler auec ces poltrons, pour manger de ce qui est defendu, dans le trouble & le tumulte? nous auons tousiours ouy dire à vos semblables, ce qui se dit d'eux communement; *les gens de l'Alcoran, & ses interpretes, ce sont les gens de Dieu, ce sont ses Domestiques, ce sont ses fauoris particuliers parmy ses autres creatures. Il fait pleuuoir ses bienfaits des nuës de sa liberalité par le moyen*

*de leurs heureuſes benedictions. Les Sultans ſont les Seigneurs des hommes en general, mais vous eſtes les Seigneurs des Sultans & des autres Seigneurs.* Dieu vous a faits ſes affranchis,& les hommes vous laiſſent libres ; vous eſtes ces hommes de ſçauoir, qui ſeruent de cœur & de chef aux autres ; perſonne n'a pouuoir ſur vous; & cependant vous vous iettez vous meſmes de vos propres mains dans le deſtroit ; vous vous engagés de vous meſmes dans le mal, comme les papillons qui volent à la flamme; de libres, que vous eſtes, vous vous reduiſés à l'eſclauage & vous impoſés des neceſſitez de guayeté de cœur. Penſez vous que ce pretexte ſoit ſuffiſant, & que cette excuſe vous deliure des mains du Souuerain Seigneur de l'vniuers? n'eſt-ce pas vous rendre tels que dit le prouerbe; *O gens de lecture, qui eſtes le ſel du monde, que peut il reſter d'entier, ſi le ſel eſt corrompu?* Quand vous aurez bien eſpluché tout, *leur dis-je* nous ſommes tous en meſme cauſe pour ce point là. *Tu en as autant, que moy, colombe,* dit le prouerbe, *tire toy ſi tu peux; tu n'es pas mieux placée, que moy, colombe du Ben,* dit l'autre, *ie ſuis ſur le tronc & toy ſur les branches. Ils ſe mirent là deſſus à pleurer & à gemir, à crier & à ſouſpirer, diſant auec grande eſmotion.* Quoy! vous ne trouuez point de difference entre voſtre fait & le noſtre! certes il y en a autant que de l'Orient à l'Occident, & du Midy au Septentrion. Mais il ne nous eſt pas permis de parler ; tout ce qu'on ſçait, n'eſt pas bon a dire. Cependant qu'y a-t-il de ſi caché, qui ne viene au iour? les murailles meſme ont des oreilles. Ce n'eſt pas, *dis-je*, icy non

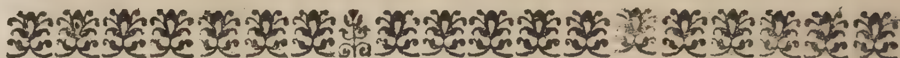
plus, dequoy gaigner vostre cause; vous ne vous iustifiés point par telles raisons. *Alors ils poursuiuirent ainsi.* C'est nous, qui sommes forcés & contrains, & emmenés contre nostre gré & volonté. Nous sommes escrits sur le Roole, & reduicts soubs le commādement d'vn Capitaine. Quand il nous viēt ordre de partir par exēple en vn iour de feste ou de nouuelle année, si le commandemēt porte l'heure du Midy, & que quelcun de nous tarde iusques au soir, la punition de sa faute n'est autre que d'estre attaché à vne Croix ou de perdre la teste, biē loing de souffrir seulement quelques coups ou quelques iniures & reproches, ou d'estre accusé d'ingratitude, ou d'inciuilité & de discourtoisie. Où en estes vous au prix de nous, quand il nous arriue de demeurer, ou de reculer & tirer arriere, ou de tascher de nous cacher ? nous ne trouuons autre recours ny refuge, que de faire ce que nous faisons, pour nous sauuer du malheur à l'exemple de nos semblables. Nous obeyssons ponctuellement à ses ordres, & faisons ce qu'il commande, suiuant ce que la misericorde de Dieu exige, de prendre exemple sur autruy. Car voyez vn peu où nous en sommes. Nous ne pouuons pas nous soustraire à sa puissance, ny sortir des terres de son obeyssance. Car quel moyen, puisque nous y sommes nez & y auons esté nourris ? nous auons là toutes nos habitudes & cognoissances; nos peres y sont morts, nos enfans y sont venus au monde. Les champs, dont le reuenu nous fait viure, sont là situés ; les maisons, où nous deuons loger, y sont basties; tous nos pa-

rens & amis y font leur demeure ordinaire ; tout ce que nous possedons, s'y rencontre. Si le moindre de nous s'enfuit où s'absente, tous ceux qui luy apartienent en patiront pour luy ; ils se trouueront accablés sous la force de la tyrannie & de l'iniustice, & n'euiteront pas le glaiue de la cruauté, qui pend sur leurs testes. Quand donc nous nous voyons obligez de partir, estant resolus à le suiure, & prests de marcher, alors nous nous enquestós, combien d'années nous deuons estre absens, & de quel costé nous mene ce vagabond ; puis nous prenons nostre equipage suiuant cela. Nous sommes alors tous cousins germains, nos maletes sont communes & le pain qui est dedans ; nous participons aux mal-heurs l'vn de l'autre, & nous entre assistons de Cheuaux & de fourage, resolus à ieusner autant que le cas y escherra, bien heureux si nous auons dequoy nous retenir l'ame dans le corps, & quelques haillons pour couurir nostre nudité, & encore tout cela du trauail de nos mains & de la sueur de nostre visage ; il nous faut employer toute nostre industrie & faire tout ce que nous pouuons iusques au bout. Car nous ne prenons les biens de personne ; nous ne cueillons point les fruicts qui apartienent à autruy. Personne ne se plaint de nous ; nous n'auons ny querelle ny dispute auec personne. Il n'y a que le mal heur commun & la calamité publique, qui nous entraisne, Nostre maistre. *Apres cela ils commencerent à bransler la teste, tremblans de crainte & d'horreur, les levres pasles, & le front liuide ; & à pleurer & souspirer du profond de leur cœur.*

*Par le vray Dieu i'en fus sensiblement touché, estimant les plus grands Docteurs peu de chose en comparaison d'eux, considerant en moy mesme le destroit, où ils estoient, & voyant, qu'ils se mettoient eux mesmes les mains sur la braise. Apres auoir fait quelques gemissemens entassez l'vn sur l'autre*, au nom de Dieu, *leur dis-ie*, mes freres, qu'entendez vous par le mal-heur commun & la calamité publique, dont vous venez de parler? Nous ne chargeons, *dirent-ils*, nos cheuaux & nos autres bestes de somme destinées à porter nostre bagage, que le moins que nous pouuons, & ne montons pas dessus, si nous ne sommes bien las de cheminer. Ce qui nous creue le cœur & nous accable de desplaisir & de desespoir, c'est de nous voir contrains à nous plonger dans le sang des Mussulmans & à faire pillage de leurs biens; de ne pouuoir nous exempter de faire paistre leurs grains dans leurs champs, & de les enleuer de dedans leurs granges. Mais nous ne sçauons comment nous tirer de ces miseres, & nous despestrer de cette nasse. Au nom de Dieu, Monseigneur Nostre Maistre, nous trouuerez vous point quelque consolation en ce mal-heur, quelque goute d'eau froide capable d'esteindre cet incendie, ou de moderer cette ardeur excessiue. Non, par le vray Dieu, *dis-ie*, autre que la misericorde diuine. Par la droite de Dieu, vous m'auez affligé au dernier point, vous m'auez fait aualer l'Absinthe & l'Aloes en abondance, vous auez augmenté mes desplaisirs outre mesure en y adioustant les vostres. I'auois assez de mes propres douleurs & de mes propres inquietudes, pour me

rendre triste toute ma vie; vous auez mis les vostres comme vn comble par dessus, & m'auez surchargé de soucy sur soucy. Mais au nom de Dieu, dites moy, qui vous estes, de quel pays, & de quelle nation, & en quelle compagnie vous menez cette vie toute telle quelle est? aprenez moy cela & ne me celez point, afin que ie vous aille voir souuent, & trouue quelque consolation auec vous. Nostre Maistre, *me respondirent-ils*, loüé soit le grand Dieu, qui nous a fauorisez de vostre heureuse rencontre. Il ne vous peut seruir de rien de nous cognoistre, ny vous nuire en aucune façon, de ne pas sçauoir, qui nous sommes. Nostre opinion est selon les plus sensibles apparences, que iamais vous ne nous reuerrez; mais si l'occasion s'en presente, nous vous viendrons trouuer, & plustost à quatre pates, que d'y manquer. Dieu vous conserue, & nous aussi; nous vous disons adieu. *A ces mots ils partirent, sans tarder dauantage, cette separation ne fut pas sans regret de ma part.*

C'est icy comme vne goute des eaux de la mer ou comme vn grain des sables de la montagne. Nous prions le grand Dieu tout puissant & tout bon, de vouloir preseruer nos discours d'erreur, nos actions & nos conduites de vice & de peché; c'est en luy que nous nous fondons; il fait bon s'attendre à luy.



# SVITE DE L'HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN,

*Traduite de l'Arabe du fils de Guerapse,*
*Par* P. VATTIER.

## LIVRE PREMIER.

### SOMMAIRE.

### CHALILE SVLTAN.

*I. Epilogue du dernier Chapitre de l'Histoire du Grand Tamerlan. II. Estat de la maison du Grand Tamerlan lors de sa mort. III. Chalile Sultan s'empare de sa place. IV. Il reuient à Samercand malgré le traistre Brandac. V. Il y fait les funerailles de son Grand-pere, & s'y establit. VI. Chadaidade, Siche Nouroldin, & Sa Malque le quitent. VII. Alladade se joint à Chadaïdade, & ses gens aussi. VIII. Il le quite depuis pour se ranger sous Chalile Sultan. IX. Les Mogols & Idequas.*



LE Monde, disent les vers, est vne roüe, où les biens tournent meslez parmy les maux. Lorsque l'Ambitieux s'y croit éleué au dessus du Ciel, il est tout estonné que les rochers le brisent. Combien voit-on de Soleils monter dans leur Paralelle jusques à leur midy, desployant pompeusement

*ſement leur ſplendeur, puis tout d'vn coup paſlir & tomber en eclipſe? on a veu les Roys du ſiecle allumer les mers du feu de leurs hoſtilitez, ſubjuguer les Villes & les Prouinces, & eſtendre ſans bornes leurs Eſtats & leurs Seigneuries. La fortune trompeuſe les irrite l'vn contre l'autre, & Dieu permet que les plus fins ſe trouuent abuſez. L'occaſion leur rit du bout des dens; ils s'imaginent eſtre maiſtres du monde. Ils ſe leuent comme des Loups preſts à malfaire, & ſe jettent comme des Lyons à la rapine; ils ont des richeſſes, & ſautent comme des Cataleptiques ſans ſçauoir où ils vont. Ils content les chimeres qui ſe font voir à eux, ſelon leurs fantaiſies. Ils s'imaginent que la fortune eſt tellement engagée à leur party, qu'elle ne s'en peut dedire; que leur bonheur en ce monde boüillonnera touſiours ſans iamais ſe reſpandre. Ils ſe jettent les vns ſur les autres, & s'entre-perſecutent, furieux comme des Leopards. Ils s'entre-frapent, ils s'entre-batent, ils s'entre-dechirent comme des Lyons; ils s'entre attaquent, ils s'entre piquent, ils s'entre-percent comme des Faulcons; quelque paix qu'ils ayent autrefois faite entr'eux, quelque foy qu'ils ſe ſoient entre-donnée vainement & fauſſement. Ils ſe precipitent comme des Papillons dans le feu de la guerre, ſans en cõnoiſtre que l'eſclat. Ils s'apuyent ſur leurs ruſes; mais le temps trompeur & ialoux vient d'vn reuers fondre ſur eux, comme le Sacre ſur les oiſeaux qui jouſtẽt. Ils ſe trouuent le ſoir tous enſemble expoſez comme la Curée à l'Eſpreuier. Rien n'eſt capable de deſtourner le malheur qui les accable; ny leur Eſtat, ny leur Maiſon, ny leurs ſoldats, ny leurs enfans, ny le ſecours de leurs alliances. Tous leurs veſtiges demeurent effacez comme les lignes tracées ſur la poudre, ſous la cheute de la pluye. Leur temps ſe paſſe & ne laiſſe rien d'eux qu'vne*

*memoire errante. Tu en peux voir vn assez bel exemple dans l'Histoire de Tamerlan, ce boiteux, ce trompeur, qui a tant cassé de testes & tant brisé de reins. Il a couru les pays & fait la ronde par les Prouinces, faisant rouler la vicissitude des affaires du monde. La bonté de Dieu luy a donné vne longue vie, pendant laquelle il a tousiours entassé violence sur violence. Elle luy a prolongé ses iours, le laissant traisner dans vn estat qui deuoit finir; afin de voir dans la decision de ses iugemens s'il seroit iuste ou tyrannique. Il a cependant affligé tous les mortels de l'Arabie & de la Gageme. Il a exterminé la paix & nourry l'injustice des rapines de son espée criminelle. Il a ruyné les Princes, & tous ceux qui auoient quelque auantage de noblesse ou de science pour l'entretenement du repos public. Il s'est efforcé d'esteindre la lumiere de Dieu & de la sainte Religion, pour establir les resueries de Gencize Chan, ce tyran, cét impie, cét infidele. Il a fait respandre le sang de tous les patiens & craignans Dieu. Il a rauy les chastes & fidelles Dames de dessous leurs pudiques voiles. Il a jetté les petits enfans dans le feu, comme des grains d'encens. Il a joint la boite des vins à l'infamie de l'adultere. Il a de propos deliberé tantost violé les alliances, tantost rompu les vœux, tantost fait forcer les Dames les plus chastes & plus pudiques par tous ses Loups rauissans & ses Chiens enragez. Ils ont fendu & deschiré les cœurs, apres auoir rompu les cabinets. Ils ont bruslé & noircy, comme du pain cuit sous les cendres, les fronts qu'ils ont rencontré prosternez deuant le Dieu de misericorde. Ils ont rosty les costez & les corps accoustumez à secher les parfums aromatiques dedans les lits mollets. Ils ont arraché les biens des mains de leurs possesseurs comme des voleurs infames. Ils les ont contrains de boire la*

*coupe empoiſonnée, & d'aualer le gobelet boüillant. Ils ont reduit à l'eſclauage la maiſon du Prophete, l'eleu de Dieu, le Saint des Saincts. Ils les ont vendus & diſperſez depuis les Turcs Idolatres juſqu'aux derniers climats de l'infidelité; ſans eſpargner les enfans vniques qu'ils ont rauis à leurs meres, deſeſperées d'en eleuer d'autres. Ils ont continué ces crimes, & reſpandu leurs horreurs par tout l'Iran & le Touran theatres de leurs tragedies. Cét orage s'eſt eſtendu depuis les Chetéens tirant au dernier des climats. Apres ſes rauages finis, & la meſure de ces malheurs comblée; la deſtinée l'a ſaiſi, ſes baſtimens eſtant acheuez; les griffes de la mort l'ont entraiſné de ſes Palais dans le ſepulchre. Sa gloire s'eſt troué changée en baſſeſſe & en villenie. Il eſt paſſé en la maiſon des ſupplices auec les crimes dont il s'eſtoit chargé. Ces aſſemblées ſe ſont ſeparées, la faineantiſe a ruyné ce qu'il auoit baſty. Ses actions font ſuiure apres luy vne malediction eternelle tant que les ſiecles dureront; tant que les temps à venir rouleront, tant verra-t'on les traces de ſes crimes. Voy donc, mon frere, & conſidere ce ſoir & ce matin. Il n'y a point de difference à la mort, entre vn vertueux craignant Dieu & vn impie. Où ſont ceux-là dont on liſoit le front, comme les Sacrez Liures? ces heureux, ces prudens, ces puiſſans, ces redoutables? qui eſteignoient dans le Ciel l'eſclat de la pleine Lune, qui arreſtoient les mers debordées; dont la puiſſance affermiſſoit la ſageſſe, & la prudence guidoit la majeſté. La fortune a croulé ces fermes fondemens, & eſpuiſé cette ſageſſe. Le tourbillon du malheur les a enleuez, comme l'Oüeſt diſſipe la poudre. Où ſont ces enfans qui resjoüiſſoient leur pere au matin, & luy eſpanoüiſſoient le cœur? apres le rideau tiré de deuant eux, ils auoient paru ſortant de la baſſeſſe meſme com-*

*me le Soleil des tenebres. De petits Faons de Daim ou de Cheureaux ſauuages marquez de leurs yeux pers; la grandeur de leur pere les auoit reueſtus de la ſuperbe robe de ſon ample fortune; ils s'eſtoient engraiſſeZ & auoient pris l'enbonpoint dans les calamitez publiques. Quand ils habitoient quelque lieu, ils le faiſoient ſauter de joye. Ils eſtoient l'œil aux viſages, & la prunelle aux yeux; les parterres aux iardin, & les fleurs aux parterres. Pendant qu'ils s'enyuroient de delices au milieu de leur pompe, dans la fleur de leur âge & dans la grandeur de leur fortune; l'eſchanſon de la mort eſt venu leur preſenter les coupes de malheur, & inonder les iardins de leurs vies d'vn torrent qui en a renuerſé tous les agréemens. Ils ont quité leurs amples Palais, & ont eſté confinez dans le deſtroit du tombeau. Ils n'ont laiſſé en partant que la douleur & les larmes pour partage à leurs amis, qui teſmoignent leurs regrets par leurs plaintes & par les coups dont ils ſe frapent la poitrine. Si la deſtinée ſe corrompoit par preſens ou ſe fleſchiſſoit par prieres; ils ſe fuſſent trouuez racheptez & conſeruez par les ſoins de leurs Gardes. Mais ils ſont dans le ſepulchre, ces honneurs & ces plaiſirs ſont reduits au neant. Le ver de la pourriture les mange, & la corruption du tombeau les conſume. Ils ſont dans la terre à pourrir, ils n'en releueront point qu'à la Reſurrection generale. Leurs amis viennent viſiter leurs ſepulchres, & leurs adreſſent leurs paroles, pleurant & gemiſſant en vain ſur le marbre inſenſible, la face ſalie de poudre & baignée de larmes. Ils ont beau appeller, ils n'ont reſponſe que de l'echo qui ſort du creux du dur rocher. Pendant qu'ils viſitent les autres, ils ſont incontinent reduits en eſtat d'eſtre eux meſmes viſitez. C'eſt ainſi que Dieu diſpenſe les affaires de ce monde, ce ſont les effects de ſa ſageſſe &*

*de sa patience. Ce monde est comme vn pont qu'on passe; acheue le reste de ton passage. Considere ce qu'il y a de bon; le mal qui l'enueloppe le surpasse. Si ce monde & ce qu'il contient n'estoit moins que la poudre que le vent emporte; ceux qui endurent & loüent Dieu, n'auroient pas de raisons à dire. Mais & luy & la plusspart de ceux qui sont les suffisans sur sa terre, sont boiteux & aueugles, & ne pensant pas l'estre, tant ils sont orgueilleux, ne veulent point suiure de guide. Ils abandonnent la verité & se tournent vers le mensonge & vers la fausseté. Mon Dieu, affermissez-nous dans vn estat qui vous plaise. Pardonnez-nous les pechez que vous sçauez que nous auons commis, Pere de misericorde; & nous armez à l'auenir du bon-heur de vos graces pour surmonter la malice du Diable. Faites-nous trafiquer à la porte de vostre excellence, & gaigner des richesses qui ne perissent iamais.*

Alladade auoit vn de ses intimes amis Gouuerneur d'Andecan, nommé Segadan, homme de marque & de consideration, l'vn de ceux qui auoient esté au bastiment de Basochamire; qui enuoya incontinent luy faire sçauoir que la matiere de corruption estoit retranchée, & que Tamerlan auoit quité la poursuite de ses conquestes pour aller souffrir au fond de l'Enfer la punition de ses crimes. Le Messager arriuant auec cette heureuse nouuelle le quatorziesme iour du mois Ramadan de l'an cy-dessus marqué, tira Alladade de la peine où il estoit, le deliura du soucy qui le consumoit, & du desespoir qui l'accabloit, comme s'il luy eust rendu la vie & arresté le couteau prest de luy couper la gorge. Nous adiousterons cy-apres le reste de l'Histoire d'Alladade, &

dirons ce qui luy arriua iusques à la fin de sa vie.

II. Quand Tamerlan finit ses iours & sortit de ce monde, il n'y auoit aupres de luy dans son armée, de ses enfans & proches parens, que son petit-fils Chalile Sultan fils d'Amiransa, & son nepueu Sultan Chesine fils de sa Sœur, celuy, qui se retira vers le Sultan en Syrie, quand il y arriua. Ils voulurent celer cette auanture, & faire en sorte, que le peuple l'ignorast quelque temps; mais elle fut aussi tost cognuë & diuulguée malgré leurs soins. Car le monde estoit trop esmeu, & le bruit, le trouble & la consternation trop grands dans les troupes. Chacun pensoit à cela & s'appliquoit à rechercher la verité du fait; ils recogneurent donc bien viste, que le dernier des tyrans estoit allé apres les autres. L'armée se debanda ensuite & secoüa le ioug, apres auoir reporté ses os à Samercand. Le bonheur en voulut cependant à Chalile Sultan. Car trouuant la place vuide, il luy fut aisé de s'emparer de la Capitale de l'Estat. Son pere Amiransa estoit Gouuerneur d'Adrabigene & de ses ressorts, & auoit chez luy ses deux autres fils, Omar & Abubecre. Ils estoient là separés des Prouinces de delà la Riuiere par des remparts & des palissades de quantité de montagnes & de forests. Cet Abubecre estoit estimé parmy les Gegréens l'vn des plus vaillans & des plus robustes. On dit, que quand il frapoit bien apoint vn bouuart où vn ieune chameau de son cimeterre, il le separoit en deux d'vn seul coup. Amiransa, apres la mort de Tamerlan, fut tué par Craioseph, qui reconquist sur luy les Pro-

uinces d'Adrabigene. Son fils Omar fut tué par ſon frere Abubecre, & Abubecre depuis par Idecou gouuerneur de Carman. Leurs auantures ſont aſſez celebres & leurs hiſtoires aſſez cogneuës. Sarachi tenoit Arie & les Prouinces de Choraſane. Bir Omar auoit les gouuernemens de la Perſe & des contrées voiſines. Tamerlan auoit premierement deſigné pour ſon ſucceſſeur, Mahomet Sultan, le preferant à ſes propres fils, quoy qu'il ne fuſt que ſon petit fils, à cauſe des vertus, qu'il voyoit eſclater en luy, & des auantages & belles parties, qui releuoient ſa perſonne; mais la deſtinée s'oppoſa à ſes deſſeins, car il mourut, comme nous auons dit, dans Acoſahar au pays Romain. Il auoit vn freré, nommé Bir Mahomet, que Tamerlan ſubſtitua en ſa place. Mais quand la mort le vint aſſaillir & luy fiſt vomir auec vne violence impreueuë ſa deteſtable ame, il eſtoit plongé dans vne negligence tres grande des affaires de ſa maiſon & ne ſongeoit point du tout à ſon teſtament. Il ſe trouua ſuffoqué tout d'vn coup & laiſſa ſon armée en deſordre, eſtant bien eloigné de ſes fils & de ſes petits-fils, l'eſprit en repos, ſans ſe prendre garde de la mort, ny penſer aucunement à ce qui eſtoit preſt de luy arriuer. Ils n'en auoient pas eux meſmes de leur coſté plus de ſoucy, & n'y ſongeoient pas dauantage. Bir Mahomet eſtoit à Candahar ſur les frontieres de la Choraſane & de l'Inde, bien loing du pays de delà la Riuiere; ſi bien qu'il n'y auoit perſonne plus proche de la Capitale de l'Eſtat par luy eſtablie, c'eſt adire de Samercand, que Cha-

lile Sultan fils d'Aamiransa. Outre cela l'Hyuer regnoit alors en sa grande rigueur, la terre estoit toute couuerte de neiges & de glaces & les incommodités de l'air tenoient chacun resserré dans le lieu de sa retraite. Tous ces serpenteaux se tenoient cachez dans leurs tanieres sans oser auancer la teste dehors; car le froid estoit trop grand & le soufle de la bise trop terrible; tant s'en faut qu'ils se missent en campagne & entreprissent vn long voyage & vne affaire d'importance.

III. Chalile Sultan se mist donc en possession de cette proye toute froide, sans que personne la luy disputast, ny le contredist aucunement. L'Estat ou plustost le Monde changea son Enfer en Paradis, & fut raui de ioye dans cette conioncture, voyant qu'au lieu d'vn odieux maistre il auoit recouuré vn aimable Seigneur, au lieu d'vn fier tyran vn Chalile, c'est a dire, vn fidelle amy. Il eut en sa disposition les armées & les Commandeurs, l'elite des soldats & les plus considerables Capitaines; cette braue milice de l'Arabie & de la Gageme demeura en son pouuoir; ils subirent tous le ioug de son obeyssance, & captiués par ses liberalités firent des veux pour sa prosperité & le recogneurent pour leur Prince, sans que personne peust s'en desdire, ny se dispenser de suiure en mesme temps le consentement general, où differer vn moment de ioindre son suffrage à ceux de toute l'assemblée. Chalile Sultan les receut agreablement & obligeamment, auec les caresses de sa bonté & courtoisie naturelle. Car c'estoit vn Ioseph

pour

pour l'innocence de ses mœurs, vn Chalile pour la douceur de sa conuersation, vn Ismaël pour la sincerité de son procedé. Il auoit toutes les belles parties qui peuuent rendre vn Prince aimable, la riche taille & la bonne mine, la fleur de l'âge, la proprete & la bonne grace en ses habits & en ses armes, la generosité en ses actions, la douceur & affabilité en ses entretiens, l'ingenuité & sincerité en ses discours, la liberalité & la magnificence dans la dispensation de ses biens; & dans la recompense de ceux qui l'auoient seruy, sans affliger ny mescontenter personne, faisant tousiours plus de bien qu'il n'en promettoit, & adjoustant le comble à la mesure. Sur tout cela, personne n'eut de peine à se resoudre de le suiure & de luy jurer fidelité; chacun s'attacha à luy, luy chanta des loüanges, & luy tesmoigna grande joye de le voir eleué au rang qu'il meritoit. Tamerlan se voyant entre les mains de l'executeur de sa destinée, au milieu des douleurs de la mort, prest à tomber dãs la fournaise infernale qui luy estoit allumée, meuglant comme vn taureau effrayé, le faisoit venir aupres de luy, & n'auoit consolation que de le voir s'employer à rechercher tous les moyens de le soulager. Mais ses soins furent inutiles; il ne peut enfin faire autre chose que de luy rendre apres sa mort les derniers honneurs. En ce dessein, il le fist mettre dans vne Litiere; & aussi tost que la commodité le permist, il tourna bride vers Samercand. La riuiere de Ch[illegible]gende estoit pour lors degelée, l'Hyuer auoit moderé ses rigueurs, & adoucy l'aspreté de ses froi-

dures. *Le souffle du Zephyre*, dit le vers, *resjoüissoit le monde, & ramenoit doucement le beau temps. Le Printemps approchoit auec ses diuers agréemens, & l'Hyuer refroigné tournoit le dos auec ses troupes melancholiques.*

IV. Il y auoit dans cette grande armée plusieurs braues Chefs, hommes de conseil & d'action, comme autant d'astres brillans qui la conduisoient dans l'obscurité des affaires, *choisis*, dit le vers, *parmy l'elite du monde, des Soleils pour l'apparence, des Lyons pour le courage.* L'experience les auoit rendus sages, & les diuerses courses de Tamerlan leur auoient apris toutes sortes de routes. Il auoit par leur moyen forcé les places les mieux closes, s'estoit fait voye par les passages les plus difficiles, estoit venu à bout des plus hardies entreprises, auoit fait reüssir ses plus hauts desseins, & descouuert les thresors les plus cachez. Il estoit comme la Pleine Lune, & eux comme le cercle blanc qui l'enuironne; il estoit l'ouurier, & eux les instrumens; l'ame, & eux les sens; la teste & eux les membres. Apres donc que ce Soleil fut passé en son Occident, & que ces Estoiles demeurées derriere commencerent à paroistre; leur commun appuy estant renuersé, & leur esperance generale dissipée, *la nuict tenebreuse*, dit le vers, *ayant succedé à la clarté du iour, & les voyageurs ayant perdu la lumiere qui les conduisoit;* chacun se mist à penser à ses affaires en son particulier, & à considerer ce qui luy pouuoit arriuer en suite de ce changement. Ils ne faisoient pas grand fondement sur Chalile Sultan, sçachant bien qu'il ne tarderoit gueres à estre attaqué de tous co-

ſtez, qu'il ne joüiroit pas long-temps paiſiblement de la place qu'il venoit de prendre, qu'il ſeroit bien-toſt troublé dans la poſſeſſion de ſa Seigneurie, & que c'eſtoit le moins que les grands de ſa parenté peuſſent faire que de pretendre qu'il cedaſt à ceux qui eſtoient plus proches que luy. Ils commencerent donc à s'apreſter à ce qui pouuoit arriuer, & à ſe reſoudre à tous les accidens qui pouuoient s'enſuiure, ſe diſpoſant à reſiſter à toutes les difficultez, à ſouſtenir le choc de tous les combats, à reſpondre à toutes les demandes qu'on leur pourroit faire, à ſe prendre garde de toutes les embuſches qu'on leur pourroit dreſſer, & à euiter tous les pieges qu'on pourroit leur tendre, *remarquant le chemin pour le retour, faiſant prouiſion pour le temps de la cherté, & reſeruant quelque choſe pour la neceſſité à venir.* La rigueur de la ſaiſon auoit eſté iuſques alors vne bride capable d'arreſter ceux qui auoient eſté les plus precipitez, & de retenir dans l'obeïſſance les plus diſpoſez à la reuolte. Perſonne d'eux n'auoit donc peu mieux faire que de ſe ſouſmettre à Chalile Sultan, & ſuiure entierement ſes ordres. Ainſi ils l'accompagnerent en ſon retour tout d'vn pied, mais auec des penſées en leurs eſprits pour ſa perſonne pareilles à celles que Gabdolle fils d'Abi fils de Saloule auoit autrefois euës pour le Chebibe. Vn d'eux entre autres nommé Brandac, ſongea deſlors à ſe mettre en eſtat de luy reſiſter, & à ſe ſaiſir d'vn Fort, d'où il peuſt luy faire teſte. Dans ce deſſein, il luy parla ainſi. *Si vous auiez agreable*, diſt-il, *j'irois deuant mettre ordre aux affaires,*

*porter la nouuelle de vostre aduenement à la Seigneurie, preparer le monde à vous receuoir à vostre arriuée, & jetter les fondemens de l'obeïssance dans l'esprit de vos sujets.* Chalile Sultan accepta son offre, & l'enuoya deuant. Comme il fut arriué sur le bord du Sichone, trouuant le pont tout prest & le passage facile tant à pied qu'à cheual, il passa aisement luy & sa troupe; si tost qu'il fut de l'autre costé, il fist rompre le pont, & sans cacher plus long-temps son infidelité, poussa vers Samercand dãs vne rebellion ouuerte. Mais il ne trouua pas la ville disposée à suiure ses desseins; au contraire elle luy monstra les dens, & luy reprocha sa perfidie, demeurant ferme dans la resolution de garder fidelité à son Prince, sans escouter ceux qui luy vouloiẽt persuader le contraire. Il ne peut donc faire autre chose, que de suiure ceux qui marchoiẽt deuãt luy, & de tascher à pallier sa faute par quelque artifice. Cependant Chalile Sultan estant arriué au pont & l'ayant trouué rompu, sans se mettre beaucoup en peine de l'infidelité de Brandac, le fist promptement refaire, & passa la riuiere, laissant pour Gouuerneur dans les Prouinces de delà le Sichone, celuy qui y estoit des auparauant, c'est à dire Chadaïdade, le plus grand de ses ennemis, & qui auoit tousiours voulu marcher du pair, & faire comparaison auec Tamerlan mesme, estant de la maison du Sultan Chesine, & tenant dans ces pays là rang de Maistre & de Souuerain. Mais Chalile Sultan ne peut faire autre chose que de s'entretenir en paix & amitié auec luy, & de le confirmer en son Gouuernement, ses af-

faires estant dans leurs commencemens encore mal establies, ce qui l'obligeoit bon gré mal gré de luy laisser le pouuoir entre les mains & de s'en rapporter à sa conscience. Il s'auança ensuite vers Samercand, dót les principaux habitans sortirét au deuant de luy auec le Gouuerneur & les chefs de la ville & des places voisines, tous enuelopés de noir & couuerts de dueil. Les plus grands & plus cósiderables venoient rédre leurs respects aux os de Tamerlá, qu'on raportoit, & tesmoigner à Chalile Sultá leur satisfactió de le voir reuenir en bóne santé & estably dãs le Throsne de son Grand-pere. *Il sembloit à voir leurs visages*, dit le vers, *d'vn guay printemps commençant à sortir des noirs nuages d'vn fascheux Hyuer, où d'vne fleur qui commence à ouurir son bouton.* Ils luy firent en mesme temps des presens magnifiques & luy offrirent de precieux gages de leurs fidelités. Chalile Sultan receuoit chacun d'eux selon sa condition & son merite, & luy donnoit le rang qui luy appartenoit. Il ne fist pas mesme pour lors semblant de penser à ce qu'auoit fait Brandac, au contraire le traitant, comme amy & bien affectionné à son seruice, il luy osta tout subiet de crainte & de defiance. Il ne laissa pas depuis, apres que ses affaires furent establies, de le punir de sa perfidie, lors qu'il y pensoit le moins ; il se defist de sa personne, mist ses biens au pillage, & ruina entierement sa maison sans en laisser aucun vestige.

V. La premiere chose à quoy il s'employa pour lors, ce fut à faire les funerailles de son Grand-pere, à luy rendre les derniers deuoirs, & à le mettre re-

poſer dans le tombeau. Il le fiſt donc enfermer dans vne biere d'ebene, qui fut portée par les Princes ſur leurs teſtes, les Seigneurs & la milice marchant à ſon conuoy la teſte nuë, habillés de noir, & auec eux les troupes des alliés & leurs Commandeurs. Ils le placerent aupres de ſon petit-fils Mahomet Sultan dans ſon College cy-deuant mentióné, proche d'vn lieu nommé Rouchabad, aſſez celebre. Il demeura là ſur des châtiers dans vne caue deſcouuerte & non cachée; où Chalile Sultan fiſt faire toutes les ceremonies funebres, les lectures de l'Alcoran, tant entier, que par parties, les prieres & inuocations, les diſtributions des aumoſnes, le don des viandes & des confitures, l'Epitaphe & l'ornement de ſon tombeau, ſur lequel il fiſt deſployer les meubles de ſon vſage ordinaire, & pendre aux murailles ſes armes & les pieces curieuſes de ſon cabinet, tout cela en ouurages par fleurs auec de la broderie d'or & de pierreries, la façon de la moindre piece valant le reuenu d'vne Prouince, ſans l'etofe, qu'on ne peut pas eſtimer. Il fiſt pendre au toict du baſtiment les lampes d'or & d'argent, & couurir le paué de tapis de ſoye & d'or friſé depuis vn bout iuſques à l'autre. Entre autres lampes il y en auoit vne d'or peſant quatremille gros, qui font vne liure à la mode de Samercand & dix liures à la mode de Damas. Apres cela il ordonna ſur ſon tombeau la Lecture & le Seruice, & eſtablit des Portiers & des Gardes au College, auec de magnifiques appointemens par an, par iour, & par mois. Quelque temps apres il le fiſt tranſpor-

ter dans vne biere de fin acier trauaillée par vn habile homme de Siraze , excellent maistre en son mestier, & le fist enterrer en sa place, que chacun sçait, où l'on porte ses veux & l'on demande ses besoins auec les prieres & inuocations solennelles. Les Seigneurs passant par là, baissent la teste par honneur, & quelquefois descendent de leurs montures pour tesmoigner le respect, qu'ils luy portent.

Cependant depuis que Tamerlan estoit tombé dans les tourmens & les supplices, qu'il auoit merités, & que Chalile Sultan auoit esté eleué sur son throne, l'hyuer se retiroit peu à peu, & les Poëtes, qui fauorisent tousiours de leurs suffrages les caprices de la fortune, s'employoient à faire des Coniouyssances à Chalile Sultan & des Loüanges Funebres à Tamerlan. Le mauuais temps les faisoit escouter, & ils ne manquoient pas de recitateurs ny d'approbateurs. L'Hyuer leua le siege ensuite, & quita entierement la place au printemps, dont la venuë resiouyt & reueilla le monde. L'air reprist sa temperature agreable, la terre commença à pousser ses productions ordinaires apres sa sterile nudité ; les prairies se reuestirent de leur verdure & firent parade de l'Esmail de leurs fleurs, les arbres se couurirent de leurs fueilles & estendirent leurs ombrages, les oyseaux firent entendre leurs ramages & les ruisseaux leurs agreables murmures ; toute la nature fist voir dans son renouuellement les merueilles de son Createur, & tout le Monde deuint vn Grand Mosquée remply de langues & de voix , qui preschoient ses

loüanges; les iours deuindrent egaux aux nuicts, & tous les chemins tapissez de fleurs & de verdure, & parfumés de bonnes odeurs, comme pour inuiter Chalile Sultan à se mettre en campagne. En effect il s'appliqua incontinent à mettre ordre aux gouuernemens de ses Prouinces & à faire par tout obseruer ses loix, prenant sur tout pour maxime fondamentale, *qu'il ne pouuoit gaigner les hommes, que par bien-faits, ny assembler le monde aupres de luy, qu'en dissipant ses finances.* Il se mist donc à ouurir ses Thresors & à ietter des appasts d'or & d'argent aux oiseaux qui vouloient sortir de sa voliere où qui faisoient difficulté d'y entrer, taschant de satisfaire tout le monde, tant ceux qui auoient affection pour son party, que ceux que leur fantaisie portoit ailleurs, dispersant ce que son Grand-pere auoit amassé par tant de violences & d'iniustices, par tant de crimes & de meschancetés. Il augmenta les payes des soldats & combla les chefs de presens & d'esperances, faisant pleuuoir de tous costés l'abondance de ses largesses & remplissant tout le pays de la renommée de ses liberalites sans bornes & sans mesures. Ses profusions furent excessiues, il vuida des cofres & des magazins immenses. Aussi s'acquist il la bienueillance de tout le monde, chacun s'engagea à son party & fist profession publique de luy obeyr & de le maintenir. S'il en manqua quelques vns, ce fut en fort petit nombre; car il s'en trouua pourtant de ceux là, tant parmy les soldats que parmy les Capitaines, qui monstrerent depuis leur mauuaise volonté en son temps
&

& firent esclater dans l'occasion leur opiniastreté.

VI. Le premier qui leua le masque & se declara ouuertement, fut Chadaïdade le Chesinite, Gouuerneur des Prouinces de delà le Sichone, & des Frontieres de Turquestan. Ceux qui cherchoient occasion de se retirer d'aupres de Chalile Sultan, la trouuerent, & eurent à qui se joindre en l'abandonnant; ce qui leur fut d'autant plus facile, que l'Hyuer estoit alors passé, les neiges & les glaces fondues, la campagne libre, & les chemins beaux. Les Serpens auoient oüy de dedans leurs troux le bruit du tonnerre, & entendu le signal de la sortie & de la marche. Siche Nouroldin suiuit donc incontinent son appel: il auoit esté des plus considerables Seigneurs aupres de Tamerlan, & de ceux qui auoient le plus de part à ses conseils & à ses entreprises. Il partit ouuertement & sans dissimuler, & cheminant iour & nuict, se rẽdit au plustost aupres de Chadaïdade, fortifiant son party & se faisant compagnon de sa rebellion & felonie. Sa Malque sortit apres luy, & renonçant à l'obeïssance de Chalile Sultan, prist le chemin des rebelles en grande haste. Il partit de Samercand auec beaucoup de bruit, tirant vers le Gichone, qu'il passa, & se rangea aupres de Sarachi. Il ressembloit à Siche Nouroldin, homme de prudence & de bon conseil. Chalile Sultan, sans faire cas de ceux qui le quitoient, poursuiuit d'honorer & d'obliger ceux qui demeuroient à son seruice, faisant part de ses biens & de sa puissance à tous ceux de son party, & ne se reseruant rien de particulier.

VII. Cependant Alladade, si tost qu'il eut receu la nouuelle cy deuant mentionnée, fist assembler dés la mesme nuict ses plus affidez, & consulta auec eux de ce qu'il auoit à faire, & de la façon qu'il se deuoit comporter en cette conjoncture. L'aduis general & le sentiment commun, fut de s'en retourner en son pays & de vuider Esbare. Car ils estoient là, comme les adulteres dans le mois Ramadan, & les Zendiques à la Lecture de l'Alcoran. Apres que l'air fut despoüillé de sa robe noire, & eut estendu par les climats les pans de son grand manteau blanc, le dragon de l'aube du iour faisant rejaillir sur les toits l'esclat de ses luisantes escailles, les Commandeurs des troupes & Chefs de la Milice, Turcs, Chorasanois, Indiens, Gueraquois, vindrent suiuant la coustume saluër Alladade, & prendre ses ordres. Il se retira auec les principaux d'entre eux, & parla à chacun d'eux l'vn apres l'autre, leur faisant entendre nettement ce qui estoit arriué, & leur demandant là dessus leurs aduis, & ce qu'ils trouueroient bon de faire en cette rencontre; leur recommandant au surplus le secret, de peur que les Mogols n'en eussent la connoissance. *Mais quel moyen de cacher la splendeur du Soleil au milieu du Ciel, ou de faire accroire à vn homme qui a deux bons yeux, qu'il est nuict quand il voit le grand iour luire?* Ils se rapporterent tous à luy de ce qu'ils deuoient faire, & luy promirent de ne dire mot. Il les requist ensuite tous en general de l'assister en l'execution de ce qu'il resoudroit en son conseil, raisonnablement & suiuant l'ordre. Ils luy accorde-

rent ſa demande, & luy promirent obeïſſance en tout ce qu'il leur commanderoit. Il leur demanda leur ſerment là-deſſus, comme ce qu'ils diſoient de bouche eſtoit conforme à la penſée de leur cœur. Ils luy iurerent tous qu'ils ne diſoient rien qu'ils n'euſſent deſſein de faire, qu'ils ſuiuroient en toutes choſes ſes ſentimens, & ne deſobeïroient point du tout à ſes ordres. S'eſtant ainſi aſſeuré d'eux, & les ayant engagez par leurs ſermens à luy tenir fidelité, l'affaire procedant ſelon ſon ſouhait, il leur parla ainſi. *Braue & genereuſe troupe*, leur diſt il, *Dieu vous conſerue heureuſement, & vous preſerue de tout dommage. Ie ſuis d'aduis pour le preſent de vous ſeruir moy-meſme de Prelat en cette Ceremonie, de m'en aller auec mes gens deuant à Samercand donner ordre à vos affaires, & procurer pour vous en voſtre abſence. Je vous iure par la droite de Dieu, que ie ne m'y endormiray point, & que i'y apporteray toute la diligence poſſible. Ne craignez point que ie vous laiſſe icy en proye au paſſage de l'ennemy. Si donc vous trouuez bon de demeurer icy quelque temps, & de vous y maintenir vnis en bonne intelligence contre les courſes des ennemis, ie ne tarderay que le tempe neceſſaire pour aller d'icy paſſer la riuiere de Chagende, & me rendre à Samercand. Attendez ſeulement que i'aye fait ce voyage, & veu Chalile Sultan.* Ils approuuerent ſon deſſein & s'accommoderent à ſa volonté, luy promettant de ne point ſe debander apres ſon depart, & de demeurer touſiours fermes dans l'execution de ſes commandemens. Ils eurent pour Commandeur pendant ſon abſence le Chef des troupes

Gueraquoises, qui estoit le plus ancien de la compagnie sans contredit. Il distribua les corps de garde sur les murailles de la ville suiuant l'ordre, & gouuerna toute cette armée, comme vn Prophete son Peuple, quoy qu'il s'appellast Exempt. Ensuite de cecy, Alladade donna ordre à son partement, & sortit de là le dixseptiesme iour du mois Ramadan cy-dessus mentionné, sans considerer s'il faisoit froid ou chaud. Il s'estoit entierement habitué & estably à Esbare, y ayant fait venir ses femmes & ses enfans. Il ordonna donc à toute sa famille & à tout son train de le suiure ; & emmena auec luy tous ses gens, grands & petits, sans rien du tout laisser là de ce qui luy appartenoit. Ils marcherent à diuerses reprises, tantost viste, tantost lentement, tantost le droit chemin, tantost par des destours, incommodez des glaces & des neiges dont la terre estoit couuerte, & contrains d'interrópre la suite de leur chemin, sous les broüillars obscurs, dont le Ciel les accabloit ; si bien que la Feste Maigre les atteignit en vn lieu nommé Culatageuque, des plus froids de tout le pays ; car il semble que ce soit la source du vent de Bise. *Quand la Fournaise Infernale*, dit le vers, *a besoin de rafraichissement, elle respire l'air de son midy.* Il vint là à Alladade vn mandement de la part de Chalile Sultan, par lequel il luy racontoit *ce qui estoit arriué à son Grand-pere, & comme il estoit demeuré apres luy en possession de son Throne, tous les Seigneurs, tant les plus puissans que les moindres, s'estant rangez sous son obeïssance ; que ses affaires, graces à Dieu, alloient fort bien, & que l'Estat se maintenoit*

*dans sa forme ordinaire sans aucun trouble ny desordre. Qu'il n'innouast donc rien, & ne quittast point son poste; qu'il se tint ferme en sa ville, & demeurast auec ses troupes & armées à Esbare, retenant chacun en son deuoir tant en public qu'en particulier.* Cette nouuelle luy donna bien à songer & le mist en grande peine & irresolution, ne sçachant ce qu'il deuoit faire, de poursuiure son voyage où d'en demeurer là. Il se mist à penser en luy mesme, à mediter & prendre ses mesures, cherchant l'expedient le plus propre pour se tirer de ce mauuais pas. Pendant qu'il flotoit dans ces pensées, tournant tantost d'vn costé, tantost de l'autre, sans se pouuoir determiner, voicy vn deputé, qui arriue vers luy de la part de Chadaïdade, l'exhortant *de sortir d'Esbare & de le venir voir au plustost.* Il se trouua ainsi deliuré de la peine, en laquelle l'auoit ietté Chalile Sultan sur son depart d'Esbare, & s'estant mis l'esprit en repos, dormit seurement apres de grandes inquietudes. L'irresolution, en laquelle il auoit esté, fut incontinent arrestée par le ferme dessein qu'il prist alors suiuant ses intentions. Il estoit pourtant encore bien loing de ce qu'il pretendoit & rencontroit de grandes difficultés à surmonter auant que d'y pouuoir paruenir, ayant deuant luy la Riuiere du Sichone & Chadaïdade. Il poursuiuit cependant son chemin & continua son voyage tant qu'il arriua aupres de Chadaïdade, qui fut fort ioyeux de le voir & prist sa venuë pour vn heureux presage du succes de ses desseins. Ils passerent depuis, eux deux ensemble, la Riuiere de Chagende, ti-

rant vers Samercand, & marchant quelque temps doucement & paisiblement, iusques à ce qu'ils furent arriuez en vn lieu nommé Tisec. Ils commencerent là à tirer l'espée & à faire le rauage comme en pays ennemy. Ils inuestirent l'Escuyer de Tamerlan & pillerent ses Haras, se saisissant de tout ce qu'ils peurent attraper, & faisant grand degast, sans rien espargner, comme s'ils eussent esté quelque reste des bandes de Themod & de Gad. Ce fut là le commencement des maux & la premiere estincelle de l'ébrasemēt, qui rauagea ce pays & luy fit esprouuer derechef les rigueurs de la guerre, qu'il ne cognoissoit plus depuis que Tamerlan s'estoit rendu maistre des ressorts de Samercand. Car les habitans de cette contrée auoient iouy d'vne profonde paix & estoient demeurez exempts de tous les malheurs de la guerre tant qu'il auoit vescu. Ces paisibles passans estant alors arriuez iusques chez eux, le mal leur vint d'où ils ne l'attendoient pas, & ce au mois Sauale de l'an sept, c'est adire de l'an mesme auquel Tamerlan estoit mort; sans que Chalile Sultan peust y donner ordre. Cependant les gens de guerre, qu'Alladade auoit laissez à Esbare, apprehendant que les Mogols ne vinssent fondre sur eux & ne les accablassent, commencerent à s'assembler par troupes & à prendre diuers aduis. Quelques vns vouloient tenir constamment leur promesse, disant, qu'ils ne manqueroient point à la parole, qu'ils auoient donnée & ne fausseroient point leur foy. *Nous sommes*, disoient-ils, *engagés par promesse solennelle*,

*que nous auons fais serment de garder; nous ne nous en dedirons point. C'est le moins que nous puissions faire, que d'attendre, qu'il nous soit venu quelque nouuelle de la part d'Alladade; nous verrons ce qu'il nous mandera & quel chemin il prendra, & recognoistrons là dessus si nous aurons bien fait ou malfait. Si les choses se trouuent proceder selon nostre souhait, nous ferons comme il nous dira & suiurons l'ordre de son mandement, nous rangeant auec le gros de la troupe; s'il nous ordonne quelque chose, qui ne nous plaise pas; nous nous tirerons alors de nostre costé, chacun donnera ordre à ses affaires & faira ce qu'il auisera bon.* Les autres furent d'aduis, de quiter ce poste & de sortir au plustost d'Esbare, & la dissension fut telle entre les deux partis, que des paroles ils en vindrent aux mains, si bien qu'vn des Capitaines Chorasanois fut tué dans le combat. La dessus quelques vns donnant ordre à leurs propres affaires, si tost que le soir fut venu, sans differer plus long temps, plierent bagage, & sortirent de la ville, laissant la maison toute seule publier les nouuelles de la mort de celuy, qui l'auoit bastie. Le reste ne peut faire autre chose, que de les suiure incontinent & de vuider pays. Car l'habitude, qu'ils auoient faite d'abord en ce lieu, n'estoit pas plus affermie, que ces cabanes qu'on bastit sur les neiges. Ils prindrent donc tout leur train & equipage generalement, sains & malades, & abandonnerent la place, emportant tout ce qu'il y auoit dedans de bleds, de prouisions, de commodités, de meubles & d'vtensiles de prix, sans qu'il y restast de toutes ces troupes enfermées, que ce

qu'ils ne peurent transporter de meubles incommodes, & vne femme folle. Ils se rendirent ainsi aupres d'Alladade, qui estoit pour lors chez Chadaïdade, & qui sans maltraiter aucun d'eux pour ce qu'ils auoient fait, s'excusa mesme à eux sur ce qu'il auoit esté retenu par Chadaïdade & empesché de pousser iusques à Samercand pour y faire leurs affaires ; leur ordonnant seulement de demeurer aupres de luy prests à marcher & à prendre l'occasion de se rendre à Samercand, quand elle se presenteroit. Cette auanture persuada à Chadaïdade, que l'inimitié entre Alladade & Chalile Sultan estoit irreconciliable, & l'obligea de prendre quelque confiance en luy. Il commença à vser de ses aduis & à le consulter sur ce qu'il auoit à faire. Il y auoit chez Chadaïdade vne troupe de valets des gens de guerre demeurez apres l'armée en ces quartiers là, & tombés dans le destroit, n'ayant aucun moyen de se tirer d'étre ses mains Il luy prist enuie de se defaire d'eux; mais Alladade ne fut pas de ce sentiment, disant, *que la coustume des gens d'esprit estoit de gaigner les affections des hommes, particulierement dans les commencemens de leurs affaires, & à l'abord des mal-heurs. Ne chassez point le monde*, disoit il, *vsez plustost de liberalité & de courtoisie. Quel profit y a-t il à tuer ces miserables, ou à les tourmenter, sinon d'aliener de nous les volontés de leurs maistres & a les obliger d'estre nos ennemys ? peut estre quelcun d'eux est-il dans le dessein de quitter Chalile Sultan, & ne fait que chercher vn homme & vn lieu de seureté pour s'y refugier. La necessité le pourra obliger de s'adresser dans les Prouinces de Turquestan;*

*Turqueſtan; mais ſi vous l'offenſez & le maltraitez en la perſonne de ſes ſeruiteurs, quelle eſperance ou confiance aura-t-il apres cela en vous? Le moins que vous puiſſiez faire en cette conjoncture, cher amy, c'eſt de les bien traiter chez vous, ou de les renuoyer courtoiſement. Par ce moyen, leurs Maiſtres demeureront nos amis, comme ils le ſont de* Chalile *Sultan. Si vous agiſſez auec eux liberalement, vous captiuez la bienueillance de tout le monde, & jettez la diuiſion entre ceux qui ſont d'accord de vous haïr.* Chadaïdade ayant entendu ſes raiſons, ſe rapporta entierement à luy de ce qu'il auoit à faire en cela. Il luy conſeilla de les laiſſer aller, & de les obliger en partant de toute ſorte de courtoiſie. Il creut ſon conſeil, & les renuoya auec beaucoup de bonté & d'humanité. Ils pourſuiuirent ainſi joyeuſement leur voyage, & allerent rejoindre leurs Maiſtres.

VIII. En ſuite de cecy, Chalile Sultan enuoya vn deputé vers Alladade, pour le prier *de moyenner ſa reconciliation auec* Chadaïdade, *de taſcher de luy regagner ſon eſprit, & de les remettre bien enſemble, luy faiſant oublier ce qui s'eſtoit paſſé. Qu'il priſt ſoin de cela à ſa priere, & s'y employaſt de la bonne façon. Que pour luy il le faiſoit arbitre de leurs differens; qu'il taſchaſt de contenter l'vn & l'autre.* Alladade alla auſſi-toſt trouuer Chadaïdade, & luy communiqua cette nouuelle, luy faiſant voir tout le contenu de la Lettre ſans luy en rien cacher. La cauſe de l'inimitié entre Chalile Sultan & Chadaïdade, eſtoit à ce qu'on dit, que Chalile Sultan eſtant dans le commencement voiſin de Chadaïdade dãs ces Prouinces, ſon Grand-pere luy ayant

donné charge d'auoir l'œil sur luy, & de regler sa conduite, comme il estoit d'vn naturel rude, aspre, farouche & desagreable, il le traitoit inhumainemét & rigoureusement. Chalile Sultan estoit d'vn naturel doux & delicat, & auoit grande peine à supporter les rigueurs de Chadaidade, & la froideur de son temperament, estant fort incommodé de sa dureté & discourtoisie. Ce fut de là que vint leur dissension, qui s'augmenta depuis à tel point, qu'il luy enuoya sous main du poison qu'il prist effectiuement; mais s'en estant apperceu de bonne heure, il y donna remede, & s'en sauua; de façon pourtant qu'il en demeura depuis mal disposé, & se sentit tousiours de la violence qu'auoit faite sur luy ce breuuage, qui n'estoit pas capable de moins que de luy donner la mort. Depuis cela, ils eurent tousiours vne haine & inimitié irreconciliable l'vn contre l'autre, qui de particuliere deuint enfin publique, & fut cause des grands desordres qui arriuerent dans l'Estat. Apres ce que nous auons dit cy-dessus, Alladade jura à Chadaïdade les plus grands & plus authentiques sermẽs qui se puissent faire, les confirmãt par l'entremise de l'Alcoran, qu'il prist à tesmoin, mettant la main dessus, & y adjoustant les imprecations de la repudiation, auec les obligations, les vœux & les promesses les plus solennelles, *qu'il ne se retireroit iamais de son seruice, ny changeroit son party pour aucun autre; & que s'il alloit à Samercand, il s'employeroit à racoustrer ce qui estoit rompu, à rejoindre ce qui estoit separé, & à reünir les deux partis ensemble, appaisant les esprits offensez les vns*

*contre les autres, & extirpant de tout ſon pouuoir les vieilles rancunes & inimitiez; que de plus, il taſcheroit de luy faire auoir Toumane l'vne des veſues de Tamerlan, & qu'en vn mot il feroit tout ce qu'il pourroit pour remettre les affaires en bon eſtat, & bannir les malheurs auec les haines; que ſi il n'en venoit pas à bout, en tout cas il ne ſe departiroit iamais de l'amitié qu'il luy auoit voüée, ny en public, ny en particulier.* Il ſe mit en ſuite à le flater & amadoüer, & à s'inſinuer en ſon eſprit par ſes feintes careſſes, preuenant tous les ſujets qu'il euſt peu auoir de ſe defier de luy, luy reïterant des ſermens qui faiſoient trembler ceux qui les entendoient, iurant par l'vnité de Dieu, & y adjouſtant la repudiation des trois de ſes quatre femmes. Ils eſtoient campez ſur le bord du Sichone le long de l'eau à enuiron deux poſtes de Sarachie. Il fiſt ſi artificieuſement joüer les reſſorts de ſes machines, qu'il le fiſt tomber dans le piege; il le vanna & cribla ſi bien, qu'il le purgea de toute defiance, & le contraignit d'adjouſter foy à ſes promeſſes, & de le laiſſer aller là deſſus. Alladade partit donc ainſi, & alla rejoindre ſes confidens, & prendre ſon train & ſes troupes qui eſtoient à Sarachie, leur faiſant ſçauoir cette nouuelle. Il auoit dés auparauant mis ordre à ſes affaires, & fait aſſembler de tous coſtez ſes armes & ſon equipage. Il trouſſa donc incontinent bagage, & paſſa le Sichone de nuict dans des bateaux. Eſtant arriué de l'autre coſté luy & tous ſes gens ſans laiſſer perſonne derriere, il fiſt auſſi toſt charger ſon equipage, & armer ſon monde; & ſans autre Adieu ſe miſt en chemin, faiſant

marcher sa famille & son bagage deuant en toute diligence. Il manda en mesme temps cette nouuelle à Chalile Sultan, & luy fist sçauoir ce qui s'estoit passé entre luy & Chadaïdade, le priant d'enuoyer quelque escorte audeuant de luy capable de le secourir & de le proteger, si d'auanture Chadaïdade venant à se douter de son dessein & à descouurir l'artifice de son retour, enuoyoit apres eux du monde pour les retenir & les empescher de passer outre. Apres cela ils continuerent leur voyage au plus viste, marchant le droit chemin, tant que le matin ils se trouuerent arriuez en lieu de seureté. Ils ne laisserent pas de passer outre & de s'auancer incessamment, trauersant les vallées & les montagnes, les prairies & les campagnes, les deserts & les bois, sans s'arrester de tout le iour, tant que la nuict estant venuë, la lassitude les gaignant, les hommes & les bestes n'en pouuant plus, ils les fist destourner à la faueur des tenebres en vn certain vallon pour y reprendre haleine & se reposer quelque temps, defendant cependant d'allumer du feu, de s'endormir, & de se desarmer. Ils prindrent par mesme moyen vn leger repas, seulement pour conseruer leurs forces, priant Dieu & implorant ses faueurs en cette extremité, & sans tarder que ce qu'il falut de temps pour repaistre leurs bestes, ils rechargerent incontinent suiuant son ordre, & reprindrent leur route, gaignant pays. Cependant Chadaïdade se reueilla de son sommeil & ayant dessillé ses yeux, recogneut qu'Alladade l'auoit trompé & dupé, l'enchantant de ses discours, &

luy iettant de la poudre aux yeux par le moyen de ses sermens, auquels ils s'estoit laissé surprendre. Il s'en mordit les mains de despit & de repentir, comme vn tyran moqué, & ayant incontinent mis sur pied vne grande armée, l'enuoya apres luy. Ils le poursuiuirent promptement, & tascherent de le rattraper ; mais leurs peines furent inutiles, ils n'en peurent auoir ny vent ny voye. Ils tournoyerent quelque temps & le chercherent de tous costés, puis voyant qu'ils ne gaignoient rien, ils rebrousserent chemin & s'en retournerẽt. Alladade arriua où il desiroit estre, & trouuant la Charge de Vizir vacante, il en fut aussi-tost pourueu tout seul; car Siche Nouroldin & Sa Malque s'estoient tous deux retirés auant sa venuë, & tous ceux, qui auoient enuie de se rebeller, auoient en mesme temps pris la fuite & vuidé le pays. Chalile Sultan fut raui de le voir & luy donna incontinent le premier rang dans sa faueur au preiudice de tous les autres Vizirs & grands de l'Estat. Il demeura ainsi en pouuoir de tout ce qu'il voulut, disposant des affaires à sa mode & remuant & aiustant tout à sa fantaisie. Il s'employa donc aussi-tost à mettre bon ordre par tout, & enuoya des troupes où il en estoit besoin pour garder les frontieres. Le peuple fut remis en repos & les troubles apaisés ; chacun reprist son rang & son train de vie ordinaire, toutes choses se restablissant en leur ordre accoustumé, & s'affermissant sur de bons fondemens. Ils faisoient, luy & Brandac & Argon Sa, & vn autre nommé Cageuque, toutes les

affaires de l'Eſtat ; il n'y auoit rien, qui ne paſſaſt par leurs mains ; mais Alladade eſtoit le Grand Maiſtre, le Pole de la Sphere & le Centre du Cercle ; c'eſtoit à luy, que tout ſe raportoit, il lioit & delioit. Siche Nouroldin & Chadaïdade pourſuiuirent leurs rauages, ruinant & pillant les Prouinces, ſi bien qu'ils deuindrent maiſtres des frontieres de Turqueſtan & des Prouinces de ces quartiers là, & entre autres des reſſorts de Sirame, de Naſicand, d'Andecan, de Chagende, de Sarachie, d'Anzare, de Segnac, & des autres villes ſituées en ces quantons & pays. Ils paſſoient quelquefois le Sichone & faiſoient des courſes & des rauages dans le pays dela là Riuiere ; Chalile Sultan de meſme paſſoit quelquefois chez eux, ou y enuoyoit des troupes & armées, & en tout cas ne leur permettoit iamais de prendre pied du coſté de deça, les renuoyant touſiours en deroute. Nous parlerons de tout cela plus particulierement cy apres.

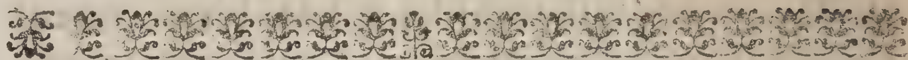
IX. Au reſte les Mogols ayant eu nouuelle, que Tamerlan ſe remettoit en campagne & prenoit ſa marche du coſté de leur pays auec vn equipage capable de forcer toutes ſortes d'obſtacles, & de renuerſer tous ceux, qui s'oppoſeroient à ſon cours, ne doutant point qu'il ne vint à bout de ſes deſſeins, & qu'il ne fiſt tomber dans ſes filets le gibier qu'il pourſuiuoit ; eſtoient entrés en grande peine, & ne pouuant ſe reſoudre de l'attendre de pied ferme, auoient commencé tous d'vn meſme aduis à prendre la fuite & à ſe diſperſer par le pays, ſe renfermant

dans les Chasteaux, gaignant le sommet des montagnes, se refugiant au haut des rocs escarpés & dans les lieux les plus inaccessibles, où s'ensceuelissant comme des morts dans le creux des autres & des cauernes. Tous les habitans des quartiers à main droite de la Daste, & des pays Septentrionaux, n'en faisoient pas moins, se respandant dans les vastes solitudes de leurs sables amoncelés. Les peuples Orientaux & les Chetéens iusques aux frontieres de la Chine, & tous ceux de ce costé là, commencerent pareillement a courir vagabons, prests à se ietter dans la premiere cauerne rencontrée où autre lieu d'asyle & de refuge, quelques fiers & orgueilleux qu'ils fussét. Et certes la terreur de ses armes & l'exces de son bonheur estoit venu à tel point, qu'il pouuoit accabler tout le monde d'espouuante tant en Orient qu'en Occident. *Ses arcs*, disent les vers, *iettoient d'eux mesmes les flesches à trauers les cœurs, sans que personne les decochast; ses cimeterres abbatoient les testes tous seuls, sans qu'on les deschargeast; ses troupes marchant en bataille, au seul bruit de leurs voix, & à la seule veuë de leur demarche, sans coup fraper, metoient les armées en deroute.* Mais les nouuelles estant changées, tout cet appareil reprenant le chemin de Samercand, le bruit passant de l'vn à l'autre & se respandant par tout, & la verité se faisant cognoistre, & se rendant si manifeste, qu'il n'y auoit plus aucun moyen de la nier ny de la contredire, chacun se remist le cœur au ventre, & changea son espouuante en ioye & en asseurance; tout le monde songea à se vanger, apres auoir long temps souffert,

à courir aux repreſailles de ce qui luy auoit eſté raui, à ſe deliurer de la ſeruitude, dans laquelle on l'auoit enchaiſné. Les premiers, qui ſe mirent en campagne du coſté d'Orient, furent les Mogols, qui ſe ietterent ſur Esbare & ſur Aſicol, & ſe reſpandirent dans ces Prouinces ſi au large qu'ils deuindrent voiſins de Chadaïdade, & l'obligerent de faire paix & alliance auec eux, au moyen qu'il leur rendroit toutes les places que Tamerlan auoit priſes ſur eux, & qu'a l'auenir ils demeureroient vnis emſemble contre quiconque les voudroit attaquer. Ils furent depuis bons voiſins les vns aux autres, & par le moyen de ce traité ces Prouinces là demeurerent paiſibles. Idequas ſe remua enſuite du coſté du Nort, & ayant aſſemblé des troupes nombreuſes comme les ſables, armé de force & de conſeil, paſſa dans les Prouinces de Chouuarzam, dōt eſtoit pour lors Gouuerneur vn nommé Muſicas. Celuy-cy eſpouuanté de la venuë des Tartares, ramaſſa ſa famille & tous ceux qui luy appartenoient, & priſt la fuite. Cecy arriua apres que les Tartares du pays Romain, qui auoient eſté mis entre les mains d'Argonſa, s'eſtant reuoltés & ayant paſſé le Gichone pour lors glacé, Argonſa ſe fut auſſi retiré chez luy. Idequas auança donc iuſques à Chouuarzam & s'en rēdit maiſtre, & pouſſant enſuite auec ſa cauallerie vers Bouchare, en rauagea les enuirons, puis retourna à Chouuarzam, ayant donné la chaſſe & l'eſpouuante aux Gegtéens. Il donna le Gouuernement de Chouuarzam & de ſes reſſorts à vn nommé Ancas. Apres cela ces quartiers icy

icy demeurerẽt aussi paisibles, & les habitans eurent repos & seureté, au moyen que Chalile Sultan rendant le bien pour le mal, se mist à captiuer les bonnes graces de tous ses ennemys, obligeant tout le monde, & prenant les Lyons rauissans en leur donnant proye. Il fut ainsi aimé de tous ses voisins pres & loing; chacun le fauorisa & luy voulut du bien. Il n'y eut que Siche Nouroldin & Chadaïdade qui s'obstinerent en leur rebellion & qui continuerent leurs rauages, sibien que les pays des deux frontieres se trouuerent ruinés par leurs courses & par leurs pillages.





# SVITE DE L'HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN,

*Traduite de l'Arabe du fils de Guerapse*
*Par* P. VATTIER.

## LIVRE SECOND.

---

### *SOMMAIRE.*

### SARACHI PREMIER SVLTAN
*des Mogols dans les Indes.*

*I. La Sommation de Bir Mahomet, & la response de Chalile Sultan. II. Reuolte de Sultan Chesine. III. Bir Mahomet Vaincu à Carsi. IV. Retraite des Gueraquois. V. Bir Mahomet vaincu à Chasarsadman. VI. Birgalitaze tuë Bir Mahomet son maistre, & les Indes se sousmettent à Sarachi. VII. Chalile Sultan donne la chasse à Chadaïdade. VIII. Mort de Siche Nouroldin. IX. Termad & le Fort des Indiens. X. Sarachi conqueste la Gueraque Gageme. XI. Sadomalque & Babatermes. XII. Alladade mescontent liure Chalile Sultan à Chadaïdade. XIII. Sarachi conqueste Samercand. XIV. Chadaidade est tué par les Mogols XV. Chalile Sultan, apres auoir remis le Turquestan entre les mains de son oncle Sarachi, meurt empoisonné, & Sarachi demeure seul des enfans du Grand Tamerlan, premier Sultan des Mogols dans les Indes.*

I. CEpendant Bir Mahomet cousin germain de Chalile Sultan, c'est à dire celuy, que Tamerlan auoit designé pour son succes-

ſeur depuis la mort de Mahomet Sultan, dont il eſtoit frere, ſortit de Candahar,& prenant ſa marche vers Samercand auec vne armée nombreuſe, enuoya declarer à Chalile Sultan & à tous les grands de l'Eſtat, *qu'eſtant le coadjuteur & deſigné ſucceſſeur de ſon Grand-pere Tamerlan, il trouuoit fort eſtrange, qu'vn autre s'emparaſt à ſon prejudice de la Capitale de l'Empire, qui n'appartenoit qu'à luy, & le troublaſt dans la poſſeſſion de ſon eſtat.* Tous les Seigneurs luy reſpondirent indifferemment ſans conteſter ſa demãde; Chalile Sultan ſe miſt ſeul en fait de le contredire, & de la refuter, en oppoſant à chaque point de ſon contenu ce qui ſe pouuoit dire au contraire. *Dans noſtre different,* diſoit-il, *mon couſin, il n'y a que deux choſes à conſiderer, à ſçauoir ſi en la conioncture où nous ſommes, la Seigneurie ſe doibt tenir à droit de lignage où à droit d'acqueſt. Si le premier à lieu il y en a d'autres plus habiles que vous & que moy à la poſſeder, ie veux dire mon pere Amiranſa, & mon oncle Sarachi ſon frere. En ce cas là, elle doit eſtre partagée egalement entre eux deux, & vous n'auez rien à dire deuant eux. Pour moy, il y a plus de raiſon, que i'en tienne cette partie & en iouyſſe & la gouuerne, ſoit que chacun d'eux deux me la quite volontiers & me cede les droits qu'il y a, ſe contentant de ce qu'il tient, & ne pretendant point dauantage; ſoit qu'il m'y eſtabliſſe ſon Lieutenant, pour y repreſenter ſa perſonne & y conſeruer ſes intereſts. Si le ſecond ſubſiſte, voſtre diſcours eſt ſans raiſon, puiſque* le Prince, *ſuiuant le prouerbe,* n'a point d'enfans. *Et certes dés auant que nous fuſſions au monde vous & moy, le vers triuial dit;* dreſſez vos cheuaux, poliſſez vos armes, & trouſſez voſtre iacque-

te ; c'est à qui l'emportera. *Vous me dites sur tout cela, que vostre Grand pere vous à declaré son coadjuteur & a fait testament en vostre faueur. Mais luy, par quelle voye s'est il rendu maistre, sinon en s'emparant de ce qu'il a peu saisir? par quels moyens vous a-t-il mis en possession de tant de Seigneuries, sinon par ses victoires & par ses conquestes? Et pour en venir où vous pretendez, s'il faut ratifier les dispositions, qu'il a faites, il a de son viuant partagé ses Prouinces & en a distribué les gouuernemens à ses fils & à ses petits-fils. Il a donné à mon pere les pays d'Adrabigene, à mon oncle les Gouuernemens de Chorasane, à mon cousin Bir Omar la Gueraque Gageme & ses dependances ; pour vous, il vous a donné pour vostre part de tout cela, Candahar, & vous a fait son legataire par son testament, puis il a plié bagage, & est party de ce monde ; l'iniuste! & où est donc ma part, à moy, de ce qu'il a laissé? cedez moy pour le moins ce que i'en ay conquis, & que chacun se contente de ce qui luy a esté donné, & qui luy a si peu cousté. Auec tout cela, si mon pere & mon oncle vous accordent vos pretentions, ie ne les dediray pas ; s'ils vous font valoir le testament & vous recognoissent pour leur Prince, i'en fairay de mesme. Mais si nous voulons en cecy suiure la raison & l'equité,* La Seigneurie est vn Gibier ; qui met le premier la main dessus, c'est à luy. *Aussi Dieu en a-t-il cassé les faux pretextes, en m'en mettant dans la veritable possession. Il me l'a fait rencontrer, comme vne trouuaille ; qui s'en saisit le premier, la garde. Encore donc que toutes ces raisons soient de l'inuention de mon esprit, cependant la Iurisprudence politique suit mes sentimens ; ceux qui ont part & interest à l'v-*

*nion de l'Estat, m'accordent gain de cause sans contredit, tiennent à bonheur de me voir en possession de mon partage; & estant bien informez de ce qui s'est passé à mon esgard, se mettent entre mes mains, & me reconnoissent pour leur Prince.* Les Vizirs & les Grands de l'Estat, luy respondirent de leur costé, comme i'ay desia dit, sans luy rien disputer, sinon autant que se pouuoiét figurer eux mesmes ceux qui examinoient de plus prés leurs réponses. Il n'y eut que le sieur Gabdolaual, le premier & le plus consideré Docteur du pays de delà la Riuiere, arbitre des differens des plus grands & des plus puissans Seigneurs, & dont les iugemens regloient les contestations des Capitaines & des Commandeurs, qui fist vne responsе directe & expresse, & sans ambiguité, disant son sentiment en peu de mots, & prononçant contre Bir Mahomet en faueur de Chalile Sultan, en reprenant les raisons employées en sa demande. *Il est vray*, disoit il, *que vous estes le Coadjuteur & designé successeur du Commandeur Tamerlan; mais le Ciel n'a point en cecy secondé vos desirs. Car si le bonheur vous en auoït voulu, vous vous seriez troué proche de la Capitale de l'Estat. Il vaut donc mieux au point où vous estes, vous contenter de ce que vous auez, & vous en tenir à ce que vous possedez, taschant de maintenir vos troupes & armées dans l'obeïssance, & de conseruer par leur moyen les Prouinces qui vous sont soumises. Si vous ne voulez pas demeurer en repos, & vous contenter de ce que Dieu vous a donné; si vous entreprenez la conqueste du partage des autres, sortans de vos Estats pour enuahir tout le pays; vous vous mettrez dans le hazard, quitant ce qui vous est asseuré pour aller cher-*

*cher ce que vous pretendez, & n'aurez enfin ny l'vn, ny l'autre.*

II. Chalile Sultan ne ſe contenta pas enſuite des ſubtilitez de ces diſcours, mais joignant incontinét les effects aux paroles, il miſt ſur pied vne bonne armée pour aller au deuant de Bir Mahomet, en faiſant General ſon couſin Sultan Cheſine, fils de la tante de ſon pere, accompagné des principaux Commandeurs Gegtéens, & entre autres de Cageuque, d'Argon Sa, & d'Alladade. Ils ſe mirent donc aux champs auec ces troupes nombreuſes & parfaitement bien equipées, en l'an ſept, au milieu du mois Dulcaguede, & paſſerent le Gichone, tirant du coſté de Balche, où ils camperent, ſe reſpandant dans ſes enuirons, & tenant toute la campagne voiſine. Comme ils eſtoient là guais & joyeux, ſans ſoucy & ſans inquietude, Sultan Cheſine fiſt le malade, puis appella les Commandeurs chez luy, comme pour deliberer auec eux des affaires, & leur communiquer ſes penſées, ayant auparauant mis du monde en embuſcade de coſté & d'autre pour les enuelopper. Si toſt qu'ils furent arriuez en ſon logis, & tombez dans le piege qu'il leur auoit tendu, il ſe jetta ſur eux comme le Lyon ſur la proye, encourageant ceux qu'il auoit apoſtez, qui ne manquerent point de dóner deſſus, & de les accabler de toutes parts. *Frappés,* diſt il, *ceux qui feront reſiſtance, tant que leurs playes les contraignent d'obeïr, puis les liez & les mettez en lieu de ſeureté.* C'eſtoit, comme nous auons dit auparauant, vn eſprit lege & volage, prompt & temerai-

re à entreprendre, violent & fougueux, & qui auoit plustost fait que dit ce qui luy venoit en fantaisie. il y en eut vn de la troupe tué sur le champ nommé le sieur Ioseph, qui auoit esté du viuant de Tamerlan Lieutenant de l'absence à Samercand, Commandeur celebre & connu. Il demeura sur la place, & ne passa point plus loin. Sultan Chesine se declara ensuite Souuerain, & se fist reconnoistre pour tel par les peuples. Ces Capitaines icy furent fort surpris, se trouuant en vn moment reduits au desespoir de leurs vies & de leurs fortunes. Neantmoins Alladade ne perdit point l'esprit en cette rencontre; il rappella ses sens egarez, recueillit sa raison, & se mist en mesme temps à crier, *Sultan Chesine*, demandant à parler à luy en particulier sur ce sujet. *I'ay*, luy dist-il ensuite haut & clair, *vn bon & fidelle aduis à vous donner*; puis l'ayant tiré à part, ie me doutois bien, adjousta-t-il, *que vous auiez ce dessein, & ne faisois qu'attendre que vous me fissiez l'honneur de m'en faire participant. Car à quel tiltre Chalile Sultan pretend il regner tout seul? mais cependant le respect que nous deuons à nostre Maistre le Sultan, est grand, & ne nous permet pas de luy declarer librement tout ce qui nous vient en pensée. Si vous m'eussiez donné la moindre connoissance de ce secret, ie vous eusse disposé les affaires conformément à vos nobles desseins & commandemens. La verité de ce que ie vous dis, n'est pas si cachée que vostre noble entendement ne la puisse aisement reconnoistre. Ie suis de tout temps vostre seruiteur. Demandez vn peu aux valets des soldats qui estoient detenus enserrez dans les liens de Chadaïdade, & aux Maistres mesme, qui est*

*celuy qui les a deliurez de cette captiuité, degagez de cette prison, & exemptez des maux qu'ils estoient prests de souffrir chez luy? si ce n'auoit esté moy, il les auroit tous perdus & ruinez, eux & les leurs, de fond en comble. Il ne faut que s'en enquester à eux, ils diront comment cela s'est passé, & ne celeront pas la verité de cette auanture. Peut-estre vous en ont-ils desia dit quelque chose, quand ils sont venus vous voir, & vous ont par là donné bonne opinion de moy. S'ils ont fait autrement, ils ne vous ont pas rendu bon seruice.* Il ne cessa de l'appaiser ainsi par belles paroles, de jetter de l'eau sur son feu, d'adoucir son esprit effarouché, & de calmer sa fougue, joüant adroitement son roolle & le prenant par son foible, tant qu'il luy fist gouster l'appast, & le jetta dans le panneau. Il creut à ses paroles, & prenant confiance en luy, vsa depuis de ses aduis dans la conduite de ses affaires. Apres s'estre tout à fait resolu de le conseruer, il delibera mesme auec luy s'il deuoit faire mourir ses compagnons. Alladade là dessus luy respondit en ces termes. *Il est certain*, dist-il, *que Chalile Sultan ne s'est rendu Maistre, qu'en obligeant & traitant doucement le monde. Car encore que ce soit vn homme de nulle valeur, sans courage & sans action, il n'a pas laißé de s'assujetir les plus braues & plus vaillans hommes par la douceur de son naturel, & par la profusion de ses largesses, qui sont maintenant espuisées & taries. Pour vous, graces à Dieu, on sçait bien quel homme vous estes; vous auez en assez d'occasions donné des preuues de vostre valeur; il n'est mention que de vos victoires; le bruit de vos exploits & des heureux succez de vostre conduite vous rend redoutable par tout le monde. Combien auez-vous taillé*

*lé en pieces d'ennemis dans le champ de bataille? vostre seule veuë est capable de donner l'espouuante, & de mettre les armées en deroute. Depuis que vous commandez des troupes & conduisez des armées, ie voy la victoire vous accompagner, & la valeur esclater dans vos yeux. Ie m'asseure que la plus grande partie des gens de guerre seront rauis de vous voir paroistre, & sauteront de joye sçachant que vostre entreprise les va mettre en estat de repos. Car ils ont besoin d'vn Chef qui les gouuerne; d'vn valeureux Heros, qui par son heureuse conduite conserue leurs ames & leurs biens; d'vn Prince genereux & agissant, puissant & victorieux, qui fasse reüssir ses entreprises à sa gloire & au repos de ses sujets, tel que descrit le Poëte, quand il dit;* il a joint la valeur à la prudence, ce qu'il entreprend sagement, il l'execute courageusement; *& quand il dit;* il n'appartient de commander qu'aux hommes d'esprit & de cœur; qui sçauent preuoir les hazards, & osent les affronter. *Et qui est presentement celuy qui a ces auantages, si ce n'est vous? où faut-il chercher la valeur, la generosité & la prudence, si ce n'est chez vous? la vertu vous fait par tout compagnie, & ne se trouue qu'où vous estes. Si Sa Malque & Siche Nouroldin eussent pensé que vous eussiez voulu les prendre en vostre protection, ils se fussent jettez entre vos bras, comme en vn refuge asseuré, & n'eussent point cherché d'autre appuy que vous en leur disgrace. En vn mot, vous estes Maistre de tout, tous les hommes sont vos seruiteurs. Cela estant ainsi, puisqu'ils sont à vous, soit que vous les conseruiez, soit que vous les perdiez, c'est tout vn pour vous; mais il vaut tousiours mieux conseruer que de perdre; cela fait esperer les seruiteurs en la misericorde de leur Maistre. Que si vostre*

*ſage conſeil trouue, qu'il ſoit plus à propos de nous laiſſer tous liés & enchaiſnés pour plus grãde ſeureté, il eſt le Souuerain, & on ne peut mieux faire, que de ſuiure ſes ordonnances & executer ſes arreſts.* Il luy propoſa cecy de la ſorte, connoiſſant bien ſon naturel & la portée de ſon eſprit, & l'obligea ainſi de chercher ſa propre ruine & de courir luy meſme apres ſon malheur. Il fiſt donc venir les Commandeurs, qui eſtoient en ſon pouuoir & en ſa diſpoſition abſoluë, comme de miſerables captifs; tous ceux, qui leur apartenoient, s'eſtoient deſia tirez chaçun de ſon coſté, & auoient porté chez eux les nouuelles de leur infortune, ſi bien qu'on les pleuroit comme des gens deſia morts; il priſt cependant d'eux ſes ſeuretez, non ſeulement en les chargeant de fers, mais encore en les faiſant iurer, qu'ils l'accompagneroient en toutes ſes entrepriſes, & tiendroient par tout ſon party contre Chalile Sultan. Chacun eſtendit le pied pour receuoir les fers, & la main pour faire le ſerment, luy promettant tout ce qu'il demandoit, & l'aſſeurant, que leurs perſonnes & leurs biens, leurs ſeruiteurs & leurs enfans eſtoient entierement voüés à ſon ſeruice. Apres s'eſtre ainſi aſſeuré d'eux, il leur donna quelque relaſche, ayant ce qu'il ſouhaitoit; les laiſſant pourtant, touſiours liez. Il tourna bride enſuite du coſté de Samercand, & enuoya en meſme temps faire ſçauoir à Chalile Sultan l'eſtat & le ſucces de ſes affaires, & l'aduertir qu'il s'appreſtaſt, ſi bon luy ſembloit, à ſe defendre contre luy, veu qu'il auoit deſia repaſſé le Gichone pour le retourner voir en inten-

tion de luy demander aussi bien que les autres sa part des Estats de son oncle, ne pouuant pas le souffrir seul estably dans son throne. Chalile Sultan fist en effect ses aprests au plus viste, & partit incontinent de Samercand pour venir au deuant de luy. Cependant Sultan Chesine fist venir deuant luy Alladade & les autres Commandeurs, qui le suiuoient enferrés, & apres auoir tout de nouueau pris leurs sermens, & leur auoir fait confirmer les promesses de fidelité, qu'ils luy auoient desia faites, il les deliura de leurs chaisnes, les remist chacun en sa charge, leur rendit le rang & les honeurs qu'ils auoient possedez, & les combla de bienfaits & de courtoisies eux & les leurs; puis poursuiuant son voyage auec eux, fist si bien qu'il arriua iusques à la ville de la Casse. Alladade auoit quelque temps auparauant enuoyé vers Chalile Sultan, pour luy faire sçauoir cette auanture, & luy donner aduis du malheur, qui leur estoit arriué, l'exhortant au reste de prendre bon courage, & de croire, que Dieu seroit pour luy en cette occasion & que ses affaires iroient bien. *Defendez vous,* disoit-il, *genereusement & vaillamment sans prendre l'espouuante. Vostre ennemy est dans la nasse; Dieu vous donnera bien tost victoire; vous ne serez pas long temps en ce soucy. N'ayez point de peur; quoy que vous soyez ieune & nouuellement estably, l'affection, qu'on vous porte, ne laisse pas d'auoir ietté de profondes racines dans les cœurs de vos subiets; on vous cherit plus, que ceux qui ont vieilly dans la possession de leurs Estats; tout le monde vous veut du bien.* Chalile Sultan s'auança donc iusques au lieu susdit.

Sultan Chesine dispoſa ſon armée auec ſon imprudence & legereté ordinaire, donnant la conduite de l'aile droite à Alladade, & de la gauche à ſes deux compagnons. Les deux armées eſtant en preſence l'vne de l'autre, ſi toſt qu'elles commencerent à s'aprocher, l'occaſion de faire voir ce qu'on auoit en l'ame, eſtant venuë, n'eſtant plus queſtion que d'en venir aux priſes, & de donner chacun de ſon coſté; Alladade & ſes compagnons paſſerent incontinent du coſté de Chalile Sultan. Les troupes de Sultan Cheſine demeurerent tout eſperduës; il ſe trouua en vn moment denué & abandonné & reduict au dernier deſeſpoir. Dans cette extremité, il ne peut faire autre choſe que de tourner bride, & de ſe tirer ſecretement, gagnant pays, & trauerſant les deſerts & les campagnes, tant qu'il arriua aupres de ſon couſin Sarachi Seigneur d'Arie, où il ne demeura pas long temps viuant depuis, ſoit qu'il fut empoiſonné, ſoit qu'il mourut naturellement chez luy. C'eſt ainſy que ſe terminerent les affaires de Sultan Cheſine. Chalile Sultan s'en retourna bien ioyeux en ſa capitale.

III. Cependant Bir Mahomet continuoit dans ſes pretentions, & pourſuiuoit ſes demandes inceſſamment, auançant touſiours chemin. Il ſe fiſt entre eux pluſieurs ambaſſades de part & d'autre à diuerſes fois, mais tous ces pourparlers furent de nul effect. La querelle ne ſe pouuoit vuider par de ſimples paroles, il falut en venir aux mains, & voir qui l'emporteroit de force. Bir Mahomet auoit pour

chef de ſon Diuan & pour premier miniſtre de ſon Eſtat vn nommé Bir Galitaze qui diſpoſoit de toutes ſes affaires en effect & en apparence. On ſe raportoit à luy de tout, c'eſtoit le centre du cercle & le pole de la ſphere; ſes aduis regloient les conſeils, ſa valeur appuyoit les armes & ſouſtenoit les courages. Les armées de Candahar ne ſubſiſtoient que par luy; s'il panchoit d'vn coſté, tout le reſte y tomboit. Il marcha donc, ſuiui generalement en ſa conduite, ſans que perſonne contrediſt ſes arreſts, traiſnant auec luy cette mer flotante, ce torrent debordé, cette nuë inondante, tant qu'il arriua ſur le bord du Gichone, où il arreſta vn peu ſes flots. Il fiſt enſuite monter ſes troupes dans les vaiſſeaux pour paſſer cette grande Riuiere. On voyoit deux mers l'vne ſur l'autre, l'vne douce & potable, l'autre ſalée & amere, dont les ondes s'entrechoquoient. Ils paſſerent ce fleuue auſſi facilement, que les Iſraelites paſſerent autrefois la mer, & s'auancerent au delà, pourſuiuant leur route, tant qu'ils arriuerent aux enuirons de Nechaſeb. Chalile Sultan auoit cependant de ſon coſté mis ordre à ſes affaires, faiſant aſſembler de toutes parts ſes partiſans, & commandant à tous les Seigneurs de ſon obeyſſance de ſe rendre aupres de luy le mieux equipés qu'il leur ſeroit poſſible, pour aller au deuant des demons de Candahar. Ils vindrent tous à la premiere ſemonce, & quitant les lieux de leurs retraites, où ils iouyſſoient des fruits de ſes bienfaits, accoururent à ſon ſecours, diſpoſés à employer pour luy toute leur force & toute leur induſtrie; gens ra-

massez de toutes sortes de pays, les chefs des Gegtéens & des Getes, les Rodomons du pays de Turquestan, orgueilleux d'auoir si heureusement fait leurs affaires par le passé, les Caualiers de la Perse, de la Gueraque, & de Rastamdar, les Picoreurs de Chorasane, des Indes, & des Tartares, & tous les autres, que Tamerlan auoit assemblés aupres de luy tous prests pour les necessités, qui pouuoient suruenir dans ses affaires. Ils ne le quitoient iamais ny aux champs ny à la maison, estant tousiours en faction, quoy qu'il peust arriuer de bien ou de mal, *tous vaillans Caualiers*, dit le vers, *à qui la mort ne faisoit point de peur ; ils l'affrontoient librement dans le plus espais de la meslée.* Il les fist donc souuenir de leurs victoires passées, & leur recommanda l'affaire qui luy estoit suruenuë, comme à ses plus fidelles & plus intimes amys, les chargeant tout de nouueau de bienfaits, d'honneurs, & de caresses au delà de leurs esperances. Il sembloit que la terre leur auoit ouuert ses thresors, & qu'ils puisoient à mesme ses minieres. Ils marcherent tous, Caualerie & Infanterie, equipés à l'auantage, guays & resolus, portant sur le front l'image de la valeur & le presage de la victoire, & s'auancerent si loing, qu'ils camperent aux enuirons de Carsi, qui est la ville, dont il a desia esté parlé ailleurs, & firent là alte le Dimanche premier iour du mois Ramadan de l'an huict cens huict. Les deux armées passerẽt là la nuict, l'vne d'vn costé & l'autre de l'autre, se ramassant & reünissant, & rapellãt au gros ceux qui s'estoient auparauant escartés. Ils firent le

guet jusques au lendemain matin, *tant que l'aube du iour*, dit le vers, *commença à paroistre au milieu des tenebres, comme l'eau qui brille au defaut de l'ombrage*. Si tost que la lumiere fut respanduë parmy l'air, & eust essuyé la noirceur des ombres qui l'offusquoient, les deux partis s'apresterẽt à s'entre visiter, & reueillerent leurs courages à la veuë l'vn de l'autre, se disposãt au choc. Chacun rangea son armée en bataille, & mist les vns en l'aile droite, les autres en l'aile gauche, les vns en l'auant-garde, les autres en l'arriere-garde. Apres cela, ils s'approcherent & commencerent à chamailler. Chacun fist son deuoir de part & d'autre, de secourir les siens, & de charger les ennemis. Ils combatirent long-temps sans rien gagner l'vn sur l'autre, tantost poursuiuans, tantost poursuiuis, tantost attaquant, tantost se defendant, l'infanterie contre l'infanterie, la caualerie contre la caualerie, s'entre-coupant la gorge, s'entre-perçant l'estomach, s'entre-ruant par terre, le sang coulant de toutes parts, & la poudre faisãt vne nuë qui couuroit tout le champ, & ne permettoit pas de discerner ce qui se passoit d'vn costé à l'autre, jusqu'à ce que sur le midy le desauantage de ceux de Candahar se rendit manifeste. Ils lascherent enfin le pied, & furent contrains de ceder à la mauuaise fortune qui les accabloit. Chalile Sultan & les siens furent victorieux, & demeurerent maistres du champ de bataille. Bir Mahomet tourna le dos, voyant son armée deconfite, affligé de son malheur, & indigné de se voir si mal reüssir en vne elle entreprise. Les plus vaillans de ses soldats de-

meurerent ſur la place, ſa caualerie & ſon infanterie furent defaites & tuées en grand nombre, ſon bagage pris, & toute ſa famille faite captiue. Pour luy, il priſt la fuite, & ſe retira au plus viſte, ſçachant que la moitié du butin conſiſte à ſauuer ſa perſonne, ſuiuant ce que dit le vers; *la moitié du butin, c'eſt de te ſauuer soy-meſme; le reſte acheue le tout.* Chalile Sultan s'en retourna glorieux apres cette victoire; tous les broüillarts de ſes inquietudes eſtoient diſſipez; il voyoit clair tout autour de luy. Le bruit de ſon bon ſuccez ſe reſpandit par tout le pays, & la poſſeſſion de ſes Eſtats luy demeura fermement eſtablie. Il en rendit graces à Dieu, & acheua le jeuſne du mois Ramadan, en vn lieu nommé Gecadlique.

IV. Le Lundy premier iour de Sauale, les Chefs des Gueraquois & les plus reſolus de leur troupe, ſe mirent aux champs ſous la conduite d'vn nommé Chagi Baſa, qui eſtoit le plus conſideré d'entre eux, & qui leur faiſoit faire tout ce qu'il vouloit. Ils ne manquoiẽt ny de forces, ny de courage, & ils auoiẽt encore auec eux Galaldule, propre fils du Sultan Achamed de Bagded, lequel eſtant tombé entre les mains de Tamerlan, eſtoit demeuré captif dans ſes priſons, menant vne triſte & miſerable vie. Chalile Sultan l'auoit deliuré depuis, & luy auoit donné rang & credit chez luy. Comme donc le peuple eſtoit occupé aux appreſts de la feſte, cette troupe ſe deſroba, ſuiuant le complot qu'elle en auoit fait auparauant, & ſortit à la faueur de la nuict, diſant Adieu aux Voilées du pays de delà la riuiere, pour

retourner

retourner voir les Espousées de la Gueraque. Ils se retirerent au plus viste, parce qu'ils auoient oüy parler que le pays de la Gueraque auoit secoüé le joug, & que les eaux des riuieres de son Estat estoient retournées en leurs anciens cours. Personne ne s'opposa a leur fuite, ny courut apres eux d'abord ; ils ne rencontrerent rien qui les empeschast de marcher, jusques à ce qu'ils eurent passé le Gichone, & qu'ils se furent rendus en Choralane. Estant là, tous ceux qui entendirent parler d'eux commencerent à courir au deuant de toutes parts ; & comme il n'y auoit pas grande vnion entre eux, ils ne tarderent gueres à quiter leurs rangs, & à se debander. Ils demeurerent ainsi dispersez de tous costez auant que d'arriuer en leur Gueraque. *Pourquoy passer de Touran en Iran, & chercher le Tigre au lieu de Gichone ?* Chalile Sultan celebra la feste au lieu cy deuant nommé, puis en partit pour retourner en la ville de sa demeure.

V. D'autre costé, Bir Mahomet estant arriué à Candahar, apres auoir vn peu repris ses esprits, & remis ses affaires en ordre, ses gens s'estant ralliez aupres de luy, & le debris de ses troupes rassemblé en lieu d'asseurance, le despit & la douleur s'empara de plus en plus de son ame ; le soucy & le chagrin le tourmentoient continuellement, il n'auoit en luy-mesme aucun repos, ne pensant qu'au malheur qui luy estoit arriué, & aux moyens de s'en releuer. Il en deuint mesme tout hebeté & hors de son sens. Il enuoya cependant des mandemens par tous les lieux

de son obeïssance, exhortant ses plus fidelles & plus affectionnez amis de prendre soin de sa vengeance, & leur ordonnant de s'assembler auec leurs troupes pour retourner de plus belle contre Chalile Sultan. Il se consoloit ainsi d'esperance, & appliquoit sur la playe de son cœur tous les remedes qu'il trouuoit propres pour en adoucir la douleur. Ils receurent tous ses semonces auec respect, & executerent ses ordres soigneusement. On vit incontinent aborder de toutes parts de la caualerie & de l'infanterie, & tout le pays se remplir de soldats. Il enuoya cependant encore vne Ambassade à Chalile Sultan, auec vne Lettre parlant en ces termes. *Ne vous fiez point*, disoit-il, *à l'euenement de nostre premier combat. L'auantage que vous y auez emporté, n'est prouenu que de nostre negligence. Nous auons tant differé, que nous auons laißé venir le dernier iour du mois, qui a esté malheureux pour nous; nous auons laißé croistre vn grand feu d'vne petite estincelle, faute de l'esteindre de bonne heure. Si j'eusse bien pris garde à mon affaire, comme ie feray à l'auenir; si ie ne me fusse point negligé; si ie n'eusse point mesprisé beaucoup de choses plus importantes que ie ne m'imaginois; la chose ne fust pas allée ainsi, ie vous eusse defait à plate cousture, & fusse venu à bout de mes justes pretentions. Mais il y a eu de ma faute; ie n'ay pas songé à mes affaires; ie n'y ay trauaillé que du bout du doigt; ce n'est pas merueille si ie n'y ay pas reüssy, & si i'ay payé la folle enchere de ma negligence. Outre cela, vos principales forces consistoient aux troupes Gueraquoises, c'estoit vostre plus ferme appuy, la pointe de vos flesches, le tranchant de vostre Cimeterre, le fer de vos Lances, le presage de*

*vostre bonne fortune ; si vous auez eu du bonheur, ce n'a esté qu'au moyen de leur assistance. Maintenant les voila parties à vostre grand regret, elles ne reuiendront point ; vous voicy abandonné ; le reste de vostre armée perd courage. Pour moy, ie m'en vais incontinent vous reuoir auec de nouuelles forces incomparables aux premieres. Aprestez vous à nous receuoir, & vous asseurez que vous n'y demeurerez gueres. Les armes, comme vous sçauez, sont iournalieres ; si vous eustes hier du bon, nous en aurons aujourdhuy.* Ensuite de cecy il se mist tout derechef en campagne auec ses nouuelles troupes, & passant encore le Gichone, il s'auança iusques en vn lieu nommé Chasarsadman. Chalile Sultan reuint aussi de son costé, amenant si grande quantité de gens de guerre, tant de Cauallerie que d'Infanterie, auec les sauterelles & la canaille, qui a coustume de suiure, qu'ils estoient capables de faire couler des fleuues de sang. Il marcha incessamment, traisnant ces montagnes & ces mers, & de iour, & de nuict, sans perdre de temps, tant qu'il ioignit les troupes de Candahar. Les Candaharois, comme nous auons dit, auoient desia esprouué les forces & l'adresse des soldats de Chalile Sultan & en portoient encore les marques ; ils auoient esté piqués depuis peu ; *le Chameau nouuellement piqué*, dit-on, *craint les Bijoux du Chenestre*. Auant donc qu'on criast à la charge & qu'on batist le tambour, la pluspart commencerent la fuite, s'entre disant ; *c'est le iour espouuantable du iugement, qui approche ; il n'y a que Dieu, qui puisse rendre sa rigueur supportable.* Bir Mahomet

s'enfuit, comme les autres, se voyant abandonné, & s'estant refugié au plus viste dans le Chasteau voisin, qui estoit celuy de Chasarsadman, ferma les portes sur luy & fist faire garde sur les murailles, s'aprestant à soustenir le siege. Les gens de Chalile Sultan l'inuestirent en mesme temps de toutes parts, resolus d'emporter la place, & de le serrer de si pres, qu'il seroit contraint de se rendre. Bir Mahomet eut loisir de ronger son frein & de se repentir de sa folle entreprise. Il se souuint alors de la response du Prince des Docteurs Gabdolaual; mais il n'estoit plus temps d'y penser. Il ne luy resta autre excuse, que celle de la necessité du destin & des arrests de la prouidence; mais le destin auoit sa response preste à luy renuoyer, comme vne flesche acerée, qui luy deuoit percer le cœur. *Car quand l'imprudent*, dit le vers, *à perdu l'occasion de son bonheur pur sa faute, il en accuse le destin.* Il voyoit tous ses desseins renuersés sans apparence de s'en releuer, ses affaires entierement ruinées, ses biens & son Estat prests de passer en autre main, les plus genereux de son party & les plus affectionés à son seruice l'abandoner dans sa disgrace, ses plus proches luy tourner le dos voyant les esperances, qu'ils auoient euës de luy, euanouyes; tous ses efforts inutiles & ses entreprises sans succes, si bien qu'il ne luy restoit que la misericorde de Dieu pour refuge. Ses forces estant ainsi abatuës, il eut encor recours à la ruse & s'auisa d'vn stratageme. Il fist venir quantité de peaux aprestées & teintes de diuerses couleurs, & en fist tailler

des cuiraſſes pour oppoſer à ſon dernier malheur. Il fiſt attacher deſſus des lames polies & luiſantes, comme des miroirs, auec de la dorure alentour, & des clous, qui les tenoient fermes; puis ayant fait venir tout ce qu'il peut ramaſſer de canaille, de valets, de gueux, & d'autres gens de neant, il leur diſtribua ces armes & les reueſtit de ces fauſſes cuiraſſes. Apres cela ces gueux reueſtus, ſi toſt qu'il eſtoit iour, ſe rangeoient en parade ſur le haut des murs, où faiſoient quelque ſortie. Ceux qui les voyoient de loin, s'imaginoient voir des ſoldats, & ne ſçauoient pas que ce n'eſtoient que des maſcarades & de vains eſpouuantaux; car ils ſe remuoient & faiſoient voler la poudre en l'air, comme vne vraye armée, & l'eſclat de leurs peaux luiſantes ſembloit de l'airain ou de l'acier. Cette fourbe luy aida à paſſer quelque temps, & recula vn peu la neceſſité, qui le preſſoit à outrance. Celuy qui l'inuenta & imagina, ne fut autre que ſon grand Miniſtre, le pilier de ſes Eſtats, ie veux dire Bir Galitaze. Mais auec tout cela cette ruſe ne reüſſit pas long temps, toutes ces fineſſes furent inutiles, & ſe renuerſerent bien toſt ſur la teſte de leurs autheurs. La mine fut en peu de temps deſcouuerte; le ſecret de cet artifice parut incontinent. Apres cela il ne luy reſta plus rien à eſprouuer, il n'y eut pas moyen de tenir dauantage; ſon peu de monde diminuoit touſiours, & le malheur le ſerroit de plus pres ſans luy donner aucun relaſche. Il falut donc enfin ſe ſouſmettre & en venir aux ſupplications, & auouer, que ce n'eſt que par ce moyen

qu'on appaiſe la colere de Dieu & qu'on fleſchit ſa miſericorde. Il enuoya vers Chalile Sultan luy demander pardon & le coniurer par la bonté du Tout-puiſſant de luy donner quartier, luy remonſtrant ce que dit le vers ; *Dieu donne à ceux, qui luy demandent humblement, & ne refuſe point ſa miſericorde au pecheur, quand il auouë ſa foibleſſe.* Chalile Sultan ne ſe fiſt pas long temps prier ; il luy accorda incontinent ce qu'il deſiroit. L'accommodement fut fait entre eux, à la charge *qu'ils ne pretendroient deſormais rien ſur les Eſtats l'vn de l'autre, & que ſi Dieu eleuoit en pouuoir l'vn des deux, il ne s'en ſeruiroit point pour deſtruire ſon compagnon ; qu'ils ſe laiſſeroient iouyr l'vn l'autre paiſiblement de ce qu'ils auoient en main, & demeureroient à l'auenir bons & fidelles amis.* Ils firent ſerment ſolennel de part & d'autre de garder cet accord inuiolablement & de ne rompre iamais cette alliance ; de s'entre conſiderer touſiours comme proches parens, & de taſcher à s'entre conſeruer & maintenir fidellement dans les occaſions, comme eſtant de meſme maiſon & de meſme ſang, & obligés en outre l'vn à l'autre par ces promeſſes reſpectiues. Ils prindrent enſuite congé l'vn de l'autre, & s'en retournerent chacun chez ſoy, & ce en l'an huict cens neuf.

VI. Apres que Bir Mahomet fut de retour en ſon Royaume, & ſe fut arreſté parmy les ſiens, ſans plus entreprendre rien ailleurs ; Bir Galitaze ſe rebella contre luy, & ſe miſt en campagne auec ceux de ſon party à deſſein de ſe rendre maiſtre de l'Eſtat & de ſe faire Souuerain. En effect il ſe ſaiſit en peu de

temps de la perſonne de Bir Mahomet, & l'empriſonna; puis apres s'en eſtre defait, il commença de ſonder les grands de l'Eſtat, leur parlant ambiguement en ces termes. *Les affaires du monde*, diſoit il, *ſont en grand trouble, les ſignes du dernier iour paroiſsent manifeſtement. C'eſt icy le temps des Antechriſts, les trompeurs & fourbeurs ſont en regne. Tamerlan eſt paſſé, qui eſtoit le trompeur Boiteux; voicy le temps du trompeur Chauue; le trompeur Borgne viendra apres. S'il faut eſtre Chauue pour regner, ie le ſuis.* Perſonne ne luy reſpondit fauorablement à ces paroles, ny diſt rien, qui le reſiouyſt & luy contentaſt l'eſprit. Car la choſe n'eſtoit pas ſi abandonnée, que le premier venu la peuſt ſaiſir; il n'auoit pas encore fait le coup, qu'il falloit faire pour gaigner à ce ieu là Souueraineté. Il ſe miſt neantmoins à appeller à ſon party les Gouuerneurs des Prouinces, mais timidement & auec des ſupplications. Ils luy monſtrerent tous les dens, & luy teſmoignerent, qu'ils y pretendoient autant que luy. Se voyant ſi mal fondé & ſi chetiuement eſtably, il changea de deſſein, & ſans s'amuſer dauantage à les flater, il s'en alla trouuer le Sultan d'Arie. Si toſt qu'il fut arriué chez luy & qu'il ſe fut luy meſme ietté dans le filet, le Sultan le fiſt prendre & punir, comme il meritoit, de ſa perfidie, entreprenant enſuite la conqueſte des reſſorts de Candahar, qui ſe rendirent & ſe ſouſmirent tous à ſon obeyſſance ſans guerre & ſans bataille. Chalile Sultan demeura par meſme moyen paiſible poſſeſſeur de ſes Eſtats.

VII. Ce fut en cette année meſme, que les Tar-

tares du pays Romain ſe mirent en campagne & entreprindrent de ſe tirer de captiuité. Ils paſſerent la Gichone à pied, eſtant glacé, & ſortirent de Chouarzam, tirant en leur pays. Mais les peuples s'opposant à leur fuite de tous coſtés & les mal-traitant, n'eſtant pas mieux vnis enſemble, qu'auoient eſté les Gueraquois, il leur arriua choſe pareille; car ils demeurerent diſperſés par le pays. Chadaïdade & Siche Nouroldin voulurent auſſi ſe ſeruir de l'occaſion pendant l'abſence de Chalile Sultan, qui demeura long temps occupé en ce long voyage. Car eſtant paſſez du coſté de Samercand en toute aſſeurance, ils ne toucherent veritablement pas à la ville, qui leur ferma les portes & ſe monſtra diſpoſee à repouſſer leur violence; mais ils pillerent & rauagerent les enuirons, & apres auoir fait le degaſt tout au tour, s'en retournerent chez eux, comme ils eſtoient venus. Chalile Sultan eſtant enſuite reuenu à Samercand, apres auoir fait repoſer ſes troupes & rafraiſchir ſes ſoldats, tourna de ce coſté là, & ſuiuant leur exemple, reſolut luy & les ſiens d'aller rauager leur pays. Il partit donc auec ſes troupes nombreuſes, ſes victorieux Lyons, ſes Taureaux courageux & animés de leurs bons ſucces, & auança ſi bien, qu'il arriua au bord du Sichone. Si toſt qu'il ſe fut mis en faict de paſſer la Riuiere auec cette armée glorieuſe & triomphante, qui ne trouua là que les flots à ſurmonter, Sarachie & Chagende ſe rendirent incontinent à luy. Taſcande tenant fort, il tourna de ce coſté là pour l'aſſieger, & reſolut de la demanteler.

Neantmoins

Neantmoins apres auoir tenu le siege deuant pendant quelque temps, & luy auoir fait gouster les amertumes de l'extreme necessité, si tost qu'elle luy demanda seureté, se sousmettant à son pouuoir, il luy accorda sa requeste & la receut en grace. Apres cela il se mist à poursuiure ses deux ennemys & tascha de les attraper eux mesmes. Chadaïdade & Siche Nouroldin tournoyoient, esquiuant les coups & recherchant l'occasion de luy faire quelque surprise, ne sçachant bonnement à quoy ils se deuoient resoudre. Il donnoit tousiours apres eux, desirant les rencontrer; ils fuyoient au contraire deuant luy, & quand ils sçauoient qu'il venoit en vn lieu, ils passoient en vn autre, changeant cõtinuellement de place, & ne s'arrestant en aucun endroit, estant tousiours au guet & aux escoutes. Il les suiuoit par tout & estoit tousiours à leurs trousses de quelque costé qu'ils tournassent; car il se fioit à la valeur de ses troupes, & s'asseuroit de l'auenir sur le bonheur qu'il auoit esprouué par le passé. Vne certaine nuict, cõme il se negligeoit & ne se prenoit point garde, & qu'eux auoient tousiours des espions dans son armée, qui leur raportoient tout ce qui s'y passoit; arriuant en vn lieu nommé Saibechane, sa temerité & son trop de confiance le porta a s'auancer seul & à marcher deuant le bagage; ce qui leur ayant esté aussi tost rapporté, ils ne manquerent pas de venir audeuant comme vn torrent, à bride abatuë, pour tascher de le surprendre à la faueur de la nuict. Mais par bõheur vne troupe des siēs s'escarta & s'auança,

vers eux, ce qui le ſauua du malheur preſt à romber ſur luy. Il l'eſchapa belle. Depuis cela ils le quitterent tout à fait, s'enfuyant & ſe diſperſant de tous coſtés dans ces vaſtes deſerts, ſi bien qu'il ne ſçauoit où les prendre. *A quoy bon vn Prince s'amuſer à pourſuiure ça & là des gens vagabons & deſunis?* Il miſt donc fin à cette chaſſe, & tournant bride, s'en reuint heureuſement chez luy.

VIII. Cependant comme l'amitié de Chadaïdade & de Siche Nouroldin n'eſtoit pas fort ſolide, les fondemens de leur vnion eſtant comme ceux d'vn edifice baſti ſur le bord d'vn torrent, touſiours preſts à crouler, ils entrerent bien toſt en diſſenſion & ne demeurerent pas long temps d'accord. Chacun tiroit toute l'authorité de ſon coſté, ſans vouloir en faire part à ſon compagnon ; ils ne pouuoient ny l'vn ny l'autre deferer à la volonté d'autruy ; ils vouloient tous deux eſtre abſolus. Siche Nouroldin dans cette diſcorde ſe retira à Segnac & ſe rendit maiſtre de ces quartiers là. Quelque temps apres il enuoya, vers Chalile Sultan luy faire excuſe, de ce qu'il auoit quité ſon party, & le prier de luy pardóner ſa faute & de le receuoir en ſes bonnes graces, comme il y auoit eſté auparauant. Chalile Sultan luy accorda ſa demande, oublia tout le mal, qu'il luy auoit fait, & pour aſſeurance de ſa bienueillance luy enuoya Toumane l'vne des femmes de ſon Grand pere. Ils demeurerent touſiours depuis bons amys & bien d'accord enſemble ſans aucune diſſenſion ou deſvnion, iuſques à ce que Chalile Sultan tomba en captiuité, Sa-

mercand estant entierement reduite en l'obeyssance de Sarachi. Sa Malque l'alla trouuer apres ce changement soubs apparence de paix & d'amitié, couuant en son cœur le dessein de le perdre, & l'obligea traistreusement de descendre du Chasteau de Segnac apres les accords faits & l'alliance & seureté iurée solennellement de part & d'autre, afin, disoit il, de s'entre voir tout d'acheual, de s'entretenir l'vn l'autre bouche à bouche de ce qu'ils desiroient, & de confirmer leur amitié & leur nouuelle paix, en s'entre-embrassant. Il y auoit dans la troupe de Sa Malque, auec laquelle il s'auança à ce dessein, vn nommé Argudac. Siche Nouroldin sortit de son Chasteau, & Sa Malque marcha vers luy, seul & sans gardes. Ils s'entre embrasserent ce pauure abusé & luy, & s'entretindrent de ce qui leur estoit arriué de bien & de mal pendant leurs absences; puis ayant renouuellé & confirmé les asseurances de la paix, apres s'estre entre recommandés ce qu'ils desiroient l'vn de l'autre, Sa Malque prist congé de luy & se retira vers sa troupe, où il s'arresta, pendant que tous ses gens alloient l'vn apres l'autre toucher & baiser la main de Siche Nouroldin, iusques au traistre Argudac. Cetuy-cy s'estant auancé à son tour auec la cruelle perfidie, qu'il cachoit en son ame, resolu comme vn Lyon, grand & robuste, comme vn Elephant, s'aproche de luy, luy baise les mains, puis en mesme temps le saisissant au col & l'embrassant estroitement, l'arrache de dessus son cheual, & apres l'auoir ietté à bas, luy tranche la teste, à la veuë des

ſiens, qui penſerent en mourir de deſpit. Sarachi ayant apris cette nouuelle, ſe priſt à gemir & à crier, maudiſſant Sa Malque, qu'il querella encore depuis aigrement. Pour Argudac, il le fiſt batre publiquement & exemplairement; mais il n'y auoit pas moyen de raſſembler ce qu'il auoit ſeparé, ny de replanter ce qu'il auoit arraché. *Il n'eſt point de remede pour la mort*, dit le prouerbe. Il fut long temps depuis, ſans vouloir voir ny l'vn ny l'autre; mais il s'appaiſa à la fin. Chadaïdade demeura touſiours obſtiné en ſa rebellion, continuant dans ſa fierté & felonie, ſans iamais vouloir entendre à la paix, iuſques au iour de ſa perte & de ſon dernier malheur. Mais nous rapporterons cy apres ce qui luy arriua & comme il finit ſa vie.

IX. Au mois Saphar de l'an huict cens dix, Chalile Sultan enuoya vne troupe de ſoldats conduicts par Alladade & par quelques autres Capitaines, comme Aliaſe Chenage, le fils de Camari Manſor, Tucal Carcaras, & Dulatotimur, qui auoient ordre d'obeyr à Alladade eux & les leurs, & d'autre monde auſſi, à Termad, pour le rebaſtir. Ils partirent donc & ſe rendirent là en diligence, & amaſſerent auſſitoſt ce qui eſtoit neceſſaire pour leur deſſein, de la pierre, du bois, de la tuile. Apres cela, tous ces chefs partagerent entre eux la beſogne, & s'employerent à baſtir chacun ſa portion des murailles, l'eleuant au deſſus de l'eſcalade, puis des maiſons & d'autres edifices, trauaillant inceſſamment, & negligeant pour cela leur repas de iour, & leur repos de nuict, auec telle diligence, qu'ils acheuerent l'ouurage dans en-

uiron quinze iours. Apres auoir ensuite diuisé la ville par quartiers, rendu les passages libres & les ruës nettes, designé & marqué de leur marques les principaux lieux, estably les places des marchés & des assemblées publiques, ils ordonnerent au reste des descendans des anciens habitans, qui l'auoient quitée, & à tous ceux, qui auoient abandonné ses ruines pour establir leurs demeures dans la plaine voisine, de retourner & d'y adjouster ce qui luy manquoit seul pour son accomplissement, c'est adire des Bourgeois. Ces pauures gens icy depuis qu'ils l'auoient quitée, s'estoient habitués dans les iardinages, où ils auoient fait des ruës & des maisons, & s'estoient accommodés de toutes les choses necessaires à la vie. Cela auoit duré depuis le temps de Gencize Chan iusques à celuy de Tamerlan Couracan. Ils estoient alors en repos dans leurs demeures ordinaires sans rien craindre & sans s'imaginer deuoir iamais partir de là pour faire d'autre habitude. Mais apres la mort de Tamerlan, Chalile Sultan voyant les malheurs & les troubles, qui estoient arriués, voulut les mettre en lieu d'asseurance & enuoya releuer leurs fortifications. La nouuelle ville estoit située à enuiron vne Parasange de la vieille, qui deuint par cette diligence bien plus forte & plus asseurée, qu'elle, veu particulierement qu'elle estoit bastie sur vne eminence, qui commandoit aux enuirons, la Riuiere du Gichone enfermant le pied du roc, qui soustenoit ses murailles, tout au contraire de la nouuelle, dont les bastimens estoient à plate

terre,eloignez de la Riuiere. Cependant quand on vint à declarer aux Bourgeois, qu'ils eussent à rentrer en lieu de seureté, vous eussiez dit, qu'on leur faisoit commandement de se tuër eux mesmes ou de vuider le pays. Alladade ne les importuna pas beaucoup là dessus & ne s'obstina point à leur faire desplaisir, mais sans se soucier d'eux autrement ny les prier dauantage, il s'auisa d'autre chose, faisant publier par le pays, que ceux, qui voudroient venir s'habituer en la ville nouuellement rebastie, y vinssent hardiment, & que les places & les maisons demeureroient en proprieté à ceux, qui les occuperoient les premiers, sans que personne les en peust chasser ny deposseder, ny leur en disputer la iouyssance. Outre cela il obligea les Boulangers, les Bouchers, les Cuisiniers, les Beuriers, de s'y transporter, & leur distribua à chacun leurs demeures & leurs commodités, sans rien dire dauantage aux autres. Ceux cy commencerent à exercer là leur trafic & à gaigner fort bien leur vie auec les soldats, leur vendant & acheptant d'eux. Par ce moyen les autres se trouuerent en grand desordre; car les hommes ont naturellement besoin de l'assistance l'vn de l'autre; si bien que la necessité les contraignit de les suiure de bon gré, ny les grands, ny les petits ne pouuant se passer de leurs ministeres. Par ce moyen les affaires se trouuerent establies selon le desir & les ordres d'Alladade, lequel ramassant ensuite ses troupes, s'en retourna à Samercand.

D'autre costé Sarachi ayant ouy parler de ce qu'a

uoit fait Chalile Sultan, enuoya vne troupe des armées de Chorasane, luy donnant pour chef & pour conducteur vn Commandeur nommé Marzab, frere de Gehanosas, auquel Tamerlan auoit autrefois donné la surintendance du Siege du Chasteau de Damas, auec ordre aux chefs & à leur monde de rebastir pareillement vn Chasteau nommé le Fort des Indiens, situé à l'extremité du pays de Chorasane, la Riuiere du Gichone le separant de Termad. Les troupes Chorasanoises s'acquiterent de ce bastiment, comme auoient fait de l'autre les gens de Chalile Sultan. Apres qu'il fut acheué, Alladade & Marzab s'entre enuoyerent de leurs nouuelles & firent amitié ensemble de bonne foy, viuant paisiblement, auec honneur & respect de part & d'autre.

X. Ensuite de tout cecy le Sultan Achamed & Crajoseph reuindrent en Gueraque, estant ensemble bien d'accord pour les affaires de leurs Estats. Le Sultan Achamed s'arresta & se restablit à Bagded; Crajoseph alla attaquer les Gegtéens auec les armées Mussulmanes, en intention de reconquerir les pays, dont ils s'estoient emparés. Dieu fauorisa ses armes & luy donna victoire sur ses ennemys. Il reconquist les Prouinces d'Adrabigene, apres auoir defait leurs armées, & tué Amiransa. Si nous voulions raconter au long, comment toutes ces choses arriuerent, nous passerions de trop loing les bornes, que nous nous sommes prescrites. Apres cela la discorde se mist entre eux deux, ce qui ietta l'Adrabigene & la Gueraque en de grands troubles. Crajoseph tua enfin

le Sultan Achamed, comme nous auons desia remarqué cy-deuant, & ce en l'an huict cens treize de la retraite du Prophete, à qui Dieu face paix & misericorde.

Pour la Gueraque Gageme, c'estoit vn des plus seurs asyles, Bir Omar, qui en estoit auparauant Gouuerneur, s'en estant fait Souuerain; mais vn de ses proches parens, nommé Alexandre, se rebella contre luy, le combatit, le desfist, le prist, & emprisonna, & s'empara de sa place. Sarachi Seigneur d'Arie marcha ensuite contre Alexandre, se saisit de sa personne & s'en desfist, affligeant sa famille & ses enfans, & se rendant entierement maistre de ses Estats. Toutes les Prouinces de la Gageme se trouuerent ainsi reduites en son obeyssance & toutes leurs finances enfermées dans les magazins, sans qu'il rencontrast pour cela autre ennemy à combatre, ny aucune difficulté à surmonter. Quoy que son estat fust situé au milieu de tous les autres, pas vn ne l'entreprist ny attaqua. Il est vray qu'il estoit bon voisin, homme de peu de bruit; & puis son pere, en ostant hors du monde les Princes de la Gageme, luy auoit coupé la racine de tout trouble & mal-encontre. Il demeura ferme en sa place au milieu des Lyons orgueilleux, s'accroissant, & terrassant ses ennemys par le moyen de ses amys. Les terres de son obeyssance n'esprouuerent aucuns mouuemens, qui ne seruissent à les mieux affermir & à les releuer. La bonne fortune auoit l'œil sur luy, & les espousées de la Seigneurie luy parloient & l'abordoient en ces termes.

Ton

*Ton cœur s'est eloigné de nos laides & de nos louues; nostre porte est ouuerte à ceux, qui ont la pureté en recommandation. La nuë blanche est l'horoscope du Thresor de nostre amitié; qui cherche le Thresor auec son horoscope, ne manque point de le trouuer.*

Ensuite de ces auantures le monde commença à abandonner Samercand, tirant chacun de son costé. Il prist enuie à tous les estrangers de reuoir leur pays, chacun tascha de retourner prendre repos en ses anciennes demeures, les vns auec congé & passe port, les autres en cachete & par maniere de fuite. Le premier des habitans de Syrie, qui obtint congé & qui se mist en chemin, fut Schaboldin Achamed fils du Sahide, le Vizir. Apres cela le monde se dispersa à troupes dans la Gageme & dans l'Arabie, & se respandit de tous costes en Orient & en Occident. Car la disette & cherté de viures incommodoit pour lors Samercand; il n'y auoit rien à bon marché que l'argent. L'abondance reuint ensuite; il fist bon viure, le peuple fut à son aise, & nagea dans toutes sortes de contentemens, l'estat estant calme, & le temps paisible & agreable. Mais c'est dans les plus beaux iours, que suruienent tout d'vn coup les plus cruels orages.

X. Chalile Sultan auoit pris en mariage Sadomalque vefue du Commandeur Sipholdin, estant passionne de son amour à tel point, qu'il ne la voyoit pas à demy. Il estoit comme vn captif dans ses liens, sa volonté dependoit entierement de la sienne, tous ses soins ne tendoient qu'à l'obliger & à luy com-

plaire. L'affection qu'il auoit pour elle, deuint si extraordinaire, qu'elle fist oublier les Prouerbes de Valili, de Sirin, & de Pherhade. Il arriua ce que disent les vers. *Quand ie l'ay embraßée, mon ame s'enuoloit vers elle ; depuis cela, elle y demeure attachée. I'ay baisé sa bouche pour moderer l'ardeur de mon amour ; elle s'en est d'autant plus enflammée. Comme si mon cœur mesprisoit de viure, si nos deux ames ne s'assemblent en vne.* Il se laissa si absolument posseder à cette passion, qu'il n'estoit plus à luy mesme, & n'en disposoit plus; il auoit les mains liées, & n'estoit capable d'aucune resistance. C'estoient deux personnes sous vne seule volonté. Il ne parloit que par sa bouche, ny elle que par la sienne. Ils pouuoient bien auec verité dire ce que dit le vers ; *J'ayme & ie suis aymé ; nous sommes deux esprits dans vn seul corps ;* ou plustost comme dit cet autre, tout au contraire, *ils n'auoient qu'vn esprit qui gouuernoit deux corps.* Il ne faisoit quoy que ce fust que de son auis, & ne gouuernoit son Estat que par ses conseils; il se laissoit mener par elle sans la contredire en rien, & suiuoit sa volonté sans s'en escarter aucunement, tant il estoit possedé & affolé de son amour. Mais *quel moyen de voir prosperer les affaires d'vn homme, qui se laisse gouuerner par sa femme ?* elle auoit vn ancien seruiteur, qui n'estoit ny de condition libre, ny d'vn naturel liberal ; au contraire, il estoit des derniers des hommes, faisant trafic de crespes & de toile de coton ; nommé Babatermes. Auec cela il auoit les yeux chassieux, le visage plein de taches rousses, laid & difforme, inciuil & mal nou-

ry. Il luy rendoit les ſeruices les plus vils & plus abjets, eſtant a elle des auparauant qu'elle fuſt à Chalile Sultan. Apres donc qu'elle fut paruenuë à cette haute dignité, & eleuée en vn rang, qu'elle auoit veu tenir à d'autres au deſſus d'elle ; ſes ſeruiteurs ne manquerent pas de participer à la bonne fortune de leur maiſtreſſe, & de deuenir plus conſiderables, qu'auparauant, à cauſe de l'honneur, qu'elle poſſedoit. Babatermes particulierement deuint grand perſonnage, parce qu'il luy appartenoit. *Les ſeruiteurs ſont conſiderez*, dit on, *ſelon la condition des maiſtres qu'ils ſeruent* Il eſtoit le chef de ſa bande, c'eſtoit luy qui gouuernoit les autres, & qui tenoit le haut bout dans leurs aſſemblées, qui eſtoient telles alors, qu'il n'eſtoit pas malheureux qui en eſtoit. Il s'auança enſuite ſi haut aupres d'elle, qu'il faiſoit generalement toutes ſes affaires. Delà il paſſa iuſques à diſcourir des affaires d'Eſtat, comme des autres, puis à ſe meſler de la direction des finances & à ordonner de ce qui eſtoit le plus important. Apres cela il commença à donner & à oſter ſelon ſon gré les Gouuernemens des Prouinces ſans qu'on le contrediſt en rien, ſi bien qu'a la fin il deuint le piuot de l'Eſtat, diſpoſant de toutes choſes ſans que perſonne peuſt refuſer d'obeyr à ſes ordres, tant ſon pouuoir eſtoit abſolu par le moyen de celuy de ſa maiſtreſſe. Tout ce qu'il luy plaiſoit de faire ou de dire, eſtoit trouué bien, on executoit tous ſes commandemens ; les moindres ſignes de ſa volonté paſſoient pour des loix. Il entrepriſt meſme ſur l'au-

thorité d'Alladade & d'Argonſa, caſſant leurs ordónances & defaiſant ce qu'ils auoient fait, & en vint iuſques à tel point de ſottiſe & d'inciuilité, que de prendre le pas deuant eux, quand il ſe trouuoit en leur compagnie, ſans reſpecter leur condition ny le merite de leurs perſonnes. Il oſa enſuite faire defenſe de reſoudre d'aucune affaire ſans ſon aduis, ordonnant que s'il eſtoit abſent, on euſt a attendre ſon retour, ou à l'aller trouuer où il ſeroit. Il y auoit alors enuiron trois ans, qu'il auoit commencé de s'eleuer au rang, où il eſtoit. La canaille des Gegtéens, & les enuieux & malitieux le ſouffroient facilement; mais Alladade & Argonſa ſe trouuerent extremement offenſés de ce procedé, & en conceurent vn tres ſenſible deſplaiſir; car c'eſtoit leur faire vn tort inſupportable. Leur maladie fut grande; il ne ſe rencontroit point de remede pour les en ſoulager. Ils aimoient cependant mieux mourir de bonne heure, que de demeurer plus long temps au monde en cet eſtat.

XII. Alladade reduit à cette extremité s'auiſa donc de iouër d'vn tour à ſon maiſtre; mais il n'y reüſſit qu'à ſa confuſion. Il remplit le pot d'ordure, & s'en couurit la teſte, il s'enuelopa luy meſme, comme le Ver à ſoye, dans le filet où il deuoit mourir. *Quand le malheur*, dit le vers, *commence à en vouloir à vn homme d'eſprit, il approuue les deſſeins, qu'il deuroit le plus loing reietter; il ſe met en peine des choſes, où il ne deuroit pas penſer, & ne tient compte de celles, qui luy ſont importantes.* Ils ne trouuerent tous deux autre expe-

dient pour tirer raiſon du tort, qu'on leur faiſoit, que d'enuoyer vn deputé à Chadaïdade, par lequel ils luy firent ſçauoir l'eſtat des choſes & luy declarerent tout de point en point, luy donnant aduis de venir en aſſeurance & de faire marcher ſes armées du coſté de Samercand ſans rien craindre. Il ſe miſt là deſſus incontinent en campagne auec ſes troupes, s'auançant doucement au petit pas, tant qu'il arriua en vn lieu nommé Ouratabe. Chalile Sultan ayant eu ces nouuelles, fiſt aſſembler ſes ſoldats & gens de guerre, admirant ſon audace & s'eſtonnant de ſon effronterie, & enuoya Alladade & Argonſa au deuant de luy auec vne armée nombreuſe. Ils y allerent bien, mais ils ne voulurent pas combatre ; au lieu de cela ils renuoyerent vers Chalile Sultan luy demander du renfort, diſant par leurs raiſons, *que cet homme eſtoit venu à tel point d'effronterie & d'obſtination, qu'il ne tenoit compte d'eux ; qu'il ne s'eſtoit pas bougé de ſa place, & n'auoit pas teſmoigné la moindre apprehenſion à leur arriuée.* Il leur enuoya donc le reſte de l'armée, & au ſurplus attendit de leurs nouuelles. Ils luy renuoyerent tout derechef dire, *que Chadaïdade rauageoit & faiſoit le degaſt de plus en plus ; & qu'il exerçoit toutes les hoſtilités de Themod & de Gad. Venez*, adjouſtoient-ils, *en perſonne, & ioignez voſtre prudence & vos bons aduis aux noſtres. Car on vous redoute plus que nous, & voſtre preſence peut beaucoup. Il n'a point eu cette audace, ny fait cette entrepriſe extraordinaire, ſans vne tres pernicieuſe reſolution & vne malice tres obſtinée. Approchez vous donc auec le reſte de la milice ; car c'eſt icy le coup, qui doibt vuider tous vos differens.*

Chalile Sultan se mist là dessus en campagne sans se douter de rien, ny auoir aucun soupçon des malheurs, qu'on luy tramoit, & qui estoient prests de luy arriuer. Au contraire il marchoit guay & ioyeux & remply de bonnes esperances, en la fleur de son aage, qui ne luy permettoit pas d'auoir que de bõnes opinions de sa suffisance, ny de se defier de la trahison des siens. Il se quarroit au milieu de ses courtisans, & cheminoit à l'aise parmy les ieunes gens de son aage, accompagné de peu de monde, mais tous gens dispofts & prests à bien faire. Le plus esloigné de sa pensée, c'estoit le soucy & le chagrin; la tristesse & la melancholie estoient bannies entierement de son esprit. En effect ses affaires estoient apparemment en trop bon estat pour rien apprehender, & sembloient plustost luy crier de tous costés ce que dit le vers; *allons, braue Capitaine, rejouyssez vous & ne vous mettez pas en peine; le bonheur nous enuironne de toutes parts.* Il s'auança donc auec ce train Royal, tant qu'il arriua pres d'vne petite ville nommée Sultanie. Alladade auoit cependant enuoyé aduertir Chadaïdade, que la compagnie du Sultan estoit partie de Samercand vn tel iour, & deuoit en tel temps arriuer pres de Sultanie. Chadaïdade ne manqua pas de iouër son stratageme. Il laissa son bagage vis à vis de l'armée auec le gros des siens, & sans deliberer, porté d'vn courage determiné à l'execution de son entreprise, il partit incontinent auec vne troupe de ses plus genereux combatans & des plus hardis & plus resolus de ses soldats, gens sans peur, *pesans au choc*, dit

le vers, *legers à la marche, de beaucoup d'eff. ct & de peu de bruit.* Ils monterent à cheual & se mirent en chemin à la faueur de la nuict, suiuans des destours escartés, dans l'obscurité des tenebres, qu'ils vouloient bien auoir pour guides, selon ce que dit le vers; *ne marche que de nuict apres celuy que tu veux attraper; le Soleil est vn porte-nouuelle, la nuict est vn fidelle guide.* Il fist donc si bien, qu'il arriua de son costé à Sultanie; c'est vne petite ville bastie par Tamerlan; sans que personne s'aperceust de sa venuë, & que Chalile Sultan fust aucunement aduerti de son malheur, iusques à ce qu'il se vit enuelopé de tous costés. Ses gens ne laisserent pas de se mettre en defense, de resister & de combatre vaillamment; mais ils n'estoient pas en estat de se pouuoir demesler de ce filet; toutes leurs peines furent inutiles, & ne seruirent, qu'à en faire perir sur le champ vne grande partie des plus considerables aussi bien que des moindres. Ils furent incontinent forcés & accablés, & contraints de ceder, Chalile Sultan tombant malgré leurs efforts entre les mains de son ennemy, qui s'en retourna aussi tost en son camp auec sa proye, bien satisfait de son voyage. Il se mist ensuite à luy protester auec les sermens les plus saints & les plus solennels, *qu'il n'auoit aucun dessein de luy nuire, ny mal faire, ny de troubler le repos de sa vie & de son bon-heur, fust de fait, fust de parole; que son intention n'estoit point de l'affliger ny de l'incommoder, ny de le tromper & seduire; qu'il se donnast seulement patience, & qu'il verroit les effets de ses sermens; qu'il vouloit de son costé oublier tout le passé, & qu'il le prioit d'en*

*faire de mesme.* Apres cela il le pria d'enuoyer vers Alladade & vers les gens de guerre, qu'il conduisoit, & de leur ordonner de se rendre sans faire plus de resistance. Il enuoya aussi de sa part leur faire entendre, *qu'il estoit saisy de la personne de leur Prince, & que s'ils se rangeoient soubs son obeyssance, il luy rendroit l'honneur & le respect qui luy estoit deu; sinon, qu'il le maltraiteroit.* Quand Chalile Sultan tomba dans le piege, il s'imagina que c'estoit vn coup de hazard; mais il sceut depuis, le tour, qu'on luy auoit ioüé, & apprist, que Chadaïdade y estoit venu bien seurement. On luy descouurit de quel costé venoit le mal, & comme il auoit esté pris par où il ne se donnoit pas de garde. Il vit, que c'estoit pour luy que parloient les vers, qui disent; *Dieu nous a rendus obligés à celuy, auec lequel nous n'auions aucune amitié ny cognoissance; nous n'auons esté affligés & maltraités, que par celuy, qui estoit en apparence nostre plus intime & plus familier amy.* Il manda donc à tous les autres Commandeurs & Chefs des armées, & aux Vizirs, qu'ils se missent entre les mains de Chadaïdade sans resister dauantage à ses volontés, ny refuser d'obeyr à ses commandemens. Ils se rendirent tous incontinent & se remirent à sa discretion. Chadaïdade se trouua par ce moyen maistre de toutes ces belles troupes, & fortifié de l'obeyssance de ces braues guerriers contre toutes les ruses & tous les stratagemes de ses ennemys. Il enuoya deuant, les soldats de Gende & de Chagende, les barbares de Turquestan, & la canaille d'Auzagende, faisant suiure les autres, & prist sa marche vers

Samercand,

Samercand,ſans tenir compte d'Alladade & de ceux de ſa faction. Alladade vit bien deſlors, qu'il eſtoit trompé en ſes eſperances, qu'il eſtoit entierement perdu & ruiné, que la fortune le deſpouilloit tout d'vn coup de toute la gloire, dont elle l'auoit iuſques alors reueſtu, & luy oſtoit en meſme temps l'honneur & les biens. Cette reuolution arriua en l'an huict cens douze. Chadaïdade eſtant enſuite arriué à Samercand, & entré dans la ville, changea l'ordre de toutes les affaires, & renuerſa tout ce qui y eſtoit eſtably, de telle façon, qu'il ſembloit qu'elle euſt changé de Religion & de Loix. Il auoit vn fils, nommé Alladade, auquel il fiſt prendre la qualité de Sultan deuant teſmoins. Il ſe miſt enſuite à reuiſiter tous les magazins, à fureter toutes les cachetes, & à deſcouurir ce qu'il y auoit de reſſerré dans les lieux les plus eſcartés, mettant tout ſans deſſus deſſous. Il ne demeura rien en ſa ſituation accouſtumée, tout changea de face, les plus petites pieces furent briſées tout de nouueau. Il arriua ce que dit le vers; *ils ont reduict tout à leur mode, & effacé toutes les traces de ce qui paroiſſoit auparauant.* Ils changerent ſi fort les accidens, qu'on ne recognoiſſoit plus les ſubſtances; il ſembloit, qu'on fuſt en vne autre terre & ſoubs vn autre Ciel. *Ces antres me ſemblent changés,* dit le vers, *& ne paroiſſent plus les meſmes; ce tertre n'eſt pas en ſon lieu.*

XIII. Sarachi ayant apris ces nouuelles en fut fort touché & en conceut vn tres ſenſible deſplaiſir. L'eſmotion de ſon ame parut dans ſes yeux, il ſe

refroigna le front, & changea de couleur & de visage. Il gemit, il fremit, il grinça les dens ; tout son corps fut esmeu, & son esprit tout alteré de douleur, de cholere, & d'indignation. Il ne pouuoit demeurer en place, tant il estoit inquiet & impatient de vanger l'affront, qu'on auoit fait à la Maison de son pere. *La voila*, disoit il suiuant le vers, *si descharnée, que les os luy percent la peau ; les plus miserables luy vont faire insult & se moquer d'elle.* Il enuoya ensuite ses mandemens par tous les lieux de son obeyssance, pour faire promptement assembler des troupes, & sans tarder dauantage fist deslors partir Sa Malque, luy ordonnant de s'auancer au plus viste & de marcher incessamment, afin d'arrester le cours de ces malheurs & de mettre ordre aux affaires, de chasser cette canaille barbare du cœur de l'estat, & de ne pas permettre qu'elle y prist pied plus fermement ; de la repousser & reietter arriere, serrant la bride aux plus hastés & aux plus fougueux de sa bande. Sa Malque partit aussi tost auec les armées, qui se trouuerent prestes, grosses comme les montagnes, & nombreuses, comme les sables. Sarachi le suiuit bien tost apres auec le reste des chefs & des troupes. Il s'auança cependant sans regarder derriere luy ny attendre personne, & sans enuoyer deuant ny coureurs ny espions. Estant arriuez au Gichone, il falut le passer. La surface de ses abysmes se trouua cachée soubs cette nombreuse troupe, ce torrent se respandit au large sur ses eaux, ce nuage mist cette mer à l'ombre. Pendant que ces montaignes rouloient ainsi sur l'eau, la

nouuelle ne manqua pas d'en venir à Chadaïdade, qui tenant pour asseuré, que ses Hyenes & ses Singes n'estoient point capables de soustenir l'effort des Loups & des Lyons de Sarachi, que la pluspart de ses troupes l'abandonneroient mesme pour prendre l'autre party, ou se saisiroient de sa personne & le liureroient entre les mains de ses ennemys ; ne fist point plus long temps l'obstiné, mais pliant bagage au plustost, se saisit de ce qu'il auoit peu attraper d'argent & de meilleur equipage autant qu'il en peut emporter, & traisnant auec luy Chalile Sultan, se mist en chemin, tirant vers Andecan & laissa Alladade, Argonsa, & Babatermes enfermés dans la citadelle, sans se vouloir embarasser de la compagnie d'aucun d'eux. Il laissa aussi Sadomalque dans la ville, esloignée de son bien aimé & comme en ostage, l'ayant fait trebucher du haut rang, qu'elle tenoit auparauant, & tomber dans le mespris & dans la misere. Apres le depart de Chadaïdade, personne n'estant encore arriué à Samercand de la part de Sarachi, le peuple demeura sans Chef & sans conduite. Alladade & Argonsa eussent bien voulu sortir pour aller au deuant de luy, mais le sieur Gabdolaual accompagné des plus mauuais garçons de la ville s'opposa à leurs desseins & ne voulut iamais le leur permettre. Alladade l'auoit auparauant choqué en quelques occasions & luy auoit donné subiect de le haïr *Qui plante des espines*, dit le prouerbe, *ne peut recueillir des raisins.* Chacun croyoit les aduis de Gabdolaual, pas vn ne contreuenoit à ses ordres ; ses con-

ſeils paſſoient pour des loix, & ſes paroles pour des oracles. Il diſpóſa de toutes choſes, comme il voulut, pendant ce petit interregne. *La ſcience*, dit l'hemiſtiche, *eleue les plus foibles & les plus mal appuyés*. Il ne ceſſa de gouuerner le peuple ſelon ſon gré, l'irritant perpetuellement contre Alladade & ſes compagnons, & contre ceux de leur party, & leur ſerrant touſiours le bouton de plus pres, tant que les fourriers de Sa Malque parurent, & furent incontinent apres ſuiuis des armées de Sarachi. Les bourgeois ſortirent audeuant de luy, & luy teſmoignerent la ioye, qu'ils auoient de l'eſtabliſſement de ſa puiſſance dans ces pays. Il remiſt chacun en ſon rang & en ſon ordre. Pour Alladade & ſes compagnons, il ſe ſaiſit d'eux, & apres les auoir mis à la queſtion pour auoir cognoiſſance de ce qu'ils auoient peu cacher de leurs biens, & leur auoir fait endurer toutes ſortes de tourmens & de cruautés, il les fiſt mourir de ſang froid, & les enuoya tous en l'autre monde, excepte Babatermes. Car pour celuy-cy, apres qu'il l'eurent tourmenté de toutes façons & accablé de toutes ſortes de ſupplices, vn iour, comme ils luy donnoiét quelque relaſche dans ſes douleurs, il priſt ceux qui auoient charge de le tourmenter, comme pour les mener à la deſcouuerte de quelque threſor & leur enſeigner quelque cachete. Il falloit paſſer ſur le bord d'vn grand & profond eſtang, & ils le conduiſoient par là, lié & garroté eſtroitement. Cependant comme ils paſſoient, il ſe ſecoüa tout d'vn coup ſi à propos, qu'il ſe tira d'entre leurs mains,

comme vne espée de dedans vn fourreau, & se ietta luy mesme dans l'eau, où il fut noyé. Sarachi alla visiter le tombeau de son pere, où il fist faire tout derechef les ceremonies funebres, comme estant son fils, renouuellant l'ordre des lectures & des stations, & recommençant les solennités des vnes & des autres auec le reste du seruice. Il fist ensuite porter dans ses magazins la pluspart de ses meubles pretieux, les armes, & les pieces de valeur, qui estoient sur son sepulchre, pillant les thresors & foüillant iusques au fond des cachetes. Il se mist apres cela à donner ordre aux affaires, remettant chaque chose en son rang pres & loing. Ils prindrent aussi Sadomalque & la maltraiterent estrangement, luy faisant souffrir mille indignités en luy sauuant la vie. Ils la tourmenterent mesme pour tirer d'elle, ce qu'elle possedoit de biens. Apres luy auoir raui tout ce qu'elle auoit, & l'auoir affligée en particulier de toutes sortes de mespris & de desplaisirs, ils la lierent & enchaisnerent, & la menerent en cet equipage publiquement par les ruës, criant apres elle, comme apres vne infame. Sarachi demeura ainsi en possession de ce pays & disposa de toutes choses à son gré. C'est ainsi que les vns vont & les autres viennent, les vns s'eleuent & les autres s'abaissent. *Loüé soit celuy qui demeure inesbranslablement estably dans la splendeur de sa gloire, dont le throne est eleué au dessus de tous les changemens, qui remuë tout & n'est subiet à aucune secousse.*

XIV. Chadaïdade estant arriué en son pays, & se trouuant seul dans Andecan auec son Chalile Sul-

tan, renouuella auec luy ses accords & ses alliances, & luy promist de ne luy faire iamais aucun mal ny aucun tort, luy faisant entendre derechef que cette disgrace ne luy estoit arriuée, que par la perfidie d'Argonsa & d'Alladade, apres toutes les obligations, qu'ils luy auoient, & tous les bienfaits, dont il les auoit si liberalement comblés; qu'ils l'auoient recompensé en Crocodiles, & luy auoient rendu le mal pour le bien. *Ressouuenez vous*, adioustoit il ensuite, *du traitement, que vous m'auez fait le premier & à la veuë de tout le monde, & voyez comme i'agiray auec vous apres cela en particulier. Ie feray en sorte, que la sincerité de mon affection & la pureté de mes intentions enuers vous paroistra manifestement, que vous verrez vous mesme ma candeur à descouuert sans aucun nuage de defiance, & que vous vous tiendrez asseuré de ma fidelité sans apprehender de moy aucune perfidie. Nous viurons bons amys le reste de nos iours, & passerons le temps ensemble guayement & ioyeusement sans querelle ny dissension. Ie vous restabliray, Dieu aidant, en la premiere splendeur de vostre dignité, & fairay tout mon pouuoir pour vous remettre en vos contentemens & vous rendre vostre guayeté ordinaire.* Apres cela il fist faire les Harangues au nom de Chalile Sultan dans la ville, & de mesme par tout le Turquestan. S'estant ainsi accommodés, & asseurez l'vn de l'autre par les sermens qu'ils s'entre firent, Chadaïdade partit pour aller voir les Mogols & pour leur demander du secours au nom de Chalile Sultan, le laissant cependant dans Andecan. Quand les nouuelles de la mort de Tamerlan vindrent en ce pays

là, les Mogols auoient quitté les lieux de leurs demeures & vuidé leurs maisons, se refugiant dans les lieux inaccessibles, & se guindant au sommet des rocs escarpés, où ils pensoient trouuer seureté, comme nous auons dit cy dessus. Sitost que la nouuelle fut asseurée, & qu'il n'y eut plus de subiet de douter, qu'il ne fust hors du monde, ils demanderent paix & seureté, & s'accommoderent auec Chadaïdade, qui estoit leur voisin en ces quartiers là, enuoyant par mesme moyen des Ambassadeurs à Chalile Sultan pour le feliciter de son aduenement à l'Empire, auec des presens de grand prix & des pieces superbes, & entre autres vn throne d'or merueilleusement bien trauaillé. Chalile Sultan receut leurs deputés auec toute sorte de courtoisie & de ciuilité, leur tesmoigna, qu'il estoit rauy de les voir, & qu'il faisoit tres grãd cas de leur amitié, les recõpensãt de leurs presens dix fois au double. *Le bien fait se garde*, dit le vers, *quelque long-temps qu'il se passe, sans qu'on en voye le fruict; le malfait gaste les meilleures prouisions, que tu pourrois auoir faites.* Leur alliance ne cessa de s'affermir & leur amitié de fleurir auec honneur & respect de part & d'autre, tant que Chalile Sultan en recueillit les fruits de consolation dans sa misere, apres que la fortune l'eut ietté dans les malheurs de sa destinée. Si tost que Chadaïdade fut arriué chez eux, ils se saisirent de sa personne, & enuoyerent vers Chalile Sultan pour luy en donner aduis. *Nous voulons*, luy mandoient ils, *vous faire voir dans l'occasion la sincerité de nos affections enuers vous, dans l'alliance, que nous auons*

*faite ensemble. Nous sçauons ce qui s'est passé entre vous & Chadaïdade, que c'est luy qui vous a ruiné & despouillé de vos Estats. Il vient maintenant nous demander du secours en vostre nom. Faites nous sçauoir vos intentions; nous le mettrons à mort, si vous l'ordonnés; nous luy donnerons du secours, si vous le desirez. En vn mot nous ferons tout ce que vous nous commanderez.* Chalile Sultan leur respondit en ces termes. *Vous sçauez le mal qu'il m'a fait, comme il m'a ruiné & affligé, mis hors de mon Royaume & de mes Estats, eloigné de ma famille & de mes amys, reduit à l'extreme bassesse & misere, hors de mon pays & de ma cognoissance. Maintenant il me met comme vn bouclier au-deuant de luy pour parer aux coups de sa mauuaise fortune. Vous pouuez sçauoir mieux que moy les intentions qu'il a pour l'auenir. En tout cas, ie vous prie de me garder le secret; cependant agissez en cette occasion comme vous iugerez le plus à propos.* Sur cette responce, ils firent incontinent trancher la teste à Chadaidade & la luy enuoyerent.

XV. Depuis ce temps là Chalile Sultan demeura en ces lieux sur les frontieres de Turquestan, s'amusant à faire en Persan des Elegies sur l'absence de sa chere moitié, qui passoient en beauté les Poëmes de Zidon; car il y exposoit les tendresses de ses affections, les douleurs de son esloignement, & les violens desirs de la reuoir, auec des termes à fendre les rochers & à amollir les marbres. En fin ne pouuant plus long-temps supporter ses ennuys, il renonça à la demeure de ces contrées & se resolut d'en sortir. Il fist aprester son equipage, & assembler ses trou-

pes tant de cauallerie, que d'Infanterie, & prenant sa marche du costé de son oncle, se rendit aupres de luy & se remist entre ses mains. Sarachi le receut honorablement à son arriuée, & sans luy parler ny faire ressouuenir de tous les malheurs passez, luy rendit sa chère amye & la remist entre les bras de son bien aimé. Apres cela ayant donné ordre aux affaires de la Prouince & mis tout en bon estat, il y laissa pour Gouuerneur son fils Aulougobic, & repassant en Chorasane, emmena auec luy Chalile Sultan. il luy donna ensuite le gouuernement des Prouinces de la Rie; mais il n'en iouyt pas long-temps, car il passa bien-tost en la misericorde de Dieu, son oncle luy ayant enuoyé soubs main quelque chose, qu'on luy fist boire. Il fut enterré dans la ville de la Rie, ayant par sa mort mis fin à tous les troubles du pays. Sadomalque estant tombée dans cette derniere affliction, outrée de la perte de ce qu'elle cherissoit seul au monde, *ie ne puis*, dist-elle, *gouster plus long-temps la douleur d'vne absence perpetuelle, ny demeurer en vn lieu, où ie n'ay plus d'esperance de vous reuoir.* Ce que disent ces vers, fut sa pensée. *Vous estiez la prunelle de mes yeux, ie ne puis plus rien regarder icy; viuant apres vous, ie n'ay rien à faire, qu'à mourir; ie n'ay eu peur que de vous perdre.* Apres cela elle prist vn poignard, & en ayant mis la pointe en sa gorge, le poussa de telle force, qu'elle ressortit par l'autre costé. Tous ceux, qui la virent, penserent mourir auec elle. Ils furent enterrés tous deux en vn mesme tombeau. Leur auanture faisoit souuenir de ce que dit le vers. *Nostre amitié*

*venoit elle de ce que nous estions icy deux estrangers, tout estranger estant parent de l'autre ?* Sarachi est demeuré depuis cela paisible possesseur des Prouinces de delà la Riuiere, de Chorasane, de Chouuarzam, de Gergene, de la Gueraque Gageme, de Mazandrane, de Candahar, des Indes, de Carman, de tous les pays de la Gageme, & iusques aux confins d'Adrabigene, iusques aujourd-huy, qui est l'an huict cens quarante. Dieu tout puissant nous donne ses graces & ses faueurs pour la prosperité de l'auenir, & soit loüé à iamais, le Seigneur des armées.

*Les descendans de Sarachi ont tousiours regné depuis ce temps là dans les Indes, successiuement, de pere en fils, & ce sont eux qu'on appelle communément les Grands Mogols. Le Mogol ou grand Mogol d'aujourd'huy 1658. est au neuf ou dixiesme degré de cette succession. Si quelque iour nous rencontrons quelque bon autheur à traduire, ou commodité de bons memoires, nous continuerons, Dieu aidant, l'histoire de ce puissant Estat, que Dieu a conserué iusques à maintenant, comme pour comble de la bonne fortune, dont il a fauorisé le Grand Tamerlan par dessus les conquerans, qui l'auoient precedé sans laisser de posterité considerable. Celle de Cyrus finit à son fils Cambyse; Alexandre n'en eut aucune.*

FIN.

---

*Fautes d'impression.*

*Page 2. l. 22.* ○₀⁶ *lisez* ₀○₀ *Page 57. l. 2. vostre importunité, lisez, nostre importunité. Page 95. l. 4. des autres, lisez, des antres. Page 98. XV. meur, lisez, meurt.*

# EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy en date du 24. Decembre 1657. Signé VABOIS, il eſt permis à Maiſtre Pierre Vattier Conſeiller & Medecin de Monſeigneur le Duc d'Orleans, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer, la traduction par luy faite d'vn Liure Arabe intitulé *Ahmedis Arabſiadæ vitæ & rerum geſtarum timuri, qui vulgò Tamerlanes dicitur, hiſtoria*, ſoit tout enſemble, ſoit en pluſieurs parties, & defenſes ſont faites à tous autres d'imprimer ledit Liure pendant cinq années à compter du iour, que chaque partie ſera acheuée d'imprimer, ſur les peines portées plus amplement par ledit Priuilege.

Acheué d'imprimer le 25. jour d'Octobre 1658.

Les exemplaires ont eſté fournis.

# L'HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN

*DIVISÉE EN SEPT LIVRES,*

Contenant l'origine, la vie, & la mort de ce fameux Conquerant,

*Nouuellement traduite en François de l'Arabe d'Achamed fils de Guerapſe,*

Par Mᵉ PIERRE VATTIER Conſeiller & Medecin de Monſeigneur le Duc d'Orleans.

*A MONSEIGNEVR LE CARDINAL.*




A PARIS,
Chez REMY SOVBRET, ruë S. Iean de Beauuais, à l'Oliuier de Robert Eſtienne.

M. DC. LVIII.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*



# A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL MAZARIN.



*ONSEIGNEVR,*

*Le fauorable accueil, que mon Histoire Mahometane a receu de vostre*

*Eminence, m'a donné assez de courage pour oser entreprendre de faire voir en suite au public sous les auspices de vostre faueur, vn ouurage dont la difficulté auoit iusques à present rebuté tous ceux de qui on auoit pû l'attendre. Le fils de Guerapse n'auoit encor rencontré personne dans l'Europe, qui luy apprist à parler d'autre langue que la sienne; & le Grand Tamerlan, dont cét Autheur a seul écrit la veritable Histoire, apres auoir remply le monde de la terreur de ses armes, & du bruit de son nom, estoit demeuré incogneu en ces pays quant aux particularités de sa vie & de ses actions, à ceux qui n'entendent pas l'Arabe. Ils se trouuent tous deux*

*auiourd'huy, MONSEIGNEVR, pleinement recompensés de ce retardement, par la gloire qu'ils ont de paroistre en France, en vn temps ou ce Royaume est plus florissant que iamais, par les heureux succez de vos sages Conseils. Que si le fils de Guerapse estoit encor en estat d'employer la magnificence de son stile en vn illustre sujet, il trouueroit en la personne de nostre Grand Monarque, & en celle de vostre Eminence des vertus plus belles & plus éclatantes que celles qu'il fait voir icy en son Heros, & exemptes du meslange de tous ses vices. Il admireroit la prudence, la iustice, la valeur contre ceux qui ont les armes en main, la clemence en-*

*tiers les vaincus, ſans cruauté & ſans perfidie. Il conſidereroit particulierement l'affection dont vous honorez les ſciences & les ſçauans au milieu de tant de ſoins & d'affaires importantes, & recognoiſtroit auec plaiſir que ceux qui font des choſes dignes de l'immortalité, ne peuuent mépriſer les Lettres qui la donnent. Pour moy, MONSEIGNEVR, ſi ie pouuois vn iour dignement repreſenter à la poſterité quelque partie de voſtre illuſtre vie, ie ne croirois pas la gloire des plus celebres Eſcriuains au deſſus de la mienne. Ie tiendray cependant pour mon plus grand bon-heur la permiſſion que vous me donnerez, s'il vous*

*plaiſt, de vous dire encor icy, comme à mon bien-facteur & protecteur, que ie ſuis*

*MONSEIGNEVR,*

De voſtre Eminence,

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſeruiteur,
PIERRE VATTIER.

## *EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.*

PAr grace & Priuilege du Roy, en datte du 24. iour de Decembre 1657. Signé, VABOIS. Il est permis à M. PIERRE VATTIER Conseiller & Medecin de Monseigneur le Duc d'Orleans, d'imprimer la Traduction Françoise par luy faite d'vn Liure Arabe intitulé, *Ahmedis Arabsiadæ vitæ & rerum gestarum Timuri, qui vulgo Tamerlanes dicitur, Historia*, soit tout ensemble, soit en plusieurs parties, & ce durant l'espace de cinq ans à compter du iour que le tout ou chaque partie sera acheuée d'imprimer. Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ledit Liure, à peine de trois mil liures, & de tous despens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

La premiere partie acheuée d'imprimer le 12. Mars 1658.

*Les Exemplaires ont esté fournis.*

PREFACE



# PREFACE DV TRADVCTEVR.

LA Preface, que i'ay faite sur ma version des Quarante-neuf Chalifes du Macine, rendra celle cy plus courte qu'elle n'eust esté, si ie l'eusse fait imprimer la premiere; car comme elle contient plusieurs choses communes, non seulement à ces deux Traductions, mais encore à toutes celles que ie pourrois faire de Liures Arabes; ie n'ay pas enuie d'en faire icy, ny ailleurs, des repetitions. Il suffit que i'aduertisse le Lecteur, que pour lire auec plaisir la presente Histoire, & en auoir de la satisfaction, il faut auoir auparauant veu l'autre, qui est, comme dit fort bien le sçauant Golius, vn Phare allumé pour seruir d'adresse dans toutes les obscuritez des Autheurs Arabes. Il est impossible d'entendre ce qui se dit icy des Sultans, des Chalifes, de Gali, de Megauie, de Iezide, du Chasine, & de plusieurs personnes & choses semblables, sans la lumiere qu'elle y apporte. Nostre Preface, & nos Annotations mises aprés de suite, ne sont pas moins ne-

cessaires, pour l'intelligence particulierement des Mois, des Ans, & des Eres ou Fondemens des dates, qui se rencontrent icy les mesmes. Nous pourrons encore adjouster sur la fin de ce discours l'explication de quelques mots, & principalement Geographiques; mais pour le present nous auons creu plus à propos de dire quelque-chose de nostre Autheur, de son stile, de son sujet, & de la methode que nous auons tenuë à le faire parler nostre Langue. Quant donc au sujet, il est aduantageux. Car il ne faut point au nom de Tamerlan s'imaginer vn brutal & ignorant barbare, comme font quelques-vns, mais vn homme prudent, sçauant, éloquent, vaillant Guerrier & sage Politique, dont la vie & les aduantures sont admirables, s'il y en a au monde. Alexandre le Grand a porté, dit-on, enuie à Achille d'auoir eu vn Homere pour celebrer ses beaux-faits; mais nos grands Escriuains pourroient par vne raison contraire enuier la cognoissance du Grand Tamerlan à ceux qui l'ont euë cy-deuant à leur preiudice, & Tamerlan de son costé à Alexandre le bon-heur qu'il a eu de trouuer des Roys capables d'escrire, comme ils ont fait, son Histoire, prenant part à sa gloire & à ses interests; au lieu que luy dans vne vie plus merueilleuse que la sienne n'a rencontré iusques à present pour se faire cognoistre, du moins à nous, qu'vn de ses ennemis, homme de petite condition. Quand ie dis, que la vie de Tamerlan est plus merueilleuse que celle d'Alexandre, on ne doit point penser que ce soit par hyperbole; il ne faut

qu'en lire l'hiſtoire toute telle que la voicy, écrite, dis je, par vn de ſes ennemis, & qui fait profeſſion de l'eſtre; on verra que ie n'auance rien au delà de la verité. Ie ne cognois pas encore particulierement tous les autres Conquerans, dont il eſt parlé en la 6. ſection du 4. Liure de cette Hiſtoire, & c'eſt peut-eſtre pour cela que ie n'en trouue point dans l'antiquité, qui ne doiue à mon aduis en cette qualité ceder à Alexandre le Grand, ny qui puiſſe diſputer de la gloire auec le Grand Tamerlan plus raiſonnablement que luy; mais ie ne fais point de doute, qu'enfin de cauſe il ne doiue luy ceder. On ne rencontre point en nos Liures dans tous les ſiecles paſſez vn Prince, qui d'vn ſi petit Eſtat en ait fait vn ſi grand qu'Alexandre; *mais d'auoir fait de rien quelque choſe, de quelque choſe beaucoup, & de beaucoup vne grandeur immenſe*, c'eſt ce qui n'appartient qu'au ſeul Tamerlan. Il eſt vray, qu'on peut dire, qu'Alexandre eſt mort dans la fleur de ſon aage & de ſes victoires, & que s'il euſt veſcu auſſi long-temps que Tamerlan, il auroit encore bien fait d'autres merueilles; mais on peut dire auſſi, qu'au contraire s'il eut eſté plus long-temps en vie, dans le degouſt qu'il donnoit de ſa perſonne à ceux qui auoient eſté inſtrumens & compagnons de ſes victoires; il auroit bien pû reperdre vne bonne partie de ce qu'il auoit gagné. Pour moy ie tiens pour vn des plus grands aduantages de noſtre Tamerlan, d'auoir ſi conſtamment porté & perpetuellement augmenté vne ſi grande fortune pendant vn ſi long-temps, ayant

commencé par si peu de chose. Alexandre né dans la Pourpre royale, s'est mescogneu, quand il s'est veu eleué à des grandeurs extraordinaires, parce sans doute qu'il n'auoit pas eu d'abord le courage assez grand pour s'imaginer y pouuoir paruenir; il a desdaigné iusques à son pere, & creu estre d'vne origine plus haute, que celle des hommes; *Tamerlan, dans l'extreme bassesse & pauureté, par vne magnanimité inoüye, à conceu le dessein de se faire le plus grand seigneur du monde; & quand il l'a esté* (tant s'en faut, qu'il eust dedaigné vn Roy pour son pere) il a tousiours respecté le sang de ses Sultans, & fait nommer par tout Mechamude deuant Tamerlan. Mais s'il faut faire comparaison des aages, n'est il pas plus admirable de voir *vn vieillard de soixante & dix-huit ans à la teste de ses troupes, vaincre Bajazet en bataille rangée*, dans la possession, ou il s'estoit veu, d'estre tousiours victorieux; qu'vn ieune Roy de Macedoine défaire Darius en l'estat où on sçait qu'ils estoient de part & d'autre? Ie le laisse à iuger. Pour les cruautés & les rauages, que nostre autheur reproche continuellement à Tamerlan, il ne faut que lire dans Quinte Curce la harangue faite par les Scythes à Alexandre, pour cognoistre, qu'ils seroient bien pour le moins à deux de ieu de ce costé là. Car ces vices, quelques horribles qu'ils soient, sont inseparables des Conquerans, qui sont, comme disent fort bien les mesmes Scythes, de grands voleurs qui font gloire de punir les petits; c'est la plus notable difference d'Alexandre à Tamerlan, que l'vn a d'abord esté des grands, & l'au-

tre estant au commencement des petits, entreprist, comme il se vantoit, de punir les grands, & depuis ne pardonna non plus aux petits, que si iamais il n'eust fait la mesme chose. Mais pour cela, on ne les doibt pas moins admirer tous deux, eux & leurs semblables; car il y a de la difference d'admirer & d'approuuer. Si quelque Perse de l'humeur d'Achamed, eust escrit l'Histoire d'Alexandre sans le craindre, il n'eust pas moins crié, *au voleur, au cruel, au barbare*; mais Alexandre a eu ce bon heur, comme i'ay desia dit, du moins parmy nous, qu'on ne sçait de ses actions, que ce qui en a esté escrit par des gens interessez à sa gloire, qui n'ont pas pourtant laissé de nous en aprendre des choses plus horribles, que celles que le fils de Guerapse reproche à Tamerlan. C'est ce que i'ay creu estre obligé de dire en faueur de nostre Heros contre l'impression, que quelques vns ont de luy, & la haine, que son Historien fait profession de luy porter par vn motif de Religion, ou du moins d'Hypocrisie; car il est malaisé a croire, qu'vn homme d'esprit tel qu'il estoit, eust autant de zele en son cœur pour les impostures ridicules de Mahomet, comme il en fait paroistre; outre qu'il auoüe, que la Croyãce de Tamerlan ne differoit pas de la sienne quant aux points principaux, & qu'il ne peut s'empescher de le loüer hautement en plusieurs endroits, & particulierement dans l'Epilogue de son Histoire contenu dans la Suite, que nous ferons voir Dieu aidant, cy apres. Mais quelque pensée qu'il ait euë, il ne nous importe; il nous suffit de voir

comme il parle & auec quelle raiſon. Son ſtile au reſte eſt eſtimé des plus beaux & plus ornés, qui ſe trouuent en Orient. Le ſçauant Golius en parle, comme d'vn autheur, qui a renfermé en ce Liure toute l'elegance de la langue Arabique. En effet, il eſt tout remply de façons de parler recherchées, de Sentences, de Prouerbes, de Comparaiſons, de Metaphores, de Proſopopées, d'Hyperboles, de Deſcriptions, de Definitions entaſſées, d'Enumerations, d'Epithetes, d'Alluſions, de Paronomaſies, d'Iſocoles, d'Homœoptotes, & d'autres tels ornemens, auſquels il adiouſte fort ſouuent des vers, les vns de ſa façon, les autres d'autres Poëtes, n'obmettant rien, qui puiſſe releuer ſon diſcours & luy donner de la pompe, & n'euitant rien ſi fort, que de ramper. Parmy tout cela ie me ſuis eſtonné, qu'il ait negligé vne figure, qui eſt eſtimée chez nous des plus neceſſaires dans l'arrangemẽt de toutes ces choſes, c'eſt la Gradation; car le plus ſouuent il met les choſes les plus grandes deuant les plus petites, & il ſemble quelque fois qu'il affecte de faire ainſi. I'en dis de meſme de la ſuite des Metaphores, qu'il interrompt bien ſouuent, ou change, paſſant de l'vne à l'autre. Mais ie m'imagine, qu'il faut attribuer cela pluſtoſt au genie de la langue, qu'au defaut de l'Auteur. I'ay la meſme opinion de ſes repetitions, cõme auſſi de ſes façons de parler extraordinaires fondées ſur les meſmes Metaphores & Cõparaiſons, comme quand il dit que *la Baleine des Tenebres auoit englouty le Ionas du Soleil*, pour faire entẽdre,

que le Soleil eſtoit couché, ou bien, que *le dos des fuyards eſtoit le papier, & les picques des vainqueurs les plumes; que les vainqueurs grauoient ſur le dos des fuyards des viſages, des nez, des yeux, des bouches, au defaut des leurs, qu'ils refuſoient de leur monſtrer;* & quantité d'autres telles penſées, qui à mon iugement ſeroient trouuées froides ou putides parmy nous, quoy qu'en ce pays là elles ſoient ſans doute trouuées belles, puiſque noſtre Autheur s'en ſert. Tout cela m'a rendu cette verſion aſſez eſpineuſe en comparaiſon de celle des *Chaliſes*, dont l'autheur cherchant la briefueté & la netteté, & negligeant toutes ces parades affectées, eſtoit bien plus doux à mener & bien moins eloigné du pays où ie voulois le mettre; outre que i'auois du ſecours dans les difficultés, qui ſe rencontroient pour ſon intelligence, de la traduction Latine du laborieux Erpenius, dont ie me ſuis trouué tout à fait denüé en celle cy, n'ayant iamais veu que le texte Arabique. Sur ces conſiderations iointes aux autres cy deſſus deduites, ie me penſay d'abord reſoudre à faire pluſtoſt vn extraict, qu'vne verſion, de cette Hiſtoire, comme i'auois fait auparauant de celle des Sarrazins Eſpagnols. Mais en ayant conferé auec vn de mes amis, l'vne des plus belles lumieres de l'Academie Françoiſe, qui trouua qu'vn extraict en ce rencontre auroit bien moins de grace & d'authorité, qu'vne fidelle copie de l'original; ie changeay d'opinion, & m'imaginay, qu'en effect ſelon la penſée de l'ancien Comique, *Minùs Laudis mihi futurum erat propria ſcribere, quam Arabica*

*transferre.* Apres donc auoir conclu pour la traduction, ie creu que de retrancher en la faiſant, ſuiuant la liberté, que quelques vns ſe donnent en ce genre d'eſcrire, toutes les façons de parler de la nature, que ie viens de dire, c'euſt eſté, comme diſoit vn ancien Grec, deſpoüiller le fils de Guerapſe de luy meſme, & apres luy auoir fait eſperer de voir la France, croire s'en acquiter ſuffiſamment en y amenant ſes os tous ſecs; de les interpreter auſſi toutes mot pour mot, ie craignois que par la il ne paruſt ſi fort eſtranger, qu'au lieu de le ciuiliſer & naturaliſer en le recueillant humainement, on ne le fuiſt & euitaſt de peur de deuenir eſtranger comme luy, en l'approchant. I'ay donc taſché de prendre vne voye metoyene. Car i'ay bien voulu luy laiſſer quelques characteres d'eſtranger, ſçachant bien qu'il n'en ſeroit point plus mal venu dans la France, qui tient pour vne belle vertu celle d'Hoſpitalité, & la pratique auec toute la courtoiſie, qui luy eſt naturelle. Ie ne les ay donc ny retenuës toutes, ny retranchées toutes, mais en obmettant ou changeant vne partie, i'ay repreſenté l'autre fidellement. Surquoy ie ne doute point, qu'il ne m'ait eſté impoſſible de ſatisfaire à tout le monde ; car i'en auray ſans doute retenu, que quelques vns diront que i'aurois deu laiſſer ou changer; & i'en auray obmis, ou changé, que les meſmes ou d'autres auroient eſté d'auis de retenir; Mais qui peut ſatisfaire à tous? il ne faut pas l'eſperer; οὐδὲ γὰρ ὁ Ζεὺς, dit le Gnomographe, οὔθ᾽ ὕων πάντεσσ᾽ ἁνδάνει, οὔτ᾽ ἀνέχων. I'en ay donc

donc fait à ma fantaisie. Le bon est pour moy, que la langue Arabique est iusques à present entenduë icy de si peu de personnes, que le nombre de ceux qui seront obligés de s'en rapporter à moy, sera bien plus grand, que de ceux qui en pourront raisonnablement dire leur sentiment. Il est vray, que si ie voyois la curiosité de ces cognoissances s'augmenter assez pour donner le debit à vne *version Latine*, representant l'Arabe mot pour mot, ie la donnerois volontiers au public, & par ce moyen à chacun le pouuoir de iuger de la moderation, que i'ay tenuë en ce rencontre. C'est ce me semble la plus grande partie de ce que i'auois à dire de la Methode que i'ay obseruée en cette version. Pour la diuision du corps de l'Histoire, ie ne veux tromper personne; elle est entierement de moy. Ie me suis donné pareille liberté au trois & quatriesme liure de la Medecine du grand Auicenne, né long temps auparauant dans le pays du Grand Tamerlan, comme pour faire voir, qu'il apartient à vne mesme terre de porter les grands Guerriers & les grands hommes de Lettres; dans la traduction Latine, que i'espere en mettre bien tost au iour; & i'ay creu le pouuoir faire auec raison. Car puisqu'on est curieux en France de voir d'abord l'economie d'vn Liure, qui est chez les Arabes ordinairement fort belle & fort exacte, quand on l'espluche de pres, mais cachée, soit à dessein, soit par la coustume, qu'ils ont d'escrire leurs Liures tout d'vne suite pour espargner le pa-

pier, qu'ils reuerent; à quoy bon ne la pas monſtrer? on n'y change, ny diminuë rien pour cela; on ſepare ſeulement des choſes, que le Lecteur peut reioindre aiſement, ſi bon luy ſemble, & on adiouſte quelques titres, qu'il peut auſſi facilement laiſſer là, s'il luy plaiſt. Quelqu'vn s'eſtoit meſme deſia meſlé de diuiſer le texte Arabique de cette Hiſtoire par Chapitres, & en auoit fait cent & neuf en cette partie, que nous faiſons voir preſentement, auec chacun ſon tiltre; mais ſi mal à ma fantaiſie, que ie n'en ay tenu aucun compte. Car il a ſeparé des choſes, qui ſont tout à fait vnies en elles meſmes, & adiouſté des tiltres, qui le plus ſouuent, quoy que longs & ampoullés, ne diſent rien moins que le ſubiet du diſcours ſuiuant. Pour moy i'ay ſuiuy la diuiſion naturelle de l'Hiſtoire telle qu'elle m'a paru, & elle s'eſt trouuée de ſept liures preſque egaux entre eux, excepté le premier, qui eſt plus court, quoy qu'il contienne à mon aduis plus de merueilles, que pas vn autre; chaque Liure s'eſt rencontré enſuite partagé en quinze Sections ou Chapitres, excepté le premier & le dernier. Ie n'ay voulu cependant mettre de tiltre à pas vn, ny au deſſus, ny en marge, me contentant de les renuoyer tous à la fin du Liure en forme de Table ou Sommaire, & encor en tels termes, que comme ceux qui auront leu le Liure, les entendront aiſement, auſſi ceux qui n'auront pas eu cette patience, n'y comprendront pas grande choſe. I'eſpere

en faire de mesme dans l'autre partie, qui est *la Suite de ceste Histoire*, si la premiere est si bien receuë, qu'elle me donne subiet de monstrer la seconde. Car pour le present, n'ayant eu d'abord moy mesme passion que de sçauoir en detail, ce que c'estoit que de ce Tamerlan, dont i'auois oüy parler si auantageusement en gros; comme aussi tost que ie l'ay veu mort, ma curiosité pour la lecture du Liure, s'est rompuë tout d'vn coup; ie m'imagine que celle des autres en faira de mesme; mais aussi comme depuis il m'à pris enuie de sçauoir les changemens, qui sont suruenus dans les affaires apres la mort de ce Grand homme, qui les tenoit en estat; ie croy qu'il pourra arriuer à d'autres chose pareille, & c'est ce qui me fait resoudre des à present de donner au public cy apres la version du reste du texte Arabique, qui se trouuera, si ie ne change d'opinion, diuisée en trois liures enuiron aussi longs chacun que les premiers. On en peut voir icy le Dessein par auance ensuite de la Table des autres.
Apropos des Tiltres cy deuant mentionnés on sera peut estre bien aise de sçauoir celuy, que nostre Autheur a donné en Arabe à son ouurage; car ie ne l'ay pas retenu entierement. Il est pompeux & magnifique, comme le discours, qui le suit, parlant en ces termes, autant que ie le peux exprimer. *Memorial des merueilles du destin dans la vie & les actions de Tamerlan, composé par Achamed fils de Guerapse.* I'aduertiray icy pour le nom de *Tamerlan*, apres ce qu'en dit nostre Autheur dans la premiere section du pre-

mier Liure, ou il en rend amplement raiſon incontinent apres ſa Preface, que quoy que des trois qu'il propoſe, *Timur, Tamour,* & *Tamerlanc*, il retienne perpetuellement celuy de *Timur*, comme eſtant le veritable, ie n'ay pas laiſſé de me ſeruir touſiours hors la Preface de celuy de *Tamerlan*, qui en eſt vn quatrieſme, le faiſant paſſer comme pour explication de *Timur*, tant parce qu'il eſt vſité en François, que par ce qu'il m'a ſemblé plus ample en la bouche, & plus propre à repreſenter le perſonnage. Dans le texte du fils de Sachene cité au commencement du cinquieſme Liure, i'ay mis, comme luy, *Tamerlanc* auec vn C à la fin, pour faire remarquer ſuiuant l'intention du fils de Guerapſe, que ce Chapitre eſt d'vn autre Autheur. Pour ce qui eſt *de la vie du fils de Guerapſe*, ie confeſſe ingenuëment, que ie n'en ay aucune cognoiſſance, que celle que m'a donnée ſon Liure, & que le Lecteur pourra en recueillir auſſi bien comme moy; ſi neantmoins quelqu'vn veut en apprendre quelque choſe par auance; ie luy diray, qu'à mon aduis il eſtoit Syrien, natif de Damas ou d'aupres, homme conſideré pour ſa doctrine parmy les perſonnes de condition en ſon pays, & qui auoit beaucoup voyagé; car il fait mention d'auoir eſté a Samercand & à Chagiturchane. Il viuoit des le temps de Tamerlan, mais il n'a publié ſon Hiſtoire que trente cinq ans apres ſa mort; ce qui fait, qu'il en parle librement & à ſa mode; car les affaires auoient changé de face pendant ce temps là. Le nom de *Samercand* me donne occaſion

de dire icy, que ie ne fais point de doute, que cette grande & puissante Ville ne soit celle là mesme, que Quinte Curce appelle *Maracande* dans son septiesme Liure, située *dans la Sogdiane entre l'Oxe & le Tanaïs,* c'est à dire *dans le pays de delà la Riuiere entre le Gichone & le Sichone.* Car cét Autheur prend perpetuellement le Sichone, qui est l'Iaxarte, pour le Tanaïs, mettant tout le pays des Scythes, que le fils de Guerapse appelle *la Dastc de Barque*, dans l'Europe. A propos de ces pays, quelques vns de nos Lecteurs se trouueront sans doute soulagés d'aprendre des icy par auance, en attendant vne Carte de l'Asie conforme à cette Histoire & a celle des Chalifes, que *la Chorasane* c'est l'anciene *Bactriane*; *l'Adrabigene, l'Adiabiene*; *Diarobecre*, la plus grande partie de la *Mesopotamie*; la *Gueraque Arabique*, le pays ou on parle Arabe autour de *Bagded*, & en tirant de la vers l'Occident iusques a la Syrie; *La Gueraque Gageme*, le pays où l'on parle Persan, ioignant celuy cy du costé du Leuant, & comprenant quelques fois la Perse & les Prouinces voisines iusques aux Indes. *Bagded* estoit basty des deux costés du Tigre auec vne Isle au milieu, cõme Paris sur la Seine. *Seroüane* est vne partie de l'ancienne Armenie entre le Pont Euxin & la Mer Caspiene, sur le bord de celle cy. *La Carge* est le pays voisin sur le bord du pont Euxin, ou est Trebizonde; le pays de *Querman*, c'est la Cilicie; *Siuase* est l'ancienne Sebaste entre la Cappadoce & l'Armenie. *Ancre* est l'Ancyre des anciens située en Galatie. *Pruse* est celle, qui s'ap-

pelle ainſi de tout temps, & que quelques vns nomment preſentement *Burſie*; mais i'ay retenu le nom ancien auec le fils de Guerapſe, qui l'eſcrit *Bruſe*, à faute de *P*, lettre incogneuë aux Arabes, qui ſe ſeruent du *B* en ſa place. Chacuu ſçait, qu'*Eſtanbol*, c'eſt Conſtantinople, & i'en aduertis encor dans le texte. Noſtre Autheur appelle *Andrinople*, *Adrane*; mais ie n'ay pas laiſſé de prendre le nom le plus cogneu & plus ancien. Le mot de *Cadi*, repeté pluſieurs fois en ce Liure, ſignifie proprement Iuge, & c'eſt celuy que i'ay interpreté *Chancelier* dans les Chalifes; mais ie n'ay pas peu en faire icy de meſme; car il s'eſt depuis ce temps la rendu trop commun pour cela, comme il eſt aiſé de voir. Ie ne ſçay, s'il eſt beſoing de faire icy quelque excuſe pour les diſcours & façons de parler *Mahometanes*, qui ſont icy en aſſez grand nombre, apres ce que i'en ay deſia dit dans mon autre Preface; car il me ſemble, qu'il doibt ſuffire, que cét Autheur icy ſe declare ouuertement d'abord Mahometan. Apres cela on ne doit pas attendre de luy, qu'il parle en Chreſtien, non plus que de Quinte Curce, ou de Tacite, ou des autres Autheurs Payens, qu'on ne laiſſe pas de lire librement; ie m'aſſeure qu'on ne rencontrera rien icy plus capable d'attirer les Chreſtiens aux erreurs ridicules du Mahometaniſme, que dans les autres à celles du Paganiſme. Noſtre Autheur parle touſiours pour le moins de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt auec quelque reſpect. Il eſt vray, qu'il teſmoigne ne pas croire, qu'il ſoit

Dieu, quand il dit, *qu'aupres du fleuue de Dieu, celuy de Iesus n'est rien*, s'il entend Iesus Christ par ce nom, qui est *Guise* chez les Arabes, & se donne à beaucoup d'autres personnes; mais i'ay bien voulu le traduire *Iesus* en ce passage, parce qu'il y a apparence, qu'il l'entend ainsi, quoy que ie ne l'aye pas fait ailleurs, de peur de profaner cet adorable nom; car encor que les Mahometans ne tiennent pas Iesus-Christ pour Dieu, cela n'empesche pas, qu'ils ne le puissent mettre au dessus de leur *Mahomet*, qu'ils auoüent auoir esté vn pecheur, puisque parmy ses plus remarquables auantages, qui se trouuent par occasion magnifiquement representés en la sixiesme section du quatriesme Liure de cette Histoire, ils contẽt, *que Dieu luy pardonna tout d'vn coup tous ses pechez, tant commis qu'à commettre;* Ce qui est à mon aduis vne imagination tout à fait indigne d'vn esprit raisonnable, & qui me fait croire, comme i'ay desia dit, que ce que le fils de Guerapse & les autres personnes d'esprit en ce pays là disent à l'auantage de leur fausse Religion, n'est qu'vne pure hypocrisie. Car quelle apparence, que Dieu pardonne à vn homme presentement tous les pechez qu'il pourra commettre cy apres, en luy donnant la charge du Salut de tous les autres hommes? Quelle croyance peut on auoir à vn tel Prophete, qui peut tromper tous ceux, qui le croyent impunement, & les faire damner pour son plaisir, estant asseuré du pardon de ce peché, entre les autres? Il me semble que cet argument seul renuerse le Mahometanisme de fond

en comble. Nous pourrions dire le mesme du mot qui est auancé au mesme lieu auec vne ignorance ou effronterie prodigieuse, disant, *que la venuë de Mahomet a esté annoncée par la langue de Iesus dans l'Euangile.* Car tout au contraire, Nostre Seigneur nous à fait expressement aduertir, *Que quand vn Ange descendu du Ciel nous enseigneroit autre doctrine que la sienne, nous n'eussions pas à le croire*; C'est bien loing d'adiouster foy aux sottes resueries d'vn infame pecheur. Mais nous n'auons pas entrepris de disputer contre les Infidelles, & il ne nous appartient pas; il suffit, qu'on voye par cet eschantillon, *qu'il n'y a pas plus de danger pour les Chrestiens en la Lecture des Liures des Mahometans, qu'en celle de ceux des Idolatres, le profit qu'on en peut tirer, n'estant à mon aduis pas moindre; chacun en peut iuger.* I'aduertiray icy en passant, que le mot de *Guise* cy dessus mentionné, qui signifie *Iesus*, ne se doibt pas prononcer comme en la Ville de *Guise*, mais comme quand on dit, *il en fait à sa Guise.*

L'HISTOIRE



# L'HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN

*Traduitte de l'Arabe du fils de Guerapse*
*Par* P. VATTIER.

## *LIVRE PREMIER.*



AV NOM DE DIEV clement & misericordieux, en qui ie me fonde, auquel il fait bon s'attendre. Loüange à Dieu, qui forme sur la lame de sa volonté & sage dispensation le tissu des auantures diuerses, & fait couler de la source de son diuin decret en l'abysme de sa toute-puissance les reuolutions des temps & des siecles. Il fait taster les hommes la valeur les vns des autres pour les esprouuer & sçauoir ceux qui font le mieux, tout-puissant & tout misericordieux qu'il est. Il a lasché sur eux de la huictiesme Corne de la Retraite les mers d'espreuue, qui sont suruenuës, comme les dernieres ombres de la nuict tenebreuse; personne ne s'est aperceu de ce que c'estoit, & cependant en voicy les vagues.

Celuy, qui estoit sur le bord de la fosse prest à tomber dans le feu, qui y estoit allumé, l'a loüé, & il l'en a garanty; celuy, que sa iustice auoit ietté dedans, l'a remercié, & les mains de sa bonté l'en ont retiré. Il a tesmoigné, qu'il n'est point d'autre Dieu, que le grand Dieu iuste iuge, qui tirera raison de ceux, qui font l'injustice, pour ceux, qui la soufrent, au iour de distinction. Il a tesmoigné, que nostre seigneur Mahomet est son seruiteur & son Apostre, qu'il a enuoyé pour la compassion, qu'il auoit des hommes; l'establissant Apostre de Dieu & sçeau des Prophetes. C'est luy qui a reuelé, Dieu le comble de ses graces & faueurs, le secret long-temps gardé, & a basti sur ce qui s'est passé de tout temps, & sur ce qui se passera iusques au iour de la Resurrection; qui a demandé secours contre l'accablement des debtes & la violence des hommes, contre les tentations de la vie & de la mort, contre les tentations de l'Antechrist. Dieu luy face des graces, qui remplissent les Liures & les Histoires de l'odeur la plus pure du bon musc, & approchent à ceux, qui les luy desireront, dans le Iardin de recompense, les fruits de retribution du haut des branches les mieux chargées; à luy & à ceux de sa maison, & à ceux de son party, qui ont fait couler les ruisseaux de la fontaine par les pays éloignés, les ciuilisant, éleuant les murailles du bastiment de la loy Mussulmane, imprimant sur la terre les traces de la Foy, & la rendant pour la pluspart le domicile de la iustice & des bien faits; qu'il luy departe des faueurs puissantes, permanentes, eternelles, abondantes. Apres cela,

L'Histoire fournissant des exemples à ceux, qui viuent par exemple, des aduertissemens à ceux, qui ont esprit, & de belles cognoissances à ceux, qui considerent le monde en passant, nous representant en leur forme ceux qui sont passés & ne sont plus, quel pouuoir ils ont eu, & comment ils en ont vsé, qu'est-ce qu'ils ont defendu & commandé, basty & peuplé, trompé & surpris, vaincu & dompté, rompu & remis, amassé & conserué, dequoy ils se sont vantés & glorifiés, faschés & refroignés, resiouïs & mis en bonne

humeur, comment ils se sont comportés en leurs affaires depuis leur enfance, iusques à ce qu'ils ont esté tournés par des mains estrangeres, & enleués lors qu'ils se croyoient en asseurance de l'auenir, par les griffes de la mort & de la destinée, le broüillard enuelopant le plus serain de leur vie; & les reduisant à tel point, qu'il ne leur restoit plus rien ny de doux ny d'amer. Il y a certes en tout cecy dequoy prendre exemple pour ceux, qui en desirent, dequoy raconter pour ceux, qui aiment la memoire du temps passé, & dequoy considerer pour ceux qui cherchent des sujets de meditation.

Vne des plus admirables auantures ou plustost des plus rudes espreuues, qui met les meilleurs esprits au bout de leur sens, aueugle les plus clair-voyans de son obscurité, rend idiots les plus sages, humilie les plus suffisans, & terrasse les plus eleués, c'est *l'Histoire de Timur* Capitaine des impies, le boiteux, le trompeur, qui a persecuté l'Orient & l'Occident de telle sorte, que les plus proches parens s'estant rencontrés l'vn l'autre deuant luy, se sont entre-abandonnés. Il a couru toute la terre & l'a rauagée, gastant les grains & les plantes. Les plus blancs & plus luisants ont pris la poudre de la terre & s'en sont frottés la face iusques à s'aueugler de saleté, puis se sont lauez au bord du torrent, & se sont d'autant plus salis en se lauant. Mon dessein est de dresser vn memoire de ce que i'en ay veu, & de raconter ce que i'en ay oüy, puisque c'est vne auanture d'importance & vne source d'exemples & d'euenemens considerables, qu'on ne peut pas raisonnablement borner en si peu d'espace. Ie prie Dieu, qu'il m'inspire la verité & l'adresse pour suiure le droit chemin. Car c'est luy, qui nous suggere dequoy respondre, c'est luy qui adresse la fléche de l'archer au but ou il vise. C'est en luy que ie me fonde, il fait bon s'attendre à luy.

1. Le vray nom de celuy, dont nous voulons parler, est *Timur*, & s'écrit en Arabe par vn *te* auec vn *quesra* dessous & deux points dessus, vn *ie* de repos auec deux points dessous, & vn *vau* de repos entre vn *mim* auec vn *damma* & vn

*ré* sans point. C'est la façon de le prononcer absolument; la terminaison depend du cas ou il se trouue. Mais la prononciation des mots barbares passant de l'vn à l'autre dans les idiomes Arabiques, chacun les tourne à son tour selon ses terminaisons ordinaires, & les arrondit, comme il luy plaist, selon le jeu de sa langue. Ils prononcent donc ce mot icy tantost *Tamour*, tantost *Tamerlanc*, sans en perdre pour cela le sens & l'intelligence. C'est en Turc *le fer ou le trenchant*, fils de Targaï fils d'Abgaï.

2. Le pays natal de ce brigand fut le village de maistre Ilgar dans le ressort de la Casse; car Dieu l'éloigna de la Chasse. La Casse est vne des villes de delà la Riuiere à vne iournée de Samercand. On dit, que la nuict, qu'il nasquit, il parut en l'air comme vn casque, qui tomba en suitte au milieu des champs, & se respandit & estendit sur la terre, laissant en haut comme des charbons & de la menuë braise, qui s'estant ramassée remplit les deserts & les lieux habités. On dit aussi, que quand il vint au monde il auoit les deux mains pleines de sang. On consulta là dessus les Deuins & les Interpretes des prodiges. Quelques-vns respondirent, *qu'il seroit braue soldat*; les autres, *qu'il seroit vn meschant voleur*; les autres, *vn boucher sanguinaire*; les autres, *vn cruel bourreau*. On ne sçauoit lesquels croire, iusques à ce qu'on vit ce qui en arriua.

3. Ils estoient luy & son pere de ceux, qui menoient la charruë, gens incirconcis sans raison & sans religion. Les autres disent, qu'ils estoient des valets d'estable, gens de nulle consideration. Ils demeuroient de là la Riuiere, & estoient habitués en ces quartiers là. D'autres disent, que son pere estoit vn Sauetier fort pauure, & luy vn ieune homme d'esprit & de courage, mais qu'estant pressé de la pauureté, il se mist à voler, & ayant esté contraint de s'enfuïr pour tels crimes, enrageant vn iour de faim, il déroba la nuict vn mouton & l'emporta. Le Berger l'attrapa d'vne fléche en l'espaule, si bien qu'il ne pouuoit plus s'en ayder; & redoubla d'vne autre en la cuisse, si bien qu'il ne pouuoit plus se soustenir dessus; il demeura ainsi estropié outre sa

pauureté, & portant les marques de sa mauuaise vie, mais d'autant plus deliberé à mal-faire & irrité contre tout le genre humain. Il s'accosta donc de gens de mesme inclination & resolution, mettant Dieu en oubly, & s'abanda auec des desesperés, comme Guebase, Gehanosas, Camari, Selimanosas, Idecoutimude, Gecou, Sipholdin, au nombre de quarante ou enuiron, gens sans bien & sans religion, ausquels nonobstant la misere, où il estoit, auec si peu de gens, incommodé en son corps & en ses affaires, sans argent & sans monde, *il disoit, qu'il alloit se faire grand seigneur, dethroner & perdre les Roys & les Princes.* Ses camarades s'en gaussoient, le prenant pour vn fol sans ceruelle, & le tenoient cependant auec eux, estans bien aise de l'auoir pour rire & se diuertir. *Quand la fortune fauorise vn homme & supplée à sa foiblesse, il n'a qu'à entreprendre ce qu'il a en l'esprit; la destinée le conduit & la prouidence l'enseigne. Il ne faut point desesperer de la gloire*, disent les vers, *pour s'en voir fort éloigné, car on en approche par ordre & par degrés. Cette grande Canne, que tu vois si haut éleuée, croist & monte nœud apres nœud.* Il y auoit à la Casse vn vieillard nommé Samsoldin le Phachourois, auquel tout le pays auoit grande croyance. Tous ceux, qui auoient en l'esprit quelque dessein, fust sacré, fust profane, n'auoient recours qu'à luy. On dit, que Tamerlan, pauure & impuissant qu'il estoit, entre des grãdeurs imaginaires & des miseres effectiues, n'ayant qu'vne robe de coton, la vendit & en achepta vne Cheure, auec laquelle il alla trouuer ce vieillard, s'asseurant, qu'il le feroit venir à bout de son dessein. Il auoit lié d'vn bout d'vne corde, le col de la Cheure, & le sien de l'autre, s'apuyãt sur vn baston d'vne brãche de palmier; il arriua en cét equipage chez ce bon vieillard, qu'il trouua luy & ses pauures en meditation, rauis en extase & absorbés en leurs pensées. Il se tint debout tant qu'ils furent reuenus de leur rauissement, & eurent cessé de parler, puis quand le vieillard eut enfin jetté sa veuë sur luy, il s'auança pour luy baiser les mains & se prosterna à ses pieds. Le vieillard apres auoir demeuré quelque temps pensif, leuant la teste vers la compagnie, *Cét homme*, dist-

il, *veut donner ce qu'il a pour ce qu'il pretend, & nous demande l'assistance de nos prieres pour vne chose, qui est moins deuant Dieu, que l'aile d'vne mouche. Ie suis d'aduis que nous l'assistions sans le rebuter ny renuoyer.* Ils l'assisterent donc, prians Dieu, *qu'il luy accordast ce qu'il demandoit.* C'est ainsi qu'il ioüa son tour de Renard, puis ayant pris congé du vieillard, partit boitant, & ne laissa pas de monter ou on l'a veu. Depuis, à ce qu'on dit, en vn de ses brigandages, croyant auoir bien auancé chemin, il s'estoit en effet egaré. Il pensa mourir de faim & de soif, puis ayant ainsi passé vne sepmaine, il rencontra sur le commencement de l'autre les cheuaux du Sultan & fut courtoisement & humainement receu par l'Escuyer. Tamerlan estoit de ceux, qui cognoissent les proprietés des cheuaux à leurs marques, & discernoit ceux qui estoient de bonne race d'auec les bastards à la seule veuë de leur façon. L'Escuyer l'entendoit volontiers parler sur cette matiere, & estoit bien ayse d'aprendre de luy ces secrets, ce qui luy augmenta la bonne volonté, qu'il auoit euë pour luy, & l'obligea de le prier de demeurer tousiours auec luy. Il l'enuoya depuis vers le Sultan auec quelques cheuaux, qu'il auoit mandés, l'informant par mesme moyen de son industrie & de ce qu'il auoit recogneu en luy de recommandable. Le Sultan fut fort satisfait de luy, & le recommanda luy mesme particulierement à l'Escuyer en le luy renuoyant. Peu de temps apres l'Escuyer estant mort, sa charge fut donnée à Tamerlan, qui s'auança en suitte dans la faueur du Sultan iusques à tel point, qu'il espousa sa propre sœur. Mais par apres estant tombé en different auec elle, comme elle ne vouloit point approcher de luy, luy reprochant mesme la bassesse & pauureté de son origine, il tira son espée, & en deschargea vn coup sur elle, esperant qu'elle se retireroit de deuant luy & ne l'attendroit pas. Mais elle le mesprisant & ne tenant compte de luy, receut le coup, qui luy osta la vie & l'enuoya au tombeau. Tamerlan ne peut apres ce mal-heur faire autre chose, que de se retirer au plus viste, puis se rebeller & faire vn party, pillant & rauageant, tant qu'il vint au point, où on l'a veu. Le

Sultan se nommoit Chesine, & estoit de la Maison Royale, empietant sur toutes les deux langues. Sa capitale estoit la ville de Balche, qui est des plus éloignées villes de Chorasane, mais les terres de son obeyssance s'estendoient dans les païs de delà la Riuiere iusques aux confins de Turquestan. Quelques-vns disent, que son pere estoit Capitaine de cent hommes d'armes chez ce Sultan, & cogneu parmy ceux de sa profession pour homme de valeur & de courage; ce qui peut s'accommoder auec ce qu'on en dit d'ailleurs, par le moyen de la diuersité des temps & des changemens d'estat & d'affaires.

4. Le plus vray-semblable discours, qui s'en face, est pourtant, que son pere Targaï cy-deuant mentionné, estoit vn des grands de la Court du Sultan, surquoy i'ay veu à la fin d'vne Chronique Persane, nommée la Choisie, qui tient depuis le commencement du monde iusques au temps de Tamerlan; c'est vn fort bel ouurage; I'ay veu dis-je, à la fin de cette Chronique vne genealogie, qui fait venir Tamerlan de Gencize-Chan, par des femmes, moyen de la vanité des alliances. En effect apres qu'il se fut rendu maistre des pays de delà la Riuiere & fait grand Seigneur, il espousa les filles des Princes, ce qui fist adiouster à ses qualités celle de *Couracan*, c'est à dire en Mogol, *le Gendre*, parce qu'il estoit gendre des Princes, & perpetuellement dans leurs maisons. Le Sultan donc cy-dessus nommé auoit particulierement quatre de ses Vizirs, qui faisoient tout le bien & tout le mal, ayant la sur intendance des gouuernemens, & disposant de tout à leur fantaisie. Les Turcs sont diuisés par Tribus & par peuples quasi tout de mesme que les Arabes. Chacun dõc de ces Vizirs prenoit sur certaine tribu pour les apointemens de sa charge de notables reuenus. La Tribu du premier se nommoit Erlate; celle du second, Gelabere; celle du troisiesme, Cauagine; & celle du quatriesme Berlase. Tamerlan estoit fils du quatriesme, quant à son extraction; pour sa personne, il deuint ieune homme d'esprit & de courage, genereux, prudent, actif, ciuil, qui sceut gaigner l'affection de ses pareils en-

fans des Vizirs, & fift vne ligue composée des principaux de la ieunesse, ausquels il parla vn iour, qu'ils s'estoient assemblés en vn lieu escarté pour discourir ensemble librement de leurs affaires, sans dissimulation & auec toute franchise, leur disant que pour luy son fait estoit tel. *Vne certaine femme*, dist-il, *du nombre de celles qui ont le don de deuiner & prophetiser, a veu vn certain songe, qu'elle a examiné selon les regles de l'Onirocritique, & trouué par là, qu'elle verroit dans peu vn enfant de la ligue dompter les nations & subiuguer les peuples, se rendant puissant seigneur & reduisant en son obeyssance les Roys du siecle. C'est moy, qu'elle entend*, poursuiuit-il, *& c'est bien tost, que cecy doibt arriuer. Prometez moy donc fidelité, & m'asseurez de m'acompagner, & de m'aider en mon entreprise, constamment & vaillamment, sans m'abandonner iamais.* Ils luy accorderent tout ce qu'il demandoit, & luy promirent confort & ayde par tout ou il voudroit les employer, faisant serment entre eux d'estre tousiours pour luy dans les plus douteuses & plus hardies entreprises, & iamais contre luy. Depuis cela ils ne cesserent de s'entretenir en tous lieux sur la conclusion de ce pourparler & de rechercher effrontément & impudemment les moyens de venir à bout de cette effroyable entreprise, si bien que le bruit s'en estant respandu par toutes les villes & villages, tous les anciens habitans, grands & petits, ne parloient que de cette nouuelle auanture. Le Sultan en ayant eu cognoissance, & voyant vne rebellion ouuerte, qui tendoit à bouleuerser l'Estat, voulut rabatre cette fougue dans ses premiers mouuemens, garantir le monde de cette tempeste, & empescher le mal de s'estendre plus loing parmy les hommes & les nations, suiuant la maxime, qui dit, *que les Princes & les grands ne sont point hors de danger iusques à ce qu'il y ayt du sang respandu à leurs costés*. Mais Tamerlan fut auerti de cecy par vn de ses amis, & se retira de bonne heure, estant en estat de grossir son party & d'auancer ses affaires. Il se peut faire, qu'en quelqu'vne de ces occasions & diuerses reuolutions, il alla voir le vieillard Samsoldin cy-dessus mentionné & luy demanda son assistance, comme nous auons dit, pour l'accomplissement de

ses

ſes deſſeins. Car il diſoit, *que toute la puiſſance, qu'il s'eſtoit acquiſe, & toutes les conqueſtes qu'il auoit faites, ce n'auoit eſté que par l'aſſiſtance du vieillard Samſoldin le Phachourois, & le ſoin du vieillard Zinoldin le Cheuaphois; qu'il n'auoit rencontré de benediction qu'au moyen du Seigneur Barcas.* Nous dirons par apres, qui eſtoient ce Zinoldin & ce Barcas. Il diſoit auſſi, *que les portes de la proſperité & de la grandeur ne luy auoient eſté ouuertes, & la fortune triomphante ne luy auoit ry, que depuis les fleches de Segeſtan. Depuis que ce mal-heur me fut arriué,* diſoit-il, *ie n'ay eu que du bon-heur iuſques à maintenant.* Le certain eſt qu'il commença de s'auancer & de ſe faire paroiſtre en cette ſorte entre l'an ſept cens ſoixante, & ſept cens ſoixante & dix. Monſieur le ſçauant Prelat, le vertueux & excellent homme, le Phenix du ſiecle, l'vnique du temps, le threſor des ſciences, l'honneur du monde, l'apuy de la Religion, le Maiſtre des ſçauans & ſubtils Philoſophes, la Tramontane de nos iours, la Bouſſole de nos diuerſes courſes, Abugabdolle Mahomet fils de Mahomet fils de Mahomet le Becharois, habitant de Damas; Dieu prolonge les iours de ſa vie, & face proſperer la Loy Muſſulmane & les Muſſulmans par l'interceſſion de ſes heureuſes benedictions; m'a dit en l'an huict cens trente ſix, *que Tamerlan tua le Sultan Cheſine, cy deſſus mentionné, au mois Sagbane de l'an ſept cens ſoixante & onze, & depuis ce temps-là fut puiſſant.* Il mourut au mois Sagbane de l'an huit cens ſept, comme nous dirons en ſon lieu; ſi bien que *la durée de ſa puiſſance eſtablie a eſté de trente ſix ans*, ſans comprendre le temps de ſa reuolte & de ſon brigandage iuſques à ſon eſtabliſſement.

5. S'eſtant donc mis en campagne, il commença luy & les ſiens à rauager le païs de delà la Riuiere, & contraindre le peuple de luy obeïr par force & violence. Tout le monde s'émeut pour taſcher de leur donner la chaſſe, tant les paſſans, que les habitans, ſi bien que ſe trouuant preſſés en ces lieux & pays-là, ils paſſerent le Gichone, & les laiſſerent libres, rauageant en eſchange les prouinces de Choraſane, & particulierement les quartiers de Segeſtan; car il ne faut point s'enqueſter des degaſts, qu'ils firent dans les campa-

gnes de Baourde & de Machane. Vne certaine nuict, comme ils estoient pressés de la necessité & enflammés de la rage de la faim, il entra dans vn des parcs de Segestan, où il y auoit vn troupeau retiré, & s'estant chargé d'vn mouton, s'en retourna. Le Berger l'aperceut, & l'ayant decouuert, le suiuit à la piste, & tira sur luy deux fleches, dont l'vne l'attaignit à la cuisse & l'autre à l'espaule. Dieu adressa bien fauorablement ces coups, qui l'estropierent de la moitié de son corps. Le Berger se saisit donc de luy en mesme temps, & s'en estant chargé, le porta chez le Sultan d'Arie, nommé le Seigneur Chesine, lequel en suitte de ses playes, ordonna qu'on le crucifiast. Ce Sultan auoit vn fils, qui n'auoit pas beaucoup de prudence, nommé le seigneur Guiatholdin. Cettuy-cy s'entremit aupres de son pere pour Tamerlan, & le pria de le luy donner. Le pere luy respondit en ces termes. *Ne fais rien*, dit-il, *qui te puisse nuire, & porter preiudice à ton bien & à ton repos. C'est icy vn meschant voleur, capable de faire du degast. Si on le laisse aller, le particulier & le public s'en trouuera mal. Que peut faire*, dit le fils, *la moitié d'vn miserable, accablé de mal-heurs, & reduit à l'extremité ? Il ne peut pas encore durer long-temps ; n'auancez point ses iours.* Il le luy donna donc, & aussi-tost ce fils le mit entre les mains des Chirurgiens iusques à ce que ses playes furent reprises & ses vlceres gueris. Il demeura depuis au seruice du fils du Sultan d'Arie, & fut vn de ses plus sages & plus vtiles seruiteurs. Par ce moyen il deuint chez luy fort considerable ; car il auoit des plus beaux emplois, & ce qu'il disoit, estoit écouté. Là dessus vn des Lieutenans du Sultan, qui auoit le Segestan à gouuerner, se reuolta contre son maistre. Tamerlan demanda d'estre enuoyé contre luy, ce qui luy fut accordé auec toute confiance. On luy bailla des troupes, & il s'auança dans le Segestan, où apres auoir pris le Lieutenant rebelle, il se saisit des finances de ce pays-là, & se faisant suiure par les soldats, qu'il auoit soubs luy, se reuolta luy-mesme ouuertement, & passa luy & les siens delà la Riuiere. Les autres disent qu'il demeura au seruice du fils du Sultan, iusques à ce que son

pere fut mort, & luy mis en ſa place & deuenu paiſible poſſeſſeur de ſes Eſtats, & que pour lors Tamerlan ſe retira delà la Riuiere eſtant deſia bien fort en ſon party, ceux de ſa ligue s'eſtant amaſſez aupres de luy, & tous les voleurs de ſa cognoiſſance ſe refugiant vers luy. Guiatholdin enuoya apres eux les pourſuiure, taſchant de garantir les Muſſulmans de leur meſchanceté: Mais ſes ſoings furent inutiles. *La force auoit deſia gagné le deuant de la Iuſtice, & la Reſine eſtoit perduë dés l'Eſté.*

6. Tamerlan arriua donc luy & ſa troupe ſur le bord du Gichone auec aſſez d'empreſſement, n'ayant pas loiſir de tarder, parce que ceux qui les pourſuiuoient, eſtoient gens de courage auſſi bien comme eux. *Sauue, ſauue*, diſt Tamerlan à ſes compagnons; pour les auertir que chacun euſt à prendre ferme la bride & le crin de ſon cheual, & ſe jetter à corps perdu dans l'eau. S'eſtant accordés entre eux du rendez-vous, *paſſez ſans plus tarder*, leur diſt-il, *qui ne ſe trouuera au rendez-vous, qu'il ſçache que c'eſt fait de luy.* Ils ſe iettent donc dans cette eau rapide, dans ces flots furibonds & ces vagues enflées, comme des papillons dans la chandelle flambante. Perſonne ne ſçauoit en quel eſtat eſtoit ſon compagnon, perſonne ne regardoit derriere luy ce que faiſoient les autres. Ils ſe virent au milieu de la mort, & éprouuerent ſes horreurs. Cependant ils en ſortirent tous, ſans que pas vn y demeuraſt, & s'aſſemblerent à leur rendez-vous. Car perſonne ne penſoit à eux, & chacun eſtoit occupé en ſes affaires ordinaires. Ils ſe mirent donc là à écouter les nouuelles & eſpier les actions du monde, faiſant la guerre à Dieu & à ſon Prophete, mal-traitant ſes ſeruiteurs, & violant ſes loix. Ils pourſuiuirent de mener telle vie iuſques à leur entrepriſe ſur la ville de Carſi. Vn iour il en parla ainſi à ſes compagnons, la fortune le pouſſant & l'incitant à la proye, quoy qu'ils euſſent abondance de toutes choſes ſelon la ſaiſon, & ne manquaſſent point de fourages verts; *Il y a*, diſt-il, *icy prés vne ville fournie de fourage ſec, c'eſt la ville d'Abuterabe le Nechaſebois, Dieu luy face miſericorde, ville heureuſe, ville de paix & de repos. Si nous pouuons nous en ſaiſir, elle*

*nous seruira de fort, de refuge, de retraite & d'asyle. Le gouuerneur est riche ; si nous le surmontons, prenant ses biens & luy ostant la vie, ses cheuaux & ses thresors nous seront vn renfort ; nous aurons ioye apres nos afflictions. Ie sçay vn passage pour y entrer aisé & facile le long de l'eau.* Là dessus ils s'aprestent à partir, laissant là leurs cheuaux, & s'estant heureusement auancés toute la nuict, entrent dans l'enclos de la ville, marchent vers la maison du gouuerneur & l'attaquent, rencontrant peu de resistance ; car le gouuerneur estoit en sa maison de campagne hors la ville. Ils se saisirent donc de ce qu'ils trouuerent chez luy d'armes & d'argent, monterent sur ses cheuaux & tuerent ceux qu'ils rencontrerent à l'impourueu des principaux de la ville. Cependant les habitans s'assemblerent contre eux & enuoierent au gouuerneur, qui ayant promptement renuoié du monde, les attrapa encor là, si bien qu'ils se trouuerent pris de tous costés, sans pouuoir esperer aucun secours, que de la Prouidence diuine. *Nous nous sommes iettez nous mesmes, de gayeté de cœur,* luy dirent ses compagnons, *dans vn mal-heur manifeste, & sans ressource. Ce n'est pas ainsi qu'il faut parler,* leur repliqua-il ; *c'est en telles occasions que les braues gens se font paroistre & acquerent de l'honneur. Reprenez vos esprits, & puis vous rangez en bataillon, & poussez tous ensemble vers la porte de la ville, tout doucement, considerant l'ennemy sans espouuante & sans langueur. Ie m'imagine que personne ne vous fera teste, & que corps viuant ne se mettra au deuant de vous.* Ils creurent son conseil, & éleuant leurs voix, marcherent vers la porte, affrontant la mort & se jettant au milieu des trouppes armées, comme des Lyons, & passerent ainsi tout d'vne suitte, comme vne ondée de pluye. La prouidence de Dieu voulut qu'ils trouuerent encor la porte ouuerte. Personne ne s'assembla pour leur resister, & le grand nombre qu'il y auoit là, demeura inutile. Ils s'en retournerent chez eux en bonne santé, & ne cesserent depuis de faire semblables rauages. Leurs pareils s'assemblerent auprés d'eux, & ceux de leur humeur vindrent auec eux chercher proye, de sorte qu'ils deuindrent bien trois cens. Il y auoit asyle parmy eux pour tous les meschans qui

vouloient y venir. Le Sultan enuoya contre eux vne armée, laquelle n'en tenant pas grand compte, fut defaite par eux, ce qui leur donna moyen de se saisir d'vn chasteau, qu'ils firent seruir de magazin pour tout ce qu'ils amassoient. *Il ne faut point*, dy-je, *mespriser la foiblesse d'vn ennemy industrieux*; *le Serpent terrasse quelquefois le Renard. Le Taon*, dit-on, *fait saigner l'œil du Lyon. Vn Pion*, dit-on aussi, *peut donner Echec.*

7. Tamerlan enuoya en suitte de cecy des deputés au gouuernement de Balchesane tenu pour lors par deux freres, qui estoient les veritables seigneurs de la prouince, en ayant herité de leur pere. Mais le Sultan l'auoit ostée d'entre leurs mains, & depuis la leur auoit renduë, à condition qu'ils la tiendroient de luy, gardant à ce sujet chez luy pour ostages leurs enfans, ce qui les rendoit esclaues de sa puissance. Tamerlan leur ayant enuoyé ses deputés pour les sommer de luy obeyr, ils le firent & se rangerent soubs son commandement. Peu apres les Magales s'estant mis en campagne du costé d'Orient contre le Sultan Chesine, il fist ses aprests contre eux, & passa le Gichone. Apres quelques combats de part & d'autre, le Sultan fut vaincu; ce qui donna sujet à Tamerlan de leur enuoyer aussi vne ambassade, & à leur chef qui se nõmoit Camaroldin Chã. Ils luy accorderẽt ce qu'il demãdoit, & firent tout ce qu'il voulut, luy donnant pouuoir de conquerir les païs du Sultan, l'asseurant de leur fidelité par le moyen de leurs alliances, & l'assistant de leur secours; s'en retournant au reste chez eux, & se raportant entierement à luy de leur conduite. Cecy fortifia beaucoup son party & mit ses gens hors de crainte. Le Sultan ne peut faire autre chose que d'employer ses soings & son pouuoir à esteindre l'incendie qu'il allumoit, & arrester ses efforts. Il commença donc de penser serieusement à luy, & s'auança en personne contre luy auec vne armée nombreuse comme les flots de la Mer agitée, tant qu'il arriua en vn lieu nommé Cagalgar. Ce sont deux croupes de montaignes, entre lesquelles il y a vn destroit, où est le grand chemin, assez aisé à passer pour quelque espace; mais

au milieu du passage il se trouue vne porte, laquelle estant fermée & gardée, il n'est rien de si difficile à forcer. On voit à l'entour de hauts rochers taillés en precipice, efflanchés au deuant & plantés tous droits ; de façon qu'on peut bien dire d'eux, *la teste au Ciel, le cul en l'eau*. L'armée se saisit de l'entrée de ce destroit du costé de Samercand, Tamerlan estant en l'autre comme enserré & emprisonné. Se voyant en cet estat, il parla ainsi à ses compagnons. *Ie sçay*, dit-il, *icy vn chemin incogneu, dont les sentiers sont tellement escartés, que personne ne les frequente, & les voyageurs ne les suiuent point. Poussons par là vers eux toute la nuict menant nos cheuaux en lesse, & taschons de nous trouuer demain matin derriere eux, lors qu'ils y penseront le moins. Si nous pouuons les attraper de nuict, nous voila en seureté.* Ils s'acorderent à sa proposition, & commencerent à suiure ces petits sentiers, marchant ainsi toute la nuict ; mais l'aurore commença de paroistre, & le iour les prit, auant qu'ils eussent attrapé l'armée. Les voicy en vne estrange peine de quelque costé qu'ils se tournent ; ils eussent voulu estre morts. De retourner sur leurs pas, point d'apparence ; le Soleil s'alloit leuer ; ils arriuent auprés de l'armée, comme elle commençoit à charger pour partir. *Mal heureux dessein* ! disoient ses compagnons, *nous auons fait iustement ce que l'ennemy pouuoit desirer. Nous nous sommes auancés & enuelopés nous mesmes dans la nasse ; nous nous sommes iettés de nos propres mains dans le precipice. Il n'y à pas tant de mal, que vous croyez*, leur repliqua Tamerlan. *Tournés seulement visage à l'armée & descendez de dessus vos cheuaux à sa veuë, puis les laissez paistre, & vous recompensez vn peu du repos de la nuict, que vous auez perdu.* Ils se iettent donc de dessus leurs cheuaux, & se couchent par terre, comme s'ils eussent esté assoupis, les laissans pasturer. *Si la bonne fortune*, dit le Poëte, *a les yeux sur toy, dors ; les lieux les plus terribles te sont lieux d'asseurance. Le Griphon s'est ietté dedans, il s'est trouué que c'estoit vne toile ; l'agneau l'a voulu trauerser, il s'est trouué que c'estoit vn broüillart.* L'armée passe auprés d'eux, pensant qu'ils fussent des leurs, & les laisse reposer à leur ayse ; La voyant passée, ils remontent à cheual, & auec vn grand

cry se jettent dessus les armes à la main, la battent en queuë, en tuënt vne grande partie, & en laissent plusieurs blessés & estendus sur la place. Le bruit se respand par tout, sans que personne sçache d'où est venu ce mal-heur. La nouuelle en estant venuë au Sultan, comme il estoit desia assez auancé pour ne pouuoir pas estre atteint, il s'enfuit à Balche. Il auoit dés-lors pris sa robe de triomphe; il la dépoüilla honteusement. Tamerlan se mit à piller & rauager de costé & d'autre, puis ramassa le bagage & assembla le butin. Il amassa aussi quantité de paysans & gens de neant, qui se rangerent soubs luy moitié de gré, moitié de force. Il demeura ainsi maistre des prouinces de delà la riuiere, & se fit obeyr en victorieux, commençant pour lors de mettre ses soldats & ses trouppes en ordonnance, & de se saisir des chasteaux & des fortes places. Il y auoit pour gouuerneur à Samercand de la part du Sultan, vn des grands de l'Estat., nommé Galisiré. Tamerlan enuoya luy offrir la moitié des conquestes, s'il vouloit se ioindre auec luy contre le Sultan Chesine. Galisire accepta son offre, partagea auec luy les Prouinces & Gouuernemens, le vint voir auec toute soumission, & luy rendit toute sorte d'honneurs & de respects. Il laissa en suitte ce Galisire, apres s'estre asseuré de sa fidelité, & prit sa marche à Balchesane, dont les deux Princes le receurent auec grand honneur, l'obligeant par leurs presens & leurs seruices, & l'aidant d'hommes & d'armes. Il partit donc de Balchesane accompagné de tous les deux, pour aller à Balche assieger le Sultan, lequel s'y estant fortifié, ils l'inuestirent de tous costés. Le Sultan fit venir leurs enfans, qui estoient chez luy en ostage, & leur fit trancher la teste à la veuë de leurs peres, cruellement & impitoyablement. Mais peu de temps apres, les forces luy manquant, n'ayant plus ny cauallerie ny infanterie, il fut contraint de se rendre, & de se mettre entre les mains de la prouidence & de la fortune, prenant en gré ce qui luy estoit arriué de la part de Dieu, bien & mal. Tamerlan se saisit de sa personne & de ses biens, puis ayant renuoyé chez eux les deux Princes de Balchesane auec beaucoup d'hon-

neur, tourna vers Samercand accompagné du Sultan Chesine. Cecy se fit au mois Sagbane, l'an de la Retraite sept cens soixante & onze. Estant arriué à Samercand, il l'establit capitale de son Estat, & s'employa à donner ordre aux affaires, les disposant selon son gré & à sa fantaisie. Il fit depuis mourir le Sultan, & en mit vn autre en sa place, nommé Sabor Gatamse, de la maison de Gencize-Chan. Ceux de la Tribu de Gencize-Chan sont particulierement en possession du nom de *Chan* & de *Sultan*, comme estant les Corisiens des Turcs, sans que personne puisse prendre cét auantage à leur preiudice, ny oster d'entre leurs mains ce tiltre de noblesse. Car si quelqu'vn l'auoit peu faire, ç'auroit esté Tamerlan, qui s'est rendu maistre des Estats, & a disposé de tout, comme il a voulu. Il éleua cependant au Sultanat Sabor Gatamse, pour empescher les médisances & oster aux mauuaises langues tout sujet de parler, ne se qualifiant autre que *le Grand Tamerlan*, quoy qu'en effet tout le monde dependist de luy, autant le Prince, que les subjets, & que le Chan fust dans ses liens, comme vn Cloporte dans la boüe, estant en son pouuoir alors, tout de mesme que presentement les Chalifes sont en celuy des Sultans. Il laissa tousiours Galifire Lieutenant à Samercand, l'honnorant beaucoup, prenant conseil de luy en ses affaires, & faisant grand cas de sa personne.

8. En suitte de cecy Tuctamis-Chan, Sultan des Dastois & des Tartares, voyant ce qui s'estoit passé entre Tamerlan & le Sultan, en fut fort touché & en eut grand ressentiment à cause de la parenté & du voisinage, & ayant assemblé vne grande armée & de bonnes troupes, prit sa marche contre Tamerlan du costé de Segnac & d'Anzare. Tamerlan estant aussi parti de Samercand pour aller au deuant de luy, ils se rencontrerent sur les frontieres de Turquestan proche la Riuiere de Chagende, qui est le Sichone: car Samercand est situé entre les deux Riuieres Sichone & Gichone. Le combat demeura long-temps douteux entre les deux armées, qui ne faisoient que s'entre-ruiner, sans gaigner auantage l'vne sur l'autre. La victoire ne cessa de balancer de costé & d'autre,

d'autre, tant que l'armée de Tamerlan commença de lascher le pied, le nombre de ses troupes diminuant, & la valeur de ses soldats se rallentissant. Le seigneur Barcas, dont nous auons parlé cy-deuant, se trouua là, & Tamerlan se voyant reduit à l'extremité, luy parla ainsi; *Ah Seigneur Monseigneur, voicy mon armée en déroute. Ne craignez point*, dit le Seigneur, & descendant en mesme temps de dessus son cheual, prit vne poignée de sable, puis estant remonté sur son bayard, la soufla au nez de l'ennemy acharné au combat, & se mit à crier à haute voix, *courage, donne, donne.* Tamerlan se mit aussi à crier la mesme chose, en suitte de ce braue vieillard. Il auoit la voix rude & forte; si bien qu'on eust dit d'vn paysan, qui appelle vne bande de chameaux, criant, *geuta, geuta.* Ses gens se retournerent à cette voix, comme des vaches vers leur veaux; & commencerent à faire teste à leurs aduersaires, & à ceux qui les poursuiuoient, sans qu'il en demeurast vn seul, quelque blessé ou estropié qu'il fut, qui ne criast comme les autres, *courage, donne, donne.* Ils reuiennent ainsi au combat tous d'vn mesme effort, s'entre-exhortant & s'entre-encourageant à bien faire. L'armée de Tuctamis lascha le pied à son tour, se mît en déroute, & tourna le dos. Celle de Tamerlan donna dessus & la defit à plate cousture, emportant generalement tout le bagage & equipage. Tamerlan reuint à Samercand, apres s'estre rendu maistre du Turquestan, & des villes de dessus la Riuiere de Chagende. Depuis cela le seigneur Barcas fut en grand credit aupres de luy, & eut la sur-intendance de toutes ses affaires. On parle fort diuersement de ce seigneur. Quelques-vns disent, qu'estant estranger & venu d'Occident en Egypte, Chirurgien de sa profession, il passa à Samercand, & y deuint Seigneur, ayant fait grande fortune & s'estant acquis grande reputation. Les autres disent qu'il estoit originaire de la noble Medine, les autres de l'Eminente Mecque. Quoy qu'il en soit, il a esté vn des plus considerables seigneurs du pays de delà la Riuiere & de la Chorasane, particulierement depuis qu'il eut contribué à cette belle victoire de Tamerlan, &

qu'il l'eut par ce ſtratageme tiré de cette extremité comme malgré le deſtin & la fortune. *Aimez moy*, luy dit Tamerlan, *& ſoyez maiſtre chez moy. Noſtre Maiſtre le Commandeur*, luy reſpondit Barcas, *il y a dans les prouinces beaucoup de benefices apartenans aux deux nobles & ſacrées villes, & entr'autres dans celles de Chorasſane, vſurpés par des eſtrãgers. Nous ſommes mes enfans & moy de ceux, à qui ils appartiẽnent legitimemẽt. Permettez que ie vous face voir l'origine de cette vſurpatiõ, & que i'intente & inſtruiſe procez pardeuant vous contre les detenteurs; voyez ce que c'eſt & en quoy cela conſiſte, & faites diſtinction de ce qui en peut appartenir à moy & à mes enfans tout au moins, dans cette vallée, & me l'adiugez.* Il le luy adiugea auſſi-toſt auec toutes ſes appartenances, circonſtances & dependances, & iuſques à preſent ſes deſcendans ou parens ou alliés le poſſedent. Tamerlan eſtant depuis cela tombé en different auec Galiſire, & chacun d'eux ayant fait ſon party, il le ſurprit par ruſe, & s'eſtant ſaiſi de ſa perſonne, le fit mourir. Toutes les prouinces & gouuernemens ſe rangerent auſſi toſt ſoubs ſon obeyſſance, & tous les grands, qui auoient iuſques là refuſé de ſe ſouſmettre à luy, n'en firent plus de difficulté.

9. Il y auoit cependant à Samercand certaines gens turbulens & vagabonds, en grand nombre, & de pluſieurs ſortes, luicteurs, filoux, coupe-jarets, operateurs, diuiſez entr'eux en deux partis, comme le Quiſe & le Iaman, & perpetuellement en querelle & diſpute les vns contre les autres. Chaque parti auoit ſes chefs, ſes ſouſtiens, ſes aides, & ſes apuis. Tamerlan quelque puiſſant qu'il fut, les craignoit, quand il venoit à conſiderer leurs troubles & leur menées. Quand il alloit de quelque coſté, il laiſſoit vn Lieutenant à Samercand. Si toſt qu'il eſtoit éloigné de la ville, il ne manquoit point à ſe ſoûleuer quelque parti de ces gens cy, qui depoſoit ſon Lieutenant, ou ſe mettoit auec luy en campagne & faiſoit rebellion ouuerte. Iamais Tamerlan ne reuenoit, que l'ordre par luy eſtably, ne fuſt renuerſé, ſes affaires en confuſion, & ſon Eſtat en trouble. Il eſtoit obligé de mettre nouuel ordre, & de faire des changemens aſſez rudes, faiſant mourir les vns, oſtant les charges aux

autres, & adioustant à cela quelques liberalités & munificences. Apres cela il s'en retournoit dans les Prouinces pour ordonner de leur gouuernement, & les affermir en son obeïssance. Ceux-cy ne manquoient point incontinent de reprendre leurs brisées & de faire nouuelles entreprises. Ils recommencerent ainsi enuiron neuf fois, de sorte que Tamerlan ne pouuant venir à bout de cette canaille par la force, s'auisa d'vne ruse pour les accabler & arrester les troubles qu'ils faisoient, en les exterminant. Il fit vn festin public, & inuita tout le monde de s'y trouuer, grands & petits, diuisant le peuple par Confrairies, & rangeant chaque Artisan soubs vn Maistre de son mestier. Il separa ainsi ces vagabonds & leur Chefs chacun en particulier, puis employa contre eux la ruse d'Anouseroüane fils de Ciquebade, mettant des gens en embuscade en vn certain quartier, auec ordre de depescher incontinent tous ceux qu'il enuoieroit à eux, sans attendre pour les faire mourir autre signal que de l'enuoy qu'il en feroit. Apres cela, il se mit à apeller les plus considerables de l'assemblée, leur donnant à boire de sa propre main, & les reuestant des plus belles robes; puis quand quelqu'vn de ces turbulens venoit à son tour, apres luy auoir presenté à boire & donné la robe, il l'enuoyoit en cet equipage au quartier de l'embuscade. Si tost qu'il y estoit arriué, on le despoüilloit & tuoit. Il se defit ainsi de tous l'vn apres l'autre. Apres estre venu à bout du dernier d'eux & les auoir entierement exterminés, les troubles, qu'ils faisoiẽt, estant apaisés, toutes ses affaires se trouuerent en bon estat; il n'y eut plus aucun trouble ny dissension parmy ses subiets, ny personne delà la Riuiere, qui refusast de luy obeyr & se sousmettre à luy. Dans ces pays de delà la Riuiere il y a Samercand & ses ressorts, qui sont de sept Toumanes, & Andecan & ses quartiers, qui sont de neuf. Vne Toumane, c'est vn quanton de terre, qui peut fournir dix mille combatans. Entre les villes celebres de delà la Riuiere & les lieux considerables & renommés, Samercand tient le premier rang. Le tour de ses murailles estoit anciennement, à ce qu'on dit, de douze Parasanges,

& ce du temps du Sultan Gelaloldin auant Gencize-Chan. I'ay veu à l'extremité de ces murailles du costé d'Occident vne petite ville bastie par Tamerlan, & nommée Damas, distante de Samercand prés de demy iournée. Il y a encor presentement des hommes qui fouïssent les ruines de la vieille ville de Samercand, & en tirent des dragmes & medailles marquées d'escriture Cufoise, lesquelles estant fonduës, il en vient de l'argent. Marguinane est aussi des villes de delà la Riuiere, & c'estoit autres-fois la capitale. Ilac Chan y faisoit sa demeure. Le sçauant Berhanoldin le Marguinanois, le Directeur, Dieu luy face misericorde, en estoit natif. Chagende en est pareillement, située sur le Sichone; & Termad, sur le bord du Gichone; & Nechaseb, qui n'est autre que Carsi, dont nous auons desia parlé; & la Casse, & Bechare, & Andecan, qui sont des lieux celebres; & autres. Pour Prouinces, il y a Balchesane, les ressorts de Chouuarzam, le pays de Sagaïnan, & autres terres fort estenduës & fort éloignées. Ce qui est delà le Gichone, tirant vers l'Orient, se nomme communement Touran; & ce qui est deça, tirant vers l'Occident, s'appelle Iran. Quand Cicaouse & Afrasiabe partagerent entre eux les pays, Afrasiabe eut pour sa part Touran, & Cicaouse fils de Ciquebade, Iran. Gueraque est le pays Occidental d'Iran.





# L'HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN

*Traduitte de l'Arabe du fils de Guerapse*
*Par* P. VATTIER.

## *LIVRE SECOND.*

1. AMERLAN estant en possession paisible des païs de delà la Riuiere, apres auoir dompté les rebelles, se mit en fait de subiuguer les nations & de s'assujetir le monde, tissant en son esprit des lacqs & des filets pour prendre les Seigneurs des pays & les Roys de la terre. Premierement, il fit alliance auec les Magales, les prenant de bonne foy pour ses amis, & s'asseurant de leur fidelité par le moyen de la fille de Camaroldin leur Prince, qu'il espousa, se mettant ainsi en seureté de leurs courses & irruptions. Ils estoient ses voisins du costé d'Orient, & il n'y auoit rien entre eux & luy, qui les separast ny bornast. Aussi auoient-ils beaucoup de sujets de se tenir ensemble

en amitié ; & profanes, puiſqu'ils eſtoient parens, alliés & voiſins ; & ſacrés, puiſqu'ils eſtoient de meſme religion, c'eſt à dire de celle de Gencize-Chan, qui s'eſtendoit par toutes les deux ſeigneuries. Il s'aſſeura donc d'eux, & fit en ſorte qu'il n'euſt à craindre de leur coſté ny fourbe ny violence. Apres s'eſtre mis à couuert de leurs entrepriſes par le moyen de cette paix, il reſolut de ſe jetter ſur les Prouinces de Chouuarzam, qui luy eſtoient voiſines du coſté d'Occident à main gauche, & differentes des ſiennes dans l'obſeruance des loix Muſſulmanes, ayant pour capitale la ville de Gergene, qui eſt vne des grandes, qui ſe voyent. En effet il y a de grandes villes dans ce pays là, & de beaux gouuernemens. La capitale eſt le rendez-vous des gens de merite & de ſçauoir, le domicille des hommes d'eſprit & des poëtes, le ſiege de la ciuilité & du grand monde, la ſource des raretés, la pepiniere des Philoſophes & des maiſtres du bien & du mal, abondante en toute ſorte de biens & de commodités, & illuſtre en toute ſorte d'auantages. Son Sultan ſe nommoit Cheſine Sophi, *c'eſt à dire ſage*, quoy que pour la vanité des articles de ſa croyance il fut plutoſt vn gophi, *c'eſt à dire vn ſot*. Les villes du païs de delà la Riuiere ſont ſituées aſſez proche les vnes des autres, parcequ'elles ſont toutes baſties de brique & de tuille à plateterre. Les habitans de Chouuarzam eſtoient à peu prés tels que ceux de Samercand pour la ſubtilité d'eſprit ; mais plus polis & ciuiliſés, s'adonnant à la Poëſie & aux belles Lettres. Ils auoient pluſieurs beaux & rares ſecrets, particulierement pour la Muſique & les agreemens de la voix. Les grands & les petits s'y employoient egalement. On diſoit d'eux communement, *que quand leurs enfans pleuroient ou crioient dans le berceau, c'eſtoit en Muſique*. Quand Tamerlan arriua à Chouuarzam, Cheſine Sophi n'y eſtoit pas pour lors. Il rauagea le pays d'alentour & pilla tout ce qu'il peut, mais il ne peut pas prendre la ville, ne s'en mettāt pas meſme fort en peine, & ne s'y attachant pas beaucoup. Car il plia bientoſt bagage & s'en reuint chez luy. Quelque temps apres ayant pris vne reſolution plus ferme pour cette entrepriſe,

il y retourna auec grands aprests & grandes troupes. Le Sultan estoit encor pareillement absent. Il réueilla la ville d'importance, mettant le siege deuant & le poursuiuant sans s'ennuyer; il la pressa viuement, luy serra le bouton, & pensa mettre la griffe dessus. Il sortit vers luy vn des principaux habitans, marchand de sa profession, homme de grand credit aupres de son Sultan, nommé Chesne Sourabege, qui le pria de les deliurer de ce trouble, offrant de luy donner ce qu'il luy plairoit, en recompense de ce qu'il pouuoit esperer de captifs & de butin. Il luy demanda la charge de deux cens mulets d'argent monnoié rendu dans ses coffres. Le Marchand ne cessa d'aller & venir & de l'importuner de ses compliments & de ses remonstrances, tant qu'il le fit passer au quart de sa demande, & executa l'accord de ses propres deniers & de son propre bien, luy comptant la somme en mesme temps. Tamerlan se retira ainsi, empeschant ses soldats de faire aucun autre degast, & songeant de quel costé il tourneroit, quand il seroit de retour à son Samercand.

2. Il enuoya donc en suitte de cecy vne ambassade au Sultan d'Arie le seigneur Guiatholdin, qui l'auoit tiré du gibet, faisant selon son dire, *que toute ame meschante est subjette à la iustice diuine*. Il le fit donc sommer, *de se ranger sous son obeyssance, & subir le ioug de bonne heure & de bonne grace; qu'autrement il l'iroit voir & le mettroit en mauuais equipage*. Le Seigneur Guiatholdin renuoya auec son Ambassadeur luy remonstrer, *qu'il auoit autresfois esté de ses seruiteurs, qu'il l'auoit fort bien traité, & luy auoit donné tout subjet d'estre content de luy; que cependant il l'auoit trompé & fourbé, pillant & rauageant ses terres, tuant ses subjets, & faisant toutes les mauuaises actions, qu'il auoit faites, & ce apres qu'il l'auoit sauué du foüet & du gibet; que si il n'estoit pas aussi recognoissant, comme vn homme le doibt estre, du moins il ne le fust pas moins qu'vn chien*. Tamerlan pour replique passe le Gichone & s'auance contre luy. Guiatholdin n'auoit pas des forces suffisantes pour luy faire teste. Il enuoya donc aduertir ses gens, & les habitans de ses petites villes, & les fit tous amasser eux & leur bestail

autour d'Arie, puis fit faire vne tranchée alentour des iardins, enfermant dedans tout le petit peuple, & les foibles & pauures gens, & pour luy se mettant dans le Chasteau, & s'imaginant par ce moyen estre imprenable, tant il estoit mal conseillé, aussi bien apres, comme deuant, faisant voir sa stupidité, son peu de raisonnement, & le bouleuersement de son esprit auec celuy de sa fortune: *qui ne sçait pas bien employer les auantages, qu'il a*, dis-je, *son mal-heur l'entraisne auec sa mauuaise conduite.* Tamerlan ne voulut pas prendre la peine de le combatre ny de l'assieger, mais l'ayant seulement inuesti de ses troupes, se tint en asseurance & en repos, pendant que son ennemy estoit enserré pour n'auoir pas voulu demeurer au large. Les grands & les petits commencerent à se troubler, & les bestes mesme à s'émouuoir; la ville estoit si pleine, qu'on y estoit l'vn sur l'autre; les seigneurs perissoient aussi bien que le petit peuple; les maladies les affligeoient, la faim les pressoit, ce n'estoit que bruit & que tumulte. Le Sultan fut donc obligé d'enuoyer demander seureté, luy faisant sçauoir, *qu'il estoit à l'extremité à cause de luy*, & luy remonstrant derechef, *qu'il l'auoit secouru le premier, & auoit eu soing de luy*, & le faisant souuenir de ce qu'il sçauoit s'estre passé entr'eux, & des obligations qu'il luy auoit; demandant au reste, *qu'il confirmast la seureté, qu'il luy donneroit par son serment.* Tamerlan luy iura, *qu'il luy conserueroit ses anciens droits, que son sang ne seroit point respandu, ny sa peau percée.* Il sortit là dessus, l'alla trouuer, & luy fit toute sorte de soûmissions. Tamerlan entra dans la ville, & monta à la forteresse, accompagné du Sultan, & enuironné tout autour des soldats d'Arie & de la garnison. Vn des intimes amis de Betale gouuerneur d'Arie, proposa au Sultan de tuer Tamerlan, & de le rachepter de cét esclauage au prix de son sang, luy parlant en ces termes. *Ie m'en vay, s'il vous plaist, deliurer les Mussulmans de seruitude au peril de ma vie & de mon bien, & tuer ce boiteux, sans me mettre en peine d'autre chose.* Il ne voulut pas le laisser faire, se resignant à la prouidence de Dieu tout-puissant & à sa volonté, disant, *que c'est à Dieu de permetre qu'il arriue à ses seruiteurs ce qui luy*

*plaist,*

*plaiſt, qu'on ne peut empeſcher la fléche de ſa volonté de paſſer où elle eſt jettée, qu'on ne peut éuiter ſa deſtinée, ny ſe ſouſtraire à ce que Dieu a ordonné & determiné. Quand vne choſe nous doibt arriuer*, dit le Vers, *en penſant nous en éloigner, nous nous en approchons. C'eſt vn myſtere, qui ne peut pas manquer d'eſtre reuelé, il ne faut point diſputer de la verité de ſes circonſtances; qui ſe bat contre le deſtin, ne peut manquer d'eſtre vaincu; qui reſiſte au temps, s'en trouue emporté de force; qui taſche à ſe tirer des gouffres de la deſtinée, s'y trouue enfin englouty; qui s'arreſte à la faineantiſe, à boire & à paſſer le temps, ſe trouue eſtranglé de ſa ſaliue.* Il ſe ſouuint pour lors de ce que luy auoit dit ſon pere, & en recogneut bien la verité; *mais la fléche eſtoit décochée, il n'y auoit point de moyen de la faire reuenir.*

3. Depuis cela Tamerlan dans vn des voyages qu'il fit en Chorafane, oüyt parler qu'il y auoit en vne de ſes bourgades nommée Cheuaphe, vn homme, que Dieu auoit comblé de ſes graces, homme de ſçauoir & d'action, de pouuoir & de merite, qui auoit de tres-belles parties & des aduantages admirables, le diſcours fleury, les expreſſions claires, la doctrine fidelle, & des commerces auec Dieu pleins d'vne verité palpable, nommé le ſieur Zinoldin Abubecre. Pour donner bon preſage de la victoire, il montoit au combat auec la compagnie ſaincte, puis s'en retournoit. Tamerlan le voulut voir & l'alla trouuer luy & ſa compagnie. *Tamerlan vous vient trouuer*, luy dit-on, *le voicy qui arriue, deſirant vous voir & eſperant voſtre benediction.* Zinoldin ne dit mot à cela, & ne hauſſa pas ſeulement les yeux. Tamerlan eſtant arriué prés de chez luy, deſcend de cheual & entre. Le vieillard eſtoit en ſa poſture ordinaire, réuant aſſis ſur ſon tapis d'adoration. A l'arriuée de Tamerlan, il ſe leua. Tamerlan ſe courba & pancha ſur ſes pieds, & le vieillard mit ſes deux mains ſur ſon dos. *Si le bon vieillard*, dit en ſuitte Tamerlan, *n'euſt promptement retiré ſes deux mains de deſſus mon dos, il s'en alloit briſé. Ie m'imaginois des-ja, que le Ciel eſtoit tombé ſur la terre, & qu'eſtant pris entre-deux, i'allois eſtre écraſé.* Aprés cela il s'aſſit deuant cét incomparable homme, à genoux, preſt à receuoir ſon inſtruction, & luy

dit humblement par forme de discours, pour s'instruire, & non pas pour disputer; *Mon reuerend seigneur, pourquoy n'auertissés vous point vos Princes de garder la iustice & l'equité, & fuir la violence & l'iniustice? Nous les en aduertissons assez*, dit le vieillard, *& nous n'y auons pas manqué par le passé; mais ils n'en tiennent compte; c'est pourquoy nous vous establissons leur maistre.* Il partit incontinent de deuant le vieillard, remply d'esperance & de suffisance, & leuant la teste, *par le maistre de la maison quarrée*, dit-il, *me voicy Roy du monde.* C'est-ce vieillard, dont nous auions promis de parler. Apres cela Tamerlan se saisit de la personne du Prince d'Arie, & s'asseura la possession de ce qui auoit autrefois esté entre ses mains, mettant de tous costés des garnisons dans ses Prouinces, & des gouuerneurs de sa part, dans toutes les places, puis tourna à Samercand, apres auoir mis ordre à la conseruation de sa conqueste. Il enferma le Sultan dans la ville, l'empeschant d'en sortir, & le mit en la garde des habitans, & en outre d'vne compagnie de ses gardes, gens inhumains & impitoyables; tout cela parce qu'il auoit iuré, *qu'il ne respandroit point son sang, & qu'il luy conserueroit ses droits.* En effet il ne respandit point son sang, mais il le fit mourir en prison de faim & de mauuais traitement.

4. Il retourna en suite en Chorasane, resolu de se vanger de Segestan. Les habitans sortirent au deuant de luy, demandant paix & composition, ce qu'il leur accorda, à condition qu'ils luy rendroient les armes. Ils luy porterent tout ce qu'il y en auoit dans leur Arcenal, esperant par ce moyen se garantir de ce desastre. Il prit leur serment & les fist iurer expressement, qu'il n'y auoit plus pour lors aucunes armes dans leur ville. Estant asseuré de cela par eux mesmes, il se ietta incontinent sur eux à main armée, & lâcha contre eux les executeurs de sa cruauté, puis ruina entierement la ville sans y laisser debout ny arbre ny muraille, mettant tout ré pied ré terre, & n'en laissant aucun vestige ny apparence. Quand il en partit, il n'y demeura apres luy ame viuante. Il les traita ainsi pour le déplaisir qu'il auoit receu d'eux auparauant. Le sieur Zinoldin Gabdolletife,

fils de Mahomet fils d'Abulfetache, le Carmanois, l'interprete de la Loy, le Chenifien, demeurant à Damas dans le College de Gecmac, m'a conté en l'an huit cens trente trois, *que ceux des Habitans de Segeſtan, qui ſe ſauuerent de la mort, ſoit par la fuite, ſoit à la faueur de la nuict, ſoit par quelque autre grace particuliere de la bonté diuine, y eſtant reuenus apres que Tamerlan en fut party, & deſirant faire le diuin ſeruice à l'ordinaire, ne peurent ſe ſouuenir quel iour eſtoit le Vendredy, & ne le ſceurent point, qu'ils n'euſſent enuoyé à Carman pour l'aprendre.* Apres s'eſtre ainſi vangé de Segeſtan, il prit ſa marche luy & ſes troupes vers la ville de Sebzoüare, dont le gouuerneur, nommé Cheſne le Geury, qui s'en eſtoit rendu ſeigneur (il eſtoit Raphidite) ne peut faire autre choſe, que de ſe ranger ſoubs ſon obeïſſance, & ſortir au deuant de luy pour luy offrir ſes preſens & ſes ſeruices du mieux qu'il peut. Il le confirma en ſon gouuernement & luy augmenta meſme l'eſtenduë de ſa Prouince. Tamerlan auoit vne couſtume, & vne façon de faire dans ſon commencement, qui eſtoit telle. Quand il logeoit chez quelqu'vn & y eſtoit bien receu, il s'enqueſtoit à luy de ſon nom & de ſa genealogie, & marquoit cela ſur ſes tabletes, puis luy diſoit, *quand vous aurez eu nouuelle de l'eſtabliſſement de ma puiſſance & de mon empire ſur les Prouinces, venez me voir auec cette marque, ie vous recompenſeray alors.* Apres donc qu'on eut commencé de parler de luy, ſon nom ſe rendant celebre, & ſa puiſſance auec ſa reputation s'eſtendant parmy le monde, il venoit beaucoup de perſonnes le trouuer auec les marques qu'il leur auoit données; on les voyoit arriuer de toutes ſortes de lieux incogneus. Il donnoit à chacun ſon rang, & le plaçoit ſelon ſon merite.

5. Il y auoit dans la ville de Sebzoüare vn noble deſbauché, nommé le ſeigneur Mahomet le Sarbedale, ſuiuy d'vn parti compoſé de tous les libertins, qui s'apelloient les Sarbedaliſtes, comme qui diroit les desbauchés. Ce ſeigneur eſtoit vn homme celebre & cogneu, pour pluſieurs marques & auantages qu'il auoit; il eſtoit grande mention de luy. Tamerlan diſoit parlant de luy, qu'il n'eſtoit venu

à autre dessein que de le voir. *Il y a fort long-temps*, disoit-il, *que ie desire me trouuer auec luy, & sçauoir quel homme c'est.* On le luy fit donc venir. Il se leua à son arriuée, se jetta à son col, & luy fit grand acueil & grand honneur, puis l'ayant fait approcher de luy, luy parla à peu prés en ces termes. *Seigneur mon Seigneur, dites-moy le moyen de dompter les Prouinces de Chorasane & de m'en rendre maistre. Ie les prens les vnes apres les autres, tant les proches, que les éloignées, mais que faut-il que ie face, pour venir à bout de cette entreprise, & surmonter cette cariere rude & difficile? Nostre Maistre le Commandeur*, respondit le Seigneur, *ie suis vn pauure & miserable homme. Car pour la maison de l'Apostre, de laquelle ie suis, ce pauure mal vestu en est aussi. Quant à moy, quoy qu'on me qualifie noble, ie suis homme foible & impuissant & de nulle authorité dans les affaires du monde. Qui suis-ie donc pour m'ingerer dans le gouuernement de l'Estat? Qui s'approche des Seigneurs, ou se familiarise auec eux, ou les controlle dans leurs actions, ou les contredit, il est comme celuy, qui nage dans la rencontre de deux Mers, qui est immobile au milieu d'vne fosse, qu'on remplit de terre des deux costés, qui est en vn pays, dont il n'entend point la langue, & où il ne fait que begayer, qui separe le Bagache d'auec le Rufien. Il faut de necessité*, luy repliqua Tamerlan, *que vous me donniez quelque lumiere sur la difficulté que ie vous ay proposée, & m'enseigniez quelque voye de paruenir à ce que ie vous ay dit. Vous deuez croire, que si ie n'auois iugé à vostre physionomie, que vous estes capable de cela, & esperé venir à bout de ces Prouinces à l'aide de vostre bon aduis, si ie ne vous auois, dis-je, estimé propre pour cette affaire, ie ne vous en aurois point parlé du tout, & ne vous en aurois pas importuné vainement. Mes conjectures ne sont point friuoles, ny mes iugemens sans raison. Monseigneur le Commandeur*, luy dit ce Conseiller, *est-ce tout de bon, que vous voulez m'entendre parler, & vser de mon aduis? Ie ne vous demanderois point vostre aduis*, respondit Tamerlan, *si ie n'auois enuie de le suiure, ie ne vous prierois point de m'accompagner, si ie n'auois dessein de marcher auec vous. Si vous voulez donc*, dit l'autre, *faire vostre breuuage bien clair, & vous rendre maistre de ces pays sans beaucoup de peine, il vous faut auoir recours à Monsieur Gali fils du Mouide, le Tusois, qui est le pole du mouuement*

*de ces Prouinces icy, & le centre où aboutissent toutes leurs menées. S'il vous fait bon visage en apparence, vous pouuez vous asseurer qu'il sera aussi pour vous en son cœur; s'il vous fait mauuaise mine, il n'y en a point d'autre qui vous puisse ayder & seruir si vtilement, que luy. Esprouuez donc, s'il voudra prendre la peine de venir vers vous; s'il y vient, c'est le plus grand secours qui vous puisse arriuer. C'est vn homme ferme & resolu; son exterieur & son interieur, c'est tout vn. L'obeyssance du peuple dépend de la sienne, les actions de tous les autres sont attachées à son conseil. Ce qu'ils luy voyent faire, ils le font; s'il arreste, ils arrestent; s'il marche, ils marchent.* Cét homme, ie veux dire le sieur Gali cy-dessus nommé, estoit de la Secte, en grande estime & consideration. Il faisoit battre monnoye au coin des douze Prelats, & faire la harangue en leurs noms, homme de courage & d'intrigue. *Monseigneur le Commandeur*, luy dit encor le Seigneur, *appellez Monsieur Gali, & s'il vient à vostre semonce & se presente deuant vous, n'espargnez point de luy faire tous les bons accueils & tous les honneurs, que vous auiserez. Vous n'y perdrez rien, il vous fera bien valoir tout; honnorez le, comme si c'estoit vn grand seigneur, & le respectez autant que vostre dignité vous peut permettre. Tout cela tournera à vostre honneur & à vostre profit.* Apres ce discours le Seigneur prit congé de Tamerlan, & enuoya aussi-tost vn homme de sa part au sieur susdit pour l'auertir, *qu'il luy auoit frayé la voye, & que si quelqu'vn l'alloit voir de la part de Tamerlan, il ne fit point difficulté de faire ce qu'il luy diroit, & ne tardast point de le venir incontinent trouuer, l'esprit gay & ioyeux, comme estant bien asseuré d'estre le bien venu & le bien receu.* Le sieur Gali se prepara là dessus à receuoir le deputé, & aller voir celuy qui le demandoit, faisant prouision de seruiteurs, de presens, & d'equipage. Il fit aussi-tost battre monnoye d'or & d'argent à son coin, & de celuy qu'il auoit estabIi, & faire la harangue aux mesmes noms dans les grands mosquées des villes metropolitaines, s'employant soigneusement à son seruice, & en faisant mesme plus qu'on ne luy demandoit. Voicy bien-tost apres vn deputé de la part de Tamerlan qui le vient trouuer, auec des Letres les plus ciuiles & les plus obligeantes qui se pouuoient, pour l'inuiter

à cœur ouuert, auec toute ſorte d'honneur & de teſmoignage de bonne volonté, à le venir voir. Il promit auſſitoſt de le faire auec proteſtation de ſes humbles ſeruices, & ſans tarder que le temps neceſſaire pour faire le chemin, arriua vers luy plein de grande eſperance & de ferme confiance. A la nouuelle de ſa venuë, il enuoya au deuant de luy les chefs de ſon armée, & fut extremement reſioüy, comme s'il euſt fait vn eſtabliſſement tout nouueau. A ſon arriuée, il luy fit de beaux & precieux preſens en quantité, & luy donna dés raretés de Prince, & des pieces dignes d'vn Cabinet Royal. Il luy fit vn accueil merueilleux, & l'obligea de la belle maniere, auec des profuſions de biens & d'honneurs au delà de ſes eſperances, qu'il continua & augmenta touſiours. Auſſi ne demeura-il en ſuitte dans la Chorasane ny gouuerneur de ville, ny Lieutenant de forte place, ny aucun de ceux de qui ils prenoient conſeil, qui ne tiraſt du coſté de Tamerlan, & ne ſe rangeaſt à ſon parti. On remarque entre les principaux le Commandeur Mahomet ſeigneur de Baourde, & le Commandeur ſeigneur de Sarches. La terreur de ſon nom ſe reſpandit par toute la terre, & ſa domination s'eſtendit iuſques à Mazandrane, à Cilane, aux Prouinces de la Rie & de la Gueraque. On ne penſoit qu'à luy, on ne parloit que de luy, chacun le redoutoit pres & loing, mais particulierement Sa Sagegue; & tout cela en fort peu de temps, dans deux ans ou enuiron apres qu'il eut fait mourir le Sultan Cheſine.

6. Ayant donc ainſi pacifié les Prouinces de Choraſane, & obligé tout le monde, tant prés, que loing, de luy obeïr, il enuoya vn Heraut à Sa Sagegue Sultan de Siraze & de la Gueraque Gageme, pour le ſommer de ſe ſoûmettre à ſon empire, & de luy faire part de ſes biens & de ſes ſeruiteurs. Entr'autres choſes qu'il luy mandoit & faiſoit entendre par ſes Lettres, *Sçachez*, diſoit-il, *que Dieu tout-puiſſant m'a eſtably voſtre Maiſtre, & m'a donné commiſſion ſur l'iniuſtice des Iuges & des Roys, qui tyranniſent ſes peuples, m'éleuant au deſſus de ceux qui ſont pour moy, & me donnant victoire contre ceux qui me ſont rebelles. Vous auez veu & oüy comme l'affaire va; ſi vous obeyſſez*

*& vous sousmetez, vous vous en trouuerez bien; sinon, aprenez, que la part où ie vay, trois choses me suiuent, le degast de la guerre, la sterilité de la terre, & la mortalité de la peste. La faute de tout cela tombera sur vous, & vous sera imputée.* Sa Sagegue ne peut à son aduis mieux faire, que de s'accommoder auec luy & luy obeïr, y adioustant vne alliance pour tesmoigner la sincerité de son procedé, & donnant sa fille en mariage au fils de Tamerlan. Mais cette ioye se termina bien tost en tristesse, & ce contentement fut troublé par la perte de celuy qui l'entretenoit, l'apuyoit, & le faisoit subsister. Surquoy ces vers me sont venus en pensée; ils sont de diuers Autheurs. *Quand vn moyen est choisi pour l'entretien d'vne chose importante, il faut bien prendre garde, qu'il n'en artiue faute; on a tousiours subiet d'aprehender. Car la nature de l'homme est pestrie d'iniquité, de fourbe & de malice. Ne vous asseurez point du tout aux moyens estrangers, employez vous vous mesme sans vous attendre aux autres. Pour ne point tascher en ce monde à supplanter autruy, il faut vn homme tout extraordinaire & seul de mesme luy.* Nous lascherons vn peu icy la bride à nostre discours, & sortirons aucunement de nostre propos; mais l'amour à ses prairies tousiours fleuries, & ses parterres tousiours bien cultiuez: le lien de l'amitié vnit deux extremités éloignées. Ils demeurerent dans cette vnion sans rupture iusques à la mort de Sa Sagegue. Car Sa Sagegue estoit homme de sçauoir & d'industrie, qui faisoit profit de tout & amenoit tout à bien. Il faisoit entr'autres choses fort bien des Vers, & estoit excellent Poëte. Voicy à ce qu'on dit de sa Poësie en Arabe. *Si ce n'estoit que ma vie se passe en continuelle peine, & que les causes de ma patience diminuent tousiours; ie conseruerois son amout autant qu'vn vieux Chameau peut conseruer son laict. Mais si tost qu'vne chose est venuë chez moy à sa perfection, incontinent elle decline. Qui ne gouste point la douceur de la resipiscence parmy la iouyssance; ie m'asseure que c'est vn fol.* Il en faisoit aussi en Persan. Ce Sa Sagegue n'est autre que le fils de Mahomet fils de Mudfar. Son pere estoit vn des grands personnages de son temps, & homme de probité. Il demeuroit dans les campagnes de Iezde, puissant & vaillant, redouté & res-

pecté prés & loing. Vn certain voleur Arabe s'estoit campé entre Iezde & Siraze & rendu si redoutable, qu'on n'osoit plus en ces quartiers là suiure les grands chemins. On l'appelloit Chemalouque; il ostoit les biens aux riches & la vie aux pauures, sans se mettre en peine de ceux qui le poursuiuoient, en quelque nombre qu'ils peussent estre, ny redouter la pointe des fléches, qui se brisoit sur sa teste. Il ruina plusieurs bourgeois & quantité de laboureurs & gens de campagne. Mais Dieu ne souffre pas tousiours les meschans. Le Pere de Sa Sagegue luy dressa vne embuscade en vn certain vallon ou plaine campagne, où l'ayant receu de front & attendu de pied ferme, il le combatit & le terrassa, & luy ayant coupé la teste, l'emporta, & fut la presenter au Sultan. Le Sultan le fit depuis cela general de ses troupes, luy donna plusieurs places, & en fit son fauory & son apuy dans tous les accidens qui luy pourroient suruenir. Il auoit quantité d'enfans, de parens & d'alliez, qui deuindrent tous grands Seigneurs, mais particulierement trois de ses fils, Sa Mudfar, le Sultan Achamed, & Sa Sagegue, tous trois hommes de discours & d'action. Le Sultan n'auoit point de fils, qui peust luy succeder & commander apres luy. L'heure de sa destinée estant venuë, il obeyt de bonne grace à la necessité de la nature, & passa en l'autre monde sans s'y faire traisner. Les affaires de Mahomet fils de Mudfar estoient pour lors entierement establies, il estoit le premier homme de l'Estat, & il n'y en auoit point qui peust faire comparaison auec luy. Il deuint donc par cette mort le maistre absolu des Prouinces de la Gueraque Gageme, & se mit sans contredit en possession du Sultanat, disposant de toutes les affaires à sa fantaisie, Dieu l'en ayant luy mesme inuesti. *Oüy, grand Dieu, c'est vous qui estes le Roy des Roys, vous faites Roy qui vous plaist.* Son fils Sa Mudfar cy-deuant nommé mourut auparauant luy, laissant vn fils, qui fut Sa Mansor. Il arriua en suitte entre Sa Sagegue & son pere des dissensions & des mal-heurs dont on se fut bien passé. Sa Sagegue se saisit de la personne de son pere, estant deuenu le plus fort, luy creua les deux yeux, & luy osta

osta la veuë, & demeura ainsi Sultan. Il estoit cependant affligé de la maladie nommée Bulimie, de telle sorte, qu'il ne pouuoit du tout supporter le ieusne, ny sur les champs, ny chez luy. La priere qu'il faisoit le plus souuent à Dieu, c'estoit de ne luy donner rien à démesler auec Tamerlan. Estant proche de sa fin & les atteintes de la mort luy ayant osté toutes les esperances de la vie, il fit venir ce qu'il auoit de plus proches parens & d'enfans, & leur fit partage des Prouinces & des Villes. Il donna à Zinolgabedin son propre fils, Siraze, qui estoit la capitale du Royaume & le centre de l'Estat; à son frere le Sultan Achamed, les gouuernemens de Carman; à son nepueu Sa Iachi, Iezde, & à son autre nepueu Sa Mansor, Asbchane, faisant en cecy Tamerlan executeur de son Testament, qu'il fit dresser authentiquement en forme de Lettres patentes en parchemin, & verifier par le tesmoignage de tous ceux qui estoient presens. Mais tel n'en disoit mot alors, qui n'en pensoit pas moins. La mort n'ayant laissé de Sa Sagegue, que la memoire de sa vie à controller diuersement, il s'émeut entre ses proches de grands differents & d'estranges contestations. Sa Mansor s'estant tourné contre Zinolgabedin, se saisit enfin de sa personne, se rendant par ce moyen maistre de Siraze, & luy creua les deux yeux, se mocquant des ordres de son oncle, cassant son Testament, & traitant son fils comme il auoit luy mesme traité son pere. Cette histoire est vn peu auancée, & nous a mis aucunement hors de la suitte de nostre propos. La fin où elle s'est terminée, donna vne rude detorse à Tamerlan, luy fit bien mal au cœur, luy aprestа bien des amertumes, & luy donna des atteintes sensibles, quoy qu'il les dissimulast pour lors, attendant vne occasion fauorable pour les faire paroistre.

7. Ayant renouuellé pendant tout cecy les desseins qu'il auoit eus sur Chouuarzam, & s'estant resolu d'y retourner, il partit de Chorasane & s'y achemina par Astrabade. Le Sultan se trouua encor absent, sur quoy il voulut d'abord y mettre vn Gouuerneur de sa part. Mais Chesne cy-deuant mentionné l'estant venu trouuer, l'appaisa encor, & redima

la ville des maux & des indignités, qu'il estoit prest de luy faire souffrir. *Nostre Maistre le Commandeur*, luy dit-il, *nous sommes tous vos captifs, mais nostre Sultan n'estant pas icy, si vous nous donnez vn Gouuerneur de vostre part, quand il sera de retour, il ne se peut faire qu'ils n'ayent different ensemble; ce qu'estant arriué, peut estre luy fera-il quelque affront, qui sera cause d'vne guerre, l'obstination s'augmentant entre vous deux. Vous vous mettrez en cholere contre les Mussulmans, & cecy se terminera en desolation, dont Dieu n'aime pas les autheurs. Imaginez vous donc, que Chesine Sophi n'est en effet que vostre Lieutenant; car tout le monde est obligé de vous seruir & respecter, comme estant le grand Maistre, & celuy dont les mandemens doiuent estre executés au preiudice de tous autres.* Tamerlan l'ayant escouté, trouua ses raisons bonnes, & ayant plié bagage, s'en retourna. Ce Chesne icy auoit vn fils qui ne viuoit pas bien, & dont la conduite n'estoit pas droite. Ayant corrompu pour lors vne des concubines les plus cheries du Sultan, le bruit s'en respandit incontinent, & la mauuaise odeur de cette action ne manqua point de s'éuenter aussi tost. Neantmoins son pere n'en tint pas grand compte, pensant en luy mesme, *que le Sultan luy ayant des obligations si grandes, que d'auoir sauué sa ville des mains des tyrans infidelles, & ce au prix de son propre bien, outre l'industrie de son entremise, par trois fois, il ne se pouuoit faire, qu'en reuanche il ne pardonnast cette faute à son fils.* Mais le Sultan estant de retour de son voyage, & ayant esté informé de cette affaire, comme elle s'estoit passée, se saisit de Chesne & de son fils, & les tua tous deux, les immolant cruellement à sa violente ialousie, puis confisqua tous leurs biens, & les fit transporter dans ses magazins. Il ne tarda gueres apres eux à mourir luy mesme, laissant pour successeur son fils Ioseph Sophi. Tamerlan auoit auparauant cecy fait alliance auec eux, leur prestant secours & ayde contre leurs ennemis, ayant mesme donné en mariage à vn de ses fils, nommé Gehancize, vne Dame de leur ville puissante en biens & en credit, & de grande maison, outre sa beauté, qui passoit pour la merueille de son temps. Car elle tenoit rang de Princesse, & se nommoit Chanzadate. Elle

fut la mere de Mahomet Sultan, le plus illustre & plus consideré de la maison. Car Tamerlan ayant aperceu en luy des marques d'vn grand naturel, & veu qu'il n'y auoit aucun de ses fils, ny de ses petits fils comparable à luy, l'affectionna par dessus tous les autres, & le declara son vnique heritier par son Testament. Mais la fortune & le temps trauerserent les desseins de cét impie ; car il mourut auparauant luy dans Acosahar au païs Romain, comme nous dirons en son lieu. Cependant Tamerlan ayant pour lors eu nouuelle du mal-heur qui estoit arriué à Chesne, en fut fort émeu, & ayant pris vne ferme resolution de le vanger, retourna pour la quatriéme fois tout furieux à Chouuarzam, & l'ayant pris d'arriuée, fit mourir le Sultan, démolit les murailles de la ville, & en ruina les principaux bouleuarts, puis laissa à ce qui en restoit vn Gouuerneur de sa part, emportant tout ce qui se pouuoit emporter dans les Prouinces de Samercand. On dit pour marquer le temps, en parlant de la ruine de Chouuarzam, *depuis la punition*, tout de mesme qu'en parlant de celle de Damas, *depuis la desolation*.

8. Estant apres cela retourné en Chorasane, il enuoya vn deputé à Sa Vali Commandeur des Prouinces de Mazandrane, & escriuit aux principaux Commandeurs de ces quartiers là, qui estoient entr'autres Alexandre le Gelalien, Arsionde, & Ibrahim le Camois, leur mandant à tous, qu'ils eussent à le venir voir, comme il auoit coustume de faire. Ibrahim, Arsionde, & Alexandre se trouuerent en necessité de luy obeïr ; mais Sa Vali, ce valeureux heros, le refusa, ne tenant compte de ses sommations ; ausquelles il fit mesme vne response assez brusque, & enuoyant incontinent vers Sa Sagegue Sultan de la Gueraque Gageme & de la Carmanie, & vers le Sultan Achamed fils du sieur Auis seigneur de la Gueraque Arabique & d'Adrabigene, pour leur donner auis de la semonce de Tamerlan, & de la response qu'il auoit faite, & les aduertir au surplus, *que son Estat ioignant les leurs du costé des aduenuës, si vne fois il estoit reduit soubs sa puissance, ce seroit bien-tost fait d'eux, & qu'il ne pouuoit luy arriuer de mal de sa part sans se respandre incōtinent iusques*

*à leurs terres; ce qu'estant ainsi, en luy prestant secours, ils se defendroiẽt eux mesmes de ce malheur cõmun; autrement, ils pourroient bien faire ce que dit le vers triuial: Qui void la barbe de son voisin rasée, qu'il laue la sienne.* Sa Sagegue ne voulut point entendre ce discours, & le renuoya bien loin, ayant fait sa paix auec Tamerlan, cõme nous auons desia dit, & s'entretenãt en son amitié. Le Sultan Achamed fit vne responce ambiguë. *Ce manchot*, disoit-il, *ce boiteux, ce Gegteen, n'a garde d'entreprendre comme il menace. Et comment, comment ce boiteux, ce Gegteen entreprendroit il les deux Gueraques? Il y a bien des obstacles entre luy & ces Prouinces icy. Il y a bien de la difference d'vne place à vne autre; il n'entrera pas dans la Gueraque, comme il est entré dans la Chorasane. Si c'est tout de bon, qu'il a enuie de nous venir voir, il pourra bien la passer à ses despens. Car nous sommes gens de valeur & de courage, nous ne manquons ny d'equipage ny de monde, nous auons les forces & la resolution. C'est à nous qu'il sied bien de luy renuoyer brauade pour brauade: car cõme dit de nous le Poete, Nous sommes vne nation, qui cognoist bien son monde, & mieux que l'oyseau au beau plumage.* Sa Vali ayãt appris par leurs responses, que ny l'vn ny l'autre ne se soucioit gueres de la peine en laquelle il le voyoit: *Ie ne laisseray pourtãt pas*, dit il, en lui mesme, *de le repousser vaillãment & constamment. Si ie le surmonte, i'apprendray aux autres pays leur deuoir en vous chastiant & vous mettant deuant leurs yeux comme vn bel exemple; si ie succombe, il ne sera pas en mon pouuoir de vous faire ny bien ny mal; mais le mal-heur general & la misere commune ne tardera gueres à vous enueloper.* Il s'apreste là dessus à l'aller receuoir, remettant son affaire entre les mains du Tout-puissant, & se resignant à sa prouidence. Les deux Armées s'estant iointes & ayant commencé de s'entre-charger, Sa Vali resista quelque temps à la mauuaise fortune qui le pressoit, puis enfin tourna le dos, se voyant prest d'estre entierement accablé, suiuant la Loy, qui dit, *qu'il faut fuyr ce qu'on ne peut pas soustenir.* Il tourna donc à la Rie, ne pouuant pas se refugier dans la Gueraque. Il y auoit là pour lors vn Commandeur souuerain nommé Mahomet Geucar, qui gouuernoit selon sa prudence le pays de là autour, braue & genereux homme & puissant seigneur.

Mais il ne laiſſa point de courtiſer la fortune de Tamerlan, & de prendre l'occaſion d'acquerir ſes bonnes graces, apprehendant ſa puiſſance & ſa violence. Il fit tuer Sa Vali, & luy enuoya ſa teſte.

9. Il y auoit cependant dans vn des reſſorts de Mazandrane vn certain homme nommé Abubecre, d'vne ville nommée Saſibane, qui reſſembloit dans les combats vn Lyon furieux, & auoit deſia ruiné & déconfit grand monde de l'Armée des Tartares. Car perſonne n'eſtoit capable de luy reſiſter dans le champ de bataille; quand il encourageoit vn eſcadron, il faiſoit reuiure les morts. Il eſtoit perpetuellement en embuſcade parmy les roches & les montagnes & defaiſoit les plus vaillans guerriers, iuſques là que ſa valeur paſſoit en prouerbe. Car on faiſoit peur aux beſtes meſme par la ſeule imagination de ſa pourſuite. Il y auoit tel qui diſoit, parlant de ſa monture, quand apres luy auoir preſenté ſa mangeaille, ou l'auoir approchée de l'eau pour boire, elle fuyoit l'abreuoir ou ſe retiroit de la mangeoire, *on diroit qu'Abubecre dé Saſibane eſt dans l'eau, ou qu'il l'a veu dans ſa mangeaille.* On remarque, que les trouppes de Tamerlan pendant tout le temps de ſes conqueſtes, dans le grand nombre des guerres qu'il fit, des batailles qu'il donna, & des rencontres où il ſe trouua, ne furent miſes en fuite que par trois hommes, qui luy firent à luy & à ſes gens beaucoup de dommage, & en precipiterent vn grand nombre au feu d'enfer. L'vn de ces trois eſt Abubecre de Saſibane, le ſecond eſt Monſeigneur le Courdien, & le troiſiéme Ama le Turcoman. On raconte d'Abubecre, duquel nous parlons, qu'en vn des deſtroits de Mazandrane, les Gegteens l'enfermerent de tous coſtés, luy bouchant tous les paſſages, par où il euſt peu ſe ſauuer, & le reduiſant à ne ſe pouuoir remüer. Il n'y auoit qu'vn endroit où il peuſt ſe jetter, qui eſtoit vne roche auancée vis à vis d'vne autre diſtante de huit coudées, l'eſpace d'entre-deux eſtant vne foſſe à fond de cuue comme vn puits ou comme vn fourneau. Abubecre porté par ſon courage inébranlable eut recours là, & ſauta d'vne roche à l'autre auec les armes &

le heaume dont il estoit chargé, & sans receuoir d'eux aucun dommage, se sauua comme vn prodige de hardiesse & de valeur, & s'estant ioint aux siens, les reuint attaquer & defit vn grand nombre de ceux qui auoient tasché de l'exterminer. Ie ne sçay ce qui luy arriua depuis, ny à quoy aboutirent ses affaires. Pour Monseigneur Gali le Courdien, il estoit Commandeur dans le païs des Courdiens, ayant soubs luy vne troupe de mal-heureux sans bien & sans retraite, dans des montagnes inaccessibles & des rochers éloignés, d'où il sortoit auec sa troupe & ceux qui luy obeïssoient, laissant quelques-vns de ceux à qui il se fioit, pour garder les entrées des destroits, & faisoit ainsi des courses sur les Armées de Tamerlan, vangeant les Mussulmans, & se saisissant de ce qu'il pouuoit attraper de leur bagage & de leur bestail. Apres cela il se refugioit en sa retraite auec le butin qu'il auoit peu faire. Il ne cessa de continuer cette pratique tant que Tamerlan vescut, & mesme apres sa mort, iusques à ce qu'il mourut luy mesme. Ama le Turcoman estoit des Turcomans de Crabague & auoit deux fils, qui tous deux s'employoient de tout leur pouuoir à incommoder Tamerlan. Il y auoit guerre & combat continuel entre eux & Amiransa auec ses troupes Gegteenes. Ils en defirent vn nombre innombrable, & vne multitude infinie, iusques à ce qu'vn de leur bande les trahissant perfidement, trama leur ruine, seruant de guide à l'Armée d'Amiransa, qui par ce moyen les ayant surpris pendant la nuict, fit couler vn torrent de leur sang. Ils moururent tous trois martyrs, combatant pour la Loy de Dieu; Dieu leur face misericorde. *C'est vne chose bien rude que de tomber entre les mains de ses ennemis, mais il est encor plus fascheux de se voir trahy par ses amis. Il est plus sensible à vn homme*, dit le Vers, *de se voir affligé par ses proches, que d'estre deschiré d'vn cousteau mal aiguisé. S'il a traité ses proches de la sorte*, dit l'autre, *que garde-il pour les estrangers?*

10. Apres la mort de Sa Sagegue, ceux de sa maison estant tombés en dissension, comme nous auons dit cy-deuant, & le commandement de la Gueraque Gageme estant de-

meuré à Sa Manſor, Tamerlan deuenu maiſtre des Prouinces de Mazandrane & de leurs reſſorts, penſant au Teſtament de Sa Sagegue, par lequel il luy auoit recommandé ſon fils Zinolgabedin, comme nous auons pareillement remarqué, & baillé tout ſon Eſtat comme en depoſt, trouua ſujet de ſe rendre partie contre Sa Manſor ſur le mauuais traitement qu'il auoit fait à ſon couſin Zinolgabedin, & ſoubs ce pretexte marcha enfin contre luy. Sa Manſor appella ſes proches à ſon ſecours; mais il les trouua tous bandés contre luy, & plus diſpoſés à aider à le ruiner, qu'à le defendre, chacun taſchant de ſe conſeruer luy-meſme. Il s'apreſta donc à l'aller receuoir luy ſeul, auec enuiron deux mille cheuaux parfaitement bien equipés, ayant auparauant fortifié la ville, & mis ordre qu'elle euſt moyen de ſe defendre, diſpoſant ſa caualerie & ſon infanterie, & exhortant les bourgeois à prendre patience & à tenir ferme. Les premiers & principaux d'entre eux luy firent là deſſus de grandes remonſtrances. *Il s'eſt deſia vne fois*, diſoient-ils, *departi de cette entrepriſe, quoy que la guerre fut pour lors ouuerte, & qu'on en fut aux priſes. Nous l'auons empeſché de nous approcher, & l'auons fait retirer de l'ataque qu'il meditoit contre nous. Auſſi eſtions nous diſpoſés à luy donner bien des affaires, nous euſſions bien mis des brauaches de ſon Armée ſur le coſté. Mais apres tout, que penſés vous faire auec deux mil cheuaux contre cette multitude ſi nombreuſe & ſi ſerrée? Quand il aura forcé voſtre trouppe & contraint voſtre poignée de monde de ſe debander, vous ne penſerez alors dans ce trouble qu'à vous tirer & vous ſauuer vous meſme, vous nous abandonnerez comme la chair ſur l'eſtal, apres auoir refuſé de tenir ferme contre eux auec nous. Il ne ſera plus temps alors de nous repentir, quand la guerre ſera allumée; il n'y aura autre remede pour noſtre bleſſure que la mort, le pillage, & la captiuité.* Sa Manſor s'obſtinant en ſa reſolution, *I'aimerois*, dit-il, *ſix fois mieux eſtre accompagné de cét homme tout ſeul, que de tous ceux qui s'enfuyent deuant Tamerlan. Ie le combatray moy & les miens, & ſi les miens m'abandonnent, ie le combatray moy ſeul. I'y emploieray tout mon pouuoir & toute mon induſtrie, i'y feray tous mes efforts. Si i'en viens à bout, c'eſt-ce que ie deſire; ſi ie ſuis tué, ceux qui*

*demeureront apres moy, n'auront rien à me reprocher; ie seray comme celuy qui se presente & hazarde, dans le Hazardant du Poëte, quand il dit; Voicy le genereux, qui ne met deuant ses yeux que son dessein, & destourne sa pensée de tout ce qui peut s'en ensuiure.* Les autres disent, que Sa Mansor diuisa son Infanterie par les Citadelles, voulant par ce moyen conseruer les villes, & se mit à courir la campagne, puis en suitte ayant assemblé les chefs & les soldats de Siraze auec les principaux appuys & enfans de la ville, leur parla en ces termes. *Nous auons là*, dit-il, *vn pressant ennemy sur les bras. Car encor qu'il soit estranger, cependant il est dans nos Prouinces. Mon aduis est de ne me point engager auec luy dans vn lieu, & de ne le point combattre en bataille rangée, mais plustost de courir çà & là, & de l'assaillir moy & les miens de tous costés. Nous les surprendrons, quand nous pourrons, & leur ferons tousiours quelque dommage; nous serons à ses costez tout le iour, nous nous prendrons garde de luy la nuict, nous l'incommoderons de tout nostre pouuoir par nos courses & par les irruptions de nostre cauallerie. Autant de fois que nous le trouuerons hors de garde, nous luy porterons quelque coup, soit derriere, soit deuant; nous le fraperons tantost d'estoc, tantost de taille; tantost nous luy ferons lascher le pied, tantost nous luy ferons playe; nous l'empescherons de dormir & luy osterons le repos. Nous l'atraperons dans les destroits, nous luy boucherons les chemins & les passages. Cependant vous autres Messieurs les passionnés pour la liberté, genereux Leopards des deserts, victorieux Aigles, vous vous tiendrez icy clos & couuerts & ferez bonne garde tant de iour que de nuict. Car tant que ie seray éloigné de vous, Dieu vueille que personne d'eux n'en approche; mais s'ils viennent vous assieger, vous auez dequoy vous defendre. Et puis Dieu vous protegera, qui est encor la plus seure garde. Le plus longtemps que vous puissiez demeurer en cette misere, c'est iusques au terme, qu'il a marqué à son Prophete Moyse. Dieu fauorise ce dessein; ie n'en voy point de plus solide, ny de meilleure façon de proceder en ce rencontre.* Apres cela il se mit en fait de sortir pour faire les courses qu'il s'estoit proposées. Mais comme il estoit à la porte de la ville & passoit, il fut aperceu par vne effroyable vieille de celles dont on tient la rencontre à mauuais augure, qui commença de le quereller & outrager de paroles,

criant

criant à haute voix en langage barbare ; *Voyez ce bon voleur ! Apres nous auoir pillés & despoüillés de ce que nous auions, il trafique de nostre sang, il nous abandonne, lors que nous auons le plus besoin de son assistance, entre les griffes de nos ennemis. Dieu vueille detourner les coups sur luy, le meschant qu'il est, & ne luy face pas la grace de venir à bout de ses desseins, ny d'acheuer ses entreprises.* Cette rencontre l'émeut & le toucha au cœur. La cholere le troubla, & le dépit bouleuersa ses resolutions. Ce mauuais augure luy donna de l'horreur, la superstition du paganisme s'empara de son ame, ébranla la fermeté de son courage inuincible, & le precipita dans l'erreur. La nuict qu'il passa dans ces pensées, ne luy apporta point de conseil qui les peust dissiper; il changea d'auis, quitta la resolution qu'il auoit si fortement embrassée, & iura, *que iamais il ne se separeroit du gros des siens, & ne se detraqueroit de sa vie de la voye d'honneur dans ses conseils de guerre, qu'il la suiuroit en tout temps & en tout lieu, tant que Dieu eust donné la victoire à qui luy plairoit.* Apres cela il fit ferme, rangea ses champions, & donna bataille. Il y auoit dans l'Armée de Sa Mansor vn Commandeur Chorasanois, intime amy de Tamerlan, nommé Mahomet fils de Zinoldin, homme sans foy & prest à tout. Cependant il commandoit la meilleure partie de l'Armée, si bien qu'estant passé du costé de Tamerlan, la plus grande partie des soldats le suiuirent, & il n'en demeura pas mille auec Sa Mansor; mais aussi pas vn d'eux ne quitta le champ de bataille, Sa Mansor se tenant resolu dans le debris de ses affaires. L'ardeur du combat ne s'atiedit point; les courages demeurerent dans leur vigueur, les fléches ne cesserent de voler, & les espées de trancher & percer, iusques à ce que la nuict couurant le champ de ses tenebres, déroba le iour à la poursuite de ces illustres actions, & ayant obligé chacun de se retirer de son costé, donna loisir à Sa Mansor de suppléer par vn stratageme, dont il s'auisa, au manquement de ses forces. Il prit vn cheual farouche au possible, le plus rebours & le plus retif qu'il peût trouuer, & s'estant approché auec luy de l'Armée ennemie, la nuict estant dans l'heure de son silence, luy attacha à la queuë

vn chauderon d'airain enuelopé d'vn morceau de drap, & le lia & serra bien ferme, puis ayant tourné la teste du cheual vers les ennemis, le chassa. Le cheual courant çà & là parmy l'armée, mit les Soldats en grande peine & en grand trouble. Ils commencerent à chamailler & s'entre-tuer, esperdus, comme si l'heure effroyable du dernier iugement eust esté venuë. On eust dit que le Ciel & les Astres tomboient sur leurs testes, & que la terre trembloit & s'enfloit soubs leurs pieds. Sa Mansor estoit aux escoutes tout autour d'eux, comme vn faucon prest à fondre sur sa proye, tuant tous ceux qu'il attrapoit, & se jettant sur tous ceux qu'il rencontroit. Il arriua ce que disent ces vers. *La nuict est obscure, & les Beliers s'entre-heurtent de toutes leurs forces; nous ne les verrons point s'accorder. Les vns sont debout, les autres accroupis, les autres renuersés par terre; qui en sauuera sa teste, fera vn grand coup.* On dit qu'ils se batirent entr'eux de telle furie, qu'il en demeura bien dix mille sur la place. La nuict s'estant retirée & le iour ayant ramené la lumiere, ils recogneurent de quelle sorte ce mal-heur leur estoit arriué, & virent la beste qui leur auoit tant fait de peur. Sa Mansor se trouua ce matin fort affoibly d'hommes, les meilleurs de ses soldats estant despeschés. Il en choisit encor du reste vne troupe d'enuiron cinq cens & commença de marcher deuant eux, comme vn Lyon à la proye, & de s'enfoncer auec eux dans les plus profonds gouffres de la mort. Personne ne s'vnit deuant eux auec son camarade pour leur faire teste, chacun se retiroit de costé & d'autre, ce qui l'obligeoit de faire alte, & de crier: *C'est moy, c'est Sa Mansor, cét homme de patience & de tolerance.* Cependant il les voyoit s'enfuir deuant luy, comme des Asnes deuant vn Lyon. Il se porta au lieu où Tamerlan estoit en personne. Il s'enfuit luy mesme, & s'estant retiré auec les femmes, & caché parmy elles, se couurant d'vn de leurs voiles, les enuoya luy parler: *Nous ne sommes*, dirent elles, *que des femmes*, & luy monstrant vn gros de cette armée toute esperduë: *C'est-là*, adiousterent-elles, *où est-ce que vous cherchez, c'est dans cette troupe, que vous trouuerez celuy que vous demandez.* Il detourna,

trompé par ces mots, & les laissa là, courant vers l'escadron qu'elles luy auoient monstré. Mais il se trouua là enuironné & enuelopé de plusieurs troupes. Cecy me met ces vers dans la pensée. *Il a tranché la teste aux hommes, sans s'amuser aux femmes, car en quelle rage faut-il estre pour ne les pas espargner? Mais plutost quelle flamme! qui consomme tout le monde, & ne se rallentit que par leur artifice.* Il estoit monté sur vn cheual merueilleusement bon, d'où il tranchoit auec deux cimeterres à droite & à gauche. Son cheual émeu & irrité luy aydoit à combatre, frapant & mordant ceux qu'il rencontroit dans cette confusion. Il sembloit qu'il dist ce que disent ces deux vers dans mon miroir de doctrine. *Fortifié de la main de Dieu, ie me jette sur eux, ie frappe d'estoc & de taille & tranche à deux espées.* En quelque foule de ces espouuantés qu'il se jettast, elle se separoit deuant luy & faisoit haye des deux costés, quoy qu'elle fust auparauant toute ensemble. *Mais*, comme dit le vers, *quand Dieu n'aide point vn homme dans son entreprise, le plus qu'il puisse faire, c'est de bien trauailler.* Il demeura enfin accablé, ayant les bras las de percer & de tailler, ses cheuaux & ses hommes estant tous abatus & tués, ses affaires ruinées de toutes parts, toutes voyes de salut bouchées, & le mal-heur pressant à outrance; ses clameurs s'appaiserent, son ardeur s'atiedit, ses éclairs s'éuanouïrent, ses fougues se calmerent, sa fureur s'alentit. Il auoit les aisles coupées de trop prés, il n'auoit plus d'essor à prendre, la pesanteur de ses blessures ne luy permettoit pas de se remuer. On n'entendoit plus ces rugissemens de lyon, cette voix terrible estoit muette. En cét estat il se separa des siens, affoibly & languissant de ses playes, ne demeurant accompagné au milieu de cette mer infinie, que de deux hommes seulement, l'vn nommé Tucal, & l'autre Muhatar Phacheroldin. Il commença enfin de s'estonner, & pressé d'vne soif excessiue, ayant les entrailles dessechées de poudre & d'ardeur, demanda vn verre d'eau; mais il ne s'en trouua point. S'il eust encor peu auoir dequoy se rafraichir vn peu la gorge, en quelque mauuais estat qu'il fust, personne n'eust peu l'empescher de

ſe ſauuer. Ne pouuant mieux faire à ſon aduis, que de ſe jetter par terre entre les morts, il ſe reſolut à cette extremité, quittant ſes armes & laiſſant aller ſon cheual. Tucal fut tué; Phacheroldin ſe ſauua chargé d'enuiron ſoixante & dix playes, & veſcut depuis iuſques à l'âge de quatre-vingt dix ans; braue & vaillant homme. L'armée de Tamerlan commença à ſe recognoiſtre; ſe r'alliant & reprenant courage, apres auoir eſté iuſques aux portes de la mort. Vn nõbre infiny en auoit eſté tué, & vne multitude innombrable taillée en pieces tant de iour que de nuict. Cependant Tamerlan entra en grande peine, en grand ſoucy, & en grande inquietude, voyant que Sa Manſor ne paroiſſoit point, & que perſonne ne ſçauoit dire ce qu'eſtoit deuenu ce Lyon furieux, s'il eſtoit encor en vie, auquel cas ſon courage & ſa prudence eſtoient encor à craindre, où s'il eſtoit paſſé en l'autre monde, ſans quoy on ne pouuoit pas eſtre aſſeuré de ſes ſtratagemes. Il commanda qu'on s'enqueſtaſt de luy aux bleſſés, & le fit chercher parmy les morts & eſtendus ſur la place iuſques à ce que le Soleil fuſt preſque couché & paſſé en l'autre hemiſphere. Il eſtoit l'heure que les pieces d'or ſemblent preſque eſtre d'argent ſoubs la foible lueur du crepuſcule, la Prouidence eſtendoit ſon grand voile noir dans le vaſte eſpace des airs, la nuict s'approchoit & reſpandoit ſur la ſurface de cette grande eſtenduë de criſtal l'émail luiſant de ſes eſtoilles, les tenebres s'épaiſſiſſoient & s'épandoient par tout, quand vn des Gegteens rencontra malheureuſement Sa Manſor, qui reſpirant encor vn peu, s'attacha à cét homme, ou pluſtoſt à ce diable trompeur. *Sauue moy la vie*, luy cria-il, *ſauue moy la vie, ie ſuis Sa Manſor. Prens de moy ces pierreries, & ne dis mot, ne me deſcouure point, ne fais point ſemblant de m'auoir veu, ny recogneu, ny que tu ayes parlé à moy, ou moy à toy. Si tu veux ſans rien dire me porter à mes gens & à mes amis, c'eſt comme ſi tu m'auois achepté, & puis mis en liberté, où ſi tu m'auois reſſuſcité, m'ayant trouué mort. Tu verras comme ie t'en recompenſeray, & quel fruit tu tireras de mon amitié & de ma recognoiſſance.* Apres cela il luy mit en main plus de pierreries qu'il n'en falloit

pour le faire riche luy & les siens iusques à la fin du monde. Mais il fit en se découurant ainsi, ce qu'il falloit faire pour sortir bien-tost de toutes ses angoisses. Car rien ne fut capable d'empescher ce mal-heureux de se jetter incontinent sur luy & de luy trancher la teste, qu'il porta aussi tost à Tamerlan, & luy raconta la rencontre qu'il auoit faite. Tamerlan ne le creut pas d'abord, & ne se fia pas à ce qu'il luy disoit, mais fit venir des gens du pays & du voisinage de Sa Mansor pour le recognoistre, ce qu'ils firent incontinent, ayant aperçeu vn signe remarquable qu'il auoit au visage. Estant asseuré que c'estoit luy mesme sans autre, la verité du discours de cét homme luy fut encor plus fascheuse que n'en eust esté le mensonge. Il en fut indigné & entra en vne grande & furieuse cholere, voyant Sa Mansor si miserablement assassiné. Apres quelques gemissemens tesmoins de sa douleur, il demanda à cét homme d'où il estoit, quels parens ou enfans, ou alliez, ou maistres ou bien-faicteurs il auoit, & estant plainement informé de son fait, de son origine, & de ses habitudes, enuoya au gouuerneur de ce quartier là ordre de faire tuer tous ceux qui luy appartenoient ou le touchoient en quelque chose, ses enfans, ses parens, ses amis, ses alliés, & puis le fit mourir d'vne cruelle mort, tâchant d'en exterminer tous les vestiges; ayant mesme fait venir son maistre, il le fit aussi tuer & ruina sa maison. Il enuoya en suitte des Courriers par toutes les Prouinces de son obeyssance pour faire sçauoir ce qui s'estoit passé & de quelle façon, & les preuues que Sa Mansor auoit données de sa valeur & de sa constance : comme il s'estoit jetté sans s'épargner dans les hazards de la guerre, combatant iusques à l'extremité. Il racontoit tout d'ordre & par le menu dans ses Lettres, les mouuemens des escadrons, & les hurlemens des femmes, quand le camp fut forcé de leur costé, tout cela auec des expressions terribles, en fort beaux termes & fort bien rangés. On lisoit ces nouuelles dans les assemblées & les cercles, on les affichoit mesme aux quarrefours & lieux publics. Les gens de sçauoir les consideroient curieusement, & les Escriuains & enfans en gardoient des copies

dans des Liures. I'ay leu dans les Memoires d'vn certain curieux, *qu'au mois Sauale de l'an soixante & quinze il vint vn Courrier de la part du Gouuerneur de Bostan au Sultan d'Egypte, pour luy faire sçauoir, que Tamerlan auoit défait & tué Sa Mansor, & s'estant rendu maistre de Siraze & de toutes les autres villes, auoit enuoié sa teste au Seigneur de Bagded, auec commandement d'obeyr luy & ses troupes, & vne robe dont il l'honoroit; que cetuy-cy auoit aussi tost commencé de faire battre monnoye à son coin, & fait faire la harangue en son nom au iour de Vendredy, se reuestant de la robe qu'il luy auoit donnée, & se soûmetant à ses ordres entierement; qu'il auoit mesme fait exposer la teste de Sa Mansor, apres l'auoir fait porter par la ville, sur le haut d'vne muraille.* Mais ie ne pense pas que tout cela soit vray.

11. Apres la defaite de Sa Mansor, Tamerlan demeurant maistre de la Perse & de la Gueraque Gageme, enuoya des deputés aux proches de Sa Sagegue & aux seigneurs voisins, gaignant l'affection des principaux du pays, & pacifiant les champs & les villes. Il partit de là en suitte, & passant par la ville de Siraze, mit ordre à ses affaires & y establit garnison de cauallerie & d'infanterie, inuitant ceux de prés & de loin à se ranger soubs sa protection. La pluspart des Seigneurs des Prouinces suiuirent sa semonce, ne voyant pas moyen de faire autrement que de luy obeïr & se sousmettre à luy. Le Sultan Achamed le vint trouuer de Carman, & Sa Iachi de Iezde; le Sultan Abuisac tint fort dans Siragene. Tamerlan traicta ciuilement & honorablement ceux qui luy obeïrent & subirent le ioug, sans ataquer encor ceux qui faisoient les farouches ny faire éclater leur opiniastreté; car il estoit bien ayse de leur faire considerer à loisir le bon traitement qu'il faisoit aux autres, afin de les obliger à faire comme eux. Il s'acommoda amiablement auec ceux de Siraze & des autres villes, & mit en chacune vn Gouuerneur de sa part, puis tourna à Asbehane, apres auoir fait grande caresse à Zinolgabedin, qui luy auoit esté recommandé par le Testament de son pere, & luy auoit donné des biens & des moyens autant qu'il en falloit pour l'entretenir luy & les siens selon leur qualité. Quand il arriua

à Asbehane, qui estoit vne des grandes villes du pays, pleine de gens d'honneur & de personnes de condition, il y auoit entr'autres vn Docteur de la Loy Mussulmane, du nombre des plus signalés seigneurs, homme de grand merite, qui ne faisoit & n'entreprenoit rien qu'auec grande prudence. Ses actions estoient pleines de iustice, ses vertus cogneuës de tout le monde, sa reputation respanduë par tout, & ses auantages marqués sur le front des siecles d'vn charactere ineffaçable; c'estoit tout le recours & l'apuy des Mussulmans. Il se nommoit Hamamoldin. Les habitans d'Asbehane luy parlant de Tamerlan auec la terreur, que ses meschancetés leur auoient iettée en l'ame, qui n'estoit pas petite, il leur disoit. *Tant que ie demeureray viuant auec vous, il ne vous fera point de mal, quelque meschant qu'il soit; mais si ie viens à mourir, prenez vous garde de luy.* Il arriua qu'il mourut iustement comme Tamerlan approchoit de la ville. Asbehane fut en suitte accablée de tenebres les vnes sur les autres, autant qu'elle auoit éclaté de toute sorte de lumiere. Leurs soûpirs redoublerent l'vn apres l'autre, leurs mal-heurs s'entre-suiuant de prés; ils tomberent de mal en pis, & il leur prist comme à Abuherire, Dieu luy donne paix, quand il dit. *Le peuple est en peine, & moy en soucy; nous n'auons plus de ressource, puisque le sieur Othman n'est plus icy.* Ils sortirent au deuant de luy & l'appaiserent à force d'argent; mais cependant il enuoya des gens chez eux pour se saisir de la ville. Ils la distribuerent par quartiers, imposant tribut iusques sur les terres abandonnées & de nulle valeur. Ils se separerent parmy eux, les traitant rudement & indignement, comme estant les maistres & eux les seruiteurs; ils en vindrent iusques à mettre la main aux choses sacrées, n'espargnant aucune sorte d'outrage. Les Habitans porterent leurs plaintes à leur souuerain Magistrat, & l'en importunerent beaucoup. Car ils estoient gens de cœur, & qui ne supportoient pas aisement les affronts. *Il vaut mieux*, disoient-ils, *mourir en l'estat où nous sommes, que viure plus long-temps soubs cette tyrannie. Et bien*, leur dit enfin leur Magistrat, *quand le soir sera*

*venu, ie feray battre le Tambour, mais ce ne sera pas qu'il ne soit bien auant dans la nuict: quand vous entendrez ce signal, & serez asseurez que l'affaire est en estat, que chacun se saisisse de son hoste & le traite à sa fantaisie.* Ils demeurerent tous d'accord de ce pernicieux dessein, & de cette entreprise hors de saison, à la mal-heure; car des mains aussi foibles que les leurs, ne pouuoient pas venir à bout d'vne chose si difficile. Le Ciel estant dépoüillé de sa lumiere, & l'air ayant changé sa clarté en obscurité, vne partie de la nuict estant desia passée, le Magistrat fait sonner le Tambour, & incontinent les voleurs se trouuerent accablés. Ils les tuerent au nombre d'enuiron six mille. Le matin approchant, ils se trouuerent engagés à la reuolte, qui les deuoit precipiter dans des maux plus grands que iamais, & les perdre sans ressource. Le iour estant venu & le Soleil faisant voir l'ouurage des tenebres, Tamerlan eut aussi tost nouuelle de ce mal-heureux attentat. Il entre en fureur, & sans deliberer plus long-temps, part aussi-tost enflammé de cholere, & tire vers la ville, rugissant comme vn lyon. Estant arriué, sa rage s'augmente de plus en plus, il commande *de faire main basse, de n'épargner ny les lieux ny les personnes, de tuer tout, de piller tout, de ruiner tout, de brusler tout, de n'auoir égard ny à la condition, ny au sexe, ny à l'âge, ny au merite des personnes, ny à aucunes considerations publiques ou particulieres, de faire la punition generale, massacrant les femmes comme les hommes, les enfans & les vieillards comme les ieunes gens, les sçauans comme les ignorants, les grands comme les petits, les nobles comme la canaille, les amis comme les ennemis, les familiers comme les incognus, les fols comme les sages, les malades comme les sains, les tributaires comme les Mussulmans, & enfin de ne laisser ame viuante dans la ville.* D'autre costé les pauures Habitans voyoient fort bien qu'il n'y auoit pas moyen de paroistre deuant luy, bien loing de luy resister, qu'il n'y auoit point d'excuse à faire, que rien n'estoit capable de les garantir de ce mal-heur euident, ny argent, ny prieres, ny aucune entremise de qui que ce fust. Ils ne peurent donc faire autre chose que de souffrir patiemment, & de s'armer de la resignation à la volonté diuine, receuant

des

des mains de la Prouidence les maux qui leur estoient destinés, & se soûmettant de bon gré à ce qu'ils ne pouuoient éuiter. Ils furent en mesme temps tous taillés en pieces, & laissez en proye aux loups & aux oiseaux, dont le ventre fut leur sepulture. Les gens de Tamerlan ne cesserent de tout tuer indifferemment, tant qu'ayant fait dénombrement des morts, il s'en trouua enuiron six fois autant comme en tua Ionas fils de Mati. Vn pauure mendiant s'auisa d'implorer la misericorde d'vn des principaux Commandeurs, lúy disant: *prenez pitié de ceux qui restent, espargnez les miserables.* Le Commandeur dit au pauure mendiant, *qu'ils amassassent quelques enfans en quelque lieu eminent, & que peut-estre à leur veuë son cœur se pourroit amollir; peut-estre*, dit-il, *car ce n'est pas asseurance.* Ils firent ce qu'il leur auoit conseillé, & amasserent vne bande de petits enfans sur son passage. Ce Commandeur le ioignit en suitte & le suiuit iusques à ce qu'il passast par aupres de ces enfans, puis luy dît: *Seigneur, auez-vous point de compassion de cette pitoyable troupe? Qu'est cette canaille?* dit Tamerlan. *Ce sont*, dit-il, *de pauures enfans reduits en vn piteux estat. Leurs peres & meres & tous leurs proches ont esté tués selon vos ordres, ils sont demeurés seuls pour implorer vostre misericorde. L'innocence de leur âge est leur intercesseur, & leur foiblesse & abandonnement vous conuie à en prendre pitié, & laisser d'eux ce qui en reste.* Il ne respondit rien à cela; mais sans dire ny bien ny mal, tourna son cheual de ce costé là, ne faisant pas semblant de les voir. Ses troupes le suiuant, les écraserent tous depuis le premier iusques au dernier, soubs les pieds de leurs cheuaux. Il fit en suitte amasser tout ce qu'il y auoit de biens & d'equipage, & s'en retourna à Samercand auec son butin. Qui voudroit remarquer par le menu tout ce qui arriua dans ces entrefaites, les maux qui furent faits, les actions qui se passerent, les compagnies qui furent enuoiées par cy par là, les gouuernemens qui furent donnés & ostés, les discours qui se tindrent tant serieux que risibles, les bastimens qui furent demolis ou faits de nouueau, les diuerses courses qui se firent, les lieux qui furent peuplés, & ceux qui furent desolés, les choses

qui furent negligées ou faites auec soing, dissimulées ou considerées, les disputes qui se firent auec les gens doctes, & les consultations auec les gens d'Estat, ceux qui de petits qu'ils estoient furent faits grands seigneurs, ou de grands seigneurs petits compagnons, comme les affaires furent ordonnées, ce qui estoit loing, approché, & ce qui estoit pres, eloigné, les mandemens qui furent enuoyés de tous les costés, tant pres que loing; ce ne seroit iamais fait, il faudroit des registres immenses & des roolles infinis.

12. Estant arriué à Samercand, il enuoya son petit fils Mahomet Sultan, fils de Gehancize, auec le Commandeur Sipholdin, au plus loing que s'estendoit son empire & les terres de son obeyssance, c'est à dire delà le Sichone, du costé du Leuant tendant aux pays des Mogols, des Getes, & des Cheteens, enuiron vn mois de chemin loing des Prouinces de delà la Riuiere. Ils mirent là ordre à toutes les affaires, & y bastirent quantité de places, dont la plus éloignée est vne ville nommée Esbare, où ils firent faire vne forte citadelle, afin de pouuoir faire de là des courses & petites guerres. Il prit aussi alors pour femme vne grande Dame, qui fut la seconde Reyne. La premiere se nomma depuis la grande Reyne, & cette seconde la petite Reyne. Les Estats de toutes les deux luy obeïrent en tout ce qu'il voulut & se rendirent complaisans à toutes ses volontés sans contredit. Les Mogols & les Cheteens commencerent à l'aprehender, ayant entendu parler de toutes les victoires qu'il auoit remportées, & de toutes les violences qu'il auoit exercées dans les païs Mussulmans, venant à bout de toutes ses entreprises. Tout cela leur estoit donné à entendre par son fils & par Sipholdin cy deuant nommé frere d'Alladade, qui s'empara depuis des richesses de la ville de Damas, estant logé dans la maison du fils de Mascor. Tamerlan fit en mesme temps bastir vne ville sur le bord du Sichone de ce costé-là, & vn pont de bateaux sur la Riuiere. Il la fit appeller Sarachie, comme qui diroit maistresse des lieux larges: & de fait elle est située en des

lieux fort amples & larges. Neantmoins le subjet qui luy fit nommer son fils Sarachi, & cette ville Sarachie, fut, qu'estant à son ordinaire occupé au jeu des eschecs auec quelqu'vn de ses gens, depuis qu'il eut donné l'ordre de bastir cette ville sur ce riuage, ayant pour lors auec luy vne de ses plus cheres concubines preste d'acoucher, il fit contre son aduersaire le coup qu'on apelle Sarache, *c'est à dire qu'il luy donna échec simple*, ce qui l'affoiblit beaucoup & luy osta bien de ses forces. Pendant donc que son aduersaire estoit ainsi en peine de cét eschec *ou Sarache*, voicy deux Messagers qui arriuent en mesme temps, dont l'vn luy apportoit nouuelle de la naissance d'vn fils, & l'autre du bastiment de sa ville paracheué. C'est-ce qui fut cause qu'il leur donna à tous deux les noms que nous auons dit, & leur fit porter ces marques.

13. Apres auoir mis ces Prouinces là en ordre, & estabi les affaires des pays de Turquestan, il reprist ses brisées en Chorasane. Les Seigneurs, les Commandeurs, les Sultans, les Vizirs vindrent au deuant de luy, & tout le monde de tous costés, à pied & à cheual, vint au plus viste luy rendre ses deuoirs, apprehendant sa cholere, & tenant à grand bonheur de l'obliger par quelque seruice, remettant tout entre ses mains, les costaux & les plaines, les montagnes & les deserts, les villes & les bourgeois, les villages & les habitans, les places fortes & les garnisons, & laissant tout en sa disposition. Chacun passoit par où il vouloit, personne ne le contredisoit, tout le monde plioit soubs le ioug de ses commandemens, & se laissoit mener aux moindres marques de sa volonté: ceux mesmes dont nous auons cy-deuant parlé, qui faisoient les reuesches tenant fort dans les montaignes & les rochers inaccessibles, prindrent pareille route, & entr'autres Alexandre le Gelalien l'vn des Seigneurs de Mazandrane, Arsionde de Pharescoüe ce Lyon furieux qui tenoit les montaignes & les roches haut eleuées & de difficile accés, & Ibrahim le Camois ce vaillant & ce prest à tout faire & tout souffrir. Le Sultan Abuisac de Siragene obeït pareillement, si bien qu'il s'assembla

aupres de luy le nombre de dix-sept Seigneurs de la Gueraque Gageme, tous Sultans, ou fils, ou freres, ou nepueux de Sultan, tous puissans Princes en leur pays, comme pour exemple le Sultan Achamed frere de Sa Sagegue & Sa Iachi nepueu du mesme Sa Sagegue, sans comprendre les Seigneurs de Mazandrane, ny Arsionde, ny Ibrahim, ny les Princes de Chorasane. Le Sultan Abuisac ayant commencé de suiure la route de ses voisins dans l'obeïssance, & de trauailler en mesme boutique, laissa dans la ville de Siragene vn Lieutenant nommé Couderne. Il arriua vn iour que tous ces grands Seigneurs se trouuerent ensemble aupres de Tamerlan assemblés dans sa tente, & luy seul au milieu d'eux tous. Sa Iachi l'vn d'eux voyant l'occasion si belle, fit entendre aux autres, *que s'ils vouloient, il le tueroit & deliureroit le monde de ce fleau*. Quelques-vns en furent d'auis, les autres ne voulurent pas. Achamed, qui estoit de ceux qui ne l'aprouuoient pas, dît aux autres, qui l'eussent bien voulu, *que s'ils ne changeoient de discours & ne quittoient ces propositions, il alloit l'aduertir de ce qu'ils disoient, & de la disposition en laquelle ils estoient*; ce qui les fit desister de ce hault dessein & de cette hardie pensée; ne pouuant s'en accorder entr'eux & estant tousiours de diuers auis. Cependant il sembloit qu'il voyoit leurs pensées & deuinoit ce qu'ils disoient, à les voir. Il ne leur en dit pourtant rien alors, & garda ce secret en luy mesme. Mais depuis ayant laissé passer quelques iours, il fit vne assemblée publique où il parut habillé d'écarlate, & ayant fait venir ces dix-sept Princes à l'impourueu, les fit tous tuer en mesme temps de sang froid. Apres s'estre ainsi défait d'eux, il s'empara de leurs terres, amassa tous leurs precieux meubles & anciens ioyaux, fit mourir tous leurs enfans & descendans, & establit dans leurs Prouinces ses enfans, ses commandeurs, ses parens, ses alliez, ceux qui l'auoient seruy. Ce qui l'obligea de faire mourir ces Princes & de les exterminer & oster hors du monde, fut que les Prouinces de la Gageme estant bien pourueuës de grands Seigneurs habiles à s'entre-succeder à la Seigneurie & au Sultanat de Prince en Prince: & d'ail-

leurs de grande & large eſtenduë, contenant quantité de villes & grand nombre de villages, leurs affaires eſtant fermement eſtablies depuis long-temps, leurs chaſteaux bien fortifiés, leurs citadelles bien munies, leurs redoutes bien poſtées, leurs arcenals bien fournis, leurs chefs bien reſolus, leurs ſoldats bien aguerris, leurs habitans fiers & ſubtils, pleins de grand courage & de bon conſeil; quand il venoit à conſiderer tout cecy en luy meſme, & ſe mettre l'eſtat de ces pays deuant les yeux, il s'imaginoit qu'il n'y cueilleroit point de roſes ſans beaucoup d'eſpines, qu'il ne les tiendroit point en obeïſſance ſans de grandes difficultés, que iamais la poſſeſſion ne luy en ſeroit bien aſſeurée, ny la iouyſſance bien paiſible. Il eſtoit meſme quelquesfois en deſſein de les laiſſer en l'eſtat qu'elles eſtoient, & d'eſtablir particulierement ſes affaires dans les Prouinces où la Religion de Gencize-Chan eſtoit receuë, ne trouuant point d'inuention d'eſtendre ſon authorité dans ces terres, ny de faire obſeruer ſes commandemens dans les reſſorts de ces Prouinces, à moins que d'exterminer la race des Princes qui les gouuernoient, & de l'extirper entierement. Il commença donc là deſſus à en abatre les branches, à en arracher les racines, à diſſiper & perdre tout ce qui en paroiſſoit, & ne rien eſpargner de ce qu'il en pouuoit decouurir, ny fruit, ny fleur, ny bouton. On dit qu'en vne certaine aſſemblée, qui ne s'eſtoit faite que pour la recreation & la réjouïſſance, il arriua à Alexandre le Gelalien, qui en eſtoit, de parler ainſi. *Si la Prouidence*, dit-il, *auoit ordonné la perte de ma maiſon, de qui à voſtre aduis, pourroit-elle ſe ſeruir pour attaquer mes enfans & ma famille*? A quoy Tamerlan luy reſpondit, comme il eſtoit deſia en eſtat de ſe retirer, la teſte commençant à luy tourner, & la lumiere de ſa raiſon à monter ſur le toict, *que le plus propre pour cela, ce ſeroit luy, puis Arſionde, puis Ibrahim. Car quand quelqu'vn d'eux eſchaperoit d'entre mes griffes*, diſoit-il, *il ne ſe tireroit pas d'entre les dents d'Ibrahim le Lyon; & quand il ſe tireroit encor de ce laſſet, iamais il ne ſe dépeſtreroit des filets d'Arſionde.* Arſionde & Ibrahim eſtoient abſens. Cependant il ne ſe meſla point de faire aucun mal ny déplaiſir à Ale-

xandre; mais il estoit bien aise de le mettre en defiance de ses compagnons. Alexandre estant rentré en luy mesme, se repentit bien d'auoir auancé ce discours. *Mais quoy*, disoit-il, *on ne peut eschaper les decrets de la Prouidence diuine. Ie ne doibs point m'en vouloir mal, ny m'en faire reprimande à moy-mesme, puisque c'est Dieu qui me l'a fait dire, comme il fait dire tout*. Depuis ce temps-là Alexandre & Ibrahim prindrent la fuite; Arsionde fut arresté par Tamerlan, qui luy osta la liberté & luy fit passer le reste de sa vie en diuerses pensées, luy faisant aualler le commencement de la terreur, & lire la fin du Chapitre de lamentation & de captiuité. Alexandre ne parut point depuis, & on n'en a veu aucun vestige ny oüy aucune nouuelle iusques auiourd'huy. Il estoit haut & de grande taille, se faisant voir pardessus tous les autres, quand il marchoit en compagnie. Car on dit que ce colosse auoit prés de trois coudées & demie de long à la nouuelle mesure. Ibrahim le Camois s'enfuit le plus viste qu'il peut, & mourut en suitte dans son lict. Ce sont les causes pour lesquelles il fit mourir les Princes & se défit d'eux.

14. Apres cela Couderne osa bien encor tenir fort contre luy dans le Chasteau de Siragene, disant pour pretexte que son Maistre Sa Mansor estoit encor en vie. Ce bruit se respandit parmy les grands & les petits, & Couderne en effet attendoit qu'il parust & l'esperoit tousiours. Tamerlan assiegea donc le Chasteau de Siragene, n'ayant plus pour lors aucun Sultan en sa compagnie. Il y fit venir les armées de Siraze, de Iezde, d'Ebracoüe, de Carman, & y adiousta les troupes de Segestan, & ce apres l'auoir fait inuestir par ceux du pays, dont estoit gouuerneur vn nommé Sa Abulphetache. Cependant ils l'assiegerent prés de dix ans, de fois à autre, tantost se retirant, & tantost s'y arrestant. *C'estoit vne chaste pucelle, qui n'ouuroit pas sa porte à ceux qui y frapoient; vne farouche, que les cajolleurs ne pouuoient aborder*. Tamerlan donna cependant le gouuernement de Carman à vn nommé Idecou, qui estoit des parens du Sultan, si bien que c'estoit luy qu'on consideroit le plus, & auquel on auoit le plus de cõfiance de toute l'armée. Couderne estant

enfin persuadé de la mort de Sa Mansor, comme ceux de son party commençoient à l'abandonner, ne voyant point de moyen de resister dauantage, Abulphetache le sollicitant continuellement de se rendre, & moyennant sa paix aupres de Tamerlan, il entendit à la composition, & s'adressa pour cela à Abulphetache, puis descendit, se remettant entre leurs mains, & leur rendit la place. Idecou se formalisa de ce que la composition n'auoit pas passé par ses mains, & le tua sur le champ, sans se soucier d'Abulphetache ny de son entremise. Abulphetache le fit sçauoir à Tamerlan, qui estoit pour lors en vne autre Prouince. Il en fut fâché, mais il n'y auoit remede. On raconte entr'autres choses de cét Idecou gouuerneur de Carman, l'action qui suit. Il y auoit à Carman deux enfans du Sultan Achamed frere de Sa Sagegue, fort petits, l'vn nommé Sultan Muhadi, & l'autre Seliman Chan. Seliman Chan estoit ioly au possible, & possedoit toutes les qualités qui peuuent rendre vn enfant aimable & agreable, bien fait naturellement, bien nourry & bien instruit, vne voix douce, vn regard qui captiuoit tout le monde. Il n'y auoit personne qui ne fut raui à sa veuë, & qui n'eust le cœur touché de tendresse & d'affection pour luy. Ses graces demeuroient imprimées dans l'esprit de tous ceux qui l'auoient veu, & sa presence estoit capable d'émouuoir le peuple. *L'odeur d'vn precieux baume dissoult dans vne liqueur, vne agreable lumiere respanduë parmy l'air*, dit le vers. Il n'auoit pour lors que six ans; mais en cét âge il rauissoit les grands & les petits. Idecou fit dessein de les oster tous deux hors du monde, & de les enuoier apres leurs deuanciers, n'estant pas satisfait de la solitude de cette perle abandonnée, ny de la desolation de sa mere, à qui elle estoit d'autant plus chere & precieuse, qu'elle n'auoit plus d'esperance d'en produire de pareilles. Tout cela ne luy touchoit point le cœur, & ne le detournoit point de sa mal-heureuse resolution. Il ne luy manquoit qu'vn bourreau; car il n'en pouuoit trouuer d'assez impitoyable pour se charger de l'execution de cette sentence, quoy qu'il en cherchast assez; pas vn ne se pouuoit resoudre à cét atten-

tat. Quelque temps se passa ainsi, ses gens estants tous les iours par luy gourmandés & mal-traités pour cela, iusques à ce qu'ils luy trouuerent vn esclaue noir, comme s'il eust esté enuoyé exprés à luy pour affliger le monde, & comme si les diables eussent esté ses valets, & les malings esprits à sa solde & en son alliance. La robe de la nuict de violence est tissuë de la noirceur de ce monstre; la racine de l'arbre maudit, qui porte pour fruict des testes de diables, est germée & sortie du pepin de son cœur; le bruit horrible des feux eternels est vne musique en comparaison de ce qu'estoit sa voix; & la face du loup garou infernal est vne beauté en comparaison de la sienne. Le diable d'enfer estoit saisi d'horreur à sa veuë, & retournoit au plus viste se cacher au fond du Tarrare. Dieu auoit osté de son cœur toutes les semences de douceur, & auoit pestri son ame de cruauté. C'estoit celuy qu'il leur falloit pour tuer & massacrer tous les deux. Selman-Chan ayant pour lors mal aux yeux s'estoit couché sur le dos & endormy, quand ce parricide entra en sa chambre & l'attaquant dans son repos, le perça d'vn poignard d'outre en outre. Voicy aussi tost toute la maison en pleurs, en cris, en trouble, & en confusion. On le va dire à sa mere desolée, qui se pasme de douleur. Toute la famille est en consternation, & tout le peuple en deüil public. Il ne faut pas douter que cela ne se fit par ordre de Tamerlan; car les troupes de ce tyran infidelle n'estoient iamais sans gens de cette nature prests à faire toute sorte de mal; & bien que d'eux mesmes ils fussent assez meschants & cruels; estant aupres de luy & en sa compagnie, ils estoient encor plus portés à faire comme luy. Quand il partit de la Syrie, auec ce nombre infini de soldats qu'il traisnoit, il y auoit auec vn d'eux vne pauure captiue affligée de mille douleurs, qui portoit sur son bras vne petite fille qu'elle auoit encor à la mamelle, mais qu'elle fut contrainte de sevrer. Comme ils approchoient de Cheme, cette petite commença à soûpirer, le laict qui restoit encor caillé dans son estomach luy faisant douleur, & se prist à pleurer. Il y auoit en leur compagnie vn porte faix de Bagded, mes-

chant

chant & cruel homme, peſtri d'inſenſibilité & de dureté de cœur, formé de fureur & de ſtupidité, rempli de meſchanceté & regorgeant de malice. Dieu n'auoit mis dans ſon cœur aucun grain de pitié qu'il en peuſt oſter; ny ſur ſa langue aucune bonne parole qu'il peuſt faire entendre. Il prit cette petite fille d'entre les bras de ſa mere, qui ne s'imagina pas qu'il euſt autre deſſein que de ſe diuertir de ſes penſées, en la faiſant ioüer. Elle eſtoit montée ſur vn Chameau. Cependant apres s'eſtre quelque temps tardé derriere la compagnie, il reuint à elle les mains vuides, riant comme vn fol. La mere luy demanda qu'eſt-ce qu'il auoit fait de ſa fille? C'eſt dequoy ie ne me mets guere en peine, reſpondit-il. Cette pauure mere ſe jette en bas de deſſus le Chameau toute eſperduë, & rebrouſſant chemin, la trouua & la prit, puis ayant atteint les autres, remonta ſur le Chameau. Il la luy reprit encor vne autre fois, luy promettant bien qu'il en auroit ſoing. Mais s'eſtant encor éloigné, il reuint comme auparauant, ſans elle. La mere ſe jette encor de deſſus le Chameau, & retourne la chercher, & la raportant laſſe & éplorée, remonte ſur le Chameau, & la porte auec grand ſoing. Il la luy prit encor vne troiſiéme fois reſolu de la perdre, en ſorte qu'elle ne la retrouuaſt plus, & luy iura faulſemẽt qu'il la porteroit ſoigneuſement & ne luy feroit aucun mal. Il la porta quelque temps, puis s'eſtant écarté de la trouppe la jetta en vne rauine, faiſant d'elle comme fit le Iuif de celle qui portoit les ioyaux. Il reuint en ſuitte les mains chargées d'iniquité, & dechargées de cét innocent fardeau. Ce fut la derniere fois qu'il la rauit à ſa mere, & le dernier déplaiſir qu'il luy en donna. Elle ſe jette pleurant, & veut encor retourner ſur ſes pas, courant. Mais il luy dit qu'elle auoit aſſez de faſcherie dés-là, ſans en retourner chercher plus loing, qu'elle pourſuiuit ſon chemin & remontaſt. Elle ne peut faire autre choſe que de pleurer & crier, gemir & ſoûpirer, affligée & accablée de toute ſorte d'ennuis. Les ſubjets ſont comme leurs Princes, ils ſuiuent leurs piſtes & imitent leurs actions.

15. Tamerlan ayant conquis toutes les Prouinces de la

Gageme, & assujeti les seigneurs & les peuples, se faisant obeïr iusques aux frontieres de la Gueraque Arabique, le Sultan Achamed seigneur de Bagded en prenant ombrage, enuoya de ce costé là vne puissante armée soubs la conduite d'vn vaillant commandeur nommé Sebtani. Cette armée s'auançant vers les Gegtéens, Tamerlan en eut aussi tost nouuelle, & fut raui de ioye & de contentement, voyant vn pretexte tout formé pour attaquer le seigneur de la Gueraque Arabique & luy faire la guerre. Il enuoye donc aussi tost à la rencontre vne armée nombreuse, ou plustost vne mer enflée. Les deux partis s'approcherent bien deliberés de part & d'autre proche la ville de Sultanie, s'entr'attaquerent de bonne guerre, & se battirent courageusement. Mais la Mer Gegtéene enuelopa de ses flots les troupes de Sebtani, qui briserent leurs vaisseaux & leurs armes contre ses rochers, & prenant la fuite, reporterent au plus viste le debris de leur naufrage à Bagded, les autres demeurant maistres de la campagne. Le Sultan Achamed se vengeant sur les siens de cette perte, fit promener Sebtani par la ville auec vn couure-chef, apres vne douloureuse bastonade. Tamerlan sans poursuiure plus loing pour lors la pointe de sa victoire, s'en retourna à Samercand.





# L'HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN

*Traduitte de l'Arabe du fils de Guerapse*
*Par* P. VATTIER.

## LIVRE TROISIESME.

1. TAMERLAN estant de retour à Samercand, ne se tint pas enfermé dans la ville, mais en sortant bien-tost, se mit à visiter les enuirons de costé & d'autre, & à y faire bastir des chasteaux, ausquels il donnoit les noms des plus grandes & plus fameuses villes. Il auoit deslors soubs son obeyssance Samercand & ses resforts, les Prouinces de delà la Riuiere & leurs apartenances, le Turquestan & ses dependances, où il y auoit de sa part vn Gouuerneur nommé Chadaïdade, Chouuarzam qu'il auoit ruiné & accablé, Casgar situé dans le vaste pays des Chetéens, Balchesane, qui sont des Prouinces particulieres éloignées de celles de Samercand, les pays de Chorasane, la pluspart

des resſorts de Mazandrane, de Raſtamdar, de Zouleſtan, de Tabreſtane, de la Rie, de Gazani, d'Aſtrabade, de Sultanie, & de toutes les villes de cette contrée, les Montagnes de la Gaure inacceſſibles, la Gueraque Gageme, & la haute Perſe; tout cela ſans que perſonne le luy diſputaſt ny empeſchaſt en aucune façon, ayant dans chaque gouuernement de ces Prouinces vn fils ou vn petit-fils, ou vn Lieutenant bien affidé. Mais quelque eſtenduë de pays qu'il poſſedaſt, il n'eſtoit point encor ſatisfait. La terreur de ſon nom, & le bruit de ſes armes & de ſes exploits ſe reſpandoit par toute la terre; les Prouinces & les villes en eſtoient remplies; il eſtoit à charge à tout le monde; il ne ſe remuoit ny paſſoit de lieu en autre, qu'on n'en parlaſt de tous coſtés; il parcouroit les extremités du monde, comme le diable cherchant à ſurprendre les hommes, & ſe reſpandoit dans les Prouinces, comme le venin dans les corps. Il tiroit à droit, & ateignoit à gauche, il attaquoit au front, & frapoit au derriere de la teſte; pendant qu'il foudroioit en Orient, il éclairoit en Occident; pendant que le bruit de ſes tambours & de ſes trompettes effrayoit & terraſſoit la Gueraque, Aſbehane, Siraze, l'écho en retentiſſoit à la Ruhe, dans les païs Romains, dans le territoire de la Mecque. Il eſtoit donc pour lors aupres de Samercand, occupé à faire dreſſer des Iardins, & baſtir des Palais. Les Prouinces penſoient eſtre en paix, & les climats éloignés en aſſeurance. Mais ſi toſt qu'il eut acheué ſes entrepriſes & finy ſes baſtimens, il fit aſſembler ſes gens de guerre à Samercand, & leur ordonna de ſe faire faire de grands chapeaux d'vne façon nouuelle, & qu'il auoit inuentée luy-meſme, & de s'apreſter auec cela à partir, ſans leur dire où il auoit enuie de les mener. Ce deuoit eſtre là vn ſignal pour les recognoiſtre. Il auoit cependant deſia mis des troupes en embuſcade, par toutes ſes prouinces. Il part en ſuitte de Samercand, faiſant courir le bruit qu'il prenoit ſa marche du coſté de Chagende & du pays des Turcs & de Gende. Il s'enfonce dans les gouffres de ſon armée, & diſparoiſt comme s'il fuſt tombé dans les abyſmes d'vne mer, ſans que

personne peust sçauoir de quel costé il tournoit, ny où il pretendoit aller. En effet il ne cessa de se tourner tantost d'vn costé, tantost de l'autre, & de courrir le pays, comme vn vaisseau voguant en pleine mer, ou comme vne estoille errante, changeant à tout moment d'aduis, si bien que les meilleurs cheuaux s'en lassoient, tant qu'il vint surgir au païs de la Laure, ne faisant personne ioyeux de son arriuée. Ce païs est fort peuplé & fort fertile en toute sorte de biens & de fruits, & a pour fort vn chasteau nommé Brugerde, tenu alors par Gazzoldin le Guebasite. Encor que ce chasteau fust situé en vn plat pays, on l'appelloit neantmoins le fort capital des montaignes, pour la bonté de ses fortifications. Il est voisin de Hamdane, regardant la Gueraque Arabique, comme l'Adrabigene. Tamerlan inuestit cette place & ses enuirons, & assiegea le seigneur qui la tenoit, lequel n'estant pourueu d'aucunes munitions, ny apprests, ny secours, dans la posture d'vn homme qui n'aprehendoit rien, & ne se tenoit point sur ses gardes, le mal luy estant venu d'où il ne l'atendoit pas, ne peut faire autre chose que de demander paix & se rendre incontinent, le venant trouuer & se mettant à sa discretion. Tamerlan s'estant saisi de sa personne & emparé de ses terres, l'enuoya à Samercand, où il le fit emprisonner & serrer estroitement. Quelque temps apres ayant pris serment de luy, il le relascha, & luy donnant quantité de cheuaux & de mulets, le renuoya en ses terres & l'en fit Gouuerneur. Pour lors, apres s'estre asseuré de cette Prouince, il poursuiuit son chemin vers Hamdane au plus viste, & y arriua lors que les habitans y pensoient le moins, les surprenant dans leur negligence. Il en sortit à luy vn homme de consideration nommé Mugetabi, bien venu chez les seigneurs & de grand credit aupres d'eux, qui s'entremit pour les habitans de la ville & fit leur paix auec luy, c'est à dire, l'obtint pour de l'argent, en sorte qu'ils racheptassent leurs ames & leurs corps, qui estoient en son pouuoir, à beaux deniers comptans. Ils ne le dedirent point, mais s'estant taxés & quotisez eux mesmes, firent promptement la somme demandée, & la porte-

rent dans ses coffres. La perfidie de Tamerlan l'ayant porté à leur demander derechef vne autre somme, ce mesme braue homme le reuint encor trouuer, & le supplia auec des soûmissions & des bassesses au dessous de sa qualité. Il en fut touché, & luy accorda ce qu'il demandoit. Apres cela il s'arresta quelque temps en ce lieu là, attendant que ses troupes le ioignissent & s'y assemblassent aupres de luy.

2. Cependant le Sultan Achamed fils du sieur Auis ayant eu nouuelle du traitement que Tamerlan auoit fait à ses voisins de la Laure & de Hamdane, s'imagina bien qu'il ne manqueroit pas de le venir voir à son tour, particulierement ayant commencé le premier la querelle & irrité sa malice. Il croyoit desia voir son armée effroyable comme vn torrent impetueux, qui ne trouuoit point de digues à l'épreuue de sa rapidité & de sa force. Il sçauoit, *qu'auprés du fleuue de Dieu le fleuue de Iesus n'est rien, & que les Magiciens de Pharaon n'estoient point capables de faire comparaison auec la verge de Moyse. Ce torrent*, dis-je en mon Poëme, *entrainera tout ce qu'il trouuera d'arbres, & arrachera tout ce qu'il rencontrera de rochers parmy les montagnes. Rien ne l'arrestera, que les flots de la Mer; si tost qu'il les aura ioints, il ne paroistra plus.* Il s'apresta donc à esquiuer l'orage auant qu'il fust venu, & mit peine de s'en sauuer, auant qu'il fondist sur luy, prenant la fuite de bonne heure, & se persuadant que la meilleure partie du butin estoit de se tirer bagues-sauues, reduisant la guerre à l'abregé & quittant sans s'obstiner, les ressorts de Bagded, de la Gueraque, & de Tabrize. *Sauue, Sauue*, dit-il en luy mesme, puis il enuoya incontinent ce qu'il craignoit le plus de perdre au Chasteau de Refuge auec son fils le Sultan Dahere, & à Tamerlan des vers de raillerie & de Satyre, & celuy-cy entr'autres, que i'ay tourné en Arabe; *Si ie suis manchot au combat, i'ay du moins bon pied pour la fuite.* Apres cela il poussa en Syrie, & ce en l'an sept cens quatre vingts quinze, du viuant du Malcoldahere Abusaguide Bercoc, *Sultan d'Egypte & de Syrie,* Dieu luy face misericorde. Tamerlan arriua à Tabrize, où il ruina grands & petits, & enuoya delà des troupes au Chasteau de Refuge, sçachant

que c'estoit le fort du Sultan Achamed, & que son fils, sa femme & ses thresors estoient dedans, puis passa à Bagded, qu'il pilla sans le ruiner, se contentant de prendre tout ce qu'il y auoit de bon. Il y auoit pour Gouuerneur dans le Chasteau de Refuge, vn vaillant homme, nommé Alton, auquel le Sultan Achamed se confioit entierement, auec vne garnison composée de braues & genereux hommes au nombre d'enuiron trois cens. Alton sortoit auec eux du Chasteau pendant le silence de la nuit & faisoit des courses aux enuirons, donnant tousiours quelque eschec à l'armée assiegeante & à celuy qui la commandoit. Tamerlan en ayant eu aduis, luy enuoya de renfort enuiron quarante mille combatans, gens d'élite, auec quatre commandeurs, dont le principal se nommoit Cablagotimur. Quand ceux cy arriuerent prés du Chasteau, Alton n'estoit pas pour lors dedans, estant sorty auec ses gens pour faire ses courses ordinaires aux enuirons. Comme il reuenoit de son voyage, voicy vne grosse nuë de poudre qui paroist deuant luy. Surpris à cét aspect, *Où nous retirerons-nous* ? dit-il ; *nous ne sçaurions où nous retirer. On ne peut s'enfuïr deuant Dieu que vers luy mesme.* Puis ayant rasseuré son courage & celuy de ses soldats, il se recommanda à Dieu. *Les chefs*, adiousta-il, *en vne rencontre comme celle-cy, ne peuuent estre que soubs les drapeaux ; donnons donc, camarades, au milieu de ces poltrons. Soit que nous venions à bout de nostre entreprise, soit que nous mourions à la peine, il ne nous en peut que bien arriuer. Car au point où nous sommes, il nous faut faire vn passage à la pointe de l'espée, ou n'esperer point sortir d'icy. Meurs valeureux*, dit le vers, *sinon tu mouras lasche. Apres la mort il n'y a point de mort.* A ces mots, ils s'encouragent l'vn l'autre auec vne ferme resolution, esperant que Dieu seconderoit leur valeur. Ils se trouuerent enfermés comme des poissons dans la nasse, & enuironnés de toutes parts comme le fuseau dans le peloton. Ils se jettent en cét estat tous du costé des enseignes & de ceux qui les portoient, ou en estoient proches. L'autheur des victoires les assista de sa faueur, dénoüa les liens qui les enserroient estroitement, & écarta ceux qui les accabloient,

Ils teignirent la blancheur des drapeaux des ennemis de la pourpre de leur sang propre, & s'estant ouuert passage à la porte de la victoire, se sauuerent du milieu de la mort auec grand honneur & grande ioye, laissant sur la place deux Commandeurs, dont l'vn estoit Cablagotimur. Cette nouuelle estant rapportée à Tamerlan, la face du Ciel se noircit à ses yeux, ou plustost le monde entier se bouluersa sur sa teste. Il y va en personne, y employe tout son monde, enferme la place de tous costés, & en bouche toutes les aduenuës. Cependant ce Chasteau estoit plus inaccessible que les precipices, plus hault eleué que les nuës, approchant des estoilles, & aussi ferme que les voutes du Ciel. Le Soleil en son midy paroissoit comme vne rondache d'or sur la blancheur argentine de ses bouleuars, & l'Estoille Poussiniere en sa hauteur, comme vne lampe penduë à sa porte. Le vol de l'imagination s'éleuoit à peine au dessus, tant s'en faut qu'vne fléche y peust estre portée; à peine la pensée se pouuoit elle guinder iusques au pied de ses tours, tant s'en faut que les troupes en peussent escalader la hauteur. Alton estoit au hault tousiours aux escoutes, faisant la guerre à l'œil, & autant de fois que l'obscurité de la nuict rendoit la veuë de ceux qui l'épioient continuellement, inutile, descendoit de ce roc, marchoit au milieu des tenebres comme vn loup-garou, & se couloit parmy les rochers insensiblement & sans faire bruit, à vne sortie estroite, & tellement cachée, que personne n'eust peu se l'imaginer à moins que de l'auoir veuë, & sans estre veu ny aperceu par aucune sentinelle, ne cessoit de se dérober ainsi, cherchant toutes les voyes de prolonger, & tous les expediens pour resister; puis ayant fait quelque exploit & picoré quelque chose, se retiroit tousiours chargé de butin & en bon equipage. Ils continuerent ainsi de s'ennuyer & incommoder de part & d'autre, tant que Tamerlan s'en lassa & ses gens aussi, & creut que le meilleur estoit de se retirer de bonne heure, & ne perdre pas dauantage de temps inutilement, veu le peu d'espace du champ & la difficulté de l'assault. Il les laissa donc là, se contentant d'ordonner quelque partie

tie de ſes troupes pour pourſuiure le ſiege, qui dura long-temps depuis ; car il ne vouloit pas l'abandonner entierement, croyant touſiours en venir enfin à bout. Quelques-vns diſent, que cette place tint douze ans, elle fut enfin priſe de cette ſorte. Alton, dont nous venons de parler, auoit vn frere fameux pour ſes deſbauches, qui en vint enfin à vne pratique infame auec la mere du Sultan Dahere, qui les fit perir tous deux, comme meritoient des adulteres. Dahere dis-je, fils du Sultan Achamed s'en eſtant aperceu, les fit prendre & tuer, ſuiuant en cela la raiſon & la iuſtice. Alton n'eſtoit pas pour lors dans le Chaſteau, eſtant allé de quelque coſté à la petite guerre. A ſon retour on luy ferme la porte, & on luy jette ſon frere du haut des murailles, luy faiſant en meſme temps entendre le crime qu'il auoit commis. *Dieu vous comble de ſes benedictions*, reſpondit-il, *& vous departe de ſes meilleures faueurs en abondance. Si j'auois ſçeu pluteſt ſon crime, ou ſi j'auois eſté preſent quand on l'a découuert, j'aurois contribué moy-meſme à en faire iuſtice, & à le punir comme il meritoit. I'en aurois fait vn exemple celebre, & l'aurois rendu remarquable parmy les creatures de Dieu. Ie luy aurois apris à payer d'vne ſi horrible perfidie, ceux à qui il auoit tant d'obligations.* Apres cette reſponſe, il les pria de le laiſſer entrer ; mais ils n'en voulurent rien faire. *Et pourquoy?* adjouſta-il. *Il eſt bien vray que mon frere a fait vne grande faute ; auſſi en a-il eſté puny. Mais moy, iamais ie ne vous ay manqué de fidelité depuis que ie ſuis employé à voſtre ſeruice. I'ay touſiours eſté amy de vos amis, & ennemy de vos ennemis. Si vous me chaſſez, à qui auray-ie recours? Si vous me voulez du mal, qui eſt-ce qui me voudra du bien?* *Nous ne pouuons pas auoir de confiance en vous*, repliquerent les autres. *La honte & l'amour que chacun a pour ſon ſang, vous peut ſaiſir. Vous vous ſouuiendrez de voſtre frere, & repenſerez à voſtre malheur, quand vous vous verrez en pouuoir. Vous vous faſcherez, vous vous vangerez, vous ferez le meſchant apres auoir fait le bon, & nous rendrez bien trouble ce qui ſemble maintenant bien clair. Vous ſçauez l'hiſtoire des deux freres & de la claire & nette ; cela vous doibt ſuffire. On peut renouër vne corde rompuë*, dit le vers, *mais le nœud y demeure touſiours.* A cela il leur reſpondit par

*des ferments saincts & solemnels, qu'il ne disoit rien, qu'il ne pensast, & que les promesses qu'il leur faisoit, estoient inuiolables. Pour conclusion*, dirent-ils, *n'insistez point dauantage, car de vostre vie vous n'entrerez icy auec nous. Retournez d'où vous venez, nous ne voulons point desormais de vostre compagnie; trouuez le bon ou mauuais*. Alors il commença à detester sa vie, & à forcener de douleur & de regret d'auoir employé ses iours au seruice de gens qui le recognoissoient de la sorte. Puis en suitte s'affligeant & chagrinant de plus en plus, il se retira seul, abandonnant le soing de toutes ses affaires. Enfin considerant que n'ayant eu pour retraite que le Chasteau de Refuge, il s'en voyoit exclus pour iamais, il se met à penser en luy-mesme en grande irresolution, de quel costé il pourroit tourner, & apres plusieurs incertitudes conclut de s'en aller à la ville de Marande, qui estoit en l'obeyssance de Tamerlan. Il s'y en va & demande à parler au Gouuerneur, reuestu d'vn cilice à la façon des affligés, dénüé de biens & d'enfans. Le Gouuerneur à son nom, fut saisi de frayeur & d'estonnement, & estant tout hors de luy-mesme, pensoit desia à la fuite. Mais on luy dist qu'il estoit tout seul, sans aucune compagnie ny equipage. Estant donc reuenu à luy-mesme, il fait entrer Alton, & apres s'estre enquis de luy comme alloient ses affaires, luy fait trancher la teste & l'enuoye à Tamerlan. Tamerlan fut touché sensiblement de cette auanture, donna des soupirs & des larmes à Alton, & entrant en vne furieuse cholere contre celuy qui l'auoit si miserablemẽt assassiné, luy osta aussi tost son gouuernemẽt & le fit depuis cruellemẽt mourir. Le Sultã Dahere d'autre costé s'estãt soüillé de cette villenie & noircy de cette ingratitude, ne peut pas resister long-temps, & pensa bien tost à s'enfuir ailleurs luy & les siens. Car le Chasteau ne luy sembloit plus inaccessible comme auparauant, il n'auoit peu en conseruer la meilleure fortification; apres cela il se defioit de ses forces & ne se croyoit plus capable de garder ses boulevarts, n'ayant mesme plus auec luy que fort peu de monde & tout découragé. Il se saisit donc de ce qu'il auoit de plus precieux & se déroba. Par ce moyen Tamerlan prist

cette place incomparable, ſans compoſition & ſans aſſault, y miſt vn Gouuerneur de ſa part, & la recommanda au ſieur Ibrahim ſeigneur de Seroüane à cauſe du voiſinage. Il auoit cependant pillé Bagded, comme nous auons dit, & le Sultan Achamed s'eſtoit enfuy en Syrie auec vne troupe de ſes gens, & ce au mois Sauale de l'an ſept cens quatre-vingts quinze. Car Tamerlan arriua à Bagded vn Samedy vingtiéme de ce mois, & s'en empara, & de ſes enuirons ſans contredit.

3. Nous parlons icy du Sultan Muguitholdin Achamed fils du ſieur Auis fils du ſieur Cheſine fils d'Aquebague fils d'Idecan, ſeigneur de Bagded & d'Adrabigene, & de ce qui en depend, & des Eſtats d'Ilcan & d'Idcan. Le plus eſloigné de ſes anceſtres fut le fils d'Alcan, le grand & vaillant Serfoldin Sebtolcan Argon fils d'Abuſaguide. Le ſieur Auis ſon pere eſtoit homme religieux & bon, iuſte Prince, & vaillant Capitaine, excellent & incomparable, heureux, grand guerrier, & bien aimé. Il auoit peu de vices & beaucoup de vertus, & auec cela bonne mine & qui ne dementoit point ſon bon naturel. Il regna dix-neuf ans, aimé des pauures, reſpecté des ſçauans & des grands. Il auoit eu en ſonge reuelation de la fin de ſa vie, ce qui l'obligea apres eſtre ſorty luy & ſes proches du gouuernement de Bagded & paſſé en Diarobecre à Arzangene, de s'y preparer de bonne heure, & faire voir qu'il n'auroit pas eſté ſurpris de la mort. Il ſe dépoüilla donc volontairement de ſes Eſtats & en inueſtit ſon fils Cheſine, qui eſtoit l'aiſné de ſes enfans & le plus vertueux & plus digne de regner de ſa maiſon & de ſa parenté. S'eſtant ainſi reduit ſoubs l'obeyſſance de ſon ſubjet, il le porta à la douceur & à laiſſer les choſes comme elles s'eſtoient paſſées, & pour luy, s'attacha à la priere, au ieuſne, & à vne vie pure & ſainte, ſans interrompre ſes exercices de pieté & deuotion, iuſques à ce que ce temps qui luy auoit eſté reuelé, fut venu. Alors il declara ſes derniers ſecrets, & ſuiuit le paſſage, qui dit; *quand leur fin vient, ils l'acceptent, ſans la retarder ny auancer d'vn moment.* Il paſſa ce bon chemin, apres auoir veſcu ſaintement plus de trente

ans. Ce fut à l'Occident de Tabrize que sa Lune se reconsa. La nouuelle en vint en Syrie l'an sept cens soixante & seize. Son fils Gelaloldin Chesine demeura establi en sa place, & continua ses vertus & ses bontés enuers ses subjets, genereux & vertueux Prince, plein de courage & de magnanimité, qui suiuoit les traces de son pere, & le faisoit reuiure par l'imitation de ses bonnes mœurs & de ses belles actions; mais les destinées le trahirent & la corruption du siecle troubla la pureté de ses façons de faire. Il arriua en l'an sept cens quatre-vingt trois vne troupe de ses deputés en Syrie, & entr'autres le Cadi Zinoldin Gali fils de Gelaloldin Gabdolle fils de Nagemoldin Seliman, le Siaphien, le Sapheguien, Chancelier de Bagded & de Tabrize, & le Sacheb Serpholdin fils du Chagi Gazzoldin le Chasine le Vasetois Vizir du Sultan. En suitte de cela dans le dernier Gemadis de la mesme année, le Sultan Achamed son frere se reuolta contre luy, le tua, & s'empara du gouuernement de l'Estat & de la Religion en sa place, l'ayant perfidement trompé, & fait viure vn an en misere; estant alors âgé de plus de vingt-ans. Le Sultan Achamed estant donc ainsi deuenu maistre de la Gueraque, commença de lascher la bride à son naturel violent & iniuste, & bannir la douceur & la benignité de ceux qui l'auoient precedé, se tourmentant luy-mesme, en mal-traitant ses subjets, & ne s'employant iour & nuict qu'à mal faire. Il passa enfin à tel point de déreglement, de débauche, de cruauté & de malice, rauissant les biens & la vie à ses subjets au milieu de la paix, qu'on dit que les habitans de Bagded estant las de le souffrir, appellerent Tamerlan à leur secours, qui les gresla par apres d'importance. Il ne s'aperceut point de sa venuë, que les Tartares ne fussent à ses portes, & les troupes Gegtéenes tant de cauallerie que d'infanterie prestes de l'assaillir. C'est-ce qui arriua le Samedy cy-deuant mentionné au mois cy-dessus daté. Les voyant donc venir à grandes troupes prests d'attaquer ses murailles, ne pouuant arrester cette mer furieuse, quoy que les Habitans de la ville tirassent sur eux quelques fléches, il vit bien qu'il ne s'en pouuoit sau-

uer, que par la fuite, & sortant auec ses affidés, marcha vers la Syrie. Il fut suiuy par vne troupe des Gegtéens, mais lasschement. Il se detournoit quelquesfois contre eux, puis reprenoit son chemin, s'enfuyant, & leur donnant par là plus d'enuie de le suiure. Ils se batirent ainsi fortement plusieurs fois, & il y en demeura beaucoup des deux costés iusques à ce qu'il fut arriué à la Chelle, où il passa la Riuiere du Tigre sur le pont, puis le fist rompre, pour se deliurer du danger d'estre pris. Les Tartares le poursuiuoient tousiours, & de bien prés, & comme ils furent arriués au Pont, le trouuant rompu, ils se jetterent dans l'eau & en sortirent à l'autre costé, ne cessant les vns de poursuiure & les autres de fuïr. Il leur eschapa pourtant & arriua à l'Assemblée du Prelat, qui est vn lieu distant trois iournées de Bagded.

4. Tamerlan passant depuis en Diarobecre, la conquist & osta d'entre les mains de ceux qui la tenoient. Le Chasteau de Tucrite tint long-temps contre luy. L'ayant fait inuestir par ses troupes le Mardy quatorzieme iour du mois de la Feste, le pays estant desia bien esbranlé, il l'assiegea, & le prist par composition au mois Saphar. Chesne fils de Boulimour, qui en estoit Gouuerneur, le vint trouuer en habit de deüil, portant entre ses bras & à son col ses petits enfans, ayant desia enuoié chez luy ses seruiteurs & ses biens, & mis entre ses mains ses troupes tant de caualerie que d'infanterie, & ce apres qu'il luy eut promis de ne respandre point son sang; mais il l'enuoya au pied d'vne muraille, & la faisant renuerser sur luy, l'écrasa ainsi, puis fist tuer ce qui se trouua dedans le Chasteau d'hommes, & prendre les femmes & les enfans captifs. Il se mist en suitte à ruiner & rauager le pays par où il passoit, tant qu'il arriua le Vendredy vingt-& vniéme de Saphar l'an quatre-vingt seize, à la Mousele, qu'il ruina & renuersa; puis delà à Rasolguine, qu'il pilla, faisant les habitans captifs. Delà il marcha vers la Ruhe, & y entra le Dimanche quinziéme iour du premier mois Rabigue, rauageant & pillant tousiours de plus en plus, & ne laissant rien par où il passoit. Il sortit de cette ville le Dimanche vingt-deuxiéme iour du mesme

mois, & ayant choisi vne troupe de ses soldats les plus propres pour respandre le sang des Mussulmans & les exterminer, s'employa auec eux à courir & rauager les Prouinces de Diarobecre, pillant & ruinant tout ce qu'ils rencontroient.

5. Il y a là entr'autres places le Chasteau de Mardin, où il se rendit auec cette troupe prompte & legere en cinq iours de temps, estant party de Tucrite, quoy que la distance des deux places soit de douze iournées pour le moins à bien marcher. Le Sultan Guise le Malcoldahere, qui tenoit ce Chasteau, s'estoit persuadé qu'il ne feroit pas de mal à vn homme qui l'iroit trouuer de bonne grace & luy offriroit son seruice, & ne pouuoit à son aduis mieux faire, que de se mettre soubs sa protection & se ranger à son obeyssance. Mais pourtant redoutant sa malice, il auoit fait auparauant assembler ses gens & leur auoit parlé ainsi. *Ie m'en vay trouuer cét homme là, & luy faire protestation d'obeyssance. S'il me renuoye, comme ie le desire, c'est tout ce que nous pouuons demander; s'il me demande le Chasteau, tenez vous fermes dans le refus & ne le rendez pas. Prenez bien garde de vous remettre entre ses mains, & de vous fier à sa parole. Quand mesme il vous mettroit en chois de rendre la place ou de me voir perir, gardez-la tousiours & ne vous mettez point en peine de moy. Car si vne fois vous vous en defaites, vous auez tout perdu sans ressource; il ne faut plus faire estat d'auoir rien à vous. Cela estant ainsi, ie vous rachepteray volontiers au prix de ma vie & detourneray sur moy seul le mal qui vous deuroit arriuer à tous. De deux maux il faut prendre le moindre, ie ne vous dis point cecy pour vous taster le pouls.* Cét infortuné Prince les ayant ainsi aduertis & establi pour son Lieutenant son nepueu le Malcolsaliche Sehaboldin Achamed fils du Malcolsaguide Alexandre fils du Malcolsaliche le Sahide, descendit du Chasteau le Mardy vingt-cinquiéme iour du premier mois Rabigue l'an sept cens quatre-vingts seize, & l'alla trouuer le dernier iour du mesme mois en vn lieu nómé la Helalie. Tamerlan le receut assez mal, & s'estát incontinent saisi de sa personne, luy demanda le Chasteau. *Le Chasteau*, respondit le Sultan, *est à ceux qui le tiennent &*

*depend d'eux entierement. Pour moy ie ne possede rien que moy mesme, dont ie viens vous faire offre. Ne me demandez point vne chose que ie ne vous peux bailler, ne m'imposez rien au dessus de mes forces.* Apres auoir eu cette responsе, il vient au Chasteau & l'amene auec luy, & fait sommer ceux qui le tenoient, de le rendre. En faisant refus, il l'expose à leur veuë prest d'auoir la teste tranchée, s'ils ne parloient autrement. Ils poursuiuent tousiours dans leur refus. Voyant cela il luy demande pour prix de sa seureté cent Toumanes de dragmes d'argent, chaque Toumane estant de soixante mille, sans comprendre ce qu'il auoit apporté auec luy, & là dessus le fait seurement garder & serrer de fort pres, pour tascher de l'obliger à faire ce qu'il pourroit, par quelque moyen que ce fust; puis continuant ses rauages, fait rafraichir ses hommes & engraisser ses cheuaux, exerçant ses pillages à loisir, & ruinant les hommes & les villes. Il continua cette vie sans s'en lasser ny ennuyer, rodant entre Pherdouse & Resmal iusques à Nesibine & à la Mousele la vieille, iusques à ce que dans le dernier Gemadis il donna ordre à ses trouppes de s'assembler deuant Mardin. Elles partent aussi tost toutes des lieux où elles estoient, auec vne vistesse incroiable, & se mettent en chemin, passant les Riuieres de iour, & les torrens de nuict, trauersant les deserts comme des Indiens, & gaignant ces montaignes & ces rochers de la façon que dit le Candois en ce vers; *ils y sont arriuez au soir, tout le monde estant endormy; comme les bouteilles s'éleuent sur l'eau, les vns apres les autres.* Ils arriuerent donc à l'impourueu, & attaquerent aussi-tost la place, & ce apres le Mardy douziéme iour. Vn matin, la lumiere estant de retour, & les tenebres dissipées, ils commencerent à approcher les murailles & entreprendre la ville. Ils vont tous ensemble à l'assault, la battent en ruine de tous costés, sapent ou escaladent les murailles, & y estant enfin entrés de force & à main armée, mettent tout au pillage & à l'abandon. Les principaux habitans s'estoient sauuez dans le Chasteau, car on n'y auoit pas receu les autres, mais seulement les plus apparens & plus qualifiés, qui se refugierent soubs ses boulevarts,

comme des poulets soubs les aîles de leur mere. De là ils lançoient quelques fléches & dards sur les ennemis, qui commencerent de tuer tous ceux qu'ils attraperent dans la ville, masles & femelles, petits & grands, ne se contentant pas de faire les hommes captifs, apres s'estre saisis de leurs biens. Quelques-vns resisterent & combatirent contre eux iusques à la fin, pour acquerir la gloire du martyre. Le carnage fut si grand, que la ville estoit remplie de morts & de blessés. Cela dura depuis auant le Soleil leué, iusques au soir. Les aîles de la nuict s'estant estenduës sur la surface du monde, ces brigands estant mesme las de tuer & piller, & le Soleil ayant porté ailleurs sa lumiere, ce grand tumulte fut interrompu. Ils se retirerent & camperent vis à vis de Garbon, apres vne infinité d'hommes tués de part & d'autre, mais beaucoup plus des habitans. Ils passerent là la nuict, aprestant leurs armes pour le lendemain, & attendant le iour auec impatience, tant que les tenebres s'éuanoüirent, & la lumiere recommença de faire paroistre les horreurs du iour precedent. Ils se leuent comme des corbeaux affamés, & retournent acheuer leur proye & perdre ce qui restoit de la ville & des habitans. Ils demolirent & ruinerent les maisons & les murailles de fond en comble, & mirent tout ré pied ré terre, employant encor tout le iour en cét horrible exercice. La nuict estant reuenuë sans qu'il parust aucun moyen de gaigner le Chasteau, ceux qui estoient dedans, tenant tousiours ferme sans s'épouuenter, Tamerlan changea de baterie, & eut recours à vne autre procedé. Il fit cesser la violence & appaiser le bruit du degast le Ieudy, & enuoya vn libelle par vn heraut pour faire sçauoir à ceux qui estoient enfermés dans le Chasteau de Mardin, foibles, impuissans, pauures & alterés, *qu'il auoit pitié d'eux & leur donnoit seureté pour leur sang & leur vie, qu'ils se missent l'esprit en repos & acceptassent ses offres.* Ie represente cét escrit tel que ie l'ay trouué, n'estant pas esloigné de ses ruses ordinaires, & de ce qu'il pretendoit alors. Ses pieges ne prindrent rien, mais sa malice demeura aussi obstinée que le fort de Mardin.

6. Ce deluge de maux partit dõc de là le Samedy matin & passa à Basarie, d'où il enuoya des troupes à Amide auec vn Commandeur nommé Sultan Mechamude, lequel s'y estant auancé auec vn grand nombre, l'assiegea cinq iours, puis luy manda qu'il auoit besoin de renfort. Il y alla donc luy-mesme, & espouuanta tellement la ville, qu'elle demanda aussi-tost seureté. Il l'accorda promptement au Capitaine d'vne porte, qui la luy ouurit, & estant ainsi entré par la porte de la colline, mist tous les Habitans au fil de l'espée, sans espargner personne, ny ceux qui resistoient, ny ceux qui obeïssoient, excepté les enfans qu'ils faisoient captifs. Ils forcerent & violerent mesmes les lieux sacrez, & exercerent contre le peuple toutes les rigueurs de la guerre. Quelques-vns s'estant refugiés dans le grand mosquée, ils en tuerent bien deux mille, comme ils prioient & adoroient Dieu, puis brulerent le mosquée. Ils partirent apres cela, laissant cette ville comme vn desert. Le diable le conduisit delà au Chasteau d'Archise, puis tout d'vn temps sans tarder à celuy d'Aunic, où estoit Masar fils de Cramahomet Commandeur des Turcomans. Ils l'assiegerent & le prindrent par composition, & ce en l'an sept cens quatre-vingt seize apres la feste de Ramadan. Il ne laissa pas de faire tuer tous les soldats qui estoient dedans, & d'enuoyer Masar à Samercand.

7. Ayant fait là dessein de mal-traiter Guise le Malcoldahere, il en partit le septiéme iour de Dulcaguede l'an sept cens quatre-vingts seize, & l'ayant mené auec luy en la ville de Sultanie, l'y emprisonna, & fit tuer deuant luy de ses Commandeurs, le Commandeur Ricnoldin, Gazzoldin le Turcoman, Estabugue, & Dialdin, & pour luy le tint serré de si pres, que ses gens n'entendoient plus parler de luy, & personne ne sçauoit ce qu'il estoit deuenu. Apres l'auoir ainsi affligé & mis en seureté, il entreprist son voyage de la Daste de Caphagec, & fit marcher de ce costé là tous ses brigans & rauageurs du monde. Le Malcoldahere demeura vn an en cette posture, sans qu'on eust de ses nouuelles, dans des inquietudes qui l'empeschoient bien de tousiours

dormir. Apres cela la grande Reyne vint à Sultanie, qui le soulagea de ses maux & de ses douleurs, & luy donna moyen d'enuoyer de ses nouuelles à ses gens & à ses amis pour les prier de se ranger soubs l'obeïssance de Tamerlan, & de ne resister point dauantage, disant: *Que ce qu'elle en faisoit, n'estoit que pour la compassion qu'elle auoit de sa misere, & le desir de le voir en meilleur estat.* Mais il ne faut pas douter que ce ne fust vn artifice de Tamerlan, & que tout cela ne se fist par son ordre. Tamerlan estant de retour de la Daste au mois Sagbane de l'an quatre-vingts dix-huit, sejourna treize iours à Sultanie, puis de là passa à Hamdane, & y estant demeuré iusques au treziéme iour du mois Ramadan, fit enfin venir de Sultanie le Malcoldahere auec grand honneur & grande demonstration d'vne amitié sincere & cordiale. On luy osta ses chaisnes à luy & à ses gens, & on luy fit tous les honneurs possibles. Il partit ainsi pour le venir trouuer, le Ieudy quinziéme iour du mois, & arriua le Samedy dix-sept. Tamerlan le receut ciuilement & honorablement, l'embrassa, le pria de se mettre l'esprit en repos & de quitter son chagrin, le baisa plusieurs fois, & luy fit publiquement excuse du traitement qu'il luy auoit fait par le passé. *Vous estes sans doute*, luy dit-il, *bien aimé de Dieu, aussi haut en sa faueur qu'Abubecre & Gali.* Il le traita en suitte comme sa qualité le requeroit, le logea six iours chez luy, le fist habiller en grand Prince, & luy donna vn magnifique appartement. Il luy fit apres cela de fort beaux presens, luy donnant entr'autres choses, cent cheuaux, dix mulets, soixante mille escus d'or de Cabace, six chameaux, de belles robes en broderie d'or & de pierreries, & autres commodités en abondance de toutes sortes, vn petit drapeau pour faire brandir sur sa teste en signe de bon-heur, & cinquante six Lettres patentes, chacune portant prouision du gouuernement d'vne ville, auec defense à toute sorte de personnes de luy en empescher la possession; la premiere estoit la Ruhe, les autres s'estendoient iusques aux extremités de Diarobecre & aux frontieres d'Adrabigene & d'Armenie; tout cela auec vne authorité souueraine, en sorte que tous

les Magiſtrats de ces villes-là luy obeïſſent & le recogneuſſent pour leur Maiſtre, & les peuples luy payaſſent tribut & luy rendiſſent ſeruice , ſans qu'il ſe fiſt quoy que ce fuſt, ſans ſon ordre, tous ſes voiſins & tout ce qu'ils auoient dependant abſolument de ſa ſeigneurie, & que pour luy il fuſt entierement libre ſans payer ny à Tamerlan ny à autre aucun tribut. Tout cela, quoy qu'en apparence ce ne fuſt qu'honneur & faueur, n'eſtoit au fond que punition & vengeance, comme il ſe verra par apres, & vn moyen de le mettre mal auec tous ſes voiſins, tendant à l'obliger d'auoir recours à luy, & de luy remettre entre les mains toutes ſes affaires, & ſe couurir de ſa protection contre le grand nombre de ſes ennemis, afin de pouuoir alors entrer de ſa part dans ſon Chaſteau. Il ſtipula cependant auec luy, que quand il luy plairoit, il le viendroit trouuer. Apres cela il l'embraſſa & le congedia , ordonnant à ſes Commandeurs de le ſuiure. Il ſortit ainſi des afflictions, qui l'auoient preſſé, & ſe vit au large, le Vendredy vingt-troiſiéme iour du mois Ramadan l'an ſept cens quatre-vingts dix-huit, & paſſa à Sultanie auec grande ioye & en bon equipage, puis de là pouſſa à Tabrize auec vn train ſuperbe & magnifique, & vit Amiranſa, qui le receut auec toute ſorte d'honneur, luy enuoyant de beaux preſens & luy faiſant grand accueil & grande ciuilité. Il vint en ſuitte à Veſtane & à Bedliſe, puis s'auança vers la Soure. Les nouuelles en vindrent à ſes gens & au peuple. Le monde fut tout eſtonné, & ne pouuoit le croire. A ſon arriuée, qui fut le Vendredy vingt & vniéme iour de Sauale, les bourgeois de la ville petits & grands, ſortirent au deuant de luy, ſon Coadjuteur le Malcolſaliche marchant en teſte. Il entra heureuſement au grand contentement de tout le monde, & alla tout d'vn chemin au College de Cheſamoldin , viſiter ſon pere & ſes anceſtres qui y eſtoient enterrés, & penſa quitter deſlors ſa floriſſante Capitale pour paſſer à la noble Mecque: mais le peuple ne le luy permiſt pas, tant les grands que les petits ſe jettant ſur luy à foule & luy baiſant les pieds. Il monta donc à ſon Palais, & ſe repoſa dans ſon throſne. Nous ad-

jousterons la suitte de cette auanture en son lieu cy-apres, & dirons ce qui arriua, quand Tamerlan repassa par Mardin auec ses troupes, apres auoir rauagé les Prouinces de la Syrie. On dit que le Malcoldahere estant restably en ses Estats, il s'amassa aupres de luy vne troupe des gens de sçauoir, auec lesquels il auoit coustume de conuerser, & qu'il les pria de dire quelque chose sur son auanture. Bedroldin Chesne fils de Tifor commença, & dit ces vers. *Tamerlan extermine iniustement les hommes, les Princes le suiuent tremblans. Il a éleué bien hault sa tyrannie; mais elle est mal appuyée, il s'en faut consoler; car les tyrans sont tous subjets aux reuers de fortune.* Ricnoldin Chesine fils de l'Asphar, l'vn des harangueurs, dit ceux-cy. *Soyez de ceux qui dans leurs afflictions se resignent à la volonté du misericordieux, & font de necessité vertu; qui remetent leurs affaires entre les mains du tout-puissant, quand ils voyent le danger; car estant ainsi negligées, c'est alors qu'elles vont bien.* Le Cadi Sidroldin fils de Dahiroldin le Chenifien le Samercandois, parla le troisiéme, & dit ces autres. *Vn homme qui vit long-temps, est comme le iour au matin; il vaudroit mieux qu'il en demeurast là. Tout accroissement est suiuy de son decroissement; il n'y à point de main si forte, qui puisse le tenir en estat.* Galaldin fils de Zinoldin le Chasanois, l'vn des Maistres de Cadence, parlant le quatriesme, adiousta ceux-cy à double rime. *Ne vous mettez point en peine, ce que Dieu a ordonné, ne peut manquer d'arriuer; fiez vous en à moy, cela sera ainsi. A moins que d'vn clin d'œil l'affaire se fera, & paroistra la plus aisée du monde.* Il trouua ceux-cy bons, & luy donna cinq mille dragmes; car il les tournoit à son sens; mais Dieu sçait ce qui en est.

8. Tamerlan sortit cependant des deux Gueraques, l'Arabique & la Gageme, ayant pris pied dans leurs Prouinces; mais ce ne fut qu'apres que le sieur Ibrahim le fut venu trouuer, & eut remis entre ses mains le gouuernement des pays qu'il tenoit, subissant le ioug de son obeissance, & se rangeant aupres de luy au rang des valets & des esclaues, d'où il le tira bien-tost pour le mettre en celuy de ses enfans. Nous dirons incontinent comment cela se fit, & de

quelle façon il le vint trouuer & captiua si bien ses bonnes-graces. Tamerlan auoit pour lors fait dessein de passer en la Daste de Caphagec, & de s'enrichir encor des despoüilles de ce Royaume, qui estoit grand & spatieux, & possedé alors par ce Tuctamis, qui auoit comme monstré le chemin aux Sultans à luy faire la guerre, ayant esté le premier qui opposa ses armes à sa grandeur naissante, & qui luy liura vne bataille dans les Prouinces de Turquestan, laquelle il ne perdit que par l'artifice du seigneur Barcas, comme nous auons dit auparauant. Les païs de la Daste se nomment autrement les pays de Caphagec & la Daste de Barque. Le mot de Daste en Persan signifie vne vaste campagne; Barque, à qui on l'attribuë, n'est autre que le premier Sultan de ces pays là, qui se fit Mussulman & y déploya les estendarts de la loy. Auparauant luy ce n'estoient que des idolatres & infidelles, qui n'auoient pas cognoissance de la Religion Mussulmane ny la lumiere de la Foy. Il y en a mesme iusques auiourd'huy quelques vns qui adorent encor les Idoles. Pour se rendre dans ces contrées, Tamerlan prenoit son chemin par le destroit des montaignes, qui estoit soubs la domination du sieur Ibrahim.

9. Le sieur Ibrahim, de qui nous parlons, estoit Sultan des Prouinces de Seroüane, & descendoit quant à son extraction du Roy Cosroës Anouseroüane. Il auoit alors vn Chancelier nommé Abujezide, le plus en credit aupres de luy de tous les Grands de son Estat & le mieux aimé de tous ses fauoris. Il estoit le piuot du gouuernement, & la tramontane des affaires. Le Sultan delibera auec luy sur ce qu'il auoit à faire auec Tamerlan, & comme il se deuoit comporter enuers luy; s'il deuoit se reduire à luy obeyr, ou tenir fort contre luy, ou s'enfuïr deuant luy, ou le combatre. Le Chancelier fut d'auis de s'enfuïr & de se fortifier dans les montaignes & les rochers, comme estant le plus seur expedient. Mais le Sultan ne le trouua pas bon. Car *quoy?* dit-il, *ie me sauueray, moy, par ce moyen, & laisseray mes peuples en proye? & que respondray-ie au grand Maistre de toutes choses au iour de la Resurrection, apres auoir perdu le troupeau qu'il*

*m'a baillé en garde? Ie ne peux pas aussi pretendre de le combatre & d'aller au deuant de luy à main armée. Il vaut donc mieux à mon auis que ie l'aille trouuer de bõne heure, que ie m'humilie deuant luy, & que ie luy offre mes seruices. S'il me renuoye chez moy & me confirme dans la possession de mon Estat, c'est tout ce que ie peux demander & desirer; s'il me mal-traite ou me despoüille, ou m'emprisonne, ou me tuë, il me suffira d'auoir sauué mon peuple de la mort, du pillage, & de la captiuité; il luy donnera alors qui luy plaira, pour Prince ou pour Gouuerneur.* En cette resolution il mande ses Estats, qui s'assemblerent, & donne congé à ses Armées, qui se dissiperent & se retirerent, puis se mist à visiter ses Prouinces pour les mettre en bon ordre & bel equipage, & aduertir les Habitans tant sur terre que sur mer de ne se point mettre en peine, & de faire leurs affaires guayement, donnant ordre de faire la harangue sur les Tribunes en son nom, & faisant battre monnoye tant d'or, que d'argent, à son coin. Apres cela il s'équipe de presens & de seruiteurs & s'en va le trouuer le plus guayement & resolument du mõde. Apres l'auoir salüé & luy auoir fait offre de ses humbles seruices, il fait apporter les presens & les plus belles & plus rares pieces qu'il eust peu recouurer. La coustume des Gegtéens est, quand ils font telles offres de seruice, de presenter neuf pieces de chaque sorte pour estre bien venus & bien receus aupres de celuy à qui ils s'adressent. Le sieur Ibrahim luy presenta donc neuf pieces de toutes les autres sortes; mais il ne luy presenta que huit esclaues. Ceux qui auoient charge de receuoir les presens, demanderent là dessus, *Où estoit donc le neufiéme esclaue? Le neufiéme c'est moy-mesme*, respondit Ibrahim, *& le plus obeyssant de tous.* Ce mot pleut à Tamerlan, & il ne cessa depuis d'y repenser; & sur l'heure, *Au contraire*, dit-il, *vous estes mon enfant & mon lieutenant en ces Prouinces, & mon bras droit.* Il luy donna ensuitte vne robe d'honneur de grand prix, & le restablit en ses Estats, bien ioyeux d'auoir si bien reüssi. Apres cela ces assemblées se separerent, & ces fruits & viandes se distribuerent si abondamment, qu'il en resta hault comme des montaignes, apres en auoir pourueu cette armée nom-

breuſe comme le ſable du riuage. Il le laiſſa peu apres pour paſſer dans les pays du Nort & des Tartares.

10. Ce qui acheua de reſoudre Tamerlan au voyage du Nort, quoy qu'il ſe fuſt bien paſſé de cette cauſe, fut la venuë du Commandeur Idequas. Idequas eſtoit chez Tuctamis, l'vn des principaux Commandeurs de ſes troupes, & de ceux auſquels on auoit le plus d'attente pour garantir l'Eſtat des accidens qui luy pouuoient ſuruenir, homme de prudence & de bon conſeil. Sa tribu ſe nommoit Comcomate. Les Tribus des Turcs ſont à peu pres comme celles des Arabes & les idiomes de leur langue à proportion. Il s'eſtoit aperceu que l'affection de ſon maiſtre eſtoit changée en ſon endroit, & craignoit qu'il ne luy ioüaſt quelque mauuais tour. Tuctamis eſtoit homme de grande violence; Idequas apprehendant qu'il ne l'exerçaſt contre luy, ſe tenoit touſiours ſur ſes gardes, preſt à s'enfuir quand le cas y écherroit, l'obſeruant & conſiderant, & taſchant à contrepointer la mauuaiſe volonté, qu'il le croyoit auoir contre luy. Vne nuict qu'on ſe réjouïſſoit, les flambeaux des verres faiſant leur tour dans la ſphere du feſtin, & le vin commençant à prendre empire dans les eſtats de la raiſon, il arriua à Tuctamis qui auoit la lumiere de ſon eſprit vn peu offuſquée par les vapeurs du verre, de dire à Idequas, *qu'vn iour arriueroit à eux deux, qui ne ſeroit pas trop bon pour luy, que la poſture en laquelle il eſtoit, n'eſtoit pas pour durer touſiours, & qu'apres auoir bien fait des ſiennes, il ſe trouueroit arreſté tout d'vn coup.* Idequas fut fort ſurpris, & luy parlant ouuertement: *quoy*, dit-il, *noſtre maiſtre le Chacan veut il du mal à vn ſeruiteur qui luy a touſiours eſté fidelle? voudroit il fleſtrir la plante qu'il a luy-meſme éleuée, & renuerſer l'edifice qu'il a baſti de ſes mains?* Puis il ſe miſt à luy faire toutes ſortes de demonſtrations de ſouſmiſſion, d'humilité, & d'obeyſſance; mais ne doutant plus de ce qu'il auoit touſiours ſoupçonné, il penſa tout de bon à ſe tirer au plus viſte, auec prudence & adreſſe, s'imaginant que s'il retardoit ou negligeoit tant ſoit peu, le Sultan ne tarderoit gueres à s'échauffer. Il ſe tire donc doucement de la compagnie, & ſort ſans dire

mot, comme s'il fuſt allé où la neceſſité le preſſoit, puis marchant droit à l'Eſcurie de Tuctamis, guayement & reſolument, ſans marchander dauantage, prend vn cheual tout ſeellé & preſt à monter, ſi d'auanture il en venoit quelque beſoin, & apres auoir aduerti vn de ſes confidens, *que ceux qui le voudroient ſuiure, le troueroient auprés de Tamerlan, & qu'il n'euſt pas à diuulguer ſon ſecret, que quand il ſeroit aſſeuré qu'il auroit paſſé les deſerts*, il luy dit adieu, & ſe miſt en chemin. On ne ſçeut rien de ſon depart, qu'il ne fuſt bien loing, & n'euſt deſia bien auancé ſon voyage & paſſé bien du pays. Il ne peut donc eſtre attrapé, & la pourſuite qu'on fit apres luy, fut inutile. Il arriua aupres de Tamerlan, & apres luy auoir baiſé les mains, luy expoſa ſon fait & luy raconta ſes auantures. Puis en ſuitte, *vous vous amuſés*, adiouſta-il, *à courir des Prouinces éloignées, des lieux rudes & inacceſſibles; vous vous mettez en mille dangers, trauerſant des deſerts, & ſuiuant des routes qui n'ont point de bout; & voicy vne ſi belle proye expoſée à vos yeux, ſur laquelle il ne faut que vous jetter, & que vous pouuez ſaiſir d'abord ſans tant de peine & de difficulté. Réueillez vous de ce ſommeil, & ſans tarder dauantage, prenez vne bonne reſolution, & embraſſez cette entrepriſe, dont ie me fais caution. Il n'y aura point de Chaſteau imprenable, qui vous arreſte, ny de forte place qui vous ſerue d'obſtacle. Vous ne trouuerez point de troupes qui vous empeſchent d'auancer, ny d'armées capables de vous combatre. Il n'y a là que des amas confus de gens mal aguerris, des bagages cheminans, & des magazins marchans ſur leurs pieds.* Il ne ceſſa de l'inciter ainſi & porter continuellement à cette entrepriſe, à toute heure & à toute occaſion, tout de meſme que fit depuis Othman Crabluque, quand il vint à Tabrize l'importuner d'entrer en Syrie, apres qu'il eut tué le Sultan Berhanoldin Achamed, & d'aſſieger Siuaſe, comme nous dirons cy-apres.

II. Tamerlan fit donc ſes apreſts & ſe diſpoſa de la bonne maniere à la conqueſte de la Daſte de barque. Ce pays eſt la plus conſiderable partie de la Tartarie, remply de quantité de beſtail, & fort peuplé de Turcs diuiſez par Tribus, fortifié en ſes frontieres, bien habité en ſon eſtenduë, large

& ſpatieux, fourny de bonnes eauës, & d'vn air tres-ſalubre. Les Habitans ſont gens reſolus, & les gens de guerre adroits à tirer de la fleſche. La langue y eſt plus polie que parmy les autres Turcs, les mœurs plus ciuiles, les viſages plus beaux & plus agreables. Les femmes y ſont des ſoleils, & les hommes des pleines-lunes. Leurs Princes ſont gens auiſés, & leurs riches Habitans des piliers d'Eſtat; au reſte tous éloignés du menſonge & de la tromperie, ſans fourbe & ſans malice. Leur couſtume eſt de ſe tranſporter de coſté & d'autre dans des chariots en toute aſſeurance & ſans aucune crainte, les villes eſtant en petit nombre, & les campagnes fort vaſtes. Le pays de la Daſte eſt borné au Midy par la Mer de Calzam le meſchant & l'iniuſte, *c'eſt la Mer Caſpienne*, & par la Mer d'Egypte refléchie vers eux du pays Romain, *c'eſt le Pont Euxin*. Ces deux Mers ſe ioignent preſque, & il n'y a que le Mont Caucaſe ſitué entre deux, qui les empeſche de meſler leurs ondes. Au leuant il a les Prouinces de Chouuarzam, d'Etrare, de Segnac, & pluſieurs autres pays & contrées, tirant au Turqueſtan & aux Prouinces des Getes, & auançant iuſques aux frontieres de la Chine, qui apartiennent aux Mogols & aux Chetéens. Au Nort il confine le Commandeur de Sibar & de grands & vaſtes deſerts remplis de ſables éleués en montagnes. Combien y a-t'il là de grands lieux inhabités, où il n'y a que les oyſeaux & les beſtes ſauuages qui ſe promenent? Ce ſont des bornes, que les plus grands Conquerans ne peuuent outre paſſer, & des bancs où eſchouë leur ambition. A l'Occident il ioint la Ruſſie & la Bulgarie, & les pays tenus par les Chreſtiens, contigus aux terres dependantes du fils d'Othoman Sultan du pays Romain. Il partoit en ce temps là des troupes de voyageurs de Chouuarzam auec des chariots, marchant en toute ſeureté ſans crainte ny apprehenſion, & continuant tout d'vne ſuitte iuſques à Crim, *qui eſt le pays des Cimmeriens*, quant à la longueur, qui ſe trouue d'enuiron trois mois de chemin; pour la largeur, la Mer des Sables s'y oppoſe en ſept Mers, où il n'y a point de grand chemin qu'on puiſſe prendre pour

adresse ; les plus fins & plus auisés n'oseroient s'y hazarder. Ces voyageurs ne se chargeoient d'aucunes prouisions pour viure sur les chemins, & ne prenoient aucune escorte, & cela à cause de la quantité d'habitans qui se rencontroit par tout, de la grande seureté qu'il y auoit, & de l'abondance de toutes sortes de viures que ceux du pays fournissoient. Il ne sortoit ensemble que ceux qui estoient de mesme Tribu, & ils ne daignoient pas loger que chez ceux qui faisoient estat de leurs hostes. Il semble que c'est d'eux que parle le vers, qui dit : *Ils enuironnent toute la troupe de Guecate, & appellent leurs enfans au jeu de Gargare.* Mais pour le present il ne reste de ces habitans & paysans ame viuante en toutes ces Prouinces depuis Chouuarzam iusques à Crim, on n'y rencontre pour toute compagnie que des Daims & des Chevres sauuages. La capitale de la Daste estoit Saraye, ville Mussulmane, quant au gouuernement, & admirablement bien policée. Nous parlerons cy apres de sa situation. Le Sultan Barque, Dieu luy face misericorde, la fit bastir, apres s'estre fait Mussulman, & la prist & choisit pour la demeure du Prince, portant en mesme temps les Dastois à embrasser, comme il auoit fait, la Religion Mussulmane, & y establissant bonne police. C'est ce qui la rendit le siege de toutes sortes de biens & de benedictions. Depuis ce temps-là la Daste fut surnommée de Barque, apres l'auoir esté de Caphagec. Nostre Maistre & Seigneur le sieur Gasamoldin fils de nostre bien-heureux Maistre & Seigneur le sieur Gabdolmelic, qui est des descendans de l'excellent sieur Berhanoldin de Marguinane, Dieu luy face misericorde, paruenu à la principauté dans Samercand presentement, c'est à dire en l'an huit cens quarante, m'a recité ces vers à moy-mesme dans Chagiturchane ville de la Daste, comme il reuenoit de la noble Mecque en l'an huit cens quatorze, apres auoir enduré bien du mal au passage de la Daste. *I'auois*, disoit-il, *oüy dire, qu'il se trouuoit beaucoup de bien dans la campagne, qu'on surnomme de Barque du nom de son Sultan; mon Chameau dans mon voyage a fait la Barque*, c'est à dire le genoüillet, *dans ses contrées, & ie n'y ay trouué en aucun*

*endroit Barque*, c'eſt à dire, benediction. Il me recita pareillement à moy-meſme, au meſme temps & meſme lieu, ces autres, faiſant alluſion au nom de noſtre Maiſtre & Seigneur & ſieur Chaphedoldin, *c'eſt à dire gardien de la Loy*, Mahomet fils de Naſeroldin Mahomet, le Courdien le Bezazois, Dieu le fauoriſe de ſa miſericorde. *Quand le peuple*, diſoit-il, *dans vne ville garde ſes loix dans les mains d'vn gardien; le gardien en deuient Sultan, & le Sultan n'en eſt pas le gardien.* Apres donc que Barque Chan ſe fut noblement reueſtu de la profeſſion qu'il fit de la religion Muſſulmane, comme d'vne belle robe d'honneur, & eut déployé par toute la Daſte les drapeaux de la loy Chenifiene, il fit venir de tous coſtés des gens de ſçauoir, & aſſembla de toutes parts & des quartiers les plus éloignés des Docteurs, pour inſtruire les peuples en leur croyance & leur enſeigner les myſteres de leur Foy & Religion, y employant les careſſes de ſa bonté & courtoiſie, & les profuſions abondantes de ſes liberalités, ſi bien qu'il deuint l'apuy des ſciences & des ſçauans, mettant en honneur les reuelations de Dieu tout-puiſſant, & les loix de ſes Prophetes. Il y auoit pour lors aupres de luy, & depuis aupres d'Auſobic & de Genibic Chan, noſtre maiſtre Cataboldin, ce grand & ſage perſonage, & le ſieur Segadoldin le Taphtazanois, & le ſeigneur Gelaloldin l'interprete des ſecrets, & autres excellens hommes pour la doctrine Chenifiene & Sapheguiene. Apres eux ſuiuirent noſtre maiſtre Chaphedoldin le Bezazois, & noſtre maiſtre Achamed de Chagende, Dieu luy face miſericorde. Par le moyen de ces grands hommes, Saraye deuint le domicile des ſciences & la pepiniere des ſçauans. Il s'y amaſſa des gens doctes & excellens, polis, ciuiliſés, & ornés de toutes ſortes d'auantages & de belles qualités, en fort peu de temps, plus qu'en aucun autre lieu; ſans cela, c'eſtoit vn peuple lourdaut & groſſier au poſſible. Entre le baſtiment de Saraye, & la ruine des beaux lieux, qu'elle contenoit, il ſe paſſa ſoixante & trois ans. Elle fut des plus grandes Villes, pour l'eſtenduë, & des plus peuplées, pour les habitans. On dit qu'vn eſclaue d'vn de ſes plus puiſſans Bour-

geois ayant quitté son maistre, se retira en vn autre quartier eloigné de la grande ruë, & y ouurit boutique, où il exerçoit son trafic & gaignoit sa vie, & que cette effronterie luy reüssit pres de dix ans, sans que son maistre le vist ny rencontrast, ny en eust aucune nouuelle, tant la ville estoit grande & pleine de monde. Elle estoit située sur le bord d'vne riuiere, qui est vn bras separé du fleuue Atal, *c'est le Rha ou Volga*, comprenant la Soüachone & la Mourchone & les tranchées des abbreuoirs. Il ne se voit pas d'eau courante douce & potable, plus grande qu'est celle de ce fleuue : il vient de la Russie, & n'a point d'autre proprieté, dont on parle, que de rendre les esprits grossiers. Il se pert dans la mer de Calzam, comme fait aussi le Gichone & toutes les riuieres de la Gageme, quoy que cette mer de Calzam *ou Caspiene* soit enfermée, vne partie des Prouinces de la Gageme l'enuironnant d'vn costé, comme Cilane, Mazandrane, Astrabade & Seroüane. La riuiere de Saraye se nomme Sencle, & ne peut pas non plus estre passée qu'en bateau, n'estant guayable ny à pied ny à cheual; & cependant combien y a il d'autres bras separés de cette longue & large mer, dont chacun est plus grand que l'Euphrate ou le Nil? Genibic Chan estant deuenu maistre des Prouinces de la Daste, * *

* *Il manque sans doute icy quelque chose.* *

12. Tamerlan passa donc en cette contrée auec ses troupes nombreuses, ou plutost ses mers flotantes, auec ses flesches volantes, ses cimeterres tranchans, ses picques brandissantes, ses lyons rugissans, ses leopards furieux, equipé de tout ce qui peut seruir en vne telle entreprise, inondant les champs & les villes qui se trouuoient sur son chemin, mettant tout au pillage, & forçant toutes les digues qui s'opposoient à la violence du cours de son torrent. Tuctamis enuoya vers les gouuerneurs de ses peuples, les Grands de ses Prouinces, les habitans de ses pays & de ses terres les plus eloignées, les chefs de son Estat, & les piliers & soustiens de sa fortune, les mandant, & les exhortant de venir promptement s'opposer à cet orage, & arrester

cette tempeste. Ils se hastent tous incontinent de venir sans se donner loisir de mettre ordre à leurs affaires particulieres, & partent de tous les costés, s'assemblant par peuples & par tribus, tant caualerie, qu'infanterie, armés de cimetertes & de dards, prests à soustenir & resister, à combatre & repousser, à fraper de pres & de loing. Ils sont particulierement grands tireurs de flesches & lanceurs de iauelots & ne manquent point de donner au but où ils visent, estant plus certains de leur coup, que les enfans de Thagal. Quand ils ont vne fois aiusté leur arc & leur corde, de quelque distance qu'ils tirent, ils atrapent leur gibier, arresté ou volant. Ses troupes estant amassées, il s'auance au deuant de son ennemy, & se prepare à le combatre & à luy faire teste, auec vne armée nombreuse comme les sables, & grosse comme les montaignes. Les armées estant rangées en bataille & en presence l'vne de l'autre, prestes à choquer, vn des Princes des pays qui sont à main droite, dedans l'armée de Tuctamis, ayant receu vne offense mortelle d'vn autre Commandeur, s'auance vers luy, & luy en demande raison & permission de tuer son ennemy. *Appaisez vostre cholere pour le present*, luy dist Tuctamis, *l'estat auquel nous sommes, vous respond pour moy. Nous vous ferons voir au plustost, que ce qui est maintenant tout recent, ne sera point passé pour estre vn peu vieilly. Donnez moy vn peu de patience. Si tost que nous serons hors de cette occasion & que nous y aurons reüssi à nostre contentement, ie vous mettray vostre aduersaire entre les mains, il vous payera ce qu'il vous doibt, ie l'obligeray de vous faire raison, & auray soing de vostre affaire. Point du tout*, dist le Commandeur, *il faut que ce soit tout presentement; autrement vous n'auez point d'homme, vous n'auez que faire de me rien commander. Nous sommes en vne affaire pressante*, repliqua Tuctamis, *& plus importante, que celle que vous proposez; nous auons vne querelle sur les bras plus considerable que la vostre. Attendez, & ne vous precipitez pas; mettez vous en repos & ne soyez pas si defiant; ie suis homme à faire iustice à tout le monde & conseruer le bon droit à ceux qui l'ont. Ne poussez point l'aueugle sur le bord de la fosse, & ne soyez point*

*de ceux qui ne prient Dieu que quand ils sont à l'extremité. Vous estes en la derniere nuit de vostre ennuy, & encor presque passée; vous estes à la veille d'auoir contentement, & l'aube du iour en commence mesme à paroistre. Reprenez vostre place, combatez en vostre rang; ne nous retardez point en si belle occasion; faites ce qui vous sera commandé.* Tout cela ne satisfist point le Commandeur; il se retira auec vne grande troupe, estant suiui de tous les coureurs & vagabonds & de sa tribu toute entiere, qui se nõmoit Ectaue, & s'en alla tirãt du costé du pays Romain, où estant arriué luy & les siens, il s'arresta aux enuirons d'Andrinople. L'armée de Tuctamis se trouua par ce moyen affoiblie, & cela l'eloigna de ses comptes; mais il estoit trop engagé pour reculer, il n'y auoit point d'apparence de s'en dedire. Il reprend donc ses esprits & rasseure son courage, & sans faire paroistre de trouble ny d'esmotion en son ame, met en son auant-garde ses plus vaillans soldats & plus affectionés à son seruice, dispose sa caualerie & son infanterie, fortifie sa bataille & ses ailes, & met chacun en estat de faire valoir ses armes. L'armée de Tamerlan n'auoit pas besoing de telles choses; car ses gens sçauoient ses ordres, & entendoient sa pratique ordinaire, & chacun estoit accoustumé de longue main à prendre son rang, les vns dans l'auantgarde de la bataille, les autres aux aisles, & à suiure leurs enseignes. Ensuite donc de cecy les deux armées s'approchent & commencent à se choquer & à chamailler l'vne contre l'autre. Chacũn attaque celuy qu'il a deuant luy, & frape d'estoc & de taille par où il peut atteindre son aduersaire. On abat la teste aux vns, on coupe la gorge aux autres. On voit des visages effarez & tous pleins de poussiere, des loups grinçant les dens & heurlant horriblement, des leopards furieux saultant de part en autre, des lyons rugissans & herissés frapant de toutes leurs armes, des bouucliers tous couuerts de flesches comme des herissons. Les chefs & commandans encouragent leurs soldats de paroles & d'exemple, sans oublier les vœux & les prieres, qu'ils adressent au Ciel. La poussiere s'eleue &

couure le champ de bataille d'vne nuë obſcure, les Capitaines, auſſi bien que les ſimples ſoldats, ſont tous baignés de ſang : les pointes des fleches paſſent dans ce broüillard de poudre comme des eſtoiles tombantes, & portent la mort aux plus reſolus; l'eſclat des eſpées dans cette obſcurité tombe comme vne foudre ſur la teſte des plus qualifiés. Les piques ne ceſſerent de tranſpercer, les cimeterres de trancher, le ſang de ruiſſeler, les hommes & les cheuaux de faire vn bruit & vn carnage horrible, tant que la terre fut toute ionchée de morts, & le ciel tout noir de pouſſiere. Ce tintamarre & cette cruelle boucherie dura pres de trois iours. Aprés cela les gens de Tuctamis commencerent à laſcher le pied & ſe tirer de la meſlée, puis à tourner le dos, & à ſe mettre en fuite & en deroute. Les ſoldats de Tamerlan les pourſuiuent, ſe reſpandant par les plaines de la Daſte, & demeurant maiſtres par tout. Tamerlan s'empare des tribus & ſe ſaiſit de tout le pays, loing, & prés. Il aſſemble les meubles viuans, accumule les meubles morts, & amaſſe vne infinité de butin de toutes les ſortes, donnant liberté de piller & de faire des captifs à vn chacun, & d'exercer toute ſorte de rigueur & de violence. Tout fut ruiné & bouluerſé & mis ſans deſſus deſſous. Il emmena ce qu'il put de butin & de captifs, & particulierement ce qu'il y auoit de meilleur; ſon rauage continua iuſques à Ezaque; il ruina Saraye & Saraïchouque & Chagiturchane & tous ces quartiers là. Idequas fut en grande eſtime aupres de luy, & quand il ſe miſt en chemin pour retourner à Samercand, il voulut qu'il l'accompagnaſt & le pria de ne le pas quitter. Mais il ne le mena pas bien loing, quelques carreſſes qu'il luy peuſt faire.

13. Idequas ennuyé bien toſt de ſuiure Tamerlan, s'auiſa d'vne ruſe pour ſe depeſtrer d'auec luy. Il enuoye vn deputé à ſes parens & amis, & particulierement aux tribus du pays qui eſt à main gauche, qui luy eſtoient toutes acquiſes & affectionnées, ſans que Tamerlan en ſceuſt rien, & leur mande, *qu'ils quitent les lieux, où ils ſont, & partent*

*de leurs demeures ordinaires, tirant du costé, qu'il leur enseignoit, en des lieux de difficile acces, pleins de rochers & de precipices, demeurant, s'il se peut, deux iours seulement en chaque estape; qu'ils ayent à faire ainsi, parceque si Tamerlan les attrape, il dissipera tout ce qui leur reste & les perdra entierement.* Ils obeyrent à ses ordres, & decamperent tous sans tarder. Idequas sçachant que ses gens s'estoient sauuez & mis hors des prises de Tamerlan, luy parla en cette sorte. *Nostre maistre le Commandeur*, dist il, *il faut que vous sçachiés que i'ay quantité de parens & d'amis, qui m'ont assisté & seruy en plusieurs occasions, de sorte que si leurs affaires vont mal, les miennes ne peuuent bien aller. Il est bien à craindre que Tuctamis ne les maltraite apres moy & ne les face beaucoup souffrir, ou plustost il ne faut point douter qu'il ne les extermine & ruine de fond en comble, & que ne pouuant pas me nuire tant que ie seray pres de vous & en vostre protection, comme il est cruel & brutal, il ne decharge sa colere sur les miens. Car il s'imagine bien que c'est moy, qui luy a ourdy cette trame, & qui l'a ietté dans le destroit, & dans les peines, où il se voit maintenant reduit. Et quand mesme il seroit moins deraisonable, mon cœur ne peut souffrir de voir les miens plus long temps aupres de luy, & la vie m'est vne mort, quand ie pense que mes meilleurs amys sont à la deuotion de ce barbare. Si donc vostre excellente prudence trouuoit bon d'enuoyer quelqu'vn de vostre part en ces lieux là vers ces tribus, qui sont en grand nombre, auec vn noble mandement & haut & eminent commandement, pour remettre les esprits & appriuoiser les cœurs effarouchés de ces pauures gens, les exhortant d'abandonner ce pays la aprés auoir mis ordre à leurs affaires; nous viurions icy tous ensemble à l'ombre de vostre souueraine puissance, ioyeux & contens, nous quiterions pour iamais ces vastes deserts de la Daste & oublierions volontiers nostre vie passée pour en mener vne nouuelle dans vos agreables pays. Mais c'est à vostre noble prudence d'en auiser; nous croirons tousiours le meilleur tout ce qu'il vous plaira d'en ordonner. C'est vous*, dist à cela Tamerlan, *qui estes l'appuy & le soustien de ceux dont vous me parlez; ils n'ont confiance, qu'en vous. Nous ne pouuons pas enuoyer vers eux personne plus propre pour faire ce que vous desirez. Tous les hommes sont faits pour vous rendre seruice*, repliqua Idequas, *& sont capables d'executer ce*

*que vous leur commandez. Quand vn homme est commis de vostre part en quelque affaire, quelque difficile qu'elle soit, elle luy est aisée. Non, non,* adiousta Tamerlan, *ie ne voy personne, qui puisse mieux faire cela que vous. Promettez-moy seulement de vous en bien acquiter, & me laissez icy vostre bagage. Enuoyez donc, s'il vous plaist, auec moy,* dist Idequas, *vn de vos Commandeurs, pour les asseurer de ce que ie leur diray, de vostre part, auec les nobles mandemens contenant la resolution de vostre eminente prudence.* Il luy accorda tout, & fit tout comme il voulut, le faisant aussi accompagner par celuy, qu'il demanda. Ils mettent donc tous deux ordre à leurs affaires, & s'estant disposés à leur voyage, se mettent en chemin. Apres qu'Idequas fut party, Tamerlan commença de se douter de sa ruse, & se voyant attrapé & recognoissant sa faute, enuoya apres luy vn courrier luy portãt ordre de reuenir. Mais il n'estoit plus temps, ce coup estoit du second bond. Le courrier l'ayant atteint & aduerty de ce qu'il auoit en charge, il luy defendit, & pareillement au Commandeur qui l'accompagnoit, de le suiure plus loing. *Pliez tous deux bagage,* leur dit-il, *& retournez voir vostre maistre; baisez luy les mains de ma part, & luy dites, qu'il n'y a pas moyen que nous viuions plus long-temps ensemble, que i'aime ma liberté, & que ie ne crains que Dieu; qu'au reste il ne vous a pas esté possible de m'arester de force, & que ç'a esté tout ce que vous auez peu faire dans le destroit, où vous vous estes trouuez, que de me parler ciuilement.* Il prindrent congé de luy & s'en retournerent sans s'obstiner. Tamerlan ayant eu cette nouuelle, fut saisi de douleur, de cholere, d'indignation, & de repentir au delà de ce qui se peut dire. Il se retira en particulier, grinçant les dens & boüillonnant de fureur, & pensa se pendre. Il aualla bien des amertumes. *Vn iour vient,* dit-on, *que les meschans rongent leurs mains. Falloit-il ne l'auoir pas enferré, & serré de si prés, qu'il ne se peust remuer?* Il ne laissa pourtant pas de repasser dans ses prouinces, & delà à Samercand, & de le laisser là. Ce fut icy la fin de son entreprise sur la Daste de Barque. On dit, que personne n'a iamais trompé Tamerlan, ny ioüé & atrapé, soit de parole, soit de fait, & ietté dans le panneau, autre

que cet Idequas, dont nous venons de parler; pour moy i'en excepte encor le Cadi des Cadis Vakldin Gabdorrachaman fils de Cheldon le Maliquien, dont nous rapporterons cy apres l'Histoire en son lieu.

14. Pendant que Tamerlan s'en retournoit chez luy & s'y arrestoit aprés son retour, Idequas ayant reioint ses parens & amys en grande ioye, commença de s'informer des affaires de Tuctamis, & de se tenir sur ses gardes, s'aprestant à luy faire teste & à se defendre contre luy. Car il n'y auoit pas moyen de renoüer ce qu'il auoit rompu, ny de recoudre ce qu'il auoit deschiré. Il ne pouuoit pas aussi s'opposer à luy en qualité de Sultan, puisque Tamerlan mesme, qui s'estoit rēdu maistre de tant de pays, n'auoit peu se mettre en possession de cet auguste tiltre. Il a donc recours à l'establissement d'vn Souuerain de son costé, & aprés auoir mis vn Chan à sa poste dans le throsne royal, fait assembler vers luy les chefs du pays, qui est à main gauche, & les principaux de ces tribus là. Ils obeyrent à sa semonce, & le vindrent incontinent trouuer, se sentant plus forts que les autres, & en asseurance mesme de la calamité Gegréene. Il fortifia ainsi son Sultan, & establit le train de son Chan par le moyen des gens de guerre, qu'il rallia, affermissant les fondemens de sa puissance, & esleuant les murs de son Palais. D'autre costé Tuctamis, aprés s'estre remis de sa frayeur & auoir vn peu repris ses esprits, voyant son ennemy party de chez luy, & ses amys le reuenir trouuer, rassemble ses troupes, rallie son monde, & mande ceux de sa faction & de son party. Depuis cela ils ne cesserent de s'entre-combatre & persecuter continuellement à toute outrance Idequas & luy, sans qu'il y eust aucune voye de les accommoder & mettre bien ensemble, tant qu'il se donna entre eux quinze batailles rangées, tantost l'vn & tantost l'autre ayant l'auantage. Par ce moyen les affaires des Dastois tomberent en grand desordre, & comme ils n'auoient presque point de Chasteaux ny de places fortes, où ils peussent se refugier, chacun commença à tirer de son costé, considerant, qu'ils auoient affaire à deux Lyons acharnés l'vn contre l'autre,

& que des deux costez ils se trouuoient egalement accablez. Ainsi vne grande partie d'eux ayant esté emmenée par Tamerlan en son retour, & demeurant enfermée & captiue dans ses liens, les autres quitterent encor le pays en si grand nombre, qu'il n'est pas possible de le dire ny determiner, ny d'en faire roolle ou registre, & passerent au pays Romain & dans la Russie, pour se depestrer des miseres, qui les pressoient, & des malheurs, où ils estoient tombés, demeurant en vn estat metoyen entre des Chrestiens infidelles & des Mussulmans captifs, comme auoit fait autresfois la troupe des enfans de Gasane. Ce party se nomma Crabougdan. Tout cela fut cause, que le pays habité de la Daste deuint vne effroyable solitude, tout le monde se dispersant, s'enfuyant, & s'en allant ailleurs, & fut tout ruiné & desolé, de sorte que si quelqu'vn se met là dedans en chemin sans guide & sans remarque, il ne peut éuiter de perir égaré; en Esté, à cause des vens, qui poussant les sables, cachent les chemins & n'en laissent aucune trace; en hyuer, à cause de la neige, qui tombant en abondance, s'y amasse & les couure pareillement; tout le pays estant desert, sans autre retraite que de l'espaisseur des bois, & autre hostellerie que des tertres ou des abbreuoirs. De quelque façon qu'on y pouruoye, il fait fort dangereux s'y embarquer. En la quinziesme bataille Idequas fut vaincu & mis en deroute. Ses gens se disperserent & sauuerent où ils peurent; pour luy il se retira auec bien cinq cens hommes de ses plus affectionnés, & s'enfonça dans la vaste estenduë des sables, si loing qu'on n'entendoit plus parler de luy en aucune façon. Tuctamis disposa les affaires à son plaisir, & demeura Maistre absolu de la Daste de Barque. Il ne laissoit pourtant pas d'estre tousiours en soucy d'Idequas & de ce qu'il estoit deuenu, & de s'informer continuellement de quelle façon il estoit mort dans ses sables. Il se passa ainsi enuiron demy an de temps, si bien que n'en paroissant aucun vestige, on commençoit de l'oublier entierement. Idequas sçauoit bien ce que c'estoit que ces sables amoncelés, & en cognoissoit les routes, les ayant plusieurs fois couruës. Il se mist donc

à considerer & mediter & tourner en son esprit l'estat des choses, que nous venons de dire, differant & attendant, laissant couler le temps & venir l'occasion, qu'il ne voyoit pas encor fauorable, *ioignant la patience à l'adresse, & faisant par là du drap de soye de feuilles de Meurier.* Estant enfin asseuré, que Tuctamis ne croyoit plus qu'il fust au monde, & estoit persuadé, qu'il auoit seruy de proye au Lyon de la destinée, il commença à s'informer doucement de ses nouuelles, à flairer ses pistes, & suiure ses vestiges, tant qu'il descouurit son giste, & aprist, qu'il estoit en vn lieu de retraite & de diuertissement eloigné de son armée. Il monte aussi tost à cheual, & courant toute la nuict sans arrester ny reposer, prenant l'occasion aux cheueux & ne la laissant pas eschaper, il arriue enfin vers luy, lors qu'il y pensoit le moins, & fond sur luy, comme vn faulcon sur sa proye, sans luy donner loisir de se reconnoistre. Car il ne s'aperceut de rien, qu'il ne fust enuironné de toutes parts & si bien enfermé qu'il n'en pouuoit sortir. Il fist neantmoins quelque resistance, & tascha d'esquiuer, puis incontinent tomba mort sur la place. Ce fut cette seiziesme bataille, qui mist fin à la guerre, decida toutes les autres, & fut la veritable crise de cette maladie. Idequas demeura maistre de l'Estat des Dastois, les esloignés & les proches, les grands & les petits se rangeant tous d'vn commun accord sous son obeyssance. Les enfans de Tuctamis se refugierent chacun de son costé, Gelaloldin & Crimbardi en Russie, Cabale & tous ses autres freres à Segnac. Le gouuernement des peuples fut tousiours depuis entre les mains d'Idequas, qui donnoit le Sultanat à qui il vouloit, & l'ostoit quand il luy plaisoit. Personne ne desobeissoit à ses commandemens, & n'outrepassoit les bornes par luy prescrites. Il fit Sultan entre autres Cubeligue Timur Chan, & son frere Resadibic Chan & depuis Phulade Chan fils de Touligue Timur, puis son frere Timur Chan. Du temps de ce dernier les affaires changerent de face; car il ne voulut pas se laisser mener par Idequas, comme auoient fait les autres. *A quoy bon?* disoit il, *il n'est ny de qualité, ny de rang à me com-*

*mander. C'est à moy, qu'on doibt obeyr, pourquoy me sousmetray-ie à vn autre? c'est moy, qu'on doit respecter, pourquoy feray ie la court à vn de mes subiets?* Cette querelle esclata; ceux qui n'osoient faire paroistre leurs sentimens à cause de leur foiblesse, se monstrerent dans l'occasion; les maux recõmencerent, & la guerre ramena les calamités publiques. Chacun voulut pescher en eau trouble, & tascha de profiter de la discorde des deux partis. Pendant que l'Empire de la maison Gelalienne estoit en sa pleineur du costé d'Orient, la maison de Tuctamis recommença de paroistre en son croissant & se monstrer à l'opposite dans la Russie. Ce changement arriua en l'an huit cens quatorze. Les affaires furent en grand desordre & les maux s'augmenterent beaucoup. Le party d'Idequas succomba enfin, & fut defait par celuy de Timur. La discorde & la dissension continua tousiours entre les Grands de l'Estat diuisés dans ces deux partis, iusques à ce que Idequas mourut noyé & blessé, puis fut retiré de la riuiere du Sichone dans la plaine de la Chouque, & ietté à la voirie, Dieu luy face misericorde. L'histoire de cet homme est admirable, & ses auantures ont esté rares & extraordinaires. Il estoit adroit en ses entreprises, & sçauoit bien venir à bout de ses ennemys, faisant ioüer les ressorts de ses machines auec beaucoup d'esprit & de prudence, sçauant en la politique & expert au gouuernement des affaires. Pour sa façon, il auoit le teint fort bazané, la taille mediocre, le corps ramassé, vaillant & redoutable, le cœur haut & genereux, courtois & affable, de bon conseil & de prompte execution. Il aimoit les gens de sçauoir & de merite, & estoit de facile acces aux bons & aux paures, riant mesme & gaussant auec eux auec beaucoup de douceur & de benignité; au reste actif & vigilant, & fort attaché à l'obseruance de la Loy, prenant le liure de Dieu pour directeur de ses actions, & les discours des Docteurs pour interpretes de la volonté diuine. Il auoit pres de vingt fils, tous grands seigneurs, & ayans leurs gouuernemens, leurs troupes & leur train, chacun en particulier. Il presida aux Estats de la Daste enuiron vingt ans. *Les iours de son gou-*

*uernement sont marqués de blanc sur le front des siecles; & les nuits de son empire, comme l'ombrage d'vne belle cheuelure, sur la face du temps.*

15. Cependant Tamerlan estant repassé dans l'Adrabigene, & ses troupes s'estant respanduës dans les ressorts de Sultanie & de Hamdane, il fit venir, comme nous auons desia dit, le Malcoldahere Sultan de Mardin, & l'ayant deliuré de sa prison auec grand honneur, le restablit en ses Estats & le fit seigneur des Prouinces situées entre la Syrie & la Gueraque, mettant le meilleur ordre qu'il peût aux affaires de ces pays là, suiuant ses ruses & adresses ordinaires. Aprés cela ne pouuant pas demeurer plus long temps dans la Gageme à cause de ce qu'il amenoit de la Daste d'hommes & de butin, il tourna à Samercand, & y estant arriué, se deschargea de sa proye, & y reposta ce qui l'embarassoit.





# L'HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN

*Traduitte de l'Arabe du fils de Guerapſe*
*Par* P. VATTIER.

## LIVRE QVATRIESME.

1. TAMERLAN eſtant de retour à Samercand, n'y fiſt pas long ſeiour, mais ayant auſſi-toſt repaſſé le Gichone par où il roule entier, ſe rendit en Choraſane, & continua ſon chemin vers l'Adrabigene. Dahar fils du gouuerneur de l'Adrabigene vint au deuant de luy, luy rendre ſes deuoirs & luy témoigner ſon obeiſſance. Pour l'affaire de Mardin, il la differa & ne fit pas ſemblant d'y vouloir penſer dauantage, n'attaquant deſormais aucune ville ny place de ſes dependances. Il tourna vers la Ruhe en deſſein de la piller; mais il ſortit vers luy vn de ſes principaux habitans & plus conſiderables Bourgeois nommé le Chage Gothman fils du Sexac, qui fit ſa paix & la rachepta. Tamer-

lan enuoya cependant au Cadi Berhanoldin Abulguebaſe Achamed ſeigneur de Ceſarée, de Toucate, & de Siuaſe, des Ambaſſadeurs auec vn pacquet de Lettres, dans leſquelles il tonnoit & eſclairoit, bouïllonoit & eſcumoit, faiſant le maiſtre & le Souuerain de tout. Entre autres choſes, qu'elles contenoient, il mandoit particulierement & ordonnoit à ceux de ce pays là, *qu'ils euſſent à faire faire leurs harangues au nom de Mechamude Chan ou de Sabor Gatamſe Chan, & au ſien, & battre monnoye à leur coin, ſuiuant ſon ordre & ſa couſtume, que ſon Ambaſſadeur & ſa Lettre leur enſeignoit.* Le Sultan ne luy renuoya là deſſus ny meſſager ny lettre, & ne luy fit aucune reſponſe de parole; *mais ayant fait trancher la teſte aux Principaux de ſes Ambaſſadeurs, la pendit au col des autres, & les fit en cet équipage honteuſement promener par ſes Prouinces*, puis les ayant diuiſés en deux bandes & partagés egalement, les enuoya de deux coſtés, les vns au Sultan le Malcoldahère Abuſaguide Bercoc *ſeigneur d'Egypte*, & les autres au Sultan Abuiezide fils de Murade fils d'Ourchan fils d'Othman, *c'eſt à dire, Baiazet fils d'Amurat fils d'Ourchan fils d'Othoman*, ſeigneur des pays Romains, leur contant la choſe, comme elle s'eſtoit paſſée en ſes circonſtances, & leur faiſant ſçauoir le complimēt, que luy auoir enuoyé Tamerlan; auquel il n'auoit, diſoit-il, reſpondu que par ſignes, « ſans parler, faiſant trancher la teſte à ſes meſſagers ſans autre « ceremonie; qu'il auoit traité ſes Deputés de la façon, afin « de luy faire voir, qu'il ne le redoutoit pas tant, comme il « s'imaginoit, mais qu'il auoit grande horreur des maux qu'il « auoit faits aux ſeruiteurs de Dieu, deſolant ſes Villes. Il « faut cependant, que vous ſçachiés, adiouſtoit enſuite le « Cadi, qu'eſtant voſtre voiſin à tous deux & confinant « vos terres, eſtant comme vn grain de vos ſables, & vne gou- « te de vos mers, foible & mal pourueu d'argent & de mon- « de, ne poſſedant qu'vn petit pays, & n'y ayant pas meſme « encor ietté de fort profondes racines, ie n'ay fait ce coup « que ſur la confiance, que i'ay en voſtre ſecours à tous deux, « m'aſſeurant de vos aſſiſtances, me faiſant fort de vos forces « & ne menacant que de la terreur de os armes. En effet ie

ſuis

ſuis comme la garniſon de vos frontieres, le bouleuart de vos Eſtats, la clef de vos Prouinces, le rempart de vos murailles, la garde de vos parapets, la ſentinelle de vos corps de garde, la vedete de vos eſcadrons. Sans cela, comment oſerois-je luy faire teſte? comment aurois-je la hardieſſe de luy reſiſter? ſur quoy fondé? vous auez ouy dire, quel homme c'eſt; vous en ſçauez meſme quelque choſe par experience & pour l'auoir veu faire. Combien a-t'il mis d'armées en deroute, fait d'hommes priſonniers, enuahi de terres, ruiné de ſeigneurs, rompu de ſacrés voiles; reſpandu de ſang, forcé de citadelles, fracaſſé de portes, pillé de biens, deſpoüillé d'honneſtes gens, terraſſé de reſolus, mis à bout de grands Capitaines, abatu d'adroits luiteurs, trompé de de ruſés, detrouſſé de Caualiers, ſapé de fondemens, interrompu de queſtions, empeſché de deſſeins, fauſſé de digues, fait pleurer d'enfans, caſſé de teſtes, rompu de reins, denoüé de iointures, allumé d'incendies, excité de tempestes, remüé de mers, éleué de pouſſieres, troublé d'eſprits, percé de cœurs, coupé de gorges, eſbloüy d'yeux, eſtourdy d'oreilles? Ie n'aurois garde ſans vous de m'oppoſer à ce torrent rapide, ny de m'expoſer à la rencontre de cet Elephant en rut. Si vous me donnez tous deux ſecours, vous me faites ſubſiſter; ſi vous m'abandonnés, vous me liurés entre ſes mains. Vous pouuez vous ioindre icy & ne faire qu'vn corps d'armée; vous pouuez vous contenter tous deux d'vne ſeule bataille & d'vne ſeule victoire. En vous aſſemblãt, vous vous rẽdez inuincibles; en vous ſeparant, vous vous perdez. Que ſi il vient (Dieu m'en preſerue) à m'accabler, & écraſer d'vn pas mon petit Eſtat, il pourra bien paſſer par deſſus le premier rencontré au ſecond & au troiſieſme de ceux à qui il en veut. Ce vers me vient en penſée à propos des maux, dont il nous menace. Le malheur eſt comme le feu; en batant le fuſil, il ſort vne eſtincelle; ſi vous l'eſteignez de bonne heure, il n'eſt rien plus facile; ſi vous differez long temps, elle s'allume & s'accroiſt & ſe ſaiſit de tout; alors tous les humains ne ſont pas capables de l'eſteindre. Pour concluſion, i'ay negligé ſa ſemonce, & differé de luy faire reſponſe, afin que vous me la dictiez, & ie l'eſcriray;

» que vous ordonniez, & ie suiuray vos ordres; que vous iet-
» tiez les fondemens, & ie bastiray dessus; en vn mot que vous
» me dressiez vne lettre & ie la luy feray tenir telle que vous me l'enuoyerez. Le Sultan Baiazet fils d'Othoman admira ce procedé & fut raui de ce discours, & estant fort satisfaict de ce iugement du Cadi, y adiousta son suffrage. Il luy rescriuit incontinent, disant, *que si Tamerlan modetoit sa fougue & le laissoit en paix, il n'estoit point besoin de s'en mettre en peine; sinon, qu'ils iroient à luy auec vne si puissante armée, qu'il ne la pourroit pas soustenir. Que cependant il se defendist contre luy genereusement & courageusement, & ne s'espouuantast pas du grand nombre de ses troupes. Car combien en auoit on veu defaire des multitudes infinies auec vn petit nombre de soldats? Que si mesme sa prudence luy dicte & ses sages aduis luy permettent de marcher contre luy & l'aller affronter auec ses braues combatans, il desployе ses drapeaux à la bonne heure, suiue ses sentimens, & aille où l'ardeur de son courage l'emporte.* Il luy renuoya cette lettre, & en attendit la response. Pour le Malcoldahere, ie n'ay point veu ce qu'il rescriuit, ny en quels termes il respondit; mais il est bien à croire, que la response du Malcoldahere Abusaguide estoit sœur germaine de celle du Sultan le Mugazi Abuiezide, puisque leurs actions & leurs discours, tant dans l'effet que dans l'apparence, sembloient venir tout d'vne boutique.

2. I'ay cependant veu vn certain libelle contenant vn discours en forme de sommation, auec sa response, & portant que l'vne estoit de nostre brigand, & l'autre du Malcoldahere, toutes deux fort rudes & mal polies. Voicy les
» termes de la premiere. Dy. Grand Dieu Createur du Ciel &
» de la Terre, qui sçais le secret aussi bien que le diuulgué,
» c'est toy qui iuges les differens que tes seruiteurs ont l'vn
» cõtre l'autre. Sçachez, que nous sommes les soldats de Dieu
» formés de son indignation, & establis maistres de ceux, sur
» qui descend sa cholere. Les plaintes ne nous émeuuent point
» à pitié, les pleurs ne nous touchent point de compassion.
» Dieu a osté la misericorde de nos cœurs. Mal-heur, hor-
» rible mal-heur à ceux qui nous desobeyront. Nous auons
» desia tant ruiné de villes, tant fait mourir d'hommes, tãt de-

ſolé de Prouinces! Nos courages ſont comme les monta- »
gnes, & noſtre nombre comme les ſables. Il n'eſt rien que »
nos cheuaux n'attrapent, rien que nos lances ne percent. »
Noſtre chef n'entreprend rien, qu'il n'acheue; nos gens ne »
s'employent point pour neant. Si vous acceptez nos loix & »
obſeruez nos ordres, vous aurez cõme nous, meſmes biens »
meſmes maux. Si vous faites les rebelles & les reueſches, »
& demeurez dans voſtre opiniaſtreté, ne vous prenez de »
ce qui vous en arriuera, qu'à vous meſmes. Il n'eſt point »
de citadelle, qui vous puiſſe ſauuer de nos mains, point »
de troupes ny d'armées, qui nous puiſſent faire retirer. Vous »
aurez beau nous appeller, nous ne vous repondrons point, »
& ne vous entendrons pas; parceque vous aurez mangé »
des viandes defenduës & manqué de chommer la Feſte. »
Venez donc auec humilité & vous ſouſmettez, pen- »
dant que nous ſommes diſpoſez à vous traiter douce- »
ment. Vous dites que nous ſommes des Infidelles, & nous, »
nous ſommes bien aſſeurés, que vous eſtes des impies, »
& que ce grand Dieu, qui diſpenſe & gouuerne ſage- »
ment toutes choſes, nous a faits vos maiſtres. Ce qui »
eſt beaucoup chez vous, eſt peu aupres de nous, & vos »
plus grands ſeigneurs comparez à nous ſont de petits com- »
pagnons. Nous auons conquis la terre en Orient & en »
Occident, & auons entré de force dans les lieux les plus »
inacceſſibles. Nous vous enuoyons cet eſcrit; faites nous »
promptement reſponſe, auant que le pot ſoit deſcouuert, »
& qu'il n'y ait plus rien à faire pour vous, quand on pu- »
bliera voſtre perte; perſonne d'eux a-il voulu y entendre? »
ont-ils fait ſemblant d'en rien ouyr? ſçachez que nous vous »
traitons auec grande equité, de vous eſcrire de la façon, »
& de reſpandre ſur vous les perles de ce diſcours. Adieu. »
La reſponſe eſt telle, que nous l'allons repreſenter; & on
dit qu'elle fut dreſſée par le Cadi Galaldin fils de Phed-
lolle; mais ie n'en croy rien. Au nom de Dieu clement »
& miſericordieux. Dy. Grand Dieu le Roy des Roys, vous »
donnez les Royaumes à qui vous plaiſt, & les oſtez à qui »
vous voulez, vous eleuez & abaiſſez ceux que vous trou- »

,, uez bon. La source des biens est en vostre main, vous pou-
,, uez tout. Nous auons leu vn escrit nous enuoyé de la part
,, de la Majesté Ilchanique & de la grande & puissante Por-
,, te Sultanique. Vostre discours est tel. Nous sommes, di-
,, tes vous, formés de son indignation, & establis maistres
,, de ceux, sur qui descend sa cholere. Les plaintes ne nous
,, émeuuent point à pitié, les pleurs ne nous touchent point
,, de compassion. Dieu a osté la misericorde de nos cœurs.
,, C'est là vn de vos plus grands vices, c'est vn de vos plus si-
,, gnalés opprobres, que vous publiez vous mesmes de vous
,, mesmes. Vous donnez vous mesmes en cela belle matiere
,, à celuy qui voudra vous reprendre de vos fautes, si iamais
,, vous estes en estat de l'escouter. Dy. Mal-heureux infidel-
,, les! ie n'adore pas ce que vous adorez. Cependant vous fai-
,, tes mention dans tout vostre escrit, vous publiez & vous
,, vous vantez dans tout vostre libelle infame, que vous estes
,, des infidelles. Certes la malediction de Dieu est sur les infi-
,, delles. Qui ressemble quant aux racines, ne peut pas diffe-
,, rer quant aux branches. Pour nous, nous sommes veritable-
,, ment les fidelles. Nous n'admettons point d'opprobre &
,, ne laissons point entrer parmy nous de scandale. L'Alcoran
,, est descendu sur nous, il est misericordieux enuers nous &
,, le sera tousiours. Son explication nous est vne benediction
,, commune, l'obseruation de ses defenses & de ses permis-
,, sions nous est vn auantage particulier. C'est pour vous que
,, le feu a esté creé, & non autre chose, c'est pour vos peaux,
,, qu'il a esté allumé, quand les Cieux se sont fendus. C'est
,, vne chose tout à fait admirable, de faire peur aux Leopards
,, des chiens, aux Lyons des Hyenes, à des gens armés de
,, toutes pieces, de coups de poing. Sçachez que nos cheuaux
,, sont des cheuaux d'Arabie, & nos Caualiers des Heros,
,, dont les lances donnent de si grands coups que le bruit s'en
,, respand en Orient & en Occident. Si nous vous tuons, il
,, sera bien employé; si vous nous tuez, dans vn moment nous
,, serons en Paradis. Ceux qui meurent au combat pour la
,, loy de Dieu, ne passent pas pour morts; mais bien pour vi-
,, uans & faisans grand chere chez leur bon maistre. Quant

à ce que vous dites, que vos courages sont comme les mon- »
tagnes, & vostre nombre, comme les sables; Le loup se »
moque du nombre des moutons, vne petite estincelle suf- »
fit pour consommer vne Forest. Combien en a-t-on veu »
auec vne petite troupe défaire de grandes armées, quand »
il a pleu à Dieu les fauoriser? Dieu est pour ceux qui sont »
prests de souffrir la mort pour se garantir de plus grand mal. »
Pour nous, nous ne nous soucions point du tout de mou- »
rir. Si nous viuons, à la bonne heure; si nous mourons, »
nous sommes martyrs. Le party de Dieu, direz-vous, c'est »
celuy des vainqueurs. Le commandeur des fidelles & le »
Lieutenant du seigneur des armées nous en garde. Vous »
nous demandez obeïssance. Nous ne vous escoutons point »
& ne vous obeyssons point. Vous nous mandez que nous »
vous declarions nostre dessein. Voilà vn discours mal or- »
donné, mal suiui, & mal adiusté. Serons nous infidelles »
apres auoir fait profession de la foy? Auez vous composé vn »
Dieu nouueau? Vous estes bien tard venus pour cela, aprés »
que le nostre a pensé fendre les Cieux, ouurir la terre, & »
crouler les montaignes. Dy à celuy qui t'escrit, qui a dres- »
sé sa lettre, & rangé son discours. Nous auons leu vn es- »
crit, qui est comme le bruit d'vne porte, ou le bourdonne- »
ment d'vne mouche. Nous luy respondons comme il nous »
parle, & luy rendons ce qu'il nous preste, à la mesme me- »
sure. Il n'y a rien pour vous chez nous, que le tranchant de »
nos cimeterres auec le secours de Dieu tout puissant. I'ay »
depuis rencontré vn escrit, dont les lettres estoient pres-
que effacées par la longueur du temps & l'encre toute blan-
che de vieillesse, contenant la mesme chose en sa forme
& teneur la sommation & les menaces, composées par Na-
siroldin de Tuse au nom de Halaquas le Tartare & en-
uoyées au Sultan d'Egypte, & la responſe toute pareille
composée par quelqu'vn de ce temps là.

5. Tamerlan ayant eu nouuelle du traitement, que le Sul-
tan Berhanoldin auoit fait à ses Ambassadeurs, fut surpris
& troublé de cholere autant qu'on le peut estre. Tout son
sang bouillonna, la fureur s'empara de son cœur, il deuint

tout hors de luy mesme, & peu s'en fallut qu'il n'estouffast sur l'heure. Mais depuis il considera, *qu'au coin des bois se rencontrent les repaires des bestes farouches, que la loy Mussulmane auoit de vaillans guerriers & de genereuses troupes pour sa defense, qu'il restoit encor de courageux lyons dans les parcs de la religion, qu'il attaquoit des gens, qui auoient la façon de se bien defendre & de luy bien rendre le change.* Là dessus il temporisa, fit vn pas en arriere, & se resolut d'attendre l'occasion plus fauorable, veu particulierement que le Commandeur des Commandeurs en Syrie, qui estoit Tanam, s'estoit auancé auec des troupes vers Arzangene. Il s'en retourna donc, croyant mesme beaucoup faire, que de retirer son espingle du ieu, sans rien perdre. Ainsi Dieu renuoya les infidelles en leur cholere, sans qu'ils fissent aucun profit. Les Lyons rugissans des trouppes Mussulmanes s'en retournerent aussi, apres auoir fait fuir ceux qui les menaçoient & s'estre acquis gloire sur gloire.

4. Apres cela Tamerlan apprist, que le Sultan de l'Inde Phiruze Sa, estoit passé des troubles de ce monde en la misericorde de Dieu sans laisser d'enfant, qui peut estre son successeur, sur quoy il prist dessein de se faire pouruoir de cette intendance à la faueur de la mort & de la bonne fortune. Les Indiens estant deuenus independans les vns des autres par la mort de leur Prince, la Mer de leur Estat commença à s'esmouuoir & à rouler ses ondes; chacun vogua dessus, les vns releués, les autres rabaissés. Ils s'accorderent tous ensuite de l'establissement d'vn Vizir nommé Malua. Cettuy-cy racoustra le gouuernement, qui s'en alloit par pieces, éleua ceux qui auoient du merite, & rabaissa ceux qui sans cela s'estoient éleués. Sarnac Chan Gouuerneur de la Ville de Moultane refusa de luy obeyr, luy & les siens, ce qui remist les peuples en dissension & les diuisa tout de nouueau en plusieurs factions & diuers partis. Leur diuision seruit beaucoup à Tamerlan & fut le meilleur & plus puissant secours, qui luy peust arriuer. *La discorde des ennemis*, dit le vers, *fait la concorde des amys.* Comme Malua arriuoit à Moultane, Sarnac Chan luy fer-

ma les portes : ce qui l'obligea d'assieger la Ville & de tascher à la reduire. Mais elle estoit pourueuë de grandes troupes & d'armées extremement nombreuses ; car on dit que dans le gros de son attirail il y auoit huit cens Elephans, outre que tous les Commandeurs de l'Inde tiroient du secours de ceux de la Sinde, ayant attiré les peuples à leur party, & engagé les seigneurs dans leurs interests. Ce procez & cette contestation dura enuiron les deux tiers d'vne année. Enfin Sarnac demeura le Maistre & extermina l'autre. Apres qu'il eut iouy quelque temps paisiblement de sa conqueste, les Indiens s'estant rangés soubs son obeyssance, il eut nouuelle, que Tamerlan venoit contre luy. Il se prepare à le receuoir auec grand soin, fait prouision d'hommes & d'équipage, amasse des troupes en grand nombre, & fait des despenses excessiues, croyant qu'apres cela personne ne seroit capable de le surmonter. Il dissipe ses finances & amasse des cheuaux & des hommes, & fait particulierement venir tout ce qu'il y auoit d'Elephans dans son Royaume. Ensuite de cela il fortifie ses Villes, munit ses places; fait bastir sur ses Elephans des tours portatiues, & s'apreste à se defendre de la bonne façon & de la belle maniere. D'autre costé Tamerlan s'auançoit d'vne vitesse prodigieuse : car il ne rencontroir rien, qui le retardast, & les troupes du Sultan de l'Inde estoient trop loing pour luy empescher le passage. Estant enfin arriué luy & ses gens pres des Indiens, il les obligea de venir à la rencontre auec leurs armes. Ils firent marcher leurs Elephans deuant pour ruiner la Caualerie. Ils auoient basti sur chaque beste vne tour de clayes, & mis dans chaque tour tant de soldats, qu'ils estouffoient de presse & s'entre-incommodoient, quoy qu'elles fussent fort grandes en leur enclos. Ils y auoient outre cela pendu des sonnettes & des tabourins, qui faisoient vn bruit effroyable & estoient capables d'estourdir les plus asseurez. Ils auoient mesme attaché aux trompes des elephans de grands coutelas, desquels on pouuoit bien dire, que c'estoient des cimeterres Indiens, dont la lueur flamboyante faisoit baisser les testes deuant eux; &

leur esclat meritoit bien le nom de feu de la Sinde: tout cela sans les defenses de ces animaux, qui sont dans les combats autant de pertuisannes parfaitement bien emmanchées; car leurs pointes donnent droit dans la gorge de ceux, qui leur viennent à la rencontre, & transpercent tout ce qu'elles attrapent. *Ces bestes sont dans vn champ de bataille comme des tanieres marchantes auec leurs Lyons, des Chasteaux courans auec leur garnisons, des rochers passans auec leurs leopards, des mers s'auançant auec leurs ondes & les vens qui les esmeuuent, des nuës trauersant l'air auec leurs foudres & leurs esclairs, des nuicts de depart inondant le monde auec leur noires auantures.* Aprés eux venoit la cauallerie Indiene preste à fraper vaillamment d'estoc & de taille, autant de Lyons noirs, de Loups pelés, de Pantheres mouchetées, auec la lance Cheteene, le Cimeterre Indien, la flesche de Chalnage, vn cœur hardy, vn courage ferme, vne resolution genereuse, & vne patience inuincible. Tamerlan ayant consideré l'estat des affaires, & sceu que l'armée Indiene estoit ainsi disposée, pensa aux moyens de renuerser leurs machines, & leur prepara vn plat de son mestier des mieux assaisonnés. Il chercha premierement l'inuention de se despestrer de leurs elephans, & s'auisa en son esprit de faire faire des pointes de fer en trepied d'vne nouuelle maniere, en sorte que les trois se raportoient à vne quatriesme, comme trois chemins à leur quarefour ou trois demy diamettres à leur centre. On luy en fit plusieurs milliers, lesquels il fit ensuite respandre la nuict aux lieux par où il voyoit que les Elephans deuoient passer, suiuant qu'ils estoient rangez, pour les ruiner eux & ceux qu'ils portoient, limitant & bornant les endroits destinez pour cela auec defense de les estendre plus loing. Aprés cela il disposa son armée & rangea son monde en bataille, en detachant vne partie tant de la cauallerie que de l'infanterie, qu'il fit retirer à costé, tant à droite qu'à gauche, auec ordre de se tenir en embuscade prests à enueloper l'ennemy. Apres que la nuit eut retiré ses voiles noirs & que la lueur obscure des estoiles eut quitté la place à la lumiere du Soleil, il fit marcher ses gens de ce co-

ſté là, & les fit auancer iuſques à ce qu'ils furent arriués proche de l'embuſche; puis les deux armées s'eſtant entr'enuiſagées, il les fit retourner en arriere incontinent, faiſant en ſorte que la cauallerie tournaſt le dos vis à vis des Elephans, afin de faire croire aux ennemis, que les cheuaux s'eſtoient effrayés à leur veuë, & que c'eſtoit tout de bon que le Soleil de ſon bon-heur accouſtumé ſouffroit éclipſe pour cette fois, & que les aſtres, qui le fauoriſoient, auoient tourné ailleurs leurs influences; car ils s'enfuyoient à bride auallée. Les Indiẽs les pourſuiuirent auec leurs Chaſteaux marchans, & chaſſerent leurs Elephans aprés ces fuyards de telle ſorte, qu'ils les ietterent ſur ces pointes reſpanduës dans le paſſage, la cauallerie & l'infanterie s'auançant enſuite. Les beſtes eſtant arriuées dans le champ qui eſtoit ſemé de ce grain, & ſentant ces aiguillons, qui leur entroient dans les pieds & s'y fichoient profondement, ſurpris de la douleur, commencerent à reculer en arriere & à vouloir retourner ſur leurs pas, cõme des animaux que le ſens guide ſans raiſonnement. Leurs conducteurs taſchent de les en empeſcher & de les faire ſuiure leur route, mais leurs efforts ſont inutiles, & il ne leur eſt pas poſſible de les faire auancer plus loing du coſté de l'ennemy, eſtant deuenus plus retifs que l'Elephant d'Ebraha. Il fallut bongré malgré, qu'ils tournaſſent le derriere & ſe retiraſſent, en quoy faiſant ils rompirent les rangs de l'infanterie & de la cauallerie, & en tuerent ſi grand nombre, qu'ils firent des là des montagnes de corps morts & des torrens de ſang. Là deſſus ceux qui auoient eſté mis en embuſcade, donnent de coſté, à droite & à gauche, & deffont le reſte depuis le premier iuſques au dernier. On dit auſſi, que n'y ayant point de Chameaux chez les Indiens, & l'aſpect de cet animal eſpouuantant tellement l'Elephant qu'il s'enfuit incontinent au plus viſte & au plus loing, Tamerlan en fit preparer cinq cens des plus agiles, & fit farcir leurs harnois & les balots, dont ils eſtoient chargés, de roſeaux remplis de meſche & de coton detrempé d'huile, puis les fit chaſſer deuant le bagage, iuſques à ce que

les deux armées furent en veuë l'vne de l'autre. Apres qu'elles furent rangées en bataille & qu'il ne restoit plus que de choquer, il fit mettre le feu a ces harnois & balots, & chasser du costé des Elephans, les Chameaux lesquels sentant l'ardeur du feu, se prindrent à crier horriblement & courir par cy par là vers les Elephans auec vn bruit & vn desordre estrange. Les Elephans entendant le bruit, voyant le feu, & considerant la façon & la demarche de ces bestes qu'ils auoient en horreur, comme elles couroient çà & là en desordre, se debatant d'vne estrange maniere, & frapant la terre de la corne de leurs pieds; tournerent arriere, se iettant sur ceux qui les chassoient, & secoüant ceux qu'ils portoient, & commencerent à renuerser la Caualerie & fouler aux pieds l'Infanterie. Par ce moyen les Infidelles mirent en déroute les meneurs d'Elephans, faisant pleuuoir dessus eux en mesme temps vne gresle de flesches; leurs Elephans ne leur seruirent de rien, au contraire ils defirent eux mesmes la plusspart de la Cauallerie & de l'Infanterie. L'armée Indienne ne laissa pourtant pas de tourner visage encor aprés ce mal-heur, les meilleures troupes se r'alliant & se remettant en ordre & refaisant vn gros considerable composé partie de Mages, partie de Mussulmans, partie de gens metoyens entre les deux & approchant plus prés ou plus loing de l'vn que de l'autre, suiuant les symboles ausquels on les recognoissoit, tous noirs de fer, comme la fin de la nuit tenebreuse. Ce gros s'estant tout de nouueau rangé en bataille, combatit les Tartares à diuers succés & de toutes façons, n'oubliant ny la flesche, ny la lance, ny le cimeterre, & faisant tous ses efforts tant a pied qu'à cheual. Cette meslée dura tant que l'obscurité de la poudre éleuée se trouua confonduë auec les tenebres de la nuict, les deux partis ne cessant de chamailler & de se tailler l'vn l'autre en pieces, iusqu'à ce que la Prouidence y mist elle mesme le hola en retirant la lumiere, & les contraignit de finir le combat & d'appaiser le tumulte. Le matin descouurit la perte des Indiens, & faisant voir leur desauantage, les obligea de prendre la fui-

te, & les chargea des maux que les vaincus ont couſtume de ſouffrir. Aprés cette defaite, Tamerlan fut Maiſtre des Indes, & ſes loix y demeurent encore auiourdhuy eſtablies, comme à Samercand. Il ſe fit obeyr par tout, contraignit tout le monde de ſe ſouſmettre à ſa puiſſance, & s'empara du gouuernement & des richeſſes de tout le pays. Aprés la bataille il marcha vers la Capitale, Ville ſpatieuſe, grande, & puiſſante, fournie de toutes ſortes de beaux auantages & peuplée d'habitans conſiderables, le rendez-vous des marchans & le magazin des piereries & autres choſes de grand prix. Ne luy eſtant pas poſſible de l'aſſieger, il inonda du grand nombre de ſes troupes vne vaſte eſtenduë du pays voiſin. Car on dit que quelque grande & nombreuſe que fuſt ſon armée, elle n'eſtoit pas ſuffiſante pour bloquer la Ville, & qu'en ayant aſſiegé & pris vn coſté, l'autre reſiſta & ſe defendit encor trois iours, ſans que ceux qui eſtoient dans le quartier aſſiegé ſceuſſent rien de ce qui ſe paſſoit dans l'autre, tant elle eſtoit ſpatieuſe & remplie de toute ſorte de nations.

5. Tamerlan ayant pris la Capitale de l'Inde & ſes autres grandes Villes, & s'eſtant emparé de toutes ſes prouinces & gouuernemens, en ſorte que ſes ordres eſtoient obſerués dans tout le pays, & ſes troupes reſpanduës par toutes les places, apres auoir fait le degaſt par mer & par terre, receut du coſté de la Syrie les nouuelles de la mort du Cadi Berhanoldin Achamed, Sultan de Siuaſe, & du Malcoldahere Abuſaguide Bercoc, Sultan d'Egypte, qui le reſiouyrent extremement & le penſerent faire voler d'allegreſſe vers ces pays là. Il miſt promptement ordre aux affaires de l'Inde, emmena en ſon Royaume ce qu'il y auoit là de ſoldats & de gens de guerre auec le bagage & le butin, diſperſa cette multitude de captifs de tous les coſtés dans les Prouinces de delà la Riuiere, & laiſſa vn Lieutenant dans le pays nouuellement conquis, en toute aſſeurance. Incontinent aprés il deſcendit de Samercand, tirant en Syrie, accompagné des chefs de la gendarmerie Indienne & des plus conſiderables ſeigneurs. Il partit pour cet-

re entreprise, plein de ioye & d'esperance, auec ses troupes nombreuses à l'ordinaire, au commencement de l'an huict cens deux, & passant le Gichone là où il est entier, se rendit en Chorasane. Il auoit auparauant donné à son propre fils Amiransa le gouuernement de Tabrize & des pays qui en dependent. Le Sultan Achamed estoit pour lors de retour à Bagded, se tenant tousiours prest à reprendre la fuite. Le suiet de ce voyage en Syrie, & des degasts, qu'il alloit y faire, n'estoit autre, que le mauuais traitement fait à ses Ambassadeurs par le Cadi Berhanoldin seigneur de Siuase; il ne vouloit cependant pas y aller le droit chemin, mais courir auparauant de costé & d'autre, afin de cacher son intention & couurir son dessein. *Mais quel moyen*, disent ces Vers, qui me sont venus sur le champ en pēsée, *de cacher aux yeux du monde la lumiere du* Soleil *esclatant en son midy? quelle apparence de celer l'odeur du musc, qui remplit les narines de toute l'assistance, en vn iour d'Esté? quel moyen d'empescher le bruit du tambour de fraper les oreilles au temps de la retraite?* Le voyage estoit trop long & l'entreprise trop grande pour estre celée; il falloit trop d'apprests & d'attirail; *ce n'estoit pas comme à la guerre de Tubuque.* Il dist bien quelques autres pretextes, ne voulant point confesser ce qu'il auoit en l'esprit, & dissimulant artificieusement sa pensée; mais cela ne laissa point de se diuulguer & de courir par tout, chacun en parloit ainsi & personne n'en pensoit autre chose.

6. Nous raporterons icy, auant que de passer outre, la teneur d'vn certain escrit, qui luy fut enuoyé, comme il estoit aux Indes. On dit que ce fut son fils Amiransa, qui le luy enuoya. Son fils donc Amiransa, dit on, luy fit escrire & tenir en ce pays là vne lettre, contenant entre-autres choses les remonstrances suiuantes, & luy parlant en ces termes. Vous estes presentement vsé d'années, affoibly & cassé de vieillesse; vous ne pouuez plus supporter le fais de tant d'affaires, ny mettre en bon ordre le gouuernement d'vn si grand Estat. Vous feriez mieux au point ou vous estes, si vous estiez de ceux qui se conduisent par des sentimens de pieté & de religion, de vous arrester au coin

d'vn mosquée à seruir vostre Createur, en attendant l'heure, que vous ne pouuez euiter. Vous auez des fils & des petits fils capables de vous releuer de tant de peines, de gouuerner vos subiets & vos armées, & de conseruer vos Prouinces. A quoy bon pour vous tant de conquestes, estant si prés de tout quitter? si vous auez la vraye prudence & considerez les choses telles qu'elles sont, vous deuez dire adieu à ce monde & penser serieusement à l'autre. Quand vous posséderiez l'empire de Sedade, quand la puissance des Amalecites seroit reünie en vous, quand la victoire & la bonne fortune vous eleueroit iusques au point, où se sont veus Haman & Pharaon; quand les reuenus de toute la terre habitable s'amasseroient en vos coffres, & que vous auriez plus d'or & d'argent, que n'en a eu Caron; quand vous auriez rauagé autant de pays, que Nabuchodonosor, que Dieu serra de pres apres luy auoir lasché la bride; en vn mot, quand vostre Empire s'estendroit iusqu'aux extremités de la Terre, & que tout le monde en dependroit; quand vous viuriez en cet estat plus long temps qu'aucun autre homme, vous voyant seruy par les Roys, par les Cesars, & par les Cosroës, vaincus de vos armes, & suiuy par le train du Roy des Abyssins, les moindres Roys & seigneurs se trouuant au matin deuant vous pour receuoir vos commandemens, Phegphor demeurant interdit en vôtre presence, les Chans & les Chacans cedant à vostre grandeur, tous les Sa vous faisant la court, les Pharaons & Sultans d'Egypte obseruant vos ordres, l'Iran & le Touran du monde estant entre vos mains, & tout ses climats de la Terre auec leurs habitans en vostre possession; cette longue vie ne sera t'elle pas bornée d'vne mort? ces grands accroissements n'auront-ils pas leur decadence? Vostre dernier palais ne sera t'il pas le sepulchre? Viuez en ce monde tant que vous voudrez, dit le Vers, rendez vous si fameux & si glorieux qu'il vous plaira; le fil de la vie se trouue enfin coupé; la durée de vostre aage aboutit à la mort. Vne chemise de coton, dit l'autre, par dessous vne robe; de l'eau claire à boire, & du pain à manger;

„ c'eſt ce qu'vn paſſant peut pretendre, c'eſt beaucoup à qui
„ doibt mourir. Mais où en eſtes vous en comparaiſon de
„ Noé pour la longue vie, pour l'eſtime que ceux de ſon
„ temps faiſoient de luy, pour l'excellence de ſa pieté & re-
„ ligion? De Locman, pour ſa ſageſſe & prudence, & ſon adreſ-
„ ſe à éleuer ſon dernier vautour pour vne longue vie? De
„ Dauid, pour l'eſtenduë de ſon Royaume iointe à la ſur-in-
„ tendance qu'il auoit des affaires de Dieu tout puiſſant,
„ & la multitude des Loüanges & des Hymnes, qu'il luy a
„ chantés? De Salomon aprés luy, & de la ſublime cognoiſ-
„ ſance qu'il auoit, de la nature des hommes & des demons,
„ des oiſeaux, des beſtes, & des Vens? Du Roy aux deux cor-
„ nes, *Alexandre le Grand*, qui conquiſt les deux Oriens,
„ toucha les deux Occidens, baſtit la deuiſe des deux cõtrées,
„ ſubiuga les pays & domta les hommes? quel rang tenez-
„ vous aupres du ſeigneur des Prophetes, du ſceau des Apo-
„ ſtres, de l'Eleu des Eleus, enuoyé au monde par la compaſ-
„ ſion que Dieu auoit des hommes; celuy qui eſt Prophete,
„ & qui fait l'aſſemblage de l'eau & de la terre detrempée;
„ Mahomet l'excellent, Rechamed l'incomparable, vers le-
„ quel ſe ſont tournés les Climats du Leuant & du Cou-
„ chant, auquel ſe ſont ſouſmis les preſens & les abſens?
„ Les lieux inacceſſibles de la Terre luy ont eſté ou-
„ uerts, le dehors & le dedans luy en a eſté deſcouuert. Les
„ ſaints Anges ont eſté ſes ſoldats; les hommes & les Dia-
„ bles, les oyſeaux, les beſtes, & les reptiles ont creu en luy.
„ Dieu l'a fortifié de ſorte, qu'il à enuoyé pour receuoir ſes
„ ordres, le Roy des Montagnes; le ſoufle du vent Oriental
„ a eſté le Porte-enſeigne de ſes proüeſſes au Sud & au Nort.
„ Il a domté les geans d'effroy & de force; les Coſroës &
„ les Ceſars l'ont redouté d'vn mois de chemin. Dieu l'a ap-
„ puyé de ſa faueur & du ſecours des Fidelles, tant Refugiez
„ que Protecteurs, qui ont pris ſa defenſe, quand il à eſté
„ chaſſé par les Infidelles, à l'enuy l'vn de l'autre, & auec
„ ialouſie de part & d'autre. Ses nobles voyages ſe ſont eſten-
„ dus ſi loing, que Dieu tout puiſſant l'a enleué en vne nuict
„ du Moſquée ſacré, *c'eſt à dire, de la Mecque*, au dernier

Mosquée, *c'est à dire*, *de Ierusalem*, sur sa noble monture ,,
le Burac, & de là transporté aux sept Planchers, où il a ,,
ioint son nom pretieux au sien, establissant dans les loix, ,,
qu'il luy a données, vne forme de Religion pour iusques ,,
au iour de la Resurrection, suiuant ce qu'il en a ordonné & ,,
prescrit. Il a creé tous les Estres pour l'amour de luy, & es- ,,
clairé de la lumiere de sa face tout ce qui est au monde: Il ,,
n'a creé personne dans tout l'Vniuers plus noble ny plus ,,
glorieux que luy: Il luy a pardonné tout d'vn temps tous ,,
ses pechez tant commis, qu'à commettre. Il a fait voir par ,,
ses miracles qu'il repaissoit les grandes foules de monde ,,
d'vn petit pain, & donnoit à boire aux troupes innombra- ,,
bles de l'eau pure qui sort d'entre ses deux doigts. La Lu- ,,
ne s'est fenduë deuant luy en deux quartiers, les arbres ,,
ont marché vers luy, le lezard a creu en luy, & la pierre ,,
l'a salüé. Et qui pourroit raconter ses merueilles, & faire ,,
denombrement de ses auantages? Mais il suffit de son grand ,,
miracle, de cette piece de prix, qui sera admirée éternel- ,,
lement tant que les siecles auenir dureront, tant que le ,,
monde continuera son mouuement & que les deux temps, ,,
*c'est à dire*, *le iour & la nuit*, s'entre-suiuront; c'est le glo- ,,
rieux Alcoran, deuant lequel le faux n'oseroit paroistre, ,,
& aprés lequel il ne faut point attendre de reuelation de ,,
la part du sage & loüable. Ce sont les auantages, qu'il luy ,,
a donnés en ce monde, sans ceux qu'il luy a reseruez pour ,,
l'autre, & qu'il luy à annoncés, quand il luy a parlé ain- ,,
si; Il te sera encor mieux aprés, que deuant; tu seras con- ,,
tent de la recompense que ton maistre te donnera ensui- ,,
te. Outre que Dieu tout puissant a accepté l'alliance des ,,
Prophetes en la Foy par son moyen & en sa faueur; s'ils ,,
eussent esté de son temps, ils n'eussent peu faire autre cho- ,,
se que de le suiure & luy obeyr. Il est la vocation d'A- ,,
braham le bon amy de Dieu, le mediateur de Moyse & ,,
des enfans d'Israël; c'est luy, dont la venuë a esté heu- ,,
reusement annoncée par la langue de IESVS dans l'Euan- ,,
gile. C'est le Porte-enseigne de la loüange de son maistre ,,
au iour de la rencontre; il met à l'ombre de son drapeau ,,

» ceux qui se refugient dessous. C'est le Gouuerneur de la
» Piscine, en laquelle il faut descendre; c'est luy, à qui par-
» le son Maistre dans le lieu d'intercession & dans la belle pla-
» ce. I'ay entendu, dit-il, ce que tu as dit, auec esmotion &
» affection. Parle, on t'escoutera; prie, on t'exaucera; de-
» mande, tu obtiendras. Reuests toy tout de nouueau de la
» robe d'honneur, sois vaillant & conqueste ma grace. Con-
» siderez donc ces grands personnages, ces sources de bien,
» ces fontaines de bonheur. Se sont-ils affectionés à ce mon-
» de? S'y sont-ils attachés? L'ont-ils regardé que d'vn œil de
» mespris? Ont ils eu autre veuë, que d'augmenter la gloire
» de Dieu & de faire du bien à ses creatures? Il vous suffit
» de voir les Chalifes de la droite ligne, & particulierement
» les deux Omar, qui ont esté en cette loy cy comme deux
» Lunes. Vous pouuez ietter les yeux ensuite sur les Chalifes
» de iustice, les seigneurs de perfection, les Sultans d'excel-
» lence, qui ont esté commis au gouuernement & ont ad-
» ministré les droits de Dieu tout puissant parmy ses serui-
» teurs, les preseruant de l'iniustice dans ses Prouinces, esta-
» blissant les fondemens du bon-heur, faisant le bon voya-
» ge dans le grand chemin de la iustice & de l'équité sans
» s'en detraquer, & y laissant leurs traces empraintes de sor-
» te, qu'aprés leur mort on les fait reuiure en racontant leurs
» belles actions & en les imitant, & la posterité conserue &
» prouigne leur memoire suiuant le vers, qui dit: Celebre
» sa memoire & conte ses beaux faits, les hommes ne sont
» que des contes. Pour vous, quoy que vous ayez esté sei-
» gneur des hommes, & que vous leur ayez administré la
» iustice, mais iniquement; que vous les ayez gouuernez,
» mais en tyran; leur faisant souffrir mille indignités & mille
» desplaisirs, violant les loix & les coustumes; aprés tout,
» quelque bon succés qui vous puisse arriuer, vous n'en vien-
» drez iamais au point de Pharaon & de Sedade; quand
» vous éleueriez vos palais au dessus du sommet des mon-
» taignes, ils ne seront iamais comparables à la Plaine des
» bastimens, qui n'a point son semblable au monde. Consi-
» derez celuy qui à commandé & defendu, & puis est paf-

sé &

ſé & diſparu, & n'imitez pas celuy, qui a eſté meſchant & ››
iniuſte, infidelle & impie. Ne faites point de reſponſe à cet- ››
te remonſtrance; mais donnez l'arc à celuy qui l'a fait, & ››
mettez dans la maiſon celuy qui l'a baſtie. Soyez amy de ››
Dieu & de ſon Prophete, & de ceux, qui ſont fidelles; au- ››
trement ſi vous eſtes de ceux, qui courent la terre pour ››
la rauager, ie marcheray contre vous, ie vous fraperay ››
ſur les doigts, & vous empeſcheray d'aller plus outre au ››
pillage, en vous liant les pieds, & vous contraignant de vous ››
moderer le reſte de vos iours, & de penſer deſormais à ››
vos fautes paſſées. ››

7. Tamerlan, aprés auoir veu cet eſcrit, vint à Tabrize. Il y auoit là, aupres d'Amiranſa, vne troupe de deſbauchez & garnemens, & entre autres Catab le Mouſelois, miracle de ſon temps pour la Muſique & les concerts, qu'il entendoit excellẽment. Quand il touchoit vn inſtrument, il rauiſſoit les plus grands maiſtres; s'il mettoit vne fluſte à ſa bouche, il rompoit le Lut d'Iſac & de ſon pere; s'il entonnoit vn air, il ne falloit perſonne à luy aider. Il n'y auoit homme, qui ne ſe ſentiſt ſoulagé de ſes ennuis en l'eſcoutant, & ne fuſt touché ſenſiblement de la douceur de ſon harmonie. On dit qu'il ſçauoit toutes ſortes de concerts tant ſimples que compoſés, & n'ignoroit rien de ce qui appartient à cette ſçience. Il eut quelques diſputes auec le Maiſtre Gabdolcadere le Meragois. Amiranſa l'affectionnoit beaucoup & faiſoit grand cas de ſa compagnie. Tamerlan n'auoit point de gouſt pour toutes ces merueilles, & ne ſe plaiſoit point à tous ces ieux & paſſetemps. Il diſoit, *que Catab auoit perdu l'eſprit d'Amiranſa, comme Gabdolcadere celuy d'Achamed fils du ſieur Auis, & l'auoit ietté dans la deſbauche.* Eſtant arriué à Crabague le dix-ſeptieſme iour du premier mois Rabigue de l'an huict cens deux, il y arreſta ſon bagage & ſon attirail, & s'eſtant ſaiſy des Prouinces de l'Adrabigene, fit tuer tous ces garnemens & gens de deſbauche. Pour Amiranſa, il ne luy fit point de mal, parceque c'eſtoit ſon fils & qu'il eſtoit ſorti immediatement de luy. Ils auoient des reſſemblances l'vn

à l'autre, qu'il n'y a que Dieu qui puisse expliquer.

8. Il partit ensuite auec ses troupes le second iour du dernier Gemadis, qui estoit vn Ieudy, prit la ville de Tephlise, & estãt passé dans le pays des Cargiens, ruina autãt de citadelles & de forts, qu'il en peût prendre, & cõtraignit les habitans du pays de se retirer dans les places les plus fortes & les chasteaux les plus innaccessibles, faisant main-basse dans ceux qu'il forçoit, sans espargner personne. Aprés cela il prit vne autre route & tourna vers Bagded. Le Sultan Achamed quitta la partie & s'enfuit chez Craioseph le vingt huictiesme iour du mois Regebe. Tamerlan arresta ses courses, & dissimulant ses desseins & ses pensées, se mit à marcher plus lentement, prenant outre ses considerations & meditations particulieres, conseil de quelques autres sur son voyage, puis recommença à passer de costé & d'autre, & tournoyer comme s'il eust dit ce vers en pensant à ses stratagemes: *I'ay du bon-heur par dessus la teste, tout me vient à souhait; mais cependant ie ne suis point content.* Le Sultan Achamed & Craioseph reuindrent vn iour à Bagded, s'imaginant qu'il n'estoit pas party des pays de la Carge; mais ayant sceu, qu'il n'y estoit plus, & estant asseurés, *que quand il auoit entrepris vne chose, il n'en demordoit point,* ils pousserent tous deux leur fortune dans le pays Romain & abandonnerent leurs estats aux corbeaux & aux hiboux. Tamerlan s'en alla à la Masiphe du Turcoman, rengaignant son espée, & se tenant en repos sans auancer plus loing.

9. Cependant il y auoit du trouble & de l'emotion parmy le peuple dans les Prouinces d'Egypte & de Syrie, & à Siuase; en Egypte & en Syrie à cause de la mort de leur Sultan, & à Siuase à cause de celle du Cadi Berhanoldin. Ils estoient morts tous deux à peu de temps l'vn de l'autre, comme firent depuis Crajoseph, le Malcolmuuide Siche, & Abulphetache Guiatholdin Mahomet fils d'Othoman. Car le temps qui se passa entre les morts de ces grands Seigneurs, ne fut que d'enuiron demie année, & de mesme entre celles de ces deux Sultans. La cause du meurtre du

Cadi Berhanoldin fut la diſſenſion qui ſe mit entre luy & Othman Crabluque Capitaine des meſchans, comme nous dirons cy-apres en ſon lieu. Le pere de ce Sultan auoit eſté Chancelier chez le Sultan Artatas ſeigneur de Ceſarée, & de quelques contrées de Querman, & eſtoit de ſon temps en grand credit & authorité parmy les Commandeurs & les Vizirs. Son fils Berhanoldin Achamed, duquel nous parlons, dans le commencement de ſa ieuneſſe s'adonna à l'eſtude des belles ſciences & s'y appliqua fortement, ayant grande paſſion de s'y rendre capable. Dans ce deſſein il paſſa en Egypte, afin d'y pouuoir paruenir plus auantageuſement par les deux voyes de la pratique & de la theorie. Il auoit l'eſprit vif, ſubtil & penetrant, ce qui fit qu'en peu de temps il aprit beaucoup de choſes. Vn iour faiſant quelque voyage dans l'Egypte, il rencontra vn gueux miſerable aſſis ſur ſon chemin, & luy donna quelque choſe pour ſubuenir à ſes neceſſitez & le ſoulager dans ſa pauureté & miſere. Ce gueux luy parla là deſſus clairement & nettement, & luy decouurit vn ſecret bien caché. *Ne vous amuſez point plus long temps en ce pays cy*, dit-il, *vous eſtes Sultan du pays Romain*. Cette prediction fit impreſſion ſur ſon eſprit. Il plia incontinent bagage ſans differer & ſe mit en chemin, ayant trouué compagnie. Eſtant arriué à Siuaſe, ſon pere fut bien aiſe de le reuoir, & les Principaux de la ville luy teſmoignerent pareille reſioüiſſance. Pour luy, il ſe mit à faire des amis & à captiuer tant qu'il peut la bienueillance du peuple. Il hantoit les Academies & les bonnes compagnies, & eſtoit perpetuellement auec les perſonnes de condition & de merite, choiſiſſant ceux, qui auoient le cœur genereux, le naturel bon, l'ame ſincere, les meurs loüables & les façons de faire agreables, qui parloient bien & diſcouroient nettement. Car il ſçauoit bien cognoiſtre vn bon diſcours, & iuger d'vn bon raiſonnement; il entendoit parfaitement les choſes & les expliquoit en beaux termes. Il faiſoit de bons vers, & honoroit de beaux preſens ceux qui en faiſoient; il aimoit les bons mots & recompenſoit bien ceux qui en ſçauoient

dire. Auec cela il ne s'habilloit que comme vn soldat, mais il tenoit train de Commandeur. Il estoit tousiours aux portes du Sultan, s'acquerant des seruiteurs & des amis. Le Sultan vint à mourir, ne laissant qu'vn fils fort petit, qui fut neantmoins mis sur le throsne de son pere, ayant chez luy plusieurs des plus signalés Commandeurs & principaux Vizirs, & entre autres Gadnafar fils de Mudfar, Phridon, le fils du Muuide, Chagi Caldi, Chagi Ibrahim, & le pere du Cadi Berhanoldin, qui estoit le plus considerable de tous. Ces Commandeurs & principaux Vizirs & grands Seigneurs gouuernoient l'estat, & ne faisoient rien que d'vn commun accord dans toutes les affaires, qui se presentoient. Le pere du Cadi Berhanoldin mourut en suite, & son fils eut sa charge; mais il surpassa de beaucoup en science & en sage politique, son pere, & les autres, qui tenoient mesme rang. Les gouuernemens du pays furent partagés au fils du Muuide, à Chagi Caldi, & à Chagi Ibrahim; Phridon, Gadnafar, & Berhanoldin Achamed demeurerent aupres de la personne du Sultan. Quelque temps apres le Sultan Mahomet estant mort sans enfans, le gouuernement de l'Estat demeura entre les mains de ces trois hommes en commun, comme s'ils eussent esté ses heritiers. *Mais il n'arriue gueres que deux femmes d'vn mesme homme soient bien d'accord ensemble & viuent en bonne intelligence; & si elles seruoient autre que le vray Dieu, il n'arriueroit iamais. Cent gueux s'enuelopent ensemble dans vne natte, deux Roys ne peuuent demeurer dans vn grand Royaume.* Berhanoldin voulut regner seul & sans égaux, & commença incontinent de machiner la perte de ses cõpagnons. Il ne faut qu'vn Roy en vn Royaume. Ayant dõc espié l'occasion & rencõtré le tẽps propre à son dessein, il fit semblant d'estre malade. Les deux autres creurent qu'il estoit de leur deuoir de luy faire visite, & s'en allerent le voir chez luy ciuilement & bonnement. Il leur rendit leurs visites pour les obliger de recõmencer. Et de fait ils recommencerent, ne se defiant point de luy; mais il se defioit bien d'eux & n'auoit pas enuie de leur pardonner. Comme ils entroient chez luy, des gens apa-

ſtés & mis par luy exprés en embuſcade, les tuerent tous deux. Ils ſortirent ainſi de la Communauté, & toute la puiſſance ſe trouua reünie en la perſonne d'Achamed, qui par ce moyen deuint plus conſiderable, & commença à ſe porter pour maiſtre & ſouuerain. Cependant tout le monde n'en fut pas d'accord: car les gouuerneurs des prouinces, qui auoient iuſques là eſté ſes égaux, ne voulurent pas ſe ſouſmettre à luy, ce qui donna lieu à ſes ennemys & enuieux de ſe declarer: *Car*, diſoient ils, *cet auantage ne luy a point eſté tranſmis par ſes anceſtres. Nous ſommes tous de Siuaſe, ſi on conſidere noſtre origine. Pourquoy nous commandera-il?* La royauté eſt vne ſource d'inquietude, & l'enuie entre pareils eſt vne playe qui ne guerit point. Entre autres, qui refuſerent de luy obeyr, il y eut le ſieur Negibe Gouuerneur de Toucate la dure, & Chagi Caldi, qui tenoit Amaſie. Il ne laiſſa pas de prendre la qualité de Sultan, apres s'eſtre fait ſouuerain. Le Sultan Galaldin s'eſtoit deſlors emparé des Prouinces de Querman. Berhanoldin commença enſuitte à dire, *que de tout temps ſuiuant le raport des Annales & le teſmoignage de l'Hiſtoire, les Prouinces circonuoiſines dependoient de ſon Eſtat, & eſtoient de ſes annexes*; & là deſſus entreprit de les conquerir & reduire en ſon obeyſſance, faiſant la guerre à ceux qui perſiſtoient dans leur rebellion. Il reprit ainſi le Chaſteau de Toucate ſur le Sieur Negibe, qu'il obligea enſuite bon gré mal-gré de l'accompagner. Apres cela les Tartares du pays Romain paſſerent vers luy en grand nombre, & Othman ſurnommé Crabluque luy vint offrir ſon ſeruice, & luy promit de luy obeyr & de dependre de luy. Il le receut, & par ce moyen Crabluque fut vn de ſes ſeruiteurs, du nombre de ſes Turcomans, & de ceux de ſa ſuite, rodant luy & les ſiens Hyuer & Eſté autour de Siuaſe. Mais depuis il ſuruint different entre eux deux, qui paſſa en querelle, puis en guerre & combat. Crabluque rompit les accords faits entre eux & viola l'alliance, refuſant d'aporter ſes preſens & rendre ſes ſeruices à l'accouſtumée, & ſe retirant luy & ſes Turcomans dans les lieux inacceſſibles, où il tenoit

fort. Le Sultan n'en fit pas grand cas, parce qu'il sçauoit, que ses forces estoient petites. Il se transportoit seulement tantost à Amasie, tantost à Arzangene. Il y auoit auprés de Siuase vn fort beau lieu pour l'Esté; la veuë en estoit tres agreable, le terroir net, l'eau legere, l'air pur & subtil; on eust dit que le Paradis auoit reuestu l'estenduë de ses prairies de son tafetas vert, respandu dans les espaces de ses vergers des ruisseaux de son Gros fleuue, & semé dans ses plaines les belles fleurs de ses parterres. Les yeux demeuroient esblouys à l'aspect de ces merueilles, qu'on ne s'ennuyoit point de considerer. On ne voyoit de tous costés, que des agréemens de diuerses especes & de toutes sortes d'ornemens. Crabluque eut enuie d'y aller, & s'estant mis en chemin, passa tout proche de Siuase, & quoy que le Cadi Abulguebase y fust alors, marcha son train sans se mettre en peine de luy. Ce mespris le mit en cholere & le pensa faire creuer de despit. *Ce chien*, dist il, *fait le Lyon, & pousse son audace à l'extremité, & moy ie me tiens en repos dans vne Ville!* Il fit en mesme temps monter ses gens à cheual & se mit à le poursuiure. La cholere, qui l'auoit mis hors de son sens, l'emporta de telle sorte, qu'il s'auança mesme & marcha bien loing deuant le gros de son monde. Vn de ceux qui l'accompagnoient, l'aduertit, & luy dist: *Si nostre Maistre le Sultan s'arrestoit vn peu, iusques à ce que son armée l'atteignist, il seroit plus seur & plus seant, moins perilleux & meilleur. Ce n'est pas que nostre maistre le Sultan n'ait du courage & de la valeur suffisamment; mais Crabluque est vn Turcoman, rusé & artificieux.* Le Sultan ne tint compte de ce discours, & ne cessa de poursuiure l'autre à outrance, tant que la nuit approcha. Alors Crabluque tourna visage luy & sa troupe contre luy, mit incontinent la main sur luy & se saisit de sa personne. Son armée ne sçachāt ce qu'il estoit deuenu, se disperse de costé & d'autre, autant les Commandeurs que les soldats. Cependant Crabluque se resolut de renoueller les accords, & l'alliance, qu'il auoit autres fois faite auec luy, d'extirper toutes les vieilles rancunes & inimitiés, & de faire vne bonne paix & vne amitié stable &

permanente, le reſtabliſſant en ſon Eſtat, & ſe remettant, comme auparauant, à le ſeruir. Il luy porta luy meſme cette nouuelle & luy fit entendre que tout de bon il eſtoit ſon ſeruiteur, le priant de ne point preſter l'oreille aux faux rapports qu'on luy feroit de luy. Mais le ſieur Negibe, lequel eſtant autre-fois gouuerneur du Chaſteau de Toucate auoit eſté aſſiegé par le Sultan & forcé de ſe rendre, & depuis contraint de l'accompagner contre ſon gré; ayant rencontré cette occaſion, la prit aux cheueux, & fit eclater la haine, qu'il auoit touſiours gardée contre luy en ſon cœur. Il va trouuer Crabluque, & aprés luy auoir fait des ſouſmiſſions d'eſclaue, luy parla ainſi. *Ie veux*, dit-il, *vous aduertir de la faute que ie vous voy preſt de commettre, deſſiller les yeux de voſtre eſprit, qui ſemble s'aueugler, & vous faire voir l'imprudence, en laquelle vous vous engagés, & le malheur, où vous vous precipités. Dieu a mis voſtre ennemy entre vos mains, à quoy bon ſe tenir les bras croiſés ſans rien faire? L'occaſion ne dure qu'vn moment, dit le vers, elle fuit auſſi toſt; on paſſe enſuitte pour ſage, ou on ſe repent. Si vous auez pitié de luy, Il n'en aura pas de vous; ſi vous le regardez d'vn œil de compaſſion, Dieu vous regardera d'vn œil de cholere. C'eſt vn homme ſans conſcience, peſtri de fourbe & de tromperie, qui ne s'appriuoiſe pour rien. Il ſe mocquera de vous, voſtre bonté tournera à voſtre ruine, il ne vous ſçaira aucun gré de l'auoir eſpargné & reſtably auec Dieu en ſon premier eſtat. Penſez vous que cela luy imprime quelque affection ou tendreſſe pour vous? Bien loing de cela; il n'aura pardieu garde d'auoir cette penſée. Vous eſtes preſentement en eſtat de choiſir; les affaires ne viennent pas touſiours à ſouhait. La fortune ne conſiſte qu'en l'occaſion; & la pluſpart du temps elle eſt contraire à nos deſſeins. Prenez garde de laiſſer paſſer cette occaſion, qu'elle vous donne, de peur de tomber incontinent dans ſa diſgrace. Il ne vous ſeruira de rien alors de vous repentir, apres que vous aurez fait la faute. Conſiderez ce que ie vous dis & eſpluchez bien le fond de cette queſtion. Ne ſoyez point ſi genereux, que vous ne pouruoyez à voſtre ſeureté, en vous defaiſant de luy, pendant que vous le tenés. Souuenez-vous, Monſieur le Commandeur, des affaires de Cabuſe & de Samcire.* Ce diable ne ceſ-

sa de l'inciter ainsi au meurtre du Sultan, & de luy remonstrer, combien il estoit meilleur & plus seur pour luy de suiure ce conseil, que l'autre, comme fit depuis Bostam Commandeur des Courdiens à Graioseph, quand il se fut saisi du Sultan Achamed; tant qu'il le fit changer de dessein par ses instigations & fausses persuasions. Il fit donc mourir le Sultan sans tarder ny differer dauantage; Dieu luy fasse misericorde. Pour Craioseph, ce ne fut que le dixiesme iour du mois Regebe de l'an huit cens treize, qu'il tua le Sultan Achamed fils du sieur Auis. L'Histoire en est assez cogneuë.

10. Le Sultan Berhanoldin, Dieu luy fasse misericorde, estoit comme nous auons desia dit, homme sçauant, vertueux, genereux, & qui auoit beaucoup de belles parties. Il raisonnoit fort bien & traitoit vne question à fond. Il estoit de plus, affable & de facile accés, quoy que vaillant & de grand courage, & ne menoit pas grand train. Il sçauoit les belles lettres, faisoit bien des vers, parloit elegamment & auoit de belles pensées. Il auoit l'esprit subtil, & le cœur genereux. Il estoit hardy & courageux, & de grande entreprise. Il mesprisoit les biens de ce monde, ce qui le rendoit liberal; car il donnoit par milliers & n'y auoit point de regret. Il aimoit les gens sçauans & se plaisoit en leur conuersation; Il donnoit accez mesme aux plus pauures, & parloit librement à eux. Il auoit destiné le Lundy, le Ieudy & le Vendredy pour s'entretenir auec les hommes de sçauoir, & particulierement ceux qui sçauoient l'Alcoran, & personne n'entroit auec eux chez luy ces iours là, quelque grand monde qu'il y eust à sa Porte. Il se detacha auant sa mort de toutes ses affaires & se conuertit à Dieu entierement. Il a composé quelques liures, qui font voir l'excellence de son esprit. Il auoit entre autres pour sa conuersation ordinaire vn excellent homme originaire de Bagded, nommé Gabdolguezize, la perle de ce temps là; car il n'auoit point son pareil ny pour les vers ny pour la prose, tant en Persan qu'en Arabe. Son pays, c'estoit tout l'Vniuers; mais le lieu de sa naissan-

ce, c'estoit Bagded; car il estoit venu de chez le Sultan Achamed fils du sieur Auis, aprés auoir esté le chef des gens de son entretien, & le plus considerable de tous les hommes de merite & d'esprit, qui estoient pres de luy. Le Cadi affectionnoit extremement les habiles hommes & faisoit venir de tous costés ceux qui sçauoient les belles lettres & faisoient bien des vers. Aussi accourroient ils vers luy de toutes parts, & sa court estoit plus vne Academie, qu'vn lieu d'affaires. La maniere, dont celuy cy se deroba pour aller le trouuer, fut telle. Ayant ouy parler de luy & de ses merites, il eut affection pour luy, & desira de l'aller voir. Il demanda congé pour cela à son maistre; mais le Sultan Achamed ne voulut iamais permettre, qu'il partist d'auprés de luy, & depuis cela mesme se defiant du Cadi, & craignant qu'il ne le luy desbauchast & l'obligeast à s'enfuir, il luy donna des gardes, pour le suiure, & espier ce qu'il faisoit. Le Cadi ne laissa pas de luy enuoyer vn messager adroit, qui luy parla en cachete & le sollicita de venir, luy donnant deslors de beaux presens, & luy promettant de bonnes pensions annuelles. Il y auoit autant de difference entre la bonté d'vn des Sultans & la villenie de l'autre, qu'il y en a entre les deux mers, la douce & la salée, ou entre les deux temps, le soir & le matin. Il n'eut donc pas grande peine à se resoudre de suiure cette semonce; Il donna incontinent sa parole, & prit du temps pour sortir. En effect il sortit bien tost aprés, pendant la grande chaleur du iour, le Sultan estant dans sa chambre à se reposer; & ayant despoüillé ses habits sur le bord du Tigre, mit le pied sur la boüe & s'approcha de la riuiere, puis s'auança dans le plus profond de l'eau, & se laissant aller au courant, alla ressortir plus bas de l'autre costé, où il ioignit ceux qui deuoient l'accompagner, & se cacha au milieu d'eux, comme vn Renard dans sa taniere. Le Sultan Achamed le demanda & le fit chercher; mais il ne se trouua point. On le chercha tant qu'enfin on trouua ses habits sur le bord de la riuiere & ses pas dans la boüe, ce qui fit qu'on ne douta point, que l'eau ne l'eust entraisné

& qu'il n'eust esté noyé. Depuis on ne le chercha plus & on ne fit plus de mal à personne pour l'amour de luy. Peu de iours aprés, le noyé de Bagded parut à Siuase chez le Cadi Berhanoldin, où apres s'estre depestré des destroits de l'auarice de l'autre; il se plongea dans la pleine mer de ses liberalitez, qui le firent nager dans les biens & les honneurs. Il fut tousiours depuis chez luy en grand credit & grande estime. Il luy composa vne Histoire nouuelle d'vn stile ample & releué, & d'vn discours diffus & sublime tout ensemble, comprenant tout ce qui s'estoit passé depuis le commencement de son regne iusques à bien pres de sa mort, toutes les auantures qu'il auoit euës, & tous les hazards qu'il auoit courus. Il y employa l'elegance de ses metaphores, les agreemens de ses descriptions, les beautez de ses comparaisons, l'abondance de ses façons de parler, la grauité de ses reflexions, la viuacité de ses pensées, & la netteté de ses expressions, n'y épargnant aucun ornement. On la trouue dans les Prouinces de Querman en quatre volumes. Ie l'ay ainsi apris d'vn homme, qui s'est plongé dans ses mers & y a pesché de leurs perles, & qui ayant pareillement veu les celebres annales du Sultan Mechamude fils de Sabectaquine, m'a tesmoigné que celles de Gabdolguezize sont digerées en meilleur ordre, plus amples en leur exposition, & plus douces en leur stile; car pour moy ie n'ay veu ny l'vn ny l'autre, mon pouuoir ne s'estant pas estendu iusques là. Le sieur Gabdolguezize, duquel nous parlons, aprés ces troubles icy, se retira au Caire, où il ne cessa de se donner carriere & de noyer ses desplaisirs dans le vin, tant qu'il s'enyura au puys d'amour, & estant tombé du haut d'vn toict auec vn grand cry, se rompit le col & mourut sans estre malade. Dieu sçait le reste.

11. Aprés la mort du Sultan Berhanoldin, comme il n'y auoit aucun de ses enfans capable de gouuerner en sa place & de prẽdre les resnes de l'Estat, Crabluque reuint à Siuase, & sollicita le peuple de luy obeyr ; mais il ne peut l'y faire resoudre; car on faisoit fort peu d'estat de luy. Il se mit donc à les assieger, incommoder, & presser de toutes ses forces. Ce-

la les obligea d'appeller à leur ſecours les Tartares, qui ne leur manquerent pas; car il en vint incontinent vne armée, qui les ſeruit fidellement. Crabluque les defit cependant d'abord & les mit en déroute. Mais ils firent auſſi-toſt venir plus grand nõbre des leurs & marcherent tout de nouueau contre luy à grãdes troupes & grãd bruit, ce qui l'épouuanta tellement, que n'oſant attendre le choc, il ſe déroba d'eux & ſe retira doucement vers Tamerlan, dont l'armée eſtoit pour lors dans l'Adrabigene. Apres luy auoir baiſé les mains & fait offre de ſes ſeruices, il commença à le ſoliciter & importuner continuellement de venir en ces pays là, comme auoit fait auparauant en autre occaſion le Commandeur Idequas. Il le grattoit où il luy demangeoit; c'eſt pourquoy il le fit aiſement condeſcendre à ſes deſirs. Cependant le peuple de Siuaſe, & les premiers & principaux habitans, conſulterent enſemble, à qui ils deuoient donner le gouuernement de leur Ville & confier la garde de leurs Prouinces, au Sultan d'Egypte, ou au ſeigneur de Querman, ou au Sultan le Mugazi Baiazet fils d'Othoman. Ils trouuerent enfin plus à propos de ſe mettre entre les mains du bien-aimé de Dieu Ilderim Baiazet. Ils luy enuoyerent donc vn Ambaſſadeur pour le prier & coniurer de venir chez eux en perſonne & les prendre en ſa protection, ſuiuant le vers, qui dit: *Combien auez vous eu de bons ſuccez? Mais ce coup icy vous vient de la bonne volonté des hommes.* Il partit auſſi toſt & les alla trouuer auec vne armée, & aprés auoir mis leurs affaires en bon ordre, leur laiſſa pour gouuerneur ſon fils aiſné, Commandeur Soliman, accompagné de cinq de ſes grands Commandeurs, Iacob fils d'O[illegible]ranis, Chamze fils de Bechar, Couche Gali, Murphi, & Dauadar; puis s'eſtant acquis l'affection des principaux habitãs de la ville, paſſa à Arzõgene, d'où Tahartan cy deuant mentionné s'enfuit & ſe refugia chez Tamerlan. Le fils d'Othoman s'empara de la Ville d'Arzangene, ſe ſaiſit des biens de Tahartan, de ſes threſors, de ſes meubles, de ſes terres & poſſeſſions, de ſes eſclaues & ſeruiteurs, & chargé de deſpoüilles, s'en retourna & s'attacha

enſuitte au ſiege d'Eſtanbol, *qui eſt Conſtantinople.* Cependant Crabluque & Tahartan eſtoient aupres de Tamerlan à reueiller ſon eſprit de rauage, quoy qu'il ne dormiſt iamais. Ils firent ſi bien qu'ils le firent paſſer en ces pays, & eſtendre iuſques là ſes deſolations accouſtumées. Ils vindrent à Arzangene tout d'vn chemin, puis detournerent & deſcendirent en faiſant le degaſt, iuſques à Mardin, où Guiſe le Malcoldahere tint bon contre eux, ſçachant bien, comme il luy auoit pris auparauant de s'eſtre mis entre les mains de ce perfide, qui ſe repentit alors de l'auoir laiſſé aller la premiere fois, comme il ſe repentira d'autre choſe au iour de la Reſurrection; car ſon repentir luy fut inutile. Tout cecy arriua en l'an huict cens deux, auquel temps la diſcorde s'eſtoit deſ-a miſe entre les armées de Syrie & d'Egypte, chacun faiſant ſon affaire, & leurs eſprits eſtant partagés en pluſieurs factions, les vns portant leurs deſſeins au Sud, les autres au Ponent, les autres au Nort, les autres au Leuant, & chacun negligeant les affaires publiques, & ne ſe prenant pas garde des mal-heurs, qui eſtoient preſts de luy arriuer. *Qui neglige ſon ennemy*, dit le vers, *& n'a point de ſoucy des maux, qu'il luy machine, ne dort pas long temps en repos. Le voleur*, dit l'autre, *va droit ſans guide, à celuy qui ſe neglige, comme à vne ſentinelle endormie.* Tanam ſeigneur des Commandeurs dans la Syrie, que Dieu conſerue, fit mourir enſuite les principaux Commandeurs & plus conſiderables chefs au mois Ramadan de l'année ſuſdite. L'Hiſtoire de tout cecy eſt amplement deſcrite dans les liures des Annales. *Quand les Lyons de la taniere ont pris l'eſpouuante*, dit le vers, *les Renards abayent dedans & s'y promenent en aſſeurance.*

12. Enſuite de cecy Tamerlan tourna bride vers la Ville de Siuaſe, où eſtoit, comme nous auons dit, Commandeur Soliman fils de Bajazet fils d'Amurat fils d'Ourchan fils d'Othoman, qui enuoya auſſi toſt vers ſon pere pour luy faire ſçauoir cette effroyable nouuelle, & luy demander du renfort. Bajazet aſſiegeoit alors Eſtanbol, ce qui fut cauſe qu'il ne luy peut enuoyer aucun ſecours, tant parce-

que cette entreprise requeroit toutes ses forces, que parceque les lieux estoient trop éloignés. Soliman ne laissa pas de rassembler ses meilleurs soldats, de fortifier la Ville & le Chasteau, de se preparer à combattre & à soustenir le siege. Il distribua ses principaux Commandeurs par les corps de garde sur les murailles, & enuoya des espions vers Tamerlan, pour decouurir ses desseins. Mais apres estre informé du bon ordre de ses troupes & de la grandeur de son armée, il ne pensa plus qu'à se retirer de bonne heure aupres de son pere. Aprés donc auoir donné ordre à ses Commandeurs & à ses soldats *de conseruer la Ville, pendant qu'il alloit leur querir du secours*, eux ne pouuants faire autre chose que de suiure ses sentimens & le laisser aller seul, puisqu'il le vouloit, il songea à se sauuer luy mesme, & partit au plus viste. Tamerlan arriua au pied des murailles auec ses torrens, qui inondoient tout le pays, le dix septiesme iour du mois de la feste l'an huict cens deux, & si tost qu'il eut approché son armée maudite de la Ville, dît qu'il la vouloit prendre en dix-huict iours. Il la fit ensuite bloquer effroyablement, & la prit en effect dix-huict iours apres la premiere attaque, le Ieudy cinquiesme iour du mois Mucharram de l'an huict cents trois, apres auoir iuré aux soldats de la garnison, qu'il ne respandroit point leur sang, qu'il leur tiendroit fidelité & conserueroit leurs gens, & leurs biens. Mais aprés les combats finis, les ayant tous en son pouuoir, il les fit lier par bandes, & ayant fait faire des fosses, les fit ietter dedans tous vifs, comme le furent les Sandides dans le puis de Badre. Ils furent ainsi enterrés au nombre de trois mille. Aprés cela il lascha la bride au pillage, puis fit emmener les habitans captifs & ruiner la Ville. Cette Ville estoit vne des belles & grandes, qui fussent au monde, située en vn fort beau pays, bien bastie & bien fortifiée, celebre & renommée pour sa beauté & ses grands auantages. Les eaux y estoient pures, l'air salubre & temperé, les habitans honorables & magnifiques autant qu'en lieu du monde, aimant à paroistre auec beau train & à tenir beaucoup de petit monde sous leur

protection, recherchant tous les moyens de ſe faire eſtimer & reſpecter. Elle confinoit trois pays, la Syrie, l'Adrabigene, & le pays Romain. Pour le preſent ce n'eſt plus elle, ſes habitans ayant eſté diſperſés çà & là, ſes plus beaux ornemens effacés, & ſes plus ſuperbes baſtimens ruinés.
13. Tamerlan ayant rongé Siuaſe iuſqu'aux os, & tiré toute ſa ſubſtance ſans faire de reſte, ſe diſpoſa à porter le rauage dans les Prouinces de Syrie auec ſes troupes nombreuſes au de là de toute comparaiſon; car ſi on dit comme les ſauterelles reſpanduës par les campagnes, ils auoient en effect les ſauterelles, *c'eſt à dire, les picorreurs volontaires, qui ſuiuent ordinairement les armées*, à leur aide; ſi comme les flots d'vn torrent rapide, leur piques & leurs eſpées faiſoient couler des torrens de ſang; ſi comme les bibets diſperſés en l'air, les pointes flamboyantes de leurs fleſches les y bruſloient comme des chandelles; ſi comme la pluye, qui tombe d'vne groſſe nuë, la poudre qu'ils eleuoient, en faiſoit vne; les pietons de Touran, les braues d'Iran; les Leopards de Turqueſtan, les furibonds de Balcheſane, les Sacres de la Daſte & des Cheteens, les Vautours des Mogols, les Aigles briſeurs d'Os des Getes, les Viperes de Chagende, les Dragons d'Idecan, les Hiboux de Chouuarzam, les Epreuiers de Gergene, les Aigles noirs de Daganian, les Leuriers de Chaſarſadman, les Caualiers de Perſe, les Lyons de Choraſane, les Hyenes de la Gile, les Lionceaux de Mazandrane, les beſtes farouches des Montagnes, les Crocodiles de Raſtamdar & de Talicane, les Aſpics des tribus de Chouze & de Carman, les Loups-pelés des porteurs de capes de poil de Chameau d'Aſbehane, les Loups gris de la Rie, de Gazani, & de Hamdane, les Elephans de l'Inde, de la Sinde, & de Moultane, les Beliers des reſſorts de la Laure, les Taureaux des hauts monts de la Gaure, les Scorpions de Saharzoure, les Serpens de Gaſcarmacram & de Gendiſaboure. *Quand l'odeur de la charogne*, dit le Vers, *ſoufle de quelque coſté, les Milans y volent à troupes.* Tout cela ſans comprendre les eſclaues fugitifs, les Hyeneaux des Turcomans, la canaille ra-

maſſée de toutes parts, les Chiens-truans des marauts de la Gueraque Arabique, les villaines Mouches de la Gageme, les coquins Idolatres, les infames Mages; il n'eſt point de roolle, qui puiſſe comprendre tant de nations, ny de regiſtre où on en puiſſe eſcrire la liſte. En vn mot c'eſtoit *l'Antechriſt traiſnant apres luy Gog & Magog & les tourbillons des vens rapides.* Il s'en venoit ayant la Victoire pour guide & la bonne fortune pour fourrier; la deſtinée eſtoit d'accord auec luy, la Prouidence eſtoit de ſa partie, la volonté de Dieu tout puiſſant le pouſſoit, les decrets de la ſouueraine ſageſſe, qui diſpoſe des hommes & des villes, comme il luy plaiſt, luy preparoient la voye. La nouuelle de ſa venuë vint en Syrie, & paſſa delà en Egypte; d'où il vint enſuitte vn noble mandement au gouuerneur de Syrie & à tous les autres Lieutenans & ſeigneurs, deffenſeurs de la Loy & boulevarts de la Religion Muſſulmane; portant ordre *de ſe rendre tous à Alep & de ſe ioindre enſemble afin d'employer toutes leurs forces à le repouſſer & faire ce qu'ils pourroient pour l'empeſcher de paſſer outre.* Le Gouuerneur de Syrie, qui eſtoit Monſeigneur Sudon, les Lieutenans, & les gens de guerre, obeyrent incontinent, & ſe rendirent à Alep l'an huict cents trois, au mois Saphar. Tamerlan arriua à Behaſene, dont il pilla les dehors en ſorte qu'il n'y demeura rien, & aſſiegea le Chaſteau vingt trois iours, puis le prit, ſans le ruiner ny le piller, par vn ſecret reſſort de la bonté diuine. Il ſe ietta enſuite ſur la Ville de Maltie, qu'il ſaccagea & ruina de fond en comble. Delà il fit vn pas de malencontre au Chaſteau de la Roume, dont eſtoit gouuerneur le Naſeri Mahomet fils de Moyſe fils de Sahari. Nous dirons par apres au long les affaires qu'il eut auec luy & comme il s'employa à luy reſiſter. Il s'auança la, & y demeura vn iour, mais l'autre ne luy ouurit point la Roume. Il ne voulut pas s'arreſter à l'aſſieger, ny battre, diſant qu'elle ne valloit pas y penſer. Et de fait, quand il la vit de loing, il en parla comme fiſt celuy qui n'auoit pas approché de la grape; mais le vray eſt, qu'aprés l'auoir conſiderée, il dit, *que Dieu en la baſtiſſant, ſe l'eſtoit re-*

*ſeruée à luy meſme & l'auoit choiſie entre les autres.* De là l'orage paſſa à Guinotabe, dont eſtoit Gouuerneur Arquemas, homme de grande valeur, qui fortifia la place & s'appreſta à la defendre. Il ſortit meſme au combat en perſonne, où il fut abandonné & bleſſé; ce qui l'obligea de s'enfuir à Alep. Il ne fut point pourſuiui.

14. Tamerlan ſeiournant enſuite à Guinotabe, enuoya vn Heraut aux Gouuerneurs aſſemblés à Alep, auec vn mandement compoſé de toutes ſortes de brauades & hableries propres à donner l'eſpouuante. Il les ſommoit particulierement *d'obeyr à ſes ordres ſans attendre le choc, de faire faire les Harãgues au nom de Mechamude Chan & du grand Commandeur Tamerlan Couracan, & de luy renuoyer Atlamis, lequel eſtant autresfois chez luy, luy auoit eſté infidelle, ce qui l'auoit obligé de ſe ſaiſir de luy & de l'enuoyer en Egypte chez le Sultan.* Cet Atlamis eſtoit mary d'vne niepce de Tamerlan, fille de ſa ſœur; & eſtoit venu en Syrie auant que tous ces maux icy arriuaſſent. Dans ces entrefaites ſes aduerſités tournerent en proſperités. Il eſtoit dans le commencement en priſon en Egypte; mais il ſçeut ſi bien faire ſa court & prendre ſon temps, qu'il deuint enfin grand & puiſſant perſonnage & ſe mit bien auant dans la faueur & dans le credit. Tamerlan, qui luy vouloit touſiours mal, prit cette occaſion & ce pretexte pour faire la guerre. Aprés cela il diſoit, ſe quarrant & pauanant dans le tournoy de ſa Lettre, *que c'eſtoit à luy, qu'il appartenoit de gouuernerner les peuples; que celuy qu'il eſtabliſſoit, eſtoit le Chalife & le Prelat; que c'eſtoit luy, qu'il falloit ſuiure & reſpecter, & que tous les autres ſeigneurs de la terre n'eſtoient que ſes vaſſaux & ſes courtiſans. Car à quel autre que luy pouuoit on donner la qualité de Chef? ou eſt-ce que des Caucaſiens auroient apris la Politique?* Tout cela auec quantité de menaces, & de grands & longs diſcours. Il ſçauoit fort bien qu'ils n'auoient garde de luy accorder ce qu'il demandoit, & que toutes ces ſommations là ſeroient inutiles; mais ſon intention eſtoit ſeulement de leur faire vne querelle d'Allemand & de trouuer quelque probable pretexte pour les aſſaillir. Ils ne luy reſpondirent

rien

rien de parole, mais accõplirent de fait ses intentiõs. Monseigneur Sudon se mocqua de tout ce qu'il disoit, & en presẽce de l'assistãce, fit couper le col du Heraut. Aprés cela ils s'apresterent à le receuoir & ramasserent toutes leurs forces pour le combatre. Il fut mis en deliberation entre les Gouuerneurs, les Commandeurs, les Capitaines, & les principaux de la milice, de quelle façon ils deuoient le ioindre, & de quelles armes ils le deuoient combatre. Quelques-vns furent d'auis *de tenir fort dans la Ville, de monter sur les murailles en bon ordre, & faire bonne garde dans les tours, qui les flanquoient, chargeant de fleches & de dards ceux qui seroient si hardis que d'en aprocher. C'est la iustement se laisser assieger,* dirent quelques autres, *& confesser qu'on est au bout de ses forces & dans la derniere impuissance. Il vaut bien mieux nous ranger autour de la Ville & empescher l'ennemy de l'aborder. Nous aurons plus d'espace à combatre & plus de liberté à monstrer nostre valeur.* Chacun disoit ainsi sa pensée selon la portée de son esprit, les bons auis courant parmy les mauuais. Le Malcolmuuide Siche le Chasequi, homme de bon conseil, pour lors Gouuerneur de Tripoli, parla ainsi. Messieurs les assem- „
blés, braues guerriers, genereux cheualiers, il faut que vous „
sçachiez que vous estes dans vne affaire espineuse, & que „
vous auez sur les bras vn ennemy dangereux & dificile à „
manier. C'est vn vieux routier, qui sçait toutes les ruses „
de la guerre. Son armée est grande, ses courses fascheu- „
ses; il atteint bien loing de tous les costés. Prenez vous garde „
de luy, & employez à vous defaire de luy tout ce que vous „
auez de prudence & d'industrie. Le bon conseil des sages „
fait plus que l'espée tranchante des vaillans; les aduis des „
gens d'esprit excitent la pensée, & les disputes des sçauans „
font voir la verité. Il n'est point de terre à porter cette mer; „
son armée est pour le nombre comme les gouttes de pluye, „
& les grains de sable; mais quelque nombreuse qu'elle „
soit, elle est d'autant mieux pourueuë, qu'elle est estran- „
gere dans nos Prouinces. Pour moy ie ne trouue rien de „
plus expedient, que de fortifier la Ville de tous costés, & „
nous tenir dehors assemblés en vn mesme lieu, à espier & „

„ considerer ce qu'il fera, faisant autour de nous des tran-
„ chées, auquelles nos espées & nos cimeterres seruiront de
„ murailles, & enuoyant cependant au loing des Ambassa-
„ des aux Arabes, aux Courdiens, aux Turcomans, & aux
„ autres Prouinces esloignées, pour les inuiter à se ietter sur
„ luy de tous les costés, & l'attaquer de toutes parts à pied
„ & à cheual, tuant, pillant, rauissant, & emportant son ba-
„ gage. S'il demeure la, que gaignera-il? Il ne sçauroit pis
„ faire pour luy que de se tenir en place. S'il vient à nous,
„ nous le repousserons de toutes nos forces. S'il s'en retourne,
„ c'est ce que nous desirons; il aura perdu son voyage; nous
„ serons en estime & en honneur chez nostre Sultan. S'il s'ob-
„ stine à nous assieger & incommoder, nous auons graces
„ à Dieu vn Sultan, de qui nous deuons esperer secours.
„ C'est le moins, que nous puissions faire, que de le traisner
„ en longueur & nous defendre de ses attaques. Dieu nous
„ garde de nous laisser forcer par luy, ou de souffrir plus que
ie ne dis. Ce sage Conseil estoit celuy mesme, qu'auoit
autre fois pris en pareille occasion le valeureux Sa Mansor.
Tamardas, qui estoit le Gouuerneur de la Ville, parla ain-
„ si ensuite. Tous ces aduis sont foibles & toutes ces pen-
„ sées basses. Il vault bien mieux donner vne bataille que
„ de tant prolonger la guerre; il vaut bien mieux se defen-
„ dre vaillamment de cette attaque, que de se laisser enfer-
„ mer. Il est inutile de gauchir, quand il est temps d'aller
„ droit à l'ennemy; il faut parler dans le Conseil, il faut com-
„ battre dans le champ de bataille. C'est vn oiseau dans vne
„ cage, vne beste dans les toiles; prenez l'occasion, iettez vous
„ dessus luy, frapez-le d'estoc, & de taille, afin qu'il ne s'ima-
„ gine pas que nous soyons des poltrons, & ne prenne pas
„ subiet de nous mespriser, de nostre premiere action. Repre-
„ nez vos esprits, marchez au plus viste, ne vous amusez point
„ à disputer sans rien auancer. Allons, donnons, employons
„ nous, monstrons que nous auons du courage. Vous estes
„ graces à Dieu gens de cœur, de valeur, & de vertu. Il n'y
„ a personne entre vous, qui n'entende la guerre, & n'ex-
„ celle en cette science. Vous sçauez tirer le sang des veines

de l'ennemi. Vous estes suffisamment instruits & passez mai- »
stres en ce mestier; les autres ne sont aupres de vous, que »
des apprentifs. Vous estes les grands mosquées de la loy »
Mussulmane, ses remparts, & ses bouleuarts. Les pointes »
de vos espées ne frapent point, qu'elles ne percent; vos »
cimeterres ne donnent point de coups qu'il n'y paroisse. Le »
fer de vos lances est destiné pour penetrer les cuirasses de »
tous les Infidelles, & ne manque point d'en faire son de- »
uoir. Si nous le mettons en deroute, nous auons ce que »
nous desirons, les fidelles sont deliurés de la persecution; »
c'est la faueur que nous demandons à Dieu, les armées d'E- »
gypte n'auront aprés cela qu'à demeurer en repos. Cela »
nous sera bien plus honorable, nous donnera bien plus de »
credit & d'authorité, & plus de contentement & de satis- »
faction en nous mesmes; cela luy sera bien plus fascheux, »
plus sensible, & plus desauantageux. S'il arriue autrement, »
dont Dieu nous preserue, ce ne sera point nostre faute, »
nous aurons fait nostre pouuoir, nostre excuse sera toute »
euidente. Nostre maistre nous vangera & tirera nostre rai- »
son. Non, non; prenez confiance en la bonté de ce grand »
Dieu tout-puissant, & vous apprestés à aller au deuant de »
ces impies, & quand vous les aurez rencontrez, donnez »
dessus, & combatez vaillamment & fermement. Tamardas ne cessa de leur vanter ce mauuais Conseil & de les en importuner, tant qu'ils s'y rangerent tous & s'accorderent à sortir de la Ville; car en estant Gouuerneur, ce qu'il disoit, estoit consideré. Il estoit de cet auis contraire à tous les autres, parce qu'en effet il estoit pour Tamerlan en son cœur. C'estoit sa façon de faire, & son naturel pestri de perfidie. Il estoit comme vn cerf vagabond, & comme vne femme irresoluë & ialouze. Quand deux armées se choquoient, il ne se tenoit gueres ferme dans l'vne ou l'autre, estant timide & sans foy; mais passoit tantost d'vn costé & tantost de l'autre; quoy que d'ailleurs ce fust vn corps sans esprit & vne parole sans sens. Tamerlan s'estoit confié en luy & auoit mis ses affaires entre ses mains; les armées de Syrie & les soldats Mussulmans en auoient fait de mesme.

Apres cette resolution prise, ils fortifient la ville, baricadent les ruës, mettent des corps de garde par tout où il en estoit besoin, & ferment toutes les portes, excepté celles, par où il falloit sortir, pour aller au deuant de l'ennemy, qu'ils ouurirent; c'estoit la porte de la Victoire, la porte de la Deliurance, & la porte de la Picque.
15. Ensuite de cecy Tamerlan decampe de Guinotabe & en sept iours de temps se rend à Alep, où il arriua auec son armée le Ieudy neufiesme iour du premier mois Rabigue. A l'abord, vn gros de ses gens, d'enuiron deux mille hommes, s'estant auancé loing deuant les autres, fut rencontré par vn party de Syrie d'enuiron trois cens, qui ne laissa pas de l'attaquer & presser auec tant d'ardeur & de courage, qu'il le defit & mit honteusement en fuite. Le lendemain Vendredy, enuiron cinq mille autres de son armée s'auancerent au champ de bataille, & vne autre troupe les vint receuoir pesle mesle & sans ordre. Le combat fut rude entre ces deux partis, qui s'entre-presserent & pousserent à toute outrance. Les fleches ne cesserent de voler, les picques de percer, les cimeterres de trancher, auec des efforts, qui faisoient trembler la terre soubs leurs pieds; tant que les tenebres de la nuict s'estant ioincts à l'obscurité de la poudre éleuée, ils furent obligés de se retirer chacun de son costé, l'auantage estant pourtant desia asseuré à ceux à qui Dieu auoit voulu le donner: car il couloit deux longues riuieres du sang de l'ennemy; & il n'estoit demeuré sur le champ que deux soldats Mussulmans. Le Samedy matin onziesme iour du mois, les soldats de Syrie & les troupes Mussulmanes & Sultaniques, estant en rang & en bon ordre, les cheuaux prests à marcher, les picques dressées, les drapeaux deployés; ces vaillans guerriers ne demandant qu'à combatre & à vaincre, s'auancent vers luy & le vont chercher, où il estoit, & affronter son armée, que la bonne fortune guidoit, la prouidence conseilloit, & le destin conduisoit, composée des troupes cy deuant mentionées, infinies en nombre & équipées de tout ce qui peut seruir dans vn combat. Il les atten-

doit preſt à les perdre, ayant rangé ſes gens en bataille dés la nuict, & eſtendu ſes troupes au large pour les enuelo-per. Il alla donc auſſi toſt les rencontrer de front en per-ſonne, & entreprendre leur auant-garde, pendant que les autres les entouroient, ſi bien qu'ils ſe virent incontinent batus deuant & derriere, à droite & à gauche, & taillés en pieces de tous coſtés. Cet exploit ſe fit au bourg de la Gilane. Dans ce trouble & cette confuſion, chacun combatant de toutes ſes forces & monſtrant ſa vertu dans l'occaſion; l'aile droite, que Tamardas conduiſoit, laſcha le pied la premiere, & prit la fuite. Incontinent le reſte de l'armée s'eſpouuan-te & commence à chanceler, les plus vaillants s'effrayant & perdant courage & eſperance. A peine tindrent ils en-cor vne heure; apres cela ils tournerent le dos & prin-drent le chemin des autres. L'ennemy les pourſuit & char-ge dans leur fuite & en tuë vn nombre infini. Ils courent vers la ville du coſté de la porte, qui eſtoit ouuerte, la pluſpart bleſſés & eſtropiés, le ſang coulant de tous co-ſtés, & demeurant par tout quelque piece de leur débris. Ils y arriuent à foule, & ſe preſſant à qui entreroit le pre-mier, marchant les vns ſur les autres, & s'entre accablant, bouchent la porte de corps morts, en telle ſorte qu'il ne re-ſtoit plus de paſſage: la pluſpart furent contraints de ſe diſ-perſer çà & là par le pays, & ſe refugier dans les bois & les montaignes. Les eſclaues barbares ayant cependant rom-pu la porte d'Antioche, ſortirent & ſe ietterent dans les Prouinces de la Syrie. Vne partie des fuyards arriua à Da-mas en piteux équipage, & raconta ce qui s'eſtoit paſſé, repreſentant les choſes en vn eſtat tout à fait deplorable. Les Gouuerneurs monterent au Chaſteau & s'y refugie-rent; mais eſtant en vne poſture trop miſerable & en vn eſtat trop abandonné, pour eſperer ſe defendre, ils deman-derent incontinent ſeureté, & ſans attendre, qu'on la leur euſt accordée, deſcendirent vers luy par l'entremiſe de Tamardas, deſeſperés de leur vie. Il s'auança la deſſus dou-cement, auec ſa grauité & Majeſté ordinaire, & eſtant en-tré dans Alep, diſpoſa de tout à ſon plaiſir, eſtant maiſtre

de la vie & des biens. Les Gouuerneurs estant venus vers luy, il se saisit de Monseigneur Sudon & du sieur Gali le Chasequi. Pour Tamardas, il luy fit grand honneur. Il prit aussi le Tonbegue l'Othmanide Gouuerneur de Saphad, & Omar fils du Techane Gouuerneur de Gaze; & mit tout dans Saphad. Aprés cela il se saisit des finances & de tout ce qu'il y auoit de biens & de butin dans la ville. La terreur de son nom se respandit par tout le pays: chacun ne pensoit qu'au rauage & à la misere, qu'il traisnoit auec luy. Il ne se contenta pas d'auoir osté la vie à tant d'hommes; il fit mesme bastir des trophées de leurs testes. Le subiet de cela fut, que son parent le Baridien, qu'il auoit enuoyé pour Heraut à Alep, ayant eu la teste tranchée par le commandement du Gouuerneur de Syrie, il en conta pour lors l'Histoire aux habitans d'Alep, & demanda recompense de la perte qu'il auoit faite de son parent. Ils la luy accorderent, & le mirent en chois de ceux qu'il voudroit prendre d'entre eux pour en faire à sa volonté. Il en fit tuer vn grand nombre, & bastir vn trophée de leurs testes.





# L'HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN

*Traduitte de l'Arabe du fils de Guerapſe*
*Par* P. VATTIER.

## LIVRE CINQVIESME.

1. POVR plus ample intelligence de ce qui ſe paſſa à la priſe d'Alep, & depuis, i'adiouſteray icy ce qu'en a eſcrit le fils de Sachene dans ſes Annales. Il dit premierement *auoir apris du Faiſeur de memoires de Chouuarzam, que le nombre des Soldats employés ſur le roolle de Tamerlan, eſtoit de huict cens mille.* Il dit auſſi, *que Tamerlan ayant approché le Chaſteau des Muſſulmans, le Naſeri Mahomet fils de Moyſe fils de Sahari, qui en eſtoit Gouuerneur, tint bon contre luy, faiſant meſme des ſorties.* Aprés cela il adiouſte, ce que nous allons repreſenter en meſmes termes. Le Naſeri, dit-il, auoit desja extraordinairement maltraité les gens de Tamerlãc, pendant qu'il aſſiegeoit Behaſene; car il en auoit tué grand nombre & enuoyé leurs teſtes à Alep. Il auoit meſme dé-

„ fait vn regiment, qu'il auoit enuoyé contre luy, & l'auoit
„ mis en telle deroute, que la plufpart fe ietterent eux mef-
„ mes dans l'Euphrate. Cecy obligea Tamerlanc de luy en-
„ uoyer vne lettre, par laquelle il luy parloit en ces termes.
„ Eftant, difoit il, party des pays éloignez de Samercand, ie
„ n'ay trouué perfonne, qui ait peu me refifter; tous les au-
„ tres feigneurs des prouinces me font venus trouuer; il n'y
„ a que vous, qui lafchés contre mes troupes, des gens, qui
„ les mettent en defordre, & tuent ceux, qu'ils peuuent at-
„ traper. Mais fçachez, que ie m'en vay à vous auec mon ar-
„ mée. Si vous auez pitié de vous mefme & des voftres, ve-
„ nez me voir prefentement, pendant que ie fuis en humeur
„ de vous traiter doucement & courtoifement; car il ne fera
„ bien toft plus temps. Si vous me donnez la peine de vous
„ aller trouuer, ie ruineray voftre Ville de fond en comble.
„ Dieu dit, que quand les Princes entrent de force dans vne
„ Ville, ils la bouluerfent, & font les plus grands de fes
„ habitans les plus petits. Cela fe trouue veritable. Appre-
„ ftés vous donc à fouffrir les maux, qui font prefts de vous
„ accabler, fi vous ne voulez promptement venir. Le Na-
„ feri retint le Meffager & l'emprifonna, & ne tint compte
„ de la lettre. Tamerlanc enuoya contre luy fes principaux
„ Capitaines; il fit vne fortie contre eux, les combatit &
„ les defit. Le lendemain il vint luy mefme camper deuant le
„ Chafteau des Muffulmans. Le Naferi fortit pareillement
„ contre luy, le combatit vaillamment, & luy donna dans
„ cette bataille, qui ne fut pas petite, des preuues fi confi-
„ derables de fa valeur, que depuis il ceffa de luy faire la
„ guerre, & commença de tafcher à le furprendre par bel-
„ les paroles, luy mandant qu'il vouloit viure en amitié auec
„ luy, & qu'il luy enuoyaft feulement des cheuaux & de l'ar-
„ gent par honneur. Mais l'autre ne fut pas fi aifé à amufer.
„ Il en vint iufques là, que de le quiter pour vn efclaue, &
„ il ne voulut pas le luy donner. Tamerlanc ayant enfuitte
„ decampé, fans rien faire, il eut mefme la hardieffe de le
„ pourfuiure & battre en queuë, pillant fon bagage & pre-
„ nant fes gens prifonniers; & tout cela tenant toufiours la

porte

porte de ſon Chaſteau ouuerte ſans la fermer pas vn iour. On pouuoit bien dire de luy ces vers. C'eſt ce grand Commandeur, dont la vertu a eſtonné le Lyon des batailles ſi renommé par tout le monde; Tamerlanc luy a tourné pluſieurs fois le dos ſauuant ſon auant-garde, pendant qu'il maltraitoit fort ſon arriere-garde. Le Naſeri eut ce bonheur par deſſus tous les autres ſeigneurs & gouuerneurs de places, à cauſe de ſa ſcience & grand zele en ſa religion, & de ſa deuotion & pieté ſinguliere, & parce qu'il eſtoit de la vraye pureté Omarique, Dieu beniſſe ſa regle auſtere. Le Ieudy neufieſme iour du premier Rabigue venu, Tamerlanc aſſiegea Alep, le Mucarolſiphi Tamardas en eſtant pour lors Gouuerneur, vers lequel s'eſtoient aſſemblées toutes les troupes des Prouinces de Syrie, l'armée de Damas auec ſon Gouuerneur Monſeigneur Sudon, l'armée de Tripoli auec ſon Gouuerneur le Mucarolſiphi Siche le Chaſequi, l'armée de Cheme auec ſon Gouuerneur le Mucarolſiphi Decmac, l'armée de Saphad, & les autres. Les auis furent differens; les vns trouuoient à propos d'entrer tous dans la Ville, & de garder les murailles; les autres de ſortir dehors & camper. Le Mucarolſiphi voyant leur diſſenſion, gratifia les habitans en vuidant la Ville & panchant du coſté qu'ils deſiroient. L'aduis eſtoit fort agreable, mais il n'eſtoit pas trop bon. Ils ſortirent neantmoins & camperent hors la Ville vis à vis de l'ennemy. Il eſtoit venu vn heraut de la part de Tamerlanc, que le Gouuerneur de Damas auoit fait tuer, auant que de l'entendre. Le Vendredy il y eut vne legere eſcarmouche entre les deux partis. Le Samedy onzieſme iour du premier Rabigue, Tamerlanc eſtant fondu ſur eux auec ſes troupes, les Muſſulmans tournerent le dos & fuirent vers la Ville, & ſe preſſant aux portes à qui entreroit le premier, moururent en grand nombre; car l'ennemy les pourſuiuoit & chargeoit à outrance, tuant les vns & faiſant les autres captifs. Tamerlanc prit ainſi Alep d'aſſaut & à main armée. Les Gouuerneurs des Prouinces & les Principaux monterent au Chaſteau, où les habitans auoient

„ dés auparauant retiré la plusparté de leurs biens. Le Mar-
„ dy quatorziesme iour du premier mois Rabigue, il prit le
„ Chasteau par composition & accord; qu'il n'auoit pas en-
„ uie de tenir. Le lendemain il y monta, & sur la fin du iour
„ demanda les Docteurs & les Gens de iustice. Nous allas-
„ mes incontinent le trouuer. Aprés nous auoir laissez quel-
„ que temps debout, il nous fit seoir. Il fit aussi venir les
„ Gens de sçauoir, qu'il menoit auec luy, puis dît à celuy
„ qui estoit leur Commandeur chez luy, c'est à dire au Mai-
„ stre Gabdolgebar fils du celebre Negamanoldin le Che-
„ nifien l'vn des plus fameux Docteurs de Samercand; dites
„ à ces Docteurs, que ie m'en vay leur proposer vne que-
„ stion, que i'ay desia proposée aux Docteurs de Samercand,
„ de Bechare, d'Arie, & de toutes les autres Villes, que
„ i'ay conquises, sans qu'ils m'y ayent respondu pertinem-
„ ment; qu'ils ne fassent pas comme eux; qu'autre que le
„ plus sçauant & plus capable d'entre eux ne me respon-
„ de, & qu'il prenne garde à ce qu'il dira. Faites leur en-
„ tendre que i'ay hanté les Docteurs, & me suis tousiours
„ pleu particulierement à leur conuersation & entretien,
„ ayant de tout temps inclination pour la science. On nous
„ auoit auparauant raporté, que c'estoit sa coustume d'em-
„ barasser les gens de sçauoir de ses questions, & de pren-
„ dre de là des pretextes pour les faire mourir ou tourmen-
„ ter cruellement. Le Cadi Serpholdin Moyse le Medinois
„ le Sapheguien dît là dessus, parlant de moy; voicy nostre
„ Maistre, c'est l'oracle de tout le pays, on le vient consul-
„ ter de toutes parts. Adressez vous à luy, Dieu veuille qu'il
„ reüssisse. Gabdolgebar s'adressa donc à moy & me par-
„ la ainsi. Nostre Sultan, dit-il, vous fait cette question. Il y
„ a eu ces derniers iours de nos gens tués, il y en à eu auf-
„ si des vostres. Lesquels des deux sont Martyrs, les vostres
„ ou les nostres? Nous baissasmes tous la teste, disant en nous
„ mesmes; C'est là iustement ce qu'on nous a rapporté de
„ luy, qu'il embarasse les gens de sçauoir de ses questions,
„ & prend de là des pretextes pour les faire mourir ou tour-
„ menter cruellement. Tout le monde demeurant dans le si-

lence, Dieu me mit en la bouche vne reſponſe prompte »
& ineſperée. Cette queſtion, dis-je, fut autres-fois pro- »
poſée à noſtre Seigneur l'Apoſtre de Dieu, Dieu luy faſſe »
paix & miſericorde, & il y reſpondit. Ie n'ay autre reſ- »
ponſe à faire, que celle que fit pour lors noſtre Seigneur »
l'Apoſtre de Dieu, Dieu luy faſſe paix & miſericorde. »
Mon Collegue le Cadi Serpholdin Moyſe le Medinois »
me dît là deſſus, apres que le mal fut paſſé; Par le grand »
Dieu, me dît-il, quand vous auez dit, que cette queſtion »
fut autresfois propoſée à noſtre Seigneur l'Apoſtre de Dieu, »
Dieu luy faſſe paix & miſericorde, & qu'il y reſpondit, »
comme ie fais profeſſion de la doctrine de ſes paroles, ie »
meure preſentement, ſi ie ne m'imaginay que vous auiez »
perdu l'eſprit, & que Tamerlanc auoit ce qu'il deſiroit. Car »
ie ne croyois point qu'il y euſt du tout de reſponſe pour »
nous à cette queſtion en l'eſtat où nous eſtions. Gabdol- »
gebar eut la meſme penſée, & fit cependant entendre ce »
que ie diſois, à Tamerlanc, qui luy commanda de ſçauoir »
de moy, de quelle façon cette queſtion auoit eſté propoſée »
à l'Apoſtre de Dieu, Dieu luy faſſe paix & miſericorde, & »
de quelle façon il y auoit reſpondu. Vn payſan Arabe, diſ- »
je alors, vint autresfois trouuer l'Apoſtre de Dieu, Dieu »
luy faſſe paix & miſericorde, & luy parla ainſi. Seigneur »
Apoſtre de Dieu, les vns combatent de honte, les autres »
de valeur, les autres pour tenir leur rang, marchant en la »
voye de Dieu. L'Apoſtre de Dieu, Dieu luy faſſe paix & »
miſericorde, reſpondit à cela. Celuy qui combat auec in- »
tention de faire en ſorte que la parole de Dieu aye le deſ- »
ſus, c'eſt luy qui eſt Martyr. Fort bien, fort bien, dît Ta- »
merlanc. Il ne ſe peut pas mieux dire, dît Gabdolgebar. cecy »
me donna entrée en ſa familiarité. Vous voyés vn homme, ſe »
prit il en ſuitte à dire, qui a deſia vn pied dans ſa foſſe; mais »
i'ay pour le moins bien employé ma vie paſſée; car i'ay cõquis »
tel & tel pays; nous faiſant vn denombrement de toutes les »
prouinces de la Gageme, de la Gueraque, des Indes, & des »
Tartares. Pour action de graces, luy reſpondis-je, de tant »
de faueurs, que Dieu vous a faites, pardonnés à ces Pre- »

„ lars que vous voyez, & ne faites mourir personne d'eux.
„ Pardieu, dit-il, ie ne fais mourir personne de propos deli-
„ beré. C'est vous mesmes, qui vous faites mourir. Mais Par-
„ dieu ie ne fairay mourir personne de vous, vous estes de-
„ sormais en seureté & de vos vies & de vos biens. Apres ce-
„ la il nous fit plusieurs autres questions, ausquelles nous res-
„ pondismes. Il prit enuie de parler à tout le monde, & cha-
„ cun taschoit à respondre le premier, s'imaginant estre au
„ College. Le Cadi Serpholdin les retenoit neantmoins tant
„ qu'il pouuoit; Au nom de Dieu, disoit il, taisez-vous, lais-
„ sez parler cét homme là, qui sçait ce qu'il faut dire. La
„ derniere question qu'il nous fit, fut celle-cy. Que dites
„ vous, dist-il, de Gali, de Megauie, & de Iezide? Le Ca-
„ di Serpholdin, qui estoit à costé de moy, m'auertit tout
„ bas de prendre garde à ce que nous auions à respondre,
„ parcequ'il estoit de la Secte. Mais à peine auois-ie escou-
„ té ce qu'il me disoit, que le Cadi Guelmodin le Caphsien
„ le Maliquien auoit desia fait response, disant qu'ils auoient
„ tous esté des ambitieux. Il se fascha fort de cela. La cho-
„ se ne va pas ainsi, dit-il; Gali auoit raison, Megauie estoit
„ vn tyran, & Iezide vn meschant homme. Mais vous autres
„ Messieurs d'Alep, vous suiuez ceux de Damas, qui furent
„ Iezidistes & tuerent le Chasine. Ie commençay de l'adou-
„ cir, & excuser le Maliquien, disant qu'il auoit respondu
„ ce qu'il auoit leu dans quelque liure & mal entendu. Il re-
„ ceut l'excuse & recommença de me faire bonne mine.
„ Gabdolgebar y aida, luy parlant ensuitte auantageuse-
„ ment de moy & du Cadi Serpholdin; c'est icy, dit il par-
„ lant de moy, vn sçauant & honeste homme; & de Ser-
„ pholdin, cét homme icy parle bien. Tamerlanc me deman-
„ da là dessus, quel aage i'auois. Ie suis né, luy dis-ie, en
„ l'an sept cens quarante neuf, & i'ay presentement cinquan-
„ te quatre ans passés. Et vous, dit-il à Serpholdin, quel aage
„ auez vous? Ie suis, dit-il, plus aagé que luy d'vn an. Vous
„ estes, dit Tamerlanc, de l'aage de mes enfans. Pour moy
„ ie passe auiourd'huy les soixante & quinze. En mesme
„ temps vint l'heure de la priere du soir. Elle fut faite sur

le champ, & Gabdolgebar fut noſtre Prelat. Tamerlanc la ›› fit à coſté de moy, debout, ſe baiſſant de fois à autre pour ›› faire ſes adorations. Aprés cela nous nous retiraſmes. Le ›› lendemain il manqua de foy à tous ceux, qui s'eſtoient re- ›› tirez dans le Chaſteau, & prit tout ce qu'il y auoit de- ›› dans d'argent, de meubles, & de ioyaux pretieux, qui eſtoit ›› vne quantité infinie. Vn de ſes Controolleurs m'a dit qu'il ›› n'auoit point iuſques alors eu tant de butin d'vne ſeule ›› ville, qu'il en eut de ce Chaſteau. La pluſpart des Muſſul ›› mans furent tourmentés diuerſement & enfermés dans le ›› Chaſteau, les vns chargés de fers & d'opprobres, les autres ›› empriſonnés & baillés en garde par compte. Tamerlanc ›› deſcendit du Chaſteau & alla loger en la maiſon du Gou- ›› uerneur, où il fit feſtin à la mode des Mogols. Tous les au- ›› tres Seigneurs & Gouuerneurs y aſſiſtoient en qualité de ›› ſes ſeruiteurs, & il leur donnoit les verres de vin à la ronde; ›› les Muſſulmans gemiſſoient dans les peines & les tourmens, ›› dans la captiuité, l'eſclauage, & la boucherie, pendant ›› qu'on ruinoit, bruſloit, ſaccageoit & demoliſſoit leurs ›› grands moſquées, leurs Colleges, & leurs maiſons, iuſqu'à ›› la fin du premier mois Rabigue. Il me fit encor venir vne ›› autre fois auec mon Collegue le Cadi Serpholdin, & nous ›› reïtera ſa queſtion de Gali & de Megauie. Il ne faut point ›› douter, luy dis-je, que Gali n'euſt raiſon & que Megauie ›› ne ſoit hors du nombre des Chalifes. Car il eſt conſtant ›› que l'Apoſtre de Dieu, Dieu luy faſſe paix & miſericorde, ›› auoit dit de ſa bouche, que les Chalifes ne dureroient que ›› trente ans apres luy. Ce terme expira ſoubs Gali. Dites tout ›› d'vn coup, repliqua Tamerlanc, que Gali auoit raiſon, & que ›› Megauie eſtoit vn tyran, qui ne conſideroit que ſon propre ›› intereſt. Le Directeur dit bien, reſpondis-je, que l'authorité ›› de iuger eſt quelques-fois donnée de la part de ceux, à ›› qui on deuroit faire le procés; car Megauie donna ›› les charges de iudicature à quantité de gens de ſon ›› parti, & de ſa ſuitte, & cependant Gali auoit le bon ›› droit de ſon coſté. Il fut bien aiſe d'entendre cette reſ- ›› ponſe, & ayant fait venir les Commandeurs qui deuoient ››

» auoir l'œil ſur Alep, leur parla ainſi. Ie vous recommande,
» dit-il, ces deux hommes dans Alep, & les fais vos hoſtes,
» aimez les, eux & leurs parens & amis, & tous ceux qui leur
» apartiendront, & ne permettez pas que perſonne leur face
» de mal. Donnez leur dequoy viure à tous deux, & ne les
» laiſſez pas dans le Chaſteau; logez-les dans le College; il
» entendoit celuy du Sultan, ioignant le Chaſteau. Ils firent
» tout ce qu'il leur auoit commandé, excepté qu'il ne nous
» firent point deſcendre du Chaſteau. Car celuy d'eux qui
» auoit la ſur-intendance dans Alep, nommé le Comman-
» deur Moyſe fils de Chagi Tegaï, nous dît, qu'il craignoit
,, qu'il ne nous en priſt mal. Ce que ie trouuay dans cét ordre
,, donné par Tamerlanc, eſt, que quand il ordonnoit du mal,
,, il le faiſoit executer auſſi-toſt, & ſans delay; mais quand il
,, ordonnoit du bien, il en remettoit la commiſſion entre les
,, mains d'vn autre. Le premier iour du dernier Rabigue, il
,, ſortit de la ville, tirant du coſté de Damas. Le ſecond iour il
,, r'enuoya querir les Docteurs du pays. Nous arriuaſmes
,, vers luy ſur le ſoir, les Muſſulmans eſtant dans la deſola-
,, tion & à la boucherie. Nous demandaſmes, qu'eſt-ce qu'il y
,, auoit de nouueau; & on nous dît que Tamerlan auoit
,, enuoyé de ſes ſoldats querir des teſtes des Muſſulmans ſui-
,, uant ſa façon de faire ordinaire dans les villes, qu'il pre-
,, noit. Eſtant arriués aupres de luy, vn de ſes Docteurs nom-
,, mé le Maiſtre Omar, nous vint trouuer. Nous luy deman-
,, daſmes, pourquoy il nous auoit renuoyés querir. Il vous
,, veut, dit-il, conſulter ſur ſon deſſein de faire mourir le
,, Gouuerneur de Damas, qui a fait tuer ſon Heraut. On
,, coupe bien, dis-je, ces teſtes des Muſſulmans, & on les
,, luy porte, ſans conſultation, apres qu'il a iuré de ne faire
,, mourir perſonne de nous de ſang froid. Il retourna vers luy;
,, cependant nous conſiderions ce qu'il faiſoit. Il auoit de-
,, uant luy vn plat de boüilly & en mangeoit. Il luy parla vn
,, peu de temps, & enſuitte de cela il vint vn homme nous
,, apporter de cette chair boüillie. Nous ne l'auions pas en-
,, cor mangée, quand nous entendiſmes vn grand bruit, & la
,, voix de Tamerlanc, qui eſclatoit par deſſus les autres, les

vns courant d'vn costé & les autres d'vn autre. En mesme ,, temps il vint vn Commandeur nous faire excuse. Nostre ,, Sultan, dit-il, n'auoit pas commandé, qu'on luy aportast des ,, testes des Mussulmans; il auoit seulement dit qu'on cou- ,, past des testes des morts, & qu'on en fist vne tour pour luy ,, seruir de trophée, suiuant sa coustume. Mais on a mal en- ,, tendu. Au reste il vous congedie, vous pouuez aller où il ,, vous plaira. Incontinent apres, Tamerlanc decampa, tirant ,, à Damas. Nous retournasmes au Chasteau, & trouuasmes ,, que c'estoit le meilleur de demeurer dedans. Le Comman- ,, deur Moyse, Dieu le benisse, commença de nous traiter ,, bien, nous accordant toutes les prieres que nous luy fai- ,, sions & prenant soin de nos affaires, tant qu'il demeura ,, dans Alep & dans le Chasteau. Il nous vint là dessus des ,, nouuelles, portant, que le Sultan des Mussulmans le Mal- ,, colnasere Pharge estoit descendu à Damas & auoit défait ,, Tamerlanc; puis incontinent on disoit le contraire: tant ,, qu'enfin on raporta pour asseuré, que le Sultan estoit re- ,, tourné en Egypte aprés auoir donné vne grande bataille, ,, dont Tamerlanc s'estoit tiré auec perte & desauantage, & ,, que ce n'auoit esté, qu'vne trahison suruenuë de la part ,, de quelqu'vn de ses Commandeurs, qui l'auoit obligé de ,, s'en retourner pour sa seureté. Tamerlanc entra ensuite dãs ,, Damas, qu'il pilla & brusla, y faisant encor pis, qu'à Alep. ,, Il n'entra pas dans Tripoli, car on luy en apporta de l'argent. ,, Il ne passa point la Palestine; mais tourna bride, reuenant ,, vers Alep & prenant le chemin de son pays. Le dixseptief- ,, me iour du mois Sagbane de l'année susdite, Tamerlanc ,, arriua, reuenant de Syrie, aux montaignes d'au dessus d'A- ,, lep, & sans entrer dedans, donna ordre à ceux qui y estoient ,, de sa part, de ruiner & brusler la Ville; ce qu'ils firent. ,, Le Commandeur Gazzoldin, qui estoit vn de ses plus grands ,, Commandeurs, me fit venir & me dit que le Commandeur ,, auoit donné ordre de me laisser aller moy & les miens, ,, que ie demandasse ceux que ie voudrois, & que ie n'es- ,, pargnasse point d'en demander beaucoup, afin qu'il se ,, rendist auec nous sur le soir à l'Assemblée du Chasine, ,,

,, pour y demeurer iusques à ce qu'il ne restast là personne ,, de leur armée. Le Cadi Serpholdin ne me quittoit point. ,, Nous fismes donc venir le reste des Cadis, *c'est à dire des* ,, *Gens de Iustice*, & il s'amassa auec nous enuiron deux mille ,, Mussulmans, puis nous nous rendismes à l'Assemblée du ,, Chasine auec le Commandeur cy deuant nommé, & de- ,, meurasmes là, regardant le feu allumé par toute la Ville. ,, Il n'y resta personne trois iours apres; car nous y descen- ,, dismes, & n'y vismes qui que ce fust. Nous nous trouuas- ,, mes tous estonnés & esperdus, & ne peusmes pas y de- ,, meurer long temps à cause de la puanteur, & des ruines, ,, qui ne nous permettoient pas de marcher par les ruës. Il ,, arriua ce que dit le vers. Il ne se rencontra homme viuant ,, depuis la Montaigne esloignée iusques aux Pierres lisses; il ,, n'y auoit personne dans la Mecque à causer au serain. Les ,, Gouuerneurs de Syrie furent emmenés captifs auec luy, ,, & se tirerent les vns apres les autres; Sudon mourut à sa ,, suite dans la tour de Ialbegue. Tancari Vardi demeura Gou ,, uerneur de Damas. Dieu sçait le reste. C'est ce que i'ay transcript des discours du fils de Sachene, tel que ie l'ay troué.

2. Cependant Estanbugue le Dauadar, & le Phetache le Mahere, nommé Gabdolcasar, vindrent d'Alep *à Damas*, exhortant les Mussulmans de fuir le mal, qu'ils ne pouuoient pas repousser, suiuant la coustume des Porteurs de nouuelles, & parlant en ces termes. *Qui est embarassé d'affaires, qu'il cherche la voye de se sauuer; qui peut plier promptement bagage, qu'il ne passe pas seulemẽt vne nuict dãs Damas. Il ne faut point se tromper soy mesme, ny s'en faire accroire; ce n'est rien d'ouyr en comparaison de voir de ses yeux.* Les auis furent differens là dessus & les pensées diuerses; le peuple flota dans l'irresolution, & se partagea, comme il a de coustume, en plusieurs bandes. Quelques-vns receurent l'aduertissement, & troussant bagage, partirent au plus viste. Les autres le trouuerent fort estrange & fort mauuais, & monstrant les dens à Estanbugue & à Gabdolcasar en grande cholere, voulurent lapider ces deux Donneurs d'auis, & les payer ainsi de leurs

leurs mauuaises nouuelles. *Vous n'auez pretendu par là*, disoient-ils, *que de perdre le peuple, en le dispersant & luy faisant quitter ses maisons, en le mettant en dissension & des-vnissant ses volontés & ses forces. Car sans cela, il n'y auroit point de peril; le Sultan vient, graces à Dieu; les Gouuerneurs dans Alep n'estoient qu'vne poignée de monde, & ils ont auec cela manqué d'esprit & de conduite; outre qu'il y en a eu quelques-vns, qui ont trahi les autres soubs main, & le reste n'a pas esté vni & ioint ensemble, comme il falloit. Ils n'auoient point de chef; ils n'auoient garde de se comporter raisonnablement en ce rencontre. Les armées d'Egypte sont en nombre complet & parfaitement bien équipées. Elles releueront sans doute les Mussulmans de leur abatement. Nous sommes*, dirent les autres, *eschapés à grande peine de ses mains, apres auoir beaucoup souffert de maux & de miseres; nous ne rendons tesmoignage, que de ce que nous sçauons; chacun de nous dit nettement & clairement, comme il luy a pris d'auoir voulu contester contre luy, & ne donne son auis aux Mussulmans qu'apres auoir recogneu par experience les choses dont il s'agit. Nous vous auertissons, c'est à vous de faire profit de nostre aduertissement: Mais vous n'aimez pas ceux qui vous donnent de bons auis.* Le peuple demeura ainsi diuisé en ses sentimens, courant çà & là & s'empeschant l'vn l'autre, auec grand bruit & grand tumulte. Quelques vns se retirerent vers la Terre-Sainte; les autres en Egypte; les autres se refugierent dans les rochers inaccessibles, les autres se retrancherent bien loing dans le plat pays. Le Sultan partit en mesme temps, sans delay, & passa auec ses armées parfaitement biẽ équipées, dans les Prouinces de la Syrie. Cette nouuelle estant diuulguée parmy le peuple, appaisa le trouble & osta l'espouuante. La plus-part de ceux qui s'estoient enfuis, reuindrent, reprenãt courage & esperance. Les plus sages & mieux conseillés ne tindrent pourtant pas grand compte de cette venuë du Sultan, & ne laisserent pas de chercher leur asseurance, en attendant l'euenement. Car ils lisoient sur le front des affaires, en l'estat, qu'elles se faisoient voir, ce que dit le Poëte dans ces vers. *Les iours sont tous enfans sortis d'vn mesme pere, & toutes ces nuicts cy sont sœurs. Ne requerez point d'vn iour & d'vne nuict autre chose,*

*que n'ont apporté ceux qui les ont precedés. Si l'auenir est incertain,* dit l'autre, *il en faut coniecturer par le passé.*

3. Tamerlan, aprés auoir fait les affaires d'Alep, fit amasser le bagage & tout ce qu'il auoit pris dedans d'argent & d'autre butin, & le fit mettre dans le Chasteau, soubs la garde d'vn de ses Commandeurs des plus vaillans & resolus, qui estoit le Commandeur Moyse fils de Tegani, homme de prudence & de bon conseil. Il partit de là ensuite auec cette Mer immense, le dixiesme iour du dernier mois Rabigue, tirant du costé de la Syrie, & passa à Cheme, pillant ce qui se rencontroit soubs ses mains, sans pourtant se mettre beaucoup en peine, depuis qu'il fut là, de piller, ny de faire des captifs, ny mesme d'auancer fort chemin; au contraire il marchoit lentemēt, comme s'il eust machiné quelque ruse & joüé quelque stratageme. Dans le voyage que ie fis au pays Romain, au commencemment du premier mois Rabigue de l'an huict cens trente neuf, comme nous fusmes arriués à Cheme, ie vis dans le grand mosquée de la ville, qui est fort bien orné, du costé du Leuant, sur la muraille du deuant du bastiment, graué sur du marbre en Persan, ce que i'ay ainsi interpreté. *La cause pour laquelle ces lignes sont icy grauées, est que Dieu tout-puissant ayant tellement fauorisé nos armes dans nos conquestes, que nous les auons estenduës iusques à la Gueraque & à Bagded, confinant par ce moyen le Sultan d'Egypte, nous luy auons ensuite escrit & luy auons enuoyé nos Ambassadeurs auec de beaux presens de plusieurs sortes. Il les a tués, sans en auoir aucun subiet. Car nostre intention n'auoit esté en cela, que de nouër amitié entre les deux Estats & d'asseurer vne alliance sincere entre les deux partis. Quelque temps aprés certains Turcomans ayant pris des hommes venant de nostre part & les ayant enuoyés au Sultan d'Egypte Bercoc, il les a emprisonnés & maltraités. De là il s'est ensuiui, que nous nous sommes auancés pour retirer les nostres d'entre les mains de nos ennemis, & par ainsi nous auons campé à Cheme le vingtiesme iour du dernier mois Rabigue de l'an huict cens trois.* De là il poussa à Emesse, & sans la rauager ny ruiner, la donna à Monseigneur Chaled fils du Valide, Dieu luy face paix: Sur-

quoy les vers ſuiuans me ſont venus en penſée. *Ne vous faites voiſin que des gens de bien, viuans; ſoyez meſme leur voiſin dans le tombeau. Ne voyez vous pas Emeſſe & ſes habitans preſeruès des goufres du ſaccage de Tamerlan, parce qu'ils eſtoient voiſins de Chaled? Qui eſt voiſin des ſains, il ne s'infecte point.* Il ſortit vers luy vn des rares perſonnages de ce temps là, nommé Omar fils du Rauaſe, qui captiua ſes bonnes-graces, luy ayant apporté de beaux preſens. Il luy mit les affaires de la Ville entre les mains, s'en fia à luy & s'en repoſa ſur luy. Il fit Iuge de ces pays là vn ſeigneur nommé Samſoldin fils du Chedade, & fit publier ſeureté pour ceux de prés & de loing. Ils firent là depuis leurs affaires ordinaires & exercerent leurs commerces, en toute aſſeurance, & iouyrent du benefice de la ſeureté ſans defiance. Aprés cela le Gouuerneur de Syrie deuint malade à ſa fuitte, & mourut depuis à la Tour de Ialbegue. Le Gouuerneur de Tripoli s'enfuit & ſe ſauua, & eſtant arriué en ſa Ville, demeura en poſſeſſion de ſon gouuernement. Il s'en faſcha extremement & entra en vne cholere prodigieuſe, qui le porta à faire mourir tous ceux à qui il en auoit commis la garde, & les enuoyer au feu d'enfer. Ils eſtoient ſeize. Tamardas le prit par douceur, & ayant trouué l'occaſion, s'enfuit auſſi à Cara. Galaldin & auec luy le Tonbegue l'Othmanide Gouuerneur de Saphad, & Zinoldin Gouuerneur de Gaze, & quelques autres, demeurerent dans Saphad. Aprés cela il auança chemin, ſans s'arreſter, iuſques à ce qu'il campa deuant Beglabec, dont les habitans ſortirent & l'allerent trouuer, ſe iettant à ſes pieds & luy demandant paix; mais ne tenant compte de leurs diſcours, il laſcha ſur eux les Miniſtres de ſon pillage & de ſon rauage. Le Sultan s'eſtant auſſi approché, Tamerlan décampa enſuite faiſant marcher cette mer immenſe, ce torrent impetueux, ce grand fleuue debordé, tant qu'il deſcouurit Damas de la Tour de Siar.

4. D'autre coſté les armées d'Egypte & les ſoldats Muſſulmans eſtoient arriués, la plaine eſtoit remplie de leurs troupes & toute la contrée eſclatoit de leurs armes. Les

pointes de leurs flesches estoient toutes prestes à percer les cœurs des ennemis, leurs cimeterres flamboyans ne demandoient qu'à descendre comme des foudres dans les corps des infidelles, le fer de leurs picques estoit tout disposé à faire des sorties à leurs ames pour les enuoyer aux feux infernaux. Ils auoient assemblé leurs amys & ioint leurs alliez auec eux. Ils estoient distribués chacun en son rang, les vns pour l'aile droite, les autres pour la gauche; les vns pour l'auant-garde, les autres pour l'arriere-garde; la bataille & les ailes estoient également bien fournies; les vallons & les collines estoient toutes couuertes de monde. Ils estoient venus diuisés par regimens, distribués par compagnies, ordonnez par escadrons, arrangés par files, & assemblés par bataillons, auec des Genebs dressez au maneige & des Cheuaux de combat furieux iusques à manger la chair des ennemys. Il n'y auoit point de compagnie, qui n'eust ses lyons rugissans & ses aigles acharnés à la proye. *Par mon Dieu*, disent les vers, *il saute haut comme vne montagne, il se met en furie, comme vne mer, qui fait voir les abysmes entre ses vagues. Ce sont deux mers, qui ont dans chacune de leurs ondes vn lyon affrontant la mort, pour estre ennuyé de sa vie.* On voit chacun en posture prest de combatre, & promettant des merueilles, quand il sera dans la meslée. *S'il fait effort, il fera crouler le Ciel tout en rond sur la Terre, ou reduira la terre en poudre & l'ennoyera au Ciel.* Ils portent sur l'espaule les arcs des destinées, & à costé les cimeterres de la mort; ils brandissent les picques, & décochent les flesches sans bouger de la place, où on les a posés. On diroit qu'ils sont formés tout de fureur & de courage. *L'Air*, disent les autres, *est vn drap azuré releué d'or par la trame des picques. Si la poudre volante l'offusque d'vne nuit, les lames esclatantes luy redonnent le iour. Il a pour estoiles les flesches, qui tombent sur les obstinés dans le choc de la bataille.* Ces flots n'auoient cessé de rouler dans leur suite continuë & de s'entre-pousser, & les vagues de ce fleuue bruyant de s'entre-rencontrer soubs la poudre, auec des clameurs indices de leur ardeur & de leur allegresse, tant que l'orage de la guerre estoit venu

eclater à la tour de Ialbegue le dixiesme iour du dernier mois Rabigue de l'an de la retraite huit cens trois. Toutes les troupes se posterent là à droicte & à gauche. Les soldats & Commandeurs Mussulmans s'estoient saisis des maisons & bastimens, pour y loger ; les Tartares camperent à l'occident de Damas dans Darie & la Choule & autres lieux voisins. Il entra quelque bagage du Sultan dans la Ville, qui se fortifia, elle & le Chasteau, d'armes & d'equipage. Aprés cela chacune des deux armées commença de prendre garde à ses affaires, s'apprestant à combatre & à se defendre. Ils firent des tranchées & boucherent de part & d'autre les aduenuës à l'ennemy, puis se mirent à faire des escarmouches, à se batre par petits partis, & à s'entre essayer. Le Sultan fit ensuite sortir les troupes Bourgeoises hors de la ville. Les principaux habitans sortoient en teste & s'alloient ioindre à leur Sultan auec leur milice. Les petits enfans montoient aux lieux les plus éleués & crioient le long des nuicts parmy la Ville; *O grand Dieu, O Dieu de misericorde, assistez nostre maistre le Sultan!* Le peuple en trouble & en tumulte demandoit les faueurs & benedictions du Ciel, implorant nuict & iour le secours des gens de guerre; *O defenseurs de nos murailles!* Le Cadi des Cadis Berhanoldin le Tadecois le Maliquien, Iuge en Syrie, mourut martyr pendant ces iours là. Le Cadi des Cadis Serfoldin Guise le Maliquien eut la main coupée d'vn coup de cimeterre. Ils se mirent à amener ceux qu'ils pouuoient attraper des ennemys, & les tuer; comme aussi ce qu'ils pouuoient prendre de butin sur eux, tant vif, que mort, & en faire parade.

5. Vn iour entre autres enuiron dix mille des barbares s'auancerent rangez en bataille. Il marcha contre eux enuiron cinq cens hommes des armées de Syrie, que le Commandeur Sanbaye fit suiure depuis par enuiron trois cens autres; *Des Lyons*, disent les vers, *quand ils rencontrent, des Hyenes quand ils atrapent, des montagnes quand ils font ferme, des mers flotantes quand ils marchent, des Soleils quand ils paroissent, des pleines-Lunes quand ils esclatent, des vens quand ils ra-*

*uagent; des grosses nuës quand ils greslent, des espreuuiers quand ils fondent sur la proye, des leopards quands ils sortent de la taniere, des tonnerres quand ils bruyent, des foudres quand ils decochent: Chacun armé de picque, dont la pointe tourne de tous costés en la brandissant; de cimeterre, dont le seul esclat tranche & fait couler le sang; d'arc, dont la courbeure effraye comme celle de leurs sourcils; de flesches, dont la veuë donne de la terreur, comme celle des cils de leurs yeux; de bouclier poly & luysant, qui paroist sur eux, quand il les couure, comme la Lune sur le Soleil; de casque, dont la surface composée de splendeurs & forgée d'esclairs, éblouyt les yeux & rauit la veuë; de cuirasse semblable à celuy qui la porte; car au dehors elle est couuerte d'vne estofe de soye molle & douce, comme sa charnure; & au dedans elle est forgée d'vn acier, qui ne cede non plus que son courage.* Cette braue troupe montée sur des cheuaux d'elite *parut soubs le brillant du fer de ses lances, comme vne espousée sortant soubs les flambeaux*, & s'estant auancée, rencontra l'ennemy en vn vallon derriere la tour de Ialbegue. Ces genereux Lyons ayant enuisagé ces loups & chiens carnaciers, furent comme les Fidelles à la veuë des Coniurés. Chacun monstra ce qu'il sçauoit faire. *C'est*, dirent-ils, *ce que Dieu & son Prophete nous ont predit.* Les autres commencerent à les enuironner par le moyen de leur grand nombre; mais ils tournerent visage en rond contre cette mer preste à les engloutir, & s'opposant à ses flots de tous costés, comme des digues inesbranlables, se mirent à fraper & couper ce cercle à grands coups de cimeterre. Voilà incontinent de tous costés des gorges coupées, des testes tranchées, des mains abatuës, des poitrines transpercées, des corps renuersés par terre. Les plus hardis tombent sur la place, les autres se tirent de la meslée. Ils les poussent, ils les chassent, il les contraignent de quiter leurs rangs, & de se mettre en desordre. Ils les pressent de plus en plus & les chargent à toute outrance, tant qu'ils se font ample iour à trauers cette multitude debandée, qui tournant enfin le dos & s'enfuyant à vauderoute, laissa vne grande partie des siens ou morts sur le champ, ou tellement mal accommodés, qu'ils ne pouuoient suiure. Sanbaye ramena sa troupe victo-

rieuse, apres les auoir poursuiuis quelque temps & en auoir attrapé des plus legers en leur fuite. Ils s'en reuindrent harassés du combat, & las de tuer; mais glorieux de l'auantage qu'ils auoient remporté, & ioyeux de s'estre si bien tirez d'vne rencontre si perilleuse. Ensuite de cecy Sultan Chesine fils de la sœur de Tamerlan, tesmoignant estre honteux de l'estat auquel il le voyoit, le quitta, & vint trouuer le Sultan: mais il auoit en son cœur d'autres pensées. C'estoit vn ieune homme de valeur, mais qui auoit l'esprit leger & en mauuaise assiete. Ils firent paroistre de la ioye de sa venuë, & la prindrent à bon augure & pour vn heureux presage du succes des affaires. Il auoit vne belle cheuelure: Ils la luy raserent incontinent, & l'ayant honoré de la robe, le firent voir habillé à la mode du pays.

6. Tamerlan fit en mesme temps courir vn bruit, *qu'il estoit tout descouragé de cette entreprise & ne sçauoit à quoy il se deuoit resoudre*, puis decampa mesme, & se retirant vn peu, retourna sur ses pas. Mais tout cela n'estoit que ruse & stratageme. Ce qui l'obligeoit à ces feintes, estoit, qu'on luy auoit rapporté, que la dissension se mettoit dans l'armée Egyptiene, & qu'elle estoit en disposition de se retirer bientost, sans attendre le choc. Il fit donc semblant d'auoir peur luy mesme, & courir le bruit, qu'il s'en retournoit, afin de les arrester & destourner de leur retraicte. Mais quand ils eurent vne fois resolu de s'en aller, il n'y eut rien capable de les retenir ny faire demeurer plus long temps. Le general de l'armée Egyptiene & curateur du Malcolnasere estoit le grand Commandeur Basobic, duquel dependoient les grands & les petits. L'armée estoit grande & nombreuse, il y auoit des gens de guerre en quantité; mais chacun estoit Commandeur, & il n'y auoit parmy eux rien de petit, que le Chef. La diuision se mit dans leurs esprits & la discorde dans leurs volontés; chacun vouloit faire à sa fantaisie, & trouuoit son aduis meilleur que celuy de personne: pas vn ne vouloit croire son compagnon, ny dire comme disoit vn autre. Les miracles de diuersité, que Dieu a fait voir dans les langages & les couleurs, parurent

alors dans leurs pensées & leurs discours. Ils se mirent outre cela à maltraitter le peuple & tourmenter les païsans, ruïnant eux-mesmes ceux qu'ils estoient venus proteger, & faisant les loups dans leur propre bergerie. En ce desordre les petits imitoient les grands, & c'estoit à qui feroit le plus de degast & d'outrage depuis le premier iusques au dernier. Il arriua ce que dit le Poëte. *I'ay abandonné moy mesme mon troupeau, & enuoyé moy mesme sur luy les loups & les hyenes.* Quelques vns des principaux se rendirent promptement au Caire, laissant là leur bagage & leurs gens, & firent voir que ce n'estoit pas sans raison que Tamerlan auoit eu d'eux le soupçon, qui l'obligea de se retirer en arriere, & que veritablement il estoit grand Capitaine & grand Politique. Ceux qui restoient derriere, voyant les autres partis, ne peurent faire autre chose, que de trousser bagage, & les suiure, decampant de nuict. Autant qu'il en demeura de paresseux ou endormis, se trouuerent enuelopez dans la nasse & furent enuoyez au fond du Tartare. Cependant les pauures bourgeois estoient iour & nuict en garde sur leurs murailles, consolés & rejouys, tenant pour asseuré, que la venuë de leur Sultan les deliureroit de peine; iusques à ce que quelques-vns estant montés vne nuict sur les lieux les plus éleués, virent la place du camp du Sultan toute pleine de feux. Ils ne sçauoient que iuger de cela, ils voyoient seulement tout remply d'esclat & d'estincelles. Mais le matin ils furent bien estonnés de voir qu'il n'y auoit plus personne, & qu'il n'estoit demeuré qui que ce fust à la Tour de Ialbegue. Cela les rendit muets, & fit cesser tous leurs cris d'allegresse. Ils commencerent de parler bas & de courir les vns vers les autres tous estonnés & esperdus, s'entredisant tristement, *Le Sultan s'est enfuy.* Cette nouuelle estant diuulguée, chacun eut les bras rompus & perdit tout à fait courage. Ils ne pensoient plus, qu'aux maux qu'ils estoient prests de souffrir, ils s'accabloient d'inquietude & d'ennuy dans l'imagination des supplices qu'ils apprehendoient. Ils ne sçauoient, quel remede apporter à cela: les plus resolus se sentoient le cœur serré, & ceux qui commandoient,

ne

ne trouuoient point d'ordre à donner. Tamerlan d'autre costé rendit graces à son Dieu, & incontinent voyant qu'il ne luy seruoit plus de rien de reculer, partit d'où il estoit, & vint camper à la Tour, où il dormit en toute asseurance. *Loüé soit Dieu*, dit-il, *nous auons tout ce que nous pouuions esperer icy; le danger est party; nous sommes en la meilleure posture, que nous pouuions souhaiter*. Il fit ensuite faire des tranchées autour de son camp, & distribua son infanterie & sa cauallerie, chacune en son quartier, enuoyant cependant quelques troupes poursuiure les fuyards, & faisant ietter tous ceux qu'on luy ramenoit, sous les pieds des Elephans, qui les escrasoient, comme fera au iour de la Resurrection le bestail ceux qui n'auront pas payé les dixmes. Pour le Sultan, personne ne luy peût nuire; car il alloit viste comme le vent, & se déroboit, comme vn serpent, tant qu'il arriua au Vau-du-time. Les demons de Tamerlan se respandirent par le pays & s'estendirent au long & au large, tenant toute la campagne & les Villages & les petites Villes. Aprés cela s'estant ramassés de toutes parts & rassemblés de tous costés, ils inuestirent la Ville. Elle estoit, comme nous auons dit, bien munie & pourueuë de toute sorte d'equipage, close de bons remparts & fermée de bonnes portes. Cela fit résoudre les habitans à tenir d'abord, & ne se pas liurer à sa mercy, esperant par là s'acquerir la reputation de gens de cœur, & peut estre quelque bonne issuë, auec l'aide de Dieu, des malheurs où ils estoient plongés. Ils demeurerẽt en cet estat enuiron deux iours. Apres cela ils virent, que leurs esperances estoient vaines & leurs imaginations fausses. Le Sultan estoit venu à leur secours, & s'en estoit retourné, iustement, dit le Poëte, *comme vne nuë, qui iette quelques esclairs sur vne troupe alterée, & aprés leur auoir fait voir cette esperance d'estancher leur soif, se dissipe & s'euanouyt*.

7. Les pauures Bourgeois se voyant donc ainsi frustrés de leur attente, & reduis à l'extremité, regarderent ce qu'ils auoient à faire : les principaux & plus considerables de la Ville s'assemblent là dessus, autant qu'il s'y en trouua; le Cadi des Cadis Muchildin Mechamude fils du Gazzol-

chenfi, son fils le Cadi des Cadis Sehaboldin, le Cadi des Cadis Taquildin Ibrahim fils de Muphliche le Chanbelien, le Cadi des Cadis Samsoldin Mahomet le Chanbelien le Nabelesois, le Cadi des Cadis Naseroldin Mahomet fils d'Abultibe Secretaire, le Cadi Sehaboldin Achamed fils du Sahide Vizir, qui auoit alors quelque authorité par dessus les autres à cause de sa charge, le Cadi Sehaboldin le Chebanien le Sapheguien, & le Cadi Sehaboldin Ibrahim fils du Cuse le Chenifien Lieutenant de la Iudicature, Dieu leur fasse misericorde. Pour le Cadi le Sapheguien, c'est à dire Galaldin fils d'Abulbeque, il s'estoit enfuy auec le Sultan. Le Cadi des Cadis le Maliquien, c'est à dire Berhanoldin le Thadecois, estoit mort martyr, comme nous auons desia dit. Ces chefs de Ville estant tombés d'accord & venus tous à mesme but, qui estoit de demander seureté, sortirent & allerent le trouuer. Lors que le Sultan se retira auec ses troupes, le Cadi des Cadis Valildin fils de Cheldon, qui estoit vn des plus considerables de ceux qui l'auoient accompagné en ce voyage, se trouua enuelopé des armées de Tamerlã, & ayant negligé de se sauuer quand il decampa, demeura dans la nasse auec les Bourgeois. Il logeoit dans le College Gadelien. Ces Messieurs l'allerent voir sur le subiet de leur resolution, & s'estant rencontré de mesme pensée qu'eux, ils l'establirent Chef de l'ambassade, ne pouuant autrement faire, que de le mener auec eux. Il estoit Maliquien au dehors & en apparence, mais au dedans & en son cœur, il estoit Esmaguien. Il les accompagna donc, couuert d'vn Turban leger, proprement ajusté, auec vne robe de dessus bien proportionée à son corps, à petite bordure. *On eust dit à le voir de la premiere heure d'vn beau iour aprés vne nuict obscure.* Ils le firent marcher deuant, se rapportant à luy de tout, & tenant pour bon tout ce qu'il feroit. Estant arriués aupres de Tamerlan, ils se presenterent deuant luy, & demeurerent debout, tremblant de peur, tant qu'il leur dît amiablement de s'asseoir & de reprendre vn peu leurs esprits. Il les traita ensuite doucement & ciuilement, auec vn visage riant, &

consídera leurs postures, pesant en luy mesme tous leurs discours & toutes leurs actions, puis ayant remarqué l'accoustrement du fils de Cheldon different de celuy des autres; *cét homme cy*, dit-il, *n'est pas de cette bande.* Cecy luy donna occasion de parler, & il ne manqua pas à desployer sa langue. Nous rapporterons ensuite ce qu'il dît. Il se fit pour lors tresue de discours, & on apporta dequoy manger. On seruit de grands plats enfaistés de viande bouillie auec ce qui deuoit les accompagner. Quelques-vns ne vouloient pas manger pour se monstrer sobres; les autres ne pouuoient pas, tant le lieu & l'estat où ils estoient leur troubloit la fantaisie; les autres mettoient la main au plat & mangeoient librement, se monstrant vaillans & hardis pour le moins à table, refforçant mesme leurs compagnons, & les inuitant à faire bonne-chere suiuant le prouerbe, qui dit; *Mangez, comme des gens, qui ont enuie de reporter de leurs nouuelles, si on les laisse viure; ou si on les fait mourir, de se trouuer deuant Dieu le ventre bien garny.* Le Cadi des Cadis Valildin estoit de ceux qui mangeoient genereusement. Pendant tout cela Tamerlan les consideroit & regardoit de costé, sans en faire semblant. Le fils de Cheldon iettoit aussi de temps en temps la veuë sur luy, baissant la teste, quand il le regardoit, & la haussant vers luy, quand il tournoit les yeux ailleurs. Enfin il s'enhardit de luy parler ainsi haut & clair. *Nostre maistre le Commandeur*, dit-il, *Loüé soit le grand Dieu. I'ay eu l'honneur de me trouuer en la compagnie des Grands du monde & de faire reuiure par mes escrits la memoire mourante de leurs iours. I'ay veu tel & tel seigneur de l'Occident & conuersé auec tel & tel Sultan; I'ay voyagé au Leuant & au Ponent & entretenu par tout les Commandeurs & Gouuerneurs des pays; mais ie rends graces à Dieu particulierement d'auoir prolongé ma vie & de m'auoir fauorisé d'assez de iours pour voir celuy, qui est le veritable seigneur & qui sçait faire marcher le Sultanat dans la droite voye. Si on pouuoit recouurer quelque viande capable d'immortaliser la vie des Roys, ce seroit à nostre maistre le Commandeur, qu'il faudroit la donner. Le Nil est la gloire & l'honneur des riuieres.* Tamerlan fut surpris

& rauy de ces paroles, & pensa danser de guayeté. Il luy adressa incontinent son discours, & commença de s'entretenir auec luy, au preiudice de toute la compagnie. Il s'enquestoit à luy des seigneurs de l'Occident, de leurs meurs, de leur vie, de leur regne, & de ce qu'ils auoient fait de remarquable. Il luy conta sur ce subiet des choses, qui le surprindrent, & l'estonnerent, & qu'il n'esperoit pas aprendre de luy. Car *Tamerlan sçauoit l'histoire des Princes & des Estats en perfection, & n'ignoroit rien de tout ce qui s'estoit passé tant en Orient qu'en Occident.* Nous rapporterons cy apres à ce propos des choses curieuses à sçauoir. Cependant comme ils estoient vn iour assis en la compagnie de ce vieux routier, voicy qu'on luy amene en leur presence le Cadi Sidroldin le Munaui, captif. Il auoit suiui le Sultan dans sa fuite; mais ceux qui estoient allés à la poursuitte, l'ayant attrapé à Miselon, le luy venoient presenter. Il portoit vn Turban haut, comme vne tour, & des manches larges, comme des valises. Il luy arriua de manquer de respect & de s'asseoir sans permission au dessus de la compagnie. Tamerlan se fascha de cela estrangement, & se mit en vne si prodigieuse cholere, que toute l'assemblée en fut troublée. Les poulmons luy enflerent dans la poictrine; il escumoit de rage, chanceloit, fremissoit, & grinçoit les dens. Il s'emporta si fort, qu'il commanda sur l'heure à ses estafiers de le prendre & de le punir exemplairement. Ils le traisnerent par terre comme des chiens, luy dechirerent ses habits, luy donnerent des coups de pied & de poing sans nombre, & luy firent souffrir toutes sortes d'indignités & d'opprobres. Il leur ordonna ensuitte de le serrer plus estroitement qu'auparauant, de le maltraiter continuellement, & de redoubler ses miseres en toutes façons. Le iour qu'il tourna le dos & abandonna laschement ce que Dieu auoit commis à sa garde, fut suiuy de bien noires nuicts. Tamerlan reprit apres cela la route de ses tromperies & perfidies ordinaires. Il donna à chacun de ces illustres personnages vne robe d'honneur, il leur fit toutes les caresses & courtoisies possibles, puis les renuoya tous ensemble ioyeux &

contens en eux mesmes; mais ils ne sçauoient pas ce qu'il leur gardoit en sa pensée, & qu'ils estoient perdus deslors. *Il prise & estime*, dit le vers, *celuy qui le vient voir, selon la valeur des presens qu'il aporte, & incontinent apres le donne en proye aux grifes de la mort.* Il leur donna seureté pour eux & pour les leurs, à condition qu'ils luy ameneroient tout ce que le Sultan auoit laissé dans la Ville luy & les Commandeurs, de bagage, d'equipage, d'argent, de bestes de somme, de bestail, d'esclaues, & de valets. Ils obeyrent ponctuellement à ses ordres, & luy apporterent tout cela, tant ce qui en paroissoit publiquement, que ce qui estoit retiré. Mais cependant le Chasteau se preparoit à soustenir le siege. Il y auoit dedans vn Gouuerneur nommé Azdar, qui le fortifioit, munissoit, & équipoit de toutes pieces, attendant du secours du Sultan, ou quelque coup du Ciel, qui le tirast de la peine où il estoit. Tamerlan ne s'en soucia pas beaucoup d'abord & ne s'en mit pas fort en peine, ne s'auançant pas mesme à l'encontre, s'imaginant qu'il l'auroit par l'entremise de ces Chefs de Ville. Le bagage luy ayant esté apporté & mis dans ses magazins, il commença de traiter la Ville, comme ayant seureté de luy, se seruant de ces principaux habitans pour la reduire soubs le ioug. Il y establit ses bureaux & ses gens de finances & d'exaction pour y faire ses affaires & y tenir ses comptes. Il donna la surintendance de tout à Alladade l'vn des piliers de ses affaires & de ceux à qui il se fioit le plus. Il estoit frere de Sipholdin, duquel il a esté parlé dés le commencement de cette histoire, estant né de mesme mere. Il mit auec eux quantité de gens cruels & impitoyables, éleués dans le sein de l'inhumanité, & nourris du lait de l'iniustice. Il fit cependant publier la paix & seureté, & proclamer que personne n'eust à s'offenser l'vn l'autre. Quelques Gegtéens ayãt fait quelque violence apres auoir oüy ces publicatiõs & proclamations, sitost qu'il en eut aduis, il commanda qu'on les crucifiast en lieu celebre. Sa sentence fut executée & ils furent mis en Croix en la place des Cheririens au bout de la ruë des Basouriens. Le monde fut fort satisfaict de

cette action & conceut grande esperance de sa bonté & iustice. On ouurit vne des portes de la ville nommée la Petite porte, & on commença d'en esplucher les affaires, iusques aux moindres. On fit des impositions par chaque ruë, & les Ministres de la Tyrannie & de l'iniustice s'entre-appellerent de prés & de loing chacun à son tour. La Maison de l'or deuint la maison de volerie. On engagea les habitans mesme dans ce pillage, obligeant chacun de s'entrecourir sus, & faisant la chasse aux lieures auec des chiens de leur pays. La saison estoit d'automne, eu esgard aux armées d'Egypte, qui se retiroient chez elles; & d'hyuer tres rigoureux, eu esgard aux feux que les gens de Tamerlan allumoient parmy le monde. Il se transporta pour lors premierement au Chasteau de deux couleurs, puis de là en la maison du Commandeur Tebchase, faisant ruiner & brusler le Chasteau.

8. Il entra ensuite dans la Ville par la Petite porte, & fit la priere du Vendredy dans le grand Mosquée des enfans d'Ommie, mettant la Chenifiene deuant la Sapheguienne. Le Cadi des Cadis Muchildin Mechamude fils du Gazzolchenfi, cy dessus mentioné, y fit la harangue. Il arriua ensuite quantité de choses & grand nombre de maux, qui seroient bien longs à raconter. Il y eut entre Gabdolgebar fils de Gabdolgebar Arrhachamã le Chouuarzamois le Mugtazelien, & les Docteurs de Syrie & particulierement le Cadi des Cadis Taquildin Ibrahim fils de Muphliche le Chanbelien, des questions, des disputes, des debats & des dissensions, dans toutes lesquelles il luy seruoit de truchement, à cause qu'il leur parloit tousiours en sa langue. Les auantures de Gali & de Megauie y furent demenées & tout ce qui se passa entre eux dans ces vieux temps là. Iezide n'y fut pas espargné. *Et qu'est-ce*, disoit-il, *que de Iezide, qui tua le bien-heureux martyr le Chasine? Ce fut sans doute là vne tres meschante & tres execrable action, & qui ne peut estre defenduë sans crime d'infidelité. Cependant il est certain que cette actiõ detestable fut faite à l'aide des Syriens. S'ils la croyoient bonne, ils estoient infidelles; s'ils ne la croyoient pas bonne, ils estoient des rebelles,*

*des scelerats & des abominables. Ceux d'apresent*, adiouſtoit-il, *ne valent pas mieux, que ceux de ce temps là.* A tout cela on luy faiſoit des réponſes de pluſieurs ſortes, dont il reiettoit les vnes, & approuuoit les autres, iuſques à ce que le Secretaire en fit vne fort bonne & qui toucha à ſon but. *Dieu donne*, dit-il, *bonne & longue vie à noſtre maiſtre le Commãdeur. Pour moy ie tire mon extractiõ d'Omar & d'hOthmã. Le premier remarqué de mes ayeuls eſtoit des Grands de ce temps là. Il fut preſent à toutes ces auantures, & nagea dans tous ces flots. Mais il eſtoit du party des gens de bien & zelé pour la iuſtice. Entre autres belles actions, qui l'ont rendu recommandable, & fait voir qu'il eſtimoit les choſes ce qu'elles valoient, eſt celle cy. Il alla recueillir la teſte de noſtre ſeigneur le Chaſine, la tira des indignités & infamies, dont on la deshonoroit, la nettoya, la laua, l'honora, la baiſa, l'embauma, & auec la reuerence, qui luy eſtoit deuë, la logea dans ſon tombeau. Cette action eſt tenuë pour vne des plus agreables à Dieu, qu'il ait faites de ſa vie. Ce fut là le ſubiet. O nuës qui verſés la pluye en abondance, pourquoy il fut ſurnommé Abultibe, c'eſt à dire l'Embaumeur. Mais quoy qu'il en ſoit, grand Commandeur, toutes ces perſonnes là ne ſont plus il y a long temps; les nues qui verſoient ſur eux les pluyes de douleur, ſont diſſipées; les faſcheries qu'ils deuoient deuorer, ſont paſſées; ils ſont quittes de tout ce qu'ils deuoient gouſter de doux & d'amer; ce ſont des troubles, dont Dieu nous a mis en repos, & des effuſions de ſang, dont il n'a pas permis, que nos eſpées ayent eſté ſoüillées. Pour le preſent, nous faiſons profeſſion de la foy des Sunnites & de la croyance commune.* Tamerlan ayant entendu ce diſcours, *Pardieu*, dit-il, *ce que vous dites eſt tres beau. Ce n'eſt donc que de là qu'on vous nomme les enfans d'Abultibe? Cela eſt ainſi*, reſpondit-il, *& chacun m'en eſt teſmoin icy & ailleurs. Ie ſuis Mahomet fils d'Omar fils de Mahomet fils d'Abulcaſeme fils de Gabdolmangam fils de Mahomet fils d'Abultibe l'Omaride l'Othmanide. Vous m'excuſerez bien*, repliqua il, *illuſtre race; ſi ie n'auois excuſe euidente, ie vous porterois ſur mon col & ſur mes eſpaules; mais ie recompenſeray ce defaut par le bien & l'honneur que ie vous feray à vous & à vos compagnons.* Il les congedia enſuite, les traitant auec toute ſorte de courtoiſie & de ciuilité. Entre autres queſtions il leur propoſa auſſi vn iour celle cy, ſans

tesmoigner que ce fust pour leur nuire ny malfaire. *Lequel des deux est preferable*, dit-il, *pour le rang, l'auantage de la science ou celuy de la naissance?* Ils cogneurent & aperceurent bien son intention ; mais ils baisserent tous les yeux & firent voir qu'il n'auoient pas enuie de respondre, sçachant que c'estoit pour les esprouuer. Il n'y eut que le Cadi Samsoldin le Nabelesois, le Chanbelien, qui prit la parole & respondit ainsi. *La science*, dit-il, *est preferable à la naissance, & plus considerable qu'elle, deuant Dieu & deuant le monde. Vn roturier de bon esprit vault mieux qu'vn noble ignorant; vn habile lecteur merite mieux la prelature, qu'vn seigneur de sang illustre. La preuue en est euidente: Car tous les confreres du Prophete preferent Abubecre à Gali, sçachant bien tous, qu'Abubecre estoit le plus sçauant d'eux, le plus habile, & le plus capable de presider aux affaires de la Religion Mussulmane. Cette preuue est confirmée par le dire du Prophete mesme; mon peuple, dit il, ne s'accordera point dans l'erreur.* Apres cela il separa sa robe, escoutant Tamerlan, & attendant l'euenement de sa responsе, & se deboutonna, se disant à luy mesme; *tu ne tiens la vie que par emprunt, il faut aualer le calice de la mort tost ou tard. Mourir martyr, c'est le plus eminent acte de Religion ; mais la plus belle chose, que puisse faire en sa vie pour l'amour de Dieu vn homme, qui croit deuoir paroistre vn iour deuant luy, c'est de dire la verité deuant vn Roy iniuste. Que fait cét homme*, dit Tamerlan, *qu'il est si long temps sans parler? Nostre grand maistre*, dit l'autre, *vos armées sont respanduës par tout, comme les familles des enfans d'Israël. Il y en a beaucoup entre eux, qui se sont forgés de nouuelles loix & ont pris des reigles de vie & de religion à leur fantaisie, se diuisant, & faisant des sectes. Il ne faut point douter que les entretiens qui se font en vostre presence, ne se diuulguent, & que ce qui se dispute deuant vous de plus remarquable, ne vienne à la cognoissance du monde. Ce discours, que ie viens de faire, estant constant, & demeurant en la memoire de quelqu'vn de ceux qui ne sont pas Sunnites, & particulierement de ceux qui font profession de soustenir Gali, & qui dans leur Heresie apellent Abubecre Heretique: il ne faut point demander ce qui me doit arriuer; il est aisé de voir que ie n'auray personne de mon costé pour me proteger, qu'on me tuera deuant tout le monde, & qu'on*

*respandra mon sang tout de iour. Cela estant ainsi, ie m'en vay me preparer à ce bon heur, & à finir par le martyre les auantures de ma destinée. I'en feray sçauoir*, dît Tamerlan, *i'en diray & publieray sans crainte, ce qu'il plaira à Dieu*; puis iettant les yeux sur l'assemblée, *Ne reuenez iamais icy chez moy*, adiousta-il. L'homme, dont nous auons parlé, ie veux dire Gabdolgebar, estoit le Docteur & le Prelat de Tamerlan & l'vn de ceux qui se baignoient deuant luy dans le sang des Mussulmans. Il estoit sçauant & habile homme, parfait Iurisconsulte, subtil à la dispute, & qui épluschoit exactement les principes des questions. Son pere estoit le Negaman dans Samercand, & luy dans les prouinces le plus sçauant de son temps, de sorte qu'on l'appelloit le second Negaman. Il estoit de ceux, qui dorment à midy, sans se mettre en peine de l'autre monde, Dieu luy ayant aueuglé l'esprit, comme les yeux, en celuy cy. La pluspart des Docteurs de son temps dans les pays de de la Riuiere le tenoient pour leur souuerain chef, & empruntoient de luy ce qu'ils enseignoient: *Il n'y a pas de differẽce entre les Sunnites & les Raphidites pour les principaux points de la religion; le debat n'est qu'en certaines circonstances, dans lesquelles ils s'egarent du vray chemin.* Cependant tous les meschans rauisseurs & tous les rebelles infidelles s'employoient à faire proye des biens des habitans de la Syrie. Le fils du Charebien, le fils du Muchadeth, Gabdolmelic fils du Tucritois surnommé Samaque, & quelques autres de mesme eux, enfans & nourrissons de la tyrannie, dans le peu de concorde qu'il y auoit, s'accommodoient aucunement ensemble, quoy qu'en presence des plus grands & plus considerables de la Ville cy dessus nommés & des principaux habitans; car ils ne pouuoient demeurer derriere, sans regarder du coing de l'œil & s'arrester auec les gens de ses bureaux & de ses comptes & ceux qui auoient soin de ses magazins & en tenoient registre. Entre ceux cy estoient le sieur Masgude le Semnanien, nostre maistre Omar, & Tageoldin le Selmanien, tout cela dans la Maison de l'or qui est vn lieu assez cogneu; & Barque Alladade deça la Petite porte, dans la maison du fils de Mas-

cor. Tous ceux qui auoient en leur cœur quelque haine ou rancune, ou malueillance, ou enuie, ou inimitié, ou malice, ſe mirent à inciter contre leurs freres ces tyrans inhumains, & cruels & impitoyables ſatellites, qui ſans attendre de preuues valables des accuſations, qu'on faiſoit pardeuant eux, ſur le moindre ſoupçon & la plus legere apparence, faiſoient perdre tout le bien d'vn pauure homme, le condamnant à des amendes immenſes & l'accrauantant tout d'vn coup comme vn foudre lancé du Ciel.

9. Il ſe reſolut auſſi pendant ce temps là d'aſſieger le Chaſteau, & fit pour cela les preparatifs poſſibles. Il ordonna de baſtir à l'oppoſite vn edifice plus haut eleué, qu'il n'eſtoit, afin que les ſoldats eſtant montés deſſus, euſſent plus d'auantage pour le ruiner. Ils amaſſerent des poutres & des buches en quantité, & les ayant rangées les vnes ſur les autres, ietterent des pierres & de la terre deſſus & la foulerent. Cecy ſe faiſoit du coſté de la Syrie & de l'Occident. Eſtant montés enſuite ſur ce baſtiment, ils batoient de là le Chaſteau de toute ſorte d'armes. Il donna la charge de ce ſiege à vn de ſes grands Commandeurs, nommé Gehanoſas, qui s'y employa & en prit le ſoing, dreſſant les machines à l'encontre, & ſapant & minant par deſſous. Il y auoit dedans vne garniſon, qui n'eſtoit pas fort nombreuſe, dont eſtoient chefs Sehaboldin le Zardacaſe de Damas, & Sehaboldin Achamed le Zardacaſe d'Alep, qui donnerent bien des affaires à ſon armée, & l'incommoderent & endommagerent beaucoup à coups de dards & de iauelots, bleſſant & tuant tant de ſoldats, qu'on n'en peut pas regler le nombre. Mais ſe voyant enfin enuironnés des flots de cette mer infinie, qui les accabloit de tous coſtés, greſlés d'vne infinité d'incommodités, qu'on leur iettoit d'enhaut, ſapés & minés par deſſous, batus à droite & à gauche, laſſés & fatigués de combatre continuellement, ils demanderent ſeureté & deſcendirent vers luy, ſans s'obſtiner plus long temps. Toutes ces terribles auantures & euenemens admirables arriuerent pendant la fin du dernier mois Rabigue, les deux Gemadis,

& Regebe. Il ne peût auoir raison du Chasteau, qu'apres vn siege de quarante trois iours. Il s'amusa pendant ce temps là à faire recherche des plus excellens & plus habiles Artisans & plus signalez maistres en leur mestier. Ceux qui trauailloient en soye, luy firent vne robe tissue de soye & d'or sans cousture, qui estoit vn ouurage merueilleux. Il fit bastir dans les sepulcres de la Petite porte deux tours ioignant l'vne à l'autre sur le tombeau des femmes du Prophete, à qui Dieu fasse paix & misericorde. Il fit aussi amasser quantité d'esclaues Ethiopiens, estant curieux d'en auoir de ceux là, plustost que d'autres.

10. Il y auoit cependant à Saphad vn Marchand, Bourgeois de la Ville, l'vn des plus considerables & des plus auisez, nommé Galaldin, des descendans de Dauadar, lequel ayant rendu quelques seruices au Sultan, auoit obtenu de luy l'Huisserie de cette place. Le Gouuerneur estant allé à Alep, comme c'est la coustume, qu'en son absence l'Huissier le represente, Galaldin le Dauadaride demeura ainsi Lieutenant du Tonbegue l'Othmanide dans Saphad. Tous les Gouuerneurs abismerent dans les flots de ce grand fleuue, & entre autres l'Othmanide & le fils du Techane; quelques vns moururent, quelques autres s'enfuirent; le Tonbegue & Omar demeurerent emprisonnés. Tamerlan estant arriué en Syrie & ses gens s'emparant de tous costés par son ordre des places abandonnées, chaque Gouuerneur de Prouince commença de faire ce qui luy sembla le plus à propos. Les vns fortifierent leurs places, les autres en redoublerẽt la garde, les autres prindrẽt la fuite, les autres s'apprestèrent à en faire de mesme; quelques vns tascherent à faire leur paix & à se maintenir en repos en s'accommodant auec luy & se mettant en ses bonnes graces. Galaldin songea entre autres à ce qu'il deuoit faire, & par quel moyen il pourroit sauuer son Gouuerneur & sa Ville, prenant cela en tasche. Il y auoit chez luy vn homme d'esprit & de prudence, duquel il prist conseil & en delibera auec luy. Celuy cy luy conseilla *de le prendre par douceur & par presens, & d'employer en cela ce qu'il auoit d'argent, vendant*

*mesme ses troupeaux pour y satisfaire* Et il ne le trompoit pas, quand il luy disoit, *que le moyen de se parer de luy, estoit de le flater & adoucir par toutes sortes de voyes*. Il le creut aussi, & comme il estoit puissant en argent & en biens, pensa en luy mesme *qu'il n'auoit reserué son or & son argent que pour la necessité*. Il se resolut donc d'adoucir Tamerlan, s'il se pouuoit, & de sonder au plustost ce gué; imitant le sage Medecin, qui pallie plustost le mal, que de l'aigrir en voulant l'extirper. Il luy enuoya incontinent vne partie de ses grands biens, & gaigna son esprit, en luy faisant auec cela offre de ses seruices. Il adiousta ensuite le double de son premier present, recompensant les defauts de l'essay par la seconde attaque. Tamerlan le remercia de ses bienfaits, & luy tesmoigna qu'il estoit bien auant en ses bonnes-graces, luy enuoyant Lettres de seureté, & l'exhortant *de viure luy & les habitans de sa Ville ioyeusement en la iouyssance de leurs biens, sans aucune crainte ny apprehension. Que chacun eust à se tenir en asseurance, sans quitter sa demeure ordinaire; qu'ils se missent l'esprit en repos, exerçassent leur trafic & fissent leurs affaires à l'accoustumée, prenant commerce auec son armée pour leur profit. Que si quelqu'vn de ses soldats leur faisoit insult, quand il seroit vn de ses freres ou de ses enfans, qu'ils ne fissent point difficulté de se defendre contre luy & de repousser l'iniure, en frapant, & en le faisant sçauoir*. Il se mit apres cela à luy demander tout ce qu'il desiroit; Galaldin le luy enuoyoit & au delà; tant plus il demandoit de choses differentes & de diuerses sortes, tant plus l'autre se monstroit prompt & guay à les luy faire tenir. Il luy demanda vn iour entre autres vne somme d'oignon blanc naturellement, quoy qu'il ne s'en trouue point dans toute la Syrie, non seulement à Saphad; neantmoins il luy en trouua incontinent trois sommes, & les luy enuoya telles qu'elles estoient; ce qui se rencontra par vne grace de Dieu particuliere; de sorte qu'il le prit en affection & desira de l'auoir aupres de luy, disant de luy ce que disent ces vers. *Tu t'es accommodé discrettement au temps, te faisant vn bouclier de ton or & de ton argent, braue homme! si chacun auoit esté comme toy dans la Syrie, on n'auroit point dit de mal de moy*. Il al-

loit vers eux des bandes de l'armée, qui acheptoient d'eux & leur vendoient. Cette paix & amitié dura entre eux ſans rupture, iuſques à ce qu'il decampa de Damas & s'en alla ailleurs. Quand il quitta la Syrie & ſe mit en chemin pour partir, Galaldin le Dauadaride le ſuiuit, & alla trouuer ce Lyon rauiſſant auec des preſens de grand prix & des pieces de cabinet Royal, & vne requeſte dreſſée pour luy preſenter, conceuë en des termes merueilleux, & compoſée de penſées extraordinaires, auec des humilités & des ſouſmiſſions nonpareilles, & des prieres & ſupplications capables d'amollir le fer & les rochers, & de les faire couler, comme l'eau dans ſon lit. Au retour de tout cela il imploroit ſes miſericordes en faueur de l'Othmanide & du fils du Techane, *que de ſes eſclaues il en fiſt ſes affranchis, offrant leur pardon en action de graces à la bonne fortune, & reſpandant ſur eux vne goute de la mer de ſes bontés. Qu'ils eſtoient de trop peu de conſequence pour eſtre mis au nombre de ſes ſeruiteurs, puiſque les Rois de la terre ſeroient rauis de viure comme de petits enfans ſoubs la verge de ſa diſcipline. Que cependant ſon noble conſeil eſtoit au deſſus de tout, & qu'on ne pouuoit mieux faire en rien que d'obeyr à ſes ordres.* Tamerlan apres auoir veu la teneur de la requeſte comme elle commençoit & finiſſoit, & conſideré la beauté & la valeur de ſes nouueaux preſens, ſe remit outre cela en memoire le procedé qu'il auoit tenu auec luy d'abord, & tous ſes ſeruices & bienfaits paſſés. *Le bien fait impreſſion, & le premier a l'auantage; le mal eſt touſiours deſauantageux, & le premier eſt le pire. Attens,* dit le vers, *la recompenſe de tes bien faits, quand tu fais bien, & n'apprehende point de mal, quand tu n'as point mal fait. Qui fait bien*, dit l'autre, *ne manque point d'en auoir la recompenſe; le bienfait ne perit point deuant Dieu ny deuant les hommes.* Enfin ſon cœur s'amollit, quoy qu'il fuſt de fer; ſon aſpreté s'adoucit, quelque rude qu'elle fuſt. Il les fit venir tous deux & les traita honorablement, leur faiſant entendre les prieres que Galaldin luy auoit faites pour eux, puis les ayant mis hors d'apprehenſiō de tout mal, leur donna trois cheuaux, deux à l'Othmanide & l'autre à Omar fils du Techane. Il donna pa-

reille ſeureté à ceux, qui leur apartenoient. Chacun d'eux s'en reuint ainſi chez luy, l'vn à Saphad, & l'autre à Gaze.
11. Tamerlan eſtant deuenu maiſtre du Chaſteau de Damas, plia bagage & ſongea à partir, apres auoir tiré de dedans ce qu'il voulut de meilleur & de plus pretieux, auec pluſieurs ſortes de cruautés contre les habitans & pluſieurs redoublemens de peines & d'afflictions. On dit cependant, que le Sultan aprés s'eſtre enfuy, luy enuoya vn eſcrit, par lequel il luy declaroit la guerre, luy parlant en ce ſens, & à peu prés en ces termes. *Ne vous imaginez pas nous auoir fait peur & nous auoir obligés à prendre la fuite. Vn de nos ſeruiteurs s'eſtoit enorgueilly iuſques à tel point, que de vouloir ſecoüer le ioug de noſtre obeyſſance, croyant qu'il ne falloit que l'entreprendre pour en venir à bout, ſans en rechercher autrement les moyens ny prendre de plus loing ſes meſures. Il vouloit faire, comme vous, rauager le monde & ruiner les villes & les prouinces. Mais il n'y a pas trouué ſon compte; il a rencontré à qui parler. C'eſt cependant ce qui nous a fait reſoudre à nous en reuenir. Car quand vn corps eſt affligé tout enſemble de deux maladies, le ſage Medecin donne ordre premierement a celle, qui preſſe le plus. Comme donc l'affaire, que vous nous braſſiez, eſtoit de bien moindre conſequence, que l'autre, noſtre noble conſeil a trouué à propos de tourner bride, pour reuenir froter les oreilles de ce mal-inſtruict & le faire rentrer en ſon deuoir. Mais par le vray Dieu nous retournerons à vous tout de bon comme des Lyons irrités, nous ſaoulerons du ſang de vos ſoldats nos picques encor alterées, nous vous moiſſonnerons comme vn bled meur & rendrons le champ auſſi vny que la muraille du Temple quarré; vous gemirez ſoubs nos coups comme la farine ſoubs la meule, nous vous preſſerõs de ſi pres qu'il n'y aura point de moyẽ de vous en tirer. Vous aurez beau crier, il n'y aura point de pardon.* C'eſtoient là les fables, qu'il contoit, & les niaiſeries, auſquelles il s'amuſoit, qui eſtoient comme du ſel ſur vne playe ou de l'huile ſur vn feu. Si au lieu de cét impertinent diſcours & de ces ſottes brauades, qui ne meritoient pas d'eſtre eſcoutées, il euſt taſché d'adoucir ſon eſprit & d'eſteindre le feu de ſa cholere allumée, par le moyen de quelques beaux preſens, accompagnez de complimens en forme d'excuſe,

tesmoignant estre fasché d'auoir pris querelle contre luy; peut estre se fust-il appaisé & eust-il moderé l'ardeur de son indignation & de sa haine; mais ils n'en vindrent à ces excuses qu'apres l'incendie de Damas, & le saccagement de la Bosre. Ce fut alors, qu'ils luy enuoyerent des presens & des offres de seruice, auec les Austruches & les Girafes, quand le mal fut fait, & qu'il n'y eut plus de remede. Ils firent comme dit le vers; *La medecine d'vn ignorant, & non pas d'vn habile homme; il la donne dans la force du mal, quand le malade n'en peut plus. Il est liberal*, dit l'autre, *quand ses presens ne seruent de rien.* Bisec, porteur de ce beau libelle, raconte ainsi son auanture. Si tost, dit-il, que ie fus ,, deuant luy, & que ie luy eu presenté la lettre, il la leut, & ,, puis me parla. Dy verité, me dit-il: comment t'apelles tu? ,, Ie m'appelle Bisec, respondis-je. Que signifie, repliqua-il, ,, ce miserable mot? Ie n'en sçay rien, dis-ie, nostre maistre. Tu ,, ne sçais pas ce que signifie le nom que tu portes, adiousta-il, ,, ny de quelle consequence il est! & comment serois-tu capable ,, de bien faire vne Ambassade? Sçaches, Bisec, que si ,, ce n'estoit que la coustume des Rois porte de ne point faire ,, de mal aux Ambassadeurs: si ce droit n'auoit esté estably ,, par les Princes du temps passé & obserué par les Sultans, ,, dont ie veux suiure les traces & faire reuiure les bonnes ,, actions, ie te traiterois, comme il appartiendroit, & te donnerois ,, ce que tu merites. Mais il est vray que la faute n'est ,, pas à toy, c'est à celuy qui t'a donné cette commission. Ie ,, croy mesme qu'il ne luy en faut pas à luy mesme sçauoir ,, mauuais gré; car il agit suiuant la portée de son esprit, c'est ,, là où pouuoit atteindre son raisonnement & sa pensée. On ,, voit en son impertinent procedé la conclusion de ce que ,, dit le vers. Quand tu n'es pas present à ton affaire, choisis ,, bien ton commis; car en cela paroist la prudence d'vn homme. ,, Va-t-en, me dit-il ensuite, voir vostre Chasteau, vostre ,, forteresse imprenable, en laquelle vous auiez tant de ,, confiance. I'y allay, & trouuay tout bouleuersé & ruiné de ,, fond en comble, dedans & dehors; puis ie le reuins trouuer, ,, & luy dis ce que i'auois veu. Ton maistre, me dit-il ,,

» alors, ne merite pas que ie pense à luy, ny que ie luy fasse
» aucune response; neantmoins dy luy, que ie m'en vay le
» trouuer aprés toy, & que les grifes de mes lyons ont pensé
» t'emporter le derriere; qu'il n'a qu'à trousser sa iaquette,
» soit pour se defendre, soit pour s'enfuir, & s'apprester à l'vn
» ou à l'autre du mieux qu'il pourra. Apres cela il me don-
» na mon congé, & ie m'en reuins promptement, pensant ne
» voir iamais l'heure d'estre arriué en Egypte.

12. Tamerlan apres auoir remply ses magazins des despoüilles de Damas les plus pretieuses, & vuidé & espuisé iusques au fond, tout ce qu'il peût, commanda outre cela de mettre ces grands Commandeurs cy dessus mentionés à la torture. Ils les tourmenterent de toutes les façons & leur firent endurer toute sorte de douleurs, tant qu'ils tirerent d'eux ce qu'ils auoient le plus secretement caché, comme on tire l'huile au pressoir. Il lascha ensuite la bride à ses soldats, & leur permit le pillage à discretion, sans rien reseruer, de prendre les biens & les personnes, de maltraiter, tuer, brusler, emprisonner. Ces execrables infidelles s'y employerent incontinent de toutes leurs forces & n'y épargnerent rien de leur cruauté & inhumanité. Ils se ietterent sur les Mussulmans & sur les Tributaires, comme des loups affamés sur vne bergerie, & leur firent souffrir toutes sortes d'indignités, cõmettant des crimes horribles mesmes à raconter. Ils reduisirent à la seruitude les Dames les plus considerables, & rauirent l'honneur aux plus saintes & plus pudiques. Ils tourmenterent les grands & les petits de diuers supplices, & tirerent d'eux ce qu'ils auoient de plus cher, & de plus caché par des voyes estranges & abominables. Ils separerent les meres d'auec les enfans, & les ames d'auec les corps, & firent porter à chacun les peines des pechés qu'il auoit commis & non commis. Ils contraignoient les hommes d'abandonner pere & mere, frere & sœur, femme & enfans, parens & amys: car chacun auoit assez affaire pour luy mesme. Les plus puissans furent mis au rang des plus chetifs, & les plus honnestes gens des plus meprisables. Le mal fut commun & egal pour tous, & peu

s'en

s'en sauuerent. Les esprits les plus doux perdirent patience, & les plus sages furent troublés. La douleur accabla tout le monde. I'oserois bien iurer Dieu, que ces iours de desolation furent vn des signes du iour de la Resurrection, & vn eschantillon de ce temps espouuantable. Ce pillage public dura enuiron trois iours. Apres auoir fait leur rauage, pris tout ce qu'ils peurent prendre, exercé toutes leurs violences & infamies, outré les cœurs de douleur, tourmenté les corps, & fait couler des ruisseaux du sang des Mussulmans, ils eurent recours à l'incendie pour acheuer le saccagement, & mirent le feu au milieu de la Ville. Il y auoit parmy eux des Raphidites de Chorasane, qui le mirent particulierement au grand mosquée des enfans d'Ommie. Le vent fut de la partie & se meslant auec les flammes, rendit l'embrasement vniuersel. Cela dura par la permission du tout-puissant vne nuict & vn iour. Tout ce qui restoit du pillage, fut bruslé & consommé; le feu effaça toutes les traces & apparences de cette grande Ville. Le soir venu, on n'entendoit plus aucun bruit dans ces lieux desolés: le matin ils parurent deserts, comme si iamais il n'y eust eu personne. Ils auoient auparauant l'incendie emporté tout leur butin hors la ville, & n'auoient laissé dedans rien qu'ils peussent regreter.

13. Ce desolateur du monde partit ensuite & leua de là l'orage de sa violence, le Samedy troisiesme iour de Sagbane Son armée auoit tant de biens, qu'elle ne sçauoit, qu'en faire. Ils estoiẽt si chargés de richesses, qu'ils ne pouuoient les porter: le fardeau estoit trop grand, ils n'auoiẽt pas qui peust en faire la voiture. Ils commencerent donc à en ietter vne partie icy & l'autre là, & en laisser vne quantité par tout où ils passoient, & dans tous les lieux où ils arrestoient. Les deserts & les solitudes, les mõtagnes & les campagnes, par où ils auoiẽt marché, sembloient des foires garnies de toutes sortes d'estofes & de marchandises pretieuses. La terre auoit ouuert ses magazins, & mis au iour ses thresors, & ce qu'elle auoit autres-fois caché de plus pretieux dans ses entrailles. Leur meschanceté sembloit crier par les montagnes & les cam-

pagnes ces vers, qui me sont venus en pensée. *Nous rceognoissons le mal pour nostre nature, & la desolation pour nostre discipline; c'est ce que nous auons apris de nostre maistre & de ses loix.* Auec tout cela, quand ils eussent pris dans Damas plusieurs fois autant de biens, comme ils y en prindrent, quand ils eussent puisé de ses tresors mille fois au double de ce qu'ils emporterent, la source n'en fust pas tarie pour cela, ny la mer de son abondance asseichée; mais ce fut le feu, qui perdit tout. Car il brusla la plusspart de ceux, qui estoient dans la Ville, faute de secours; combien donc faut-il penser qu'il consomma de richesses, de meubles, & d'vtensiles? Les chiens s'accoustumerent à manger la chair des morts dans la Ville. Il ne se trouua qui que ce fust dans le passage qui menoit au grand mosquée des enfans d'Ommie. Cependant l'Egypte & les autres Prouinces estoient toutes esperduës; elles auoient le courage abatu & les mains liées, & sans penser à se defendre, ne se preparoient qu'à la fuite. On voyoit les hommes tous estourdis & enyurés, quoy qu'ils n'eussent point beu; le corps tremblant, le cœur palpitant, la voix cassé, la veuë esgarée, les leures seches, la contenance triste & morne, le visage refroigné, comme si on leur eust mis le ioug sur les espaules. Tous les bourgeois des Villes aussi bien que les habitans des montagnes & des campagnes se tenoient prests à partir, escoutant les bruits, qui couroient, & les nouuelles qui se disoient, & deliberant là dessus de ce qu'ils auoient à faire, de s'en aller ou de demeurer. Tamerlan reprit ses brisées & recommença sa marche ordinaire pleine de rauage & d'iniustice. Ses armées s'estendoient de tous costés & bouchoient tous les passages; la terreur de son nom remplissoit tout le pays.

14. Nous adiousterons icy auant que de passer plus loing, ce qui arriua aux plus considerables captifs de Damas. L'vn des principaux & plus signalés habitans de la Syrie le Cadi des Cadis Muchildin fils du Gazzolchensi, aprés qu'ils l'eurent tourmenté de diuers supplices, luy faisant aualer l'eau & le sel, & le bruslant & rotissant auec le feu & la chaux,

fut luy & ſon fils le Cadi des Cadis Schaboldin Abulguebaſe, mené à Tabrize, où ils demeurerent tous deux quelque temps en miſere & affliction, & depuis eſtant reuenus en Syrie, remirent leurs affaires en ordre. Le Cadi des Cadis Samſoldin le Nabeleſois le Chanbelien, & le Cadi des Cadis Sidroldin le Munaui le Sapheguien, paſſerent en la miſericorde du bon Dieu, noyez dans la riuiere de la Terabe. Sehaboldin Achamed fils du Sahide le Mugtaber, qui faiſoit les affaires du Vizir, les voyant diſpoſés à le tourmenter & à le mettre à la queſtion, comme il auoit auparauant enuoyé au loing ceux qui luy appartenoient, eſtant demeuré ſeul & denüé à Damas, leur raconta ſon hiſtoire & leur declara tous ſes moyens qu'il peut de pourſuiure la priſe de ce qui luy appartenoit; ſurquoy s'eſtant ſaiſis de ce qu'il auoit caché, ils ne le tourmenterent point; mais le prindrent en partant parmy leur attirail, & le menerent à Samercand, où il endura beaucoup de trauerſes, comme en vn lieu où il eſtoit eſtranger, ſans bien, & ſans amys; il reuint neantmoins depuis à Damas & y finit ſes iours; Dieu luy faſſe miſericorde. Du nombre des Commandeurs on remarque particulierement le grand Commandeur Betachaſe, lequel eſtant lié à ſa ſuite, mourut en arriuant aupres de l'Euphrate. Pour le Cadi Naſeroldin fils d'Abultibe, ils le tourmenterent en toutes façons. Comme il auoit vn corps foible & eſtoit d'vn temperament delicat, melancholique, il ne peut pas reſiſter, mais les fruſtra par ſa mort de ce qu'ils pretendoient de luy. Il ſuccomba & mourut & entra en repos, beuuant dans la coupe du martyre le vin de la bienheureuſe Eternité. Ses amis l'enterrerent dans le College Carouſien. Dans le pillage public & dereglé, le Cadi des Cadis Taquildin fils de Muphliche ſouffrit le martyre ſans y penſer. Berhanoldin fils du Cuſe fut malade dix-ſept iours & mourut dans la ruë de Talalgebne auec pluſieurs autres. Ils en vouloient pour lors aux viuans & aux morts, & craignoient que quelques-vns n'eſchapaſſent de leurs mains par de feintes funerailles, & ne trouuaſſent la vie dans le tombeau; ce qui les obligea d'aſſieger toutes les

maisons de la Ville, empeschant les viuans de sortir & ne permettant pas de porter les morts en terre. Celuy, dont nous parlons, estant donc mort, il y eut bien des affaires. Ils arresterent son conuoy & s'emparerent de sa biere & de son équipage funebre. Enfin apres beaucoup de peine & de difficulté, il fut enterré dans le College Salichien, ayant esté emporté dehors par la petite Porte. Gabdolmelic fils du Tucritois s'en alla de bon gré auec Tamerlan, qui luy donna depuis le gouuernement de Sirame, où il demeura peu de iours. C'est vne place au delà du Sichone. Vn autre appellé Ialbegue le furieux, s'estant auancé en ses bonnes-graces par le moyen de la peine qu'il y prit, & de l'industrie qu'il y employa, luy donnant, dit-on, des instructions pour rançon, fut par luy deliuré & exempté des miseres communes, & eut beaucoup de faueur & de credit auprés de luy, l'accompagnant en son retour: cet impitoyable le gratifia en ce pays là du gouuernement d'vne Ville nommée Ienciblase au delà de la riuiere de Chagende, enuiron à quinze iournées de Samercand, & à quatre de Sirame. Le nom de ce vilain estoit Achamed; mais on l'auoit surnommé Ialbegue le furieux. Il emmena de Damas outre ceux cy, les plus habiles maistres de chaque mestier, & les plus entendus & mieux versés en chaque art & science, les Tisserands, les Tailleurs d'habits, les Massons & Architectes, les Charpentiers, les Bonnetiers, les Medecins de bestes, les faiseurs de Pauillons, les Peintres, les Faiseurs d'arcs, les composeurs d'Antidotes, & en vn mot de toutes sortes d'Artisans. Il amassa aussi comme nous auons desia dit, grand nombre d'Ethiopiens. Il distribua toutes ces gens cy par bandes, & les mit entre les mains de quelques Capitaines pour les conduire à Samercand. Il prit aussi Gemaloldin Prince des Medecins, & Schaboldin Achamed le Zardacase, lequel tenant fort dans le Chasteau, comme nous auons dit, auoit fait mourir tant de ses soldats, qu'on ne peut pas en dire le nombre, ny en determiner la quantité. Il auoit pres de quatre vingt dix ans & estoit tout courbé de vieillesse. Quand il le vit, il alla vers luy tout

furieux & transporté de cholere & luy parla ainsi. *Tu as fait mourir*, dit-il, *mes meilleurs soldats & m'as affeibli par la perte de ceux que i'affectionnois & qui estoient des plus prompts à mon seruice. Si ie te fais mourir tout d'vn coup, ie ne seray point vangé ny satisfait à ma fantaisie. Ie te veux tourmenter dans ta vieillesse & te combler de misere & d'infirmité.* Il le fit aprés cela charger au dessus des genoux de fers pesans sept liures & demye au pois de Damas, dans l'intention qu'il auoit de le faire souffrir. Il demeura enserré & emprisonné perpetuellement & sans relasche, iusques à la mort de Tamerlan. Aprés cela il fut soulagé de ses maux, dechargé de ses fers, & deliuré de sa prison, & passa ensuite en la misericorde de Dieu tout puissant. Il se peut bien faire qu'il prit encor bien d'autres personnes signalées & considerables, des seigneurs & grands de la Ville, que ie ne sçay pas comme il traita.

15. Tous ses Commandeurs & Capitaines n'en faisoient pas moins en leur particulier, prenant des intepretes de la loy, des Docteurs, des gardes de l'Alcoran, des plus habiles hommes & plus experts Artisans, des seruiteurs, des femmes, des enfans, des ieunes filles, tant qu'on n'en peut pas dire ny determiner la quantité. Et de mesme de tous ceux qui estoient en son armée, grands & petits, maistres & valets: Car iamais il n'ostoit rien à personne de son pillage & de son butin; le premier qui mettoit la main sur quelque chose, c'estoit à luy; cela s'entend, quand il auoit lasché la bride & permis le pillage publiquement; car alors tout le monde y auoit égal auantage, les plus chetifs autant que les principaux; encor bien que celuy, qui auoit butiné quelque chose, ne fust que captif ou estranger parmy eux, & ne fust pas de leur bande; il n'importoit point; cela luy estoit acquis, parcequ'il suiuoit leur route & s'estoit engagé à leur façon de viure, en les imitant & faisant comme eux. Mais auant la permission donnée, si quelqu'vn eust fait tort à qui que ce fust, quand il eust esté auprés de Tamerlan comme son pere ou son fils, pour le moindre exces, la moindre iniure, & la plus legere volerie, il

mettoit ses biens & son sang à l'abandon ; il n'y auoit rien de defendu ny d'illegitime à l'encontre de luy ; il ne seruoit de rien de demander pardon ny de se repentir; ses amys ny ses seruiteurs n'auoient point le credit de le sauuer; il ne falloit point dire, ie n'y pensois pas. C'estoit là vne regle, qui ne s'enfreignoit point, & vne loy, dont il n'y auoit point de dispense. Apres qu'il eut ainsi fait l'Aoust à Damas, & moissonné tout ce qui se presenta à luy; comme il fut prest d'en partir, les Glaneurs & les Sauterelles vindrent aprés luy, & le suiuirent mesme iusques à Mardin & à Bagded, rongeant les arbres & les fruits de la campagne, & rasant tout par où ils passoient.





# L'HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN

*Traduitte de l'Arabe du fils de Guerapse*
*Par* P. VATTIER.

---

## *LIVRE SIXIESME.*

1. V partir de Damas, Tamerlan arriua à Emesse, qu'il ne pilla point, l'ayant donnée, comme nous auons desia dit, à Chaled, Dieu luy fasse paix; mais ils ruinerent tous les villages de ses dependances & rauagerent tous les enuirons. De là ils passerent à Cheme, où ils pillerent tout ce qu'il y auoit de plus pretieux, & mirent au iour ce qu'il y auoit de plus caché, emmenant captiues les femmes & les filles les plus considerables. Le dix-septiesme iour de Sagbane, ce torrent impetueux inonda les montagnes. De là il enuoya à Alep querir ce qu'il auoit deposé dans le Chasteau, puis marcha vers l'Euphrate, qu'il passa & trauersa, partie dans des bateaux, partie au-

trement, & estant arriué à la Ruhe, la pilla, & emporta ce qu'il y auoit dedans de meilleur. Aprés cela ce perfide enuoya vn messager de sa part à Mardin querir le Malcoldahere, auec vn mandat de mespris, commençant ainsi, à ce qu'on dit. *Dieu vous donne la paix, pouruenque les accords tiennent. Il nous a pris enuie &c.* Le Malcoldahere refusa de l'aller trouuer, & ne tint compte de luy ny de ses discours. Car il s'en estoit mal-trouué la premiere fois, comme nous auons dit, & n'auoit pas besoin de recommencer vne seconde espreuue. Il proceda en cela auec toute franchise, citant l'hemistiche; *qui esprouue ce qu'il a desia esprouué, ne peut que s'en repentir.* Il deputa seulement vers luy vn de ses seruiteurs, nommé le Chage Mahomet fils de Chasbec, auec des presens, des offres de seruice, & des excuses de ce qu'il ne l'alloit pas voir en personne, fondées sur quantité de choses, commençant sa response, comme il auoit fait son mandat; *I'ay des enuies de vous voir inexprimables; mais mon ame craint ce qui luy est desia arriué.* Tamerlan fut mal satisfait de cette response, & commença à se mordre les doigts de l'auoir la premiere fois laissé eschaper d'entre ses grifes. Le Lundy dixiesme iour du mois Ramadan ils arriuerent aupres de Mardin & camperent à Denisar, & des le lendemain matin vindrent pour assieger la place. Les habitans auoient vuidé la ville & s'estoient refugiés dans leur citadelle imprenable. Ce Chasteau est vn gibier si haut gisté, qu'il n'y a pas moyen de l'attraper; la teste de ce Chameau ne peut souffrir qu'on l'encheuestre. Il est situé sur vn roc eleué dessus la croupe d'vne montagne, comme vne onde sur vne haute mer, sans autre difference de l'vn à l'autre, sinon que l'onde est mobile, & le roc est inesbranlable. Au haut de ce roc il y a vn vallon plus spatieux que les plaines du pied des montagnes, où il y a des iardins comparables pour les agreemens du lieu & les belles eaux à ceux du Paradis, auec des champs à ensemencer & des pasturages pour le bestail & la commodité du laitage. Tout cela est borné tout autour de precipices que les plus grands courages n'oseroient s'imaginer qu'on puisse grimper, & de

rochers

rochers auancés, qu'il n'y a point de moyen de gaigner de l'vn à l'autre. Le sentier, par où on y peut aborder, aboutit ou cõmence au Chasteau qui est extremement haut eleué & tout à fait inaccessible d'ailleurs. La ville, bastie à l'entour & cõme penduë à sa ceinture, vit des restes de ses prouisions & s'abreuue du courant de son torrent. Ils sont là au milieu des delices & de la seureté, n'attendant leur subsistance que du Ciel, & n'ayant besoin d'aucun commerce. Tamerlan vint l'assieger par son destroit, poussant droit à mont le sentier. Mais il ne se trouuoit à l'entour aucune place de combat ny aucun lieu où l'on peust asseoir les machines. Il tascha de saper le roc, y employant le pic & la houë & les pointes d'acier les mieux trempées. Mais il n'auoit garde de rien auancer par là; ces fondemens estoient trop solides pour estre croulés. Les pics rebouchoient, les houës rompoient, les pointes d'acier fleschissoient, & les barres de fer se courboient comme des aiguilletes de cuir. *Leur hoyau*, dit le vers, *n'entre non plus dans sa terre, que le bec d'vn oiseau dans vn caillou. C'est rechercher l'amitié d'vn enuieux, c'est faire signe à vn aueugle.* Il s'obstina à tenter toutes sortes d'inuentions iusques au vingtiesme iour du mois Ramadan; mais il n'en peut trouuer vne bonne; tous ses efforts furent inutiles. Voyant enfin qu'il ne luy seruoit de rien de s'obstiner, qu'il ne pouuoit venir à bout de ses pretentions, que c'estoit disputer contre la verité toute claire, qu'il auoit fait vne folle entreprise & voulu passer les bornes de son pouuoir; il n'estoit plus en peine, que de couurir la honte de sa temerité. Pour empescher donc, qu'on ne le meprisast, en se rendant effroyable, il bouleuersa la Ville, ruina les murailles, demolit les maisons & les temples, & mit tout ré-pied ré-terre & sans dessus dessous. Aprés cela il marcha vers Bagded auec ses troupes nombreuses comme les sauterelles, les bibets, & les sables.

2. Il auoit enuoyé vne partie de son butin à Samercand auec Alladade. Ce conuoy estant arriué à la Ville de Soure, n'y trouua maison entiere. Il passa ensuite à Chelate & à Gudolgeuze, qui sont des Villes du pays des Courdiens

bien peuplées & bien baſties. Si toſt qu'Alladade approcha de la Capitale de ſon Gouuernement dans les reſſorts de Tabrize & d'Adrabigene, il viſita le conuoy à Guidolgeuze le iour de la Feſte de Ramadan. Ils entrerent apres cela dans les reſſorts de Tabrize, puis de Sultanie, puis dans les prouinces de Chorasſane. L'hyuer eſtoit alors paſſé, le Printemps faiſoit parade de ſes beautés & commençoit à les eſtaler. Les prairies ſe reueſtoient de leur verdure eſmaillée de l'agreable diuerſité de couleurs dont leurs fleurs ſont peintes par les mains ingenieuſes de la nature; les linotes, les roſſignols, & les autres oiſeaux diſperſés parmy les fueillages faiſoient retentir l'air du concert de leurs diuers accens, charmant les oreilles & égayant les eſprits par la douceur innocente de leurs ramages; la miſericorde de Dieu tout-puiſſant faiſoit reuiure la terre aprés ſa mort. Le conuoy ne ceſſa de marcher de iour & repoſer de nuit, & continuer ſon voyage, qui n'eſtoit pas celuy de la Mecque, changeant tous les iours d'eſtape, tant qu'il arriua à Niſabure, puis à Geme. Ils trauerſerent enſuite les plaines de Baourde & de Machane, & paſſant à Andechoüy arriuerent ſur le bord du Gichone. Ils paſſerent la riuiere dans des bateaux, puis continuant leur chemin droit comme vne eſtoile fixe, auancerent ſi bien, qu'ils arriuerent à Samercand le Mardy treizieſme iour du mois Mucharram de l'an huict cens quatre. Il y auoit dans le conuoy vne troupe de Syriens, dont le plus conſiderable eſtoit le Cadi Sehaboldin Achamed fils du Sahide, le Vizir; les autres eſtoient des Medecins de beſtail, des Teinturiers, des Tiſſerands en ſoye. Ce fut icy le premier butin qu'il fit porter de Syrie à Samercand, & les premices des fruits de ſes pillages tant en meubles qu'en captifs & captiues. Il les fit expoſer à la veuë du peuple & fut bien aiſe que le monde en conſideraſt la beauté, la valeur, & la diuerſité.

3. Cependant aprés auoir donné le Gouuernement d'Amide à Crabluque Othman, il partit de Mardin le Ieudy vingtieſme iour du mois Ramadan, cinquieſme d'Aïar,

& se mit à rauager ces pays là, saccageant entre autres Nesibine, & la rasant apres l'auoir pillée, de sorte qu'elle demeura sans habitans, toutes les maisons en estant demolies. De là il tourna à la Mousele, qu'il accabla de miseres. Aprés l'auoir reduite en piteux équipage, il la donna au Chasinbic fils de Chesine. Il marcha ensuite auec grand tumulte vers le pont, faisant courir le bruit, qu'il s'alloit retirer de ses rauages & retourner en son pays. Mais le Sultan Achamed ne faisoit aucun doute, qu'il n'eust dessein de venir à Bagded, & que ce qu'il disoit, ne fust au plus loing de sa pensée, suiuant son naturel & sa façon de faire ordinaire. Apres donc que le Sultan Achamed fut informé, que Tamerlan avant ruiné Damas & passé par Mardin, auoit enuie de visiter Bagded, il creut que le meilleur estoit de s'en aller, & s'appresta aussi tost à la retraite, resolu de ne le point attendre. Il fit son Lieutenant vn nommé Pharge, & luy donna ses ordres à luy & au fils du Baliquien, puis accompagné de Crajoseph, partit tirant au pays Romain. Entre autres choses il ordonna à son Lieutenant de ne pas fermer les portes à Tamerlan, quand il viendroit, de ne luy refuser rien de ce qu'il demanderoit, qu'on se gardast bien de tirer l'espée contre luy, & quand il commanderoit quelque chose, de dire non, ou pourquoy. Cecy ayant esté rapporté à Tamerlan, le vieux routier enuoya à Bagded vingt mille combatans soubs la conduite de trois de ses Commandeurs & principaux ministres de sa tyrannie ordinaire, Amirozade Rostam, Gelale l'Eslamien, & Siche Nouroldin, auec ordre aux deux autres de recognoistre le Commandeur Rostam pour leur Superieur, & quand ils auroient Bagded entre leurs mains, de luy en ceder le Gouuernement. Mais quand le Sultan Achamed eut comme vn Soleil tiré à l'Occident, abandonnant sa ville de Bagded, & les armées de Tamerlan comme les ailes d'vne nuict obscure, inuesti ses enuirons & fait esclater sur elle leurs feux de mauuais augure, Pharge ne peut se resoudre à suiure les ordres de son maistre, en la remettant de bon gré entre leurs mains, au contrai-

re il s'apprefta à combatre & à fouftenir le fiege, faifant tous les apprefts, qu'il peut, pour cela, à la male-heure. Les gens de Tamerlan luy manderent cette nouuelle, & attendirent fon ordre là deffus. Incontinent il tourna bride de ce cofté là, traifnant auec luy la defolation, & rauageant tout par où il paffoit, & apres les tonnerres & les efclairs de fes menaces, les accabla d'vn orage de douleurs. Il approcha la Ville, & combla incontinent les habitans de miferes & de trouble, par le moyen de la famine & de la diffenfion, les batant de toutes fortes d'armes & les enferrant eftroitement. Ils ne laifferent pas de tenir ferme quelque temps, & de tuer & bleffer beaucoup de fon monde, ce qui le mit en vne eftrange cholere. Il donna enfin vn affaut general, & prit la Ville par force le iour du grand facrifice, qu'il celebra à fa fantaifie, immolant les Muffulmans à fa fureur. Il ordonna à tous ceux qui eftoient employez fur le roole particulier de fa milice & tenoient le premier rang parmy fes foldats, de le venir voir auec chacun deux teftes d'habitans de Bagded. Chacun donc s'employa à faire double meurtre & double pillage, puis ils le vindrent trouuer en gros & en détail, le fang courant à torrens dans le Tigre, où ils ietterent enfuite les corps, amaffant les teftes enfemble & en baftiffant des trophées. Il y eut enuiron quatre vingts dix mille habitans de Bagded tués de fang froid. Quelques-vns d'eux ne pouuant recouurer des Bagdedois, couperent la tefte à des Syriens, qu'ils auoient auec eux, & à d'autres captifs; quelques autres ne pouuant trouuer des teftes d'hommes, en couperent de femmes; il y en eut mefme, qui n'ayant point de prifonniers, allerent à la chaffe par les ruës, & prindrent les premiers rencontrés de leurs Camarades, racheptant leur vie au prix de celle de leurs ennemys ou amys indifferemment, fans auoir pitié ny compaffion de perfonne. Car ils n'euffent ofé defobeyr au Commandement qui leur auoit efté fait, il n'y auoit ny excufe, ny priere capable de les fauuer. Le nombre, que nous auons dit, c'eft fans comprendre ceux qui furent tués pendant le fiege, ou l'affaut, ou furent noyés dans le Ti-

gre. Car on dit qu'il y en eut beaucoup qui ſe ietterent eux meſmes dans la riuiere & y moururent noyez. Entre autres, Pharge s'eſtant mis dans vn vaiſſeau pour ſe ſauuer, fut incontinent enuironné de tous coſtés & couuert d'vne greſle de fleſches. Le vaiſſeau fut par aprés renuerſé, & luy ietté au fond. Ils dreſſerent enuiron ſix vingts trophées. Les choſes m'ont eſté ainſi racontées par le Cadi Tageoldin-Achamed le Negamanien le Chenifien, iuge à Bagded, qui mourut à Damas au mois Mucharram de l'an huict cens trente quatre; Dieu luy face miſericorde. Tamerlan fit raſer la Ville apres auoir pris ce qu'il y auoit dedans de richeſſes, ruina les habitans, demolit les maiſons, & renuerſa tout ſans deſſus deſſous. Aprés auoir eſté la Ville de la paix, elle deuint la Maiſon de deſolation. Ils emmenerent captifs ceux qui reſtoient des plus foibles habitans, & les diſperſerent çà & là La fortune les ietta miſerables de tous coſtés, aprés auoir eſté dans le repos & dans la ſplendeur. Leurs demeures, qui n'eſtoient que des iardins de plaiſance à droite & à gauche, ſont preſentement les retraites des hiboux & des corbeaux; ils ietterent leur veuë deſſus, le matin, & ne virent plus rien de ce qu'ils auoient veu le iour precedent. Cette Ville eſt trop cogneuë & trop fameuſe pour en rien dire; l'odeur de ſa renommée n'a pas beſoin qu'on la remuë, pour la rendre plus ſenſible. Il ſuffit de dire qu'elle eſtoit, comme porte ſon nom, la Ville de la paix, & que, comme on dit, il n'y eſt point mort de Prelat.

4. Apres cela il s'enuelopa dans ces Turcs, dont on peut bien dire, que chacun d'eux eſtoit, comme dit le Turc, vn voleur vagabond, & reſolut de paſſer l'hyuer en vn lieu qui eſt bien nommé parmy les Turcs & les Arabes ſuiuant ſa nature & ſes circonſtances, Crabague. Il y arriua au ſoir comme vn eſpreuuier cherchant proye, ou pluſtoſt comme vn hibou de mauuais augure, regardant de quel coſté il tourneroit, & en voulant particulierement au pays Romain. Dans cette penſée il enuoya vne Ambaſſade à Ilderim Bajazet, ce vaillant propagateur de la Foy, qui

en estoit Sultan, & luy declara nettement sans amphibologie, les pretentions qu'il auoit sur luy, prenant pour son pretexte le Sultan Achamed & Crajoseph, & disant, *que s'estant tous deux derobés à la conqueste de son espée, ils alloient estre le subiet du rauage, de la ruine des Prouinces, de la perte des hommes, & de beaucoup de bruit & de tumulte.* Il adioustoit à cela des brauades & des paroles de maistre, comme s'il eust esté vn Haman ou vn Pharaon, disant, *que Pharaon & Haman eux & leurs soldats s'estoient auancés allant où l'ardeur de leur courage les emportoit, & portant par tout auec eux la misere & la desolation; qu'ils prissent garde que les refugiés soubs la protection du Sultan des pays Romains ne leur aportassent semblables mal-heurs. Donnez vous bien de garde,* disoit-il, *de les receuoir chez vous; chassez les, ou plustost prenez les & les liez & tuez, où vous les trouuerez. Ne vous auisez pas de contreuenir à nos ordres, de peur que vous ne vous trouuiez accablés sous la violence de nostre indignation. Vous auez oüy parler de ce qui est arriué à ceux qui nous ont esté rebelles, comme il leur en a pris, comme nous les auons punis & chastiez de leur felonie & desobeyssance. Ne vous amusez donc point à prolonger ny à disputer contre nous de parole, tant s'en faut que vous y employez les armes & le combat: nous vous auons donné assez de preuues de nostre valeur, & vous auons instruicts d'assez beaux exemples.* Il adioustoit ensuite quantité d'autres menaces & fanfaronades & de discours propres à espouuanter & faire trembler des gens capables de crainte. Le fils d'Othoman estoit prompt & courageux & n'auoit point de patience. D'ailleurs il estoit iuste & pieux Prince & grandement zelé pour la Loy; mais quand il auoit dit & resolu vne chose, il n'auoit point de repos, qu'il n'en fust venu à bout. Par le moyen de sa iustice il auoit eu de grandes faueurs de la bonne fortune, & augmenté de beaucoup ses Estats en peu de temps. Il auoit conquis les Prouinces de Querman, tué le Sultan Galaldin, qui les possedoit, & pris ses deux fils prisonniers, qu'il auoit encor chez luy. Il s'estoit aussi emparé des ressorts de Mantase & de Sarouchane. Le Commandeur Iacob fils de Galisas Gouuerneur des ressorts de Querman s'estoit enfuy,

deuant luy chez Tamerlan, & tous les pays possedez par les Chrestiens depuis le mont Balecan iusques aux Prouinces d'Arzangene s'estoient trouuez reduits en son obeyssance. Ayant donc leu son escrit & consideré la forme de son discours, il fut tellement surpris de cholere & de douleur qu'il ne pouuoit demeurer en place. Tantost il se leuoit, tantost il se couchoit, tantost il ne disoit mot, tantost il crioit, comme s'il eust beu de l'infusion de Lycium. Quoy? „ dit-il en suite, pense-t'il m'espouuanter par ses fanfaronades? Se gausse-il ainsi de moy? S'imagine-il auoir à faire „ aux Princes de la Gageme, ou aux Tartares de la Daste barbare? Croit-il que mes troupes soient vn ramas de canaille „ tel qu'il a trouué aux Indes, ou que mes soldats combatent, „ comme la populace de la Gueraque? Compare-il les valeureux champions de la foy Mussulmane, qui sont aupres de „ moy, aux armées de la Syrie? Egale-il des paysans ramassés „ à ma milice? Pense-il que ie ne sçache pas toute son histoire? Comme il a seduit & trompé les Princes l'vn apres l'autre, se iettant sur les plus foibles de temps en temps? C'est à „ faire à moy à desbroüiller tous ses meslanges, & à mettre „ au iour ce qu'il a resserré dans le fond du sac. Et d'où vient-il? Il a esté d'abord vn voleur & vn meurtrier, qui n'auoit „ rien de saint, ny de sacré, qui ne consideroit ny amy ny allié; vn miserable, que la mendicité a contraint de quiter le „ droit chemin, pour se plonger dans le crime. Il a exercé ses „ brigandages, ses voleries, & ses rauages, s'acquerant du pouuoir, & se faisant champ, parce que le monde ne pensoit pas „ encor à luy. Depuis qu'il est né, il a passé sa ieunesse & est „ venu à l'extreme vieillesse, tousiours dans le vice. Il a pris ce „ qu'il a attrapé, & s'est emparé de ce qu'il a peu atteindre. „ D'vne petite estincelle il a fait vn grand feu, & d'vn grain, „ vn plein sac. Mais qu'il se souuienne qu'il n'est venu à bout „ des Princes de la Gageme, que par fraude & tromperie; il „ les a ensuite enuelopés de sa Caualerie & Infanterie, puis les „ a fait mourir, apres qu'ils l'ont espargné dans l'occasion. Pour „ Tuctamis Chan, la plus grande partie de son armée l'a traitreusement abandonné. Et comment pourront des marauts „

» de Tartares, qui ne sçauent que ietter des flesches en l'air, ti-
» rer l'espée & fraper du cimeterre contre les Lyons du pays
» Romain? Pour les armées Indienes, il les a trompées dans
» leurs desseins & renuersé sur elles mesmes leurs stratagemes,
» leurs chefs estant affoiblis & ébranlés particulierement à
» cause de la mort du Sultan. Quant à l'armée de Syrie, on
» sçait bien ce que c'en est, ce n'est pas vne chose cachée, per-
» sonne n'ignore en quel estat ils estoient apres la mort de
» leur Sultan. Les principaux du pays estant en trouble, l'E-
» stat ébranlé & des-vny, les vns courant sus aux autres, n'y
» ayant plus de chefs generaux, tout estant diuisé par petites
» factions, & dispersé sans ordre, il n'y a eu que la dissension
» qui les ayt perdus, & qui leur ayt porté mal-heur. Car en
» apparence ce n'estoit qu'vn corps, mais en effet c'estoient
» plusieurs pieces. Ils sembloient n'auoir qu'vn dessein, par-
» ce qu'ils campoient tous ensemble; mais chacun faisoit ses
» affaires en particulier. Ils ne pouuoient manquer de s'en al-
» ler chacun de son costé; il pouuoit bien les approcher seu-
» rement; il a fait le vaillant en suite, apres qu'il n'auoit plus
» personne à combatre. S'ils eussent esté bien d'accord, ils
» l'eussent exterminé, ils eussent dissipé cette nuë, & mis cette
» canaille en deroute: mais leurs corps estoient assemblés, &
» leurs cœurs bien loing les vns des autres. Et quand ils au-
» roient esté d'accord ensemble, quand chacun auroit fait
» son deuoir, tenant son rang, & combatant de toutes ses
» forces sans lascher le pied, & monstrant dans l'occasion
» tout ce qu'il sçauoit faire, auroient-ils eu la force & la fer-
» meté de nos bataillons, ou la vigueur de nos courages pous-
» sant d'vn mesme effort? Quelle difference entre vn Capi-
» taine, qui mene des gens mal aguerris & mal equipés, & vn
» qui commande de vaillans soldats armés de toutes pieces?
» La guerre est nostre partage, le combat nostre passe-temps
» & nostre mestier. Nostre profession est de batailler en la
» voye de Dieu tout puissant. Les autres combatent pour se
» rendre maistres de ce monde; nous combatons pour rendre
» la parole de Dieu victorieuse. Nos hommes employent leurs
» vies & leurs biens pour achepter de Dieu le Paradis. De
quelle

quelle force ont leurs coups estourdi les oreilles des Infidel- ,,
les? De quelle roideur leur cimeteres ont ils enfoncé leurs ,,
armets? De quelle terreur ne sont point saisis les enfans de ,,
la Croix, quand ils voyent seulement courber leurs arcs? Si ,,
nous les poussons dans les Mers, ils y sautent; si nous leur ,,
commandons de respandre le sang des Infidelles, ils en font ,,
des Riuieres. Ils sont dans leurs forts, tousiours prests à de- ,,
molir les Chasteaux des Infidelles; ils se iettent incontinent ,,
sur eux, & saisissent la bride de leurs cheuaux. Si tost qu'ils ,,
entendent quelque bruit, ils y volent, sans dire à leur Prin- ,,
ce, apres qu'il les a iettés dans le mal-heur & la misere, ,,
qu'ils sont là arrestés, & qu'il vienne combatre luy & son ,,
Maistre. Nous auons des pietons, qui entendent mieux la ,,
guerre, que la plus vaillante cauallerie. Leurs cimeterres ,,
tranchent, & leurs ongles emportent la piece, comme ceux ,,
des Lyons genereux, des Leopards furieux, & des Loups ,,
rauissans. Leurs cœurs sont tels que nous les composons, ,,
sans penser contre nous autre chose qu'ils ne font pa- ,,
roistre. Leurs visages tesmoignent leur resolution dans le ,,
combat, & leurs intentions ne sont autres que celles de leur ,,
Maistre. En vn mot toutes nos occupations, toutes nos ,,
actions, toutes nos affaires consistent à dompter les Infidel- ,,
les, à assembler des captifs, à entasser des despoüilles. Nous ,,
sommes ceux-là, qui combattent en la voye de Dieu, & qui ,,
ne craignent la reprise de personne. Si ie te cognois bien, ce ,,
discours cy t'auancera de faire irruption dans nos pays; mais ,,
si tu n'y viens, que tes femmes puissent estre trois fois repu- ,,
diées; & si tu viens dans mes terres, & que ie m'enfuye de- ,,
uant toy au lieu de te combatre, qu'alors mes femmes soient ,,
repudiées trois fois entierement. Apres cela, sans faire au-
tre cas de ce qu'il luy auoit mandé, il luy enuoya ce discours
pour response.

5. Tamerlan ayant veu cette response; *le fils d'Othoman*, dit-il, *est hors de son sens*; parce qu'ayant fait vn long discours, & dit bien des choses superfluës, il auoit finy ce qu'il auoit ramassé dans son escrit, en parlant des femmes. Car au pays de Tamerlan les femmes sont du nombre des choses,

ſales & qui ne ſe nomment pas par leur nom. Ils n'oſeroient prononcer les mots de femme, ny de fille, ny de femelle ; ils en employent quelques autres en leur place, & ſe gardent bien d'vſer de ceux-là. S'ils veulent faire ſçauoir, *qu'il eſt né à quelqu'vn vne fille*, ils diront, *qu'il luy eſt né vne voilée, ou vne mere de famille, ou vne cachée, ou choſe ſemblable.* Tamerlan ayant donc trouué ample pretexte pour marcher contre le fils d'Othoman, ne penſa plus qu'aux choſes neceſſaires pour accomplir ſon voyage, à l'eſcorte, au chemin, au guide. Il fit reueuë de ſon armée auec grand bruit & grand tumulte. On euſt dit que la deſolation eſtoit tombée & reſpanduë ſur la terre ; que les aſtres eſtoient en deſordre, quand il branſloit ; que les montagnes marchoient, quand il remuoit ; que les ſepulchres s'ouuroient, quand il paſſoit ; que la terre trembloit & chanceloit, quand il alloit de coſté en autre ; on voyoit vne image des terreurs de la Reſurrection. Il auoit enuoyé vers ſon Coadiuteur & deſigné ſucceſſeur ſon petit fils Mahomet Sultan, fils de Gehancize, luy mandant qu'il le vint trouuer & partiſt incontinent de Samercand auec le Commandeur Sipholdin. Il prit cependant ſa route vers le païs Romain, ſecondé de la fortune, & non pas de la grace de Dieu, traiſnant cette Mer enflée & cette Nuit tenebreuſe, tournoyant & courant le pays, tant qu'il campa deuant le Chaſteau de Camache. Ce Chaſteau eſtoit tout à fait malaiſé à approcher, & ſembloit eſtre en aſſeurance & hors tout ſujet de crainte. A le voir on n'euſt peu s'imaginer qu'il euſt iamais peu eſtre pris, ny qu'il y euſt aucun moyen d'y entrer de force. La Puiſſance Diuine auoit eſté l'architecte de ſes fondemens, & la nature auoit formé les deſſeins de ſes boulevarts. Il n'eſtoit pas bien haut éleué, ny auſſi trop bas & rampant, mais pour eſtre bien fortifié de tous coſtés, il n'auoit point ſon pareil. Car d'vn coſté la Riuiere d'Euphrate en baignoit le pied ; de l'autre vn large vallon en empeſchoit l'approche (car on n'y pouuoit aſſeoir la plante des pieds) contenant vn cours d'eau, qui ſe deſchargeoit dans l'Euphrate. Des deux autres coſtés c'eſtoit vn roc, qu'on ne pouuoit conſiderer ſans admiration. Cependant il le prit

ſans beaucoup d'effort, & entra dedans ſans auoir trop long-temps tournoyé à l'entour, & ce apres que Mahomet Sultan fut arriué aupres de luy, & qu'il luy eut donné la charge de ce ſiege & de cette baterie. Cela ſe fit ainſi. La rauine, qui eſtoit au derriere, renuoyoit ceux qui venoient par là, ſans rien faire, tant elle ſembloit inacceſſible: Car elle eſtoit trop gliſſante, pour y mettre le pied, trop ample pour la remplir, & de trop large eſtenduë; les fleſches ne pouuoient atteindre de part en part, tant elle auoit de largeur; la terre ſembloit trembler, quand on iettoit la veuë au fond, tant elle eſtoit profonde. Cependant auſſi-toſt qu'il l'eut conſiderée, il ne fut pas empeſché de ce qu'il falloit faire; il commanda qu'on aportaſt du bois. Incontinent ils demoliſſent les maiſons, ils coupent les arbres, & aportent de tous coſtés vne ſi grande quantité de buches qu'ils ietterent dans la rauine, qu'elle ſe trouua raſe au long & au large. Ceux qui eſtoient dans le Chaſteau voyant cela, eurent recours au feu, & le iettetent auec du nitre ſur ce bois en telle abondance, que tout fut enflammé en moins de rien, ſans que les fondemens du Chaſteau en fuſſent ébranlés, parce qu'il eſtoit ſitué ſur le haut de la montagne. Il ne s'eſtonna point pour cela, & n'en perdit point l'eſprit; mais commanda en meſme temps, qu'on aportaſt autant de pierres, qu'on auoit auparauant fait de bois. Ils s'en vont donc cõme des Fourmis ou des Sauterelles, par les montagnes, les vallons, les deſerts & les campagnes, & apportent tant de pierres dans cette vallée, qu'elle fut incontinent remplie. Il arriua meſme de ces pierres, ce qui arriuera d'eux vn iour, quand on demandera au Tartare, *s'il eſt deſia plein*, & qu'il reſpondra, *en reſte-il encore*? Car apres auoir remply la foſſe d'vne partie des pierres, qu'ils auoient amaſſées ſur le bord, il en demeura encor pluſieurs fois autant qu'on y en auoit ietté. La rauine eſtant pleine de pierres, ils marcherent par deſſus, & eſtant approchés des murailles, dreſſerent les échelles & commencerent à monter, & ſe guinder ſur ſes remparts. Ceux qui eſtoient dedans, ſans diſputer ny s'obſtiner dauantage, demanderent ſeureté, & leur dirent, qu'ils entraſſent paiſi-

blement. Ce siege & cette prise arriua au mois Sauale de l'an huit cens quatre. Si tost qu'il en fut maistre, il commanda de retirer les pierres de la rauine, & les reporter où on les auoit prises ; ce qui fut fait incontinent. Il y establit en suitte pour Gouuerneur vn nommé Samsoldin, & en partit, comme s'il y fut arriué le soir d'auparauant. Ce Chasteau n'est qu'à enuiron demy iournée d'Arzangene, & est des plus fameux du monde pour la force & bonté de la place. L'ayant donc pris, il ne manqua pas de faire valoir cét exploit, & de s'en faire tout blanc de son espée. *Il l'auoit*, disoit-il, *pris d'assaut ; & n'en sçauoit gré qu'à sa valeur.* Il fit courir cette nouuelle par toutes les Prouinces de son obeyssance, par le moyen des Lettres qu'il fit publier là dessus, où il déployoit toutes sortes de merueilles de ses hauts faits, en sorte qu'il n'y auoit ny petit ny grand qui n'en ouïst parler & n'en fust abbreuué. Ces Lettres portoient au dessus en façon de tiltre, ces vers, en mesmes termes, sans y rien changer. *A la pointe de l'espée,* dit le Poëte, *& par vn sanglant assaut, nous auons graces à Dieu pris le Chasteau de Camache.* Il faisoit en suite mention du fils d'Othoman ; de ce qu'il luy auoit mandé, & de la sotte responſe qu'il luy auoit faite. Entr'autres choses, qu'il exposoit & disoit de luy, *Nous ne l'offensions*, disoit-il, *point, nous ne luy faisions point de tort. Nous luy parlions amiablement & ciuilement, nous l'auertissions d'oster de l'vlcere de ses Estats la matiere de corruption, c'est à dire Achamed le Gelaberois & Craioseph le Turcoman, qui ont ruiné les villes & fait perir les hommes. C'est rebellion, que de proteger les rebelles, c'est infidelité que de fauoriser les Infidelles. Vn traistre, qui flatte & dissimule, est pire qu'vn ennemy declaré, & qui fait guerre ouuerte. Ils sont deuenus ses Conseillers à mal-faire, & luy il est le Commandeur ; les petits ruineurs de monde, & luy il est le grand. Ils sont en cela ses aides & ses supposts. Tel le maistre, tel le valet. Ils l'ont tous deux gasté, & ne se sont point corrigés, ils luy ont fait tort & ne se sont point fait de profit. Il semble que leur auanture & leur façon de faire a esté parfaitement representée par l'autheur du prouerbe, qui dit : il ne sert de rien à la brebis galeuse d'approcher de la saine, mais cependant elle l'infecte. Il n'a cessé de suiure son*

*sentier tortu. Il a fait en les receuant en sa protection, comme celuy qui receut l'Hyene boiteuse. Nous le luy auons defendu, il n'a pas laissé de le faire; nous l'auons aduerti, il n'en a tenu compte; nous luy auons fait voir des exemples en autruy, il n'en est point deuenu plus sage; nous luy auons crié en punissant ceux qui nous ont esté rebelles; garde, garde; tout cela n'a serui de rien. Nous auions mis son nom auec le nostre dans nos Lettres suiuant la coustume de nostre ciuilité & bonne education; il n'en a pas fait de mesme, il a commencé dès-là à nous affronter. Il auoit bien autres-fois en vne de ses Lettres & de ses escritures mis son nom au dessous de celuy de Tahartan, & il auoit fait son deuoir, & ce qu'il falloit qu'il fist; personne ne doute que Tahartan en comparaison de nous, ne soit comme vn de nos valets & des moindres de nostre suite; cependant le Seigneur Bajazet nous faisant response, apres auoir veu nostre escrit, a mis son nom en lettre d'or au dessus du nostre; tant il a peu d'esprit & de ciuilité.* Apres cela il adioustoit, *qu'il faisoit voyage à dessein de conquerir le païs Romain*, employant en cét écrit quantité de paroles & de longs discours, car *il sçauoit vne infinité d'Ecritures & d'Histoires*, dont il se seruoit dans ses propos & dans ses responses.

6. Cependant le fils d'Othoman ayant esté informé de son dessein, & sçachant qu'il estoit resolu de luy venir faire la guerre, tourna ses soings de ce costé là, & s'apresta pour l'aller receuoir. Il estoit pour lors deuant Estanbol, assiegeant les impies & infidelles, qui s'estoient renfermés dedans, & estoit bien pres de le prendre & de mettre fin à cette guerre. Il auoit donc son armée aupres de luy toute preste; mais il ne laissa pas de donner ordre à ses chefs de guerre, aux genereux Aigles de ses troupes, aux Colonels de ses Regimens, aux zelez Champions de Carmian, aux vaillans Caualiers des pais Maritimes, à la hardie ieunesse de Querman, aux Soldats des ressorts de Mantase, aux Capitaines de Sarouchane, à tous les Commandeurs des Toumanes, aux Sangeacs, aux Enseignes, aux Majors, aux Gouuerneurs de toutes les auenuës & places fortes des païs de son obeïssance soubs la iurisdiction de l'vne & l'autre de ses Capitales,

Pruse & Andrinople, à tous les enfans de la Grece, qui soubs leurs drapeaux blancs empourprent la Mer verte de la rougeur du sang qu'ils respandent, & auec leur fléches noires, montés sur leur cheuaux pies, percent la poitrine basanée de leur ennemy aux yeux pers; de faire chacun son deuoir, & se saisir de ses armes, tant defensiues qu'offensiues. Il y employa toute sorte de secours, tant des anciens Mussulmans, que des nouueaux conuertis & receus en la loy Mussulmane à la charge de combattre les rebelles & infidelles. Il fit outre cela venir les Tartares, nation déloyale & qui tranche des deux costés, riche en bestail, dont elle remplit le pays, traisnant vne longue suite par les montagnes & les plaines. Car il y a tel homme parmy eux, qui possede dix mille chameaux, tous grands, sans comprendre les petits encor ieunes, & autant de cheuaux tous neufs, qui n'ont iamais eu la selle sur le dos ny le mords en la bouche; pour les moutons & les bœufs, il n'est pas possible d'en dire ny determiner la quantité; *personne ne sçait le nombre de la milice de ton seigneur, que luy mesme; les hommes n'en sçauroient parler.* Ils ont dans le pays Romain & le Querman iusques aux dehors de Siuase, des retraites pour l'Hiuer & pour l'Esté; les Princes & Sultans se fient en eux, comme ils leur font beaucoup de sortes de presens & de tributs. Si vn pauure ou vn riche estranger les va voir, vn ignorant ou vn sçauant, ils luy amassent des moutons & des bœufs, de la laine & du gros poil, du fromage en poudre, & du poil mollet, tant qu'il en a assez luy & les siens pour toute sa vie. On les appelloit pour leur grand nombre & la grande quantité de nations qu'ils auoient parmy eux, les dix huit mille mondes. Tous ces hiboux montagnarts obeyrent à la premiere semonce, & se rendirent au plustost prests d'executer ses commandemens; tous les Tartares generalement sortirent de leurs solitudes & l'allerent trouuer à grandes troupes. Il assembla toutes ses forces & les fit auancer au deuant de Tamerlan.

7. Tamerlan arresta vn peu là dessus, & consultant son industrie, rechercha les moyens de separer les Tartares d'auec le fils d'Othoman. Il enuoya pour cét effet vne ambassade à

leurs chefs & principaux Commandeurs. Leur Commandeur general se nommoit le Phadal, *c'est à dire, l'excellent*, & excelloit veritablement en beaucoup de vertus; mais il n'auoit pas l'experience des affaires du monde, & ne cognoissoit pas les stratagemes des poltrons. *Vos interests sont les miens*, leur disoit Tamerlan, *nous sortons tous d'vne tige, nous sommes tous d'vn pays, nous auons mesmes ancestres. Nous sommes diuers ruisseaux d'vne mesme source, plusieurs rameaux d'vn mesme tronc. Nos Peres dans les vieux siecles & les temps passés ont fait leurs petits en mesme nid, & ont esté enterrés en mesme sepulture. Vous estes dans la verité vne des branches de mon arbre, vn des rejettons de ma souche, vn des membres de mon corps, mes bons amis, mes intimes. Vous estes ma chemise, où les autres ne sont que mon manteau. Et si les autres sont Princes par acquest, vous l'estes de race & d'extraction. Vos Peres ont autresfois esté Seigneurs des Prouinces de Touran; vne partie d'eux s'estant retirés sans choix dans ces pays icy, s'y sont habitués. Vous estes dans les mesmes auantages de noblesse qu'ils estoient, dans les mesmes droits & pretentions à la principauté. Ils sont demeurés en ce florissant estat, iusques à ce qu'ils sont passés en la misericorde de Dieu tout-puissant, conseruant tousiours cette preeminence. Le dernier de vos Princes a esté le bien-aimé de Dieu. Le plus grand seigneur du pays Romain est le moindre de vos Roys. Vostre pouuoir n'est point, graces à Dieu, abatu, ny vostre nombre diminué. Comment vous reduisés vous vous mesmes à vne telle bassesse? Seruirez vous sans recompense, comme si vous estiés des esclaues? Apres auoir esté les plus grands du monde, passerez vous pour les plus chetifs? Vous n'estes point en lieu de vous laisser mépriser ny asseruir. La terre de Dieu est bien grande. Pourquoy seruirez vous vn homme sorty de vos esclaues, contre vn Prince de vostre maison? Ie ne sçay pas ce qui vous porte à cela, ny quel sujet vous auez de faire ainsi. D'où vient cette alliance & cette amitié fraternelle sans discorde & sans dissension? Quoy que vous puissiez dire, ie suis plus propre & plus capable qu'vn autre, de faire vos affaires & soustenir vos interests. Si vous ne pouuez pas vous passer de demeurer en ces pays icy, comme en vostre patrie, si vous auez échangé pour iamais ces vastes estenduës aux destroits du pays Romain; du moins deuez vous bien*

*les poſseder en Maiſtres, comme faiſoient vos anceſtres, tenir les places, & les lieux qui les commandent, & les auoir abſolument en voſtre diſpoſition. Cela ne ſe peut faire, qu'apres cette guerre finie & cette querelle vuidée. Quand le champ de bataille nous ſera demeuré, & que nous aurons mis hors du monde le fils d'Othoman; quand ces nuages ſeront diſſipés, quand ie ſeray maiſtre de ces Prouinces, quand i'en diſpoſeray à ma fantaiſie, & qu'il n'y aura perſonne qui me puiſſe reſiſter; alors ie donneray l'arc à celuy qui l'aura fait, & la maiſon à celuy qui l'aura baſtie, ie remettray les eaux dans leurs cours; ie vous rendray Maiſtres des Places, des Chaſteaux, des Villes, & des Campagnes, & feray tenir à chacun de vous le rang qu'il merite dans le pays. Faites-donc reſolution de ne point porter les armes pour autruy contre nous, & ſi vous pouuez paſſer de noſtre coſté, prenez l'occaſion, & ne la laiſſez pas aller, quand vous l'aurez trouuée, afin que vous ſoyez des noſtres auſſi bien en apparence, comme en effet; pour le preſent, tenez au dehors le party du fils d'Othoman, & au dedans le noſtre, iuſques à ce que vous puiſſiez dans la rencontre que nous ferons, vous ranger de noſtre coſté & vous ioindre à noſtre armée.* Il ne ceſſa de les ſolliciter par ſes diſcours, & de les cajoller par ſes belles paroles, ſondant leurs penſées, & deſtournant par tous moyens leur affection du fils d'Othoman, les pourſuiuant comme le Diable fait l'Homme pour l'obliger à ſe rendre infidelle, tant qu'il les eut ſeduits & perſuadés de ce qu'il leur diſoit. Le deſir de commander leur fit perdre l'eſprit; c'eſt cette paſſion aueugle, qui aſſeruit il y a ſi long-temps les meilleurs courages, met dans l'eſclauage les plus grands ſeigneurs & plus qualifiés, & precipite dans le feu, la teſte la premiere, les plus ſages qui ſe meſlent des affaires du monde. Ils s'accorderent de paſſer de ſon coſté, quand les armées ſeroient preſtes de choquer.

8. Cependant le fils d'Othoman apprehenda qu'il ne fiſt irruption dans le pays Romain, parce que les bleds eſtoient alors preſts à moiſſonner, les fruits & biens de la terre en maturité, & la verdeur du Printemps changée en vne couleur plus vtile: les peuples dans la paix & le repos, dont ils iouïſſoient, s'attendoient de recueillir bien-toſt les fruits de leurs

trauaux.

trauaux. Le fils d'Othoman craignant donc qu'il ne fit quelque dommage à ses subjets, & que quelques estincelles de son embrasement, ne volassent dans les Prouinces Romaines, se hasta d'aller au deuant de luy, & s'auança, poussé par la destinée à chercher luy-mesme son mal-heur, auec dessein de donner bataille, hors de ses Estats, dans les campagnes de Siuase. Il menoit les torrens rapides de ses troupes nombreuses par les deserts du pays, hors des terres cultiuées, de peur de nuire à ses peuples, & de les incommoder en passant. Car il n'aprehendoit rien tant, que de faire souffrir ceux de ses subjets, qui ne pouuoient faire de resistance, & auoit des tendresses merueilleuses pour les pauures & foibles, qui viuoient sur ses terres. On raconte qu'en quelqu'vn de ses voyages, vn de ceux qui le suiuoient, pressé de la soif, en vn certain village, s'adressa à vne femme & luy demanda vn verre d'eau: cette miserable, plus malencontreuse, que Besouse, dont les mal-heureuses auantures ont passé en prouerbe, luy dit qu'elle n'auoit rien propre à boire, & qu'il n'auoit qu'à passer son chemin sans se lasser si tost. L'autre qui ne pouuoit plus supporter sa soif, apperceut en vn petit vaisseau vn verre de laict, & le beut. La femme disant que c'estoit la nourriture de son enfant, s'en va plaindre au fils d'Othoman. Il fit venir l'homme, & luy demanda si cela estoit. L'autre craignant sa seuerité, dénia. *Ie m'en vay*, dit Baiazet à la femme, *luy faire fendre le ventre, pour voir, s'il dit vray ou faux. Si le laict se trouue dans son ventre, ie te le payeray; si la verité est de son costé, ie t'en feray faire autant qu'à luy. Par le vray Dieu*, respondit la femme, *il a beu le laict, & vous ne manquerez point de voir par le moyen que vous dites, que c'est vn menteur. Mais ie voy bien qu'il en est fasché, & ie le luy donne. Non, non*, dit Baiazet, *il faut que la iustice soit faite, il faut vuider ce procez*; & en mesme temps fit apporter vne espée, & luy fit fendre le ventre. Le laict sortit, & parut meslé auec son sang. Baiazet le fit porter publiquement, lié comme il estoit, & crier à haute voix; *Voicy la recompense de ceux qui sont si hardis que de prendre ce qui ne leur apartient pas soubs le regne du iuste Prince le fils d'O-*

*thoman*. Baiazet continuoit ainsi sa marche, & poursuiuoit son dessein.

9. Tamerlan ayant apris que le fils d'Othoman manquoit si fort de bonne conduite, le ietta, comme les Iuifs iettent le Liure de Dieu, derriere leur dos, & s'auançant par le pays le plus beau & le mieux cultiué, entra luy & son armée dans les ombrages, parmy les fontaines, & au milieu des fruits tels qu'ils pouuoient souhaiter. Ils n'auoient en l'estat où ils estoient qu'à citer le vers & crier auec allegresse; *Ie me soucie fort peu, pourueu que i'en attrape, si c'est d'heritage ou d'acquest*. Ils marchoient là continuellement dans les prairies, dans les campagnes garnies, dans les pasturages, parmy toutes sortes de commodités, entre la Lote estenduë & la Talche bien dressée, à l'ombre des fueillages verts, sur le bord des eaux courantes, dans vn air pur & tranquille, dans vne paix delicieuse, dans le repos & la seureté, dans l'abondance & la liberté, n'estant pressez de personne, ne craignant rien, marchant à leur aise & sans haste, asseurez de leur bon heur & auantage, ioyeux de leur prosperité, suiuans la Destinée & la Prouidence qui les conduisoit. Il ne luy prenoit point d'enuie d'aller attaquer de plus pres vn ennemy, qui le laissoit si à son aise, ny de disperser son armée, qui alloit en si bonne ordonnance de compagnie. Il l'attendoit seulement, quand il voudroit venir, sans le fuïr ny chercher, & sans craindre qu'il ne prist auantage sur ses troupes, des delices où elles se plongeoient, ny qu'il les assaillist dans leurs desbauches. Le fils d'Othoman ne se réueilla point de son sommeil, que Tamerlan ne fust ainsi déja bien loing auancé, rauageant ses Prouinces. Voyant enfin ce qui luy estoit arriué, il recogneut son imprudence, & fut saisi de douleur & de repentir, de tristesse & d'indignation, de chagrin & de cholere; il pensa mourir de dépit, il n'auoit aucun repos, il estoit dans des inquietudes perpetuelles. Il ne vit point d'autre remede, que de rebrousser chemin; il fallut remener ses troupes d'où il les auoit amenées, & regaigner les pays qu'il auoit bien voulu quitter. Il retourna donc sur ses pas en grande haste, marchant continuelle-

ment, & ne se donnant pas loisir de reprendre haleine, deplorant son infortune, & le mal-heur qui l'auoit si loing reculé en pensant auancer. Ils ne l'atteignit point, que ses gens ne fussent tous las & harassés, ayant plus besoing de se reposer apres vne si longue course, que d'enuie de combatre. Car Tamerlan estoit arriué iusques à la ville d'Ancre, où sa Cauallerie & Infanterie se reposoit & rafraichissoit, attendant le combat, & s'y aprestant, ou plustost à ce qu'il leur ordonneroit, sans contredit. Ils s'estoient auancés, comme les chefs des Corisiens à l'Eau, laissant ses armées, comme les Mussulmans de Badre à costé d'Aldama. Ils mouroient de douleur & de déplaisir, & seichoient de soif. Il sembloit qu'il les eust luy-mesme adressés là, & l'estat auquel il estoit, leur disoit ce vers; *Nostre hoste, si tu nous viens voir, tu trouueras que nous sommes les Hostes, & toy le Maistre du logis.* Ancre, dont nous parlons, est celle, dont fait mention l'Asoüad fils de Iegfad en son Poëme de la Tinte. *Ils sont*, dit-il, *logez à Ancre; l'eau de l'Euphrate coule sur eux, descendant des montagnes. C'est vn plaisir, que d'y estre; mais tant plus on s'y arreste à passer le temps, plus on se troune en mal-heur & en querelle.*

10. Les armées s'estant approchées l'vne de l'autre, & ces lyons animés à s'entre-perdre, couurant de chaque costé toute la campagne, si tost que l'aile droite commença à donner contre la gauche, & la gauche contre la droite, les Tartares abandonnerent le party de Baiazet, & se rangerent du costé de Tamerlan, comme il estoit conuenu auparauant entre eux. Ils estoient la plus forte & plus grande partie de l'armée Othomane, car ils en faisoient bien les deux tiers : on dit mesme, que leur troupe égaloit presque toute l'armée de Tamerlan. Baiazet auoit auec luy son fils aisné Commandeur Soliman, lequel ayant veu l'action des Tartares, ne douta point que son pere ne fust perdu, & là dessus prenant le reste de l'armée, se retira du champ de bataille & recula en arriere, laissant son pere dans le fort de la mélée, & tournant luy & ceux qui le suiuoient, vers Pruse; si bien qu'il ne demeura aupres de Baiazet, que l'Infanterie, & ceux

qui en estoient proches, auec quelques-vns des plus vaillans. Il ne laissa pas, apres auoir vn peu songé, de s'obstiner au combat auec ceux qui l'acompagnoient, craignāt, s'il fuyoit, de tomber dans la Repudiation. Il fit en ce rencontre & en cette occasion, comme s'il eust pensé en luy mesme, ce qu'a dit Gantra dans ces vers. *Ie me suis souuenu de vous, pendant que les lances s'abreuoient de mon sang, & que les armets des Indes se lauoient dedans; I'ay aimé la rencontre des cimeterres, parce que leur brillant ressembloit vos dens blanches, quand vous les monstrés en riant.* Il attendit resolument le coup de la fortune, sans hesiter, & voulut payer entierement, suiuant la regle du Prelat Malique, ce qu'il estoit obligé. Il fut incontinent enuironné de tous costés par l'armée ennemie, qui ne luy laissa aucun passage libre. La troupe Othomane se voyant ainsi reduite à l'extremité, & tombée dans le fort du danger, ioüa de son reste. L'infanterie se ietta sur la Caualleric armée de toutes pieces, & employa son courage & son cimeterre. Ils estoient en ce champ enuiron cinq mille, qui se firent iour à trauers leurs aduersaires, renuersant tout ce qui s'opposoit à eux. Mais c'estoit transporter le sable dans vn crible, mesurer la Mer dans vn tamis, & peser les montagnes grain à grain. Vne gresle de fléches & de toutes sortes de dards commença à décharger sur ces lyons & à les accabler de toutes parts; ils rencontroient par tout des chasseurs qui les frapoient, des toiles qui les enuelopoient, des chiens qui les poursuiuoient. Ils ne cesserent de combatre & de s'exposer aux coups, de lancer leurs iauelots, & receuoir ceux qu'on iettoit sur eux, tant qu'ils en furent chargés comme des Herissons: cét exercice dura depuis le matin iusques au soir; mais enfin l'armée de Tamerlan l'emporta, il falut que la troupe Othomane succombast & cedast au nombre. Leurs forces estant épuisées, leurs bras lassés, & leurs espées émoussées, ils furent accablés par ceux qui auoient esté les plus éloignés d'eux, qui les mirent en pieces auec leurs cimeterres & leurs picques, remplirent les fossés de leur sang, & les vallons de leurs corps. Le fils d'Othoman tomba dans le piege,

& se trouua enfermé, comme l'oyseau, dans la Cage. Cette bataille fut donnée à enuiron vn mille de la ville d'Ancre, le Mercredy vingt-septiéme iour du mois de la Feste, l'an huit cens quatre. La soif & l'ardeur fit mourir vne grande partie de l'armée; car ce iour estoit le dix-huitiéme de Tamouze.

11. Cependant Commandeur Soliman arriua à Pruse, qui estoit la Citadelle du fils d'Othoman, & se saisit de ce qu'il y auoit de tresors, de finances, de femmes, d'enfans, & de meubles precieux, à dessein de les transporter en la terre-ferme d'Andrinople, de là cette Mer, qui enuironne quantité de pays, venant comme vn bras auancé de la Mer d'Egypte, & se respandant, apres s'estre estrecie, iusques aux pays de la Daste & de la Carge, où elle se trouue separée de la Mer de Calzam, par le mont Caucase. Car apres que ce mal heur fut arriué au Sultan du pays Romain, toutes ses armées se trouuerent en grand desordre, & en tres-mauuais equipage. La Troupe maudite les mit en déroute, le Corbeau de deux couleurs croassa sur eux dés le matin, le Hibou les hua au soir, & le Prelat de la destinée & de la fortune leut dans le chœur de leur assemblée le verset, qui dit: *n'ay-ie pas vaincu les Romains*? Les premiers & plus considerables d'entr'eux deuindrent méprisables, leurs Chasteaux & leurs forteresses furent ébranlées, la secousse fut generale, chacun la ressentit, ceux qui obeïssoient, auec ceux qui tenoient bon; ils reculerent arriere comme les Asnes, desesperés de leur vie, de leurs biens, & de leurs maisons. Ils n'auoient plus de chef, il n'y auoit plus personne qui se peust opposer au cours du mal-heur. Quand ils entendirent parler que Commandeur Soliman assembloit le peuple aupres de luy, resolu de passer en la terre ferme d'Andrinople delà la Mer, ils se rendirent vers luy à grandes troupes de toutes parts, n'ayant esperance de se sauuer de cette calamité publique, que par luy. Il s'accommoda incontinent auec les Habitans d'Estanbol, & fit amitié & alliance auec eux, à la charge de ne s'entre-faire aucune iniure ny insult de part ny d'autre, puis les ayant laissez vn peu de

temps en cét estat, enuoya les prier de l'assister au passage de la Mer par les deux destroits, de Galipoli & d'Estanbol, n'y ayant point de chemin plus court, ny de passages plus commodes pour aller d'vne de ces deux terres-fermes en l'autre par dessus ces deux Mers, que ces deux destroits. Car la Mer d'Alexandrie s'estant estenduë vers Antioche & au dessus, tire de là dans le pays Romain, où les montagnes l'enserrent, auant qu'elle arriue au Nort, de telle façon, qu'elle ne cesse de s'étrecir dans cét empressement, & de s'agrélir des deux costés, tant qu'on se voit d'vn bord à l'autre, les deux costes venant presque à se ioindre. L'espace de cét estrecissement est d'enuiron trois iournées de chemin. Apres cela elle s'estend & s'élargit, & se respand plus amplement; puis ensuite tournant ses flots & les remettant en ordre, elle se iette vers les pays de la Daste & de la Carge, tant qu'elle touche, comme nous auons desia dit, les pays du Caucase. Il n'a pas esté possible aux Ingenieurs & Geometres de trouuer en tout cét estrecissement vn troisiéme passage commode, outre les deux cy-deuant nommés. Le destroit de Galipoli est entre les mains des Mariniers Mussulmans; celuy d'Estanbol est possedé par les Chrestiens ennemis de la Loy, & est le plus grand des deux & plus ample pour la commodité du passage; mais les Mariniers Chrestiens le tenoient. Cependant la pluspart du monde ne laissa pas de s'y adresser & de tirer de ce costé là. Les François volant de ioye, y accoururent, & estant les plus forts, se baignerent dans le sang des Mussulmans & s'enrichirent de leurs dépoüilles, voguant par cy par là. Car le fils d'Othoman estoit enserré, qui les auoit autres-fois mal-traités, & auoit rauagé & ruiné leurs villages & leurs campagnes, reduisant les Habitans en grande incommodité. Comme le torrent commençoit à gagner la digue, & les chaussées à rompre, le deluge de la calamité estant prest de les inonder, Tamerlan vint à la bonne heure pour eux, les degager de la peine où ils estoient & les mettre au large, contraignant le fils d'Othoman de les quitter. Cecy les combla de ioye, & les deliura de crainte, & qui plus est, obligea les Mussulmans

d'auoir recours à eux, & de s'humilier deuant eux, se refugiant entre les bras de leurs ennemis. Se voyant donc en seureté des maux qu'ils auoient soufferts ou apprehendés, ils commencerent à prendre leur reuanche sur les Mussulmans dans l'occasion. Ils chargeoient leurs vaisseaux d'hommes & de bagage, & les menoient du costé d'Estanbol. Estanbol est situé derriere la croupe d'vne montagne, ou d'vne grande colline, & est vne des plus grandes villes du monde; car on dit que c'est la grande Constantinople. Quand donc ils auoient tourné derriere cette montagne auec leurs vaisseaux, & que la coste commençoit à les déroberaux yeux de ceux qui estoient sur ce riuage icy, ils estoient comme les morts qu'on iette dans la fosse, & qui descendent dans le creux du tombeau; on ne sçauoit ce qu'ils deuenoient, ny où ils alloient, en vne terre de paix & de religion Mussulmane, ou en vn pays ennemy & en l'esclauage des vilains Infidelles, là où estant arriués, ce fust fait d'eux, sans qu'ils peussent iamais mander de leurs nouuelles, ny reuenir voir leurs amis. Cependant aussi-tost que ces vaisseaux abordoient vuides, toutes ces pauures gens se iettoient dessus en grande haste & grand empressement, sans sçauoir ce qui leur deuoit arriuer, ny à quoy aboutiroit leur infortune. On eust dit à leurs yeux mornes & à leurs discours begayans, de l'Ange triste & du Poisson mentionné dans le liure de Calile. L'issuë fut telle, que de cette grande multitude il s'en sauua fort peu, les ennemis de la Loy estant les Maistres, & disposant des Mussulmans, comme il leur plaisoit. Pour Commandeur Soliman, il passa la Mer, & demeura maistre de cette Terre, s'emparant des prouinces, & des places, qui les tenoient en bride. Elle est plus grande & plus estenduë, que celle de ce costé icy, de plus grand reuenu, & mieux fournie de Chasteaux & de fortes places. Elle a pour capitale la ville d'Andrinople. Le peuple se ramassa soubs l'obeyssance de Commandeur Soliman, & les affaires, pour dire en vn mot, se restablirent aucunement, & allerent mieux. Le Sultan Bajazet, dont nous parlons, auoit pour enfans masles Commandeur Soliman cy-dessus men-

tionné, qui estoit l'aisné, Guise, Mustapha, Mahomet, & Moyse, qui estoit le cadet. Chacun d'eux se sauua où il peut, traisnant auec luy vne partie du debris des troupes de son pere. Mahomet & Moyse estoient au Chasteau d'Amasie, qui est Chersane la haute & inaccessible, dont Abultibe, parle ainsi. *Tant qu'il est,* dit-il, *monté sur les bouleuarts de Chersane, d'où il domptera les Romains, & les Croix & les Eglises; leurs femmes seront captiues, leurs enfans seront esclaues, leur moisson sera bruslée, leur recolte sera pillée.* Le Chasteau est situé sur vne eminence éleuée, comme s'il estoit suspendu sur le haut d'vne vague, de sorte qu'il y a plus de peine à en descendre, qu'à monter à vn autre. On l'appelle le Bagded du pays Romain, parce que la basse ville est coupée au milieu par vne grande Riuiere. Il y a de là à Toucate vne iournée de chemin à bien marcher. Guise se retira en vne forteresse, où il demeura depuis, iusques à ce qu'il fut tué par son frere Commandeur Soliman. Apres cela Moyse tua Commandeur Soliman pour vanger Guise. Mahomet tua Moyse en suite apres tous les autres, si bien que les Loys de Moyse & de Guise, *c'est à dire Iesus*, demeurerent abrogées par les Ordonnances de Mahomet, qui mourut depuis naturellement, au commencement de l'an huit cens vingt-quatre, apres auoir pourtant pris quelque chose, qui luy auoit esté apportée par Cugecar entre les dons Royaux. L'Empire passa de ses mains en celles de son fils Murad, *c'est à dire Amurath*, qui en iouyt encor presentement, ie veux dire, en l'an huit cens quarante. Pour Mustapha, il ne parut point, ce qui fut cause qu'on en tua bien trente de mesme nom au lieu de luy.

12. Pour reuenir à Tamerlan, apres auoir pris Bajazet, il detacha vn corps de ses troupes & armées, & l'enuoya à Pruse soubs la conduite de Siche Nouroldin, puis le suiuit à loisir auec sa grauité ordinaire, n'ayant plus de soucy. Il y arriua enfin à la male-heure, & s'estant saisi de tout ce qu'il peut atraper apartenant au fils d'Othoman, de ses biens, de ses finances, de ses tresors, de ses seruiteurs, & de ceux de sa suite, fit grand honneur aux Commandeurs & Chefs des Tartares, & captiua leurs affections en les flatant & amadoüant,

doüant,

doüant. Il les distribua à ses Commandeurs, & les leur bailla en charge, les recommandant à leurs soins, auec ordre tres-expres de les bien traiter & obliger en tout ce qu'ils pourroient. Du reste il fit comme il auoit accoustumé de faire, prenant tout ce qu'il y auoit de plus pretieux, tüant les hommes, & reduisant les femmes en esclauage. Il se mit aussi à faire tous les iours venir deuant luy le fils d'Othoman, le traitant de compliments & de ciuilités, & tesmoignant auoir compassion de luy; puis s'en moquant & riant. Vn iour entre autres il s'auisa de faire vn festin public, voulant faire part de la resiouïssance aux grands & aux petits, mettant à part toutes les affaires d'importance, & ne parlant que de boire & de chanter. Le lieu de l'assemblée estant tout plein de monde, il enuoya querir en haste le fils d'Othoman. Estant arriué auec vn battement de cœur, marchant à peine dans ses fers, il appaisa premierement le trouble de son esprit, & l'asseura qu'il n'auoit rien à craindre, puis le plaça commodément, & dissipa vn peu la tristesse de son visage par le bon accueil qu'il luy fit. Il commanda en suite, *qu'on fist rouler la Sphere de ioye, & leuer les Soleils des verres à l'orient des bouteilles, pour les enuoyer coucher à l'occident des gorges creuses*; ce qui fut fait. Mais quand les Eschansons furent sortis de derriere leur rideau, comme autant d'astres brillans dans l'assemblée, se conduisans suiuant les ordres qu'il auoit donnés; le fils d'Othoman les enuisageant, recogneut que c'estoient ses filles, ses femmes, & ses concubines. Le monde deuint tout noir à ses yeux, l'amertume de la mort luy eust esté douce en ce moment; son cœur fut transpercé, & sa poitrine dechirée. Toutes ses douleurs se ramasserent & s'acreurent infiniment, les souspirs & les sanglots luy monterent à la gorge; ses playes se rengregerent & s'enflammerent tout de nouueau, la poudre corrosiue du Chirurgien se respandit sur ses vlceres & fistules en abondance. Cét affront luy fut fait en reuanche de ce qu'il auoit employé dans son escrit, faisant mention des femmes, suiuant ce que nous auons desia dit, que parmy les Gegtéens, ou plustost toutes les Tribus des Turcs, c'est vn tres-grand cri-

me & vne tres-infame perfidie, que de parler des femmes; comme auſſi pour punition de ce qu'il auoit fait à la femme de Tahartan dans Arzangene. Le comble des déplaiſirs qu'il fit au fils d'Othoman, fut le bon traitement qu'il fit en ſuite aux enfans du Prince de Querman. Baiazet s'eſtoit auparauant cela rendu Maiſtre des Prouinces de Querman, & auoit tué le Sultan Galaldin, qui les poſſedoit, apres l'auoir aſſiegé & pris, tranſportant dans la priſon de Pruſe, Mahomet & Gali ſes deux fils, qui eſtoient touſiours demeurez depuis entre ſes mains en miſere & affliction, iuſques à ce que Tamerlan les conſola, mettant leur ennemy en leur place, & les ayant tirés de là, leur fit beaucoup de biens & de courtoiſies, & leur donna le gouuernement de leur pays. *Il a rejetté Mezauie*, dit le vers, *non pas qu'il aymaſt Gali; mais parce qu'il hayſſoit Iezide. Il luy fait courtoiſie*, dit l'autre, *non pas pour amitié qu'il luy porte, mais parce qu'il en hait d'autres.* Cét autre m'eſt auſſi venu en penſée. *Ie fais plaiſir aux ennemis de mes ennemis, quoy qu'entre eux & moy il n'y ayt point d'amitié, & veux du mal à celuy qui dés-oblige mon amy, quoy qu'il m'oblige en mon particulier. Car mes ennemis paroiſſant affligés, & mes amis à leur aiſe, celá augmente mon party.* Le Commandeur Mahomet, dont nous parlons icy, eſt celuy qui fut pris par le Commandeur Naſeroldin Mahomet fils de Delphar Commandeur des Turcomans rauageurs, qui tua ſon fils Muſtapha dans le choc, & enuoya le Pere enchaiſné au Malcolmuuide, & ce au mois Regebe de l'an huit cens vingt-quatre. Le Commandeur Eſphandiar fils d'Abujezide eſtoit lors de la priſe de Bajazet, vn des ſeigneurs du pays Romain, eſtably de long-temps en ſa ſeigneurie (car il en auoit herité de ſon pere) & ayant beaucoup de pouuoir; mais il y auoit entre luy & les Princes Othomans vne inimitié & diſſenſion hereditaire. Il auoit ſoubs ſon obeyſſance quelques Villes & Chaſteaux, & quelque eſtenduë de campagne. Entre-autres il poſſedoit la ville de Sinope, appellée l'Iſle des Amans, dont la beauté paſſe en prouerbe parmy le monde. Elle eſt ſituée dans vn golphe de Mer en vne grande Iſle, où l'on ne peut

entrer, qu'en paſſant cette Mer. Il y a dedans vne montagne eſcarpée, ioignant vn paſſage fort eſtroit. C'eſtoit le fort d'Eſphandiar, ſon refuge & ſon aſile; c'eſtoit là où il repoſtoit ſes threſors; en effet la place eſtoit bonne & bien difficile à prendre. Il auoit auſſi ſoubs ſon obeyſſance Caſtamounie, & c'eſtoit ſa Capitale & le centre de ſon Eſtat. Samoſune luy apartenoit pareillement. C'eſt vn Chaſteau ſur le bord de la Mer tenu par les Muſſulmans, mais qui en regarde vn autre vis à vis de luy tenu par les Chreſtiens rebelles, y ayant de diſtance entre les deux moins d'vn jet de pierre, & chacun faiſant garde contre l'autre. Il auoit encor pluſieurs autres Chaſteaux, Bourgs & Villages dans le plat-païs & dans les montagnes. Ayant entendu parler du traitement que Tamerlan le déloyal auoit fait aux enfans du Prince de Querman, aux Tartares, à Crabluque, à Tahartan ſeigneur d'Arzangene, au Commandeur Iacob fils de Galiſas Prince de Carmian, & à ceux qui l'eſtoient venus trouuer des Seigneurs de Mantaſe & de Sarouchane; qu'il ne faiſoit point de mal à ceux qui luy obeyſſoient & receuoient ſes commandemens auec ſoûmiſſion & humilité; il ſe reſolut incontinent de s'humilier deuant luy, & s'apreſta à le venir voir. Il y vint en effet auſſi-toſt auec de beaux preſents & de riches pieces. Il fut receu ioyeuſement, traité benignement, & confirmé en la poſſeſſion de ſon Eſtat, le tout pour faire déplaiſir au fils d'Othoman. Tamerlan luy ordonna en ſuitte, & de meſme aux enfans du Prince de Querman, & à tous les autres Seigneurs de ces pays là, qui s'eſtoient ſoûmis à ſa puiſſance, *de faire faire les harangues au nom de Mechamude Chan & du grand Commandeur Tamerlan Couracan, & battre monnoye à leur coin.* Ils firent tout ce qu'il commandoit, & éuiterent tout ce qu'il defendoit, & par ce moyen furent exempts de perte & d'incommodité. Eſphandiar, de qui nous parlons, eſt mort en l'an huit cens quarante trois, vſé de vieilleſſe, vn des derniers ſeigneurs qui euſſent eſté chez Tamerlan. Son fils Ibrahim Bic luy a ſuccedé en ſes Eſtats, & a eu depuis contre ſon frere Caſem-Bic de grandes querelles & inimitiés, en ſorte qu'il l'a obligé

de se retirer chez le Prince Amurath fils d'Othoman. *Dieu est maistre des Estats, de tout temps & à iamais.*

13. Ensuite de cecy Tamerlan s'employa a recognoistre ce qui apartenoit au fils d'Othoman & aux autres de plus precieux, vuidant ses thresors & tirant tout ce que les Princes du pays Romain y auoient reposté de richesses, tant d'heritage que d'acquest. Il passa l'Hyuer dans les ressorts de Mantase, & proposa aux Docteurs du pays ses questions ordinaires à sa fantaisie, les espluchant curieusement & à loisir, & traitant à fond particulierement celles qui concernent le Quint & le Butin. Ses armées se disperserent par les Prouinces & voguerẽt en Pirates sur la pleine-mer de ces beaux pays, la sondant depuis le haut des ondes iusques aux sables du fond. Il n'y eut lieu si retiré ny cachete si eloignée de la veuë, qu'ils ne furetassent & decouurissent. Les Villes & les Villages, les campagnes & les plaines; les vallons & les prairies, les collines & les montaignes, les chasteaux, les cauernes, les riuages, les bois & les forests, tout fut reuisité, & consideré, ils ne laisserent rien à rechercher. Car personne ne leur resistoit, personne n'osoit bransler deuant eux; ils estoient les maistres, & faisoient de tout, comme de leur propre. Les pauures habitans souffrirent toutes sortes d'indignités, de cruautés & d'infamies. Ils leur firent endurer mille tourmens & les firent mourir de mille morts, ne se contentant pas de leurs biens, s'ils ne les affligeoient outre cela en leurs corps & ne leur ostoient l'honneur & la vie. Le mal fut commun aux grands & aux petits, ils n'espargnerent personne, & ne trouuerent rien de saint ny de sacré pour eux. La desolation fut si grande & la cruauté si enorme, qu'il ne demeura pas le tiers ny le quart du peuple du pays. Tout le reste fut miserablement perdu, esgorgé, estranglé, assommé, moulu de coups, ietté dans des precipices, noyé, bruslé, & consommé en toutes façons. Il assiegea cependant le Chasteau d'Ezmir, qui est vne forteresse située au milieu de la mer, difficile à approcher aussi bien qu'à nommer. Son nom s'escrit par vn *Hamza* auec vn *Quesra*, vn *Ze* auec son poinct dessus, vn *Mim* auec vn

*Queſra*, vn *Ie* de repos, & vn *Re* ſans poinct deſſus. La place eſtoit auancée dans la mer, comme vn Nauire ſorti du port, ſi bien ſituée & fortifiée, que ceux, qui faiſoient deſſein de la prendre, n'y gaignoient que du deſplaiſir & du repentir. Car il n'y auoit point de chaſteau ſi fort, que celuy là, ſur les montagnes, ny ſi difficile à approcher à la Cauallerie ou Infanterie. Il fit pour ce ſiege vn appareil de toutes ſortes d'inſtrumens & de machines propres en ce rencontre, & emporta la place le Mercredy dixieſme iour du dernier Gemadis de l'an 805. ſixieſme du premier Canoune ſuiuant le Calendrier Romain. Il fit tuer tous ceux qui eſtoient en aage de porter les armes, & emmener eſclaues les femmes & les enfans. Il fit entaſſer les corps-morts en forme de grands moſquées, marquant les places des feneſtres auec les teſtes. Il vuida enſuite le Chaſteau, & ſe ſaiſit de tous les biens, qui eſtoient dedans, ſans y rien laiſſer, puis le ruina & laiſſa cõme vn deſert. Il enuoya en meſme tẽps des nouuelles de cet exploit par tout le pays, auec gran de pompe, & le fit valoir tout ce qu'il pouuoit, à ſon auãtage.

14. Tamerlan auoit mandé de Samercand, comme nous auons cy deuant remarqué, ſon petit-fils Mahomet Sultan, & le Commandeur Sipholdin auec ſa ſuite. Mahomet Sultã de qui nous parlons, eſtoit l'appuy des gens de merite & le refuge des ſçauans. L'image de la bonne fortune eſtoit grauée ſur ſon front, & la generoſité paroiſſoit auec ſes agréemens depeinte ſur ſon viſage. On remarquoit en luy des le berceau des traits viſibles du courage de ſon grand-pere. Sipholdin auoit eſté vn des compagnons de Tamerlan des ſes commencemens, & eſtoit vn des piliers de ſon authorité ſur la fin. Ils auoient Mahomet Sultan & luy fait baſtir Eſbare, comme vne retraite aſſeurée pour faire des courſes & piller le pays ennemy, qui la ioignoit, la ſituant ſur les frontieres des Mogols & des Getes, au plus loing que s'etendiſt la domination de Tamerlan, confinant les Prouinces des Cheteens. Ils y auoient mis enſuite vn Gouuerneur nommé Argonſa, luy donnant des troupes, & le plaçant là comme en embuſcade à l'entrée du pays des Mo-

gols; tout cela suiuant les ordres de Tamerlan. Quand ils entreprindrent cet ouurage, les Mogols n'en furent point ioyeux, & n'en pronostiquerent rien de bon pour leur repos: car ils sçauoient bien, que cette vipere ayant vne retraite si pres de leur pays, ne manqueroit point de ramper iusques chez eux auec son degast ordinaire & de les beaucoup incommoder. Ils ne pouuoient souffrir ce voisinage, & cette auanture les mit tellement en ceruelle & leur troubla si fort la fantaisie, qu'ils se prepareren incontinent à s'enfuir & à vuider le pays. Cecy donna tant plus d'enuie aux Gegtéens de les attaquer, si bien qu'ils commencerent à s'entre courir sus de part & d'autre, & les meschans à exercer leurs brigandages & voleries impunément dans le trouble, rauageant le pays & prenant tout ce qu'ils pouuoient atraper, sans se mettre en peine d'où il venoit. Les Gegtéens furent rauis de voir la guerre ouuerte & declarée entre les deux partis & que chacun se mettoit en fait de se defendre. Ils enuoyerent des troupes contre eux & auancerent dans leur pays tant qu'ils peurent, portant auec eux la calamité & la desolation. Les Mogols en firent de mesme contre les Gegtéens, esperant que Tamerlan, comme il estoit fort loing d'eux, pourroit mourir, auant qu'il fust reuenu, & s'attachant à l'estat des malheurs presens. Cette nouuelle estant venuë à Tamerlan, le rauit de ioye. Mahomet Sultan & Sipholdin fortifierent cependant la place, & la garnirent de toutes sortes de munitions & de prouisions. Ils mirent dedans de bonnes troupes, prises en partie des armées des Indes & de Moultane, partie des soldats de la Guerasque Arabique & de l'Adrabigene, partie de la caualerie de Perse & de Chorasane, partie de ceux qu'on appelle les Genebs de Carman; & donnerent toute cette milice à conduire, auec encor vne Toumane de Iasacs Gegtéens, au Commandeur Argonsa; puis estant arriués à Chagende, passerent le Sichone & pousserent à Samercand, dont ils donnerent le Gouuernement à vn Commandeur, nommé le sieur Ioseph, qu'ils cognoissoient pour homme de fidelité & d'obeyssance. Ils partirent ensuite

de Samercand pour venir à cette guerre, & depuis moururent tous deux en mesme temps, Sipholdin en Chorasane, & Mahomet Sultan dans le pays Romain. La mort de ce petit-fils ietta Tamerlan dans des desplaisirs tres sensibles. Il fit reuestir son armée de dueil, & l'obligea de prendre toutes les marques d'vne tristesse publique. Il n'estoit pas besoing qu'il les habillast de noir; car ils estoient assez noirs d'eux mesmes. Il enuoya ses os dans vne caisse à Samercand, auec vne pompe & magnificence extraordinaire. Il ordonna que tous les habitans de la Ville vinssent au deuant du conuoy en grand dueil auec pleurs & lamentations, sans qu'il y en eust aucun, qui ne fust couuert de noir depuis la teste iusques aux pieds. Ils obeyrent à ses ordres, & tout le peuple de Samercand sortit à son arriuée, grands & petits, nobles & roturiers, pauures & riches, allant au deuant, tous couuerts de noir, comme si la surface du monde eust esté enuelopée du dernier quartier de la Nuict tenebreuse. Ils l'enterrerent en son College fortifié, nommé Ansaye, dans l'enclos de la Ville, & ce en l'an huit cens cinq. Apres que Dieu eut fait mourir son grand pere, ils l'enterrerent aupres de luy, comme nous dirons en son lieu. Cependant Alladade, qui auoit esté enuoyé par Tamerlan pour conduire le butin à Samercand, quand il alla ruiner Bagded, ne manquant pas d'enuieux ny d'ennemys parmy ceux de son rang & de sa profession; *comme l'enuie*, dit-on, *ne laisse iamais en repos ceux qui en sont entachés, & ne manque iamais de se rencontrer entre egaux*; ceux qui luy en vouloient, creurent auoir trouué l'occasion d'executer contre luy leurs mauuais desseins, voyant vn beau champ pour exercer leurs langues medisantes en son abscence, & noircir sa reputation des calomnies, qu'ils inuenteroient: ils vont donc trouuer Tamerlan, pendant qu'il estoit éloigné, & luy parlant de ce qui s'estoit passé en Syrie, & des manimens qu'Alladade y auoit eus, luy font entendre, *qu'il auoit fait sa main d'importance, tirant par deuers luy vne infinité des plus belles & plus riches pieces du butin, & se reseruant la meilleure partie de ces pretieuses despoüilles*; *que*

*la chose estoit comme ils disoient, & qu'ils n'auançoient rien, dont ils ne fussent bien asseurés.* Tamerlan creut vne partie de leurs discours, & conceut à ce suiet de mauuais desseins contre Alladade, veu particulierement, qu'il auoit lors perdu son support par la mort de son frere Sipholdin, qui estoit respecté & redouté dans le pays, iusques à tel point, que Tamerlan mesme le craignoit & apprehendoit; car il auoit de grandes habitudes dans les Prouinces de delà la riuiere, où on le cognoissoit particulierement, comme y ayant laissé des marques de son merite & de sa suffisance. Alladade estant donc arriué à Samercand, Tamerlan enuoya aprés luy vn mandement de sa part, portant ordre à luy *d'aller à Esbare & de s'employer à faire des courses & rauages sur le pays ennemy*; ce qui estoit vn bannissement honorable, par lequel il se trouuoit relegué à l'extremité de l'Estat, & ietté comme à la gueule des loups, entre les mains des ennemis & des rebelles, Argonsa reuenant à Samercand. Alladade demeura ainsi confiné en ces lieux iusques à ce que Tamerlan fût passé en la malediction de Dieu. Les Mogols se mirent cependant à enuoyer des troupes vers Esbare, & à piller tout ce qui se rencontroit soubs leurs mains de butin tant mort que vif, prenant leur temps pendant l'absence de Tamerlan. Alladade auoit assez de peine à conseruer la Ville, quoy qu'il enuoyast de son costé contre eux perpetuellement des coureurs & leur dressast des pieges & des embusches suiuant son adresse, ne laissant passer aucune occasion de leur nuire, tuant, emmenant des captifs, pillant & saccageant, iusques à ce qu'enfin il la quita apres la mort de Tamerlan, comme nous rapporterons cy apres en son lieu. Cependant Tamerlan estant campé dans le pays Romain, luy enuoya vn courrier auec vne Lettre portant plusieurs mandemens tant en general qu'en particulier. *Il luy ordonnoit entre autres choses de luy enuoyer vne description de ce pays, & de luy representer par la response qu'il luy feroit, l'estat de ces Prouinces, la situation des lieux & la correspondance des chemins, la façon & maniere des Villes, des Villages, des Champs, des montagnes, des Chasteaux, des forteresses, des deserts &*

*& lieux rudes, des vastes campagnes & solitudes, des endroits notables & remarquables, des eaux & des riuieres, des tribus & des peuples, des destroits & des chemins amples, des pays tracés & sans traces, des estapes & logemens, des lieux vuides & habités; qu'il employast en cela vn stile ample, diffus, & intelligible, & ne fist rien à l'abregé ny par maniere d'acquit; qu'il luy marquast la distance, qu'il y auoit de logement en logement, & l'estat des chemins tendans d'vne estape à l'autre, le plus exactement qu'il luy seroit possible, & tant que pourroit s'estendre sa cognoissance & la capacité de son esprit du costé de l'Orient & des Prouinces Chetéenes, & de toutes ces contrées là, iusques aux lieux, qui luy estoient cogneus deslors du costé de Samercand. Qu'il s'imaginast, que la perfection en fait d'vne telle response consistoit à deduire les choses par le menu, tout au long, & amplement, employant les façons de parler les plus propres & plus intelligibles, sans amphibologie, & particularisant toutes les marques, traces & vestiges des lieux, plus nettement & exactement que le sieur Quisom dans ses descriptions.*
Alladade luy fit ce tableau & luy representa toutes ces choses le plus elegamment & nettement, qu'il se pouuoit. Il fit venir quantité de belles fueilles de papier des plus nettes & plus vnies, & apres les auoir attachées & aiustées ensemble par quarrés, fit tracer dessus ces desseins, & marquer tous ces lieux, & tout ce qu'il y auoit dedans de mobile & d'arresté, y representant toutes choses, comme Tamerlan luy auoit ordonné, en Orient & en Occident, aupres & au loing, à droite & à gauche, au long & au large, les plaines & les montagnes, le Ciel & la Terre, les lieux descouuerts & plantés d'arbres, deserts & habités, les abbreuoirs & les logemens; adioustant le nom & la description de chaque lieu, auec les chemins & passages de l'vn à l'autre, & monstrant ce qu'il y auoit d'auantageux ou defectueux; rendant le tout present à ceux qui en estoient eloignés, & le faisant voir à l'œil comme vn guide ou vn fourier. Il l'enuoya ensuite à Tamerlan, comme il l'auoit demandé, & le luy fit tenir au pays Romain, où il estoit pour lors.

15. Tamerlan ayant disposé des Prouinces du pays Ro-

main à sa fantaisie & mis là ses affaires au net, tout le monde estant dans l'admiration de ses exploits, les habitans de ces contrées dans la desolation & la misere, ses soldats dans l'opulence, & tous ses magazins regorgeans de butin; la ieunesse du Printemps commença de faire parade de ses graces, & la vieillesse de l'hyuer se renferma dans son tombeau. Le haut & puissant Sultan, le braue & illustre guerrier, le pieux martyr Ilderim Baiazet estoit alors passé en la misericorde de Dieu, aprés auoir esté quelque temps à sa suite enchaisné dans vne Cage de fer; car il se reuanchoit de luy par le mesme traitement, qu'auoit autresfois fait Sabor à Cesar. Son dessein estoit bien de le traisner auec luy iusques au pays de delà la Riuiere; mais il mourut auparauant en sa compagnie, au pays Romain, dans Acosahar, auquel lieu estoit mort aussi son petit-fils Mahomet Sultan. Il resolut apres cela de partir delà, & commença de plier bagage. En ce dessein il fit assembler les principaux des Tartares, qu'il auoit resolu de ruiner & de perdre, &
» leur parla ainsi. Voicy, *dit-il*, le temps, chers amys, qu'il faut
» que ie vous recompense de ce que vous auez fait pour moy,
» & recognoisse les obligations, que ie vous ay ; mais nous
» sommes icy mal placés, & mal disposés, & le seiour, que
» nous faisons depuis quelque temps dans les destroits du
» pays Romain, nous a fait tort. Allons, chers amys, sortons
» d'icy, passons dans ces grandes plaines, & dilatons nos poi-
» trines resserrées par le temps & par le lieu, dans ces belles
» & fertiles campagnes des enuirons de Siuase, qui sont
» la pepiniere des hommes & le domicile des richesses. Ce
» sera là que mettant ordre aux affaires de cette ample Pro-
» uince, nous establirons chacun de vous dans le rang, qu'il
» doit tenir, comme nous auiserons, suiuant nostre noble
» conseil. Car il faut de necessité, que nous desbroüillions les
» meslanges, qui sont presentement là, que nous deliberions
» des moyens de gouuerner & regler ce pays, de nous asseu-
» rer des Villes & Chasteaux, de retenir les villages & la
» campagne dans nostre obeyssance, faisant denombrement
» de ses Toumanes & Milliers, & prenant cognoissance de

l'eſtat de ſes habitans en general & en particulier. Apres ,,
que nous aurons rangé ſes deſordres, & recogneu au net ,,
ce qui nous eſt obſcur & incertain de ſes affaires, alors nous ,,
nous enqueſterons plus particulierement des voſtres, nou ,,
ferons reueuë de vos troupes, nous conſidererons les princi- ,,
paux d'entre vous, les Capitaines & les Commandeurs; ,,
nous les aſſemblerons en particulier, nous apprendrons vos ,,
extractions & vos genealogies, & aurons egard à vos fa- ,,
milles, à vos enfans, à vos parens & alliez; puis aprés auoir ,,
conſideré de plus pres les deſpoüilles & le butin pris ſur ,,
les habitans du pays Romain, nous vous donnerons pre- ,,
mierement leurs terres & Prouinces à poſſeder hereditai- ,,
rement, & vous ayant enſuite comptez & nombrez exa- ,,
ctement, nous vous ferons partage par teſtes du plus pre- ,,
tieux de leurs biens, & vous enuoyerons en leur pays, pour ,,
iouyr de tout auec honneur, vous recompenſant ample- ,,
ment vous & les voſtres de la confiance que vous aurez ,,
euë en nous. Car quoy qu'il puiſſe arriuer, nous vous ,,
traiterons chacun comme vous le meritez, & ferons ſi bien ,,
que les Annales & les Hiſtoires feront mention à iamais de noſtre recognoiſſance enuers vous. Chacun d'eux s'accorda à ce qu'il diſoit, ſans le contredire en ſa demande, prenant confiance en ſes paroles; mais ils ne ſçauoient pas ce qu'il y auoit de caché là deſſous pour leur ruine. S'eſtant donc tous vnanimement accommodés à ſa volonté ſans qu'il reſtaſt aucune diſſention ſur le ſubiet de ce voyage parmy vne ſi grande multitude, il les pouſſa ſi bien, qu'il arriua auec eux à Siuaſe. Aprés qu'il ſe fut rendu luy & tout ſon monde & equipage dans les plaines des enuirons de cette ville auec le bruit & tumulte ordinaire d'vne ſi grande troupe; le temps d'accomplir la promeſſe qu'il auoit faite aux Tartares, eſtant venu, il fit vne aſſemblée generale, & rangea comme en garde la plus grande partie de ſes ſoldats. Aprés cela ayant fait venir les principaux & plus conſiderables des Tartares, & particulierement ceux, dont il auoit quelque defiance, apprehendant leur courage & leur fierté iointe au credit, qu'ils auoient parmy les

leurs, il s'en va les trouuer auec vn visage riant & vne langue pleine de douceur & de courtoisie, & les ayant fait seoir honorablement chacun en son rang, auec tous les tesmoignages d'affection & d'estime, qu'il leur peût donner,
„ leur parla ainsi. Les affaires du pays Romain sont faites,
„ chers amys, ses Prouinces, ses Villes, ses campagnes sont
„ en ordre & en estat. Dieu a fait perir vostre ennemy, & vous
„ a establis en sa place. Pour moy ie suis bien d'auis aussi de
„ vous remettre le tout entre les mains, de prendre congé
„ de vous, & de vous laisser en la garde de Dieu. Mais les
„ enfans de Bajazet ne vous laisseront pas en paix, & ne se
„ resoudront iamais à vous souffrir là pour compagnons. De
„ vous accommoder auec eux, le trait que vous auez fait à
„ leur pere, vous en oste tout moyen; il n'y a point d'appa-
„ rence que vous puissiez iamais estre bien d'accord auec
„ ceux qui luy appartenoient. Il ne faut point douter qu'ils
„ ne rallient leurs troupes & ne rassemblent leurs armées, &
„ n'appellent contre vous à leur secours tous ceux qu'ils pour-
„ ront. Plusieurs se ioindront à eux, en estant requis en ce
„ rencontre, parce qu'ils vous font passer pour des traistres.
„ Ils vous reuestiront de la peau du leopard, & feront croire
„ à tout le monde que vous auez grand tort; ils vous attaque-
„ ront de tous costés & vous incommoderont & rongeront
„ de toutes parts, veu particulierement qu'ils ont encor beau-
„ coup de places entre leurs mains & plusieurs Chasteaux &
„ villages en leur obeissance, auec le débris de leurs troupes
„ & armées, qui n'est pas mesprisable. Si vous demeurez,
„ comme vous estes, égaux les vns aux autres & sans chef,
„ ils se baigneront dans vostre sang. Escoutez moy donc &
„ raisonnez vn peu, si vous ne l'auez fait iusques à present.
„ Vne multitude sans chefs, dit le vers, ne peut prosperer;
„ & il n'y a point de chef, là où les ignorans commandent.
„ Pour moy, ie ne seray pas proche de vous, & ne pourray
„ pas vous defendre des deux mains. Il faut necessairement
„ pour vous maintenir en vnion, qu'il y ait vn ordre parmy
„ vous, & pour attirer les benedictions du ciel sur vostre trou-
„ pe, il vous faut des loix & des ordonnances, auquelles cha-

cun ſe ſouſmette & obeyſſe paiſiblement. Le premier article de ces loix, c'eſt de prendre vn chef, auquel vous vous rapportiez de tout, & dont chacun de vous ſuiue & imite les actions, autant les plus grands, comme les plus petits. Apres cela il faut mettre tout le peuple par ordre, & donner à chacun ſon rang dans l'obeyſſance & la ſouſmiſſion. Il faut enſuite mettre les affaires en eſtat, & donner la diſpoſition des choſes à ceux qui deuront en auoir ſoin, diſtribuant les charges ſelon le merite, & au ſurplus ioindre ſes auis enſemble & faire toutes choſes d'vn bon accord. Car tant que vos deſſeins auront meſme but & que vos volontés ſeront vnies, vous ſerez grands & puiſſans, & vos ennemys ſeront confus; vous irez tout d'vn pied contre ceux qui vous attaqueront, & combatrez vos ennemis & enuieux tout d'vne main. C'eſt le meilleur moyen de faire en ſorte, que vos aduerſaires ne vous puiſſent nuire, & que ceux qui vous en veulent, ne vous facent aucun mal ny deſplaiſir. Pour en venir là, il faut conſiderer auparauant l'eſtat auquel vous eſtes, & recognoiſtre en quel point eſt voſtre Cauallerie & Infanterie, faiſant prouiſion d'équipage & d'armes; car ce ſont les inſtrumens de la victoire & du bon-heur. Que chacun de vous donc nous face cognoiſtre ce que c'eſt que de ſa famille, nous repreſente ſa Cauallerie & Infanterie, nous vienne voir auec vn eſtat de ſon monde & de ſon équipage, de ſes ſoldats & de ſes enfans, & nous deſcouure ſa neceſſité, s'il en a aucune, ſans s'imaginer de difficultés là où tout eſt en beau chemin. Ceux qui auront beſoin qu'on leur acheue ou fourniſſe quelque choſe, nous la leur fournirons & paracheuerons, & donnerons à chacun ce qu'il luy faudra donner, en ſorte qu'il ſe verra en ſeureté dans ſes affaires & deliuré de toute apprehenſion. Auant toutes choſes repreſentez nous vos armes, afinque nous y adiouſtions, ce qui manque, & que nous vous mettions en bon équipage. A ces mots chacun luy preſenta ſes armes & mit ſon équipage deuant luy. Ils ietterent tout au milieu de cette troupe rangée, & l'amaſſerent en vn monceau, qui deuint haut comme vne montagne. Ce fut iuſtement le

trait, qn'il auoit ioüé dans les commencemens de sa fortune aux habitans de Segestan. Aprés donc qu'il eut arraché les ongles & les dens à ces lyons, & despoüillé ces aigles briseurs d'os de leurs becs & de leurs grifes, par la ruse & finesse dont la pointe de son esprit acerée de fin acier enfila leur simplicité grossiere; apres que l'ascendant de leur horoscope, qui estoit auparauant l'espieu de Bootes, fut deuenu le fuseau de la Vierge; il luy fut aisé de se saisir du premier d'eux, qui voulut faire resistance, & de l'enchaisner comme vn prisonnier. Il fit incontinent porter toutes leurs armes en son arcenal, s'asseurant par là de les perdre, quand il voudroit, suiuant son dessein, & leur misere estant deslors toute euidente. Ils eurent les bras rompus voyant ce procedé; la douleur s'empara de leurs cœurs & le repentir de leurs ames; ils se consideroient denués & abandonnés d'eux mesmes, & reduits à sa mercy. Il se mit neantmoins encor à les consoler de fausses promesses, adoucissant leurs esprits, & captiuant leurs volontés par de vaines esperances. Il y adiousta les menaces & y employa la terreur de ses discours espouuantables, puis les ayant vn peu calmés, & fait resoudre à le suiure, il decampa incontinent & poursuiuit son voyage. On dit que le Sultan Bajazet, auant que
» de mourir, auoit tenu ce discours à ce perfide. Me voicy,
» *dit-il*, tombé entre tes grifes, ie sçay bien que ie n'en peux
» eschaper. Ie sçay bien aussi que tu n'es pas homme à de-
» meurer long temps en ce pays icy; c'est pourquoy i'ay à t'ad-
» uertir de trois choses pour le bien de l'vne & l'autre con-
» trée. La premiere, c'est que tu ne faces point mourir les
» habitans du pays Romain, parcequ'ils sont le plus digne
» ornement de la Religion Mussulmane, dont tu dois estre
» le protecteur, puisque tu te dis Mussulman. Tu es auiour-
» d'huy le surintendant des affaires humaines; tu tiens lieu
» de teste au corps de l'vniuers; si les accords de son harmo-
» nie sont troublés par ta faute & rompus par les coups de
» ta main, tu es la ruine de la terre & la calamité publique.
» La seconde est, que tu ne laisses point les Tartares dans ces
» Prouinces; car ils sont vne source de mal-heurs, & vne

matiere de desolation. Ne les neglige point, & ne te tien „ point en asseurance de leur fourbe. Ce qu'il y a de bon en „ eux, n'egale point ce qu'il y a de mauuais. Ne les respand „ point par les Prouinces Romaines pour y demeurer; car „ si tu le fais, ils rempliront tout eux & leurs tribus, de de- „ solation, & feront couler des mers du sang & des larmes „ des anciens habitans; ils sont plus pernicieux aux Mussul- „ mans & à leurs Villes & Prouinces, que les Chrestiens mes- „ mes. Quand tu les as obligés de me trahir, tu leur as fait „ entendre, qu'ils estoient tes nepueux, tes cousins, tes pro- „ ches parens. Cela estant ainsi, des gens qui t'appartiennent „ de si pres, ne peuuent mieux faire, que de te suiure, ny tes „ nepueux que de te dire: mon oncle, prenez nous auec vous. „ Dresse donc tes intentions & employe ton bel esprit à les „ faire sortir d'icy, & quand tu les tiendras vne fois dans „ tes prisons, pren bien garde de les en laisser eschaper. „ La troisiesme est, que tu ne ruines point les Chasteaux des „ Mussulmans & ne demolisses point leurs fortes places; que „ tu ne les contraignes point d'abandonner leurs demeures „ ordinaires. Car ce sont les boulevarts de la Religion & les „ retraites des valeureux guerriers, qui combatent pour la „ loy de Dieu. C'est le testament que ie te fais & la charge „ que ie te laisse. Il receut de luy ces aduertissemens en bon- ne part. Cet homme cruel & barbare se chargea de ce te- stament, en fit grand cas, suiuit la pensée du fils d'Otho- man, & l'executa autant qu'il fut en son pouuoir.





# L'HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN

*Traduitte de l'Arabe du fils de Guerapse.*
*Par* P. VATTIER.

## *LIVRE SEPTIESME.*

1. PRES ces affaires faites, cette grosse nuë de poudre, qui faisoit mal à l'œil du Soleil, commença à marcher, & la mer des Tartares à floter, faisant partie de ce grãd Ocean semblable à celuy, que Dieu a estendu en sept mers. Il poursuiuit son voyage, ne passant par aucun bourg qu'il ne ruinast, par aucune ville qu'il ne pillast, par aucun lieu qu'il ne desolast. Il n'y auoit point de col qui refusast de subir le ioug de son obeyssance, qu'il ne rompist aussi tost, ny de donjon qui tinst fort contre luy, qu'il ne renuersast incontinent. Il fit grand honneur à Othman Crabluque, quand il fut arriué à Arzangene, le confirma en la possession de ses Gouuernemens & les luy accreut de quelques

places & terres, luy recommandant Samſoldin, qu'il auoit fait gouuerneur du Chaſteau de Camache, & leur donnant charge à tous deux de s'entre-ſeruir & ſouſtenir. Il ne ceſſa de pouſſer ainſi les flots de cette mer immenſe, tant qu'il inonda les prouinces de la Carge. Les habitans de ce pays là adorent le Meſſie, & leur eſtat n'eſt pas de grande eſtenduë, mais bien fortifié de chaſteaux, de citadelles, d'antres & cauernes, de mõtagnes & de rocs eſcarpez, d'eminences & de collines, tous lieux tres difficiles à prendre & meſme à approcher. Entre autres Villes ils ont Tephliſe que ce Diable auoit deſia conquiſe, Trebizonde, & Abochaſe, qui eſt à proprement parler la capitale. Ces lieux icy luy faiſant reſiſtance & ne voulant pas ſubir le ioug, il ſe mit à les aſſieger & s'arreſta la pour les reduire de gré où de force. Il y auoit entre autres vne cauerne, dont l'entrée eſtoit entaillée au milieu d'vn roc eſcarpé, & éleuée fort haut, ſi bien qu'on ſe tenoit la dedans aſſeuré de tous aſſauts & hors de priſe pour toutes ſortes d'attaques. Car il n'y auoit point de machines, qui peuſſent rompre le toict, dont elle eſtoit couuerte, & la hauteur de ſon entrée eſtoit au deſſus de l'eſcalade. Les moyens de l'aborder eſtoient plus obſcurs, que la derniere nuict du mois, & ſon inacceſſibilitê eſtoit plus apparente que la Lune en ſa pleineur. Cependant il s'attacha à ce ſiege & s'obſtina au deſſein d'emporter cette place. Il ſe mit à penſer en ſon eſprit ce qu'il pourroit faire pour cela, & à rechercher tous les ſecrets de ſa mathematique. Enfin il s'auiſa d'vne inuention extraordinaire, & ſon imagination le porta à vouloir y enuoyer le mal-heur d'enhaut, & prendre cette colombe volante au milieu de l'air, par le moyen d'vn laſſet, qui luy attachaſt les pieds au col. Il commanda qu'on luy fit de grandes caiſſes de bois en forme de Gabions, puis les ayant fait attacher auec de fortes chaiſnes, & garnies d'hommes reſolus & ſans peur, il les fit laiſſer aller du haut de la montagne & conduire en bas du ſommet des precipices, de maniere qu'on les voyoit là ſuſpenduës en l'air comme le fuſeau des Parques, rẽpliſſant l'entre-deux des rochers &

En

faisant trembler d'espouuante les hommes & les montagnes. On eust dit que ces Sacres & ces Vautours, en la posture où ils estoient, crioient à ceux qui les regardoient à l'entour, ce que dit le verset; *N'auez vous point veu les oiseaux suspendus au milieu de l'air, sans autre soustien que de la main de Dieu?* Estant arriués vis à vis de l'entrée de la Cauerne, ils commencerent à tirer dedans à coups de flesches & de iauelots & à relancer ceux qui paroissoient, auec les dards, qu'ils faisoient voler sur eux, les battant de pres auec toutes sortes d'armes, & iettant des laqs & des crocs pour les attraper. Ces espreuuiers rangés en l'air, ne cessoient de donner sur les premiers qui se monstroient, & de tournoyer autour de ce nid, prests à transpercer les petits du bec de leurs espieus, & à les deschirer des grifes de leur mains de fer; mais cependant ils n'estoient pas encore assez hardis pour hazarder le saut dans la taniere, & il n'y auoit que cela qui fauorisast les bestes sauuages qu'elle logeoit, & leur aidast à les repousser. Enfin vn d'eux ayant fiché les pointes de son croc dans la porte, se resolut d'emporter le prix & de gaigner cette victoire, & s'estant recommandé à Dieu, se lança tout d'vn coup de son Gabion dans la Cauerne. La main du bon-heur le conduisit, & le bras de la bonne fortune le sousleua & porta où il desiroit, sans malencontre. Les Chrestiens tournerent incontinent le dos deuant luy; il les poursuiuit seul auec vne asseurance prodigieuse, & ne cessa de chamailler, tant qu'il eut tout tué, maistres & valets. Apres cela il fit entrer ses compagnons à loisir, & tira auec eux de dedans ces cachetes tout ce qui s'y trouua. Cet homme se nommoit Louhrasb, par six lettres, dont il n'y en a que deux pourueuës de Motions, vn *Lam* auec vn *Damma*, vn *He*, vn *Re* auec vn *Phata*, vn *Elif*, vn *Sin*, & vn *Be*. On rencontre assez souuent en Persan trois lettres de suite sans Motion; cela se trouue aussi quelquefois en Turc, mais rarement, & non pas ordinairement.

2. Parmy ces places fortes il y en auoit vne autre, qui estoit vn Chasteau haut eleué sur des rocs escarpés, dont la veuë sembloit dire tout de mesme que les lettres, qui compo-

foient fon nom, tant il paroiffoit inacceffible, qu'il ne falloit point douter, qu'il ne fuft imprenable, & que les fouhaits & les efforts, qu'on pourroit faire, pour en venir à bout, feroient inutiles. Son nom eftoit, dit on, Calcourquit, c'eft à dire, Vien-voy-va, pour faire entendre, que ceux qui venoient l'attaquer, n'y gaignoient rien, que la fatisfaction de le voir de loing. Il eftoit de trois coftés affis fur le fommet des rocs, qui paffoient de beaucoup en hauteur toutes les montagnes d'alentour, & eftoient comme des Phares fur des Phares; au quatriéme cofté il y auoit vn chemin pour l'aborder, mais fort eftroit & fort rude à monter, & qui apres plufieurs deftours aboutiffoit à la pointe d'vn autre roc taillé en precipice, auec vn pont entre luy & la porte du Chafteau, lequel Pont eftant leué, il n'y auoit point de moyen imaginable d'aprocher plus prés de la forterefle. Quiconque eftoit vne fois entré là dedans, eftoit en feureté manifefte, & on pouuoit auec raifon appeller ce Chafteau l'Afyle du Montagnart. Tamerlan ayant veu de fes yeux la pofture de la place, & recogneu ce que la renommée luy en auoit peu cacher, ne fe refolut pas pour cela de paffer outre, fans en auoir ce qu'il fouhaitoit. Il n'y auoit cependant point de lieu proche où il peuft camper, ny de terre, qui peuft porter & recueillir la mer errante de fes troupes: on ne voyoit tout autour que des rocs efcarpez, & des montagnes affreufes, dont le front entaillé reffembloit celuy d'vne vieille ridée, qui fait peur à fon mary, pour le chaffer de chez elle, afin d'en auoir vn autre. Il s'obftina nonobftant tout cela à la pourfuite de ces horreurs, & fit tendre fes pauillons en vn lieu, d'où il pouuoit voir la place, & ouyr le bruit qu'on y faifoit. Les lyons effrontés de fon armée l'affiegeoient tour à tour, allant & venant. Les affiegez leuoient le pont pendant le iour, & puis eftoient en feureté de combat & d'affaut; car il n'y auoit à l'entour aucun lieu, qui peût feruir de champ de bataille, ny pas mefme où l'oyfeau Cata peuft chaffer fes petits du nid pour leur aprendre à voler. Ils la batoient feulement de la prunelle, & fe contentoient de luy donner de loing des œillades, comme des

amoureux transis. La nuict venant, ils s'en retournoient à leurs tentes; car ils ne l'eussent peu passer seurement dans ces precipices, ny faire aucune entreprise à sa faueur. Les Chrestiens abaissoient alors le pont, & s'en alloient à leurs affaires. Voyant donc enfin que pour toute recompense de ses assiduités, il n'auoit que des dedains, & recognoissant qu'il s'estoit trompé, quand il auoit creu en pouuoir obtenir autre chose; car *le plus difficile, qu'on trouue,* dit le vers, *c'est de faire naistre d'vne occasion sterile les conceptions de ses desseins*; il se resolut de quitter la partie; mais craignant plus la honte, que le dommage, il cherchoit quelque pretexte, pour s'en retirer honestement. Il y auoit cependant dans son armée deux ieunes hommes ialoux de la gloire l'vn de l'autre, deux lyons genereux, qui se ressembloient en plusieurs choses, & qui ne s'en entre-deuoient de gueres pour le courage & la valeur. Ils combatoient continuellement à l'enuy dans le champ de la vertu, ny l'vn ny l'autre ne pouuant souffrir que son compagnon l'emportast par dessus luy; ils estoient comme les deux plats de la balance, comme deux gages de pareille valeur. Il arriua qu'vn des deux ayant rencontré vn grand colosse Cargien, hardy comme vn lyon, haut comme vne tour, le combatit & tua, & luy ayant coupé la teste, l'apporta à Tamerlan, qui fit grand estat de son courage & l'eleua en vn rang au dessus de ses compagnons. Cette auanture toucha l'autre viuement, & luy fut vn aiguillon, qui le reueilla d'importance. Il commença de songer en luy mesme ce qu'il pourroit faire, pour auancer au de là de ce pas, qu'auoit fait son emule, & le laisser derriere luy. Son vray nom estoit Bir Mahomet, mais on l'appelloit ordinairement Canbar. Il ne trouua point de plus glorieuse entreprise, que de tascher de passer ce Pont. S'estant donc recommandé au grand Dieu, auquel seul appartient la gloire, & garny de ce qui luy estoit necessaire pour ce dessein, il part en vne nuict, & s'escarte du camp, & grimpant les rochers, tantost se glissant sur le ventre, comme vn serpent, tantost marchant à quatre pates, ne cessa d'approcher soubs la lueur des astres, qui luy esclai-

roient, & à la faueur des tenebres, qui le cachoient, tant que sur la pointe du iour, comme la lumiere commençoit à se respandre & l'air à se defaire de ses noires horreurs, les Chrestiens rentrant dans leur fort à leur ordinaire, & estant tous prests de leuer le Pont, Bir Mahomet se iette dessus apres eux, coupe les cordes, & commence à les charger à coups de fleche de telle sorte, qu'ils furent contraints de laisser le pont en l'estat qu'il estoit. Ils s'amasserent là dessus contre luy à troupes, luy iettant de loing des fleches & des pierres, & l'accablant d'enhaut auec toutes sortes de dards. Mais il ne recula point pour cela du poste qu'il auoit saisi, se mocquant du peril, & s'exposant sans peur à tout ce qu'ils pouuoient ruër sur luy. Il resista en cet estat, sans ceder ny lascher le pied, bataillant tousiours de tout son pouuoir, tant que le iour s'accreut, & faisant voir de plus loing son action, esblouyt d'admiration les yeux, qui le regarderent, & estonna les rochers mesmes, qui en estoient tesmoins. Les assiegeans ne faisoient plus rien; car Tamerlan auoit comme nous auons dit, resolu de se retirer; mais comme ses pauillons estoient plantés sur vne haute eminence, le bon-heur & la victoire, qui l'accompagnoient par tout, ne cessant de luy crier aux oreilles, *qu'il ne s'ennuyast point & ne desesperast point de son entreprise; qu'il poursuiuist, & que si les causes naturelles & ordinaires l'esconduisoient, Dieu tout puissant luy en donneroit l'issuë*; il tourna la veuë de ce costé là, & apperceut de loing à la porte du Chasteau comme des hommes, qui se batoient, à ce qu'il luy sembloit, & vne troupe de soldats, qui chamailloient les vns contre les autres. Il appelle ses gardes, qui estoient la fleur & l'eslite des plus vaillans de son armée, & les adressant en cette part: *Ie voy*, dit-il, *icy ce que vous ne voyez pas; regardez bien auec moy, & courez là tout à cette heure, & me rapportez de certaines nouuelles de ce qui s'y passe.* Ils partent aussi tost, curieux eux mesmes d'apprendre ce que c'estoit & de decouurir ce secret, & courant à trauers les rochers comme des lyons rampans & des leopards poursuiuans leur proye, portant auec eux l'espouuante & la terreur, ne cesserent

d'auancer, sautant de roc en roc comme les Demons du desert, à qui iroit le plus viste, & sçauroit le premier ce que c'estoit, tant que ceux, qui marchoient deuant, arriuerent aupres de Bir Mahomet, qui au milieu des gouffres de la mort se consommoit de son propre feu, demeurant en bute à tous les traits des ennemys, & estant bien tost en estat de succomber au nombre. Si tost qu'il les vit de loing venir, il reprit courage, & sentit en luy mesme vne nouuelle vigueur, qui luy restablit ses forces. Les autres le ioignent, & s'estant amassés en troupe, font quitter aux assiegez le dessein de les repousser par les armes. Ils se retirent, & voyant qu'il n'y auoit pas moyen de leuer le pont, tournent le dos, & gaignent la porte, en intention de la fermer sur eux, quand ils seroient entrés dans le Chasteau. Mais Bir Mahomet se iette parmy eux, & estant entré en mesme temps, les empesche de s'enfermer. Ils le hachent de coups d'espée, & l'accablent de coups de pierre; mais comme s'il n'eust rien senti de tout cela & ne s'en fust seulement pas apperceu, il tient tousiours bon, & n'a autre pensée que d'acheuer ce qu'il a commencé. Les autres ne tarderent gueres à le suiure, & fondant en troupe sur les assiegez auec l'esclat de leurs cimeterres & les foudres des grands coups qu'ils deschargeoient, les mirent incontinent en deroute, & deliurerent Bir Mahomet de leurs mains. Apres cela ils se saisirent de leurs corps & de leurs biens, de leurs femmes, & de leurs enfans, & mirent tout hors du Chasteau. Ils reporterent Bir Mahomet à Tamerlan, & luy firent raport de ce qu'ils auoient veu & fait. Tamerlan le regarda & considera auec estonnement. Mais il estoit tout baigné de son sang & tout deschiré de ses playes, dont il y en auoit dix-huict entre autres capables chacune de le faire mourir. Il le remercia de sa belle action, luy fit de grandes promesses, & l'éleua en vn haut degré dans sa faueur & son estime, puis l'enuoya à Tabrize, le recommandant aux principaux gouuerneurs & commandeurs, & les chargeant d'assembler les plus sçauans Medecins & plus experts Chirugiens, afin d'employer tout leur art & industrie, toute

leur theorie & pratique, pour tascher de le sauuer. Ils obeyrent à ses ordres, & firent tout ce qu'ils peurent pour cela. Ses inflammations s'appaiserent, ses playes se fermerent & ses vlceres vindrent à guerison, si bien qu'il parut dans peu de temps aussi sain que iamais. Sitost qu'il se fut remis, il alla voir Tamerlan, qui le fit vn de ses Capitaines, & luy donna Commandement sur les autres, apres auoir longtemps obey parmy la foule. Il luy bailla vne compagnie de cent hommes, la premiere d'vn regiment de mille.

3. Ce Chasteau & cette Cauerne estoient les deux plus considerables forteresses, qu'eussent les Cargiens; c'estoient leurs deux gros flambeaux, tout le reste n'estoit en comparaison que de petites chandelles. La face de leur Estat ayant ainsi perdu ses deux yeux, ils cogneurent bien qu'il n'y auoit plus à esperer d'heureuse conduite, & qu'ils ne pouuoient manquer de tomber dans la fosse du malheur. Ils perdirent courage & ne douterent plus de leur foiblesse. La peur les saisit, & les horreurs des desolations, qu'ils voyoient prestes de les accabler, leur troublerent la fantaisie. Ils s'imaginoient estre au iour de la Resurrection & voir l'enfer ouuert pour les engloutir sans apparence de salut. Tamerlan, qui auoit peu de temps auparauant abandonné le dessein de cette conqueste, reuient sur ses brisées, & fait tout de nouueau resolution de subiuguer ce pays. Il respand par toutes les contrées ses soldats, qui commencent à faire le rauage, comme des demons errans, & à ruiner & bouleuerser tout, par tout où ils passoient, ne rencontrant rien capable de leur resister, & faisant par tout esprouuer aux Cargiens ce que dit le verset; *Ne voyez vous pas, que nous auons enuoyé les Demons sur les infidelles pour les secoüer rudement?* Tout cecy les obligea de penser a eux au plustost, & de tascher de donner ordre à leurs affaires, racoustrant cette rupture, auant qu'elle se fist plus grande, & renoüant la corde de leur machine, auant qu'elle fust entierement rompuë. Ils crierent, *pardon, pardon*; & employerent pour intercesseur le sieur Ibrahim seigneur de Seroüane, remettant leurs affaires entre ses mains, & l'agreant pour Prelat en

cette ceremonie; quoy qu'il ne fust pas de leur Religion, estans bien aise qu'il offrist en cette occasion leur Collecte, & se tenans bien-heureux, si par son moyen ils pouuoient obtenir quelque faueur telle qu'elle fust. Les chaleurs de l'esté estoient pour lors rabatuës aussi bien que le courage des Cargiens, & les froidures de la fin de l'automne & du commencement de l'hyuer estoient maistresses de la campagne, comme les troupes de Tamerlan, faisant le rauage sur les fueilles des arbres & sur la verdure des saisons qui les auoient deuancées. On voyoit desia les glaces faire vne cuirasse sur le dos des marests, & le vent cinglant sur les rochers les reuestoit d'vne crouste de cristal en la place des ruisseaux, qui les arrosoient n'agueres. Les soldats de Tamerlan ne demandoient pas mieux que de se reposer aupres beau feu, & les Cargiens eussent esté bien aise de n'esprouuer pas tout ensemble les rigueurs de la saison & de la guerre. *Quand Dieu veut secourir son seruiteur*, disent les vers, *ses ennemis accourent à son aide. Quand il le veut tirer de l'embrasement, il fait couler sur luy des riuieres du milieu des flammes. Quand il semble estre hors de toute esperance de salut, c'est alors que les roses luy croissent au milieu des espines.* Le sieur Ibrahim vint trouuer Tamerlan, & apres auoir baisé la terre deuant luy, luy souhaita la vie des plus grands & plus heureux monarques, & s'humilia au dessous de luy plus bas qu'vn simple esclaue; puis ayant demandé permission de luy faire vne priere, & la faueur de n'estre pas refusé, aprés qu'il luy eut permis de di-
" re ce qu'il voudroit, il parla ainsi. Les bontés ordinaires de
" nostre maistre le Commandeur, *dit-il*, & la tendre affection
" qu'il tesmoigne en toute occasion pour les pauures & mi-
" serables, ses generosités incomparables, & ses misericordes
" nompareilles ont porté son fidelle esclaue à proposer ce
" qui luy est venu en pensée, à ses nobles conseils. Graces à
" Dieu, tout nous vient à souhait, tous nos desirs ont aussi
" bon succés que nous le pourrions choisir. La terreur de no-
" stre maistre le Commandeur est respanduë en Orient &
" en Occident de telle sorte qu'elle met à chef toutes ses en-
" treprises, sans qu'il aye plus besoin d'appareil pour la guerre
ny

ny pour le combat. Outre cela ses victorieuses troupes sont ,, si nombreuses, qu'on ne peut pas les compter; elles ont mesme à leur seruice tant de captifs & d'esclaues, qu'elles n'en ,, sçauent pas le nombre, & particulierement des Tartares, ,, que son bon-heur a obligés de tourner le dos aux leurs & ,, de les abandonner à leur mauuaise fortune. Cependant le ,, froid les incommode, & les met en tel estat, qu'ils ne sçauent s'ils doiuent reculer ou auancer. Si les choses vont ce ,, train plus long temps, les grands courages se rabaissent, ,, & les petits s'abatent tout à fait, les forts s'affoiblissent, & ,, les foibles perissent. Ces Prouinces icy, non plus que les ,, autres climats de la terre, ne peuuent subsister qu'en vous ,, obeyssant. Les plus meschans & plus determinez de leurs ,, Chefs, ayant sceu la bonté & misericorde que nostre maistre le Commandeur a euë pour son esclaue, se sont ietés à cause du voisinage entre ses bras, esperant des nobles liberalités de son maistre ce qu'à de coustume d'esperer d'vn braue riche vn gueux necessiteux. Si tost qu'il leur ,, portera les mandemens qu'ils doiuent obseruer, chacun ,, d'eux, & tous les habitans generalement viendront au deuant, & les receuront auec toute obeyssance & sousmission. ,, Si son intention est d'auoir vne somme d'argent, son esclaue ne manquera point de l'amasser par tout moyen. Car à ,, quoy bon de l'argent à son esclaue, si ce n'est des liberalités de nostre maistre le Commandeur? L'intention de son ,, esclaue n'est au reste en cecy, que de vuider d'affaires l'vn ,, & l'autre party, de faciliter vne chose espineuse, & d'acquerir des vassaux à son maistre, suiuant le dire du Prophete à qui Dieu face paix & misericorde; Gabriel ne cessa ,, de me recommander les vassaux. Le noble conseil est au ,, dessus de tout; mais il est à desirer, que l'esperance de l'esclaue ne soit pas vaine. Tamerlan luy accorda sa demande, mais à la charge de payer vne grosse somme, fust du sien, fust du leur. Le sieur Ibrahim dit qu'il les cautionnoit, & promit de luy faire tenir cet argent dans ses coffres sans manquer. Tamerlan partit apres cela, & alla passer le reste de l'hyuer à Crabague, & ce en l'année

huict cens ſix.

4. Si toſt que le printemps commença de reueſtir la terre des ornemens, dont l'hyuer l'auoit deſpoüillée, les glaces coulant en eaux, la ſeue remontant au troncs des arbres, les fueilles & fleurs boutonnant au bout des branches, & les ſerpens monſtrant la teſte aux iſſuës de leurs tanieres; cette vipere ne manqua pas de ſe remuer & de reſpandre de ſon venin ſur tous les ſerpenteaux, qui la ſuiuoient, pour les reueiller de l'engourdiſſement, où le froid les auoit plongés. Tamerlan fit incontinent battre le tambour & ſonner la marche. Ses troupes s'appreſtent à prendre la campagne auec vn bruit comme du tonnerre, & vn remuement d'armes brillantes de tous coſtés comme des eſclairs, dont il ſe formoit vn arc en Ciel ſur les boucliers & les cuiraſſes. La Caualllerie & l'infanterie s'auance chacune en ſon rang & equipage, au milieu de la verdure & des fleurs, dont eſtoit parée la terre dans ces belles contrées, ſoubs la fueillée, parmy l'odeur des roſes & des myrtes. Les enſeignes deſployées volent au vent, les picques rencontrant au matin les branches humides des arbres en font diſtiller la roſée. Le bagage ſuit, & les plaines ſe trouuent couuertes de cette multitude innombrable, qui fait monter au Ciel vne groſſe nuë de poudre ſoubs la chaleur du Soleil. Il continua ainſi ſon voyage dans la belle ſaiſon, dont il égaloit ou ſurpaſſoit les graces, par la magnificence des riches deſpoüilles qu'il eſtaloit; marchant auec vn cœur content & ſatisfaict des faueurs de la bonne fortune, qui luy en auoit eſté prodigue en toutes occaſions, & tirant du coſté de Samercand, dans la ioye & les delices, diſcourant auec ſes familiers des auantures qu'il auoit euës, & des entrepriſes qu'il auoit faites & acheuées, meſlant les lauriers aux myrtes, & reſpandant le vin apres le ſang, tant qu'ayant trauerſé les prouinces d'Adrabigene, il arriua en Choraſane, où il fit quelque ſeiour, accompagné des Princes & des Teſtes couronnées, qui faiſoient vne partie de ſon train. Car ſitoſt que le bruit courut par les Prouinces, qu'il s'en retournoit en ſon pays, les ſeigneurs des climats les plus

éloignés partirent incontinent pour venir au deuant, & les grands & les petits se hasterent de venir luy rendre leurs deuoirs sur le chemin. Les plus apparens du pays de delà la Riuiere, & d'ailleurs, accoururent à sa rencontre, & les Princes & Sultans l'aborderent de tous costés. Ceux qui auoient des affaires vrgentes, qui ne leur permettoient pas de quitter leurs postes & venir en personne, enuoyoient des Deputez & des Ambassadeurs en leur place faire leurs excuses & tesmoigner leurs fidelles affections. On ne parloit par tout que de ses hauts faits & de ses eminentes qualités. Chacun luy faisoit paroistre la ioye qu'il auoit de ses bons succés, & celebroit ses victoires & ses conquestes, la Gueraque, le pays Romain, la Carge, la Syrie, & les autres, adioustant à cela des dons & presens magnifiques, & des receptions dans les terres de leurs appartenances auec de somptueux appareils. Apres ceux là venoient aussi les gens de Lettres & de sçauoir, les Docteurs & Professeurs des sciences & principaux Maistres des arts Liberaux. Il disoit à chacun son mot & luy recommandoit ce qui estoit du deuoir de sa charge, les exhortant tous à viure dans l'obeyssance & la sousmission, rendant l'honneur deu à leurs Superieurs & marchant le droit chemin sans s'en escarter. Il enuoya ensuite chacun où il trouua bon, & s'auança iusques au Gichone, où il y auoit des bateaux & vaisseaux tous prests, dans lesquels il le passa. Alors les habitans de la Ville sortirent au deuant de luy, ioyeux & guays & proprement aiustés & equipés. Il entra dans Samercand au commencement de l'an huit cens sept, ayant en sa compagnie les soixante & douze sortes de nations de differente Religion, la pluspart tenant pour la destinée, sans faire cas de la conduite particuliere. Apres cela il congedia de ses soldats ceux qu'il luy pleut, & particulierement les troupes du pays de de là la Riuiere, qui se disperserent.

5. Apres s'estre arresté à Samercand & y auoir estably son seiour, il commença de diuiser & separer les Tartares, qui auoient esté autrefois forts de nombre, d'equipage, de courage, & de valeur. Il auoit bien desia affoibly leur courage

& leur pouuoir en les despoüillant de leur équipage; mais comme leur nombre demeuroit entier, il redoutoit encor leur valeur: ce qui l'obligea de les partager & de defaire leur assemblée, sans les laisser plus long temps en mesme lieu. Il les distribua donc & disperſa de tous costés, en peuplant les vallées & les montagnes, les deserts & les campagnes, & les releguant dans les pays les plus éloignés en dueil & en tristesse, les mettant comme des enfans-perdus aux extremités de ses frontieres, pour seruir d'obstacle aux courses des ennemis & leur boucher le passage de leurs corps. Il en enuoya vne partie à Casgar, qui estoit vne des auenuës de ses Estats entre les frontieres des Cheteens & des Indiens; vne autre en vn certain Cercle de terre situé au milieu d'vn marest, nommé Asicol, qui estoit vn passage entre ses Prouinces & celles des Mogols. Ceux cy eurent quelque bonheur; car estant éloignés, ils se deroberent à celuy, à qui ils auoient esté commis, & se tenant vnis en leur fuite, sans s'entrequiter, marcherent du costé du Nort & passerent dans la Daste vers Idequas. Il mit les autres entre les mains d'Argonsa en leurs tribus & leurs bandes de quelque quartier qu'elles fussent, & les enuoya soubs sa prudence & conduite vers les auenuës de la Daste & les frontieres de Chouarzam. C'estoit icy sa methode & sa façon d'agir, & comme le fondement de sa Politique & du maintien de ses affaires. Car il estoit de ces Demons, qui transportent les choses de lieu en autre, le plus fin & plus habile qui fust, pour tromper & ioüer les hommes. Quand il auoit fait bastir vn Chasteau en quelque pays éloigné, ou pris quelque forte place sur la frontiere de ses ennemys, il mettoit dedans en garnison des soldats des pays les plus eloignés à l'opposite, & transportoit ainsi de l'vn à l'autre, si c'estoit au Nort, ceux du Sud, & si au Sud, ceux du Nort. Quand il eut conquis l'estat de Tabrize & ses appartenances, il y establit pour Lieutenant son propre fils Amiransa auec vne danrde & bonne troupe de Gegteens, & entre autres Chadaïdade frere d'Alladade, & transporta sur les frontieres des Cheteens & du Turquestan plusieurs compagnies des ar-

mées des deux Gueraques, de l'Inde, & de Chorasane. Il dõna à Samaque fils du Tucritois, qu'il auoit amené de Syrie, le Gouuernement de la ville de Sirame, qui est à enuiron dix iournées de Samercand du costé d'Orient, & à Ialbegue le furieux celuy de Ienciblase enuiron quatre iournées au dela de Sirame. C'estoient deux petits Gouuernemens dans les Prouinces de Turquestan delà le Sichone. Aussi ces deux hommes ne meritoient ils pas qu'on fist mention d'eux, bien loing de leur bailler des Gouuernemẽs & Commandemens; & il ne faisoit cela que pour faire courir le bruit dans les Prouinces éloignées qu'il auoit à sa suite vne troupe des premiers & plus considerables Chefs de la Syrie, & pour seruiteurs dans ses estats les Princes des nations, qui gouuernoient autrefois l'Arabie & la Gageme, & qu'il les transplantoit, comme il luy plaisoit, possedant tout le pays depuis la Syrie iusques aux Cheteens. Apres cela il commença de se faire rendre compte des affaires de ses prouinces & de ses peuples, qui s'estoient passées en son abscence, s'enquestant de tout, & instruisant les seigneurs de la maniere dont ils se deuoient conduire, se meslant de ce qui se faisoit dans les pays les plus eloignés sur terre & sur mer, des affaires des grands & des petits, des pauures & des riches, mettant chaque chose en son ordre, distribuant les charges & les recompenses à ceux qui les meritoient, & faisant toute diligence de se monstrer tel que dit le Poëte. *Nouseroüane*, dit-il, *a vne science diuine, personne ne sçait mieux que luy les affaires des plus petits; il ne veut point souffrir de desordre chez luy, ny que ceux, qui ont esté liberalement instruits, soient rabaissés à des ouurages seruiles.* Il se mit en effect à eleuer les seigneurs en leur rang, & honorer les gens de merite & de vertu, faisant grande estime de la science & des sçauans, & ne permettant pas que ceux, qui auoient quelque auantage considerable, manquassent de l'honneur, qui leur estoit deu. Il s'employa par mesme moyen à exterminer les meschans; à reprimer l'audace des coupejarets, à faire estrangler les adulteres, & crucifier les larrons; si bien que toutes les affaires de l'estat se trou-

uerent mises en bon ordre par ses soins & sa prudence, & le gouuernement parfaitement bien estably suiuant la Loy de Gencize-Chan.

6. Apres tout cela il s'auisa de marier son petit-fils, c'est à dire le fils de son fils, Aulougobic fils de Sarachi le Benihe, qui est auiourd'huy, ie veux dire en l'an huict cens quarante, Gouuerneur de Samercand de la part de son pere. Il ordonna aux habitans de la Ville de se mettre sur leur bonne mine, de se debarboüiller & nettoyer le visage, de ne point penser à leurs afflictions ny à leurs debtes, de se resiouyr en pleine seureté, de se donner du bon temps grands & petits, pauures & riches, sans qu'il se fit aucune mention pour lors dans ses estats de tirer l'espée, ny de faire desplaisir à qui que ce fust; & de sortir pour celebrer la feste à enuiron vn mille des fauxbourgs de Samercand, en vn lieu nommé Canocal, dont l'air est plus agreable, que l'odeur du musc, & l'eau plus douce que le sucre. Car on diroit que c'est vne piece des belles prairies du Paradis, que le concierge Redoüan a negligé de faire enclore auec le reste. *Le Cheureau sauuage*, dit le vers, *mange là de si bonnes herbes, qu'vne partie de son sang se conuertit en musc; les vens qui parcourent son air, sont plus subtils & plus legers, que le souffle du matin; les courans de ses eaux sont plus doux que l'Eau de vie, plus clairs que le fin Cristal; les gazoüillemens de ses oiseaux sont plus agreables que les concerts des meilleurs instrumens. C'est*, dit l'autre, *vn tapis d'esmeraudes parsemé de iacinthes de diuerses couleurs. C'est vn parterre de fleurs*, dit encor vn autre, *où les roses sont arrangées par compartimens. De grands bassins d'argent enrichis d'or & de pierreries, de corneoles, de iacinthes, & de perles. Celles là sont enchassées dans vne paste de musc, celles cy dans de l'or neuf broyé. Les Topases sont par monceaux & seruent de sable aux allées.* L'imagination des Peintres ne peut aprendre en meilleure eschole, qu'à la veuë de ces fleurs diuerses, le meslange des couleurs, ny les Coifeuses prendre de plus beau patron pour les atours des espousées. *Son estenduë*, dit vn autre vers, *sembloit, particulierement au leuer du Soleil, tapissée d'vne riche robe brodée d'or & de perles.* Ce beau lieu estoit auec

tout cela ſpatieux comme les eſperances d'vn auare, qui n'en a iamais aſſez; riche, fertile, fructueux, d'vn aſpect plus agreable aux yeux, que la fleur d'vne belle ieuneſſe ornée de tous les auantages de l'aage, d'vn viſage en bon point, d'vne taille riche, d'vne courtoiſie parfaite, auec la bourſe bien garnie. C'eſt vn des lieux les plus celebres & renommés par tout le monde pour la beauté & les agreemens, c'eſt vne ſource de delices ineſpuiſable & regorgeante de tous coſtés. *Tous ſes quartiers,* dit encor vn autre vers, *ſont des iouës vermeilles ſoubs le brillant de deux noires prunelles.* Les armées de Tamerlan, quoy qu'elles fuſſent vne Mer immenſe, n'y paroiſſoient non plus, que les Piſcines des enfans d'Iſraël dans vn quartier du grand Deſert. Il commanda en meſme temps aux Princes, aux Sultans, & aux teſtes couronnées, à tous les grands ſeigneurs, de ſe rendre en ce lieu là, & de ſe reſpandre par tout ſon eſpace, leur aſſignant à chacun ſa place dans la plaine, & leur donnant leurs rangs à droite & à gauche, auant & arriere, auec ordre d'y eſtaler ce qu'ils auoient de plus rare & de plus magnifique, & de faire tendre leurs plus ſuperbes pauillons & les mieux ornés de toutes ſortes de ſculptures & peintures. Au deſſous de ceux cy il donna place aux ſeigneurs de moindre condition, aux Commandeurs & aux principaux Capitaines de ſes troupes, le tout dans l'eſpace de cette vaſte plaine. Chacun fit monſtre de ce qu'il auoit, à l'enuy de ſon compagnon, eſtant bien aiſe qu'on viſt les effects de ſon induſtrie, faiſant parade & gloire d'auoir quelque choſe remarquable entre les autres, & prenant cela pour vn grand auantage. Ils deſployerent tout ce qu'ils auoient iuſques alors reſſerré, produiſant les pieces iuſtificatiues de leurs crimes apportées des pays les plus éloignés, ces riches deſpoüilles tirées autres fois du creux des minieres & du fond des mers, ces pretieux gages, qu'ils auoient rauis par tant de pillages, de meurtres, d'incendies, de ſaccagemens. Il ne ſe pouuoit rien de plus magnifique que ces richeſſes eſtrangeres reſpanduës ſur les naïfues graces de cette verdure, comme les aſtres parmy le Ciel; cet aſpect eſtoit capable

de donner de l'admiration aux plus ſtupides. La beauté naturelle de ce lieu fut augmentée & releuée ces iours là à tel point, qu'il n'y auoit plus rien ſoubs le Ciel, qui la peuſt egaler. Il fit mettre ſa Tente au milieu de toutes les autres, comme le centre de la Sphere, & le point ou tout aboutiſſoit. Vn rempart de gazon enuironnoit tout autour la place, où ſes pauillons eſtoient dreſſés, & les ſeparoit des autres, auec vne porte fort grande, par laquelle on y paſſoit d'vne aduenuë, qui eſtoit deuant, libre & ſpatieuſe. Il y auoit aux deux coſtés deux hautes pyramides, comme deux cornes, qui donnoient de l'admiration & de la veneration d'abord à ceux qui les conſideroient: on la nommoit à cauſe de cela la Tente Cornuë. Au dedans de cet enclos on luy dreſſa pluſieurs pauillons, tentes, & tours. Entre autres il y auoit vn pauillon dont le haut & le bas eſtoit de drap d'or friſé, & le dedans & dehors tout couuert des plus belles aigretes. Vn autre tiſſu de ſoye & orné de diuerſes figures de toutes ſortes de couleurs. Vn autre, depuis l'entrée iuſques au fond tout brodé de groſſes perles, dont on ne pouuoit pas ſçauoir le prix à moins que d'eſtre bien entendu en matiere de telles curioſités. Vn autre tout parſemé de diuerſes pierreries enchaſſées dans des lames d'or, qui eſblouyſſoient la veuë ſi fort, qu'à peine les pouuoit-on conſiderer. Au milieu de cela ils auoient eleué des eſchafaux d'argent auec des degrez pour y monter, & des baluſtres à l'entour pour s'appuyer. Il y auoit parmy cecy d'autres tentes & diuerſes Architectures ornées de tableaux de grand prix, & cloſes ſeulement de toilles rares & deliées pour laiſſer paſſer le vent frais, auec toutes ſortes de beautés, d'agreemens, & de commodités. Ils firent voir là les threſors eſtrangers, & deſployerent les tapiſſeries merueilleuſes & particulierement celle qu'il auoit priſe dans le magaſin du Sultan Bajazet, dont chaque piece auoit de large pres de dix coudées à la nouuelle meſure, aſſortie de diuerſes figures, de plantes, de berceaux, de paliſſades; de ſerpens, d'oyſeaux & de beſtes fauues; de perſonnages, de vieillards, de ieunes hommes, de femmes & d'enfans, auec

de

des deuises escrites en plusieurs langages, chaque chose estant representée en sa couleur & en sa posture naturelle. Les animaux sembloient marcher, les personnes prestes à parler, les fruicts des arbres inuitoient à les cueillir & faisoient enuie d'en gouster. C'estoit vne des merueilles du monde, & ce n'est rien d'en ouyr parler en comparaison de l'auoir veuë. A l'aduenuë de cet enclos, enuiron deux cens pas loing de la porte, on dressa vn lieu d'assemblée pour les personnes d'affaires & les gens de iustice. C'estoit vn grand eschafaut, haut eleué en l'air, appuyé sur enuiron quarante colomnes ou pilastres, qui soustenoient ses fondemens, auec vn toict au dessus, qui se pouuoit abaisser & rehausser selon la commodité. Les habitans de la Ville amenerent de leur costé ce qu'ils auoient preparé de plus beau & plus magnifique, & le poserent vis à vis de ces pauillons icy à la portée de la veuë. Chacun s'efforça de faire paroistre son industrie en cette occasion, & tous les maistres tascherent de monstrer les plus beaux chef-d'œuures de leurs mestiers, chacun selon sa profession. Vn faiseur d'ouurages de fin lin fit voir vn Cauallier parfaitement representé en toutes ses appartenances iusques aux ongles & aux cils des yeux, auec tout son harnois & équipage par le menu, l'arc, l'espée, & tout le reste, tissu de fin lin. Il l'apporta de chez luy sans en estre beaucoup chargé, & le desployа sur la place. Les ouuriers en coton en firent vn grand pauillon parfaitement bien fait & d'vne nouuelle maniere, plus blanc que la neige, & plus haut que les tours. Si tost qu'ils l'eurent posé en sa place, chacun le considera auec admiration, & comme il paroissoit à cause de sa hauteur par dessus tout ce qui estoit aux enuirons, il seruoit de Phare & d'adresse dans les diuers detours des ruës, qui trauersoient cet appareil. Tous les autres corps des mestiers n'en firent pas moins chacun selon sa vacation, les orfeures, les forgerons, les cordonniers, les faiseurs d'arcs, & tous les autres, qui sçauenr faire quelque chose pour la necessité ou pour le passe-temps. Samercand estoit alors l'assemblée des habiles hommes & le rendez-vous de ceux qui auoient

Gg

quelque auantage & excellente induſtrie. Chaque compagnie mit ſon fait à part ſelon ſon ordre, dans le lieu, qui luy auoit eſté deſtiné, vis à vis des pauillons de Tamerlan & de l'eſchafaut de ſon Diuan. Derriere tout cela tenoit la foire. Les trompettes ſonnerent parmy le peuple, & les Elephans & plus beaux cheuaux parurent enharnachés le plus magnifiquement, qu'il ſe pouuoit. Chacun commença à ſe reſiouyr & donner carriere en toutes ſortes de paſſetemps auec toute licence, s'approchant de ce qu'il aimoit & deſiroit, ſans que perſonne fiſt outrage ny inſult à l'autre, depuis les plus grands & plus qualifiés iuſques aux plus petits & plus chetifs, tant des ſoldats que des habitans de la Ville. Apreſque tout fut diſpoſé & orné comme il le ſouhaitoit, & que la plaine fut embellie de tout ce que peurent s'imaginer les gens d'armes & les bourgeois, il ſortit luy meſme & ſe rendit là auec ſa grauité & majeſté ordinaire, accompagné de ſon train equipé à l'auantage. Apres cela il fit couler les rubis du vin ſur les eſmeraudes de la prairie, & en fit fournir abondamment à tous ceux qui s'y trouuerent. Les grands & les petits nageoient dedans. On ne parloit que de reſiouyſſance & d'allegreſſe, on ne voyoit que matieres de plaiſirs & de contentemens. Ces lyons rugiſſans s'en venoient là doux comme des Agneaux, leur fierté & cruauté eſtoit changée en douceur & courtoiſie; au lieu de tueries & de combats, ils s'employoient à la cajolerie & à l'amour; apres leurs ſaccagemens & leurs rauages, ils ſe diuertiſſoient amiablement & diſcouroient auec leurs voiſins. *Noſtre douceur & equité*, dit le vers, *a fait ceſſer les rauages, perſonne n'eſt en peine de chercher ſa retraite & ſon refuge Chacun penſe pluſtoſt à aborder l'obiet de ſes deſirs, & à faire ſucceder la douce recompenſe à ſes dures peines.* Il ne ſe lançoit point d'autres fleſches en ce rencontre, que celles d'amour, encor eſtoient elles des moins faſcheuſes; il ne ſe iettoit autres traits, que ceux des yeux, encor eſtoient ils des plus doux; on ne prenoit perſonne au collet, ſi ce n'eſtoit pour le carreſſer; on ne mettoit autres arcs en vſage, que les archets des violons; on n'entendoit de bruit, que des chan

teurs & ioüeurs d'inſtrumens; ny de cliquetis, que des pots & des verres. On ne voyoit que feſtins, que ieux, que paſſe temps. Chacun prenoit l'occaſion de la ioye publique, & vſoit de la licence, qu'elle donnoit. Il ſembloit à voir cet agreable ſpectacle, qu'on entendoit chanter ces vers. *Dans la fleur du printemps, quand les cheureaux bondiſſent deſſus l'herbe; quand le ſoufle des zephirs fait eſpanoüir les roſes dans les parterres. Les ruiſſeaux coulent auec vn doux murmure, le fueillage tremble ſur les branches. Nous nous aſſemblons à la faueur de ſes graces, qui rauiſſent le monde d'amour. Le Ciel nous charge des perles de ſa douce roſée. Tout rit, tout brille d'allegreſſe; l'air eſt remply de l'odeur du bon muſc. Le vent n'oſe pouſſer ſon souffle de peur de bleſſer les fleurs. Les iardins du Paradis, ou iamais on ne s'ennuye. O le beau ſeiour! ô que de biens amaſſés enſemble! les ſoucis ſont bannis d'icy, il n'eſt queſtion que d'aimer, de boire, de ſe diuertir. Le plus ſaint Hermite & plus auſtere Religieux auroit bien de la peine icy a obſeruer entierement ſa regle. On ne voit rien qui donne du chagrin, ny qui reſueille la triſteſſe. Le breuuage dont on s'enyure, fait oublier tous les mal-heurs & les reuers de la fortune. Le vin & l'eau, la verte ieuneſſe & le beau viſage. Ne parlons point d'inimitiez, de fraudes, ny d'embuſches, de choleres ny de rancunes. Voicy la paix & la tranquillité, la liberté & le bon temps. Les viures a bon marché, les affaires faites, la iuſtice du Sultan, la ſanté des corps, la pureté de l'air, les haines effacées, les ſouhaits accomplis, la iouyſſance des amours. On ne peut en tant dire, qu'on n'en laiſſe encor plus.* En effect l'appareil, la pompe, la ſplendeur & la magnificence de ces nopces fut telle, que ie ne penſe pas qu'aucun des anciens Chalifes en ayent iamais celebré de pareilles, ny que ceux qui feront à l'auenir, les puiſſent égaler, quoy que le Mamune ait eu ſoubs luy la nuict de ſes nopces vn charlit d'or, & deſſus ſa teſte vne greſle de perles d'elite, dont il ne tint compte & ne prit pas la peine de les recueillir, ny derriere, ny deuant luy, & en parla meſme en ces termes; *Dieu te tuë*, dit il, *Abunoüaſe*, (comme s'il euſt eſté preſent) *quand tu parles ainſi; Elle fut la plus petite & la plus grande, & fut frapée d'vne greſle de perles tombant ſur vne terre d'or.* Mais Tamerlan auoit dans ces nop-

ces icy pour ſeruantes & ſeruiteurs des filles & des fils de Princes, chacun faiſant le deuoir de ſa charge. Il auoit outre cela chez luy aſſemblés les Ambaſſadeurs du Malcolnaſere Pharge venus d'Egypte & de Syrie auec des dons & preſens rares, & particulierement des Girafes & des Auſtruches, les deputés des Chetéens, de l'Inde, de la Gueraque, de la Daſte & de la Sinde; *les courriers de France* & autres lieux, & des meſſagers de tous les climats de la terre, proches & eloignés, tous auec ſuite, train, & équipage, & des gages de fidelité. Ils arreſterent là, tant qu'ils furent teſmoins de ſa grandeur, & ſpectateurs de ſa magnificence en cette illuſtre occaſion. Il celebra cette feſte ſans ſcrupule & ſans apprehenſion de l'auenir, luy & les ſiens, prenant toutes ſortes de diuertiſſemens, ſans penſer qu'il y en euſt aucuns defendus par les loix. Il commença d'appeller par leurs noms les Princes, les Commandeurs, les Sultans des pays, les grands Seigneurs, les Capitaines des Toumanes, les Chefs des armées, & les plus conſiderables des troupes, leur preſentant à boire de ſa main & les cheriſſant comme ſes freres & ſes enfans. Il leur donna des robbes d'honneur de grand prix, & leur fit à chacun de beaux preſens, les faiſant aſſeoir à ſa droicte; car la gauche eſtoit pour les femmes & parens des femmes, la couſtume eſtant en ce pays là, que les femmes ne ſe cachent point des hommes, particulierement dans les grandes aſſemblées. Il demeura ſi long temps au milieu de ces delices, parmy les ioüeurs de toutes ſortes d'inſtrumens, les belles voix, les danſes & les bals, les vins & les feſtins, reſpecté, obey & redouté, comme il eſtoit, de tout le monde, qu'enfin l'exces de ſes ioyes & contentemens eſbranla la fermeté de ſon eſprit, & l'obligea de tirer l'eſpée contre ceux qui l'auoient bien ſeruy, & d'auancer le bras en ſe leuant pour les fraper. Toute la compagnie accourut à luy là deſſus, comme pour luy aider; puis incontinent s'eſtant arreſté & retenu, il ſe mit à danſer, chancelant au milieu d'eux auec ſa teſte blanche & ſa iambe boiteuſe. *Qui admire ce monde*, dit le vers, *deuient manchot quand il faut fraper des mains, muet quand il*

*faut parler, & boiteux quand il faut danser.* Les Princes & les grands Seigneurs, & les femmes des Sultans & des Commandeurs, ietterent sur luy vne gresle de pierres pretieuses & de perles, d'or & d'argent, & d'autres choses de grand prix. Tout cecy dura tant, qu'enfin il s'en trouua amplement satisfait. Le marié entra dans sa chambre nuptiale ; la feste passa, & l'assemblée se separa.

7. *Cette vie*, dit le vers, *n'est qu'vne iurognerie; le plaisir s'en va, & le mal de teste demeure.* Apres auoir eu en ce monde tout ce qu'il auoit desiré, estre venu à bout de toutes ses entreprises, auoir accomply tous ses desseins, & estre monté au plus haut de la roüe de la fortune; la Lune de ses prosperités estant dans sa pleineur, s'eclipsa, & le Soleil de ses grandeurs trouua son occident en son midy; la Prouidence luy descocha vne flesche, qui l'arresta tout d'vn coup & ne l'enuoya point tomber plus loing. Cette pompe nuptiale n'estoit pas fort eloignée de ses funerailles. *La fortune*, disent les vers, *est comme vne eschelle; autant d'eschelons qu'on monte, autant il en faut descendre. Arriere cette montée, dont la descente est necessaire, & dans laquelle on ne s'eleue, qu'a condition de retomber. Tant plus on y va haut, plus fort on se brise en la cheute.* Il reuint enfin de son yuresse, & retourna en son cãp, cõsiderant en luy mesme ce qui s'estoit passé, & voyant bien qu'il auoit laissé écarter ses gens du droit chemin, & qu'il ne les auoit pas bien conduits; qu'il n'auoit pas tenu ferme le gouuernail, & qu'il l'auoit laissé gauchir de costé; qu'il auoit fait tort à l'Estat & mis les affaires en mauuais train. Mais il trouua assez de voyes & de moyens de reprimer le desordre. Il commença donc à corriger ses fautes, & à se tirer de la fosse ou il estoit glissé. Il auoit veu estant dans l'Inde vn grand mosquée, fort ample & fort bien basti, orné sur le toict de diuerses sculptures de marbre blanc, dont il estoit aussi paué. Le modele luy en ayant pleu, il auoit voulu en faire faire vn de mesme à Samercand, & apres auoir choisi vne place propre, & fait tailler du marbre pour cela, en auoit donné la charge à vn nommé Mahomet Gelde, qui estoit de ses gens & des officiers de son Diuan. Cettuy-

cy prit grand ſoin de ce baſtiment, & employa toute ſon induſtrie à en faire faire les fondemés & les murailles le mieux qu'il luy fut poſſible, & a en aiuſter & ordonner toutes les parties auec leurs ornemens & circonſtances autant que portoit la capacité de ſon eſprit. Il auoit quatre ateliers, ou il faiſoit trauailler les plus excellens Architectes, Maſſons, & Charpentiers, & les plus habiles maiſtres en chaque meſtier, ne commettant perſonne à la charge qu'il auoit, & ne croyant pas s'en bien acquiter s'il n'y vaqnoit luy meſme auec toute ſorte d'aſſiduité. Il eſperoit bien auſſi, que Tamerlan recognoiſtroit ſon affection & le recompenſeroit de ſes peines & ſoins amplement. Mais eſtant de retour de ſon voyage, comme il reuiſitoit & examinoit tout ce qui s'eſtoit fait pendant ſon abſence, n'ayant pas manqué de venir entre autres choſes voir ce Moſquée, ſi toſt qu'il eut ietté les yeux deſſus, il fit prendre Mahomet Gelde par ſes eſtafiers, qui le ietterent la face contre terre, le lierent par les pieds, & ne ceſſerent de le traiſner en cette poſture, & de le tirailler cruellement, tant qu'ils l'eurent deſchiré en pieces. Tamerlan s'empara de tout ce qui luy appartenoit de biens, d'enfans, de ſeruiteurs. Il y eut pluſieurs cauſes qui l'obligerent à traiter ce miſerable de la ſorte, mais la principale fut, que la grande Reyne, la plus conſiderable femme de Tamerlan, auoit fait baſtir vn College, que les Architectes & ingenieurs d'vn commun conſentement, auoient ſitué vis à vis de ce Moſquée, qu'on faiſoit en meſme temps, l'appuyant de ſi bons fondemens & de ſi fermes murailles, & l'eleuant ſi haut, qu'il ſe trouua plus beau, plus magnifique, & mieux baſti, que le Moſquée. Tamerlan auoit vn naturel de Leopard & vne humeur de Lyon; il ne pouuoit ſouffrir qu'on leuaſt la teſte plus haut que luy, ny qu'on priſt ſur luy aucun auantage; il renuerſoit, caſſoit, & briſoit incontinent; il ne falloit point faire de comparaiſon auec luy, ny entreprendre d'auoir le deſſus en aucune choſe. Ayant donc veu la ſtructure de ce College plus auantageuſe que celle de ſon Temple, & cet ouurage preferable au ſien, la cholere l'emporta & la fureur s'empara de ſon cœur

de telle forte, qu'il accommoda fon Intendant des baſtimens comme nous auons dit, & le miſt bien loing de ſes comptes & de la bonne fortune, qu'il auoit eſperée. Cette Hiſtoire me fait ſouuenir d'vne autre a propos de ce Moſquée, qui reſſembloit à celuy, qui l'auoit fait faire. Car il auoit les coſtés, la teſte, & les eſpaules, ſi chargés de pierres, que ſon col & ſes iambes n'auoient pas la force de les porter, eſtant trop greſles; à voir ſes foibles reins, on ſe ſouuenoit du verſet, qui commençe, *Quand le Ciel ſe fendit.* Tamerlan n'ayant pas eu loiſir de le faire demolir & rebaſtir pour le reformer parfaitement à ſa fantaiſie, eſtant alors trop proche de ſa fin; & ayant ordonné cependant à ſes Courtiſans & domeſtiques, de s'y amaſſer, & d'y celebrer le ſeruice au Vendredy, il demeura touſiours en cet eſtat pendant le reſte de ſa vie & apres ſa mort. Le monde, qui s'y aſſembloit pour faire la priere, conſiderant ces pierres, qui ſembloient preſtes à tomber ſur la teſte, ſe remettoit en memoire la terreur des iugemens de Dieu. Il ſembloit que le Roy des montagnes liſoit en ce lieu le verſet, qui dit, *Voicy que nous auons croulé la montagne ſur leurs teſtes, & les en auons counerts & accablés.* Le monde y eſtant aſſemblé vn iour à grande foule, & chacun émeu d'apprehenſion; il tomba d'enhaut quelques fragmens de ces pierres. Incontinent tous ceux, qui y eſtoient, s'enfuirent tous eſtourdis, penſant eſtre pris, & coururent vers les portes, laiſſant le Prelat tout ſeul profner. Alladade en eſtoit, & les autres eſtoient gens de pareille eſtofe. Voyant enſuite que ce n'eſtoit rien, ils retournerent, & ſe raſſeurerent. Aprés le ſeruice fait ſuiuant l'ordonnance de la Loy, eſtant ſortis chacun de ſon coſté, Alladade qui eſtoit homme d'eſprit & qui ſçauoit mille deſtours & mille gentilleſſes, me parla ainſi. *Il faut*, dit-il, *nommer ce Moſquée le temple de Reuerence & d'Oraiſon, où ſe fait la priere auec eſpouuante. Il faut de plus*, adiouſta il, voyant que i'auois bien entendu l'alluſion de ſa citation, *dire de ce Temple, & grauer pour deuiſe, tiltre, & inſcription ſur ſon frontiſpice, ce que dit le Poëte en ces vers icy. I'ay bien oüy dire, que tu fairas baſtir vn Moſquée de rapine & d'iniquité; tu n'es pas*

*graces à Dieu, fait comme moy, mais comme les enfans orphelins qui acheptent des friandises du gain de leur infamie. Mal-heur pour toy, ie ne veux rien de toy, ny par deuoir, ny par courtoisie.*

8. Des le temps que Tamerlan faisoit son rauage dans le pays Romain, il auoit en l'esprit la conqueste des Prouinces de l'Orient. Nous auons desia dit, qu'il enuoya pourlors demander à Alladade la description de ces pays. En ayant dõc apris l'estat, & cogneu ce que c'estoit que de leurs villes & de leurs ressorts & appartenances, comme s'il les eust veuës de ses yeux, & enfermé tout cela dans le cabinet de son imagination & de sa memoire, il enuoya en ces quartiers là les principaux des prochaines Prouinces, & entre autres Biredibic & Tancari Birdi, & ceux qui estoient là les piliers & apuis de sa puissance, auec des troupes & armées, qu'il mit entre leurs mains, & leur commanda d'aller tous trouuer Alladade, qu'il chargea du soin de cette affaire, auec ordre de s'auancer, & de bastir vn Chasteau nommé Basochamre, qui est à enuiron dix iournées d'Esbare, des appartenances des vilains Mogols, dont les affaires estoient lors en mauuais équipage, & leur pays desolé, à cause du voisinage des deux estats, entre lesquels il faisoit frontiere de part & d'autre. Ils s'auancerent donc en ce canton auec de grandes troupes & s'employerent contre leur coustume à bastir. Cette armée auoit pris sa marche sur la fin de l'an huit cens cinq, & le commencement de l'an huit cens six. Il pretendoit par là, qu'ils se fissent vn fort & vne retraite pour leur seruir, quand ils iroient & viendroient faisant la guerre aux Chetéens. Mais apres qu'ils eurent ietté les fondemens & dessigné la forme & maniere des maisons, & auancé mesme desia beaucoup la structure, il leur enuoya vn mandement portant, *qu'ils eussent à quiter cette entreprise & n'y plus penser, qu'ils s'en reuinssent, & s'empolyassent à cultiuer la terre & à donner ordre que tous ceux qui estoient dans ces pays là, depuis les enuirons de Samercand iusques à Esbare, entendus à l'agriculture, s'occupassent entierement à faire venir quantité de bleds & d'autres biens prouenans de la terre, quittant tout trafic & commerce & generalement tout autre employ, pour s'adonner tout à*

*fait*

*fait à celuy cy & en faire l'vnique obiet de tous leurs soins, s'imaginans, qu'il y auoit moins de danger & d'inconuenient à manquer de faire leurs prieres, s'ils n'auoient pas le loisir, qu'à laisser aucune terre en frische.* Il prentendoit par la faire en sorte qu'ils eussent abondance de viures sur le chemin, & que s'il y auoit manque de prouisions dans les passages, on peust les fournir parfaitement. Ils abandonnerent donc leur bastiment, & chaque Commandeur s'en reuint chez luy & se mist à faire sortir les bœufs des estables & les semences des greniers & ressusciter tous les morts, comme il luy auoit esté commandé & ordonné. Ils demeurerent en ces exercices tant que l'Esté dura, iusques à ce que l'Automne amena les fourriers de l'Hyuer. Apres donc qu'il se fut bien remis de son iuresse, il commença tout de bon a reprendre ses brisées & penser à l'execution du dessein, qu'il auoit fait, de ce nouueau voyage & de cette nouuelle conqueste, tournant bride du costé des Chereens, suiuant sa coustume, qui estoit de pousser à bout tout ce qu'il entreprenoit. Il enuoya aduertir les Chefs de ses armées de se tenir prests, de se garnir d'equipage pour quatre ans ou plus, & de mettre ordre à leurs affaires. Chacun obeyt à son messager, & se mit en deuoir d'executer ses commandemens sans aucune resistance. Ils firent prouision d'armes, de bagage, & de ce qui leur estoit necessaire pour viure, & se resolurent de recommencer dans ces pays là leurs rauages accoustumés, s'imaginant desia y estre, & impatiens de se mettre en besogne. Ils ne pensoient qu'à piller, ruiner, tuer, saccager & commettre toutes sortes d'excés sans bornes & sans mesures. D'autre costé la disposition du Ciel & de l'air faisoit sçauoir d'autres nouuelles, & publioit d'autres mandemens, aduertissant, *que l'Hyuer estoit prest de respandre vne autre sorte de gendarmerie sur la terre, & de rauager le monde d'vne autre façon; que ceux qui auoiēt dequoy, s'y preparassent; que ceux qui manquoient d'habits & de chaussure, s'en prissent garde; qu'on ne se cōtentast pas des prouisions ordinaires, parce qu'on n'en pouuoit faire d'assez fortes. Qu'il seroit cette fois icy vn des miracles du tout puissāt, dont il ne se faut pas rire, dit le verset. Qu'il venoit pour geler les*

*esprits, brusler les nés & les oreilles, faire tomber les pieds, & arracher les testes. Que l'automne estoit le fourrier de ses compagnies, l'auant-garde de ses troupes, l'eschantillon de l'estofe dont il s'habilloit, le portrait de son visage, & le sommaire de sa harangue.* Apres cela il commença de faire bruyr ses vens rapides, comme des Lyons rugissans, de remplir l'air de l'obscurité de ses nuës espaisses, & de faire fremir tous les animaux d'horreur. Les serpens se cacherent dans leurs trous de peur de la froidure, les Lyons se retirerent dans leurs tanieres, & les Daims se relancerent dans leurs cachetes. Les feux s'esteignirent, les estangs se glacerent, les torrens tombans du haut des roches demeurerent suspendus. Les arbres furent denüez de leurs fueilles, tout le monde se resserra, la face de la terre paslit de crainte, la verdeur des prairies deuint aride, les forests toutes flestries perdirent leurs beautés & agréemens, toutes les productions de la terre seicherent & s'en allerent au vent. Mais le bruit de ces tempestes & le siflement de ces vens n'estonna point Tamerlan, tout cela le recreoit, comme si c'eust esté vn doux rafraichissement. Il commanda, qu'on luy aprestast de bons pauillons & de bons habits bien garnis, & contre les lames de la glace & les pointes de la gelée, se fist faire pour boucliers de bons manteaux, & pour cuirasses de bonnes robbes fourrées, doublant ses vestemens & les fortifiant à proportion des efforts du froid, sans se mettre en peine de tout ce qu'on luy pouuoit dire & obiecter, & se tenant en seureté de toutes les rigueurs de l'Hyuer par le moyen des precautions qu'il y aportoit. *Ne vous mettez pas en peine de l'Hyuer*, disoit-il a ses gens de guerre; *ce n'est que rafraischissement & santé.* Ses troupes estant assemblées, & ses affaires mises en ordre, il fit faire cinq cens chariots bien ferrés pour porter son bagage. L'Hyuer fut plustost arriué, que luy party, & il luy fist voir la sentence de sa mort, auant que de l'accompagner à son execution.

9. Il partit pour ce voyage au mois Regebe, l'Hyuer estant deslors merueilleusement rigoureux. Il marcha sans pitié

ny compaſſion de ſes gens, que le froid bruſloit des la ſortie de leurs demeures, & pouſſa droit vers le Sichone, qu'il trouua glacé. Le ſouffle cinglant du vent l'auoit couuert d'vn plancher des mieux polis. *I'ay veu*, dit le vers ancien, *vn pont eſtendu ſur la mer baſti de la main du tout puiſſant en forme de plancher poly; I'ay pleuré, & la liqueur de mes larmes s'eſt endurcie ſur la place en ferme criſtal.* Il le trauerſa marchant à pied ſur ſes abyſmes, & paſſa outre ſans s'eſmouuoir. L'Hyuer ſe mit à donner ſur luy & ſur ſon armée, & à le batre de tous coſtés; les tourbillons voloient au milieu de la froidure, meſlés de flammes; les vens ſiffloient & accueilloient les hommes de loing, & faiſoient penetrer le froid de part en part de leurs corps. Pour luy, il marchoit veſtu à l'auantage auec vn courage indompté & vn cœur inſenſible, ſans auoir eſgard aux maux qu'il faiſoit ſouffrir à tant de malheureux. L'Hyuer ſembloit vouloir l'arreſter par ſes rigueurs extraordinaires, on euſt dit, qu'il l'auertiſſoit de ſon ſalut & luy crioit; Tout beau, mal-heureux; arreſte toy, meſchant » impitoyable. Iuſques a quand conſommeras tu les cœurs » & les corps de l'ardeur de tes embraſemens, que mes froi- » dures ne peuuent eſteindre? ſi tu es l'vne des deux ames de » la Gehenne infernale, ie ſuis l'autre. Nous ſommes deux » vieux decripites obſtinés iuſques à la fin à la ruine des » hommes & des Prouinces. Mais quand tu ſerois auſſi ma- » lencontreux que les deux mauuaiſes Planetes; quand tu ſe- » rois capable de geler le ſang & les eſprits; ie ſuis encor » plus froid & plus meſfaiſant que toy. Si tes ſoldats ont pris » à taſche d'exterminer & accabler les Muſſulmans, i'ay » des iours encor plus rudes & plus cruels qu'ils ne ſont. Par » le vray Dieu, ie ne t'eſpargneray non plus qu'vn autre, » c'eſt à toy de prendre l'aduis que ie te donne. Par le vray » Dieu, vieux radoteur, il n'y aura point de braiſe capable de te reſchaufer de la froidure de la mort. Les neiges vindrent à deſcharger ſur eux de telle force, quelles eſtoient capables de rompre les armets & les cuiraſſes; l'horreur du froid tomboit des montagnes auec des vens impetueux, qui leur rempliſſoient le nez & la bouche, & leur arre-

stoient l'haleine au milieu de la gorge; les tourbillons emportoient tout ce qu'ils rencontroient comme de la poudre. La terre parut le matin toute couuerte de ces neiges en Orient & en Occidēt, cōme si c'eust esté le desert des obstacles de la Resurrection, ou la Mer que Dieu à fonduë d'argēt. Le Soleil venant à paroistre la dessus, & la gelée à esclater, on voyoit des choses merueilleuses; le ciel comme vne grande Turquoise, & la terre comme vn Crystal fin, auec de petits boutons d'or entre les deux. Cependant le vent venant à se mesler auec la respiration des hommes (Dieu nous garde de telles rigueurs) les geloit tous roides sur leurs cheuaux; il en arriuoit autant sur les Chameaux, si bienque tout estoit reduict en vn piteux estat. On n'auoit soulagement que du feu, dont l'odeur sembloit plus agreable, que celle des roses, & la vapeur sauuoit la vie. Le Soleil estoit si affoibli & accablé de la force du froid, qu'il sembloit que ce ne fust il plus; *c'estoit ce iour rigoureux*, dit le vers, *que le Soleil eust esté bien aise de s'approcher du feu luy mesme.* L'haleine des hommes geloit sur leurs moustaches & sur leurs barbes en sortant; on eust dit de Pharaon auec sa barbe chargée de pierreries. Si vn homme crachoit de la pituite visqueuse, quelque chaude quelle sortist de sa bouche, elle n'arriuoit point a terre, qu'elle ne fust gelée & endurcie comme vne boule de verre. Il n'y auoit pas moyen de viure en l'estat, ou ils estoient, & ils eussent bien peu dire ce que dit l'autre en ces vers. *Mon Dieu, que la froidure est grande ce matin! vous sçauez bien ce qui doibt m'arriuer; mais si vous auez à me mettre quelque iour en Enfer, pourueuque ce soit en vn temps semblable à celuy-cy, ie ne m'y pourray que bien trouuer.* Il mourut vne grande partie de son armée, l'Hyuer accabla les grands & les petits. Il leur brûloit le nez & les oreilles, & gastoit & destruisoit toute l'economie de leurs corps. La rigueur du froid fut excessiue & insupportable, & continua tant, que beaucoup n'y peurent resister ny trouuer moyen de s'en parer. On pouuoit bien crier sur eux le verset, qui dit; *Leurs pechés les ont accablés & precipités dans le feu; ils n'ont trouué personne capable de les as-*

*ſiſter apres Dieu*. Mais tout cela ne luy faiſoit point de pitié; il n'auoit compaſſion ny de ceux, qui eſtoient morts, ny de ceux qui ſouffroient.

10. Il auoit cependant enuoyé, en ſortant de Samercand, vn mandement à Alladade à Eſbare, qui le reſueilla d'importance & l'empeſcha bien de trop dormir. Car il vit bien par ce qu'il luy enchargeoit, qu'il cherchoit occaſion de le perdre & de le faire mourir luy & ſes enfans, pour s'emparer de leurs deſpoüilles. En effet il le reduiſoit à l'impoſſible, & le pouſſoit dās vn pas, d'ou il ne ſe pouuoit tirer; il luy commandoit des choſes, en comparaiſon deſquelles il luy euſt eſté facile de couper les montagnes & tranſporter les rochers; il luy bailloit des breuuages à aualler, aupres du moins amer deſquels l'eau de la Mer ſe fuſt trouuée douce. Vne des plus aiſées choſes qu'il luy enioignoit, c'eſtoit *de ſe preparer à le receuoir luy ſeul à ſon arriuée, ſans aucun ſecours, & de fournir de quoy viure vne nuict à luy, à ſes hommes, & à ſes cheuaux*, c'eſt à dire entre autres choſes, la charge de cent Chameaux de farine, *parce qu'il vouloit*, diſoit-il, *paſſer vne nuict chez luy ſeulement, & n'auoit pas deſſein de tarder plus long temps a Esbare ny luy ny ſes troupes, ſans paſser plus loing*. Alladade ayant leu cet eſcrit & conceu le ſens de ce mandement, cogneut que le malheur eſtoit preſt de tomber ſur luy. Il ne laiſſa pourtant pas de ſe mettre à faire tout ce qu'il peut pour y ſatisfaire, taſchant d'appreſter de la farine & de faire tourner les moulins. Mais c'eſtoit vne choſe impoſſible dans le merueilleux temps, qu'il faiſoit. Car les roües eſtoiēt plus immobiles que des rochers, & le courant des eaux plus ſec qu'vne main auare. Le vent eſtoit plus propre pour diſperſer la farine, que pour en faire de nouuelle, les fontaines eſtoient gelées iuſques au profond de leurs veines, & les riuieres taries. Alladade employa grand argent pour taſcher de faire couler quelques eaux & fit des deſpenſes exceſſiues, appellant à ſon ſecours tous ceux, qu'il pouuoit, & tentant toutes ſortes d'eaux viues & mareſcageuſes. Il eut recours à tous ſes amys & les pria de l'aſſiſter en cette extremité, & de luy aider à repouſſer l'orage, qu'il voyoit preſt de l'accabler. Ils

ne manquerent point de luy faire paroiſtre leurs bonnes volontés, & d'employer toute leur force & induſtrie pour le ſoulager & apporter quelque remede à ſon mal. Ils aſſemblerent quantité de gens de trauail des plus forts & robuſtes pour caſſer les glaces & faire voye à l'eau, afin de tourner les meules. Ceux cy y trauaillerent à grande force; mais la glace reſiſtoit à leurs coups, comme le fer qu'on bat à froid, & eſtoit plus malaiſée à amollir, que le cœur d'vn obſtiné. Ils frapoient cependant ſi rudement, qu'ils deſcouuroient l'eau en quelques endroits & la faiſoient marcher quelque eſpace. Mais a peine auoit elle commençé de prendre ſon cours, que le vent cinglant deſſus la geloit tout de nouueau & la conuertiſſoit en autre glace plus dure que la premiere, ſi bien qu'au lieu d'auancer, ils reculoient, & toutes les peines, qu'ils ſe donnoient, eſtoient inutiles. Il ne laiſſoit pas de couſter beaucoup d'argent à Alladade, car il employoit tous ceux qu'il rencontroit, mais c'eſtoit toute peine perduë. *Ils faiſoient tous comme l'aſne*, dit le vers, *qui marche en rond tant qu'il peut, iuſques a ce que l'eau en ſe reſpandant, l'arreſte; puis retourne autant de fois.* Ils luy dirent enfin tous d'vne voix, que c'eſtoit vne entrepriſe impoſſible, & qu'il ne falloit point s'y obſtiner dauantage. Alors voyant qu'ils perdoient courage & en venoient aux excuſes, il entra en vne peine plus grande qu'auparauant, ne doutant point que ce ne fuſt fait de luy, que ſon mal-heur ne fuſt ineuitable, & que ſon maiſtre ne luy euſt impoſé cette charge ſi difficile & ſi peu importante pour ſes affaires, dans vn deſſein de plus grande conſequence contre luy. Il auoit oüy parler des raports, que ſes ennemis & enuieux auoient faits de luy à Tamerlan, & des calomnies dont ils l'auoient chargé; il ſçauoit que depuis cela il ne l'affectiõnoit plus cõme auparauãt. Il auoit auſſi apris le traitemẽt qu'il auoit fait a Mahomet Gelde intendant du baſtiment de ſon Moſquée, comme apres l'auoir fait meurtrir cruellement, il auoit pillé ſes biens & reduit ſes enfans & ceux de ſa maiſon en ſeruitude. Il en attendoit autant, ou pire, ſi bien qu'il n'auoit point de repos & ne dormoit ny nuict ny iour, eſtant deſeſ-

peré de sa vie, de ses enfans, de son bien, & de sa famille Le mois du ieusne approchoit, Tamerlan n'estoit plus qu'à enuiron dix iournées de luy. Tout estoit perdu, il n'y auoit plus aucune apparence de Salut. *Quand tu te vois extremement affligé*, dit le vers, *espere alors quelque consolation. Le plus estroit du passage est le plus proche de son eslargissement.*

11. Tamerlan poursuiuit son voyage tant qu'il arriua en vn lieu nommé Anzare. Là se voyant imprenable au froid par dehors, il voulut se fortifier aussi contre luy au dedans. Il commanda pour cela qu'on luy distillast de l'esprit de vin auec quantité de drogues chaudes, d'aromes, & d'espiceries, des meilleures & plus salutaires. Dieu ne vouloit pas, que cette ame impure sortist de son corps autrement qu'elle auoit merité par ses tyrannies & iniustices. Il se mist à prendre de cette liqueur & en aualer continuellement, sans se mettre en peine des maux que souffroient ses soldats, ny des miseres, qui les accabloient, dont il n'auoit aucune compassion; tant qu'enfin la destinée luy donna à boire le gobelet de ceux que le verset entend, disant; *Ils ont beu de l'eau boüillante, qui leur à rongé les entrailles.* Car ne cessant de s'opposer à la prouidence, de combatre la fortune, & de resister sciemment & prudemment à la grace de Dieu tout puissant, il falloit bien qu'enfin il succombast soubs le faix de ses iniustices, qu'il entassa tousiours iusques a la fin. Cet esprit de vin fit tant d'impression sur ses intestins & sur son foye, qu'il esbranla toute la structure de son corps, en secoüant les fondemens. Il fit venir les Medecins & leur exposa son mal; ils le traiterent de telle maniere dans cette horrible froidure, qu'ils luy mirent de la glace sur le ventre & sur le front. Il fut contraint de faire alte trois iours durant, pliant bagage pour passer en la maison de supplice & d'infamie. Son foye fut brisé par petites pieces, ses richesses & ses enfans ne luy seruirent de rien; il commença de vomir le sang & de manger ses mains de douleur & de repentir. Quand la destinée à vne fois mis la griffe sur vn homme, il n'y a point de drogue capable de le deliurer. L'eschanson de la mort luy fist aualer ses plus

amers breuuages, le contraignant d'auoüer, ce qu'il auoit nié contre sa conscience, & de croire inutilement, quand il voyoit le mal. Il appelloit du secours, mais il ne trouuoit personne, qui peust luy en donner. Il entendoit crier à ses oreilles; *Sors meschante ame, qui as logé iusques à present dans vn meschant corps; sors iniuste & infame pecheresse; regarde l'eau boüillante, le sang pourry, & les scelerats qui te doiuent faire compagnie.* Si vous l'eussiez veu ronfler, comme vn ieune Chameau, qui s'estrangle; sa couleur passe, & sa bouche escumante, comme celle d'vn vieux Chameau mal encheuestré; si vous eussiez veu les Anges bourreaux faire paroistre leur ioye, comme quand ils sont prests de punir les meschans, de rauager leurs demeures, & de les exterminer. Si vous voyiez, dis-je, quand ceux qui ont esté infidelles, meurent, les Anges, qui les frapent deuant & derriere. Si vous eussiez veu ses femmes & ses seruiteurs tournoyant autour de luy; son train, & ses soldats, tous estourdis & esperdus. Si vous voyiez, quand les meschans sont en l'agonie de la mort, les Anges qui les menacent, disant; *Iettez vos ames dehors; vous serez auiourd'huy ignominieusement punis pour auoir iniurieusement parlé contre Dieu, & reietté orgueilleusement ses miracles.* Ils firent voir à cette ame les horreurs de l'Enfer, puis l'arracherent de force, comme vne broche de dedans vne pelote de laine moüillée. Il passa en la malediction de Dieu, & fut precipité dans les plus cruels & plus sensibles tourmens de l'Enfer, le Mercredy dixseptiesme iour de Sagbane, qui est le mois des feux, l'an huict cens sept, aux enuirons d'Anzare. Dieu tout puissant deliura les hommes par sa misericorde de cette cruelle seruitude, & osta du monde le dernier des tyrans. Loüé soit Dieu seigneur des Armées.



# SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN.

## LIVRE PREMIER.

*Samercand & le Turqueſtan.*

1. LE nom de Tamerlan. 2. Son pays & ſa naiſſance. 3. Son origine ſelon quelques vns. 4. Son origine ſelon l'opinion la plus vray-ſemblable. 5. Ses premieres courſes de-là la Riuiere, & ſon paſſage en Choraſane chez le Sultan d'Arie. 6. Son retour de-là la Riuiere, & ſon entrepriſe ſur la Ville de Carſi. 7. Sa victoire à Cagalgar, la priſe de Balche & du Sultan, & ſon eſtabliſſement à Samercand. 8. Sa victoire contre Tuctamis & ſon affermiſſement. 9. Il extermine les turbulens de Samercand.

## LIVRE SECOND.

*La Choraſane & la Gageme.*

1. CHouuarzam rachepté. 2. Arie. 3. Zinoldin de Chequaphe. 4. Segeſtan & Sebzoüare. 5. Mahomet le Sarbedale & le ſieur Gali. 6. Sa Sagegue. 7. Chouuarzam ruiné. 8. Sa Vali. 9. Abubecre de Saſibane, Gali le Courdien, & Ama le Turcoman. 10. Sa Manſor. 11. Aſbehane. 12. Sarachi & Sarachie. 13. Les dix-ſept Princes de la Gageme. 14. Couderne & Idecou. 15. Sebtani.

## LIVRE TROISIESME.

*Diarobecre & la Daſte.*

1. LA Laure & Hamdane. 2. Le Chaſteau de refuge. 3. Le Sultan de Bagded. 4. Diarobecre. 5. Ruine de la

Ville de Mardin. 6. Amide & Aunic. 7. Le Sultan de Mardin. 8. Dessein du voyage de la Daste. 9. Ibrahim Sultan de Seroüane. 10. Venuë d'Idequas. 11. Description de la Daste de Barque. 12. Voyage de Tamerlan en la Daste de Barque. 13. Retraite d'Idequas. 14. Tuctamis & Idequas. 15. Retour de Tamerlan à Samercand.

## LIVRE QVATRIESME.

### *Les Indes, Siuase, & Alep.*

1. AMbassade de Tamerlan à Berhanoldin, & de Berhanoldin à Bajazet. 2. Copie d'vn libelle sur le subjet de cette Ambassade. 3. Suite de cette Ambassade. 4. La Conqueste des Indes. 5. Retour de Tamerlan des Indes à Tabrize. 6. Copie d'vn libelle, qu'on dit luy auoir esté enuoyé pendant qu'il estoit aux Indes. 7. Il extermine les desbauchés de Tabrize. 8. Il prend Tephlise & retourne vers Bagded. 9. L'Histoire de Berhanoldin & de Crabluque. 10. L'Eloge de Berhanoldin & l'Histoire de Gabdolguezize. 11. Ceux de Siuase chassent Crabluque, & font venir Bajazet. 12. Tamerlan prend Siuase. 13. Tamerlan entre en Syrie & seiourne a Guinotabe. 14. Il enuoye vn Heraut aux Gouuerneurs assemblez à Alep. Leur consultation & resolution. 15. Il prend Alep.

## LIVRE CINQVIESME.

### *Damas.*

1. TExte du fils de Sachene. 2. Diuers mouuemens à Damas. 3. Tamerlan arriue à la Tour de Siar. 4. Le Sultan d'Egypte d'vn costé & Tamerlan de l'autre arriuent à la Tour de Ialbegue. 5. Escarmouche derriere la Tour de Ialbegue à l'auantage des Egyptiens. 6. Le Sultan s'en retourne en Egypte. 7. Les principaux de Damas vont vers Tamerlan, la Ville se rend, le Chasteau tenant. 8. Tamerlan entre dans Damas, ses disputes contre les

Docteurs, les rapines de ses gens. 9. Il prend le Chasteau. 10. Galaldin sauue Saphad. 11. Bisec. 12. Pillage & ruine de Damas. 13. Depart de Tamerlan de Damas. 14. Les auantures des Principaux captifs de Damas. 15. Regle de Tamerlan pour les pillages.

## LIVRE SIXIESME.

### *Bagded & Bajazet.*

1. MArdin. 2. Alladade mene le butin à Samercand. 3. Saccagement de Bagded. 4. Ambassade de Tamerlan estant à Crabague, vers Bajazet, & la response de Bajazet. 5. Tamerlan part de Crabague, prend le Chasteau de Camache, & publie la dessus vn libelle contre Bajazet. 6. Bajazet s'appreste contre Tamerlan, amenant particulierement les Tartares. 7. Tamerlan persuade les Tartares de trahir Bajazet. 8. Bajazet auance vers sa frontiere. 9. Tamerlan passe iusques à Ancre & contraint Bajazet de reuenir sur ses pas. 10. La bataille d'Ancre, ou Bajazet est pris. 11. Fuite des enfans de Bajazet & de ceux de son party apres sa prise. 12. Tamerlan à Pruse. 13. Tamerlan passe l'Hyuer à Mantase & prend le Chasteau d'Ezmir. 14. Mahomet Sultan, Sipholdin, Alladade. 15. Mort de Bajazet. Tamerlan trompe les Tartares & retourne à Siuase.

## LIVRE SEPTIESME.

### *La Carge, Canocal, Anzare.*

1. LA Cauerne de Louhrasb. 2. Le Chasteau de Calcourquit. 3. La paix accordée aux Cargiens. 4. Retour de Tamerlan à Samercand. 5. Il y fait quelques affaires. 6. La pompe de Canocal. 7. Le grand Mosquée de Mahomet Gelde. 8. Tamerlan se prepare à aller faire la guerre aux Cheteens. 9. Il se met en chemin. 10. Alladade en grande peine. 11. Tamerlan meurt à Anzare.

# *LA SVITE.*

## LIVRE PREMIER.

### *Chalile Sultan.*

1. EPilogue de la mort de Tamerlan. 2. Estat de la maison de Tamerlan lors de sa mort. 3. Chalile Sultan s'empare de sa place. 4. Il reuient à Samercand malgré le traistre Brandac. 5 Il y fait les funerailles de son Grand-Pere, & s'y establit. 6. Chadaïdade, Nouroldin, & Samalque le quitent. 7. Alladade se ioint à Chadaïdade, & ses gens aussi. 8. Il le quite depuis & se met au seruice de Chalile Sultan. 9. Les Mogols & Idequas.

## LIVRE SECOND.

### *Bir Mahomet & Sarachi.*

1. LA sommation de Bir Mahomet, & la response de Chalile Sultan. 2. Sultan Chesine. 3. Bir Mahomet à Carsi. 4. Les Gueraquois. 5. Bir Mahomet à Chasarsadman. 6. Birgalitaze & Sarachi. 7. Chalile Sultan poursuit Chadaïdade. 8. Siche Nouroldin. 9. Termad & le Fort des Indiens. 10. Les Gueraques. 11. Sadolmalque & Babatermes. 12. Chadaïdade à Samercand. 13. Sarachi à Samercand. 14. Chadaïdade tué par les Mogols. 15. Chalile Sultan & Sadomalque.

## LIVRE TROISIESME.

### *Epilogue de L'Histoire du Grand Tamerlan.*

1. SA façon, & son naturel en general, & son inclination pour les sciences & les sçauans. 2. Les nouuelles qui luy venoient de tous pays. 3. Ses dissimulations. 4. Sa seuerité. 5. Le respect, qu'on luy portoit. 6. Sa chasse. 7. Ses richesses & ses bastimens. 8. Ses femmes, enfans, & officiers. 9. Les habiles hommes de son temps. 10. Quelques raretés de Samercand. 11. Mechamude le Brusleur. 12. Les soldats de Tamerlan. 13. Les Chetéens & Getéens. 14. Les Docteurs & les femmes, qui suiuoient son armée. 15. Les gens charitables & craignans Dieu, qui s'y trouuoient.

Jirjis ibn al-ʿAmid, called Al-makin.

# L'HISTOIRE MAHOMETANE,

## OV LES QVARANTE-NEVF CHALIFES DV MACINE

*DIVISEZ EN TROIS LIVRES,*

Contenant vn Abregé Chronologique de l'Histoire Mussulmane en general, depuis Mahomet iusques au regne des François en la Terre-Saincte,

*Nouuellement traduit d'Arabe en François;*

Auec vn Sommaire de l'Histoire des Mussulmans ou Sarrazins en Espagne,

*Extraict de Rodrigue Ximenes Archeuesque de Tolede, & verifié sur le Macine.*

Le tout par Mre PIERRE VATTIER Conseiller & Medecin de Monseigneur le Duc d'Orleans.

PREMIERE EDITION.

*A MONSEIGNEVR LE CARDINAL.*




A PARIS,
Chez REMY SOVBRET, ruë S. Iean de Beauuais, à l'Oliuier de Robert Estienne.

M. DC. LVII.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*



# A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL MAZARIN.



ONSEIGNEVR,

*Vne trouppe de grands Princes Muſſulmans, reſſuſcités pluſtoſt qu'ils ne penſoient, & introduits en*

*France, c'eſt à dire en vn Paradis preferable à celuy que leur Alcoran leur promettoit, n'oze pas en conſiderer les beautés, ny en gouſter les delices; ſi ce n'eſt ſous la faueur de voſtre Illuſtre Nom. Ils viennent donc offrir leurs profonds reſpects à Voſtre* EMINENCE *auec des paſsions extraordinaires de vous conter leurs auantu-*

*res, qui se trouueroient tout autrement belles & excellentes, si pour la conduitte de leurs grandes fortunes ils auoient esté secondés de la prudence d'vn Genie pareil au vostre. C'est ce qu'ils auoüent ingenuëment leur auoir manqué, MONSEIGNEVR; admirant particulierement en cecy le bon-heur de nostre grand Monarque, & esperant que*

*ſa valeur à l'ayde de vos ſages conſeils, fera quelque iour vne nouuelle France dans ces beaux pays d'O-rient, qu'ils ont autrefois poſſedés, & où ils ne veu-lent point ſans cela de re-tour, tant qu'ils auront l'honneur d'eſtre accueillis fauorablement de Voſtre* EMINENCE. *Rece-uez les donc,* MONSEI-GNEVR, *auec cette cour-*

*toisie ordinaire, qui vous a gagné les cœurs de tous les bons François, & ne dedaignez pas leur Interprete, qui est,*

*MONSEIGNEVR,*

De Vostre EMINENCE,

Le tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,

P. VATTIER.

*N'ayant peu faire grauer la Genealogie des Chalifes de la Maison de Mahomet, comme i'en auois dessein, à cause de mon absence de Paris, i'ay fait mettre icy ce Memoire tiré de nostre Autheur, sur lequel le Lecteur pourra la dresser aisement luy mesme, si bon luy semble.*

Cadis pere de Gabdomenafe pere de Haseme & de Gabdosamse. Haseme pere de Gabdolmutleb & d'Asad.
Gabdolmutleb pere de Gabdolle, d'Abutalib, & du Guebase.
Gabdolle pere de Mahomet I.
Abutalib pere de Gali V.
Le Guebase pere de Gabdolle pere de Gali pere de Mahomet pere du Sephache XXII. & d'Ibrahim le Prelat.

Gabdosamse pere d'Ommie pere d'Abulgase & de Chelbe.
Abulgase pere de Gophan pere d'Othman IV.
Chelbe pere d'Abusophian pere de Megauie VII.

Phatime mere deGali V. estoit fille d'Asad fils de Haseme.
Phatime femme de Gali V. & mere du Chasan VI. & du Chasine, estoit fille de Mahomet I.

Abubecre II. & Omar III. n'estoient point du tout parens de Mahomet, mais Abubecre estoit son beau-pere, c'est à dire pere de sa femme Gaïse.
Gali V. estoit son cousin germain, & fut en suite son gendre, ayant espousé sa fille Phatime; & c'est pour cela, que les Raphidites ne tiennent que Gali V. & ses descendans sortis de Phatime, pour legitimes successeurs de Mahomet, ce qui a causé de grands troubles parmy les Mussulmans en diuers temps.

PREFACE



# PREFACE
## DE P. VATTIER
### Sur sa Traduction Françoise des quarante-neuf
# CHALIFES DV MACINE.

LE LIVRE que ie vous presente, amy Lecteur, n'a pas à mon aduis besoin d'autre recommandation, que du tiltre qu'il porte; car ce seroit vne chose estrange, que quarante-neuf grands Monarques, ne fussent pas assez considerables par leur propre majesté. Ie m'asseure que peu de personnes liront ce tiltre sans estre portés de curiosité à voir les auantures de cette illustre troupe, presque entierement incogneuës iusques à present dans l'Europe, toute sçauante qu'elle est. Il est vray que quelque scrupuleux pourra dire que ce sont des Mahometans ennemis de la Foy Chrestienne, & les rebuter d'abord pour cette seule raison. Mais cette obiection à sa response facile. Qu'ils soient Mahometans, ils ne le peuuent pas nier, puisque Mahomet marche en teste;

mais d'estre ennemis de la foy Chrestienne, ils s'en defendront par luy-mesme, du moins en comparaison de plusieurs autres, dont nous lisons ordinairement les Histoires, & considerons les faits auec eloge. Personne ne fait scrupule de lire l'Histoire des anciens Empereurs Romains, qui ont esté ennemis jurez des Chrestiẽs, & ont tâché de les exterminer par toute sortes de cruautez & d'infames supplices; personne ne censure leurs Historiens, dont le plus celebre & plus estimé donne à nostre tres-sainte Religion, la qualité d'execrable superstition. Vous ne verrez icy, ny tels blasphemes en la bouche de nostre Historien, qui estoit Chrestien luy-mesme; ny telle rage au cœur de nos Chalifes, dont le premier, quelque impie qu'il fût, ne l'a jamais esté jusques au point de médire des Chrestiens, ny de leur faire de mal: Au cõtraire, il les a toûjours honorez & affectionnez, comme témoigne nostre Autheur, se contentant de se seruir de ses fables inuentées à plaisir, pour seduire ceux qui voudroient les croire, & par leur moyẽ se rẽdre maistre & Seigneur temporel de tous ceux qu'il pourroit, sans attenter au salut eternel de ceux qui seroient plus sages que luy, par force & contrainte. *Faites vous Mussulmans*, disent ses Capitaines, suiuant son instruction, *& vous serez nos freres; ou payez nous tribut, & nous vous defendrons & conseruerons fidellement comme nos Vassaux.* Et luy-mesme conformement à ces Maximes, *Qui aura persecuté vn Tributaire*, dit-il, *l'aura pour partie aduerse au jour du Iugement: Qui offence vn tributaire, m'offence,*

Ce n'eſt pas que d'ailleurs je vueille dire que la tyrannie de cét impoſteur & de ſes ſucceſſeurs ne ſoit vn joug tres-fâcheux & tres-rude aux pauures Chreſtiens, qui viuent dans les terres de leur obeïſſance; mais il faut confeſſer que Dieu ayant couronné le zele & la patience des Martyrs des premiers ſiécles de la joye & ſatisfaction de voir leurs perſecuteurs ſoûmettre leurs puiſſances & ſageſſes mōdaines aux foibleſſes & folies apparentes du Chriſtianiſme, qui ſont les vrayes puiſſances & ſageſſes deuant luy; ſi ſa prouidence a depuis permis en punition peut-eſtre des pechez & dereglemens des Chreſtiens qui les ont ſuiuis, qu'vne partie d'eux ſoient retombez dans la ſeruitude & la perſecution, elle l'à du moins bien moderée & renduë beaucoup plus ſupportable, que n'auoit eſté la premiere. Et qui ſçait, ſi dans quelque temps il n'apaiſera point ſa colere, & ne remettra point ſes ſeruiteurs en honneur, aſſujetiſſant tout de nouueau ces beaux pays d'Orient à vn Monarque Chreſtien? Certes la fin de noſtre Hiſtoire nous en doit donner bonne eſperance, puis-qu'elle nous montre comme vn échantillon de ce que Dieu peut faire tous les jours, nous faiſant voir nos François en poſſeſſion de la terre Sainte, d'où ſans doute ils euſſent paſſé plus loin, & deliuré toute l'Aſie & l'Afrique, comme ils auoient fait cette partie, ſi les cauſes de ſa ſeruitude n'euſſent redoublé & fait remettre la grace entiére à vn autre temps. Voicy encor juſques à maintenant, enuiron autant d'années paſſées depuis cét effort, comme il y en auoit alors depuis le

commencement de la souffrance. Les François sont plus puissans, plus genereux, & plus courageux que jamais. Qui doute qu'ils ne puissent, quand Dieu le voudra permettre, recommencer & paracheuer l'ouurage, que leurs peres commencerent si bien alors? Quoy qu'il en soit, en attendant que Dieu souuerain maistre des Estats & des Royaumes de la terre, aussi bien que de celuy du Ciel, face arriuer cette souhaitable reuolution en faueur de son Eglise, il est certain qu'il ne trouuera point mauuais, que nous considerions pour nostre instruction les commencemẽs & progrez de cét Empire, qu'il a laissé s'acroître & s'étendre au prejudice de celuy des Princes Chrestiens; & que nous respections mesme en ces aueugles Monarques les verges dont il a voulu châtier son peuple. Nous trouuerons dans leurs vies & dans leur conduite quantité de beaux exemples, les vns à fuir, les autres à imiter, & dans leurs auantures quantité de marques éuidẽtes de la souueraineté, que Dieu s'est reseruée sur les Roys & les Regnes. Ce ne sont pas toûjours les plus sages Politiques, qui sõt les plus heureux dans les succez: rarement aussi voit on de notables vices, qui ne soiẽt suiuis de notables châtimens: pour apprendre aux hommes à bien-faire de tout leur pouuoir, & à craindre Dieu. Pour leur gouuernement, quoy que generalement parlant il soit Monarchique, il se voit pourtant en l'espace de cinq cens ans changé plusieurs fois d'espece & de forme particuliere: car souz les quatre ou cinq premiers Chalifes, la Monarchie est beaucoup contre-balan-

cée d'Ariſtocratie; ſouz la maiſon d'Ommie, & le commencement de celle du Guebaſe, elle eſt bien plus abſoluë; ſouz le reſte de la maiſon du Guebaſe juſques à la fin de noſtre Hiſtoire, auec vne petite apparence de Monarchie, c'eſt vne Oligarchie des-vnie, chacun commandant abſolument où il peut, & le Chalife ne retenant que le nom & l'honeur d'eſtre recogneu pour ſouuerain Prelat dans les Moſquées, en matiére de ceremonie & de Religion. Outre cela on voit ſouz les premiers Chalifes & ſouz tout le regne de la maiſon d'Ommie, tous les Muſſulmans vnis ſouz vn ſeul chef, depuis les Indes juſques à l'Andalouſie; mais apres cela, on les voit ſe diuiſer en matiére meſme de Religion. Car les Andalouſiens retindrent leur Chalife particulier de la maiſon d'Ommie, au prejudice de celle du Guebaſe, qui ſ'étoit emparée de ſa place, ou plûtôt, qui ſ'y eſtoit rétablie, & luy dõnerẽt le tiltre de Cõmandeur des fidelles, Amirolmoumenina, que les Eſtrãgers, je veux dire ceux qui ne parloient pas Arabe, prononçoient les vns *amiramomeni*, les autres *miramamolin*; qualité qu'ils ne donnoient qu'à ceux qu'ils recognoiſſoient pour ſouuerains Seigneurs ſpirituels & temporels. Abumuchamed le Muhadi, qui ſe diſoit Fatimite, pretendant venir de Mahomet par Fatime femme de Gali fils d'Abutalib, & ſes deſcendans, firent auſſi leur bande à part dans la Cyrenaïque, ſ'attribuant pareillement ce tiltre; & depuis ayant ſubjugué l'Egypte, y établirent le ſiege de leur Empire au grand Caire, qu'ils firent bâtir expres, comme

les enfans du Guebase auoient fait bâtir Bagded dans la Babylonie, & se rendirent-là si considerables, qu'ils se virent recognus pour souuerains Prelats dans Bagded mesme, par la diuision des Seigneurs particuliers, qui commandoient dans les Prouinces, souz le nom des Chalifes d'Orient, qui sont les quarante-neuf, que nostre Autheur compte & appelle ce semble, *les Chalifes de la droite ligne*. Ainsi les Mussulmans se trouuerent alors fort partagez; & quoy qu'ils conseruassent encor presque toutes les terres, qu'ils auoient conquises; ce n'estoit plus souz l'authorité d'vn seul Cõmandeur, ny dans vne vnion fort considerable, puis-qu'elle n'estoit que pour le nom de Mussulman, & l'obseruance des loix de leur faux Prophete, desquelles mesme chacun faisoit presque à sa fantaisie: c'estoit pourtant toûjours l'Empire des Mussulmans, comme celuy des successeurs d'Alexandre, des Grecs où Macedoniens, & presentement dans l'Europe celuy des Romains, ou plustost des Chrestiens. Depuis ce temps là, il leur est encor arriué beaucoup d'autres changemens jusques à leur estat present, que les Turcs sont maistres de la plus-part des pays; mais nous n'auons pas dessein de les déduire icy, nous contentant de ce qui est porté par l'Histoire de nostre Autheur, duquel il est peut-estre plus à propos de dire icy quelque chose, quoy que nous n'en puissions dire que ce que son Liure nous enseigne. Pour son temps donc, son extraction & sa religion: la fin de son Histoire en fait foy, qu'il ne faut que lire depuis ces mots, *du temps*

*de l'Amerobelle, il vint de Tucrite vn Marchand Chrestien de Syrie;* on voit par-là manifestement, qu'il estoit Chrestien de pere en fils depuis long temps. De dire s'il estoit Catholique, qu'il appelle à tourner mot pour mot, *Imperialiste;* c'est à dire de la Religion de l'Empereur Romain à Constantinople: je n'oserois pas l'asseurer: Car de son temps & long temps auparauant, les Iacobites estoient en grand credit en Egypte, & il pouuoit estre de leur secte; ce qui est assez mal-aisé à deuiner par ce qu'il raconte des vns & des autres en plusieurs endroits: car il a cela, qu'il parle si ingenuëment de tout ce qu'il traite, que quand il parle de quelque chose concernant la Religion de Mahomet, on diroit qu'il est Mahometan; quand il parle des Catholiques, qu'il est Catholique; quand il parle des Iacobites, de mesme: Grande perfection à mon aduis pour vn Historien, pour vn Historien Chrestien, je n'en parle point. On voit par la mesme narration, qu'il viuoit au treiziéme siécle, entre l'an de Nostre Seigneur, mil deux cẽs, & mil trois cens, vn peu apres Saladin, qui chassa les François de la terre sainte, & la maison du Muhadi d'Egypte. Car il dit, que son grand oncle le Macine Simeon estoit fort bien aupres de Saladin, & auoit employ de son temps dans les Bureaux des Finances, & que son pere le Gamide Abuliasar seruit quarante-cinq ans en sa place, apres qu'il se fut rendu moyne, & mourut en l'an six cens trente-six de la retraite, qui estoit l'an de grace, mil deux cens quarante: cependant il n'a conduict le fil de son Histoi-

re que jusques à l'an cinq cens douze de la retraite, c'est à dire enuiron cent ans pres du jour de sa naissance, n'ayant peut-estre pas voulu parler des Princes, auquels luy ou ses peres auoient obligation, comme il le témoigne, de peur de n'estre pas libre d'en dire la verité, quoy qu'il semble auoir eu d'abord dessein de le faire, promettant sur la fin du Radi de parler en sō lieu du Malcolsaliche, & du Malcolcamele; & en l'an 358. du Malcolnasere Saladin Ioseph; ce qui peut faire soupçoner qu'il nous manque vn quatriéme Livre. Pour ce qui est du style, qu'il a tenu dans le tissu de son Histoire, il ne faut pas que les défauts de nostre version luy facent tort dans l'esprit de ceux qui n'entendent pas sa langue : j'espere pourtant, qu'ils n'empescheront pas les Lecteurs équitables d'en recognoître la netteté & sincerité, agreable d'elle-mesme, sans faste & sans fard. Son dessein a esté sans doute autant ou plus de Chronologie, que d'Histoire; comme on voit par l'exacte suite & supputation qu'il fait des temps & des ans; mais il n'a laissé pourtant, ainsi qu'il promet dans sa Preface, aucun notable éuenement, qu'il n'ait touché & fait cognoître autant qu'il pouuoit faire en vn abregé Chronologique. En effet si on considere la petitesse du Livre, & la grande quantité de choses qu'il contient, on le trouuera bien fourny : ce n'est point vne rapsodie de bagatelles ; c'est vn thresor de choses d'importāce. I'aduertiray icy ingenuëmēt le Lecteur, que je me suis donné la liberté d'en changer vn peu le tiltre en ma version pour quelques considerations:

ceux

ceux qui seront curieux de sçauoir expressément celuy que le texte Arabe porte, le pourront voir icy; car il est tel. *Histoire Chronologique des Mussulmans, depuis leur Legislateur Abulcaseme Mahomet, jusques à la Seigneurie d'Ababec, composée par le Sieur le Macine Georges, fils du Gamide Abuliasar, fils d'Abulumcaram, fils d'Abultibe.* Sur ce tiltre j'ay formé celuy, que je fais porter à ma version, & ay crû le pouuoir faire sans juste blâme, à l'imitation de quelques autres insignes Traducteurs qui se sont donnez pareille liberté en nostre langue. I'ay compris en ces mots, *les quarante-neuf Chalifes*, plusieurs choses que je suis bien aise qu'on remarque d'abord: premiérement, que ce Livre-cy ne contient pas l'Histoire des Mussulmans entiére pour tout le temps que leur Empire a duré jusques à present; mais seulement ce qui s'est passé souz les quarante-neuf premiers Chalifes. Secondement, que c'est vn abregé, qui ne raporte pas par le menu tout ce qui s'est passé pendant ce temps là; mais seulement ce qui se trouue de plus remarquable souz le regne de chaque Chalife. Troisiémement, que l'Histoire n'est pas enfilée tout d'vne suite, ce qui la pourroit rendre ennuyeuse; mais partagée en quarante-neuf parties, qui contiennent chacune son Chalife. Quatriémement, que nostre Autheur s'est particuliérement appliqué à nous faire cognoître les personnes des Chalifes, comme signalées & remarquables; déduisant curieusement la façon de leur corps & le naturel de leur ame, tant pour l'esprit & la conduite, que pour les meurs & inclinations, & adjoû-

tant à cela leurs auantures & l'eſtat de leur regne ; en quoy il a appreſté à mon jugement de beaux ſujets de reflexions & meditations aux Politiques & Philoſophes Moraux, & à tous ceux qui prenent plaiſir à conſiderer ce qui ſe paſſe dans la vie humaine, & à raiſonner ſur les éuenemens & ſur leurs cauſes. I'ay adjoûté à ce tiltre, comme fort court, l'explication ſuiuante, en laquelle j'ay pris *Mahomet* pour terme de commencement, comme auoit fait noſtre Macine ; mais ſans luy donner de qualitez, par ce qu'il n'y a perſonne en France, qui au nom de Mahomet n'entende celuy que nous y entendons. I'ay changé le terme de la fin, cõme eſtant incogneu à la plus-part de ceux qui n'ont pas encor leu cette Hiſtoire, & par conſequent inutile à la faire cognoître ; car *Ababec Tegtaquine* eſt juſques à preſent vn nom fort peu celebre en ce pays cy. I'ay donc mieux aymé prendre *le regne des François en la terre-Sainte,* qui eſt vne aduanture conſiderable, cognuë en Occident, auſſi bien qu'en Orient, & celebre par toute la terre, glorieuſe au peuple, qui doit lire noſtre verſion, & terrible encor à ceux, dont elle fait entendre l'Hiſtoire. En effet j'ay eſté rauy voyant que ces peuples Orientaux ſont ſi bien informez de la valeur de nos François, & perſuadez que ce beau voyage & cette ſainte entrepriſe en Leuant ne ſe fit à proprement parler que par eux ; la France y ayant plus contribué ſeule, que tout le reſte de l'Europe enſemble. Ce n'eſt pas ſans raiſon, que les Roys de France portent l'auguſte tiltre de tres-Chreſtiens, puis-que dans tout l'Orient, c'eſt

le ſeul nom des François, qui donne de la terreur, & de la veneratiõ pour tous les Chreſtiens d'Occident. Quand cette Hiſtoire n'auroit autre aduantage, que cette concluſion, je ne fais point de doute qu'elle ne ſoit bien receuë par tous les bons François. Il vaut donc mieux maintenant adjoûter quelque choſe de ce que nous auons obſerué en la traduiſant. Noſtre intẽtiõ n'a point eſté de rẽdre l'Arabe mot pour mot, comme en vne Ecole de Grammaire, mais bien ſens pour ſens; en ſorte que la verſion ſe trouue Françoiſe, & puiſſe eſtre leuë tolerablement par ceux qui parlent François. Nous auons particuliérement tâché d'adoucir la rudeſſe & âpreté, qui a juſques à preſent paru dans les noms propres Arabes, écrits en lettres Latines: Car c'eſt vne des choſes à mon aduis qui rend la lecture des Livres, où ils ſe rencontrent plus déſagréable, & en dégoûte plus les honeſtes gens. Nous auons neantmoins mis peine de retenir leurs lineamens le plus exactement que nous auons pû, je veux dire leurs conſones, qui ſont les baſes & fondemens des mots, ou plûtôt tout leur ſoûtien & appuy, puis qu'on les marque ſeules dans les Livres, qui n'ont point les voyeles adjoûtées, qui eſt la plus ordinaire façon d'écrire les langues Orientales. Pour les voyeles, nous ne nous en ſommes pas beaucoup ſouciez, ſinon quand elles ont eſté marquées par vne des trois lettres de repos, *elif*, *vau*, *je*. Le mal-heur eſt, qu'il y a beaucoup moins de conſones en François qu'en Arabe; car nous n'en auons que dix-ſept, & les Arabes en comptent vingt-huict. Quelques-

vns ont voulu suppleer à ce defaut, en exprimant celles qui nous manquent des leurs, par plusieurs des nostres jointes ensemble : les autres en tordant & défigurant vne partie des nostres, par certaines marques y adjoûtées. Mais pour moy je n'ay pû goûter ces expediens, & ay trouué l'équiuoque qui se rencontre à en exprimer plusieurs des leurs, par vne mesme des nostres, plus tolerable que cette exacte barbarie. Pour ce qui est donc de l'élif, qui est l'Aleph Hebreu, & qui n'a pas plus de force qu'vn esprit doux en Grec, nous l'auons là laissé entiérement, sans rien mettre que sa voyele, quand il en a eu vne, ou celle qu'il marque, c'est à dire l'A, quand il a esté de repos, excepté à la fin des mots, où nous l'auons quelquefois representé par vne s. Pour le gim, qui répond au gimel des Hebreux, nous l'auons exprimé par vn g; mais parce qu'il se prononce toûjours chez les Arabes, comme le g aux mots François *gemir*, *gîte*, & jamais comme en *galon*, *goulu*, *gusman*, nous auons toûjours mis le g, qui le represente deuant vn e, ou vn i, à la difference de celuy qui exprime les deux gaïn, dont l'vn qui est tout nud, répond au gaïn de l'Hebreu, & le second, qui a vn point dessus, est comme vn gaïn Hebreu, qui seroit fortifié d'vn dagues doux, (ceux qui sçauent lire l'Hebreu m'entendent bien) car pour celuy cy, nous l'auons toûjours mis deuant vn a, ou vn o, ou vn u, comme estant nôtre intention, qu'il se prononce, comme aux mots François, *galon*, *goulu*, *gueux*. Nous n'auons fait aucune difference des deux gaïn, qui ne different aussi

que d'vn point, qui est sur le second; manque de lettre. Pour les deux dal, dont le premier, qui est nu, répond au daleth daguessé doux de l'Hebreu, & le second, qui a vn point dessus, répond au daleth raphé; comme aussi le da, qui répond au teth, pour ainsi dire, raphé de l'Hebreu, & le dad, qui répond au tsadé, pour ainsi parler, daguessé doux du mesme Hebreu; nous les auons exprimez tous quatre par nôtre d, sans aucune difference, n'en trouuant point de moyen, que nous ayons crû pouuoir estre bien receu en France. Pour le hé, qui répond au hé de l'Hebreu, & à nôtre h, qui est l'esprit âpre des Grecs, nous l'auons laissé entiérement ou exprimé par vne s, quand il s'est rencontré le dernier du mot, de peur qu'il n'en gâtât la prononciation, particuliérement, quand il a eu ses deux points, qui ne le font seruir que pour la terminaison feminine, n'estant pas besoin de l'exprimer en François. Pour le vau, qui est le vau de l'Hebreu, nous l'auons rendu par v, quand il a esté mobile, & tantost par u, tantost par ou, quand il a esté de repos. Pour le cha, qui répond au heth de l'Hebreu; soit qu'il aye eu son point dessus, qui luy sert cõme pourroit faire en Hebreu vn dagues doux, s'il en estoit capable; soit qu'il ne l'aye point eu, nous l'auons tousiours exprimé par vn ch: nostre intention estant au surplus, que ce ch, se prononce en la plus-part des mots, comme aux mots François, *chat*, *cheual*, *chien*, & non comme en *charactere*; je dis en la plus-part des mots, & non pas en tous, par ce que l'vsage ne le souffre pas en *Chalife*, ny en *chora-*

*ſane*, ny peut-eſtre en quelques autres, où il doit eſtre prononcé, comme en *characteres;* ce que ie laiſſe à la diſcretion du Lecteur. Le ta, qui eſt le tet des Hebreux; & le té, qui eſt leur tau, auec le dagues doux; paſſent chez nous indifferemment en t. Le the, qui eſt le tau raphé de l'Hebreu & le theta des Grecs, paſſe en th. I'aurois bien voulu exprimer perpetuellement le caf, qui répond au caf de l'Hebreu, par vn c, & le quef, qui répond au cof, par vn qu, mais il ne m'a pas eſté poſſible de peur des cacophonies; c'eſt pourquoy ils ſe trouuent aſſez ſouuent exprimez l'vn & l'autre indifferemment par l'vn ou par l'autre. Pour le ſin nud, qui répond au ſamec de l'Hebreu, ou au ſin auec ſon point *in ſiniſtro cornu;* le ſad, qui eſt le tſade de l'Hebreu; & le ſin auec ſes trois points deſſus, qui répond au ſin des Hebreux auec le point *in dextro cornu;* nous n'auons point crû pouuoir mettre entre-eux de difference ſans barbarie; ils paſſent donc tous pour ſ. Quant au phé, qui répond au phé raphé des Hebreux, & au phi des Grecs, les Arabes dans le grand nombre de leurs conſones, n'en ayant aucune qui réponde au pé Hebreu auec le dagues doux, & au pi des Grecs, c'eſt à dire à noſtre p; nous auons, dis-je exprimé le phé, tãtoſt par ph, & tantoſt par f, n'y ayant point de difference de l'vn à l'autre dans la prononciation Françoiſe. Nous ne nommons point les autres lettres, où il n'y a point d'equiuoque. C'eſt la methode, que nous auons tenuë en l'expreſſion des noms propres Arabes, taſchant de les apriuoiſer auec nos François,

qui ont l'oreille & la langue delicate, & ne ſont point accoûtumez à parler du goſier, ny du nez. Nous croirons auoir fait beaucoup, ſi apres cela ils ne ſe plaignent pas, que la pronontiation de ces mots barbares leur écorche la langue, ou leur étourdit la teſte. C'eſt ce me ſemble la plus grande partie des choſes, dont j'auois enuie d'aduertir mes Lecteurs. Quelqu'vn peut-eſtre me demandera outre cela raiſon de la façon de dater, dont nous nous ſeruons auec noſtre Autheur, & pourquoy nous diſons *tant de nuicts apres le commencement de la Lune, ou deuant la fin de la Lune*, plûtôt que *le tantiéme de tel mois.* A cela je luy répondray, que les Arabes commencent & finiſſent toûjours leur mois auec la Lune, & compoſent leur année de mois lunaires, qui ſe trouue par ce moyen plus courte d'onze jours que la noſtre, comme il eſt marqué au deſſous de la table de leurs mois à la fin de ce Livre. Ils comptent ſuiuant cette methode leur temps plûtôt par nuicts, que par jours, peut-eſtre parce que le iour ciuil commençant chez eux à midy & finiſſant à l'autre midy, le iour naturel eſt comme vn acceſſoire de la nuict; la raiſon de cette couſtume n'eſtant autre que la grande chaleur, qui les bruſle le iour en tout temps, eſtants ſouz la Zone torride, ou proches d'elle, ce qui les oblige de faire la plus-part de leurs affaires la nuict, pluſtoſt que le iour. I'oubliois encor vne choſe, qui ſans doute ne mãquera pas d'eſtre deſirée par les Lecteurs les plus mediocrement curieux, c'eſt l'explication de ce mot de *Chalife*, le plus Auguſte, qui ſe diſe parmy

les Mussulmans, puis que c'est la qualité qu'ils ont donnée à leurs plus puissans Souuerains. Ce mot de *Chalife* n'est donc autre chose en François que Lieutenant. Mais Lieutenant de qui? quelle Lieutenance peut estre si honorable à vn si grand Prince, pour en faire son tiltre d'honneur? Nostre Historien nous l'apprend par ces vers de Iesare, qu'il cite dans le Muhadi vingt-quatriéme Chalife. *Esueillez-vous enfans d'Ommie, vous dormez long-temps; Iacob fils de Dauid est le Chalife. Vostre Chalifat est égaré, peuple; allez chercher le Lieutenant de Dieu entre la flûte & le tabourin.* Ce Poëte employe icy la qualité tout au lõg, pour faire plus grãde honte au Chalife, qu'il blâme, & dit le Lieutenant *de Dieu*, au lieu que d'ordinaire on ne dit que le Lieutenant, qui s'entend pourtant de mesme. En effet ce tiltre est bien haut, de Lieutenant de Dieu, pour l'employer ainsi dans l'ordinaire, ce qui me fait croire que ce fut par modestie, & non par vanité, Qu'Omar se fist depuis appeller *amirolmoumenina*, commandeur des fidelles, qualité qu'on donna tousiours ensuite aux Chalifes en parlant à eux. A propos de ces tiltres honorables, je seray bien-aise de faire remarquer, qu'il est bien difficile d'en exprimer en François quantité d'autres qui sont de moindre consideration parmy les Mussulmans, parce que nous n'auons pas assez de mots pour les distinguer. Ce sont ceux-cy, *siche, sid, malque, sa, sahansa, sultan, sacheb, vali,* qui signifient tous *sieur, ou seigneur, ou Prince, ou Roy, ou Empereur.* Pour *Roy ou Empereur*, il me semble que ces mots ne conuiennent en François, qu'à des Souuerains,

rains, tels que ſont parmy les Muſſulmans les ſeuls Chalifes, qui n'en ont pas meſme beſoin, en ayant d'autres. Le mot de *Prince* ne conuient non plus à mon aduis, qu'à des Souuerains, ou du moins à des Princes de leur ſang, tels que ſont en noſtre Hiſtoire ceux de la maiſon de *Mahomet*: de ſorte qu'il ne m'eſt reſté que *ſieur & ſeigneur*; & comme *ſieur* eſt d'aſſez bas aloy, *ſeigneur* eſt la plus part du temps demeuré ſeul pour tous. Cependant qui voudroit ſuiure l'Etymologie, trouueroit, que ces deux mots de *ſieur & ſeigneur* n'expriment proprement qu'vn des Arabes, c'eſt à dire, *ſiche*, qui ſignifie primitiuement vieillard, tout de meſme que les deux noſtres ne ſont autre choſe que *Senior* en Latin. En effet ce mot de *ſiche* à preſque la meſme emphaſe en Arabe, que *ſieur* en François, mais en a bien moins en pluſieurs rencontres que *ſeigneur*, qui répond bien mieux à *ſid*, qui n'eſt autre choſe que le *cid* des Eſpagnols; car ce mot de *ſid* s'atribuë à Ieſus-Chriſt meſme, que les Muſſulmans appellent le *ſid* Meſſie, & les Chreſtiens Arabes noſtre *ſid*, comme nous, noſtre Seigneur. Pour le mot de *Malque*, il eſt bien grand: car c'eſt le *Melec* des Hebreux, qui ſignifie *Roy* en François, puis-que les Roys d'Iſraël ne ſe nomment pas autrement. Et de fait les Arabes appellent ainſi les Souuerains des autres nations, comme le Roy des Turcs, & l'Empereur des Romains, mais chez eux, ils ne donnent que rarement ce tiltre aux Chalifes, le reſeruant pour des perſonnes de moindre condition, quoy que de tres-grande qualité. Il en eſt de meſme du mot de

*Sultan*, qui semble estre d'étymologie Turquesque, puis qu'il se trouue dõné à ceux qui auoient coustume de porter le tiltre de *Malque*, depuis Tegralbec le Salgeucide seulemẽt, qui estoit originairemẽt Turc. On voit mesme depuis, les deux joints ensemble pour vne mesme personne, le *Sultan Malcolmaluque*, & mesme celuy de *sa* adjoûté à tous les deux, le *Sultan Malcosas*. Ce mot de *sa* est dõc aussi de mesme significatió, mais cõstãment Etrãger; c'est à dire Persan, où Turquesque. Il fut donné premierement à Guedadoldule, qui porta la qualité de *grand Sabansa*, c'est à dire seigneur des seigneurs. Depuis vn fils de Redoüane fut appellé *Sultansa*, comme Gelaloldule *Malcosas*. *Sacheb* signifie primitiuement *compagnon*, mais il signifie aussi *Maistre*, *Seigneur*, *Possesseur*, & ne se trouue guere mis absolument, ayant presque tousiours apres luy le nom de la chose possedée. *Vali*, approchant du mot François, *Bailly*, nous a donné occasion de le rendre ainsi quelquefois, quand il s'est rencontré absolument mis, car pour l'ordinaire il a apres luy le nom de la chose tenuë & gouuernée, signifiant proprement *Lieutenant* ou *Gouuerneur pour vn Superieur*. Pour le mot *d'Amire*, d'où vient nostre mot François *Amiral de la Mer*, qui se prononce en Arabe *amiralbacheri*, à l'accusatif, il signifie proprement commandeur, & nous l'auons tousjours exprimé ainsi. Il y a encor vn autre mot, qui est plus de religion, que de politique, c'est *Amame;* nous l'auons pour cela tourné *Prelat*. Pour les surnoms honorables des Chalifes de la maison du Guebase, qui passent pour leur propres noms, & se terminent sur la

fin de noſtre Hiſtoire, tous en *belle*, qui veut dire *en Dieu*, ou en *lelle*, qui veut dire *à Dieu*, nous les auons laiſſez Arabes pour la pluſpart, (quoy qu'ils ayent ſignification, qui ſe pourroit expliquer en François) excepté leur terminaiſon, *belle*, que nous auons quelquefois tournée, *en Dieu*, pour abreger le nom. On peut icy remarquer auſſi la terminaiſon des ſurnoms que prenoient les Seigneurs des maiſons de Buye & de Chamdane, qui eſt en *dule*. Ce mot *dule* ſignifie, *regne, empire, ſeigneurie*. Car comme les Chalifes terminoient leur ſurnoms *en Dieu*, ne pouuant pas aller plus haut, les ſeigneurs, qui gouuernoient ſoubs eux, les terminoient en *Empire*, comme Sipholdule, qui ſignifie *l'eſpée de l'Empire, ou du Chaliſat, ou du Chaliſe* meſme, ſuiuant les Vers qui furent faits deſſus. A propos de ces Vers, ie ſeray bien aiſe d'aduertir le Lecteur, que s'en trouuant en pluſieurs endroits d'inſerez en noſtre Hiſtoire, i'ay mieux aimé les tourner en proſe, afin de les mieux expliquer, qu'en rime Françoiſe; i'ay neantmoins tâché de faire cette proſe vn peu plus ſublime, que l'ordinaire, par ce qu'elle tient lieu de Vers, & n'ay pas éuité la rime quand elle s'y eſt rencontrée. Il faut que i'adiouſte encor icy vn mot ſur les noms propres, tant d'hommes, que de pays ou villes, ou riuieres, ou autres ſemblables, outre ce que i'en ay deſia dit; c'eſt que ie ne les ay exprimés par leurs conſones ſuiuant la methode cy deſſus expoſée, que quand ie n'en ay pas trouué, qui leur reſpondiſſent, deſia receu en noſtre langue; car i'ay preſque touſiours preferé ceux-cy, comme authoriſés par

l'vsage, qui est le maistre des façons de parler: ie n'ay donc pas dit *muchammed*, comme il eust falu dire selon cette methode, mais *Mahomet*; ny *Salacholdin*, mais *Saladin*; ny *trables*, mais *tripoli*; ny *chemse*, mais *emesse*, & ainsi de plusieurs autres, retenant tousiours tant que i'ay peu les noms vsités. Neantmoins i'ay mieux aimé dire la *Ruhe*, *qu'edesse*, parce qu'encor que ce soit la mesme ville, les noms n'ont rien l'vn de l'autre. I'en ay fait de mesme pour la *tabrestane*, qu'on dit estre *l'hyrcanie*, & pour quelques autres. I'ay pareillement mis *le grand passage* pour *babolaboüabe*, c'est à dire la porte des portes, qu'on dit estre *les portes caspienes*, & mieux aimé mettre *cherane*, que *carres*, quoy qu'on tienne, que ce soit la ville, qui se nomme en Latin *carræ*; & ainsi de quelques autres. Il seroit bien à desirer sur le subjet de ces villes, que nous eussions vne Geographie exacte des pays, dont il est parlé en nostre Histoire, pour la mieux entendre; & i'espere bien y trauailler en suite, si ie voy ce mien ouurage bien receu du public, & prends de là courage de luy donner aussi l'Histoire de Tamerlan, qui n'aura pas moins besoin de la mesme lumiere. Le laborieux Erpenius auoit le mesme dessein, ainsi que tesmoigne son disciple Golius, en faisant sa version Latine de nostre Histoire, qui nous a beaucoup aidé pour nostre Françoise, quoy que nous n'ayons pas suiuy son sens par tout, comme on verra assez par la conference de l'vne & de l'autre; mais la mort le preuint, ne luy donnant pas mesme loisir d'acheuer sa traduction, dont les deux derniers Chapitres sont

du Diſciple. Pour nous, ſi nous reüſſiſſons en ce que nous venons de deſſeigner, au contentement de ceux, à qui l'Hiſtoire peut plaire, nous ne nous arreſterons, Dieu aidant, pas encore là, mais taſcherons de ſeruir le public plus particulierement en noſtre profeſſion de Medecine, en luy communiquant le fruit de nos longues veilles ſur AVICENNE, duquel nous auons vne nouuelle verſion Latine quaſi toute preſte dés-maintenant à voir le iour. C'eſt vn ouurage, que les veritables Medecins deſirent voir fait il y a long-temps, & que perſonne n'a encor iuſques à preſent ou peu ou oſé leur preſenter. En effet, il a fallu du courage pour l'entreprendre, beaucoup de patience pour le pourſuiure iuſques à la fin, & pluſieurs & diuers ſecours pour le bien faire. Car ſans auoir auparauant leu les Oeuures d'Hippocrate, Galien, Dioſcoride, Paul Eginete, & autres Medecins Grecs en leur propre langue, la cognoiſſance de l'Arabique n'a point eſté capable de le faire entendre; & pour exprimer en Latin ſes penſées entenduës, & les tirer de la barbarie de ceux, qui en ont eſté iuſques à preſent les ſeuls interpretes, il a eſté neceſſaire d'auoir eſtudié Ciceron, Celſe, Pline, & autres tels Autheurs Latins; toutes leſquelles choſes ne ſont pas de peu de temps ny de peu de trauail. Le public iugera de ce que nous y auons fait, ſi quelque iour nous le luy expoſons. I'ay cependant encor icy vn mot à dire ſur la qualité *d'amirolmoumenina*, c'eſt à dire, *commandeur des fidelles*, qui ſe donne aux Chalifes en parlant à eux meſmes; c'eſt que ie n'ay pas peu me reſoudre de

la faire prononcer ainsi cruëment par ceux, qui les ont abordés, ne croyant pas cette façon de parler assez ciuile en François pour l'adresser à vn si grand Prince ; i'ay donc fait passer deuant le mot de *sire* ou *seigneur* au lieu du *ia* de l'Arabe, en cette façon, *seigneur commandeur des fidelles*, ou, *sire commandeur des fidelles.* A propos de cette qualité, il faut que i'adiouste encor quelque chose sur quelques autres considerables, quoy que moindres que celle cy, & premierement sur celle de *Coadiuteur*, qui n'est autre que *designé successeur du Chalife.* Le mot Arabe literalement expliqué signifie cela ou *confederé & associé* ; mais pour la force de la signification, ie n'en ay point ce me semble rencontré de plus propre à l'exprimer, que celuy de Coadiuteur, qui a quelque chose de sacré ; particulierement soubs les derniers de nos Chalifes, dont la dignité & preeminence estoit plus en fait de Religion que d'affaires. Le mesme subjet m'a fait retenir en quelques endroits le mot de *vocation*, qui exprime tres-proprement l'Arabe, au lieu duquel il est mis, quant à la lettre, quoy que dans le sens il signifie quelquefois possession, ou prise de possession, ou mise en possession de quelque dignité sacrée, comme du Chalifat ou autre Prelature ; car le mot de vocation en François est aussi vn terme de Religion. Tout au contraire ie n'ay pas voulu me seruir des termes de *Sermon* ou *Predication*, ny de *Chaire à Prescher*, faisant scrupule de les profaner, & ay mis en leur place ceux de *Harangue* & de *Tribune à haranguer.* Pour les mots de *Temple*, *Eglise* & *Mosquée*, ie les ay laissez dans la distin-

ction ; que les Arabes leur donnent eux-meſmes, appellant autrement les Temples des Muſſulmans, que ceux des Chreſtiens & des Iuifs. Le mot de *moſquée* ſe prononce en Arabe *maſged*, & ſignifie proprement *vn oratoire*, ou pluſtoſt *vn adoratoire*. Car il vient d'vn verbe Arabe, qui ſignifie *adorer*. I'ay retenu en quelques endroits le mot de *Martyr* pour dire vn Muſſulman tué au combat pour ſa religion, parce qu'il eſt expres dans l'Arabe. Ie n'ay point nonplus voulu retrancher les benedictions adiouſtées apres les noms de certaines perſonnes en ces termes, *Dieu luy face paix*, *Dieu luy face miſericorde*, parce que n'eſtant pas adiouſtées apres tous, ny apres tous ceux, qui ſont de perſonnes de meſme qualité, il ſemble, que ce n'eſt pas ſans deſſein ny ſans ſubjet, qu'elles ont eſté miſes ou elles ſont. Noſtre langue meſme ſemble n'auoir point à contre-cœur ces façons de parler, & il ne peut à mon aduis reſter là deſſus que le ſcrupule de prononcer en liſant, des Prieres pour des gens morts hors la voye de ſalut. A quoy ie reſpons, que cela ne ſe fait, que par vn pur recit des façons de parler ordinaires de ces nations; que noſtre Autheur, quoy que Chreſtien, n'a point fait difficulté d'obeïr en les eſcriuant, à la neceſſité, que luy impoſoit le lieu de ſa demeure, comme i'ay fait à celle de la fidelité requiſe en vn ſimple Traducteur; qu'il eſt permis à ceux, qui ſeront ſcrupuleux iuſques à ce point, de les paſſer; & que quand quelqu'vn les prononceroit meſme de cœur, elles ne peuuent de rien ſeruir à ces mal heureux, ſuiuant la doctrine de l'Egliſe. I'en dis de meſme de l'inuoca-

tion, par laquelle nostre Autheur commence son ouurage, suiuant la coustume generale des Escriuains Orientaux, negligée en prose par nos Autheurs Grecs, Latins & vulgaires, & pratiquée seulement en Vers; ceux à qui elle ne plaira pas, la pourront passer. Pour moy i'ay bien voulu la representer entiere, & mesme le *puis apres*, qui la suit, & qui est la conclusion ordinaire de semblables Prieres chez les Arabes, comme s'ils disoient; apres nostre priere ainsi faite, nous commencerons nostre ouurage. Apres ces façons de parler, qui sont en quelque façon de religion, quelques-vns seront peut-estre bien aise d'aprendre la signification de quelques mots de mesme ou approchans, *les Sunnites*, *les Zendiques*, *Mage*, *la Secte de Gali*, *le College Chenisien*, *Guerases*, & en termes de Chrestien *abuna*, *le droit des ordres*. Les *Sunnites* sont ceux, qui outre *l'Alcoran*, admettent *la suné*, qui sont deux choses differentes, comme la saincte Escriture & les Deuteroses chez les Rabbins, & parmy les Chrestiens la mesme saincte Escriture & les Peres. Car les Mussulmans appellent *Alcoran*, le Liure, qu'ils croyent auoir esté expressement dicté ou enuoyé à Mahomet, & *Suné* vn receuil de ses Sentences & discours venans de luy mesme. Le mot *d'Alcoran* prend son etymologie d'vn verbe Arabe, qui signifie lire, tout de mesme que le nom, que les Rabbins donnent à la saincte Escriture; celuy de *Suné* est aussi imité du *minsé* des Rabbins, qui signifie Deuterose, comme qui diroit vne seconde saincte Escriture. Pour la *secte de Gali*, qui est vne heresie particuliere dans la religion Mussulmane,

*c'est*

c'eſt celle des Raphidites, dõt nous faiſons mention apres la Genealogie des Chalifes, autant qu'il eſt neceſſaire pour faire entendre ce qu'ils ont de particulier parmy les Muſſulmans : il vaut donc peut-eſtre mieux que nous expliquions l'etymologie & ſignification du mot de *Muſſulman* meſme, qui ſe prononce *Muſleme* en Arabe, & n'eſt autre choſe, que le participe d'vn verbe, qui ſignifie primitiuement ſe mettre entre les mains de Dieu & ſe reſigner à ſa prouidẽce, & de là, faire profeſſion de la Loy Muſſulmane ou de Mahomet, dont le principal article eſt celuy de cette reſignation fondée ſur la faulſe opinion du deſtin ou *fatum* des anciens, qui tient, que tout ce qui nous arriue, nous arriue ineuitablement par la volonté & diſpoſition diuine. *Les Zendiques* ſont vne eſpece d'impies ou athées, comme qui diroit les Epicuriens. *Les Mages* ſont ceux de l'ancienne religion des Perſes, qui adoroient le feu. *Le College Chenifien* dans la Reſafe de Bagded, dont il eſt parlé en l'an 480. prit ce nom d'Abuchenife, ou de ſa ſecte Chenifiene, qui eſt la plus pure & plus ſincere obſeruatrice de la Loy Muſſulmane. *La Reſaphe*, où eſtoit ce College, eſtoit vn lieu proche des Villes capitales des Chalifes, comme Damas & Bagded, deſtiné pour leur retraite & diuertiſſement, comme qui diroit ſainct Germain en Laye, ou Fontainebleau. *Guerafes*, eſt vn certain lieu proche de la Mecque, où ils faiſoient à certains iours des ceremonies particulieres. *Abuna* ne ſignifie autre choſe que, noſtre Pere, & c'eſt la qualité ordinaire des Patriarches

d'Alexandrie. Pour *le droit des ordres,* nous auons ainsi expliqué le mot de *Sartonie*, corrompu du Grec *Chirotonie*, qui signifie le Sacrement de l'Ordre. Les Euesques donnoient ce nom à certain droit, qu'ils faisoient payer en consequence de l'administration de ce Sacrement, & qu'ils ne prenoient pas tous, mais seulement les plus auares, comme on peut voir en nostre Histoire. Il y a d'autres termes de qualités, ou plustost noms de charges, que i'ay tournez en François, & qui requierent neantmoins que ie rende quelque raison de la version, que i'en ay faite; ce sont ceux-cy, *Secretaire, Chancelier, Huissier.* Le mot Arabe, que i'ay exprimé par celuy de *Secretaire*, signifie proprement Escriuain; mais i'ay troué ce terme trop chetif pour representer vne telle charge, qui estoit la premiere de l'Estat soubs les premiers Chalifes iusques à la maison du Guebase, qui changea ce nom en celuy de *Vizir*, qui signifie proprement, portant le faix ou la charge, comme estant cét Officier chargé de toutes les affaires de l'Estat. Quelques-vns veulent, que nostre mot de *Bailly* aye pareille etymologie du mot Latin *Baiulus.* I'ay mis le mot de *Chancelier* pour vn Arabe, qui signifie proprement *Iuge*; mais comme il marque le souuerain chef de la Iustice, celuy de *Chancelier* m'a semblé plus beau & plus propre en François. Il est vray pourtant, que ce nom cy fait honneur à cette charge, qui en effet n'estoit pas si belle, qu'est-celle de Chancelier en France, puisqu'elle ne tenoit pas le sçeau du Chalife; au lieu que celuy de Secretaire fait

tort à l'autre, qui estoit bien plus grande, que n'est celle de Secretaire du Roy. Pour *l'Huissier*, ce mot se doit entendre comme quand on dit *Huissier du Cabinet du Roy*, car c'estoit vne pareille charge, quoy que depuis ces Huissiers eurent bien d'autres commissions & plus honorables, que celle d'ouurir & fermer le Cabinet du Prince. Mais le mot y est expres. En attendant vn traité Geographique tel que nous auons indiqué cy-dessus, il ne sera peut-estre pas mal à propos, que nous rendions icy raison encor de quelques termes de cette nature, & en expliquions quelques autres. Par *l'ancienne capitale d'Egypte*, i'entens la ville, que nostre Autheur appelle du nom commun à toute la Prouince, qui est *Mesre*; car cela mesme est vn tesmoignage, qu'elle l'estoit. Cét equiuoque fait, qu'il est en quelques endroits assez difficile de dire, s'il veut parler de cette ville en particulier ou de toute l'Egypte; Ie l'ay osté en plusieurs, mettant expressément l'ancienne capitale d'Egypte. Cette ville est celle, que les Grecs nommoient *Memphis* située dans la haute Egypte, au païs des *Cophthites* ou *Coptes*, lequel nom de *Copte* ou *Cobte* est à mon aduis celuy, sur lequel les Grecs ont formé le mot *d'Egypte*, qu'Homere prend pour la riuiere mesme, qu'il n'apelle iamais *le Nil*. Gamrou fils du Gase la fortifia du temps d'Omar fils du Chetabe, & luy donna le nom de la *Fustate*, comme porte nostre Histoire: ce qui n'empescha pourtant pas, qu'elle ne retinst encor son ancien, qui luy est attribué depuis en plusieurs endroits, & particuliere-

ment en l'Histoire du Chacambemrille Chalife d'Egypte. Le Mugazzoldinille fit depuis bastir *le Caire* proche de là ; mais non pas en la mesme place, comme il est clair par l'Histoire du mesme Chacam. Car *le Caire* n'estoit dans le commencement la demeure que du Chalife d'Egypte & de ses gens de guerre, comme Sarmeraraye dans la Gueraque. Ce mot de *Gueraque* comprend l'ancienne Chaldée, où estoient les villes de *la Cufe* & de *la Bosre*, & les villages de *la Soüade*. Almansor y fit depuis bastir Bagded. C'est là que le Tigre & l'Euphrate se ioignent ensemble. *La Iamme* & *l'Arabie heureuse*, c'est la mesme chose. *Tadmar*, c'est Palmyre; *les Medaïnes* Ctesiphonte. La *Thegure* ou *Thegoure*, sont les frontieres ou aduenuës de Mesopotamie. *Rasolguine* c'est vne ville nommée par les Grecs Callirhoe; *Belbise* vne ville d'Egypte nommée par les mesmes Biblos ou Byblos. *Le Clysme* est le port du bout de la Mer rouge. Les *Abyssins* sont les Ethiopiens Orientaux de l'Afrique, & ce mot n'est autre que celuy de Chabase, qui signifie en Arabe les Ethiopiens. *Semisate*, c'est Samosate païs de Lucian. *Nesibine* c'est Nisibis. *L'Ardene* c'est le païs d'aupres le Iourdain en Palestine. Sur ces noms propres ie remarque, qu'en Arabe les vns ont l'article en teste, les autres ne l'ont point, tant pour les lieux, que pour les hommes. Car on ne trouue iamais escrit *le Mahomet* ny *le Gali*, non plus que *la Chorasane* ny *la Perse*, & tousiours au contraire *le Chetabe*, *le Sephache*, & *la Bosre*, *la Cufe*, ce que nous auons obserué en beaucoup de noms dans nostre version,

mais non pas en tous, puiſque nous ne l'auons pas meſme fait en Perſe & Choraſane. La raiſon de cecy eſt ſans doute que les noms propres, qui n'ont point d'articles, ſont propres naturellement & de tout temps, & ceux qui ont l'article, ne ſont que des appellatifs appropriés pour ainſi parler. Sur le ſubjet des noms propres d'hommes, ie veux bien aduertir le Lecteur, que i'ay creu à propos de retenir par tout les Genealogies, qui les ſuiuent, comme vne choſe naturelle aux diſcours Orientaux, vſitée de tout temps en ces pays là, & neceſſaire pour la diſtinction des perſonnes, quoy que quelques-vns de mes amis ayent trouué cette repetition de *fils*, & cette longueur de noms, importune. Et de fait ils ne ſont pas les premiers, qui ayent trouué cela à redire dans les façons de parler des Leuantins & qui s'en ſoient raillés. Plaute dans la Comedie Perſa nous le monſtre par ces vers
Tox. *Quid attinet nomen ſcire?* Sagar. *Auſculta ergo, vt ſcias.*
*Vaniloquidorus Virginiſvendonides*
*Nugipolyloquides argenti-exterebronides,*
*Te-digni-loquides nummorum-expalponides,*
*Quod ſemel arripides, numquam poſtea eripides.*
Toxil. *Heu, hercle nomen multis modis ſcriptum eſt tuum!*
Sagar. *Ita ſunt Perſarum mores, longa nomina*
*contortuplicata habemus.*

Il a voulu exprimer par la terminaiſon patronymique en *ides* la repetition de *fils d'vn tel, fils d'vn tel, fils d'vn tel.* En quoy il faut remarquer, qu'il s'entend que le premier nommé eſt fils du ſecond, & le ſecond du troiſiéme, & ainſi de ſuitte, comme en ſainct Luc,

qui fait selon cette methode la Genealogie de nostre Seigneur iusques à Adam, & à Dieu mesme seul Pere d'Adam; ce que neantmoins les noms patronymiques semblent ne pas bien exprimer, c'est pourquoy nous n'en auons point voulu former. Le mesme Plaute dans le *Trinummus*, scene; *huic ergo diei nomen trinummo faciam*, fait vne raillerie fondée sur le mesme subjet.

Charmid. *Agedum, nomen tuum primùm memora mihi.*

Sycoph. *Magnum facinus incipis sic petere.* Ch. *quid ita?*

Sycoph. *Quia, pater,*

*Si ante lucem ire occipias à meo primo nomine,*

*Concubium sit noctis. priusquam ad postremum perueneris.*

Ch. *Opus facto est & viatico ad tuum nomen, vt tu prædicas.*

Syc. *Est minusculum alterum, quasi vasculum vinarium.*

Ch. *Hic homo solidè sycophanta est.*

Ce grand nom, qui doibt tenir depuis le matin deuant le iour iusques à bien auant dans la nuict suiuante, est vn nom propre suiuy d'vne longue Genealogie, en remontant, telle qu'est celle de S. Ioseph en S. Luc. Le petit & ordinaire, comme il dit apres, *quotidianum*, qui est comme vne *petite bouteille à vin* aisée à verser & vuider, est quelque appellatif approprié, tel que sont les tiltres honorables des Chalifes de la maison du Guebase, *le Muhadi*, *le Droiturier*, *le Fidelle*, *le Mamune*. L'affronteur de Plaute fait encor le sien bien plus court. Nostre Autheur dans les Genealogies des Chalifes adiouste encor le plus souuent les noms de leurs meres, qu'il appelle tantost simplement meres, & tantost *meres naturelles*, entendant par celles-cy sans doute celles, qui n'ont pas esté femmes de leurs

péres, mais ſeulement leurs concubines. Car chacun ſçait, que dans la loy de Mahomet vn homme peut auoir certain nombre de femmes legitimes, & tant de concubines, qu'il veut ou peut nourrir. Chacun ſçait auſſi, que le mot de *Porte* ſe prend chez les Arabes au meſme ſens que nous prenons celuy de *Court*, c'eſt pourquoy quand le mot Arabe a eu ce ſens, ie n'ay point pour cela fait difficulté de le tourner de mot à mot. Il y a vne autre façon de parler, qui pourroit peut-eſtre n'eſtre pas entenduë, ſi ie n'en aduertiſſois; c'eſt des *yeux bandés*, qui s'entend creués, ou du moins priués de la veuë pour iamais, en les bandant. L'aduertiſſement ſera pareil ſur *la campaigne d'Eſté*, qui s'entend de la guerre, qui ſe faiſoit contre l'Empereur des Romains, touſiours en Eſté, parceque l'Hyuer eſtant rude ſur ſes terres, les Muſſulmans ne pouuoient pas aiſement l'y paſſer, comme dans les pays Meridionaux, où ils faiſoient la guerre indifferemment en toute ſaiſon. Quand ie dis *l'Empereur des Romains* ou *les Romains*, il eſt aiſé de iuger, que cela s'entend de l'Empereur, qui faiſoit ſa reſidence à Conſtantinople, & des nations ſubjetes à ſon obeyſſance, leſquelles vſoient pour la pluſpart de la langue Grecque. Mais les Arabes ne laiſſent pas de les appeller perpetuellement les Romains, & non ſans raiſon; c'eſt pourquoy ie n'ay point voulu changer ce terme. Sur cecy ie ne veux pas nier, que noſtre Autheur ne puiſſe ſembler en quelques endroits mal informé de l'Hiſtoire des Romains, comme quand il raconte pour la mort d'Heraclius, celle qui arriua à

Constant plus de vingt ans apres luy ; quoy qu'en effet il ne rapporte pas cecy, comme vray, en ayant mesme parlé autrement auparauant; mais comme escrit par vn autre Historien, qu'il ne nomme pas. En tout cas il ne faut pas laisser de prendre en bonne part quantité de belles particularités, qu'il a déduites ailleurs de l'Histoire Romaine ou Grecque, prisables pour elles mesmes, outre la lumiere, qu'elles donnent à celle des Muslulmans par la conference des temps & des auantures. Le terme de *delà la Riuiere* pourroit aussi peut estre faire peine à quelqu'vn, si ie ne distinguois quelle Riuiere s'entend en ceste façon de parler : car ce n'est ny l'Euphrate ny le Tigre, comme quelqu'vn pourroit s'imaginer, mais vne autre grande Riuiere, l'vne des deux, qui viennent du costé d'Orient se descharger dans la Mer Caspiene, où toutes les deux ensemble, & la Mer Caspiene mesme dont nostre Autheur ne fait aucune mention, si elle n'est comprise soubs ce mot de Riuiere, quand il dit *delà la Riuiere*. Les Arabes appellent *Gichone*, la plus meridionale de ces deux Riuieres, du mot Hebreu *Gehon*, qui est dans le commencement de la Genese, & la plus Septentrionale, *Sichone*. I'ay retenu ces noms dans ma version, quand ils se sont rencontrés, quoy qu'on tienne que le Gichone est l'Oxe des Autheurs Grecs & Latins, & Sichone, l'Iaxarte. I'ay aussi retenu en fait de monnoye le mot de *dragme*, qui est à peu pres la reale des Espagnols, parceque nostre Autheur nous aprend que les dragmes n'ont pas tousiours esté faites de mesme poids. Il ne faut que lire ce qu'il en

dit

dit ſur la fin de l'an 76. Pour l'eſcu, il s'entend touſjours eſcu d'or du poids d'vn gros. *La liure*, à peſer n'eſt que de douze onces. Ie n'ay point voulu non plus chāger les noms des mois, quoy qu'il ſemble, que les Syriaques reſpondent exactement, ou pluſtoſt ſoient tout à fait les meſmes que nos Romains; car pour les Arabes & Egyptiens, il n'y auoit pas d'apparence de les exprimer autrement, que nous auons fait, à cauſe de la diuerſité des ans ciuils, qu'ils compoſent. Nous auons donc trouué plus aiſé & plus à propos de mettre des tables à la fin de ce Liure, comme nous auons deſia dit, pour l'intelligence de cette matiere à peu pres. Nous y en auons auſſi adiouſté vne autre pour l'intelligence de *la Genealogie des Chalifes* de la maiſon de Mahomet, & la diſtinction des trois branches les plus celebres, d'Abutalib, d'Ommie, & du Guebaſe; car celle de Haſeme comprend les deux premieres, comme il eſt aiſé de voir. A ce propos i'ay pluſieurs fois admiré le zele de ceux, qui pour donner quelque aduantage à noſtre Religion ſur la Mahometane, veulent faire paſſer ſon Autheur Mahomet non ſeulement pour vn impoſteur & affronteur, mais auſſi pour vn homme de tres vile & tres baſſe naiſſance, comme ſi ce n'eſtoit pas vne des merueilles de la Foy Chreſtienne, que d'auoir commencé par de pauures Peſcheurs, noſtre Seigneur ayant voulu luy meſme paroiſtre fils d'vn Charpentier, quoy qu'il fuſt le Roy du Ciel & de la Terre. Noſtre Annaliſte ne nous explique pas particulierement le rang que tenoient les parens de Mahomet dans leur pays; mais il me ſem-

ble, qu'il eſt aiſé de cognoiſtre par ce qu'il en dit, qu'ils n'eſtoient pas de la lie du peuple, & qu'au contraire ils eſtoient des-auparauant luy en grande conſideration, puiſqu'il teſmoigne, que ſon oncle Abutalib le protegea contre ſes ennemis, & empeſcha qu'ils ne luy peuſſent nuire, quand il commença d'oppoſer ſa nouuelle doctrine à la leur, quoy qu'il ne la ſuiuit pas. Il faut meſme bien dire, que Haſeme auoit rendu ſon nom celebre & cogneu par le pays, puiſqu'il ſe trouue par tout nommé au preiudice de Gabdolmutleb, qui eſtoit plus prochain ayeul de ſes deſcendans, le meſme honneur ne ſe rencontrant pas fait à Gabdoſamſe pere d'Ommie. En vn mot il eſt conſtant que Mahomet eſtoit de la tribu des Coriſiens, qui commandoient auant luy à la Mecque & aux enuirons, & qui s'oppoſerent ſi viuement à ſa nouuelle religion & politique pour la deffence de leurs anciennes couſtumes. I'ay mieux aimé pour les raiſons cy-deſſus déduites mettre en termes françois, *le voyage de nuict, la pierre noire, le temple quarré, & les deux ſacrées villes*, que de retenir les mots Arabes. *Le voyage de nuict* s'entend de celuy, que Mahomet fit au Ciel, à ce qu'il conte, partant du Temple de Hieruſalem monté ſur *le Burac*, qui eſtoit, diſent les Interpretes, vne beſte blanche à luy enuoiée & faite expres d'vne nature metoyenne entre celle de l'Aſne & du Mulet. Il vit des merueilles en ce voyage: Mais noſtre Charmides de Plaute cy-deſſus allegué, l'auroit bien peu rembarrer luy & ſon conte, auec l'iniure, qu'il dit à l'affronteur pour le pareil. *Deindè, porrò, nolo quicquam prædi-*

*ces ; nam pudicum neminem esse oportet, qui abs terra ad cælum peruenerit.* *La pierre noire* estoit placée dans le Temple quarré, où on la reueroit dés auparauant Mahomet. Car ce fut, dit-on, la premiere merueille, qu'il fit, que de la remettre en sa place, en ayant esté arrachée par vn deluge d'eaux. *Le Temple quarré* estoit donc aussi plus ancien que Mahomet. Ie l'ay ainsi appellé suiuant l'etymologie de son nom Arabe, qui est *la Cagabe*, & signifie vne chose quarrée ou cubique, comme vn dé à joüer. Herodian dans le Pseudantonin fait mention d'vne *Pierre noire*, qui estoit dés ce temps là reuerée dans le Temple d'Eliogabale à Emesse. *Les deux sacrées villes* sont la Mecque & la Medine. I'ay oublié à remarquer cy-dessus entr'autres choses semblables, que *Marzaban* veut dire *Satrape*; que *la Saguide* est à mon aduis vne faute d'escriture pour *la Sogde*; que *Gaïse* estoit la fille d'Abubecre ; & que *les Chalifes de la droite ligne* s'entendent ordinairement les quatre premiers apres Mahomet. I'adjousteray icy outre cela que *les deux tesmoignages* du sçeau de Mahomet ne sont autre chose, que ces mots si celebres parmy les Mussulmans, *il n'est point d'autre Dieu que le vray Dieu, Mahomet est son Apostre*, qui estoient à mon aduis la deuise mesme de ce sçeau, comme le texte Arabique le porte, parlant ainsi, *la deuise de son sçeau estoit les deux tesmoignages*, quoy que j'aye suiuy le Latin d'Erpenius, qui a leu par le changement d'vn *elif* en *lam*, *pour les deux tesmoignages*. Mais si j'auois à recommencer presentement, ie ne ferois pas plus de difficulté de me departir icy de son interpretation, que ie n'en

ay fait depuis en quelques autres paſſages; ce ſera pour vne ſeconde Impreſſion. Cependant il y en a encor vn autre où j'ay ſuiuy le texte Arabique & ſon Latin tout enſemble, quoy que contre mon ſentiment; c'eſt dans Omar fils du Chetabe en la priſe des Medaïnes, où il eſt dit, *qu'ils trouuerent en monnoye trois mille millions d'or*; cette ſomme eſtant à mon aduis impoſſible, particulierement en ce temps-là. Car ſi ſix vingts mille talens ſont incroiables dans Quinte-Curce en la priſe de Perſepolis, ne faiſant que quarante-huit de ces millions d'or, que faut-il dire de trois mille? Pour moy ie lirois plus volontiers *trois millions* ſeulement, ne mettant que deux *alphi* dans l'Arabe au lieu de trois, qu'il y a, veu meſme que cette ville auoit encor eſté pillée par Heraclius il n'y auoit que douze ans. Les eſcus d'or du grand Balcon remarqués en ſuitte, qui ne valoient que dix dragmes la piece, eſtoient à mon aduis moindres que les ordinaires, & noſtre Autheur les nomme autrement en Arabe.



LES



# LES QVARANTE-NEVF CHALIFES DV MACINE,

*Traduits d'Arabe en François par* P. VATTIER.

## *LIVRE PREMIER.*



AV nom de DIEV clement & misericordieux; appuy de ma foiblesse. Loüé soit ce grand Dieu, que toutes sortes de langues benissent, que toutes les creatures glorifient sur la hauteur de son throne, que la necessité de son existence distingue de tous estres, que l'eminence de ses tiltres, & la noblesse de ses attributs separe de toute autre chose; que l'excellence de sa vertu, & la splendeur de sa majesté éleue au dessus de toute ressemblance & comparaison, pour la puissance, & grandeur immense, qu'il possede. Ie le veux loüer, & remercier des graces qu'il m'a faites, & des bienfaits dont il m'a comblé. Puis apres,

Ayant consideré les Annales escrites par le sçauant Prelat Abugegafar Mahomet fils de Gerir, le Tabarois, Dieu luy fasse misericorde, & veu leur longueur dans les explications & citations d'autres autheurs, & dans l'exposition des euene-

mens, & de leurs causes, auec les tesmoignages qu'elles en rapportent; ayant aussi leu ensuite le Recueil qu'en a fait le sçauant Camaloldin l'Armunois, & plusieurs autres raccourcis; j'ay dressé la-dessus vne Histoire Chronologique, abregeant le discours, & gardant le sens & l'ordre, sans oublier aucun notable euenement ou action celebre. I'ay commencé par les faits du Legislateur des Mussulmans, la memoire duquel est en particuliere veneration & benediction, rapportant son origine & sa genealogie iusques à sa retraite à la Medine, puis ensuite ses proüesses & ses victoires, & l'estat de toute sa vie, iusques à ce qu'il est passé en la disposition de la misericorde & bonté diuine. I'ay fait suiure apres luy les Chalifes de la droite ligne, chacun selon l'ordre de son temps & de ses années, & adjousté apres eux les Seigneurs des autres Prouinces, & ce qui s'est passé de remarquable en leurs iours par chaque année, suiuant l'ordre des ans de la retraite, iusques au regne du Sultan le Malcoltahere Ricnoldin, Dieu luy fasse misericorde.

---

## *Mahomet Abulcaseme premier Commandeur des Mussulmans.*



SVIVANT le rapport d'Abugegafar Mahomet fils de Gerir, le Tabarois, Dieu luy fasse misericorde, le premier, qui publia & fit obseruer la loy Mussulmane, fut Mahomet Abulcaseme fils de Gabdolle fils de Gabdolmutleb fils de Haseme fils de gabdomenafe. Sa mere se nõmoit Emine fille de Vahib fils de gabdomenafe. Il nasquit dãs la vallée de la Mecque sur le point du iour d'vn Lundy, huict nuicts apres la nouuelle Lune du premier Rabigue; ce iour respondoit selon le Calendrier des Romains au vingtdeuxiesme du mois Nisan de l'an d'Alexandre le Grand huict cens quatre vingts deux. Son pere estoit mort deux mois auparauant sa naissance; il perdit sa mere en l'aage de six ans, & fut éleué par son grand pere Gabdolmutleb iusques à douze, que ce grand pere mourut aussi

aagé de cent dix ans. Son oncle Abutalib le nourrit ensuite, & en eut grand soin. Ayant quarante ans accomplis, il commença de se porter pour Prophete, vn Lundy, deux nuicts apres la nouuelle Lune du premier mois Rabigue, l'an d'Alexandre le Grand neuf cens vingt deux, vingtiesme du regne de Cosroës fils d'Hormisde fils de Nouseroüane. Chedige fille de son oncle, creut la premiere à sa prophetie, puis apres elle son affranchy Zaïd fils de Charithe, & ensuite Gali fils d'Abutalib; Dieu leur donne paix à tous. Abubecre les suiuit, amenant auec luy le nombre de cinq hõmes, qu'il appella tous à la loy Mussulmane, & qui s'y rangerent tous; Othman fils de Gophan, le Zebire fils du Gauame, Gabdorrachaman fils de Gufe, Saguide fils d'Abuuacase & Gabidolle fils du Gerache. Ces neuf personnes suiuirent la loy Mussulmane auant tous autres. Estant aagé de quarante quatre ans, il prescha publiquement: car auparauant il ne faisoit obseruer la loy Mussulmane, qu'en cachete. Apres donc s'estre declaré, il ordonna de croire en vn seul Dieu, de le seruir, & l'adorer, defendit le culte des idoles, commanda la Circoncision, establit le Ieusne du mois Ramadan, les cinq prieres, la Purification, & la Visitation du sainct Temple de la Mecque: defendit de manger le sang, les bestes mortes naturellement, & la chair de pourceau; & commença de poursuiure & combatre ceux qui refusoient d'obseruer ces ordonnances. Les Chrestiens Arabes & quelques autres le vindrent trouuer; il leur promit seureté, & leur en donna lettres. Il en fit de mesme aux Iuifs, aux Mages, aux Payens, & aux autres, qui par ce moyen luy iurerent fidelité, & eurent seureté de luy, à condition de luy payer taille & tribut. Il ordonna aussi de croire aux Prophetes & aux Apostres, & à ce qui leur a esté reuelé, & de tenir pour vray, que le Messie fils de Marie est l'esprit, la parole, & l'Apostre de Dieu, approuuant l'Euangile & la loy de Moyse. Les Corisiens ne s'accorderent pas auec luy de tout cecy, le renuoyant bien loing, & luy faisant guerre ouuerte: mais son oncle Abutalib le secourut vaillamment, & empescha qu'aucun ne luy peust nuire.

En la cinquiesme année Omar fils du Chetabe, à qui Dieu

donne paix, se fit Mussulman, & fortifia beaucoup les autres par sa conuersion. Ils n'estoient encor pour lors que trente-neuf, il fut le quarantiesme. En la huictiesme année les Corisiens firent vne ordonnance, portant defense aux enfans de Haseme d'auoir commerce ny conuersation auec les enfans de Mutleb, & l'afficherent dans le Temple de la Mecque. En la dixiesme année Abutalib mourut ferme en la loy de sa famille, *ne s'estant point fait Mussulman*, aagé de plus de quatre-vingts ans; ce qui augmenta le courage, les forces, & les esperances des Corisiens. En la mesme année le Prophete se transporta à la Taïfe, pour inuiter les habitans à embrasser la loy Mussulmane; mais ils n'en voulurẽt rien faire: il y demeura vn mois, puis reuint à la Mecque. Il prit aussi cette année-là pour fẽmes, la fille d'Abubecre le veritable & Sude fille de Zamague. En la douziéme année il fit le voyage de nuit. En la treziéme année il vint vers luy vne troupe d'Auses & de Charrages au nõbre de soixante & treize hõmes & deux femmes, qui luy firent serment de garder la loy Mussulmane. Il en establit douze Prophetes; apres quoy ils s'en retournerent à la Medine, & conuertirent plusieurs de ses habitans, qui furent là ses protecteurs. Il fit dés la mesme année retirer ses sectateurs à la Medine; ils y allerent tous, sans qu'il demeurast auec luy qu'Abubecre & Gali.

En la quatorziesme année, comme rapporte Abugegafar, il se retira luy-mesme à la Medine, & auec luy Abubecre le veritable, & Gamar fils de Camre, affranchy d'Abubecre. Gabdolle fils d'Artacate fut leur guide. Gali demeura trois iours apres luy, auec sa permission, pour donner ordre à ses affaires, puis le suiuit. Il fit son entrée dans la Medine vn Lundy à midy, les autres disent vn Ieudy, douze nuicts apres la nouuelle Lune du premier mois Rabigue. Il demeura logé chez Abujob Chaled fils de Zaïd, en attendãt qu'il eust fait bastir son Mosquée & son hostel, où il alla par apres demeurer. C'est de cette année cy que se comptent les ans de la retraite dans la chronologie. Ce fut la cinquantequatriesme de l'aage du Prophete, à qui Dieu fasse paix & misericorde.

Abugegafar le Tabarois remarque, qu'en l'an premier de la

retraite Gali fils d'Abutalib espousa Phatime *fille de Mahomet*, & que le Prophete donna à son oncle Chamze vn drapeau blanc, qui fut le premier drapeau qu'il aye donné, & enuoya auec luy trente Mussulmans. Il ne fit pas grand fruict.

L'an second, se donna la premiere bataille de Badre, comme aussi la grande bataille de Badre, en laquelle quelques Chefs des Corisiens furent tuez: elle fut donnée vn Vendredy, dixsept nuicts apres la nouuelle Lune du mois Ramadan. Le Prophete auoit eu aduis, qu'Abusophiã fils de Charte prenoit le chemin de Syrie auec vn grand conuoy, où estoit l'équipage des Corisiens. Il partit donc à dessein de l'enleuer: mais Abusophian se refugia dans la Mecque auec le conuoy. Les Mussulmans estoient au nombre de trois cens dixneuf, les infidelles estoient bien neuf cens ou mille; cependant les Mussulmans gagnerent la bataille, tuerent soixante & dix infidelles, & en prirent autant prisonniers, sans perdre que quatorze martyrs. Il y eut quelques autres combats en cette mesme année.

L'an troisiesme il assiegea les Iuifs dans leurs forts pendant quinze iours, & les contraignit de se rendre à discretion. Il les chassa du pays, & donna le pillage de leurs biens aux Mussulmans. Il enuoya cette mesme année vne compagnie tuer le Iuif Cagab fils d'Asraphe, qu'il hayssoit estrangement: Dieu luy fasse paix & misericorde. En la mesme année se donna vne bataille le Samedy, qui faisoit le milieu du mois Sauale. Les infidelles s'estoient saisis d'vne montagne proche la Medine, au nombre de trois mille hommes de pied, & deux cens cheuaux, auec trois mille chameaux, & quinze femmes, conduits par Abusophian fis de Charte: les Mussulmans n'estoient que mille; ils eurent neantmoins du bon à l'abord, mais les infidelles furent les plus forts ensuite: il y eut soixante & dix Mussulmans tuez, & entre autres Chamze fils de Gabdolmutleb. Le Prophete, que Dieu benisse, eut du pis ce iour-là, quoy qu'il combatist en personne. Gaquebe fils d'Abumuguide l'attaignit d'vn coup, & luy rompit la dent ioignante les deux de deuant du costé droit, & luy blessa la levre d'enbas. Gabdolle fils de Sehabe luy fit vne playe au front: il fut aussi

bleſſé en la machoire d'enhaut, de telle ſorte que les deux dents de deuant luy tomberent. Les infidelles perdirent vingt-deux hommes.

L'an quatre il y eut bataille contre les Iuifs enfans du Nadir, qui eſtans deſcendus de leurs forts à deſſein de quitter le pays, s'en alloient à Chibar, & quelques-vns en Syrie : ils furent ſuiuis par Mundir fils d'Omar Saguedois iuſques au puis de Megauie auec ſoixante & dix hommes des alliez de la Medine, & tuez tous, excepté Cagab fils de Zaïd, qui ſe ſauua. La derniere bataille de Badre ſe donna auſſi en la meſme année.

L'an cinq, arriua la guerre de la tranchée. Les coniurez s'eſtoient aſſemblez, c'eſt à dire les Coriſiens, & les enfans de Coride, du Nadir, de Gotfan, & de Selim, ayans pour chefs Chebibe fils d'Achetab, Salam fils d'Abulchequique, & quelques autres Iuifs. Ioſeph fils de Charethe s'y trouua auſſi à la teſte des Coriſiens & de ceux qui les ſuiuoient au nombre de dix mille. Les enfans de Gotfan vindrent conduits par Gatibe fils de Chaſan le Cararois, & autres. Selman le Perſe, Dieu luy faſſe miſericorde, donna l'aduis de faire la tranchée, dans laquelle les Muſſulmans furent aſſiegez plus de vingt iours par les infidelles. Apres cela Naguime fils de Maſgude le Gotfanois ſe fit Muſſulman, & s'employa à diuiſer les coniurez, & rompre l'accord fait entre eux & les Iuifs. Par ce moyen ils ſe retirerent, ſans qu'il y euſt de tuez que ſix Muſſulmans & trois infidelles. La guerre des enfans de Coride ſe fit en la meſme année. Le Prophete arma contre eux, & les aſſiegea vingt-cinq iours, & les preſſa ſi viuement, qu'ils ſe rendirent à la diſcretion de Sagad fils de Megade, qui eſtoit encor malade de la playe qu'il auoit receüe en la iournée de la tranchée : ce qui le fit conclure à la mort de tous les hommes, & à l'eſclauage des enfans & des femmes. Ils furent decollez au nombre de ſix ou ſept cens, & entre autres Chebibe fils d'Achetab, & enterrez en des foſſes qui leur furent faites dans la place du marché de la Medine. Leurs femmes & enfans & leurs biens furent partagez entre les Muſſulmans. Sagad mourut enſuite, ſa playe s'eſtant re-ouuerte.

L'an six se firent les prieres pour la santé dans la Cheditie. Il y eut en cette mesme année plusieurs guerres, & entre autres contre les enfans du Mustalie. La rencontre se fit à Sefane, où ils furent mis en fuite & tuez, & leurs femmes & enfans pris prisonniers. Parmy eux se trouua Geuire fille du Charthe, que le Prophete espousa, luy donnant pour present de nopces la liberté de ceux qui auoiẽt esté pris de ses gens. En la mesme année se donna la bataille de la Cheditie, qui est vn lieu proche de la Mecque, sur le chemin de Gedde. Apres cela il y eut tresue faite entre luy & les Corisiens, pour labourer la terre pendant dix ans. Ceux qui voudroent se ioindre à Mahomet, & prendre son party, deuoient le pouuoir faire; & ceux qui voudroient se ioindre aux Corisiens, & prendre leur party, de mesme. Si quelque Corisien sans permission de son superieur alloit vers Mahomet, il deuoit luy estre renuoyé; mais pour ceux qui sans permission de Mahomet le quitteroient pour aller vers les Corisiens, il n'en deuoit pas estre de mesme; que si Mahomet auec les siens retournoit cette année-là & entroit chez eux accompagné, pour y demeurer trois iours, il ne deuoit porter autres armes, que celles de ceux qui vont à l'eau de nuict. Cet accord fut passé auec Sahal fils d'Omar le Gamerois. Les lettres en furent dressées par Gali fils d'Abutalib, à qui Dieu donne paix. En cette mesme année le Prophete eut l'agreement general, & fut publiquement recogneu sous l'arbre: cet arbre disparut depuis; on dit que les eaux l'emporterent.

L'an sept il se fit dresser la tribune à haranguer, & commença de s'en seruir. On dit que sa femme *Gaîse* luy en fit la proposition, disant qu'elle auoit vn garçon qui entendoit la menuiserie, & que s'il vouloit, elle luy feroit dresser par luy vne tribune à haranguer. L'ayant agreé, elle la luy fit dresser de tamaris sauuage, ou comme veulent les autres, de tamaris blanc. Elle consistoit en deux degrez & vn siege; auparauant il s'appuyoit sur vn tronc de palmier dans le Mosquée, quand il haranguoit. La tribune demeura en cet estat iusques au regne de Megauie fils d'Abusophian, qui y adjousta six degrez; depuis on n'y a rien changé. Le premier qui la reuestit des tapis

d'Egypte, fut Othman fils de Gophan. En cette mesme année arriua la guerre de Chibar, en laquelle le Prophete prit les forts, & se rendit maistre des munitions, qui estoient dedans. Il y en eut deux particulieremẽt, qui furent fort pressez du siege, le Vatiche & le Salame, en sorte qu'ils penserent entierement perir. Ils prierent le Prophete d'espargner leur sang, & de les laisser viure dans leurs terres, en prenant la moitié du reuenu de leurs dattes; ce qu'il leur accorda, à condition que quand il luy plairoit, il les chasseroit. Ceux de Badre ayant ouy ces nouuelles, demanderent pareille grace, qui leur fut aussi octroyée. Les Iuifs demeurerent en cette condition iusques à quelques années du regne d'Omar fils du Chetabe, qui se souuint de ce qu'auoit dit le Prophete, à qui Dieu fasse paix & misericorde, pendant sa maladie, qu'il ne falloit point deux loix dans l'Isle d'Arabie, & là-dessus les en chassa. La bataille de Chibar se donna au mois Mucharram. Cette année mesme Zinabe la Iuifue, fille du Charithe, fit present au Prophete d'vn mouton empoisonné: il en prit pour en manger, puis dit en suite, Ce morceau de mouton me donne aduis, qu'il est empoisonné.

L'an huict de la retraite, la Mecque fut prise; ce qui arriua ainsi. Les Corisiens ayant enfraint la trefue, il s'achemina contre eux auec dix mille Mussulmans iusques à Marultarane, où son oncle le Guebase fils de Gabdolmutleb l'estant venu trouuer auec Abusophian fils de Charte, qui se fit Mussulman, il declara que quiconque se retireroit dans la maison d'Abusophian, seroit en seureté; quiconque fermeroit sa porte, de mesme; quiconque se refugieroit dans le Mosquée, de mesme. Par ce moyen il entra dans la Mecque sans aucune resistance, & sauua tous les habitans, excepté fort peu, qu'il permit de tuer, & qui furent tuez. La Mecque fut ainsi prise dix nuicts auparauant la fin de la Lune du mois Ramadan, par douceur, & sans violence. En la mesme année se donna la bataille de Chenine, qui est vne vallée assez cogneüe. Les Houuazins ayant eu nouuelle de la prise de la Mecque, s'assemblerent aupres de Malique fils de Gufe, & auec eux les enfans de Thaquife, trainans leurs femmes & leurs biens. Il marcha

conter

contre eux auec douze mille hommes, & les rencontra en la vallée de Chenine, où les infidelles furent d'abord les plus forts, mais par apres les Mussulmans les gaignerent, & les ayant mis en fuite, prindrent tout leur equipage, qui estoit de six mille bœufs, vingtquatre mille cheures, quarante mille moutons, & cinq cens marcs d'argent. Il y eut en ce rencontre quatre vingts dix hommes tuez du costé des enfans de Thaquife, & du costé des Mussulmans il n'y en eut pas plus de quatre. Les captifs & le butin furent assemblez à la Gegarane. Le Prophete tira vers la Taïphe, & l'assiegea, puis la quitta, & vint à la Gegarane, où estoient captiues les femmes des Houuazins. Leurs Ambassadeurs le vindrent là trouuer, & le prierent de les leur rendre, disans qu'elles estoient toutes ses tantes paternelles ou maternelles. Il leur donna le chois de leurs femmes & enfans, ou de leur bagage. Ils firent chois de leurs femmes & enfans, qui leur furent deliurez, & leur bagage partagé entre les Mussulmans. Malique fils de Gufe le vint trouuer la mesme année à la Gegarane, & se fit Mussulman. Il luy rendit son bagage. Il donna en mesme temps le gouuernement de la Mecque à Guiathe fils d'Asad.

L'an neuf, arriua la guerre de Tubuque, où il campa, & s'accommoda auec les seigneurs de Dume & d'Ile, à condition qu'ils payeroient le tribut. Il sejourna à Tubuque moins de dix iours, & de là s'en alla à la Medine au mois Regebe. Ce fut icy sa derniere guerre, en laquelle Othman fils de Gophan distribua mille escus d'or à l'armée. En la mesme année ceux de la Taïfe se firent Mussulmans. Il leur donna pour gouuerneur Othman fils d'Abulgase, & enuoya Abusophian fils de Charte fils de Sagabe demolir leurs fortifications.

L'an dix, les Arabes vindrent vers luy à foule, & grand nombre d'hommes se firent Mussulmans, ses discours prenans credit. En la mesme année Musilemas le faux Prophete se reuolta & se declara son compagnon de prophetie. Il eut ses sectateurs parmy les enfans de Chenife dans la Iamame. Mahomet fit la mesme année son dernier pelerinage à la Mecque, où il entra le dixiesme iour du mois de la feste, & prescha le peuple, & l'instruisit aux sainctes ceremonies, puis s'en reuint à la Medine.

L'an onze, parut le faux Prophete l'Asoüad le Gabsois dans l'Arabie heureuse, & s'estant declaré Prophete se rendit maistre de Sanga, de Nagerane, & du ressort de la Taïfe. Apres auoir fait grand bruit, il fut tué chez luy par Phiruze le Dilamois. En la mesme année Mahomet passa en la disposition de la misericorde & bonté du Tout-puissant. Estant de retour de son pelerinage, il demeura à la Medine iusques à deux nuicts pres de la fin du mois Saphar, puis commença de se trouuer mal. Il donna charge à Abubecre de faire prier le peuple. Les prieres furent faites au nombre de dixsept. Il mourut ensuite le douziesme iour du premier mois Rabigue, aagé de soixante & trois ans, ou comme les autres veulent, de soixante & cinq. Dieu luy fasse paix & misericorde. Il fut d'vn bõ naturel, doux & affable, rendant à ses amis visite pour visite, & leur faisant aussi bon visage comme ils luy pouuoient faire. Il assistoit les foibles, honoroit les grands, & se rendoit familier aux petits. Ceux qui le requeroient en leur besoin, s'en retournoient tousiours contens de luy, fust de fait, fust de parole. Il eut pour secretaires Othman fils de Gophan, & Gali fils d'Abutalib. En leur absence, il se seruoit d'Abucharthe fils de Cagab & de Zaïd fils de Thabeth. En l'absence de tous, il prenoit le premier venu, comme Megauie fils d'Abusophian, Chaled fils de Saguide fils d'Abulgase, le Galas fils du Chedramois, & Chandelas fils du Rabigue. Il se seruoit aussi pour cet effect de Gabdolle fils d'Abusarche. Cettuy-cy quitta la loy Mussulmane & suiuit les infidelles. Neantmoins Othman ayant demandé sa grace en la prise de la Mecque, elle luy fut donnée apres mesme l'arrest de sa mort prononcé. Le Zebire fils du Gauame & Geham fils de Sephoüane estoient controolleurs des sacrez reuenus; Chedique fils du Semale, des palmiers; le Meguire fils de Segabe & le Chasine fils de Iamne, des obligations & contracts; Gabdolle fils d'Arcam respondoit aux lettres des Princes. Pour les Iuges de son temps, il fit gardes du serment Gali fils d'Abutalib, Megabe fils de Chable le Medinois, & Abumuse l'Asgarois. Pour secretaire de ses commandemens il eut Anse fils de Malique; & pour Capitaine de ses gardes, Quise fils de Saguide de Medine. Son

grand estendart estoit blanc, & son guidon noir. La deuise de son seau portoit ces mots, *Pour les deux tesmoignages.* Belale fut son crieur. Pour ses gouuerneurs de Prouince, lors de sa mort, Guiathe fils d'Asad gouuernoit la Mecque, le Galas fils du Chedramois, la Bacherine; Othman fils d'Abulgase, la Taïfe; Omar fils d'Abommie le Machrumois, Sanga & les Prouinces de la Gende; Chaled fils de Saguide fils d'Abulgase, les Prouinces de l'Arabie heureuse; Abusophian fils de Charthe, Gerse; Gali fils de Minas, vn certain quanton de l'Arabie heureuse.

Les ans de la retraite suiuant l'ordinaire supputation, estans lunaires, dit l'Annaliste, nous quotterons premierement leur nombre en nostre chronologie, puis ensuite nous verifierons, combien ce nombre en fera de solaires, afin d'auoir vne exacte supputation depuis Adam, à qui Dieu fasse paix, iusques à nostre temps. Suiuant donc le compte le plus exact, la mort du Prophete est arriuée six mille cent vingt-trois ans neuf mois & quatorze iours solaires apres la creation du monde, à dix ans lunaires & soixante & onze iours de la retraite accomplis, qui en faisoient de solaires neuf & onze mois, moins vn iour, parce que le premier iour de la retraite fut vn Ieudy, & le dernier de sa vie vn Lundy, ce qui fait le nombre de trois mille six cens quatorze iours.

Nous adjousterons icy ce que les Annales des Chrestiens ont remarqué de plus memorable pendant le temps de la vie du Prophete. Elles tesmoignent donc, qu'il eut tousiours de l'estime pour les Chrestiens, & leur porta de l'affection. Quelques-vns d'eux l'estant venu trouuer, & demandant seureté, il leur regla le tribut, les receuant fort bien, & leur donna lettre de la seureté qu'ils demandoient, leur faisant dire par Omar, que leurs ames, leurs biens, & leur fortune luy estoient autant que ses propres. Cecy est rapporté par l'Autheur du liure de l'homme de bien, qui l'attribue à vn Mussulman, c'est à dire au grãd Abucheniphe, quand il parle des Mussulmans, qui maltraitent les tributaires. Vn Chrestien des plus considerables l'estant venu voir, il se leua à son arriuée, & luy fit grand honneur. On luy demanda, pourquoy cela? & il

respondit : *Quand vn homme considerable parmy les siens vous vient voir, faites luy honneur, cet homme-cy est tel.* Il disoit : *Ayez pour recommandez les Cophtites d'Egypte ; car vous estes de leur sang & de leur alliance.* Il disoit aussi : *Qui aura persecuté vn tributaire, l'aura pour partie aduerse au iour du iugement.* Il disoit pareillement : *Qui offense vn tributaire, m'offense.*

On lit dans les Annales des Chrestiens, que Sehariare fils d'Aderban, Roy de Perse, fit la guerre aux Romains, assiegea Ancre & la prit, & emmena captifs tous ceux qui se trouuerent dedans, l'an premier de la retraite, & qu'en la mesme année il prit aussi l'Isle de Rhodes, & fit tous ses habitans esclaues.

L'an second de la retraite, Cosroës fils d'Horsmide maltraita fort les peuples, qui n'estoient pas de sa Religion, par tout son Royaume, enflé d'orgueil pour le grand nombre de victoires qu'il auoit remportées, les chargeant de tributs, & faisant demolir leurs temples en Syrie & Mesopotamie, & emportant en son Royaume tout ce qu'il y auoit dedans d'or & d'argent & d'ornemens, iusques au marbre.

L'an trois de la retraite, Sehariare amena de grandes troupes contre la ville de Constantinople, & l'assiegea, mais ne la pouuant prendre, fut contraint de leuer le siege. En la mesme année Cosroës malmena fort les habitans de la Ruhe, leur voulant faire quitter la Religion Catholique pour embrasser l'heresie des Iacobites. Il auoit vn medecin nommé Ionan, qui luy auoit mis en teste, que tant que ce peuple seroit Catholique, il auroit inclination pour les Romains, & les entretiendroit par lettres. Il leur fit donc commandement sur peine de la vie de se rendre Iacobites; ils se rendirent tous.

L'an cinq de la retraite, Cosroës fut deposé apres trente-huict ans de regne. Estant de retour en son pays ruiné par Heraclius Empereur des Romains, il se mit à surcharger & maltraiter le peuple, qui s'vnit contre luy & le dethrona, mettant en sa place son fils Quebade surnommé Siroës, sorty de Marie fille de Maurice Empereur des Romains. Cestuy-cy se comporta mieux, & soulagea le peuple, diminuant les tributs, si bien qu'il fut grand bruit de sa iustice. Mais peu de

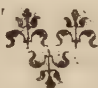
temps apres la peste s'estant mise dans son Royaume, fit mourir la pluspart du monde & luy-mesme, n'ayant regné que huict mois. Son fils Ardesire luy succeda, & fut tué bien tost apres, n'ayant pas regné plus de cinq mois.

L'an six de la retraite, vn certain homme, qui n'estoit pas du sang royal, nommé Sehariare, se fit Roy de Perse, & fut en suite adroitement tué par vne Dame de la maison royale, n'ayant regné que vingt deux iours. Apres luy regna vn autre, qui estoit de la race d'Horsmide, nommé Cosroës, fils de Quebade fils d'Hormisde. Cetuy-cy fut attaqué & tué par le gouuerneur de Chorasane, ayant regné trois mois. Apres luy Turane fille de Cosroës regna vn an & demy.

L'an quatre de la retraite, Sehariare se mit au seruice d'Heraclius. Le subjet en fut tel. Quelques-vns rapporterent à Cosroës, que Sehariare se vantoit d'auoir remporté toutes les victoires, & s'en attribuoit l'honneur à son prejudice. Cosroës s'en fascha, & manda au Marzaban, qu'il eust à se defaire adroitement de Sehariare & de son fils, qui commandoit l'armée. Le messager & les lettres tomberent entre les mains d'Heraclius, qui en donna aduis à Sehariare. Sehariare luy demanda saufconduit pour l'aller trouuer, qui luy fut aussi tost accordé tant pour sa personne, que pour ses biens & sa suite. Sehariare s'en va donc à Constantinople, où Heraclius luy fit lire les lettres & luy representa le messager, qu'il recogneut fort bien, & de qui il apprit le subjet de sa disgrace, puis estant bien informé de tout, entra au seruice de l'Empereur, & le prit pour son Prince. Il escriuit ensuite aux Capitaines & aux principaux de l'armée, que Cosroës auoit mandé au Marzaban de les faire mourir; ce qui les fit tous passer au party d'Heraclius & luy iurer fidelité & obeyssance. Heraclius là-dessus s'apprette à faire la guerre au Persan, & escrit à Chacane Roy des Cherarois, pour luy demander vn secours de quarante mille cheuaux, moyennant lequel il feroit alliance auec luy, & luy donneroit sa fille en mariage. Il s'auance cependant en Syrie, prend plusieurs des villes, qui estoient entre les mains du Persan, & y met ses Gouuerneurs. Cosroës ayant appris la nouuelle de Sehariare & de ses partisans, & du traité

qu'il auoit fait auec Heraclius, qu'ils s'auançoient contre luy, & qu'Heraclius auoit desia pris la plusspart des villes, s'espouuenta fort, & se repentit de ce qu'il auoit fait. La plus grande partie des troupes Persanes estoit dispersée dans la Syrie & Mesopotamie. Heraclius les attaquoit & les défaisoit les vnes apres les autres. Cosroës donna le commandement au Marzaban, qui se nommoit Zourobehare, & luy mit les armées entre les mains pour aller combatre Heraclius. Zourobehare s'auance iusques vers la Mousele. Cependant Heraclius auoit gagné l'Armenie, l'Egypte, & les Prouinces de la Syrie, défaisant presque toutes les troupes Persanes, qui se trouuoient dans ces pays, & se faisant suiure par celles, qui restoiēt. Il en auoit fait de mesme du pays d'Arman, si bien qu'il auoit amassé à la Ruhe trois cens mille cheuaux. Il luy en vint encor enuiron quarante mille du pays des Cherarois, lesquels estant arriuez dans l'Adrabigene, il leur manda qu'ils l'attendissent là. Ayant donc subjugué l'Armenie, il marche vers le Niniuois, & campe sur le grand passage, où Zourobehare s'auança vers luy. Ce fut là que les armées se rencontrerent. Le combat fut rude, & les Perses mis en deroute, & tuez ce iour là iusques au nombre de plus de cinquante mille. Zourobehare chef de l'armée y demeura entre autres. Heraclius pilla tout leur bagage. Cosroës à cette nouuelle s'enfuit de la Machoure & des Medaïnes. Heraclius y vient & y entre, & se rend maistre des thresors royaux, puis ayant pris tout ce qu'il y auoit, brusle la ville & rauage le plat pays, emmenant les habitans prisonniers. Siroës fils de Cosroës qui auoit esté emprisonné par ordre de son pere, sortit hors de prison, & l'ayant tué, se mit en sa place. Le regne de Cosroës auoit duré trente-huict ans. Siroës commença à regner l'an sept de la retraite, qui estoit le dixhuictiesme de l'Empire d'Heraclius, & le neuf cens quarantiesme d'Alexandre. Heraclius party de là, vint camper à Themanine, qui est vne petite ville bastie par Noé, à qui Dieu donne paix, apres qu'il fut sorty de l'arche; & ayant monté le mont Geudis, considera la place de l'arche, & contempla tout ce pays; car le lieu est extremement haut. Apres cela il prit sa marche vers Amide, où il sejourna le reste de

l'hyuer. Siroës luy enuoya des Ambaſſadeurs pour demander compoſition; qui luy fut accordée, à la charge qu'il rendroit tout ce que ſon pere auoit pris appartenant aux Romains. Ils s'accommoderent ainſi, & Heraclius reſolu de reuoir les Prouinces de Syrie, y enuoya deuant ſon frere Theodore, auec ordre de renuoyer tous les Perſes, qui ſe trouueroient dans la Meſopotamie & dans la Syrie, en leur pays. Theodore prit cette charge, & entrant dans chaque ville y eſtablit ſes Gouuerneurs, & s'eſtant ainſi aſſeuré de toutes, s'en retourna à Conſtantinople. Heraclius vint à la Ruhe, & ordonna aux Chreſtiens de ſe departir de l'hereſie des Iacobites, & ſe reünir à l'Egliſe Catholique; ce qu'ils firent. Heraclius paſſa là vn an entier. Siroës fils de Coſroës mourut cependant, & Ardeſire regnant apres luy, fut tué par Sehariare, duquel nous auons parlé cy-deuant. Pluſieurs troupes Perſanes ſe ioignirent à Sehariare, & pluſieurs autres auſſi au Marzaban, & ainſi les Perſes ſe trouuerent diuiſez en deux partis. Apres cela Sehariare fut tué, & Coſroës fils de Quebade fils d'Hormiſde luy ſucceda; lequel ayant eſté pareillement tué, Turane fille de Coſroës regna, & fut bonne Princeſſe. Elle partagea les finances aux ſoldats, & relaſcha les tributs au peuple, & demeura Reyne vn an & demy, puis mourut. Geſanſadas couſin germain de Coſroës regna apres elle, & fut enſuite depoſé, laiſſant la place à Azurmis fille de Coſroës, qui ne la garda que peu de temps, & mourut empoiſonnée. Son regne fut d'vn an & quatre mois. Pharchezade fils de Coſroës regna enſuite vn mois, puis fut tué. L'an ſept de la retraite, il y eut eclipſe de Soleil ſi grande, qu'on vit les eſtoilles en plain iour.



## *Abubecre le veritable second Chalife des Mussulmans.*



SELON Abugegafar le Tabarois, à qui Dieu fasse misericorde, Abubecre le veritable n'est autre que Gabdolle fils d'Abuquechaphe fils d'Othman fils de Gamar fils d'Omar fils de Cagab. Sa mere se nommoit Asme fille de Sacher fils de Gamar fils d'Omar fils de Cagab, c'est à dire cousine germaine de son pere. On le surnomma le Veritable, parce qu'il verifia l'histoire du voyage de nuict.

Il fut fait Chalife le mesme iour que le Prophete mourut, dans la salle des enfans de Saguede. Les Medinois s'estoient assemblez dans la salle à dessein d'élire Sagad fils de Guebade vn des leurs; ce qui fit grand bruit. Vn Medinois commença à dire : Il nous faut vn Commandeur des nostres & vn autre des vostres, messieurs les Refugiez. Abubecre, à qui Dieu fasse paix, leur dit, apres auoir loüé Dieu vne & deux fois. Messieurs nos Protecteurs, sans doute vous ne voudriez pas vous attribuer de preeminence : n'estiez-vous pas son peuple, encor que les Arabes n'en ayent pas cognoissance, si ce n'est les Corisiens? Pour moy ie serois rauy, que vous eussiez l'vn de ces deux braues hommes, lequel il vous plaira; prenant par la main Omar fils du Chetabe & Abugabide fils du Gerache. Là dessus il y eut grand discours & on parla fort haut. Puis Omar dit à Abubecre: Estendez vostre main, nous vous ferons nostre Prince. Il estendit sa main, & fut éleu Chalife du consentement de tous, refugiez & protecteurs. Tout le monde fut d'accord de luy, excepté Gali fils d'Abutalib & les autres enfans de Haseme, qui ne voulurent point luy toucher la main. Peu apres cependant Gali, à qui Dieu fasse paix, voyant le monde tourné de l'autre costé, la luy toucha aussi, & tous les enfans de Haseme auec luy.

En ce mesme an, c'est à dire l'an onze, les Arabes se reuolterent & quelques-vns d'entre eux refuserent de payer le sacré tribut, le faux Prophete Musilemas auançant ses affaires.

res. Taliche fils de Chauiled se mit aussi à faire le Prophete, & fut suiuy de quelques-vns des enfans d'Asad. On eut là-dessus nouuelle de la mort du faux Prophete l'Asoüad le Gabsois. Ce fut la premiere victoire d'Abubecre. En mesme temps Abubecre le veritable se mit en campagne contre les Gabsois & les Dinans, qu'il combatit & mit en déroute, puis estant reuenu à la Medine, enuoya des troupes pour faire la guerre aux reuoltez, & donna onze drapeaux pour onze quartiers. Il enuoya aussi Chaled fils du Valide le Machrumois pour combatre le faux Prophete Taliche, & ceux qui suiuoient son party de Gatfane, de Tie, & d'Asad. Il les combatit, & mit en fuite. Taliche s'enfuit aussi, ceux d'Asad & de Gatfane estant arriuez iusques à luy, & ne partit point d'Acleb iusques à la mort d'Abubecre, à qui Dieu donne paix. Apres cela il vint trouuer Omar fils du Chetabe, & luy iura fidelité, puis s'en retourna chez luy. En la mesme année Sagege fille du Charethe voulut faire la Prophetesse parmy les enfans de Thaglebe, & estant allée voir le faux Prophete Musilemas, se maria auec luy, & demeura chez luy trois iours, puis s'en retourna chez elle. Chaled ayant mis Taliche en fuite, tourna contre Malique fils de Neuire, qui tenoit les marests, & l'ayant tué luy & les siens, s'en reuint à la Medine. En cette année mesme Abubecre, à qui Dieu donne paix, enuoya Gacremas fils d'Abugehal faire la guerre au faux Prophete Musilemas. Il y enuoya aussi apres luy Sergile fils de Chesne, & apres tous deux Chaled fils du Valide. Ils s'assemblerent dans la Iamame, où le nombre des Mussulmans se trouua de quarante mille, qui furẽt neantmoins d'abord vaincus & mis en fuite. Zaïd fils du Chetabe, à qui Dieu fasse misericorde, y fut tué, & plusieurs autres, iusques au nombre de douze cens á ce qu'on disoit. Mais ils eurent reuanche apres, mirent les ennemis en déroute, tuerent Musilemas auec dix mille de ses gens, & pillerent tout leur bagage. Ceux qui en eschaperent, reuindrent à la loy Mussulmane. Au mesme an Abubecre enuoya le Galas fils du Chedramois auec grandes troupes faire la guerre aux reuoltez dans la Bacherine. Les reuoltez furent mis en déroute, & tuez en grand nom-

bre. Le Galas fils du Chedramois ordonna ensuite vne armée de Mussulmans pour les poursuiure tant qu'il n'en restast point. Quelques-vns retournerent à la loy Mussulmane; ceux qui demeurerent obstinez en leur reuolte, furent tuez. Le Galas auec les siens poussa le long de la mer à Darine, dont il tua tous les habitans, & emporta tous leurs biens.

L'an douze, Abubecre, à qui Dieu donne paix, enuoya ordre à Chaled fils du Valide d'aller en Gueraque. Il y alla, & accorda la paix à ses habitans, & aux villages de la Soüade, à la charge de payer le tribut. Ce tribut fut le premier, qui vint à la Medine. Apres cela il prit l'Anbare & Guinoliamne, & fit transporter les captifs à la Medine, puis passa à Doumatolgendal, où il tua le Mundir, & prit son fils Geudis. Chaled eut cette année-cy quantité d'auentures, où les Mussulmans eurent par tout du bon. Il tua tant d'infidelles, qu'on n'en peut pas dire le nombre. Les Mussulmans eurent du butin tant qu'il n'est pas possible de dire combien.

L'an treize, Abubecre, à qui Dieu fasse paix, fit marcher ses troupes en Syrie, enuoyant Gamrou fils du Gase en Palestine, Iezide fils d'Abusophian, Abugabide fils du Gerache, & Sergile fils de Chesne dans la Balque & la haute Syrie, & Chaled fils de Saguide fils du Gase à Time. Au mesme an il y eut rencontre dans la Syrie entre Chaled fils de Saguide & vn Patricien de Rome nommé Mahane; qui fut chassé par Chaled fils de Saguide iusques aux portes de Damas. Chaled s'estant depuis campé dans la plaine du Saphire, les Romains luy couperent le passage, & le batirent en queüe, si bien qu'il fut tué luy & la pluspart des siens; quelques-vns se sauuerent à Dulmaroüe. Abubecre ayant appris cette nouuelle, enuoya Megauie fils d'Abusophian au secours de son frere auec quelques troupes Mussulmanes. Il enuoya en mesme temps ordre à Chaled fils du Valide, qui estoit en Gueraque, de commander l'armée de Syrie, & d'aller la ioindre auec vne partie des troupes qu'il auoit. Chaled y alla auec neuf mille hommes. En la mesme année la ville de Basri fut prise. Ce fut la premiere prise de Syrie. En cette année mesme, Abubecre mourut, Dieu luy fasse paix. Il mourut vn Vendredy, sept nuicts auant

la fin de la Lune du dernier Gemadis, aprés auoir esté Chalife deux ans, trois mois, & neuf iours; les autres disent, deux ans & quatre mois, moins quatre iours; aagé de soixante & trois ans, d'vne phthisie. Omar fils du Chetabe fit la priere pour luy. Il fut enterré deuant l'hostel de Gaïse. Il estoit haut de taille, basané; les autres disent, blanc; maigre, les moustaches de la barbe mal garnies. Il se teignoit le poil auec le Troësne & le Catam. Il obseruoit estroitemēt & scrupuleusement les abstinences legales; & fuyoit les plaisirs mondains. L'histoire porte, qu'il prenoit trois dragmes de l'espargne pour son salaire, & qu'vn iour il dit à Gaïse, Dieu luy fasse paix; Voyez vn peu, Madame la Prophetesse, de combien sont augmentez les biens d'Abubecre, depuis que nous commandons icy, & en faites restitution aux Mussulmans. Elle y prit garde, & apres auoir tout exactement compté par plusieurs fois, la somme se trouua de cinq dragmes. Cecy estant rapporté à Omar, il dit; Dieu fasse misericorde à Abubecre, mais il a bien taillé de la besogne à ses successeurs. Abugegafar le Tabarois, à qui Dieu fasse misericorde, dit qu'Abubecre, à qui Dieu fasse paix, fut le premier qui ramassa l'Alcoran d'entre les deux tables: car les Mussulmans ayant esté mal-traitez dans la Iamame, il eut peur qu'il ne s'en perdist quelque piece, n'estant pour lors conserué que dans la memoire des hommes, & dans les billets d'entre les deux tables. Il luy donna le nom de Masachephe, *c'est à dire*, *Code*, *ou Cahier*. Ses Secretaires furent Othman fils de Gophan & Zaïd fils de Thalet; Son Chancelier, Omar fils du Chetabe; son Huissier, Sadide son affranchy. Il n'eut point d'autre seau, que celuy du Prophete. Nous auons desia dit, que le premier iour de son Chalifat fut vn Mardy, & le dernier vn Mardy. Sa durée fut de deux ans lunaires & cent iours, qui acōplissoient douze ans de la retraite, & cent soixāte & onze iours, & faisoiēt deux ans solaires, & soixāte & seize iours. Il mourut ainsi six mil cēt vingt-six ans solaires accomplis apres la creation du monde. Abubecre, Dieu luy donne paix, distribuoit tous les iours à ses Officiers ce qui se trouuoit de bon dans l'espargne, à proportion de leurs qualitez, premierement aux gens d'espée, puis apres aux

gens de sçauoir, donnant plus à ceux qui meritoient plus.

Pour ce qui se trouue dans les Annales des Chrestiens pendant le regne d'Abubecre, à qui Dieu fasse paix, nous en remarquerons cecy. Les Perses firent vne assemblée l'an onze de la retraite, Abubecre regnant, & en estant venus là apres beaucoup de maux soufferts, apres des Roys tuez, & des inter-regnes passez, eurent recours à vn fils de Cosroës, nommé Izdegerde, que Siroës auoit fait fuir, & le prindrent pour Roy, estant aagé seulement de quinze ans; partagez au reste de volontez, & diuisez en plusieurs factions contraires les vnes aux autres. Chaque prouince, chaque ville, chaque village estoit bandé contre son voisin. Les medaïnes mesmes estoient en cet estat.

L'an treize de la retraite, il arriua dans la Palestine vn grand tremble-terre, qui dura trente iours. La secousse fut rude, & suiuie d'vne grande peste. En la mesme année l'armée des Mussulmans assiegea la ville de Gaze sous la conduite de Gamrou fils du Gase. Le Patricien, qui commandoit la ville, enuoya vers les Mussulmans leur demander vn homme des leurs, auec lequel il peûst parlementer. Gamrou fils du Gase y voulut aller luy-mesme, & apres auoir fait sa priere, passa dans la ville, & alla trouuer le Patricien, qui le receut auec beaucoup d'honneur & de ciuilité, puis luy parla ainsi: Qu'est-ce donc qui vous amene en nostre pays? que pretendez-vous? Gamrou fils du Gase luy respondit: Nostre maistre nous ordonne de vous faire la guerre, si vous n'embrassez nostre loy. Rendez-vous des nostres, soyez nos freres, prenez nos interests & nos sentimens, nous ne vous ferons point de mal; ou si vous ne voulez pas, payez-nous le tribut annuellement sans manquer tant que vous viurez, nous combatrons pour vous contre ceux qui voudront vous nuire, ou qui seront contre vous en quelque façon que ce soit, & vous garderons fidelle alliance. Si vous le refusez, il n'y a entre vous & nous que l'espée; nous vous ferons la guerre, tant que nous soyons venus à bout de ce que Dieu nous commande. Le Patricien ayant entendu parler Gamrou fils du Gase, & remarqué l'asseurance de son discours, ne douta point qu'il ne commandast les

troupes, & donna ordre aux siens de le tuer, quand il seroit sorty hors de chez luy. Gamrou auoit auec luy vn ieune homme, qui sçauoit la langue des Romains, & qui l'aduertit de l'ordre que le Patricien auoit donné. Là-dessus il s'auisa d'vne ruse; il retourne sur ses pas trouuer le Patricien, & luy dit, qu'ils estoient dix principaux commandans dans les troupes Mussulmanes, qui tous auoient enuie de passer en la ville auec luy, & que s'il vouloit le laisser aller, il leur feroit entendre ses propositions quand il seroit de retour vers eux, & qu'ils viendroient eux-mesmes dans la ville l'entretenir. Le Patricien luy respondit: Quoy? y en a-il encor d'autres de mesme vous dans vostre armée? Ie suis le moins capable de parler de tous, dit Gamrou, le plus foible en raisons, & le plus court en pouuoir. Ils vous viendront voir, vous les entendrez. Ie le veux bien, dit le Particien, pensant en luy-mesme, qu'il vaudroit mieux en tuer dix, qu'vn; & reuoqua l'ordre de le tuer, esperant qu'il reuiendroit auec les dix, & qu'il tueroit tout. Mais Gamrou estant sorty la porte, dit à ceux qui l'accõpagnoient, apres leur auoir découuert le secret, que de sa vie il ne se mettroit en tel hazard. Les Romains ayant ensuite fait sortie & combatu, furent mis en déroute, & tuez en grand nombre. Les Mussulmans ne cesserent de les poursuiure iusques à ce qu'ils fussent arriuez à Ierusalem & à Cesarée, où ils s'enfermerent & se fortifierent. Ils les laisserent là, & estant passez en Bethanie, manderent cette nouuelle à Abubecre; mais le messager le trouua desia mort, Dieu luy fasse paix.

---

*Omar fils du Chetabe, troisiesme Chalife des Mussulmans.*



Bvgegafar le Tabarois, que Dieu absolue, le nomme ainsi; Omar fils du Chetabe fils de Naquile fils de Gabdolguezize fils de Riache fils de Carte fils de Roüache fils de Gadi fils de Cagab fils de Leui fils de Galeb. Il fut fait Chalife le iour de la mort d'Abubecre, à qui Dieu donne paix, suiuant l'ordonnance de son testament.

En cet an treize de la retraite, Omar, à qui Dieu donne paix, enuoya Abugabidas fils de Masgude le Iacphois contre les Perses, lesquels il combatit dans la Chire. La victoire demeura aux Mussulmans, les infidelles furens tuez en grand nombre. Apres cela arriua la rencontre de la Chire, où Abugabidas fut tué, Dieu luy fasse misericorde, & auec luy quantité des Mussulmans, qui perdirent la bataille. La rencontre du Boüibe vint ensuite, où les infidelles furent vaincus, & perdirent grand monde.

L'an quatorze, la ville de Damas fut prise. Les Mussulmans l'auoient assiegée sous la conduite de Chaled fils du Valide: car Omar, à qui Dieu donne paix, si tost qu'il eut le Chalifat, ayant osté à Chaled fils du Valide le gouuernement de la Syrie, pour le donner à Abugabidas fils du Gerache; Abugabidas n'en fit rien sçauoir à Chaled qu'apres la prise de Damas. Les Mussulmans donc s'estant campez deuant Damas, l'assiegerent estroitement, dresserent les machines contre la ville, & y demeurerent soixante & dix iours, les autres disent six mois, apres quoy elle fut prise, Chaled y entrant de force par la porte Thomas, & Abugabidas par la porte de la Genebe à composition; elle fut prise au mois Regebe. En la mesme année Omar, à qui Dieu donne paix, donna à Sagad fils d'Abuuacase la conduite de la guerre de Gueraque, & luy mit les armées entre les mains. Il arriua dans la Cadesie, où douze mille hommes se trouuerent assemblez aupres de luy. Les Perses les y vindrent ioindre, conduits par Rostam au nombre de trente mille. Il se fit plusieurs rencontres dans la Cadesie, & entre autres la iournée de Secours, ainsi appellée, parce qu'il leur vint vn secours de six mille hommes des armées de la Syrie, comme ils estoient au combat. Apres elle, suiuit la iournée du Grand bransle. Le combat fut rude, & dura depuis le grand matin iusques à heure de midy. Rostam y fut tué auec vne grande partie de son armée. Le nombre des infidelles dans la Cadesie estoit de six vingts mille. L'armée des Mussulmans approchoit de trente mille. Il y demeura bien sept mille cinq cens Mussulmans, & dauantage de Perses. En la mesme année les Mussulmans enuironnerent de murailles la Bosre & la

Cuphe par l'ordre d'Omar, à qui Dieu donne paix.

L'an quinze de la retraite, les Romains s'estant assemblez à grandes troupes vindrent fondre sur l'armée des Mussulmans, qui n'estoit que de trente-six mille hommes. Les infidelles estoient bien deux cens quarante mille; mais nonobstant leur grande multitude ils furent mis en déroute par les Mussulmans, & tuez en si grand nombre, qu'on ne le peut pas dire. En la mesme année il se fit plusieurs rencontres auec les Romains, où les Mussulmans eurent tousiours du bon. Apres cela Abugabidas & Chaled vindrent camper deuant Emesse, & l'ayant tenuë assiegée quelque temps, les Mussulmans la receurent à composition à la charge de payer le tribut, & donnerent seureté aux habitans. Abugabidas enuoya ensuite Chaled à Canserine. Il la prit par composition apres vne bataille, que luy liura Mathias accompagné de grandes troupes Romaines dans la Chedre. Mathias & les siens furez taillez en pieces; Chaled se saisit de ces pays-là, & les pacifia.

L'an seize de la retraite, Omar fils du Chetabe, à qui Dieu donne paix, fit voyage en Syrie, laissant pour son Lieutenant dans la Medine Gali fils d'Abutalib, les autres disent Othman fils de Gohan, & campa deuant la Genebe, où Artenon Prince de la Ramle, assiegée pour lors par Gamrou fils du Gase & par Sergile, fit sa paix auec luy. Abugegafar le Tabarois, à qui Dieu fasse misericorde, dit qu'Omar, à qui Dieu donne paix, ayant composé auec Artenon, enuoya Gamrou fils du Gase & Sergile assieger la ville de Ierusalem. Les habitans pressez de la necessité demãderent composition, à la charge qu'ils auroient seureté de la part d'Omar mesme, à qui Dieu donne paix. Cela leur fut accordé, & Omar les receut en grace. Omar ayant ainsi pacifié la Palestine & la Terre Saincte, & imposé le tribut aux habitans, enuoya Gamrou fils du Gase en Egypte auec vne grande armée de Mussulmans. En la mesme année Sagad fils d'Abuuacase prit les Medaïnes de Cosroës, & y estant entré auec les Mussulmans, se rendit maistre des finances & des thresors de Cosroës. On dit qu'ils trouuerent en monnoye trois mille millions d'or, sans

l'argēterie pleine de vases d'or & d'argent enfermez dans des cophins seellez de plomb. Il se trouua aussi vn magazin de Camphre, que les Mussulmans prindrent pour du sel, & en salerent leur paste, ce qui rendit le pain amer. Ils trouuerent de plus la couronne de Cosroës, ses robes de drap d'or brodées de perles, ses corselets & ses salades. Ils trouuerent en outre le dais du grand Balcon, lequel ayant esté rompu par Saguide, il en sortit vn million d'or, chaque escu d'or vallant dix dragmes. Ils trouuerent aussi vn grand tapis de soye de soixante coudées de long & autant de large, enrichy de figures & de pierreries en façon de fleurs, bordé comme d'vne terre cultiuée pleine d'herbes potageres & autres, comme on voit au printemps, le tout brodé d'or & d'argent & de pierreries. Il fut apporté à Omar, à qui Dieu donne paix, qui le mit par pieces, & le distribua aux Mussulmans. Gali, que Dieu absolue, en eut pour sa part vne piece, qu'il vendit vingt mille escus, quoy qu'elle ne fust pas des meilleures. En ce mesme an se donna la bataille de Geloule auec les Perses, qui furent vaincus par les Mussulmans, & leur Roy Izdegerde contraint de s'enfuir à Fargane. Ce fut le dernier de leurs Roys. Cette bataille de Geloule fut donnée neuf mois apres la prise des Medaïnes. L'année mesme, Omar, à qui Dieu donne paix, s'en retourna de la Syrie à la Medine, où Cheble fils de l'Anham le Gabsanois le vint trouuer, & se fit Mussulman, puis apres s'estant fait Chrestien prit le party des Romains. Son histoire est assez cogneüe.

L'an dixsept de la retraite, l'Empereur des Romains vint à Emesse auec vne grande armée, & l'assiegea. Abugabidas estoit dedans, qui fut obligé de demander du secours à Omar, à qui Dieu donne paix. Il luy enuoya quarante mille hommes de l'armée de Sagad fils d'Abuuacase, & quelques autres troupes, qui chasserent les Romains d'Emesse, & les mirent en déroute. En la mesme année Omar, à qui Dieu donne paix, fit voyage en Syrie, & vint iusques à Damas. Il pacifia la Syrie & les infidelles qui l'habitoient; ce fut son quatriesme voyage.

L'an dixhuict de la retraite, Gamrou fils du Gase assiegea

l'Ancienne capitale d'Egypte, & la pressa viuement. Il demanda pour cet effect du secours à Omar, qui luy enuoya le Zebire fils du Gauame auec quatre mille hommes. La ville fut prise la mesme année, les autres disent l'an dixneuf. Les machines furent dressées contre la ville, le Mucaucre en estant Gouuerneur; puis ensuite la composition fut faite entre Gamrou & le Mucaucre, à la charge de payer vn escu d'Egypte pour le rachapt de chaque personne, qui se trouueroit dans la ville, & que tous les Mussulmans qui passeroient par là, seroient defrayez par les habitans pendant trois iours. Le tribut annuel leur fut imposé de douze millions d'or. Apres cela Gamrou tourna à Merbute, où il y auoit quelques troupes Romaines, qu'il defit; de là à Coumosarique, où il en fit de mesme; de là il s'achemina iusques à Alexandrie, & campa deuant pour l'assieger. Cette année-cy fut l'année de mortalité dans le territoire de la Mecque; la terre fut sterile, & le bestail mourut. Omar & le Guebase, Dieu leur donne paix, firent les prieres pour la santé, & l'impetrerent. En la mesme année arriua la peste d'Emaüs en Syrie. Il y mourut vingtcinq mille Mussulmans, & entre autres Abugabidas fils du Gerache, Sergile fils de Chesne, Megade fils de Chemile, le Fadal fils du Guebase, & Iezide fils d'Abusophian.

L'an dixneuf de la retraite, mourut Heraclius Empereur des Romains. Le date de sa mort se trouue dans l'histoire differemment : quelques-vns disent, qu'il mourut l'an vingt, quelques autres l'an vingt & vn. Gamrou fils du Gase assiegeoit pour lors Alexandrie. Cette mort affoiblit beaucoup les Romains. En la mesme année Gamrou fils du Gase, Dieu luy fasse paix, fit les roolles de la milice, & fut le premier qui enroolla les soldats. Quelques-vns disent, que ce fut l'an vingt-six.

L'an vingt de la retraite, Alexandrie fut prise à l'heure de la priere du Vendredy au commencement du mois Mucharram. Le siege dura quatorze mois. Il y demeura vingt-trois mille Mussulmans. En la mesme année Gamrou fils du Gase fit enclorre de murailles l'Ancienne capitale d'Egypte, qui est la Fustate, nommée ainsi, parce que Gamrou y auoit fait

tendre ſa fuſtate, *c'eſt à dire*, *ſon pauillon*, auant qu'il allaſt à Alexandrie, & comme il partoit pour y aller, ayant commandé de la plier, il ſe trouua qu'vn pigeon auoit fait ſes petits deſſus. Gamrou voyant cela, dit, Ce nous ſeroit vn grand crime, ſi nous le traitions mal: ne la pliez point, laiſſez la comme elle eſt; & la recommanda à ſes Lieutenans. Alexandrie eſtant donc priſe, & les Muſſulmans s'en retournans, on demandoit, où eſt-il campé? on reſpondoit, à la fuſtate, *c'eſt à dire*, *au pauillon*. Ainſi ce nom luy demeura.

L'an vingt & vn, ſe donna la bataille de Nehauand. Les Perſes s'eſtant là aſſemblez, le Negamane fils de Macran les y alla trouuer auec vne armée de Muſſulmans, & leur ayant liuré bataille, fut tué dans trois iours. Chedife fils de Iamane ayant eſté mis en ſa place, les Muſſulmans eurent depuis leur reuanche, & les infidelles furent defaits & tuez en grand nombre. En la meſme année le Meguire fils de Segabe prit Adrabigene par compoſition; Gamrou fils de Saguide prit Guinouarde & Cherane & la Ruhe; Guiaſe fils de Güiſe prit la Rocque & Neſibine & le pays d'alentour; Abumuſe l'Aſgarois, l'Ahoüaze & la Siuaſe. En la meſme année la Choraſane fut en partie conquiſe par le Negamane fils de Macran auant la bataille de Nehauand. Ce fut en cette année-là meſme que mourut Chaled fils du Valide à Emeſſe.

L'an vingt & trois de la retraite, comme rapporte Abugegafar le Tabarois, à qui Dieu faſſe miſericorde, arriua le meurtre d'Omar fils du Chetabe, qui fut tué par Abululuas ſeruiteur du Meguire fils de Segabe ſurnommé Phirouze, Perſan de nation, Mage de religion, les autres diſent, Chreſtien. Le ſubjet en fut tel. Cet homme s'eſtant plaint à Omar, à qui Dieu faſſe paix, du grand tribut que le Meguire luy auoit impoſé, qui eſtoit de deux dragmes chaque iour; Omar luy fit reſponſe, qu'il ne trouuoit pas que ce fuſt trop; dont il fut ſaiſi d'vne grande cholere. Omar faiſant depuis la priere du matin vn Mardy, ſept nuicts auant la fin de la Lune du mois de la feſte, lors qu'il y a grand monde au temple le matin, il s'en vint auec vn poignard à deux pointes, & l'ayant tiré par le milieu, luy en donna trois coups, vn deſquels porta dans le petit

ventre. Il fut tué auſſi toſt. Gabdorrhachaman fils de Guſe fit la priere publique : Omar, à qui Dieu donne paix, fut reporté en ſa maiſon, où il donna ordre à Sahibe de faire la priere publique par trois fois, & depoſa le Chalifat entre les mains de ſix hommes, de Gali fils d'Abutalib, d'Othman fils de Gofan, de Saguide fils d'Abuuacaſe, de Gabdorrhachaman fils de Guſe, de Talche fils de Gabdolle, & du Zebire fils du Gauame, Dieu leur donne paix, faiſant ſon fils Gabdolle Conſeiller, ſans luy donner aucune part au commandement. Il demeura malade de ſa bleſſure trois iours, & mourut quatre nuicts auant la fin de la Lune du mois de la feſte de cette année-cy; les autres diſent vn Lundy, deux nuicts auant la fin de la Lune du meſme mois. Sahibe fils de Tarſibe fils d'Omar ſon Bailly fit la priere pour luy. Il fut enterré deuant l'hoſtel de Gaïſe. Pour ſa taille & ſa façon, il eſtoit fort bazané, chauue, grand. Il ſeelloit indifferemment de toutes les deux mains. Pour ſes mœurs, il eſtoit iuſte, deuot, & religieux obſeruateur de la loy, comme chacun ſçait. Il fut le premier qui data de l'an de la Retraite, & ſeella les lettres; le premier qui ſe fit appeller Commandeur des fidelles; le premier, qui preſcha la parabole de la fourmy & de ſa charge; le premier qui ramaſſa le peuple ſous vn ſeul Prelat au mois Ramadan. De ſon temps ſe firent les belles conqueſtes cy-deſſus remarquées. Il eut pour Secretaires, Gabdolle fils de Chalfe le Geragois, Zaïd fils de Tabet, Gali fils du Male, & le Male fils de Zaïd fils d'Arcam. Pour Chanceliers, Iezide fils de la ſœur d'Omar dans la Medine, & Aboumie fils du Chadeth le Candois dans la Cufe; pour Huiſſier, Iezide ſon affranchy. Il n'eut point d'autre ſeau que celuy du Prophete, à qui Dieu faſſe paix. On ne s'accorde pas du premier iour de ſon Chalifat; les Annales marquent le Mardy; le dernier fut vn Lundy. Pour ſa durée, elle fut de dix ans & cent quatre vingts ſept iours lunaires, qui accompliſſoient vingt-deux ans, onze mois, & vingt-ſept iours de la Retraite, & faiſoient dix ans & ſoixante & dix iours ſolaires; ſix mille cent trente-ſix ans deux mois & cinq iours ſolaires accomplis depuis la creation du monde. Omar diſtribuoit tous les Vendredys à ſes

Officiers ce qui se trouuoit de finances dans l'espargne, eu esgard au besoin qu'ils en auoient, faisant en cela autrement qu'Abubecre, qui n'auoit esgard qu'aux merites, & en rendant raison parce qu'il disoit, que l'argent n'estoit fait que pour subuenir aux necessitez de la vie, c'est pourquoy il consideroit premierement & principalement le besoin, & les merites en suite.

Ce qui se trouue dans les Annales des Chrestiens pendant le Chalifat d'Omar fils du Chetabe, à qui Dieu fasse paix, est tel. Heraclius Empereur des Romains estoit à Emesse, quand les Mussulmans prindrent Tiberiade en Palestine, & le pays maritime. Ayant eu cette nouuelle, il ramassa les demy-Arabes de Guesane, de Gedame, de Lacham, & tous ceux qu'il peût, & les enuoya à Damas sous la conduite d'vn Patricien nommé Mahane, escriuant à Mansor son Intendant, qu'il les payast en déduction de ce dont il estoit redeuable. Mansor estoit fasché contre Heraclius, parce qu'il l'auoit maltraité, & luy auoit fait rendre compte exact des finances, quand Constantinople fut assiegée. Il s'en excusa donc, disant qu'il n'y auoit point d'argent à Damas, & que les Arabes estoient gens à marcher tous nuds, & n'auoient pas besoin de tout cela. Mahane estant party de là auec son armée, rencontra les troupes d'Omar desia arriuées à la Geulane, separées de luy par les marests, comme par vne tranchée. Ils demeurerent là quelques iours, pendant lesquels Mansor partit pour venir trouuer Mahane le Patricien, apportant auec soy de l'argent, qu'il auoit exigé à Damas, afin de payer l'armée. Il arriua la nuict accompagné de quantité de monde de Damas auec flambeaux, tambours, & trompettes. Les gens de Mahane voyant le grand monde qui accompagnoit Mansor, auec les tambours & les trompettes, s'imaginerent que les Arabes venoient les surprendre par derriere, & saisis d'vne terreur panique se ietterent tous dans les marests, où ils perirent, sans qu'il s'en sauuast que fort peu, qui s'enfuirent à Damas & autres lieux. Mansor s'en reuint auec les siens à Damas, & pensa auec eux à soustenir le siege. Ils amasserent en la ville tout ce qu'ils peurẽt de viures & de bestail, & braquerẽt sur les portes toutes

les machines, attendant l'aſſaut. Chaled fils du Valide campa deuant la porte d'Orient, Abugabidas fils du Gerache deuant la porte de la Genebe, Gamrou fils du Gaſe deuant la porte Thomas, Iezide fils d'Abuſophian deuant la petite porte. Ils demeurerent ſix mois deuant Damas, & firent pendant ce temps pluſieurs eſcarmouches. Les habitans eſtant enfin ennuyez du ſiege, Manſor Gouuerneur de la ville s'auança, & demanda à Chaled fils du Valide ſeureté pour ce qu'il y auoit de Romains dans Damas, laquelle luy eſtant accordée, il ouurit la porte, & Chaled fis du Valide entra dans la ville, ayant commandé à ſes ſoldats de tenir leurs eſpées au fourreau. Le bruit vint au reſte des Romains, qui faiſoient garde aux portes, que les Muſſulmans eſtoient entrez dans la ville. Ils s'enfuirent à ce bruit, & abandonnerent toutes les autres portes. Ainſi Abugabidas fils du Gerache entra l'eſpée à la main par la porte de la Genebe, Iezide par la petite porte, Gamrou fils du Gaſe par la porte Thomas, & ne ceſſerẽt tous de tailler tout en pieces, iuſques à ce qu'ils firent rencontre de Chaled fils du Valide, & de Manſor auec luy, qui tenoit à la main les lettres de ſeureté deſployées. Ils conteſterent quelque temps, puis s'accorderent à la ſeureté donnée, & en ſouſcriuirent les lettres. De là vient que le grand temple de Damas eſt en partie Egliſe, & en partie Moſquée, parce qu'il eſtoit Egliſe du temps des Romains. Manſor prit ce qui reſtoit de Romains, & s'en alla trouuer Heraclius à Antioche. Heraclius ayant eu la nouuelle de la priſe de Damas: Adieu la Syrie, dit-il, & s'en retourna à Conſtantinople. Mahane le Patricien s'eſtant eſchapé du malheur de la Geulane, ſe retira au mont Sinaï, où il ſe fit Moine, n'oſant retourner vers Heraclius. On remarque qu'Omar, à qui Dieu faſſe paix, ayant pris Ieruſalem, donna aux habitans lettre de ſeureté en ces termes: *Au nom de Dieu clement & miſericordieux. Omar fils du Chetabe mande aux habitans de la ville d'Ailie, qu'ils ſont en ſeureté pour leurs perſonnes, pour leurs enfans, pour leurs femmes, & pour leurs Egliſes, qui ne ſeront ny démolies, ny profanées.* Eſtant enſuite entré dans la ville, il s'aſſit au milieu du chœur de l'Egliſe de la Reſurrection, & l'heure de la priere eſtant ve-

nuë : Ie veux, dit-il, faire ma priere. Le Patriarche luy respondit; Seigneur Commandeur des fidelles, faites-la icy sans partir de vostre place. Ie n'en feray rien, dit-il, & estant sorty de l'Eglise, la fit sur la porte des degrez à la porte de l'Eglise, luy seul, puis s'assit, & dit au Patriarche; Si j'eusse fait ma priere dans l'Eglise, les Mussulmans l'eussent prise pour eux apres moy, & eussent dit, Omar a fait icy sa priere. Il leur fit ensuite vne ordonnance par escrit, portant defense à tous Mussulmans de faire leur priere sur les degrez, sinon vn à vn, de s'y assembler pour la faire, & d'y faire les criées pour l'assemblée. Apres cela Omar, à qui Dieu fasse paix, dit au Patriarche; Enseignez moy vne place pour faire bastir vn Mosquée. Le Patriarche luy enseigna la Roche, sur laquelle Dieu parla à Iacob. Omar estant venu la voir, trouua dessus quantité de terre. Il prit de cette terre dans le pan de sa robe. Les Mussulmans le voyant faire, ne manquerent point d'en emporter aussi tous chacun dans sa robe, & rendirent en vn moment la Roche nette. Omar donna ordre de bastir là le Mosquée au bout de la roche. De là il alla en Bethlehem, entra dans l'Eglise, & fit sa priere dans la creche, où est né le Seigneur Messie, puis ordonna par escrit, qu'aucun Mussulman ne fist sa priere en ce lieu-là, sinon l'vn apres l'autre, defendant de s'y assembler, & d'y faire les criées pour l'assemblée. De là Omar fils du Chetabe s'en retourna à la Medine. Ensuite de cecy il enuoya ordre à Gamrou fils du Gase de tourner vers l'Ancienne capitale d'Egypte, & de la prendre. On dit que l'ordre estoit escrit en ces termes: *Si vous receuez ce mien ordre estant encor dans la Syrie, ne passez point en Egypte; si quand vous le receurez, vous estes desia entré dans la frontiere d'Egypte, poursuiuez vostre voyage en la garde de Dieu.* Le courrier estant arriué vers Gamrou, il luy demanda, Quelles nouuelles apportes-tu? Le courrier respondit, qu'Omar luy mandoit telle & telle chose. Garde encor ces lettres-là, dit-il, & poursuiuit tousiours son chemin, iusques à ce qu'il fut arriué à la Garise. Estant là, il fit venir le courrier en presence des principaux de l'armée, prit l'ordre de sa main, & la leut deuant eux, puis demanda: La Garise est-elle des frontieres de la Syrie, ou des frontieres

d'Egypte ? On luy respondit, qu'elle estoit des frontieres d'Egypte. Poursuiuons donc, dit-il, nostre voyage en la garde du Tout-puissant. Il passa ainsi en Egypte l'an dixhuict de la Retraite auec vne grande armée de Mussulmans. Le Mucaucre estoit pour lors Gouuerneur de l'Ancienne capitale d'Egypte de la part d'Heraclius. Il s'assembla auec les Principaux des Cophtites, & fit leur paix auec Gamrou fils du Gase, à la charge de payer le tribut. Les Romains, qui estoient dans l'Ancienne capitale, ayant appris de certain cette composition, se retirerent dans Alexandrie, & s'y fortifierent. Les Mussulmans les y battirent rudement. Vn iour les Arabes ayant assailly auec assez de precipitation le fort d'Alexandrie, furent repoussez par les Romains, qui vindrent fondre sur eux à la foule. Gamrou fils du Gase y fut pris auec Muslemas fils de Muchalled & Verdane affranchy de Gamrou. Le Patricien Gouuerneur d'Alexandrie leur dit : Vous voicy deuenus nos prisonniers; dites-nous de grace, que nous voulez-vous ? Gamrou respondit, Il faut ou que vous embrassiez nostre Religion, ou que vous nous payez le tribut, ou que nous vous fassions la guerre iusques à l'accomplissement de ce que Dieu nous commande. Le Patricien dit aux siens; Ie pense que c'est icy celuy qui commande l'armée; & eut enuie de luy faire trancher la teste. Mais Verdane entendant ce que le Patricien auoit dit en langage Romain, tua Gamrou, & luy donnant vn coup de poing, luy dit : Qui te fait parler ainsi, toy qui es le plus chetif & le plus miserable de la troupe? Laisse parler les autres. Le Patricien dit; Si cet homme-cy commandoit l'armée, on ne le traitteroit pas de la sorte. Muslemas prit la parole, & dit; Nostre General estoit veritablement en pensée de se retirer d'aupres de vous, & auoit dessein de vous enuoyer quelqu'vn des principaux de l'armée pour faire auec vous vn accord à vostre contentement. Si vous nous mettez en liberté, nous irons le trouuer, & luy ferons sçauoir la courtoisie auec laquelle vous nous aurez traitez. Vous vous accommoderez ensemble, & nous nous en retournerons d'icy. Le Patricien creut que la chose estoit ainsi, & leur donna liberté. Estant sortis de là, Muslemas dit à Gamrou; Seigneur Gamrou, le

coup de poing de Verdane vous a ſauué la vie. Apres cela, Gamrou fils du Gaſe & les Muſſulmans les battirent ſi bien, qu'ils prindrent enfin la ville. Les Romains ſe ſauuerent dans les vaiſſeaux. Gamrou fils du Gaſe eſcriuit à Omar fils du Chetabe, qu'il auoit pris la capitale de l'Occident, & qu'il ne pouuoit pas dire ce qu'il y auoit dedans, ſinon qu'il y auoit quatre mille bains, quatre mille reuendeurs qui vendoient des herbes vertes potageres, quatre mille Iuifs qui payoient le tribut, & quatre cens comediens. Omar, à qui Dieu donne paix, luy reſcriuit pour le remercier, & pour luy faire ſçauoir, que la cherté eſtoit à la Medine, & incommodoit extremement le peuple. Gamrou enuoya des chameaux chargez de bled tout d'vn chemin d'Alexandrie à la Medine. Omar manda enſuite à Gamrou fils du Gaſe, qu'il fiſt faire vn canal, par lequel on peuſt tranſporter les bleds au Clyſme, & du Clyſme à la Medine par mer. Gamrou fit faire le canal, qu'on appelle le canal du Commandeur des fidelles, par où depuis les vaiſſeaux portent les bleds de la Fuſtate au Clyſme, & du Clyſme à la Medine par mer. Gamrou fils du Gaſe prit auſſi Barque & Tripoli aux Arabes.

L'an vingt de la Retraite, Gamrou fils du Gaſe donna lettre de ſeureté à Benjamin Patriarche d'Alexandrie pour les Iacobites, qui reuint en grande ioye apres auoir eſté treize ans abſent de ſon ſiege, dix ans ſous le commandement d'Heraclius, & trois ans ſous celuy des Muſſulmans. En la meſme année furent ſubjuguées la Mouſele, la Meſopotamie, Amide, Aſtachere, Aſbehane, & quelques villes de Choraſane. Heraclius mourut, apres auoir commandé trente & vn an. Conſtantin ſon fils regna apres luy ſix mois, puis fut tué par vne certaine femme de ſon pere. Heracleonas fils d'Heraclius luy ſucceda, & peu de temps apres fut depoſé, Conſtant fils de Conſtantin fils d'Heraclius prenant ſa place, qui gouuerna vingt-ſept ans les Romains. Vn certain Hiſtorien dit, que Conſtantin frere d'Heraclius fut tué l'an vingt do la Retraite, & qu'en ſuite les Miniſtres d'Eſtat, les Gouuerneurs des Prouinces, les Generaux des armées, & les Grands de l'Empire ſe liguerent contre Heraclius, & le tuerent, parce qu'ils

qu'ils n'auoient eu aucun bonheur pendant son regne; mais plustost toute sorte de malheur, l'Empire Romain ayant perdu la Syrie, l'Ancienne capitale d'Egypte, & Alexandrie. Il adjouste, qu'ils eurent apres cela pour Empereur Constantin fils de Constant frere d'Heraclius, & qu'il regna seize ans, estant Catholique, & que de son temps il fut assemblé vn Concile, apres lequel il mourut.

---

*Othman fils de Gophan, quatriesme Chalife des Mussulmans.*

LE sieur Abugegafar le Tabarois le marque ainsi. C'est, dit-il, Othman fils de Gophan fils d'Abulgase fils d'Ommie fils de Gabdosamse fils de Gabdomenafe fils de Cadis. Il fut surnommé Abuomar, les autres disent Abugabdolle. Sa mere fut Arouy fille de Carire fils de Rabigue fils de Gabdosamse. La mere d'Arouy estoit la Bise fille de Gabdolmutleb.

Gabdorrhachaman quitta volontairement ses pretentions au Chalifat, à condition qu'il choisiroit vn homme du nombre des depositaires, pour estre Chalife. Les depositaires en demeurerent d'accord, excepté Gali fils d'Abutalib, qui neantmoins s'y accorda aussi ensuite, apres qu'il se fut asseuré, Dieu luy fasse paix, de Gabdorrhachaman, sur la foy qu'il luy dõna de nepãcher du costé de qui que ce fust d'entre eux qui s'offrist. Gabdorrhachaman prit donc aduis des depositaires & des autres, qui furent pour Othman fils de Gophan, lequel par ce moyen Gabdorrhachaman declara Chalife. Le reste des depositaires en fit de mesme, & tout le peuple ensuite, & ainsi le Chalifat luy demeura. On ne s'accorde pas du temps, auquel il fut fait Chalife. Quelques-vns disent, que ce fut le Lundy, vne nuict auant la fin de la Lune du mois de la Feste, l'an vingt-trois de la Retraite, & que son Chalifat fut remis au mois Mucharram de l'an vingt-quatre; les autres disent au vingtiesme du mois Mucharram, trois iours apres le meurtre d'Omar. En cette année le Meguire fils de Sagabe prit la Bire & Hamdane. Megauie fils d'Abusophian Gouuer-

neur de Syrie fit la guerre sur les terres des Romains, & prit plusieurs villes.

L'an vingtcinq, Othman, à qui Dieu fasse paix, osta le gouuernement d'Egypte à Gamrou fils du Gase, & le donna à son frere de laict Gabdolle fils de Saguide fils d'Abusarche le Gamerois.

L'an vingt-sept, l'Afrique fut subjuguée. Gabdolle fils de Saguide Gouuerneur d'Egypte en fut le Conquerant. Il en tua le Roy, & se rendit maistre de ses thresors. Megauie fils d'Abusophian prit Cypre, dont les habitans payerent ensuite le tribut aux Mussulmans pres de deux années. En la mesme année Othman, à qui Dieu fasse paix, enuoya Gabdolle fils de Gamar fils de Carire, & Saguide fils du Gase, conquerir la Chorasane, en donnant le gouuernement à celuy d'eux deux qui y entreroit le premier. Ils marcherent donc, & prindrent plusieurs villes, comme Nisabure, Arie, Busenge, Tuse, Abrime, Maroüalroude, la Talecane, Tuchareſtane, Sarches, & autres. Gabdolle fils de Gamar ne reuint point qu'il n'eust beu à la riuiere de Balche.

L'an trente & vn, mourut Izdegerde fils de Sehariare fils de Cosroës, Roy des Perses. Ce fut le dernier de leurs Roys. Leur puissance fut pour lors entierement abbatuë, & leurs villes & prouinces reduites en l'obeyssance des Mussulmans. En cette année mesme mourut Abusophian fils de Cherbe fils d'Ommie, à la Medine, aagé de trente-huict ans. En la mesme année Gabdolle fils de Saguide Gouuerneur d'Egypte fit la guerre au pays de Nubie. Le Roy s'accõmoda auec luy par le moyen d'vn grand nombre d'esclaues qu'il luy bailla à emmener. Abudar le Guecadois se mit cette année-cy à mal parler d'Othman fils de Gophan, qui pour cela luy fit commandement de se retirer d'aupres de luy. Il se retira en Syrie, où il poursuiuit tousiours de médire d'Othman. Megauie fils d'Abusophian luy en donna aduis. Il commanda qu'on le luy ramenast. Estant reuenu, il le renuoya à la Meride, où il mourut.

L'an trente-deux, mourut le Guebase fils de Gabdolmutleb, Dieu luy fasse paix, estant auparauant deuenu aueugle. Il estoit des plus considerables entre les Corisiens, & quand il

paſſoit pardeuant Omar ou Othman montez à cheual, ils deſcendoient pour luy faire honneur. L'an meſme, mourut Gabdorrhachaman fils de Gufe aagé de ſoixante & quinze ans. Il laiſſa par teſtamẽt à tous ceux de Badre, qui eſtoient pour lors cent hommes, cinq cens eſcus chacun. Sa ſucceſſion fut partagée en ſeize portions, qui furent chacune de quatre vingts mille eſcus. En la meſme année moururent Gabdolle fils de Maſgude, & Abudar le Guecadois.

L'an trente-trois mourut Seliman le Perſe, aagé, comme diſent quelques-vns, de deux cens cinquante-ſix ans, les autres diſent de trois cens cinquante.

L'an trente-cinq, Othman fut blaſmé, & accuſé de plusieurs choſes. On le chargeoit entre autres crimes, d'auoir fait reuenir ſon oncle le Chacam fils d'Abulgaſe à la Medine, apres auoir eſté relegué par le Prophete, à qui Dieu faſſe paix, à la Taïfe, Abubecre & Omar ne l'ayant point rappellé ; d'auoir oſté à Saguide fils d'Abuuacaſe l'vn des depoſitaires du Chalifat, le gouuernement de ſa Prouince, & l'auoir donné à Gaquebe fils d'Abumuguide, quoy qu'il beuſt du vin, & fuſt infame pour ſes dereglemens ; d'auoir donné à Meroüane fils du Chacam fils d'Abulgaſe, c'eſt à dire ſon couſin germain, cinq troupeaux Africains, qui valoient, à ce qu'on dit, cinq cens quatre mille eſcus, & à Saguide fils d'Abulgaſe quarante mille dragmes ; d'auoir donné le gouuernement d'Egypte à Gabdolle fils de Saguide fils d'Abuſarche, lequel eſtant autrefois l'vn des Secretaires des reuelations, auoit renié la loy Muſſulmane, pourquoy le Prophete, à qui Dieu donne paix, auoit proſcrit ſa teſte le iour de la priſe de la Mecque, & depuis à la priere d'Othman luy auoit donné la vie, à la charge de vuider le pays ; d'auoir emprunté de l'Eſpargne cent mille dragmes pour ſes affaires particulieres, leſquelles il fut condamné de rendre par ſentence du Iuge, & les rendit au terme. Depuis voulant emprunter autre ſomme, le Threſorier la luy refuſa, & en aduertit les Muſſulmans. Là-deſſus Othman, à qui Dieu faſſe paix, faiſant ſa harangue, dit : Nous auons voulu emprunter quelque ſomme de voſtre Eſpargne, en intention de la bien rendre ; ce fol vous l'eſt venu dire, & vous

l'auez eſcouté. Mais par le Dieu viuant,nous en prendrons pourtant quand nous en aurons affaire, quoy qu'il y en aye qui le trouuent mauuais. Gali luy dit; Et bien, ſi quelqu'vn vous en empeſche, qui iugera ce different entre vous deux? Guemare prit la parole, & dit; Ie prens Dieu à teſmoin, que ie ſeray touſiours preſt à le cautionner. Othman le fit prendre, & fuſtiger iuſques au ſoir. Mais le Vendredy enſuiuant, faiſant la harangue dans le Moſquée, où tout le peuple eſtoit aſſemblé, il commença à dire; Helas mon Dieu, ie vous prens à teſmoin, que ie ſuis bien repentant de ma faute. Depuis cela les Prouinces commencerent à ſe remuer contre Othman, & à le mécognoiſtre de plus en plus; & le mal s'accreut beaucoup. En la meſme année Gabdolle fils de Saguide fils d'Abuſarche eſtant venu voir Othman au mois Regebe, Mahomet fils de Chenife paſſa en Egypte, eſtant vn des grands aduerſaires d'Othman, en chaſſa Gaquebe fils de Temame Lieutenant de Gabdolle fils de Saguide, renonça à Othman, & ſe rendit maiſtre abſolu de la Prouince. Gabdolle fils de Saguide y voulut retourner, mais il luy en empeſcha l'entrée, & le contraignit de s'en retourner à Aſcalon, où il mourut. En cette année meſme l'Oſtormalique fils de Charthe le Nageguois vint à la Medine auec deux cens hommes de la Cufe. Il en vint cent cinquante autres de la Boſre, & ſix cens d'Egypte, tous aſſemblez pour dépoüiller Othman du Chalifat. L'aſſemblée s'eſtant donc faite à la Medine, Othman deputa vers eux le Meguire fils de Segabe, & Gamrou fils du Gaſe, pour les appeller au liure de Dieu, & à la doctrine de ſon Prophete: mais ils les renuoyerent tres-honteuſement. Il leur deputa derechef Gali fils d'Abutalib, qui leur propoſa la meſme choſe, & ſe declara caution de ce qu'Othman leur promettroit, leur donnant auec Othman lettre de ſatisfaire à leurs plaintes; à quoy ils l'obligerent ſur la foy qu'il deuoit à Dieu, & prindrent des teſmoins, comme Gali fils d'Abutalib l'en cautionnoit. Les Egyptiens inſiſterent à ce qu'Othman oſtaſt à Gabdolle fils de Saguide fils d'Abuſarche le gouuernement de leur Prouince, & le donnaſt à Mahomet fils d'Abubecre le Veritable. Ce qu'il leur accorda, faiſant Mahomet

fils d'Abubecre leur Gouuerneur, & leur en donnant lettres. Là-dessus l'assemblée se separa, & chacun s'en retourna chez luy. Les Egyptiens estant arriuez à Ile, rencontrerent vn homme sur vn chameau d'Othman, portant vne lettre cachetée de son cachet auec telle adresse, De la part d'Othman à Gabdolle fils de Saguide; & escrite en ces termes: Quand Mahomet fils d'Abubecre auec tels & tels seront arriuez vers vous, faites-leur couper bras & iambes, & les faites mettre sur les troncs de palmier. Cette lettre leüe, ils retournent sur leurs pas à la Medine. Ceux de la Bosre ayant ouy la nouuelle, en font de mesme, & ceux de la Cufe aussi, & s'assemblent tous pour assieger Othman dans son Palais, pretendans qu'il auoit fait escrire cette lettre. On dit pourtant que Meroüane fils du Chacam l'auoit escrite sans son ordre. Ses plus grands aduersaires estoient entre autres, Mahomet fils d'Abubecre, Gaïse *vefue de Mahomet*, & Taliche fils du Zebire. Ce siege commença vne nuict auant la fin de la Lune du mois Sauale, & fut fort estroit, ne permettant pas qu'on luy peust porter de l'eau. Le Vendredy huictiesme iour du mois de la Feste, les assiegeans entrerent iusques à luy, apres que le Chasan & le Chasine l'eurent bien defendu par le commandement de leur pere. Le Chasan se retira pour lors. Mahomet fils d'Abubecre prit Othman à la barbe, puis le laissa. Quelques-vns disent, qu'il le frapa d'vne pertuisane qu'il auoit à la main, comme il tenoit l'Alcoran en son sein, & qu'il tomba dessus vne goute de son sang. Nebare fils de Guiade l'Aslamois, & Sudane fils de Chamrane le fraperẽt de leurs espées. Omar fils du Chamque s'assit dessus sa poictrine, comme il estoit prest de rendre l'ame, & le perça encor de neuf coups, dont il mourut sur l'heure. Il fut assiegé quatre vingts iours, les autres disent cinquante, les autres quarante. Il demeura trois iours sans estre enterré. Apres cela il fut enuelopé dans ses habits & dans son sang, sans lauer & sans prier (quelques-vns disent pourtant, que Gebire fils de Matgam pria pour luy) & enterré la nuict dans Chasestoille. Chas signifie Iardin. Il auoit esté Chalife douze ans, moins huict iours. Il fut tué douze nuicts auant la fin de la Lune du mois de la Feste. Quelques-vns disent, qu'il

fut tué le Mercredy, & enterré le Samedy à midy. Les autres disent, qu'il fut tué le iour du grand sacrifice. Son aage estoit de quatre-vingts deux ans. Il fut homme de belle taille, & de bonne mine, le teint oliuastre & la barbe espaisse; grand ieusneur, grand faiseur de statiõs, & de meditations sur l'Alcoran. Il estoit de ceux qui font grande monstre de leur suite, & employoit à faire marcher son petit train dix mille escus & trois cens chameaux. Il laissa grandes finances, quelques-vns disent cinq cens millions de dragmes, & cent cinquante millions d'or, qui furent pillez quand sa maison fut prise. Il auoit mille chameaux employez à courir la poste. Il laissa la valeur de deux cens mille escus pour employer en aumosnes. La cause de sa perte fut, qu'il auançoit trop ses proches & ceux de sa maison, qu'il aymoit & affectionnoit extremement; car ceux-cy faisoient quantité de mauuaises actions, qui toutes estoient reiettées sur luy. Celuy qui luy fit plus de tort, fut Meroüane fils du Chacam son Secretaire, par les entreprises qu'il faisoit de choses contraires aux loix, & les lettres qu'il escriuoit de son chef aux Prouinces contre l'ordre; car on croyoit que tout cela se faisoit par commandement ou permission d'Othman. Le dernier acte qu'il fit, fut des fausses lettres qu'il expedia pour faire mourir Mahomet fils d'Abubecre, au nom d'Othman, les cachetant de son cachet; quoy qu'il soit constant, qu'Othman ne luy eust point donné ordre de cela, ny à aucun de ses gens. Mais quand Dieu predestine vne chose, il en predestine aussi les causes. Il eut pour Chancelier Cagab fils de Suide, & pour Huissier Chamrane son affranchy. La deuise de son seau estoit telle: *Ie croy en Dieu, qui commence & acheue.* Selon l'exacte supputation des Annales, son Chalifat dura onze ans & trois cens quarante-quatre iours lunaires, qui accomplissoient trente-quatre ans & trois cens quarante-quatre iours de la Retraite, & faisoient onze ans & deux cens vingt-trois iours solaires, six mille cent quarante-sept ans & neuf mois solaires accomplis apres la creation du monde.

*Gali fils d'Abutalib, cinquiesme Chalife des Mussulmans.*

LE sieur Abugegafar le Tabarois, Dieu luy fasse misericorde, le nomme ainsi. Gali, à qui Dieu fasse paix, fils d'Abutalib fils de Gabdolmutleb fils de Haseme fils de Gabdomenafe fils de Cadis. On le surnomma Abulchasan. Sa mere s'appelloit Fatime fille d'Asad fils de Haseme. Il n'y a point eu de Chalifes Hasemites de pere & de mere, autres que Gali fils d'Abutalib, son fils le Chasan, & Mahomet le fidelle fils de Zebide. Il fut fait Chalife le iour du meurtre d'Othman, à qui Dieu donne paix, & donna le gouuernement d'Egypte à Quise fils de Saguide.

L'an trente-six, le Zebire fils du Gauame & Talche fils de Gabdolle vindrent à la Mecque, & desauoüerent la promotion de Gali au Chalifat, declarans que leur intention estoit de vanger la mort d'Othman. Gaïse lors du meurtre d'Othman estoit à la Mecque, & en ayant eu nouuelle, & de la promotion de Gali, commença à esmouuoir le peuple contre Gali, & le pousser à la vengeance de la mort d'Othman, à qui Dieu fasse paix. On tient qu'elle dit; Par le Dieu viuant, Othman a esté meurtry à tort; par le Dieu viuant, ie le vangeray. Gali respondit à cela: Que dis-tu, Madame l'enragée? Par le Dieu viuant, tu disois toy-mesme, qu'il le faloit tuer sans remission, & que c'estoit vn renegat. Elle repliqua; Ils l'ont ramené au bon chemin, & l'ont tué apres. Ie l'ay dit, & ils l'ont dit; mais ce que ie dis depuis, vaut mieux que ce que ie disois auparauant. Gali dit là-dessus ces vers: Ha madame l'enragée, *tu dis & tu dédis, tu fais les vents, tu fais la pluye; tu as commandé de tuer le Prince; ce que nous en auons fait, n'a esté que par ton ordre. Le toict n'est point tombé de dessus nous; ce n'a esté ny nostre Soleil, ny nostre Lune, qui s'est descouuert.* Ensuite de cecy Gaïse, Talche, & le Zebire partirent de la Mecque tirans vers la Bosre auec grandes troupes, & s'en estant rendus maistres, pillerent l'Espargne. Gali vint à eux de la Medine auec vingt mille hommes; Gaïse, Talche, & le Zebire en auoient trente mille.

Ils ſe rencontrerent à la Boſre le Ieudy dixieſme iour du premier Gemadis. Talche fut tué, & le Zebire mis en fuite, puis pourſuiuy par Gamrou fils de Germuze, & tué au Vau-des-lyons. Talche & le Zebire eſtoient aagez chacun de ſoixante & quatre ans. Les gens de Gaïſe furent auſſi mis en déroute apres plus de trente mille hommes tuez des deux partis. Quelques-vns diſent, que les gens du Chameau furent tuez au nombre de huict mille, les autres diſent au nombre de dix-ſept mille; il en demeura enuiron mille du coſté de Gali. On dit qu'il y eut bien ſoixante & dix mains coupées ſur le cheueſtre du Chameau qui portoit Gaïſe, toutes des enfans de Dabe. Si toſt qu'vne eſtoit bas, il s'y en iettoit vne autre. Le chameau eut enfin les iambes coupées, apres eſtre chargé de fleſches comme vn heriſſon. Ce fut l'Oſtormalique le Nageguois, & Guemare fils de Baſer, qui les luy couperent, puis oſterent la houſſe, & en tirerent Gaïſe. On dit que Gali, à qui Dieu faſſe paix, frappa la houſſe de ſa lance, diſant; Que penſes-tu du traitement que te fait Dieu? Elle reſpondit; Tu es le maiſtre, Gali, ſois bon. Il l'enuoya auſſi-toſt à la Medine accompagnée de ſoixante & dix femmes de la maiſon de Gabdolle fils de Quiſe, habillées en hommes. Eſtant ainſi venu à bout des gens du chameau, il tourna vers la Cufe, & s'eſtant là campé, y ſejourna. En la meſme année Gali enuoya Cherize fils de Gabdolle le Nochelois vers Megauie fils d'Abuſophian pour luy demander le ſerment de fidelité; mais il le refuſa. L'an meſme il oſta à Quiſe fils de Saguide le gouuernemẽt d'Egypte, & le dõna à l'Oſtormalique fils de Charthe, lequel eſtãt mort empoiſonné au Clyſme, il mit en ſa place Mahomet fils d'Abubecre le Veritable. Cette année meſme, Gali, à qui Dieu donne paix, partit de la Cufe, ayant enuoyé deuant pour auant-coureurs douze mille cheuaux. Megauie fils d'Abuſophian luy vint à la rencontre auec les armées de Syrie: ils ſe rencontrerent à Saphine, & commencerent à ſe battre ſur le commencement du mois de la Feſte.

L'an trente-ſept de la Retraite, il ſe fit pluſieurs eſcarmouches à Saphine entre Gali & Megauie. Ils demeurerent là cent dix iours, pendant leſquels ils ſe batirent quatre vingts dix

fois, Gali enuoyant tousiours à chaque fois aduertir auparauant Megauie de se mettre en son deuoir, & d'espargner le sang: mais Megauie n'en vouloit rien faire, & disoit qu'il ne le feroit iamais, que les meurtriers d'Othman n'eussent esté mis entre ses mains par Gali, & qu'il ne les eust fait mourir, & qu'encor apres cela il entendoit que Gali se démist du Chalifat, & le rendist vacant, afin que le peuple peust mettre ses affaires entre les mains de celuy dont il s'accorderoit. En la trente-troisiesme bataille fut tué Guemare fils de Baser. La derniere bataille a esté nommée, la Iournée des Acharnez, & a eu ce nom, parce que les deux partis s'estans premierement entre-percez de leurs picques iusques à ce qu'elles furent fracassées, se prindrent ensuite l'vn l'autre au collet & s'attacherent l'vn à l'autre, en sorte qu'on n'entendoit aucun bruit de leur combat. On dit que Gali, autant il voyoit d'hommes mourir, autant il faisoit d'eloges, si bien qu'on compte cinq cens eloges par luy faits cette iournée-là. Quelques-vns disent que le nombre des morts fut ce iour là de soixante & dix mille pour les deux partis, quarante-cinq mille du party de Syrie, & vingt-cinq mille du party de Gueraque. Les autres disent que ce nombre comprend tous ceux qui furent tuez à Saphine pendant tout le temps. Le matin d'apres la iournée des Acharnez estant venu, & le iour desia clair, comme la victoire leur estoit presque toute asseurée, Gamrou fils du Gase conseilla à Megauie d'éleuer les Alcorans au bout des picques pour tromper son aduersaire. Il en fit éleuer au bout de quatre picques, & crier en mesme temps: Voicy le liure de Dieu, que nous prenons pour sequestre. Là dessus ceux de Gueraque se banderent contre Gali, à qui Dieu donne paix, & le menacerent de le tuer s'il ne s'accordoit à la proposition que faisoient ceux de Syrie, de prendre le liure de Dieu pour sequestre. Il commanda donc qu'on s'arrestast, ce qui fut fait aussi-tost, & les deux partis se retirerent. Apres cela on demeura d'accord, que ceux de Gueraque nommeroient vn arbitre de leur costé, & ceux de Syrie vn autre du leur, qui presteroient serment de iuger selon le liure de Dieu, & que ce qui conuiendroit entre eux deux, seroit suiuy. Ceux

de Syrie nommerent Gamrou fils du Gaſe, & ceux de Gueraque Abumuſe l'Aſgarois, & firent vne compromiſſion, par laquelle Gali & Megauie auec leurs gens s'obligeoient d'en demeurer à ce qui ſeroit arreſté par les deux arbitres. Pour terme, le mois Ramadan fut aſſigné, & Doumatolgendal pour lieu d'aſſemblée; le ſerment pris des deux ſuſdits arbitres de iuger equitablement le different de ce peuple, & pluſieurs des principaux des deux partis appellez à teſmoin de tout cecy. Apres cela, Gali auec les ſiens s'en retourna à la Cufe, & Megauie auec les ſiens en Syrie. Quelques-vns diſent, que les partiſans de Gali eſtoient à Saphine au nombre de quatre vingts dix mille, & ceux de Megauie de ſix vingts mille, & que Gali, à qui Dieu faſſe paix, eſtant party de Saphine, douze milles des ſiens le quitterent, ne pouuant ſouffrir qu'il ſe fuſt mis entre les mains d'arbitres, & prindrent pour chef Gabdolle fils de Vahab le Raſetois. Gali leur enuoya Gabdolle fils du Guebaſe, qui les attaqua de raiſons & de remonſtrances, leur diſant: Dieu commande de prendre des arbitres ſur la valeur d'vn quart de dragme; pourquoy ne voulez-vous pas qu'on en prenne là où il s'agit d'eſpargner le ſang des Muſſulmans? Ses raiſons ne furent pas ſans force; car la pluſpart reuindrent au party, Gabdolle fils de Vahab demeurant accompagné ſeulement de dixhuict cens hommes. Les arbitres s'aſſemblerent à Doumatolgendal, auec quelques-vns des deux partis. Gamrou fils du Gaſe eſtoit l'homme le plus fin qui fuſt en Arabie, Abumuſe l'Aſgarois eſtoit tout ſimple. Gamrou donc entreprend de ioüer Abumuſe, & commence à luy dire: ſi vous m'en croyez, nous les depoſerons tous deux, & donnerons le Chalifat à Gabdolle fils d'Omar fils du Chetabe. Ce deſſein ne dépleut pas à Abumuſe. Les autres diſent qu'ils demeurerent d'accord de les depoſer tous deux, & de remettre le Chalifat entre les mains des Muſſulmans. Le peuple eſtant donc aſſemblé, Abumuſe l'Aſgarois ſe prit à dire: Or ſus, Gamrou, depoſez donc voſtre maiſtre. Gamrou refuſa de commencer, luy faiſant croire que c'eſtoit pour luy faire honneur. Abumuſe commence, & depoſe Gali. Gamrou ſuit, &

s'accordant auec luy de la depoſition de Gali, à qui Dieu donne paix, confirme le Chalifat à Megauie. Abumuſe ſe met à luy chanter iniures. Gamrou luy reſpond effrontément. Là deſſus le peuple ſe ſepare. Gamrou & les partiſans de Megauie le vont trouuer, & le saluënt Chalife.

Les Annales des Chreſtiens rapportent, qu'en cette année-cy, trente-ſeptieſme de la Retraite, Conſtantin fils de Conſtantin, Empereur des Romains, mourut, & ſon fils Iuſtinian fut Empereur apres luy l'eſpace de douze ans, apres leſquels il mourut auſſi

L'an trente huict, Gali & Gabdolle fils de Vahab le Beraſois & ſes partiſans firent rencontre des Chauaregeois, & les défirent entierement ſans qu'il en reſtaſt vn ſeul. En cette année meſme Megauie fils d'Abuſophian conquit l'Egypte, & défit Mahomet fils d'Abubecre le Veritable, qui en eſtoit le Gouuerneur de la part de Gali. Pour l'intelligence de cette hiſtoire, il faut remarquer que Mahomet fils de Chenife fils de Guetabe s'eſtoit rendu maiſtre de l'Egypte du temps d'Othman, & s'eſtoit rebellé contre luy, comme nous auons dit cy deuant. Megauie fils d'Abuſophian vint en Egypte l'an trente-ſix, & ſe ſaiſit de Mahomet fils de Chenife, qui eſtoit ſon couſin germain, & d'vn nombre de ceux qui eſtoiēt venus au meurtre d'Othman, les prenant comme pour oſtages. Il les enuoya en Syrie, & les mit en priſon dans la Paleſtine, d'où ils s'enfuirent apres: mais le Gouuerneur de la Prouince les reprit, & les fit mourir au mois de la Feſte de l'an trente ſix. Là deſſus Gali, à qui Dieu donne paix, enuoya Quiſe fils de Saguide fils de Guebade le Medinois pour commander en Egypte. Cettuy-cy eſtoit homme prudent & ruſé. Megauie taſcha de le tirer d'Egypte, & eut quelque communication auec luy. Gali s'apperceut que Quiſe eſcriuoit à Megauie, & auoit quelque inclination pour luy. Il luy oſta ſon gouuernement, & mit l'Egypte entre les mains de l'Oſtormalique fils du Charithe le Nageguois. Cettuy-cy eſtant arriué au Clyſme, Megauie ſuborna des gens, qui luy firent manger du miel empoiſonné, dont il mourut. Gali mit en ſa place Mahomet fils d'Abubecre le Veritable, lequel eſtant

arriué en Egypte, en chaſſa les Cherithes, qui ſont des plus illuſtres Arabes. Ceux-cy ſe retirerent vers Megauie, & ayant pris pour chef Gamrou fils du Gaſe, reuindrent en Egypte, & mirent les Egyptiens en déroute. Mahomet fils d'Abubecre ſe cacha, mais fut trouué par Megauie fils de Chedbage, qui l'ayant tiré de ſa cachete, & tué, le mit dans le corps d'vn aſne, & le bruſla. Il fut Gouuerneur d'Egypte cinq mois auant que d'eſtre tué: quelques-vns diſent qu'il fut tué l'an quarante. Gamrou fils du Gaſe gouuerna depuis l'Egypte de la part de Megauie fils d'Abuſophian.

L'an trente-neuf, Megauie fils d'Abuſophian partagea ſes troupes par les pays de Gali, à qui Dieu faſſe paix, enuoyant vne armée à l'Anbare, l'autre à Guinoltamre ſous la conduite du Negamane fils de Baſire, l'autre à Banite, & l'autre à Time pour ſaiſir les ſacrez reuenus. Il enuoya en la meſme année le Dechaque fils de Quiſe auec trois mille hommes, qui rauagerent le pays de Gueraque, & vindrent iuſques au territoire de la Mecque, remportans beaucoup de butin, tuans tout ce qu'ils rencontroient d'Arabes, & coupans chemin aux pelerins de la Mecque dans la Theglabie. Gali enuoya contre eux Chager fils de Gadi auec quatre mille hommes, qui les ioignirent à Tadmar dans le territoire d'Emeſſe, & les combatirent; le Dechaque & ſes gens furent mis en déroute; la nuict finit le combat.

L'an quarante, Megauie fils d'Abuſophian enuoya Baſar fils d'Artas auec trois mille hommes à la Medine. Abujob le Medinois, qui en eſtoit Gouuerneur pour Gali, s'enfuit à la Cufe. Baſar entra dans la Medine, & ayant obligé les habitãs de iurer fidelité à Megauie, en démolit les fortifications. De là il pouſſa à la Mecque, & de là à la Iamne, dont eſtoit Gouuerneur de la part de Gali, Gabdolle fils du Guebaſe, qui s'enfuit à la Cufe. Baſar rencontra ſur le chemin deux de ſes fils, qu'il tua tous deux, & fit mourir grand monde du party de Gali dans Sanga & dans les pays de la Iamne, puis retourna à la Mecque. Il tua dans la Mecque, & dans la Taïfe, la Iamame, & la Medine trente mille hommes. Gali enuoya quatre mille hommes contre luy, leſquels s'eſtant approchez

de la Medine, Basar & ses gens s'en retournerent à la Mecque. Apres cela, trefues se firent entre Gali & Megauie, à condition que la guerre cessant, Gali ioüiroit de la Gueraque, & Megauie de la Syrie, sans que l'vn enuoyast sur les terres de l'autre, ny armées, ny coureurs. En la mesme année, comme rapporte Abugegafar le Tabarois, à qui Dieu fasse misericorde, arriua le meurtre de Gali, Dieu luy donne paix, en cette sorte. Trois Chauaregeois, Gabdorrhachaman fils de Malgeme, le Mubarec fils de Gabdolle surnommé le Turc, & Gamrou fils de Becre le Temimois, firent complot ensemble de tuer, sçauoir-est Gabdorrhachaman fils de Malgeme, Gali, à qui Dieu fasse paix; le Turc, Megauie fils d'Abusophian; & Gamrou le Temimois, Gamrou fils du Gase; & ayant pris iour au dixseptiesme du mois Ramadan, s'en allerent chacun trouuer son homme où il estoit. Le Turc attaqua Megauie comme il sortoit pour aller à la priere du matin, & luy donna d'vne espée enuenimée dans la fesse, & le blessa. Il fut aussi-tost pris & tué. Megauie n'en mourut pas. Gamrou fils de Becre se ietta sur Charige Capitaine des gardes de Gamrou fils du Gase, pensant que ce fust Gamrou, & le tua. Il fut aussi tost pris & amené à Gamrou fils du Gase, qui le fit mourir. I'en voulois à Gamrou, dit-il, & Dieu en vouloit à Charige. Pour Gabdorrhachaman, il frappa Gali au front, comme il sortoit pour aller à la priere du matin. L'ayant frappé, Par le maistre de la maison quarrée (*c'est le temple de la Mecque*) il est mort, dit-il, & gagna au pied: mais il fut arresté, & mis en prison. Gali fut reporté en son hostel, & demeura trois iours blessé, puis passa en la misericorde de Dieu. Il fut blessé par le fils de Malgeme, le Vendredy dixseptiesme iour du mois Ramadan. Estant mort, il fut enterré dans la Tachefe, qu'on tient maintenant pour le lieu de sa sepulture. Les autres disent, qu'il fut enterré à la Cufe dans le Palais de la Commanderie. Les autres disent qu'il fut enterré la nuict, & qu'on ne sçait point le lieu de sa sepulture. On dit que Gali parla pour Gabdorrhachaman en ces termes; Traitez-le bien, couchez-le bien; Si j'en eschape, pardonnez-luy; si j'en meurs, enuoyez-le apres moy, afin que ie

plaide ma cause contre luy deuant Dieu. Estant donc mort, Gabdolle fils de Gegafar fils d'Abutalib, & le Chasan fils de Gali prindrent le meurtrier. Gabdolle luy coupa bras & iambes, le noircit d'vn fer chaud, & luy arracha la langue; apres cela on le brusla. Les autres disent, qu'il eut le col coupé, puis fut mis dans vne corbeille, & bruslé. Gali, à qui Dieu fasse paix, fut Chalife cinq ans, moins trois mois, & vescut soixante & trois ans, les autres disent, cinquante-sept, les autres cinquante-huict. Abugegafar le Tabarois, Dieu luy fasse misericorde, dit, qu'il estoit fort basané, plustost petit que grād de taille, le ventre grand, la barbe espaisse, quelques cheueux blancs, la teste chauue. On dit que c'est luy qui n'auoit point de cheueux aux temples. Il faisoit peu d'estat des biens de ce monde, craignoit fort Dieu, faisoit beaucoup d'aumosnes, & obligeoit beaucoup de monde. Il se reprenoit luy-mesme de ses fautes, combatoit pour la loy de Dieu, auoit beaucoup d'esprit, & excelloit en science, ayant ioint ensemble les speculatiues & les practiques. Il estoit hardy, comme chacun sçait, liberal, de bonnes meurs & de bon exemple. Il eut pour Secretaire Gabdolle fils de Raphigue affranchy du Prophete, à qui Dieu fasse paix & misericorde. Quelques-vns disent, que Saguide fils de Nemrane le Hamdanois escriuoit aussi pour luy. Son Chancelier fut Seriche fils du Charithe; son Huissier, Basar son affranchy. La deuise de son seau estoit telle, *Dieu seul maistre & vainqueur.* Son Chalifat dura quatre ans & deux cens soixante & deux iours, commença par vn Samedy, & finit par vn Dimanche, en quatre ans solaires & deux cens dixneuf iours, qui faisoiēt trente neuf ans huict mois & vingt iours de la Retraite, & du monde six mille cent cinquante deux ans quatre mois & dix-sept iours solaires.

Quant aux Annales des Chrestiens, le Patriarche Benjamin, Patriarche d'Alexandrie pour les Cophtites Iacobites, mourut l'an trente-neuf de la Retraite, ayant pris le siege l'an onze d'Heraclius Empereur des Romains, & tenu dés l'an premier de la Retraite iusques à l'an trente-neuf. Les Perses tindrent l'Egypte & Alexandrie pendant son Patriarchat, &

en furent maiſtres dix ans, & ce du temps que Conſtantinople fut aſſiegée ſous Heraclius. Il demeura treize ans abſent de ſon ſiege, dix ans ſous l'Empire des Perſes, & trois ans dans le commencement de l'Empire des Muſſulmans. Apres cela Gamrou fils du Gaſe luy ayant donné lettres de ſeureté, il y reuint en grande ioye. Il mourut le huictieſme iour du mois Tube. Agathe fut fait en ſa place Patriarche d'Alexandrie. On lit dans les vies des Patriarches, qu'il a tenu le ſiege dix-ſept ans, & eſt mort le ſeizieſme iour du mois Babe. Quelques-vns diſent, qu'il commença l'an vingt-troiſieſme du regne de Conſtant fils de Conſtantin fils d'Heraclius Empereur des Romains.

---

*Le Chaſan fils de Gali fils d'Abutalib, ſixieſme Chalife des Muſſulmans.*

LE ſieur Abugegafar le Tabarois, à qui Dieu faſſe miſericorde, dit qu'il fut fait Chalife à la Cufe le iour de la mort de ſon pere. L'an quarante & vn, Megauie fils d'Abuſophian vint à la Cufe, où ils s'abboucherent le Chaſan & luy dans vne certaine maiſon de la ville, & s'accommoderent, le Chaſan cedant le Chalifat à Megauie fils d'Abuſophian. Cecy ſe paſſa de cette ſorte. Le Chaſan fils de Gali, à qui Dieu donne paix, ayant eſté fait Chalife par ceux de la Gueraque, commença de leur propoſer ainſi ſes loix. Soyez ſoubmis & obeïſſans, aymez ceux que j'aymeray, & haïſſez ceux que ie haïray. Les Gueraquois prindrent là deſſus ombrage contre le Chaſan fils de Gali, à qui Dieu donne paix, s'entre-diſans; Ce n'eſt pas icy voſtre camarade; Et ainſi le Chaſan ne tarda gueres à eſtre attaqué de calomnies perpetuelles. Cela luy augmenta l'auerſion qu'il auoit pour eux, en y adjouſtãt la crainte, & le fit reſoudre d'eſcrire à Megauie, & de luy propoſer des articles en ces termes; Si vous voulez m'accorder telle & telle choſe, ie me ſouſmettray à vous, & vous obeïray; c'eſt à vous de le faire. Quand cette lettre du Chaſan fut miſe entre

les mains de Megauie, il luy auoit deſia adreſſé vn blanc ſigné, & eſcrit ces mots; Dreſſez ſur ce papier ſoubſigné de ma main, tels articles qu'il vous plaira; ie vous les accorde. Ce blanc ſigné venu aux mains du Chaſan, il ne fit qu'y redoubler les articles qu'il auoit enuoyez à Megauie des auparauant, & le garda chez luy. Megauie de ſon coſté garda la lettre à luy eſcrite par le Chaſan contenant ſes demandes. Là deſſus le Chaſan part, & ſ'auance iuſques aux Medaïnes, d'où il enuoya Quiſe fils de Saguide auec douze mille hommes, qu'il luy bailla à mener. Megauie partit auſſi de la Syrie. Cependant le Chaſan eſtant aux Medaïnes, il vint vn bruit à l'armée, que pour le certain Quiſe auoit eſté tué. Les ſoldats commencerent à courir & à ſe demener dans les pauillons du Chaſan, en ſorte qu'ils luy emporterent iuſques au matelas qui eſtoit ſous luy. Le Chaſan & Megauie s'eſtant enſuite rencontrez, le Chaſan luy demanda les articles qu'il auoit dreſſez ſur ſon blanc ſigné. Megauie le refuſa, diſant qu'il auroit ce qu'il luy auoit demandé par ſa lettre, & qu'il luy auoit accordé deſlors qu'il la receut. Ils s'accommoderent ainſi. Gamrou fils du Gaſe auoit dit à Megauie, qu'il obligeaſt le Chaſan de haranguer le peuple, deſlors qu'ils furent enſemble à la Cufe. Megauie ne le trouua pas bon, mais Gamrou ne ceſſa de l'en importuner iuſques à ce qu'il l'y fiſt condeſcendre. Megauie donc ſortit & harangua le peuple, puis dit au Chaſan, qu'il haranguaſt auſſi. Le Chaſan ſe leua, & ayant loüé Dieu vne & deux fois, parla ainſi; Meſſieurs, Dieu tout puiſſant & tout glorieux vous a conduits dans le commencement de nos affaires, & a eſpargné voſtre ſang ſur la fin. Ce regne-cy durera ſon temps, les choſes de ce monde ſont changeantes. C'eſt ce qu'a dit le grand Dieu à ſon Prophete. Les biens que ie vous donne ne ſont peut-eſtre que pour vous eſprouuer; ce ſont des vtenſiles preſtez pour vn temps. Comme il eut dit cecy, Megauie le fit ſeoir; & ne ceſſa de quereller Gamrou, & de luy dire; Ce ſont de vos aduis. Le Chaſan, à qui Dieu donne paix, vint faire ſa demeure à la Medine, laiſſant la Cufe à Megauie, qui y eſtoit entré cinq nuicts auparauant la fin de la Lune du premier Rabigue, ou

comme

comme disent les autres, du premier Gemadis, l'an quarante & vn. Dés la mesme année le Chasan & le Chasine s'en retournans, entrerent dans la Medine. Le Chasan s'estant accommodé auec Megauie, fit vne harangue, où il dit; Messieurs de la Gueraque, trois choses demeurent de vostre part grauées en mon ame; la mort de mon pere, que vous auez tué; les calomnies, que vous auez inuentées contre moy; & mes meubles, que vous auez pillez. Quelques-vns disent, que leur accommodement fut fait moyennant cinq millions de dragmes, que le Chasan prit en l'Espargne de la Cufe. Son Chalifat dura six mois & cinq iours; les autres disent, cent quatre vingts deux iours, ayant commencé par vn Dimanche, & finy par vn Vendredy. Il ressembloit, dit-on, à son grãd pere, à qui Dieu fasse paix. Il n'eut point d'autre Secretaire, ny d'autre Chancelier, que ceux de son pere. La deuise de son seau fut telle; *Il n'est point d'autre Dieu que nostre Dieu, Roy veritable & manifeste.*

---

## *Megauie fils d'Abusophian, septiesme Chalife, & le premier de la maison d'Ommie.*

ABVGEGAFAR le Tabarois, Dieu luy fasse misericorde, dit qu'Abusophian se nommoit Sechabe fils de Chelbe fils d'Ommie fils de Gabdosamse fils de Cadis. Il eut pour mere Hinde fille de Guetabe fils de Rabigas fils de Gabdosamse. Il fut fait Chalife apres que le Chasan se fut despoüillé luy-mesme du Chalifat, comme rapporte le Segabois en ces termes. Ie fus present à la harangue du Chasan, quand il se defit du Chalifat en faueur de Megauie. Il se leua, & apres auoir loüé Dieu vne & deux fois, parla ainsi. La plus grande finesse du monde, c'est de craindre Dieu; & la plus grande sottise du monde, c'est d'estre impie. Voicy vn Empire, pour lequel il y a debat entre Megauie & moy. I'y ay droit sans doute; mais soit qu'il y en aye plus que moy, soit moy plus que luy, ie le quitte à Megauie, pour le desir que j'ay de voir le peuple en paix, & d'espargner son

sang. Les biens que ie vous donne (dit Dieu) ne sont peut-estre que pour vous esprouuer; ce sont des vtensiles prestez pour vn temps.

Ziade fils du pere de Megauie estoit Gouuerneur de Perse pour Gali, à qui Dieu donne paix, & faisant residence à Astachere, y auoit fait bastir vne bonne citadelle, où il tenoit fort. Megauie ayant esté confirmé par le consentement du peuple, luy demanda le serment de fidelité; il le refusa. Megauie craignant qu'il n'appellast à l'Empire quelqu'vn de la maison de Haseme, deputa vers luy le Meguire, qui l'accommoda auec luy, & le luy amena prest à obeyr. Megauie l'aduoüa pour fils d'Abusophian, luy fit grands honneurs, & luy donna sa demeure à la Cufe. Quelques historiens disent que Megauie l'aduoüa pour fils d'Abusophian, parce qu'Abusophian auoit autrefois dit à Gali, à qui Dieu fasse paix, du temps d'Omar, parlant de Ziade, qu'il estoit son fils, & que Gali luy ayant demandé, pourquoy donc il ne le recognoissoit pas publiquement pour tel? il luy auoit fait response; Ie crains que cet homme-cy ne me ioüe d'vn tour; entendant Omar. Gali auoit rendu tesmoignage de cecy en sa faueur, & Megauie en auoit oüy parler, c'est pourquoy il le receut en sa famille. En cette mesme année Megauie donna le gouuernement d'Egypte à Gamrou fils du Gase.

L'an quarante-trois, Gamrou fils du Gase mourut le iour de la feste d'apres le Grãd ieusne. Megauie donnã le gouuernemẽt d'Egypte à son frere Guetabe fils d'Abusophian. Guetabe mourut l'an quarante-quatre, & Megauie donna le mesme gouuernement à Gaquebe fils de Gamar le Gehanois, auquel il l'osta l'an quarante-cinq, pour le donner à Musilemas fils de Muchalled de Medine le Chazaregeois, qui le garda iusques à la mort de Megauie. L'année mesme Megauie donna à Ziade fils de son pere le gouuernement de la Bosre. Cettuy-cy tira l'espée, entreprenant les choses fermement, & les poursuiuant viuement, si bien que le monde le craignoit fort par tout son pays. Il mit Megauie au dessus de ses affaires, & accoustuma le peuple à luy obeyr. On le craignoit tellement, que les hommes n'estoient pas en asseurance l'vn de l'autre. Le

laict tomboit de luy-mesme des mamelles du chameau plustost qu'vn autre que son maistre le tirast. Il reforma les mœurs mieux que reformateur dont on ayt ouy parler, & se fit apprehender plus qu'on aye iamais apprehendé homme. Megauie le fit vne autrefois depuis Gouuerneur de la Cufe, laquelle il luy rendit aussi fort souple.

L'an quarante-six, Megauie fils de Gamar, & Basar fils d'Artas firent la guerre en Occident, & prindrent plusieurs villes, & entre autres Carane, Cafse, & Castilie ; si bien qu'ils passerẽt iusques en la Cyrenaïque, que Megauie fils de Chedbage auoit desia conquise, & y auoit fait bastir vne ville, dont le dessein ne leur agrea pas, c'est pourquoy ils firent faire des murailles autour de celle qu'on nomme encor aujourd'huy Cyrenes.

L'an quarante-neuf, mourut le Chasan fils de Gali fils d'Abutalib, Dieu luy donne paix, à la Medine, au premier mois Rabigue. Quelques-vns disent, que sa femme l'empoisonna par ordre de Megauie. Les autres disent, que Megauie corrompit vn valet du Chasan, qui luy fit boire le poison. Le Chasan, à qui Dieu fasse paix, fut homme de bien & d'honneur, d'vn naturel doux & deuot. Il fit vingt-cinq fois le voyage de la Mecque, marchant à pied, & faisant mener les cheuaux à la main. Il se defit de son bien par deux fois, & le partagea auec Dieu trois fois si exactement, qu'il donnoit vn soulier & vne botte, & retenoit l'autre pour luy. Estant mort, il fut enterré dans la Ianbegue. Megauie eut grande ioye de sa mort, ce qui fit parler là-dessus vn certain Poëte en ces termes. *Il fut midy des le point du iour, ô fils de Hinde, midy clair & serain, quand le Chasan mourut. Tu boiras ta part du calice, ô fils de Hinde, tu ne viuras pas tousiours, il ne s'en faut point rire ; tous les viuans sont subjets à la mort.*

L'an cinquante, Megauie fils d'Abusophian fit receuoir son fils Iezide pour son Coadjuteur, faisant pour cela grandes largesses. Tout le peuple luy presta volontiers serment de fidelité, excepté le Chasine fils de Gali, Dieu leur fasse paix à tous deux, Gabdorrhachaman fils d'Abubecre le Veritable, Gabdolle fils d'Omar fils du Chetabe, & Gabdolle fils du

Zebire fils du Gauame, Dieu leur faſſe paix à tous.

L'an cinquante-deux, Iezide fils de Megauie fils d'Abuſophian fit la campagne d'eſté, accompagné de ſes gens, & entre autres d'Abujob le Medinois, & s'auança iuſques à Conſtantinople, où Abujob mourut, & fut enterré au pied des murailles. Sur quoy les Romains dirent : Voicy vn de vos grands Seigneurs enterré. Iezide repartit : Dites que c'eſt vn des confreres du Prophete, & des plus zelez à l'obſeruance de la loy; nous l'auons enterré où vous voyez : mais par le Dieu viuant, il ne ſonnera cloche en Occident tant que nous ſerons les maiſtres.

L'an cinquante huict, Gaïſe mourut, Dieu luy faſſe paix, le ſeptieſme iour du mois Ramadan. On dit que Gabdorrhachaman fils d'Abubecre le Veritable eſtoit mort auparauant elle.

L'an ſoixante, mourut Megauie fils d'Abuſophian au commencement du mois Regebe, les autres diſent, au milieu. Son fils Iezide fit la priere pour luy. Son Chalifat dura depuis qu'il fut ſeul Chalife, dix-neuf ans, trois mois & cinq iours. On dit qu'il fut Commandeur & Chalife quarante ans, quatre ans ſous Omar fils du Chetabe, douze ans ſous Othman, cinq ans en guerre contre Gali, à qui Dieu faſſe paix, & dix-neuf ans en poſſeſſion du Chalifat. Il eſtoit aagé de ſoixante & dixhuit ans, les autres diſent de ſoixante & treize, les autres de quatre vingts cinq. Il mourut à Damas, & y fut enterré. Pour ſa façon, il eſtoit blanc, grand de taille, les yeux à fleur de teſte, la barbe eſpaiſſe, la poictrine large, gras & replet; ſa levre d'enhaut ſe renuerſoit en riant; il ſe teignoit le poil auec le Troeſne & le Catam. Il eut pour Secretaire Gabdolle fils d'Auſe le Galois, & pour Chancelier Fedale fils de Gabdolle le Medinois; pour Huiſſier Iezide ſon affranchy, & depuis, Sephoüane auſſi ſon affranchy. La deuiſe de ſon cachet eſtoit telle : *A toute peine recompenſe*; ou comme diſent les autres, *il n'y a puiſſance qu'en Dieu*. L'Annaliſte dit que le Chalifat de Megauie dura dix-neuf ans & quatre vingts quatorze iours, commença par vn Samedy, & finit par vn Vendredy, à cinquante-neuf ans & cent ſoixante & dix-huict iours de la Retraite accomplis, ſix mille cent ſoixāte & onze ans, ſept mois & onze iours

ſolaires apres la creation du monde. I'ay trouué, dit le meſme Annaliſte, en certaines Annales du temps du Chalifat de Megauie fils d'Abuſophian, vne petite hiſtoire que ie veux raconter. Guebide fils de Seribe vint, dit-il, voir Megauie en Syrie, ayant deſia veſcu trois cens ans. Megauie luy dit: Dites-moy, Guebide, qu'eſt-ce que vous auez veu pendant vne ſi longue vie? En paſſant, dit-il, Sire Commandeur des fidelles, par aupres certaines gens, qui enterroient vn mort, les larmes me vindrent aux yeux, & en la bouche ces plaintes de ie ne ſçay quel Poëte. *Or ſus, mon cœur, tu ſçais qui ie veux dire. Souuiens-t'en donc, en perds-tu des auiourd'huy la memoire? Tu as fait paroiſtre ton amour, tu ne l'as celée à perſonne. Tu reſſerres vne choſe accouſtumée à la liberté. Tu ne ſçais pas, tu ne ſçais pas, combien cela la rendra haſtée. Mets-toy dans ton droict chemin, pendant qu'elle tarde vn peu. Puis demande à Dieu quelque bonne meſure, & taſche d'y monter. Maintenant que l'aisé cache le malaisé, l'eſtranger le regrette, qui ne le cognoiſt point; le parent ſe promene, guay de ne le voir point.* Quelqu'vn des aſſiſtans me demanda: Monſieur, de qui ſont ces plaintes? Ie n'en ſçay rien, dis-je. Ces plaintes ſont faites pour ce mort, dit-il: car cet hõme qui vient de l'enterrer, & qui ſort de ſon tombeau, eſt vn de ſes plus proches parens, & cependant tout ioyeux de ſa mort; & vous, qui eſtes vn eſtranger, vous le pleurez. Qu'eſt-il ce mort, luy dis-je? C'eſt, dit-il, Guezire fils d'Aſad le Gadarois.

Pour les Annales des Chreſtiens, elles remarquent ce qui s'enſuit pendant le Chalifat de Megauie fils d'Abuſophian. L'an cinquante de la Retraite, il y eut eclipſe de Soleil ſi grande, que les eſtoilles parurent en plein iour. L'an cinquante-huict, mourut Agathe Patriarche d'Alexãdrie pour les Cophtites Iacobites, & Iehan fut mis en ſa place, qui tint le ſiege huict ans, puis mourut le premier iour du mois Cihac. Ce fut ce Patriarche-cy qui fit baſtir l'Egliſe de ſainct Marc l'Euangeliſte dans Alexandrie en trois ans de temps. Elle fut nommée la Camſe, & fut ruinée du temps du Malcolgadele Abubecre fils de Iob. Sous ce meſme Patriarche il y eut vne grãde cherté en Egypte pendant trois ans. Le Patriarche auoit grãd ſoin des pauures, & leur donnoit leurs neceſſitez; car il eſtoit fort bonne perſonne, & grand aumoſnier.

*Iezide fils de Meganie, huictiesme Chalife, & le second de la maison d'Ommie.*



LEsieur Abugegafar le Tabarois, Dieu luy fasse misericorde, dit que Iezide fut mis en possession du Chalifat le iour que son pere mourut. Il eut pour mere Quisone fille de Bechadel, la Calboise. Si tost qu'il fut Chalife, il enuoya ordre au Valide fils de Guetabe fils d'Abusophian, qui gouuernoit pour luy la Medine, de poursuiure incessamment le Chasine fils de Gali, & Gabdolle fils du Zebire: car celuy-cy ayant esté quelque temps caché, s'estoit enfuy à la Mecque; & le Chasine, à qui Dieu fasse paix, l'y auoit suiuy vne nuict apres, auec ses freres & les enfans de ses freres. Ils se tenoient donc là fermes dans le refus de recognoistre Iezide pour Chalife. Les habitans de la Cufe enuoyerent là-dessus leurs deputez auec des lettres au Chasine, à qui Dieu fasse paix, pour le prier de venir chez eux, estans prests de le prendre pour Chalife, & de combatre Iezide auec luy. Il leur enuoya son cousin germain Musleme fils de Gaquile fils d'Abutalib. Douze mille des habitãs recogneurent pour Chalife le Chasine fils de Gali, à qui Dieu fasse paix. Le Negamane fils de Basire le Medinois estoit Gouuerneur de la Cufe pour Iezide: mais Iezide se defiant de sa foiblesse l'en retira, & donna le gouuernemẽt à Gabidolle fils de Ziade, lequel y estant allé, les habitans abandonnerent Musleme fils de Gaquile, qu'il defit & tua. Cependãt le Chasine, à qui Dieu fasse paix, ayant enuoyé Musleme en Gueraque, s'y auança aussi auec ses domestiques, tirant à la Cufe. Cõme il en approchoit, il fut rencontré par mille cheuaux des gens de Gabidolle fils de Ziade, sans apperceuoir que la queüe. Le Cherre fils de Iezide les conduisoit. Le Chasine, à qui Dieu fasse paix, campa à Carbele, accompagné seulemẽt de cinquãte cheuaux & de cent hommes de pied. La caualerie de Gabidolle fils de Ziade se posta vis à vis d'eux. En mesme temps Gabidolle fils de Ziade enuoya Omar fils de Sagad

fils d'Abuuacaſe auec quatre mille cheuaux pourſuiure le Chaſine, leſquels s'eſtans ioints auec le Cherre fils de Iezide, en firent cinq mille, & depuis enuoya encor Samre fils de Dulgiuſe auec cinq mille autres. Le Vendredy dixieſme iour du mois Mucharram eſtant venu, les gens du fils de Ziade monterent à cheual, & marcherent en bataille contre le Chaſine. Le Chaſine enuoya vers eux pour ſçauoir ce qu'ils vouloient. Ils firent reſponſe, qu'il falloit qu'il ſe rendiſt à la diſcretion de Gabidolle fils de Ziade, ou qu'ils le combatroient. Il les prit cette nuict là par belles paroles, ayant ſeulement deſſein de faire ſon teſtament à ſes domeſtiques, auſquels il dit enſuite de ſe retirer comme ils pourroient; mais ils n'en voulurent rien faire, diſans, qu'ils vouloient mourir pour luy. L'aube du iour dixieſme du mois Mucharram, qui eſtoit vn Vendredy, commençant à paroiſtre, le Chaſine auec ſes gens monta à cheual, faiſant voir l'Alcoran en teſte, & exhortant les autres à la paix: mais ils ne firent point ſemblant de l'entendre. Ils ſe ietterent ſur luy, & luy ſur eux. Le Cherre fils de Iezide paſſa cependant de ſon coſté, prit ſon party, & combatit pour luy; mais il fut le premier tué de ſes gens. Gabdolle fils de Muſleme fils de Gaquile fut tué enſuite, puis Gegafar & Gabdorrhachaman, tous deux fils de Gaquile, puis Mahomet & Gune, tous deux fils de Gabdolle fils de Gegafar fils d'Abutalib, puis Gali l'aiſné fils du Chaſine, puis le Chaſine meſme. Celuy qui le tua fut Senane fils d'Anſe le Nacheguois. On dit que Samre fils de Dulgiuſe le frappa à la face, & que Senane en meſme temps le perça, & le ietta de deſſus ſon cheual, apres quoy Chouli fils de Iezide luy coupa la teſte; les autres diſent Naſar fils de Cheraſne. Les gens du Chaſine furẽt tous tuez, & ceux qui leur appartenoient, emmenez comme des eſclaues. Le nombre des morts du coſté du Chaſine fut de ſoixante & douze, & du coſté d'Omar fils de Sagad, de trente-huict. Omar fils de Sagad enuoya Chouli fils de Iezide porter la teſte du Chaſine à Gabidolle, qui la fit porter par la Cufe, puis attacher en la place publique auec quarante autres teſtes. Zinolgabedine fils du Chaſine fils de Gali fils d'Abutalib, Dieu leur faſſe paix, eſchapa cette defaite, eſtant aagé pour

lors de vingt-trois ans. Ce qui le sauua, fut, qu'il estoit malade, & ne peût venir au combat. Le Chasine estoit aagé de cinquante-neuf ans, les autres disent, de cinquante-cinq, les autres de cinquante-six. Apres cela Gabidolle fils de Ziade enuoya le fils du Chasine, ses sœurs, ses tantes, & les petits enfans, & la teste du Chasine & de ses gens, à Iezide fils de Megauie. Cette teste ayant esté mise deuant luy, il luy donna vn coup de verge dans les dents de deuant, & rapporta ce passage: *Il a pendu sur nous les testes d'hommes, qui l'auoient mesprisé, & offensé à tort.* On dit aussi, qu'il cita vn vers de Gabdolle fils du Dabgarois, & y en adjousta vn autre de sa façon; les voicy tous deux. *Pleust à Dieu que les pelerins de Badre sceussent la peur de celuy, qui rencontra le lyon. Mal me puisse arriuer, si ie ne tire raison de ce qu'ont fait les enfans d'Achamed.* On dit pareillemẽt, que quand la teste fut mise deuant luy, il enuoya le corbeau, & dit en le tenant par les pieds. *Le corbeau s'en va, sain ou non, dis-je, il se portera bien. Ie m'esloigne de celuy qui m'approche.* Apres cela Iezide fit attacher la teste pendãt quelques iours à la porte de Damas, & enuoya le fils & les femmes du Chasine à la Medine. Le peuple vint au deuant d'eux auec pleurs & lamentations. Vne Medinoise se print à dire; Que direz-vous, si le Prophete vient à vous dire: *Que faites-vous, vous qui estes le dernier des peuples? ce n'est pas icy mon tribut. Ie vous ay pourtant aduertis de me recompenser.* En cette mesme année Gabdolle fils du Zebire s'empara du Chalifat à la Mecque. Iezide s'emancipoit à boire le vin, & à chasser auec les chiens, ne tenant compte de la Religion; & faisoit paroistre clairement au peuple les vices & les imperfectiõs, dont on l'auoit tousiours soupçonné. On dit que son pere Megauie s'estoit fasché cõtre luy, parce qu'il beuuoit du vin, & en faisoit son ordinaire, & l'en auoit empesché quelque temps, apres quoy Iezide se mit à dire ces vers. *Quoy? vous faschez-vous contre moy pour vn peu de vin que j'ay beu? Il fait pourtant bon en boire. I'en boiray, faschez-vous si vous voulez; l'vn & l'autre m'agrée; ne vous pas croire en tout, & le bon vin à boire.* L'année mesme Iezide fils de Megauie donna le gouuernement de Chorasane à Selime fils de Ziade, qui fit sa marche vers Nisabure, & la prit, & de là vers Chouarzam,

zam, qu'il prit pareillement; de là il tira à Bechare, dont estoit pour lors Reyne vne femme nommée Chatoune, qui appella à son secours contre les Mussulmans le Roy de la Saguide, luy promettant en reuanche de le prendre pour son mary. Il y vint auec six vingts mille hommes. Selime fils de Ziade enuoya le Muhaleb fils d'Abusaphre contre Tarchon. Ainsi se nommoit ce Roy. Ils se rencontrerent, & se liurerent bataille, où Tarchon fut tué auec grand nombre de ses gens. Les Mussulmans firent grand butin, puis de là marcherent vers Samercand, dont le Roy s'accommoda auec eux moyennant grande somme d'argent.

L'an soixante & deux, mourut Musilemas fils de Muchalled le Medinois, Gouuerneur d'Egypte. Iezide donna le gouuernement à Saguide fils de Iezide l'Azadois, qui le garda iusques à la mort de Iezide.

L'an soixante & trois, les habitans de la Medine renoncerent au Chalifat de Iezide fils de Megauie, en presence de tous ceux qui se trouuerent à la Medine, de la maison d'Ommie & de leur party, qui estoient pres de mille hommes, dans l'hostel de Meroüane fils du Chacam. Les enfans d'Ommie en escriuirent à Iezide fils de Megauie, qui enuoya douze mille hommes à la Medine sous la conduite de Musleme fils de Gaquebe le Marsois, auec ordre de sommer par trois fois les habitans, pour voir s'ils obeyroient; & s'ils ne le faisoient pas, de les battre, & de donner la ville en pillage aux soldats par trois iours pource qu'il y auoit dedans d'armes & de viures. Les Medinois donnerẽt sortie à ceux qui estoient chez eux de la maison d'Ommie, apres leur auoir fait iurer, qu'ils ne les combatroient point. Musleme estant arriué à la Medine, campa dãs la vallée, & fit les trois sommations, mais sans aucun effect. Il battit donc la ville commandée par Gabdolle fils du Chandale. Il y auoit dedans sept cens hommes, Corisiens, refugiez, & protecteurs. Musleme y entra de force, & la laissa trois iours en proye. Les habitans furent tuez, & leurs biens pillez. Qui profane mon temple, attire sur soy ma cholere, dit le Prophete, à qui Dieu fasse paix. Apres cela Musleme donna seureté aux Medinois, à condition qu'ils seroient seruiteurs & esclaues de Iezide fils de Megauie.

L'an ſoixante & quatre, Muſleme fils de Gaquebe le Marſois marcha vers la Mecque, pour aſſieger Gabdolle fils du Zebire; mais il mourut en chemin. Cheſine fils de Themire le Saluois, prit apres luy le commandement de l'armée par ordre de Iezide, vint à la Mecque, & l'aſſiegea, battit l'hoſtel auec les machines de guerre, & le bruſla. La porte du temple quarré fut bruſlée, & le bois qui y eſtoit; le frontiſpice fut tout noircy, & fendu en douze endroits. Le ſiege dura iuſques à ce qu'ils eurent nouuelle de la mort de Iezide fils de Megauie, qui arriua en cette meſme année, le quatrieſme iour du premier mois Rabigue, ou comme les autres diſent, le quatorzieſme, dans Chouraïne au territoire d'Emeſſe, d'où il fut porté à Damas, & enterré dans le ſepulchre de la petite porte. Son fils Megauie fils de Iezide fit la priere pour luy. Il fut Chalife trois ans & neuf mois, moins quelques iours, & veſcut trente-neuf ans, les autres diſent trente-huict. Il eſtoit fort baſané, homme de bonne mine, la teſte groſſe, la face marquée de la petite verole, les doigts entachez de lepre; ſa levre d'enbas ſe renuerſoit en riant. Il eut pour Secretaire Gabdolle fils d'Auſe, & par apres Ramal fils d'Omar le Gadarois; pour Chancelier le fils d'Odriſe le Chaluanois; pour Huiſſier, Chaled ſon affranchy, les autres diſent Sephoüane. La deuiſe de ſon cachet eſtoit, *Dieu noſtre maiſtre.* Son Chalifat, à parler exactement, dura trois ans & deux cens quarãte-neuf iours; commença par vn Samedy & finit par vn Lundy, à ſoixante & trois ans & ſoixante & douze iours de la Retraite accomplis, ſix mille cent ſoixante & quinze ans & ſoixante & douze iours apres la creation du monde.

---

## *Megauie fils de Iezide fils de Megauie fils d'Abuſophian, neufieſme Chalife, & le troiſieſme de la maiſon d'Ommie.*



IL eut pour mere la fille de Haſeme, les autres diſent la fille de Chaled fils d'Abuhaſeme fils de Guetabe fils de Rabigue fils de Gabdoſamſe. Il fut fait Chalife le iour que mourut ſon pere, & tint le Chalifat qua-

rante-cinq iours, les autres disent vingt iours, les autres quatre mois, puis mourut. Quelques-vns disent, qu'il se defit du Chalifat, & mourut quarante iours apres s'en estre defait, ou trois mois, comme veulent quelques autres, aagé de vingt-trois ans. Meroüane fils du Chacam fit la priere pour luy. Il fut enterré à costé de son pere. Les autres disent, que ce fut le Valide fils du Guetabe fils d'Abusophian, qui fit la priere pour luy; mais qu'apres qu'il eut fait deux benedictions, Meroüane fils du Chacam l'acheua. Megauie ne laissa point d'enfans. La deuise de son cachet portoit, *Le monde n'est que tromperie.* Pour parler exactement de la durée de son Chalifat, elle fut de quarante-cinq iours, le premier estant vn Mardy, & le dernier vn Ieudy, à soixante & trois ans & cent dix-huict iours de la Retraite accomplis, six mille cent soixante & quinze ans & cent dix-sept iours solaires apres la creation du monde. Le Chalifat fut vacant ensuite iusques à la promotion de Gabdolle fils du Zebire, soixante & dix-neuf iours.

---

*Gabdolle fils du Zebire fils du Gauame fils de Charmele fils d'Asad fils de Gabdolgari fils de Cadis, dixiesme Chalife, qui n'est pas de la maison d'Ommie.*

IL fut surnommé Abubecre, les autres disent Abuchebibe. Il eut pour mere Asme fille d'Abubecre le Veritable, à qui Dieu fasse paix. Abugegafar le Tabarois, Dieu luy fasse misericorde, dit, qu'il fut fait Chalife à la Mecque neuf nuicts auant la fin de la Lune du mois Regebe, les deux Gemadis s'estans passez sans Chalife auec vne partie du mois Regebe. Les Gueraquois, les Egyptiens, & vne partie des Syriens luy iurerent fidelité. Il donna le gouuernement de la Bosre à son frere Masgab fils du Zebire; celuy de la Cufe à Gabdolle fils de Matigue; celuy de la Medine à son frere Guebide fils du Zebire, & celuy d'Egypte à Gabdorrhachaman fils de Gaquebe fils de Gecharam. En cette année Gabdolle fils du Zebire enuoya ordre à son Gouuerneur de la Me-

dine d'en chaſſer tous ceux de la maiſon d'Ommie, ce qu'il fit; & entre autres Meroüane fils du Chacam, & ſon fils Gabdomelic. Ceux-cy eſtant arriuez à Damas, Meroüane taſcha de ſe faire eſlire Chalife par le peuple. D'autre coſté le Dechaque fils de Quiſe le Gamarois eſtoit pour lors à Damas, & exhortoit le peuple à iurer fidelité au fils du Zebire. Quelques-vns le ſuiuirent, & les autres ſuiuirent Meroüane. Il y eut enſuite combat entre les deux partis à Margirahit, où le Dechaque fut tué, & grand nombre des ſiens, & le reſte vilainement mis en deroute; de ſorte que Meroüane demeura Chalife dans la Syrie. Ainſi le Chalifat de Gabdolle fils du Zebire ne dura que cent vingt-huict iours.

---

*Meroüane fils du Chacam fils d'Abulgaſe fils d'Ommie fils de Gabdoſamſe fils de Gabdomenaſe fils de Cadis, onzieſme Chalife, & quatrieſme de la maiſon d'Ommie.*

IL fut ſurnommé Abulchacam, les autres diſent Abugabdolmelic. Il auoit pour mere Emine fille de Galcame fils de Sephoüane. On dit qu'il fut fait Chalife dans la Genebe au mois Ramadan de l'an ſoixante & quatre. Le Dechaque eſtant mort, & ſes gens en fuite, Meroüane vint à Damas, & s'en rendit maiſtre, ſe faiſant obeyr par les habitans. Au mois Dulcaguede de cette année il ſe fit renouueler le ſerment de fidelité.

Au commencement de l'an ſoixante & cinq, Meroüane fils du Chacam eſtoit recogneu Chalife en Syrie, & Gabdolle fils du Zebire fils du Gauame en Egypte, à la Mecque, & en Gueraque. En cette année Meroüane fit voyage en Egypte, dont eſtoit Gouuerneur Gabdorrhachaman fils de Gaquebe fils de Gecharam pour Gabdolle fils du Zebire. Il y eut pluſieurs batailles données entre luy & Meroüane, apres leſquelles ils vindrent à compoſition portant que Gabdorrhachaman prendroit pour luy certaine ſomme d'argent, & ſe retireroit à la Mecque. Meroüane entra ainſi en poſſeſſion de l'Egypte, &

y fut recogneu pour Chalife. Il en donna le gouuernement à ſon fils Gabdolguezize fils de Meroüane, & s'en reuint à Damas, d'où il enuoya vne armée pour combatre Gabdolle fils du Zebire. Cette armée mit en deroute celle du fils du Zebire, & en tua grand nombre. En la meſme année il s'eſmeut vn party dans la Cufe pour vanger la mort du Chaſine, & prit pour Chef Selimane fils de Sarad. Ils s'amaſſerent autour de luy au nombre de ſeize mille, puis marcherent à Guinouarde tirãs en Meſopotamie: mais ils furent rencontrez par la caualerie de Syrie cõmandée par Gabidolle fils de Ziade, qui les combatit. Selimane fut tué auec beaucoup de ſon monde, & le reſte mis en deroute. L'année meſme le Muchetare fils d'Abuguebide vint à la Cufe, exhortant les habitans à vanger le Chaſine, à qui Dieu faſſe paix. Mais le Gouuerneur l'ayant ſceu, le fit prendre & mettre en priſon, puis le relaſcha enſuite à la priere de Gabdolle fils d'Omar, qui auoit eſpouſé la ſœur du Muchetare. Au meſme an, Meroüane fils du Chacam mourut de la peſte au mois Ramadan. Les autres diſent, qu'il auoit appellé Chaled fils de Iezide fils de Megauie, Fils de putain, & que la mere de Chaled, qui eſtoit ſa femme, l'ayãt ſceu, l'empoiſonna; les autres diſent, qu'elle ne l'empoiſonna pas, mais l'eſtouffa auec vn oreiller de plume, qu'elle mit ſur ſa face, & puis s'aſſit deſſus. Son fils Gabdolmelic fils de Meroüane fit la priere pour luy. Son Chalifat dura dix mois, apres le renouuellement du ſerment de fidelité. Il eſtoit aagé de ſoixante & trois ans, les autres diſent de ſoixante & onze. On l'appella le fils du Banny, parce que ſon pere le Chacam auoit eſté banny à Vouge par le Prophete, pour auoir diuulgué ſon ſecret, & y eſtoit demeuré iuſques au Chalifat d'Othman, qui le fit reuenir à la Medine; ce qui fut vn des crimes qu'on luy imputa. On dit pourtant, qu'il ne le r'appella, que parceque le ſubjet de ſon banniſſement eſtoit paſſé. Pour ſa façon, il eſtoit haut de taille, les yeux pers, les cheueux chaſtains. Il eut pour Secretaire Sophiane fils de l'Abrad, les autres diſent Gabdolle fils d'Auſe; pour Chancelier, le fils d'Odriſe le Chaluanois; pour Huiſſier, Abuſahal ſon affranchy; pour Capitaine de ſes gardes, Iachi fils de Quiſe le Galois. La durée du Chalifat de

Meroüane fils du Chacam fut de deux cens quatre vingts dix-huict iours, commença par vn Mardy, & finit par vn Mardy, à soixante & quatre ans, & deux cens soixante & quatre iours de la Retraite accomplis, six mil cent soixante & seize ans, & deux cens cinquante-quatre iours apres la creation du monde.

---

*Gabdolmelic fils de Meroüane fils du Chacam fils d'Abulgase, douziesme Chalife, & le cinquiesme de la maison d'Ommie.*

IL fut surnommé Abulualide, les autres disent Abumeroüane: il auoit pour mere Gaïse fille de Gulume fils du Guerate fils d'Abulgase. Il fut fait Chalife en Syrie le iour de la mort de son pere, ayant en son sein lors de sa reception le liure de l'Alcoran, qu'il ferma, disant; Voicy qui vuidera les differens d'entre toy & moy. En cet an soixante & cinq il enuoya à Ierusalem en augmẽter le Mosquée, & fit enfermer la Roche dans son enclos. Le monde commença ensuite à faire le voyage de Ierusalem, celuy de la Mecque ayant esté par luy defendu à cause de Gabdolle fils du Zebire. Gabdolmelic fils de Meroüane fit aussi venir pour lors deuant luy les principaux des Chrestiens, & leur demanda leur Eglise située à costé du grand Mosquée à Damas. Ils luy presenterent là-dessus les lettres de Chaled fils du Valide. Il leur fit offre de grande somme d'argent, auec permission d'en faire bastir vne pareille en quel lieu il leur plairoit de la ville de Damas : mais ne pouuant les y faire resoudre, il les laissa là.

L'an soixante & six, le Muchetare commença de se declarer ouuertement dans la Cufe, demandant vengeance de la mort du Chasine, à qui Dieu fasse paix. Les habitans luy iurerent fidelité, & assiegerent Gabidolle fils de Ziade, le pressans si viuement, qu'il fut contraint de demander seureté au Muchetare, laquelle luy ayant esté accordée, il sortit de la citadelle, & le Muchetare s'en empara, & ainsi se rendit maistre dans la Cufe. Il faisoit semblant de vouloir donner le Chalifat

à Mahomet fils du Chenife, à qui Dieu fasse paix; mais en effect il ne le consideroit nullement, ny personne de la maison du Prophete, à qui Dieu fasse paix; son intention n'estoit que de se faire par ce moyen maistre luy-mesme, & tout ce qu'il faisoit n'estoit que pour cela. Neantmoins il contenta les esprits, en poursuiuant les meurtriers du Chasine, lesquels il fit mourir, ruina, dispersa, pillant leurs biens, & demolissant leurs maisons. En la mesme année la caualerie du Muchetare fils d'Abuguebide & celle de Gabidolle fils de Ziade se rencontrerent, & se battirent furieusement. Les gens de Gabidolle furent mis en deroute. Apres cela, le Muchetare enuoya sept mille cheuaux conduits par Ibrahim fils de l'Asire le Nacheguois, pour surprendre Gabidolle fils de Ziade dans Guinouarde. Ceux-cy estans partis, les habitans de la Cufe firent sedition contre le Muchetare, & penserent le tuer. Il fit donc reuenir promptement Ibrahim fils de l'Asire, lequel estant de retour auec l'armée, combatit les Cufois, & les mit en deroute. Il y en eut deux cens cinquante tuez, tous complices de la mort du Chasine. Quelques-vns se retirerent à Carie, mais le Muchetare enuoya de la caualerie pour les battre. Samre fils de Dulgiuse y fut tué. Apres cela le Muchetare s'appliqua entierement à poursuiure ceux qui auoient esté contre le Chasine, faisant mourir les vns, & chassant les autres. L'année mesme Gabdolle fils du Zebire emprisonna Mahomet fils du Chenife, & dixsept hõmes de la maison, entre autres Gabdolle fils de Guiade, dans la Mecque, les voulant contraindre de le recognoistre pour Chalife. Il leur prescriuit vn terme pour ce faire, ou autrement, le terme passé, estre mis à mort. Mahomet fils du Chenife enuoya vers le Muchetare, qui luy renuoya cent cinquante caualiers, lesquels arriuez à la Mecque, y entrerent crians vengeance de la mort du Chasine, & vindrent iusques au puy Zamzam. Le bois estoit desia preparé pour brusler Mahomet & ses gens, ne restant plus que deux iours à passer de leur terme. Ceux-cy rompirent la porte de la prison, & en tirerent Mahomet fils du Chenife & ses gens. Apres cela le Muchetare enuoya encor Ibrahim auec trois cens caualiers & de l'argent. Ils entrerent pareillement dans

la Mecque, crians vengeance de la mort du Chaſine, & firent peur au fils du Zebire. Mahomet & les ſiens ſe ſauuerent à Segbogale, où quatre mille hommes les ioignirent, auſquels l'argent ayant eſté partagé, ils ne demandoient que d'aller combattre le fils du Zebire; mais il ne voulut pas le leur permettre.

L'an ſoixante & ſept, le Muchetare enuoya Ibrahim fils de l'Aſire faire la guerre à Gabidolle fils de Ziade. Celuy-cy auoit ſoixante & dix mille hommes de ſon party, dont il ne ſe ſauua que dix mille trois cens; il n'y eut pas plus de trois cens ſoixante & dix hommes tuez du coſté du Muchetare. Ibrahim ſe rendit maiſtre de Sangere, de Neſibine, & de Dare. En la meſme année Maſgab fils du Zebire, Gouuerneur de la Boſre pour ſon frere, alla auec vne grande armée à la Cufe combatre le Muchetare fils d'Abuguebide. Ils ſe battirent rudement. Le Muchetare & les ſiens furent chaſſez de la citadelle au nombre de ſept mille, & ſi bien pourſuiuis, qu'ils furent tous tuez. Cecy arriua au mois Ramadan. Maſgab s'eſtant auſſi rendu maiſtre de la Gueraque, eſcriuit à Ibrahim pour l'inuiter à luy obeyr; il le fit, & le vint trouuer. Maſgab donna au Muhaleb fils d'Abuſaphre le gouuernement de la Mouſele, de la Meſopotamie, d'Adrabigene, & d'Armenie.

L'an ſoixante & huict, les Azarequiſtes vindrent de Perſe en Gueraque & entrerent dans les Medaïnes. C'eſtoit vne nation de Chauaregeois, qui prit ce nom de Naphegue fils de l'Azarec. Quantité de monde s'eſtant ioint à eux, ils ſe rendirent maiſtres de l'Ahoüaze & de ſes appartenances. Maſgab fils du Zebire enuoya contre eux le Muhaleb fils d'Abuſaphre, qui leur fit la guerre quelque temps, & en ua grand nombre. Sur ces entrefaites Naphegue fils de l'Azarec mourut, & les Chauaregeois mirent en ſa place Catri fils du Phagete le Marenois. Maſgab oſta au Muhaleb la conduite de la guerre qui ſe faiſoit contre eux, & la donna à Omar fils de Gabdolle le Temimois, qui les rencontrant à Niſabure, les combatit, & les mit en fuite. Quelques-vns d'eux furent là tuez, les autres ſe retirerent à Aſphehane & à Carman, & s'eſtans là ralliez, reuindrent à l'Ahoüaze. Omar les y pourſuiuit, mais ils tournerent

nerent aux Medaïnes, rauageans tout par les chemins, & tuans femmes & enfans, puis repasserent en Carmanie.

L'an soixante & neuf, Gabdolmelic fils de Meroüane partit de Damas pour faire la guerre à Gabdolle fils du Zebire, y laissant pour Gouuerneur Omar fils de Sagad fils d'Abuuacase, autrement appellé l'Achadec, qui se rebella, & tint fort dedans; ce qui obligea Gabdolmelic de reuenir, & d'assieger Damas. Omar enuoya enfin luy demander seureté; il la luy promit, & entra ainsi dans la ville; mais l'ayant mandé ensuite, il le fit tuer de sang froid. Beaucoup de ses gens l'auoient accompagné, sans entrer pourtant auec luy. Gabdolmelic le leur ayant fait voir mort, ils en firent grand bruit, mais on les appaisa en leur distribuant de l'argent.

L'an soixante & onze, Masgab fils du Zebire fut tué en cette sorte. Gabdolmelic marcha contre luy; il sortit au deuant, fut tué, & ses gens mis en deroute. Gabdolmelic les fit solliciter de le recognoistre: ce qu'eux ayant fait, il tira à la Cufe, & y estant entré fut maistre de la Gueraque, de la Syrie & de l'Egypte, ne restant plus hors de son obeyssance, que le pays de la Mecque entre les mains de Gabdolle fils du Zebire. Masgab fut homme de cœur & d'honneur & de bonne mine. Gabdolmelic fils de Meroüane estant en possession de la Gueraque, en donna le gouuernement à son frere Basar fils de Meroüane. En cette mesme année Gabdolmelic fils de Meroüane enuoya le Chagege fils de Ioseph le Thecaphois auec deux mille hommes de l'armée de Syrie pour battre Gabdolle fils du Zebire. Il les amena iusques à la Taïfe, sans passer à la Medine. Apres cela, Gabdolmelic enuoya ordre à son Gouuerneur de la Medine d'aller luy & tous ses gens donner renfort au Chagege. Ils camperent au Puy de Mimone, inuestirent la Mecque, & assiegerent le fils du Zebire, qui fut tué l'année mesme en cette sorte. Le Chagege assiegea la Mecque, & la pressa viuement, battant le Temple quarré auec les machines, si bien qu'il fut tout ruiné: car il y faisoit ietter des pots de feu d'artifice, qui brusloient les tours, & les reduisoient en cendre. Là-dessus Gabdolle fils du Zebire fut tué, & la Mecque aussi tost prise vn Mardy matin, treize nuicts

auant la fin de la Lune du premier Gemadis, les autres disent du second. Le Chagege luy coupa la teste, & la fit attacher à vne croix dans la Mecque, puis l'enuoya à la Medine, où il en fit faire de mesme. Apres cela il le fit enterrer dans le cimetiere des Iuifs. Le Chagege demeura à ce siege sept mois & quelques iours. Le fils du Zebire auoit commandé dans le pays de la Mecque & dans la Gueraque depuis la mort de Megauie fils de Iezide iusques à la sienne, neuf ans & vingt-deux iours. Il estoit aagé de soixante & douze ans. Sa mere mourut cinq iours apres luy. Il auoit fait rebastir le temple quarré & mettre la Pierre dedans. Il y auoit aussi fait faire deux portes, l'vne pour entrer & l'autre pour sortir, & auoit fait polir le dedans & le dehors. Il fut le premier qui le fit polir & reuestir de tapis d'Egypte. Il eut pour Secretaire Dile fils d'Omar, & pour Huissier Salam son affranchy. On dit que la Mecque estant de plus en plus pressée du siege, le fils du Zebire eut peur que l'hostel ne tombast en ruine; ce qui le fit quitter le combat, & entrer chez luy. Sa mere luy dit; Si vous combatez à bonne cause, le bon droict est entre vos mains: marchez donc contre les ennemis. Si vous estes tué, vous serez martyr. Ma mere, dit-il, ie ne crains pas la mort, mais ie crains la honte. Quand le mouton est esgorgé, luy repliqua-elle, il ne sent point le mal qu'on luy fait en l'escorchant. Quelques-vns disent, qu'il aualla vne liure de musc, puis s'en alla au combat, où il fut tué, & mis en croix ensuite, & qu'on sentit par plusieurs iours l'odeur du musc, qui sortoit de son corps. En cet an mesme Gabdolmelic fils de Meroüane donna à son frere Mahomet fils de Meroüane le gouuernement d'Adrabigene, de la Mesopotamie, & de l'Armenie. Mahomet enuoya cent mille hommes faire la guerre aux Cherarois. Les Mussulmans furent tous tuez, ce qui fascha extremement Mahomet, & l'obligea d'y aller luy-mesme auec quarante mille hommes, qu'il poussa iusques au milieu de l'Armenie. Il combatit là les Cherarois, & les mit en deroute, les contraignant de se refugier dans leurs Eglises, où il les brusla. Apres cela il enuoya Muslemas fils de Gabdolmelic fils de Meroüane au grand passage, où il y auoit plus de qua-

tre-vingts mille Cherarois. Celuy-cy marcha contre eux auec ses troupes, assiegea la place viuement, & la prit, tuant grand nombre de Cherarois; le reste embrassa la loy Mussulmane. En la mesme année Gabdolmelic fils de Meroüane fit Chaled fils de Gabdolle le Carsois Gouuerneur de la Gueraque, auec ordre de donner au Muhaleb fils d'Abusaphre la conduite de la guerre contre les Azarequistes, qui auoient desia gagné l'Ahoüaze, commandez par Catri fils du Phagete le Marenois: mais au lieu de l'y enuoyer, Chaled fils de Gabdolle y alla luy-mesme, les combatit, & fut défait. Les Azarequistes prindrent les vaisseaux & les brusleretnt. Le Muhaleb ayant eu cette nouuelle, partit auec quelques troupes, combatit les Azarequistes, & les mit en déroute, les contraignant de s'enfuir à l'Ahoüaze. Chaled donna apres cela la conduite de la guerre à son frere Gabdolguezize. Les Azarequistes le vindrent attaquer auec sept mille hommes, le mirent en fuite, tuerent beaucoup de ses gens, prindrent sa femme prisonniere, & la vendirent par proclamation, comme on fait les esclaues. Leurs forces s'augmenterent de là iusques à tel point, qu'ils vindrent pour assieger la Bosre. Chaled donna enfin la charge de cette guerre au Muhaleb, qui marcha contre les Azarequistes auec son armée, les combatit, & les chassa. Gabdolmelic dés la mesme année osta le gouuernement de la Gueraque à Chaled fils de Gabdolle le Carsois pour sa desobeyssance à mettre en charge le Muhaleb fils d'Abusaphre, & le donna à son frere Basar fils de Meroüane, qui deuint malade d'hydropisie, & en mourut. Au mesme an Gabdolguezize fils de Meroüane alla à Alexandrie, & fit bastir le pont qui est sur le canal du Commãdeur des fidelles.

L'an soixante & quatorze, Gabdolmelic fils de Meroüane donna le gouuernement de la Medine au Chagege fils de Ioseph le Thecafois, lequel estant aussi-tost venu à la Mecque, démolit tout ce que le fils du Zebire auoit fait bastir dans le Temple quarré, & le remit en son premier estat. En la mesme année, il y eut eclipse de Soleil si grande, que les estoilles parurent en plein iour, le Lundy dernier iour du premier Gemadis.

L'an soixante & quinze, Gabdolmelic fit le Chagege Gouuerneur de la Gueraque. Il vint à la Cufe auec douze mille cheuaux, & enuoya les troupes au Muhaleb fils d'Abusaphre, qui conduisoit la guerre contre les Azarequistes, luy donnant ordre de les combatre. Il les mit en fuite, & les contraignit de se retirer en autre pays, les poursuiuant plus viuement que iamais.

L'an soixante & seize, Saliche fils de Marge, & Sabibe, tous deux Chauaregeois, se mirent en campagne contre le Chagege, & furent suiuis de beaucoup de monde, qui donnerent à Saliche le tiltre de Cõmandeur des fidelles: ils se ietterent dans la Mesopotamie, rauagerent le pays, & s'y rendirent puissans. Mahomet fils de Meroüane les combatit iusques à la Neharoüane auec ses gens, & se campa là, les siens luy ayant iuré fidelité iusques à la mort. Le Chagege enuoya aussi contre eux quatre mille cheuaux: ils furent rencontrez par Sabibe accompagné de soixante & dix hommes, & mis en fuite eux & leur Colonel, qui fut tué par Sabibe. Apres cela, Sabibe & ses gens assiegerent les chemins, & donnerent l'espouuante aux voyageurs. Autant de troupes que le Chagege enuoyoit contre eux, autant ils en mettoient en déroute, n'estant pas neantmoins plus de quatre mille cheuaux. Sabibe se resolut mesme d'attaquer les habitans de la Cufe. Le Chagege sortit contre luy auec cinquante mille hommes. Sabibe n'en auoit que mille, & cependant il le mit en fuite, & eut tout son bagage. Les Historiens le rapportent ainsi, autheurs dignes de foy. Sabibe s'enfuit apres cela dans la Boldane auec soixante & dix hommes, & de là passa en Carmanie, & s'en rendit maistre, puis reuint, & fit la guerre de plus belle. Vn iour ils se rencontrerent proche de la mer, & Sabibe s'estant mis sur l'eau, son vaisseau coula à fond, & luy aussi, disant; *Quand Dieu veut quelque chose, c'est autant de fait.* Apres auoir esté au fond, il reuint sur l'eau, & dit; *C'est l'ordonnance de la puissance & sagesse diuine.* Les Chauaregeois s'escrierent; *Le Commandeur des fidelles est noyé*, & se mirent à fuir. Les gens du Chagege eurent victoire, & ayant repesché le corps de Sabibe auec des filets, enuoyerent sa teste au Cha-

gege. Ils fendirent ſon cœur, & le trouuerent dur & ſolide comme vne pierre. Apres cela, les Azarequiſtes eurent different auec Catri fils du Phagete, l'abandonnans pour la plus grande partie, & s'entre-faiſans la guerre. Le Muhaleb fils d'Abuſaphre les pourſuiuit, & les combatit fortement; car il tua quatre mille Chauaregeois, & en bleſſa grand nombre. Catri s'enfuit en Tabreſtane, dont eſtoit pour lors Roy l'Aſahide, Mage de Religion, auquel il demanda permiſſion d'entrer dans le pays luy & ſes gens. Il la luy donna. Y eſtans donc entrez, apres y auoir demeuré quelque temps, comme leurs affaires alloient fort bien, Catri enuoya vers l'Aſahide le ſommer de ſe faire Muſſulman, ou de payer le tribut. Refuſant l'vn & l'autre, il luy fit la guerre luy & ſes gens, & le chaſſa. L'Aſahide ſe retira à la Rie, & de là implora le ſecours des Muſſulmans, leur enſeignant les paſſages, par où ils pourroient s'emparer de la Tabreſtane. Ils y vindrent, & Catri auec ſes gens les combatit, mais il fut tué, & ſes gens entierement défaits, partie tuez, & partie pris. Cet exploit fut fait par le Muhaleb fils d'Abuſaphre, auquel le Chagege donna enſuite le gouuernement de Choraſane. En cette année meſme on commença de marquer la monnoye d'or & d'argent en langue Arabique; car auparauant elle eſtoit marquée en langage Romain, & l'argent en Perſan. Le Chagege en fit battre, & marquer l'argent de ces mots, Allaho ſamadon, *c'eſt à dire, Dieu eſt maiſtre*; mais elle ne ſe trouua pas de bon alloy. Omar fils de Habire eſtant Gouuerneur de la Gueraque, en fit faire de meilleure, & apres luy encor de meilleure Chaled le Carſois, & depuis, Ioſeph fils d'Omar. Haroune le Droiturier la reforma encor de ſon temps, & apres luy ſon fils le Mamune, & le Vathecobelle. Le poids de l'argent du temps du Carſois eſtoit de trois ſortes; il y en auoit qui peſoit les dix pieces, dix gros; l'autre, les dix, cinq gros; l'autre, les dix, ſix. Il s'en eſt auſſi fait chez les Muſſulmans de ſept gros les dix.

L'an quatre vingts vn, mourut Mahomet fils du Chenife, Dieu luy faſſe paix, quoy que le commun peuple de la ſecte de Gali tienne pour certain, qu'il eſt encor viuant ſur le mont

Radoüy, & qu'infailliblement il paroiſtra, & remplira la terre de iuſtice autant qu'elle eſt maintenant remplie d'iniquité. Le ſeigneur le Chemirois a eſté en cette croyance, & c'eſt luy qui en parle ainſi; *Iuſques à quand donc, iuſques à quand, iuſques à quel temps demeurerez vous là viuant, bon fils de Seth?* Mais ayant depuis communiqué auec ceux qui font profeſſion de dire la verité, il fut détrompé de cette imagination.

L'an quatre-vingts deux, Gabdorrhachaman fils de Mahomet fils de l'Aſgab le Candois, ſe mit en campagne contre le Chagege fils de Ioſeph le Thecafois. On dit que le Chagege auoit donné à Gabdorrhachaman fils de Mahomet la charge de la guerre contre Zantile Roy des Turcs, & l'y auoit enuoyé auec vne armée aſſez foible, luy eſcriuant enſuite de belles paroles ſur le fait de cette guerre, auec ordre de s'auancer dans le pays ennemy, eſperant qu'il y periroit, parce qu'il luy vouloit mal. Gabdorrhachaman s'apperceut de cecy, & le fit ſçauoir à ſes gens, leur declarãt que le Chagege n'auoit eu autre intention que de les liurer entre les mains des Turcs. Ils ſ'accordent tous de renoncer à l'obeyſſance du Chagege, & iurent fidelité à Gabdorrhachaman fils de Mahomet. Gabdorrhachaman s'accommode auec le Roy des Turcs, & reuient en Gueraque faire la guerre au Chagege. Le Chagege ayant eu cette nouuelle, enuoye à Gabdolmelic luy demander du ſecours. Il luy enuoya vne groſſe armée de Syrie, auec laquelle le Chagege ſ'auança à Caſar, où ſon auant-garde fit rencontre de l'auant-garde de Gabdorrhachaman; mais les gens du Chagege furent mis en déroute, & Gabdorrhachaman paſſa auec ſes troupes iuſques à la Boſre, & y entra. Vne partie des habitans renonça à l'obeyſſance de Gabdolmelic fils de Meroüane, & print Gabdorrhachaman pour Chalife, ſe retirant en vn quartier de la ville, & ſe couurant d'vne tranchée qu'ils firent, auec grand combat de part & d'autre. Gabdorrhachaman alla enſuite à la Cufe, dont les habitans vindrent au deuant de luy, & le recogneurent pour Chalife. Apres cela arriua la bataille, qui fut nommée, la Iournée des godets, parce que le Chagege

eſtant campé en vn lieu appellé Froid-monſtier, Gabdorrhachaman campa en vn autre appellé le Monſtier des godets. L'armée de Gabdorrhachaman eſtoit de cent mille hommes, entre leſquels eſtoient les principaux ſeigneurs de la Boſre, comme le Chaſan le Boſrois, Saguide fils de Chaſine, & Nadi fils d'Abulili, qui n'auoient ſuiui le fils de l'Aſgab qu'en haine du Chagege, pour le bruit qu'il auoit d'eſtre homme ſanguinaire, & de mal-traiter le peuple. Le ſecours de Syrie vint au Chagege, & la guerre continua cent iours entre les deux partis, pendant lequel temps il ſe donna quatre vingts & vne bataille. Apres cela, le Chagege mit en déroute Gabdorrhachaman fils de l'Aſgab, & ſes partiſans, & en tua quatre mille. Gabdorrhachaman ſ'enfuit auec ſes gens à Sechane, où il y auoit vn Gouuerneur pour le Chagege, qui le prit à deſſein de le luy enuoyer. Zantile Roy des Turcs en ayant eu nouuelle, vint à Sechane, & l'ayant aſſiegée, ſe fit rendre Gabdorrhachaman, & le receut auec grand honneur. Il demeura quelque temps chez luy, pendant lequel ſes gens ſe rallierent auec luy de tous coſtez iuſques au nombre de ſoixante mille. Iezide fils du Muhaleb fils d'Abuſaphre s'auança contre eux, les combatit, & les défit, en prenant quelques-vns, & mettant le reſte en déroute. Iezide enuoya les priſonniers au Chagege, entre leſquels ſe trouua le Segabois, à qui le Chagege pardonna; pour le fils de l'Aſgab, il y perit, mais on parle fort diuerſement du genre de ſa mort. Ce qu'on en dit de plus certain eſt, qu'il fut pris, & que comme on vouloit l'amener au Chagege, auant que d'y arriuer, il ſe precipita du haut d'vne terraſſe, & mourut. Le fils de Daride en parle ainſi; *Le grand fils de l'Aſgab*, dit-il, *qui ſe precipita luy-meſme, pour euiter la honte de ſe voir deſpoüillé.* En cette meſme année mourut le Muhaleb fils d'Abuſaphre, eſtant pour lors Lieutenant du Chagege en Choraſane. Le Chagege donna ſa Lieutenance à ſon fils Iezide fils du Muhaleb, & la luy oſta peu apres pour la donner à ſon frere le Phadal fils du Muhaleb.

L'an quatre-vingts ſix, Gabdolguezize fils de Meroüane mourut en Egypte. Il eſtoit Coadjuteur de ſon frere Gabdol-

melic, & auoit gouuerné l'Egypte auparauant qu'il fust Chalife. Ce fut luy, qui fit bastir le Palais doré nommé le Colombier. Il fut Gouuerneur d'Egypte vingt ans, dix mois, & quelques iours. Gabdolguezize estant mort, Gabdolmelic fils de Meroüane donna sa Coadjutorie à son fils le Valide fils de Gabdolmelic, & le gouuernement d'Egypte à son fils Gabdolle fils de Gabdolmelic, qui le garda iusques à ce que luy Gabdolmelic fils de Meroüane mourut au milieu du mois Sauale, & fut enterré à Damas hors la petite porte. Il fut Chalife vingt & vn an & quinze iours; cinq ans, sept mois & dix-sept iours auant la mort du fils du Zebire; & le reste apres. Il mourut aagé de soixante ans, les autres disent de cinquante-sept. Le Valide fils de Gabdolmelic fit la priere pour luy. Pour sa façon, il estoit de mediocre taille, blanc, la bouche grande & tousiours ouuerte, les dents larges. Pour son naturel, il estoit auare au possible, ce qui le fit surnommer la Sueur des pierres, de bon conseil, & grand homme d'affaires, ne faisant point par Procureur ce qu'il deuoit faire luy-mesme. On dit, qu'il songea en dormant, qu'il auoit pissé dans le cabinet royal par quatre fois. Ce songe le mit en peine, & il le communiqua à Saguide fils du Musabeb, qui luy fit response, que quatre de ses fils regneroient, ce qui arriua, car quatre de ses fils furent Chalifes, le Valide, Selimane, Iezide, & Hasam. Il auoit quantité d'enfans. Il eut pour Secretaire Rouche fils de Ribague, & depuis Cabide fils de Duibe, & quelques autres; pour Chancelier, le fils d'Odrise le Chaluanois, & Gabdolle fils de Quise; pour Huissier, Ioseph son affranchy, & d'autres. La deuise de son seau estoit telle, *Ie croy en Dieu nostre Sauueur.* La durée de son Chalifat fut de vingt & vn an & quinze iours, commença par vn Mercredy & finit par vn Ieudy, à quatre-vingts cinq ans & deux cens quatre vingts vn iour de la Retraite accomplis, six mille cent quatre-vingts dix-sept ans & quarante iours solaires apres la creation du monde.

Pour ce qui se trouue dans les Annales des Chrestiens du temps du Chalifat de Gabdolmelic fils de Meroüane, à qui Dieu fasse misericorde, les Chrestiens Iacobites firent vn Patriarche

triarche

triarche d'Alexandrie l'an ſoixante & ſix de la Retraite, qui ſe nommoit Eſchac, ou comme les Egyptiens le prononcent Iſac. Il tint le ſiege, ainſi que porte ſa vie, deux ans & onze mois, & mourut le ſecond iour du mois Hatoure. Quelques-vns diſent, qu'il le tint trois ans, & qu'il ordonna de ne point faire de Patriarche qu'au iour de Dimanche. Les autres diſent, qu'il fut fait Patriarche l'an dix-huict de Iuſtinian Empereur des Romains pendant le Chalifat de Gabdolmelic fils de Meroüane, & qu'il mourut l'an ſoixante & neuf de la Retraite. Simon le Syrien fut fait en ſa place Patriarche d'Alexandrie pour les Iacobites, & de ſon temps Iuſtinian Empereur des Romains fut degradé de l'Empire. Quelques-vns diſent, qu'il fut fait Patriarche l'an vingt & vn de Iuſtinian. On dit auſſi qu'il reſſuſcita le mort, & que depuis il mourut empoiſonné, & que le ſorcier qui luy auoit donné le poiſon, fut bruſlé. Quelques-vns racontent, qu'il prit le poiſon par trois fois apres la ſaincte Euchariſtie ſans qu'il luy fiſt mal, & que la quatrieſme l'ayant pris à ieun, il en mourut. Il vint vers luy vn Deputé de la part des Indiens le prier de leur enuoyer vn Eueſque & des Preſtres, mais il n'en voulut rien faire iuſques à ce que le Gouuerneur d'Egypte l'euſt commandé. Le Deputé s'adreſſa à vn autre, qui fit ce qu'il demandoit; ce qui cauſa de grandes difficultez. Il mourut le vingt-quatrieſme iour du mois Abibe l'an quatre cens douze de Diocletian ſoubs le Chalifat de Gabdolmelic fils de Meroüane. Il eſcriuit vne Synodique à Iulian Patriarche d'Alexandrie pour la Foy. Le ſiege fut apres luy trois ans vacant. Leon Empereur des Romains mourut l'an ſoixante & dix-huict de la Retraite. Tibere luy ſucceda, & regna ſept ans. L'an quatre-vingts vn il fut creé pour le Chreſtiens Iacobites vn Patriarche d'Alexandrie nommé Alexandre, le iour de la feſte de S. Marc l'Euangeliſte trentieſme du mois Bermude, l'an quatre cens vingt de Diocletian. Quelques-vns diſent, qu'il prit le ſiege l'an troiſieſme d'Anaſtaſe Empereur des Romains, & le tint vingt ans & demy, les autres diſent vingt-cinq ans, & mourut le ſeptieſme iour du mois Amſire. Il arriua de grands malheurs de ſon temps, & luy-meſme ſouffrit de grandes trauerſes. Il fut pris

deux fois à rançon, & paya chaque fois trois mille escus d'or. Gabdolmelic fils de Meroüane auoit donné à son frere Gabdolguezize le gouuernement d'Egypte. Celuy-cy fit denombrement des Moines, & leur fit payer tribut à vn escu d'or par teste. Ce fut le premier tribut que les Moines payerent. On lit dans la vie des Patriarches, que Gabdolguezize fils de Meroüane estant entré dans vne Eglise en l'Abbaye de Chaluane, ietta les yeux sur vne image de Nostre Dame tenante entre ses bras nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & cracha dessus, & que des la mesme nuict il songea qu'il voyoit nostre Seigneur, qui commandoit qu'on le fist mourir, & qu'en mesme temps on luy donnoit vn coup de lance dans le costé. Il s'esueilla tout espouuanté, & mourut la nuict mesme, & son fils quarante iours apres luy. Gabdolmelic donna le gouuernement d'Egypte à son fils Gabdolle, qui se fit encor plus hayr que son predecesseur, & mourut apres deux ans de son gouuernement. Gabdolmelic fils de Meroüane mourut aussi, & son fils le Valide luy succeda, qui fit Gouuerneur d'Egypte Corrhe fils de Serique. Corrhe fit encor pis que les autres, puis mourut ensuite, & trois mois apres luy, le Valide. Selimane fils de Gabdolmelic fut Chalife en sa place, & donna le gouuernement d'Egypte à Asame, lequel y estant entré, fit encor plus de mal que ceux d'auparauant luy: car il faisoit tuer les païsans par ses baillys, & se faisoit apporter leurs biens. Il escriuoit à ses Baillys en ces termes; Ie vous liure les hommes mesmes à vostre discretion, amassez des biens tant que vous pourrez. Il fit venir tous les Moines deuant luy, & les fit marquer aux mains auec vn anneau de fer, chacun d'vne marque ronde portant son date. Apres cela, tous ceux qui paroissoient sans marque, il leur faisoit couper la main. On ne peut pas dire le nombre de ceux qui furent ainsi diffamez. Il fit de plus vn Edict portant, que tous ceux qui seroient trouuez allans ou venans sans estre saisis de passe-port, payeroient dix escus; de sorte qu'vne pauure vefue, qui auoit vn fils, ayant pris son passe-port, & s'estant mise en chemin auec son fils, celuy-cy s'estant approché de la grande riuiere pour boire de l'eau, & ayant esté pris par le Crocodile auec le passe-port,

qu'il auoit dans son sein, comme elle s'en reuenoit pleurant, il n'en eut aucune pitié, mais la fit tenir en prison tant qu'elle eut vendu ses robes pour s'acquiter, & payé tout de nouueau les dix escus de son passe-port. Il alla ensuite visiter les Monasteres, où il trouua quantité de Moines non marquez; il fit couper la teste aux vns, & fustiger les autres tant que quelques-vns en moururent. Le mal estant venu à tel point, le monde de toutes nations & de toutes sectes se mit à prier Dieu tout d'vn accord, & Selimane fils de Gabdolmelic mourut. Omar fils de Gabdolguezize luy succeda, & estant venu en Egypte, fit prendre Asame, luy fit mettre au col vn collier de fer, & le fit attacher pieds & mains à vn posteau. Comme on le luy amenoit en cet esquipage, il mourut sur le chemin dans les tourmens. Apres cela, Omar fils de Gabdolguezize estant mort, Iezide fils de Gabdolmelic commanda. Celuy-cy fit rompre les croix & demolir les Eglises, puis mourut aussi. Hasam luy succeda, & eut la crainte de Dieu. Il enuoya vne ordonnance en Egypte portant, qu'on laissast viure les Chrestiens selon leurs vsages, & iouyr des frãchises qui leur auoient esté accordées. Il donna le gouuernement à Gabdolle, qu'on appelle Gabdolle fils de Sephoüane, luy recommandant les Chrestiens & les païsans. Mais cettuy-cy estant arriué en sa Prouince, tyrannisa le monde plus que ses deuanciers, doubla le tribut, & fit denombrer les hommes & les bestes; il fit marquer les Chrestiens d'vne certaine marque, qui portoit la figure d'vn lyon, & couper les mains à tous ceux, qui se rencontroient apres sans cette marque. Hasam ayant eu nouuelle de tout cecy, luy osta ce gouuernement, & luy donna celuy d'Afrique. Il y alla, & fit comme il faisoit en Egypte: mais les Afriquains se souleuerent contre luy, tuerent son fils, & luy ayant ouuert le ventre, batirent de ses intestins la teste du pere. Il fut là bien affligé. Tibere Empereur des Romains mourut l'an quatre-vingts six de la Retraite; Iustinian luy succeda.



## *Le Valide fils de Gabdolmelic fils de Meroüane, treiziesme Chalife, & sixiesme de la maison d'Ommie.*

IL fut surnommé Abulguebase, & eut pour mere Velade fille du Guebase, la Gabsoise. Il fut fait Chalife le iour que son pere mourut. Ce fut sous luy que se firent les grandes conquestes. Son frere Muslemas fils de Gabdolmelic fit la guerre sur les terres des Romains, & en emmena grand butin. Quetibe fils de Muslemas porta ses armes dans le pays de Bicande, & au delà de la riuiere ; assiegea Bachere, & entra dans la Sogde, dans Phargane, dans la Bugrase. Les Turcs s'amasserent contre luy ; mais les Mussulmans les combatirent, prindrent leur grande ville, & en emporterent de grands biens. Quetibe fils de Muslemas ayant receu à composition le Roy de Chouuarzam, fit bastir dans la ville vn grand Mosquée, où il fit faire vne tribune, & y fit la harangue le iour de Vendredy, auec la priere pour les Mussulmans, puis fit venir les idoles deuant luy, & les brusla. Elles estoient cloüées de clous d'or au poids de cinquante mille gros. La composition fut faite à deux millions d'or de tribut annuel. Il alla ensuite à Samercand, l'assiegea, & la prit. Mahomet fils du Caseme le Thecafois conquit les Indes, & fit la guerre aux Sindes, qui auoient pour Roy Dahar, auquel les Mussulmans liurerent la bataille. Dahar fut tué, & les Mussulmans emporterent sa teste. En cette année-cy le Valide fit bastir de nouueau le grand Mosquée de Damas, & demolir l'Eglise des Chrestiens, qui estoit à costé, & se nommoit l'Eglise de S. Iean, pour l'en accroistre. Quelques-vns disent, qu'il voulut donner aux Chrestiens pour cette Eglise quarante mille escus, & qu'eux ayant refusé de les prendre, il prit l'Eglise, & la ruina sans leur rien donner. On dit qu'il y auoit douze mille manœuures à bastir le grand Mosquée. Le Valide mourut neantmoins auant qu'il fust acheué ; car il ne le fut que du temps de son frere Selimane. On tient que la despense qui y fut faite, monta à quatre

cens ſandouques, chaque ſandouque eſtant de quatorze mille eſcus. Il y auoit dedans ſix cens chaiſnes d'or pour les lampes, dont l'eſclat eſtoit ſi grand, qu'il importunoit le monde en faiſant la priere. Elles deuindrent apres toutes noires de fumée, & demeurerent pourtant iuſques au regne d'Omar fils de Gabdolguezize, qui les fit porter à l'Eſpargne, & fit mettre en leurs places des chaiſnes de fer. I'ay leu, dit l'Annaliſte, en certaines Annales, qu'en creuſant les fondements du grand Moſquée de Damas on trouua vne fort belle piece auec cette inſcription. *Le monde ayant eſté produit ſans porter aucune marque de ſa production, il faut croire qu'il a eſté fait par vn ouurier, qui n'a point ſon pareil. Il eſt donc raiſonnable de le loüer, de le ſeruir, de l'adorer. Ce temple a eſté baſty par Muchebbolchire en la quatrieſme année de la colomne. Si ceux, qui y entreront, trouuent bon de ſe reſſouuenir de celuy qui l'a baſty, & de prier ſon Createur pour luy, ils le pourront faire. Adieu.*

L'an quatre-vingts dix, le Valide fils de Gabdolmelic fit Gouuerneur d'Egypte Corrhe fils de Serique, qui fit profeſſion publique d'impieté. Car l'hiſtoire porte, qu'il entra dans le grand Moſquée d'Egypte accompagné de ſes bagaches & de ſes farceurs, & les fit paſſer iuſques dans le chœur, lors meſme qu'on faiſoit la priere.

L'an quatre-vingts treize, Tarec fit la conqueſte de l'Andalouſie & du Royaume de Tolede, & apporta au Valide fils de Gabdolmelic la table de Salomon fils de Dauid, compoſée d'vn meſlange d'or & d'argent auec trois bordures de perles.

L'an quatre-vingts quatorze, il y eut vn grand tremble-terre à Antioche, qui dura quarante iours, de ſorte qu'il ruina toute la ville. En l'année meſme mourut Zinolgabedine fils du Chaſine fils de Gali fils d'Abutalib, ſcrupuleux obſeruateur de la loy, & grandement deuot. L'hiſtoire porte, que ſon ſeruice ordinaire eſtoit de mille inclinations par chaque iour. On l'appelloit l'Adorateur, pour la grande quantité de ſes adorations. Il laiſſa pour enfans Zaïd & Abugegafar Mahomet, Dieu leur faſſe paix.

L'an quatre-vingts quinze, mourut le Chagege fils de Io-

seph le Thecaphois, quelques-vns disent pourtant que ce fut des l'an quatre-vingts quatorze. Il estoit né en l'an quarante & vn, & par consequent aagé de cinquante-quatre ans. Il fut vingt ans Gouuerneur de la Gueraque. Sa mort arriua au mois Ramadan. On dit qu'il auoit fait mourir de sang froid six vingts mille hommes, sans ceux qu'il auoit fait tuer en bataille. Il estoit mort dans ses prisons cinquante mille hommes & trente mille femmes. Quelques-vns disent, qu'il auoit fait mourir par Maxime d'estat quatre-vingts mille hommes. Cependant son regne est passé, comme si iamais il n'auoit esté. Bienheureux ceux qui font bien. En la mesme année le Valide fils de Gabdolmelic chassa de Damas Gali fils de Gabdolle fils du Guebase, & le confina à la Chemime, où il fit plus de vingt enfans masles. Sa race se maintint tousiours dans la Chemime iusques à ce qu'elle monta à l'Empire, la maison d'Ommie en estant decheüe. On dit que le Valide fit donner soixante & dix coups au susdit Gali fils de Gabdolle, parce qu'il auoit pensé faire mourir Selite, qui se disoit fils de son pere Gabdolle fils du Guebase.

L'an quatre-vingts seize de la Retraite, mourut Corrhe fils de Serique Gouuerneur d'Egypte pour le Valide fils de Gabdolmelic. Ce fut luy qui fit bastir le grand Mosquée ancien dans l'Ancienne capitale, l'an quatre-vingts treize. Apres la mort de Corrhe, le gouuernement d'Egypte fut donné à Gabdolmelic fils de Refague, qui le garda iusques à la mort du Valide fils de Gabdolmelic; car le Valide mourut en cette année mesme au milieu du dernier Gemadis, & fut enterré à Damas dans le sepulchre de la petite Porte. Il auoit esté Chalife neuf ans & huict mois, & estoit aagé de quarante-huict ans. Il estoit haut de taille, basané, de bonne mine, camus, la face marquée de la petite verole. Pour son naturel, il estoit fort cholere, & extremement prompt, & ne se pouuoit retenir, quand il estoit fasché. Il se marioit & demarioit fort souuent (car on dit qu'il a espousé soixante & trois femmes) & faisoit grandes despenses en femmes & en bastimens. Il fit bastir le grand Mosquée de Damas, & rehausser le Mosquée du Prophete, y faisant entrer les Chappelles, qui estoient

alentour; il donna la charge de cecy à Omar fils de Gabdolguezize, qui estoit son Gouuerneur de la Medine, & qui fit bastir le premier l'Hostel-Dieu pour les malades, & l'Hospital pour les passans. Il eut pour Secretaire Corrhe fils de Iezide, & apres luy Cabide fils de Duibe, puis le Dechaque fils de Zerique, puis Iezide fils d'Abucasbe, puis Gabdolle fils de Malique; pour Huissier, Chaled son affranchy. La deuise de son seau estoit telle; *Valide, tu es mortel & comptable.* Son Chalifat dura neuf ans & deux cens trente-six iours, commença par vn Vendredy, & finit par vn Samedy, à quatre-vingts quinze ans & cent soixante & trois iours de la Retraite accomplis, six mille deux cens six ans & cent soixante & dix-neuf iours solaires apres la creation du monde.

---

## *Selimane fils de Gabdolmelic fils de Meroüane fils du Chacam, quatorziesme Chalife, & le septiesme de la maison d'Ommie.*

IL fut surnommé Abujob, & eut pour mere Velade fille du Guebase la Gabsoise. Il fut fait Chalife le iour que mourut son frere le Valide au milieu du dernier Gemadis, l'an quatre-vingts seize de la Retraite. Des la mesme année Quetibe fils de Musleme Gouuerneur de Chorasane se rebella contre luy, & tascha d'attirer à son party les Chorasanois; mais ils n'en voulurent rien faire, au contraire ils se souleuerent contre luy-mesme, & l'ayant tué, prindrẽt pour leur Gouuerneur vn nommé Vacigue fils d'Abusoüide, apres lequel Selimane fils de Gabdolmelic donna le gouuernement de Chorasane à Iezide fils du Muhaleb fils d'Abusaphre, qui fit de grandes conquestes, entre autres de Tabrestane & Gergenne, & tua vn nombre infiny d'infidelles, pillant tous leurs biens, & imposant le tribut à ceux qui resterent. Selimane enuoya son frere Muslemas fils de Gabdolmelic faire la guerre aux Romains. Il auança iusques aupres de Constantinople, & y demeura tant, qu'il y vit faire

les ſemailles & la moiſſon. L'an meſme Aſame fils de Iezide Sur-Intendant des reuenus d'Egypte, eſcriuit à Selimane fils de Gabdomelic pour luy donner aduis, que la chauſſée à meſurer le Nil, baſtie à Chaluane, eſtoit ruinée ; il luy donna ordre d'en faire faire vne autre en l'Iſle d'entre la riuiere de la Fuſtate & celle de la Giſe, ce qu'il fit l'an quatre-vingts dix-ſept. C'eſt la meſure, dont on ſe ſert encor aujourdhuy.

L'an quatre-vingts dix-huict, Muſlemas fils de Gabdolmelic prit la ville de Siclabe, & s'en rendit maiſtre. L'année meſme Selimane commença à faire baſtir la Ramle, & fit ſon Coadjuteur ſon fils Iob fils de Selimane, lequel eſtant mort bien toſt apres, il donna la coadjutorie à Omar fils de Gabdolguezize, Dieu luy faſſe paix.

L'an quatre-vingts dix-neuf, Selimane fils de Gabdolmelic mourut dix iours auant la fin de la Lune du mois Saphar à Margidabic dans le territoire de Canſerine en la maiſon des Fermiers. Son couſin Omar fils de Gabdolguezize, ſon Coadjuteur, fit la priere pour luy. Son Chalifat dura deux ans & huict mois, moins cinq iours, & ſa vie quarante-cinq ans. Pour ſa façon, il eſtoit de grande taille, de bonne mine, blanc, le corps deſchargé, les pieds vn peu boiteux. On dit qu'vn iour ſe regardant dans le miroir, il ſe trouua beau, & dit, Ie ſuis le Roy des ieunes hommes. Vne de ſes demoiſelles luy reſpondit. *Vous eſtes beau ſans doute, ſi vous le demeuriez ; mais l'homme eſt de courte durée. Ie ne voy point en vous les defauts qu'ont les hommes, excepté la mortalité.* Il oſta là deſſus ſon diademe, & deuint tout penſif, & mourut peu de iours apres. Pour ſon naturel, il n'eſtoit point ſanguinaire, mais il aymoit les femmes. Il mangeoit beaucoup, iuſques à pres de cent liures par iour. Il auoit pris aupres de luy Abulguebaſe Gabdolle fils de Mahomet fils de Gali fils de Gabdolle fils du Guebaſe, & l'honoroit beaucoup. Iezide eſtant allé en Paleſtine, enuoya vn homme l'attendre ſur le chemin auec du laict empoiſonné. Il en beut, & ſentit auſſi-toſt qu'il en deuoit mourir. Il retourna ſur ſes pas, & communiqua auec Mahomet fils de Gali fils de Gabdolle fils du Guebaſe, auquel il apprit, que l'Empire deuoit venir entre les mains de ſon fils Gabdolle, c'eſt à dire du

Sephache,

Sephache, luy bailla les registres de la Vocation, & luy enseigna ce qu'il auoit à faire, puis mourut dans la Chemime. Il eut pour Secretaire Iezide fils du Muhaleb, & depuis le Phadal fils du Muhaleb, puis Gabdolguezize fils du Charithe fils du Chacam; pour Chancelier, Mahomet fils de Charam; pour Huissier, Abuguebide son affranchy. La deuise de son seau estoit; *Ie croy en Dieu nostre Sauueur.* La durée de son Chalifat fut de deux ans & deux cens quarante-deux iours, commença par vn Dimanche, & finit par vn Vendredy, à quatre-vingts dix-huict ans & cinquante iours de la Retraite accomplis, six mille deux cens neuf ans & trente-quatre iours solaires apres la creation du monde. De son temps Philippes fut Empereur des Romains. Il estoit Maronite, & regna deux ans & demy.

---

*Omar fils de Gabdolguezize fils de Meroüane fils du Chacam, quinziesme Chalife, & le neufiesme de la maison d'Ommie.*



ABVGEGAFAR le Tabarois, à qui Dieu fasse misericorde, le nomme Abuchephse Omar fils de Gabdolguezize fils de Meroüane fils du Chacam. Sa mere fut Ommogasame fille d'Omar fils du Chetabe, à qui Dieu fasse paix. Il fut fait Chalife le iour que mourut son cousin Selimane fils de Gabdolmelic, dix nuicts apres la nouuelle Lune du mois Saphar, l'an quatre-vingts dix-neuf de la Retraite, & sans brigue. Si tost qu'il fut en possession du Chalifat, il leua la malediction de Gali, à qui Dieu fasse paix; car les Chalifes de la maison d'Ommie, tous depuis Megauie, le maudissoient sur la tribune à la fin de toutes leurs harangues. Megauie fils d'Abusophian l'auoit defendu, disant, Par le Dieu viuant, on ne cessera point de maudire Gali iusques à ce que les petits enfans soient plus grands que luy, & les ieunes hommes plus chenus; & quand on le fera, on transgressera la loy auparauant. Neantmoins Omar fils de Gabdolguezize, à qui Dieu fasse paix, ab-

rogea la malediction, lisant le verset, qui commence ainsi, *Dieu commande d'estre iuste & bien-faisant.* Le peuple sortit du Mosquée disant, *La loy est transgressée; la loy est transgressée.* On dit qu'il enuoyoit les appanages en cachete à ceux de la maison, craignant ses domestiques. En cette année-cy Omar fils de Gabdolguezize donna le gouuernement d'Egypte à Iob fils de Sergile.

L'an cent & vn, Omar fils de Gabdolguezize, à qui Dieu fasse paix, mourut à Chasere six nuicts auant la fin de la Lune du mois Regebe. Il fut enterré au Monstier Simeon dans le territoire d'Emesse. La commune creance est pourtant, qu'il fut enterré au Monstier la Vache dans le ressort de Megratolnegamane. Son Chalifat dura deux ans, cinq mois, & quatorze iours. Il mourut aagé de trente-sept ans. Pour sa façon, il estoit basané, maigre, beau de visage, portant au front la marque d'vn coup qu'il auoit receu de quelque beste, ce qui le fit appeller le Balaffré. Pour son naturel, il estoit homme deuot & iuste, soigneux du seruice de Dieu au possible, quittant ses affaires mondaines pour vaquer à ses deuoirs de Religion. Son grand pere Omar fils du Chetabe, à qui Dieu fasse paix, disoit de luy, I'ay vn petit fils, qui remplira la terre de iustice. Son naturel estoit bien contraire à celuy de ses gens, mais il ne se donna point de garde qu'ils ne l'empoisonnassent, & ne le souffrissent pas long-temps. On dit qu'ils trouuerent vn cabinet à luy, fermé à clef, où il auoit coustume de s'enfermer tout seul, & s'imaginerent qu'il y auoit dedans des raretez & de l'argent, & que l'ayant ouuert, ils ne rencontrerent qu'vne robbe de chambre, qu'il vestoit, & vne corde penduë, à laquelle il se prenoit quand il estoit lassé de se baisser en faisant la priere. Il eut pour Secretaires Rige fils de Iachi le Candois & le fils d'Aburaquie; pour Chancelier, Gabdolle fils de Saguide l'Anselois; pour Huissiers, Chebse & Rege ses seruiteurs. La deuise de son seau estoit, *Omar fils de Gabdolguezize croit en Dieu.* I'ay leu dans quelque liure, que le Seriphe le Mousouy l'a loüé dans vn eloge funebre d'auoir leué la malediction de Gali fils d'Abutalib. *Fils de Gabdolguezize*, dit-il, *si quelqu'vn pleure les enfans d'Ommie, il te pleurera le premier. Tu nous as purgez de nos*

*médiſances & de nos calomnies; ſi ie pouuois te rachepter, ie le ferois de bon cœur.* La durée de ſon Chalifat fut de deux ans & deux cens cinquante-deux iours, commençant par vn Samedy, & finiſſant par vn Vendredy à cent ans & deux cens deux iours de la Retraite accomplis, ſix mille deux cens onze ans, & cent ſoixante & quatre iours ſolaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chreſtiens portent, qu'ils preſenterent requeſte à Omar fils de Gabdolguezize ſur le ſubjet de l'Egliſe S. Iehan que le Valide auoit ruinée, & adjouſtée au grand Moſquée de Damas, luy produiſant les lettres de Chaled fils du Valide, & le traicté portant que leurs Egliſes ne ſeroient ny démolies, ny profanées: Omar fils de Gabdolguezize leur offrit encor la ſomme que le Valide leur auoit deſia offerte, qui eſtoit de quarante mille eſcus: mais ils la refuſerent. Il ordonna donc ſur leur requeſte, que leur Egliſe leur ſeroit renduë en ſes circonſtances. Mais les Muſſulmans ne le voulurent pas ſouffrir. Le fils d'Odriſe le Chalunois remonſtra que le traicté n'eſtoit que pour les Egliſes de la moitié de la ville, qui s'eſtoit renduë à compoſition, & que pour l'autre moitié qui auoit eſté priſe de force, tout ce qu'il y auoit d'Egliſes tant dedans que dehors la ville, appartenoit aux Muſſulmans, parce qu'elle auoit eſté priſe de force. Il y eut grandes conteſtations, qui ſe terminerent à vn accommodement, par lequel ſainct Iehan demeuroit aux Muſſulmans, moyennant quoy ils ne pourroient rien pretẽdre aux autres Egliſes. Omar fils de Gabdolguezize leur accorda lettres, par leſquelles il leur aſſeuroit la poſſeſſion de leurs Egliſes eſtant à Damas generalement, tant pour le quartier qui auoit eſté pris d'aſſaut, que pour l'autre, & de meſme de tous les Monaſteres & de toutes les Egliſes qui eſtoient hors la ville à Goute, à la Montagne, & ailleurs, qu'elles ne ſeroient ny démolies, ny profanées, ny poſſedées par aucun Muſſulman. L'an cent & vn de la Retraite ſoubs le Chalifat d'Omar fils de Gabdolguezize, Theodoſe fut Empereur des Romains, & regna vn an & demy, & apres luy ſon fils Leon, qui regna vingt-quatre ans, puis mourut.



## *Iezide fils de Gabdolmelic fils de Meroüane fils du Chacam, seiziesme Chalife, & le neufiesme de la maison d'Ommie.*

IL fut surnommé Abuchaled, & eut pour mere Gatique fille de Iezide fils de Megauie fils d'Abusophian. Il fut fait Chalife le iour que mourut son cousin Omar fils de Gabdolguezize, six nuicts auant la fin de la Lune du mois Regebe l'an cent & vn, & ce suiuant l'ordonnance testamentaire de son frere Selimane fils de Gabdolmelic adressante à Omar fils de Gabdolguezize. Des l'année mesme Iezide fils du Muhaleb fils d'Abusaphre se rebella dans la Bosre contre Iezide fils de Gabdolmelic, & estant suiuy de beaucoup de monde, passa ensuite à la Cufe. Iezide fils de Gabdolmelic enuoya contre luy son frere Muslemas fils de Gabdolmelic, & son nepueu le Guebase fils du Valide, auec vne grosse armée de Syrie. Les deux partis s'estant rencontrez, Iezide fils du Muhaleb fut tué, & ses gens mis en déroute. Muslemas enuoya sa teste à Iezide fils de Gabdolmelic. Megauie fils de Iezide fils du Muhaleb auec quelques-vns de ses oncles rallia ses troupes, & marcha vers Vasete, où estoit Gadi fils d'Artas Gouuerneur de la Bosre pour Iezide fils de Gabdolmelic, y ayant esté retenu prisonnier par Iezide fils du Muhaleb lors qu'il se rebella. Megauie fils de Iezide fit mourir ce Gadi, & trente-deux de ses gens, puis tira vers la Bosre auec ses troupes, & s'embarqua pour aller trouuer Candabile au pays des Sindes. Mais Candabile leur empescha l'entrée du pays. Muslemas fils de Gabdolmelic enuoya apres eux vne armée nauale commandée par Helale fils d'Achoure le Mazanois, qui les battit en queüe, & les tua tous, excepté quelques-vns, qu'il emmena prisonniers à Iezide fils de Gabdolmelic, qui les fit mourir. Apres cela, Iezide donna à son frere Muslemas fils de Gabdolmelic le gouuernement de la Gueraque & de Chorasane, & le luy osta par apres pour le

donner à Gomar fils de Habire. Gomar fils de Habire enuoya en Turquie le Gerache fils de Gabdolle, qui fit la guerre aux Turcs, prit Multachere, & poursuiuit le fils de Chaphe leur Roy de pays en pays iusques à Ardabile en Adrabigene, où luy le Gerache fut tué auec tous les siens. La bataille fut grande, & il y demeura beaucoup de Mussulmans. En la mesme année Iezide fils de Gabdolmelic osta à Iob fils de Sergile le Gamarois, le gouuernement d'Egypte, qu'Omar fils de Gabdolguezize luy auoit donné, & le bailla à Basar fils de Sephoüane le Calbois. Il enuoya depuis Basar en Afrique, & fit Gouuerneur d'Egypte son frere Chandale fils de Sephoüane, auquel il osta le gouuernement en l'an cent quatre pour le donner à Mahomet fils de Gabdolmelic fils de Meroüane, qui le garda iusques à la mort de son frere Iezide, laquelle arriua en l'an cent cinq à Cherane, cinq nuicts auant la fin de la Lune du mois Sagbane. Il fut Chalife quatre ans & vn mois, & mourut aagé de vingt-neuf ans, les autres disent de trente-trois. Pour sa façon, il estoit de bonne mine, blanc, le visage rond; pour son naturel, lasche & de grande despense en femmes & en ieux & passe-temps Il auoit deux demoiselles, Chebabe & Selame, qu'il aymoit esperduëment. Chebabe mourut, dont il eut vn extreme desplaisir. Il la laissa chez luy trois iours morte, si bien qu'elle sentoit desia mal. Son frere luy en ayant fait reprimande, il la fit enterrer, recitant ce passage du Poëte; *Que si mon ame se console de ta perte, ou attiedit l'ardeur de son amour, ce ne sera que par contrainte, & point dutout par resolution. Tous mes intimes me font reprimande, & disent parlant de toy; Il s'en va au tombeau pour l'amour de vous auiourd'huy ou demain.* On dit qu'il la deterra mesme apres qu'elle fut inhumée, & s'amusa à la regarder, affolé de douleur; il mourut peu de iours apres. Il eut pour Secretaire Gomar fils de Habire, & depuis Ibrahim fils de Chable, & depuis Asame fils de Zaïd le Selichois; pour Chanceliers, Gabdorrhachaman le Chaschase, & Sagad fils d'Abuuafade; pour Huissier, Saguide son affranchy. Son Chalifat fut de quatre ans & vingt-neuf iours, commença par vn Samedy, & finit par vn Mardy, à cent quatre ans & deux cens trente & vn iour de la Retraite accomplis,

six mille deux cens quinze ans & cent quarante-neuf iours solaires apres la creation du monde.

---

*Hasam fils de Gabdolmelic fils de Meroüane, dix-septiesme Chalife, & le dixiesme de la maison d'Ommie.*

IL fut surnommé Abulualide, & eut pour mere la mere de Hasam, Fatime fille de Hasême, la Machrumoise. Il fut recogneu Chalife le iour que mourut son frere, suiuant la qualité qu'il luy auoit donnée de son Coadjuteur, vn Mardy cinq nuicts auant la fin de la Lune du mois Sagbane l'an cent cinq. Quand le Chalifat luy escheut, il estoit à la Resaphe. Il vint aussi-tost à Damas, & donna le gouuernement de la Gueraque à Chaled fils de Gabdolle le Carlois, & osta à son frere Mahomet fils de Gabdolmelic celuy d'Egypte, le donnant à son cousin le Chasan fils de Ioseph fils de Iachi fils du Chacam fils du Gase fils d'Ommie, qui le tint iusques en l'an cent huict, qu'il demanda d'en estre deschargé, & l'obtint de Hasam fils de Gabdolmelic, qui fit Gouuerneur d'Egypte Chephse fils du Valide le Chedramois, & le deposa en l'an cent neuf pour mettre en sa place Gabdolmelic fils de Refague.

L'an cent treize, Muslemas fils de Gabdolmelic fils de Meroüane, assiegea plusieurs villes de Turquie, & les prit, emmenant quantité de prisonniers, & grand butin. Apres cela, Megauie fils de Hasam fils de Gabdolmelic, fit la campagne d'esté à gauche, & son frere Selimane fils de Hasam fils de Gabdolmelic à droite. Constantin Empereur des Romains leur vint à la rencontre auec des troupes, qui furent desconfites par les Mussulmans, & Constantin pris.

L'an cent dix-sept, mourut Gali fils de Gabdolle fils du Guebase, grand pere des Chalifes de la maison du Guebase, laissant vingt-deux enfans, aagé de soixante & dix-sept ans.

L'an cent dix-huict, mourut Gabdolmelic fils de Refague Gouuerneur d'Egypte, & Hasam fils de Gabdolmelic mit en

ſa place Gabdorrhachaman fils de Chaled fils de Muſaphar fils de Tabit le Phehamois, auquel il oſta le gouuernement l'an cent dix-neuf, & le donna à Chandale fils de Sephoüane le Calbois.

L'an cent vingt, Haſam oſta le gouuernement de la Gueraque à Chaled le Carlois, & le donna à Ioſeph fils de Gomar le Thecafois.

L'an cent vingt & vn, Zaïd fils du Chaſine fils de Gali fils d'Abutalib, entreprit publiquement à la Cufe de ſe faire Chalife, & fut recogneu pour tel par vne partie des habitans. Gomar fils de Ioſeph fils de Gomar le combatit pour entrer dans la Cufe. Zaid fut tué, & ſes gens défaits. Ioſeph le fit par apres mettre en croix, & bruſler, & ietter ſes cendres moitié au vent, moitié en l'eau, enuoyant ſa teſte à Haſam fils de Gabdolmelic, qui la fit attacher à la porte de Damas. En la meſme année Muſlemas fils de Gabdolmelic fit la guerre ſur les terres des Romains, & prit Catamine. Meroüane fils de Mahomet fils de Meroüane, ſurnommé l'Aſne, fit la guerre ſur les terres du Prince de Seriroldahab, dont il ſe rendit maiſtre, & les rauagea en telle ſorte, qu'il l'obligea de payer le tribut.

L'an cent vingt-deux, Muſlemas fils de Gabdolmelic fils de Meroüane, mourut. Il eſtoit homme prudent, ſage, circonſpect, & vaillant, & n'auoit point ſon pareil dans la maiſon d'Ommie.

L'an cent vingt-quatre, Haſam fils de Gabdolmelic enuoya Chandale fils de Sephoüane Gouuerneur d'Egypte, en Afrique, & donna le gouuernement d'Egypte à Chephſe fils du Valide, qui le garda iuſques à la mort de Haſam.

L'an cent vingt-cinq, mourut Haſam fils de Gabdolmelic fils de Meroüane, dans la Reſaphe, ſix nuicts apres la nouuelle Lune du dernier Rabigue. Il fut Chalife dix-neuf ans, ſept mois & onze iours, & mourut aagé de cinquante-trois ans, les autres diſent de cinquante-ſix. Pour ſa façon, il eſtoit de taille mediocre, blanc-rouſſeau, louſche, mais de bonne grace. Il ſe teignoit le poil auec le Troëſne & le Catam. Pour ſon naturel, il eſtoit homme d'eſprit, entendu au gouuernement, vigilant aux affaires, & les faiſant luy-meſme; mais auare, enuieux, &

qui se faisoit besoin du bien d'autruy pour l'employer en folles despenses. Il auoit plus de tapisseries, de robes, & de beaux habits, qu'aucun auparauant luy : Car l'histoire porte que six cens chameaux estoient chargez de sa garde-robe, & qu'il laissa mille ceintures à hauts de chausses, & dix mille chemises. Il auoit sept cens terres à luy, & particulierement deux dans la Rocque, nommées le Habi & le Mari, de dix mille dragmes de rente annuelle; cependant quand il fut mort, le Valide fils de Iezide ne sçauoit dans quoy l'enseuelir, parce qu'il auoit seellé tous les magazins, & defendu d'y entrer. Vn de ses valets l'enseuelit. C'est vn exemple, dont doiuent profiter les gens d'esprit. Il eut pour Secretaire Saguide fils du Valide le Marqueté, & depuis Mahomet fils de Gabdolle fils de Charete; pour Chancelier, Mahomet fils de Sephoüane le Gemgemois; pour Huissier, Galeb son affranchy. La deuise de son seau estoit, *Le sage & doux Iuge.* Son Chalifat dura dix-neuf ans & deux cens dix-neuf iours, commença par vn Mercredy, & finit par vn Mercredy, à cent vingt-quatre ans & quatre-vingts quinze iours de la Retraite accomplis, six mille deux cens trente-quatre ans, & cent soixante & deux iours solaires apres la creation du monde.

Pour ce qui est porté par les Annales des Chrestiens du temps du Chalifat de Hasam, il fut fait Patriarche d'Antioche vn nommé Ican, apres la mort du Patriarche Athanase, la premiere année du Chalifat de Hasam. Ses Euesques se sousleuerent contre luy; il s'accommoda depuis auec eux, & mourut ensuite. Le siege demeura apres luy vacãt iusques au temps de Gabdolle le Sephache. L'an cent huict de la Retraite, Alexandre Patriarche d'Alexandrie pour les Iacobites, mourut. Cosme fut mis en sa place, & tint le siege quinze mois, & mourut à la fin de Baune. Quelques-vns disent, qu'il fut fait Patriarche en la derniere année de Leon Empereur des Romains. L'an cent neuf, Theodore fut fait Patriarche d'Alexandrie pour les Iacobites; il tint le siege onze ans, & mourut le septiesme iour d'Amsire. Son Patriarchat passa doucement & paisiblement. Il estoit homme de bien & de paix, & aymoit son peuple. L'an cent vingt, Abunachaël fut fait Patriarche

d'Alexandrie

d'Alexandrie du temps de Hasam fils de Gabdolmelic, le dix-septiesme iour du mois Tote, l'an quatre cens soixante de Diocletian, & tint le siege vingt-trois ans. Meroüane le Gegadite fut fait Chalife de son temps. Il eut de grandes afflictions sous son regne pendant le gouuernement de Gabdolmelic fils de Moyse, qui de Iuif s'estoit rendu Mussulman, iusques à estre emprisonné pour payer rançon. Il demanda de sortir pour aller quester par les Prouinces, ce qui luy fut permis. Il alla donc par le pays auec les Euesques, & fut encor vne surcharge au peuple, auquel il demãdoit de l'argent. Ils reuindrent à l'Ancienne capitale le vingt & vniesme du mois Tube, auquel iour il arriua vn grand tremble-terre, qui ruina plusieurs villes, & fit mourir quantité de monde sous les ruines, & perir sur mer quantité de vaisseaux. On dit que ce tremble-terre fut vniuersel par tout le pays, iusques en Orient mesme, où il y eut six cens villes bouluersées ce iour là, & tant d'hommes & de bestes tuées, qu'on n'en peut pas dire le nombre. Gabdolmelic fils de Moyse, Gouuerneur de la part de Meroüane le Gegadite, voyant les maux qui estoient arriuez, eut grande peur, & ayant pris d'eux les aumosnes qu'ils auoient amassées, les laissa aller. L'an quatre cens soixante & vn de Diocletian, Cyriaque Roy de Nubie ayant ouy parler du mauuais traitement que le Lieutenant de Meroüane auoit fait au Patriarche & aux Chrestiens, s'auança vers l'Egypte auec cent mille hommes noirs montez sur cent mille cheuaux de mesme couleur. Mais comme il approchoit du pays, le Gouuerneur Gabdolmelic enuoya prier le Patriarche de luy escrire, & de faire en sorte qu'il s'en retournast. Il luy escriuit, & luy manda que les Chrestiens estoient mieux, & viuoient en paix; ce qui l'obligea de s'en retourner sans coup ferir, à leur grande ioye. Quelques-vns disent, que ce Patriarche prit le siege l'an treize de Constantin fils de Leon Empereur des Romains, cent trente & vn de la Retraite; les autres disent, cent trente, & l'ayant tenu vingt-quatre ans mourut le seiziesme iour de Bermahete. Saguide fils de Patrice rapporte dans ses Annales, que du temps de Hasam, Leon estant Empereur des Romains, en l'an troi-

fiesme de son Chalifat, Cosme fut fait Patriarche d'Alexandrie pour les Catholiques, qui faisoient le seruice à Alexandrie dans l'Eglise S. Sabe, parce que les Iacobites s'estoient emparez de toutes les Eglises, & que ce Patriarche Cosme vint trouuer Hasam fils de Gabdolmelic auec de beaux presens, luy remonstrant que les Iacobites s'estoient rendus maistres de toutes les Eglises des Catholiques. Hasam manda à son Gouuerneur d'Egypte, qui estoit pour lors Gabdolle fils de Sacri, qu'il fist rendre aux Catholiques leurs Eglises, qui estoient entre les mains des Iacobites. Il leur osta l'Eglise de l'Annonciation. Les Catholiques auoient esté sans Patriarche à Alexandrie quatre-vingts dix-sept ans, depuis le Chalifat d'Omar fils du Chetabe, iusques à la creation de Cosme sous le Chalifat de Hasam fils de Gabdolmelic. On dit que ce Cosme estoit vn idiot, qui ne sçauoit ny lire ny escrire, faiseur d'aiguilles de son mestier. Les Iacobites se rendirent ainsi maistres en Egypte, & il y eut dans tous les Eueschez des Euesques de leur secte: leurs Patriarches enuoyerent mesme des Euesques en Nubie, qui fut depuis ce temps là Iacobite.

---

## *Le Valide fils de Iezide fils de Gabdolmelic fils de Meroüane, dix-huictiesme Chalife, & l'onziesme de la maison d'Ommie.*

IL fut surnommé Abulguebase, & fait Chalife le iour que mourut son oncle Hasam, suiuant la disposition testamentaire de son pere Iezide, qui luy donnoit le Chalifat apres Hasam; six nuicts apres la nouuelle Lune du dernier Rabigue, l'an de la Retraite cent vingt-cinq. Il passoit les quarante ans, quand il fut fait Chalife; aucun des enfans de Gabdolmelic ne vint au Chalifat si aagé que luy. Dés cette année-cy il osta à Chephse fils du Valide la sur-intendance des reuenus d'Egypte, & la donna à Guise fils d'Abugate.

La'n cent vingt-six, le Valide fils de Iezide fut tué. La

cause de sa mort fut sa desbauche, & son infidelité & impieté manifeste, qui fit conspirer vnanimement le peuple de Syrie à luy oster le Chalifat, & le faire mourir, mettant en sa place son cousin Iezide fils du Valide fils de Gabdolmelic. Cettuy-cy donc estant installé Chalife, fit proclamer, que celuy qui apporteroit la teste du Valide, auroit cent mille escus. Le Valide fils de Iezide estoit pour lors à la Bachere sur le tertre de Rahit à la veüe de Damas. Les gens de Iezide l'allerent attaquer, mirent les siens en fuite, & eurent tel aduantage, qu'ils passerent pardessus les murailles iusques à luy, le percerent de leurs espées, puis luy couperent la main, & luy trancherent la teste, qui fut portée par la ville de Damas, & attachée à la porte. Celuy qui le tua fut Vougeholphanine Capitaine des coniurez; les autres disent, Gabdolle fils de Gabdolmelic fils de Meroüane; les autres Vouchemal fils du Valide. Ibrahim fils du Valide fit la priere pour luy. Il fut enterré dans le sepulchre de la Porte des Iardins. Ses deux fils le Chacam & Gothman, surnommez les Beliers, furent mis en prison, & y demeurerent iusques au Chalifat de Meroüane l'Asne, sous lequel ils furent tuez. Ils estoient à la Bachere. Son Chalifat dura vn an, deux mois, & vingt-deux iours. Il mourut aagé de quarante-deux ans. Il estoit de mediocre taille, blanc, beau de visage; ses cheueux commençoient desia à blanchir. Pour son naturel, il estoit impie, desbauché, preuenu de mauuaises opinions, & abandonné à tous vices; au reste grand Poëte, & qui parloit fort bien, n'ayant autre pensée que de se diuertir & de passer son temps. L'Histoire porte, qu'il se fit faire vne chapelle de fer, & fit le voyage de la Mecque auec le peuple, ayant dessein de la faire placer dans le Temple quarré. Il fit porter auec luy à la Mecque des chiẽs de chasse dans des paniers, & du vin. On dit aussi, qu'estant couché yure auec vne de ses demoiselles, il luy iura qu'il luy feroit faire la priere publique, & qu'en effect elle la fit masquée. Il se voit de luy vne piece de Poësie fort bien faite, où il dit entre autres choses. *Ie boy du vin, & fais la chasse à toute sorte de bestes. Ie suis le Roy des hommes, si ie n'estois point amoureux.* On dit, qu'il fit vn iour venir Mugabbed le Musicien, & fit

emplir vne grande cuue de vin assaisonné d'eau, puis luy dit; Châte celle-cy. *Ie déplore des ieunes hommes, que le temps a fauorisez, leur amenant tout à souhait. La malice de leur mauuaise fortune les talonnera bien tost iusques à la fin; car cette meschante poursuit tout le monde l'vn apres l'autre. Pleurez leur depart, mes yeux, pleurez leur depart; la perte des amys merite bien des larmes.* Il la luy chanta, & le Valide ayant osté vn simare qui estoit dessus luy, se ietta tout vestu dans la cuue, & beut tant du premier coup, qu'il y parut manifestement; puis prenant d'autres habits, recommença iusques à trois fois. Apres la mort du Valide il y eut grand trouble dans le pays; les Chauaregeois prindrent auantage; la maison d'Ommie s'affoiblit de sorte, que ses ennemis eurent le dessus; le meurtre du Valide qu'ils commirent, fut vne des causes de la perte qu'ils firent de l'Empire. Mais il ne se fait rien sans cause. Il auoit treize enfans tant masles que femelles. Son Secretaire fut le Guebase fils de Muslemas; son Chancelier, Mahomet fils de Sephoüane le Gemgemois; son Huissier, Catri son affranchy. La deuise de son cachet estoit telle; *Valide, garde toy de la mort.* La durée de son Chalifat fut d'vn an & quatre-vingts vn iour, commença par vn Ieudy, & finit par vn Ieudy, à cent vingt-cinq ans & cent soixante & seize iours de la Retraite accomplis, six mille deux cens trente-cinq ans & deux cens trente & vn iour solaires apres la creation du monde.

---

## *Iezide fils du Valide fils de Gabdolmelic fils de Meroüane, dix-neufiesme Chalife, & le douziesme de la maison d'Ommie.*

IL fut surnommé Abuchaled, & eut pour mere Sephaphrande fille de Phiruze fils d'Izdegerde fils de Schariare Roy de Perse. Il fut fait Chalife deux nuicts auant la fin de la Lune du dernier Gemadis, l'an cent vingt-six de la Retraite. Des la mesme année les habitans d'Emesse se sousleuerent, fermerent les portes de la ville, & firent vn

düeil public pour la mort du Valide. Iezide enuoya des troupes contre eux, mais ils les mirent en déroute, apres en auoir tué trois cens hommes. En la mesme année Selimane fils de Hasam fils de Gabdolmelic, qui auoit esté emprisonné, se ietta sur la ville de Negamane, pilla tout ce qu'il y auoit dedans, & prit sa marche vers Damas. Les habitans de la Palestine & de l'Ardenne se souleuerẽt contre leur Gouuerneur, & le tuerent. En la mesme année Iezide osta à Ioseph fils de Gomar le gouuernement de la Gueraque, & le donna à Mansor fils de Gemhoure. L'an mesme Meroüane fils de Mahomet, l'Asne, se rebella ouuertement contre Iezide, declarãt qu'il vouloit vanger la mort du Valide. Il estoit en Armenie, où il amassa de grandes troupes à dessein de marcher contre Iezide: mais Iezide luy ayant offert de le laisser Gouuerneur de la Mesopotamie, de l'Armenie, de la Mousele, & d'Adrabigene, s'il le recognoissoit pour Chalife, il l'accepta, & luy iura fidelité dans Cherane. Des l'an mesme Iezide fils du Valide fils de Gabdolmelic mourut de la peste le Mercredy d'apres la feste du grand sacrifice. Il fut Chalife cinq mois & quelques iours, & vescut quarante ans. Son frere Ibrahim fils du Valide fit la priere pour luy. Pour sa façon, il estoit basané, maigre de corps, de taille mediocre, les moustaches malgarnies. Pour son naturel, il faisoit grand cas de sa personne, & tenoit fort son rang. Il parloit fort bien. Estant paruenu au Chalifat, il se fit paroistre bon & iuste; mais il diminua la paye des soldats, & fut de là surnommé le Mauuais payeur. Il auoit inclination pour l'opinion des predestinez. On dit que Meroüane l'Asne estant deuenu Chalife le fit déterrer, & attacher en croix. Il eut pour Secretaire Tabit fils de Selimane; pour Chancelier, Gothman fils de Gomar fils de Moyse le Timois; pour Huissier, Phatan son affranchy. La deuise de son cachet estoit telle; *Iezide, fais iustice.* La durée de son Chalifat fut de cent soixante iours, commençant par vn Vendredy, & finissant par vn Mercredy.



*Ibrahim fils du Valide fils de Gabdolmelic fils de Meroüane fils du Chacam, vingtiesme Chalife, & le treiziesme de la maison d'Ommie.*

SA mere naturelle se nommoit Negame, les autres disent Chesaphe. Il fut fait Chalife le iour que son frere mourut, c'est à dire le Mercredy d'apres la feste du grand sacrifice, l'an cent vingt-six. Il n'eut aucune paix en ses affaires, mais fut en perpetuelles trauerses.

L'an cent vingt-sept, Meroüane fils de Mahomet s'auança auec ses troupes à Canserine à dessein de se saisir de Damas, & de s'emparer de l'Empire. Basar & Mesroure enfans du Valide fils de Gabdolmelic estoient à Canserine. Basar sortit auec son armée contre Meroüane à dessein de le combatre : mais le peuple fut pour Meroüane, & Basar & Mesroure furent emprisonnez. Apres cela il passa à Emesse, & les habitans l'ayant recogneu pour Chalife, fit là vne armée de quatre-vingts mille hommes. Les troupes d'Ibrahim fils du Valide sortirent contre luy au nombre de six vingts mille, sous la conduite de Selimane fils de Hasam fils de Gabdolmelic. Meroüane les sollicita à la vengeance de la mort du Valide, & à la deliurance des deux ieunes Princes le Chacam & Gothman fils du Valide, prisonniers à Damas; mais ils le refuserent. La bataille fut donnée, & Selimane mis en déroute luy & les siens, qui furent tuez en grand nombre, & quelques-vns pris. Meroüane emmena les captifs, & leur ayant depuis fait prester serment de fidelité au nom des deux ieunes Princes prisonniers, les mit en liberté. Selimane retourna à Damas, & trouua à propos, & Ibrahim aussi, de faire mourir les deux prisonniers. Ils enuoyerent donc aussitost les assommer. Selimane enuoya aussi prendre ce qu'il y auoit de finances en l'Espargne. Meroüane d'autre costé entre dans Damas, & y sejournant fait apporter les deux ieunes Princes tuez, & les fait enterrer. Il fit aussi venir Abumuchammed le Sibanois auec ses fers, (car il estoit en prison auec

eux) qui le salüa Chalife. Iezide fils de Selimane le salüoit Commandeur. Il luy respondit, Prenez garde à ce que vous dites. Vn autre dit, Non, non, ils le vous donnent tous deux; & allegua vn vers recité par le Chacam dans la prison, *Si ie suis tué & mon Coadjuteur aussi, Meroüane est Commandeur des fidelles.* Ensuite de cela, Ibrahim fils du Valide le depossedé, le recogneut pour Chalife, & le peuple de Syrie en fit de mesme. Ibrahim demeura viuant iusques à l'an cent trente-deux, qu'il fut tué par Nugune. Les autres disent, qu'il fut noyé; les autres, qu'il fut fait mourir & attaché en croix par Meroüane. Pour sa façon, il auoit les moustaches mal garnies, & portoit ses cheueux tressez en deux cordons. Pour son naturel, il estoit lasche, & de foible resolution. Ses gens le salüoient tantost Chalife, & tantost Commandeur. Il eut pour Secretaire Dexe fils de Serache le Lagemois; pour Chancelier, Gothman fils de Gomar le Timois; pour Huissier, Catri affranchy du Valide. La deuise de son seau estoit telle, *I'ay mis ma confiance en celuy qui vit sans dépendance.* L'Annaliste dit, que la durée de son Chalifat fut de soixante & neuf iours, dont le premier fut vn Ieudy, & le dernier vn Mardy, à cent vingt-six ans & cinquante iours de la Retraite accomplis, six mille deux cens trente-six ans & quatre-vingts quinze iours solaires apres la creation du monde.

---

*Meroüane fils de Mahomet fils de Meroüane fils du Chacam fils d'Abulgase, vingt & vniesme Chalife, & le quatorziesme de la maison d'Ommie.*

IL fut surnommé Abugabdolmelic, & eut pour mere Liane fille d'Ibrahim fils de l'Asire le Nechaguois, que Mahomet fils de Meroüane prit pour femme, & en eut pour enfans Meroüane & Gabdolguezize. On l'appelloit l'Asne de Mesopotamie, nom qui luy fut donné, à ce qu'on dit, à cause de son obstination en guerre, suiuant le Prouerbe, *L'Asne de la guerre ne fuit point.* On l'appelloit aussi le Gegadite, à cause de son oncle le Gegade fils de Darham, duquel on le renommoit.

L'an cent vingt-sept, il fit Gouuerneur d'Egypte Chesane fils de Guebahie, qui le fut seize iours, apres lesquels il luy osta son gouuernement, & le donna à Chephse fils du Valide. En l'année mesme les habitans d'Emesse se rebellerent contre Meroüane; il vint à eux, & trouua qu'ils auoient fermé les portes de la ville. Il la fit inuestir, & fit faire ses criées, Quel subjet auez-vous de vous rebeller? Ils respondirent, Nous ne sommes point rebelles, nous sommes prests de vous obeyr. Ouurez-nous donc vne porte, dit-il. Ils ouurirent, & trois mille hommes entrerent dans la ville; mais les habitans les tuerent. Meroüane se tira par la porte de Tadmar. Ils firent vne sortie apres luy, & il y eut bataille, mais Meroüane tua la plus grande partie de ceux qui estoient sortis, ruina les murailles de la ville, & y estant entré, fit crucifier alentour enuiron six cens hommes, & s'en rendit entierement maistre. Ensuite de cela, les habitans de Damas se sousleuerent contre le Lieutenant de Meroüane, & l'assiegerent; mais Meroüane y alla, & entra dans la ville. Apres cela, dix mille Bosrois se ioignirent à Selimane fils de Hasam, & le declarerent Chalife, desauoüans Meroüane. Selimane marcha auec les siens vers Canserine, les Syriens s'estant amassez aupres de luy de tous costez. Meroüane l'y vint trouuer auec son armée, & le combatit. Il y eut plus de trente mille hõmes tuez du costé de Selimane; pour luy il se retira à Emesse, & quelques troupes s'estant là ralliées aupres de luy, fortifia la ville. Meroüane le poursuiuit, & les gens de Selimane au nombre d'enuiron neuf cens, luy ayant iuré fidelité iusques à la mort, il sortit contre luy, & se mit en embuscade dans les oliuiers sur son chemin, en vn village nommé Talmire, du ressort de Megratolnegamane, où les deux armées s'estant rencõtrées, les gens de Selimane furent tuez en grand nombre, & luy contraint de s'enfuir à Emesse. De là il passa à Tadmar, laissant à Emesse son frere Saguide fils de Hasam. Meroüane vint à Emesse, & l'assiegea dix mois auec plus de quatre-vingts machines de guerre, & receut ensuite les habitans à composition, leur donnant seureté, à la charge de luy liurer Saguide, ce qu'ils firent. Ainsi Meroüane demeura maistre d'Emesse.

messe. En mesme temps Gabdolle fils de Megauie fils de Gabdolle fils de Gegafar fils d'Abutalib, se fit appeller Chalife à la Cufe, dont estoit Gouuerneur pour Meroüane, Gabdolle fils de Gomar fils de Gabdolguezize, qui le combatit, & le mit en déroute, le contraignant de se refugier aux montagnes, où il s'empara de ce qu'il y auoit.



# LES QVARANTE-NEVF CHALIFES DV MACINE.

*Traduits d'Arabe en François par* P. VATTIER.

## *LIVRE SECOND.*

IL faut remarquer icy les commencemens du regne de la maison du Guebase. Le premier de la maison du Guebase, qui fut recogneu pour Prelat, fut Mahomet fils de Gali fils de Gabdolle fils du Guebase, l'an cent, du temps d'Omar fils de Gabdolguezize, mais en cachete. Cela se fit en Chorasane, où il auoit vne secte, qui luy offrit cette qualité, & luy en escriuit en cōmun. Son pere Gali fils de Gabdolle estoit pour lors encor viuant: mais ny Gali, ny son fils Mahomet n'oserent se declarer pour cette année-là. Entre ceux qui le sollicitoient à cela, il y auoit Selimane fils de Quetire, Malque fils du Hatime, & Cachetabe, qui vindrent enfin trouuer Mahomet le Prelat, comme il estoit dans la Chemime, auec des offrandes & des presens, qui valoient bien pres de quatre cens mille dragmes. Il leur respondit en ces termes. Pour moy, ie dois mourir cette année; ce sera donc mon fils Ibrahim, qui

vous conduira, iusques à ce qu'il aye perdu la vie. Apres que Dieu aura disposé de luy, vous aurez mon fils Gabdolle fils de la Charetoise; (il vouloit dire le Sephache) c'est luy qui doit establir vos affaires; c'est luy qui doit ruiner la maison d'Ommie. Il le fit en mesme temps venir deuant eux, & ils luy baiserent les mains & les pieds. Ensuite de cecy, Mahomet mourut l'an cent vingt-cinq, aagé de soixante & trois ans, les autres disent, de soixante & sept, laissant douze enfans masles. Apres luy la prelature passa à son fils Ibrahim le Prelat, Dieu luy fasse misericorde. Ibrahim enuoya Abumusleme, autrement appellé Gabdorrhachaman, qui estoit des enfans de Gemhire, les autres disent, des enfans d'Esphandiar, en Chorasane auec ordre à la secte de luy obeyr. Abumusleme vint en Chorasane aagé seulement de dix-neuf ans, & presenta l'ordre du Prelat à Selimane fils de Quetire chef de la secte, qui ne fit pas grãd estat de luy à cause de sa ieunesse, craignãt pour luy-mesme & pour ses gens, qu'Abumusleme ne fust pas suffisant à conduire cette entreprise, & pensa le renuoyer; neantmoins il le receut. Abumusleme commença donc à faire esclater la vocation des Hasemites, & fit desployer vn drapeau qu'Ibrahim le Prelat auoit enuoyé, sur vne picque de dix-neuf coudées de long. On le nomma le Tal, *comme qui diroit, le Bel ombrage.* Il prit les habits noirs luy & ceux de la secte, le iour de la feste d'apres le grand ieusne, & leur fit la priere de la feste auant la harangue, sans preface & sans epilogue, contre l'ordre de la maison d'Ommie. Le party d'Abumusleme se grossissoit, & celuy de Nasar fils de Siare Gouuerneur de Chorasane pour Meroüane, diminuoit. Nasar enuoya de la caualerie poursuiure Abumusleme, mais Abumusleme la mit en déroute, & en tua grand nombre, ce qui luy donna grand esclat. Quelques-vns disent, que quand la vocation des enfans de Haseme commença de prendre pied en Chorasane, c'est à dire auant la venuë d'Abumusleme, Nasar fils de Siare escriuit ces vers au Valide fils de Iezide. *Ie voy à trauers de la cendre la lueur de certains charbons, qui ne peut esclater, qu'à vostre confusion. Le feu s'allume auec le bois, & la guerre commence par les discours. Ie voudrois bien sçauoir, disie tout estonné, si Ommie veille, ou s'il dort.* Le Valide luy

fit cette reſponſe. *Le preſent voit plus, que l'abſent; retranchez le mal, auant qu'il s'eſtende.* Naſar dit là-deſſus à ſes gens, Il vous apprend que Naſar n'eſt pas chez luy.

L'an cent vingt-huict, Meroüane oſta le gouuernement d'Egypte à Chephſe fils du Valide, & le donna à Geuire fils de Sahal le Gagelanois.

L'an cent trente, Abumuſleme entra dans Maroüe & dans le chaſteau de la Commanderie qui y eſtoit, ſe faiſant obeyr par tout, & prenant le ſerment des ſoldats au nom de la maiſon de Mahomet, ſans nommer perſonne. Naſar fils de Siare s'enfuit deuant luy. Abumuſleme défit ſon armée, & en tua les Chefs, puis donna la conduite de ſes troupes à Cachetabe, & l'enuoya à Niſabure à la rencontre de Naſar fils de Siare, où il tua & prit pres de trente mille hommes en pluſieurs batailles, puis de là tira à Gergenne, où eſtoit Benane fils de Chandale. Benane fut tué au combat, & ſes gens mis en déroute, Cachetabe demeurant maiſtre de ceux qui reſterent.

L'an cent trente & vn, Naſar fils de Siare finit ſes iours. Fuyant Abumuſleme, il ſe retira à la Rie, & y eſtant tombé malade ſe fit porter à Saue proche de Hamdane, où il mourut. L'année meſme Meroüane prit Ibrahim le Prelat, & le fit mourir; mais on ne s'accorde pas de quelle mort, car les vns diſent, qu'il le fit empoiſonner, les autres, qu'il le fit accabler ſous la ruine d'vne maiſon; les autres, qu'il luy fit mettre la teſte ſur vn cheuet enuenimé, dont il mourut. Ibrahim auoit deſia donné l'ordre à ſon frere Abulguebaſe le Sephache de venir à la Cufe, & auoit eſcrit à la Secte pour leur faire ſçauoir, qu'il deuoit eſtre le Chaliſe apres luy. Abulguebaſe donc partit auec ſes domeſtiques pour venir de la Chemime à la Cufe. L'année meſme, Meroüane oſta à Geuire fils de Sahal le gouuernement d'Egypte, & le donna à Gabdolle fils du Mugbare, lequel eſtant mort, Meroüane mit en ſa place Gabdolmelic fils de Moyſe fils de Naſar.

L'an cent trente-deux, Cachetabe fils de Sabibe mourut. Il eſtoit allé en Gueraque, dont Iezide fils de Gomar fils de Habire eſtoit Gouuerneur pour Meroüane, auec vne armée de dix mille Syriens, que Meroüane luy auoit enuoyez de renfort.

S'estant rencontrez, Iezide fut mis en déroute, & se retira à Vasete. Cachetabe passa l'Euphrate de grand matin auec son armée, & comme les eaux estoient fort grandes pour lors, il disparut en passant, de sorte qu'on n'en eut depuis aucune nouuelle. Quelques-vns disent pourtãt, qu'il fut trouué mort dans vn certain ruisseau. Son fils Chemide fils de Cachetabe eut la conduite de l'armée; car Cachetabe en auoit ainsi ordonné auant que de passer la riuiere. S'il arriue faute de moy, dit-il, Chemide commandera, & en son absence, le Chasan; quand ils seront entrez dans la Cufe, Abumuslemas fils du Chelale est le Vizir du Prelat. En la mesme année Mahomet fils de Gali le Carsois appella à l'Empire les enfans de Haseme dans la Cufe, mais en secret, & ce auant qu'il sceust la mort de Cachetabe. Ensuite de cela Chemide fils de Cachetabe entra dans la Cufe, où ceux du noir-party estans plus forts que luy, donnerent le commandement à Abumuslemas fils du Chelale, qui se faisoit nommer Viziroldin Mahomet. Cettuy-cy campa dans la Negile pour battre Iezide fils de Gomar fils de Habire dans Vasete, & distribua ses Lieutenans par les Prouinces. En cette année mesme Abulguebase le Sephache, & Abugegafar Almansor, & leurs oncles à tous deux, auec quelques-vns de leurs domestiques vindrent à la Cufe, où Abumuslemas Vizir du Sephache leur donna logement, & cela l'affaire quarante iours, cherchant cependant moyen, à ce qu'on dit, de transferer l'Empire en la maison d'Abutalib.

---

*Abulguebase le Sephache Gabdollè fils de Mahomet fils de Gali fils de Gabdolle fils du Guebase fils de Gabdolmutleb fils de Haseme, vingt-deuxiesme Chalife, & le premier de la maison du Guebase.*

SA mere fut Rabete fille de Gabdolle fils de Gabidolmidane le Charetois. L'Histoire porte, que pendant qu'Abumuslemas celoit l'affaire des enfans du Guebase, quelqu'vn de la Secte s'informa du lieu où ils estoient, & l'ayant

appris, les alla trouuer, & leur demanda, Lequel de vous est fils de la Charetoise? On luy respondit, C'est cettuy-cy; & aussi-tost il le salüa Chalife. On l'amena ensuite deuant le peuple, qui le recogneut pour tel. Abumuslemas ne peût faire autre chose que tesmoigner qu'il s'en resioüissoit, & ioindre son suffrage aux autres. Il le vint donc trouuer, & le salüa Chalife. Chemide fils de Cachetabe luy dit, C'est bien malgré tes dents. Le Sephache fut ainsi fait Chalife vn Vendredy, treize nuicts apres la nouuelle Lune du premier mois Rabigue de cette mesme année. Estant donc Chalife, il monta sur la tribune habillé de noir, & harangua le peuple pour entiere prise de possession. Il sortit ensuite, & campa à Chemamaguioune, ayant auec luy son Vizir Abumuslemas. Il demeura là vn mois, puis décampa, & vint à l'Anbare. Apres cela il enuoya son oncle Gabdolle faire la guerre à Meroüane fils de Mahomet, l'Asne. Les deux armées se rencontrerent dans la Terabe aupres de la Mousele: Meroüane fut défait, & vne infinité de ses gens tuez & noyez. Ibrahim fils du Valide fils de Gabdolmelic, le depossedé, fut noyé entre autres. Gabdolle demeura maistre du camp de Meroüane & de tout ce qu'il y auoit. Meroüane s'enfuit à Canserine, où Gabdolle le poursuiuit; de là il passa à Emesse, dont les habitans le receurent auec obeyssance; mais comme il y eut demeuré trois iours, voyans le peu de monde qu'il auoit, ils tournerent casaque, & l'obligerent de s'enfuir, le poursuiuans mesme, & taschans de l'arrester. Cõme ils le battoient en queüe, il tourna visage, & les mit en déroute, puis passa à Damas, & de là en Palestine, & dans l'Ardene, où Gabdolle fils de Gali le poursuiuit. Gabdolle sejourna sur la riuiere de l'Ardene, *qui est le Jourdain*; & fit là mourir vn nõbre de gens de la maison d'Ommie. Quelques-vns disent, qu'il les fit assembler sous pretexte de leur vouloir faire prester serment de fidelité (ils estoient plus de quatre-vingts hommes) & fit ranger aupres de chacun d'eux vn de ses gens, la massuë à la main. Vn d'entre eux se prit à dire tout haut ces deux vers. *Gabdosamse est vostre pere, & le nostre aussi, nous ne vous appellons pas d'vn lieu bien esloigné. Les proximitez sont entre nous bien establies, & affermies d'vn puissant*

*lien.* Il appelloit Gabdosamse son pere, parce seulement qu'il estoit son oncle paternel; car l'oncle paternel se nomme aussi pere. Gabdolle respondit, Nous sommes bien loing de compte, & ayant ensuite frappé des mains, chacun de ses gens donna à celuy qui luy auoit esté assigné, le coup de massuë. Ils les tuerent ainsi tous depuis le premier iusques au dernier. Il les fit apres cela traisner & arranger à terre, & les ayant fait couurir d'vn tapis, s'assit dessus le tapis luy & ses gens, & fit apporter à manger. Ils mangerent là, les escoutans souspirer sous le tapis iusques à ce qu'ils furent morts. Gabdolle dit, C'est pour la iournée du Chasine, & non pour autre chose. Vn certain Poëte auoit auparauant recité ces vers deuant Gabdolle en presence de ceux de la maison d'Ommie, qui l'entendoient. *Haseme est appellé aux iardins, & les enfans d'Ommie au feu. Les enfans d'Ommie descheoient de leur lustre comme des reprouuez, & Haseme reuient enfin en son ancienne gloire.* Apres cela le Sephache enuoya son oncle Saliche fils de Gali fils de Gabdolle fils du Guebase assieger Damas, dont estoit Gouuerneur pour Meroüane le Valide fils de Megauie fils de Meroüane fils du Chacam. Il prit Damas de force, tua le Valide, & mit la ville au pillage pour trois iours, puis en fit démolir les murailles pierre à pierre. Meroüane fils de Mahomet s'enfuit en Egypte. Gabdolle enuoya apres luy son frere Saliche fils de Gali, qui l'attrapa dans vne bourgade de la haute Egypte nommée Busirocourides, & le tua là, vn iour de Dimãche, trois nuicts auant la fin de la Lune du dernier Gemadis. Il enuoya ensuite sa teste au Sephache, qui la voyãt se ietta par terre pour adorer Dieu, & donna dix mille escus d'aumosne. Gabdolle fils de Gali le Musaref luy dit, Loüé soit Dieu, qui a mis entre nos mains l'Asne de Mesopotamie. Le Chalifat de Meroüane dura iusques à la promotion du Sephache cinq ans. & vn mois, commençant par vn Dimanche, & finissant par vn Ieudy, à cent trente & vn an & soixante & treize iours de la Retraite accomplis, six mille deux cens quarante & vn an & soixante & trois iours solaires apres la creation du monde. Meroüane vescut cinquante-six ans, les autres disent cinquante-neuf. Il fut le dernier Chalife de la maison d'Ommie. Pour son naturel,

il estoit homme prudent & courageux, de bon conseil, & entendu aux affaires : mais quand la fortune nous tourne le dos, ny le bon conseil, ny la prudence ne seruent de rien, suiuant le prouerbe, *Quand elle veut venir, on l'amene par vn de ses cheueux; quand elle tourne le dos, elle brise les chaisnes pour s'enfuir.* Il auoit deux fils, Gabdolle & Gabdolguezize, qui s'enfuirent apres sa mort. Gabdolle fut tué par les Ethiopiens. Gabdolguezize fut pris, & mis en prison, où il demeura iusques au Chalifat du Droiturier; il en sortit alors, puis mourut, & fut enterré à Bagded, sans laisser aucune posterité. Meroüane eut pour Secretaire Gabdolchemide fils de Iachi affranchy des enfans de Gamar; pour Chancelier, Gothman le Timois; pour Huissier, Saphlate son affranchy. La deuise de son seau estoit telle, *Souuiens-toy de la mort, homme d'esprit.* En cette mesme année Abumusleme partisan de la Vocation, enuoya Pheraze fils d'Anse le Sabean auec du monde guetter Abumuslemas fils du Chelale le Vizir; ils se ietterent sur luy, comme il sortoit de chez le Sephache, & le tuerent. Le peuple creut qu'il auoit esté tué par les Chauaregeois, mais cela se fit par ordre du Sephache, en vengeance du dessein qu'il auoit eu de luy oster l'Empire pour le porter dans la maison d'Abutalib. L'an mesme le Sephache promit seureté à Iezide fils de Gomar fils de Habire, qui s'estoit fortifié dans Vasete, & puis enuoya le tuer. Cettuy-cy auoit eu enuie de faire auoir le Chalifat à Gabdolle fils du Chasan fils du Chasine fils de Gali fils d'Abutalib. Le Sephache s'estant ainsi affermy dans la possession de l'Empire, donna le gouuernement d'Adrabigene, d'Armenie, & de la Mesopotamie, à Abugegafar Almansor; à son frere Iachi fils de Mahomet, celuy de la Mousele; à son oncle Dauid, celuy du territoire de la Mecque & de l'Arabie heureuse; à son oncle Guise, celuy de la Cufe; à Sophiane fils de Megauie le Muhalebois, celuy de la Bosre; à Mahomet fils de Gabdorrhachaman fils de l'Asgab, celuy de Perse; à Mansor fils de Gemhoure, celuy de l'Inde & de la Sinde; à Abumusleme partisan de la Vocation, celuy de Chorasane; à son oncle Gabdolle fils de Gali, celuy de Syrie; & à son oncle Saliche fils de Gali, celuy d'Egypte. Saliche enuoya

pour son Lieutenant en Egypte Abagune Gabdolmelic fils de Iezide. Gabdolle fils de Gali fils du Guebase estant de retour de la Ramle à Damas, fit deterrer & brusler les enfans d'Ommie; puis estant allé à la Resaphe, fit tirer Hasam fils de Gabdolmelic de son tombeau, & apres luy auoir fait donner six vingts coups, en sorte qu'il s'en alloit tout par pieces, le fit ramasser & brusler, disant, Mon pere m'a autrefois conté, qu'il luy auoit fait donner soixante coups sans subjet.

L'ant cent trente-six, le Sephache mourut dans la Hasemie vn iour de Dimanche, treize nuicts apres la nouuelle Lune du mois de la Feste. Son Chalifat dura quatre ans & neuf mois. Son nepueu Guise fils de Moyse fit la priere pour luy, & fit cinq eloges. Il estoit aagé de trente-deux ans & demy. Pour sa façon, il estoit blanc de teint, le visage bienfait, de grande taille, le nez aquilin. Pour son naturel, il estoit braue homme, le conseil tres-bon, & l'ame genereuse. On dit qu'il fit vn present de deux millions de dragmes à Gabdolle fils du Chasan fils du Chasine fils de Gali fils d'Abutalib, & qu'il fut le premier Chalife qui donna si grosse somme. Il eut vn fils nommé Mahomet, & vne fille nommée Rabete, que le Muhadi prit pour femme. Le Sephache fut le premier Chalife, qui prit vn Vizir; car ceux de la maison d'Ommie n'auoient point d'Officier de ce nom-là, mais seulement des Secretaires. Abumuslemas fils du Chelale fut son Vizir, & ayant depuis esté tué, comme nous auons dit, Chaled fils de Bermac le fut en sa place. Son Chancelier fut Abulili le Medinois, & apres luy Iachi fils de Saguide le Medinois; son Huissier, Abugothman fils de Saliche fils du Hatime, son affranchy. La deuise de son seau estoit telle, *Dieu est toute l'asseurance de Gabdolle, & il croit en luy.* La durée de son Chalifat fut de quatre ans, huict mois & vingt-six iours, commença par vn Vendredy, & finit par vn Dimanche, à cent trente-cinq ans, onze mois & neuf iours de la Retraite accomplis, six mille deux cens quarante-cinq ans & neuf mois & demy solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent, que du temps du Sephache, les Romains apres la mort de leur Empereur, mirent en sa

en ſa place vn certain Margaſois nommé Artabaſte, qui n'eſtoit pas de la maiſon des Empereurs, & tint neantmoins l'Empire pendant le temps du Sephache & d'Almanſor, mais auec beaucoup de trouble, & mourut en ſuite. Conſtantin fils de Leon fut apres luy Empereur des Romains, & fit baſtir pluſieurs villes, les peuplant d'Armeniens, & de gens d'autre pays. Le Sephache fit de ſon temps eſtablir l'Eueſque Iſac Patriarche d'Antioche & d'Orient, parce qu'il luy auoit fait la court & rendu ſeruice auparauant qu'il regnaſt, & donna ordre de tuer tous ceux qui l'empeſcheroient, comme de fait Metranine fut tué pour cela. Celuy-cy enuoya vne Synodique à Abunachaël Patriarche d'Alexandrie auec vne lettre, par laquelle il le prioit de le receuoir, ou de le venir voir. Il ne voulut point le receuoir, mais ſe prepara à l'aller voir. Cependant il vint nouuelle que le Patriarche Iſac eſtoit mort à Antioche, & qu'vn nommé Athanaſe s'eſtoit emparé du ſiege tout au meſme tẽps auant le Soleil couché, & qu'eſtãt auſſi mort le lendemain, vn autre nommé Georges, auoit eſté fait en ſa place Eueſque d'Antioche. Cettuy-cy fut quelque temps apres mis en priſon par Abugegafar Almanſor pour gratifier vn certain Eueſque de ſes amis, qu'il fit mettre au lieu de luy Patriarche, & qui n'eſcriuit point de Synodique au Patriarche d'Egypte. Dans le commencement du regne du Sephache, Meroüane vint en Egypte au mois Baune l'an quatre cens ſoixãte & ſept de Dioclettian, & les Beſamares s'eſtant rebellez contre luy à ſon arriuée, les combatit auec grande perte d'hommes de tous les deux coſtez. Le Patriarche & les Chreſtiens furent grandemẽt mal-traitez par Meroüane l'Aſne, qui voulut par pluſieurs fois tuer le Patriarche, tirant meſme ſon eſpée contre luy; mais Dieu ne le permit pas. Eſtant depuis pourſuiuy par l'armée du Sephache, il ſe retira à la Gize, & bruſla l'Ancienne capitale d'Egypte auec tous les bleds & autres viures qui eſtoient dedans, & paſſant luy & ſes gens par vn certain Monaſtere de filles, les emmena captiues. Il y en auoit entre autres vne ieune & belle, que Meroüane fit venir en ſa tente, & la voulut des-honorer; mais elle s'auiſa d'vne tromperie, luy diſant; Si vous me voulez laiſſer, ie vous

feray preſent d'vne huyle de ſi grande vertu, que quiconque en eſt frotté, l'eſpée ne peut rien ſur luy. Et d'où pourray-je eſtre aſſeuré de la verité de ce conte, dit-il? Vous en ferez l'eſpreuue ſur moy, reſpondit-elle. Ie vay m'en frotter, & puis frappez-moy de voſtre eſpée. Il s'imagina qu'il falloit que cela fuſt vray. Elle ayãt dõc pris de l'huyle d'oliue, & s'en eſtãt frottée, il tira ſon eſpée, & luy en deſchargeant vn coup, luy fit voler la teſte. Il recogneut par là, qu'elle auoit mieux aymé mourir, que ſoüiller ſon corps d'adultere, & fut fort eſtonné. Le Patriarche & les Chreſtiens auec luy demeurerent touſiours dans les fers iuſques à ce qu'il fut tué à Buſirocourides au dernier Gemadis de l'an cent trente-trois de la Retraite. Le Lieutenant du Sephache les deliura, & les traita bien. On remarque que Meroüane eſtoit fort gourmand en ſon manger, & aymoit grandement les roignons d'agneau roſty, & que ſi toſt que l'agneau eſtoit ſeruy deuant luy, ne pouuant ſe tenir, il enuelopoit ſa main dans la manche de ſa chemiſe, & la fourrant dans le ventre de l'agneau, arrachoit les roignons, & les mangeoit, puis oſtoit cette chemiſe, & en prenoit vne autre. On dit qu'il laiſſa plus de dix mille chemiſes, les manches ainſi engraiſſées de roignons d'agneau.

---

*Abugegafar Almanſor fils de Mahomet fils de Gali fils de Gabdolle fils du Guebaſe, vingt-troiſieſme Chaliſe, & le ſecond de la maiſon du Guebaſe.*

IL eut pour mere Selame fille de Baſar fils de Badane, & fut fait Chalife ſur le chemin de la Mecque: car ſon frere le Sephache l'ayant enuoyé conduire les pelerins, la premiere nouuelle de ſon Chalifat luy vint en vn lieu nommé Saphie, *c'eſt à dire, clair & net*; ce qui luy fit dire, Noſtre regne ſera clair & net, s'il plaiſt à Dieu. Le monde le recogneut Chalife, & pourſuiuit le voyage ſous ſa conduite. A ſon retour il vint à la Haſemie en l'an cent trente-ſept, où tout le peuple luy fit la meſme recognoiſſance. En la meſme année Gabdolle

ſe fit appeller Chaliſe dans la Syrie. Almanſor enuoya Abumuſleme le partiſan de la Vocation auec vne grande armée pour luy faire la guerre. Ils ſe rencontrerent pres de Neſibine, & ſe batirent rudement auec diuerſes auantures, mais enfin Abumuſleme ſe rua luy & les ſiens tout d'vn coup ſur l'ennemy, & mit Gabdolle & ſes gens en vne tres-honteuſe déroute. Il pilla tout leur bagage, & donna quartier aux hommes. Gabdolle & ſon frere Gabdolſamde ſe retirerent dans la Gueraque, Gabdolle à la Boſre, & Gabdolſamde à la Cufe. En cette meſme année Almanſor manda Abumuſleme à deſſein de le faire mourir, mais il n'y vint pas. Le ſubjet de ce deſſein eſtoit, qu'Almanſor auoit eu aduis qu'Abumuſleme médiſoit de luy. Il luy eſcriuit derechef, & fit tant par belles paroles, qu'il le trompa, & l'obligea de le venir trouuer. Il s'en défit auſſi-toſt, & le ietta dans le Tigre, cinq nuicts auant la fin de la Lune du mois Sagbane. Quelques-vns diſent, qu'il ſe fit compte de ceux qui auoient eſté tuez ſoubs le commandement d'Abumuſleme, tant de ſang froid, que dans les batailles, & qu'il ſe monta à ſix cens mille. Il eſtoit de l'opinion de ceux qui tiennent pour la ſucceſſion deſcendante, & ſon ſentiment eſtoit, que la Prelature eſtoit paſſée apres Gali fils d'Abutalib à ſon fils le Chaſan, puis au Chaſine, puis à Mahomet fils du Chenife, puis à ſon fils Abuhaſeme, puis à Mahomet fils de Gali fils de Gabdolle fils du Guebaſe, puis à ſon fils Ibrahim, puis au Sephache, puis à Almanſor. Quelques-vns diſent, qu'il cognoiſſoit auſſi quelque choſe en la Magie. Almanſor l'ayant fait mourir, recita ces vers. *Tu t'es fait caution à vn homme, qui ne demandera point ſa debte. Fais donc bonne meſure à Abumuſleme. Tu as beu vn calice, que tu faiſois boire aux autres, plus amer en la gorge, que la coloquinte.*

L'an cent trente-neuf, Gabdorrhachaman fils de Megauie fils de Haſam fils de Gabdolmelic fils de Meroüane, entra dans l'Andalouſie, & fut fait Chalife par les habitans du pays, eſtant aagé de vingt-huict ans. Il fut le premier d'eux, qui tint l'Empire dans ces pays-là. En la meſme année Almanſor fit augmenter la largeur du Temple de la Mecque du coſté de la porte de l'Aſſemblée, qui eſt le Moſquée de la vraye loy.

L'an cent quarante, Almanſor oſta à ſon oncle Saliche fils de Gali le gouuernement d'Egypte, & le donna à Abagune Gabdolmelic fils de Iezide, puis le luy oſta en l'an cent quarante & vn, & le donna à Moyſe fils de Cagab, auquel il l'oſta pareillement en l'an cent quarante-deux, pour le donner à Mahomet fils d'Aſgad, & l'oſta encor à celuy-cy en l'an cent quarante, & le donna à Chemide fils de Cachetabe, & le luy ayant auſſi oſté en l'an cent quarante-quatre, le donna à Iezide fils de Chatam fils d'Abuſaphre le Muhalebois. En la meſme année Almanſor ſe ſaiſit de la perſonne de Gabdolle fils du Chaſan fils du Chaſine fils de Gali fils d'Abutalib, & de quelques enfans du Chaſan. Il prit auſſi en meſme temps Mahomet fils de Gabdolle fils de Gomar fils d'Othman fils de Gophan ſurnommé le Dibage, *c'eſt à dire, le drap de ſoye*, brodé d'or, ayant eu aduis que Mahomet & Ibrahim enfans de Gabdolle fils du Chaſan auoient deſſein de ſe mettre en campagne contre luy, & de ſe faire Chaliſes. Ils eſtoient cachez, & on ne ſçauoit où ils eſtoient. Almanſor les fit bien chercher, & cependant amena Gabdolle leur pere, & ſes domeſtiques, & le Dibage, liez, en Gueraque, où il les mit en priſon, & fit fuſtiger le Dibage cruellement, en ſorte qu'il mourut dans la priſon, puis fit prendre ſa teſte, & porter par toute la Choraſane, faiſant dire que c'eſtoit la teſte de Mahomet fils de Gabdolle, afin que le monde s'imaginaſt, que c'eſtoit celle de Mahomet fils de Gabdolle fils du Chaſan, & qu'ainſi on ne penſaſt plus à luy, & que ceux de ſon party perdiſſent toute l'eſperance qu'ils y auoient.

L'an cent quarante-cinq, Almanſor entreprit de baſtir la ville de Bagded, & en ietta les fondemens en vn temps choiſi par les Aſtrologues d'vn commun accord. Quelques-vns diſent, qu'il y auoit là vne prairie verdoyante, & dans la prairie la cellule d'vn Hermite appellé Bagded; la ville retint le nom de l'Hermite, quoy qu'Almanſor l'euſt nommée Medinatolſalame, *c'eſt à dire, la ville de la paix*. Depuis qu'elle fut acheuée de baſtir, elle fut la demeure ordinaire des Chalifes de la maiſon du Guebaſe. En la meſme année Mahomet fils de Gabdolle fils du Chaſan fils du Chaſine fils de Gali fils d'Abu-

talib, à qui Dieu donne paix, vint à la Medine, & fut recogneu Chalife par les habitans, & surnommé le Muhadi. Il s'amassa cent mille hommes aupres de luy. Almansor enuoya son nepueu & Coadjuteur Guise fils de Moyse, luy faire la guerre. A son arriuée les habitans de la Medine estant desia tombez en dissension, il s'en separa vne partie, & Mahomet fils de Gabdolle sortit vers la tranchée, que le Prophete auoit fait faire du temps des Conjurez, y trauaillant luy-mesme, & le peuple auec luy. Guise fils de Moyse approchant, Mahomet dit aux siens. Cet homme-cy vient auec grand monde; pour moy ie ne vous tiens point; ceux qui voudront me suiure, à la bonne heure; ceux qui ne voudront pas, n'ont qu'à s'en retourner. A ces mots ils defilerent tous, ne demeurant auec luy qu'enuiron trois cens hommes. Apres cela Mahomet & Guise se rencontrerent, & Mahomet & les siens mis en déroute, se retirerent à la tranchée. L'autre fit faire vn pont dessus, & passer la caualerie, qui redoubla le combat, où Mahomet fut tué, & sa teste tranchée, & enuoyée à Almansor, qui la fit porter par les villes. Il fut tué au mois Ramadan. En la mesme année Ibrahim fils de Gabdolle fils du Chasan fils du Chasine fils de Gali fils d'Abutalib, se descouurit à la Bosre, & estant recogneu pour Chalife par les habitans, s'en rendit maistre, comme aussi de la Perse & de l'Ahoüaze, & fut suiuy de grand monde: quelques-vns disent, de cent mille hommes. Guise fils de Moyse luy vint à la rencontre, & luy donna la bataille, en laquelle Ibrahim fut tué d'vn coup de flesche qu'il receut en la gorge, & ses gens mis en déroute; sa teste fut coupée, & enuoyée à Almansor. Quand le bonheur en veut à vn homme, il n'a que faire de rien craindre, suiuant le dire du Poëte. *Crains où tu dois esperer, la coste a son panchant; ne crains point ce qui te fait peur, la mesme a son montant. L'vtile nuit, s'il n'est pas meslangé; le mal profite, estant assaisonné.*

L'an cent quarante-sept, Gabdolle fils de Gali, oncle d'Almansor, perit: car apres auoir esté mis en déroute par Abumusleme, s'estant enfuy à la Bosre, & se tenant caché chez son frere Selimane, Almansor luy enuoya promesse de seureté, & luy iura qu'il ne luy feroit point de mal; mais comme il

ſut venu le trouuer, il luy fit baſtir vne maiſon, où il fit mettre quantité de ſel dans les fondemens, & apres qu'il y fut venu demeurer, y fit venir l'eau, qui la fit tomber ſur luy. Il mourut ainſi. En la meſme année Almanſor oſta à ſon nepueu Guiſe fils de Moyſe la Coadjutorie, & la donna à ſon fils le Muhadi, & enſuite de luy à Guiſe fils de Moyſe, & ce apres pluſieurs broüilleries, qui ſeroient trop longues à raconter. En la meſme année mourut à la Medine Abugabdolle Gegafar le Veritable, fils de Gali fils du Chaſine fils de Gali fils d'Abutalib, Dieu leur faſſe paix.

L'an cent cinquante, mourut Abugegafar le Negamane fils de Tabit, Dieu luy faſſe paix, aagé de ſoixante & dix ans.

L'an cent cinquante-deux, mourut Iezide fils de Chatam Gouuerneur d'Egypte. Almanſor donna ſon gouuernement à Gabdolle fils de Gali fils de Gabdorrhachaman fils de Megauie fils de Chedige. En la meſme année mourut Magan fils de Zaïde le Sibanois, homme vaillant, courageux, genereux; de ſorte que ſa valeur eſt paſſée en prouerbe. Almanſor l'auoit fait Gouuerneur de l'Arabie heureuſe, puis d'Adrabigene, puis de Choraſane. C'eſt de luy que le Poëte parle ainſi. *Magan fils de Zaïde a entaßé nobleſſe ſur nobleſſe en la maiſon de Sibane. Qui comptera les iours de ce galant homme, n'en trouuera que de deux eſpeces, iours de conſeil, & iours de combat.*

L'an cent cinquante-cinq, mourut Gabdolle fils de Gali fils de Gabdorrhachaman fils de Megauie fils de Chedige, Gouuerneur d'Egypte. Almanſor donna ſon gouuernement à Moyſe fils de Gali fils de Riache le Lagemois, qui le garda iuſques à la mort d'Almanſor.

L'an cent cinquante-huict, Abugegafar Almanſor mourut au Puy de Mimone, à quelques milles de la Mecque, faiſant le voyage, ſix nuicts apres la nouuelle Lune du mois de la Feſte. Son nepueu Ibrahim fils de Iachi fils de Mahomet fit la priere pour luy. Il fut enterré à la Mecque. On dit que ſon oraiſon funebre fut faite au mois de la Feſte, & qu'il eſtoit mort au mois de la Feſte. Il fut Chalife vingt & deux ans, moins ſept iours, & mourut aagé de ſoixante & trois ans, les autres diſent, de ſoixante & huict. Pour ſa façon, il eſtoit

basané, de grande taille, maigre, les moustaches mal garnies. Il se teignoit le poil en noir, & dit-on qu'il employoit à en desguiser la blancheur mille gros de musc tous les mois. Pour son naturel, il estoit accort & adroit aux affaires, le conseil bon & l'esprit subtil plus qu'on ne peut pas dire, aduisé & rompu d'experience; redoutable, car il prenoit par soupçon, & faisoit mourir auec auidité; auare au possible, dont on l'appelloit l'Atrapedenier. L'Histoire porte sur le subjet de son auarice, qu'vn paysan Arabe l'alla trouuer, & dit, Ie dis, quād ie me trouue deuant luy, Bon iour, Abugegafar. Almāsor respondit, Dieu te gard. L'Arabe recommença, Vous estes le grand maistre des offrandes, fils de Haseme, faites-en vne distribution, qui fasse parler de vous. Almansor repartit, Cette qualité appartient à l'Apostre de Dieu, Dieu luy donne paix. L'Arabe reprit, Voicy mes habits tous vsez, le temps qui change tout, m'a mis de mal en pis. Almansor repliqua, Voicy les miens, prens-les au lieu des tiens; & en mesme temps se despoüilla, & les luy bailla. La chemise d'Almansor estoit refaite. Surquoy l'Arabe luy dit, Auez-vous point ouy le dire du fils de Hazime, *On blasme quelquefois le liberal, quand son manteau est vsé, & la fente de sa chemise refaite.* Quelques-vns disent, qu'il prenoit ses cuisiniers à son seruice, à condition que les testes & les pieds seroient à eux, & qu'ils fourniroient le bois & les espices. Il laissa dans l'Espargne six cens millions de dragmes, & vint-quatre millions d'or. Il eut pour Vizirs Abugatie le Babylonien, & apres luy Iob le Marzebanois, lequel il laissa monter aupres de luy à vne puissance extreme, puis le prit, & le fit mourir, & fit Vizir le Rabigue son affranchy. Pour Chancelier, il eut Gabdolle fils de Mahomet fils de Sephoüane, & Serique fils de Gabdolle, & le Chasan fils de Guemare, & le Chagege fils d'Artas; pour Huissier, le Rabigue son affranchy, & puis Guise son affranchy, & puis encor le Chesibe son affranchy. Son Chalifat dura vingt & vn an, onze mois, & vingt-trois iours, commença par vn Lundy, & finit par vn Samedy, à cent cinquante-sept ans, onze mois & six iours de la Retraite accomplis, six mille deux cens soixante & sept ans & trente-neuf iours solaires apres la creation du monde.

Pour ce qui est porté par les Annales des Chrestiens pendant son temps, le Patriarche Abunachaël Patriarche des Iacobites à Alexandrie, mourut l'an dixiesme de son Chalifat, cent quarante-cinq de la Retraite. Abunamina fut mis en sa place du temps d'Almansor, & ayant tenu le siege neuf ans, mourut sur la fin du mois Tube. Quelques-vns disent, qu'il fut fait Patriarche l'an troisiesme de l'Empire de Leon fils de Constantin Empereur des Romains. Quelques Historiens rapportent, que du temps d'Almansor il se fit de grandes vexations en Egypte par ses Lieutenans, iusques là mesme, qu'il ne demeura personne de quelque vacation qu'il fust, iusques aux cuiseurs de briques, aux porte-faix, aux faiseurs de fosses pour les morts, & aux gueux mandians, qu'il ne leur fist payer tribut, & prendre ce qu'ils auoient. Le peuple fut reduit à telle misere, qu'ils mangeoient les chiens & les charognes. Comme ils estoient dans ces afflictions & miseres, la mort d'Almansor suruint.

---

*Le Muhadi Mahomet fils d'Almansor, vingt-quatriesme Chalife, & le troisiesme de la maison du Guebase.*

SA mere se nommoit Ommomuse fille d'Almansor fils de Gabdolle fils de Sahar le Chemirois. Il fut fait Chalife le iour que mourut son pere, à la Mecque, estant luy pour lors à Bagded, six nuicts apres la nouuelle Lune du mois de la Feste, l'an cent cinquante-huict de la Retraite. Ioseph fils d'Ibrahim Gouuerneur de Chorasane se mit aussi-tost en campagne contre luy. Iezide fils de Iezide luy alla à la rencontre, le combatit, le prit, & l'enuoya au Muhadi, qui le fit mettre en croix à Bagded.

L'an cent cinquante-neuf, le Muhadi fit Mahomet fils de Selimane, Syrien, Gouuerneur d'Egypte, puis l'en retira, & mit en sa place Moyse fils de Gali, auquel il osta le gouuernement en l'an cent soixante, & le donna à Guise fils de Locman le Gemgemois, auquel il l'osta en l'an cent soixante & deux,

deux, pour le donner à Vadiche affranchy d'Almanſor, auquel il l'oſta auſſi, & le donna à Manſor fils de Iezide le Regabois, & le luy oſta depuis pareillement en l'an cent ſoixante & trois, pour le donner à Abuſaliche Iachi fils de Gabdolle le Geunadois. En la meſme année le Muhadi enuoya ſon fils Haroune faire la campagne d'eſté, luy donnant pour Lieutenant Iachi fils de Chaled fils de Bermac, auec vne groſſe armée; il marcha meſme auec luy, l'entretenant de ſes affaires, & l'accompagna iuſques à Alep, puis ſejourna à Margidabic. Haroune paſſa outre auec ſes troupes, tant qu'il arriua aupres des Romains, & campa ſur leurs terres. Il aſſiegea vn chaſteau nommé Samaleque, & ayant fait dreſſer contre luy les machines, le batit trente-huict iours durant, & le prit apres l'auoir ruiné. Le Muhadi alla à Ieruſalem, vit les saincts lieux, & regla les affaires de Syrie, puis retourna en Gueraque.

L'an cent ſoixante & quatre, le Muhadi donna le gouuernement d'Egypte à Ibrahim fils de Saliche fils de Gali fils de Gabdolle fils du Guebaſe. En la meſme année il renuoya ſon fils Haroune ſur les terres des Romains; il y paſſa bien auant, & prit vne ville nommée Machede. Le Cheualier Nicetas luy vint à la rencontre par brauade, mais Iezide fils de Iezide l'alla receuoir. Nicetas tomba, & Iezide l'accabla de coups. Les Romains s'enfuirent, & ſe retirerent vers le Domeſtique Gouuerneur de la Maliche. Haroune pouſſa outre auec quatre-vingts quinze mille hommes, tant qu'il vint iuſques au deſtroit de Conſtantinople, qui eſtoit pour lors gouuernée par vne femme. Cette femme ſ'accommoda auec Haroune le Droicturier, à condition de luy enuoyer les preſens, de luy fournir de guides & d'eſtapes ſur ſon chemin, & de luy payer tous les ans ſoixante & dix mille eſcus. Il la receut ainſi en accord. Les Muſſulmans remporterent tant de butin de cette guerre, qu'il ne ſe peut nombrer.

L'an cent ſoixante & ſix, Haroune fils du Muhadi reuint de ſon voyage au mois Mucharram auec les Muſſulmans, & quelques Romains qui l'accompagnerent librement. L'accommodement fait auec l'Imperatrice de Conſtantinople

dura trois ans. Haroune le Droicturier estant de retour, son pere le Muhadi le fit son Coadjuteur apres Moyse le Hadi son fils, ayant auparauant osté la Coadjutorie à son cousin Guise fils de Moyse fils de Mahomet. En l'année mesme le Muhadi fit exacte recherche des Zendiques, & les fit mourir. Entre ceux qui passerent pour Zendiques, il y eut Saliche fils de Gabdolle le Saint, & Iesare fils de Ierad. On dit que le Muhadi ne fit mourir Iesare, que parce qu'il auoit médit de luy dans vne satyre par ces vers. *Le Chalife se promene passant son temps auec les tabourins & les flustes, mais Dieu nous en a donné vn autre au lieu de luy, & mis Moyse au ventre de la Chanzerane.* Et encor de Iacob fils de Dauid son Vizir, par ces autres. *Esueillez-vous, enfans d'Ommie, vous dormez long-temps; Iacob fils de Dauid est le Chalife; vostre Chalifat est esgaré, peuple; allez chercher le Lieutenant de Dieu entre la fluste & le tabourin.*

L'an cent soixante & sept, le Muhadi osta le gouuernemẽt d'Egypte à Ibrahim fils de Saliche, & le donna à Moyse fils de Masgab, lequel ayant esté tué en l'an cent soixãte & huict au mois Sauale, son Lieutenant Gomar fils de Gomar gouuerna l'Egypte iusques à la venuë du Fadal fils de Saliche fils de Gabdolle fils du Guebase, qui fut enuoyé pour Gouuerneur de la part du Muhadi dés la mesme année.

L'an cent soixante & neuf, le Muhadi Commandeur des fidelles mourut dans vn bourg du pays de Masidane, huict nuicts auant la fin de la Lune du mois Mucharram. Il ne se trouua point de biere pour le porter en terre. On le porta sur vne porte, & enterra sous vn noyer, où il auoit coustume de s'asseoir. Il fut Chalife dix ans & vn mois & demy, & vescut quarante-deux ans & demy. Son fils Hayoune le Droiturier fit la priere pour luy. Pour sa façon, il estoit basané, grand de taille, beau de visage, subjet à la iaunisse, l'œil droict incommodé d'vn Leucome. Pour son naturel, il estoit prudent, genereux, liberal, aymé du peuple, parce qu'il estoit homme d'honneur, & renuoyoit les injustices sur la teste de ceux qui les auoient faites, iuste, non sanguinaire, & qui vacquoit luy-mesme aux affaires. Il changeoit souuent les Gouuerneurs,

craignant qu'ils ne se rendissent maistres des gouuernemens & prouinces. Il restitua vne grande partie des biens que son pere auoit pris, deliura ceux qui estoient dans les prisons, & augmenta le Temple de la Mecque, faisant bastir les deux balustrades entre lesquelles on se promene. Lors qu'il conduisit les pelerins, estant entré dans le Temple quarré accompagné d'Almansor le Chagenois; il luy dit, Demandez ce que vous auez besoin. L'autre respondit, Ie fais scrupule de requerir dans la maison du Prophete, autre que luy. Apres qu'il fut sorty, il luy enuoya dix mille escus. On dit que Meroüane fils d'Abuchaphse l'estãt vn iour allé voir, & luy ayant recité son poëme, qui commence ainsi, *Il est reuenu de sa folie; ceux qui l'alloient voir, sont en repos*; Il luy demanda, Combien y a-il de vers? le Poëte respondit, soixante & dix; & aussitost il donna ordre de luy bailler mille dragmes pour chaque vers. Meroüane luy dit là-dessus, Seigneur Commandeur des fidelles, vous plaist-il en entendre quelques autres, que ie m'en vay vous dire presentement? Dites, repliqua-il. *Il vous suffit du Guebase l'incomparable en generosité, & en liberalité; il n'y a point qui le surpasse. Abugegafar est vn Mahomet Commandeur des fidelles en tout ce qu'il entreprend. Nous adressons droict vers vous le bataillon de nos prieres, les recueillant de mois en mois. Ce n'est pas que nous craignions, qu'on nous coupe le chemin à vous reuenir voir; mais le meilleur donneur, c'est celuy qui donne tost.* Le Muhadi se prit à sous-rire, & dit, Despeschez-le vistement; & la somme luy fut apportée sur l'heure. Il eut pour Vizir Megauie fils de Gabdolle l'Asgarois, auquel il osta apres la charge, & la donna à Iacob fils de Dauid fils de Tehamare, qui deuint extremement puissant aupres de luy; car toutes les affaires generalement passoient par ses mains. Il le disgracia ensuite, & le fit mettre en prison, d'où il ne sortit qu'apres cinq ans passez du Chalifat de Harounc le Droicturier, qui le mit en liberté apres qu'il eut perdu la veüe. Il passa le reste de ses iours à la Mecque. Quelques-vns disent, qu'il ne le mit en prison pour autre subjet, que parce que luy ayant mis entre les mains vn certain Guluois pour le faire mourir, le Vizir Iacob, qui auoit affection pour le Guluois, le laissa aller. Le Chalife en

eut nouuelle, & ayant aussi-tost enuoyé sur les chemins, fit reprendre le Guluois, & l'enferma chez luy, puis fit venir le Vizir, & luy demanda ce qu'il en auoit fait. L'autre dit, qu'il l'auoit fait mourir. Iure-le par mon chef, luy repliqua-il. Il le iura; & en mesme temps le Guluois parut. Le Vizir le voyant, eut la bouche close, & fut ainsi enuoyé en prison, où il demeura le temps que nous auons dit, le Cabad fils de Saliche ayant esté fait Vizir en sa place. Pour Chanceliers il eut Mahomet fils de Gabdolle fils de Guelaphe, & Gaphic fils de Iezide, tous deux ensemble rendans iustice dans le Mosquée de la Resaphe à Bagded; pour Huissiers, Selamabuse & le Fadal fils du Rabigue fils de Ionas. La deuise de son seau estoit, *Mon asseurance, c'est Dieu*. La durée de son Chalifat, à exactement compter, fut de dix ans & quarante-cinq iours, commençant par vn Dimanche, & finissant par vn Mercredy, à cent soixante & huict ans & vingt deux iours de la Retraite accomplis, six mille deux cens soixante & dix-huict ans, onze mois, & dix iours solaires apres la creation du monde.

---

*Moyse le Hadi fils du Muhadi fils d'Abugegafar Almansor, vingt-cinquiesme Chalife, & le quatriesme de la maison du Guebase.*

IL auoit pour mere la Chanzerane fille de Gatas affranchy de son pere, appellée la mere des Chalifes, & estoit né à Charse. Il fut fait Chalife le iour de la mort de son pere, qui fut vn Mercredy, huict nuicts auant la fin de la Lune du mois Mucharram, l'an cent soixante & neuf, estant pour lors en Gergene, où il faisoit la guerre aux Tabrestanois, & fut depuis recogneu pour tel en Masidane. Son frere Haroune le Droicturier luy fit aussi prester le serment de fidelité à Bagded, & enuoya le consoler, & feliciter de son aduenement au Chalifat. Il vint ensuite à Bagded en poste, où le peuple luy alla au deuant, & le recogneut pour Chalife. En cette mesme année le Hadi osta le gouuernement

d'Egypte au Fadal fils de Saliche, & le donna à Gali fils de Selimane fils de Gali fils de Gabdolle fils du Guebase.

L'an cent soixante & dix, le Hadi pensa oster à son frere Haroune le Droicturier sa Coadjutorie pour la donner à son fils Gegafar fils du Hadi, mais la mort le surprit, & trauersa son dessein. Car en cette mesme année mourut Moyse le Hadi à Bagded, vn Vendredy, quatorze nuicts apres la nouuelle Lune du dernier Rabigue, ayant esté Chalife vn an, deux mois, & vingt-deux iours, aagé de vingt quatre ans, les autres disent de vingt-cinq. Quelques-vns tiennent, que sa mere la Chanzerane le fit mourir pour tel subjet. Il s'estoit apperceu, que les Grands de l'Estat luy faisoient la court, quand ils auoient besoin de quelque chose, & elle luy estoit importune pour cela. Vn iour qu'elle l'estoit venuë voir de grand matin, il luy dit. Si ie sçay que personne de mes gens vous fasse la court, ie luy feray couper la teste. Ne vous meslez point de cela. Elle s'en retourna aussi-tost toute esperduë, sans luy dire ny bien ny mal. On dit que depuis il luy enuoya vne oye enuenimée, luy mandant qu'elle goustast si elle la trouueroit bonne, & en mangeast. Mais elle eut peur qu'il n'y eust dedans ce qu'elle craignoit, & ayant fait venir vn chien, luy en fit manger; le chien tomba mort. Il luy manda apres, que si elle en eust mangé, elle s'en fust bien trouuée. Estant ensuite deuenu malade, comme elle le vit fort mal, elle luy couurit la face d'vn cheuet, & s'assit dessus iusques à tant qu'il fust mort. Quelques vns disent, que quand il pensa oster la Coadjutorie à son frere Haroune le Droicturier, Iachi fils de Chaled fils de Bermac, Vizir du Droicturier, luy en parla ainsi. Seigneur Cõmandeur des fidelles, si vous portez le peuple à fausser son serment, vous le luy rendrez peu considerable; si vous le laissez garder celuy qu'il a presté à vostre frere, & luy en faites prester vn autre à vostre fils apres luy, vous le rendrez d'autant plus stable; que si vous faites le contraire, & qu'il arriue ensuite ce que ie prie Dieu tout-puissãt & tout bon, qu'il n'arriue pas, & qu'il me retire auparauãt de ce monde, le peuple ne se cõtentera point de vostre fils pour luy faire la priere publique, & pour le conduire au pelerinage

& à la guerre, n'estant pas encor en aage, & il n'y a point d'asseurance que les Grands de vostre court, comme vn tel & vn tel, n'entreprennent sur le Chalifat, & qu'ainsi il ne sorte de vostre maison. Par Dieu, dit le Hadi, vous m'aduisez d'vne chose, Iachi, à laquelle ie n'auois pas pensé; & quitta le dessein. Pour sa façon, il estoit bel homme, blanc auec vn vermillon pardessus sa blancheur, haut & gros, la bouche grãde, & la levre d'enhaut vn peu renuersée; pour son naturel, il estoit vaillant, hardy, genereux, impatient d'auoir ce qu'il desiroit. On dit qu'vn iour ayant recité ces vers-cy, *Leurs picques aussi bien dressées qu'en la boutique de Rodaine*; Ie voudrois bien, dit-il ensuite, entendre quelques vers de la mesure de ceux-cy, & fit venir expres vn Poëte nommé Ioseph le Saquile, qui dit. *Ne me blasmez pas, Monseigneur, si ie deuore quelque refus. Ie serois bien miserable, si le chemin estoit coupé entre nous deux; puisque Moyse, tant il excelle, a toutes les graces ensemble.* Le Hadi commanda, qu'on luy augmentast sa pension de dix dragmes; ce qui fut fait. Pour ses Vizirs, il eut premierement le Rabigue fils de Ionas, & depuis, Gomar fils du Rabigue; pour ses Chãceliers, il eut Abuioseph Iacob fils d'Ibrahim cõpagnon d'Abuchenife, à qui Dieu fasse paix, dans le quartier d'Occident; & Saguide fils de Gabdorrhachaman, dans le quartier d'Orient; pour Huissier, le Phadal fils du Rabigue. La deuise de son seau estoit, *Dieu mon maistre.* La durée de son Chalifat fut d'vn an & cinquante-deux iours, commença par vn Ieudy, & finit par vn Vendredy, à cent soixante & neuf ans & soixante & quatorze iours de la Retraite accõplis, six mille deux cens soixante & dix-huict ans & dix-huict iours solaires apres la creation du monde.

En la premiere année de son Chalifat, Abunajehan Patriarche pour les Iacobites, prit le siege d'Alexandrie le seiziesme iour du mois Tube, & l'ayant tenu treize ans, mourut en mesme iour du mesme mois l'an cinq cens quinze de Diocletian. Quelques-vns disent, que le iour de sa naissance, celuy de sa promotion au Patriarchat, & celuy de sa mort, furẽt tous seiziesmes du mois Tube, ainsi qu'il est porté par les vies des Patriarches. L'Eglise fut de son temps en paix & repos. Il

eſtoit grand aumoſnier, & fort tendre à la pitié. Il y eut de ſon temps vne grande cherté, pendant laquelle il aſſiſta bien les pauures, ne les laiſſant mãquer de rien. Pour le ſiege d'Antioche, Dauid, qui ſ'en eſtoit emparé de force, eſtant mort, Georges y fut remis apres auoir eſté dix ans en priſon. Le Pere Iean ayant eſté fait Patriarche, il luy eſcriuit vne ſynodique, & en eut la reſponſe, pour l'vnité de l'Egliſe. Le Pere Georges eſtant mort, vn ſainct homme nommé Cyriaque, fut fait en ſa place Patriarche d'Antioche, & eſcriuit vne ſynodique, qu'il enuoya au Pere Iehan, qui la receut auec ioye, & luy en eſcriuit la reſponſe pour l'vnion de la ſaincte Egliſe.

---

*Le Droicturier Haroune Abugegafar, autrement nommé Abumuchammed Haroune, fils du Muhadi fils d'Abugegafar Almanſor; vingt-ſixieſme Chalife, & le cinquieſme de la maiſon du Guebaſe.*

IL eut pour mere la Chanzerane mere de ſon frere le Hadi, & fut fait Chalife le iour que mourut ſon frere le Hadi, qui eſtoit vn Vendredy. On remarque qu'en ce meſme iour le Mamune fils du Droicturier Haroune vint au monde; iour merueilleux, auquel mourut vn Chalife, & en naſquit vn autre. Si toſt qu'il fut Chalife, il prit pour ſon Vizir Iachi fils de Chaled fils de Bermac, qu'il honoroit du nom de Pere, & quand il parloit à luy, luy diſoit, Mon Pere. En le faiſant ſon Vizir, il luy parla ainſi. Ie vous donne vn collier d'affaires, & l'oſte de mon col pour le mettre au voſtre; agiſſez comme vous le trouuerez à propos. Ce qui fit dire à vn certain Poëte. *Ne vois-tu pas que le Soleil eſtoit malade? le Chalifat de Haroune luy a rendu ſon eſclat. Haroune eſt ſon Chalife, & Iachi ſon Vizir.* En la meſme année naſquit Mahomet le fidelle fils du Droicturier Haroune, de la fille de ſon oncle Gegafar appellée Amatoluachede, les autres diſent Amatolguezize, & ſurnommée Zebide fille de

Gegafar fils d'Abugegafar Almansor, & ce neuf mois apres qu'il fut Chalife.

L'an cent soixante & onze, le Droiturier donna le gouuernement d'Egypte à Moyse fils de Guise fils de Moyse fils de Mahomet fils de Gali le Hasemite.

L'an cent soixante & douze, mourut Gabdorrhachaman fils de Megauie fils de Hasam fils de Gabdolmelic fils de Meroüane, de la maison d'Ommie, Roy de l'Andalousie, apres auoir regné trente-deux ans & quelques mois; son fils Hasam fils de Gabdorrhachaman fut apres luy Chalife en ce pays là. En la mesme année le Droicturier osta le gouuernement d'Egypte à Moyse fils de Guise, & le donna à Muslemas fils de Iachi faisant Gomar fils de Meharane sur-intendãt des reuenus de la mesme prouince. Il osta depuis le gouuernement à Muslemas, & mit en sa place Mahomet fils de Zahar, auquel il l'osta aussi en l'an cent soixante & treize, le donnant à Dauid fils de Iezide fils de Chatam.

L'an cent soixante & quinze, le Droicturier fit Gouuerneur d'Egypte Moyse fils de Guise fils de Moyse le Hasemite. En la mesme année le Droicturier fit prester le serment pour la Coadjutorie à son fils Mahomet le fidelle fils de Zebide, aagé pour lors de cinq ans. Le Poëte Salam le Chasere en parla ainsi. *Dieu benit le Chalife, quand il bastit la maison du Chalifat sur de beaux fondemens. Ouy, il est le Chalife, de par son pere, & de par son grand pere; la veüe & l'ouye en font foy. Il est recogneu des hommes & des Anges pour oblateur de nos offrandes, Mahomet fils de Zebide fille de Gegafar.* Zebide l'ayant sceu, enuoya le remercier auec de beaux presens.

L'an cent soixante & seize, Iachi fils de Gabdolle fils du Chasan fils du Chasine fils de Gali fils d'Abutalib, Dieu leur fasse paix, se declara dans la Dilame, & se porta pour Chalife, & deuint puissant. Le Droicturier Haroune enuoya contre luy le Fadal fils de Iachi fils de Chaled fils de Bermac auec cinquante mille hommes, le faisant Gouuerneur de la Rie, de Gergene, des Montagnes, & de Tabrestane. Il passa en Chorasane, & escriuit à Iachi tant de belles paroles, qu'il le fit venir en accord, moyennant que le Droicturier luy promettroit

troit ſeureté deuant bons teſmoins. Le Phadal en eſcriuit au Droiturier, qui le voulut bien, & fit expedier des lettres de ſeureté verifiées par le teſmoignage de pluſieurs des Iuges & des Grands de l'Eſtat, & les enuoya au Phadal, qui les fit tenir à Iachi auec complimens & preſens. Iachi les receut, & vint enſuite trouuer le Phadal, qui l'amena à Bagded, où le Droiturier luy fit tel accueil qu'il deſiroit, luy ordonnant vne belle recompenſe, & de grands appointemens. Mais il ne luy tint pas apres ſes promeſſes, car il le fit mettre en priſon, & charger de fers. En cette meſme année le Droiturier oſta le gouuernement d'Egypte à Moyſe fils de Guiſe fils de Moyſe, & le donna à Ibrahim fils de Saliche fils de Gali le Haſemite, auquel il l'oſta auſſi en l'an cent ſoixante & dix-ſept, pour le donner à Gamrou fils de Meharane, qui le garda vn mois, puis en fut depoſé, pour y remettre Ibrahim fils de Saliche, qui mourut enſuite, & Gabdolle fils de Zahar fils du Mite fut mis en ſa place, & depuis oſté, pour y mettre Iſac fils de Selimane le Haſemite, qui en fut auſſi retiré en l'an cent ſoixante & dix-huict, & Hazime fils d'Aguine mis en ſa place. Le Droiturier l'en oſta auſſi depuis, & l'enuoya en Afrique, faiſant Gabdolmelic fils de Saliche fils de Gali le Haſemite, Gouuerneur d'Egypte, & Gabdolle fils du Muſabeb, ſur-intendant de la priere, & des reuenus.

L'an cent ſoixante & dix-neuf, le Droiturier vint à la Mecque, & paſſa à la Medine, puis reuint, faiſant le voyage à pied, ce qu'aucun Chalife ne fit depuis luy. En la meſme année mourut le Prelat Malique fils d'Anſe, Prelat des Medinois, Dieu luy faſſe miſericorde, aagé de quatre-vingts dix ans, les autres diſent de quatre-vingts neuf. Le fils d'Abudoüibe fit la priere pour luy. En la meſme année le Droiturier oſta le gouuernement d'Egypte à Gabdolmelic fils de Saliche, & le donna à ſon frere Gabdolle fils du Muhadi, auquel il l'oſta auſſi depuis pour le donner à Moyſe fils de Guiſe le Haſemite.

L'an cent quatre-vingts, mourut Haſam fils de Gabdorrhachaman, de la maiſon d'Ommie, Roy de l'Andalouſie, apres auoir regné ſept ans & vn mois, aagé de trente & vn an. Son fils le Chacam fils de Haſam luy ſucceda au Chalifat dans

l'Andalousie. En la mesme année le Droiturier osta le gouuernement d'Egypte à Moyse fils de Guise, & le donna pour la seconde fois à son frere Gabdolle fils du Muhadi. Il le luy osta encor en l'an cent quatre-vingts vn, & le donna à Ismaël fils de Saliche fils de Gali le Hasemite. L'an mesme le Droiturier alla en personne faire la guerre sur les terres des Romains en la campagne d'esté, prit de force le chasteau de la Sephsaphe, trauersant les Prouinces de l'Empire Romain, & reuint en bonne santé auec grand butin.

L'an cent quatre-vingts deux, le Droiturier donna le gouuernement d'Egypte au Lite fils du Fadal affranchy du Commandeur des fidelles.

L'an cent quatre-vingts trois, les Cherarois firent vne irruption par le grand Passage, & tuerent grand nombre de Mussulmans. Le subjet en fut tel. Le Phadal fils de Iachi fils de Chaled fils de Bermac, ayant espousé la fille de Chacane Roy des Cherarois, on la luy amenoit auec grande pompe; mais elle mourut en chemin, & les chefs du conuoy qui l'accompagnoit, estant retournez vers Chacane, luy firent entendre que sa fille auoit esté tuée. Il entra en grande cholere, & se mit incontinent aux champs contre les Mussulmans, dont il tua grand nombre dans les pays de delà la riuiere. En la mesme année le Cadam Moyse fils de Gegafar fils de Mahomet fils du Chasine fils de Gali fils d'Abutalib, Dieu leur fasse paix, mourut à Bagded dans la prison du Droiturier Haroune, qui le fit mesme tuer, à ce qu'on tient, par vn aposté. Il fut enterré dans le quartier d'Occident à Bagded, où on visite son sepulchre, dont le Sapheguois parle ainsi; *Le sepulchre de Moyse fils de Gegafar est la vraye theriaque esprouuée.* Il laissa quatorze enfans masles, & vingt-trois filles.

L'an cent quatre-vingts six, le Droiturier fit le voyage de la Mecque auec ses enfans, faisant grande despence, & grandes largesses aux habitans de la Mecque & de la Medine; puis partagea le pays à ses trois fils, Mahomet le fidelle, Gabdolle le Mamune, & le Caseme le Mutaman, *ou le Mugtaseme le huictainier.* Il fit recognoistre son fils le fidelle pour son Coadjuteur, & luy donna le gouuernemẽt de la Gueraque & de la Sy-

rie. Il luy ſubſtitua Gabdolle le Mamune, luy baillant à gouuerner depuis Hamdane iuſques aux extremitez de l'Orient; & apres luy le Caſeme le Mutaman, *ou le Mugtaſeme le Huitainier*, auquel il donna la Meſopotamie, la Thegure, & la Gueuaſame. Quelques-vns dirent là deſſus, que le Droiturier auoit eſtably les affaires de la Monarchie ; les autres creurent qu'au contraire il auoit ietté la diuiſion entre ſes enfans, & que la ſuite de ce procedé eſtoit à craindre. Apres cela le Droiturier fit faire à ſes deux fils, le Fidelle & le Mamune, chacun vn contract, par lequel il ſe reſeruoit l'authorité ſur chacun des deux ſuiuant les articles, clauſes, & conditions, iuſques à la fin de ſa vie, faiſant afficher les deux contracts dans le Temple quarré, & leur faiſant promettre authentiquement à tous deux, qu'ils en obſerueroient tout le contenu.

L'an cent quatre-vingts ſept, Gegafar fils de Iachi fils de Chaled fils de Bermac fut fait mourir. On parle diuerſement de la cauſe qui meut le Droiturier à le faire mourir, & à ruiner la maiſon de Bermac. Quelques-vns diſent, que le Droiturier faiſant empriſonner Iachi fils de Gabdolle fils du Chasã fils du Chaſine fils de Gali fils d'Abutalib, le mit entre les mains de Gegafar fils de Iachi, & que ce fut luy qui l'empriſonna. En ſuite de cecy, Gegafar fit venir, diſent-ils, Iachi parler à luy la nuict, & luy demanda, comment alloit ſon affaire. Iachi luy reſpondit; Prenez garde que Dieu ne me vange, & n'entreprenez point ſur mon ſang, de peur que mon grand pere ne ſoit voſtre partie au iour du iugement. Il le laiſſa aller à ces paroles, & enuoya meſme des gens auec luy pour le conduire iuſques à Phamie. Le Droiturier en ouyt parler, & en demanda compte à Gegafar. Il luy reſpondit, qu'il eſtoit touſiours là. Iurez-en par ma vie, luy dit-il. Gegafar entendant bien ce que cela vouloit dire, repliqua; Non par voſtre vie, car ie l'ay laiſſé aller, ſçachant bien qu'il n'y auoit point de mal en luy. Le Droiturier fit ſemblant d'approuuer ce qu'il auoit fait, mais cependãt eut touſiours cela ſur le cœur. Les autres diſent pour cauſe de cet accident, que le Droiturier ne pouuoit ſe paſſer de Gegafar, ny de ſa ſœur Guebaſe fille du Muhadi, & que ce fut pour cela qu'il la maria auec luy, afin d'auoir liberté de la voir, mais

auec defense de luy toucher; nonobstant laquelle defense, vn iour apres auoir beu, il s'emporta, & coucha auec elle. Elle en deuint grosse, & accoucha d'vn fils, qu'il enuoya à la Mecque, craignant que le Droiturier ne le sceust; mais il ne laissa point de le sçauoir, & ce fut pour cela qu'il fit mourir Gegafar, & ruina sa maison. Les autres disent encor vne autre cause, que Gegafar auoit fait bastir des maisons, où il auoit fait despense de vingt mille escus, & que le Droiturier ne passoit par terre ny iardin, qu'on ne luy dist qu'il appartenoit à Gegafar, & qu'il le fit mourir pour cela. Les autres tiennent pour cause de leur desastre, que le Droiturier s'estoit ennuyé d'eux, & ne pouuoit neantmoins pas les chasser parce qu'ils sçauoient ses secrets, craignāt qu'il ne luy en aduint mal, & que ce fut pour cela seul qu'il les traita ainsi. S'estant donc resolu de le faire mourir, il enuoya Mesroure la nuict le querir. Cettuy-cy l'ayant amené en son hostel, l'aduertit qu'il estoit venu. Le Droiturier luy cōmanda de luy apporter sa teste, & luy reïtera le commandement par deux fois, le querellant, & se mettant en cholere contre luy. Il luy coupa donc la teste, & l'apporta au Droiturier en son hostel, & ce au mois Mucharram, vn iour de Samedy. Il estoit aagé de trente-sept ans. Le Droiturier fit prendre ensuite son pere Iachi fils de Chaled, & le Phadal son fils, auec tous leurs enfans, seruiteurs, affranchis, & generalement tous ceux qui leur appartenoient, & les fit tous mettre en prison, & saisir leurs biens, à la reserue de Mahomet fils de Iachi, qu'il ne mal-traita point, & ne luy fit aucun desplaisir, parce qu'il sçauoit fort bien, qu'il estoit innocent de la faute de ceux de la maison de Bermac. Apres cela, il fit exposer la teste de Gegafar sur le pont, & mettre son corps par pieces, & attacher chaque piece à chaque porte. Cependant le Fadal & son pere Iachi estoient à la Rocque, où ils demeurerent tousiours prisonniers iusques à la mort de Iachi, en l'an cent quatre-vingts seize; les autres disent cent quatre-vingts treize. Ils furent dix-sept ans Vizirs du Droiturier, gens de bien & d'hōneur au possible, comme personne n'en doute; car il n'y en auoit point qui les passast en bonté & courtoisie. Vn certain Poëte parla d'eux en ces termes. *Enfans de Bermac, que vous faisiez de bien*

*au monde, & que vous en eussiez encor fait; la terre estoit vostre espouse, elle est auiourdhuy vostre vefue.* Pour ce qui se disoit de Iachi fils de Chaled des le temps qu'il estoit en vie, ce vers-cy tiré d'vn Poëme de Loumes le Nechile, le tesmoigne; *Iachi ne donne point le repos de son ame pour de l'argent.* Quelques-vns disent, que la mere de Gegafar alla voir le Droiturier depuis sa mort. Le Droiturier l'honoroit beaucoup, parce qu'il auoit teté de son laict, & l'appelloit sa mere. L'estant donc venuë voir, elle fut receüe honorablement, cõme de coustume, puis s'assit deuant luy, & luy parla ainsi. Seigneur Commandeur des fidelles, pour ce qui est arriué à Gegafar, Dieu en sera le Iuge, & il l'a permis; mais pour Iachi, c'est vn pauure vieillard, qui vous a serui; cependãt il perit en prison. Elle tira en mesme temps les petites robes qui auoient serui au Droiturier estant enfant, luy disant, Voicy encor les habits, auec lesquels ie vous ay esleué. Le Droiturier luy dit là dessus vn vers du Poëme de la Chemase; *Quand mon esprit a vne fois expedié vne chose, il ne la defait iamais.* Elle repliqua, Seigneur Commandeur des fidelles, le mesme Poëte dit au mesme Poëme; *Tu peux separer en ce monde ce que tes mains ont assemblé; voy quel surjet sera propre à descondre.* Le Droiturier baissa les yeux sans rien dire, ce qui luy fit cognoistre que son discours l'auoit fasché. Elle sortit donc, & sa priere fut sans effect. On dit qu'apres que Iachi fils de Chaled fils de Bermac fut mort dans la prison de la Rocque, il se trouua dans son sein vn billet cacheté, qui fut apporté au Droiturier, & qu'apres l'auoir leu, il pleura, disant, Il dit vray par Dieu, il dit vray. On dit qu'il y auoit cecy escrit; L'accusé marche deuant, l'accusateur le suit, & le Iuge n'a que faire de tesmoignage. Pour faire court, leur fortune passa, & leurs biens s'esuanoüirent, comme s'ils n'eussent iamais esté. En la mesme année le Droiturier fit voyage, & campa aux portes d'Heraclée auec ses troupes, forçant, pillant, bruslant, & rauageant tout. Nicephore luy demanda paix en payant tribut à certaine somme par an. Le Droiturier la luy accorda, & l'affaire estant concluë, reprit le chemin de la Rocque. Le froid estoit desia bien grand, ce qui fit resoudre Nicephore à ne pas tenir l'accord, quand il vit les Mussulmans en estat de ne pouuoir pas

reuenir à cause des grandes neiges, & de la grande froidure. Mais le Droiturier en ayant eu nouuelle, reuint sur ses pas dans le plus fascheux & plus rigoureux temps de l'hyuer, & le pressa de si pres, qu'il le contraignit de tenir l'accord, & d'apporter la somme dont ils estoient conuenus, & puis s'en retourna. L'année mesme le Droiturier fit Gouuerneur d'Egypte Achamed fils d'Ismaël le Hasemite.

L'an cent quatre-vingts huict, le Droiturier enuoya vne armée faire la campagne d'esté. Elle entra sur les terres des Romains par le destroit de la Sephsaphe, & Nicephore luy vint au deuant auec grandes troupes. Neantmoins les Mussulmans eurent du bon, & defirent les Romains. Nicephore fut blessé de trois playes, & quarante mille hommes de ses gens tuez. Les Mussulmans firent grand butin, & s'en reuindrent en bon esquipage.

L'an cent quatre-vingts neuf, le Droiturier osta le gouuernement d'Egypte à Achamed fils d'Ismaël le Hasemite, & le donna à vn autre, qu'on appelloit le fils de Zenibe, puis le luy osta ensuite, & le donna au Chasan fils de Gemile l'Azadois.

L'an cent quatre-vingt dix, le Droiturier fit la campagne d'esté auec cent trente-cinq mille hommes, sans les volontaires, & ceux qui n'estoient point enroollez, & respandit ses troupes & armées sur les terres des Romains. Il prit Heraclée, emmena les habitans captifs, & la brusla. Il prit aussi les chasteaux de la Siclabe, de Risie, de la Sephsaphe, & Calounie. On dit qu'il emmena d'Heraclée seize mille captifs. Nicephore luy enuoya offrir le tribut, & il l'accepta, mais à condition qu'il ne feroit point rebastir Heraclée. Apres cela le Droiturier enuoya vne armée nauale en Chypre, qui rauagea & ruina le pays, & en emmena quantité de captifs, & s'accommoda ensuite à la charge de payer le tribut. En la mesme année le Droiturier fit le Chesibe fils de Gabdolchemide Sur-Intendãt des reuenus d'Egypte. C'est de luy que parle ainsi Abunoüase. *Si vous n'allez plus voir le pays du Chesibe, Messieurs nos Voyageurs; à quel braue apres luy vous adresserez-vous? Il n'est point de bonté, qui passe delà luy, ou demeure deçà; la liberalité va par tout où il va. Ce braue homme veut voir l'esclat de la beneficence aux*

*despens de son bien, & sçait que la fortune tourne sans s'attacher à rien.*

L'an cent quatre-vingts onze, le Droiturier osta au Chesibe la sur-intendace des reuenus d'Egypte, & la donna au Chasan fils de Gemile, qui par ce moyen eut & les armes & les finances en sa disposition. En la mesme année le Droiturier osta à Gali fils de Guise fils de Mahane le gouuernement de Chorasane, & le donna à Hazime fils d'Aguine, ayant esté informé de sa tyrannie & de son iniustice. Hazime estant en possession de son gouuernement, se saisit de Gali fils de Guise fils de Mahane, & l'enuoya lié au Droiturier.

L'an cent quatre-vingts douze, le Droiturier osta au Chasan fils de Gemile le gouuernement d'Egypte, & le donna à Malque fils de Dalham, auquel il l'osta en l'an cent quatre-vingts treize, pour le donner au Chasan fils du Techetache fils du Techetacane, qui le garda iusques à la mort du Droiturier Haroune, laquelle arriua à Tuse vn iour de Samedy, trois nuicts apres la nouuelle Lune du dernier Gemadis. Il fut enterré à Tuse; Guise fils de Gegafar fit la priere pour luy. Il fut Chalife vingt-trois ans, vn mois & dix-neuf iours, & mourut aagé de quarante-sept ans & vn mois, les autres disent de quarante-huict. Pour sa façon, c'estoit vn grand corps, de bonne mine, blanc, haut de taille, en bon point; il commençoit desia à grisonner; il laissoit vn peu croistre ses cheueux, puis les faisoit raser quand il alloit en voyage à la Mecque. Pour son naturel, il a esté vn des plus braues Chalifes, & des plus liberaux, particulierement enuers les gens de sçauoir. Il auoit grande passion pour les vers quand ils estoient bons, & aymoit à les entendre; autrement, il les laissoit là; vaillant & hardy, grand guerrier, & grand pélerin : car il fit huict voyages à la Mecque pendant son Chalifat; les autres disent neuf; & alla huict fois à l'armée. Il auoit vn grand chapeau portant cette inscription; *Pelerin & guerrier.* Il estoit homme de bonne croyance, faisant tous les iours cent inclinations de priere, & donnant tous les iours cent dragmes d'aumosne de l'argent qu'il manioit. Quand il faisoit le voyage, il menoit auec luy cent hommes d'esprit; & quand il ne le faisoit pas, il y enuoyoit trois

cens hommes, qu'il defrayoit amplement, & equipoit de la Robe nette. Iamais il ne s'est assẽblé à la porte d'aucun Chalife tant d'hommes sçauans, en la Politique, aux Loix, aux sainctes Lettres, en la Philosophie, aux Humanitez, en la Poësie, comme à celle du Droiturier. L'Asmagois rapporte de luy cette histoire. Vn iour, dit-il, estant allé voir le Droiturier, ie le trouuay les larmes aux yeux regardant dans vn liure, qu'il me ietta, & ie vis que c'estoit vn Poëme d'Abulguebahie, où il parle ainsi. *Prens tu exemple de celuy, qui n'a peû faire obeyr le grand nombre de ses armées? Qui a veu la fortune maistriser ses efforts, & les siens l'abandonner? qui s'est veu delaissé de ses proches, & quitté par ses subjets? Les agreemens de son visage se sont effacez, & il est resté. Où sont les Roys? où sont les autres? Ils ont passé le chemin, que tu passes. O toy, qui fais grand cas du monde, quoy qu'il soit peu de chose, & qui tiens bien heureux, ceux qui sont dans sa gloire; Ce que tu peux prendre de luy, prens-le d'abord, car sa fin c'est la mort.* Le Droiturier dit là dessus; Par Dieu, il semble qu'il parle à moy sans autre; & ne demeura pas long temps en vie depuis ce temps là, dit l'Asmagois. Vne autre histoire porte, que le Droiturier estant party pour aller à Tuse, fut pris d'vn flux de sang, & que le Medecin luy ayant conseillé de manger de la moüelle de palmier, il ne se trouua que deux palmiers à Chaluane sur la coste. Le Droiturier en fit couper vn, & en ayãt mangé de la moüelle, se porta bien. Passant depuis la coste, il vit l'autre palmier debout à costé de celuy qui auoit esté coupé, & ces vers grauez dessus. *Portez moy bonheur, les deux palmiers de Chaluane, & me tirez du malheur de ce temps. Portez-moy bonheur, & demeurez ensemble. Si vous me portez malheur, il vous en viendra vn autre; car vous serez separez.* Cecy le rendit triste, & luy fit dire; Il eust mieux valu pour moy, que ie vous eusse espargnez tous deux. Si j'eusse ouy ces vers cy, ie n'aurois pas fait couper le palmier, quand j'aurois deû perdre tout mon sang. Il eut pour Vizirs, Iachi fils de Chaled fils de Bermac, & ses deux fils, le Fadal & Gegafar, puis apres eux le Fadal fils du Rabigue. Quelques-vns disent, qu'il bailla vn seau à Gali fils de Bactre. Ismaël fils de Sebiche fut le plus grand maistre de ses affaires, tant qu'il vescut. Pour Chanceliers, il eut Nuche fils

fils de Derache, & Chaphse fils de Guiathe, au quartier d'Oriét; & le Chasine fils du Chasan le Gufois, & depuis Gune fils de Gabdolle le Masgudois, au quartier d'Occident. On dit que Mahomet fils de Semague, & Serique fils de Gabdolle, & Gali fils de Charmele, iugerent aussi soubs son Chalifat. Pour Huissier, il eut Basar son affranchy; & depuis, Mahomet fils de Iachi fils de Chaled fils de Bermac; & depuis, le Fadal fils du Rabigue; pour deuise de son seau, *La grandeur & la puissance appartiennent à Dieu.* La durée de son Chalifat, selon l'Annaliste, fut de vingt-trois ans, & soixante & dix-huict iours, commença par vn Samedy, & finit par vn Samedy, à cent quatre-vingts douze ans, & cent cinquante-deux iours de la Retraite accomplis, six mille trois cens ans, six mois, & vingt-huict iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiẽs rapportẽt, qu'en l'an cent quatre-vingts le Droiturier fut malade d'vne apoplexie. Les Medecins s'assemblerent, & vn d'entre eux, le fils de Bechetisugue, ieune homme d'esprit, & Chrestien, fut d'aduis de la saignée. Le fidelle Mahomet fils du Droiturier dit, que cela ne seroit iamais. Le Mamune Gabdolle son frere parla ainsi. Puisque les Medecins desesperent de luy, & disent tous, qu'il faut qu'il en meure, il n'y a point de mal à le saigner: car s'il en reuient, c'est ce que nous demandons; sinon, aussi bien faut-il qu'il en meure. On le saigna, & aussi tost il ouurit les yeux, & se leua debout. Le Mamune luy conta ce qui s'estoit passé. Depuis ce temps-là le Droiturier eut grande affection pour le Mamune, & fit grand estat du fils de Bechetisugue le Medecin, auquel il assigna autant de gages qu'en auoit son Capitaine des gardes, c'est à dire, cent mille dragmes par chacun an, disant, mon Capitaine des gardes garde mon corps, & cettuy cy garde mon ame. L'an cent quatre-vingts treize, le Patriarche Abunamarc le Gedide prit le siege le Dimãche second iour d'Amsire, en la ville d'Alexandrie; & l'ayant tenu dix ans & soixante & dix iours, mourut le vingt-deuxiesme de Bermude, l'an cinq cens trente-cinq de Diocletian, qui estoit le Dimanche de la saincte Resurrection. Il auoit esté fait Patriarche l'an vingt-troisiesme du Droiturier. Il y eut de son temps en Egy-

pte certaines gens, qu'on appelloit les Enfans de Senouphe,& parmy eux deux Euesques, qui auoient esté du nombre des Schismatiques du temps du Patriarche Pierre sous l'Empereur Zenon. Ces deux-cy vindrent trouuer le Pere Patriarche Abuna Marc, le prians de les receuoir. Il leur dit pour les esprouuer; non, ie ne vous receuray point Euesques. Ils luy respondirent auec humilité; Il est vray que nous ne meritons pas d'estre Euesques ny Prestres. Il fut attendry par ce discours, & les fit tous deux Euesques. Ils demeurerent ensuite aupres de luy, iusques à ce que deux Euesques estans morts, il les enuoya en leurs places. Apres cela, le reste des Schismatiques, dont nous auons parlé, se conuertirent, & il les receut auec charité. Soubs son Patriarchat mourut le Droiturier Haroune, & ses fils tõberent en discord, pendant lequel les Chauaregeois se sousleuerent,& se rendirent maistres d'Alexãdrie, tuans & pillans tout. Le Patriarche en sortit, & demeura cinq ans absent, visitant les Moines & les Prestres d'alentour. Ils brusserent & pillerent les Monasteres dans le Val Habibe, & brusserent les Eglises & les maisons, si bien qu'il ne demeura que fort peu de Moines dans la ville. Pour le siege d'Antioche, il y eut en ce pays-là vn certain Metropolitain nommé Abraham, du temps du Patriarche Cyriaque, qui fit vne nouuelle heresie, & fut suiuy de quelques-vns, qui se nommerent les Abrahamites. Apres la mort du Patriarche Cyriaque, Denys fut fait en sa place Patriarche d'Antioche, & escriuit vne synodique, qu'il enuoya au Pere Abuna Marc Patriarche d'Alexandrie, lequel luy en escriuit response pour l'vnion de la saincte Eglise. Saguide fils de Patrice, rapporte dans ses Annales, que Gabdolle fils du Muhadi frere du Droiturier, estant Gouuerneur d'Egypte, enuoya au Droiturier vne demoiselle belle au possible, que le Droiturier ayma beaucoup. Estãt deuenuë malade, on donna aduis au Droiturier, que les Medecins d'Egypte la traiteroient mieux que d'autres. Il escriuit donc en Egypte, & manda des Medecins. On luy enuoya le Patriarche d'Alexandrie, qui estoit grand Medecin, & qui ayant pris auec luy des eaux salées d'Egypte, alla à Bagded, & la traitant auec ces eaux, la guerit. Le Droiturier luy donna

en conſideraton de cecy, des lettres patentes pour la reſtitution des Egliſes Catholiques, dont les Iacobites s'eſtoient emparez, & elles luy furent ainſi reſtituées. Le Patriarche mourut apres, aagé de quarante-ſix ans. Du temps du Droiturier mourut Leon fils de Conſtantin Empereur des Romains, & Nicephore luy ſucceda, qui demanda treſve au Droiturier, & l'obtint pour trois ans.

---

*Le Fidelle Abugabdolle, autrement nommé Abumuſe Mahomet, fils du Droiturier Haroune fils du Muhadi fils d'Almanſor, vingt-ſeptieſme Chaliſe, & le ſixieſme de la maiſon du Guebaſe.*

IL auoit pour mere Zebide fille de Gegafar fils d'Almanſor Abugegafar. Il n'y eut point de Chalife Haſemite de pere & de mere, apres Gali & ſon fils le Chaſan, autre que Mahomet fils de Zebide. Il fut recogneu Chalife à Tuſe le matin de la nuict que ſon pere mourut, vn Samedy, trois nuicts apres la nouuelle Lune du dernier Gemadis, l'an de la Retraite cent quatre-vingts treize, eſtant pour lors à Bagded, où la nouuelle de la mort de ſon pere luy eſtant venuë, il fut auſſi receu pour tel, & de meſme par toutes les Prouinces. Le Droiturier auoit renouuellé la ſubſtitution de ſon fils le Mamune au Fidelle, & auoit declaré deuāt teſmoins, que tout ce qu'il y auoit d'argent, d'armes, & d'autres meubles chez luy, eſtoit pour le Mamune, & ordonné par ſon teſtamēt, que tout ce qu'il y auoit de gens de guerre aupres de luy, ſe ioindroient au Mamune en Choraſane. Mais le Droiturier eſtant mort, le Fadal fils du Rabigue donna l'ordre à l'armée de partir pour Bagded contre l'ordonnance de ſon teſtament; ce que le Mamune trouua fort eſtrange, & eſcriuit au Fadal fils du Rabigue, qu'il ſe ſouuint de ce que ſon pere auoit ordonné en ſa faueur, & priſt garde à ce qu'il faiſoit. Celuy-cy n'en tint compte, & paſſant luy & ſes gens à l'armée du Droiturier, marcha vers Bagded. Ce fut là le commencement du diſcord

entre le Fidelle & le Mamune. Cependant le Mamune fit prester serment de fidelité à son frere le Fidelle en Chorasane, & se mit à rendre iustice & à bien traiter le peuple, ce qui luy acquit la bienueillance des principaux. Le Fidelle tout au contraire, s'adonna au ieu & au vin, negligeant son Estat, & laissant là les affaires.

L'an cent quatre-vingts quatorze, le Fidelle fit receuoir à la Coadjutorie son fils Moyse, & le surõmma le Vray-disant, faisant brusler tous les traitez que le Droiturier auoit passez entre luy & le Mamune. Il fut porté à cela par le Fadal fils du Rabigue, qui ne le faisoit que de crainte que l'Empire venant entre les mains du Mamune, il ne le traitast comme il auoit merité. Le Fidelle ayãt fait son fils Moyse son Coadjuteur, le bailla à gouuerner à Gali fils de Guise fils de Mahane. Le Mamune ayant eu ces nouuelles, defendit aux Couriers ordinaires d'aller vers son frere, & osta son nom de la Monnoye & de la Draperie. Raphigue fils du Lite fils de Siare s'estoit rebellé en vne contrée de Chorasane. Il luy donna seureté, & le gagna & attira à son seruice. Hazime fils d'Aguine, opposé au Raphigue, se rangea aussi de son costé. Ainsi toute la Chorasane obeyt au Mamune, qui prit le nom de Prelat, & se mit à haranguer sur les Tribunes de Chorasane, la diuision s'augmentant tousiours entre luy & le Fidelle. En l'année mesme le Fidelle osta à Mahomet fils du Chasan fils du Techetache le gouuernement d'Egypte, & le donna à Chatam fils de Hazime fils d'Aguine.

L'an cent quatre-vingts quinze, le Fidelle enuoya vne grosse armée contre son frere le Mamune au nombre de quarante mille hommes Le Mamune en ayant eu nouuelle, enuoya Tahar fils du Chasine fils de Masgab auec quatre mille hommes, & auant luy Hazime fils d'Aguine. Ils se rencõtrerent, & se batirent rudement. Gali fils de Guise fut tué, & ses gens mis en déroute. Tahar enuoya sa teste au Mamune, qui deslors fut salüé Chalife, & recogneu pour tel en Chorasane & en ses dépendances. Le Fidelle l'ayant sceu, prit l'espouuante, & entra en grande peine. Le Mamune enuoya des troupes à Hamdane, conduites par Tahar fils du Chasine, qui l'assiegea, & la

prit par composition. Les gens du Fidelle se retrancherent en vn quartier de la ville. Ensuite de cela, Tahar se batit contre leur Chef, qui fut tué auec quantité de son monde, & le reste mis en déroute. Tahar poussa sa fortune, parcourant & subjuguant les Prouinces, iusques à ce qu'il arresta à Chaluane, où il campa en vn bourg, y faisant faire des tranchées & des fortifications. En l'an mesme le Fidelle osta à Chatam fils de Hazime fils d'Aguine le gouuernement d'Egypte, & le donna à Chaïr fils de l'Asgab.

L'an cent quatre-vings seize, le Fidelle enuoya quarante mille hommes contre Tahar fils du Chasine, vingt mille conduits par Achamed fils de Maride le Sibanois, & vingt mille par Gabdolle fils de Chemide fils de Cachetabe. Ils marcherent tous deux auec leurs troupes, & commencerent à s'entrecraindre. Tahar leur enuoya des espions & des rapporteurs, & fit si bien, qu'il les mit mal ensemble, & les obligea de se battre l'vn l'autre. Cependant Tahar se rendit maistre de Chaluane, & la mettant entre les mains de Hazime, passa à l'Ahoüaze, où il y auoit vn Gouuerneur & des troupes pour le Fidelle. Il se donna entre eux vne grande bataille, & il y eut quantité de monde tué des deux partis. En la mesme année le Chasan fils de Gali fils de Guise fils de Mahane, qui estoit à la Rocque, vint à Bagded. Les habitans de la ville allerent au deuant de luy, & luy firent grand accueil & grands honneurs; car il auoit beaucoup de credit parmy les Chefs. Il poussa le peuple à oster le Chalifat au Fidelle, & fut creu, & le Fidelle deposé, onze nuicts apres la nouuelle Lune du mois Regebe, l'an cent quatre-vingts seize. Il fit de plus prester le fermēt de fidelité à Gabdolle le Mamune, & lier & emprisonner le Fidelle & sa mere Zebide auec luy. Mais le peuple commēça tost apres à chanceler, puis à se diuiser, & la plus grande partie des soldats à se repentir d'auoir creu ce Chasan fils de Gali, & deposé le Fidelle. Ils se débandent contre luy, le combatent, le prennent; vont trouuer le Fidelle, luy ostent ses fers, le remettent dans le Throne Royal, & liurēt le Chasan entre ses mains Le Fidelle luy pardonna, & luy ordonna grosse somme d'argent auec des chariots, des cheuaux, & autre équipage pour aller à Chalu-

ne faire la guerre contre Tahar; mais quand il fut passé le pont, il s'enfuit auec deux de ses affranchis. Le Fidelle enuoya des gens le chercher, & ils l'attraperent. Il se defendit contre eux merueilleusement, les faisant fuir à toute heure. Il fut neantmoins enfin enuironné & accablé par les gens du Fidelle, qui l'ayant tué, prindrent sa teste, & la luy apporterent. En l'année mesme Tahar fils du Chasine prit l'Ahoüaze, & de là passa à Vasete, qu'il prit aussi, puis aux Medaïnes auec mesme succez, faisant recognoistre le Mamune pour Chalife en tous les lieux dont il deuenoit maistre. En la mesme année le Mamune fut recogneu Chalife en Egypte, en Syrie, au pays de la Mecque, en l'Arabie heureuse, & enuoya en Egypte Guiade fils de Mahomet, pour y estre son Lieutenant au lieu de Chatam fils de Hazime fils d'Aguine.

L'an cent quatre-vingts dix-sept, Bagded fut assiegé. Tahar ayant pris les Medaïnes, & s'en estãt rendu maistre, poussa à Bagded luy & Hazime fils d'Aguine, inuestit la ville auec ses dependances, & l'assiegea estroitement. Les machines ioüerent de part & d'autre, & il arriua beaucoup d'auãtures en peu de iours. Les maux furent grands, & les miseres extremes; l'eau, le feu, le fer y furent employez incessamment, de sorte que la plusspart des maisons de Bagded furent ruinées, sa beauté ternie, & sa magnificence abatuë. Les plus forts se ruerent sur les biens des autres, & les pillerent auec vn desordre tres-grand.

L'an cent quatre-vingts dix-huict arriué, Mahomet le Fidelle estant desia bien mal en ses affaires, & la plusspart des siens l'abandonnans, Tahar escriuit soubs main aux principaux habitans de Bagded, apres qu'ils eurent cõmencé de ietter les yeux sur luy, les intimidant & menaçant, s'ils ne luy obeyssoient; ce qu'ils firent enfin, faisant proclamer la deposition du Fidelle, & le Chalifat du Mamune. Tahar alla en personne à l'assaut, & le Fidelle sortit, & se refugia en la ville d'Abugegafar Almansor, où Tahar l'assiegea encor, & le batit auec les machines, luy coupant toutes sortes de commoditez, iusques à l'eau & à la farine, si bien que Mahomet le Fidelle & ses gens penserent mourir de faim & de soif. Le Fidelle estant ainsi re-

duit à l'extremité, defesperé de fecours, & voyant fes affaires perduës fans reffource, efcriuit à Hazime fils d'Aguine, luy demandant feureté pour l'aller trouuer. Il la luy accorda auffi toft. Mais Tahar & les autres Chefs l'ayant fceu, tindrēt confeil, difans. Mahomet le Fidelle ne fe fiera iamais à Tahar, & ne fe mettra point entre fes mains, il fe fiera pluftoft à Hazime, & fe rendra à luy, parce qu'il le cognoift familierement; mais il faut que fon feau, fon fceptre, & fa robe foient enuoyez à Tahar. Tahar en fut cōtent, & le trouua bon; mais par apres quelqu'vn luy alla dire, que c'eftoit vn tour que Hazime luy ioüoit, & que le feau, le fceptre, & la robe feroiēt portez à Hazime auec le Fidelle. Le Dimanche eftant venu, cinq nuicts auant la fin de la Lune du mois Mucharram, le Fidelle fortit pour aller trouuer Hazime. Hazime vint au deuant de luy dans vne chaloupe, où le Fidelle monta auec luy. Tahar auoit mis des gens en embufcade, lefquels voyans le Fidelle dans la chaloupe, fortirent à luy, & commencerent à battre la chaloupe à coups de pierre, puis à fe ietter deffus tous d'vn cofté. La chaloupe fe renuerfa, & tous ceux qui eftoient dedans, tomberent en l'eau. Le Fidelle fe défit de fes habits, & fe fauua à la nage en vn iardin, ou quelques-vns des gens de Tahar l'attraperent, & l'ayant pris, le monterent fur vne befte à porter fomme, & le menerēt en la maifon d'Ibrahim le Talchois, où ils l'enfermerent. Tahar en ayant eu nouuelle, y enuoya Corife fon affranchy & quelques autres, auec ordre de le tuer. Ceux-cy y courent, les efpées nuës aux mains. Le Fidelle fe leua tenant vn oreiller à fa main, & vn d'eux nommé Chamrune, l'ayant atteint d'vn coup d'efpée au vifage, il ietta fon oreiller fur luy, & fe lança luy-mefme apres, tafchant de luy ofter fon efpée pour combatre les autres. Chamrune s'efcria, Il me tuë. Les autres accoururent, & fe ruans fur luy, luy couperent le col par derriere, & prindrent fa tefte, & l'apporterent à Tahar, qui la fit expofer le lendemain matin aux yeux de tout le monde. Le peuple l'ayant veüe, le trouble s'appaifa, & chacun recogneut le Mamune pour Chalife tout d'vn accord. Apres cela, Tahar fils du Chafine enuoya la tefte du Fidelle auec le feau du Chalifat & la robe & le fceptre au

Mamune, qui la voyant ſe ietta à terre, adorant Dieu tout-puiſſant pour la victoire qu'il luy auoit donnée, & ordonna vn million de dragmes au meſſager. Le Fidelle fut Chalife quatre ans, ſept mois & dix-huict iours, & mourut aagé de vingt-neuf ans, trois mois, & quelques iours. Pour ſa façon, il auoit les cheueux tous plats ſans aucune friſure, les tẽples chauues, le teint blanc, les yeux petits, le viſage bien fait, la taille haute, les membres grands, les eſpaules larges, & le corps robuſte; pour ſon naturel, il n'eſtoit que trop liberal, mais ſanguinaire, de peu de conſeil, & de peu de courage. L'Hiſtoire dit, que quand on luy apporta nouuelle de la mort de Gali fils de Guiſe fils de Mahane, & de la défaite de ſon armée, ils eſtoiẽt à peſcher luy & Cotar ſon affranchy, & qu'il reſpondit, Ne m'importunez pas de cela, Cotar a deſia pris deux poiſſons, & moy ie n'ay encor rien pris. Vn iour ils ioüoient aux Eſchecs luy & Cotar, pendant que Tahar aſſiegeoit Bagded, la batterie eſtant fort rude. Quelqu'vn de ſes gens luy vint dire; Seigneur Commandeur des fidelles, ce n'eſt pas icy le temps de ioüer, venez donner ordre à vos affaires. Ne me trouble point, reſpondit-il, ie voy moyen de donner eſchec & mat à Cotar. Ce furent choſes ſemblables, qui firent dire au Poëte. *Quand vn Roy eſt employé au ieu dés le matin, croyez que ſon Royaume eſt menacé de miſere & de deſolation. Ne voyez-vous pas le Soleil deſcendre, quand il eſt aux Balances? Auſſi eſt-ce le ſigne des ieux & paſſetemps.* Ibrahim fils du Muhadi rapporte, qu'il eſtoit auec Mahomet le fidelle à Almanſor-ville dans ſon chaſteau de la Porte d'or, quand Tahar l'aſſiegea. Vne nuict, dit-il, il ſortit du chaſteau à deſſein de ſe diuertir de ſes deſplaiſirs, & eſtant dehors au ſerain, m'enuoya querir. I'y allay, & il me dit; Ibrahim, ne vois-tu pas que voicy vne agreable nuict, & qu'il fait beau clair de Lune? Nous ſommes de plus icy ſur le bord du Tigre; ne veux-tu pas boire? Tout ce qui vous plaira, luy dis-je; ie ne ſuis fait que pour vous obeyr. Il fit donc venir chopine de vin, & la beut, & moy autant, puis ie me mis à chanter quelques airs que ie ſçauois luy plaire. Ne veux-tu pas appeller quelqu'vn pour te reſpondre? dit-il. Il n'eſt pas neceſſaire pour moy, luy dis-je. Il ne laiſſa pas de faire venir vne demoi-

ſelle,

selle, qu'il estimoit beaucoup, nommée Degafe, *comme qui diroit, foiblete,* ce qui me fit prendre mauuais augure de son nom, veu l'estat auquel nous estions. Chante, luy dit-il; Elle se mit à chanter ces vers de Nabegue le Gegadite. *Ie suis à la fin de ma vie, la plus-part de mes gens, & plus proches parens, crient au sang.* Prens augure là-dessus, me dit-il; puis à elle, Chante nous quelque autre chose. Elle recommença ainsi. *Pleurez leur depart, mes yeux, pleurez leur depart. La perte des amis merite bien des larmes.* Dieu te maudisse, dit-il, ne sçais-tu point d'autres chansons que cela? Monseigneur, dit-elle, ie n'ay chanté que ce que j'ay pensé que vous trouueriez bon, & n'ay pas eu intention de vous desplaire. Puis elle chanta encor cet autre. *O Dieu du repos & du mouuement! que nos destinées sont promptes à nous attraper! La nuict & le iour, & les tours des astres du Ciel dans la sphere ne changent iamais; mais la Royauté quitte vn Roy, quoy qu'attaché d'affection au monde, pour passer à vn autre, puis à vn autre. Grand Dieu, qui possedes ton throne inébranlablement, à perpetuité, sans successeur, sans compagnon!* Va-t'en, luy dit-il, la malediction de Dieu te suiue. Elle s'en alla, & en partant donna du pied contre vn verre de crystal fort bien fait, & qu'il aymoit beaucoup, & le cassa. Helas, Ibrahim, dit le Fidelle, n'as-tu pas veu ce que cette fille a fait? & encor ce qui est arriué au verre? Par Dieu, ie ne pense pas que mon affaire ne soit bientost faite. Dieu vous donne longue vie, luy dis-je, & heureux regne, & destruise vos ennemis. Ie n'auois pas acheué de parler, que nous entendismes vne voix de dessus le Tigre, disant ainsi; *L'affaire, dont vous estiez vous deux en question, est vuidée.* N'as-tu rien ouy, Ibrahim? dit le Fidelle. Rien du tout, dis-je. I'auois pourtant bien ouy. Ie m'approchay mesme du bord de la riuiere, & luy dis encor, Ie n'oy rien pour tout, Monseigneur. Puis recommençay le mesme discours, & la voix redoubla; *L'affaire, dont vous estiez vous deux en question, est vuidée.* Il demeura quelque temps en la mesme place, triste & pensif; puis monta à cheual, & s'en retourna en son Palais dans la ville. Il ne passa pas depuis plus d'vn ou deux iours qu'il ne fust assassiné, comme nous auons dit. Il eut pour Vizirs, le Fadal fils du Rabigue, &

depuis Ismaël fils de Sebiche, & d'autres. Pour Chanceliers, Ismaël fils de Chemade fils d'Abuchenife, & depuis Abulbecheri Vahib fils de Vahib, & Mahomet fils de Semague; pour Huissier, le Guebase fils du Fadal fils du Rabigue. La deuise de son seau estoit telle; *Mahomet se confie en Dieu.* La durée de son Chalifat, à compter exactement selon l'Annaliste, fut de quatre ans, sept mois, & dix-huict iours, commença par vn Dimanche, & finit par vn Dimanche, à cent quatre-vingts dix-sept ans & vingt-cinq iours de la Retraite accomplis, six mille trois cens cinq ans & vingt-huict iours solaires apres la creation du monde.

Le fils de Patrice dit, que de son temps mourut Nicephore Empereur des Romains, & son fils luy succeda.

---

*Le Mamune Abulguebase, autrement nommé Abugegafar Gabdolle, fils de Haroune le Droiturier fils du Muhadi fils d'Almansor, vingt-huictiesme Chalife, & le septiesme de la maison du Guebase.*

IL eut pour mere naturelle vne nommée Meragel, & fut pour la seconde fois recogneu Chalife le matin ensuiuant apres la mort de son frere le Fidelle, les deux partis mettans les armes bas, & tout le monde se rangeant vnanimement soubs son obeyssance, cinq nuicts auant la fin de la Lune du mois Mucharram, l'an cent quatre-vingts dix-huict. Des la mesme année le Mamune osta à Tahar fils du Chasan le gouuernement de la Gueraque, & le donna au Chasan fils de Sahal, faisant Tahar Gouuerneur de la Mesopotamie, de la Thegure, & de la Syrie. Le Fadal fils de Sahal deuint le grand fauory du Mamune, faisant toutes les affaires luy seul. Le Mamune l'appelloit le Maistre des deux sur-intendances. Au mesme an le Mamune osta à Guiade fils de Mahomet le gouuernement d'Egypte, & le donna au Mutleb fils de Gabdolle le Geraguois, auquel il l'osta aussi depuis, pour le donner au Guebase fils de Moyse fils de Guise le Hasemite.

L'an cent quatre-vingts dix-neuf, les Talibites ſe ſouſleuerent en pluſieurs endroits. Mahomet fils d'Ibrahim fils d'Iſmaël fils d'Ibrahim fils du Chaſan fils du Chaſine fils de Gali fils d'Abutalib, qui ſe nõmoit autrement le fils de Tebatibe, ſe declara à la Cufe, inuitant le monde à reſpecter la maiſon de Mahomet, & à obſeruer l'Alcoran & la Suné. Il auoit pour Sur-intendant de ſes guerres Abulſaraias fils de Manſor. Le pretexte eſtoit ſur le bruit commun, portant, que le Fadal fils de Sahal auoit mis le Mamune en curatelle, & s'eſtoit entierement rendu maiſtre des affaires; ce qui faſcha le peuple, & apporta de grands maux, les Chauaregeois ſe mettans en campagne. Abulſarajas eſtoit dans les troupes de Hazime fils d'Aguine; mais eſtant mal payé, il le quitta par cholere, & vint à la Cufe, où il fit prendre pour Chalife le fils de Tebatibe. Le Lieutenant du Chaſan fut chaſſé de la Cufe, & le Chaſan luy ayant enuoyé des troupes, elles furent miſes en déroute par Abulſarajas, qui eut touſiours depuis du bon en quantité de rencontres qui ſe firent, & paſſant enſuite à la Boſre, la prit, & s'en rendit maiſtre. En cette année meſme le Mamune oſta le gouuernement d'Egypte au Guebaſe fils de Moyſe le Haſemite, & le donna à Mutleb fils de Gabdolle, auquel il l'oſta auſſi pour le donner au Sari fils du Chacam.

L'an deux cens, Abulſarajas fut fait mourir en cette ſorte. Hazime fils d'Aguine marcha contre luy auec vne grande armée, le défit, & le contraignit de ſe refugier à la Cufe, d'où eſtant par apres ſorty, Hazime y entra, & receut les habitans à mercy. Abulſarajas ſ'enfuit, & auec luy Mahomet fils de Mahomet fils de Zaïd fils de Gali fils du Chaſine fils de Gali fils d'Abutalib. Car le fils de Tebatibe eſtant mort, Abulſarajas auoit pris ce Mahomet cy pour Chalife. Hazime les attrapa tous deux, & tous ceux qui eſtoient à leur ſuite, & les amena au Chaſan fils de Sahal, qui fit trãcher la teſte à Abulſarajas, & enuoya Mahomet fils de Mahomet fils de Zaïd au Mamune en Choraſane. Ibrahim fils de Moyſe fils de Gegafar le Veritable ſe mit auſſi aux champs dans l'Arabie heureuſe, & Mahomet fils de Gegafar à la Mecque; mais ny l'vn

ny l'autre n'eurent pas grand ſuccez. L'an meſme Hazime fils d'Aguine alla en Choraſane, & entreprit de faire diſgracier le Fadal fils de Sahal, faiſant entendre au Mamune que le Fadal luy celoit les nouuelles, & l'exhortant de venir à Bagded, pour eſtre là au milieu de ſon Empire, & voir de plus pres ce qui ſe paſſeroit de tous coſtez. Mais le Fadal dit au Mamune, que Hazime le mettoit mal auec les peuples, & auoit incité ſoubs main Abulſarajas à faire ce qu'il auoit fait, & ne ceſſa de le luy décrier, tant qu'il luy en eut fait prendre mauuaiſe opinion, de telle ſorte, qu'vn iour qu'il l'eſtoit venu voir, il le fit fuſtiger, & empriſonner. Le Fadal enuoya ſans bruit le tuer en priſon.

L'an deux cens vn, le Mamune donna la Coadjutorie à Gali fils de Moyſe fils de Gegafar fils de Mahomet fils du Chaſine fils de Gali fils d'Abutalib, & le declara ſon ſucceſſeur, le nommant le Radi de la maiſon de Mahomet, & faiſant prendre l'habit vert aux ſoldats au lieu du noir. Il eſcriuit pareillement au Chaſan fils de Sahal, qu'il euſt à faire recognoiſtre pour ſon Coadjuteur dans Bagded ce Gali le Radi, & à faire prendre l'habit vert à ceux qui eſtoient là. Le monde ne s'accorda pas là deſſus, & pluſieurs le refuſerent, diſans, que le Chalifat ne ſortiroit point de la maiſon du Guebaſe pour paſſer en celle de Gali. Quelques-vns de la maiſon de Haſeme, & des chefs de la milice, firent lors deſſein de dépoüiller le Mamune du Chalifat, & d'en inueſtir ſon oncle Ibrahim fils du Muhadi.

L'an deux cens deux, les ſoldats & Capitaines donnerent le Chalifat à Ibrahim fils du Muhadi dans Bagded. Sa mere naturelle ſe nommoit Sicle. Ils le ſurnommerent le Mubarec, & renoncerẽt au Mamune. Ibrahim fils du Muhadi monta ſur la tribune, & harangua le peuple, luy faiſant eſperer beaucoup de bien. Il ſe rendit ainſi maiſtre de Bagded, de la Cufe, & de la Soüade, & campa à la Midane. Le Chaſan fils de Sahal luy fit la guerre, & dés la meſme année le Mamune s'achemina à Bagded, apres auoir recogneu de combien de malheurs & de guerres le peuple eſtoit affligé dans la Gueraque depuis la mort du Fidelle; que ſon oncle Ibrahim fils du

Muhadi y auoit esté receu Chalife ; qu'on estoit mécontent de luy pour plusieurs choses, mais particulieremẽt parce qu'il laissoit toutes les affaires en la disposition du Fadal fils de Sahal, seul, sans s'en mesler aucunement, & que le Fadal luy cachoit quantité de choses. Estant arriué à Sarchine, il enuoya soubs main tuer le Fadal fils de Sahal dans le bain, & puis fit semblant que cela s'estoit fait sans son ordre, faisant mesme mourir l'assassin. L'Histoire porte, que le Fadal fils de Sahal fut le premier qui mit aux inscriptions des lettres les tiltres & qualitez des personnes, & qu'auant luy on faisoit les inscriptions simplement, *De la part d'vn tel fils d'vn tel à vn tel fils d'vn tel.*

L'an deux cens trois, le Mamune arriua à Tuse accompagné de Gali fils de Moyse, le Radi, lequel apres auoir mangé vne grape de raisin, mourut subitement. On dit aussi, qu'on luy auoit fait boire du poison. Il mourut au mois Saphar, & fut enterré proche le sepulchre du Droiturier Haroune. Le Mamune tesmoigna en estre fasché. Gali fils de Moyse, Dieu soit content de luy, estoit scrupuleux, & deuotieux au possible. C'est luy que Daguile loüe dans son Poëme, qui commence ainsi ; *Il lit les sacrez versets, il se consomme à force de mediter dans le lieu de Reuelation cherchant la solitude.* Ce vers y est aussi ; *Les filles de Ziade se font garder dans les Palais, & la race de l'Apostre de Dieu est au desert.* En la mesme année les gens de guerre eurent different contre Ibrahim fils du Muhadi à Bagded, & ses affaires furent fort troublées. Il se cacha, & ne parut point depuis iusques à ce que le Mamune fust venu à Bagded. Son Chalifat dura vn an, dix mois, & quelques iours.

L'an deux cens quatre, le Mamune vint à Bagded habillé de vert luy & ses gens. Le peuple vint au deuant de luy. Estãt entré dans la ville, il s'y arresta ferme, & apres y auoir passé vne sepmaine, reprit l'habit noir, & en fit faire de mesme à son monde. En la mesme année mourut le Prelat Mahomet fils d'Odrise le Saphegois, Dieu luy fasse paix, en Egypte, aagé de cinquante quatre ans. Le Sari fils du Chacam Gouuerneur d'Egypte mourut aussi au mesme an ; son fils Abunasar Mahomet luy succeda.

L'an deux cens six, mourut le Chacam fils de Hasam fils de Gabdorrhachaman, de la maison d'Ommie, Roy de l'Andalousie; son fils Gabdorrhachaman fut Chalife apres luy. Le Chacam auoit regné vingt-six ans. En la mesme année mourut Abunasar Mahomet fils du Sari Gouuerneur d'Egypte, & son frere Gabdolle fils du Sari fut mis en sa place par vn commun consentement des gens de guerre.

L'an deux cens sept, mourut Tahar fils du Chasine à Maroüe, ayant esté deux ans auparauant fait Gouuerneur de Chorasane par le Mamune. Ce fut vn grand Capitaine, courageux, liberal, de bon conseil, preuoyant & raisonnãt bien. Il faisoit aussi des vers, & ceux-cy sont de luy entre autres. *I'ay dompté les peuples en maistre & vainqueur, & terrassé les grãds Geans. I'ay fait passer le Chalifat du costé de Maroüe entre les mains du Mamune plus viste que le vent.* Il y parle aussi en ces termes. *I'ay tué le Chalife en son Palais, & gagné ses thresors à la pointe de l'espée.* On dit que le Poëte fit ces vers-cy à sa loüange, comme il passoit sur le Tigre dans la chaloupe. *C'est merueille de la chaloupe du fils du Chasine, comme elle nage, & ne va point à fond; car voicy deux grands fleuues, dont l'vn passe dessous, l'autre charge dessus. C'est encor plus grande merueille, que ses planches & rames ne se reuestent point de fueilles verdoyantes.* Tahar luy donna, dit-on, trois mille dragmes, & luy dit, Si tu poursuis, nous poursuiurons.

L'an deux cens dix, le Mamune descouurit son oncle Ibrahim fils du Muhadi, qui estoit encor caché. Il fut amené deuant luy, & en arriuant luy dit: Seigneur Commandeur des fidelles, Dieu vous a fait le Iuge de tous les criminels; si vous vous vangez, vous vsez de vos droicts; si vous pardonnez, vous monstrez vostre vertu. Ouy da, dit-il, mon oncle, ie vous pardonne. Ibrahim le remercia, puis se ietta à terre, & adora Dieu. Les autres disent, qu'Ibrahim estant encor caché, escriuit au Mamune en ces termes. La puissance dore le peché; qui se repent, se corrige. La misericorde de Dieu est entre deux, & il est plus grand maistre. Les autres disent, qu'estant arriué aupres du Mamune, il luy dit; Dieu vous donne la paix, Seigneur Cōmãdeur des fidelles, Dieu vous

faſſe miſericorde, & vous comble de benedictions. Dieu vous oſte ſa paix, dit le Mamune, & ſa conduite, & ſa garde, & ſa protection. Tout beau, dit Ibrahim, Seigneur Commandeur des fidelles, la puiſſance dore le peché. Il eſt vray que ma faute n'a point ſa pareille, mais auſſi voſtre clemence eſt au deſſus de toute autre. Puis adjouſta ces vers. *Si ie ſuis criminel, il en eſt bien de meſme, ne vous faſchez pas tant. Dites pluſtoſt ce que Ioſeph dit à ſes freres, quand ils le vindrent voir, dites, ne doutez point.* Quelques autres diſent, qu'à ſon arriuée il recita ces vers-cy. *Ma faute contre vous eſt grande, mais vous eſtes encor plus grand. Si mes actions n'ont pas eſté loüables, que les voſtres le ſoient.* Le Mamune luy dit. I'ay demandé aduis, ſi ie vous deuois faire mourir, & on me l'a conſeillé. Mais j'ay troué voſtre merite plus grand encor que voſtre faute, & ie n'ay peû m'y reſoudre. Seigneur Commandeur des fidelles, dit Ibrahim, vn conſeiller donne ſon aduis ſuiuant ce qui a couſtume de ſe pratiquer dans le gouuernement des Eſtats, mais ce n'eſt pas de la couſtume que vous prenez conſeil en me pardonnant. En effect, ſi vous vous vangez, vous ferez comme beaucoup d'autres; mais ſi vous pardonnez, vous n'aurez point de ſemblable. Le Mamune luy fit, dit-on, enſuite donner dix mille eſcus d'or, & luy dit; Mon oncle, allez-vous-en boire, & vous reſiouyr auec vos anciens amis; iamais ie ne vous feray de deſplaiſir. Il fit ce qu'il luy auoit dit, & parut auſſi toſt beuuant auec ſes anciens camarades, pour faire voir au Mamune & au peuple, qu'il ne luy reſtoit aucune enuie d'eſtre Chalife. En la meſme année, le Mamune fit baſtir à Nourane la maiſon du Chaſan fils de Sahal; & enuoya Gabdolle fils de Tahar fils du Chaſine en Egypte. Il s'arreſta en paſſant à Belbiſe, & y fit quelque ſejour.

L'an deux cens onze, Gabdolle, duquel nous venons de parler, entra en Egypte au premier mois Rabigue, & en mit le gouuernement entre les mains de Guiade fils d'Ibrahim, l'ayant oſté à Gabdolle fils du Sari.

L'an deux cens douze, Gabdolle fils de Tahar fils du Chaſine donna ſa Lieutenance au gouuernemẽt d'Egypte, à Guiſe fils de Iezide le Geloudois, l'oſtant à Guiade. En la meſ-

me année le Mamune authorisa la verification de l'Alcoran, & la preference de Gali fils d'Abutalib, comme en estant le plus authentique controolleur apres l'Apostre de Dieu, & ce au premier mois Rabigue.

L'an deux cens treize, le Mamune osta le gouuernement d'Egypte à Gabdolle fils de Tahar, & le donna à son frere le Mugtaseme, y adjoustant encor la Syrie; il donna aussi à son fils le Guebase le gouuernement de la Mesopotamie, de la Thegure, & de la Gueuasame, & ordonna à tous les trois, c'est à dire, au Guebase, au Mugtaseme, & à Gabdolle fils de Tahar, cinq cens mille escus à chacun. On dit que iamais il ne donna tant d'argent que ce iour-là.

L'an deux cens quinze, le Mamune partit de Bagded pour aller faire la guerre sur les terres des Romains, trois nuicts auant la fin de la Lune du mois Mucharram. Il y arriua au premier Gemadis, & s'arresta au siege du chasteau de Corrhe tant qu'il l'eut pris de force. Il le fit démolir, & prit encor plusieurs autres places, puis retourna à Damas.

L'an deux cens seize, il vint nouuelle au Mamune que l'Empereur des Romains auoit fait tuer quelques habitans de Tarse & de la Masise, au nombre, disoit on, de seize cens hommes. Il partit là-dessus pour passer sur ses terres, onze nuicts auant la fin de la Lune du premier Gemadis, & assiegea Antague, dont les habitans se rendirent à composition. Il enuoya aussi son frere le Mugtaseme, qui prit trente chasteaux. Il enuoya d'autre costé Iachi fils d'Actam à la Toüabe, où il pilla, tua, brusla, puis s'en reuint à l'armée. Apres cela, le Mamune reuint à Damas, & y estant demeuré tout le mois de la Feste, passa en Egypte, où il arriua vn Vendredy, sept nuicts auant la nouuelle Lune du mois Mucharram de l'an deux cens dix-sept. Il fit la guerre aux Timois, qui sont des appartenances de la Prouince, & les emmena captifs, puis sur la fin du mois Saphar de la mesme année partit d'Egypte, & reuint à Damas. Quelques-vns de la maison d'Ommie luy escriuirent là, qu'il y auoit à Chebrone des thresors de Meroüane l'Asne cachez sous les colomnes. Il fit donc foüyr ce lieu-là, & on y trouua des caisses pleines de ioyaux

& meubles

& meubles pretieux, & entre autres choses dix mille chemises dans plusieurs coffres, qui auoient toutes les bouts des manches salis de graisse. Il demanda d'où venoit cela, & l'Asmagois luy apprit, que Meroüane estant fort goulu, & aymant beaucoup les roignons d'agneau, si tost qu'on seruoit deuant luy vn agneau rosty, passoit sa main dedans, & arrachoit les roignons, engraissant ainsi la manche de sa chemise, qu'il ostoit ensuite, & en prenoit vne autre. Le Mamune fut bien aise d'apprendre cette histoire de l'Asmagois, & luy fit donner les chemises. Il les vendit dix mille escus. Le Mamune partit ensuite de Damas pour passer sur les terres des Romains, & demeura cent iours deuant Luloüe, puis passa outre, laissant la conduite du siege à Gagife. Gagife fut trompé par la mauuaise foy des habitans, & pris prisonnier. Il demeura huict iours entre leurs mains captif, & puis ils le laisserent aller. Theophile Empereur des Romains vint là-dessus à Luloüe, & inuestit Gagife, ce qui obligea le Mamune de ramener ses troupes vers luy; mais Theophile quitta la partie auant qu'elles fussent arriuées. Les habitans de Luloüe demanderent tout de nouueau composition à Gagife. L'année mesme le Mamune vint à Salguse.

L'an deux cens dix-huict, le Mamune partit de Salguse pour aller à la Baroüe. En la mesme annèe le Mamune enuoya son fils le Guebase sur les terres des Romains, auec ordre de sejourner à la Toüabe, & de la faire rebastir. Il la fit faire d'vn mille en quarré, à trois grandes ruës & quatre portes. En la mesme année le Mamune establit Inquisition pour la verification de l'Alcoran, & fit griefuement punir tous ceux qui refuserent d'en faire profession. Entre autres refusans il se trouua le Prelat Achamed fils de Chebibe, Dieu luy donne paix, qu'on luy amena lié; mais le Mamune mourut auant qu'il fust arriué. Le Mugtaseme ne laissa pas de le poursuiure apres, & de luy faire donner quantité de coups. En l'an mesme, le Mamune rejetta entierement les enfans de Fatime. Il passa aussi cette mesme année sur les terres des Romains du costé de Tarse, vn Mercredy treize nuicts auant la fin de la Lune du dernier Gemadis, & s'estant arresté au Bedandon, y mourut vn Ieudy, douze

nuicts auant la fin de la Lune du mois Regebe, apres Vespres. Les autres disent apres midy. Estant mort, son fils le Guebase & son frere le Mugtaséme le firent porter à Tarse, où il fut enterré; ce qui fit parler ainsi vn certain Poëte. *Voyez vous les astres lassez du Mamune, & de son regne reprouué. Ils le laissent à Tarse, comme son pere à Tuse?* Il fut Chalife vingt ans, cinq mois, & treize iours, sans comprendre deux ans qu'il fut recogneu pour tel à la Mecque, pendant que son frere le Fidelle estoit enfermé à Bagded. Il mourut aagé de quarante-cinq ans, quelques mois & quelques iours. Pour sa façon, il estoit de taille mediocre, blanc meslé d'vn rousseau agreable, la barbe longue. Il commençoit desia à grisonner. Les autres disent, qu'il estoit extremement roux tirant sur le noir. Pour son naturel, il estoit parfaitement vertueux, liberal, clement, & bien entendu au gouuernement de l'Estat. Il n'y en a point eu de la maison du Guebase de plus sçauant, ny de plus vertueux. Il estoit bien versé en l'Astrologie, & en la cognoissance des vents, & iusques à present les maistres de cette science appellent vn certain vent, le vent du Mamune. Il disoit quelquefois: Si les hommes sçauoient combien ie trouue de douceur à pardõner, ils viendroient me confesser leurs crimes, afin que ie les leur pardonnasse. On appelloit le Mamune, le Petit fils, parce qu'il auoit le Droiturier comme pour grand pere. Le Mamune suruint vn iour, dit-on, comme vne demoiselle chantoit deuant le Droiturier; & elle ayant failly, le Mamune fut tout esmeu entendant la faute, & la demoiselle changea de couleur. Le Droiturier s'en apperceut, & commanda de donner quarãte coups à la demoiselle; & elle les eut. Il prit pour son Vizir apres le Fadal fils de Sahal, son frere; & apres luy, Achamed fils d'Abuchaled, le Lousche; puis Achamed fils de Ioseph. Les autres disent, que depuis le Fadal il ne prit point de Vizir, & qu'il n'eut que des Huissiers. Il eut donc pour Huissiers, Gabdolchemide fils de Sebibe; & depuis, Mahomet & Gali, tous deux fils de Saliche affranchy d'Almansor; puis Ismaël fils de Mahomet fils de Saliche. Ses Chanceliers furent Mahomet frere de Gomar le Vafedois; & depuis, Mahomet fils de Gomar fils de

Gabdorrhachaman le Machrumois; puis Basar fils du Valide, puis Iachi fils d'Actam, qu'il disgracia apres. La deuise de son seau estoit telle, *Demande à Dieu, il te donnera.* La durée de son Chalifat, selon l'exacte supputation de l'Annaliste, fut de vingt ans, cinq mois & treize iours, commença par vn Lundy, & finit par vn Mercredy, à deux cens dix-sept ans, six mois, & neuf iours de la Retraite accomplis, six mille trois cens vingt-quatre ans, onze mois, & six iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent, que le Patriarche Abuna Marc, Patriarche des Iacobites à Alexandrie, mourut du temps du Mamune l'an deux cens & onze de la Retraite. Iacob fut mis en sa place Patriache d'Alexandrie pour les Iacobites & tint le siege dix ans & huict mois, puis mourut le quatriesme iour d'Amsire. Les autres disent, qu'il fut fait Patriarche l'an seize du Chalifat du Mamune. Soubs son Patriarchat les Monasteres furent restablis, & les Moines y reuindrẽt. Il y eut aussi de son temps vn seigneur nommé Mecare, de Nabroüe, qui pria le Patriarche de le venir voir, & manger chez luy, Dieu luy ayant donné vn fils. Le Patriarche y vint, & quelques iours apres le fils du seigneur Mecare mourut. Le pere le prit en ses mains, & l'apporta au Pere Patriarche, qui l'ayant receu entre ses bras, pria Dieu pour luy, & pleura. L'enfant reuint en vie, & le Patriarche le rendit à son pere, disant, Prenez vostre fils, le voila viuant. Mecare se ietta à terre auec grande frayeur, & donna ensuite le tiers de son bien aux paures, & enuoya à Ierusalem, où il fit bastir vne Eglise pour y receuoir les pelerins Egyptiens. En ce mesme temps le Pere Denys Patriarche d'Antioche vint en Egypte auec Gabdolle fils de Tahar fils du Chasine, & alla voir le Pere Patriarche Abuna Iacob Patriarche des Iacobites à Alexandrie, & demeura quelques iours chez luy, puis s'en retourna en son Diocese. Le fils de Patrice rapporte, que du temps du Mamune, Constantin s'empara de l'Empire Romain, & en chassa le fils de Nicephore.



*Le Mugtaſeme en Dieu Abuiſac Mahomet fils de Harou-ne le Droiturier, vingt-neufieſme Chalife, & le huictieſme de la maiſon du Guebaſe.*

IL eut pour mere naturelle vne nommée Maride, & fut fait Chalife à Tarſe le iour que mourut ſon frere le Mamune, c'eſt à dire, vn Ieudy, douze nuicts auãt la fin de la Lune du mois Regebe, l'an deux cens dix-huict. Des l'année meſme le Mugtaſeme fit démolir ce que le Mamune auoit fait baſtir à la Touabe, & tranſporter ailleurs tout ce qu'il y auoit d'armes, de machines, & autres telles choſes habiles à tranſporter, faiſant bruſler celles qui ne l'eſtoient pas, & ordonnant à ceux que le Mamune auoit fait habituer là, de ſ'en retourner chacun en ſon pays. En la meſme année le Mugtaſeme vint à Bagded, & y entra vn Samedy premier iour du Croiſſant du mois Ramadan. Il y fut tout de nouueau recogneu Chalife. L'an meſme la faction des Chourmois ſe fortifia beaucoup. C'eſtoit vne certaine ſecte de rebelles & heretiques, qui auoit pour chef Babec le Chourmois. Ils commencerẽt à paroiſtre ſoubs le Chalifat du Mamune, & ſe rendirent maiſtres du pays de Hamdane & des Montagnes. Le Mugtaſeme enuoya contre eux vne groſſe armée, qui les mit en déroute, & en tua ſoixante mille; le reſte s'enfuit ſur les terres des Romains.

L'an deux cens dix-neuf, Mahomet fils du Caſeme fils de Gomar fils de Gali fils du Chaſine fils de Gali fils d'Abutalib, ſe deſcouurit dans la Talicone, & depuis en Choraſane, inuitant le peuple à reſpecter la maiſon de Mahomet, & amaſſa autour de luy grãd monde. Il ſe paſſa enſuite entre luy & Gabdolle fils de Tahar pluſieurs auantures. Il fut enfin pris & amené au Mugtaſeme, qui le fit mettre en priſon, d'où il s'enfuit neantmoins par apres; mais on ne ſçait ce qu'il deuint. En l'année meſme mourut Candi Gouuerneur d'Egypte pour le Mugtaſeme. Sa place fut donnée à ſon fils le Mutfar fils de Candi.

L'an deux cens vingt, le Mugtaſeme en Dieu donna à l'Af-

fine fils de Caos le gouuernement des Montagnes, & la charge de poursuiure Babec le Chourmois, qui auoit pour retraite & pour ville capitale la Badoüe. Des l'année mesme il y eut bataille donnée entre Babec & l'Affine à Arsoüe, & plus de cent mille hommes tuez du party de Babec. Il s'enfuit à Noucane, puis à la Badoüe. Au mesme an mourut le Mutfar fils de Candi Gouuerneur d'Egypte. Le Mugtaseme mit en sa place Moyse fils d'Abulguebase le Sibanois.

L'an deux cens vingt-deux, l'Affine prit la Badoüe, capitale de Babec, apres vn violent siege, qui contraignit Babec de demander composition. Les Mussulmans y estant entrez, Babec auec vn petit nombre de ses gens s'alla cacher dans vne forest; l'Affine ne cessa de fureter, tant qu'il eut decouuert où il estoit, & luy ayant enuoyé lettre de seureté de la part du Mugtaseme, l'obligea de le venir trouuer. Mais il fit en mesme temps venir vn boucher, qui luy coupa bras & iambes, puis l'esgorgea, & luy trancha la teste, laquelle fut enuoyée en Chorasane. Son temps fut de vingt ans, depuis qu'il se fut mis en campagne iusques à sa mort.

L'an deux cens vingt-trois, Gamourie fut prise. L'Histoire porte, que Theophile Empereur des Romains s'estant mis en campagne auec cent mille hommes, fit irruption dans le pays de Zabatre, s'en rendit maistre, & le rauagea, tuant les habitans, & les emmenant captifs. Il passa à Maltie, & la trauersa, tuant, & emmenant plus de mille Mussulmanes captiues. Le Mugtaseme en ayant eu nouuelle, amassa tout son monde, & fit des apprests pour aller contre les Romains, tels que iamais Chalife n'auoit faits auant luy. On dit qu'vne Dame Mussulmane prise par les Romains, comme ils l'enleuoient captiue, s'escria, & appella le Mugtaseme par son nom à son secours; & que le Mugtaseme, à qui Dieu fasse misericorde, l'entendit, & luy respōdit, Ie vay à vous. Le Mugtaseme passa donc auec ses troupes sur les terres des Romains, & diuisa son monde, enuoyant chaque gros par son passage. Ils conquirent beaucoup de pays, & mirent le siege deuant Gamourie, que le Mugtaseme commença de battre, ayant dressé alencontre toutes sortes de machines, & la prit. Le Mugtaseme en estant

enſuite parti, arriua au Vauduchoure, où les Muſſulmãs eſtant preſſez de la ſoif, quelques priſonniers ſe ſouſleuerent contre quelques-vns d'eux, & en tuerent vn nombre. Le Mugtaſeme fit couper la teſte à ſix mille des ſeditieux.

L'an deux cens vingt-quatre, Barabas fils de Caran ſe mit en campagne contre le Mugtaſeme dans la Tabreſtane. Gabdolle fils de Tahar Gouuerneur de Choraſane luy fit la guerre, & il y eut pluſieurs combats entre eux, mais enfin Gabdolle prit Barabas, & l'enuoya au Mugtaſeme, qui le fit fuſtiger iuſques à la mort, puis mettre en croix à coſté de Babec. En la meſme année le Mugtaſeme oſta le gouuernement d'Egypte à Moyſe fils d'Abulgaſe le Sibanois, & le donna à Malque l'Indien.

L'an deux cens vingt-cinq, le Mugtaſeme en Dieu diſgracia l'Affine, & l'empriſonna, eſtant informé de ſon impieté & atheïſme.

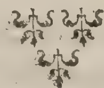
L'an deux cens vingt-ſix, il le fit mourir & mettre en croix vis-à-vis de Babec. Il ſe trouua chez luy des idoles & des liures, qui teſmoignoient ſon impieté; car il auoit eſté Mage, & ne s'eſtoit point bien conuerti. L'année meſme il oſta le gouuernement d'Egypte à Malque l'Indien, & le donna à Aſbaſe ſon affranchy.

L'an deux cens vingt-ſept, mourut le Mugtaſeme en Dieu à Sarmeraraye. L'Hiſtoire porte, que s'eſtãt fait appliquer des ventouſes, il fut pris de fievre, & en mourut douze nuicts auant la fin de la Lune du premier mois Rabigue. Il fut Chalife huict ans, huict mois & huict iours, & mourut aagé de quarante-huict ans. Pour ſa façon, il eſtoit blanc de teint, les cheueux blonds, beau de viſage, de taille mediocre, la barbe longue, le corps robuſte. Il leuoit de terre quinze cens marcs peſant, & marchoit quelques pas auec, à ce qu'on dit. Pour ſon naturel, il eſtoit homme de courage & de valeur, & grand guerrier tant pour autre choſe que pour ſa Religion. Il amaſſoit grand nombre de bonne caualerie & infanterie, & de domeſtiques. On dit qu'il auoit fait prouiſion de cinquante mille valiſes tant pour luy que pour ſon train. Pour des gens de guerre, il en auoit ſi grand nõbre, que perſonne n'en auoit tant

eu auparauant luy, de ſorte que Bagded eſtoit trop petit pour les loger, & qu'il falloit que le peuple leur quitaſt ſes maiſons, ce qui l'obligea de paſſer à Sarmeraraye, & de la faire baſtir. Il y fit faire vn grand chaſteau, puis fit venir les gens de guerre, & les logea dans la ville. Depuis ce temps-là Sarmeraraye fut le ſejour des Chalifes iuſques au regne du Mugtaded, qui retourna demeurer à Bagded, & les autres apres luy. Le Mugtaſeme eſtoit au reſte vn ignorant, & ſçauoit à peine eſcrire; car on dit qu'il eſcriuoit pourtant vn peu. Il fut ſurnommé le Huictainier, parceque le nombre de Huict luy eſcheut en onze choſes; La premiere, en ce qu'il eſtoit le huictieſme deſcendant du Guebaſe; la ſeconde, en ce qu'il eſtoit le huictieſme Chalife de ſa maiſon; la troiſieſme, en ce qu'il paruint au Chalifat l'an de la Retraite deux cens dix-huict; la quatrieſme, en ce que les années de la durée de ſon Chalifat furent huict; la cinquieſme, en ce que apres les années il paſſa encor huict mois; la ſixieſme, en ce que apres les mois il paſſa huict iours; la ſeptieſme, en ce qu'il mourut aagé de quarante-huict ans; la huictieſme, en ce qu'il eſtoit né au mois Sagbane, qui eſt le huictieſme mois de l'année; la neufieſme, en ce qu'il laiſſa huict enfans maſles & autant de femelles; la dixieſme, en ce qu'il alla huict fois à l'armée; & l'onzieſme, en ce qu'il laiſſa en ſon Eſpargne huict millions d'or & huictante millions d'argent. Il eut pour Vizir le Fadal fils de Meroüane, auquel il oſta apres la charge pour la donner à Mahomet fils de Gabdolmelic le Ziate. Pour ſes Chanceliers, Achamed fils d'Abudaoude fut ſon grand Chancelier; Sabibe fils de Sahal, Mahomet fils de Semague, Gabdolle fils de Galeb, & Abugegafar fils de Guiſe fils de Chaſan le Baſrois, furent de ſes Iuges. Il eut pour Huiſſier Mahomet fils de Chemade, & depuis, Vaſiphe ſon affrãchy. La deuiſe de ſon ſeau eſtoit telle, *Abuiſac fils du Droiturier a confiance en Dieu, & croit en luy.* Son Chalifat, dit l'Annaliſte, commença par vn Ieudy, & finit par vn Ieudy, à deux cens vingt-ſix ans & ſoixante & dix-ſept iours de la Retraite accomplis, ſix mille trois cens trente-trois ans, & cent trente iours ſolaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chreſtiens portent, que de ſon temps le

Patriarche Iacob Patriarche des Iacobites à Alexandrie, mourut l'an deux cens vingt-deux de la Retraite, cinquiesme du regne du Mugtaseme, & en la mesme année Simon fut fait Patriarche en sa place, & ayant tenu le siege vn an, mourut le troisiesme iour de Babe. L'Eglise fut de son temps en paix & repos, & il mourut des goutes. La vie des Patriarches porte, que son Patriarchat dura sept mois & seize iours, & que le siege demeura vacant apres luy vn an & vingt-sept iours. L'an deux cens vingt-trois de la Retraite, & le sixiesme du regne du Mugtaseme, Abuna Ioseph fut fait Patriarche pour les Iacobites à Alexandrie, & fut installé dans le Monastere d'Abumacare au Val Habibe vn iour de Samedy vingt & vniesme du mois Hatoure, l'an cinq cens quarante-sept de Diocletian. Les autres disent, qu'il print le siege soubs le Mamune fils du Droiturier, & apres l'auoir tenu dix-huict ans, mourut vn Dimanche vingt-troisiesme iour de Babe, l'an cinq cens soixante & sept de Diocletian. Il y eut de son temps vn Metropolitain en Ethiopie, nommé Iacques, qui fut chassé par la Reyne pendant que le Roy estoit à la guerre, & vn autre Euesque mis en sa place : mais aussi-tost la terre manqua de pluye, le peuple fut affligé de peste, & le Roy vaincu par ses ennemis. Cependant le Metropolitain vint en Egypte. Le Roy estant de retour de la guerre, fit grande reprimande à sa femme, & enuoya vers le Patriarche luy demander pardon, & le prier de luy renuoyer son Metropolitain. Il fut renuoyé & receu auec grande ioye. Du temps de ce Chalifat le Patriarche ordonna aussi des Euesques, & les enuoya en Afrique, & aux cinq Villes d'Occident, & à Cyrenes. Apres sa mort le siege fut trente iours vacant. En la quinziesme année de son Patriarchat mourut Denys Patriarche d'Antioche. On mit en sa place Abuna Iean, qui escriuit vne synodique pour la foy, & l'enuoya au Patriarche suiuant la coustume. Du temps du Mugtaseme mourut aussi l'Empereur des Romains, & Theophile luy succeda.



*Le*

*Le Vathecobelle Abugegafar Haroune fils d'Abuisac le Mugtaseme fils de Haroune le Droiturier, trentiesme Chalife des Mussulmans, & le neufiesme de la maison du Guebase.*

IL eut pour mere naturelle vne nommée Fratise, & fut fait Chalife à Sarmeraraye le iour que mourut son pere le Mugtaseme, douze nuicts auant la fin de la Lune du premier Rabigue, l'an deux cens vingt-sept. L'acte de sa reception fut enuoyé à Bagded, où le Chalifat luy fut confirmé.

L'an deux cens vingt-huict, le Vathecobelle mal-traita ses Financiers & Controolleurs, & leur fit payer de grandes sommes.

L'an deux cens vingt-neuf, il osta le gouuernement d'Egypte à Gali fils de Iachi, & le donna à Guise fils de Mansor.

L'an deux cens trente, mourut Gabdolle fils de Tahar fils du Chasine, grand Capitaine, vertueux, puissant, braue & genereux. Il auoit gouuerné la Chorasane, l'Egypte, & la Syrie. Il estoit l'adresse des Philosophes, des Poëtes, & des gens doctes, qu'il auançoit & enrichissoit de ses liberalitez. On dit que son pere Tahar fils du Chasine estant mort, vn Poëte l'alla voir, & luy dit ces vers. *S'il n'y auoit point de moyen de consoler Gabdolle, iamais nos yeux ne cesseroient de pleurer la mort de Tahar auec des larmes de sang. Mais qui laisse pour fils Gabdolle, ne meurt pas; il ne pouuoit tomber. Vn tel appuy ne souffre point de ruine.*

L'an deux cens trente & vn de la Retraite, mourut le Vathecobelle, six nuicts auant la fin de la Lune du mois de la Feste. Le Mutauacquel fit la priere pour luy. La cause de sa mort fut, qu'il estoit trop adonné aux femmes. Il demanda à son Medecin vn medicament pour cela. Son Medecin luy respondit; Seigneur Commandeur des Fidelles, ne consommez point la vigueur de vostre corps en cet exercice. Il faut que cela soit, repliqua-il. Il luy ordonna donc de prendre de

la chair de lyon le poids de trois dragmes, & non plus. Il fit aussi-tost esgorger vn lyon, & cuire dans du vinaigre de vin, & commença d'en prendre en dessert apres boire. Mais il ne continua pas long-temps, qu'il ne mourust. Se voyant prest de mourir, il recita ce vers. *La mort est commune à tous, personne n'en eschappe, non plus le Roy que ses subjets.* Apres cela il fit plier les matelas, sur lesquels il estoit couché, & estendre son corps sur le paué, puis se prit à dire, *Grand Dieu, dont le regne ne finit iamais, prenez pitié d'vn pauure Prince, dont le temps est fait.* Il fut Chalife cinq ans, neuf mois, & six iours. Quelques-vns disent, qu'apres qu'il fut mort, le monde estant occupé à installer le Mutauacquel, il vint vn lezard d'vn iardin qui estoit là aupres, & luy mangea les deux yeux, sans qu'on s'en apperceust qu'en le lauant. Pour sa façon, il auoit le teint blanc auec vn vermillon agreable, & vne petite marque blanche quarrée dans l'œil droict, la poitrine large, la barbe espaisse. Pour son naturel, il estoit homme d'honneur & de courage, aymoit la poësie, & faisoit du bien aux Poëtes. Il prenoit patron sur le Mamune en la plus grande partie de ce qu'il faisoit. Il mit le monde à l'inquisition sur la verification de l'Alcoran, & punit ceux qui ne la faisoient pas bien, de telle sorte, que cela le fit hayr. Il recitoit volontiers les bons vers, & sçauoit fort bien la musique; il a composé des motets celebres. Il aymoit particulierement vn de ses pages, & l'ayant vn iour ouy, cõme il disoit à vn de ses camarades; *Ie suis en cholere contre mon maistre*; il dit ces vers. *Toy qui te glorifies de m'auoir captiué, n'és-tu donc pas vn* Roy, *qui contente ceux qu'il luy plaist? Si ce n'estoit l'amour, nous te ferions bien de force faire ton deuoir; & si j'en suis vne fois guery, tu verras apres.* Il eut pour Vizir Mahomet fils de Gabdolmelic le Ziate; pour Chancelier, Achamed fils de Dauid l'Abadois; pour Huissier, Anbache, & depuis, Vasife son affranchy, & depuis, Achamed fils de Guemare. La deuise de son seau estoit telle, *Dieu est l'asseurance du Vathecobelle.* La durée de son Chalifat, selon l'Annaliste, fut de cinq ans, neuf mois & vn iour, commença par vn Vendredy, & finit par vn Mercredy, à deux cens trente ans, onze mois & dix-huict iours de la Retraite accomplis, six mille trois cens trente-huict ans, onze mois & dix-sept iours

ſolaires apres la creation du monde. De ſon temps mourut Theophile Empereur des Romains, & ſon fils Michel luy ſucceda.

*Le Mutauacquel en Dieu Abulfadal Gegafar fils d'Abuiſac le Mugtaſeme fils de Haroune le Droiturier, trente & vnieſme Empereur des Muſſulmans, & le dixieſme de la maiſon du Guebaſe.*

SA mere naturelle eſtoit Turquoiſe, & ſe nommoit Sagegue. Il fut fait Chalife à Sarmeraraye le iour que mourut ſon frere le Vathecobelle, ſix nuicts auant la fin de la Lune du mois de la Feſte, l'an deux cens trente & vn. L'Hiſtoire porte, qu'apres la mort du Vathecobelle, Achamed fils d'Abudaoude, Mahomet fils de Gabdolmelic le Ziate, Vizir, Vaſiphe le Turquois, & quelques autres, conclurent à donner le Chalifat à Mahomet fils du Vathecobelle, qui eſt le Muhatadi, & l'ayant amené tout enfant qu'il eſtoit pour lors, le reueſtirent des habits de Chalife ; mais ils le trouuerent apres trop ieune, & Vaſiphe leur dit, Ne craignez-vous point que Dieu ne vous puniſſe, de donner le Chalifat à cela? Ils ſe mirent là-deſſus à diſputer. Cependant le Chancelier Achamed fils d'Abudaoude amena Gegafar fils du Mugtaſeme, & l'ayant reueſtu de la longue robe, ſe mit vis-à-vis de luy, & luy dit, *Dieu vous donne la paix, Seigneur Commandeur des fidelles,* & le ſurnomma le Mutauacquel. Tout le monde s'y accorda, & le peuple le receut pour Chalife.

L'an deux cens trente-deux, le Mutauacquel donna le gouuernement d'Egypte à Anbache, il fut depuis donné au Muſtanſer fils du Mutauacquel.

L'an deux cens trente-trois, le Mutauacquel irrité contre ſon Vizir Mahomet fils de Gabdolmelic le Ziate, l'empriſonna, & mit aupres de luy du mõde pou r le faire veiller, & l'empeſcher de dormir. Il fut ainſi mal-traité quelques iours, puis

laissé en paix afin qu'il dormist. Il dormit vn iour & vne nuict. Apres qu'il fut éueillé, on luy chauffa vn fourneau de fer garny de cloux au dedans, tant qu'il fut rouge, puis on l'enferma dedans, iusques à la mort. Les autres disent, qu'on luy donna cinquante coups sur le ventre, & autāt sur le dos, & qu'il mourut sous les coups. La cause de son desastre fut, qu'il auoit desobligé le Mutauacquel du viuant du Vathecobelle; il se reuancha ainsi. Ce Vizir estoit homme sçauant, & bien versé en la Grammaire & en la Poësie, dictoit & escriuoit fort bien, mais au reste sot, glorieux, suffisant, iniurieux, impitoyable, sans honneur, auare tant de sa faueur que de son argent, sans auoir iamais obligé personne, qu'on sçache. Il disoit que la pitié estoit vne foiblesse de nature, & la liberalité vne sottise. On a de luy vn Poëme entier fait dans la prison, en voicy quelques vers. *Tu disposes ta vie auiourd'huy pour demain, comme si en dormant il n'y auoit point d'œil qui te deust voir. Ne te haste point tant, marche tout bellement, le bonheur de ce monde passe de l'vn à l'autre. Encor que ce matin tu te sois leué ioyeux, le malheur tourne autour de toy, & te peut assaillir en ton sommeil.*

L'an deux cens trente-cinq, le Mutauacquel fit recognoistre pour son Coadjuteur au Chalifat son fils Mahomet le Mustanser en Dieu, luy substituant son fils le Mugtazzobelle, & à luy son autre fils Ibrahim le Muuidobelle. Cela fut fait vn Samedy, deux nuicts auant la fin de la Lune du mois de la Feste. Il leur donna ensuite à chacun deux drapeaux, vn noir, qui estoit le drapeau de la Coadjutorie, & l'autre blanc, qui estoit le drapeau des affaires, puis bailla à gouuerner à son fils le Multanser, l'Afrique, auec tout l'Occident, depuis Garise en Egypte, iusques où s'estendoit son Empire du costé du Ponēt, le cercle de Canserine, la Gueuasame, la Syrie, la Mesopotamie, Diarobecre, Diarorabigue, la Mousele, Hubab, la Gueyate, la Chaboure, Carquisie, Tucrite, les Marches du Tigre, le deux Sacrées Villes, l'Arabie heureuse, la Chedramoute, la Iamame, la Bacherine, la Sinde & ses circonstances, l'Ahoüaze, les Escales, Sarmeraraye, la Cufe, Masidane, la Hagerane, Seharazoure, Comme, Casane, les Montagnes & les terres qui en dépendent, & les sacrez reuenus d'Occi-

dent à la Bosre. Il bailla à son fils le Mugtazzobelle les Marches de Chorasane & leurs appartenances, Tabrestane, la Rie, les Marches de Perse, l'Armenie, & Adrabigene. Il luy donna de plus en l'an deux cens quarante la Sur-Intendance des Finances par toutes les Prouinces & tous les lieux où on batoit monnoye, & ordonna mesme que son nom fust mis sur les pieces. Il donna à son fils le Muuidobelle les gouuernemens des Cercles de Damas, d'Emesse, de l'Ardene, & de la Palestine. Ibrahim fils du Guebase fit ces vers à leur loüange. *Voicy les brillans astres de la loy Mussulmane attachez à vn Chalife de la maison de Haseme par des liens d'honneur, de valeur, & d'appuy; trois soustenans le Chalifat par Coadjutorie; trois Lunes autour d'vne Lune, aydant ses aspects fauorables par la faueur des leurs. Leurs ancestres les enuironnent eclipsez deuant eux; car sur eux éclate l'honneur, & d'eux & de leurs peres.*

L'an deux cens trente-sept, le Mutauacquel en Dieu fit Mahomet fils de Gabdolle fils de Tahar fils du Chasine, Capitaine des Gardes, Gouuerneur de la Soüade, & son Lieutenant à Bagded.

L'an deux cens trente-huict, mourut Gabdorrhachaman fils du Chacam fils de Hasam, de la maison d'Ommie, Roy de l'Andalousie, apres auoir regné trente & vn an & cinq mois. Mahomet son fils fut fait Chalife en sa place.

L'an deux cens quarante & vn, les Romains assaillirent Guinocarie, & prindrent prisonniers les soldats qui y estoient en garnison, auec leurs femmes & leurs enfans. Il y eut en la mesme année plusieurs combats entre les Mussulmans & les Romains.

L'an deux cens quarante-deux, les Romains se mirent en campagne du costé de Semisate, & vindrent iusques apres d'Amide. Ils passerent ensuite par les aduenuës de la Mesopotamie, pillerent quantité de villes & villages, & prindrent pres de dix mille hommes, puis s'en retournerent en leur pays. L'année mesme il arriua des tremble-terres espouuantables à Coumes & en ses cantons pendant le mois Sagbane. Les maisons furent ruinées, & enuiron quarante-cinq mille hommes tuez dedans. Il y en eut encor dauantage dans les Damegues.

Il y eut aussi cette année mesme des tremble-terres en Perse, en Chorasane, & en Syrie, auec des bruits extraordinaires. Il en arriua de mesme dans l'Arabie heureuse, auec des abysmes qui s'y ouurirent.

L'an deux cens quarante-trois, le Mutauacquel vint à Damas, dix nuicts auant la fin de la Lune du mois de la Feste.

L'an deux cens quarante-quatre, le Mutauacquel prit la resolution de faire sa demeure à Damas, & d'y transporter les thresors de l'Espargne, & donna ordre d'y bastir au mois Saphar. Les Turcs firent en mesme temps du bruit pour le payement de leurs soldes; mais il y donna si bon ordre, qu'il les contenta. Il changea ensuite son dessein de demeurer à Damas, & reuint à Sarmeraraye, apres y auoir sejourné deux mois & quelques iours, & arriua vn Lundy, sept nuicts auant la fin de la Lune du dernier Gemadis.

L'an deux cens quarante-cinq, il y eut des tremble-terres dans les pays d'Occident, si grands, qu'ils renuerserent les chasteaux, les maisons, & les ponts. Le camp du Mutauacquel à Bagded eut aussi sa secousse, & les Medaïnes & Bales, & la Rocque, & Cherane, & Rasolguine, & Emesse, & Damas, & la Ruhe, & Tarse, & la Masise, & Adne, & les pays maritimes de la Syrie. Laodicée fut bouleuersée, sans qu'il y demeurast maison entiere, ny eschapast que fort peu d'habitans, & demeura ruinée & deserte. Les sources de la fontaine de la Mecque tarirent, en sorte que la voye d'eau valut iusques à cent dragmes. Il y eut aussi en la mesme année à Antioche vn tremble-terre & vne rude secousse, qui tua quantité de monde, & fit tomber, à ce qu'on dit, cinq cens maisons, & quatre-vingts dix tours des murailles de la ville. On entẽdit des bruits horribles & espouuantables du croulemẽt des maisons, & des cris des habitans qui s'enfuyoient à la campagne. La montagne de Roche se brisa en pieces, & tomba dans la mer. La mer boüillonna en mesme temps, & il s'en esleua vne grosse fumée noire, obscure, & puante. Il se perdit vne riuiere par l'espace d'vne lieüe, sans qu'on peust sçauoir où elle estoit allée. Tout cecy est rapporté dans le liure du Tabarois, Autheur digne de foy. En la mesme année on rapporta au Mutauacquel,

que la grande chauſſée à meſurer le Nil en Egypte eſtoit gaſtée; il donna ordre d'en refaire vne autre dans l'Iſle, qui fut appellée la chauſſée neufue.

L'an deux cens quarante-ſix, Gomar fils du Guebide le Manchot, fit la campagne d'eſté contre les Romains, & amena ſoixante & dix mille captifs. Le Fadal fils de Faran alla les attaquer par mer auec vingt vaiſſeaux, & prit le Fort d'Antioche. Gali fils de Iachi l'Arſois marcha auſſi cõtre eux, & amena cinq mille captifs, & enuiron dix mille beſtes. En la meſme année le Mutauacquel alla voir ſa ville, qu'il faiſoit baſtir dans la Machoure, & y ſejourna. L'an meſme ſe fit la Redemption des captifs entre les Muſſulmans & les Romains; il y eut deux mille trois cens ſoixante & ſept perſonnes racheptées. L'année meſme il vint nouuelle, qu'aux enuirons de Balche il auoit pleu du ſang tout pur.

L'an deux cens quarãte-ſept, le Mutauacquel fut tué. Pour entendre l'hiſtoire de ce meurtre, il faut ſçauoir que le Mutauacquel auoit reſolu de faire la priere publique le dernier Vẽdredy du mois Ramadan à Sarmeraraye. Le bruit en ayãt couru, le monde s'amaſſa à grande foule; ceux de la maiſon de Haſeme s'y trouuerent, & les autres. Le Phetache fils de Chacane, & Gabdolle fils de Iachi luy dirent. Seigneur Commandeur des fidelles, le peuple eſt aſſemblé, & il y a grand monde, tant de voſtre maiſon, que d'ailleurs. Les vns incõmodent, les autres ſont incommodez, les autres ont affaire. Cependant le Commandeur des fidelles a dit, qu'il ſe trouuoit mal, & ſe ſentoit la poitrine ſerrée. S'il auoit agreable de faire faire la priere publique par quelqu'vn de ſes fils ſes Coadjuteurs? Il trouua cela à propos, & dit à ſon fils le Muſtanſer, qu'il allaſt faire la priere publique. Mais comme il ſe leuoit pour partir, le Phetache & Gabdolle dirent au Mutauacquel. Si le Commandeur des fidelles trouuoit à propos de donner cette commiſſion au Mugtazzobelle? Il s'y accorda, & le Mugtazzobelle fit la priere publique. Enſuite de cela, la grande feſte eſtant venuë, le Mutauacquel donna encor ordre au Muſtanſer de faire la priere publique: mais le Phetache fils de Chacane, & Gabdolle fils de Iachi luy conſeillerent de la faire luy-meſme,

afin que le monde le vist, de peur qu'il ne se fist quelque trouble sur sa maladie. Le Mutauacquel alla donc, fit la priere publique & harangua le peuple, puis s'en reuint en son Palais nommé le Palais de Gegafar, sans se prendre garde de son fils le Mustanser, qui cependant le menaçoit, & médisoit de luy, cõme aussi de sa mere, & en faisoit faire de mesme à des malauisez qui le hantoient; car il auoit fait dessein de tuer son pere, & gagné pour cela vne bãde de Turcs & de valets. Le Vendredy, quatre nuicts apres la nouuelle Lune du mois Sauale estant venu, il trouua occasion pour cela. Le Mutauacquel estoit à boire en son Palais auec ceux qu'il auoit accoustumé, & desia yure. Nugue le ieune vint en la chambre, où ils se resiouyssoient, & dit aux autres qu'ils s'en retournassent en leurs appartemens; ce qu'ils firent, & il ne demeura dans la chambre auec luy que le Phetache fils de Chacane, & quatre des pages. Nugue auoit fermé toutes les portes, excepté celle du costé de la riuiere. Le Mustanser accosta Rezaque le Turc, qui en estoit Huissier, & l'amusa, se promenant & causant auec luy. Cependant les valets apostez pour tuer le Mutauacquel, entrerent par cette porte les espées nuës en main. Le premier d'entre eux qui frappa le Mutauacquel, fut Iagueze, qui luy coupa les tendons de dessus le col. Arreste, dit le Mutauacquel, Dieu te coupe la main; & voulut se reuancher, mais sa main fut rencontrée d'vn autre coup, & coupée tout net. En mesme temps ils se ruent sur luy auec leurs espées. Malheureux, dit le Phetache fils de Chacane, vous attaquez le Commandeur des fidelles! Ne te tairas-tu pas, ennemy, dit Nugue? Cependant le Phetache se ietta à corps perdu sur le Cõmandeur des fidelles le Mutauacquel. Vn d'eux luy deschargea en mesme tẽps vn coup de son espée, qui le fit retirer criant, qu'il estoit mort. Ils acheuerent de le tuer, & le Mutauacquel aussi, & les tronçonnerent tous deux, puis sortirent vers le Mustanser, & le salüerent Chalife. On dit que le Mustanser en Dieu auoit consulté les gens d'esprit sur le meurtre de son pere, leur contant de luy des choses horribles, & qu'ils luy auoient conseillé de le tuer. Entre autres choses qui irriterent contre luy son fils le Mustanser, c'est qu'il haïssoit fort Gali fils d'Abutalib,

d'Abutalib, & le blasmoit & mesprisoit beaucoup. Vn iour qu'il faisoit quelque chose de cette sorte, le Mustanser se mit en cholere contre luy, & changea de visage. Le Mutauacquel le vit, & dit ce vers, *L'enfant se fasche contre le nepueu de son pere, l'enfant s'attache au ventre de sa mere.* Il fut Chalife quatorze ans, dix mois & trois iours, & mourut aagé de quarante ans. Pour sa façon, il estoit basané, haut de taille, maigre, les moustaches mal-garnies. Il n'estoit que legerement basané, & tiroit sur le rousseau. Pour son naturel, il estoit obligeant, liberal, de bonne compagnie, & de facile conuersation. Si tost qu'il fut paruenu au Chalifat, l'Inquisition fut leuée, & le monde mis en paix. Les honnestes gens & sçauans tant en Philosophie qu'aux lettres humaines, se firent paroistre de son temps. Il eut pour Vizirs Mahomet fils de Gabdolmelic le Ziate, qu'il fit mourir par apres, mettant en sa place Mahomet fils du Fadal le Gergenois, & depuis Gabdolle fils de Iachi fils de Chacane. Pour Chanceliers, Iachi fils d'Actam, auquel il osta depuis la charge, & confisqua ses biens, qui se monterent, à ce que disent quelques-vns, à cent mille escus d'or; & apres luy Mahomet fils de Gegafar le Berchamois, puis Gegafar fils de Gabdolle fils de Gegafar le Hasemite. On remarque qu'il disgracia le Chancelier Achamed fils d'Abudaoude, qui auoit donné l'aduis de le faire Chalife. Pour Huissier il eut Vasiphe le Turquois, puis Mahomet fils de Gasam, puis Iacob fils de Cusare, puis le fils du Marzaban, puis Ibrahim fils du Chasan fils de Sahal; pour deuise de son seau, *Ma confiance est en mon Dieu.* La durée de son Chalifat, selon l'Annaliste, fut de quatorze ans, & deux cens soixante & dix-sept iours, commença par vn Ieudy, & finit par vn Mercredy, à deux cens quarante-six ans & neuf mois de la Retraite accomplis, six mille trois cens cinquante-trois ans, trois mois & quatorze iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent, que le Patriarche des Iacobites Abuna Ioseph mourut du temps du Mutauacquel, l'an deux cens quarante-deux, & que le siege ayant esté apres luy trente iours vacant, on mit en sa place Abunachaël, qui

estoit, ainsi que quelques-vns disent, Prestre dans le Monastere d'Abuiehan. Il fut installé le quatorziesme iour de Hatoure, en la dixiesme année du Chalifat du Mutauacquel, & tint le siege vn an & cinq mois, puis mourut le vingt-deuxiesme de Bermude, l'an cinq cens soixante & sept de Diocletian, & fut enterré dans le Monastere d'Abumacare, où aucun autre Patriarche ne l'auoit encor esté. Le siege vaqua apres luy quatre-vingts & vn iour. L'an deux cens quarante-quatre de la Retraite, douziesme du Chalifat du Mutauacquel, Cosme fut fait Patriarche pour les Iacobites à Alexandrie, apres auoir esté Diacre dans le Monastere d'Abumacare, le quatorziesme iour d'Abibe, l'an cinq cens soixante & sept de Diocletian. De son temps furent basties les murailles de Tenise, de Damiete, d'Alexandrie, de la Beralse, de l'Asmume, de la Tine, de Raside, & de Nestaroüe. Il tint le siege sept ans & cinq mois, puis mourut le vingt & vniesme iour de Hatoure l'an cinq cens soixante & quinze des Martyrs, & fut enterré à Damuse. Si tost qu'il fut fait Patriarche, il escriuit vne synodique pour la foy au Patriarche d'Antioche, qui estoit le Pere Iehan, & la luy enuoya selon la coustume. Il en eut responce en vnion & charité. Le siege demeura apres luy vacant vingt & vn iour. Du temps du Mutauacquel mourut Michel fils de Theophile Empereur des Romains. Son fils Theophile fils de Michel luy ayant succedé, commanda d'oster les images de dedans les Eglises, & defendit d'y laisser aucun portrait. Le subjet fut, qu'ayant ouy parler qu'en vne certaine Eglise portāt le nom de Nostre-Dame saincte Marie, on voyoit le iour de sa feste le laict sortir des mammelles de son image, il voulut approfondir l'affaire, & trouua que cela se faisoit par l'artifice du Curé, qui tiroit par ce moyen beaucoup d'argent des pelerins qui venoient en cette Eglise, & particulierement des femmes. Il fit donc couper le col au Curé, & oster les images. Le Patriarche luy escriuit là-dessus, & luy remonstra que le Prophete Moyse auoit fait grauer l'image des Cherubins sur l'Arche d'Alliance, & de mesme Salomon fils de Dauid, quand il fit bastir le Temple de Ierusalem, fit faire des Cherubins d'or, &

de fait, disoit-il, quand vn Gouuerneur reçoit vne lettre de l'Empereur cachetée de son cachet, & qu'on luy dit qu'elle vient de la part de l'Empereur, il la considere, puis la baise, & la porte sur sa teste & sur ses yeux, honorant en cela l'Empereur, parce que son nom & son cachet est dessus. Tout de mesme nous ne respectons l'image, qu'à cause de celuy, sous le nom duquel elle est faite, & non pas pour les couleurs. L'Empereur ayant entendu ces remonstrances du Patriarche, ordonna qu'on fist des images à l'ordinaire.

---

*Le Mustanser en Dieu Abugegafar Mahomet fils du Mutauacquel fils du Mugtaseme fils de Haroune le Droiturier, trente-deuxiesme Chalife, & l'onziesme de la maison du Guebase.*

SA mere naturelle estoit Romaine, & se nommoit Chebse. Il fut fait Chalife en particulier le iour qu'il fit tuer son pere le Mutauacquel, & recogneu le lendemain publiquement, vn Mercredy, quatre nuicts apres la nouuelle Lune du mois Sauale, l'an deux cens quarante-sept. Son temps ne dura gueres, & sa vie ne fut pas longue. Le peuple disoit, qu'il ne regneroit que six mois apres le meurtre de son pere, tout de mesme que Siroës fils de Cosroës l'Abroüire, qui auoit tué le sien; & cela arriua. L'Histoire porte, qu'apres que le Mustanser fut Chalife, on luy tendit vne tapisserie figurée, où il y auoit le portrait d'vn cheual & d'vn homme dessus portant en teste vn turban enuironné d'vn cercle fort grand, auec de l'escriture en Persan. Le Mustanser fit venir vn Perse pour la luy lire, qui changea aussi tost de visage. Le Mustanser luy dit, qu'est-ce? ce sont, dit-il, des bagatelles de Perse. Explique-les-moy, dit le Mustanser. Il n'y a pas de sens, dit l'autre. Ie veux que tu m'expliques ce qu'il y a, repliqua-il. L'autre le fit donc. *Ie suis, dit-il, Siroës fils de Cosroës, qui ay tué mon pere, & n'ay iouy du Royaume que six mois.* Le Mustanser chãgea de couleur, & se leua de son siege,

& ne regna non plus que six mois. L'an deux cens quarante-huict, le Mustanser despoüilla ses deux freres le Mugtazzobelle & le Muuidobelle de la Coadjutorie, les obligeāt de s'en defaire eux-mesmes, & prenant des tesmoins de cela. Il escriuit ensuite à Mahomet fils de Gabdolle fils de Tahar fils du Chasine, chef de la garnison de Bagded, luy faisant entēdre que le Mugtazzobelle & le Muuidobelle l'auoient prié de leur permettre de se defaire de la Coadjutorie, dont le Mutauacquel les auoit chargez, comme estans ieunes & incapables, n'ayans pas encor le iugement formé, ny assez grande cognoissance des points de la Religion Mussulmane, & qu'ils s'en estoient defaits volontairement sans contrainte. Le Mustanser fut porté à despoüiller ainsi ses freres, par Vasiphe, & Nugue, & les autres, qui l'auoient seruy au meurtre du Mutauacquel. Car ils craignoient, que s'ils deuenoient maistres, ils ne les fissent mourir pour vanger leur pere. En l'année mesme mourut le Mustanser en Dieu. On dit que le Tefurois l'empoisonna: les autres disent, que s'estant mis d'vn certain huille dans l'oreille, la teste luy enfla, & il en mourut. Sa mort arriua cinq nuicts auant la fin de la Lune du premier Rabigue, son Chalifat ayant duré six mois, moins quelques iours, & sa vie vingt-cinq ans. Pour sa façon, il estoit de taille mediocre, le teint blanc, les yeux grands, le nez rebondy, gros & gras espouuantablement. Pour son naturel, il auoit du courage & de la hardiesse, mais beaucoup d'auarice. Il fit quelques vers, & ceux cy entre autres. *Quād sera-ce que le temps releuera celuy qu'il a humilié? Ne domteray-je iamais ce cheual eschapé? I'amuse mon ame d'esperance, & la retiens tousiours dedans ma destinée, sans m'oser remuer.* Le Page Basar rapporte de luy ce qui suit. Le Mustanser, dit il, dormant vn iour, depuis qu'il fut Chalife, s'esueilla pleurant & souspirant. Ie n'osay pas luy demander, pourquoy? & me tins seulement derriere la porte. Là-dessus Gabdolle fils de Gamrou le Beriare arriua, & ayant entendu ses souspirs & ses sanglots, Helas, dit-il, Basar, qu'est-ce qu'il a? Ie luy contay, comme il dormoit n'agueres, & s'estoit esueillé pleurant. Il entra à luy, & luy dit, Dieu vous oste tout subjet de larmes, Seigneur

Cõmandeur des fidelles, qu'auez-vous à pleurer? Approche-toy, Gabdolle, dit-il. Et l'autre s'estant approché de luy, Cõme ie dormois, reprit-il, il m'a semblé voir le Mutauacquel, qui me disoit. Helas, Mahomet! tu m'as tué, tu m'as volé, tu m'as osté mon Chalifat; mais par le Dieu viuant tu n'en iouïras pas long-temps apres moy, & apres ce temps-là tu descendras au feu d'enfer. Ie me suis esueillé là-dessus si espouuanté, que ie ne sçay ce que ie fais. Ce sont de sottes resueries, dit Gabdolle, qui vous tourmentent, parce que vous songez tousiours à cela. Passez le temps, ioüez, resiouyssez-vous, faites venir du vin, & laissez là les songes. Il fit cela, mais il ne laissa point d'estre tousiours triste & melancholique iusques à la mort. Estant fort malade, sa mere le vint voir, & luy demanda, comme il se trouuoit. Ie suis malheureux à iamais, dit-il, en ce monde & en l'autre. Il laissa quatre enfans masles. Il eut pour Vizirs le Chesibe, & apres luy son fils Achamed; pour Chancelier, Gegafar le Guebasois; pour Huissiers, Vasife, Nugue, le fils du Roumale, & le fils d'Ounaman. La deuise de son seau estoit telle, *Qui fuit la peur, la rencontre.* La durée de son Chalifat, selon l'Annaliste, fut de cent soixante & dix huict iours, commença par vn Ieudy, & finit par vn Samedy, à deux cens quarante-sept ans, trois mois & trois iours de la Retraite accomplis, six mille trois cens cinquante-trois ans, neuf mois & douze iours solaires apres la creation du monde.

---

*Le Mustaguinobelle Abulguebase Achamed fils de Mahomet fils du Mugtaseme fils de Haroune le Droiturier, trente-troisiesme Chalife, & le douziesme de la maison du Guebase.*

IL eut pour mere naturelle vne nommée Mucharese. L'Histoire porte, qu'apres la mort du Mustanser, Nugue l'aisné, Nugue le ieune, Outamas, Achamed fils du Chesibe, & quelques autres des plus puissans

à la court, s'assemblerent, & tindrent conseil pour sçauoir à qui ils donneroient le Chalifat. Ils ne voulurent point des fils du Mutauacquel, craignans qu'ils ne les fissent mourir pour vanger la mort de leur pere. Ils conclurent donc pour Achamed fils de Mahomet fils du Mugtaseme, & le firent Chalife sur la derniere vespre d'vn Lundy, six nuicts apres la nouuelle Lune du dernier Rabigue, l'an de la Retraite deux cens quarante-huict. Il estoit aagé de vingt-huict ans, & fut surnommé le Mustaguinobelle. Il prit Outamas pour Vizir, & Achamed fils du Chesibe pour Secretaire. Le lendemain, comme il alloit au Palais des assemblées publiques en habit de Chalife, le monde rangé en haye des deux costez, voicy vn grand bruit qui s'esleue, & cinquante caualiers auec enuiron mille hommes de pied de la canaille & menu peuple arriuent les epées nuës, crians, O Mansor, ô Mugtazzobelle, & fondent sur le monde. Il y eut grand combat, mais enfin les seditieux furent mis en déroute, le peuple s'appaisa, & le Chalifat fut confirmé au Mustaguinobelle, qui fit aussi-tost mettre en prison le Mugtazzobelle & le Muuidobelle enfans du Mutauacquel.

L'an deux cens quarante-neuf, les Turcs se ietterẽt sur Outamas, qui disposoit absolument de toutes les affaires du Mustaguinobelle, & le tuerent luy & son Secretaire Sagegue fils du Hatime. Ils pillerent la maison d'Outamas, & en emporterent grands biens. Ceux qui conduisirent l'entreprise de ce meurtre, furent Vasife & Nugue, enuieux du maniment des affaires qu'il auoit, & des biens qu'il amassoit. Cependant cela apporta bien de la confusion aux affaires des Turcs, & de la diuision à leurs volontez.

L'an deux cens cinquante, Iachi fils de Gomar fils de Chasan fils de Iezide fils de Gali fils du Chasine fils de Gali fils d'Abutalib, se declara à la Cufe, & fut suiuy de beaucoup de monde. Mahomet fils de Gabdolle fils de Tahar fils du Chasine, enuoya contre luy vn corps d'armée. Ils se batirent, & Iachi fut tué, ses gens défaits, & sa teste apportée à Mahomet, qui l'enuoya au Mustaguinobelle. Elle fut exposée à Sarmeraraye, puis serrée dans vn coffre de l'Arcenal.

L'an deux cens cinquante & vn, Vasiphe & Nugue auec vne troupe des auanturiers de la court attaquerent Iagueze, & le tuerent, parce qu'il s'estoit rendu maistre du Palais Imperial, & auoit dessein de tuer le Mustaguinobelle, Vasiphe & Nugue. Apres sa mort ses gens se debanderent, & il y eut grand bruit, ce qui obligea le Mustaguinobelle, qui n'estoit pas en asseurance de sa personne, de se retirer à Bagded, & auec luy Vasiphe & Nugue. Vne troupe des principaux chefs l'atteignit sur le chemin, & le pria de reuenir en son Palais à Sarmeraraye, mais il n'en voulut rien faire. Ils s'en retournerent ainsi, & ayans tiré le Mugtazzobelle de la prison, le firent Chalife, & son frere le Muuidobelle son Coadjuteur. Cette retraite du Mustaguinobelle à Bagded arriua au mois Mucharram. Le Mugtazzobelle s'estant mis en possession du Chalifat à Sarmeraraye, enuoya son frere Achamed fils du Mutauacquel faire la guerre à son cousin le Mustaguinobelle, sept nuicts auant la fin de la Lune du mois Mucharram. Il vint à Bagded auec cinq mille cheuaux Turcs & Fragans, & deux mille Magrabes. Le Mustaguinobelle tint fort dans Bagded, & fit faire vne tranchée du costé du Leuant, dresser les machines de guerre, & faire garde aux auenuës. Achamed fils du Mutauacquel l'assiegea & pressa viuement, & il se fit beaucoup d'escarmouches en peu de iours, Mahomet fils de Gabdolle fils de Tahar fils du Chasine faisant tout pour le Mustaguinobelle en cette guerre. Mais enfin le fils de Tahar tourna casaque au Mustaguinobelle: car ayant eu aduis qu'il auoit donné ordre à Nugue & à Vasiphe de se défaire de luy, il fit sa paix auec Achamed fils du Mutauacquel, & luy promit de despoüiller le Mustaguinobelle, soubs des conditions & des articles, dont ils conuindrent entre eux, & qui furent enuoyez au Mugtazzobelle, qui les passa & signa de sa main, & ce apres que le fils de Tahar eut reduit le Mustaguinobelle à tel point, qu'il luy passa declaration comme il remettoit toutes ses affaires entre ses mains, & en prit pour tesmoins les principaux de Bagded, & les Officiers de Iustice de la ville. En la mesme année le Chasan fils de Zaïd fils de Mahomet fils d'Ismaël l'vn des enfans de Gali fils d'Abutalib, se

rendit puissant en Tabrestane, & il y eut quelques batailles données entre luy & Selimane fils de Gabdolle Lieutenant de Mahomet fils de Gabdolle fils de Tahar : mais à la fin Selimane se rendit maistre de la Tabrestane, & le Chasan s'enfuit dans la Dilame. En l'année mesme vn Talibite nommé le Chasan fils d'Achamed l'Astre fils d'Ismaël fils d'Ibrahim, l'vn des enfans de Gali fils d'Abutalib, se mit en campagne dans les Prouinces de la Dilame, & ayant fait fuir les gens du Sultan, s'empara de leurs postes. Il vint ensuite à la Medine, & fit aussi fuir son Gouuerneur. De là il passa à la Mecque, & les portes luy en ayant esté fermées, l'assiegea & pressa viuement, en sorte que les habitans mouroient de faim & de soif. Il en partit neantmoins apres cinquante-sept iours de siege, & passa à Gedde, d'où il empescha les viures d'aller à la Mecque, & coupa les eaux. Ensuite de cela il vint fondre sur le peuple assemblé à Gueraphes le iour de la ceremonie, & en tua & despoüilla beaucoup; les autres s'enfuirent auant que leur ceremonie fust acheuée, & luy & les siens la firent. Il mourut en l'an deux cens cinquante-deux.

L'an mesme deux cens cinquante-deux, le Mustaguinobelle fut dethroné. L'Histoire porte, qu'il fit sa declaration deuant tesmoins, comme il se defaisoit luy-mesme du Chalifat, & quittoit le peuple du serment qu'il luy auoit presté. Ainsi le Mugtazzobelle fut recogneu Chalife à Bagded vn Vendredy, quatre nuicts apres la nouuelle Lune du mois Mucharram, & le Mustaguinobelle transporté au Chasteau du Chasan fils de Vahib auec des gardes, & depuis enuoyé à Vasete en la garde d'Achamed fils de Toulon. Le Mugtazzobelle enuoya là soubs main Saguide l'Huissier, qui le tua dans la Cadesie, & luy coupa la teste. Quelques-vns disent, qu'Achamed fils de Toulon apporta la nouuelle de sa mort au mois Sauale de cette année à son cousin le Mugtazzobelle, auec sa teste en main, & qu'il le trouua ioüant aux Eschecs. On luy alla dire que c'estoit la teste du dethroné qu'on luy apportoit. Laissez-là, dit-il, iusques à la fin de la partie. La partie estant acheuée, il la regarda, & commanda qu'on l'enterrast. Il fut Chalife deux ans, neuf mois & quel-

ques iours, & mourut aagé de trente & vn an. Pour son naturel, il estoit doux & facile, & se laissoit mener par ceux de sa suite, prolongeoit tousiours ses affaires, & craignoit fort sa peau. Il eut pour Vizirs Achamed fils du Chesibe, qu'il disgracia apres, & mit en sa place Saliche fils de Gabdolle fils de Mahomet fils de Sagegue fils du Caseme. Pour Huissiers, Outamas, & depuis Vasife, & depuis Nugue. Pour Chanceliers, Achamed fils d'Abulsoüareb de la maison d'Ommie, & Mahomet fils de Vazire le Vasetois. Il fut dethroné, dit l'Annaliste, à deux cens cinquante & vn an & quatre iours de la Retraite accomplis, six mille trois cens cinquante-sept ans & cinq mois solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent, que du temps du Mustaguinobelle, vn nommé Sanitiou fut fait Patriarche d'Alexandrie pour les Iacobites, l'an deux cens cinquante-deux de la Retraite, & tint le siege onze ans, puis mourut.

---

*Le Mugtazzobelle Abugabdolle Mahomet fils du Mutauacquel fils du Mugtaseme fils de Haroune le Droiturier, trente-quatriesme Chalife, & le treiziesme de la maison du Guebase.*

SA mere naturelle se nommoit Fatiche. Tout le monde le recogneut pour Chalife si tost que le Mustaguinobelle fut dethroné, quatre nuicts apres la nouuelle Lune du mois Mucharram, l'an deux cens cinquante-deux. Des la mesme année il emprisonna son frere le Muuidobelle, luy ostant la Coadjutorie, & le serrant de pres; & depuis sur l'aduis qu'on luy donna, que les Turcs auoient enuie de le tirer de sa prison, le fit enueloper dans vne pellice de Zebeline, & serrer par les deux bouts, iusques à ce qu'il fust mort. Apres cela, il le fit voir aux gens de Iustice, & aux Grands de l'Estat, comme il n'auoit aucune contusion ny aucune playe, & leur dit qu'il estoit mort naturellement. En la mesme année il osta à Iezide fils de Gabdolle le gouuernement d'Egypte, qui luy

auoit esté baillé du temps du Mutauacquel , des l'an deux cens quarante & vn , & le donna à Muzacheme fils de Chacane.

L'an deux cens cinquante-trois, les Turcs se ietterent sur Vasiphe, & le tuerent, à cause de leurs montres. En l'année mesme le Mugtazzobelle enuoya Achamed fils du Mutauacquel à Vasete, & depuis le fit reuenir au quartier d'Orient à Bagded, où il demeura. Au mesme an mourut Mahomet fils de Gabdolle fils de Tahar, à Bagded, la quatorziesme nuict du mois Dulcaguede. La Lune s'estoit eclipsée cette nuict-là. L'an deux cens cinquante-quatre, Nugue le ieune fut tué à Sarmeraraye par le commandement du Mugtazzobelle, & sa teste exposée au mesme lieu, & depuis à Bagded. En l'année mesme mourut Abulchasan fils de Mahomet fils de Gali fils du Chasine fils de Gali fils d'Abutalib, qui estoit le dixiesme des douze Prelats de la Loy recogneus par la Secte. Au mesme an mourut Muczacheme fils de Chacane, & le gouuernement d'Egypte fut donné à son fils Mahomet, & luy estant aussi mort depuis, à Achamed fils de Toulon, au mois Ramadan de l'an deux cens cinquante-quatre.

L'an deux cens cinquante-cinq, le Mugtazzobelle fut dethroné. L'affaire fut conduite par son Huissier Saliche fils de Vasiphe. Quelques-vns disent, qu'il le vint trouuer luy & quelques autres, & qu'estant entrez vers luy, ils le traisnerent par les pieds à la porte de la chambre, puis le firent tenir debout au Soleil, vn pied en l'air, & l'autre à terre, & commencerent à le souffleter, disans, Defais-t'en. Il leur promit de s'en defaire luy-mesme. Là-dessus ils le mirent dans vne chambre, & enuoyerent querir le fils d'Abulsoüareb le Chancelier, & quelques autres, qu'ils firent venir deuant luy, les prenant à tesmoin comme il s'estoit luy-mesme defait du Chalifat. Cecy arriua vn Samedy, deux nuicts apres la nouuelle Lune du mois Regebe. Apres cela, le Mugtazzobelle fut mis entre les mains de ceux qui le deuoient tourmenter. Ils luy osterent trois iours le boire & le manger, puis le mirent dans vne caue, & fermerent la porte sur luy; on le trouua mort le matin, deux nuicts apres la nouuelle Lune de Sagbane. Il fut Chalife

depuis sa premiere promotion à Sarmeraraye, quatre ans, six mois & vingt-trois iours, & depuis qu'il fut vniuersellement recogneu pour tel apres la deposition du Mustaguinobelle, trois ans & sept mois, moins quelques iours. Le Muhatadibelle fit la priere pour luy. Il eut pour Vizirs Mahomet fils de Gegafar, & apres luy Guise fils de Pharchenas, puis Abumuchammed Gegafar fils d'Israël l'Anbarois. Pour Chancelier, Achamed fils du Chasan fils d'Abulsoüareb. Pour Huissier, Saliche fils de Vasiphe, qui disposoit de tout soubs luy, & qui le dethrona, & fit mourir. Le Mugtazzobelle estoit homme voluptueux, & n'auoit soin que de ses plaisirs, quittant pour eux le gouuernement de l'Estat, & ne prenant point garde à ses affaires. La durée de son Chalifat, selon l'Annaliste, fut de trois ans, six mois & vingt iours, commença par vn Samedy, & finit par vn Lundy, à deux cens cinquãte quatre ans, six mois & vingt-quatre iours de la Retraite accomplis, six mille trois cens soixante ans, dix mois & dix-sept iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent, que le Patriarche Osanius prit le siege la premiere année du Chalifat du Mugtazzobelle, le treiziesme iour de Tube, l'an cinq cens soixante & quinze des Martyrs, deux cens cinquante-deux de la Retraite, apres auoir esté Moine en l'Abbaye d'Abumacare, & le tint onze ans & trois mois, puis mourut. Il y a vne annotation en marge qui dit, que la vie des Patriarches porte que son nom estoit Sanitiou, & qu'il fut fait Patriarche l'an deux cens cinquante-deux de la Retraite, auquel le Mustaguinobelle fut depose, & le Mugtazzobelle fait Chalife. De son temps il conuertit certains heretiques, qui nioient la Passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST depuis le temps du schisme, & les receut & baptisa, & prescha dans leurs Eglises. Il escriuit cette nouuelle au Patriarche d'Antioche; qui fut bien aise de leur conuersion. L'Histoire dit, que ce Patriarche fit faire des conduits soubs-terrains pour faire passer l'eau douce du canal d'Alexandrie dans les abreuoirs de la ville. Pendant son Patriarchat, Achamed fils de Toulon estoit Gouuerneur d'Egypte. Du temps du Mugtazzobelle mourut Theophile fils

de Michel Empereur des Romains, & son fils Michel luy succeda. Le fils de Patrice rapporte, qu'il y auoit vn de ses Capitaines, nommé Basile, qu'il aymoit & fauorisoit pardessus tous les autres, & que Michel estant vn iour allé se diuertir dans l'Isle, qui est deuant Constantinople dans la mer nommée le Pont, ce Capitaine Basile le tua, & se rendit maistre de l'Empire, & fut Empereur des Romains, quoy qu'il ne fust pas de la maison Imperiale, estant Esclauon de race. Il prit pour pretextes de son meurtre plusieurs mauuaises actions faites par Michel, disant entre autres choses, qu'estant amoureux d'vne femme, il la luy auoit fait espouser, à condition qu'il ne la toucheroit point, & que ce seroit luy qui en iouyroit, parce qu'il ne pouuoit pas prendre en mariage vne autre femme du viuant de la sienne. Ie n'ay peû, disoit-il, supporter cet affront, & c'est pour cela que ie l'ay tué. Basile fut donc Empereur des Romains pendant le Chalifat du Mugtazzobelle, & du Muhatadi, & vne partie de celuy du Mugtamed.

---

## *Le Muhatadibelle Abugabdolle, les autres disent Mahomet, fils du Vathecobelle fils du Mugtaseme fils de Haroune le Droiturier, trente-cinquiesme Chalife, & le quatorziesme de la maison du Guebase.*

SA mere estoit Romaine, & se nommoit Carbe. L'Histoire porte, que les Turcs s'estant saisis du Mugtazzobelle, firent venir Mahomet fils du Vathecobelle, & luy adjugerent le Chalifat, & que le Mugtazzobelle fut le premier qui le recogneut Chalife, & le surnomma le Muhatadibelle, trois nuicts apres la nouuelle Lune du mois Regebe, l'an deux cens cinquante-cinq. Si tost qu'il fut recogneu Chalife, il defendit le vin, chassa les chanteurs & farceurs, fit esloigner les elephans, les bestes sauuages, & les chiens de chasse qui estoient dans le Palais des Chalifes, mit ordre aux injustices qui se commettoient, & s'attacha luy-mesme à la reueüe des Registres & des Comptes, & à tenir publiquement le siege tous les

Lundys & Ieudys, l'Alcoran à la main. En la mesme année le Chebibe Capitaine des Richois parut à la Bosre. C'estoit vn certain homme, qui se disoit estre Gali fils de Mahomet fils d'Achamed, l'vn des enfans de Gali fils d'Abutalib, mais faussement. Quelques-vns disent, que son nom estoit Gali fils de Mahomet fils de Gabdorrhachime l'vn des enfans de Gabdolquise. Il assembla autour de luy les Richois, gens viuans comme les bestes sauuages, & commença de paroistre en l'an deux cens quarante-neuf, coureur, picoureur, libertin, adonné à l'Astrologie, & de meschante croyance. Apres auoir seduit vne bande d'ignorans Richois & d'Esclaues, il passa le Tigre, & de là vint à la Bacherine, se disant estre des descendans de Gali fils d'Abutalib, & traisnant auec luy grand monde. Apres cela, il s'insera en la famille des enfans de Temime, & ne cessa de passer ainsi de maison en maison, & de croistre en pouuoir iusques à l'an deux cens soixante & dix. Nous remarquerons en chaque année, Dieu aidant, ce qui luy arriuera d'auantures. Ses affaires s'estant donc establies en cette année-cy, les Prouinces commencerent à le craindre, & la terreur de son nom saisit les cœurs: car personne ne se rencontroit deuant luy, qu'il ne déconfist.

L'an deux cens cinquante-six, Moyse fils de Nugue arriua à Sarmeraraye de la Rie & de Tabrestane, où il estoit à faire la guerre contre le Guluois, qui s'estoit mis en campagne dans ces pays-là. Si tost qu'il fut arriué, Saliche fils de Vasiphe se cacha de luy; mais il le chercha si bien, qu'il le trouua & tua, & fit le matin ensuiuant porter sa teste par la ville, & crier, C'est vne partie de celuy qui a tué ou fait tuer son maistre; & fit faire la mesme chose par trois iours. En l'année mesme le Muhatadibelle fut tué en cette sorte. Moyse fils de Nugue, & Banciale ayant cõploté ensemble de le faire mourir, Moyse fils de Nugue donna aduis à Banciale de l'aller trouuer, & de luy faire demõstration d'obeissance, & cepẽdant mesnager les moyens d'accomplir leur dessein. Banciale y alla, mais le Muhatadi le mit en prison. Les conjurez s'esmeurent, & assiegerent le Palais, demandant au Muhatadi qu'il laissast aller Banciale. Luy voyant cela, luy fit couper la teste, & la leur ietta. Les Turcs

s'aigrirent de plus en plus, & s'escarmoucherent auec les Magrabes de telle sorte, qu'il y en eut quatre mille tuez des deux partis. Les Turcs se rassemblerent au nombre de dix mille, prenans pour Chef Tagrabe frere de Banciale. Le Muhatadi sortit, l'Alcoran pendu au col, appellant à son secours les Magrabes, les Fragans, & quelques-vns du peuple; mais Tagrabe & les Turcs se ietterent sur eux, & les mirent en déroute. Le Muhatadi s'enfuit l'espée à la main blessé de deux playes, & entra dans la maison de Mahomet fils de Merdade. Ils y entrerent apres luy, & le prindrent prisonnier. Achamed fils de Chacane le monta sur vne beste de charge, & marchant derriere, & chassant la beste, le mena chez luy, où ils se mirent à luy frapper la teste, & luy cracher au nez, disans, Defay-t'en; & comme il n'en vouloit rien faire, vn d'eux commença à luy fouler les parties honteuses tant qu'il le tua, quatorze nuicts auant la fin de la Lune du mois Regebe. Ils prindrent ensuite pour Chalife, Achamed fils du Mutauacquel, qu'ils surnommerent le Mugtamed en Dieu, & firent venir des tesmoins pour voir le Muhatadi, & rapporter qu'il estoit mort naturellement, & qu'il n'y auoit sur luy que les deux blessures du iour du combat. Quelques-vns disent, que le cousin germain de Banciale le tua d'vn poignard, & beut de son sang. Le Chancelier Gegafar fils de Gabdolle le Hasemite fit la priere pour luy. On l'enterra à Sarmeraraye. Il fut Chalife onze mois & quelques iours, & mourut aagé de pres de quarante ans. Pour sa façon, il estoit de mediocre taille, le visage bien fait, basané de teint, gresle, les yeux vairs, le ventre grand, la barbe longue, & la teste chauue deuant. Pour son naturel, il estoit legal & bon, les pensées releuées, les volontez obligeantes, les deportemens honestes, retirant fort entre ceux de la maison de Hasème à Omar fils de Gabdolguezize. Il eut pour Vizir Abujob fils d'Achamed; pour Chancelier, le Chasan fils d'Abulsoüareb; & pour Huissiers, Saliche fils de Vasife, Banciale, & Moyse fils de Nugue. La deuise de son seau estoit telle; *Qui outrepasse le droict, son procedé est malheureux.* Son Chalifat, dit l'Annaliste, commença par vn Mardy, & finit par vn Mardy, à deux cens cinquante-cinq ans, six mois & dix-sept

iours de la Retraite accomplis, six mille trois cens soixante & vn an, neuf mois & vingt-six iours solaires apres la creation du monde.

---

*Le Mugtamed en Dieu Abulguebase Achamed fils du Mutauacquel fils du Mugtaseme fils de Haroune le Droiturier, trente-sixiesme Chalife, & le quinziesme de la maison du Guebase.*

SA mere naturelle se nommoit Phinane. Il fut fait Chalife le iour que fut tué son cousin germain le Muhatadi, à Sarmeraraye, quatorze nuicts auant la fin de la Lune du mois Regebe, l'an deux cens cinquante-six. En la mesme année le Chebibe Capitaine des Richois auança beaucoup ses affaires, tuant, combatant, & pillant à outrance. Gegalane marcha contre luy, & s'ayant rencontré fut mis en déroute luy & ses gens. Les Richois prindrent vingt-quatre vaisseaux de mer, & s'en estant saisis, tuerent tous ceux qui estoient dedans. De là le Chebibe passa à l'Obale, l'attaqua, y tua grand monde, & s'en rendit maistre. Il vint ensuite à Guebadane; les habitans luy mirent la citadelle entre les mains, & il tira d'eux en outre grand argent. Il s'auança de là à l'Ahoüaze, & la prit. Il amassa là aupres de luy quatre-vingts mille hommes ; ce qui espouuanta les habitans de la Bosre, & en obligea beaucoup de quitter la ville, & de se refugier en diuers lieux.

L'an deux cens cinquante-sept, Saguide fils de Gegafar fils de Dinane & ses troupes attaquerent de toute leur force le Chebibe Capitaine des Richois, qui les défit, & en tua grand nombre. Le Mugtamed enuoya contre luy plusieurs armées à diuerses fois, qui luy liurerent plusieurs batailles, mais furent tousiours vaincuës. Apres cela, le Chebibe assiegea la Bosre, & la pressa si viuement de faim, luy ayant coupé les viures, qu'il y entra, tua vingt mille des habitans, & en demeura maistre.

L'an deux cens cinquante-huict, le Mugtamed enuoya contre luy Mahomet le Muualled. Le Chebibe luy vint à la

rencontre, & ils s'entre-donnerent bien des affaires, mais enfin Mahomet fut mis en déroute, & son armée déconfite par le Chebibe. En la mesme année le Mugtamed prit pour Coadjuteur son frere Abuachamed fils du Mutauacquel, & luy bailla à gouuerner l'Orient, Diarorabigue, la Mousele, la Gueuasame, & Diaromesre, le reuestant de la robe d'honneur, & le surnommant le Muuaffecobelle. Il luy substitua en la Coadjutorie son fils Gegafar fils du Mugtamed, & le surnomma le Mufauued à Dieu, luy donnant le gouuernement de l'Occident. Il enuoya ensuite le Muuaffecobelle accompagné de Musliche, auec vne grosse armée, combatre le Chebibe. Ils le rencontrerent, & donnerent contre luy plusieurs batailles, dans lesquelles Musliche fut atteint & tué d'vn coup de flesche, & ses gens mis en déroute; le Muuaffecobelle & les siens se retirerent à quartier, & se rallierent. Le Chebibe estoit grand menteur & hableur, & faisoit croire à ses gens qu'il sçauoit les choses cachées, & en faisoit au delà de la puissance humaine. Apres cela, il y eut bataille contre Iachi fils de Mahomet l'Azarequiste, l'vn des Chefs du Chebibe, en laquelle Iachi receut plusieurs & grandes playes, qui l'empescherent de fuir. Il fut donc pris, & amené à Sarmeraraye, où apres vne bastonade de deux cens coups, il eut bras & iambes coupées, puis fut taillé par pieces, & bruslé. Il arriua aussi plusieurs rencontres entre le Muuaffecobelle & le Chebibe, sans qu'ils eussent grand aduantage l'vn sur l'autre, puis ensuite le Muuaffecobelle se retira luy & les siens à Vasete, à cause d'vne maladie qui affligeoit son armée, & y demeura iusques à ce qu'ils se porterent mieux.

L'an deux cens cinquante-neuf, Iacob fils du Lite le Sephare entra dans Nisabure, s'estant desia rendu maistre de ces quartiers-là, mit en prison Mahomet fils de Tahar fils du Chasine, luy & tous ceux de sa maison, & saisit leurs biens, puis alla apres le Chasan fils de Zaïd le Guluois, duquel nous auons cy-deuant parlé, & ensuite de quelques combats qu'ils eurent ensemble, entra en Tabrestane, & s'en rendit maistre. En la mesme année le Muuaffecobelle reuint à Bagded, & Mahomet le Muualled eut toute la charge de la guerre contre le Chebibe.

Chebibe. Au mesme an les gens du Chebibe se ietterent sur l'Ahoüaze, où ils tuerent cinquante mille hommes, & en ruinerent les murailles. Le Mugtamed en Dieu enuoya Gabdorrhachaman fils de Mufliche à l'Ahoüaze, Isac fils de Derage à la Bosre, & Ibrahim fils de Sime à Daourde, faire la guerre au Chebibe. Ils eurent plusieurs rencontres auec luy.

L'an deux cens soixante, le Chebibe Capitaine des Richois continua son entreprise, & il y eut plusieurs batailles données entre luy & les Capitaines du Mugtamed, & grand monde tué.

L'an deux cens soixante & vn, il se fit quantité de rencontres entre le Chebibe & Mahomet fils de Vasel, qui s'estoit emparé de la Perse, apres auoir tué celuy qui la gouuernoit pour le Mugtamed. Là-dessus le Mugtamed donna le gouuernement de Perse, de l'Ahoüaze, de la Bosre, & de la Bacherine à Moyse fils de Nugue, outre ceux qu'il auoit desia dans l'Orient. Moyse fils de Nugue enuoya Gabdorrhachaman fils de Mufliche à l'Ahoüaze, luy en donnant la Lieutenance, & le faisant accompagner par Tisam le Turc. Mahomet fils de Vasel estoit tousiours à l'Ahoüaze, faisant la guere au Chebibe; mais ayant eu cette nouuelle, il tourna contre Gabdorrhachaman. Ils se rencontrerent à Ramehar-maze, où le fils de Vasel batit le fils de Mufliche, & le prit prisonnier. Le Mugtamed enuoya traiter auec luy de sa deliurance. Cependant le fils de Vasel tourna vers Astachere pour combatre Moyse fils de Nugue; mais celuy-cy voyant le mauuais estat des affaires, & tant de gens s'emparer de l'Orient, demanda d'estre deschargé de son gouuernement, & l'ayant obtenu, en retira ses Lieutenans, & reuint à Sarmeraraye. En la mesme année il y eut bataille donnée entre Mahomet fils de Vasel, & Iacob fils du Lite, qui le défit, & luy prit vn chasteau, où il se trouua quarante millions de dragmes.

L'an deux cens soixante & deux le Mugtamed en Dieu marcha en campagne contre le fils du Lite. Le subjet fut, que le fils du Lite se voyant puissant, refusoit de luy obeyr, & rauageoit mesme le pays, estant venu iusques à Vasete, & y estant entré au dernier Gemadis. Le Mugtamed estant donc venu à

Bagded, en partit auſſi-toſt, paſſant à Site, & pourſuiuant le fils du Lite, luy & ſon Coadjuteur le Muuaffecobelle. Ils ſe rencontrerent au mois Regebe, & les gens du fils du Lite furent mis en déroute, & ſon camp pillé par le Muuaffecobelle. Mahomet fils de Zahar, qui eſtoit chargé de fers, fut deliuré. Le Muuaffecobelle ſuiuit à la piſte Iacob fils du Lite le Sephare, qui ne penſoit qu'à ſauuer ſa perſonne. Au meſme an il y eut des batailles données entre le Chebibe Capitaine des Richois, & le Mugtamed, où le Chebibe eut l'aduantage.

L'an deux cens ſoixante & trois, il y eut priſe entre les gens du Chebibe, & Achamed fils de Liboune, premierement à Sarmeraraye, & depuis à l'Ahoüaze, où Achamed eut du bon, & quelque nombre des gens du Capitaine des Richois fut tué : mais ils ſe mirent apres en embuſcade, & ſe ietterent ſur les gens d'Achamed comme ils s'en retournoient, & n'en laiſſerent pas vn. Ils enuoyerent leurs teſtes au Chebibe. Achamed fils de Liboune s'enfuit.

L'an deux cens ſoixante & quatre, les gens du Chebibe entrerent dans Vaſete, mirent les habitans en fuite, bruſlerent la ville, & emporterent du butin ſans nombre. Ils eurent depuis pluſieurs priſes auec les gens du Mugtamed.

L'an deux cens ſoixante & cinq, Achamed fils de Toulon Gouuerneur d'Egypte aſſiegea Antioche, où eſtoit Sime le Long, & ne la quitta point qu'il ne l'euſt priſe, & tué Sime. En la meſme année vne troupe des gens du Chebibe vint de nuict à Gible, rauagea la coſte, & prit quatre vaiſſeaux pleins de viures. Ils paſſerent enſuite à la Negamanie, bruſlerent les halles & la pluſpart des maiſons des habitans, & en emmenerent pluſieurs captifs; de là ils paſſerent à Gergeraye, prenant le monde, pillant, & bruſlant.

L'an deux cens ſoixãte & ſix, les gens du Chebibe entrerent dans Rameharmaze, la bruſlerẽt entieremẽt, tuerẽt vne infinité de monde, & emmenerent quantité de captifs, & de butin.

L'an deux cens ſoixante & ſept, le Muuaffecobelle enuoya ſon fils Abulguebaſe le Mugtaded en Dieu, faire la guerre au Chebibe & à ſes gens. Il ſe mit en campagne auec dix mille hommes tant caualerie qu'infanterie, & les alla ioindre, quoy

qu'ils fussent plus de cent mille, & ne laissa pas de leur faire quitter honteusement les lieux dont ils s'estoient emparez, & de prendre sur eux vne infinité de butin. Il deliura mesme cinq mille femmes Mussulmanes, qu'ils tenoient captiues, & les rendit à ceux à qui elles estoient, sans ce qu'il prit de richesses. De là il passa à vne ville du Chebibe, qu'il auoit fait bastir & nommée la Mabigue, prit tout ce qu'il y auoit dedans, ruina les murailles, remplit les fossez, & brusla les nauires qui s'y trouuerent. Apres cela, le Muuaffecobelle les poursuiuit à vne ville qu'ils auoient bastie, & fortifiée de cinq fossez auec autant de murailles, chaque fossé deuant sa muraille, l'assaillit, les en chassa, & en emporta des biens sans nombre, puis leur donna la chasse par les Prouinces, & tua des principaux d'entre eux, comme le fils du Segrabois, le fils du Gemague, & autres Capitaines. Il alla ensuite attaquer le Chebibe Capitaine des Richois iusques en sa ville nommée la Mechebare, que ce Chebibe ennemy de Dieu auoit fortifiée de fossez, de rempars, d'armes, & de portes, s'y tenant clos auec trois cens mille hommes. Le Muuaffecobelle en ayant consideré les fortifications, & veu qu'elle ne pouuoit pas estre si tost prise, fit bastir vne autre ville à l'opposite, qu'il nomma la Muuaffeque, où il fit venir des marchands, faire vn grand Mosquée, battre monnoye d'or & d'argent, & s'y arresta, attendant patiemment le Chebibe, & eschangeant le butin. Vne partie de ses gens deslors s'enfuit vers luy, & le mois de la Feste estant venu, les gens du Muuaffecobelle firent bresche aux murailles de la ville du Chebibe, & entrerent dedans, tuans les enfermez. La tuerie & le pillage dura iusques au mois Sagbane; car ils resisterent, & les repousserent long-temps, iusques à ce que les gens du Muuaffecobelle se iettant sur eux tout d'vn coup, les contraignirent d'abandonner la riuiere, & de fuir; ce qui obligea quelques Capitaines du Chebibe de se ranger au party du Muuaffec.

L'an deux cens soixante & huict, le Muuaffec assaillit la ville du Chebibe, & ayant fait plusieurs bresches aux murailles, y entra par toutes. Le Chebibe & les siens lascherent le pied, puis s'estant ramassez en vn quartier de la ville, s'y defen-

dirent encor opiniaſtrément. Le Muuaffecobelle les y attaqua pluſieurs fois, & eut touſiours auantage. En la meſme année Luloüe ſe declara ouuertement contre ſon maiſtre Achamed fils de Toulon Gouuerneur d'Egypte.

L'an deux cens ſoixante & neuf, il ſe fit beaucoup d'eſcarmouches entre le Muuaffecobelle & le Chebibe Capitaine des Richois. Le Muuaffecobelle fut bleſſé d'vn coup de fleſche à la poitrine, qui l'empeſcha quelque temps de combatre, puis eſtant guery, il recommença de plus belle, aſſaillit la ville du Chebibe, en ruina les murailles, tua vne partie de ſes gens, en prit vne partie priſonniers, & fit compoſition à vne partie. En la meſme année Luloüe affranchy d'Achamed fils de Toulon eſcriuit au Muuaffec, luy demandant permiſſion de l'aller trouuer, & de ſe defendre contre ſon maiſtre, à certaines conditions qu'il propoſoit pour luy, leſquelles luy ayant eſté accordées, il l'alla trouuer. L'année meſme, le Muuaffecobelle fit maudire publiquemẽt Achamed fils de Toulon ſur les Tribunes. Le ſubjet en fut tel. Le Muuaffecobelle ayant eſté pris pour Coadjuteur par ſon frere le Mugtamed en Dieu, auoit pris ſi grande authorité ſur luy, qu'il ne luy laiſſoit que le ſeul tiltre de Chalife, en ce que ſon nom ſe prononçoit ſur les Tribunes, & ſe grauoit ſur les monnoyes, gouuernant au reſte tout l'Eſtat ſans luy. Cependant cette année-cy venuë, le Mugtamed en Dieu partit à deſſein de paſſer en Egypte pour y pouuoir faire teſte à ſon frere le Muuaffecobelle, eſtant aupres d'Achamed fils de Toulon, & ce apres pluſieurs lettres enuoyées de part & d'autre ſur ce ſubjet. Le Muuaffecobelle ayant eu aduis de cecy, cõme il eſtoit à faire la guerre au Chebibe Capitaine des Richois, enuoya vers ſon frere, & le fit retourner ſur ſes pas à Sarmeraraye, quoy que contre ſon gré, donnant à Iſac fils de Candache tous les gouuernemens du fils de Toulon, & deux eſpées qu'il luy mit au col, le ſurnommant l'Homme aux deux eſpées, ce qui n'eſtoit pas de ſon pouuoir. Le fils de Toulon ayant donc eu cette nouuelle, cõme il eſtoit à Damas, eſcriuit en Egypte que le Muuaffecobelle auoit violé la fidelité qu'il deuoit au Mugtamed, & manda à tous les Interpretes de la Loy, & à tous les Grands, qu'ils le vinſſent

trouuer à Damas. Ils y vindrent, & s'accorderent tous de deposer le Muuaffec de sa Coadjutorie, excepté l'Obcare fils de Gabdolle Chancelier d'Egypte, qui parla ainsi à Achamed fils de Toulon; Vous nous auez fait voir des lettres de la part du Mugtamed, portant que le Muuaffec estoit son Coadjuteur, faites-nous en voir maintenant d'autres comme il ne l'est plus. Le Mugtamed est presentement, dit-il, en contrainte, & priué de sa liberté: mais ie ne laisseray pas de t'emprisonner, & ne te laisseray pas aller que tu ne m'ayes rendu ses lettres. En mesme temps il le fit enchaisner, & mettre en prison, & luy fit rendre tous les dons qu'il luy auoit faits, qui furent trouuez en son logis au nombre de seize sacs, où il y auoit seize mille escus d'or. Le Muuaffecobelle ayant donc appris cecy, fit maudire publiquement Achamed fils de Toulon sur les Tribunes; il fut maudit mesmes à Bagded, & en tout le reste de la Gueraque.

L'an deux cens soixante & dix, le Chebibe Capitaine des Richois fut tué en cette sorte. Le Muuaffec s'estant rendu maistre de sa ville, ayant desolé & ruiné son Palais, & pris sa famille, & tout ce qu'il auoit de plus cher, qu'il enuoya à Sarmeraraye, l'Ennemy de Dieu s'enfuit auec quelques-vns de ses plus confidens. Mais le Muuaffec l'attrapa, & tua, & fit porter sa teste par le pays au bout d'vne picque, puis l'enuoya auec son fils le Mugtaded en Dieu à Medinatolsalame, où elle fut encor portée par la ville, puis attachée à la Porte du Pont. Cette victoire fut des plus grandes & des plus signalées. Il fut tué vn Samedy, deux nuicts apres la nouuelle Lune du mois Saphar, ayant commencé de se mettre en campagne quatre nuicts auant la fin de la Lune du mois Ramadan, l'an deux cens cinquante-cinq; de sorte que son temps fut de quatorze ans, quatre mois, & six iours. Apres la mort du Chebibe, on donna au Muuaffecobelle le tiltre de Naseroldinille, *c'est à dire, Protecteur de la loy de Dieu*, pardessus celuy qu'il auoit desia. En la mesme année mourut Achamed fils de Toulon, dix nuicts auant la fin de la Lune du mois de la Feste. Les autres disent, dix nuicts apres la nouuelle Lune de Dulcaguede. Quelques-vns disent, que se sentant proche de sa fin, il leua ses

mains au Ciel auec ces paroles. O Monseigneur, ayez pitié de celuy qui n'a pas cogneu luy-mesme les bornes de son pouuoir, & luy faites voir que vous auez de la bonté pour luy à la fin de ses iours. Il laissa trente-trois enfans masles. Pour son naturel, il faisoit beaucoup de bonnes œuures & d'aumosnes, quelques-vns disent iusques à trois mille escus tous les mois. La despense ordinaire de sa cuisine estoit de mille escus par iour. Il donnoit aux gens des Mosquées tous les mois mille escus. Il fit porter à Bagded pendant son gouuernement d'Egypte, pour distribuer aux honnestes gens & de sçauoir, & donner en aumosne aux infirmes & pauures, deux millions & deux cens mille escus d'or. Il laissa outre cela dans ses thresors dix millions d'or. Il auoit sept mille esclaues, sept mille cheuaux, huict mille mulets & autant de chameaux, & trois cens cheuaux de combat outre les autres, tout cela de son propre. Les reuenus d'Egypte furent de son temps de trois cens millions d'or. Il estoit au reste cruel & sanguinaire; car on dit que le nombre de ceux qu'il fit mourir, ou qui moururent dans ses prisons, fut de douze mille. Achamed fils de Toulon estant mort, son fils Chemarouuie demeura maistre de tout ce qui estoit entre les mains de son pere en Egypte & en Syrie, dix nuicts auant la fin de la Lune du mois de la Feste, l'an deux cens soixante & dix.

L'an deux cens soixante & onze, mourut Turane fille du Chasan fils de Sahal, femme du Mamune, aagée de quatre-vingts quatre ans.

L'an deux cens soixante & treize, mourut Mahomet fils de Gabdorrhachaman fils du Chacam Roy de l'Andalousie, de la maison d'Ommie, & son fils le Mondir fils de Mahomet fils de Gabdorrhachaman fils du Chacam, fut Chalife en sa place.

L'an deux cens soixante & dix-huict, le Muuaffecobelle mourut vn Mercredy, huict nuicts auant la fin de la Lune de Saphar. Pour son naturel, il estoit adroit en ses entreprises, prudent, entendu aux affaires & au gouuernement de l'Estat, l'esprit preuoyant & penetrant; courageux au reste, & obligeant. Par Dieu, disoit-il, ie considere mes amis comme mes

freres. Par Dieu, s'il m'estoit permis, au lieu d'amis & de camarades ie les appellerois freres & cousins. Le Muuaffecobelle estant mort, le gouuernement de l'Estat passa entre les mains de son fils le Mugtaded en Dieu Abulguebase Achamed, qui fut par son oncle le Mugtamed en Dieu reuestu de la robe d'honneur, & pris pour Coadjuteur au prejudice de son fils Gegafar, auquel il osta auparauant la coadjutorie. Il eut sur son oncle le Mugtamed mesme authorité que son pere le Muuaffec auoit eüe. En cette mesme année les Cramates commencerent de paroistre. Ce fut vne Secte de Rebelles & Heretiques, qui commença ainsi. Vn certain homme du pays de la Soüade faisoit paroistre beaucoup de deuotion & d'austerité en sa vie, & disoit que Dieu luy auoit ordonné cinquante prieres pour le iour & la nuict. Le bruit s'en respandit, & il fit entendre depuis à ceux qui le suiuoient, qu'il installeroit vn Prelat de la maison, & s'estãt arresté en vn village, en abusa tellement les paysans, qu'il tiroit d'eux vn escu par teste, leur persuadant que c'estoit pour le Prelat. Il se mit ensuite à visitous les villages circonuoisins, & choisit douze hommes, ausquels il donna commission de trauailler à la conuersion du peuple à sa loy, & fit si bien, que la pluspart des habitans de la Soüade quittoient leurs ouurages pour vacquer aux prieres qu'il enjoignoit. Le Hidame, qui auoit des terres en ces quartiers-là, s'estant apperceu que ses laboureurs negligeoient leur besogne, sceut qu'ils s'occupoient aux exercices de deuotion de cet homme-cy, & ne pensoient qu'à luy; il le fit donc prendre, & mettre dans vne chambre, & l'ayant fermée sur luy, & mis la clef sous sa teste, se mit à boire. Il auoit vne demoiselle, qui l'ayant ouy iurer qu'il le feroit mourir, en eut compassion, & comme il dormoit, prit la clef dessous sa teste, & luy ouurit la porte, puis apres qu'il fut sorty, la referma, & reporta la clef où elle l'auoit prise. Le Hidame estãt leué le matin, la prit aussi, & alla ouurir la porte, mais il ne le trouua plus. Le bruit courut de cecy, & chacun creut pour certain qu'il n'estoit plus au monde. Mais il parut quelque temps apres en vn autre lieu. On luy demandoit, comment la chose s'estoit passée? Il répondoit, que personne n'auoit pouuoir de luy faire mal; ce

qui le fit encor paroistre plus grand personnage aux yeux du monde. Il eut neantmoins peur qu'il ne luy arriuast malheur, & passa en Syrie. Depuis on n'en eut aucune nouuelle. On dit qu'il s'appelloit Cramat, & que de luy vint le nom des Cramates, qui depuis se respandirent & multiplierent dans la Soüade de la Cuse, & eurent pour Chef Achamed fils de Mahomet le Tabois, qui leur faisoit payer vn escu par teste.

L'an deux cens soixante & dix-neuf, le Mugtamed en Dieu mourut, onze nuicts auant la fin de la Lune de Regebe, pour auoir trop beu de vin sur le bord de la riuiere. Il auoit esté Chalife vingt-trois ans & trois iours. Sa mort arriua à Bagded, d'où il fut porté & enterré à Sarmeraraye; il mourut aagé de cinquante ans. Pour sa façon, il estoit basané, mais legerement, le visage bien fait, la teste grosse, la taille parfaite, la barbe longue, marqué de la petite vairole au front, & ayant desia quantité de poil blanc à la teste & à la barbe. Pour son naturel, c'estoit vn débauché, qui aymoit le ieu & les passetems, & s'abandonnoit à ses plaisirs, negligeant pour cela le gouuernement de ses subjets, & les affaires de son Estat. Son frere le Muuaffecobelle disposoit de tout, & s'en acquitoit mieux que iamais aye fait personne, & apres luy son fils le Mugtaded, comme nous auons desia dit cy-dessus, ne demeurant auec eux au Mugtamed, que le seul nom de Chalife. On dit mesme qu'il demandoit bien des choses, qu'on ne luy accordoit pas; sur quoy il disoit ces vers. *N'est-il pas merueilleux qu'vn homme de ma sorte se voye refusé pour peu de chose? Mon nom embrasse tout le monde, & mes mains ne tiennent rien.* Il eut pour Vizirs Gabdolle fils de Chacane, & depuis Selimane fils de Vahib, puis le Chasan fils de Muchaled par trois fois, puis Sagued fils de Muchalled, puis Abulsacre fils d'Ismaël, puis Melique. Pour Chanceliers, le Chasan fils de Sahal fils d'Abulsoüareb, & apres luy son frere Achamed fils de Gali. Pour Huissiers, Moyse fils de Nugue, & depuis Gegafar fils de Nugue le Chemisarois. La deuise de son seau estoit telle, *Heureux qui s'instruit de l'exemple d'autruy.* Son Chalifat finit, dit l'Annaliste, à deux cens soixante & dix-huict ans, six mois & dix-huict iours de la Retraite accomplis, six mille trois cens

quatre-vingts quatre ans & quarante-neuf iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent du temps du Mugtamed en Dieu, que Basile Empereur des Romains mourut l'an deux cens cinquante-neuf de la Retraite, & son fils Leon luy succeda. Il fut homme sage, Philosophe. En l'an huictiesme du Chalifat du Mugtamed, les autres disent septiesme, qui estoit le deux cens soixante & trois de la Retraite, le Pere Michel fut fait Patriarche d'Alexandrie pour les Cophtites Iacobites, du temps d'Achamed fils de Toulon, & tint le siege vingt-cinq ans, puis mourut le vingt & vniesme iour d'Amsire, les autres disent le vingtiesme de Bermahete. Achamed fils de Toulon luy imposa vne taxe de vingt mille escus, pour le payement de laquelle il vendit aux Iuifs le quart des Eglises d'Alexandrie, la terre d'Ethiopie en Egypte, & l'Eglise voisine de la Mugalleque au Chasteau du Ieu dans l'Ancienne capitale de la Prouince, & establit vne taille annuelle de deux liards par teste sur les Chrestiens. Apres qu'il eut ainsi payé la moitié de sa taxe, Achamed fils de Toulon mourut, auant que de receuoir l'autre. Pendant son Patriarchat, Chemarouuie fils d'Achamed fils de Toulon, fut tué le vingt-sixiesme iour de Tube, l'an de Diocletian six cens douze. Le Patriarche mourut ensuite, & le siege fut quatorze ans vacant.

---

*Le Mugtaded en Dieu Abulguebase Achamed fils du Muaffecobelle Abuachamed Talche fils du Mutauacquel, trente-septiesme Chalife, & le seiziesme de la maison du Guebase.*

SA mere naturelle se nommoit Derare. Il fut fait Chalife le iour que mourut son oncle le Mugtamed, onze nuicts auant la fin de la Lune de Regebe, l'an de la Retraite deux cens soixante & dix-neuf, & prit pour son Vizir Gabdolle fils de Selimane fils de Vahib. En la mesme an-

née il prit pour femme Catrolnade fille de Chemarouuie fils d'Achamed fils de Toulon Gouuerneur d'Egypte. Il faut icy remarquer l'origine de la maiſon de Chamdane. Chamdane fils de Chamdoune fils du Charithe le Gadouuois le Theglabois, l'vn des Commandeurs des Arabes en Diatorabigue & en ſes circonſtances, eut pour fils le Chaſine, Gabdolle, & Dauid. Le Chaſine fils de Chamdane vint cette année-cy au ſeruice du Mugtaded en Dieu, qui le fit Commandeur des armées, laquelle charge il exerça quelque temps, ſon pere Chamdane tenant cependant le Chaſteau de Mardin. Mais depuis le Mugtaded ſe faſcha contre Chamdane, & partant de Bagded, vint à la Mouſele, & ſe ſaiſit de ce Chaſteau de Mardin. Chamdane ayant ſceu que le Mugtaded venoit à luy, laiſſa ſon fils à Mardin, & s'enfuit en vne autre place nommée la Chaſigne, grande & forte, & tenuë pour lors par vn nommé Sedade auec dix mille hommes. Le Mugtaded en Dieu campa deuant Mardin, & l'aſſiegea vn iour, puis venant luy-meſme à la porte du Chaſteau, ſe mit à crier, Fils de Chamdane. L'autre luy ayant reſpondu; Ouure la porte, dit-il. Il l'ouurit, & le Mugtaded s'y aſſit, puis apres auoir fait apporter tout ce qu'il y auoit de meuble & d'argent dans le Chaſteau, le fit démolir. Il enuoya enſuite du monde querir Chamdane à la Chaſigne, qui démolit auſſi la place, & prit Chamdane, & le luy amena. Le Mugtaded eſtant mort depuis, & ſon fils le Muctafi deuenu Chalife, Abulhige Gabdolle fils de Chamdane vint à ſon ſeruice, eſtant deſia pere de Sipholdule dés l'an deux cens quatre-vingts de la Retraite, & fut par luy fait Chef des armées. Nous rapporterons toutes les affaires de ces gens-cy chacune en ſon lieu, Dieu aidant.

L'an deux cens quatre-vingts deux, Catrolnade fille de Chemarouuie fils d'Achamed fils de Toulon, vint à Bagded, & le Mugtaded en Dieu la vit, cinq nuicts auant la fin de la Lune du dernier Rabigue. En l'année meſme Chemarouuie fut tué. Quelques-vns de ſes gens l'aſſaſſinerent dans ſon lict trois nuicts apres la nouuelle Lune du mois de la Feſte. Les gens de guerre mirent en ſa place ſon fils Giſe fils de Chema-

rouuie; mais vne partie d'eux l'aſſaillirent, diſans qu'ils n'en vouloient point d'autre que ſon oncle; ſur quoy il le tua, & leur ietta ſa teſte.

L'an deux cens quatre-vingts trois, les gens de guerre attaquerent Giſe fils de Chemarouuie, & le tuerent luy & ſa mere, pillant & deſolant ſon Palais. Son frere Haroune fils de Chemarouuie gouuerna apres luy l'Egypte & la Syrie, s'obligeant de faire tous les ans tenir d'Egypte au Commandeur des fidelles le Mugtaded en Dieu vn million d'or & cinq cens mille eſcus.

L'an deux cens quatre-vingts ſix, le Mugtaded en Dieu vint camper deuant Amide, & l'aſſiegea. Achamed fils de Mahomet fils de Siche eſtoit dedans, qui luy fit fermer les portes, & luy refuſa l'entrée. Il fit dreſſer les machines, & battit la ville quelque temps, apres lequel Achamed demanda compoſition. Le Mugtaded la luy accorda, & la robe d'honneur en outre, & fut par ce moyen maiſtre de la ville. En l'année meſme Haroune fils de Chemarouuie, Commandeur d'Egypte & de Syrie, eſcriuit au Mugtaded pour luy demander les Gouuernemens de Canſerine & de la Gueuaſame, à la charge de luy en payer tous les ans quatre cens cinquante mille eſcus, & le renouuellement de ſes commiſſions pour l'Egypte & la Syrie. Le Mugtaded luy accorda tout cela, & luy enuoya des aſſeurances de ſon amitié, & la robe d'honneur. Il fut ainſi maiſtre de Canſerine & de la Gueuaſame par commiſſion du Chalife. En la meſme année parut vn Cramate nommé Abuſaguide le Chemamois, auec grand monde aſſemblé aupres de luy, & ſe rendit puiſſant. Il aſſiegea Hagere, ville capitale de la Bachere, & demeure du Sultan, & ne l'ayant peû emporter, vint camper deuant l'Acheſaye diſtante de là de deux milles. Il ſe mit enſuite à rauager les terres de Hagere & de l'Acheſaye, puis aſſiegea ſi eſtroitement les habitans de Hagere pendant vingt mois, qu'il les reduiſit à manger iuſques aux charongnes des chiens, & la prit enfin, tuant ceux qui s'y trouuerent, & ſe ſaiſiſſant de ce qu'il y auoit de biens.

L'an deux cens quatre-vingts ſept de la Retraite, le Mug-

taded en Dieu enuoya le Guebase fils de Gomar faire la guerre au Cramate; mais l'ayant rencontré, il fut par luy pris prisonnier auec enuiron sept cens de ses gens. Les autres furent partie tuez, partie mis en fuite, sans qu'il s'en sauuast que bien peu.

L'an deux cens quatre-vingts neuf, le Mugtaded en Dieu Commandeur des fidelles mourut à Bagded vn Lundy, sept nuicts auant la fin de la Lune du dernier Rabigue. Quelques-vns disent, qu'il mourut pour s'estre trop adonné aux femmes; les autres tiennent qu'Ismaël fils de Malique l'empoisonna. Le Chancelier Abugomar fit la priere pour luy. Il fut Chalife neuf ans, neuf mois, & quatre iours, & mourut aagé de quarante-six ans. Pour sa façon, il estoit maigre de corps, basané, de mediocre taille, les cheueux commençans desia à blanchir, les moustaches mal-garnies, le deuant de la barbe assez long. Il se teignoit le poil en noir. Pour son naturel, il estoit homme d'esprit & d'entendement, qui sçauoit bien gouuerner son Estat, de bon conseil, & de prompte resolution, venant incontinent à l'execution des affaires, & particularisant les choses suiuant l'experience, & la raison. On dit qu'il n'a point eu son pareil dans la maison du Guebase apres Almansor, pour l'adresse à gouuerner l'Estat, & pour le soin qu'il en prenoit. Il deschargea le peuple de ce qu'il deuoit de reste, & des decimes qui se payoient dans les deux sacrées villes. Quelques-vns disent, que le Mugtaded ayant vn iour besoin d'argent pour equiper vne armée plus que l'Espargne n'en pouuoit fournir, eut aduis qu'il y auoit vn Mage à Bagded qui en auoit beaucoup. Il le fit donc venir pour en emprunter de luy. Le Mage luy dit, que tout ce qu'il auoit, estoit à son seruice, & qu'il en prist tant qu'il luy plairoit. Et surquoy t'asseures-tu, dit le Mugtaded, que ie te le rende? Quoy? dit le Mage, Sire Commandeur des fidelles, Dieu Tout-puissant se fie bien à vous de ses seruiteurs & de ses terres, & vous luy en rendez bon compte, & leur faites bonne iustice, & ie ne me fierois pas à vous de mon argent? Les larmes, dit-on, luy vindrent aux yeux. Va, dit-il, par Dieu ie n'empronteray rien de toy, au contraire, si iamais tu as besoin de quelque chose, mes

coffres te seront ouuerts. Il y en a qui disent, qu'il estoit sanguinaire, & tuoit pour peu de subjet, & que quand il estoit irrité contre quelqu'vn de ses seruiteurs, il faisoit faire vne fosse, & le faisoit mettre dedans, la teste la premiere, puis la faisoit remplir de terre pardessus luy. Il eut pour Vizir Abulsacre fils d'Ismaël fils de Malique, qu'il fit depuis arrester, & mit en sa place Gabdolle fils de Selimane fils de Vahib, & apres luy Abulgase Achamed fils de Mahomet, puis Abuchareme Gabdolchemide fils de Gabdolguezize le Saluois, puis Ioseph fils de Iacob. Pour Huissier, Saliche. La deuise de son seau estoit telle; *La necessité oste le chois.* La durée de son Chalifat, selon l'Annaliste, fut de neuf ans, huict mois, & vingt-neuf iours, commença par vn Mardy, & finit par vn Lundy, à deux cens quatre-vingts huict ans, trois mois & vingt-trois iours de la Retraite accomplis, six mille trois cens quatre-vingts treize ans sept mois & dix iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent, que la femme de Leon Empereur des Romains mourut l'an deux cens quatre-vingts vn de la Retraite, & qu'en voulant prendre vne autre, il en fut empesché par Nicolas Patriarche de Constantinople, disant qu'il estoit Diacre, & que s'il se remarioit, il luy defendoit d'entrer iamais en l'Eglise. Leon respondit à cela, qu'il ne desiroit se remarier que pour auoir vn fils, qui luy succedast à l'Empire; mais il ne le luy voulut point permettre. Il escriuit là-dessus aux Patriarches de tous les pays Chrestiens, & leur exposa le faict. La responce fut, qu'il pouuoit se remarier. Il le fit, & eut vn fils, qu'il nomma Constantin, & chassant Nicolas Patriarche de Constantinople, en mit vn autre en sa place. L'an deux cens quatre-vingts deux, Chemarouuie fils d'Achamed fils de Toulon, estant party d'Egypte, vint en Syrie, & sejourna à Damas, s'y faisant bastir vn Palais au dessous de l'Abbaye de Mesrane sur la riuiere de Louze, où il fut tué par six de ses pages, Tahar, Sabor, Luloüe, Natife, Saphigolraye, & le Dauadi, qui furent tous six fait mourir, leurs testes portées en Egypte, & leurs corps attachez en croix à Damas. Chemarouuie fut aussi reporté

en Egypte, & enterré au Mont Mactam. L'an deux cens quatre-vingts quatre, le Ieudy vingt-cinquiesme iour du premier Rabigue, il suruint en Egypte vn grand & impetueux vent, qui renuersoit les maisons, & couuroit le monde de petit sable rouge. On voyoit dans le Soleil quatre colomnes de feu. Cecy dura iusques au matin ensuiuant. Apres cela, le vent estant diminué, l'air, la terre, les arbres, & tout ce qu'on voyoit, sembloit rouge, puis sur le midy deuint iaune, & le lendemain à midy, noir: la noirceur se dissipa ensuite. L'an deux cens quatre vingts six, il arriua vn trembleterre en Egypte vn Mercredy, sept nuicts apres la nouuelle Lune de Dulcaguede, depuis minuict iusques au matin. Ces feux qu'on appelle des Estoiles tombantes, se demenerent estrangement, passant d'Orient en Occident, & du Midy au Septentrion, & au contraire; si bien qu'il n'y auoit personne qui peust regarder le Ciel à cause de cela.

---

*Le Muctafibelle Abumuchammed Gali fils du Mugtaded fils du Muuaffec fils du Mutauacquel, trente-huictiesme Chalife, & le dix-septiesme de la maison du Guebase.*

SA mere naturelle se nommoit Chadegue, les autres disent Chicheque. Il fut fait Chalife le iour que son pere mourut, sept nuicts auant la fin de la Lune du dernier Rabigue, l'an deux cens quatre-vingts neuf, estant pour lors à la Rocque. Son Vizir le Casam fils de Gabdolle fils de Selimane fils de Vahib, luy fit prester serment de fidelité à Bagded, & luy escriuit son compliment. Le Muctafi y vint ensuite luy-mesme au dernier Gemadis, où le serment luy fut renouuellé, & le Chalifat asseuré. Le Casam fils de Gabdolle, Vizir, auoit eu dessein du viuant du Mugtaded, de frustrer du Chalifat le fils du Mugtaded, & Badire le Mugtadedois l'auoit bien sceu. Le Casam eut peur qu'il n'en donnast aduis au Muctafi, & qu'il ne le fist mourir, ce qui le fit entreprendre de perdre Badire, qui estoit pour lors à la Gible. Il commença

donc de les mettre luy & le Muctafi mal ensemble, & porta mesme le Muctafi à suborner les gens de Badire contre luy. De faict, le Muctafi leur enuoya quantité d'argent, & le leur fit distribuer, ce qui en obligea vne partie à quiter Badire, qui voyant cela, vint à Vasete. Le Muctafi se mit pour lors en campagne pour luy faire guerre ouuerte auec vne grosse armée: mais le Casam luy ayant enuoyé le Chareme Chancelier auec lettre de seureté de la part du Muctafi, Badire s'y asseura, & apres auoir commandé à ses gens de quitter les armes, s'achemina vers Bagded. Le Casam enuoya là-dessus du monde le tuer, & se fit apporter sa teste ; le Muctafi s'en retourna. En la mesme année parut vn Cramate nommé Iachi fils de Zecroune fils de Meharoune auec grand monde qui s'estoit rangé aupres de luy. Sacre le Dilamois, Gouuerneur pour le Muctafi dans le quartier de la Resaphe, marcha contre luy ; mais il fut tué, & le Mosquée de la Resaphe bruslé par le Cramate, qui s'achemina de là luy & ses gens en Syrie, dont estoit pour lors Gouuerneur Tegage fils de Chense de la part de Haroune fils de Chemarouuie fils d'Achamed fils de Toulon. Tegage enuoya contre luy des troupes, il les défit en plusieurs rencontres, & ensuite assiegea Damas. Haroune enuoya Badar l'Aisné affranchy du fils de Toulon, au secours de Tegage, & les deux s'estant ioints ensemble contre le Cramate, luy liurerent bataille proche de Damas. Iachi fut tué, mais les Cramates prindrent pour Chef en sa place son frere le Chasine fils de Zecroune, aagé de vingt-deux ans, qui se disoit estre Achamed fils de Mahomet fils d'Ismaël fils de Gegafar le Veritable, & monstroit vn signe en sa face, qu'il disoit ressembler à celuy de son pere. Celuy-cy vint à Emesse, l'assiegea, la prit, puis retourna à Damas, dont les habitans firent leur paix auec luy, moyennant vne somme d'argent qu'ils luy apporterent. De là il repassa à Emesse, puis alla à Cheme, & à la Magare, tuant vne infinité de monde par le pays, & retournant ensuite à Beglabec tua la plusspart des habitans. Il se transporta apres cela à Salmie, dont les habitans luy firent teste, & l'empescherent d'entrer, mais luy demanderent bien-tost composition, & la leur ayant accordée,

luy ouurirent les portes de la ville. Il y entra, & tua tout ce qui s'y rencontra iusques aux enfans & aux bestes, le sang ruisselant par les ruës. Il se mit ensuite à courir les villages, tuant, emmenant, bruslant, & desolant toute la Syrie.

L'an deux cens quatre-vingts dix, le Muctafibelle enuoya l'Agaz faire la guerre au Cramate. L'Agaz & ses gens apres s'estre arrestez à Sirodune par lassitude, despoüillerent leurs habits, & attraperent le Mutauuec l'vn des Capitaines du Cramate, auec dix mille hommes; mais ils furent par luy défaits, & tuez en grand nombre. L'Agaz auec peu de ses gens se sauua à Alep, & le Mutauuec l'y ayant poursuiuy, se defendit contre luy auec ce qui luy estoit resté de monde, & les habitans de la ville, si bien qu'il le repoussa. Le Muctafi en ayant eu nouuelle, passa à la Rocque, d'où il enuoya ses troupes l'vne apres l'autre faire la guerre au Cramate.

L'an deux cens quatre vingts onze, il y eut bataille donnée entre les gens du Muctafi & les Cramates; les Cramates furent défaits, & pris prisonniers en grand nombre, & emmenez à Bagded, où on leur coupa bras & iambes, & ensuite la teste.

L'an deux cens quatre-vingts douze, Haroune fils de Chemarouuie fils d'Achamed fils de Toulon, Commandeur d'Egypte, fut tué, onze nuicts apres la nouuelle Lune de Saphar. Senane fils d'Achamed fils de Toulon luy succeda. En la mesme année le Muctafi enuoya en Egypte Mahomet fils de Selimane le Secretaire auec vne grosse armée; il reconquit la Prouince, & se saisit des biens des descendans de Toulon, & les emmena captifs, & enuoya tout au Muctafi, au mois Saphar de la presente année.

L'an deux cens quatre-vingts treize, le Muctafi enuoya Phanec le Mugtadedois, & Badire le Chemamois en Egypte faire la guerre à Mahomet fils de Gali le Chalige, qui s'estoit emparé de la Prouince, & apres auoir seduit beaucoup de monde, s'estoit declaré contre le Sultan, & estoit bien fort en son party. Il y eut entre eux plusieurs batailles données, & quantité de monde tué du party du Chalige à la Fustate, où il fut pris luy-mesme, & enuoyé auec les siens au Muctafi,

qui

qui les fit lier & emprisonner, & donna le gouuernement d'Egypte à Guise fils de Mahomet le Buserois. En l'année mesme parut Zecroune fils de Meharoune le Cramate, pere de Dulsiase, auec grand nombre d'Arabes, qui se ioignirent à luy. Il passa auec eux à Basri & Adraguete, dont il tua les habitans, & emporta tous leurs biens. De là il vint à Damas, dont estoit pour lors Gouuerneur Cigalgue de la part du Muctafi, mais absent en Egypte pour la guerre du Chalige, dont nous venons de parler. Saliche fils du Fadal y estoit son Lieutenant. Les Cramates tuerent donc Saliche, & contraignirent ses gens de s'enfuir à Damas, qu'ils ne peurent neantmoins pas prendre à cause du grand nombre des habitans. Zecroune & ses gens tournerent à Tiberiade, mais ils furent rencontrez par Ioseph fils d'Ibrahim Gouuerneur de l'Ardene. En mesme temps le Muctafi enuoya contre eux des troupes, les vnes de la Gueraque, les autres de la Syrie, qui les mirent en déroute, & les contraignirent de s'enfuir dans les deserts, les poursuiuant iusques en vn lieu nommé la Soüane, où ils les combatirent: mais les gens du Muctafi furent là défaits le plus honteusement qu'il se pouuoit, le camp pillé par les Cramates, & grand nombre d'hommes tuez.

L'an deux cens quatre-vingts quatorze, Zecroune attaqua les Pelerins de la Mecque, tua les hommes, & prit les femmes prisonnieres, & se saisit de tout le conuoy. Le Muctafibelle enuoya là-dessus quelques-vns de ses Capitaines le poursuiure. Ceux-cy eurent du bon, prindrent Zecroune prisonnier auec quelques-vns de sa maison, & saisirent tout ce qu'il y auoit en son camp. Zecroune mourut cinq iours apres, d'vn coup que celuy qui le prit luy auoit donné sur la teste. Il fut éuentré, & porté à Bagded, où on le fit entrer les plumes sur la teste, & sa femme marchant pour lors deuant luy accompagnée des autres prisonniers. On les fit mourir ensuite, comme ils meritoient.

L'an deux cens quatre-vingts seize, le Commandeur des fidelles le Muctafibelle mourut à Bagded, treize nuicts apres la nouuelle Lune de Dulcaguede. Il fut Chalife six ans, six

mois & vingt iours, & mourut aagé de trente & vn an & quelques mois. Pour sa façon, il estoit de petite taille, le visage bien fait, legerement basané, les yeux grands, la barbe espaisse. Pour son naturel, il estoit de bonne croyance, point du tout sanguinaire, liberal. Il auoit grandes finances, & grand nombre d'armées, ausquelles il les employoit, ensuiuant les traces de son pere. Il auoit bonne inclination pour ceux de la maison de Gali fils d'Abutalib, à qui Dieu fasse paix. Il eut pour Vizir le Casam fils de Gabdolle fils de Selimane fils de Vahib, & apres sa mort le Guebase fils du Chasan fils de Iob. Pour Chanceliers, Abuchareme Ioseph fils de Iacob, puis Abugomar, puis Gali fils d'Abulsoüareb. Pour Huissier, Chesife le Samercandois. La deuise de son seau estoit telle, *Gali fils d'Achamed se confie en Dieu.* Il mourut, dit l'Annaliste, vn Samedy, à deux cens quatre-vingts quatorze ans, onze mois, & huict iours de la Retraite accomplis, six mille trois cens quatre-vingts dix-neuf ans, onze mois & vingt iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens rapportent, que la ville de Seleucie sur les terres des Romains fut prise au dernier Rabigue de l'an deux cens quatre-vingts dix, & que les captifs en furent amenez en Egypte au mois Regebe de la mesme année. L'an mesme vn certain homme nommé Abugabdolle le Muchetaseb, se mit en campagne dans l'Occident, défit les armées du fils de l'Aglab, tua ses gens, & se rendit maistre de l'Occident; il en mit encor plusieurs autres en déroute. En l'année mesme le Nil d'Egypte monta treize coudées & deux doigts, & non plus. Le peuple se mit en deuotion pour demander de l'eau, chacun en sa Religion; mais il ne passa pas plus haut pour cela.



*Le Muctader en Dieu Abulfadal Gegafar fils du Mugtaded fils du Muuaffec fils du Mutauacquel, trente-neufiesme Chalife, & le dix-huictiesme de la maison du Guebase.*

SA mere naturelle se nommoit Segafe. Il fut fait Chalife à Bagded le iour que mourut son frere le Muctafi, treize nuicts apres la nouuelle Lune de Dulcaguede, l'an deux cens quatre-vingts quinze, estant pour lors aagé de treize ans & quelques mois. On n'auoit point encor fait de Chalife si ieune. En l'année mesme mourut le Mondir fils de Mahomet fils de Gabdorrhachaman fils du Chacam de la maison d'Ommie, Roy de l'Andalousie. Son fils Gabdolle fils du Mondir luy succeda.

L'an deux cens quatre-vingts seize, le Muctader fut deposé, & Gabdolle fils du Mugtazzobelle mis en sa place. On l'appelloit autrement Abulguebase. Sa mere naturelle se nommoit Chebane. Pour l'intelligence de cette Histoire il faut sçauoir, que les gens de guerre s'estant iettez sur le Guebase fils du Chasan, Vizir du Muctader, & l'ayant tué, firent venir Gabdolle fils du Mugtazzobelle, & le prindrent pour Chalife, à condition qu'il ne poursuiuroit ny feroit mourir personne pour cela, le surnommans le Murtadibelle. Si tost qu'il fut ainsi receu, il escriuit au Muctader en Dieu, qu'il eust à se tenir en l'hostel du fils de Tahar auec sa mere & ses demoiselles & tout son train, donnant en mesme temps ordre au Chasine fils de Gomar, Capitaine de Gardes, de se saisir du Palais du Muctader. Mais les domestiques se mirent en defense contre luy, & le chargerent à coups de flesches. Il y eut en suite de grandes escarmouches entre eux, dont la fin fut, que les gens du Muctader estant les plus forts, le fils du Mugtazzobelle lascha le pied, & ses gens se débanderent. Il s'alla cacher chez le fils du Chesase, n'ayant esté Chalife qu'vn iour & vne nuict. Le Muctader en Dieu estant restably en son Chalifat, le fit estrangler. On fit neant-

moins ſemblant qu'il eſtoit mort naturellement, & ſon corps pris au Palais du Sultan le Ieudy deuxieſme du dernier Rabigue, fut mis entre les mains de ſes gens, & enterré vis-à-vis de ſon hoſtel. Il mourut aagé de cinquante ans. Il fut pris pour Chalife, dix nuicts auant la fin de la Lune du premier Rabigue. Pour ſon naturel, il eſtoit excellent Poëte, & parloit fort bien. C'eſt l'autheur des Comparaiſons, leſquelles il inuenta de ſa teſte, ſans que perſonne en euſt auparauant luy donné aucun exemple. On dit qu'eſtant caché, pendant qu'on le cherchoit pour le faire mourir, ayant veu vn oiſeau à augure, il fit ces vers. *Patience, mon ame, peut-eſtre aurons-nous bonne iſſuë; apres vne longue attente, nos affaires vont eſtre mieux. Il eſt paſſé ce matin deuant moy vn oiſeau à augure, ie luy ay dit qu'il me portaſt bonheur. Pleuſt à Dieu eſtre en ta place, oiſeau, porte-moy bonheur. Si tu voles vers l'Orient, me voicy bien. Si quelqu'vn t'en détourne, le reflux du fleuue me noye. Vn pauure priſonnier condamné à la mort ſans aucune eſperance; ſes bons amis le pleurent auec des larmes de ſang. Par mon Dieu, l'aſſeurance trompe ceux qui s'y fient. Par mon Dieu, on ſe tire quelquefois des laſſets. Helas! ie croy que c'eſt auiourd'huy le dernier iour de ma vie. Malheureux iour, ſi tu fais pleurer mes amis.* Comme on le menoit au lieu de ſon ſupplice, il dit ces vers. *Dites à ceux qui ſont bien aiſe de mon malheur; Tout beau! les accidens & les affaires vous viennent.* Dans les Poëſies de Gabdolle fils du Mugtazzobelle l'ingenieux, on trouue ces vers-cy ſur le vin. *Le bon vin vieux appelle le repos; on voit deſſus ſa teſte les couronnes de perles hors de leurs rangs. Les vents paſſent bruyans pardeſſus ſon ſommeil; il fond deſſous comme l'or qu'on eſpure dans la fournaiſe.* On fit mourir auec le fils du Mugtazzobelle, ſon Vizir Dauid fils du Gerache, & Sudar fils du Cheſaſe, qui l'auoit caché ſoubs promeſſe de deux millions d'or.

L'an deux cens quatre-vingts dix-ſept, mourut Guiſe fils de Mahomet le Buſerois, Commandeur d'Egypte, le dixieſme iour de Sagbane. Le Muctader en Dieu donna ſon gouuernement à Iaquine le Cherarois.

L'an deux cens quatre-vingts dix-huict, commença le regne des Fatimites en la perſonne d'Abumuchammed le Mu-

hadi, qui parut à Segelmaſe dans le reſſort de Cyrenes en Occident cette année-cy, & fut ſalüé Commandeur des fidelles. Il paſſa enſuite à Recade. Il ſe diſoit eſtre de la maiſon de Gali fils d'Abutalib, & pretendoit que ſa race eſtoit vne branche de cette tige. Nous en parlerons cy-apres, Dieu aidant. Il fit en la meſme année baſtir la Muhadie, & y eſtablit ſa demeure, commandant l'Afrique, la Sicile, & les Prouinces d'Occident. Il eſtoit né à Salmie, les autres diſent dans la Gueraque, l'an deux cens ſoixante & neuf. Eſtant venu en Occident, & ſ'y eſtant emparé du Chalifat, il eut pluſieurs guerres auec les enfans de l'Aglab tant qu'il les euſt chaſſez en l'an trois cens deux, auquel il mourut, laiſſant le commandement à ſon fils le Caïm, lequel mourant depuis, eut pour ſucceſſeur ſon fils Almanſor, & Almanſor ſon fils le Mugazzoldinille, qui conquit l'Egypte, & ſ'en rendit maiſtre, & fut le premier Chaliſe d'Egypte de la maiſon des Fatimites; nous rapporterons, Dieu aidant, tout cecy en ſon lieu.

L'an trois cens, mourut Gabdolle fils de Gabdolle fils de Tahar, grand Capitaine, courageux, genereux, & biendiſant. En la meſme année mourut Gabdolle fils du Mondir fils de Mahomet fils de Gabdorrhachaman fils du Chacam, de la maiſon d'Ommie, Roy de l'Andalouſie, & eut pour ſucceſſeur ſon frere le Naſeroldinille Gabdorrhachaman fils du Mondir, qui fut le premier d'eux ſalüé Commandeur des fidelles. Ie n'ay eu cognoiſſance d'aucun d'eux apres ce Gabdorrhachaman; leur regne finit apres l'an quatre cens de la Retraite.

L'an trois cens vn, Abuſaguide le Chemamois le Cramate fut tué. Nous auons rapporté cy-deuant comme il ſ'eſtoit rendu maiſtre de Hagere, combatant & defaiſant les armées du Mugtaded en Dieu. Cette année-cy venuë, il fut tué par vn de ſes Pages eſtant au bain. Les Cramates mirent en ſa place ſon fils Saguide, qui fit deſchirer auec des tenailles le corps du Page qui auoit tué ſon pere, iuſques à la mort.

L'an trois cens deux, Chebaſe vint à Alexandrie auec vne

troupe de Magrabes, & s'en rendit maistre. Munes le Page fut enuoyé de Bagded en Egypte pour luy faire la guerre. Il le mit en déroute luy & ses gens, mais il y eut sept mille hommes tuez du party du Muctader en Dieu; le reste entra dans Alexandrie. En la mesme année Munes le Page osta le gouuernement d'Egypte à Iaquine.

L'an trois cens trois, Decalagoure fut fait Gouuerneur d'Egypte au lieu de Iaquine le Cherarois, de la part du Muctader en Dieu.

L'an trois cens neuf, le Muctader en Dieu ordonna la mort du Chasine fils de Mansor, le Chelage. Il fut fait mourir, & attaché en croix à Bagded, les Interpretes de la Loy l'ayant iugé digne de mort pour choses qu'on luy auoit ouy dire, & entre autres ces vers. *Ton esprit est meslé auec le mien, comme le vin se mesle auec la bonne eau. Quand on en prend quelque chose, nous sommes toy & moy par tout. Loüange soit à celuy qui a fait voir son humanité, & a caché parmy nous son esclatante diuinité; si bien qu'il a paru entre ses creatures en forme de celuy qui boit & mange; si bien que ses creatures l'ont veu de costé comme vn sourcil voit l'autre.* Et ces autres encor. *Ton esprit s'est allié auec le mien, comme l'ambre auec le bon musc. Si on en prend quelque chose, nous y sommes toy & moy, sans nous entrequitter.* Ces vers, à mon aduis, marquent en apparence le meslange, l'vnion, l'attache, & la ionction de la diuinité auec l'humanité; mais Dieu sçait la pensée de cet homme, qui, peut-estre, entendoit autre chose que ses paroles ne font paroistre. L'Histoire porte, que comme on le menoit au supplice, il dit ces autres vers-cy. *Mon camarade n'a point pensé à mal. Il m'a donné à boire de mesme luy, & m'a traité en bon hoste. Apres plusieurs tours de verres, il a parlé de la verdure, & du riuage. Ainsi qui boit en esté le vin auec son amy.* En cette mesme année le gouuernement d'Egypte fut osté à Iaquine le Cherarois, & donné à Abusanes, qui l'eut cinq iours, puis en fut deposé, & Iaquine restably pour peu de iours, apres lesquels il en fut encor depossedé, & Helale fils de Iezide mis en sa place.

L'an trois cens dix, mourut Abugegafar Mahomet fils de Gerir fils de Muuide, le Tabarois, autheur des Annales,

sçauant Prelat, & puissant Seigneur, Dieu luy fasse misericorde.

L'an trois cens onze, le Muctader en Dieu osta le gouuernement d'Egypte à Helale fils de Iezide, & le donna à Achamed fils de Cigalgue, auquel il l'osta depuis pour le donner à Iaquine le Cherarois, qui le garda iusques à la mort du Muctader en Dieu. En la mesme année Abutahar le Cramate se rendit fort puissant. Abusaguide son pere auoit ordonné par son testament, que les affaires seroient mises entre les mains de Saguide son autre fils, iusques à la majorité d'Abutahar : mais il s'empara luy-mesme du gouuernement, & quantité de monde s'estant joint à luy, parce qu'il leur disoit des merueilles, & leur faisoit mesme croire qu'il sçauoit les choses cachées, comme il vit son party nombreux, il passa à la Bosie auec cent mille hommes, la prit, tua ce qui s'y trouua d'habitans, brusla le grand Mosquée, & demeura dix-sept iours dans la ville, puis en partit, apres s'estre saisi de tout ce qu'il y auoit de biens.

L'an trois cens douze, Abutahar le Cramate attaqua les Pelerins à leur retour dans la Nehare, & en tua grand nombre. Le conuoy auoit pour Chef le Commandeur Abulhige Gabdolle fils de Chamdane, pere de Sipholdule, qui estoit Gouuerneur de la Mousele, de Diarorabique, de la Dinoure, & des Montagnes en Perse, & tenoit outre cela la Cufe. Il y eut vne grande bataille donnée entre eux, mais la victoire demeura aux Cramates, qui prindrent Abulhige prisonnier, & beaucoup des gens du Muctader, eurent tout l'équipage du conuoy, & emmenerent la plus grande partie des femmes & des enfans. De là Abutahar reuint à Hagere, laissant le reste des Pelerins sans prouision & sans voicture, en sorte que la pluspart moururent de soif & de mauuais traitement. Abutahar estoit pour lors aagé de dix-neuf ans. Il emporta de là en argent pres de deux millions d'or, & en meubles & ioyaux autant, prit prisonniers deux mille deux cens vingt hommes, & *cinq mille cinq cens* cinquante femmes. Dés la mesme année il mit en liberté le Commandeur Abulhige Gabdolle fils de Chamdane, & vne partie des

prisonniers, & enuoya son Ambassadeur à Bagded prier le Muctader de luy quitter la Bosre & l'Ahoüaze : mais il n'en voulut rien faire, ne laissant pas neantmoins de bien receuoir l'Ambassadeur, & de l'honorer de la robe.

L'an trois cens treize, Abutahar le Cramate vint à la Cufe, pilla, tua, emmena des prisonniers. Entre autres choses il prit quatre mille pieces de drap de couleur dedans les boutiques, trois mille bestes seruant à porter de l'eau, & autres choses sans nombre.

L'an trois cens quatorze, les Romains prindrent Maltie par force, tuerent les habitans, ou les emmenerent captifs, & demeurerent quelques iours dans la ville.

L'an trois cens quinze, les Dilamois commencerent à se faire paroistre. Leur premier Chef fut vn nommé Vahisoudane fils du Marzaban, qui tenoit sa court à Scharestane. Apres sa mort, son fils Chesane luy succeda, & eut plusieurs guerres auec le Chasine fils de Gali le Fatimite, surnommé Naserolchicque. Depuis cela, Gali fils de Vahisoudane entreprit son frere Chesane, & le tua, & fut ensuite poursuiuy & tué luy-mesme par vn beau pere de Chesane nommé Mahomet fils de Musafar. Neantmoins son fils Muhadi regna apres luy. Mahomet fils de Musafar luy fit aussi la guerre, le mit en déroute, & le contraignit de se refugier chez Asphare, qui entra depuis en defiance de luy. Cet Asphare s'estant rendu maistre de Cazoüine, mal-traita fort les habitans, & eut plusieurs guerres auec le Caseme fils du Chasine le Guluois le Dagui, accompagné du fils de Mali. Il passa en Gergene, & la conquit, & fit General de ses armées vn nommé Mardauige fils de Remaze fils de Mardanosas, qui eut plusieurs combats auec le Dagui le Guluois, lequel ayant esté enfin tué, Mardauige deuint puissant & considerable. Asphare l'enuoya faire la guerre à Mahomet fils de Musaphar, duquel nous auons cy-deuant parlé. Il l'assiegea quelque temps dans son fort, apres lequel Mahomet fils de Musafar tout assiegé qu'il estoit, enuoya luy donner aduis de s'emparer de l'Estat d'Asphare. Il le fit, & se rendit maistre de tout ce qu'il possedoit, c'est à dire, des Ressorts de la Rie, de Cazoüine,

Cazoüine, d'Abhar, de Gergene, & de Tabreſtane. Il paſſa enſuite à Hamdane, & la prit, tuant les hommes, & violant les femmes, & mettant tout au fil de l'eſpée. On dit qu'il fit porter les morts à la Dilame, & qu'il s'en trouua trente mille. Ces nouuelles eſtant venuës à Bagded, le Muctader en Dieu enuoya contre luy vne grande armée ſoubs la conduite de Haroune fils de Garab. Ils ſe rencontrerent entre Hamdane & Cazoüine, où l'armée du Muctader fut défaite. Tout cecy arriua en l'an trois cens dix-neuf. Mardauige conquit depuis Aſphehane, & l'inimitié s'eſtant miſe entre luy & Mehacane fils de Mali, auec lequel il auoit touſiours eu paix, il y eut entre eux quelques batailles données, Guemadoldule Abulchaſan Gali fils de Buye eſtant pour lors du party de Mehacane, pendant les années trois cens vingt & vn & trois cens vingt-deux. Mardauige eut l'auantage, conquit Amide & Tabreſtane, & accreut de beaucoup ſes Eſtats, ſe faiſant meſme obeyr par le Lieutenant du Chaliffe en Chorasſane. Depuis cela Mehacane ayant eſté défait en quelque bataille par Mardauige, Guemadoldule fils de Buye paſſa du coſté de Mardauige, qui le receut honorablement, & luy donna le gouuernement de la Marge, où il paſſa quelque temps fort ſplendidement, ſi bien qu'il y deuint puiſſant, & eſtant quelque temps apres tombé en different auec Mardauige, paſſa auec vne groſſe armée à Asbehane, & la prit. Mardauige enuoya ſon frere Vaſamquine le combatre. Guemadoldule n'eſtant pas aſſez fort pour luy faire teſte, ſe retira d'Asbehane à Argene, dont il ſe rendit maiſtre & de toute la Perſe. La pluſpart de ces auantures eſtant arriuées apres l'année preſente, nous ne les auons icy rapportées que pour la ſuite du diſcours, afin de ne les pas diſperſer. Nous rapporterons cy-apres, Dieu aidant, le reſte des auantures de leurs Chefs iuſques à la fin.

En la meſme année le Muctader en Dieu enuoya Ioſeph fils d'Abulnebage faire la guerre à Abutahar fils d'Abuſaguide le Cramate. Il fut pris priſonnier, & ſes gens défaits & tuez en grand nombre. Le Cramate conquit la Cufe, & donna l'eſpouuante aux habitans de Bagded, qui ne fai-

ſoient point de doute qu'il n'y vinſt, & ne le priſt. Gali fils de Guiſe le Vizir donna aduis au Muctader de diſtribuer les Finances, & de gagner les gens de guerre. Il fit vne diſtribution de trois cens mille eſcus pris en l'Eſpargne, & de cinq cens mille qu'il emprunta de ſa mere, & enuoya dix mille cheuaux contre le Cramate, mais ils reuindrent ſans coup frapper. Abutahar vint iuſques à l'Anbare, puis retourna ſur ſes pas. Le Muctader & la Dame ſa mere, & Gali fils de Guiſe le Vizir firent pour cinquante mille eſcus d'aumoſnes en action de graces à Dieu. Le Cramate tourna enſuite à Hite, puis ſ'en retourna encor comme auparauant, ce qui obligea le Muctader de faire vne autre aumoſne de cent mille dragmes.

L'an trois cens ſeize, le Cramate prit d'aſſault la Rochabe, & paſſa les habitans par le fil de l'eſpée. Ceux de Carquiſie luy demanderent compoſition, & il la leur accorda, puis retourné en ſa ville de Hagere, y fit baſtir vn Palais, qu'il nomma la petite Hagere, & ſe fit appeller le Muhadi, deuenant grandement puiſſant, & quantité de monde ſe rangeant à ſon party.

L'an trois cens dix-ſept, le Muctader fut depoſé, & le Caherobelle mis en ſa place. Cela ſe fit ainſi. Munes le Page affranchy du Mugtaded, ſurnommé le Mutfar, eut aduis que le Muctader auoit deſſein de l'empriſonner. Ce Munes commandoit les armées du Muctader, & auoit grand pouuoir. Le Muctader ayant ouy parler de ce rapport fait à Munes, luy iura qu'il eſtoit faux; mais Munes ne laiſſa pas de garder touſiours en ſon cœur ce qu'on luy auoit dit, & là-deſſus le Vendredy quatorzieſme iour du Mucharram eſtant venu, entra dans le Palais du Chalife auec douze Caualiers, alla trouuer le Muctader, & s'eſtant ſaiſi de luy & de ſa mere, les amena tous deux en ſa maiſon, donnant le Palais en proye aux gens de guerre, puis le Samedy enſuiuant, qui faiſoit le milieu du mois Mucharram, fit venir Mahomet fils du Mugtaded en Dieu, le ſurnomma le Caherobelle, & le fit ſalüer Chalife par les ſoldats. Cettuy-cy prit pour Vizir Abugali fils de Macle, & pour Huiſſier Baruc, les autres

disent Abulhige Gabdolle fils de Chamdane pere de Sipholdule. Le Palais du Muctader fut donc ainsi pillé, & six cens mille escus pris à sa mere. Le Muctader se défit luy-mesme du Chalifat en presence de tesmoins, & on enuoya lettres par les Prouinces pour donner aduis du Chalifat du Caherobelle. Mais dés le Dimanche, second iour de son regne, les soldats se mutinerent contre luy, demandant leurs payes, puis se ietterent sur Baruc Capitaine des gardes, & le tuerent, crians, ô le Muctader, ô Mansor! Le Vizir fils de Macle s'enfuit, & l'Huissier, & le Corps. Le Muctader en Dieu reuint, & prit seance, puis ayant fait venir son frere le Caherobelle, le fit asseoir vis-à-vis de luy, & le baisa au front, disant, ô mon frere, il n'y a point de vostre faute! Le Caherobelle se prit à dire; Dieu, Dieu sçait ma pensée, Seigneur Commandeur des fidelles. Le Muctader en Dieu luy iura, que iamais il ne luy feroit de mal. Le fils de Macle reuint en mesme temps, & enuoya lettres par les Prouinces sur le restablissement du Muctader. En la mesme année Gabdolle fils de Chamdane fut tué par vn soldat d'vn coup de flesche, qui luy coupa la gorge. Au mesme an Abutahar le Cramate Seigneur de Hagere, pilla la Mecque le dixiesme iour du mois de la Feste, tua les Pelerins dans le sacré Mosquée, arracha la Pierre noire & le toict du puis Zamzam, rauagea le Temple Quarré, puis s'en retourna chez luy, emportant la Pierre noire, qui demeura vingt & vn an moins vn mois entre les mains des Cramates, & fut ensuite par eux remise entre les mains du fils de Sire, cinq nuicts apres la nouuelle Lune de Dulcaguede, l'an trois cens trente-neuf. Iachecam leur auoit auparauant voulu donner cinq mille escus pour la rendre, mais ils ne l'auoient pas voulu faire, disans, Nous ne l'auons point prise pour en faire profit, nous ne la rendrons point pour de l'argent. En la mesme année le Muctader en Dieu fiesa Diarobecre, Amide, & Miapharequine à Naseroldule Abumuchammed fils d'Abulhige fils de Chamdane, moyennant certaine somme qu'il en deuoit payer annuellement, les autres disent que cecy arriua en l'an trois cens vingt-huict.

L'an trois cens vingt, le Muctader en Dieu fut tué en cette sorte. Le Mutfar Munes ayant eu aduis que le Muctader cherchoit les moyens de l'emprisonner, se fascha, & montant à la Mousele, s'en empara. Il amassa là des troupes, & s'achemina vers Bagded. Le Muctader en Dieu se mit en campagne pour le combatre, & dans la bataille qui se donna entre luy & les gens de Munes, fut pris par vne troupe de Barbares, & tué par vn d'entre eux, qui le despoüilla de ses habits, & prit sa teste, & la porta à Munes. Vn Courdien passant depuis pres de son corps, couurit sa nudité d'vn haillon, luy fit vne fosse, & l'enterra. Il fut tué en la quatriesme heure d'vn Mercredy, vne nuict auant la fin de la Lune de Sauale. Son Chalifat dura vingt-quatre ans, onze mois & quatorze iours, compris deux iours & trois nuicts, pendant lesquels il fut deposé par deux fois; la premiere, quand le fils du Mugtazzobelle fut fait Chalife au lieu de luy, & la seconde, quand le Caherobelle fut pris à mesme dessein. Nous auons cy-deuant parlé de toutes les deux. Sa vie fut de trente-huict ans, vn mois, & cinq iours. Pour sa façon, il estoit de mediocre taille, beau de visage, blanc auec vn vermillon, bien proportionné, les yeux beaux, la face ronde, mais desia beaucoup de poil blanc à la teste & à la barbe. Pour son naturel, il estoit homme de bien, grand ieusneur, & grand aumosnier. Il fut fait Chalife fort ieune, ce qui fit que les affaires demeurerent en la disposition des Grands de l'Estat, des Secretaires, des Commandeurs, des Vizirs. Il se laissoit mener par les Dames & Demoiselles, de telle façon, qu'vne de ses Demoiselles nommée Iameque, presidoit aux iugemens criminels, & y estoit appellée par les Iuges & les Iurisconsultes. Il arriua de son temps des choses sans exemple. Car il fut vingt-cinq ans Chalife, ce qui n'estoit encor arriué à personne, & eut douze Vizirs. De plus, le voyage de la Mecque cessa, apres qu'elle eut esté pillée par Abutahar, & la Pierre noire emportée. On dit que le Muctader fit pour plus de soixante & dix millions d'or de liberalitez, qui est plus que le Droiturier n'auoit amassé. Il donnoit mesme les pierreries & raretez du Chalifat, choses qu'aucun Chalife

n'auoit données auant luy, mais pluftoft referuées comme en threfor. Il diftribua en effect beaucoup de pierreries, & pour la plufpart aux demoifelles. Il diftribua auffi des vnguents & parfums pretieux plus de foixante grains aux demoifelles & autres femmes. Ses Vizirs furent le Guebafe fils du Chafan, Gali fils du Pherate par trois fois, Mahomet fils de Gabdolle fils de Chacane, Gali fils de Guife par deux fois, Chamed fils du Guebafe, le Cafam le Checanois, Achamed fils de Gabdolle, Selimane fils de Vahib, & le Fadal fils de Gegafar fils du Querane. Ses Chanceliers, Iofeph fils de Iacob, & depuis fon fils Mahomet, puis Gabdolle fils d'Abulfoüareb, puis fon fils Mahomet, puis Achamed fils d'Ifac le Behaloule, puis Gomar fils de Mahomet fils de Iofeph, puis le Chafan fils de Gali, puis Gomar fils du Chafan fils d'Abulfoüareb. Ses Huiffiers furent Sufe affranchy du Muctafi, Nafar le Quefourois, Iacoute le Mugtadedois, & Ibrahim fils de Mahomet fils de Raïc. La deuife de fon feau eftoit; *Loüange à Dieu le non pareil, Createur de toutes chofes*. Son regne finit, dit l'Annalifte, à trois cens dix-neuf ans, neuf mois & huict iours de la Retraite accomplis, fix mille quatre cens vingt ans & foixante & quatre iours folaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chreftiens rapportent du temps du Muctader en Dieu, que leur Eglife nommée la Camfe à Alexandrie, qui eftoit le Temple que Cleopatre auoit fait baftir au nom d'vn homme, fut bruflée le Lundy troifiefme iour de Sauale, l'an trois cens de la Retraite. L'an trois cens vn Abuna Gabriel fut fait Patriarche, l'an feptiefme du Chalifat du Muctader, & apres auoir tenu le fiege onze ans, mourut le vingt & vniefme d'Amfire. On dit qu'il inftitua des Regles de Religion pour hommes & pour femmes. L'an trois cens onze, Cofme fut fait Patriarche d'Alexandrie pour les Iacobites, & tint le fiege douze ans, puis mourut.

L'an trois cens neuf, Leon Empereur des Romains tomba malade, & eftant proche de la mort, fit venir le Patriarche Nicolas, qu'il auoit chaffé de fon fiege, & l'y reftablit, en oftant & depofant Euthymius qu'il y auoit mis en fa place.

Cettuy-cy ſe retira dans vn Monaſtere, où il mourut deux ans apres. Leon Empereur des Romains mourut apres cette action, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Alexandre, qui fut ſept ans Empereur, & puis mourut auſſi. En la meſme année les Muſſulmans firent tumulte à Damas, & bruſlerent l'Egliſe Noſtre-Dame, qui eſtoit grande & belle, en emportant des vaſes d'or, d'argent, & d'airain, & autres vtenſiles de grande valeur. Ils pillerent auſſi vne Abbaye de filles, qui eſtoit à coſté de l'Egliſe. Ils rauagerent depuis les Egliſes des Iacobites & des Neſtoriens, le Samedy qui faiſoit le milieu du mois Regebe, l'an trois cens douze. L'Annaliſte remarque par vne annotation en marge, qu'il arriua pareils accidens ſur la fin du mois Ramadan de l'an ſix cens cinquante huict, quand les Tartares ſ'enfuirent de Damas apres leur défaite à Guinochalude, du temps du Malcolmutfar, leur General Quibugue ayant eſté tué. L'an trois cens treize, le Vizir Gabdolle fils de Mahomet fils de Chacane eſcriuit à Gali fils de Guiſe, qui eſtoit à la Mecque, qu'il allaſt en Egypte, & miſt ordre aux affaires de cette Prouince. Il entra dans la Fuſtate au commencement du Croiſſant de Regebe, l'an trois cens treize, & fit ce qui luy auoit eſté ordonné, impoſant aux Moines & Eueſques, & aux pauures gens le tribut qu'on leur fit enſuite payer. Quelques-vns partirent des Monaſteres, & allerent en Gueraque preſenter Requeſte au Muctader en Dieu, qui ordonna qu'on ne fiſt point payer de tribut aux Moines, ny aux Eueſques, ny aux pauures gens, & qu'on les laiſſaſt viure dans les immunitez que l'autheur de la Vocation leur auoit accordées. En la meſme année il parut en Egypte vne grande eſtoille rayonnante & eſtincellante, ſuiuie d'vne grande & eſpouuantable flamme en l'air, fort rouge, qui ſ'eſtendoit du Septentrion à l'Orient, & ſembloit longue de pres de trente picques, & large de pres de deux, entortillée comme vn ſerpent. Cecy arriua apres le Soleil couché, vn Mercredy, cinq nuicts auant la fin de la Lune du dernier Gemadis, dura trois heures, & puis ſ'eſteignit. L'Annaliſte remarque par vne annotation en marge, qu'il arriua choſe ſemblable en l'eſtoille qui parut au premier Rabigue

de l'an six cens soixante & quinze : car elle estoit grande, rayonante, estincellante, & suiuie de trois flammes. Elle parut sur la quatriesme heure de la nuict, & on voyoit aussi clair que s'il eust esté iour.

L'an trois cens quatorze, les gardes des passages prindrent vn brigantin, dans le milieu duquel ils trouuerent vn homme auec vne ceinture de soye, qui valoit bien dix escus. Ils le questionerent, & il confessa qu'il estoit vn espion, & les aduertit que les ennemis venoient auec mille vaisseaux de guerre. Le Gouuerneur fit aussi-tost venir là-dessus ses Ingenieurs, qui luy conseillerent de boucher les entrées des ports entre Alexandrie, Damiete, & Raside. On se mit donc à faire pour cela des tours appuyées sur des piuots de fer mobiles. Mais la premiere tour estant faite, comme on alloit trauailler à la seconde, il arriua que la tempeste ietta à bord vn vaisseau Romain, d'où il sortit deux hommes, qui dirent que l'Empereur auoit enuoyé vn de ses proches pour espion en Egypte depuis vn an. On recogneut que c'estoit celuy qui auoit esté trouué dans le brigantin. L'Histoire porte que les vaisseaux Romains furent accueillis de la tempeste, & firent naufrage au nombre de trois cens, auec perte de tous ceux qui estoient dedans. Les autres s'en retournerent chez eux. On poursuiuoit cependant l'entreprise du bastiment des tours: mais la tempeste battit si fort la premiere faite, qu'elle la brisa & bouleuersa, ce qui fit quitter les autres. Le Gouuerneur d'Egypte escriuit en Syrie pour faire venir des troupes. L'an trois cens dix-sept, il tomba sur l'Egypte vne telle infinité de sauterelles, qu'elles empeschoient les rayons du Soleil de venir iusques à terre ; les vignes, les fruicts, & les bleds en furent tous mangez. L'an trois cens dix-neuf, mourut Alexandre Empereur des Romains, & Constantin fils de Leon luy succeda, aagé seulement de treize ans. Sa mere nommée Auguste gouuernoit l'Empire. Le Roy des Bulgares enuoya à Constantin luy demander sa sœur en mariage pour son fils. Le refus qu'on luy en fit, fut cause de beaucoup de guerres entre les Romains & les Bulgares. Le Patriarche Nicolas voyant les maux qu'apportoient ces guer-

res, & craignant que ces deux Princes ne s'entre-ruinassent, donna aduis d'associer Romain General des armées, auec Constantin, au gouuernement de l'Empire, & de donner pour femme à Constantin la fille de Romain, & mesme de ioindre encor auec eux pour le gouuernement de l'Estat, Christophle. Ils firent cela, & Romain donna ensuite son autre fille, sœur de celle que Constantin auoit espousée, en mariage au Roy des Bulgares; par ce moyen la guerre finit entre eux.

---

*Le Caherobelle Abulmansor Mahomet fils du Mugtaded fils du Muuaffec fils du Mutauacquel, quarantiesme Chalife, & le dix neufiesme de la maison du Guebase.*

SA mere naturelle se nommoit Fenoune. Il fut fait Chalife à Bagded vne nuict auant la fin de la Lune de Sauale, l'an trois cens vingt.

L'an trois cens vingt & vn, le Caherobelle fit prendre son nepueu Achamed fils du Muctafi, & enfermer dans vne chambre, qu'il fit boucher de bricque & de plastre, où il mourut de desplaisir. Au mesme an mourut la mere du Muctader en Dieu. Le Caherobelle luy demandant de l'argent, & ne luy pouuant faire auoüer qu'elle eust que cent mille escus, la frappa de sa propre main, puis la fit tourmenter de plusieurs façons, la faisant mesme pendre la teste en bas, en sorte que son vrine luy couloit sur tout le corps. Elle luy disoit cependant. Ie suis vostre mere selon le liure de Dieu, & ie vous ay la premiere fois deliuré des mains de mon fils, & vous m'en recompensez ainsi, quoy qu'il ne me reste point du tout d'argent? Le Caherobelle la fit declarer deuant deux tesmoins, qu'elle luy vendoit tout son bien. Elle mourut apres cela. En la mesme année le Caherobelle fit aussi prendre le Commandeur Gali fils de Ialique, & Munes le Mutfar, & tuer tous les deux, ayant eu aduis qu'ils cherchoient les moyens de le prendre luy-mesme. Au mesme an mourut Iaquine le Cherarois Commandeur d'Egypte. Le

Caherobelle donna son gouuernement à Abubecre Mahomet fils de Tegage, autrement appellé l'Achefide, & le luy osta apres pour le donner à Achamed fils de Cigalgue.

L'an trois cens vingt-deux, le Caherobelle fut dethroné. Les gens de guerre se mutinerent contre luy, assaillirent son Palais, & y entrerent de force par toutes les portes. Le Caherobelle s'enfuit sur le toict d'vn bain, & s'y cacha, mais il fut trouué, pris, & enfermé auec des gardes. Bagded fut pillé ce iour-là. Le Mercredy six nuicts apres la nouuelle Lune du premier Gemadis estant venu, il fut deposé du Chalifat, les yeux bandez, en sorte qu'il en demeura aueugle. Son auanture fut tout à fait estrange, & iamais on n'a ouy parler d'vne semblable. Il auoit esté Chalife vn an, six mois, & sept iours. Achamed fils du Muctader en Dieu fut mis en sa place, & surnommé le Radibelle. Le Caherobelle fut le premier qui le salüa Chalife, & demeura neantmoins tousiours depuis dans le Palais du Sultan, iusques à ce qu'il en fut chassé par le Muquetafi au dernier Rabigue de l'an trois cens trente-trois, & renuoyé en sa maison. Il y demeura quelque temps, puis en sortit, & vint au grand Mosquée vn Vendredy, & se mit à demander l'aumosne, disant qui il estoit. Le fils d'Abumuse le Hasemite, s'approcha de luy, & luy donna mille dragmes. Vn certain Autheur en parle ainsi. Comme j'estois, dit-il, au Mosquée d'Almansor vn Vendredy, voicy venir vn homme couuert d'vne robbe double fourrée, dont le dessus estoit tout vsé, le dessous & vne partie du coton de la fourrure restoit encor, disant, *Mes bonnes gens, donnez-moy l'aumosne; I'estois n'agueres vostre Chalife, & presentemẽt ie suis vn de vos gueux.* Il mourut, dit-on, du temps du Mutigolelle, vn Vendredy, trois nuicts apres la nouuelle Lune du premier Gemadis, l'an trois cens trente-neuf, & fut enterré dans la maison du fils de Tahar, aagé de cinquante-deux ans. Pour son naturel, c'estoit vn meschãt tyran, de mauuais conseil, & de nulle prudence, sanguinaire, sans honneur en ses Maximes, & auide d'amasser de l'argent. Il eut pour Vizirs Gali fils de Macle, & depuis luy, Mahomet fils du Casam fils de Gabdolle, puis Achamed fils de Gabdolle le Chesanois. Pour Huissiers,

Gali fils de Ialique, & depuis, Selamas le Toulonois. Son Chalifat, dit l'Annaliste, dura vn an, six mois, & cinq iours, commença par vn Ieudy, & finit par vn Mercredy, à trois cens vingt & vn an, & cent vingt-trois iours de la Retraite accomplis, six mille quatre cens vingt-cinq ans, & deux cens trente-huict iours solaires apres la creation du monde.



# LES QVARANTE-NEVF CHALIFES DV MACINE.

*Traduits d'Arabe en François par* P. VATTIER.

## *LIVRE TROISIESME.*

*Le Radibelle Abulguebase Achamed fils du Muctader fils du Muctaded fils du Muuaffec fils du Mutauacquel, quarante & vniesme Chalife, & le vingtiesme de la maison du Guebase.*



SA mere naturelle se nommoit Teloume. Il fut fait Chalife le iour que son oncle le Caherobelle fut deposé, six nuicts apres la nouuelle Lune du premier Gemadis, l'an trois cens vingt-deux. Il fit Vizir Abugali fils de Macle, & deliura tous ceux qui auoient esté emprisonnez par le Caherobelle. En la mesme année mourut le Muhadi Abumuchammed Gabdolle le Fatimite, qui s'estoit rendu puissant dans la Cyrenaïque. Nous auons cy-deuant rapporté les commencemens de son establissement. Il mourut quatorze nuicts apres la nouuelle Lune du premier Rabigue, apres auoir regné vingt-

quatre ans, trois mois, & six iours, aagé de cinquante trois ans. Apres sa mort son fils le Caïm-bemrille Abugabdolle le Casam fils du Muhadi, grand-pere du Mugazzoldinille, qui conquit l'Egypte, fut fait Chalife dans la Muhadie. Il faut icy remarquer l'origine de la maison de Buye. Buye estoit vn pauure pescheur de la Dilame, qui se nommoit autrement Abusagegue. Il semble neantmoins, suiuant les contes qu'on en fait, qu'il tiroit son extraction de Sabor aux grandes espaules, surnommé Carmanosas, fils de Sabor fils d'Ardesire Roy des Perses. Ainsi entre ce Buye-cy & Chiouromarte, qui passe parmy les Perses pour Adam, à qui Dieu fasse paix, il se compte quatre-vingts dix-neuf generations. Buye eut trois fils, Abulchasan Gali, Abugali le Chasan, & Abulchasan Achamed, qui seruirent des Soldats. Mais de si chetiue condition qu'ils ayent esté, il n'importe. Nous auōs cy-deuant parlé de Mardauige Chef des Dilamois, & de ce qui luy arriua, & comme Guemadoldule Abulchasan Gali fils de Buye se ioignit à son party, & depuis s'en estant separé, posseda Hamdane & Asbehane, & deuint puissant. Il passa ensuite à Cazeroune au pays de Sabure, & la conquit, auançant tousiours ses affaires, & establissant sa domination. Nous auons aussi dit en l'an trois cens quinze, que Vasamquine frere de Mardauige estant allé à Asbehane, Guemadoldule fils de Buye s'en retira. Apres cela, il vint lettres à Mardauige de la part du Caherobelle, par lesquelles il luy bailloit la Rie, Marqueb, Zangene, & Abhar, à la charge qu'il luy quitteroit Asbehane. Mardauige accepta la condition, & donna ordre à son frere de se retirer d'Asbehane. Mais comme Mardauige estoit là-dessus, voicy qu'on luy apporte la nouuelle de la deposition du Caherobelle, & du Chalifat du Radi; ce qui l'obligea de renuoyer son frere à Asbehane. Il enuoya aussi son mesme frere Vasamquine à la Rie, à l'Ahoüazé, & en Perse, & pensa depuis faire la guerre à Guemadoldule fils de Buye, mais ayant consideré son monde, & le grand nombre de ses troupes, il ayma mieux n'en rien faire. Il s'accommoda donc auec luy, & luy quitta toutes les Prouinces qu'il tenoit, à la charge qu'il luy enuoyeroit ostage pour demeurer chez luy.

L'an trois cens vingt-trois, Mardauige Chef des Dilamois fut tué. Quelques-vns de ses seruiteurs se ietterent sur luy dans le bain, & l'assassinerent par la negligence de ses gardes, puis s'enfuirent, & ne furent point pris. Ainsi Dieu deliura les Mussulmans de Mardauige, meschant tyran, mais vaillant & courageux. Il n'auoit aucun respect pour les choses sacrées, estant en son cœur Mage de Religion, ainsi que quelques-vns disent; Dieu le sçait. En la mesme année Abutahar le Cramate, Seigneur de Hagere, assaillit les Pelerins de la Mecque, en tua grand nombre, pilla leur bagage, & s'en retourna en bonne santé. Au mesme an le Commandeur Naseroldule Abumuchammed le Chasan fils de Gabdolle fils de Chamdane, donna à son frere Sipholdule Abulchasan, le gouuernement de Miafarequine & de Diarobecre. L'année mesme l'Acheside fils de Tegage vint en Egypte, estant dés auparauant maistre de la Syrie. Il y arriua au mois Ramadan, & en prit possession, & eut ainsi tout ensemble en sa disposition l'Egypte & la Syrie.

L'an trois cens vingt-quatre, le Radibelle fit venir le Commandeur Mahomet fils de Raïc, qui estoit à Vasete, & la gouuernoit, la necessité l'y contraignant, à cause des troubles qui estoient en son Estat, & de l'incapacité du Vizir pour l'exercice de sa charge. Il fit donc venir le fils de Raïc à Bagded, & luy ayant donné le tiltre de Commandeur des Commandeurs, luy mit entre les mains tout le gouuernement de l'Estat, fit parler de luy dans les harangues sur les Tribunes, le reuestit de la robbe d'honneur, & luy donna le drapeau. Il arriua cinq nuicts auant la fin de la Lune du mois de la Feste, prit pour Secretaire Achamed fils de Gali, & fit toutes les fonctions qu'auoient accoustumé de faire les Vizirs, qui depuis ce temps-là ne furent plus d'aucune consideration à Bagded, ne retenans que le nom de la charge, & l'effect en estant aux grands Commandeurs. Les choses demeurerent en cet estat, tant que dura le commandement des deux maisons de Buye & de Salgeuque à Bagded.

L'an trois cens vingt-cinq vint ensuite, le monde demeurant entre les mains de ceux qui s'en peurent emparer, & qui

furent les Roys de la terre. Tous ceux qui auoient en main quelque Prouince, s'en rendirent Seigneurs absolus. La Bosre, & Vasete, & l'Ahoüaze estoient entre les mains d'Abugabdolle le Baridois, & de ses freres; la Perse entre les mains de Guemadoldule fils de Buye le Dilamois, & de Vasamquine frere de Mardauige; la Mousele, Diarorabigue, & Diarobecre entre les mains de ceux de la maison de Chamdane; l'Egypte & la Syrie, de l'Achefide Mahomet fils de Tegage; l'Occident & l'Afrique, du Caïmbemrille fils du Muhadi; l'Andalousie, de ceux de la maison d'Ommie; la Chorasane, de Nasar fils d'Achamed le Samanois; la Iamame, la Bacherine, & Hagere, d'Abutahar le Cramate; Tabrestane & Gergene, des Dilamois; ne demeurant au Chalife & au fils de Raïc, que Bagded. Les Bureaux des Finances furent aneantis, & ainsi le pouuoir du Chalifat affoibly, & son authorité abatuë, les moyens de faire la guerre luy estant ostez. Les Finances se portoient dans les coffres des Commandeurs, qui en disposoient, faisans les despenses Imperiales à leur fantaisie, n'y ayant plus d'Espargnes publiques. En cette année mesme le Radi descendit à Vasete, accompagné du Commandeur Mahomet fils de Raïc, pour faire la guerre à Abugabdolle le Baridois; mais ils s'accommoderét apres, moyennant trois cens soixante mille escus qu'il payeroit, trente mille par mois, mettant au surplus ses troupes entre les mains de celuy qu'on luy ordonneroit. Le Radi & le fils de Raïc s'en retournerent là-dessus à Bagded. Mais Abugabdolle le Baridois tourna ensuite à la Bosre, la prit, & s'en rédit maistre. L'an mesme Abutahar le Cramate entra dans la Cufe, puis s'accommoda auec le fils de Raïc, moyennant qu'on luy feroit tenir tous les ans de Bagded six vingts mille escus. Au mesme an Abubecre fils de Raïc enuoya Iachecam le Turquois auec vne grosse armée combattre Abugabdolle le Baridois, lequel s'estant enfuy, la Bosre & l'Ahoüaze demeurerent au fils de Raïc. Le Baridois alla demander du secours à Guemadoldule, qui enuoya auec luy son frere Muguinoldule Achamed fils de Buye pour prendre l'Ahoüaze. Le fils de Raïc la fortifia, & la mit entre les mains de Iachecam, à la charge d'en

payer tous les ans trente-huict mille escus. L'an trois cens vingt-six, le Commandeur Muguinoldule fils de Buye prit l'Ahoüaze, laissant la Bosre entre les mains du Baridois. Iachecam demeura à Vasete. Le fils de Raïc rassembla ses forces à Bagded. En la mesme année le Radi fit couper la main & la langue au Vizir Abugali fils de Macle, parce qu'il luy auoit escrit qu'il fist arrester le fils de Raïc, & mist en sa place Iachecam le Turquois. On fit là-dessus venir les Iuges, & on leur en demanda leurs aduis. Ils conclurent à luy couper la main, comme pour attentat fait au bien public. Il eut donc la main droite coupée, & quelques iours apres la langue, & demeura long-temps emprisonné en vn lieu bas, dans le Palais du Sultan. On dit qu'il y auoit là vn puis aupres de luy, & que n'ayant personne pour le seruir, il tiroit de l'eau de la main gauche, prenant la corde auec sa bouche. Il mourut au mois Sauale, l'an trois cens vingt-neuf, & fut premierement enterré dans le Palais du Sultan; puis ayant esté deterré, & mis entre les mains de ses domestiques, le fut derechef en sa maison par son fils Abulchasan. Sa femme le tira encor de là, & l'enterra chez elle. Ainsi il fut enterré trois fois apres sa mort. On dit que pendant qu'il estoit Vizir, il auoit frappé de sept coups le fils de Sibude le Lecteur, parce qu'il ne lisoit pas bien à sa fantaisie, & que l'autre pria Dieu qu'il eust la main coupée, ce qui arriua. L'Histoire porte, que quand on luy coupa la main, il parla ainsi. Cette main, auec laquelle j'ay seruy les Chalifes par trois fois, & transcrit l'Alcoran, va estre coupée, comme seroit la main d'vn voleur. C'est ce fils de Macle qui est l'autheur de l'escriture, dont on parle si souuent, & le premier, qui a reduit la lettre Cufoise demy barbare, en bonne forme, & en bon sens Arabique. Le fils du Boüabe vint apres luy, qui augmenta encor la pureté de l'Arabisme, & le mit en sa perfection. Abugali fils de Macle fit de bonne poësie. Voicy de ces vers. *Quand la mort est venuë à son terme prefix, laissez-la les discours des Medecins. S'il faut quitter quelqu'vn que vous aymez beaucoup, la patience est action d'homme sage. Il n'est pourtant rien si amer dedans la vie humaine, que le regret de quitter ceux qu'on ayme.*

Dés la mesme année Iachecam le Turquois marcha vers Bagded. Abubecre fils de Mahomet fils de Raïc luy fit teste, mais il fut mis en déroute, & Iachecam s'empara de Bagded. Le fils de Raïc auoit esté Commandeur vn an, dix mois, & seize iours. Si tost que Iachecam fut dans Bagded, le Radi luy donna la robe d'honneur, auec le tiltre de Commandeur des Commandeurs, & les affaires passerent entre ses mains. Il prit pour Secretaire Mahomet fils de Iachi fils de Sirozade pour le gouuernemẽt de l'Estat, & fit toutes les fonctions des Vizirs sans porter le nom de Vizir. Au mesme an il y eut trefue faite entre les Mussulmans & les Romains, auec redemption des captifs, dont il y eut grand nombre deliuré de part & d'autre.

L'an trois cens vingt-sept, le Radi se mit en campagne auec le Commandeur Iachecam & ses gens, & eut bataille auec Naseroldule, qui fut mis en fuite. Iachecam le poursuiuit iusques à la Mousele, & depuis passa à Nesibine, Naseroldule continuant tousiours sa fuite iusques à Amide. Le Radi s'auança aussi tant qu'il arriua à la Mousele, & campa deuant. Cependant Abubecre fils de Raïc parut dans Bagded, où il estoit demeuré caché, ce qui obligea Iachecam de s'accommoder auec Naseroldule fils de Chamdane, moyennant cinq cens mille escus que Naseroldule payeroit. Le Radi & Iachecam retournerent ensuite à Bagded, où il se fit plusieurs Ambassades entre eux & le fils de Raïc, dont la conclusion fut vn accord, par lequel ils donnoient au fils de Raïc la Marche de l'Euphrate, le Cercle de Canserine, & la Gueuasame. En la mesme année les Pelerins de la Marche de l'Euphrate firent le voyage de la Mecque, qui auoit esté discontinué à cause des Cramates, depuis l'an trois cens dix-neuf. Abutahar le Cramate offrit cette anné sauf-conduit au conuoy moyennant vingt-cinq mille escus. On les luy accorda.

L'an trois cens vingt-huict, le Commandeur Abubecre fils de Raïc passa à Emesse, & la prit, de là à Damas, puis à la Ramle, puis à Garise en Egypte. Le Commandeur l'Achesidе Mahomet fils de Tegage Gouuerneur d'Egypte & de

Syrie luy vint à la rencontre. Ils se donnerent bataille le Mercredy, qui faisoit le milieu du mois Ramadan. L'Achefide fut mis en déroute, mais comme les vainqueurs s'amusoient à picorer, vn party, qu'il auoit mis en embuscade, sortit, & fondant sur eux, les défit, & en tua beaucoup. Le fils de Raïc se sauua auec soixante & dix hommes, & vint à Damas. Il y eut ensuite bataille entre le fils de Raïc & Abunasar frere de l'Achefide en Lageune, au mois Dulcaguede. Abunasar fut défait, & quantité de son monde tué. Apres cela, le fils de Raïc & l'Achefide s'accommoderent, moyennant que le fils de Raïc rendoit la Ramle à l'Achefide, & gardoit le reste de la Syrie, auec cent quarante mille escus que l'Achefide luy deuoit payer tous les ans.

L'an trois cens vingt-neuf, le Radibelle mourut d'vne hydropisie causée particulierement de ce qu'il estoit trop adonné aux femmes. Il mourut vn Samedy, quatorze nuicts auant la fin de la Lune du premier Rabigue, apres auoir esté Chalife six ans, dix mois, & dix iours, aagé de trente-deux ans & quelques mois. Pour son naturel, il estoit liberal, homme de probité & de religion, bon Poëte, & fort eloquent, aymant à voir les gens sçauans, & à conuerser auec eux, doüé de plusieurs vertus. Ces vers-cy sont de luy entre autres. *Ne me comptez point l'honneur que ie m'acquiers pardessus les Princes; Le salaire des Princes, c'est de gagner les belles actions. Ie marche comme pour monstrer le chemin aux autres hommes, & éleuer le bastiment, dont mes predecesseurs ont ietté les fondemens. Ie suis de ces gens, qui n'attendent que de finir à l'ordinaire, & laisser la place à vn autre.* Ceux-cy en sont aussi, d'vn stile noueau, & beau au possible. *Mon visage paslit, quand mes yeux le regardent, & sa face rougit de honte; cōme si le sang de mon corps se transportoit dessus ses ioües.* Les affaires de l'Estat estoient en la disposition de ses Fauoris, ausquels il en donnoit à chacun sa portion. Le Radibelle a esté le dernier des Chalifes en plusieurs points. Car il a esté le dernier, dont les Poësies ayent esté ramassées en vn volume; le dernier, qui ayt disposé monarchiquement des Armées & des Finances; le dernier, qui ayt harangué publiquement au Vendredy; le dernier, qui ayt fait compagnie & beu auec ses

amys;

amys familierement; le dernier, qui ayt fait despense, donné recompense, tenu train & table, à l'ordinaire des anciens Chalifes; car il faut sçauoir que ceux qui ont eu le Chalifat depuis le Radi, iusques au tẽps du Muquetadi, n'ont possedé dans la Gueraque, ny ailleurs, que le seul nom de Chalife, tout le gouuernement estant entre les mains des Seigneurs, qui s'estoient rendus Maistres. Il eut pour Vizirs Abugali fils de Macle, qu'il fit prendre & traiter comme nous auons dit. Le fils de Raïc fut ensuite Maistre, & apres luy Iachecam le Turquois. Ces deux-cy eurent entre leurs mains tout le gouuernement de l'Estat, la charge de Vizir n'estant plus rien, & n'en demeurant que le nom depuis ce temps-là. Son Huissier fut Mahomet fils de Iacoute, & depuis, Deque son affranchy. La durée de son Chalifat, selon l'Annaliste, fut de six ans, dix mois, & vingt iours, commença par vn Ieudy, & finit par vn Samedy, à trois cens vingt-huict ans & soixante & quinze iours de la Retraite accomplis, six mille quatre cens trente-deux ans & cent treize iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens rapportent du temps du Radi, qu'il arriua vn grand tremble-terre en Egypte, onze nuicts apres la nouuelle Lune de Dulcaguede, & que ce iour là ces feux, qu'on appelle des Estoiles tombantes, se demènerent estrangement du Midy à l'Orient. L'annotation en marge dit, qu'il arriua pareille chose soubs le regne du Malcolsaliche Nagemoldin Iob fils du Malcolcamele, dont il sera cy-apres parlé en son lieu. L'an trois cens vingt-trois soubs le Chalifat du Radibelle il fut fait vn Patriarche d'Alexandrie pour les Iacobites, nommé Macaire, qui tint le siege vingt ans, & puis mourut. L'an trois cens vingt-cinq, les Mussulmans firent tumulte à Ierusalem, entrerent dans l'Eglise de la Resurrection, & la bruslerent, rauageant & pillans tout ce qu'ils peurent. L'an trois cens vingt-huict mourut Saguide fils de Patrice l'Annaliste, qui estoit Patriarche des Catholiques à Alexandrie, le Lundy dernier iour de Regebe, apres auoir tenu le siege sept ans & six mois. Il y eut de son temps de grandes partialitez, & dissension perpetuel-

le entre luy & son peuple, iusques à tel point, que Mahomet fils de Tegage, Gouuerneur d'Egypte, enuoya vn de ses Capitaines surnommé Abulchasan, auec vne troupe de soldats en la ville de Tenise, où il saisit leurs Eglises, & tout ce qu'il y auoit dedans de vases & d'ornemens, qui estoit beaucoup; car on pesa l'or & l'argent au grand bancart, tant il y en auoit. Le Capitaine enferma tout dans les paniers, & l'emporta à l'Achesíde en Egypte. L'Euesque de Tenise alla trouuer quelques Secretaires, qui s'entremirent aupres de l'Achesíde, pour leur faire rendre leurs ornemens, moyennant cinq mille escus. Il s'y accorda. Ils vendirent donc des immeubles & terres appartenant aux Eglises, pour fournir la somme, & la luy apporterent. L'Achesíde ayant ouy parler depuis, que l'Euesque auoit vendu ce fond moins qu'il ne valoit, & auoit fait fraude, enuoya à Tenise, & fit payer aux acquereurs le supplement du prix, & eut encor ainsi vne autre somme. Comme ils virent que leurs dissensions estoient cause de tout cela, ils s'accommoderent ensemble, & se rangerent sous vne mesme Eglise. En la mesme année les Mussulmans firent aussi tumulte à Ascalon, & se ietterent sur vne grande Eglise de la ville, nommée saincte Marie la verte, qu'ils démolirent, pillant tout ce qu'il y auoit dedans. Les Iuifs leur aiderent à cela, allumans des fagots, & les pouliant aux toicts, si bien que tout fut bruslé. L'Euesque s'enfuit à la Ramle, & y demeura iusques à sa mort.

---

*Le Muquetafibelle Abuisac Ibrahim fils du Muctader fils du Mugtaded fils du Muuaffec fils du Mutauacquel, quarante-deuxiesme Chalife, & le vingt-deuxiesme de la maison du Guebase.*

SA mere naturelle se nommoit Chaloute. Il fut fait Chalife le iour que mourut son frere le Radibelle, quatorze nuicts auant la fin de la Lune du premier Rabigue, l'an trois cens vingt-neuf. Tout le gouuernement

de l'Estat estoit pour lors entre les mains de Iachecam le Turquois, le Muquetafi n'ayant que le seul nom de Chalife. En la mesme année, Iachecam estant sorty à la chasse, fit rencontre de quelques Courdiens passans chemin. Il luy prit enuie de les deualiser, ne faisant pas grand cas d'eux, parce qu'ils estoient en petit nombre; ils s'enfuirēt aussi-tost deuant luy, & il se mit à les poursuiure: mais vn d'eux tournant par derriere, le perça de sa pique sans le cognoistre, & le tua. Ce fut sept nuicts auant la fin de la Lune du mois Regebe, sa Commanderie ayant duré deux ans, huict mois, & neuf iours. Apres la mort de Iachecam, le Muquetafi mit les affaires entre les mains de Cuteline; mais il escriuit en suite à Abubecre fils de Raïc, qui estoit en Syrie, & le manda. Il vint incontinent à Bagded, où le Muquetafi luy donna la disposition de tout, Cuteline ayant esté quatre-vingts iours Commandeur.

L'an trois cens trente, les Baridois firent dessein d'attaquer le Palais du Chalife, & de se rendre maistres de Bagded. C'estoient certaines gens originaires d'vn Intendant de la Baride, *c'est à dire des postes*. Nous auons desia cy-deuant fait mention d'Abugabdolle le Baridois, qui s'estoit rendu maistre de la Bosre & de l'Ahoüaze soubs le Chalifat du Radi. Le Muquetafi eut peur de ces gens-cy, & s'enfuit à la Mousele. Le Commandeur Sipholdule Abulchasan Gali fils de Gabdolle fils de Chamdane vint au deuant de luy à Tucrite. Le Muquetafi estoit accompagné d'Abubecre fils de Raïc & d'Abulchasan fils de Gali fils de Macle. Sipholdule les amena tous à la Mousele, leur rendant seruice auec beaucoup de ciuilité, & leur fournissant l'argent & le charroy. Naseroldule Abumuchammed le Chasan fils de Gali fils de Gabdolle fils de Chamdane, se rendit aussi fort assidu au seruice du Muquetafi, qu'il luy donna pour lors le tiltre de Naseroldule, qu'il ne luy auoit pas encor donné auparauant. Vn Poëte en parla ainsi. *Qui est celuy que les beaux tiltres ont annobly par le passé? Naseroldule est de ceux que les beaux tiltres ont annobly. Les Princes par ce nom vous appellent leur Protecteur, parce que en effect vous les auez protegez. Car ce que vous entreprenez,*

*met les barbares & estrangers au bout de leurs finesses.* Naseroldule enuoya ensuite son frere Abulchasan Gali contre les Baridois. Il les fit fuir de Bagded, & reconquit la ville, puis sortit contre eux, comme ils estoient amassez en grand nombre, les combatit, les défit, & les mit en vne tres-honteuse déroute. Il en prit mesme plus de deux mille, tous Dilamois, qu'il traita bien, & les enuoya à son frere Naseroldule. Naseroldule eut ensuite querelle contre Abubecre fils de Raïc, & le tua, puis s'en excusa au Muquetafi, disant qu'il ne l'auoit tué qu'apres auoir recogneu qu'il n'estoit plus bien intentioné à son seruice. Le Muquetafi receut son excuse, & s'en retourna à Bagded auec luy, apres luy auoir mis entre les mains le maniment de l'Estat. Abulchasan Gali reuint victorieux, & fut alors surnommé par le Muquetafi, Sipholdule. Vn Poëte en parla ainsi. *Le Chalife ne vous a point donné le nom de son espée, qu'apres vous auoir esprouué, & trouué que vous en estiez vne bien aiguisée. S'il prend son diademe, vous en estes la perle; s'il met l'anneau au doigt, vous en estes le chaton.* En l'année mesme le Muquetafi maria son fils Almansor auec la fille de Naseroldule fils de Chamdane, à laquelle il donna pour don de nopces cent mille escus & cinq cens mille dragmes. Naseroldule deuint par là fort puissant, incommodant le Muquetafi par les despenses qu'il luy faisoit faire, & l'obligeant de luy engager ses terres, & celles de sa mere, ce qui mit toutes les appartenances du Chalifat en sa disposition. Les Turcs trouuerent cela estrange, & luy en sceurent mauuais gré, & Naseroldule commença d'estre fort mal auec eux.

L'an trois cens trẽte-deux, Naseroldule & son frere Sipholdule partirent de Bagded, & se retirerẽt à la Mousele, les affaires de Bagded passant entre les mains de Bozon le Turquois, auquel le Muquetafi donna le maniment de l'Estat, auec le tiltre de Commandeur des Commandeurs. En la mesme année mourut Abutahar le Cramate, laissant trois freres, Abulcaseme Saguide leur aisné apres Abutahar, Abulguebase foible de complexion & maladif, & Abujacob Ioseph fort adonné au ieu, mais tous d'vn bon accord. Abu-

tahar auoit eu vn Vizir de la maison de Sanbar; apres luy les trois freres en eurent sept de la mesme maison, tous faisans les affaires de leur Estat.

L'an trois cens trente-trois, le Muquetafi fut dethroné, pour auoir mis les affaires d'Estat entre les mains de Bozon le Turquois: car estant ensuite tombé mal auec luy, il se retira de Bagded à la Mousele, irrité contre luy, & implorant le secours de ses Protecteurs ordinaires pour en tirer raison. Il fit donc venir les fils de Chamdane des païs où ils estoient, pour faire la guerre à Bozon. Ils s'assemblerent, ramasserent les troupes, & marcherent vers Bagded. Mais Bozon le Turquois sortit au deuant d'eux, & les ayant rencontrez, les défit & mit en déroute. Naseroldule & Sipholdule se retirerent à la Mousele, & auec eux le Muquetafi, qui s'y arresta, & leur donna la robe d'honneur, & depuis reuint à la Roque. Bozon luy escriuit là, l'inuitant de retourner à Bagded, ce qu'il ne voulut pas faire. Mais s'estant depuis apperceu que les fils de Chamdane estoient ennuyez de luy, il luy enuoya parler d'accommodement. Bozon receut la proposition de grand cœur. Le Muquetafi renuoya luy dire qu'il iroit incontinent le trouuer. Cependãt l'Achefide Gouuerneur d'Egypte arriua à la Roque, au mois Mucharram de cette année, & pria le Muquetafi de venir auec luy en Egypte, & ne pouuant l'y faire resoudre, luy conseilla de demeurer donc là, luy promettant de l'aider d'argent. Mais il ne laissa point d'aller à Bagded. Bozon vint au deuant de luy, baisant la terre à sa veüe. Il continua son chemin auec luy, & logea dans ses pauillons luy & son train. Cependant Bozon fit venir Gabdolle fils du Muctafi, & l'inuestit du Chalifat, le surnommant le Mustacfibelle, & mettant entre ses mains son cousin le Muquetafi, qu'il fit sortir les yeux bandez, & le contraignit de se défaire du Chalifat deuant tesmoins. Cecy arriua vn Samedy, dix nuicts auant la fin de la Lune de Saphar, son Chalifat ayant duré trois ans & onze mois. Il ne laissa pas de viure encor iusques au mois Sagbane de l'an trois cens cinquante-sept, auquel il mourut aagé de soixante ans. Pour son naturel, il estoit bon homme, mais n'auoit aucun pou-

uoir en ſon Eſtat : car dés le commencement de ſon regne les Commandeurs eſtoient en poſſeſſion de gouuerner le Chalife, & de manier toutes les affaires à leur fantaiſie, ne demeurant au Chalife que le ſeul tiltre, & l'honneur qu'on luy faiſoit de grauer ſon nom ſur les monnoyes, & le prononcer ſur les Tribunes aux Harangues. Chaque Prouince auoit ſon Seigneur, qui la gouuernoit à ſa mode. Il eut pour Huiſſier Saleme affranchy de Chemarouuie, & depuis, Badar le Gerſanois, puis Achamed fils de Chacane. Son Chalifat, dit l'Annaliſte, finit vn Samedy à trois cens trente-deux ans & cinquante iours de la Retraite accomplis, ſix mille quatre cens trente-ſix ans, & quarante-cinq iours ſolaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chreſtiens portent du temps de ſon Chalifat entre autres choſes, qu'il y eut en l'an trois cens vingt neuf ſi grande cherté, que le peuple manqua tout à fait de viures, & fut extremement affligé de la faim. La peſte ſuiuit apres, & ces malheurs ne ceſſerent point, que l'année trois cens trente ne fuſt commencée. Il arriua, dit l'Hiſtorien, choſe pareille à Bagded, où le monde mangea le ſon & les herbes ſauuages, & mourut en grande quantité. On en enterroit vne bande enſemble dans vne meſme foſſe ſans priere & ſans lotion. Les meubles & denrées vindrent à ſi vil prix, que ce qui valoit vn eſcu d'or, ſe donnoit pour vne dragme. En l'année meſme trois cens vingt neuf les Ruſſois attaquerent Conſtantinople. Les Romains les combatirent, & les chaſſerent, & contraignirent de ſ'en retourner en leur païs. L'an trois cens trente & vn les troupes Romaines paſſerent en Diarobecre, rauageant, bruſlant, tuant, & emmenant pluſieurs captifs. Ils prirent Arzan & Dare, rauageant tous les païs d'alentour, & vinrent iuſques à Neſibine. Ils demanderent aux Ruhois le mouchoir, auec lequel Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST auoit eſſuyé ſa venerable face, & l'auoit enuoyé à l'Abger Roy de la Ruhe l'Aſoüad. Les Romains offrirent de donner en eſchange la liberté de tous les Muſſulmans qu'ils tenoient priſonniers, & en eſcriuirent au Muquetafi, qui ordonna au Vizir de faire aſſembler les Iu-

ges & les principaux Officiers de l'Estat, pour sçauoir ce qu'ils en diroient. Les vns dirent, que de le bailler aux Romains, c'estoit souffrir vne contrainte dans les droits de la Loy Mussulmane; les autres furent d'aduis, que de deliurer les Mussulmans captifs des mains des Romains par le moyen de ce mouchoir, c'estoit vne bonne œuure. La conclusion fut de le donner, moyennant la deliurance des captifs; ce qui fut executé. Les Romains receurent le mouchoir, & rendirent tous les captifs Mussulmans, qui estoient en grand nombre. Ils l'apporterent à Constantinople, & y entrerent auec, le quinziesme iour du mois Abe. Le Patriarche, l'Empereur, les Patriciens, & les Prestres sortirent au deuant auec les Euangiles & les cierges, & le mirent dans la grande Eglise de saincte Sophie, où il est encor iusques à present. L'an trois cens trente-deux les Romains firent vne autre irruption, & prirent Rasolguine le Mardy douziesme iour du premier Rabigue de cette année. Ils y demeurerent deux iours, tuant & pillant, puis s'en retournerent chez eux, emmenans mille captifs.

---

*Le Mustacfibelle Abulcaseme Gabdolle fils du Muctafi fils du Mugtaded fils du Muuaffec, quarante-troisiesme Chalife, & le vingt-deuxiesme de la maison du Guebase.*

SA mere naturelle se nommoit Gasane. Il fut fait Chalife le iour que son cousin le Muquetafi fut dethroné, c'est à dire, vn Samedy, dix nuicts auant la fin de la Lune de Saphar, l'an trois cens trente-trois de la Retraite. Si tost qu'il le fut, il donna la robe d'honneur à Bozon le Turquois, & luy mit entre les mains le maniment de l'Estat. Il se donna à luy-mesme le tiltre d'Amamolchicque, *c'est à dire, Prelat de la verité*, qu'il fit grauer sur les monnoyes, & prononcer sur les Tribunes aux Harangues. En cette mesme année le Commandeur Sipholdule Gali fils de Chamdane, vint à Alep, & s'en rendit maistre au

premier mois Rabigue. Il y auoit dedans pour Gouuerneur vn nommé Banes le Munesien, de la part de l'Achefide Mahomet fils de Tegage Seigneur d'Egypte & de Syrie. Sipholdule donna ensuite la chasse à Ibrahim le Guecalois auec vne troupe de ses gens, & l'attrapa dans vn bourg nommé Bedarige, entre Sermine & Magare. Ils prirent ses domestiques, & tous ceux qui estoient auec luy. Pour luy, il s'enfuit. Sipholdule dés auant la conqueste d'Alep possedoit Miapharequine & Diarobecre, que son frere Naseroldule luy auoit données l'an trois cens vingt-trois, comme nous auons cy-deuant rapporté. Apres cela il marcha vers Damas, qui estoit entre les mains d'vn Lieutenant de l'Achefide, & le conquit aussi. Vn iour allant à la Goute, accompagné du Serife le Guefifois; cette Goute, dit Sipholdule, n'est propre que pour vn homme. Elle est pourtant à beaucoup, respondit le Seriphe. Si vne fois, dit Sipholdule, les Lieutenans la prennent, & les Bureaux des Finances s'en emparent, tous ceux qui y sont, s'en iront bien tost chacun de son costé. Le Serife le Guefifois retint ces mots sans en dire dauantage, & en donna aduis aux habitans de Damas, lesquels à ce subjet escriuirent à l'Achefide qu'il vinst à eux. Il vint aussi-tost auec vne grande armée conduite par Cafor l'Achefidien. Cafor s'auança iusques à Damas. Sipholdule sortit au deuant de luy, & ils camperent tous deux vis-à-vis l'vn de l'autre. Vn Vendredy estant venu, Il n'est pas aujourd'huy permis de combatre, dirent les gens de Sipholdule, & s'en allerent par les champs chacun de son costé au fourage pour leurs bestes, laissans le camp de Sipholdule vuide de la pluspart de son monde. Cafor l'ayant sceu, alla surprendre Sipholdule, qui ne s'apperceut point de son entreprise, que l'auant-garde de l'armée d'Egypte ne fust desia meslée parmy les siens. Il s'enfuit donc auec peu de ses gens, & fut vilainement défait, laissant tout son bagage & équipage entre les mains de Cafor l'Achefidien. Il passa iusques à Emesse, & s'y arresta, puis estant poursuiuy par Cafor & ses troupes, decampa de là, & se retira au Rostan, passant la Marche de Cheme. Cafor le poursuiuit iusques au Rostan: mais Si-

pholdule

pholdule tourna visage à dessein de le combatre. Ils se rencontrerent sur la coste du Rostan. Cafor l'Achesidien fut mis en déroute, & ses gens se pressant au pont du Rostan, tomberent en grand nombre dans la riuiere nommée le Gasi, & furent noyez. Sipholdule en prit enuiron quatre mille prisonniers, & eut tout le bagage de Cafor l'Achesidien. Cafor s'enfuit à Emesse, & de là à Damas. Sipholdule laissa aller tous les prisonniers, & reuint à Alep. L'Acheside ayant eu nouuelle que Sipholdule fils de Chamdane auoit défait son armée, partit auec ses troupes, & vint iusques à la Magare. Sipholdule enuoya son bagage, son argent, & ses domestiques en Mesopotamie, puis marcha au deuant de l'Achesi-de à Canserine. L'Acheside mit ses picquiers & ses tambours & trompetes en son auant-garde, & ayant choisi pres de dix mille hommes de son armée, qu'il nomma la Troupe ferme, se tint auec eux en l'arriere-garde. Sipholdule attaqua l'auant-garde de l'Acheside, & la fit fuir auec les picquiers, & en demeura maistre, se saisissant d'vne bonne partie du bagage. L'Acheside eut recours à la Troupe ferme, qui l'accompagnoit, & sauua le reste. Les deux partis se separerent ainsi, & Sipholdule retourna à Alep. De là il passa à Manbege, & coupa le pont, puis poussa en Mesopotamie. L'Acheside s'auança à la Rocque, & Sipholdule y tourna aussi, campant vis-à-vis de l'Achesíde, l'Euphrate entre eux deux. Il se fit là des Ambassades de part & d'autte, dont la conclusion fut vn accord, par lequel Alep & Emesse & le pays d'entre-deux demeuroit à Sipholdule, & à l'Achesíde ce qu'il y auoit depuis Emesse iusques aux frontieres d'Arabie. Ils firent faire vn fossé entre Geusene & la Leboüe pour seruir de deuise entre leurs Seigneuries. Sipholdule espousa par mesme moyen la fille de l'Achesíde; apres cela ils s'en retournerent tous deux, l'Achesíde en Egypte, & Sipholdule à Alep.

L'an trois cens trente-quatre, Mugazzoldule fils de Buye s'empara de Bagded. Nous auons cy-deuant dit ce que c'est que la maison de Buye, en l'an trois cens vingt-deux, & comme ils s'emparerent des pays de Perse. Nous auons aussi dit

depuis, que Mugazzoldule Achamed fils de Buye s'empara de l'Ahoüaze en l'an trois cens vingt-six. En la presente année Mugazzoldule vint à Bagded. Le Mustacfibelle se cacha, espouuanté de son arriuée, la plusspart des Turcs s'enfuyant à la Mousele, mais depuis il luy enuoya des complimens, & des presens. Mugazzoldule le vint trouuer, & demeura long temps auec luy. Il prit donc de luy ensuite le serment de fidelité le plus grand & plus solemnel qui se pouuoit iurer, luy donna la robe d'honneur auec le collier & les brasselets, luy mit entre les mains le derriere de sa porte, luy liura le drapeau, fit battre monnoye à son coin, & parler de luy sur les Tribunes dans les Harangues, luy donna le tiltre de Mugazzoldule, à son frere Abulchasan Gali, qui estoit l'aisné, celuy de Guemadoldule, & celuy de Ricnoldule à Abugali, qui estoit entre les deux, car Mugazzoldule estoit le cadet. Cependant la mesme année il fut dethroné. Mugazzoldule ayant disposé les affaires à sa perte, l'alla trouuer chez luy, & baisa la terre en sa presence. On luy donna vn siege, & il s'assit. En mesme temps deux Dilamois arriuent, & auancent leurs mains vers le Mustacfi, qui s'imaginant qu'ils vouloient luy baiser la main, la leur presenta; mais au lieu de cela, ils le tirerent de dessus son throne, mirent son diademe sur vn Porte-perruque, & l'emmenerent à pied en la maison de Mugazzoldule, qui l'enferma, & le fit renoncer au Chalifat les yeux bandez, pillant ensuite le Palais du Chalife en sorte, qu'il n'y demeura rien. Cecy arriua huict nuicts auant la fin de la Lune du dernier Gemadis. Il auoit esté Chalife vn an, quatre mois, & deux iours. Il mourut depuis dans le Palais du Sultan, l'an trois cens trente-huict, aagé de quarante ans & quelques mois. Son Chalifat finit à trois cens trente-deux ans, cinq mois & vingt iours de la Retraite accomplis, six mille quatre cens trente-sept ans, cinq mois & quatre iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent, que Constantin & Estienne fils de Romain Empereur des Romains dethronerent leur pere vn Lundy seiziesme iour du premier Canou-

ne, l'an mille deux cens cinquante d'Alexandre, qui respondoit à quatre nuicts auant la fin de la Lune du dernier Rabigue de l'an de la Retraite trois cens trente-trois, & l'ayant embarqué, l'enuoyerent en l'Isle nommée l'Ebroïde, & le firent Moine. Il auoit esté vingt-six ans Empereur, & estoit fort vieil. Constantin & son frere firent leur beau-pere Bardas Phocas domestique, c'est à dire, General des Troupes & Armées. Cettuy-cy apres quarante & vn iour de leur regne les surprit, & s'estant saisi de leurs personnes, les enuoya en certaines Isles le vingt-septiesme iour du second Canoune, qui respondoit au septiesme du dernier Gemadis de l'an trois cens trente trois. Ils furent donc ensemble Empereurs, apres auoir chassé leur pere, quarante & vn iour; apres cela le Domestique s'empara de l'Estat, & se fit nommer Constantin. Le Patriarche Theophile fit depuis complot auec le Patricien Iean le Braquemuse de chasser Constantin le Domestique, & remettre le vieil Romain en son throne. Ils conuindrent mesme de temps pour executer leur dessein. Mais Constantin en ayant eu aduis, chassa le Patriarche, & apres auoir fait bien fustiger ses complices, les fit raser, & mettre hors la ville. Au premier Canoune de l'an mille deux cens cinquante-neuf d'Alexandre, quelques-vns entreprirent de tirer Estienne de l'Isle où il auoit esté confiné, & le restablir en l'Empire. Mais l'Empereur Constantin en ayant eu nouuelle, les fit prendre, couper les oreilles aux vns, & fustiger les autres, les diffamant par la ville. Constantin fils de Romain l'Empereur pensa aussi se rebeller dans l'Isle où il estoit relegué, & parla à celuy qui le gardoit, de se ioindre à son party; ce qui fut cause qu'on le fit mourir. Le vieil Romain mourut dans l'Isle où il estoit confiné, le vingt-cinquiesme iour de Tamuze, l'an d'Alexandre mille deux cens cinquante-neuf, qui respondoit au quatorziesme du Mucharram de l'an trois cens trente-sept.



*Le Mutigolelle Abulcaſeme, autrement dit Abulguebaſe le Fadal, fils du Muctader fils du Mugtaded fils du Muaffec fils du Mutauacquel, quarante-quatrieſme Chalife, & le vingt-troiſieſme de la maiſon du Guebaſe.*

SA mere naturelle ſe nommoit Maſgale. Il fut fait Chalife le iour que ſon couſin le Muſtacfi fut dethroné, huict nuicts auant la fin de la Lune du dernier Gemadis, l'an trois cens trente-quatre, le gouuernement de l'Eſtat eſtant entre les mains du Commandeur Mugazzoldule Achamed fils de Buye le Dilamois. En la meſme année le Commandeur Naſeroldule le Chaſan fils de Gabdolle fils de Chamdane, vint à Bagded pour faire la guerre au Commandeur Mugazzoldule fils de Buye. Ils donnerent entre eux quelques batailles, dont l'iſſuë fut, que Naſeroldule entra à Bagded, & s'empara du quartier d'Orient, Mugazzoldule demeurant maiſtre du quartier d'Occident. Ils ſe battirent apres cela de plus belle, tant que Naſeroldule fut chaſſé, & les affaires de Mugazzoldule fils de Buye miſes en bon chemin. Au meſme an mourut Bozon, qui auoit dethroné le Muquetafi, huict nuicts auant la fin de la Lune du Mucharram, Mugazzoldule n'eſtant pas encor rentré dans Bagded. En l'année meſme mourut auſſi l'Acheſide Abubecre fils de Tegage Seigneur d'Egypte & de Syrie, huict nuicts auant la fin de la Lune du mois de la Feſte de l'an trois cens trente-quatre. Il mourut à Damas. Pour ſon naturel, c'eſtoit vn vaillant Seigneur, hardy & vigilant en ſes guerres. Le Radibelle l'auoit ſurnommé l'Acheſide, à cauſe ſeulement qu'il eſtoit Fragan. Car les Roys des Fragans ſe nommoient tous l'Acheſide, comme les Empereurs des Romains, Cæſar, & les Roys de Perſe, Coſroës. On dit que le nombre de ſes gens de guerre eſtoit de quatre cens mille hommes. Il auoit pour le garder huict mille eſclaues, dont il y en auoit touſiours mille en garde, qui faiſoient le

guet aupres de luy iour & nuict. Auec cela il ne reposoit pas toute la nuict en vn mesme lieu; & quand il estoit au camp, ne dormoit pas dans sa tente, mais sortoit la nuict, & alloit dormir dans vne autre, où personne de ses courtisans ne sçauoit qu'il fust; tout cela craignant qu'on n'entreprist sur sa personne. Apres la mort de l'Achefide, son fils Abuchoure Mahomet luy succeda, (Abuchoure signifie loüable) mais le gouuernement de l'Estat tomba entre les mains de Cafor le Chasanois, seruiteur de son pere, qui se rendit maistre de luy & de ses affaires. Ce Cafor estoit extremement noir & luisant. Il auoit cousté dix-huict escus à l'Achefide, mais Dieu tout-puissant l'auoit destiné pour gouuerner les Prouinces d'Egypte, & les Ressorts de Damas. C'est luy que le Poëte Abultibe a loüé dans ces pieces celebres, dont vne commence ainsi, *C'est assez pour vous de voir la mort de pres, le destin veut que vous soyez en asseurance*; où il parle de luy en ces termes; *Cafor se démesle aisément de ce qui accable les autres*; *qui a bien sceu passer la mer, ne fait pas grand cas des ruisseaux*. En cette mesme année mourut le Caïm-bemrille Abulcaseme Mahomet fils du Muhadi, Seigneur de la Cyrenaïque, sur la fin de Sauale, apres auoir regné douze ans & sept mois, aagé de cinquante-huict ans, & eut pour successeur son fils le Mansourobelle Abutahar Ismaël, homme eloquent & bien disant, & qui faisoit la Harangue publique sur le champ, né à la Muhadie l'an trois cens vn.

L'an trois cens trente-cinq, il vint nouuelle que le Commandeur Ricnoldule Abulchasan Gali fils de Buye estoit allé à la Rie, & l'auoit conquise auec toute la Geble. Au mesme an le Commandeur Sipholdule fils de Chamdane alla au Fort de Ziade, & fit la guerre aux Romains, bruslant, tuant, & emmenant des prisonniers. Le Domestique se mit en campagne pour luy resister, mais l'ayant rencontré, fut mis en déroute, & enuiron vingt mille de ses gens tuez, & deux mille faits prisonners. Sipholdule reuint en bonne santé.

L'an trois cens trente six, le Commandeur Sipholdule alla assieger le Fort de Berzie, & y demeura iusques à ce qu'il le prit en l'an trois cens trente sept. Il le prit enfin par com-

position, & en démolit les murailles. Le Domestique Leon fils de Bardas Phocas assiegea aussi la Chedbe tant qu'il la prit, & en ruina les murailles, puis en partit. En la mesme année il parut à Alep vn certain Cramate, nommé le Mutrafegue, qui se declara Prince, & estant suiuy de quelques Arabes vint à Emesse. Abuauile fils de Dauid fils de Chamdane, Gouuerneur d'Emesse de la part de son cousin Sipholdule, sortit contre luy, mais il le prit prisonnier, & mit ses gens en déroute. Sipholdule ayant eu cette nouuelle, partit d'Alep pour venir à luy, & l'ayant attrapé pres de Damas, le défit luy & ses gens, sans qu'il en restast que ceux qui s'estoient enfuis de bonne heure. Il deliura son cousin Abuauile, & reuint à Alep dix iours apres qu'il en estoit party, apportant la teste du Cramate au bout d'vne picque. Abufrase fils de Chamdane fit là-dessus ces vers-cy. *Il a deliuré Abuauile du tranchant de l'espée, & nous l'a ramené auec la face tronquée du cruel qui nous regarde encor de trauers. Il est reuenu, faisant marcher deuant luy la teste du Cramate, qui n'a pour corps qu'vne picque ensanglantée de son sang.* Cette pensée est nouuelle, & fort belle. La mesme se trouue dans ces vers d'vn autre Poëte, que j'ay ouys. *Il est reuenu, mais teste sans corps, marchant sur vne iambe, qui n'a point de pied. On le voit marcher tout sec, comme vn bouchon de bouteille, à qui on a donné l'air.* En la mesme année le Commandeur Mugazzoldule Achamed fils de Buye alla à la Mousele, où Sipholdule fils de Chamdane l'estant venu trouuer, il s'accommoda auec luy, puis reuint à Bagded.

L'an trois cens trente-huict, mourut Guemadoldule fils de Buye, à Siraze, apres y auoir commandé seize ans. Il estoit aagé de cinquante-sept ans, aisné des enfans de Buye & le premier Seigneur de sa maison. Il ne laissa point d'enfans. Il fut vn vaillant Prince, sage, hardy, & de grand pouuoir. Le Chalife luy donnoit en ses lettres la qualité de Commandeur des Commandeurs. Apres sa mort, le Mutigolelle manda son nepueu le Commandeur Guedadoldule Abusagegue, & comme il tardoit, donna lettre au Commandeur Ricnoldule, par laquelle il le surnommoit Guedadoldule, & le faisoit heritier de toutes les Seigneuries qui auoient esté entre les mains de Guemadoldule.

L'an trois-cens trente-neuf, les Cramates remirent la Pierre Noire en ſa place, vingt-deux ans apres l'en auoir oſtée. En la meſme année ſe dõna la bataille de la Malcate. Sipholdule fils de Chamdane eſtant allé faire la guerre aux Romains, demeura deux mois, tuant, prenant des priſonniers, bruſlant, puis auança vers le Domeſtique, qu'il rencontra à la Malcate. C'eſt vn certain lieu au delà de Cherſane. Ils ſe battirent là, & les Romains furent défaits, & tuez au nombre d'enuiron trente mille, & pres de deux mille Patriciens faits priſonniers. Au meſme an arriua auſſi la rencontre de la Maſiſe. Sipholdule ſ'eſtant auancé iuſques au paſſage nommé le Deſtroit de Mectagoledfar, & autrement, le Deſtroit du Ciceron, fut aſſailly par le Domeſtique. Ils ſe battirent, mais Sipholdule prit la fuite auec peu de ſes gens. Le matin venu, le Domeſtique ſe ietta ſur ce qu'il trouua de monde. Il tua cinq mille hommes, en prit enuiron trois mille, & mit le reſte en déroute.

L'an trois cens quarante & vn, mourut le Manſourobelle Abutahar Iſmaël fils du Muhadi, Seigneur de la Cyrenaïque, ſur la fin du mois Sauale, apres auoir regné ſept ans & ſeize iours, aagé de trente-neuf ans. Son fils le Mugazzoldinille Abutemime Mugabed fils d'Iſmaël fils de Mahomet fils du Muhadi, fut apres luy Chalife dans la Muhadie, & depuis, le premier Chalife d'Egypte. Nous rapporterons cy-apres, Dieu aydant, la conqueſte qu'il fit de cette Prouince. Le Mugazzoldinille auoit le cœur haut & l'ame noble, ayant deſia rangé les Prouinces de l'Occident, & rendu les peuples obeyſſans.

L'an trois cens quarante-ſept, le Commandeur Mugazzoldule fils de Buye paſſa à la Mouſele, & ſ'en rendit maiſtre, Naſeroldule fils de Chamdane ſ'enfuyant à Neſibine, & de là à Alep. Mugazzoldule cõquit Diarorabigue toute entiere, c'eſt à dire, la Mouſele, la Meſopotamie, Neſibine, Sangere, la Rochabe, Raſolguine, & la Chaboure, & y demeura iuſques à l'an trois cens quarante-huict. Apres cela, la paix eſtant faite entre luy & Naſeroldule, il reuint à Bagded, & Naſeroldule ſ'en retourna ſur ſes terres.

L'an trois cens quarante-huict, Abufrase le Cherte fils de Saguide fils de Chamdane, cousin germain du Cõmandeur Sipholdule, fut pris par mille Caualiers Romains, qui rauageoient autour de Manbege, où il s'estoit retiré, conduits par Theodore nepueu de l'Empereur. Ils rencontrerent le Commandeur Abufrase, comme il estoit à la chasse auec soixante & dix Caualiers, & se ietterent sur luy. Il se defendit contre eux tant qu'il fut affoibly de playes, & fut enfin pris, & mené à Constantinople, où il demeura quelque temps captif, & fut deliuré ensuite. Nous en parlerons cy-apres.

L'an trois cens quarante-neuf, mourut Abuchoure fils de l'Achesíde Seigneur d'Egypte. Son frere Gali luy succeda, mais tout l'Estát demeura en la disposition de Cafor, seruiteur de leur pere.

L'an trois cens cinquante & vn, les Romains prindrent Alep. Le Domestique vint l'assieger auec deux cens mille hommes, dont il y en auoit trente mille armez de cuirasses, & trente mille enfans perdus, & auec eux quatre mille mulets chargez de herissons de fer, que le Domestique faisoit mettre autour de son camp. Sipholdule fils de Chamdane enuoya contre eux la plus grande partie de son armée sous la conduite de Nege son affranchy, retenant auec luy fort peu de monde; mais les Romains laissant à costé la marche de Nege & de ses troupes, vindrent à Sipholdule, qui auoit peu de monde, & s'estant iettez sur luy au Mont Banicose, le mirent en déroute. Ils prindrent ensuite Alep d'assault, apres l'auoir assiegé trois iours, tuerẽt tous ceux qui estoient dedans, s'emparerent des biens de Sipholdule & de ses thresors, & demeurerent huict iours à assieger le Chasteau. Cette nouuelle estant venuë à Damas, Dalam le Guecalois, qui en estoit pour lors Gouuerneur, pour l'Achesíde, partit aussi tost auec dix mille hommes, & vint secourir Sipholdule. Mais les Romains en ayant eu aduis, décamperent vn Mercredy premier iour du Croissant du mois de la Feste. En la mesme année Abaluarde Gouuerneur de Chelate, tomba malade, & mourut. Nege affranchy de Sipholdule eut son

Gouuernement

Gouuernement apres luy, & estant deuenu puissant, se rebella contre son maistre.

L'an trois cens cinquante-trois, le Domestique assiegea la Masise, & tascha de la prendre, mais n'en peût venir à bout. Les Mussulmans partirent de Tarse, & ayant esté rencontrez par les Romains, furent tuez au nombre d'enuiron cinq mille; ils en tuerent aussi beaucoup. En la mesme année Nege affrãchy de Sipholdule assiegea Miafarequine à dessein de la liurer à Mugazzoldule fils de Buye, pour faire desplaisir à son maistre. Comme il estoit à ce siege, il eut aduis qu'vn parent d'Abuluarde s'estoit ietté sur le pays de Courde, & s'en estoit emparé; il quitta Miafarequine, & retourna à Chelate, pour empescher le parent d'Abuluarde d'y venir. Il le chassa mesme du pays de Courde, & défit son armée.

L'an trois cens cinquante-quatre, le Domestique reuint à la Masise, & la prit, tuant grand nombre d'habitans, & faisant les autres prisonniers. De là il passa à Tarse, & la prit par composition. En la mesme année Sipholdule tua Nege son affranchy, & se resaisit de Chelate.

L'an trois cens cinquante-cinq, mourut Gali fils de l'Acheside Seigneur d'Egypte & de Syrie, & Cafor valet de son pere fut Seigneur de toutes les deux, & s'y maintint toujours iusques à ce qu'il mourut en l'an trois cens cinquante-huict. En la mesme année il se fit Redemption des captifs entre les Romains & Sipholdule fils de Chamdane, qui retira entre autres Mussulmans son cousin Abufrase, apres sept ans & quelques mois de captiuité. Il ne tarda pas long-temps à mourir apres sa deliurance. Dieu luy fasse misericorde. C'estoit vn excellent Poëte & sçauant homme. Voicy de ses vers faits pendant sa prison. *L'homme ne peut fuir ce que Dieu luy destine. Les lyons quittent leur proye, & elle vient mourir sous les dents de l'hyene.*

L'an trois cens cinquante-six, mourut le Commandeur Sipholdule fils de Chamdane, Seigneur d'Alep, vn Ieudy, six nuicts auant la fin de la Lune de Saphar. Il fut porté & enterré à Miafarequine. Il auoit esté vingt-trois ans Seigneur d'Alep, & en auoit vescu cinquante-cinq. Pour son naturel,

c'estoit vn vaillant Seigneur, genereux, sçauant, iuste, obligeant, & combatant volontiers pour l'auancement de la loy de Dieu. Il auoit pour sa conuersation ordinaire vne assemblée des plus sçauans hommes. Sa Porte estoit la retraite de l'honneur, & le rendez-vous des gens d'esprit & des Poëtes. Personne n'en partoit iamais qu'en rendant graces à sa bonté. Aussi y auoit-il vne bande de Poëtes, & entre autres le Mutenabbi, dans le liure duquel sont les sept Poëmes qu'il fit sur luy; Abulfarche le Vaue, le Chaledois, Abulfarche le Bague, & plusieurs autres. Il fit luy-mesme de bonne Poësie, & ces vers-cy entre autres sur vne Demoiselle de bonne maison, qu'il aymoit beaucoup, & qui estoit enuiée par ses autres femmes, ce qui le fit craindre qu'elles ne l'empoisonnassent, & l'obligea de la mettre dans vne forte place pour son asseurance contre elles. *Les yeux qui me regardent à cause de vous, me font peur; ie suis tousiours en crainte. L'ennemy à vostre subjet me fait rencontrer de l'honneur dans l'espouuante mesme. I'ayme donc mieux que vous soyez plus loing, & que l'amitié qui nous lie, demeure. On s'enfuit quelquefois pour euiter la fuite; on s'entre-quitte, de peur de s'entre-quitter.* Quand Sipholdule mourut, son fils le Commandeur Serife estoit à Miafarequine. Les Generaux & gens de guerre s'assemblerent à Alep, & luy adjugerent la Seigneurie, le surnommans Segadoldule, puis le manderent; il vint, & les affaires allerent comme il souhaitoit. En la mesme année mourut aussi le Commandeur Mugazzoldule fils de Buye à Bagded, treize nuicts auant la fin de la Lune du dernier Rabigue, apres auoir gouuerné la Gueraque vingt & vn an & quelques mois. Pour son naturel, il estoit vaillant Seigneur, hardy, courageux, & resolu, mais il y auoit de la malignité en ses mœurs, & de la violence en ses poursuites. Neantmoins l'experience le corrigea, & la bonne fortune l'enseigna, & l'éleua en vn point, où iamais personne n'estoit venu auant luy apres les Chalifes. Apres la mort de Mugazzoldule, son fils le Commandeur Gazzoldule Bechetiare gouuerna l'Estat, le Chalife le Mutigolelle luy ayant donné la place de son pere, auec le surnom & la robe d'honneur, le chargeant de toutes les affaires. En la mesme année Abutha-

gleb fils de Naseroldule fils de Chamdane, se saisit de la personne de son pere, & l'enuoya au Chasteau d'Ardaman. Le subjet fut, que Naseroldule ayant appris la mort de son frere Sipholdule, en fut si demesurément affligé, qu'il en deuint tout changé & hors de son sens; ce qui mit ses enfans fort en peine, & obligea son fils Abuthagleb de faire ce que nous venons de dire. La Mousele, & tout ce qui estoit entre les mains de leur pere, leur demeura, & ils donnerent tout en maniment à leur frere Abuthagleb.

L'an trois cens cinquante-huict, Cafor l'Achesidien, Seigneur d'Egypte, mourut, apres l'auoir gouuernée depuis la mort de l'Acheside, auec tout pouuoir, sans qu'il demeurast aux enfans de son maistre que le seul nom. Cet homme estoit d'vn naturel royal, & faisoit venir pour sa conuersation les sçauans & honnestes gens, & les Poëtes. Le Mutenabbi fut chez luy, & chanta ses loüanges dans le Poëme, *Cafor a passé la nuict*, inseré en son liure; mais il le quitta auant qu'il en fust à moitié, & se mit depuis à le blasmer, si bien que son liure fait mention de ses vertus & de ses vices. Apres sa mort l'Estat fut remis entre les mains de Gali fils de Mahomet fils de l'Acheside, aagé pour lors de douze ans, qui eut pour Lieutenant le Chasine fils de Gabdolle fils de Tegage; & pour Vizir Abulfadal Gegafar fils de Madion. C'est icy où commence la domination des Fatimites dans l'Egypte & ses appartenances, le Mugazzoldinille enfant de Fatime s'estant emparé de cette Prouince, que Dieu conserue, en la presente année. Cela se fit ainsi. Geuhar seruiteur du Mugazzoldinille Seigneur de la Cyrenaïque, vint en Egypte auec des troupes, & y establit l'Empire du Mugazzoldinille, luy faisant iurer fidelité par les peuples, & leur donnant les asseurances mutuelles de sa part. Ce Geuhar entra en Egypte auec les armées qu'il menoit, vn Mardy, dix-sept nuicts apres la nouuelle Lune de Sagbane, l'an trois cens cinquante-huict. La vocation fut confirmée au Mugazzoldinille le Vendredy, dix nuicts auant la fin de la mesme Lune, en la mesme année. La Harangue cessa de se faire en Egypte depuis ce temps là au nom des enfans du Guebase, & le Mutigolelle fut le dernier d'eux, au nom

duquel elle se fit. La chose demeura ainsi iusques à ce que le Malcolnasere Saladin Ioseph fils de Iob, Dieu luy fasse misericorde, la renouuella, comme nous rapporterons, Dieu aidant, en son lieu. Geuhar entreprit en mesme temps le bastiment de la Cahere du Mugazzoldinille, *c'est à dire, du grand Caire*, pour y loger la milice. Il fit faire dedans cette ville le Palais du Chalifat, commençant de bastir au mois Ramadan de la presente année, & donnant ordre aux Commandeurs & aux gens de guerre de se faire faire chacun vne maison pour leur logement.

L'an trois cens soixante & deux, le Mugazzoldinille fit son entrée en Egypte vn Vendredy, huict nuicts apres la nouuelle Lune du mois Ramadan, apportant auec luy, à ce qu'on dit, les cercueils de ses peres. Le Caire fut acheué de bastir en ce mois, & le Mugazzoldinille y establit le siege de son Empire. L'annotation en marge dit, que le Mugazzoldinille aduertit son fils par son testament, qu'il auoit fait bastir cette ville soubs l'ascendant de Mars, qui est le maistre de la Sphere, & qu'à cause de son ascendant il l'auoit nômée la Cahere, c'est à dire, *la maistresse, ou dompteresse.* En cette mesme année les Romains conquirent entieremẽt Nesibine & Diarorabigue, tuant, & faisant des prisonniers. Le Commandeur Gazzoldule fils de Mugazzoldule fils de Buye, enuoya ensuite vne grande armée pour les combatre. Ils furent défaits, & Dieu secourut contre eux les Mussulmans, qui en prindrent vn grand nombre, & entre autres le Domestique. Il demeura prisonnier iusques à ce qu'il mourut au dernier Gemadis de l'an trois cens soixante & trois.

En la mesme année trois cens soixante & trois, le Mutigolelle quitta le Chalifat. Le subjet fut, que Sabectaquine le Turquois deuint maistre de l'Estat à Bagded. Cet homme estant vn des Huissiers de Mugazzoldule fils de Buye, s'acquit tant de pouuoir & de credit aupres de luy, qu'enfin il fut par luy enuoyé à l'Ahoüaze, où il deuint puissant. Estant depuis mal auec Gazzoldule fils de Mugazzoldule, qui estoit pour lors à l'Ahoüaze, il l'obligea de passer à Vasete, & cependant se rebella cõtre luy à Bagded, & s'empara de l'Estat.

LesTurcs & les Sunnites prindrent son party; les Dilamois & ceux de la Secte tindrent celuy de Gazzoldule. Il y eut ensuite quelques combats entre les deux partis, dans lesquels les gens de Sabectaquine se rendirent maistres de Bagded. Le Mutigolelle n'estant pas en seureté de sa personne, incommodé qu'il estoit aussi de plusieurs maladies, se défit du Chalifat de son bon gré, & le remit à son fils Gabdolcarime fils du Mutigolelle, qu'il surnõma le Taïgolelle, treize nuicts apres la nouuelle Lune de Dulcaguede, l'an trois cens soixante & trois, apres auoir esté Chalife vingt-neuf ans, quatre mois, & vingt & vn iour. Il mourut depuis à Dirolgacule en l'an trois cens soixante & quatre, deux mois & quelques iours apres auoir quitté le Chalifat, aagé de soixante & trois ans. Il estoit homme de bonne croyance, de facile conuersation, d'humeur douce, aisé à mener, plein de sincerité, liberal, grand aumosnier, & grand faiseur de prieres, mais au reste ne disposant de rien en l'Estat, & n'ayant que le seul nom de Chalife, tout le gouuernemẽt pour la Gueraque & la Perse estant entre les mains des enfans de Buye; & pour les autres Prouinces, de ceux qui y commandoient. Son Chalifat finit à trois cens soixante & deux ans, dix mois & treize iours de la Retraite accomplis, six mille quatre cens soixante & cinq ans, onze mois & douze iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent pour le temps du Chalifat du Mutigolelle, qu'il y eut vne si grande cherté à Bagded, en l'an trois cens trente quatre, que le peuple mangeoit iusques aux charognes. Il se trouua mesme vne bande de femmes, qui auoient pris des enfans, & les auoient partie rostis, partie fait cuire au court-boüillon, pendant quelques iours. On les fit mourir, & on ietta leurs corps dans le Tigre. Apres cela, les viures ramenderent, comme les bleds nouueaux furent venus, & reuindrent à leur prix ordinaire. L'an trois cens trente sept, Leon le Domestique assiegea Soura. Mahomet fils de Naseroldule sortit contre luy, tua enuiron quatre cens hõmes de ses gens, & en prit plusieurs. L'an trois cens quarante-quatre, le Roy de Nubie fit vne irruption

& vint iuſques à Eſoüane, qu'il rauagea, tuant & prenant des captifs. Les armées d'Egypte marcherent contre luy par terre & par mer, combatirent les Nubiens, & les défirent, & en prindrent grand nombre, mettans le reſte en fuite. Les Muſſulmans prindrent meſme vne de leurs places nommée la Rime. En la meſme année Sipholdule fit la guerre aux Romains, aſſiegea Talbetrique, & la prit. Le Zimiſque & ſes troupes prindrent la fuite, mais s'eſtant mis en embuſcade à vn deſtroit, ils combatirẽt Sipholdule à ſon retour par là, iuſques à la nuict, pendant laquelle Sipholdule s'enfuit auec peu des ſiens, le reſte demeurant entre les mains du Domeſtique & du Zimiſque, qui en tuerent quelques-vns, & en firent grande quãtité priſonniers, pillans leur bagage & leur camp. Leon le Domeſtique s'eſtant auancé, prit Abulgueſaïre fils du Chaſan, Lieutenant de Sipholdule, & l'amena à Conſtantinople, où il mourut priſonnier. En la meſme année trois cens quarante-cinq, Theophane fut fait Patriarche pour les Iacobites à Alexandrie, l'an onzieſme du Chalifat du Mutigolelle. Il eſtoit enfant de la ville. Il tint le ſiege quatre ans & ſix mois, puis mourut de mort violente le dixieſme iour de Cihac. L'an trois cens quarante-ſept, le Domeſtique & le Zimiſque ſe mirent en campagne, & aſſiegerent & prindrent Semiſate; ils mirent auſſi le ſiege deuant Rogbane, où Sipholdule s'eſtant oppoſé à eux, fut vaincu & mis en fuite, & pourſuiuy par le Zimiſque, qui tua & prit beaucoup des principaux de ſes gens, & entra depuis dans Conſtantinople accompagné de dix ſept cens Cavaliers priſonniers, montez ſur leurs cheuaux, & reueſtus de leurs armes. L'an trois cens cinquante, Abuna Mina fut fait Patriarche des Iacobites à Alexandrie; c'eſtoit le ſix cens ſoixante & dix huict de Diocletian, deuxieſme du regne de Gali fils de l'Acheſide, & dix ſeptieſme du Chalifat du Mutigolelle. Il tint le ſiege onze ans, & mourut au milieu du mois Hatoure. Le ſiege fut vn an vacant apres luy. L'an trois cens cinquante deux mourut Romain fils de Conſtantin Empereur des Romains, le ſeizieſme iour du mois Adar, l'an mil deux cens ſoixante & quatorze d'Alexandre, apres auoir regné trois ans & quatre

mois, aagé de vingt-cinq ans & quelques mois. Basile & Constantin luy succederent, tous deux enfans & mineurs d'ans, Basile aagé de sept ans, & Constantin de cinq. Les Lieutenans de leur pere gouuernerent leur Estat cinq mois, apres lesquels l'Imperatrice fut conseillée par le Patriarche de mettre ses deux enfans entre les mains de Nicephore, pour les gouuerner eux & leur Empire, parce qu'il paroissoit homme capable. Les accords en furent faits, & l'Imperatrice estant dans l'Eglise, mit les deux enfans entre les mains de Nicephore en presence de Polyeucte Patriarche de Constantinople, le priant de gouuerner l'Estat, & d'auoir soing des enfans selon Dieu & conscience, iusques à ce qu'ils fussent en aage d'homme. Nicephore confirma tous les Officiers de l'Empire dans les charges qu'ils auoient du temps de Romain l'Empereur, faisant demeurer Brancas comme auparauant au Palais pour la garde de l'Imperatrice & de ses deux enfans, & Bardas Phocas son pere, & Leon son frere à la garde de la Ville, & se reseruant pour luy l'administration des guerres. Tout le monde fut fort satisfait de son procedé. Il s'en alla en suite à Cesarée, pour estre aupres des troupes, & tousiours en presence à l'ennemy. Il s'amassa là aupres de luy vn nombre des Grands de l'Estat, qui luy conseillerent de s'emparer de l'Empire, & de chausser les Brodequins rouges. Il suiuit leur conseil, & estant entré dans Constantinople le seiziesme iour d'Abe en l'an susdit, se declara Empereur. Le Patriarche luy conseilla d'espouser l'Imperatrice mere des deux enfans, & de se les associer à l'Empire, le peuple se trouuant aussi fort de ce sentiment. Apres donc auoir receu du Patriarche le Diademe Imperial, & la Benediction dans l'Eglise de saincte Sophie, il espousa Theophanon mere des deux enfans Basile & Constantin, les prit en sa charge, & fut salüé Empereur auec eux. Il fit demeurer son pere à Constantinople pour la gouuerner, & auoir soing de ses affaires, de celles de sa femme & des deux enfans, & pouruoir au bien du peuple, luy donnant le tiltre de Cesar, & à son frere Leon celuy de Curopalate.

*Le Taïgolelle Abubecre Gabdolcarime, fils du Mutigolelle fils du Muctader fils du Mugtaded, quarante-cinquiesme Chalife, & le vingt-quatriesme de la maison du Guebase.*

SA mere naturelle se nommoit Guini. Il fut fait Chalife le iour que son pere se défit du Chalifat, treize nuicts apres la nouuelle Lune de Dulcaguede, l'an de la Retraite trois cens soixante & trois, estant pour lors aagé de quarante-sept ans, les autres disent, de cinquante. Il ne s'estoit point fait de Chalife si aagé, de la maison du Guebase, auparauant luy, & cependant il ne s'en est veu aucun qui eust son pere encor viuant, hormis luy & Abubecre le Veritable. Si tost qu'il fut estably, il donna la robe d'honneur au Commandeur Sabectaquine, & la charge du derriere de sa porte.

L'an trois cens soixante & quatre, le Commandeur Sabectaquine accompagné du Taïgolelle & de son pere le Mutigolelle, se mit en campagne pour faire la guerre à Gazzoldule fils de Buye. Ils camperent à Dirolgacule, & le Mutigolelle y mourut. Sabectaquine fut ensuite pris d'vn flux, & mourut aussi, sept nuicts auant la fin de la Lune du Mucharram, apres auoir commandé deux mois & treize iours. Les Turcs donnerent le commandement à Aphtaquine le Serabois, affranchy de Mugazzoldule fils de Buye, qui continua la marche auec eux & le Taïgolelle, tant qu'ils camperent deuant Vasete, que Gazzoldule auoit desia fortifiée. Ils commencerent donc à se faire la guerre, Aphtaquine & Gazzoldule se bandans l'vn contre l'autre, & les deux partis continuans de s'entre-poursuiure cinquante iours durant. Apres cela, Gazzoldule commença d'auoir du desauantage, & à manquer de viures, ayant desia appellé à son secours son cousin Guedadoldule; ce qui l'obligea d'auoir aussi recours à Gueddatoldule Abuthagleb fils de Naseroldule. Gueddatoldule vint à Bagded, & s'y arresta de pied ferme, & obligea le Taïgolelle d'y reuenir auec vne partie des Turcs pour luy faire la guerre. Le Taïgolelle entra donc dans Bagded auec ceux

ceux qu'il menoit. Cependant Guedadoldule fils de Ricnoldule fils de Buye vint de Perse à Vasete secourir son cousin Gazzoldule, & campa deuant le quartier d'Orient, Gazzoldule estant campé deuant le quartier d'Occident. Ils partirent ensuite ensemble, & vindrent camper à Dirolgacule, où ils se battirent contre les Turcs, & les mirent en déroute, Guedadoldule pillant mesme leur camp. Ils se retirerent dans Bagded; Guedadoldule y entra aussi apres eux auec ses troupes, & alla voir le Taïgolelle, luy rendant ses deuoirs, & luy baisant la main. Mais si tost qu'il se fut affermy dans la ville, il se saisit de son cousin Gazzoldule, & des principaux Chefs de ses troupes, cinq nuicts auant la fin de la Lune du dernier Gemadis, & escriuit à son pere Ricnoldule, pour luy donner aduis de ce qu'il auoit fait. Ricnoldule desapprouua extremement son procedé, & luy escriuit des menaces d'aller luy-mesme le chastier s'il ne restablissoit son cousin Gazzoldule en ses Estats. Il le deliura donc, & le remit en ses charges, apres l'auoir neantmoins fait iurer qu'il seroit seulement son Lieutenant dans la Gueraque, & ne se porteroit iamais cōtre ses interests, ny cōtre ceux de son pere Ricnoldule. Le Taïgolelle luy fit prester serment de cecy, & Guedadoldule luy en fit prester vn autre en particulier à luy & à son pere Ricnoldule, & puis s'en retourna en Perse. En la mesme année le Taïgolelle espousa Seharabane fille du Commandeur Gazzoldule fils de Mugazzoldule fils de Buye, & luy donna en don de nopces cent mille escus. Au mesme an Aphtaquine deuint Seigneur de Damas en cette sorte. Estant chassé par Guedadoldule, il s'y retira auec trois cens ieunes Turcs. Les Guiares estoient pour lors maistres de cette ville, & Iuges souuerains des habitans. Les principaux de la ville eurent recours à luy, & le prierent de prendre leurs affaires en main. Il le fit, & les deliura de la tyrannie des Guiares, & se comporta fort bien. L'an mesme Zimisque Empereur des Romains se mit en campagne, prit Emesse & Beglabec, & de là tira à Damas; mais Aphtaquire le Serabois se mit au deuant, ce qui l'obligea de tourner à Sidon, dont les habitans firent leur paix auec luy, moyen-

nant de l'argent qu'ils luy apporterent. De là il passa à Tripoli, & demeura plus de quarante iours à se battre contre les habitans. Basile & Constantin luy firent là prendre du poison dans du vin, dont il deuint malade, ce qui l'obligea de se retirer à Antioche. Les habitans luy ayant refusé la porte, il se mit à ruiner le pays d'alentour: mais son mal augmentant, il laissa le Patricien Bourgi pour en conduire le siege, & reuint à Constantinople. Le Bourgi prit la ville, & Zimisque mourut peu apres.

L'an trois cens soixante & cinq, le Mugazzoldinille Seigneur d'Egypte mourut, onze nuicts apres la nouuelle Lune du premier mois Rabigue, apres auoir regné vingt-trois ans, quatre mois, & quelques iours, & trois ans entre autres en Egypte, aagé de quarante-six ans. Pour son naturel, il estoit braue Prince, iuste, de bonne vie, & de bonne conduite. L'Histoire porte entre autres traicts de sa iustice, que la femme de l'Achefide, lors de la ruine de leur maison, auoit mis en depost chez vn Iuif vne robe de drap d'or brodée de quantité de pierreries. Le Iuif la serra dans vne caisse d'airain. Quelque temps apres elle la luy redemanda, mais il dit qu'il ne sçauoit ce que c'estoit. Prenez-en vne partie pour vous, luy dit-elle. Il n'en voulut rien faire. Rendez-moy seulement les manches, continua-elle, & gardez tout le reste. (Il y auoit sur ces manches vingt-neuf grosses perles.) Il n'en fit pas plus pour cette offre. Elle vint donc au Palais du Prince, l'alla trouuer, & demanda permission de luy parler. Il la luy donna, & elle luy ayant fait sçauoir ce qui s'estoit passé entre elle & le Iuif, enuoya aussi-tost le querir, & le mit à la question pour luy faire confesser la verité; mais il ne confessa rien. Il enuoya enfin démolir sa maison, & la caisse se trouua dans vne muraille. Le Mugazzoldinille ayant veu la robe, admira les pierreries & les perles qui estoient dessus, (il se trouua que le Iuif auoit desia pris deux grosses perles en la poictrine, qu'il confessa auoir venduës seize cens escus) mais il la fit neantmoins aussi-tost rendre à la femme telle qu'elle estoit. Elle le pria instamment de la prendre, & de luy en donner ce qu'il luy plairoit, il n'en voulut rien faire.

Elle luy parla mesme ainsi. Monseigneur, dit elle, cette robe estoit bonne pour moy, quand j'estois femme du Seigneur d'Egypte, mais presentement ie n'en ay plus que faire. Il refusa tousiours de la prendre, & elle fut contrainte de la remporter. Le Mugazzoldinille adjoustoit beaucoup de foy à l'Astrologie. Vn iour vn certain Astrologue luy ayant dõné aduis qu'il estoit menacé de quelque malheur, & luy conseillant de se faire faire vne caue sous terre, & de s'y tenir caché quelque temps, il luy obeyt, & se tint caché dans la caue, de sorte que les Magrabes ayant esté long-temps sans le voir, s'imaginoient qu'il auoit esté enleué au Ciel; & dés qu'ils voyoient vne nuë, descendoient de cheual, s'ils estoient montez, & le saluoient, disant, Dieu vous donne paix, Seigneur Commandeur des fidelles, croyant qu'il fust dans cette nuë. Le temps du mal que l'Astrologue luy auoit predit, estant passé, qui fut, à ce qu'on dit, d'vn an entier, il sortit de la caue, & mourut bien-tost apres. Apres sa mort, le Gazizobelle Abulmansor Berare fils du Mugazzoldinille le Fatimite, fut fait Chalife le mesme iour que son pere mourut. Il estoit né à la Muhadie le Ieudy vingt-quatriesme iour du mois Mucharram, l'an trois cens quarante-deux, les autres disent, au Mucharram de l'an trois cens quarante-quatre; il paruint au Chalifat aagé de vingt & vn an & quelques mois. Geuhar affranchy du Mugazzoldinille fit ses affaires. En la mesme année la vocation du Gazizobelle s'establit dans l'Ancienne capitale d'Egypte, apres le siege souffert par les habitans, & plusieurs batailles données. Au mesme an le Commandeur Ricnoldule Abugali le Chasan fils de Buye, partagea les Prouinces à ses trois fils, donnant à Guedadoldule Abusagegue Fenacherou, la Perse, Argene, & la Carmanie; à Muuidoldule Abulmansor, la Rie & Asphehane; & à Phacheroldule Abulchasan, Hamdane & la Dinoure. Il les fit iurer de s'entre-seruir & secourir, & prit des tesmoins de leur serment.

L'an trois cens soixante & six, mourut Ricnoldule fils de Buye, apres auoir commandé quarante-quatre ans, vn mois, & neuf iours, aagé de quatre-vingts dix-neuf ans. Il estoit

entre l'aiſné & le cadet des enfans de Buye. Ce fut vn Sei-gneur puiſſant, redouté, & grand Politique, qui ſçauoit conquerir & gouuerner les Prouinces, leur donner des Loix, & les faire obſeruer. Dés l'année meſme Guedadoldule fit guerre ouuerte à ſon couſin Gazzoldule Seigneur de Bagded, & enuoya en Gueraque pour s'en emparer. Gazzoldule, & ſon Vizir Gali fils d'Abutahar, & le Taïgolelle le Chalife, deſcendirent à Vaſete, & aborderent Guedadoldule. La rencontre ſe fit auec vne grande bataille, où Gazzoldule fut vaincu, & vilainement défait, & ſon camp pillé par Guedadoldule. Il luy arriua enſuite des auantures, qui ſeroient longues à raconter, & dont la fin fut telle, qu'il quitta Bagded, & Guedadoldule en deuint maiſtre.

L'an trois cens ſoixante & ſept, le Chalife donna à Guedadoldule la robe de Sultan auec le diademe & le collier, & la qualité de Seigneur, luy mettant entre les mains deux drapeaux auec la charge du derriere de ſa Porte. Guedadoldule ſe ſaiſit enſuite du fils d'Abutahar Vizir de Gazzoldule, & le fit mourir & attacher en croix. Vn certain Poëte fit des vers ſur ſa mort tels que iamais il ne s'en eſtoit ouy de ſemblables ſur vn crucifié. *Haut en la vie*, dit-il, *haut en la mort, vray miracle de nos iours. Le peuple eſt tout autour de vous, comme il eſtoit à voſtre appel, les iours de la priere. Vous eſtendez vers luy vos mains abandonnées, comme vous les luy eſtendiez remplies de bienfaits. Le grand ſein de la terre s'eſt trouué trop petit pour enfermer voſtre grandeur, meſme apres voſtre mort. L'air donc loge voſtre ſepulchre, & les tapis des nuës vous ſeruent de linceuls.* Guedadoldule eſtant ainſi entré dans Bagded, & s'en eſtant rendu maiſtre, Gazzoldule alla trouuer Gueddatoldule Abuthagleg fils de Naſeroldule, pour luy demander ſecours contre luy, ce qui obligea Guedadoldule de ſortir de Bagded auec ſes troupes, pour aller au deuant de tous deux accompagné du Taïgolelle. Ils ſe rencontrerent, & ſe battirent rudement au mois Sauale. Gazzoldule fut défait auec les ſiens, & tué, & ſa teſte apportée dans vn baſſin par celuy qui l'auoit tué, à ſon couſin Guedadoldule. On dit qu'à ſa veüe il mit ſon mouchoir deuant ſes yeux, & pleura. Gazzoldule

eſtoit aagé de trente-ſix ans, & auoit commandé onze ans & quelques mois. Pour ſon naturel, c'eſtoit vn Seigneur de grand pouuoir & de grande authorité, fort de corps & de courage. On dit qu'il mettoit bas vn taureau de ſes mains ſans aides & ſans cordes, le prenant par les pieds, & le iettant à terre. Il combatoit meſme les lyons, & leur faiſoit la chaſſe, braue & genereux homme. En la meſme année mourut Haſoule fils de Vaſamquine, à Gergene, & eut pour ſucceſſeur Phanuſe fils du meſme Vaſamquine, qui commanda la Gergene & la Tabreſtane.

L'an trois cens ſoixante & huict, Guedadoldule fils de Buye conquit la Mouſele, Diarorabigue, Miafarequine, & Diarobecre, Gueddatoldule Abuthagleb fils de Naſeroldule fils de Chamdane ſe retirant chez le Gazizobelle Seigneur d'Egypte. En la meſme année le Chalife le Taïgolelle ordonna, que le Seigneur Guedadoldule feroit la Harangue publique pour luy le Taïgolle, à Bagded, de trois Vendredys l'vn. Il commença le Vendredy, quatre nuicts auant la fin de la Lune de Sagbane. Iamais perſonne n'auoit eu cet honneur auparauant luy, non pas meſme les Coadjuteurs. Il ordonna auſſi qu'on battiſt les tabourins deuant la porte du meſme Guedadoldule aux cinq heures de la Priere, ce qui ne s'eſtoit non plus fait à perſonne auant luy, non pas meſme aux Coadjuteurs. Guedadoldule fut auſſi le premier Muſſulman qu'on appella Malque, *c'eſt à dire Roy ou Seigneur*, en parlant à luy. On luy donnoit ſur les Tribunes dans les Harangues la qualité de grand Sahanſa Malcolmaluque ou Malque des Malques. Au meſme an le Gazizobelle Seigneur d'Egypte enuoya Geuhar auec des troupes combatre Aphtaquine le Serabois, Seigneur de Damas. La guerre dura deux mois entre eux, apres leſquels Aphtaquine ayant fait venir le Chaſan fils d'Achamed le Cramate, Geuhar eut peur, & retourna à Tiberiade, où Aphtaquine & le Cramate s'eſtant alliez, l'aſſiegerent enſemble. Il s'enfuit de là à la Ramle, & enuoya vers Aphtaquine luy demander ſeureté. Aphtaquine la luy accorda, mais à condition que ſon eſpée & la lance du Cramate ſeroient penduës ſur la porte de

la Ramle, & que Geuhar & ses gens sortiroient pardessous. Cela se fit, & Geuhar s'en retourna en Egypte, incitant le Gazizobelle à faire la guerre à Aphtaquine. Le Gazizobelle partit donc d'Egypte auec ses troupes, & les deux partis s'estant rencontrez à la Ramle, eut l'auantage, & mit le Cramate & Aphtaquine en déroute eux & leurs gens. Aphtaquine fut mesme pris ensuite, & amené au Gazizobelle, qui luy pardonna, & le traita fort bien, le faisant son Huissier. Il s'en retourna apres cela en Egypte, où Aphtaquine mourut empoisonné par le Vizir, qui luy portoit enuie à cause de ce que nous venons de dire. Le Gazizobelle s'en fascha contre le Vizir, & l'emprisonna, & mal-traita fort; mais depuis voyant qu'il estoit seul capable de mettre ses affaires en bon ordre, le remit en sa charge, & le traita bien.

L'an trois cens soixante & neuf, Gueddatoldule fils de Chamdane fut tué. Nous auons desia dit que fuyant Guedadoldule, il s'estoit retiré en Egypte. Il escriuit donc au Gazizobelle, qui luy fit response qu'il estoit le bien-venu, & l'inuita de le venir voir; mais il n'osa le faire, & retourna à Tiberiade. Il y auoit à la Ramle vn Badrois nommé Mufrage fils de Degaquel, qui s'estoit emparé de ces quartiers-là, & faisoit bien ses affaires. Ce Mufrage fils de Degaquel auoit dessein d'attaquer les enfans de Gaquile, qui s'estoient aussi establis en Syrie, & de les en chasser. Ceux-cy eurent recours à Gueddatoldule, & le prierent de les proteger. Il se mit donc auec eux. Mufrage de son costé se mit à amasser des troupes contre luy. Le Gazizobelle auoit en mesme temps enuoyé vn de ses gens, nommé le Fadal, à Damas, pour rechercher les moyens de l'auoir, & gagner les habitans. Ce Fadal eut peur de Gueddatoldule, & se ioignit auec ses gens à Mufrage, ne faisant les deux qu'vn corps d'armée. Ils allerent ainsi combatre Gueddatoldule, & les enfans de Gaquile, & les ayant mis en déroute, prindrent Gueddatoldule prisonnier. Mufrage le tua aussi-tost, craignant que le Fadal ne l'emmenast au Gazizobelle, & qu'il ne le traitast comme il auoit traité Aphtaquine. Le Fadal le voyant mort, enuoya sa teste en Egypte, & brusla le reste de son corps.

L'an trois cens soixante & dix, la fille de Guedadoldule fils de Buye fut espousée par le Taïgolelle, les accords en ayant esté faits dés l'année trois cens soixante & quatre.

L'an trois cens soixante & onze, Muuidoldule fils de Buye eut guerre contre son frere Phacheroldule, & contre Fanuse fils de Vasamquine pour tel subjet. Phacheroldule frere de Guedadoldule & de Muuidoldule s'estoit accommodé auec Fanuse fils de Vasamquine contre ses deux freres, qui estoient vnis ensemble. Guedadoldule enuoya à son frere Muuidoldule prouision de la part du Taïgolelle, pour Gergene & Tabrestane; ce qui l'obligea d'aller faire la guerre à Fanuse, auquel Phacheroldule son frere donna secours. Ainsi il y eut entre eux plusieurs batailles données, dont l'issuë fut telle, que Fanuse fut chassé, & Muuidoldule demeura maistre de Gergene & Tabrestane.

L'an trois cens soixante & douze, mourut le Malque Guedadoldule Abusagegue Fenacherou fils de Ricnoldule fils de Buye, à Bagded, aagé de quarante-sept ans & onze mois, apres auoir commandé Bagded, la Gueraque, la Carmanie, la Perse, Guemane, Chourestane, la Mousele, Diarobecre, Cherane, & Manbege. Pour son naturel, c'estoit vn haut & puissant Seigneur, redouté, vaillant, sage, prudent, politique, braue, genereux, liberal. On dit qu'vn iour estant sorty à vne maison des champs; Que nous serions bien aujourd'huy, dit-il, si nous auions vn peu de pluye! La pluye vint en mesme temps, ce qui l'obligea de dire ces vers-cy. *Il n'y a point de plaisir à boire le bon vin, si ce n'est au matin pendant la pluye, au chant de quelques Demoiselles alterées, qui ne demandent qu'à ioüer, & qui soient rauies de voir recommencer; qui apportent le verre dés le Soleil leuant, & fassent boire le bon vin dés le premier morceau à celuy qui est le plus grand des hommes, Guedadoldule, Seigneur des Seigneurs, Vainqueur de la Fortune.* Quelques-vns disent, que depuis ces vers il n'eut plus de bonheur, parce qu'il s'estoit qualifié Vainqueur de la Fortune. Estant prest de mourir, il cita ces vers du Vizir Abulcaseme fils de Gabdolle. *I'ay fait mourir les grands Capitaines, sans laisser l'ennemy en paix, & sans differer de mener mes troupes contre les siennes. I'ay desolé les*

*Palais des Roys apres leur magnificence, faisant fuir les vns en Occident, les autres en Leuant. Apres auoir esleué iusques au Ciel ma grandeur & ma puissance, & fait subir mon ioug à toutes les nations; l'arc décoche sur moy sa fleche, & ternit mon beau teint. Voicy ma fosse qui m'appelle, c'est fait de moy, ie suis passé.* Il se prit ensuite à dire; *Les biens ne me peuuent seruir, la possession n'en est plus à moy;* & le repeta iusques à ce qu'il mourut. On cela sa mort quelque temps, pendant lequel on l'enterra dans le Palais du Chalife à Bagded; on la declara enfin en l'an trois cens soixante & treize, & on le transporta de sa sepulture de Bagded à la Cufe, où il fut enterré dans le sepulchre du Commandeur des fidelles Gali fils d'Abutalib. Il eut pour successeur en la Seigneurie, son fils le Seigneur Samsamoldule Abucalangere le Marzaban fils de Guedadoldule fils de Ricnoldule fils de Buye, auquel le Chalife le Taïgolelle donna la robe d'honneur auec le diademe, le collier, & les brasselets.

En la mesme année trois cens soixante & treize, mourut Muuidoldule fils de Buye, frere de Guedadoldule, le troisiesme iour de Sagbane, d'vne esquinancie. Il auoit pour Vizir & Administrateur de ses Estats le Sacheb Abulcasam fils de Guiade. Apres la mort de Muuidoldule, son frere Facheroldule fils de Ricnoldule fils de Buye, s'empara de ses Estats, & vint à Gergene le troisiesme iour de Ramadan. Le Sacheb fils de Guiade, & les Grands de la Cour vindrent audeuant de luy, & le recogneurent pour Seigneur. Il s'arresta à Gergene, & prit pour Vizir le mesme Sacheb fils de Guiade.

L'an trois cens soixante & quatorze, le Chalife le Taïgolelle fit expedier à Facheroldule fils de Buye des lettres de prouision pour les seigneuries & terres qui auoient esté entre les mains de Muuidoldule, & les luy enuoya auec la robe de Sultan.

L'an trois cens soixante & quinze, le Seigneur Serfoldule fils de Guedadoldule, s'empara de Bagded. Ce Serfoldule Abulfoüaras estoit l'aisné des enfans de son pere, & auoit entre ses mains Asphehane, la Rie, & Siraze, villes de la Dilame, & autres. Cette année-cy estant donc venuë il passa dans

dans la Gueraque, à dessein de s'en rendre maistre, & escriuit à son frere Abulchasan Achamed fils de Guedadoldule, qui auoit la Perse en main, pour luy demander secours contre Samsamoldule; mais il ne voulut point luy en donner, au contraire il se mit en campagne pour luy faire la guerre. Serfoldule le combatit, le prit, & le mit en prison, & apres cela tourna à la Gueraque, prit l'Ahoüaze, la Bosre, & Vasete, & se voyant puissant en biens & en monde, enuoya au Chalife le Taïgolelle pour luy demander la robe de Sultan, auec prouisions authentiques. Il luy accorda tout, & le luy enuoya, luy demandant en eschange qu'il mist entre les mains de Samsamoldule, son frere qu'il tenoit prisonnier; ce qu'il fit, apres qu'il fut d'accord auec Samsamoldule, moyennant qu'il seroit le premier nommé dans les Harangues publiques, & qu'ils ne pretendroient rien l'vn sur l'autre de ce qu'ils auoient entre les mains; dont ils s'entre-firent sermẽt. En suite de cecy Samsamoldule estãt allé voir Serfoldule, qui estoit à Vasete, Serfoldule le fit loger dans vne tente sans pauillons, & laissant du monde pour le garder luy & les thresors, tira à Bagded, & y arriua au mois Ramadan, auec pres de vingt mille Dilamois, & trois mille ieunes Turcs, & y establit pour lors sa domination, enuoyant son frere Samsamoldule en son Chasteau, où il l'enferma. Samsamoldule auoit commandé dans la Gueraque trois ans & onze mois.

L'an trois cens soixante & dix-sept, le Taïgolelle donna la robe d'honneur au Seigneur Serfoldule Abulfoñaras fils de Guedadoldule, auec le diademe, le collier, & les brasselets, les lettres de prouision authentiques, la garde du derriere de sa Porte, deux drapeaux, & la qualité de Sahansa.

L'an trois cens soixante & dix-neuf, Serfoldule mourut deux nuicts apres la nouuelle Lune du dernier Gemadis, apres auoir commandé dans Bagded deux ans & huict mois, aagé de vingt-huict ans & cinq mois. Il fut porté dans son cercueil à la Cufe, & enterré à costé de son frere. Apres sa mort, son frere le Seigneur Behaldule Abunasre fils de Guedadoldule, commanda en sa place, le Taïgolelle luy ayant

donné la robe de Sultan, le diademe, le collier, les brasselets, & les prouisions authentiques.

L'an trois cens quatre vingts, Samſamoldule fut deliuré de ſa priſon. Son frere Serfoldule luy auoit fait bander les yeux, mais luy mort, ſon frere Behaldule le deliura, & luy donna Siraze & Argene auec leurs appartenances, mettant auec luy ſon frere Abutahar fils de Guedadoldule, lequel eſtant mort bien toſt apres, Samſamoldule demeura Seigneur en apparence, mais non pas en effect; car vn nommé Fulade gouuernoit tout ſon Eſtat.

L'an trois cens quatre-vingts vn, Segadoldule fils de Sipholdule fils de Chamdane, mourut au mois Ramadan, apres auoir commandé depuis la mort de ſon pere, vingt-cinq ans & quelques mois. Apres ſa mort, la Seigneurie d'Alep tomba aux mains de ſon fils le Commandeur Saguidoldule Abulfadaël fils de Segadoldule fils de Sipholdule Abulchaſan Gali fils de Gabdolle fils de Chamdane. Segadoldule l'auoit recommandé par ſon teſtament à Luloüe le Cherageois, parce qu'il eſtoit encor mineur. Luloüe fut donc maiſtre de toutes les affaires, & diſpoſa de tout. Le Gazizobelle Seigneur d'Egypte enuoya vne groſſe armée pour luy faire la guerre. Cette armée vint à Alep, & l'aſſiegea fortement. Luloüe appella les Romains à ſon ſecours, & ils y vindrent auec grand monde. Mais Dieu benit contre eux les armes des Egyptiens, qui en tuerent grande quantité, & aſſiegerent enſuite Alep ſoubs la conduite de Mangeobequine. Ils demeurerent long-temps à ce ſiege, de ſorte que s'y ennuyant, & manquant de viures, ils eſcriuirent au Gazizobelle pour luy demander permiſſion de s'en retourner, & partirent enſuite auant que d'auoir eu reſponſe. Le Gazizobelle ayant receu leur lettre, ſe faſcha fort, & encor dauantage, quand il eut nouuelle de leur depart. Il leur eſcriuit donc auec grandes menaces, & ordre de retourner à Alep, & de taſcher de le ſerrer de ſi pres, qu'ils le priſſent. Ils y retournerent, & y demeurerent treize mois, faiſant baſtir à l'entour des bains, des hoſtelleries, & des halles. Luloüe eſcriuit à l'Empereur des Romains pour luy demander ſe-

cours, le priant inſtamment de le vouloir proteger, & chaſ-ſer les Egyptiens de chez luy, & luy remonſtrant en ſomme, qu'Alep eſtoit la clef des terres des Romains, & que luy pris, elles l'eſtoient auſſi. L'Empereur vint donc auec vne infinité de monde, & obligea Mangeobequine à partir d'A-lep tout en déroute auec ſes Egyptiens. Il entra meſme dans la ville, Luloüe & Saguidoldule Abulfadaël ſortant au de-uant de luy auec grands honneurs, & pluſieurs beaux & ra-res preſens, & paſſa enſuite à Emeſſe, qu'il prit, & pilla, tuant & emmenant des captifs. De là il tourna à Tripoli, & de-meura deuant plus de quarante iours; mais ne le pouuant prendre, il ſ'en retourna en ſon pays. D'autre coſté, Man-geobequine Chef de l'armée Egyptienne paſſa à Damas, & ſe fortifia dedans. Le Gazizobelle ayant eu nouuelle de ce-cy, ſe mit en campagne, & paſſa auec ſes troupes à Belbiſe, où ſ'eſtant arreſté, il fut pris d'vne grande maladie, qui l'ayant fait deſeſperer de ſa vie, l'obligea de declarer ſon ſucceſſeur le Chacam ſon fils, & de le recommander à Arge-uane le Page. Il mourut ainſi l'an trois cens quatre-vingts ſix. Nous auons rapporté icy toutes ces auantures, quoy qu'il y en ayt quelques-vnes qui paſſent la preſente année, à cauſe de la ſuite de l'Hiſtoire. En la meſme année donc le Taïgolelle fut dethroné en cette ſorte. Le Seigneur Behal-dule fils de Guedadoldule, ayant fait deſſein de le dethro-ner, l'alla voir, & baiſa la terre deuant luy. On luy donna vn ſiege, & il ſ'aſſit. Le monde entra là-deſſus à foule, & quelqu'vn des gens de Behaldule ſ'auançant, tira le bau-drier du Taïgolelle, qui auoit ſon eſpée au coſté, ſi fort, qu'il le mit hors de ſon throſne. Les Dilamois ſ'y amaſſerent en grand nombre, & l'ayant enueloppé dans vne tapiſſerie, l'emporterent en vne des priſons publiques, & l'y enferme-rent. Le Palais du Chalife fut pour lors pillé. Behaldule ſ'en retourna chez luy, & declara Chalife le Caderobelle, le fai-ſant publier par les ruës, & depuis obligea le Taïgolelle de ſe défaire luy-meſme du Chalifat, & de le mettre de bonne grace entre les mains du Caderobelle, au mois Sagbane. Le Taïgolelle auoit regné dix-ſept ans, neuf mois & ſix iours. Il

demeura déthrosné & emprisonné iusques à ce qu'il mourut, le iour de la Feste d'apres le grand Ieusne, l'an trois cens quatre-vingts treize, aagé de soixante & seize ans. Le Caderobelle fit la priere pour luy. Pour sa façon, il estoit blanc-rousseau. Pour son naturel, il estoit braue & genereux homme, mais auoit bien peu de pouuoir, à cause des enfans de Buye qui estoient les maistres, & ne laissoient au Chalife que le seul tiltre. Son Chalifat, dit l'Annaliste, dura dix sept ans, neuf mois & six iours, commença par vn Ieudy, & finit par vn Samedy, à trois cens quatre-vingts ans, sept mois & dix-neuf iours de la Retraite accomplis, six mille quatre cens quatre-vingts trois ans, deux mois, & trois iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent de son temps, que le Zimisque Empereur des Romains mourut le Mardy onziesme iour du secōd Canoune, l'an mil deux cens quatre-vingts sept d'Alexandre, qui respondoit à sept nuicts apres la nouuelle Lune du premier Gemadis de l'an trois cens soixante & cinq, ayant regné trois ans & vn mois. Apres luy l'Empire demeura à Basile & Constantin enfans de Romain; Basile neantmoins gouuernoit seul l'Estat, parce qu'il estoit l'aisné, estant aagé pour lors de dix-huict ans. Basile enuoya donc Bardes l'Escler le Patricien à Herbat, & y alla aussi. Bardes l'Escler passa ensuite à Maltie, & la prit, & se saisit en mesme temps du Basilic, & de ce qu'il y auoit chez luy d'argent, qui montoit à six talens, se rebellant contre son maistre, & se declarant luy-mesme Empereur. Quantité de Romains, d'Armeniens, & de Mussulmans se ioignirent à luy, & il se rendit maistre de tout ce quartier-là. L'Empereur Basile enuoya contre luy des troupes, qui le rencontrerent en Cappadoce, mais furent mises en déroute; ce qui fortifia l'Escler, & le rendit puissant. L'Empereur fit là-dessus reuenir de son bannissement Bardas Phocas fils de Leon, frere de Nicephore, apres auoir demeuré sept ans dans l'Isle, & l'ayant fait domestique & chef des armées, l'enuoya contre l'Escler. Ils se rencontrerent, & Bardas Phocas fut aussi vaincu, dix nuicts apres la nouuelle Lune de Dulcaguede, l'an trois cens soi-

xante & ſept, auec perte de beaucoup de monde de part & d'autre. L'Eſcler enuoya vn Patricien de ſon party, nommé Gabdolle le Montaſar, originaire de Maltie, à Antioche, la Thegoure & le pays d'Orient eſtant pour lors entre les mains de l'Eſcler. Il y auoit à Alep vn Eueſque nommé Agabie, que ceux d'Antioche demanderent pour eſtre leur Patriarche, & l'enuoyerent trouuer l'Empereur. Eſtant arriué aupres de luy, il luy fit ſçauoir la diſpoſition de la ville, & comme les habitans eſtoient preſts de luy obeyr, & auoient grande affection pour luy. L'Empereur le renuoya vers Gabdolle le Montaſar pour le gagner à ſon ſeruice, luy promettant, que quand Antioche ſeroit reuenuë à ſon obeyſſance, il l'en feroit Patriarche pour tant qu'il viuroit, & tiendroit à Gabdolle toutes les paroles qu'il luy auroit données. Agabie ſ'en retourne incogneu en habit de Moine, entre dans Antioche, parle à Gabdolle, & fait affaire auec luy. Gabdolle ſe remet au ſeruice de l'Empereur, & le fait recognoiſtre tout de nouueau à Antioche, banniſſant le nom de l'Eſcler. Agabie fut auſſi-toſt fait Patriarche le Dimanche vingt-troiſieſme du ſecond Canoune, l'an d'Alexãdre mille deux cens quatre-vingts ſept. L'Eſcler ayant eu cette nouuelle, enuoya Beharame à Antioche pour captiuer les habitans à ſon ſeruice; mais ceux d'Antioche ne voulurent pas le laiſſer entrer dans la ville. Il les aſſiegea, puis ſ'eſtant ſaiſi de tout ce qu'il y auoit de bien & de beſtail à l'entour de la ville, qui eſtoit de grande valeur, leua le ſiege, & ſ'en retourna. L'Eſcler enuoya là-deſſus à Guedadoldule auec preſens & complimens le prier de le ſecourir contre l'Empereur. Guedadoldule luy enuoya pour cet effect vne partie de ſon armée ; mais auant l'arriuée de ce ſecours, il fut rencontré derechef par Bardas Phocas General de l'armée Imperiale, & mis en déroute vn Dimanche huict nuicts auant la fin de la Lune de Sagbane, l'an trois cens ſoixante & huict, & contraint de ſe refugier à Miafarequine. Il enuoya derechef à Guedadoldule le ſupplier de luy donner confort & aide ; mais l'Empereur enuoya d'autre coſté ſon Secretaire Nicephore au meſme Guedadoldule auec de grands preſens &

promeſſe de renuoyer tous les captifs Muſſulmans qui eſtoient ſur les terres des Romains. Guedadoldule manda donc ſecretement à ſon Lieutenant à Miafarequine, qu'il ſe ſaiſiſt de la perſonne de l'Eſcler, faiſant exterieurement paroiſtre tout autre deſſein, & luy donna ordre de l'amener à Bagded. Il l'y amena, luy & ſon fils Romain, auec trois cens de ſes gens. L'Eſcler eſtant arriué à Bagded, fut logé par Guedadoldule dans vn Hoſtel qu'on luy auoit vuidé, auec permiſſion de ſe promener dans l'Iſle, où il fut tenu enfermé, & promeſſe de le deliurer enſuite, & d'enuoyer auec luy des troupes pour faire la guerre à l'Empereur. Cependant Guedadoldule enuoya à l'Empereur pour luy parler de luy, offrant de le luy mettre entre les mains, pourueu qu'il luy rendiſt toutes les places que les Romains auoient priſes ſur les Muſſulmans, & le ſommant de ce faire, autrement qu'il le mettroit dehors, & l'aſſiſteroit contre luy d'hõmes, & d'argent. L'Empereur luy enuoya Nicephore pour tranſiger auec luy là-deſſus cõme il auiſeroit bon. L'Eſcler donna aduis à Guedadoldule, que Nicephore apportoit auec luy du poiſon pour l'empoiſonner, *luy Guedadoldule*, ce qui l'obligea de le faire prendre, & mettre en priſon, ſi toſt qu'il fut arriué, auec toute ſa ſuite & tout ſon équipage. Sur ces entrefaites Guedadoldule eſtant deuenu malade, & mort, tout ce monde demeura là huict ans en priſon. L'Hiſtoire porte d'ailleurs, qu'Ephraïm le Syrien fils de Zargues, fut fait Patriarche pour les Iacobites à Alexandrie, l'an des Martyrs ſix cens quatre-vingts treize, troiſieſme du Chalifat du Gazizobelle fils du Mugazzoldinille Seigneur d'Egypte, trois cens ſoixante & ſept de la Retraite, & tint le ſiege trois ans & ſix mois, puis mourut empoiſonné par vn des Secretaires des Chreſtiens, parce qu'il ne vouloit pas luy permettre de tenir ſecretement chez luy vne concubine. Apres ſa mort, ce Secretaire eut la main coupée du temps du Chacam, & mourut ſur le champ. Ce Patriarche menoit vne vie exemplaire, & donnoit tout ſon bien aux pauures. Il abrogea le droict des Ordres. De ſon temps Seuere fils du Mucfague eſtoit Eueſque de l'Aſmounine. Le ſiege vaqua

ſix mois apres luy, & enſuite Philopone fut fait en ſa place Patriarche d'Alexandrie pour les Iacobites, l'an trois cens ſoixante & onze, & tint le ſiege vingt-quatre ans & ſept mois, puis mourut le troiſieſme iour de Hatoure. Quelques-vns diſent, qu'il fut fait Patriarche l'an cinquieſme du Gazizobelle fils du Mugazzoldinille Seigneur d'Egypte, au mois Bermude, & que de ſon temps le Gazizobelle Seigneur d'Egypte mourut, & ſon fils le Chacam luy ſucceda. De ſon temps veſcut auſſi le Manifeſtement aſſiſté, nommé le fils de Rege, le Teſmoin oculaire, qui fut tranſporté en vne nuict par ſainct Mercœur, de la vallée de la Mecque en ſon Egliſe en Egypte, ce qui arriua du viuant de Seuere fils du Mucfague Eueſque de l'Aſmounine. Il compoſa quatre liures, dont le premier eſt, *le Manifeſtement Aſſiſté*, fort cogneu; le ſecond, *les Merueilles des interpretans, & les Corruptions des contre-diſans*; le troiſieſme, *les Secrets mis au iour*; & le quatrieſme, *ſa Vie*. Ce Patriarche ſe plaiſoit fort à amaſſer de l'argent, à boire & manger, & à paſſer ſon temps, eſtant touſiours aux bains. Il prit le droict des Ordres, & diſant la Meſſe dans l'Egliſe de ſainct Marc l'Euangeliſte, vit vne viſion, qui le troubla ſi bien, qu'il en mourut. De ſon temps les Catholiques prindrent aux Iacobites l'Egliſe Noſtre Dame, qu'ils appellent preſentement l'Egliſe du Patriarche. La cauſe en fut telle. Le Gazizobelle Seigneur d'Egypte prit pour femme vne Chreſtienne Catholique, & en eut vne fille. Cette femme auoit deux freres, l'vn nommé Ieremie, qu'il fit Patriarche de Ieruſalem, & l'autre Arſenius, qu'il fit Patriarche des Catholiques au Caire & en l'Ancienne Capitale d'Egypte. Le Gazizobelle les conſiderant tous deux, comme eſtant oncles de ſa fille, ils eurent du credit ſoubs ſon regne. Arſenius donc luy ayant demandé cette Egliſe, il la luy fit auſſi toſt donner.

L'an ſoixante & treize, le Gazizobelle Seigneur d'Egypte fit ſaiſir ſon Vizir Iacob fils de Ioſeph, & le Fadal fils de Saliche auec ſes freres, & apporter au Palais tout ce qui eſtoit chez eux. On apporta de chez le Vizir deux cens mille eſcus Egyptiens en or. Ils furent empriſonnez chacun ſe-

parément. La populasse s'esmeut là-dessus, & pilla les Halles, mais le Bailly fit sa cheuauchée, & appaisa le tumulte. Les assemblées des Iuges, qui auoient accoustumé de se faire dans la maison du Vizir, furent transferées au Palais. Deux mois apres, ils furent deliurez, & tous leurs biens à eux rendus, & le Vizir Iacob restably en sa charge auec restitution des deux cens mille escus qui auoient esté pris chez luy. En la mesme année les Romains prindrent vn Chasteau dans la Prouince de Reguiane, nommé le Chasteau d'Ibrahim, en cette sorte. Il y auoit dans ce Chasteau vne captiue Armenienne, qui auoit des parens & des parentes en Reguiane, & entre autres vne, qui estoit femme d'esprit, prudente, & experimentée. Celle-cy venoit quelquesfois voir sa parente prisonniere, luy faisant visite, s'arrestant auec elle, & y passant mesme quelquefois la nuict. Ayant donc veu le Chasteau mal pourueu de garnison, & le Gouuerneur peu soigneux de le garder, elle s'auisa de le faire prēdre. Elle monta premierement sur le haut des murailles, & s'assit là, faisant semblant de filer & de causer auec sa cousine, & mesurant cependant du coin de l'œil la distance qu'il pouuoit y auoir depuis le haut de la muraille iusques en bas. Apres cela elle s'en retourna chez ses parens & parentes, leur declara son dessein, & leur fit voir qu'il estoit fort aisé de l'executer, & les porta à faire des eschelles de corde pour monter dans le Chasteau. Il s'escheut que le Gouuerneur du Chasteau beuuoit cette nuict-là auec ses domestiques, & se resioüissoit auec eux, si bien que les Armeniens estant montez, ne trouuerent pour tout guet sur les murailles, que deux hommes, qu'ils tuerent. Ils se ietterent ensuite sur le Gouuerneur, & luy en firent de mesme à luy & à ses enfans, puis se mirent à proclamer le nom de l'Empereur Basile, & à se declarer pour luy. Tous ceux qui estoient dans le Chasteau, voyant cela, sortirent, & s'enfuirent. Ainsi le Chasteau demeura aux Armeniens, qui enuoyerent aussi-tost vers l'Empereur, pour le luy mettre entre les mains. Il le prit d'eux, & les recompensa, & remercia, faisant leur Chef vn de ses principaux Capitaines. Il vint mesme en personne voir le Chasteau, & le munit

munit de tout ce qui y estoit necessaire, armes, instrumens, viures, & autres choses. L'an trois cens soixante & quinze, Saguidoldule Abulfadaël ayant refusé de payer la somme qui luy auoit esté ordonnée par chacun an aux Romains, Bardas Phocas vint à Dare, l'attaqua, la prit de force, & emmena les habitans captifs au mois Saphar de la mesme année. Saguidoldule de son costé passa au Monstier Simeon dans le Ressort d'Antioche, l'assiegea trois iours, & le prit d'assaut le Mercredy douziesme iour du dernier Rabigue du mesme an, tua vne partie des Moines qui estoient dedans, (c'estoit vn Monastere bien peuplé & fourny) & emmena prisonniers plusieurs qui s'y estoient refugiez du plat pays d'Antioche, qu'il fit entrer auec luy dans Alep. L'Empereur Basile ayant eu nouuelle de ce qui s'estoit passé au Monstier Simeon, manda à Bardas Phocas de quitter Apamée, qu'il auoit desia inuestie & assiegée. En l'année mesme les Bulgares prindrent le Chasteau de Telnase. L'Empereur Basile fit General des armées Leon de Melisse, qui les y mena, & le rassiegea. Mais l'Empereur ayant disgracié en mesme temps Brancas, auec ordre de se retirer, & de se tenir chez luy, celuy-cy fit faire sedition en l'armée, & l'obligea à desobeïr, & à quitter Telnase. L'Empereur Basile se fascha fort pour cela contre Leon de Melisse, & le mit en choix de deux choses, de retourner à Telnase & la prendre, ou de le rembourser des frais qu'il auoit faits pour y enuoyer l'armée. Il ayma mieux retourner, & prendre la place, & de fait il y retourna auec les troupes, l'assiegea, & la prit. L'Empereur osta pour lors à Bardas Phocas la charge de Domestique, & le fit Duc de Leuant, luy donnant le gouuernement d'Antioche. L'an trois cens soixante & seize, Bardas Phocas fit tresue auec Abulfadaël fils de Chamdane, à la charge qu'il payeroit tous les ans à l'Empereur cent mille dragmes d'argent. Il y en eut Lettres expediées entre eux. En la mesme année les deux fils de Samuël, que le Zimisque auoit fait emprisonner dans le Palais, il y auoit pour lors huict ans, monterent sur deux cheuaux qu'ils auoient preparez pour s'enfuir, & estant arriuez au passage par où on entre dans la Bulgarie, les deux cheuaux

de dessoubs eux n'en pouuant plus, descendirent à pied, & s'allerent cacher sur la montagne, craignant ceux qui les poursuiuoient. L'aisné s'auança plus en son chemin que le cadet, & fut tué par les Bulgares, sans sçauoir qui il estoit, & pris pour quelque larron. Le cadet vint ensuite, & se fit cognoistre. Les Bulgares le prindrent, & le firent leur Roy, & s'estant amassez aupres de luy en grand nombre, allerent faire la guerre aux Romains. L'Empereur Basile vint à eux auec de grandes troupes, & campa deuant leur ville nommée Barie; mais ayant eu aduis qu'ils luy auoient coupé le passage, il s'enfuit incōtinēt auec son armée, sept nuicts apres la nouuelle Lune du dernier Rabigue de l'an trois cens soixante & seize. Les Bulgares le poursuiuirent, & le battirent en queüe. C'estoit l'an dix de son regne. L'Escler, qui estoit detenu à Bagded, ayant ouy cette nouuelle, enuoya prier Samsamoldule de le laisser aller, afin de se seruir de l'occasion contre l'Empereur Basile, & de l'aider d'hommes & d'équipage, offrant de se tenir aux conditions dont il estoit conuenu auec son pere Guedadoldule. Il luy accorda ses demandes, & apres auoir pris de luy ses asseurances, le laissa aller luy & son fils Romain, & le reste de ses gens, au mois Sagbane de l'an trois cens soixante & seize, leur donnant cheuaux & armes. Il fit mesme venir le fils de Gaquile, & les enfans d'Omar, & leur donna ordre de les escorter iusques à ce qu'ils fussent arriuez en leur pays. Les Mussulmans trouuerent cela mauuais, & en firent du bruit. L'Escler le sçachant, & craignant que son affaire n'allast à rebours, pria les Arabes de haster sa fuite. Ils se meslerent donc auec luy & ses gens, & les escorterent par le plat pays tant qu'ils eurent passé l'Euphrate, & furent arriuez à Maltie au mois Sauale de l'année susdite. Calibe le Patricien estoit Basilic de Maltie. L'Escler se saisit de luy, & de tout ce qu'il y auoit chez luy d'argent, de cheuaux, d'armes, & d'habits, & s'estant ainsi fortifié, se declara Empereur. Nicephore l'Ourane Ambassadeur de l'Empereur Basile vers Guedadoldule, pour l'affaire de l'Escler, suiuant ce que nous auons dit auparauant, se retira aussi, & s'enfuit, & reuint trouuer son maistre. Cependant l'Escler

auança fort ses affaires, grand nombre d'Armeniens & d'Arabes Gaguilites & Namrites se ioignant à luy. Il appella aussi à son secours Nebare le Courdien, Seigneur de Diarobecre, qui luy enuoya son frere Abugali auec vne grosse armée. L'Empereur Basile fut si troublé de cecy, qu'il restablit Bardas Phocas en sa charge de Domestique, au mois de la Feste, l'an trois cens soixante & seize, mit les troupes entre ses mains, & luy donna ordre d'aller au deuant de l'Escler, apres auoir pris de luy le serment & les asseurances ordinaires. Phocas escriuit aussi-tost à l'Escler pour s'accommoder auec luy contre l'Empereur, & le despoüiller par ensemble de ses Estats, au moyen que luy Phocas demeureroit à Constantinople, & l'Escler s'empareroit de tout le plat pays. L'Escler le voulut bien, & ainsi leur accord fut bien tost fait. Romain fils de l'Escler ne l'approuua pourtant point, & n'y voulut pas consentir, donnant aduis à son pere, que c'estoit vne fourbe que luy tramoit Phocas; mais son pere ne le voulut point escouter, ce qui l'obligea de l'abandonner, & d'aller trouuer l'Empereur Basile, auquel il descouurit toute l'affaire. Cependant Phocas passa à Gigene, où s'estant trouués luy & l'Escler ensemble, ils confererent de ce qui leur estoit necessaire de troupes & d'argent, puis se separerent auec promesse de se reuoir vne autre fois. L'Escler tint sa promesse, & vint vne autre fois trouuer Phocas. Mais Phocas se saisit alors de sa personne, & l'emprisonna dans vn Chasteau où estoit sa femme, luy disant qu'il auoit eu apprehension de luy, & qu'il falloit qu'il demeurast là iusques à ce qu'il fust venu à bout de son dessein, & que quand il seroit maistre de l'Empire, il luy tiendroit parole, & ne le tromperoit point. Phocas ensuite de cecy se rebella ouuertement, & se declara luy-mesme Empereur au dernier Gemadis de l'an trois cens soixante & dix-sept, s'emparant de toutes les terres de l'Empire iusques au bord de la mer, & faisant heureusement ses affaires. L'Empereur Basile en fut fort espouuanté, n'ayant plus d'argent, & fut contraint de necessité d'enuoyer vne Ambassade au Roy des Russois, qui estoient ses ennemis, & de luy demander secours. Il l'obtint aussi-tost auec recherche mesme

de son alliance. Le Roy des Russois espousa donc sa sœur de Basile Empereur des Romains, à la charge qu'il se feroit Chrestien. On luy enuoya pour cet effect des Euesques, qui le conuertirent luy & tous ses subjets, qui n'auoient auparauant aucune Religion, & ne croyoient en rien. C'estoit vn grand peuple cependant, & qui depuis ce temps-là a tousiours esté Chrestien iusques à maintenant. Le Roy des Russois vint ainsi auec toutes ses troupes au seruice de l'Empereur Basile. Ils parlerent ensemble, & resolurent d'aller au deuant de Bardas Phocas, & y estant allez par terre & par mer, le mirent en déroute. Ainsi l'Empereur Basile recouura tous ses Estats, défit Bardas Phocas, & le tua le troisiesme iour du Mucharram, l'an trois cens soixante & dix-neuf, & rapporta sa teste à Constantinople, où elle fut exposée publiquement. Sa rebellion dura vn an & sept mois. Cette nouuelle estant venuë à la femme de Bardas Phocas, elle mit l'Escler hors de sa prison, & aussi-tost tous les ennemis de Basile, qui auoient esté du party de Phocas, se ioignirent à luy. Il se declara Empereur, & prit les brodequins rouges, mais enuoya ensuite à Constantin frere de l'Empereur Basile, le prier de faire son accommodement auec luy, & de le faire receuoir en son obeyssance auec pardon de sa faute. Il luy fit son affaire, & ainsi l'Escler renôça à l'Empire au commencement du Croissant de Regebe, l'an trois cens soixante & dix-neuf, & fut amené deuant l'Empereur par son frere Constantin. On luy estendit son tapis de pied, & l'affaire se passa de sorte, qu'il fut fait Curopalate. L'Empereur Basile disgracia ensuite le Patriarche Agabie, & l'ayant mis hors d'Antioche, le confina dans vn des Monasteres de Constantinople. Il auoit pour lors tenu le siege douze ans. Le subjet de sa disgrace fut, que l'Empereur trouua vne lettre de luy dans les coffres de Bardas Phocas, par laquelle il approuuoit le dessein de sa rebellion, & le confirmoit en sa resolution. Il demeura pres de sept ans en cet exil. On ne laissoit pas cependant de faire les Ordres en sa Cathedrale. L'an quatorziesme du regne de Basile Empereur des Romains, trois cens soixante & dix-neuf de la Retraite, il arriua de grands tremble-terres à Constanti-

nople, qui firent tomber vn tiers de l'Eglise de saincte Sophie, & plusieurs maisons à Nicomedie sur ceux qui y demeuroient. Basile fit refaire ce qui estoit tombé de l'Eglise de saincte Sophie, & la restablit en son premier estat. Pendant la rebellion de Phocas, l'Empereur Basile estant occupé à luy faire la guerre, les Bulgares prindrent l'occasion, & firent plusieurs irruptions sur les terres des Romains, bruslant, rauageant, & pillant iusques à Seleucie. L'Empereur Basile arma contre eux ensuite, & se mit en campagne dans la Thrace en l'an trois cens quatre-vingts. Il voulut faire venir l'Escler à cette guerre auec luy, mais il estoit malade. Il se fit neantmoins porter dans sa lictiere iusques deuant l'Empereur, lequel ayant veu de ses yeux son indisposition, luy ordonna de se tenir en sa maison, & luy bailla vn talent d'or pour faire des aumosnes. L'Empereur partit là-dessus pour la guerre contre les Bulgares, & peu de iours apres, l'Escler mourut, le dix-septiesme iour du mois de la Feste, l'an trois cens quatre-vingts. Il y eut entre la défaite de Bardas Phocas & la mort de l'Escler moins de deux ans. L'Empereur Basile ayant rencontré les Bulgares, les mit en fuite, & demeura quatre ans à rauager leur pays, prenant plusieurs de leurs places, dont il garda quelques-vnes, & ruina celles qu'il ne creut pas pouuoir garder. Il ruina entre autres la ville de Barie. Il arriua en Egypte le Samedy vingt-septiesme iour du mois de la Feste, l'an trois cens soixante & dix-huict, vn grand tonnerre auec des vents impetueux, & dura iusques à minuict; la noirceur estoit si espaisse sur le pays, que iamais il ne s'en estoit veu de pareille, iusques à ce que le matin vint; car alors il sortit du Ciel comme vne colomne de feu, qui le rendit tout rouge, & la terre aussi, auec vne si grande quantité de poudre en l'air, qu'on ne pouuoit respirer; cecy dura iusques à la quatriesme heure du iour. Le Soleil parut tout changé de couleur, & se leua tousiours ainsi decoloré iusques au Ieudy deuxiesme iour du Mucharram de l'an trois cens soixante & dix-neuf. Il parut aussi vne estoille cheueluë en Occident le Dimanche vingtiesme iour du dernier Rabigue de l'an trois cens soixante & dix-neuf, qui dura plus de vingt iours, se

faiſant voir toutes les nuicts, & puis diſparut. L'an trois cens quatre-vingts, mourut le Vizir Iacob fils de Ioſeph fils de Calſe, Vizir du Gazizobelle fils du Mugazzoldinille, Seigneur d'Egypte, au mois de la Feſte. C'eſtoit vn homme de bon eſprit, grand Politique, fort redouté, & fort entendu au gouuernement de l'Eſtat. Il auoit premierement eſté Iuif, mais depuis s'eſtoit fait Muſſulman, du temps de Cafor l'Acheſidien, qui l'auoit employé en quelque choſe de ſon ſeruice. Apres ſa mort, il paſſa en Occident, & alla trouuer le Mugazzoldinille, qu'il porta à la conqueſte des Prouinces d'Egypte. Le Mugazzoldinille s'eſtant emparé de l'Egypte, le fit Sur-Intendant des reuenus de la Prouince; laquelle charge il exerça touſiours depuis, iuſques à ce que le Gazizobelle luy donna celle de Vizir. Le Gazizobelle l'alla voir chez luy le iour qu'il mourut, fit la Priere pour luy, & le regreta, & pleura; il le meritoit en effect. L'an trois cens quatre-vingts vn, il arriua vn grand tremble-terre à Damas, vn Samedy dix-ſeptieſme iour du Mucharram, qui fit tomber mille maiſons, & accabla quantité de monde ſoubs les ruines. Il y eut en meſme iour vn village abyſmé en Beglabec. Les ſecouſſes ne ceſſerent de s'entre-ſuiure iuſques au Vendredy quatorzieſme iour de Safar, les hommes eſtant contraints de quitter leurs maiſons, & de ſortir à la campagne.

---

## *Le Caderobelle Abulguebaſe Achamed fils d'Iſac fils du Muctader fils du Mugtaded, quarante-ſixieſme Chaliſe, & le vingt-cinquieſme de la maiſon du Guebaſe.*

IL fut fait Chaliſe onze nuicts apres la nouuelle Lune du mois Ramadan, l'an trois cens quatre-vingts vn, & eſpouſa Saquine fille du Seigneur Behaldule fils de Guedadoldule fils de Buye, l'an trois cens quatre-vingts trois, & luy donna pour don de nopces cent mille eſcus.

L'an trois cens quatre-vingts cinq, mourut le Sacheb Abulcaseme fils de Guiade, Vizir du Seigneur Phacheroldule fils de Ricnoldule fils de Buye. Ce fut le premier Vizir qui porta la qualité de Sacheb. Pour son naturel, c'estoit vn excellent homme, sçauant, genereux, prudent, bon Politique, qui escriuoit d'vn merueilleusement beau stile, & faisoit des vers excellens. En voicy quelques-vns entre autres. *I'ayme mieux vn mort, qu'vn bigot, qui deméure collé à terre, iusques à tant que la pluye soit passée. Ma main se laisse bien forcer d'abandonner son verre, suiuant l'appel à la Priere, que i'ayme bien aussi à faire vne fois de bon gré, tant que ie peux me tenir coy pour la bien faire, iusques à l'action de graces, quand ie l'entends apres incontinent.* Ceux-cy en sont aussi. *Le garde de son excellence, que mon rang ne peut pas pretendre, a voulu me baiser la main; non, dy-je, mais plustost la bouche.*

L'an trois cens quatre-vingts six, le Gazizobelle Seigneur d'Egypte mourut dans le bain à Belbise au mois Ramadan, comme nous auons desia dit. Son regne dura vingt & vn an, six mois & dix-sept iours, & sa vie quarante-deux ans, huict mois & quatorze iours. Pour son naturel, il estoit braue Prince, bon Politique, & fort soigneux du bien de ses subjets. Apres sa mort, son fils le Chacambemrille, le troisiesme des Fatimites, fils d'Abulmansor Berare, fut fait Chalife le Mardy vingt-huictiesme iour du mois Ramadan, l'an trois cens quatre-vingts six. Il estoit né dans le Caire au premier Rabigue de l'an trois cens soixante & quinze, & n'auoit pour lors qu'onze ans. Argeuan le Page eut le gouuernement des affaires, suiuant le testament de son pere le Gazizobelle.

L'an trois cens quatre-vingts sept, mourut Phacheroldule fils de Ricnoldule fils de Buye, dix nuicts apres la nouuelle Lune de Sagbane, & eut pour successeur en la Seigneurie, pour la Rie & ses ressorts, son fils Magedoldule Rostam fils de Phacheroldule fils de Ricnoldule fils de Buye, ainsi qualifié par le Chalife le Caderobelle, qui luy enuoya lettres de prouision auec la robe de Sultan. En l'année mesme Phanuse fils de Vasamquine s'empara de Gergene & Tabrestane.

L'an trois cens quatre-vingts huict, Samsamoldule fils de

Guedadoldule fut tué. Pour entendre cette Hiſtoire, il faut ſe ſouuenir de ce que nous auons dit cy-deſſus, qu'au ſortir de ſa priſon il eſtoit demeuré Seigneur d'vn certain Chaſteau de la Dilame. Abunaſre gendre de Phiruze, & Abulcaſeme, tous deux fils de Gazzoldule fils de Mugazzoldule fils de Buye, y eſtoient detenus priſonniers depuis la mort de leur pere. Ils corrompirent quelques-vns de leurs gardes, qui les laiſſerent aller, & aſſemblerent auſſi-toſt de grandes troupes, Abunaſre prenant la qualité de Nouroldule Muchilomme, & Abulcaſeme celle de Cheſamoldule Sidolomme, & ſe rendirent puiſſans. Abulcaſeme tira vers Argene, & la conquit ſur le Lieutenant de Samſamoldule. Ils marcherent apres cela enſemble contre Samſamoldule, & luy firent peur, l'obligeant meſme de ſe retirer au Chaſteau de Siraze pour ſ'y fortifier; mais le Gouuerneur luy en ferma la porte au nez. Il paſſa donc auec trois mille hommes vers l'Ahoüaze, & fit rencontre de ſon couſin Abulcaſeme fils de Gazzoldule. Ils ſe battirent, & Samſamoldule fut tué, & ſa teſte portée dans vn baſſin à Abunaſre fils de Gazzoldule, qui l'ayant veüe; Ce ſont, dit-il, les preceptes que ton pere nous a donnez; il vouloit dire, en tuant ſon couſin Gazzoldule.

L'an trois cens quatre-vingts neuf, le Sultan Iamnoldule Mechamude fils de Sabectaquine, Seigneur de l'Inde, ſ'empara des Prouinces de Choraſane, & les conquit ſur Gabdolmelic fils de Nuche le Samanois, dernier des Seigneurs Samanois.

L'an trois cens quatre-vingts onze, mourut Abulfadaël fils de Segadoldule fils de Sipholdule fils de Gabdolle fils de Chamdane, Seigneur d'Alep, au milieu du mois Safar. Quelques-vns diſent, qu'il fut empoiſonné par vne Demoiſelle; les autres, que Luloüe ſeruiteur de ſon pere luy ioüa le tour. Ce Luloüe faiſoit toutes ſes affaires, & Abulfadaël n'eſtoit Seigneur que de nom. Son regne fut de neuf ans & quelques mois. Il laiſſa deux fils, Abulchaſan Gali, & Abulmugali Serife, auſquels eſcheut la Seigneurie d'Alep, Luloüe le Cherageois & ſon fils Manſor fils de Luloüe la gouuernant touſiours pour eux. Cecy dura quelque temps, apres lequel

lequel Luloüe les chassa tous deux. Ils se retirerent en Egypte, & la Seigneurie demeura à Luloüe & à son fils Mansor. En la mesme année Abunasre fils de Gazzoldule fut tué, & sa teste portée à son cousin Behaldule fils de Guedadoldule, apres de longues guerres qu'ils eurent ensemble. Ainsi Behaldule demeura maistre de tout ce qui estoit entre les mains des enfans de Gazzoldule.

L'an trois cens quatre-vingts dix-sept, il se mit en campagne contre le Chacam Seigneur d'Egypte, vn certain homme de la maison d'Ommie, de la branche de Hasam fils de Gabdolmelic fils de Meroüane fils du Chacam, nommé le Valide, & prenant la qualité de Naïrobemrille. Il y eut plusieurs batailles données entre luy & le Chacam, dont l'issuë fut, que le Chacam en vint à bout, & le tua en Egypte apres quelques mois de trouble.

L'an trois cens quatre-vingts dix-neuf, mourut Luloüe le Cherageois, Seigneur d'Alep, & eut pour successeur Murtadildule Abunasre Mansor fils de Luloüe, auquel la Seigneurie demeura.

L'an quatre cens & vn, Queroüase fils du Muctader, Seigneur de la Mousele, fit la Harangue publique au nom du Chacam Seigneur d'Egypte, & de là passa à la Cufe, où il en fit faire de mesme. Le Seigneur Behaldule, qui estoit pour lors à Argene, fut émeu de cela, & escriuit à Queroüase, le blasmant fort de ce qu'il auoit fait. La vocation du Chacam fut aussi-tost abolie, & celle du Caderobelle restablie. Le Caderobelle enuoya à Queroüase la valeur de trente mille escus, auec des plaintes qu'il faisoit de luy; il luy en fit ses excuses.

L'an quatre cens deux, le Caderobelle fit escrire vn Manifeste, par lequel il raualoit l'extraction des Chalifes d'Egypte, disant qu'ils estoient originaires de la Dilame, & Chauaregeois, & que Gali fils d'Abutalib ne leur estoit de rien, en apportant des tesmoignages de la plufpart des grands Autheurs, & entre autres des Serifes le Radi & le Murtadi, d'Abuchamed l'Escaranois, & d'Abulchasan le Cadourois.

L'an quatre cens trois, mourut Behaldule fils de Gueda-

doldule fils de Ricnoldule fils de Buye, Seigneur de la Gueraque, au premier mois Gemadis. Il auoit esté pris d'vne epilepsie, qui le gagna de telle sorte qu'elle le fit mourir. Il commanda en Gueraque vingt-trois ans & onze mois, & mourut à Argene, laissant pour successeur son fils Sultanoldule Abusagegue, auquel le Chalife le Caderobelle fit expedier ses lettres de prouision, luy donna la robe d'honneur, & l'establit en la place de son pere. Il s'arresta à Siraze, y gouuernant l'Estat.

L'an quatre cens cinq, Murtadildule Abunasre Mansor fils de Luloüe Seigneur d'Alep, sortit pour faire la guerre aux enfans de Quelabe, laissant en la place pour son Lieutenant le Phetache seruiteur de son pere. Il y eut grand combat entre luy & les enfans de Quelabe, où il fut pris par Saliche fils de Mardase fils d'Abudrise fils de Nasar fils de Gemile l'vn des enfans de Quelabe, & depuis vendu par luy à soy-mesme la moitié de ce qu'il possedoit d'argent, d'équipage, & de meubles, & mis en liberté. Il se refugia apres cela sur les terres des Romains, le Phetache s'estant rebellé dans le Chasteau d'Alep, & declaré pour le Chacam, qui luy donna en fief Sidon, Beryte, & Tyr, auec la qualité de Mubarecoldule & Segadoldule. Il demeura ainsi Gouuerneur d'Alep pour le Chacam, rendant bonne iustice au peuple, & le traitant fort bien, iusques à la venuë de Gazizoldule Abusagegue Caïd, au mois Ramadan de l'an quatre cens sept, qui se rebella dans Alep, & s'en fit Seigneur.

L'an quatre cens onze, le Chacambemrille fut tué en cette sorte. Il auoit enuoyé menacer sa sœur Settolmaluque fille du Gazizobelle, & luy faire de vilains discours, ce qui l'obligea de s'accommoder auec vn des Grands de l'Estat, nommé Ebnodoüase, pour le tuer, luy promettant, que si tost qu'il l'auroit fait, elle luy mettroit entre les mains tout le gouuernement de la Monarchie. Elle fit donc venir deux des seruiteurs de cet Ebnodoüase, & leur ayant donné à chacun mille escus, leur dit qu'ils montassent au Mont Mactam, & s'y tinssent en embuscade, parce que le Chacam y deuoit monter accompagné seulement de deux Caualiers & d'vn Page, &

qu'ils le tuaſſent, luy & le Page, & les deux Caualiers. Ils firent comme elle leur auoit commandé, & apres l'auoir tué, luy apporterent ſon corps, qu'elle enterra chez elle. Le monde fut eſtonné de ne voir plus le Chacam, & s'en eſmeut & troubla diuerſement, ne ſçachant ce qu'il eſtoit deuenu. Ils allerent au Mont, mais ils n'en trouuerent aucunes traces. Settolmaluque fit venir les principaux de l'Eſtat, prit leur ferment, regla & ordonna les affaires, & ayant reueſtu le fils du Chacam des habits de Chalife auec le diademe en teſte, declara la mort du Chacam, & en fit informer, faiſant venir en meſme temps le ſeruiteur qui ſçauoit le ſecret, auquel elle auoit donné ordre de fermer les portes du Palais, & de ſe preſenter deuant Ebnodoüaſe, & parler ainſi. Meſſieurs, dit-il, noſtre Maiſtre le Tahar vous mande, que c'eſt icy le meurtrier de ſon pere le Chacambemrille. Elle prit là-deſſus elle-meſme l'eſpée, & tua Ebnodoüaſe, & puis enſuite les deux ſeruiteurs, & tous ceux à qui elle auoit dit ſon ſecret, & donna à Abulchaſan Gali fils du Chacam Atabali, le gouuernement de l'Eſtat, le ſurnommant le Tahar-Legzazidinille. Le Chacam fut ainſi tué au mois Sauale, apres auoir regné vingt cinq ans, & la moitié d'vn mois, aagé de trente-ſept ans. Pour ſon naturel, c'eſtoit vn meſchant homme, & de mauuaiſe croyance, inconſtant en toutes ſes affaires. Il commandoit vne choſe, & la faiſoit paracheuer, & puis changeoit d'opinion, & la faiſoit entierement défaire. Il couroit luy-meſme les ruës la nuict, pour ſçauoir ce que le monde diſoit & penſoit. Il enuoyoit des vieilles dans les maiſons eſpier les diſcours qui s'y faiſoient, pour les luy rapporter. Il fit prendre vn nombre de femmes, & les fit mourir, faiſant crier publiquement des defenſes aux autres de ſortir de leurs maiſons, & de monter ſur leurs toicts, & aux cordonniers de leur faire des ſouliers, ce qui fut troué fort faſcheux & fort eſtrange. Sa tyrannie & meſchanceté fut ſi grande enuers le peuple, qu'on ſe mit à luy enuoyer des billets cachetez, par leſquels on prioit Dieu qu'il luy arriuaſt mal. Ils s'aduiſerent meſme de faire vne ſtatuë de papier remply de matiere, & luy ayant mis des ſouliers & vn ſimarre,

la placerent dans la ruë, comme vne femme plaintiue, auec vn billet cacheté en main, où il y auoit toute ſorte d'iniures & d'opprobres. Le Chacam paſſant par aupres de cette image, ne douta point que ce ne fuſt vne femme plaintiue, & s'eſtant approché pour prendre le billet de ſa main, trouua que c'eſtoit vne image. Il ne laiſſa pas de lire le billet, où il trouua des choſes dont il fut fort touché. Il commanda là-deſſus de bruſler l'Ancienne Capitale d'Egypte, & de tuer tous ceux qui eſtoient dedans. Les habitans ſe battirent vaillamment pour leur propre defenſe, mais il ne laiſſa pas d'y auoir beaucoup d'endroits bruſlez. Il marchoit tous les iours à cheual par la ville, faiſant ſemblant que l'incendie eſtoit arriué ſans ſon ſceu & ſans ſon adueu, & qu'il en eſtoit bien faſché. Cependant le mal s'auançoit, le feu gagnoit tout, & les filoux pilloient. Apres trois iours, les anciens & les principaux de la ville s'amaſſerent dans le grand Moſquée, mirent haut les Alcorans, criant auec pleurs, & ſuppliant la Bonté diuine, puis enuoyerent au Chacam luy faire des remonſtrances. Nous ſommes, diſoient-ils, vos ſeruiteurs, & cette ville eſt voſtre, où ſont nos femmes & nos enfans. Nous ne ſçauons perſonne de nous qui ait fait aucune faute digne de tel chaſtiment. Si vous nous commandez de nous retirer ailleurs, nous le ferons. Si cecy ſe fait ſans voſtre ordre, permettez-nous donc de nous defendre contre ces filoux & ſoldats. Ie ne les auoüe point de cela, reſpondit-il, & ne le leur commande point. Cependant il manda ſoubs main aux filoux & ſoldats qu'ils pourſuiuiſſent leur entrepriſe, & ſe diſpoſaſſent à ſe defendre. En effect le combat fut rude, & les habitans reſolurent meſme d'aller attaquer le Caire. Le Chacam eut peur de cela, & montant ſur ſon aſne, alla trouuer les filoux, & fit ceſſer l'incendie, apres le quart de la ville bruſlé, & la moitié pillée. Les filoux enleuoient meſme les femmes des bourgeois, & les violoient, & prenoient rançon de leurs gens pour leur rachapt. Il y en eut beaucoup qui ſe tuerent elles-meſmes de peur du des-honneur. Cependant il y auoit des ignorans & des coquins, qui croyoient que le Chacam eſtoit Dieu, & qui crioient, quand

ils le voyoient, C'est nostre Dieu, c'est luy qui fait viure & mourir. Il affligea fort aussi les Chrestiens & les Iuifs, ruinant les Eglises, & les persecutant de sorte, que plusieurs se firent Mussulmans; mais depuis il se departit de cette fantaisie, permettant à ceux qui s'estoient faits Mussulmans, de reprendre leur Religion, & de faire rebastir leurs Eglises. On dit qu'il demanda vn iour à celuy qui le preschoit, combien il y en auoit de sa bande; & qu'il luy respondit qu'il y en auoit seize mille qui le croyoient Dieu; pour dire en vn mot, il estoit tout ensemble & sans religion & sans raison. Apres luy on fit Chalife son fils Abulchasan Gali fils du Chacam fils du Gazizobelle fils du Mugazzoldinille fils du Mãsourobelle fils du Caïmbemrille, fils du Muhadi, le Mardy dernier iour de Sauale, l'an de la Retraite quatre cens onze, seize iours apres le meurtre de son pere le Chacam. Il estoit né au Caire vn Mercredy, dix nuicts apres la nouuelle Lune du mois Ramadan, l'an trois cens quatre-vingts quinze, & aagé de seize ans quand il fut receu Chalife. On luy donna le tiltre du Tahar-Legzazidinille.

L'an quatre cens treize, Abusagegue Caïd, Seigneur d'Alep, fut assassiné par vn sien seruiteur Indien, nommé Biruze, qui le tua en son lict dans le Chasteau : cet Abusagegue estant premierement Commandeur d'Alep de la part du Seigneur d'Egypte, s'en estoit depuis rendu maistre, se rebellant, & prenant le tiltre de Gazizoldule, & en estoit demeuré Seigneur cinq ans & quelques mois. Apres la mort de Gazizoldule, Abulmangem Badre s'empara de la ville. Cet Abulmangem estoit vn seruiteur de Mangeobequine le Turquois, esclaue du Gazizobelle Seigneur d'Egypte, amy intime de Gazizoldule, qui s'estant rendu maistre d'Alep, l'auoit choisi & tenu aupres de luy, le faisant de sa part Gouuerneur du Chasteau. Gazizoldule estant donc mort, Badre s'empara de la ville le dixiesme iour du premier Rabigue, & se donna le tiltre de Valildule & Aminoldule. Apres cela les armées Egyptiennes estant venuës de la part du Tahar Seigneur d'Egypte, Badre leur mit Alep entre les mains. Il y auoit dans ces armées entre autres Capitaines du

Tahar, Saphildule Abulchasan Gali fils de Gegafar fils de Belache le Quetamois, & Iamnoldule Segade le Page. Iamnoldule eut le gouuernement du Chasteau, & Saphildule celuy de la Ville.

L'an quatre cens quatorze, le Tahar Seigneur d'Egypte osta à Saphildule le Quetamois le gouuernement de la ville d'Alep, & le donna à Sandoldule Abumuchammed le Chasan fils de Mahomet fils de Thagbane le Quetamois.

Il faut icy remarquer l'origine de la maison de Mardase. Le premier de cette maison, qui fut Seigneur d'Alep, fut Saliche fils de Mardase. Nous auons parlé de son extraction, & de quelques-vns de ses faicts en l'an quatre cens cinq. La presente année venuë, Saliche alla attaquer Alep auec vne grosse troupe d'enfans de Quelabe, & autres, & l'assiegea si viuement, que les habitans luy rendirent la ville à composition. La reddition faicte, il y entra le quatorziesme iour de Dulcaguede, l'an quatre cens quinze, & prit le tiltre d'Asadoldule, puis attaqua le Chasteau où estoit Mousouphe le Page pourueu du gouuernement par le Tahar, qui l'auoit osté à Iamnoldule, tenant fort dedans. Cependant Saliche se comporta humainement auec les habitans, & les traicta fort bien, & leur ayant laissé pour son Lieutenant son Secretaire Abulmansor Selimane fils de Tufe, passa à Beglabec, qu'il prit de force, y tuant beaucoup de monde. Selimane fils de Tufe Lieutenant de Saliche dans la ville d'Alep, ayant viuement pressé le siege du Chasteau, & les assiegez manquant d'eau & de viures, Mousouphe & ses gens le luy rendirent à certaines conditions. Selimane escriuit à Saliche pour luy donner aduis de cette prise. Il y vint au plustost, & monta au Chasteau pour en prendre possession, & fit mourir Mousouphe, puis mit ordre aux affaires, & se comporta auec iustice. Ainsi tout le pays luy fut sousmis depuis Beglabec iusques à Guerque. En la mesme année mourut le Seigneur Sultanoldule Abusagegue fils de Behaldule fils de Guedadoldule fils de Ricnoldule fils de Buye, dans Siraze, au mois Sauale, apres auoir commandé douze ans en Gueraque, aagé de trente-deux ans. Pendant sa maladie il auoit

deſigné pour ſon ſucceſſeur ſon fils Abucalãgere fils de Sultanoldule, qui eſtoit pour lors en Choureſtane, & les Harangues furent faites en ſon nom; mais depuis les Capitaines & les ſoldats ayant changé d'opinion, les firent faire au nom de ſon oncle Serfoldule fils de Behaldule. Abucalangere fils de Sultanoldule ayant donc aſſemblé ſes troupes, ils ſe rencontrerent, & ſe battirent rudement en pluſieurs occaſions, tantoſt l'vn & tantoſt l'autre ayant l'auantage. La fin fut telle, qu'Abucalangere demeura Seigneur de Siraze, & s'y eſtablit; & le Seigneur Serfoldule Gali fils de Behaldule fils de Guedadoldule fils de Ricnoldule fils de Buye, de Bagded, où il mourut enſuite d'vne maladie aiguë, aagé de vingt-trois ans & quelques mois. Apres ſa mort il y eut pluſieurs troubles & tumultes dans Bagded, dont l'iſſuë fut, que la Seigneurie demeura à ſon frere Gelaloldule Abutahar Phiruze, qui eſtoit pour lors à la Boſre, & les Harangues furent faites en ſon nom ſur les Tribunes; mais depuis, les ſoldats ſe partagerent, & la donnerent à ſon nepueu Abucalangere fils de Sultanoldule, & firent faire les Harangues en ſon nom. Gelaloldule ayant eu cette nouuelle, amaſſa des troupes, & ſe fortifia dans la Boſre.

L'an quatre cens vingt, Aſadoldule Saliche fils de Mardaſe Seigneur d'Alep fut tué en cette ſorte. Le Seigneur d'Egypte enuoya Buſequine le Deririen Commandeur des armées pour luy faire la guerre. Celuy-cy luy prit Alep, & depuis s'eſtant rencontrez dans l'Aquechoüane, qui eſt du reſſort de Tiberiade ſur le bord du fleuue Iourdain, ils donnerent vne grande bataille, où fut tué Saliche auec ſon fils puiſné, au premier Gemadis, & leurs teſtes à tous deux enuoyées en Egypte. Ses deux autres fils ſe ſauuerent, Sabloldule Abucamele Naſar fils de Saliche, & Mugazzoldule Abugaluane Bemale, & eſtant reuenus à Alep, s'en firent Seigneurs tous deux par enſemble. Saliche leur pere auoit commandé dans Alep quatre ans & quelques mois.

L'an quatre cens vingt & vn, Sabloldule entreprit ſon frere Mugazzoldule, & l'ayant chaſſé d'Alep, en demeura ſeul Seigneur, & s'y eſtablit.

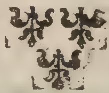
L'an quatre cens vingt-deux, mourut le Caderobelle, Chalife de Bagded, au mois de la Feste, apres auoir regné quarante & vn an & quelques mois. Aucun Chalife n'auoit encor regné si long-temps. Il estoit aagé de quatre-vingts six ans & quelques mois. Pour son naturel, il estoit de bonne croyance, fort homme de bien, & grand aumosnier, bon & deuot, mais il n'auoit aucun pouuoir en son Estat, la disposition de tout estant aux enfans de Buye. Il recitoit continuellement ces vers-cy. *Tout ce qui se fait, est auparauant ordonné par la Prouidence diuine; Dieu est là, mon amy, pour te donner dequoy subsister. Tu cherches ta suffisance, & reserues ce que tu cherches, comme si tu estois asseuré de l'auenir. Ne vois-tu pas le monde, & les peines que prennent ceux qui y sont? Fais quelque chose pour le iour qu'il t'en faudra partir, faiseur de thresors, & sçaches que cet autre, auquel tu amasses, leué si matin pour tromper ton compagnon, ne te fera aucun bien. O habitant du monde, t'amuses-tu à bastir vn logement où tu ne dois point demeurer? La mort est vne chose que tu sçais estre certaine, & tu negliges d'y penser. La Destinée n'adjoustera point vn iour à celuy qui t'est assigné, & ne demandera point ton congé. Nous sommes obligez à Dieu,* disoit-il encor, *quand il nous inspire de penser à luy, & nous donne la grace de le loüer, & remercier. Les impies ne se soucient point de luy, mais pourtant s'il se recommandoient à luy, il les protegeroit.* Son Chalifat, dit l'Annaliste, dura quarante & vn an, trois mois & vingt-trois iours, commença par vn Vendredy, & finit par vn Lundy, à quatre cens vingt& vn an, onze mois & douze iours de la Retraicte accomplis, six mille cinq cens vingt-trois ans, quatre mois & trois iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent de son temps, Dieu luy fasse paix, qu'Abuna Zacharie fut fait Patriarche l'an trois cens quatre-vingts treize, septiesme du Chalifat du Chacam Seigneur d'Egypte, le Dimanche vingtiesme iour de Babe, l'an des Martyrs sept cens vingt, & tint le siege vingt-huict ans, dont sept se passerent dans la persecution. Il fut exposé aux Lyons par le commandement du Chacam, luy & Sosene le Nubien, apres les auoir affamez; mais ils ne leur firent pourtant point de mal. Ils furent detenus trois mois

mois en prison, & puis deliurez. Il se tint caché neuf ans, & mourut le huictiesme iour de Tube, l'an sept cens quarante-huict des Martyrs, & fut enterré en Ethiopie. Le siege fut apres luy vacant soixante & quatorze iours. L'an quatre cens sept, vn des Grands des Bulgares attaqua Catomeres, enfant de Samuël, qui estoit deuenu Roy des Bulgares, & l'ayant tué, s'empara tyranniquement du Royaume, & escriuit à l'Empereur Basile, qu'il vouloit estre de ses subjets. Il demeura vn an en cette posture, & puis fut tué par quelques vns de ses gens. Les principaux des Bulgares escriuirent alors à l'Empereur, qu'ils le desiroient pour Prince, & vouloient estre de ses subjets. L'Empereur les alla voir chez eux au mois Sauale de l'an quatre cens huict, prit possession de leur Estat, & mit dans leurs places des Gouuerneurs Romains. Cecy arriua l'an quarante-quatriesme du regne de l'Empereur Basile, mille trois cens trente d'Alexandre. Il reuint ensuite à Constantinople, & apres cela les Romains & les Bulgares se meslerent ensemble, prindrent des femmes les vns chez les autres, & les inimitiez qui auoient esté entre eux, s'éuanouyrent.

L'an quatre cens huict, il vint en Egypte vn Prophete estranger, nommé Mahomet, fils d'Ismaël, & surnommé le Derarois, & se mit au seruice du Chacam, qui le receut & tra cta fort bien. Il portoit le peuple à croire que le Chacam estoit Dieu Createur de toutes choses, publiant & preschant tout haut cette croyance; ce qui ne dépleut point au Chacam, au contraire il l'en recompensa & remercia; mais le monde ne le peût souffrir, & il se fit ensuite vne conspiration pour tuer le Derarois. Quelques Turcs se ietterent sur luy dans le carrosse du Chacam, & l'assassinerent. Sa maison fut pillée auec grand tumulte parmy le peuple, les portes du Caire furent fermées, & la sedition dura trois iours. Quelques autres Derarois furent aussi tuez. Le Turc qui l'auoit tué, fut depuis pris, & mis en prison, & fait mourir pour quelque autre crime qu'on luy imposa. Apres ce Derarois, il parut vn autre Prophete estranger, nommé Chamze fils d'Achamed, & surnommé le Hadi, qui se campa à la veüe du

Caire, en vn lieu nommé Masgedbire, preschant au peuple la mesme chose qu'auoit fait le Derarois. Il donna mesme commission à quelques-vns de ceux qui suiuoient sa Prophetie, les establissant en l'Ancienne capitale, & en ses ressorts, & dans les Prouinces de Syrie. Ils se mirent donc à prescher toute sorte de libertinage, permettans de prendre pour femmes les sœurs, les filles, les meres, & mettans bas tous les exercices de pieté, le ieusne, la priere, le pelerinage. Il y en eut beaucoup qui leur presterent l'oreille. Le Chacam auoit soin du Hadi, & s'enquestoit à luy de ce que faisoient ses sectateurs, & en quel nombre ils estoient. Il quitta mesme l'ordre accoustumé de ses prieres & de ses Harangues dans les grands Mosquées aux iours de Vendredy, aux mois Ramadan, & aux deux grandes Festes. Le Voyage de la Mecque fut aboly pendant plusieurs années, & celuy de Thagleb en Arabie introduir. On cessa aussi de porter le tapis qu'on auoit accoustumé d'enuoyer au Temple Quarré de l'Arabie heureuse. Les Mussulmans estoient fort en peine de ce qui arriueroit de tout cela, le voyant abandonner leur loy. La Secte des Derarois s'éleua ainsi, & se rendit celebre parmy le monde, & particulierement au Vaudunamre, à Tyr, à Sidon, au Mont de Beryte, & autres lieux voisins, en Syrie. Le Patriarche Sanutiou, dit l'Annaliste, fut installé pour les Iacobites à Alexandrie, l'an dixiesme du Chalifat du Tahar Seigneur d'Egypte, quatre cens vingt & vn de la Retraicte, qui respondoit au sept cens quarante-huict des Martyrs, le Dimanche vingt cinquiesme iour de Bermahete. Il tint le siege vingt-cinq ans & demy, & mourut au mois Babe l'an sept cens soixante & quatorze des Martyrs. Il aymoit l'argent, & prenoit le droict des Ordres. Le siege fut apres luy vacant vn an & cinq mois.



*Le Caïmbemrille Abugegafar Gabdolle fils du Caderobelle fils d'Isac fils du Muctader fils du Mugtaded, quarante-septiesme Chalife, & le vingt-sixiesme de la maison du Guebase.*

IL fut fait Chalife le iour que mourut son pere le Caderobelle, qui estoit vn Lundy, douziesme du mois de la Feste, l'an quatre cens vingt-deux. Son pere l'auoit pris pour Coadjuteur, & l'auoit fait declarer tel sur les Tribunes dans les Harangues. En la mesme année le Seigneur Gelaloldule fils de Behaldule fils de Guedadoldule fils de Ricnoldule fils de Buye, vint à Bagded & s'en rendit maistre. Il fut nommé sur les Tribunes dans les Harangues, & receut du Chalife le Caïmbemrille la robe de Sultan, & la charge du derriere de sa Porte, auec augmentation à ses tiltres de celuy de grand Sahansa Malcolmaluque. Il demeura ainsi en possession de la Seigneurie.

L'an quatre cens vingt-six, il vint lettres du Sultan Iamnoldule Mechamude fils de Sabectaquine, portant qu'il auoit pris plusieurs villes dans les pays de l'Inde, tué dedans cinquante mille Infidelles, fait soixante & dix mille prisonniers, & pris du butin pour plus d'vn million d'or. Estant de retour chez luy, il trouua que les Gazes auoient rauagé ses terres; il leur fit la guerre, & conquit Gergene & Tabrestane, & plusieurs villes.

L'an quatre cens vingt-sept, mourut le Tahar Seigneur d'Egypte, dans le Caire, au mois Sagbane, apres auoir regné quinze ans & quelques mois. Son fils le Mustanserobelle Abutemime Mugabed fils du Tahar fils du Chacam, fut fait Chalife le iour de la mort de son pere, qui estoit vn Dimanche milieu du mois Sagbane de l'an quatre cens vingt-sept, aagé pour lors de huict ans & quelques mois; les autres disent, de six ans & quelques mois. On n'auoit point encor auant luy fait de Chalife si ieune. Il estoit né au Caire le

Mardy quatorziesme iour du mois de la Feste, l'an quatre cens vingt. Il demeura Chalife soixante ans, ce qui n'estoit encor arriué à personne auant luy, si ce n'est au Naseroldinille Gabdorrhachamam fils du Mondir de la maison d'Ommie, Chalife de l'Andalousie, qui regna pres d'autant.

Il faut icy remarquer l'origine des Sultans de la maison de Salgeuque. L'an quatre cens trente, commencerent de paroistre les Sultans de la maison de Salgeuque. Le premier d'eux, qui fut recogneu pour tel, fut Tegralbec Abutalib Mahomet, qui auoit pour freres Gecrabec Dauid, Firuze, & Arselane, tous fils de Michel fils de Salgeuque fils de Decaque. Decaque estoit vn Turc, homme de courage, & de conseil & prudence, qui se fit Mussulman le premier d'entre eux. Le Roy des Turcs vsoit de son aduis, & le tenoit aupres de luy dans ses guerres parmy les Turcs. Apres sa mort, son fils Salgeuque luy succeda, & poussa sa fortune encor plus haut que luy, le Roy des Turcs luy ayant donné la conduite de ses armées. Neantmoins depuis, le mesme Roy le voulut faire mourir, se défiant de luy. Salgeuque eut aduis de ce dessein, & s'enfuit vers le Roy de la Gebie, Sehaboldagoüe Haroune, & luy demanda secours pour aller faire la guerre aux Turcs infidelles. Il luy donna vne grosse armée, auec laquelle Salgeuque estant party, fut tué en Martyr par vn infidelle, aagé pour lors de cent sept ans, laissant son fils Michel fils de Salgeuque, qui eut les enfans que nous venons de nommer. Ils faisoient leur demeure au delà de la riuiere, & ce Michel auoit soubs son obeyssance quantité de monde Turc, qui ne recognoissoit autre maistre que luy. Il arriua que le Sultan Mechamude fils de Sabectaquine, Sultan de l'Inde, passa la riuiere de Gichone, pour donner secours à Vararchane Seigneur des pays de delà l'eau. Michel le vint alors voir, & Mechamude admirant son bon sens & son courage, & la grande obeyssance que luy rendoient ses gens, le pria de demeurer auec luy, auec promesse de le placer en Chorasane quand il seroit de retour, pour defendre la Prouince contre l'ennemy. Mais Michel n'en voulut rien faire, ce qui le mit tellement en cholere, qu'il le

fit detenir prisonnier, & l'emmena depuis en s'en retournant. Les gens de Michel & ceux de sa bande le suiuirent, & s'arresterent de pied ferme dans la plaine de Chorasane. Ensuite de cecy le Sultan Mechamude mourut, se repentant bien d'auoir laissé les Turcs compagnons du fils de Salgeuque prendre pied sur ses terres, les redoutant, & les trouuant là mal placez pour luy. Le Sultan Mechamude fils de Sabectaquine estant mort, son fils Abusaguide Masgude fils de Mechamude luy succeda, & ayant enuoyé vne armée de ses troupes contre les gens du fils de Salgeuque, les défit, & mit en fuite, en prenant vne partie. Michel fils de Salgeuque estant mort par apres, les Turcs Salgeuciens se rangerent aupres de son fils Abutalib Mahomet, surnommé Tegralbec. Cettuy-cy attaqua l'armée de Masgude fils de Mechamude, & la défit, tuant les vns, & prenant les autres, & poursuiuant le reste iusques à Tuse, qu'il assaillit, & prit. Ce fut donc la premiere ville qui tomba entre les mains des Salgeucides. Tegralbec & ses gens s'y assemblerent, & la fortifierent, & de là sortirent à Nisabure, qu'ils conquirent aussi. Le Sultan Masgude se refugia dans l'Inde, & passa bien auant dans le pays, & s'y arresta quelque temps, abandonnant la Chorasane. Les Salgeucides cependant s'y affectionnant, s'en rendirent maistres, & s'emparerent des biens qui y estoient. Le Sultan Masgude en ayant eu aduis, y reuint; mais les enfans de Salgeuque le combatirent, & defirent. Le Caïmbemrille enuoya les prescher & exhorter à la defense des pays Mussulmans. Masgude vint les combatre derechef, & fut derechef défait vilainement. Ainsi leurs affaires demeurerent establies.

L'an quatre cens trente & vn, le Sultan Masgude fils de Mechamude reuint encor contre Tegralbec fils de Michel fils de Salgeuque, & le défit, tuant beaucoup de son monde, en prenant vne partie, & se saisissant de leurs armes.

L'an quatre cens trente-deux, le Sultan Tegralbec fils de Michel fils de Salgeuque, retourna à Nisabure, & ayant contraint le Sultan Masgude fils de Mechamude fils de Sabectaquine, de s'enfuir à Gazane, se rendit maistre luy &

les siens de Chorasane, où ils tuerent tant de monde, & respandirent tant de sang, qu'on ne peut pas le compter ny nombrer.

L'an quatre cens trente-trois, Mugazzoldule fils de Mardase s'empara d'Alep en cette sorte. Sabloldule Nazar fils de Saliche fils de Mardase, ayant chassé d'Alep son frere Mugazzoldule, & s'en estant rendu seul maistre, le Commandeur des armées Busequine le Deririen vint contre luy auec grandes troupes. Ils se battirent sur la riuiere du Gasi, entre Cheme, Cafrotabe, & Sizar, en l'an quatre cens vingt-neuf. Sabloldule Nasar fils de Saliche fut là tué, ayant commandé dans Alep huict ans & quelques mois. Apres la mort de Sabloldule, son frere Mugazzoldule retourna à Alep, & s'en mit en possession, & depuis craignant que le Deririen Commandeur des armées n'y vinst, mit le Chasteau entre les mains de son cousin Mucalled fils de Camel fils de Mardase le Quelabite, & passant vers l'Euphrate, alla demander secours aux enfans de Iamne & autres Arabes contre le Deririen; mais il n'obtint rien. Le Commandeur des armées le Deririen vint donc à Alep, & le prit au mois Ramadan de l'an quatre cens vingt-neuf. Ce Deririen estoit vn esclaue Turquois, lequel ayant esté amené par des marchands en Syrie, fut vendu à Derire le Dilamois, qui estoit vn des Commandeurs de Syrie, & des principaux. Derire en fit present au Chalife d'Egypte, chez lequel il demeura quelque temps, & faisant paroistre de l'esprit & du courage, fut aduancé par le Chalife, & vint enfin iusques à tel point, qu'il fut par luy fait Commandeur des armées. Il prit donc Alep en la sorte que nous venons de dire, & depuis en la presente année quatre cens trente-trois y mourut, six nuicts auant la fin de la Lune du premier Gemadis. Apres sa mort, les habitans d'Alep rendirent la ville à Mugazzoldule Bemale fils de Saliche fils de Mardase, qui en deuint paisible possesseur. En la mesme année fut tué le Sultan Masgude fils de Mechamude fils de Sabectaquine, Seigneur de Chorasane, de l'Inde, & du pays de delà la riuiere, vaillant Prince, sage & auisé en guerre, & bon Politique pour ses peuples

&c pays. Il eut pour ſucceſſeur ſon frere le Sultan Mahomet fils de Mechamude: mais ſon nepueu Mudoude fils de Saguide, qui eſtoit pour lors à Gazane, ayant eu cette nouuelle, & ſceu que ſon oncle s'eſtoit emparé de la Seigneurie, marcha contre luy, le combatit, le défit, le tua, & s'en reuint à Gazane, où il demeura Seigneur.

L'an quatre cens trente-cinq, ſeize cens cinquante Caualiers Gazes, auec quatre Commandeurs, nommez Coquiaſe, Abugali fils de Dehacane, le Chage Iſraël, & Abumanſor, vindrent rauager les pays d'Amide & de Miafarequine, qui eſtoient pour lors entre les mains du Commandeur Abunaſre fils de Meroüane, & paſſant à Neſibine, pillerent les enuirons, & aſſiegerent la ville quelque temps, puis tournerent à la Mouſele, & ayant donné l'eſpouuante à Queroüaſe fils du Muctader qui en eſtoit Seigneur, l'obligerent de s'accommoder auec eux moyennant vne ſomme d'argent qu'il leur apporta. Ils rauagerent donc tout le pays de Diarobecre & de Meſopotamie, puis repaſſant à la Mouſele, la prindrent d'aſſaut, tuant, faiſant des captifs, pillant, & s'en eſtant mis en poſſeſſion, s'y arreſterent quelque temps, apres lequel les Arabes s'eſtant aſſemblez contre eux de tous coſtez, les aſſiegerent, & battirent ſi bien, qu'ils les chaſſerent de la Mouſele. Il ſe fit depuis pluſieurs combats entre eux & les Arabes, où les Arabes eurent auantage, & quelques-vns des Gazes furent tuez, & les autres chaſſez à Miafarequine, où ils pillerent ce qu'ils peurent, puis paſſerent en Adrabigene. En la meſme année mourut le Seigneur Gelaloldule Abutahar Phiruze fils du Seigneur Behaldule fils de Gueddadoldule fils de Ricnoldule fils de Buye, Seigneur de Bagded, apres auoir commandé ſeize ans & onze mois, & eut pour ſucceſſeur ſon fils le Malcolguezize Abumanſor le Malque, qui fut recogneu pour tel ſur les Tribunes dans les Harangues.

L'an quatre cens quarante, le Seigneur Abucalangere fils de Sultanoldule fils de Buye, mourut, apres auoir commandé dans la haute Gueraque quatre ans & deux mois. Son fils le Malcolrachime Abunaſre eut la Seigneurie apres

luy, & paſſant au Palais du Chalife, ſe rendit maiſtre de Bagded, où le Chalife le Caïmbemrille luy donna la robe d'honneur auec le diademe, le collier, & les braſſelets. Il fut le dernier Seigneur de la maiſon de Buye.

L'an quatre cens quarante-deux, mourut le Sultan Mudoude fils de Maſgude fils de Mechamude fils de Sabectaquine, Seigneur de l'Inde, & eut pour ſucceſſeur ſon oncle Gabdolraſide fils de Mechamude. Au meſme an mourut le Commandeur Mugtamedoldule Queroüaſe fils du Muctader, Seigneur de la Mouſele, valeureux Prince, & de grande authorité.

L'an quatre cens quarante-ſept, la maiſon de Salgeuque commença de commander à Bagded. Pour entendre cette Hiſtoire, il faut ſçauoir que le Mutfar Abulcharethe Raſelane le Turquois, autrement appellé le Beſaſerois, ſ'eſtoit acquis grand credit dans la Gueraque, y faiſant heureuſement ſes affaires, & eſtoit deuenu le premier homme du pays. Son nom voloit par tout, & donnoit de l'eſpouuante & de la terreur à tous les Commandeurs tant Arabes que Barbares. On le nommoit dans les Harãgues ſur les Tribunes en Gueraque, ne demeurant au Malcolrachime fils de Buye que le ſeul tiltre d'honneur. Le Chalife le Caïmbemrille eut aduis que ce Beſaſerois auoit deſſein de venir attaquer le Palais du Chalife pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, ce qui l'obligea d'eſcrire au Sultan Tegralbec fils de Michel fils de Salgeuque, qui eſtoit pour lors vers la Rie, pour luy demander ſecours, & le prier de venir en Gueraque. Le Beſaſerois eſtoit alors à Vaſete, où quelques-vns de ſes gens l'ayant abandonné, reuindrent à Bagded, pillerent ſa maiſon, & la brûlerent. Le Sultan Tegralbec arriua donc à Bagded au mois Ramadan, & le Beſaſerois monta l'Euphrate à la Rochabe, d'où il eſcriuit au Muſtanſerobelle Seigneur d'Egypte. On fit les Harangues en ſon nom dans la Rochabe, & le Muſtanſerobelle le ſecourut d'argent. Le Sultan Tegralbec de ſon coſté eſtant arriué à Bagded, ſe ſaiſit de la perſonne du Malcolrachime, & oſta ſon nom des Harangues ſur la fin du mois Ramadan. Ainſi finit la Seigneurie de la maiſon de

Buye,

Buye, apres auoir duré cent vingt-ſept ans. Loüange à celuy, de qui la ſeigneurie ne finit iamais. Le Sultan Tegralbec arriuant à Bagded, y amena auec luy dix-huict elephans. Il logea dans le Palais du Chalife, prenant poſſeſſion de la ſeigneurie.

L'an quatre cens quarante-huict, le Chalife le Caïmbemrille eſpouſa Chedige ſœur du Sultan Tegralbec, luy donnant pour don de nopces cent mille eſcus. Au meſme an le Sultan Tegralbec partit de Bagded, apres y auoir ſejourné treize mois & treize iours, pour aller à la Mouſele, menãt auec luy des machines de toutes ſortes. Il paſſa à Tucrite, & l'aſſiegea. Cependant il arriua ſedition à Vaſete, à la Cufe, & à Guinoltamre, & la Harangue ſ'y fit au nom du Muſtanſerobelle ſeigneur d'Egypte.

L'an quatre cens quarante-neuf, le Chalife le Caïmbemrille donna au Sultan Tegralbec la robe de Sultan auec le diademe, le collier, les braſſelets, & les lettres de prouiſion pour la charge du derriere de ſa porte, la poſſeſſion de la ſeigneurie & commanderie luy demeurant paiſible, ſans que perſonne la luy diſputaſt, dans les deux Gueraques, & dans la Choraſane. En la meſme année le Commandeur Mugazzoldule Bemale fils de Saliche fils de Mardaſe, remit de bonne grace Alep entre les mains du Lieutenant du Muſtanſerobelle ſeigneur d'Egypte, parce qu'il ne le pouuoit pas garder, au mois Dulcaguede. Le ſeigneur d'Egypte enuoya ordre en meſme temps à Maquinoldule le Chaſan fils de Gali fils de Ialham fils de Dinare le Gaquilite, de paſſer à Alep, luy donnant la charge de cette guerre. Il y entra donc comme Gouuerneur, quatre nuicts auant la fin de la Lune de Dulcaguede.

L'an quatre cens cinquante, le Caïmbemrille fut depoſé du Chalifat, & le Muſtanſerobelle recogneu pour Chalife à Bagded, en cette ſorte. Le Sultan Tegralbec eſtoit monté à la Mouſele, & enſuite paſſé à Neſibine pour dompter le pays, & le reduire à l'obeyſſance, accompagné de ſon frere Ibrahim. Le Beſaſerois enuoya vers cet Ibrahim frere du Sultan Tegralbec, luy parler de rebellion contre ſon frere,

tâschant de luy faire naistre le desir de se faire seigneur, & luy promettant assistance. Ibrahim prit donc le serment des soldats, & passa auec vne grosse armée à la Rie, rebelle à son frere. Le Dimanche huictiesme iour de Dulcaguede estant venu, le Besaserois de son costé entre dans Bagded auec les drapeaux Egyptiens portans cette inscription, *Le Prelat le Mustanserobelle Commandeur des fidelles Abutemime Mugabed*, & le Vendredy ensuiuant, treiziesme iour de Dulcaguede, fit faire la Harangue au nom du Mustanserobelle seigneur d'Egypte dans le grand Mosquée. Il fit ensuite attacher le pont, & passer ses troupes au quarier d'Orient, & faire encor la Harangue au mesme nom dans le grand Mosquée de la Resafe. Il se saisit apres cela de la personne du Chef des Chefs le fils du Musleme Vizir du Caïmbemrille, le fit lier, & monter sur vn chameau, vestu d'vne soutane de laine, auec vn turban rouge, & vn collier de cuir, & promener par Bagded auec vn homme qui le frappoit par derriere. Il le fit ensuite coudre dans la peau d'vn taureau escorché le mesme iour, les cornes sur la teste, puis pendre à des crocs, & battre iusques à la mort. Le Caïmbemrille passa au camp, où on luy dressa vne tente au quartier d'Orient, la canaille pillant cependant le Palais du Chalife, où elle prit vne infinité de bien. Le Vendredy, quatre nuicts apres la nouuelle Lune du mois de la Feste estant venu, il ne se fit point de Harangue dans le grand Mosquée du Chalife, & personne n'y fit sa priere; dans tous les autres la Harangue se fit au nom du Mustanserobelle seigneur d'Egypte, & la vocation de la maison du Guebase fut supprimée pour ce iour-là. Le Caïmbemrille fut depuis transporté à Chedithe, & enfermé sous la garde de Meharase Gouuerneur de la place, chez lequel il demeura.

L'an quatre cens cinquante & vn, le Besaserois fit venir le grand Chancelier Abugabdolle fils du Dameganois auec les Harangueurs & les Princes de la maison de Haseme, & prit d'eux les asseurances & le serment pour le Mustanserobelle seigneur d'Egypte. En la mesme année le Sultan Tegralbec marcha contre son frere Ibrahim, le défit, & le fit

eſtrangler auec la corde d'vn arc, & fit auſſi mourir vn nombre des Turcomans qui auoient eſté pour luy, ſe remettant ainſi en ſon premier eſtat, & reprenant ſes forces. Il vint enſuite vers Bagded pour combatre le Beſaſerois, & reſtablir en ſon Palais le Chalife, auquel il enuoya auſſi-toſt ſes complimens & conjouyſſances auec cinq mille eſcus d'or, & ſoixante & cinq robes de femme pour ſa femme. Approchant enſuite de Bagded, Meharaſe Gouuerneur de la Chedithe, vint audeuant de luy auec le Chalife le Caïmbemrille, onze nuicts apres la nouuelle Lune de Dulcaguede. Le Sultan Tegralbec arriué ainſi à Bagded, fit piller la ville par ſon armée, & particulierement la Carche, & ayant aſſemblé grande quantité de meubles, de pauillons, & de chariots, enuoya tout au Chalife le Caïmbemrille, auec ſon Vizir Gabdolmelic le Candarois, & l'Eſtade Abubecre. Les pauillons furent tendus pour le Chalife, qui logea deſſoubs, & y demeura deux iours, puis fit ſon entrée dans Bagded, le Sultan Tegralbec marchant deuant luy, & tenant la bride de ſa mule, iuques à ce qu'ils furent paſſez la porte de la Pierre. Cecy ſe fit cinq nuicts auant la fin de la Lune de Dulcaguede, le Chalife ayant eſté vn an hors de Bagded. Pour l. Beſaſerois, auant la Venuë du Sultan à Bagded, il ſe retira à Vaſete, & amaſſa les bleds, les laiſſant tous embarquez dans les vaiſſeaux, & puis ayant eu nouuelle de l'entrée du Chalife & du Sultan dans Bagded, monta à la Negamanie. Le Sultan enuoya vers luy Chemaromaquine auec quelques Capitaines, & vne partie de l'armée, allant luy-meſme apres eux auec ſes troupes ſur la fin de Dulcaguede. Il y eut bataille donnée, où le Beſaſerois fut tué, & ſa teſte apportée au Sultan dans le mois Dulcaguede, & depuis portée au bout d'vne picque par la ville de Bagded. Le Sultan paſſa à Vaſete, & mit les affaires en ordre, & le peuple en repos, puis retourna à Bagded l'an quatre cens cinquante-deux, où le Chalife le receut auec grands honneurs. Il alla enſuite à la Geble, laiſſant pour Lieutenant à Bagded ſon Vizir Gabdolmelic le Candarois, & reuint en la meſme année, apres auoir pacifié la Geble, & mis là tout en bon ordre.

En la mesme année Gazzoldule Mechamude fils de Nasar fils de Saliche fils de Mardase, s'empara d'Alep. Mugazzoldule, qui en estoit auparauant seigneur, l'auoit remis de bonne grace entre les mains du seigneur d'Egypte, qui y auoit enuoyé pour Gouuerneur Maquinoldule le Chasan fils de Gali fils de Ialham. Mais cette année-cy venuë, la ieunesse d'Alep se rebella, & mit la ville entre les mains de Gazzoldule Mechamude sur le commencement du Croissant du dernier Gemadis. Maquinoldule demeura dans le Chasteau, assiegé par Gazzoldule, iusques à ce que Naseroldule Abugali le Chasan fils de Chamdane, estant venu d'Egypte à son secours, & ayant esté pris prisonnier en la rencontre de Canserine par Gazzoldule Mechamude, & depuis laissé aller, s'en retourna en Egypte vers le Mustanserobelle. Maquinoldule ayant eu cette nouuelle, enuoya vers Asadoldule Abudoüabe Gali fils de Saliche, qui luy fit rendre la ville d'Alep, & l'y fit entrer le dixiesme iour de Sagbane. Il y demeura le reste de ce iour-là, & en sortit apres, ne pouuant pas la garder. Ainsi Gazzoldule Mechamude y reuint le douziesme iour de Sagbane, & s'en estant resaisi, y demeura iusques à la fin de l'année.

L'an quatre cens cinquante-trois, Mugazzoldule fils de Mardase, se rendit maistre de la ville d'Alep. Il estoit en Egypte, mais ayant ouy les auantures d'Alep, & les guerres qui s'y estoient faites, il passa en Syrie, & ayant assemblé ses amis & alliez, l'assiegea, Mechamude fils de Nasar estant dedans, & le prit au premier mois Rabigue. Le Chasteau luy fut aussi rendu dés le mesme mois. Au mesme an le Sultan Tegralbec demanda en mariage la fille du Chalife le Caïmbemrille, mais il ne la luy voulut pas donner. Il se fit là-dessus plusieurs ambassades & menaces, qui seroient longues à déduire.

L'an quatre cens cinquante-quatre, le Sultan Tegralbec defendit aux Procureurs du Chalife de toucher à l'argent du Bureau des Finances. On fit là-dessus des remonstrances au Chalife, & luy donna-t'on aduis d'accorder au Sultan sa fille en mariage. Il le fit donc, quoy que contre son gré. Le Sultan reuoqua aussi-tost l'ordre qu'il auoit dõné de saisir les coffres

du Chalife, fut extremement resiouy, & enuoya au Chalife de grands presens. En la mesme année mourut Mugazzoldule fils de Mardase, seigneur d'Alep, six nuicts auant la fin de la Lune de Dulcaguede, & fut enterré dans le Chasteau en la place d'Ibrahim. On luy fit vn tombeau, qui demeura là iusques au temps du seigneur Redoüane, lequel le fit enleuer, & pauer la place, de sorte qu'il n'en laissa aucun vestige. Pour son naturel, c'estoit vn braue seigneur, iuste, & debonnaire. Pour exemple de sa debonnaireté, l'Histoire remarque, qu'vn iour son Page luy donnant à lauer, fut si estourdy, qu'il luy donna du bec de l'aiguere contre vne des dents de deuant de telle roideur, que la dent tomba dans le bassin; & qu'il ne luy fit point de mal pour cela, disant, Dieu l'a voulu & ordonné ainsi. Apres la mort de Mugazzoldule, la seigneurie d'Alep demeura à son frere Asadoldule Abudoüabe Gati fils de Saliche fils de Mardase. Gazzoldule Mechamude fils de Nasar son frere, vint aussi-tost contre luy, & l'assiegea & combatit quelque temps; car l'affaire traisna; mais enfin Asadoldule sortit, & rendit Alep à Gazzoldule, qui en demeura maistre.

L'an quatre cens cinquante-cinq, la fille du Chalife fut menée pour femme au Sultan Tegralbec, qui en eut grande ioye, & fit grand honneur & de beaux presens à tous les domestiques du Chalife. Au mesme an le Sultan Tegralbec mourut vn Vendredy huict nuicts auant la fin de la Lune du mois Ramadan, à la Rie, apres auoir commandé vingt-cinq ans, aagé de soixante & dix. Il fut gendre du Chalife six mois & quelques iours. C'estoit vn Seigneur debonnaire, sage & bon Politique, extremement redouté, & courtisé par les Seigneurs des Prouinces, qui luy escriuoient souuent. Il eut pour successeur en la seigneurie son nepueu le Sultan Guedadoldule Albe Arselane Mahomet fils de Dauid fils de Michel fils de Salgeuque, qui en demeura possesseur. Les Harangues se firent en son nom à Bagded, & le Chalife luy enuoya ses lettres de Sultan. Il prit pour Vizir Netamolmelic le Toüafois.

L'an quatre cens soixante, Naseroldule Abugali le Cha-

ſan fils de Chamdane, & quelques autres Chefs ſe reuolterent en Egypte, & aſſiegerent le Muſtanſerobelle dans ſon Palais, ſe ſaiſiſſant de toutes les finances, puis allerent trouuer le Vizir, & luy demander de l'argent. Luy n'en ayant point à leur bailler, eſcriuit vn billet au Muſtanſerobelle, par lequel il luy donnoit aduis que ces gens-cy l'aſſiegeoient, & de ce qu'ils luy demandoient. La reſponſe à ce billet vint en vers, ſignée de la main du Muſtanſerobelle, portant cecy. *Ie me leue au matin ſans rien eſperer ny craindre, que de la part de mon Dieu, qui eſt le maiſtre ſur tous. Mon grand-pere eſt en mon fils, & ie ſuis en mon pere; ma deuiſe eſt, l'Vnion & la Iuſtice. Les finances ſont à Dieu, & les hommes à Dieu; il vaut mieux donner, que refuſer. Cependant les ſeditieux verront comme il leur en prendra.* Les gens de guerre ſe departirent là-deſſus de leur entrepriſe, & ſe remirent dans l'obeyſſance. Le Muſtanſerobelle les traicta honorablement, & la ſedition ſ'appaiſa.

L'an quatre cens ſoixante & deux, le Commandeur Gazzoldule Mechamude fils de Naſar, ſeigneur d'Alep, fit faire la Harangue au nom du Commandeur des fidelles le Caïmbemrille, & du Sultan Guedadoldule, ayant recogneu auparauant le Muſtanſer ſeigneur d'Egypte. Il fut obligé à cela par le Sultan, qui vint à Alep, & l'aſſiegea quelque temps, apres quoy Gazzoldule Mechamude eſtant ſorty pour luy demander pardon, il le traicta honorablement, & humainement, & l'ayant renuoyé à Alep, leua le ſiege. En la meſme année l'Empereur des Romains vint de Conſtantinople en Syrie, & demeura ſeize iours campé deuant Manbege. Les Muſſulmans eſtant allez contre luy, furent défaits, & partie tuez, partie pris; mais par apres les Romains manquans de viures, moururent la pluſpart de faim, le reſte ſ'en retourna à Conſtantinople.

L'an quatre cens ſoixante & trois, le Sultan Albe Arſelane marcha vers Achelate auec quarante mille cheuaux au deuant des Romains, qui venoient à luy à grandes troupes ſous la conduite d'vn Patricien; le Sultan les défit, & prit meſme leur General, auquel il coupa le nez. L'Empereur vint enſuite luy-meſme, & le Sultan l'alla rencontrer en vn lieu nom-

mé la Zehare, cinq nuicts auant la fin de la Lune de Dulcaguede, & luy ayant liuré bataille vn Vendredy, le mit en déroute. Les Mussulmans tuerent tout le iour & toute la nuict vne infinité de Romains. L'Empereur fut pris luy-mesme, & deliuré ensuite moyennant vne rançon de quinze cens mille escus, & vn tribut annuel de trois cens soixante mille, auec le renuoy de tous les captifs Mussulmans qui estoient sur les terres des Romains. L'Empereur estant de retour en son pays, trouua que les Romains en auoient mis vn autre en sa place. Il fit semblant de vouloir estre Moine, & prit le froc, puis enuoya au Sultan deux cens mille escus, & vn diamant qui en valoit bien quatre-vingts dix mille, iurant qu'il ne pouuoit mieux faire. Il partit ensuite pour se retirer chez luy : mais le Gouuerneur d'Armenie le prit en chemin, luy banda les yeux, & en enuoya nouuelle au Sultan.

L'an quatre cens soixante & quatre, le Sultan Albe Arselane fut tué. Il estoit party de Bagded, & auoit passé la riuiere de Gichone auec deux cens mille combatans au mois Saphar. Il se trouua en vn des Chasteaux de ce pays-là vn certain Chouuarzamois, nommé Ioseph, qui refusa de se rendre, & tint fort dans le Chasteau, ce qui obligea le Sultan de commander qu'il fust attaché à quatre pieux fichez en terre, par les quatre extremitez de son corps. Comment, vilain, dit là-dessus Ioseph le Chouuarzamois, vn homme de ma sorte mourra de cette mort? Le Sultan se mit en cholere, & tout furieux prit l'arc & la flesche, & tira trois fois contre luy, le manquant toutes les trois, quoy que d'ailleurs il ne manquast pas quand il tiroit. Ioseph se ietta sur luy en cet entretemps, & luy donna vn coup de couteau dans le flanc. Il fut incontinent pris & tué par les soldats. La playe du Sultan se trouua grande, & l'obligea de regagner la riuiere, sur laquelle il mourut dix nuicts apres la nouuelle Lune du premier Rabigue, ayant tenu la Seigneurie neuf ans. Pour son naturel, c'estoit vn vaillant Seigneur, iuste & debonnaire, plein de bons sentimens, & de bonne croyance, assidu à la priere, grand aumosnier, bien craignant Dieu, & combatant volontiers pour la loy. Estant blessé, *Je n'estois iamais allé nulle part,*

dit-il, *ſans recommander mon voyage à Dieu, que cette fois-cy. Eſtant hier monté ſur vne eminence, & voyant la terre trembler ſous moy pour la grandeur de mon armée, & le nombre de mes gens, Me voicy Seigneur du monde, dy-je en moy-meſme, il n'y a perſonne qui me puiſſe faire teſte; ſans penſer à la puiſſance infinie de ce grand Dieu. Ie luy en demande pardon.* Apres cela il fit venir les gens de guerre, & ſon Vizir Netamolmelic, & leur recommanda ſon fils Malcoſas, luy faiſant par eux preſter le ſermẽt. Apres qu'il fut mort, ils firent donc Seigneur en ſa place ſon fils le Sultan Geladoldule Malcoſas, qui paſſa à Maroüe, où ſon pere fut enterré. Maroubile fils de Dauid ayant eu nouuelle de la mort du Sultan, vint à la Rie à deſſein d'entrer dans les Prouinces de la Seigneurie. Mais le Sultan Gelaloldule Malcoſas le preuint. Ils ſe rencontrerent pres de Hamdane, quatre nuicts apres la nouuelle Lune de Sagbane, où l'armée de Maroubile oncle de Gelaloldule fut défaite par la ſienne, & luy-meſme pris & amené à ſon nepueu, qui demeura ainſi paiſible poſſeſſeur de la Seigneurie, la Harangue ſe faiſant depuis en ſon nom à Bagded, & par toutes les Prouinces.

L'an quatre cens ſoixante & ſept, mourut le Caïmbemrille Commandeur des fidelles, dix nuicts apres la nouuelle Lune de Sagbane, ayant eſté Chalife quarante-quatre ans, ſept mois & vingt-huict iours, aagé de cinquante-cinq ans, huict mois & huict iours. Pour ſon naturel, il eſtoit, Dieu luy donne paix, ſçauant homme, debonnaire, humain, de bonne croyance, & de ſentimens irreprochables, iuſte, & fort craignant Dieu. La durée de ſon Chalifat, dit l'Annaliſte, fut de quarante-quatre ans, ſept mois & vingt-huict iours, commença par vn Mardy, & finit par vn Ieudy, à quatre cens ſoixante & ſix ans, ſept mois & dix iours de la Retraicte accomplis, ſix mille cinq cens ſoixante & ſix ans, ſept mois & ſept iours ſolaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chreſtiens portent entre autres choſes, que le Patriarche Abuna Chriſtodule fut fait Patriarche pour les Iacobites à Alexandrie au mois Cihac de l'an ſept cens ſoixante & quatre des Martyrs, & tint le ſiege trente ans, puis mourut le Samedy quatorzieſme iour de Cihac l'an des Martyrs

Martyrs fept cens quatre-vingts quatorze, dans la Mugaleque de l'Ancienne capitale d'Egypte. Le fiege vaqua apres luy cent douze iours. Abuna Cyrille fut fait apres luy Patriarche pour les Iacobites à Alexandrie, le Dimanche des Rameaux, fixiefme iour de Bermude, l'an fept cens quatre-vingts quatorze des Martyrs. Quelques-vns difent, qu'il fut inftallé le vingt feptiefme iour d'Amfire, & confirmé le vingt-deuxiefme de Bermahete. Il tint le fiege quatorze ans & trois mois & demy, & mourut le Dimanche douziefme iour de Baune, l'an huict cens & huict des Martyrs, dans l'Eglife de la Muchetare, en l'Ifle de l'Ancienne capitale. Le fiege vaqua cent vingt-huict iours apres luy.

---

*Le Muquetadibelle Abulcafeme Gabdolle fils de Mahomet fils du Caïmbemrille, quarante-huictiefme Chalife, & le vingt-feptiefme de la maifon du Guebafe.*

IL fut fait Chalife le iour que mourut fon grand pere le Caïmbemrille, dixiefme de Sagbane, l'an quatre cens foixante & fept, & eftant recogneu par les Grands & principaux de l'Eftat, fit la priere pour fon grand pere, le fit enterrer, prit poffeffion du Chalifat, & gouuerna heureufement fes Eftats. Bagded fut repeuplé de fon temps, la Harangue fe fit en fon nom dans l'Arabie heureufe, dans la Syrie, dans Ierufalem, & les Muffulmans reprirent la Ruhe & Antioche fur les Romains. Il fut homme de grand cœur, vaillant, & redouté, & remit le Chalifat en fon luftre. En cette année mefme mourut Gazzoldule Mechamude fils de Nafar feigneur d'Alep, apres auoir tenu la feigneurie pour la feconde fois, depuis qu'elle luy fut renduë par fon oncle Gari, dix ans. Il eftoit vaillant, braue, genereux. C'eft de luy que parle ainfi le fils de Chebufe en vn Poëme. *Dieu vous vueille garder de mauuaife fortune, qu'il ne s'oppofe à vos deffeins aucun obftacle ny empefchement. Alep s'eft enfin acquité de fes promeffes apres vn long delay; l'amitié fincere eft, où l'auerfion eftoit au-*

*parauant. Ils se ioüent vnis autour de vous, comme proches parens; quand ils demandent, ils donnent; quand ils noüent, ils serrent. Les moindres flesches du noir, comme du blanc, sont espées tranchantes. S'ils n'attaquent pas bien, ils font saigner du nez, ou emportent la peau.* Apres la mort de Gazzoldule, son fils le Commandeur Nasar fils de Mechamude fils de Mardase luy succeda. Sa mere estoit fille du Malcolguezize Abulmansor fils de Gelaloldule Abutahar fils de Buye. Il fut tué dés l'an quatre cens soixante & huict par ses soldats Turcs, qui l'assaillirent, & l'assassinerent à la veüe d'Alep, deux nuicts apres la nouuelle Lune de Sauale. Son regne fut d'vn an. Il suiuoit les traces de son pere pour l'honnesteté, la liberalité, la prudence, & la bonne conduite. Le fils de Chebuse son Poëte fit vn Poëme à sa loüange, dont voicy quelques vers. *La belle vie dure vne eternité, le dernier iour ne vous l'a pas finie. Ceux qui ont du pouuoir, font les raretez coustumieres. Vous auez recherché le repos des Prouinces dedans leurs infortunes. Leurs foudres ont esté des feux de bon presage; leurs pluyes, pluyes d'or. La terre qui n'auoit sur soy aucune nuë, c'est celle où vous auez versé la grosse pluye; autant de goutes, autant de ruisseaux. Huict choses ont esté en vous inseparables, depuis que vous les auez assemblées, & ne se sont iamais entrequitées, tant qu'ont duré vos iours; vostre conscience, & la crainte de Dieu; vostre munificence, & les biens à souhait; vostre discours, & le bon sens; vostre dessein, & son effect. Vous vous estes rendu l'asyle des affligez, secondant leurs desirs, redoublant leur bonheur, & leur faisant trouuer leur gloire dans leur refuge.* Ceux-cy en sont aussi. *Ceux qui voudroient bien vous loüer, ne vous offrent que leurs excuses; car il n'est ny vers ny prose capable de vous bien loüer. Vous auez fondé vne gloire, qui s'eleuera à iamais; & vous auez remply des iours trop courts pour raconter vos faits.* Cettuy-cy est encor du mesme. *Nasar m'a donné mille escus, que ie n'ay dés à present plus; mais ie m'asseure que Nasar m'en donnera bien tost mille autres.* Par Dieu, respondit Nasar à celuy-cy, s'il eust dit que Nasar m'en donnera bien deux mille autres, ie les luy eusse donnez; & luy fit aussi-tost porter mille escus d'or dans vn bassin d'argent. On dit que le fils de Chebuse ayant fait ce Poëme à la loüange de Nasar, & en ayant eu telle recompense, quelques autres

Poëtes qui hantoient la porte de Nasar, taschans de se mettre en ses bonnes graces, & qu'il ne rebutoit pas, luy escriuirent ces vers-cy. *Vne troupe de pauures Poëtes attend à vostre riche porte, prenez pitié de la misere de ces pauures Poëtes. Toute la troupe se contentera, si vous luy donnez la dixme de ce que vous auez donné au fils de Chebuse. Ce n'est pas qu'entre nous & luy il y ayt tant de difference; mais ayant le bonheur, il ne fait pas comparaison auec des malheureux.* Il leur fit donner la dixme de ce qu'il auoit donné au fils de Chebuse, adjoustant, Par Dieu s'ils eussent dit, autant que vous auez donné au fils de Chebuse, ie leur eusse autant donné. Apres l'assassinat de Nasar fils de Mechamude, son frere l'Amine Sabeque fils de Mechamude fils de Nasar fils de Saliche fils de Mardase, fut seigneur d'Alep, & le dernier qui y commanda de la maison de Mardase.

L'an quatre cens soixante & neuf, Isar, autrement appellé l'Affise, passa en Egypte. Cet Isar s'estoit pour lors rendu maistre d'Emesse, & de Damas, & de leurs dépendances, & estant passé en Egypte, y apporta grand trouble: car le Mustanserobelle, qui en estoit seigneur, pensa s'enfuir la nuict. Neantmoins les habitans du Caire & de la Soudane s'estant ioints aux armées, sortirent contre luy, & le défirent & mirent en déroute, quoy qu'il eust auec luy grand monde. Il s'en retourna vaincu, & se mit à obseder le chemin de la Ramle, tuant tous ceux qu'il peût attraper, & passa ensuite à Ierusalem, où il fit mourir trois mille hommes, & entre autres, le Iuge & les Assesseurs, de sang froid, en sa presence, puis retourna à Damas.

L'an quatre cens soixante & dix, le Sultan Gelaloldule Malcosas escriuit à son frere Tageoldule, qu'il vinst en Syrie, & s'en saisist, croyant qu'Isar auoit esté tué en la bataille contre les Egyptiens. Tageoldule vint iusques en Diarobecre, & apprit là qu'Isar seigneur de Damas se portoit bien. Cependant Isar ayant eu aduis que Tageoldule venoit contre luy, enuoya luy offrir vne somme par chacun an. Gelaloldule l'accepta volontiers, & manda à son frere Tageoldule, qu'il le quitast. Tageoldule passa ensuite à Manbege, & de là tour-

na à Alep, qui estoit entre les mains du Sabeque fils de Mechamude fils de Nasar fils de Mardase, mais il n'y fut point receu. Il redoubla donc de là à Cherane, & de là en Diarobecre, où le seigneur de Nesibine & de Sangere, qui estoit Musleme fils de Corise fils de Bedrane le Gaquilite, tint fort contre luy.

L'an quatre cens soixante & douze, Tageoldule Nise fils d'Albe Arselane le Salgeucide s'empara de Damas en cette sorte. Les armées d'Egypte estoient venuës l'assieger, Isar estant dedans. Isar donc enuoya demander du secours à Tageoldule, qui vint aussi-tost à luy; mais comme il approchoit de Damas, les Egyptiens leuerent le siege. Il ne laissa pas de poursuiure son chemin iusques là, ce qui obligea Isar de sortir contre luy. Il le prit, & fit mourir, & demeura ainsi maistre de Damas, & de toutes ses finances & thresors. Les habitans de la ville qui s'estoient retirez en Gueraque, en Chorasane, & ailleurs, à cause des violences & tyrannies qu'Isar exerçoit contre eux, se ramasserent chez eux, voyant Damas entre les mains des Salgeucides. En la mesme année Serfoldule fils de Musleme fils de Corise, s'empara d'Alep. Ce Serfoldule estoit seigneur de la Mousele, & auoit escrit au Sultan Gelaloldule pour luy demander permission de conquerir Alep, à la charge de luy en faire tous les ans trois cens mille escus de rente, ce qui luy fut permis, & ratifié par escrit. Serfoldule s'achemina donc à Alep, qui estoit pour lors entre les mains de Sabeque fils de Mechamude fils de Nasar fils de Saliche fils de Mardase le Helalois, & l'ayant assiegé quelque temps, le prit par composition, à la charge d'en faire tous les ans au fils de Mardase vingt mille escus de rente. Serfoldule eut ainsi Alep & son Chasteau, & en demeura seigneur.

L'an quatre cens soixante & treize, Sedidoldule Abulchasan Gali fils de Mucaled fils de Nasar fils de Munaqued le Quetanois, conquit le Fort de Sizar, qui estoit aux Romains. Il vint camper deuant, & l'ayant assiegé auec de grosses troupes, le prit par composition. Il demeura depuis entre ses mains & celles de ses enfans, iusques à ce que le Malcolgade le Nouroldin Mechamude fils de Ziqui, Dieu luy

faſſe miſericorde, ſ'en empara, apres vn tremble-terre qui y ſuruint, & qui fit perir ceux de la maiſon de Munaqued ; il le conſerua heureuſement depuis.

L'an quatre cens ſoixante & quinze, mourut Sedidoldule Abulchaſan Gali fils de Munaqued ſeigneur de Sizar, apres y auoir commandé vn an & quelques mois. Ce fut vn genereux Seigneur, homme de courage, & de ſçauoir. Il fit meſme de bons vers, & entre autres, ceux-cy ſur vn ſien Page qu'il auoit frappé, quoy qu'il l'aymaſt. *Ie me ſuis ietté deſſus luy, mais mon cœur ne pouuant m'y ſuiure, eſt remonté de cholere en ma gorge, & s'eſt attaché là, comme pour m'eſtrangler. Où ſont ceux que l'amour a contraints de ſe pendre?* Apres la mort de Sedidoldule, ſon fils Abulmerhaf Naſar fils de Gali fils de Munaqued, fut ſeigneur de Sizar, & à l'imitation de ſon pere prit le tiltre de Malcoldule.

L'an quatre cens ſoixante & dix-ſept, Extacar l'Huiſſier vint à Bagded de la part du Sultan Gelaloldule Malcoſas, pour en eſtre Gouuerneur, le fils du Vizir y eſtant. Au meſme an Niſe fils d'Albe Arſelane ſe rebella contre ſon frere le Sultan Gelaloldule, prit Maroüe, & la donna trois iours en proye aux ſoldats. Ils pillerent luy & ſes gens ce qu'il y auoit de biens dedans, polluerent les lieux ſacrez, & beurent le vin dans le grand Moſquée au mois Ramadan. Son frere le Sultan Gelaloldule marcha contre luy, & l'obligea de ſe retirer & fortifier dans le Chaſteau de Berges, où il le pourſuiuit, & l'aſſiegea eſtroitement, & l'ayant enfin pris, le lia, & empriſonna dans vn autre Chaſteau. En l'année meſme Serfoldule fils de Coriſe, ſeigneur d'Alep & de la Mouſéle, fut tué en cette ſorte. Apres auoir pris Alep, & ſ'y eſtre eſtably, il paſſa à Antioche à deſſein de la prendre. Cette ville eſtoit pour lors entre les mains de Selimane fils de Ptolemée, lequel eſtant ſorty contre luy, & luy ayant donné bataille, Serfoldule fut mis en fuite, affoibly de playes, & mourut. Il auoit enuoyé vne troupe de ſes gens en la prochaine ville, mais on leur en auoit fermé les portes.

L'an quatre cens ſoixante & dix-huict, le Seigneur Tageoldule ſ'empara d'Alep. Ayant eu nouuelle de la mort de

Serfoldule, qui en eſtoit ſeigneur, il ſ'y achemina, Artac le Turcoman, qui ſ'eſtoit emparé de Chaluane & de la Geble, venant auſſi à ſon ſecours. Cet Artac eſt la tige des Seigneurs Artacides. S'eſtant donc accommodez eux deux enſemble pour faire la guerre à Selimane fils de Ptolemée ſeigneur d'Antioche, ils le combatirent à la porte d'Alep en pluſieurs batailles, dont l'iſſuë fut telle, que Selimane fut tué, & ſes gens mis en déroute, & par ce moyen Alep mis entre les mains de Tageoldule, qui demeura maiſtre de toute la Syrie.

L'an quatre cens quatre-vingts trois, les Batinois commencerent de conquerir leurs Chaſteaux dans la Gageme, & la Dilame. Le premier qu'ils prindrent, ſe nommoit la Rodiare, & eſtoit de la Dilame. Ce Chaſteau appartenoit à Camache ſubjet du Sultan Gelaloldule, dont le Lieutenant qui le tenoit, prit le party des Batinois, le Chaſan fils de Meſbache le Batinois luy ayant donné douze cens eſcus, moyennant laquelle ſomme il le luy liura. Ce Chaſan eſtoit originaire de Maroüe, & auoit eſté Secretaire de Gabdolrezaque à Harame. Depuis, eſtant venu en Egypte, il rencontra vn Batinois, qui l'appella à leur Secte, & luy-meſme qui l'auoit appellé, l'inſtalla enſuite Grand-Maiſtre & Chef des autres. Il fut ſuiuy de beaucoup de monde, & eſtant deuenu conſiderable, & faiſant heureuſement ſes affaires, le Sultan Gelaloldule enuoya le menacer & ſommer d'obeïſſance. L'Ambaſſadeur eſtant venu deuant luy, il fit venir vne troupe des ſiens, & commanda à vn ieune homme d'entre eux, qu'il ſe tuaſt luy-meſme ; ce qu'il fit auſſi-toſt. Il commanda à vn autre qu'il ſe iettaſt du haut du Chaſteau en bas, il le fit en meſme temps, & ſe rompit le col. Là-deſſus il dit à l'Ambaſſadeur du Sultan, qu'il auoit ſoixante & dix mille hommes ſoubs luy, qui luy obeïſſoient, comme il venoit de voir, & qu'il n'auoit point d'autre reſponſe à luy faire. L'Ambaſſadeur ſ'en retourna, & conta l'Hiſtoire au Sultan, qui en fut fort eſtonné, & ayant d'autres affaires, les laiſſa là. Depuis cela, ils ſ'emparerent de pluſieurs Chaſteaux, & ſ'en rendirent maiſtres, & entre autres du Cha-

ſteau de l'Amoute, qui fut le Fort de leur puiſſance, & le ſiege de leur domination.

L'an quatre cens quatre-vingts cinq, mourut le Sultan Gelaloldule Malcoſas fils du Sultan Guedadoldule le Salgeucide, troiſieſme Seigneur de cette maiſon, apres auoir tenu la ſeigneurie vingt ans & quelques mois, aagé de trente-ſept ans & cinq mois. Pour ſon naturel, ce fut vn braue Seigneur, ſçauant, genereux, homme de grand cœur, & de grand eſprit, de bonne croyance, & de ſentimens irreprochables. Il oſta les impoſts & les maltotes, fit refaire les ponts, paſſages & chauſſées, baſtir le grand Moſquée appellé du Sultan, à Bagded, & le College Chenifien proche la Chapelle du Prelat Abuchenife dans la Reſaphe de Bagded, auquel il donna de grands biens. Il fit auſſi baſtir des Foires & des Villes. Il combatit les ennemis, & fit ſur eux de grands butins & de grandes conqueſtes, reduiſant ſoubs ſon obeïſſance tous les pays depuis les frontieres de Turquie iuſques à la Terre-Saincte, & aux limites de l'Arabie heureuſe. Il auoit l'eſprit porté, Dieu luy faſſe miſericorde, aux belles entrepriſes, il rendit les chemins ſeurs, & mit par tout l'abondance, ſe faiſant craindre & redouter merueilleuſement, arreſtant les violences, & faiſant rendre iuſtice à ceux qui les ſouffroient, prenant en main l'intereſt de la vefve, du pauure, & de l'affligé, & ne quittant point leurs affaires qu'elles ne fuſſent faites. On dit qu'vne fois eſtant allé en pelerinage à Tuſe au ſepulchre de Gali fils de Moyſe le Radi, accompagné de ſon Vizir Netamolmelic, il luy demanda quelle priere il auoit faite. I'ay prié Dieu, dit le Vizir, qu'il vous donne victoire contre voſtre frere Niſe. Niſe ſ'eſtoit pour lors rebellé contre luy, & luy faiſoit la guerre. Ce n'eſt pas là, dit-il, ce que j'ay demandé à Dieu, pour moy, mais voicy la priere que j'ay faite; *Mon grand Dieu, ſi mon frere eſt plus propre que moy pour le bien des Muſſulmans, donnez-luy victoire ſur moy; ſi ie le ſuis plus que luy, donnez-la moy ſur luy.* On raconte de luy pluſieurs autres Hiſtoires de cette ſorte. Ils ſ'eſtoient accommodez luy & le Chalife le Muquetadi; car il auoit eſcrit au Chalife qu'il ſe retiraſt de Bagded, & le

Chalife luy auoit enuoyé demander encor dix iours de temps, mais il arriua que le Sultan mourut auant qu'ils fussent passez. Il mourut donc à Bagded, & y fut enterré, laissant quatre fils, Mechamude, Mahomet, Berciaroc, & Sanger. Il auoit fait testament en faueur de son fils Mechamude, & la Harangue se fit en son nom dans Bagded, comme estant Sultan, quoy qu'il ne fust pour lors aagé que de cinq ans & dix mois. Mais il auoit pour mere Bercane Chatoune, fille de Terache de la maison d'Afrasiane Roy des Turcs, qui prit le gouuernement de son fils, femme de bonne conduite, & de bon esprit, & qui auoit dix mille Turcs à son seruice. Elle commença donc de gagner les gens de guerre, & les paysans de la bonne façon, obligeant les armées par la distribution qu'elle leur fit des finances, & leur faisant ainsi prester serment au nom de son fils Mechamude. Elle enuoya ensuite au Chalife le Muquetadibemrille, pour le prier de faire faire la Harangue au nom de son mesme fils; ce qu'il luy accorda, ordonnant qu'il auroit la robe de Sultan, & seroit nommé sur les Tribunes dans les Harangues. Les Deputez vindrent conduits par Abulmansor fils de Chemire, apportans la robe, & en reuestirent le Sultan Mechamude fils de Gelaloldule, luy mettans le diademe sur la teste, & l'espée au costé. Iamais on ne vit enfant plus paisible, ny plus docile pour son aage, qu'il fut en la ceremonie: car il ne branla ny pied ny main, & ne fit aucun mauuais geste. Le Vizir Abulmansor fils de Chemire luy parla. Le Commandeur des fidelles, dit-il, vous parle ainsi par ma bouche. Dieu vous departe, pour l'amour de vostre pere, des meilleures faueurs qu'il aye iamais faites à vif ou mort, & approuue vostre élection, & vostre conduite, & le haut rang où il vous a éleué. Vous respondrez, ie m'asseure, à son attente, & verifierez la bonne opinion qu'il a eüe de vous. Le Sultan Mechamude ayant ouy ce discours, y pensa quelque temps, puis recognoissant le Commandeur des fidelles pour son maistre, le remercia des graces qu'il luy faisoit. Le Vizir s'approcha ensuite de sa mere, luy fit compliment sur la promotion de son fils, & la consola de la mort de son mary, de la part du Chalife,

Chalife, & luy fit ſçauoir la charge qu'il auoit pour elle. Elle le recogneut & remercia, puis partit auec ſon fils ſeul pour la Neharoüane, où elle campa. D'autre coſté, Tageoldule Niſe, ſeigneur de Damas, ayant eu aduis de la mort de ſon frere Gelaloldule, fit faire les Harangues en ſon nom, & enuoya au Commandeur des fidelles le Muquetadi le prier de les faire faire de meſme à Bagded; mais il n'en voulut rien faire. Tageoldule paſſa là deſſus à la Rochabe, & ſ'en ſaiſit, Caſmaroldule ſe rangeant ſoubs ſon obeyſſance. Le Sultan Gelaloldule ayant repris Alep ſur ſon frere Tageoldule, l'auoit mis entre les mains de ce Caſmaroldule, & l'y auoit fait ſon Lieutenant.

L'an quatre cens quatre-vingts ſix, Caſmaroldule abandonna le party de Tageoldule, & ſe rangea à celuy de Berciaroc fils de Gelaloldule Malcoſas, auquel beaucoup de monde ſe ioignit pareillement, l'incitant contre Mechamude, à cauſe de ſon ieune aage, & que c'eſtoit vne femme qui faiſoit ſes affaires, comme eſtant luy le Sultan Berciaroc l'aiſné des fils de ſon pere, & le plus capable de gouuerner l'Eſtat.

L'an quatre cens quatre-vingts ſept, mourut Bercane Chatoune, mere de Mechamude, ce qui ruina les affaires de ſon fils, ſes gens le quittant pour ſe ioindre à ſon frere le Sultan Berciaroc à grandes troupes. Berciaroc ſ'achemina donc à Bagded, & y eſtant entré, prit poſſeſſion du Sultanat, faiſant fuir Mechamude. En la meſme année mourut le Commandeur des fidelles le Muquetadi, en cette ſorte. Le Sultan Berciaroc eſtant entré dans Bagded, luy apporta quantité d'argent, & de fort beaux preſens, & le pria de le vouloir receuoir pour Sultan. Le Chalife donna ordre qu'on reformaſt les lettres de prouiſion qui eſtoient deſia eſcrites, & ſe mit enſuite en diſpoſition de les voir, & les vit en effect, & conſidera, puis les ayant poſées à coſté de luy, fit venir la robe toute preſte pour la luy donner. Là-deſſus on luy apporta ſon repas, qu'il prit fort bien, & apres auoir laué ſes mains, voulut reuoir les lettres, & les conſidera derechef, les trouuant merueilleuſement bien accommodées pour le

ſeau & ſa deuiſe. Il y auoit alors aupres de luy vne Demoiſelle nomméeSamſolnehare, à laquelle il ſe prit à parler ainſi; Qui ſont ces gens-là, dit-il, qui viennent icy iuſques à nous ſans permiſſion? La Demoiſelle ſe mit à regarder tout autour d'elle, & ne vit perſonne; puis tournant ſa veüe ſur luy, le vit tout changé de couleur, comme il laiſſoit aller ſes pieds & ſes mains, & manquoit de forces. Elle ſe iette à terre, penſant que ce fuſt vne foibleſſe qui l'euſt pris, & luy desſerre ſa ceinture; mais il eſtoit deſia mort. Elle le tira à coſté, ſ'empeſchant de pleurer, & alla querir Iamne le Page; puis tous deux enſemble ils firent venir le Vizir Abumanſor, & ſon fils, qu'il auoit dés auparauant fait ſon ſucceſſeur au Chalifat. Ils le deſpoüillerent donc eux deux, & l'enſeuelirent. Le Muquetadi mourut ainſi au milieu du mois Mucharram de l'an quatre cens quatre-vingts ſept, apres auoir eſté Chalife dix-neuf ans & quelques mois, aagé de trente-huict ans, huict mois & quelques iours. Pour ſon naturel, c'eſtoit vn homme ſçauant, & bien verſé en la loy, & qui aymoit les gens de ſçauoir; de bonne croyance, & affectionné pour les gens de bien, vaillant & prudent. Il fit de bons vers, & ceux-cy entre autres. *Ouy, par celuy, qui peut s'il veut, deſtruire ce qu'il a baſty; & qui cependant pourſuit de donner à ſes peuples l'abondance apres la pluye, nous retirant des tenebres de la violence, dont l'eſpaiſſe nuict auoit couuert la terre, par vn beau matin rayonnant de iuſtice; ſi mes yeux ont regardé la face d'aucun autre, que iamais la douceur du ſommeil ne couure leurs paupieres; ſi mes pieds ſe ſont portez vers vn autre que vous, qu'ils ne puiſſent point en marchant ſe garder du trebuchement & de l'achopement. Par Dieu, ie ſuis celuy qui vous a deliuré, & qui a vaillamment changé le mauuais eſtat de vos iours.* Son Chalifat, dit l'Annaliſte, dura dix-neuf ans, cinq mois & cinq iours, commença par vn Vendredy, & finit par vn Vendredy, à quatre cens quatre-vingts-ſix ans & quinze iours de la Retraicte accomplis, ſix mille cinq cens quatre-vingts cinq ans & quatre mois ſolaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chreſtiens portent, qu'il leur fut donné vn Patriarche, nommé Michel, pour les Iacobites, à Alexan-

drie, apres auoir esté prisonnier à Sangero dans le ressort de Nestaroüe, le douziesme iour de Babe de l'an huict cens neuf des Martyrs, quatre cens quatre-vingts deux de la Retraicte, cinquāte-huictiesme du Mustanserobelle seigneur d'Egypte, & mourut le Dimanche de la Pentecoste, dernier iour du mois Basnes de l'an huict cens dix-huict des Martyrs, dans la Mugalleque de l'Ancienne capitale, apres auoir tenu le siege neuf ans & huict mois. De son temps le Nil abbaissa fort, ce qui obligea le Mustanser de l'enuoyer en Ethiopie auec plusieurs beaux presens. Le Roy des Abyssins vint au deuant de luy, & apres s'estre prosterné deuant luy, s'enquit de la cause de sa venuë. Il luy dit que le Nil d'Egypte estoit grandement diminué, au grand dommage de la Prouince & de ses habitans. Le Roy commanda qu'on débouchast le passage de l'eau au pays d'Egypte, en consideration de la venuë du Patriarche, & en mesme temps le Nil s'augmenta de trois coudées pour vne nuict, & reuint en sa plenitude, arrousant les terres d'Egypte, & donnant moyen de les semer. Le Patriarche reuint ensuite en Egypte en grande estime, & fut tres-bien & tres-honorablement receu par le Mustanserobelle.

---

*Le Mustadherobelle Abulguebase Achamed fils du Muquetadi fils du Dachire, quarante-neufiesme Chalife, & le vingt huictiesme de la maison du Guebase.*

IL auoit pour mere vne mere naturelle. Il fut fait Chalife le iour de la mort de son pere, au milieu du mois Mucharram, l'an quatre cens quatre vingts sept, le Sultan Beriaroc fils de Gelaloldule Malcosas, estant pour lors à Bagded dans ses armées, & iouyssant desia paisiblement de la seigneurie. En l'année mesme mourut le Mustanserobelle seigneur d'Egypte, à la minuict du Ieudy dix-huictiesme iour du mois de la Feste de l'an quatre cens quatre-vingts sept, apres auoir regné enuiron soixante ans. Il eut

pour successeur son fils le Mustagalibelle Abulcaseme Achamed fils du Mustanserobelle. Au mesme an le seigneur Tageoldule amassa des troupes contre Extacar, & il y eut ensuite entre eux deux de grandes batailles, signalées par la mort d'Extacar, qui fut tué au premier Gemadis, Tegeoldule demeurant maistre & seigneur d'Alep, & se preparant aussi-tost pour passer en Gueraque.

L'an quatre cens quatre-vingts huict, le seigneur Tageoldule Nise fut tué en cette sorte. Si tost que le Mustadherobelle fut Chalife, il donna au Sultan Berciaroc ses lettres de Sultan, auec la robe, le diademe, le collier, les brasselets, & la charge du derriere de sa porte. Berciaroc ayant eu ensuite aduis de la felonnie & rebellion de son oncle Tageoldule, & des desseins qu'il auoit de venir l'attaquer, marcha au deuant de luy. Ils se rencontrerent aupres de la Rie, & se donnerent vne grande bataille, où Tageoldule fut tué, & ses gens mis en déroute au mois Saphar de la presente année. Ainsi le Sultan Berciaroc demeura paisible possesseur du Sultanat, & tout le monde se rangea sous luy. Il prit alors pour Vizir Abubecre Gabdolle fils de Netamolmelic, qui auoit esté tué par les Batinois du temps de Gelaloldule, & luy osta depuis la charge pour la donner au Mutfar Gali fils de Netamolmelic. Le seigneur Tageoldule auant la bataille qu'il donna contre Berciaroc, auoit enuoyé Ioseph fils d'Arsac le Turcoman, pour le faire receuoir Sultan à Bagded. Cettuy-cy approchant de Bagded, le Chalife enuoya contre luy vn Huissier du Palais, pour l'empescher d'auancer; mais l'Huissier ne sortit point. Cependant l'autre pilla quelques villages autour de Bagded, & pensa piller Bagded mesme; mais ayant eu ensuite nouuelle de la mort de Tageoldule, il s'enfuit à Alep. Redoüane fils de Tageoldule, qui estoit à Damas, ayant eu aduis de la mort de son pere, passa aussi à Alep, & y estant entré, prit possession de la ville & du chasteau, auec le tiltre de Phacherolmelic. Son frere Samsolmaluque Decaque y arriua sur ses pas de Diarobecre auec vne partie de son armée, & de celle de son pere, & s'y estant arresté chez son frere le seigneur Redoüane, receut ensuite

lettres de Soubequine le Page, Lieutenant dans le Chasteau de Damas de la part de Tageoldule, par lesquelles il luy mandoit qu'il vinst à Damas pour en prendre possession. Decaque partit donc au desceu de son frere, mais la nouuelle ne tarda gueres à luy en estre portée, ce qui l'obligea d'enuoyer apres luy vne Compagnie, qui ne peût pourtant l'atraper. Samsolmaluque Decaque arriua donc ainsi à Damas, que Soubequine le Page mit entre ses mains, luy faisant prester le serment de fidelité par les gens de guerre. Decaque le fit pour lors son Lieutenant au gouuernement de son Estat, mais tost apres le fit mourir, mettant en sa place Ababec Tegtaquine. Ababec auoit autrefois esté esclaue de Tageoldule, & l'auoit seruy si heureusement, qu'il l'auoit fait Capitaine de ses Gardes, & son Huissier, se reposant sur sa fidelité & valeur, & depuis son Lieutenant au gouuernement de Damas. Il s'acquita bien de cette charge, & au contentement des habitans, s'éleuant tousiours en honneur, & rendant son nom celebre. Tageoldule luy donna ensüite le gouuernement de Miafarequine, & la conduite de son fils le seigneur Decaque, qu'il éleua & instruisit auec grand soin, demeurãt à Miafarequine, & s'y comportant fort bien. Accompagnãt depuis le Sultan Tageoldule, il se trouua à la bataille, en laquelle il fut tué, & y fut pris par les gens du Sultan Berciaroc, & amené deuant luy, & detenu quelque temps prisonnier par son ordre. S'estant sauué de cette prison, il passa à Damas. Le seigneur Samsolmaluque Decaque vint au deuant de luy auec ses soldats, & le receut auec grand hõneur, le restablissant aux charges qu'il auoit eües du viuant de son pere, & se reposant sur luy du gouuernement de son Estat: Soubequine le Page trouua cecy fort mauuais, & se mit à le hayr à tel point, qu'il obligea le seigneur Decaque de le faire mourir. Par sa mort, Ababec Tegtaquine demeura seul maistre de tout, & espousa Chatoune fauorite du seigneur Decaque.

L'an quatre cens quatre-vingts neuf, Phacherolmelic Redoüane fils de Tageoldule seigneur d'Alep, fit faire la Harangue au nom du Prelat le Mustagali seigneur d'Egypte, &

depuis la fit cesser. Le subjet en fut tel. Decaque seigneur de Damas sortit auec ses troupes, & passa au pays maritime, laissant Damas sans defense. Son frere le seigneur Redoüane en ayant eu aduis, partit aussi-tost auec vne grosse armée pour surprendre Damas, en l'an quatre cens quatre-vingts neuf, & se mit à l'assieger, les portes luy ayant esté fermées, & le monde montant sur les murailles. Dans l'assaut, vne pierre poussée par vne machine, vint dõner dans la teste d'vn de ceux qui accompagnoient le seigneur Redoüane, ce qui fit cesser le combat: car ils s'amuserent autour de luy, & s'en retournerent en la tente. Cependant le seigneur Decaque reuint à Damas auec ses troupes, & y entra; ce qui obligea le seigneur Redoüane de decamper, sans auoir fait ce qu'il pretendoit, quoy qu'il eust des enuies de posseder Damas, qui ne se peuuẽt pas exprimer; car il y auoit esté nourry, & en cognoissoit les beautez, qui sont telles, que l'imagination ne peut pas s'en representer la verité, & les yeux demeurent esbloüis à la veüe de ses merueilles, de quelque costé qu'ils le considerent. Ce fut ce qui le fit escrire au seigneur d'Egypte, qu'il feroit faire la Harangue en son nom dans Alep, pourueu qu'il luy aidast à conquerir Damas sur son frere Decaque. Ce qui luy fut aussi-tost accordé, & en mesme temps Redoüane fit faire la Harangue au nom du Mustagali seigneur d'Egypte. Mais le secours qu'on luy auoit promis, ne vint point; c'est pourquoy il fit incontinent cesser la Harangue en ce nom, & recommença de la faire faire au nom de ceux de la maison du Guebase.

L'an quatre cens quatre-vingts douze, les François s'emparerent de la Terre-Saincte. Estãt partis de leur pays à grandes troupes, ils se rendirent maistres d'Antioche, puis assaillirent Megratolnegamane, & en ayant tué le seigneur, la garderent entre leurs mains iusques à l'an cinq cens vingt-six, qu'Ababec le Sahide, Dieu luy face misericorde, l'en retira. De là ils passerent à la Ramle, & la prindrent. Ils auoient commencé de se mettre en campagne dés l'an quatre cens quatre-vingts onze. Ils se transporterent ensuite à Ierusalem, & ayant battu les habitans aussi rudement qu'il se peut, en

demeurerent maistres. Ils amasserent ce qu'il y auoit de Iuifs dans leur Temple, & les y brusserent. Ils tuerent plus de soixante & dix mille Mussulmans, & prindrent plus de quarante lampes d'argent dans la Roche, pesantes chacune trois mil six cens dragmes, *c'est à dire trente-sept marcs & demy*, vn fourneau d'argent pesant soixante marcs, & plus de vingt lampes d'or. La Terre Saincte demeura depuis entre leurs mains, iusques à ce qu'elle en fut retirée par le Malcolnasere Saladin Ioseph fils de Iob, Dieu luy fasse misericorde, l'an cinq cens quatre-vingts trois, c'est à dire, l'espace de quatre-vingts onze ans. Il faut icy remarquer le commencemēt de la seigneurie du Sultan Guiatholdin Mahomet fils du Sultan Malcosas, fils d'Albe Arselane le Salgeucide. Pour l'entendre, il faut sçauoir que le Sultan Mahomet & Sanger estoiēt deux freres de pere & de mere. Apres la mort de Gelaloldule, Mahomet suiuit le party de son frere le Sultan Mechamude, lequel ayant esté supplanté par Berciaroc, il obtint de luy pour appanage Chamche, & ses dépendances. Berciaroc estant donc entré dans Bagded, & en ayant pris possession, Mahomet se retira à Chamche, & s'estant emparé de ces quartiers-là, suiuy de beaucoup de monde, fit faire la Harangue en son nom, comme Sultan, & se rendit fort puissant. L'armée de Berciaroc estant sortie contre luy, prit mesme son party. Berciaroc ayant eu ces nouuelles, se mit en campagne contre son frere Mahomet, lequel cependant ayant enuoyé vn Ambassadeur à Bagded pour y faire faire la Harangue en son nom, en vint à bout, & fut nommé dans les Harangues au mois de la Feste. Il eut depuis plusieurs auantures auec son frere, que nous rapporterons cy-apres, Dieu aidant.

L'an quatre cens quatre-vingts treize, Berciaroc vint à Bagded empescher la continuation des Harangues au nom de son frere Mahomet, puis ayant fait de grands apprests, & assemblé de grandes troupes, marcha au deuant de luy. Ils se rencontrerent en vn lieu proche de Mehadane, où Mahomet eut l'auantage, & Berciaroc s'enfuit auec cinquante cheuaux, ce qui fit cesser les Harangues en son nom, & re-

commencer au nom de Mahomet le quatorziesme iour de Regebe. Il ne laissa pas de se ranger quantité de monde aupres de Berciaroc, de sorte que son frere Sanger estant allé contre luy auec ses troupes, fut mis en déroute, & la mere de Mahomet & de Sanger prise par leur frere Berciaroc. Sanger auoit auparauant fait quantité de prisonniers du party de Berciaroc, ce qui obligea Berciaroc de dire à la mere de ses freres, qu'il ne l'auoit prise que pour contraindre son frere Sanger à luy rendre ses gens qu'il tenoit chez luy. Sanger les luy rendit donc, & Berciaroc luy rendit sa mere.

L'an quatre cens quatre vingts quatorze, les François prindrent Chife d'assaut, & Arsouf par composition, & se rendirent maistres de la pluspart des pays maritimes.

L'an quatre cens quatre-vingts quinze, mourut le Mustagalibelle seigneur d'Egypte, le dix-septiesme iour de Safar, apres auoir regné sept ans & deux mois. Sit tost qu'il fut mort, son frere Abumansor Berare fils du Mustanserobelle se retira au Pas d'Alexandrie, dont estoit pour lors Gouuerneur Aftaquine esclaue de l'Afdal Commandeur des armées, & s'estant fait passer de bonne foy pour Chalife dans la ville, prenant le tiltre de Mustafildinille, fut recogneu tel par Aftaquine. L'Afdal vint aussi-tost contre luy, & l'assiegea de sorte, qu'il prit Alexandrie, & le mit en prison luy & Aftaquine. Depuis cela, on n'entendit aucune nouuelle ny de l'vn ny de l'autre. D'autre costé, l'Amerobelle Abulmansor fils du Mustagali fils du Mustanser fils du Tahar fils du Chacam, auoit esté fait Chalife dans l'Ancienne capitale dés le iour de la mort de son pere le Mustagali, n'estant encor aagé que de cinq ans, les affaires demeurant en la disposition de l'Afdal Commandeur des armées, qui auoit tout en maniment, la guerre, les finances, & le gouuernement des Prouinces. En l'année mesme les François camperent deuant Tripoli, & l'assiegerent tres-estroitement. Elle auoit alors pour seigneur Phacherolmelic fils de Guemare, lequel ayant appellé les Mussulmans à son secours, il luy vint vne armée de Damas de la part de Samsolmaluque Decaque, & de Chenacholdule Chesine seigneur d'Emesse, laquelle ayant

eu prise auec les François, les Mussulmans furent mis en déroute. L'an quatre cẽs quatre vingts seize, le Sultã Berciaroc enferma son frere le Sultan Mahomet dans Asphehane, & l'y assiegea, mais leua bien-tost le siege, manquant de fourage & de viures. Le Sultan Mahomet sortit, & assembla des troupes, & depuis ayant eu rencontre auec son frere Berciaroc, fut défait, & contraint de s'enfuir en Armenie, les Harangues recommençant de se faire à Bagded au nom du Sultan Berciaroc. En la mesme année Samsoldule Decaque s'empara d'Emesse en cette sorte. Chenacholdule Chesine seigneur de cette ville, estant auparauant du party de Phacherolmaluque Redoüane, l'auoit quitté pour prendre celuy du seigneur Decaque; ce qui l'obligea de luy enuoyer trois Batinois, qui l'assassinerent vn iour de Vendredy dans le grand Mosquée. La nouuelle de sa mort estant venuë à Ababec Tegtaquine, & au seigneur Decaque, ils s'acheminerent tous deux ensemble à Emesse, & y entrerent, le Chasteau mesme leur ayant esté rendu. Cecy arriua iustement, comme les François estoient passez au Rostan à dessein d'aller prendre Emesse: mais ayant eu aduis que le seigneur Decaque y arriuoit, ils s'en retournerẽt sur leurs pas.

L'an quatre cens quatre-vingts dix-sept, mourut Samsolmaluque Decaque. Quelques-vns disent, que sa mere, femme d'Ababec Tegtaquine, luy enuoya vne Demoiselle, qui l'empoisonna auec vne grape de raisin pendante encor à la vigne, l'ayant percée d'vne aiguille enuenimée; & que l'ayãt mangée, elle luy gasta & rongea les entrailles, de sorte qu'il en mourut. Apres la mort de Decaque, Ababec Tegtaquine, surnommé Dahiroldin, s'empara de la seigneurie de Damas, & de ses dépendances. Au mesme an les François prindrent Acre. Baudoüin, qui s'estoit rendu maistre de Ierusalem, y vint auec ses troupes, accompagné des Genois François dans les vaisseaux, & se saisit de tous les enuirons par mer & par terre; car ils auoient plus de quatre-vingts dix vaisseaux. Ils assiegerent donc la ville de toutes parts, & la prindrent d'assaut, Zeharoldule le Chebusois, qui en estoit pour lors Gouuerneur de la part du seigneur d'Egypte, l'a-

bandonnant, & s'enfuyant à Damas, & de là en Egypte.

L'an quatre cens quatre-vingts dix-huict, mourut le Sultan Berciaroc fils de Malcosas fils d'Albe Arselane fils de Dauid fils de Michel fils de Salgeuque, seigneur de la Guerague & des Prouinces de la Gageme, aagé de trente-quatre ans, ayant fait son successeur au Sultanat son fils Gelaloldule, aagé pour lors de quatorze ans. Ayade esclaue de son pere prit ses affaires en main: mais le Sultan Mahomet ayant eu aduis de la mort de son frere Berciaroc, vint aussi-tost à Bagded. Ayade assembla bien vingt-cinq mille cheuaux pour aller audeuant de luy, mais on luy donna aduis de s'accommoder plustost. Il le fit donc à certaines conditions dont il demeura d'accord auec le Sultan Guiatholdin Mahomet, lequel par ce moyen entra dans Bagded, & demeura paisible possesseur du Sultanat. Voyant depuis ses affaires reüssir à son souhait, il se saisit d'Ayade, & le fit mourir. Ainsi tout le mõde luy obeyt sans contredit, ne demeurant plus personne qui luy peûst faire teste. Le Commandeur des fidelles le Mustadherobelle luy donna la robe de Sultan, & la charge du derriere de sa Porte.

L'an cinq cens & vn, le Sultan Guiatholdin Mahomet fils de Malçosas, & le Commandeur Sipholdin Sidcas fils de Danise fils de Gali fils de Iezide, l'Asadois, seigneur de la Chelle, ayant eu prise ensemble, le fils de Danise fut tué, & ses gens mis en déroute, apres vingt-deux ans de son commandement, & cinquante-six de sa vie.

L'an cinq cens deux, les François prindrent Tripoli par composition, apres vn siege de sept ans, la misere, la faim, & les armes ayant consommé le mõde qui y estoit. C'estoit vne grande ville, pleine de Mussulmans, & de gens de sçauoir.

L'an cinq cens trois, les François prindent les Forts de Guecade & de la Minetre, & imposerent à ceux des Forts de Mesiafe & de l'Ecrade certain tribut payable par chacun an, pour les laisser en paix. Ils tindrent en effect cet accord quelque temps, mais depuis ils le rompirent & fausserent leur foy. Au mesme an ils prindrent Beryte, & en demeurerent maistres apres vn long siege. En la mesme année mourut Crage seigneur d'Emesse, laissant pour successeur

en sa seigneurie son fils Samsam Cherchane.

L'an cinq cens quatre, les François prindrent Sidon & Rardie, & aduancerent fort leurs affaires dans les pays de Syrie, s'emparans de toute la coste. Le Sultan Guiatholdin Mahomet enuoya pour leur faire la guerre, vn certain nommé Mudoude, lequel estant arriué à Damas, fut assailly & tué par les Batinois en l'an cinq cens cinq.

L'an cinq cens sept, mourut le seigneur Phacherolmaluque Redoüane fils du seigneur Tageoldule Nise fils d'Albe Arselane fils de Dauid fils de Michel fils de Salgeuque, seigneur d'Alep, & eut pour successeur son fils Tageoldule, autrement appellé l'Acharse, qui fut tué en l'an cinq cens huict, le chasteau & la ville d'Alep tombant entre les mains de Luloüe Page de Tageolrouse fils du Gelale, lequel rendit depuis la seigneurie au Sultansa fils de Redoüane.

L'an cinq cens neuf, Dahiroldin Ababec Tegtaquine, seigneur de Damas, vint à Bagded offrir son seruice au Chalife le Mustadherobelle, & au Sultan Guiatholdin Mahomet, qui le receurent auec beaucoup de courtoisie & d'honneur; & s'en reuint à Damas l'année suiuante, cinq cens dix, en laquelle Luloüe seigneur d'Alep fut tué proche de Bales, estant party d'Alep pour le Chasteau de Gegafar. Abumugali fils du Malchi tint apres luy le Chasteau d'Alep.

L'an cinq cens onze, Alep vint entre les mains du Commandeur Belga-i fils d'Arique, qui en demeura cinq ans seigneur. En la mesme année mourut le Sultan Guiatholdin Mahomet fils de Malcosas le Salgeucide, dans Asphehane, au mois de la Feste, aagé de trente-sept ans, apres auoir designé pour son successeur son fils Abulcaseme Mechamude fils de Mahomet. Il laissa dans ses thresors onze millions d'or, & autãt valant d'équipage. La Harãgue fut faite au nõ de son fils le Sultan Mechamude, à Bagded, le Vendredy, sept nuicts auãt la fin de la Lune du Mucharram de l'an cinq cens douze.

L'an cinq cens douze, mourut le Mustadherobelle Commandeur des fidelles, sept nuicts auant la fin de la Lune du dernier Rabigue, apres auoir tenu le Chalifat vingt-quatre ans & trois mois, aagé de quarante & vn an, & quelques mois. Il y eut entre la mort du Sultan Mahomet & celle du

Chalife le Mustadherobelle, quatre mois & quelques iours. Pour son naturel, Dieu luy donne paix, c'estoit vn bon Prince, doux & affable en la conuersation, porté d'inclination à la liberalité, aymant les gens sçauans, abhorrant l'injustice & la violence, eloquent & bien-disant, & grand faiseur d'aumosnes. Son Chalifat, dit l'Annaliste, dura vingt-cinq ans, trois mois & sept iours, commença par vn Samedy, & finit par vn Lundy, à cinq cens onze ans, sept mois, & deux iours de la Retraicte accomplis, six mille six cens neuf ans, onze mois & dix-neuf iours solaires apres la creation du monde.

Les Annales des Chrestiens portent, qu'il fut fait vn Patriarche nommé Macaire, à Alexandrie, pour les Iacobites, l'an deuxiesme du Chalifat de l'Amerobelle seigneur d'Egypte, installé dans l'Abaye d'Abumacare, le Dimanche treiziesme iour de Hatoure, l'an huict cens dix-neuf des Martyrs, qui respondoit aux quatre cens quatre-vingts seize de la Retraicte, & confirmé à Alexandrie le Dimanche onziesme iour de Cihac, apres quoy il s'en retourna en l'Ancienne capitale le Samedy vingt-quatriesme iour du mesme mois, sans pourtant y dire la Messe, & depuis reuint en l'Abaye d'Abumacare, & y dit la Messe le Dimanche vingt-troisiesme iour de Tube, puis retourna derechef en l'Ancienne capitale, où il dit alors la Messe dans l'Eglise de la Mugalleque le Dimanche dernier iour de Tube. Il arriua en Egypte vn grand tremble-terre le Vendredy troisiesme iour de Tube, l'an huict cens vingt-huict des Martyrs, sur la troisiesme heure du iour. La nuict suiuante, l'Afdal Commandeur des armées fit ruiner vne Eglise dans l'Isle, & fit courir le bruit que le tremble-terre l'auoit ruinée. Le Patriarche Macaire tint le siege vingt-six ans & quarante & vn iour, puis mourut le vingt-troisiesme iour de Cahile, l'an huict cens quarante-cinq des Martyrs. Le siege vaqua apres luy deux ans & deux mois. Ce Patriarche-cy abolit plusieurs ceremonies, & entre autres celle de l'encens, dont on parfumoit l'Eglise à l'heure de l'*Alleluya*, qui se chantoit à la Messe apres la lecture des Actes des Apostres; de sorte que quãd le Diacre assistoit auant cette heure-là le Prestre qui disoit la Messe, il le quittoit alors, & le Prestre acheuoit sa Messe

ſans luy. Il mit donc l'*Alleluya* auant la lecture des liures, ſi bien que le Diacre aſſiſtant au commencement de la Meſſe, y demeuroit iuſques à la fin. Celuy qui faiſoit l'Offertoire, n'auoit point couſtume de redoubler la priere; il ordonna qu'il la redoublaſt.

Du temps de l'Amerobelle, il vint de Tucrite vn Marchand Chreſtien de Syrie, nommé Tibe fils de Ioſeph, amenant quantité de marchandiſe de draps d'Atale, & de robes de ſoye, ouurage de l'Inde & de la Iamne, de pluſieurs ſortes. Il en preſenta au Chalife des plus belles & meilleures, comme il appartenoit à vn tel Prince; auſſi le receut-il fort bien & fort honorablement, & le recompenſa de ſes preſens. Il le fit meſme reuenir le voir, aymant ſes diſcours & la bonne education qu'il faiſoit paroiſtre, & luy ordonna enſuite de demeurer en Egypte, mettant ordre qu'on luy fiſt bon marché des droicts qui ſe prenoient ſur ſes marchandiſes, & luy donnant vn village du reſſort de la Choufe, nommé Behide, voiſin de Damaſe. Le ſieur Tibe demeura donc au Caire, que Dieu conſerue, iuſques à la mort du Chalife l'Amerobelle. Il en partit depuis, & vint demeurer à Sanmoutie, où il ſe maria, & eut vn fils qu'il nomma Queroüine, & eſtant mort, fut enterré dans l'Egliſe de Sanmoutie. Son fils Queroüine eſtant deuenu grand, s'adonna à l'eſcriture, & eut employ dans les Bureaux des Finances. Il eut auſſi vn fils, qu'il nomma Abultibe, du nom de ſon grand pere. Celuy-cy deuint habile Eſcriuain, & eſtant venu au Caire, ſe mit à ſeruir & hanter les Grands, qui voyant ſon bon eſprit, & ſa capacité & induſtrie, luy procurerent employ chez le Sur-Intendant des Bureaux d'Arabie. Il y alla, & y demeura ſept ans & quelques mois, acquerant quantité de terres, & grand nombre de beſtail, ſi bien qu'il deuint conſiderable, & fit parler de luy; car il auoit valant vingt mille eſcus. Il vendit enſuite tout ce qu'il auoit là de beſtail, de terres, & de reuenus, & en apporta l'argent, auec reſolution de ne plus ſeruir du tout dans les Bureaux, & de ne faire point apprendre l'eſcriture à ſes enfans. Il auoit cinq fils, dont les quatre deuindrent Eueſques; le plus petit, qui eſtoit Abulmuecaram, ayant du beſtail, des terres en labeur, & des mouches à

miel, plus de mille ruches, espousa la sœur du Macine Simeon fils de Calile fils de Mecare du Bourg de Michel Basou. Ce Bourg s'appelloit anciennement Basou; mais il y auoit pour lors vne Eglise soubs le nom de l'Ange Michel; si bien que les Chrestiens voisins, qui hantoient cette Eglise, Allons, disoient-ils, à Michel Basou. Ainsi ce nom demeura au Bourg. Simeon estoit habile Escriuain, & auoit en main les gens des Bureaux. Il seruit dans celuy des armées du tẽps du Malcolnasere Saladin Ioseph fils de Iob, en l'an cinq cens soixante & neuf; car Saladin faisoit estat de luy, & luy auoit mesme donné quelques terres à iouyr dans la Chageroüane. Ayant passé trois ans en ce Bureau, il quitta le seruice soubs le regne du Malcolgadele, se faisant Moine en l'Abbaye d'Abujehan le Bref, au desert de l'Asquite dans le Val-Habibe, & se tint enfermé dans vne cellule qu'il auoit fait bastir au milieu du Monastere, plus de trente ans, menant vne vie exemplaire auec grande reputation. Abulmucaram fils d'Abultibe, eut trois enfans, le Bechibe Abulfadal, le Gamide Abuliasar, pere de l'Annaliste, & le Muchalles Abulzahar. Depuis, sa femme estant morte, il se fit Moine, & mourut en l'an six cens six. Le Gamide Abuliasar seruit dans le Bureau des armées en la place de son oncle le Macine Simeon, menant dans le monde vne vie semblable à celle des saincts Hermites qui sont dans les deserts; car il ieusnoit la pluspart du temps, & ne manquoit iamais à ses prieres en leurs heures. Il ne laissoit pas de faire sa charge dans le Bureau, faisant des aumosnes de ce qu'il gagnoit, ses necessitez prises, & ne mettant rien en thresor. Il estoit en telle estime de probité & de fidelité aupres du Malcolgadele Sipholdin Abubecre fils de Iob, que l'Intendant de la Police estant deuenu malade, & ne pouuant vaquer à sa charge, il ordonna que le Gamide l'exerçast iusques à ce qu'il fust guery. Il demeura au Bureau des armées quarante-cinq ans, & mourut au mois Saphar de l'an six cens trente-six. Dieu les mette tous en repos. Nous auons rapporté cecy par forme d'Histoire, & non pour en tirer vanité. Car qui se glorifie, il faut que ce soit en Nostre Seigneur, dit l'Escriture.

1. Le Mucharram.
2. Saphar.
3. Le premier Rabigue.
4. Le dernier Rabigue.
5. Le premier Gemadis.
6. Le dernier Gemadis.
7. Regebe.
8. Sagbane.
9. Ramadan.
10. Sauale.
11. Dulcaguede.
12. Le mois de la Feste ou du Pelerinage.

L'année des Arabes est Lunaire, composée de trois cens cinquante-quatre iours partagez aux douze mois cy-dessus marquez, vingt-neuf à l'vn, & trente à l'autre. Elle finit ainsi onze iours auant la Solaire, & la suiuante cõmence aussi-tost, reglément, s'auançant d'onze iours sur chacune ; ce qui fait qu'vn mesme mois se trouue successiuement en toutes les saisons. La premiere année de la Retraicte commença le seiziesme iour de Iuillet l'an de Grace 622, la seconde le cinq Iuillet 623, la troisiesme le 24. Iuin 624. &c.

| | |
|---|---|
| 1. Tote | φθὼ ἢ θωθὶ |
| 2. Babe | παμφοὶ ἢ φαμφὶ |
| 3. Hatoure | ἀθὺρ |
| 4. Cihac | χυὰκ |
| 5. Tube | τυβὶ |
| 6. Cahile | μεχεὶρ ἢ βεχεὶρ |
| 7. Bermahete | φαμενὼθ |
| 8. Bermude | φαρμουθὶ |
| 9. Basnes | παχὼν |
| 10. Baune | παυνὶς |
| 11. Abibe | ἐπιφὶ |
| 12. Amsire | μεσορεὶ |

L'année Egyptienne differe de la Romaine en ce qu'elle est perpetuellement de 365 iours sans Bissexte; ce qui la fait auancer d'vn iour entier en quatre ans, & par consequent d'vn mois en six vingts, & d'vn an en 1440 ans. Suiuant cecy, le premier mois Egyptien Tote respondoit au mois d'Avril en l'an de Grace 540, à Mars en 660, à Fevrier en 780, à Ianuier en 800, à Decembre en 920, à Nouembre en 1040, à Octobre en 1160, &c. Nostre Historien se sert ordinairement de cette sorte d'ans, quand il datte de Diocletian, ou des Martyrs, c'est à dire de l'an 284. de IESVS-CHRIST.

Les

*Les Mois Syriaques, que l'Annaliste prend pour Romains, commençant par l'Equinoxe d'Automne.*

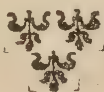
| | | |
|---|---|---|
| 1 Le premier Tisrin | Octobre | τισρεὶ |
| 2 Le second Tisrin. | Nouembre | μαρχασουαὶ |
| 3 Le premier Canoune | Decembre | κισλὲβ |
| 4 Le second Canoune | Ianuier | τηβὴθ |
| 5 Sebate | Fevrier | σεβὰτ |
| 6 Adar | Mars | ἀδὰρ |
| 7 Nisan | Avril | νισὰν |
| 8 Ayar | May | ἰὰρ |
| 9 Siban | Iuin | σιβὰν |
| 10 Tamouze | Iuillet | ταμοὺζ |
| 11 Abe | Aoust | ἀβ |
| 12 Ailoule | Septembre | ἐλοὺλ |

Nostre Autheur appelle ainsi nos mois Romains, leur donnant les noms des Syriaques ou anciens Hebreux, & en composant neantmoins l'année Romaine ou Solaire de 365 iours auec le Bissexte. Il datte ordinairement par ces mois, d'Alexandre le grand, qu'il pose 313 ans auant Nostre Seigneur. Car il ne datte iamais de l'an de Grace, mais bien par les mesmes années Solaires, de la creation du monde, qu'il establit 5492 ans auparauant.

## *Les quarante-neuf Chalifes.*

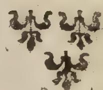
| | |
|---|---|
| Mahomet Abulcaseme | I |
| Abubecre le Veritable | II |
| Omar fils du Chetabe | III |
| Othman fils de Gophan | IV |
| Gali fils d'Abutalib | V |
| Le Chasan fils de Gali | VI |
| *Maison d'Ommie* | |
| Megauie fils d'Abusophian | VII |
| Iezide fils de Megauie | VIII |
| Megauie fils de Iezide | IX |
| * Gabdolle fils du Zebire | X |
| Meroüane fils du Chacam | XI |
| Gabdolmelic fils de Meroüane | XII |
| Le Valide fils de Gabdolmelic | XIII |
| Selimane fils de Gabdolmelic | XIV |
| Omar fils de Gabdolguezize | XV |
| Iezide fils de Gabdolmelic | XVI |
| Hasam fils de Gabdolmelic | XVII |
| Le Valide fils de Iezide | XVIII |
| Iezide fils du Valide | XIX |
| Ibrahim fils du Valide | XX |
| Meroüane l'Asne fils de Mahomet | XXI |
| *Maison du Guebase.* | |
| Abulguebase le Sephache | XXII |
| Abugegafar Almansor | XXIII |
| Le Muhadi Mahomet | XXIV |
| Moyse le Hadi | XXV |
| Le Droiturier Haroune | XXVI |
| Le Fidelle Abugabdolle | XXVII |
| Le Mamune Abulguebase | XXVIII |
| Le Mugtaseme Abuisac | XXIX |
| Le Vathecobelle | XXX |
| Le Mutauacquel | XXXI |

| | |
|---|---|
| Le Muſtanſer | XXXII |
| Le Muſtaguinobelle | XXXIII |
| Le Mugtazzobelle | XXXIV |
| Le Muhatadibelle | XXXV |
| Le Mugtamed | XXXVI |
| Le Mugtaded (chammed | XXXVII |
| Le Muctafibelle Abumu- | XXXVIII |
| Le Muctader | XXXIX |
| Le Caherobelle | XL |
| Le Radibelle | XLI |
| Le Muquetafibelle Abuiſac | XLII |
| Le Muſtacfibelle Abulca- | XLIII |
| Le Mutigolelle (ſeme | XLIV |
| Le Taïgolelle | XLV |
| Le Caderobelle | XLVI |
| Le Caïmbemrille | XLVII |
| Le Muquetadibelle | XLIII |
| Le Muſtadherobelle | XLIX |



## *Les Chalifes d'Afrique & d'Egypte se disans Phatimites.*

| | |
|---|---|
| Le Muhadi | l'an 298 |
| Le Caïmbemrille | 322 |
| Le Mansourobelle | 334 |
| Le Mugazzoldinille | 341 |
| Le Gazizobelle | 365 |
| Le Chacam-bemrille | 386 |
| Le Tahar-Legzazidinille | 411 |
| Le Mustanserobelle | 427 |
| Le Mustagalibelle | 487 |
| L'Amerobelle | 495 |





# SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DES MVSSVLMANS OV SARRAZINS en Eſpagne

## Extraict de RODRIGVE XIMENES Archeueſque de Tolede, & verifié ſur le Macine,

*Par Me* PIERRE VATTIER, *Conſeiller & Medecin de Monſeigneur le Duc d'Orleans.*

LE Macine ayant touché fort legerement en ſon Hiſtoire des Muſſulmans ce qui cõcerne leur Eſtat en Eſpagne, & marqué ſeulement le nom & ordre de ſucceſſion d'vne partie de ceux qui y ont regné; Erpenius & ſon diſciple Golius ont fort prudemment adjouſté à la fin de ſon texte Arabique, l'Hiſtoire des Arabes eſcrite en Latin par Rodrigue Ximenes Archeueſque de Tolede, en l'an 1280, comme parlant plus amplement de ces Sarrazins Eſpagnols. Car en effect ayant eſté nos voiſins de plus pres que ceux de Syrie & d'Arabie, la curioſité d'apprendre quelque choſe de leurs auantures, apres auoir veu celles des autres, eſt bien naturelle. Ie n'ay pas neantmoins creu à propos de tourner en François tout au long le liure de cet Archeueſque, cõme j'ay fait celuy du Macine, tant à cauſe de la barbarie de ſon ſtyle, que parce qu'il contient pluſieurs choſes deſia deduites en celuy-cy plus doctement. I'ay mieux aymé en tirer cet abregé particulier, verifié & eſclaircy par la conference de ce que le Macine a dit des meſmes choſes, & reduit en vne forme plus propre à mon aduis pour accompagner la verſion Françoiſe de ſon Hiſtoire Arabique.

La conqueste de l'Andalousie, car c'est ainsi que le Macine appelle generalement le pays possedé par les Mussulmans en Espagne, fut faite par Tarec, au nom de Muze Gouuerneur d'Afrique, en l'an 93. de la Retraicte, 712. de IESVS-CHRIST, sous le Chalifat du Valide fils de Gabdolmelic. Gabdorrhachaman fils de Megauie, de la maison d'Ommie, s'y retira soubs Almansor l'an 139. de la Retraicte, 747. de Nostre Seigneur, apres que la maison du Guebase eut depossedé celle d'Ommie du Chalifat, & s'en estant emparé, y prit le tiltre de Chalife. Ses descendans s'y conseruerent ainsi, recognoissans neantmoins encor en quelque façon les Chalifes d'Orient pour superieurs selon le Macine, & ne prenans pas la qualité de Commandeurs des fidelles, iusques à l'an 300. de la Retraicte, 912. de IESVS CHRIST, que Gabdorrhachaman fils du Mondir leua le masque entierement, se faisant salüer Commandeur des fidelles, & prenant le tiltre de Naseroldinille, deux ans apres qu'Abumuchammed le Muhadi, qui se disoit Fatimite & descendant de Gali fils d'Abutalib, en eut fait autant dans la Cyrenaïque. La maison d'Ommie regna depuis absolument dans l'Andalousie iusques à l'an 416. de la Retraicte, 1025. de Grace, que le dernier de cette race, nommé Isen ou Hasam, chassé par les habitans de Cordoüe, se refugia à Sarragosse, & y passa le reste de ses iours.

Pour parler de tout cecy plus particulierement, Muze Abennocair, *ou Moyse fils de Cahere*, qui commandoit dans l'Afrique les troupes du Valide fils de Gabdolmelic, enuoya vn de ses Capitaines nommé Tharic Abenzarca, *ou Tarec fils de Serique*, grand & sage guerrier, en Espagne pour la conquerir. Tarec ayant vaincu Rodrigue dernier Roy des Gots en ces quartiers-là, & subjugué tout le pays le long de la coste de la mer mediterranée, qui fut depuis generalement par les Arabes nommé l'Andalousie, selon le Macine, fit venir son maistre Muze, & le mit en possession de toute sa conqueste, & entre autres, de cette belle & grande Table, dont le Macine fait aussi mention, la descriuant neantmoins vn peu autrement que l'Archeuesque de Tolede, qui dit qu'elle

eſtoit d'vne pierre verte, tout d'vne piece elle & ſes pieds, ayant trois cens ſoixante pieds de long. Elle fut trouuée, dit l'Archeueſque, en vn village nommé pour cela en Arabe, Medinatalmeida, *ou Medinatolmaïdati*, comme qui diroit Tableuille, proche le bourg de S. Iuſte & la montagne nommée Gibel Zuleman, c'eſt à dire, le Mont Seliman. Muze fut bien toſt apres rappellé de ſon gouuernement par le Valide, & eſtant de retour à Damas auec Tarec, luy fit preſent entre autres choſes, de cette celebre Table, que le Macine appelle la Table de Salomon fils de Dauid. Il fut enſuite accuſé par Tarec d'auoir retenu vne grande partie du butin de l'Andalouſie, & condamné par le Valide à vne groſſe amende; ce qui l'affligea ſi fort, qu'il en mourut de deſplaiſir l'an 97. En partant d'Eſpagne, il y auoit laiſſé pour Gouuerneur ſon fils Abdulaziz, *ou Gabdolguezize*, lequel ayant eſtably ſa demeure à Seuille, eſpouſa la Reyne vefue du Roy Rodrigue, & pour luy complaire, prit la couronne à la façon des Roys Chreſtiens. Les Muſſulmans trouuerent cela mauuais, & conduits par vn de ſes parens nommé Ayub Abenhalib, *ou Iob fils de Chaleb*, l'aſſaſſinerent comme il faiſoit ſa priere, mettant en ſa place ce Iob ou Ayub, qui fit depuis baſtir Calatayub, & quittant Seuille, vint faire ſa demeure ordinaire à Cordoüe, où tous les autres Gouuerneurs & Roys de l'Andalouſie ſ'arreſterent apres luy. Gabdolguezize auoit eſté trois ans Gouuerneur. Ayub eſtant parent de Muze, fut ſuſpect au Valide depuis qu'il l'eut puny, & comme tel, rappellé de ſon gouuernement, & Alabor fils d'Abderramen enuoyé en ſa place. Cet Alabor, apres auoir reduit en ſon obeyſſance quelques Chreſtiens, qui ſ'eſtoient rebellez dans la Catalogne, paſſa en France, & conquit le Languedoc, puis eſtant de retour à Cordoüe, mal-traicta fort les anciens habitans, & les Muſſulmans meſme, qui auoient eſté à la premiere conqueſte, les mettant en priſon pour auoir leurs biens, & leur faire dire où ils eſtoient. Zama luy ayant ſuccedé ſous Iezide fils de Gabdolmelic, mit ordre aux Finances tant en Eſpagne qu'au Languedoc, eſtablit garniſon à Narbonne, & depuis faiſant la guerre aux François, fut tué au ſiege de Toulouſe, Eudes

Duc de Guyenne estant venu secourir la ville assiegée. Les Mussulmans en déroute apres sa mort, prindrent pour Chef Abderramen *ou Gabdorrhachaman*, en attendant l'ordre du Chalife, qui leur enuoya Azam fils de Melich, *ou Asame fils de Malique*, auec ordre de faire payer pour tribut aux pays conquis de force la cinquiesme partie du reuenu, & à ceux qui s'estoient rendus, la dixiesme. Asame fit faire le pont de Cordoüe l'an 102. & ayant esté assassiné par ses gens, apres deux ans & demy de son gouuernement, eut pour successeur de la part de Iezide, Ambize, l'an 103. Ambize fit la guerre aux François par ses Capitaines, auec diuers succez, & depuis s'estant resolu d'y aller en personne, mourut en chemin, apres auoir gouuerné l'Andalousie quatre ans & demy. Auant que de mourir, il ordõna pour son successeur vn certain Odra, ou Gadre, en attendant l'ordre du Chalife, qui y enuoya en suite Iahya *ou Iachi*, fils de Zuleme *ou Selimane*, qui fut vn homme terrible & cruel, non pourtant sans quelque Iustice.

Odoyse fut apres luy Gouuerneur de la part de Hasam fils de Gabdolmelic, mais peu de temps; & apres luy Yemen, *ou Iaman*, fils d'Abunase, qui mourut dans cinq mois. Autuman, ou Othman luy succeda, & à Othman quatre mois apres, Alhaytam fils d'Obeit, *ou le Chatam ou Chateme fils de Guebide*, lequel apportant en Andalousie le seau du Chalife & s'en voulant preualoir, mal-traicta fort le monde, & entre autres vn certain Zath, ou Zaid, Mussulman de bonne maison, qu'il fit cruellement foüeter, apres luy auoir osté son bien. Zath vint en faire plainte au Chalife Hasam, qui renuoya auec luy Mahimen auec prouision du gouuernement pour Abderramen *ou Gabdorrhachaman*, & ordre d'en deposer le Chatam. Mais estant arriuez en Espagne, ils ne peurent rencontrer Abderramen. Ils ne laisserent pas pour cela de deposer honteusement le Chatam, & apres luy auoir faict souffrir plusieurs cruautez, l'ayant foüeté & mené par la ville sur vn asne, le mirent en prison chargé de fers, où il mourut. Mahomet Abenabdalle *ou fils de Gabdolle*, gouuerna deux mois ensuite, attendant qu'on eust trouué Abderramen, lequel ayant enfin paru, fut mis en possession de la charge l'an

113.

713. grand & vaillant guerrier. Vn certain Mussulman nõmé Muniz ou Munes, meschant homme, & qui auoit beaucoup mal-traicté les Chrestiens, & entre autres l'Euesque Anambaud, se rebella contre luy, & ayant à ce dessein faict alliance auec les Guyenois, espousa la fille d'Eudes Duc de Guyene. Abderramen marcha contre luy, & l'assiegea dans vne ville de la Cerritanie où il s'estoit refugié, & l'ayant reduit à l'extremité, l'obligea de sortir de la ville, & de s'enfuir par les rochers des Monts Pyrenées, de peur de tomber entre ses mains. Mais se voyant là mesme poursuiuy & prest d'estre pris, il se precipita du haut d'vne roche, & se cassa la teste, que ceux qui le poursuiuoient ne laisserent pas de luy couper & l'apporter à Abderramen. La ville fut en mesme temps prise, & la fille d'Eudes qui estoit dedans, amenée à Abderramen, qui l'ayant trouuée extraordinairement belle, l'enuoya en Syrie, & en fit present au Chalife. Abderramen estant ensuite allé en Languedoc, voulut pousser plus loing, & ayant passé le Rhosne, assiegea Arles. Depuis cela, prenant vne autre marche, il passa les riuieres de Garonne & Dordogne, & défit Eudes auec grand nombe de Guyenois, rauageant ensuite le Perigord, la Saintonge, le Poictou, la Touraine & s'auançant tousiours plus auant en France. Eudes vaincu, se refugia vers Charles Martel Duc des François, que l'Archeuesque de Tolede appelle Consul de France & d'Allemagne. Charles amasse vne puissante armée, composée de François & d'Allemans, vient en Touraine s'opposer à Abderramen, & ayant fait quelques legeres escarmouches contre luy pendant sept iours, luy liura enfin cette celebre bataille, où les Mussulmans ou Sarrazins furent défaits, & Abderramen tué. Le combat dura iusques à la nuict, laquelle ayant obligé les deux partis de faire retraite chacun en son camp, les Mussulmans voyans leur Chef tué auec grand nombre des leurs, s'enfuirent sans faire bruit, & se retirerent en Languedoc, laissant leurs tentes en l'estat qu'elles estoient. Le matin venu, les François estonnez de ne voir personne, s'attendant à vn nouueau combat si tost que la nuict seroit passée, enuoyent quelques espions, qui les as-

ſceurent qu'il n'y auoit plus perſonne ; ils ne voulurent pas neantmoins pourſuiure les Arabes plus loing, ſe contentant de les auoir chaſſez de chez eux, & ſe tindrent ſeulement ſur leurs gardes. C'eſt ainſi que l'Archeueſque de Tolede parle de cette guerre. Nos Hiſtoriens François en parlent vn peu autrement, & plus auantageuſement peut-eſtre pour Charles Martel : neantmoins ce recit ſemble aſſez probable, tout conſideré : car l'autre eſt du moins au delà de la vray-ſemblance, ſ'il n'eſt au delà de la verité.

Abderramen ou Gabdorrhachaman ayant ainſi eſté défait, & tué par les François, Haſam enuoya pour gouuerner l'Andalouſie, vn nommé Abdelmelic ou Gabdolmelic l'an 116. Cettuy-cy mal-traicta fort les habitans du pays deſia affligez par les guerres ſuſdites, & depuis ayant eu ordre du Chalife de prendre reuanche des François, & ſ'eſtant à ce deſſein mis en faict de paſſer les Monts Pyrenées, fut vaincu au paſſage, & contraint de retourner ſur ſes pas ; ce qui donna ſubjet à Haſam de luy enuoyer pour ſucceſſeur en l'an 119. vn nommé Aucupa, ou Ocha, *ou pluſtoſt Gaquebe*, qui le mit en priſon, & oſta les charges à tous ceux à qui il en auoit donné. Aucupa gouuerna enſuite le pays auec grand bruit de iuſtice & de deuotion en ſa loy. Il voulut auſſi attaquer tout derechef les François, mais n'ayant pas eu bon ſuccez, il reuint à Sarragoſſe, où on luy donna aduis que les Maures habituez en Eſpagne tramoient quelque trouble contre luy. Cecy l'obligea de reuenir à Cordoüe, & de paſſer meſme en Afrique pour en amener quelques troupes, à l'aide deſquelles il rangea les Maures à leur deuoir. Apres cinq ans de ſon gouuernement, eſtant deuenu malade, & ſe voyant preſt de mourir, il fit ſortir Abdelmelic de ſa priſon, & le reſtablit en ſon gouuernement, puis mourut. Abdelmelic fut donc ainſi pour la ſeconde fois Gouuerneur de l'Andalouſie pour Haſam l'an 124. Pendant ce ſecond gouuernement d'Abdelmelic, les Maures ſe reuolterent en Afrique contre le Chalife, ſoubs la conduite d'vn nommé Belgi Abenben, noble & vaillant Arabe, & défirent Culte, qui auoit eſté enuoyé contre eux auec cent mille hommes,

sur le fleuue Masan, mettant son armée en déroute, & le tuant luy-mesme comme il fuyoit auec les siens. Belgi passa ensuite en Espagne, trouuant les Maures qui y estoient habituez, disposez à luy aider. Abdelmelic tascha de luy empescher l'entrée de la Prouince ; mais cependant les Maures d'Espagne s'estant assemblez, & ayant diuisé leurs troupes en trois bandes, en enuoyerent vne au Port de Septe, pour faire entrer les Africains, l'autre à Tolede, & l'autre à Cordoüe assieger Abdelmelic, qui neantmoins les défit toutes trois, tant par luy-mesme, que par son Capitaine Almuzahor, & enuoya ensuite vers Belgi luy en donner aduis, & l'aduertir de se retirer ailleurs, n'y ayant plus personne pour le receuoir en Espagne. Mais Belgi indigné dauantage par cette Ambassade, enuoya vn de ses Capitaines nommé Abderramen, qui assiegea & prit Abdelmelic dans Cordoüe, & le fit mourir, apres l'auoir mesme cruellement tourmenté.

Le Valide fils de Iezide, estant ensuite de cecy deuenu Chalife, enuoya pour Gouuerneur en Espagne l'an 125. Abulcatar, qui restablit les affaires, & enuoya en Afrique tous ceux qui causoient les troubles en Espagne, soubs pretexte d'y faire la guerre aux Maures rebelles. Il fut neantmoins tué bien-tost apres par vn Arabe nommé Zimaël, *ou Ismaël*, homme d'authorité, qui se rebella contre luy, & sceut si bien corrompre ses gens, qu'ils l'abandonnerent dans vne embusche qu'il luy auoit dressée. Zimaël fit prendre pour Gouuerneur Toban, qui fut tué depuis en bataille par ceux du party d'Abulcatar.

Thoabe fut apres luy enuoyé pour gouuerner l'Espagne, par Meroüane l'Asne, en l'an 128. il estoit de grande maison, & grand guerrier, mais il mourut vn an apres qu'il fut arriué en Espagne. Meroüane enuoya en sa place l'an 129. Iuceph, homme desia aagé, & d'authorité. Les Arabes ne laisserent pas de se rebeller contre luy en diuers lieux, & de faire mourir beaucoup des siens, ce qui l'obligea de faire nouueaux roolles. Il demeura Gouuerneur de l'Andalousie iusques au temps d'Almansor, second Chalife de la maison

du Guebaſe, ſoubs lequel Gabdorrhachaman fils de Megauie, de la maiſon d'Ommie, ſe retira en Eſpagne l'an 139. Grand monde ſ'eſtant auſſi-toſt ioint à luy à Seuille, il marcha vers Cordoüe contre Iuceph, lequel ayant eſté vaincu en pluſieurs rencontres & meſme pris; ſ'eſtant eſchapé de priſon, fut enfin tué par ceux de Tolede, chez leſquels il ſ'eſtoit refugié. Gabdorrhachaman demeura ainſi maiſtre de l'Andalouſie luy & ſes deſcendans, & prit deſlors le tiltre de Commandeur des fidelles, au rapport de l'Archeueſque de Tolede, quoy que le Macine diſe que ce fut Gabdorrhachaman le Naſeroldinille, qui commença de ſe qualifier ainſi en l'an 300.

Gabdorrhachaman fils de Megauie eſtant ainſi demeuré maiſtre de l'Andalouſie, & y faiſant regner en ſa perſonne la maiſon d'Ommie, fit fortifier Cordoüe, & la Reſaphe, & ayant dompté quelques rebelles, qui ſe ſouſleuerent depuis contre luy, fit commencer en l'an 149. le baſtiment du grand Moſquée de Cordoüe. Apres auoir regné 33. ans. il mourut l'an 172. du temps du Droicturier Haroune, laiſſant onze fils & neuf filles.

Haſam fils de Gabdorrhachaman regna apres luy, ayant vaincu ſon frere Selimane, qui auoit eſté deſigné ſucceſſeur par leur commun pere, & l'ayant fait enfin reſoudre à ſe retirer en Barbarie auec ſoixante & dix mille eſcus qu'il luy donna. Il obligea depuis Gabdolle auſſi ſon frere à la meſme retraicte, & gouuerna enſuite heureuſement ſon Royaume, & ſe fit bien aymer de ſes ſubjets. Il enuoya en l'an 177. vn de ſes Capitaines nommé Gabdolmelic, faire la guerre en France. Celuy-cy reprit Narbonne & Gironde, & emmena grand butin: car la portion du Roy ſe monta à quarante-cinq mille Morabetins, dont il fit acheuer le grand Moſquée de Cordoüe commencé par ſon pere, & baſtir le Pont. Il fit auſſi la guerre à Alfonſe le Chaſte, Roy de Galice, auec diuers euenemens, & perdit beaucoup de monde en vne ſurpriſe, repaſſant les montagnes. On dit qu'ayant fait faire ſon horoſcope par vn Aſtrologue, il luy fut predit qu'il regneroit heureuſement, mais moins de huict ans; ce qui luy arriua,

car il mourut l'an 179. apres auoir regné sept ans, sept mois, & sept iours, laissant pour successeur son fils le Chacam.

Le Chacam ayant succedé à son pere Hasam, fut aussitost attaqué par ses oncles Selimane & Gabdolle, lesquels estant repassez de Barbarie à Valence, se mirent à luy faire la guerre. Selimane fut tué en bataille l'an 184. Gabdolle s'estant enfuy à Valence, enuoya demander pardon à son nepueu le Chacam, & quelque chose pour viure, car il estoit en necessité. Le Chacam luy pardonna, & le laissant viure dans Valence, luy donna depuis tous les mois mille escus, & tous les ans cinq mille. Il fit mesme venir ses fils à sa Court, & donna à l'vn d'eux sa fille en mariage. Les habitans de Tolede se rebellerent contre luy en l'an 190. mais il les attrapa par le moyen d'vn certain Ambroz, qui ayant esté par eux receu soubs pretexte de vouloir estre de leur party, y fit entrer Abderramen fils du Roy, & ayant inuité les principaux de la ville à vn festin, en fit decapiter cinq mille à mesure qu'ils arriuoient; les autres demeurerent doux & obeyssans. Ceux de Cordoüe s'estant aussi rebellez, il les rangea pareillement à la raison, & en fit pendre plus de trois cens. Pendant qu'il auoit guerre auec ses oncles, les Chrestiens firent quelques degasts sur ses terres, & prindrent Barcelone. Comme il se preparoit à l'aller reprendre, il mourut l'an 206. apres auoir regné vingt-sept ans, laissant dix-neuf fils & vingt & vne fille.

Gabdorrhachaman ou Abderramen, fils du Chacam, succeda à son pere, estant deslors aagé de quarante & vn an. Son grand oncle Gabdolle de Valence se rebella encor contre luy, & ayant esté mis en déroute, mourut en s'enfuyant. Gabdorrhachaman fit venir ses femmes & ses enfans chez luy, & leur donna liberalement dequoy viure. Il reprit ensuite Barcelone, que son pere auoit perduë. L'an 220. il vint vne flotte de Pirates, qui apres auoir rauagé l'Isle de Gadix, & les enuirons de Seuille, tué beaucoup de monde, & emporté grand butin, voyant que le Roy Gabdorrhachaman se preparoit à les attaquer sur mer, s'en retournerent d'où ils estoient venus. L'an deux cens trente-six Gabdorrhacha-

man fit pauer les ruës de Cordoüe, & y fit venir quantité de belles fontaines, puis mourut en l'an 238. apres auoir regné trente & vn an.

Mahomet fils de Gabdorrhachaman ſucceda à ſon pere. L'an 240. les habitans de Tolede ſe rebellerent contre luy, & apres plusieurs guerres qu'il leur fit, & quantité des leurs tuez, reuindrent enfin à ſon obeyſſance l'an 245. En la meſme année les Normans auec ſoixante vaiſſeaux firent grand degaſt ſur les coſtes de l'Andalouſie & de l'Afrique, où ils paſſerent l'hyuer, puis ſ'en retournerent au printemps. Mahomet fit enſuite plusieurs guerres; contre les Nauarrois, auſquels il prit entre autres vn ſoldat nommé Fortunius, qui veſcut cent vingt-ſix ans; contre les rebelles de Meride, qu'il demantela, mettant bonne garniſon dans le Chaſteau; contre ceux de Tolede, qui ſ'eſtant encor rebellez, ſe rendirent bien-toſt apres, eſpouuantez de ſa venuë. Il mourut l'an 273. aagé de ſoixante ans, apres en auoir regné trente-cinq, bon & ſage Prince. On dit que ſe promenant vn beau iour auec quelques gens de guer[illegible] dans le iardin Royal, vn d'eux commença à luy dire. Voicy vn beau temps, Sire, & vn beau lieu, ſans la mort. Au contraire, reprit-il, ſans la mort ie ne ſerois pas maiſtre icy. Il laiſſa trente-quatre fils & vingt filles.

Le Mondir fils de Mahomet, eſtant aux bains d'Almerie lors de la mort de ſon pere, reuint auſſi-toſt à Cordoüe, & y fut receu Roy, eſtant aagé de quarante-trois ans. Ceux de Cordoüe ſ'eſtant enſuite rebellez contre luy; comme il venoit vers eux auec auec ſes troupes, il mourut en chemin, apres auoir regné deux ans, laiſſant ſix fils & ſept filles. L'armée fit neantmoins Roy en ſa place ſon frere Gabdolle fils de Mahomet, dit l'Archeueſque, qui fut tenu pour tel, meſme par les habitans de Cordoüe, où il fit enterrer ſon frere honorablement. Il eut depuis guerre contre quelques rebelles, & particulierement contre Omar Abenhazon, auquel ayant pardonné pour la premiere fois, il le reduiſit la ſeconde à telle extremité, qu'il fut contraint de ſe refugier chez les Chreſtiens, faiſant ſemblant de l'eſtre. Apres auoir

regné iustement & heureusement vingt-cinq ans, il mourut l'an 300. aagé de soixante & douze ans, laissant onze fils & treize filles. Il eut pour successeur le Naseroldinille Gabdorrhachaman, son nepueu, ou petit fils, selon l'Archeuesque, fils de Mahomet fils de Gabdolle. Le Macine en parle autrement, faisant Gabdorrhachaman frere de Gabdolle, & tous les deux, fils du Mondir. Il fait mesme regner le Mondir iusques à l'an 295. & Gabdolle son fils seulement depuis là iusques à l'an 300.

Gabdorrhachaman ayant donc succedé à Gabdolle son grand pere, ou son frere, l'an 300. aagé de 23. ans & quelques mois, prit le tiltre de Naseroldinille, selon le Macine, ou de Munasseroldinille, selon l'Archeuesque, & se fit appeller Commandeur des fidelles, selon l'vn & l'autre. Ce fut vn braue & puissant Roy, & qui dans les diuisions des Mussulmans, en fait de Religion, à cause de l'establissement du Muhadi dans la Cyrenaïque, retint ses subjets en obeyssance, ou y ramena ceux qui se rebellerent, demeurant pour cela vingt ans en guerres continuelles, apres lesquelles il en vescut trente autres en paix, & mourut l'an trois cens cinquante, ayant regné cinquante ans, aagé de soixante & quatorze, selon l'Archeuesque. Il eut pour successeur son fils le Chacam le Mustacaibelle, qui regna paisiblement apres luy seize ans, puis mourut aagé de soixante & quatre, l'an 366. laissant pour successeur son fils Isen, *ou Hasam* le Muhayatobelle, aagé de dix ans & huict mois, qui fut le dernier Roy considerable de la maison d'Ommie.

Hasam le Muhayatobelle estant deuenu Roy en minorité, ses Estats luy donnerent pour Gouuerneur & Tuteur, Mahomet fils d'Abenhamir son Huissier, qui le nourrissant en repos, & l'accoustumant à la faineantise, conserua son authorité sur luy & sur tout son Estat iusques à la mort, disposant entierement de toutes les affaires, sans permettre que Hasam entendist parler de rien du tout, que de passer le temps, & faire grand chere. Mahomet gouuerna ainsi le Royaume vingt-six ans, braue homme au reste, & bien-aimé du peuple, qui voulut par plusieurs fois luy donner le

tiltre de Roy, comme il en auoit le pouuoir, mais il ne voulut iamais l'accepter. Il estoit grand guerrier: car on dit qu'il mena cinquante-deux fois ses armées sur les terres des Chrestiens, tousiours victorieux. S'estant vn iour arresté dans la Castille iusques à l'hyuer, comme il voulut s'en reuenir, les habitans Chrestiens se saisirent des passages dans les montagnes. Luy voyant qu'il ne pouuoit pas aisément les forcer, s'arreste de pied ferme en leur pays, & fait labourer leurs terres par ses soldats; ce qui les estonna tellement, qu'ils luy enuoyerent offrir liberté des passages, & recompense des frais qu'il auoit faits à cultiuer leurs terres. Il accepta leur offre plus par bonté, que par necessité. Ses beaux exploicts luy acquirent le nom d'Almansor, c'est à dire, Victorieux. Il mourut en cet estat l'an 393. de la Retraicte. Son fils Abdelmelic, surnommé Almodafar, *ou le Mudfar*, luy succeda en sa charge, auec pareille authorité sur le Roy & son Royaume, qu'il gouuerna sept ans. Il fut vaincu par les Chrestiens en la seconde année de son gouuernement dans le Royaume de Leon, & contraint de s'enfuir, ce qui luy osta l'enuie de retourner les attaquer, s'adonnant entierement à bien gouuerner l'Estat au dedans, & s'en acquitant fort bien. Il mourut en l'an 400. & eut pour successeur son frere Abderramen, homme débauché & meschant, qui tascha de se faire Roy, & obligea par ses menaces Hasam à le declarer son successeur. Mais il fut tué apres quatre mois de sa charge, par les Grands du Royaume mescontens de luy. Hasam auoit pour lors regné par autruy trente-quatre ans assez heureusement, & se trouuant enfin en necessité de regner par luy-mesme, & n'y entendant rien, ne tarda gueres à estre accablé d'affaires, & puis entierement exterminé luy & ceux de sa maison, qui fut ruinée auec luy. Premierement vn certain Mahomet Almahadi, *ou le Muhadi*, ayant fait contre luy vne conspiration, se saisit de sa personne, & l'ayant enfermé dans la maison d'vn de ses amis, & ne le voulant pas faire mourir en effect, parce qu'il craignoit d'en auoir quelque iour affaire, fit cependant courir le bruit qu'il estoit mort, faisant mesme ensepulturer royalement vn homme qui luy ressembloit,

afin

afin que personne n'en doutast. S'estant ainsi emparé de l'Estat, il se mit à mal-traicter le peuple, ce qui obligea ceux de Cordoüe de prendre pour Roy vn autre nommé Isen Arax, duquel Mahomet Almahadi s'estant défait en peu de temps, les Arabes de Barbarie mirent en sa place son neveu Zuleman *ou Selimane*. Ce Zuleman poursuiuit si viuement Mahomet, qu'il le contraignit de tirer le Roy Hasam de sa cachette, & de le faire voir viuant pour ruiner Zuleman, & se deliurer ainsi de ses mains. Mais n'ayant peû faire croire que ce fust luy, il fut contraint de s'enfuir luy-mesme incogneu, & de se tenir caché à Tolede. Zuleman demeura ainsi maistre de Cordoüe, & de l'Estat, estant neantmoins tousiours en défiance, & n'osant s'arrester dans la ville. De faict, Mahomet Almahadi ayant rallié des troupes à l'aide de l'Huissier Alhameri, reuint contre luy, & l'ayant mis en déroute, fut receu par ceux de Cordoüe, & recogneu pour Roy par Hasam mesme, qui y estoit, l'an 404. Il se mit ensuite à fortifier la ville, mais ayant permis à certains Eunuques du party contraire de reuenir, ceux-cy commencerent à tramer sa ruine, ayant mesme attiré à leur party l'Huissier Alhameri, qui disposoit de tout soubs Almahadi, comme l'ayant restably en son throsne, & l'y conseruant. Ils prindrent donc l'ancien Roy Hasam, & l'ayant remis en possession de son Estat, amenerent deuant luy Almahadi, qu'il fit aussi-tost decapiter, apres luy auoir reproché sa perfidie. Ainsi Hasam se retrouua en possession du Royaume, & continuant l'Huissier Alhameri en sa charge, à cause du seruice qu'il luy auoit rendu, se mit cependant luy-mesme à prendre pour lors garde à ses affaires. Il ne manqua pas d'ennemis: car Zuleman estoit encor en vie, & le fils d'Almahadi fut pris pour Roy par ceux de Tolede. Il enuoya contre celuy-cy vn de ses Capitaines, qui ayant assiegé Tolede, contraignit les habitans de le luy mettre entre les mains. Il l'amena à Hasam, qui s'en défit aussi-tost. Là-dessus l'Huissier Alhameri commença luy-mesme à capituler de son costé auec Zuleman contre son maistre. Hasam s'en estant apperceu, le fit aussi mourir. Mais Zuleman ne laissa pas d'amasser quantité de monde, &

de reuenir assieger Cordoüe, qu'il prit de force, Hasam s'estant à peine eschapé, & retiré en Afrique, d'où il ne reuint point.

Zuleman, *ou Selimane*, estant ainsi demeuré maistre, fut depuis tué par vn certain Aly *ou Gali*, qui estoit Gouuerneur de Septe de la part de Hasam, & qui s'estant défait de Zuleman, se mit luy-mesme en sa place; Hasam ne paroissant point. Cet Aly fut tué dans le bain par ses Eunuques en l'an 408. Alcazim son frere regna apres luy iusques en l'an 413. qu'il fut pris par son nepueu Hyahye *ou Iachi*, fils d'Aly, qui auoit esté fait Roy par ceux de Cordoüe. Iachi fut tué l'année suiuante par Ismaël fils de Habet, & Idriz *ou Odrise*, autre frere d'Aly, l'ayant sceu, passa d'Afrique, où il estoit, à Malaca, pour se mettre en sa place. Cependant ceux de Cordoüe prindrent pour Roy vn autre certain Isen *ou Hasam*, qui estoit encor de la maison d'Ommie, & deux ans apres, l'ayant chassé & contraint de se refugier à Sarragosse, exterminerent entierement la maison d'Ommie.

La maison d'Ommie estant ainsi exterminée de l'Andalousie, chacun s'empara de ce qu'il peût, le pays demeurant diuisé en plusieurs seigneuries iusques à l'an 484. que Iuceph fils de Tessefin, Almorauide, Roy de Maroc, ayant esté appellé d'Afrique par Mahomet Abenhafet seigneur de Seuille, pour luy donner secours contre le Roy Alphonse, s'empara tout de nouueau de tout, & commanda depuis cela l'Afrique & l'Andalousie ensemble, & apres luy, Aly *ou Gali* son fils. Tessefin son petit fils perdit premierement vne grande partie de l'Andalousie, Mahomet Abenzahat s'estant emparé de Valence & Murcie, & des pays voisins, & fut ensuite entierement ruiné par les Almohades, qui passant d'Afrique en Espagne, se rendirent maistres de tout ce que les Arabes y possedoient en l'an 539. de la Retraicte, 1143. de Nostre Seigneur.

Quelqu'vn pourra trouuer estrange de ne voir en cette Histoire des Mussulmans ou Sarrazins Espagnols, aucune mention de Charlemagne, de Roland, de Renaud de Montauban, des quatre fils Aimon, d'Oger le Danois, d'Aigoland,

Bellingand, Marsile, Denyses, Idnabala, Ferragut, de la prise de Pampelune & Sarragosse, & autres fameux exploicts & personnages. Tout ce que ie peux dire à cela, c'est que puisque l'Histoire de cette guerre de Charlemagne dit, qu'il fut porté particulierement à l'entreprendre par Alphonse le Chaste, Roy de Galice, qui remporta luy-mesme vne signalée victoire contre les Sarrazins, & en défit vn grand nombre comme ils repassoient les montagnes, apres auoir rauagé son pays; il faut qu'elle soit arriuée, si elle est arriuée, du temps de cet Alphonse, & par consequent des Roys Sarrazins, qui luy estoient contemporains. Ceux-cy ne sont autres que Hasam fils de Gabdorrhachaman, second Roy de la maison d'Ommie, qui souffrit la défaite du passage des montagnes, & son fils le Chacam. Cependant l'Archeuesque de Tolede ne remarque point que les Chrestiens ayent eu aucun auantage sur Hasam, autre que cette victoire du Roy de Galice; au contraire il dit expressément, qu'vn de ses Capitaines nommé Gabdolmelic, ayant esté par luy enuoyé en France, reprit Narbonne & Gironde en l'an 177. de la Retraicte, 794. de IESVS-CHRIST; c'est à dire, l'an quatriesme du regne d'Alphonse, qui commença à regner en l'an 790. & depuis sa victoire contre les Sarrazins, qu'il remporta en l'an 793. Il faut donc plustost remettre la guerre de Charlemagne au temps du Chacam en l'an 180. de la Retraicte, 797. de Nostre Seigneur, l'Archeuesque disant, que pour lors les Chrestiens firent quelques degasts sur ses terres, & prindrent Barcelonne. Mais comme nos Historiens ne font aucune mention de la prise de Barcelonne par Charlemagne, mais seulement de Pampelune & Sarragosse, il n'y a gueres d'apparence à cela, veu mesme qu'en l'an 797. Charlemagne estoit, selon eux, de retour de son entreprise d'Espagne. De dire aussi que ces auantures soient arriuées plustost que nous ne supposons, c'est à dire du temps de Gabdorrhachaman, comme en l'an 775. de Nostre Seigneur, 158. de la Retraicte, & aux suiuans, il y a encor moins de iour selon l'Archeuesque, qui tesmoigne que pour lors Gabdorrhachaman, apres auoir vaincu tous ceux qui luy auoient

resisté, & s'estre affermy en la conqueste de son Royaume, en iouyssoit en grande paix, & faisoit bastir le grand Mosquée de Cordoüe. Tout cecy consideré, conclut, ce semble, que toute cette entreprise de Charlemagne contre les Sarrazins n'est qu'vn pur Roman, inuenté par ceux qui ont creu, que ce grand nom de Charlemagne luy donneroit cours, & glissé dans l'Histoire soubs l'obscurité de ces temps là, qui rend la distinction du vray & du supposé assez difficile. Inuention au reste, dont la memoire de Charlemagne, assez glorieuse d'ailleurs, se fust fort bien passée, n'estant pas besoin de le ietter ainsi dans des entreprises, d'où on ne pouuoit pas le faire sortir auec grand honneur. Il eust mieux valu dire, à mon aduis, qu'estant occupé ailleurs en tant de beaux exploits, il ne voulut rien entreprendre contre les Sarrazins, se contentant de les voir se tenir en leurs anciennes bornes, & satisfaits encor de l'accueil que leur auoit fait son grand pere Charles Martel, quand ils le vindrent voir à Tours.

*FIN.*

---

*EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.*

PAR grace & Priuilege du Roy, en datte du dernier iour de Feurier 1657 Signé, le GROS. Il est permis à M. PIERRE VATTIER Conseiller & Medecin de Monseigneur le Duc d'Orleans, d'imprimer vn Liure intitulé, *L'Histoire Mahometane, ou les quarante-neuf Chalifes du Macine diuisés en trois Liures*, &c. *auec vn Abregé de l'Histoire des Mussulmans ou Sarrazins en Espagne* &c. & ce durant le temps & espace de sept ans entiers & accomplis; Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ledit Liure, à peine de trois mil liures d'amende, & de tous despens, comme il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 4. Octobre 1657.

*Les Exemplaires ont esté fournis.*

Em. Fagan col. – 8/23/99





